



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

LV.

IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR, A NOGENT-LE-ROTRON.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES CHARTES

REVUE D'ÉRUDITION

CONSACRÉE SPÉCIALEMENT A L'ÉTUDE DU MOYEN AGE.

LV.

ANNÉE 1894.

PARIS

LIBRAIRIE D'ALPHONSE PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82

1894

3 6868
1894

D

III

B5

t.55

QUESTIONS MÉROVINGIENNES

VII.

LES ACTES DES ÉVÊQUES DU MANS.

(Suite¹.)

§ 5. — *Les chartes des « Actus pontificum » relatives aux monastères du diocèse.*

Les chartes (royales, épiscopales, ou autres), dont le texte est rapporté dans les *Actus pontificum Cenomannis in urbe degentium*, sont au nombre de 49, — 43 mérovingiennes, 6 carolingiennes, — 30 relatives aux monastères du diocèse, 4 aux privilèges de l'évêché, 15 (dont deux testaments d'évêques) à ses domaines, — savoir :

	Chartes mérovingiennes	Chartes carolingiennes	Total
Monastères : Saint-Calais	12	1	13
Notre-Dame	7	1	8
Saint-Longis	3	»	3
Saint-Vincent	2	»	2
Saint-Martin	1	»	1
Saint-Ouen	1	»	1
Tuffé?	1	»	1
Châlons	1	»	1
	28	2	30

1. Voyez le volume précédent, p. 597.

Privilèges : Immunité	2	»	2
Choix des ducs ou comtes	4	»	4
Monnayage	4	»	4
	4	»	4
Domaines : Testaments	2	»	2
Ardin et Gauriac	8	4	9
Chevrenolle	4	»	4
Confirmations générales	»	3	3
	44	4	45
Total	43	6	49

L'examen successif de ces séries va montrer que, dans l'ensemble, les pièces fausses et les pièces authentiques (un certain nombre de celles-ci plus ou moins gravement interpolées) se présentent en nombre à peu près égal; mais elles sont inégalement réparties. Les chartes relatives aux monastères sont en majorité fausses, les autres en majorité authentiques. Les chiffres suivants peuvent d'ailleurs donner à l'avance une idée résumée des conclusions de l'étude qui va suivre :

	CHARTES ENTIÈREMENT FAUSSES			CHARTES AUTHENTIQUES OU INTERPOLÉES			TOTAL
	mérovin- giennes	carolin- giennes	Total	mérovin- giennes	carolin- giennes	Total	
Monastères	47	4	48	44	4	42	30
Privilèges	4	»	4	3	»	3	4
Domaines	»	2	2	44	2	43	45
	48	3	24	25	3	28	49

Il a déjà été question des deux chartes de l'évêque Domnole, en date du 6 mars 572 et du 4 septembre 581, relatives au monastère de Saint-Vincent. On a vu :

1° Qu'elles sont authentiques;

2° Qu'elles se trouvaient, au temps d'Aldric, dans les archives de l'abbaye de Saint-Vincent, où l'évêque les découvrit quand une concession de Louis le Pieux lui eut donné autorité sur ce monastère;

3° Que les *Actus pontificum* en ont emprunté le texte aux *Gesta Aldrici*;

4° Qu'en même temps qu'il copiait ce texte, l'auteur des *Actus* l'a falsifié, en interpolant dans l'une des deux chartes une clause favorable aux prétentions de l'évêché : « et sub jure memoratę Cenomannensi ecclesiae juste et legitime esse debere censeo¹. »

Cette dernière remarque est importante ; elle précise l'objet du travail critique à faire sur les documents conservés dans les *Actus*. Il n'y a pas seulement à distinguer des chartes authentiques et des chartes fausses ; il faudra aussi, dans les chartes authentiques, distinguer les parties originales et les parties interpolées.

Les chartes relatives au monastère d'Anisola ou de Saint-Calais, au nombre de treize (dont douze mérovingiennes et une attribuée à Charlemagne), ont été condamnées en bloc comme fausses par le jugement de la cour du roi Charles le Chauve, rendu à Verberie le vendredi 29 octobre 863². La condamnation a été confirmée par le jugement unanime des diplomatistes. Mais il ne convient pas d'examiner cette série isolément. Il faut rapprocher les chartes de Saint-Calais de quelques autres, qui offrent avec elles une ressemblance marquée, notamment de celles qui concernent le monastère de femmes de Notre-Dame, « intra fluvium Sartae et murum civitatis, » au Mans (monastère dont il a déjà été question ci-dessus, § 3 [1893, p. 624]), et le monastère d'hommes de Saint-Pierre, plus tard Saint-Longis.

Nous trouvons dans les *Actus*, pour chacune de ces trois maisons religieuses et pour une quatrième moins importante, l'oratoire de Saint-Martin dans la ville du Mans, quatre diplômes royaux du VI^e et du VII^e siècle. L'un, celui de Saint-Martin, est attribué à un Théodebert³ ; deux autres, concernant Notre-Dame et Saint-Calais, à Childeberrt I^{er}⁴ ; le quatrième, celui qui concerne Saint-Longis, à Clotaire II⁵. Tous quatre ont pour objet de confirmer les fondations monastiques en question, fondations faites par des particuliers et placées, dit-on, par les fondateurs eux-mêmes sous l'autorité directe des évêques du Mans.

Les éditeurs des diplômes mérovingiens, Bréquigny, Pardessus,

1. Ci-dessus, § 3, 1893, p. 645.

2. Ci-dessus, § 1, 1893, p. 599.

3. K. Pertz, p. 122, n° 6 ; Appendice I, n° 00.

4. K. Pertz, p. 123, n° 7, et p. 124, n° 8 ; Appendice II, n° 00 et 00.

5. K. Pertz, p. 134, n° 17 ; Appendice II, n° 00.

K. Pertz, s'accordent à considérer ces quatre chartes comme également apocryphes. Cette opinion est-elle fondée ?

Considérées isolément, elles n'offrent, à première vue, aucun motif grave de suspicion. Le style et les formules conviennent à l'époque mérovingienne. Les banalités mises en guise d'exorde (ce que les diplomates allemands appellent *arenga*) sont bien dans le goût du temps : « Si petitionibus ancillarum Dei vel sacerdotibus », ou « servorum Dei vel bonorum hominum, in quod », ou « quae, nostris auribus fuerint prolata, ad effectum perducimus, hoc nobis ad aeternae salute », ou « aeternae salutis premium, vel stabilitate regni nostri in Dei nomen pertinere confidimus. » Les donateurs sont qualifiés, selon les cas, d'« inluster vir » ou de « deo devota » ; leurs pétitions sont dites adressées « clementiae regni nostri », et l'on ajoute qu'ils ont supplié la majesté royale, « petierunt celsitudini nostrae », de confirmer leurs donations par un acte écrit de sa volonté souveraine, « ut hoc per nostram auctoritatem plenius confirmare deberemus. » Le roi confirme aux donataires la possession des biens donnés, avec toutes leurs dépendances, « una cum terris, domibus, aedificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, peculiis... » Pour assurer la validité de la charte, « ut haec preceptio firmior habeatur et in omnibus conservetur, » le roi la signe de son nom, qu'il écrit de sa propre main, « manus nostrae subscriptionibus eam subter decrevimus roborare. » Sa souscription est suivie de celle du référendaire, avec les mots « jussus obtulus, » faute de copiste facile à corriger en « jussus obtulit (obtulit), » puis de la date, exprimée par l'an du règne et le quantième du mois, avec la formule *quod fecit*, « dies octo quod facit mensis junius. » Toutes ces tournures sont familières aux personnes qui ont étudié les diplômes mérovingiens. Ajoutons qu'un certain nombre, au moins, des fins de phrases sont conformes aux lois métriques de la prose latine des bas siècles¹ : *pertinēre cōfīdīmus, cōfīrmāssē cōgnōscīte, ratiōnabilīter dēlēgāssent, in Dei nomīne cōfīrmātum, proficiant ad-aūgmētum* ou *proficiat in-aūgmētum, in omnībus cōsērvētur, decrevīmus rōbōrāre*.

Chaque pièce, prise à part, n'offre donc rien de bien choquant. Mais, si on les rapproche, on est étonné de leur parfaite simili-

1. Ci-dessus, § 3, 1893, p. 641.

tude. Ce sont quatre exemplaires d'un même texte : quatre fois on retrouve les mêmes banalités, les mêmes transitions, les mêmes formules et les mêmes clauses, exprimées dans les mêmes termes ; les noms propres seuls et quelques détails du dispositif ont été changés. Ainsi toutes les citations qui précèdent ont pu être empruntées indifféremment aux quatre diplômes, car les expressions et les passages cités se retrouvent dans tous. Le fait serait explicable s'il s'agissait des diverses pièces d'un même dossier, de ces actes successifs par lesquels plusieurs rois, les uns après les autres, accordaient à une même église des confirmations réitérées d'une même concession primitive. Mais nos chartes concernent des monastères différents et se donnent comme rendues à la requête de différents pétitionnaires. D'ailleurs, la similitude du texte, si étroite qu'elle soit, n'est pas la circonstance la plus frappante ; plus étrange encore est la similitude des mentions finales, souscriptions et dates :

Saint-Martin : Theodebertus rex Francorum subs. — Adalgrimus jussus obtolus (*sic*) scripsit et subscripsit. — Data dies octo quod facit presens mense junii anno VII regni nostri Captiniaco in Xpisti nomine feliciter amen.

Notre-Dame : Childebertus rex Francorum subscripsit. — Adogrimus jussus obtolus (*sic*¹) subscripsit. — Datum dies viii quod facit presens mensis junius anno VII regni nostri Opatinaco in Xpisti nomine feliciter amen.

Saint-Calais : Childebertus rex Francorum subscripsit. — Adogrimus obetollus (*sic*) scripsi et subscripsi. — Datum dies octo quod facit mensis junius anno XV regni nostri Opatinaco in Xpisti nomine feliciter amen.

Saint-Longis : Chlotharius rex Francorum subscripsi. — Xadogrimus jussus optuli et subscripsi. — Datum dies viii quod fecit mens. jan. anno LIII regni nostri Compendio palatio nostro in Dei nomen feliciter amen.

Ainsi, les quatre pièces sont censées de trois règnes et de quatre années différentes ; non seulement différentes, mais séparées par de longs intervalles, car, des premières années de Chil-

1. [Le manuscrit de M. Julien Havet porte *obtolus* avec un point sur le premier jambage de l'*u* ; il est difficile de dire s'il a voulu écrire *obtolus*, qui serait conforme à la leçon de la charte de Saint-Martin, ou *obtolius*, qui marquerait un acheminement à la leçon *obetollus* de la charte de Saint-Calais.]

debert I^{er} (511-558) aux dernières de Clotaire II (584-629), il y a plus d'un siècle ; et, sous ces trois rois et à ces quatre dates, le hasard aurait ramené quatre fois, dans les chartes destinées au même diocèse, trois noms de référendaires presque semblables, *Adalgrimus*, *Adogrimus* et *Xadogrimus*. Le même hasard aurait voulu qu'à des intervalles qui vont jusqu'à un siècle, les chartes royales pour le Mans fussent données quatre fois le même jour du mois, le 8, et, trois fois sur quatre, le même jour du même mois, le 8 juin (la quatrième fois, c'est le 8 janvier, ce qui ne fait qu'une différence d'une lettre, *jan.* au lieu de *jun.*). Enfin, toujours par hasard, dans trois actes donnés le même jour du même mois de trois années différentes, la date de lieu aurait été exprimée trois fois par des corruptions diverses du nom d'une même *villa* royale, *Captunacum* : ici *Captiniaco*, là *Opatinaco*. De pareilles rencontres dépassent la limite des possibilités fortuites. Elles ne peuvent s'expliquer que par l'imitation répétée d'un même type, et cette imitation ne peut être que le fait d'un faussaire. Nos chartes, en dépit de la couleur mérovingienne qu'elles présentent dans le style et dans les formules, ne sont donc pas quatre chartes authentiques : elles sont seulement copiées sur un même modèle authentique. De deux choses l'une : ou ce modèle ne nous a pas été conservé, et nos quatre chartes en sont quatre imitations, c'est-à-dire quatre faux ; ou l'une d'entre elles est le modèle, et par conséquent est authentique, et les trois autres en sont les imitations, et par conséquent sont fausses. En d'autres termes, il y en a, ou quatre fausses, ou trois fausses et une authentique. Il n'y a de choix qu'entre ces deux hypothèses.

Il faut choisir la seconde. Il y a une des quatre chartes sur laquelle les trois autres ont été copiées : c'est celle par laquelle le roi Théodebert confirme la donation des biens composant la dotation de l'oratoire de Saint-Martin, au Mans, biens donnés, dit-on, avec l'oratoire lui-même, à la cathédrale du Mans, par ses deux fondateurs, « vir inluster Eoladius presbiter et Baudomalla Deo devota. » Dans les quelques détails où les textes diffèrent, les leçons de la charte de Saint-Martin sont anciennes et primitives, celles des trois autres en sont des corruptions ou des imitations maladroites. Le référendaire de Théodebert, *Adalgrimus*, nom germanique authentique¹, devient sous le pseudo-Childebert *Adogrimus*, sous le pseudo-

1. Förstemann [*Altdeutsches Namenbuch*, I, p. 147].

Clotaire *Xadogrimus. Captiniaco*, forme à peine altérée du nom bien connu *Captunaco*¹, devient, dans les prétendues chartes de Childebert, un ridicule et inintelligible *Opatinaco*. Au point de vue du style diplomatique, les variantes suivantes sont toutes à l'avantage de la charte de Théodebert :

Théodebert : si petitionibus ancillarum Dei vel sacerdotibus in quod nostris auribus fuerint prolata

clementiae regni nostri detulerunt in notitia

locella noncupantes sitas in pago Caenomannico (*suivent les noms*)

confirmare deberemus

cujus petitione gratanter animo prestitisse et in omnibus confirmasse cognoscit[e]

sicut constat... delegassent (*pour delegasse*)

per hoc preceptum plenius in Dei nomine confirmatum

Childebert I^{er} et Clotaire II : si petitionis ancillarum (*ou servorum*) Dei vel bonorum hominum quae nostris auribus fuerant relata *ou* fuerit relatum *ou* fuerunt relate

clementia regni nostri asserentes nobis per eorum missos intimaverunt *ou* clementiam regni nostri asserens nobis intimavit

locella proprietatis eorum tam in pago Caenomannico quam et in aliis pagis *ou* res atque mancipia... tam in pago Caenomannico quam et in aliis pagis atque territoriiis

confirmare fecissemus

quorum petitionibus gratanter adsensum praestavimus et in omnibus confirmavimus

sicut... delegassent (*sans constat*) *ou* sicut... tradidit et delegavit

per hoc preceptum plenius in Dei nomine confirmamus

1. Dom Germain, dans le *De re diplomatica* de Mabillon, p. 257. Plusieurs des documents cités par ce bénédictin sont faux ou interpolés. Les documents mérovingiens authentiques, datés de *Captunaco*, *Captannaco*, *Captunnaco* ou *Captonaco*, sont au nombre de quatre : 1° la présente charte de Théodebert; 2° charte de Berthéfrid, évêque d'Amiens, pour Corbie, vendredi 6 septembre 664 (Bibl. royale de Berlin, ms. Philipps 1776, fol. 97 v°); 3° jugement de Clovis III, samedi 12 août 691 (K. Pertz, p. 53, n° 59; Letronne, n° XXIV); 4° charte d'Agérad, évêque de Chartres, lundi 6 mars 696 ou mardi 6 mars 697 (Tardif, p. 30, n° 36; Letronne, n° XXXI). On ne sait comment doit être traduit ce nom. Contre les mauvaises identifications proposées jadis, Chatou (Seine-et-Oise) ou Sannois (ibid.), voyez Longnon, *Examen géographique du tome I^{er} des Diplomata imperii* (1873, extrait de la *Revue critique d'histoire et de littérature*), p. 16.

Dans la charte de l'oratoire de Saint-Martin, il est dit que les fondateurs ont construit cet oratoire sur un terrain qui leur appartenait, « in area ipsorum : » dans les actes relatifs à Notre-Dame, à Saint-Calais, à Saint-Longis, on assure qu'ils ont bâti sur un terrain appartenant à la cathédrale, « in area » ou « in terra sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii matris et Cenomannis civitatis senioris aeccliesie. » La première clause pouvait constituer une présomption favorable à l'indépendance de la fondation, peu favorable, par conséquent, à l'autorité de l'évêque : l'auteur des *Actus*, qui travaillait dans l'intérêt de l'évêché, ne l'aurait pas inventée; s'il la donne, c'est qu'il l'a trouvée telle quelle. La seconde au contraire est bien imaginée pour appuyer les prétentions de l'évêché sur les trois monastères. Pour donner à ces prétentions plus de poids encore, on ajoute que les fondations ont été faites avec le consentement de l'évêque et, qui plus est, avec son aide, « una cum consensu Innocenti » ou « Haduindi Cenomannice urbis episcopi... predicto episcopo consentiente seu adjutorium non modicum prestante. » Dans la charte de Théodebert, les domaines donnés par les fondateurs pour constituer la dotation de l'oratoire sont énumérés nominativement : « locella noncupantes sitas in pago Caenomannico Moliniaco, Villa, Levaste, Popiliaco, Aciaco, Verriaciaco, Potius, Cipidus. » C'est la donation de ces biens qui est surtout et principalement confirmée par le roi; l'oratoire lui-même, « vel ipso oratorio, » n'est mentionné qu'accessoirement. La charte de Notre-Dame confirme, elle aussi, non la donation du monastère, mais celle des biens qui en forment la dotation; mais déjà ces biens ne sont plus nommés; les phrases qui les désignent sont vagues, de manière à être plus compréhensives et à pouvoir être interprétées dans le sens le plus avantageux pour l'évêché : « locella proprietatis eorum tam in pago Caenomannico quam et in aliis pagis, » et plus loin « ipsa loca hereditatis eorum. » Dans les titres de Saint-Calais et de Saint-Longis, un pas de plus est franchi; c'est le monastère qui fait l'objet principal de la donation et de la confirmation, et ses biens sont l'accessoire : « jubemus ut sicut jamdictus domnus Carileffus » ou « Lonegisilus... ipsum monasteriolum... una cum terris, domibus, » etc., « ad ipsa casa Dei per sua strumenta tradidit et delegavit... ita et inantea... monasteriolum superius nominatum cum omni integritate ad ipsa predicta casa sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii martyris... proficiat in augmentum. » C'est

l'affirmation précise de la sujétion de l'abbaye à l'évêché, c'est-à-dire du point que notre auteur tenait le plus à établir.

Enfin, les chartes relatives à Notre-Dame, à Saint-Calais, à Saint-Longis, sont attribuées, ai-je dit, à Childebert I^{er} et à Clotaire II, celle de Saint-Martin à un Théodebert. Or, les deux premiers rois sont très connus dans l'histoire mérovingienne, et leurs noms devaient se présenter d'eux-mêmes à l'esprit d'un faussaire; notre auteur les nomme, dans les titres de deux chapitres des *Actus*¹, comme ayant régné, l'un au temps de l'évêque Innocent, l'autre au temps de l'évêque Haduind. Théodebert, au contraire, que ce soit Théodebert I^{er} ou Théodebert II, jouit d'une notoriété beaucoup moindre. Aucune charte de l'un ou l'autre ne nous a été conservée. Aucun des deux n'est mentionné, ni dans les titres des chapitres, ni dans le récit des *Actus pontificum*². Or, les faussaires se plaisent ordinairement à accréditer leurs productions en les attribuant à des princes connus; c'est ainsi que nous avons plus de trente chartes fausses sous le nom du seul Dagobert I^{er}. Il serait tout à fait improbable que l'auteur des *Actus*, fabriquant une pièce apocryphe, eût imaginé de l'attribuer à un Théodebert. S'il a reproduit ce nom, c'est que son modèle le lui donnait.

Conclusion : les trois chartes attribuées à Childebert I^{er} et à Clotaire II, relatives aux monastères de Notre-Dame, de Saint-Calais et de Saint-Longis, sont fausses; la charte de Théodebert, pour l'oratoire de Saint-Martin, est seule authentique et a servi de modèle pour fabriquer les trois autres.

Elle n'a pas servi de modèle directement pour toutes les trois; les faux ont été fabriqués successivement et copiés l'un sur l'autre. La charte de Saint-Martin a été imitée dans celle de Notre-Dame; celle de Notre-Dame a été imitée dans celle de Saint-Calais; celle de Saint-Calais a été imitée dans celle de Saint-Longis. Cette

1. VIII. « Gesta domni Innocentis Cenomannicae urbis episcopi, qui fuit temporibus Anastasii imperatoris et Chlodovei primi Francorum regis christiani et Childeberti filii ejus. » *Vet. Anal.*, in-8°, III, p. 74. — XII. « Gesta domni Hadoindi Cenomannicae urbis episcopi, qui fuit ultimo tempore Clotharii filii Hilperici et tempore Dagoberti... et... Chlodovei... » *Ibid.*, p. 146.

2. Il est question de Théodebert II dans le testament de saint Bertrand, rapporté à la suite du chapitre de cet évêque, mais non dans ce chapitre même; notre auteur n'a pas relevé et probablement pas compris la mention assez peu claire que le testament fait de ce roi.

filiation résultera suffisamment du relevé de quelques variantes, qui permettent de suivre, d'une pièce à l'autre, l'altération progressive des leçons premières :

<i>Saint-Martin :</i>	<i>Notre-Dame :</i>	<i>Saint-Calais :</i>	<i>Saint-Longis :</i>
in area ipso- rum	in area san- ctae Mariae	in terra sanctae Mariae	
oratorio... construxerunt	monasterio- lum quoddam ...construere coeperunt	monasterio- lum quoddam ... construxit vel aedificavit	monasterio- lum quoddam ... construxit vel reaedificavit
locellas non- cupantes...	locella pro- prietatis eorum	res atque mancipia quae ad ipsum monasteriolum... traditae sunt	
sitas in pago Caenomannico	tam in pago Caenomannico quam et in aliis pagis	tam in pago Caenomannico quam et in aliis pagis atque ter- ratoriis	
precipientes enim ut		precipientes enim jubemus ut	
sicut constat ... delegassent (pourdelegasse)	sicut... dele- gassent (sans constat)	sicut... tradi- dit et delegavit	sicut... tradi- dit atque dele- gavit
ipsa loca (<i>sui- vent les noms</i>)	ipsa loca he- reditatis eorum	ipsum monasteriolum quod... aedificavit	
ipsa loca superius nominata cum omni integritate earum		monasteriolum superius nomi- natum cum omni integritate	
ad ipsa casa sancti Gervasii et Prothasii		ad ipsa casa sanctae Mariae et sancti Gerva- sii et Prothasii	ad ipsa prae- dicta casa san- ctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii
eam subter decrevimus roborare		subter eum decrevimus ro- borare et nostro sigillo sigillare	
Adalgrimus	Adogrimus	Xadogrimus	

dies octo quod facit pre- sens mense ju- nii	dies viii quod facit presens mensis junius	dies octo quod facit men- sis junius	dies viii quod fecit mens. jan.
anno vii regni nostri		anno xv regni nostri	anno liii regni nostri
Captiniaco	Opatinaco	Compendio palatio nostro	
In Xpisti nomine			In Dei nomen

La traduction de la date d'une pièce fausse en années de notre ère, en mois et en quantièmes, ne peut avoir ni valeur ni signification précise; ce n'est qu'un expédient commode pour classer les pièces dans un catalogue. A ce point de vue seulement, disons que la date de la fausse charte de Childebert I^{er}, relative au monastère de Notre-Dame, répond au 8 juin 518 et celle de la fausse charte du même roi, relative à Saint-Calais, au 8 juin 526. Il est bien difficile, même sous le bénéfice de la réserve précédente, d'attribuer une date à la fausse charte de Saint-Longis : elle est dite de la 53^e année de Clotaire II, qui n'a régné que quarante-cinq ans et quelques jours ! Dans un catalogue chronologique, il faudrait lui donner place au 8 janvier de la dernière année complète de ce roi (la 45^e), c'est-à-dire au 8 janvier 629.

Laissons ces enfantillages et revenons à la seule charte authentique de nos quatre, celle de Théodebert pour Saint-Martin du Mans. Elle a jusqu'ici passé pour apocryphe, non sans apparence de raison, car elle offre une grosse difficulté chronologique. Elle porte en tête et à la fin le nom du roi Théodebert, et dans le corps de l'acte est mentionné l'évêque du Mans, Domnole : « ad ecclesiam sancti Gervasii et Prothasii martyris vel domno Domnolo episcopo qui ibidem ad presens custos preesse videtur. » Or Théodebert I^{er} a régné de 534¹ à 548², Théodebert II d'août 589³ à 612⁴, et Domnole a été évêque du Mans de 559 à 581⁵. Aucun

1. Grégoire de Tours, *Hist. Franc.*, III, 23; édit. Arndt et Krusch, p. 131.

2. *Ibid.*, III, 36, p. 138, et IV, 51, p. 187; Marius d'Avenches, dans les *Monumenta Germaniae*, in-4°, *Auct. antiquiss.*, XI, p. 236.

3. Grégoire, IX, 36, p. 391.

4. Chronique dite de Frédégaire, IV, 38; édit. Krusch, p. 139.

5. Ci-dessus, 1893, p. 635.

moment de son épiscopat n'a donc coïncidé avec aucun moment du règne de l'un ou l'autre Théodebert. Comment expliquer cette anomalie?

On pourrait être tenté de penser à un autre Théodebert, au fils de Chilpéric I^{er}, qui, en 573, par ordre de son père, occupa et envahit la Touraine, le Poitou et autres territoires de cités « citra Legere sitas, » c'est-à-dire sur la rive gauche de la Loire, jusques et y compris le Limousin et le Quercy¹. Suivant un texte hagiographique, la *Vita Aredii*, les habitants du territoire envahi donnaient à ce prince le titre de roi². Mais cette royauté, d'après ces récits même, ne s'exerça que sur les territoires d'Aquitaine, qui appartenaient à Sigebert, roi d'Austrasie, et que Théodebert avait conquis sur celui-ci. Le Maine appartenait à Chilpéric, et rien n'autorise à supposer qu'il ait cédé son autorité sur cette cité. Les deux chartes de l'évêque Domnole pour Saint-Vincent, l'une de 572 (avant l'expédition de Théodebert), l'autre de 581 (après la même expédition), sont datées l'une comme l'autre du règne de Chilpéric. La sujétion du Maine au même prince est attestée, par Grégoire de Tours, à diverses autres reprises, en 576 et en 578³.

Pour trouver le vrai remède, il faut voir s'il n'y a pas dans la pièce d'autres difficultés que celle de la date. Il y en a au moins deux : l'incohérence dans la désignation des objets de la donation confirmée, et l'octroi de la confirmation à la requête des donateurs. Dans la première partie de la charte, la donation comprend une série de villages attribués à l'église du Mans, en même temps que l'oratoire même de Saint-Martin, dont ils forment la dotation : « locella noncupantes (tels et tels), cum omnes adjacencias... cum omni re inexquisita vel ipso oratorio; » dans la seconde partie, il n'est question que des villages : « ipsa loca

1. Grégoire, IV, 47, p. 183.

2. « Quamquam sciam vos regem metuere Theodobertum : » Ruinart, *Gregorii Turonensis opera*, col. 1299; *Acta sanctorum augusti*, V, p. 189-190; de Foncemagne, dans l'*Histoire de l'Académie des inscriptions*, VII, 278-280; Rome, bibliothèque Vittorio-Emanuele, ms. Farf. 29 (341), fol. 32-52. J'ai connu ce manuscrit par une collation qu'a bien voulu me communiquer M. le Dr Bruno Krusch, qui prépare une édition de cette *Vita*. — Cf. aussi Mabillon, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, I, p. 289, 291.

3. Grégoire, V, 1, 4, 14, 26, p. 192, 195, 201, 221; Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 295, 296.

superius nominata cum omni integritate earum... proficiant ad augmentum. » D'autre part, dans toutes les confirmations mérovingiennes qui nous sont parvenues, c'est le donataire, intéressé à la validité du don, qui en sollicite et en obtient la confirmation, et rien n'est plus naturel ; ici, contrairement à l'usage et contrairement au sens commun, la confirmation du don est accordée aux supplications des donateurs, Eoladius et Baudomalla. Est-ce croyable ?

Ces diverses difficultés résident, non dans l'ensemble de la charte, mais dans un seul passage, qui les renferme à la fois toutes les trois. Je veux parler de ces deux lignes, qui suivent la désignation des villages donnés « *cum omnes adjacentias, cum omni re inexquisita,* » etc. :

... *vel ipso oratorio, ad ecclesiam sancti Gervasii et Prothasii martyris vel domno Domnolo episcopo qui ibidem ad presens custos preesse videtur...*

Qu'on supprime par la pensée ces deux lignes : la difficulté de date disparaît, avec le nom de l'évêque Domnole ; l'incohérence dans la désignation des objets donnés disparaît, avec la mention de l'oratoire comme l'un de ces objets ; l'anomalie de la confirmation accordée à la requête des donateurs disparaît aussi. En effet, s'il n'est plus question du don de l'oratoire à l'évêché, le donataire des biens dont il s'agit ne peut plus être que cet oratoire lui-même, oratoire dont les requérants sont les fondateurs et par conséquent les administrateurs. Ce n'est plus à titre de donateurs qu'ils ont sollicité cette confirmation, c'est à titre de représentants juridiques de l'établissement religieux qui leur doit son existence. On s'explique mieux alors la nécessité de la confirmation royale : ils ont créé ce qu'on appelle en droit une personne morale, ils veulent maintenant lui attribuer des biens ; cela ne peut se faire, dans la plupart des législations, anciennes ou modernes, sans le consentement de l'autorité publique. — Or, cette courte clause, dont l'élimination suffirait à faire disparaître toutes les pierres d'achoppement, est aussi la seule qui intéresse le temporel de l'évêché, la seule, par conséquent, que l'auteur des *Actus* ait eu intérêt à introduire dans la pièce. Tout alors devient clair : nous avons affaire à une interpolation semblable à celle qui se trouve dans la seconde charte de saint Domnole pour l'abbaye de Saint-Vincent. La vraie charte de Théodebert ne

contenait que la confirmation, à l'oratoire même de Saint-Martin, de la dotation qui lui avait été constituée par ses fondateurs. Le faussaire des *Actus*, en y ajoutant deux lignes de son cru, en a fait un titre pour l'évêché, titre qui devait rendre celui-ci maître à la fois de l'oratoire et de ses biens.

Pour supprimer l'interpolation et restituer le texte authentique de l'acte, il n'y a que deux raccords à faire. Dans le passage qui vient d'être cité, il faut remplacer « vel ipso oratorio » par « ad ipso oratorio » et supprimer les mots suivants, depuis « ad ecclesiam » jusqu'à « custos preesse videtur. » Plus loin, à la fin de la pièce, où l'on lit à deux lignes de distance deux expressions qui font disparate entre elles, « ipsa casa Dei » et « ipsa casa sancti Gervasii et Prothasii matris ecclesiae¹, » il faut lire, les deux fois, « ipsa casa Dei » tout court, c'est-à-dire l'oratoire de Saint-Martin; les noms des saints Gervais et Protais ont été, ici encore, ajoutés par l'interpolateur.

Théodebert I^{er} n'a jamais régné sur le Maine². Théodebert II, au contraire, a possédé cette cité : cela résulte, non du témoignage des historiens, mais d'une pièce qui sera examinée dans la suite de ce travail, le testament de l'évêque Bertrand³. D'après Grégoire de Tours, il fut proclamé roi, du vivant de son père, Childebert II, en août 589⁴. La charte datée du 8 juin de sa 7^e année serait donc, si les chiffres ont été transcrits exactement (ce qui n'est nullement certain), du vendredi 8 juin 596. C'est, en tout cas, la plus ancienne charte royale connue.

Le même testament de Bertrand, écrit en 616, mentionne un abbé Eoladius, de qui ce prélat (évêque depuis 586 ou 587) avait acheté des vignes, prés et terres situés sur le côté droit de la route du Mans à Pontlieue : « vineolas, pradela vel terraturium quod in dextera parte de strada est qui vadit ad Ponteleugua,

1. Ou plutôt *ad ipsa casa sancti Gervasii et Prothasii martyris*, leçon que donnent les trois chartes fausses de Notre-Dame, de Saint-Calais et de Saint-Longis, et qui par conséquent devait se trouver dans celle de Saint-Martin, quand, sortant des mains de l'interpolateur, elle a été reprise par lui et lui a servi de modèle pour fabriquer celle de Notre-Dame. La substitution de *matris* à *martyris* et l'addition d'*ecclesiae* (seconde faute qui est la conséquence de la première) sont imputables au copiste du xiii^e siècle (toute cette fin de l'acte manque dans le ms. Baluze 45).

2. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 295.

3. Ci-après, p. 000. [L'examen de ce testament n'a pas été écrit.]

4. Grégoire de Tours, IX, 36, p. 391.

quem de venerabili fratre meo Eoladi abbati comparavi¹. » C'est évidemment celui à qui est accordée notre charte. Le mot *abbati* prouve que, par le terme d'oratoire, « oratorio in honore sancti Martini, » il faut entendre une sorte de monastère. C'est peut-être du même établissement qu'il s'agit aussi dans un passage où Grégoire de Tours parle d'une basilique de Saint-Martin, consacrée par l'évêque du Mans Badégisil : « Invitatus autem Badegyselus Cenomannorum episcopus quodam loco diocesis suae ad basilicam beati viri et nomine et reliquiis consecrandam². » Il n'y a pas contradiction entre ce « quodam loco diocesis suae » et le « infra murania Cenomannis » de la charte : Grégoire, répétant un récit qu'il devait tenir d'autrui, pouvait n'avoir pas la notion précise du lieu dont il parlait. Badégisil fut évêque du Mans de la fin de 581 à la fin de 586. La fondation de l'oratoire de Saint-Martin serait donc antérieure de plus de dix ans à la confirmation de biens qui lui fut accordée par Théodebert.

Cette fondation, quelle qu'en soit la date précise, fut assez durable. En 616, Bertrand, dans un autre article de son testament, la désigne toujours sous le nom d'oratoire de Saint-Martin, au nombre des églises auxquelles il lègue une somme ou une valeur de 5 sous d'or³. Au ix^e siècle, au temps d'Aldric, la « cella sancti Martini infra murum civitatis » possédait un certain nombre de domaines ruraux, *villae* ; un acte du 31 décembre 832, de l'empereur Louis le Pieux, nomme ces *villae* parmi celles dont les dîmes et nones doivent appartenir à la cathédrale du Mans⁴. Ayant ses biens à elle, la *cella* devait avoir aussi ses archives : c'est là que l'auteur des *Actus* aura vu et copié (pour la dénaturer) la charte du roi Théodebert II.

C'était le seul titre ancien qui subsistât alors dans ces archives, car c'est le seul que le compilateur des *Actus pontificum* en ait tiré. Il n'y a pas trouvé l'acte même de la donation d'Eoladius et de Baudomalla au monastère fondé par eux, acte qui fait l'objet

1. Ci-après, Appendice I, n° 000, § 32.

2. *De virtutibus S. Martini*, III, 35 ; édit. Arndt et Krusch, p. 641. — Cf. Longnon, *Géographie de la Gaule au VI^e siècle*, p. 298.

3. « Ad oratoria domni Martini, domni Victorii vel sancti Petri infra muros dabis in aurum in caballos sol. v. » Appendice I, n° 00, § 107.

4. « Et de omnibus villis quæ ad cellam sancti Martini infra murum civitatis pertinent. » *Gesta Aldrici*, XI, p. 40 (Mühlbacher, n° 883).

de la confirmation de Théodebert. Au contraire, pour chacun des trois monastères de Notre-Dame, de Saint-Calais, de Saint-Longis, il donne deux actes privés émanés des fondateurs, actes qui avaient, dit-il, précédé chacune des chartes royales et que celles-ci avaient pour but de confirmer. Ces actes sont trois donations et trois précaires, consenties toutes les six à l'évêque et à l'église du Mans. La donation de Notre-Dame émane de deux époux, *Haregarius* et *Truda*, et de leur fille *Tenestina*, qualifiée *Deo sacrata*¹; la précaire, postérieure de quelques années, porte le nom de Ténestine seule². Les donations et les précaires de Saint-Calais³ et de Saint-Longis⁴ sont présentées comme l'œuvre des deux saints dont ces monastères ont pris les noms, *Carileffus* et *Longisilus*.

Ces quatre derniers actes, mis sous les noms de saint Calais et de saint Longis, sont des faux dont la grossièreté, touchant au ridicule⁵, dispense de toute discussion. Il n'en est pas de même des deux titres du monastère de Notre-Dame : la donation d'Harégaire et la précaire de Ténestine. Ici le faux se mêle au vrai d'une façon déconcertante, et on est assez embarrassé, à première vue, pour former un jugement. La seule solution à laquelle on puisse s'arrêter est qu'ici encore nous avons affaire à des documents authentiques, mais viciés par des interpolations considérables.

L'authenticité est attestée par l'emploi de tournures ou de formules qui appartiennent au style des actes mérovingiens et qui ont cessé d'être en usage après la première race. Ainsi l'exorde de la donation d'Harégaire, « *Dum fragilitas humani generis pertimescit*, » etc., se rencontre plusieurs fois dans les

1. Mabillon, *Vet. Anal.*, in-8°, III, p. 88; Pardessus, I, p. 72; Appendice, n° 000.

2. *Vet. Anal.*, III, p. 92; Pardessus, I, p. 94; Appendice, n° 000.

3. *Vet. Anal.*, III, p. 80, 84; Pardessus, I, p. 96, 98; Appendice, n° 000.

4. *Vet. Anal.*, III, p. 151, 155; Pardessus, I, p. 222, 224; Appendice, n° 00.

5. Les deux saints, oubliant complètement la différence qui doit séparer et qui a séparé toujours le genre narratif du genre juridique, racontent en grand détail, dans ces prétendus contrats, l'histoire de leur vie, de leurs pérégrinations, des commencements de leurs fondations religieuses. Ces récits sont naturellement d'une conformité rigoureuse avec les traditions adoptées par l'auteur des *Actus pontificum*. — Entre autres redevances stipulées au profit de l'évêché, Longis promet chaque année *duo modia vini*, Calais *butticulas duas paratas, plenas de optimo vino*, l'un et l'autre *ad opus canonicorum*!

formules¹ et dans les actes²; il présente des fins de membres de phrases conformes aux lois de la prose métrique des bas siècles³. Mais, dira-t-on, le faussaire a pu le copier sur une pièce authentique. Sans doute; mais, s'il avait eu entre les mains une autre pièce mérovingienne, aurait-il résisté à la tentation d'en grossir son recueil? Je ne le pense pas. Après s'être servi de la charte de Théodebert II en faveur de Saint-Martin pour fabriquer sur ce modèle trois fausses chartes de Childeberr I^{er} et de Clotaire II, il a tenu à utiliser le modèle lui-même et lui a donné place dans son livre, à côté des copies qu'il en avait faites. Il nous aurait conservé de même le modèle de l'exorde de la donation d'Harégaire, s'il en avait eu un. Et, s'il n'en a pas eu, il faut que la pièce soit authentique, car ce n'est pas lui qui aurait su, au ix^e siècle, écrire en bonne prose mérovingienne. — Plus loin, « *pro remedium animae nostrae et remissionem peccatorum nostrorum, ut eternam in futurum apud Dominum consequi mereamur,* » est également conforme à une formule mérovingienne conservée par le recueil de Marculfe⁴. Seulement, au lieu de l'adjectif *aeternam*, qui, isolé, ne signifie rien⁵, Marculfe donne le substantif *veniam* : *aeternam* dans notre texte ne peut donc être qu'une faute de copie, faute facilitée par la forme de l'*u*, qui, en cursive mérovingienne, ressemble à un *a* minuscule carolingien. La même formule nous offre le modèle textuel des dix ou douze dernières lignes de notre acte, contenant la clause pénale, depuis « *Licet in cessionibus* » jusqu'à « *cum stipulatione subnixa.* » — Les noms des donateurs, *Haregarius*, *Truda*, *Tenestina*, sont

1. *Formulae Arvernenses*, n° 3; Marculfe, II, 2 et 4; *Formulae Turonenses*, *Addit.* 1; *Formulae Merkelianae*, 1 (E. de Rozière, n°s 64, 175, 345, 195, 194; Zeumer, p. 30, 74, 76, 159, 241).

2. Brandi, *Die Reichenauer Urkundenfälschungen* (1890, in-4°), p. 89, 91.

3. « *Dum fragilitatis (lisez fragilitas) humani generis pertimescit ultimum vitae tempore (lisez ultima vitae tempora) subitanea transpositione ventura, oportet ut non inveniat unumquemque hominem imparatum, ne sine aliquo boni operis respectum migrat de-[hoc]-saeculo, nisi dum suo jure et potestate consistit, preparet sibi viam salutis per quam ad eternam valeat beatitudinem pervenire.* » Pour la correction de *de seculo* en *de hoc seculo*, voyez Brandi, *ibid.*

4. Marculfe, II, 4 (E. de Rozière, n° 345; Zeumer, p. 76).

5. Mabillon et les éditeurs qui l'ont suivi donnent *aeternam mercedem*, mais ce dernier mot a été ajouté par conjecture; il n'est dans aucun des deux manuscrits.

rare, mais n'ont rien d'invraisemblable. On ne s'étonne pas de les rencontrer dans un texte authentique, et on s'étonnerait qu'un faussaire les eût inventés. Dira-t-on qu'il les a pris dans la tradition ? Ce n'est pas probable, car rien n'indique l'existence d'une tradition à ce sujet. Les *Gesta Aldrici* prononcent une seule fois le nom de Ténestine et ne font aucune mention de son père et de sa mère¹; les *Actus pontificum* ne leur consacrent à tous trois que quelques lignes fort sèches, dont toute la substance paraît tirée de la donation même². Le nom de la mère de Ténestine, écrit au commencement de l'acte, au nominatif, *Truda*, devient, à la fin du même acte, au génitif, *Trudane* : « Signum Trudane uxore ipsius. » C'est la déclinaison régulière des noms de cette forme en latin mérovingien : un faussaire carolingien n'aurait pas su décliner ainsi. — Enfin, l'avant-dernier paragraphe de la donation, la clause qui précède immédiatement la clause pénale, est encore la reproduction textuelle d'un passage de Marculfe. Et l'on ne saurait imputer à l'auteur des *Actus* d'être allé chercher ce passage, dans Marculfe ou ailleurs, pour l'insérer ici : car, d'une part, il y a fait quelques fautes de copie, dont l'une, *rem data* pour *remota*, rend toute la phrase intelligible³; et, d'autre part, cette clause, si l'on en rétablit le vrai texte, a pour but d'interdire toute entreprise de l'évêque sur les biens du monastère, c'est-à-dire de repousser à l'avance les prétentions que notre écrivain s'attache précisément à soutenir. Il est donc clair qu'il n'y a rien compris, et qu'il n'a fait que la copier de son mieux telle qu'il l'a lue ou qu'il a cru la lire dans le document original :

Marculfe : Ea scilicet ratione atque pretexto ut remota pontificum simulque ecclesiasticorum omnium officialium seu publico-

Harégaire : Ea scilicet ratione atque pretexto ut *rem data* pontificis simulque ecclesiasticorum omnium *pontificalium* seu publi-

1. « Sanctę Tenestinę precipue virginis quę et monasteriolum sanctę Marię in rebus senioris ecclesię una cum adiutorio sancti Innocentis prefixę urbis episcopi construxit » (*Gesta Aldrici*, XLIV, p. 124).

2. *Vet. Anal.*, in-8°, III, p. 78. — La Vie de saint Rigomer, publiée par l'abbé Lebeuf, *Dissertations sur l'hist. de Paris*, I, p. 211, est évidemment postérieure aux *Actus* et inspirée de leur récit. Si notre auteur avait pu la connaître, il n'eût pas manqué d'orner son ouvrage des détails merveilleux qu'elle renferme.

3. II, 4 (E. de Rozière, n° 345; Zeumer, p. 76).

rum omnium potestate, nullas functiones vel exactionis neque exquesita et laudaconvivia, neque gratiosa vel insidiosa munuscula, neque etiam eaballorum pastus aut paraverida vel carrarum angaria, aut quodcumque functiones titulum dici potest de ipsa facultate paenitus non requiratur, sed sub integra emunitate facultaticola ipsa sicut a me hucusque possessa est, in jure oratorio sanctae Mariae et predictorum pauperum debeat Deo protegente et opitulante persistere¹.

corum omnium potestate *privandas* nullas functiones vel exactiones neque exquisita et laudaconvivia, neque gratiosa vel insidiosa munuscula, neque etiam caballorum pastus atque paraverida vel angaria aut in quodcumque functiones titulum *judiciaria potestate* dici potest de ipsa facultate paenitus non requiratur, sed sub integra emunitate facultaticola sicut a nobis hucusque possessa est, in jure oratorio sanctae Mariae et predictorum sanctorum apostolorum ... debeat Deo protegente et opitulante consistere.

L'interpolation est attestée par la contradiction qui existe entre les diverses parties de la pièce. Au commencement d'une phrase, les auteurs de l'acte font donation de tous leurs biens au monastère qu'ils ont fondé, et, dans la suite de la même phrase, ils instituent héritiers l'évêque et la cathédrale du Mans; ainsi ils donnent leurs biens à l'un et les lèguent à l'autre :

Et omnes res nostras atque mancipia quem ex legitima successionem nobis obvenerint totum et ad integrum ad jamdictum monasterium per hoc testamentum conditionis tradidimus atque confirmavimus, et post nostrum discessum jamdicta ecclesia sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii Cenomannis civitate constructa vel ejusdem pontificis heredes instituimus et eos appellare volumus.

Ici il ne s'agit que des biens des fondateurs, donnés d'abord au monastère, puis à l'évêché; plus loin, c'est le monastère lui-même qui est donné à la cathédrale :

Ad partibus sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii Cenomannis civitate vel ejusdem pontificis ipsum mona-

1. Marculfe, II, 1 (E. de Rozière, n° 571; Zeumer, p. 71). — Remarquer les fins des membres de phrases, toutes correctes au point de vue de la métrique : *omnium pōtestāte, laudā cōnvīvia, insidiōsā mūnūscōla, carrārūm āngāria, paenitus nōn-rēquirātur, hucūsqū pōssēssa-est, opitulāntē pērsistēre.*

steriolum cum omnes res ad se pertinentes... in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem.

Il a été dit que le monastère posséderait ses biens en dehors de tout pouvoir et de toute ingérence de l'évêque et de ses agents, « rem[o]ta pontificis simulque ecclesiarum omnium pontificalium [*pour officialium*] seu publicorum omnium potestate, » et avant la fin de la même phrase on trouve une incise qui subordonne la propriété du monastère à l'évêché :

sed sub integra emunitate facultaticula sicut a nobis hucusque possessa est, in jure oratorio sanctae Mariae et predictorum sanctorum apostolorum, sub jure et potestate et dominatione sanctae Mariae matris Domini nostri Ihesu Xpisti vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii et eorum rectoribus atque pontificis, debeat Deo protegente et opitulante consistere.

La contradiction est dans la forme autant que dans le fond. Tantôt la cathédrale et l'évêque sont nommés à la troisième personne :

apud domno ac venerabile sede apostolico Innocenti Cenomannicę ecclesiae presule deprecavimus una cum sancta congregatione in ipsa urbe consistentes ut per beneficium nobis concederet...

tantôt ils sont apostrophés à la seconde personne, comme si l'acteur leur était adressé :

et post nostrum Deo jubente de hac luce discessum, sicut superius insertum est, vos aut rectores, presules, successorumque vestros in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem...

Dans un des passages précédemment cités, les deux tournures incompatibles sont réunies en une même phrase :

ad partibus sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii Cenomannis civitate vel ejusdem pontificis... quae de rebus vestris per vestrum beneficium a vobis accepimus... in vestram faciatis revocare potestatem...

Bien plus, dans une phrase du milieu de l'acte, les rôles sont intervertis, et c'est l'évêque qui, à son tour, parle à la première personne :

Cujus petitionis libenter animo suscepimus et concessimus eis per

nostrum beneficium ipsam aream ad ipsum monasterium faciendum...

Tout cela est incohérent et trahit la main d'un interpolateur maladroit. Cet interpolateur travaillant, nous le savons, dans l'intérêt de l'évêché, on est autorisé à lui attribuer les clauses favorables à l'évêché et à considérer comme des restes de l'acte authentique celles qui consacrent la propriété indépendante du monastère. Il faut mettre aussi sur son compte, tout au moins, les passages où l'évêque est mal à propos nommé soit à la seconde, soit à la troisième personne. Tout cela est à éliminer du texte authentique. Malheureusement le faussaire, pour faire place à ces diverses additions, a dû supprimer quelques-unes des clauses primitives, en sorte qu'après l'élimination des parties apocryphes, il ne reste qu'un acte tronqué et imparfait. Il en reste assez, cependant, pour juger que cet acte était une donation des époux Harégaire et Trude et de leur fille Ténestine, religieuse, en faveur du monastère fondé par eux sous le vocable de Notre-Dame et des saints Pierre et Paul, et que cette donation avait été dressée suivant une formule apparentée à celles que Marculfe a recueillies sous les numéros 1 et 4 de son livre II.

Dans la précaire de Ténestine, la formule du début, rappelant celles d'un grand nombre d'actes analogues du même temps, est sans doute authentique :

Domino [*lisez* Domno] sancto ac venerabile sede apostolico Innocente Cenomannicę accclesię presule, una cum sancta congregatione ex ipsa urbe consistentes, ego in Dei nomine Tenestina Deo sacrata filia quondam Haregario et Trudanę peccatrix [*lisez* precatix] a vobis accedo. Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas, ut...

L'interpolateur de la charte précédente paraît s'être inspiré de ce début, quand il a écrit :

... quem apud domno ac venerabile sede apostolico Innocenti Cenomannicę ecclesię presule deprecavimus, una cum sancta congregatione in ipsa urbe consistentes, ut...

En effet, « domno ac venerabile sede apostolico » était un titre qu'on plaçait volontiers devant le nom d'un évêque, au début d'un acte, dans la formule de suscription destinée à indiquer que

l'acte lui était adressé¹, mais on ne l'employait guère dans le corps d'une phrase, où l'évêque était nommé à la troisième personne. — Une autre phrase paraît avoir passé de la charte de Ténestine à celle d'Harégaire :

Harégaire : Et censivimus annis singulis ad festivitatem sancti Gervasii et Prothasii, quod est XIII kl. julias, de argento libra I transsolvere faciamus.

Ténestine : Et censivimus vobis annis singulis ad festivitatem sancti Gervasii et Prothasii, quod est XIII kl. julias, vestitos duos et cappas duas episcopales et de argento libra I transsolvere facias (*sic*).

Le fond et la forme de cette clause sont mérovingiens. On la trouve ordinairement, à l'époque mérovingienne, dans les actes de précaire², adressés par des particuliers, à des évêques ou à des abbés. Ces actes commencent régulièrement par l'adresse à l'évêque ou à l'abbé en faveur de qui ils sont consentis : « Domno sancto ac venerabili... episcopo » ou « abbati... » Telle est la forme sous laquelle se présente la charte de Ténestine, fille d'Harégaire ; telle n'est pas celle de l'acte d'Harégaire lui-même, qui n'est pas une précaire, mais une donation. C'est donc dans la

1. Marculfe, I, 6, 26 ; II, 5 (E. de Rozière, n° 518, 431, 345 ; Zeumer, p. 46, 59, 77).

2. *Form. Turon.*, 7 : « Unde censivi me annis singulis ad festivitatem ipsius sancti partibus vestris reddere argentum tantum » (E. de Rozière, n° 319 ; Zeumer, p. 139). — *Additamenta e codicibus formularum Turonensium*, 3 : « Unde censisti te a nobis annis singulis ad festivitatem sancti illius in luminaribus ipsius sancti vel pro mercedis tuae augmentum argentum solidos tantos » (E. de Rozière, n° 327 ; Zeumer, p. 160). — *Form. Lindenbrog.*, 3 : « Et pro ipso usu censivi vobis annis singulis denarios seu solidos tantos, ut ipsos ad festivitatem sancti illius, diem illum mensis illius, exsolvere faciam » (E. de Rozière, n° 331 ; Zeumer, p. 269). — *Addit. collectionis Flaviniacensis*, 3 : « Et censistis me annis singulis pro ipsis rebus festa sancti ill. argento vel quodlibet solvere faciam » (E. de Rozière, n° 341 ; Zeumer, p. 490). — *Ibid.*, 4 : « Et censivimus te annis singulis pro ipsis rebus festa sancti illi cera aut argentum tantum partibus ipsius monasterii solvere facias » (E. de Rozière, n° 320 ; Zeumer, p. 491). — Cf. E. de Rozière, n° 321 et suivants. — Précaire de Wademer et Ercamberte pour Saint-Germain-des-Prés, du jeudi 20 août 683 ou du dimanche 20 août 730, aux Archives nationales, K 4, n° 5 : « Et cinso annis singulis de festivitate in festivitatem sancti Germani quod evenit II kl. junias solidus in argento xxx dare et adimplere studeamus » (Tardif, *Monuments historiques*, p. 19 ; Letronne, planche XLIV).

charte de la fille seulement, et non dans celle du père, que cette disposition a pu figurer et qu'on doit la tenir pour authentique. L'interpolateur, voulant modifier la donation d'Harégaire, pour transformer ses dispositions au profit du monastère en dispositions au profit de l'évêque, a emprunté et transporté dans cet acte la clause en ce sens qu'il rencontrait dans l'acte voisin. — Quant à l'objet de cette clause, il n'est pas formulé exactement de même : d'un côté il est question seulement d'une livre d'argent, de l'autre on ajoute à cette somme des redevances en nature, demandées au travail manuel des religieuses de Notre-Dame, deux « vêtements(?) » et deux chapes épiscopales. Ce détail ne semble pas ancien, et il est probable qu'on en trouverait difficilement l'analogie dans les textes de la première race. C'est donc une addition de l'interpolateur ; comme elle n'a pas passé avec le reste de la clause dans la donation d'Harégaire, il faut qu'elle ait été opérée dans la charte de Ténestine postérieurement aux emprunts faits d'une pièce à l'autre. Ainsi la place authentique de cette clause est dans l'acte de Ténestine, et son texte authentique est dans l'acte d'Harégaire.

S'il est choquant, dans la donation d'Harégaire, de voir au milieu de l'acte le discours du donateur s'interrompre et l'évêque donataire prendre la parole « *cujus petitionem libenter animo suscepimus, et concessimus...* » pour la rendre ensuite à l'auteur de la charte et reparaitre lui-même à la seconde personne « *res... quae de rebus vestris per vestrum beneficium a vobis accepimus,* » que dira-t-on de la précaire de Ténestine, où l'interlocuteur change plusieurs fois de suite, tantôt d'une phrase à l'autre, tantôt dans une même phrase ?

Domino... Innocente Cenomannicę aecclesię presule... *ego in Dei nomine Tenestina* Deo sacrata filia quondam Haregario et Trudane p[re]catrice a vobis accedo... Genitor meus apud vos et vestram congregationem deprecatus fuit ut ipsis licentiam dedissent... Et pro hac causa *ego jamdictus pontifex...* tibi ipsum inceptum monasteriolum una cum ipsas res... tam illas quem nos de rebus sanctae Mariae vel sancti Gervasii et Prothasii in augmentum ad presenti loco construendum per beneficium condonavimus, que et illas quem genitor vel genitrix mea per strumenta cartarum ibidem legibus tradidero atque confirmavero, tempore vitae meae ad usufructuario ordine per vestrum beneficium tenere permittimus, et censuimus

vobis annis singulis... libra 1 transsolvere facias... Et post tuum quoque Deo jubente de hac luce discessum, absque [u]llius judicis consignatione aut heredum nostrorum contradictione... in vestram faciatis revocare potestatem. Et ut haec precarię... una que in thesauro sancti Gervasii et Prothasii recondita sit et alia quam ego Tenestina Deo sacrata a vobis accepero, firmam obtineant vigorem, manus nostras... decrevimus roborare... Ego Innocens episcopus hanc precariam a me factam subscripsi.

Il est impossible d'imaginer un mélange plus incohérent de tournures contradictoires. On ne peut l'expliquer que par le travail d'un rédacteur qui, voulant retoucher son œuvre, aura raturé et surchargé sa copie, sans prendre un soin suffisant de mettre partout la première rédaction d'accord avec ses corrections. Mais se livrer à un pareil travail sur un ancien document, qu'on prétend publier à titre de pièce justificative, c'est faire œuvre de faussaire. Toutes les phrases où s'observe ce mélange sont donc des phrases falsifiées. Le début, qui paraît authentique, indique un acte de Ténestine et non un acte de l'évêque : les formes primitives et authentiques sont donc, en général, celles où la sainte fille parle à la première personne ; les endroits du texte où l'évêque prend la parole sont ou interpolés ou altérés. Comme le faussaire voulait établir la sujétion ancienne du monastère à l'évêché, il aura pensé qu'il imprimerait plus fortement cette idée dans l'esprit de ses lecteurs, s'il leur montrait, à côté de la donatrice disposant de son bien, l'évêque parlant en maître et réglant à sa convenance le régime de la nouvelle fondation. Seulement il a travaillé trop vite ; comment s'en étonner, si l'on considère le labeur considérable que représente l'ensemble de son œuvre ?

La donation d'Harégairaire paraît, ai-je dit, avoir été consentie en faveur du monastère seul, et il semble que tout ce qui y est stipulé en faveur de l'évêque soit interpolé. Cette solution ne saurait être étendue à l'acte de Ténestine. Ici, la mention de l'évêque se rencontre dès la première ligne, dans l'adresse, qui a une couleur bien mérovingienne. D'ailleurs, si l'on prétendait éliminer toutes les clauses qui tendent à établir, entre la fondatrice de Notre-Dame et l'évêque du Mans, le rapport de précariste à propriétaire, on ne voit pas ce qui resterait. L'acte était donc déjà, sous sa forme originale, une reconnaissance de précaire souscrite

par Ténestine en faveur de l'évêque, c'est-à-dire l'aveu d'un rapport de subordination du monastère à l'évêché. Le tort de l'auteur des *Actus* a été de vouloir faire remonter aux parents de Ténestine une situation qu'elle avait établie après eux. C'est pourquoi il a transporté du second acte au premier la clause relative aux cens dus à la cathédrale, et il a introduit dans celui-ci la phrase où l'évêque, parlant à la première personne, énonce les concessions dont les fondateurs lui sont redevables. C'est aussi la seule explication qu'on puisse donner d'une des incohérences grammaticales les plus choquantes de la précaire de Ténestine :

monasterium una cum ipsas res ad se pertinentes vel aspicientes... illas quem *genitor vel genitrix mea* per strumenta cartarum ibidem legibus *tradidero atque confirmavero*.

Ces deux derniers verbes au singulier prouvent que les mots *genitor vel genitrix mea* sont étrangers à la phrase. L'interpolateur les a ajoutés, afin de faire remonter au premier jour de la fondation du monastère le contrat de précaire et le rapport de subordination qui en résulte; mais il a oublié de changer, pour la mettre d'accord avec cette addition, la désinence des deux verbes. — C'est là un exemple, remarquons-le en passant, qui montre une fois de plus avec quelle rigueur un éditeur doit s'interdire de faire aucune correction aux leçons d'un manuscrit, sans en avertir ses lecteurs. Au lieu de « *tradidero atque confirmavero*, » Mabillon (dont le texte a été nécessairement suivi par les autres éditeurs) a imprimé « *tradiderunt atque confirmaverunt*. » Nulle correction ne pouvait sembler plus certaine et partant plus inoffensive. En l'opérant, cependant, il a failli priver la critique d'un indice précieux, qui contribue à préciser la vraie portée et la valeur de deux des plus anciennes chartes publiées par lui. Ténestine désigne ainsi le monastère de Notre-Dame :

illud monasterium quod aedificare coeperat pater meus et mater mea in honore sanctae Dei genitricis Mariae et sanctorum apostolorum, et imperfectum dimiserunt, quod est situm in territorio sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, juxta murum Cenomannis civitate, supra fluvium Sartae.

Le « *quod aedificare coeperat*, » le « *imperfectum dimiserunt* » sont des traits qui sentent plus la narration historique que

le style notarial ; je ne serais pas disposé à les croire authentiques, non plus que les mots « pater meus et mater mea, » non accompagnés de quelque formule pieuse, *bonae memoriae* ou autre. Au contraire, on reconnaît le style des actes mérovingiens dans les deux incises qui désignent, l'une les patrons du monastère, « in honore sanctae... Mariae et sanctorum apostolorum » (c'est-à-dire saint Pierre et saint Paul), l'autre le droit supérieur de la cathédrale, « in terraturio sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii. » Dans une province voisine, en Anjou, le recueil dit des *Formulae Andecavenses* montre plusieurs exemples de terrains situés « in terraturio sancti illius » et vendus ou cédés par des particuliers à d'autres particuliers¹. Certaines églises avaient donc sur l'ensemble d'un territoire une sorte de droit général de seigneurie, qui n'excluait pas, sur telle ou telle parcelle du même territoire, l'existence du droit de propriété privée : par conséquent, l'hypothèse qu'Harégaire avait pu librement disposer, en faveur de sa fondation, du terrain où il l'avait établi, n'empêcherait pas d'admettre que ce terrain fût situé sur le *territorium* de la cathédrale. Cette dernière circonstance peut d'ailleurs aider à comprendre comment Ténestine aura été amenée à resserrer le lien qui attachait son couvent à la cathédrale et à transformer en tout ou en partie (sans doute en échange de quelque concession d'une utilité plus immédiate) la propriété de celui-ci en tenure précaire. — Les mêmes mots *in terraturium* se retrouvent dans un passage de la donation d'Harégaire, mais ici il semble impossible de leur attacher une signification raisonnable :

... ut aliqua cellula ac monasterium in terraturium sanctae Mariae

1. *Formulae Andecavenses*, 4 : « Constat me vindedis et ita vindedi ad venerabile fratri illa viniola, plus minus jectus tantus, et residit in terraturium sancti illius, in fundo illa villa... ut de ab odiernum die, memoratus emtor, quicquid de ipsa vinia facere volueris, liberam in omnibus habeas potestatem faciendi » (E. de Rozière, III, p. 331 ; Zeumer, p. 6). — 8 : « Incipit concamius... Hoc dedit illi ad racione illo campo ferente modius tantus, et est super terreturio sancti illius, et subjungat de unus latus campus illius ; similiter in alio loco dedit illi super ipso terreturio ad racione illo campello ferente modius tantus, et subjungat de uno latere campus illius ; ut quicquid exinde facere voluerit, absque praecjudicium saneli illius cujus terra esse videtur, liberam in omnibus habeas potestatem » (E. de Rozière, n° 308 ; Zeumer, p. 7). — Cf. *ibid.*, n° 21, 22, 37, 40, 54 ; E. de Rozière, n° 280, 375, 171, 227, 226 ; Zeumer, p. 11, 16, 17, 23.

Dei genitricis et Domini nostri Ihesu Xpisti vel sanctorum apostolorum Petri et Pauli construere ac edificare deberemus...

Peut-être faut-il lire « cellula ac monasterium [vel o]ratorium [in honorem] sanctae Mariae... » Il faut aussi supprimer, avant et après *genitricis*, les deux mots *Dei* et *et*, car, si Jésus-Christ avait été l'un des patrons du monastère, il aurait été nommé avant sa mère et non après ; il faut donc lire : « sanctae Mariae genitricis Domini nostri Ihesu Xpisti. »

Des emprunts de l'une des deux pièces à l'autre sont aussi à signaler dans les clauses finales et dans les souscriptions. L'annonce des signatures, dans les deux actes, est ainsi conçue :

Harégair : Et ut haec cessio firmior habeatur et inviolabiliter conservetur, manus nostras subterfirmavimus et aliorum bonorum virorum decrevimus roborari.

Ténestine : Et ut haec precarie uno tenore conscripta... firmam obtineant vigorem, manus nostras proprias subterfirmavimus et bonorum virorum decrevimus roborare.

« Subterfirmavimus » d'abord et « decrevimus roborari » ensuite, cela fait deux verbes, là où un seul suffirait. En revanche, il manque un substantif auquel puisse se rapporter le génitif « bonorum virorum ». Il est donc probable que *subterfirmavimus* est une faute de copie pour *subscriptionibus* : « manus nostra[e] sub[scriptionib]us et aliorum bonorum virorum decrevimus roborari. » Comme une même faute de copie ne se produit pas, en général, deux fois séparément, il faut en conclure qu'ici le compilateur a transporté d'une pièce à l'autre la clause qu'il avait, une première fois, mal copiée dans l'une ou l'autre : mais il serait bien difficile de dire ici de quel côté est l'original, de quel côté la copie.

Quant aux souscriptions, elles paraissent plus authentiques dans la charte de Ténestine que dans celle d'Harégair. L'une des premières est celle de l'évêque du Mans :

Ténestine : Ego Innocens episcopus hanc precariam a me factam subs.

Harégair : Ego Innocens acsi indignus peccator episcopus a me facta subscripsi.

L'évêque du Mans devait signer la précaire, dans laquelle il était l'une des parties contractantes, et pouvait en dire : « hanc precariam a me factam. » Il n'avait pas à signer la donation

d'Harégaire au monastère, qui était pour lui, comme on dit en droit, *res inter alios acta*, ni surtout à la donner pour son fait, « a me facta. » L'interpolateur a donc emprunté cette souscription au second acte pour l'incorporer au premier, sans en changer suffisamment la rédaction. — Les autres signataires sont, dans la précaire, des prêtres, des diacres, des abbés, personnes que leur rang appelait naturellement à entourer l'évêque et à confirmer ses actes de leur signature; dans la donation, des évêques, des comtes, dignitaires élevés, dont l'intervention dans un acte privé est beaucoup moins vraisemblable. En outre, il n'est pas un de ces prétendus évêques dont le nom se retrouve sur les listes épiscopales des diocèses voisins du Mans, mais plusieurs d'entre eux et des prétendus comtes ont des noms semblables à ceux des clercs inférieurs qui ont signé la précaire de Ténestine :

Ténestine : Winitmundus levita subs.

Hildemannus abbas subs.

Rotfredus archipresbiter subs.

Ostremundus presbiter subs.

Signum Winetmarco.

Signum Bernardo vicecomite.

Signum Ostruini.

Harégaire : Winimundus licet indignus episcopus subscripsi.

In nomine Domini Hildemannus indignus episcopus subscripsi.

Frotfridus indignus episcopus subscripsi.

Signum Ostremundi comite.

Signum Winitmarci comite.

In Xpisti nomine Berhardus indignus episcopus subscripsi.

Signum Ostrevini.

Il est clair que les noms de la seconde liste ont été copiés sur ceux de la première. Il est inutile de chercher pour cette falsification un motif compliqué. Sur les actes mérovingiens originaux qui nous sont parvenus, les souscriptions sont quelquefois très difficiles à lire; c'est un travail qui demande beaucoup de soin et de temps, et qui, pour le but poursuivi par l'auteur des *Actus*, était à peu près inutile. Il était plus simple de composer une liste de fantaisie, en empruntant des noms à une autre pièce. Pour allonger cette liste, en outre, on a fait servir certains noms deux fois : après « Winimundus licet indignus episcopus, » on trouve, vingt lignes plus bas, « Ego Winitmundus scripsi et subscripsi, » et, après le « Signum Winitmarci comite, » un « Signum Winitmari » sans qualification.

La date des deux actes échappe à tout contrôle. Celle de la donation d'Harégaire est : « v non. mai. anno II regnante Childeberto rege; » celle de la précaire de Ténestine : « v kl. mai. anno XIII regnante Childeberto rege. » Il est impossible de dire si ces formules ont été fidèlement copiées ou falsifiées. Si ce n'est pas aussi par l'effet d'une falsification que le nom de l'évêque Innocent figure dans le second acte (dans le premier la falsification ne me paraît pas douteuse), elles ne sauraient être rapportées qu'au règne de Childebert I^{er} et répondraient, la première au vendredi 3 mai 513, la seconde au samedi 27 avril 524. Ce n'est pas un résultat très vraisemblable, car ce seraient les seules chartes aussi anciennes qui nous fussent parvenues. Mais, sur un terrain aussi incertain, on ne peut rien affirmer : il faut se borner à émettre des conjectures, à faire ressortir des vraisemblances et, en fin de compte, à exprimer des doutes.

Le seul point qui paraît assuré, c'est que les deux plus anciennes chartes du monastère de Notre-Dame contiennent chacune un fond véritable, mêlé avec des additions dues à l'industrie d'un faussaire. En établissant le texte de l'une et de l'autre pour les imprimer dans l'Appendice, j'ai essayé de distinguer, par l'emploi de deux caractères différents, les parties qui m'ont paru authentiques et celles qui m'ont paru fausses. J'ai à peine besoin de dire que je présente le résultat de ce travail comme une hypothèse provisoire et sous toutes réserves.

Les deux chartes, une fois interpolées et arrangées au gré du faussaire, lui ont servi à leur tour de modèle pour la fabrication de quatre pièces entièrement fausses, les deux prétendues donations et les deux prétendues précaires de saint Calais et de saint Longis. L'opinion que je soutiens sur la fausseté de ces pièces ne différant pas de celle de tous les diplomatistes, on me dispensera d'en donner une démonstration aussi facile que superflue. Disons seulement : 1° que l'imitation des chartes de Notre-Dame se trahit par l'emprunt de certaines fautes (comme *rem data* au lieu de *remota*, qui se lit dans la donation de saint Calais et dans celle de saint Longis comme dans celle d'Harégaire), par l'identité de certaines listes de témoins, etc.; 2° que la précaire de Ténestine, au moment où elle a servi de modèle pour fabriquer celle de saint Calais (d'où dérive à son tour celle de saint Longis), n'avait pas encore subi toutes les altérations signalées

ci-dessus : témoin, par exemple, les phrases suivantes, où l'acte attribué à Calais paraît nous avoir conservé, plus fidèlement que l'acte de Ténestine, les leçons primitives de ce dernier :

Ténestine : tempore vitae meae ad usufructuario ordine per vestrum beneficium tenere *permittedimus*.

Et *censivimus* vobis annis singulis...

Et si negligens aut tarda de ipso censu *apparueris*, fidem exinde facias et... monasterium tempore vitae tuae perdere non *debeas*.

Et alicubi nec vendere nec donare nec alienare pontificium non *habeas*...

Et post *tuum* quoque Deo iubente de hac luce discessum... in vestram faciatis revocare potestatem...

Calais : per vestrum beneficium sub usufructuario ordine tempore vitae meae... tenere permisistis.

Et censivi annis singulis...

Et si negligens aut tardus de ipso censu apparuero, fidem exinde faciam et... monasterium tempore vitae meae non perdam.

Et alicubi nec vendere nec donare nec alienare pontificium non habeam...

Et post meum quoque Deo iubente de hac luce discessum... in vestram faciatis revocare potestatem...

La fausse donation de saint Calais est datée « viii id. janr., anno XIII regnante Childeberto rege; » sa fausse précaire « xv kl. febr., anno XIII regnante Childeberto rege, » dates qui répondraient au 6 et au 18 janvier 525. Les fausses chartes de saint Longis portent des dates non moins absurdes que celle de la fausse charte de Clotaire II qui est censée les confirmer : « viii kl. decembris anno LII regnante Chlothario rege » et « kl. decembris anno LII^{mo} regnante Chlothario rege; » Clotaire ayant à peine commencé (vers septembre 629) sa 46^e année de règne, on ne pourrait leur assigner de place, dans un catalogue chronologique, qu'à la dernière année complète de ce prince, la 45^e, c'est-à-dire au 24 novembre et au 1^{er} décembre 628.

Les autres chartes relatives à Saint-Calais sont également fausses. Il y en a dix : quatre précaires, sous les noms des abbés Gall, Sigran, Ibbolen et Sichald; cinq chartes royales mérovingiennes, et une prétendue charte de Charlemagne. Les premières

sont quatre copies de la fausse précaire de saint Calais : on n'a changé, dans chacune, que le nom de l'abbé, celui de l'évêque et la date. — Trois des chartes royales, attribuées respectivement à Chilpéric I^{er}, à Dagobert I^{er} et à Dagobert III, ont pour objet de confirmer les fausses précaires de Gall, de Sigran et d'Ibbolen (ce dernier appelé, dans la prétendue confirmation royale, *Gundolenus* au lieu d'*Ibbolenus*). Ce sont des faux exécutés avec peu d'art ; on y a laissé passer, par exemple, un trait exclusivement caractéristique des chartes postérieures à l'avènement de la dynastie carolingienne, la notification de la volonté royale à l'universalité des sujets ou à l'universalité des chrétiens :

Chilpericus... Omnibus fidelibus sanctae Dei ecclesiae et nostris presentibus et futuris notum esse volumus...

Dagobertus... Igitur compertum sit omnibus fidelibus nostris presentibus et futuris...

Dagobertus... Igitur omnibus fidelibus sancte Dei ecclesie et nostris presentibus et futuris notum esse volumus...

Les deux autres chartes royales mérovingiennes portent le nom de Chilpéric, qui est sûrement, d'après les autres indices chronologiques, une faute pour celui de Childéric III. La première est à la fois une confirmation d'immunité accordée à l'évêque, pour son monastère de Saint-Calais, et la confirmation d'une prétendue précaire faite par un abbé *Didonus* ; l'autre est la confirmation de la précaire attribuée à l'abbé Sichald. La première offre, du moins dans une bonne moitié de sa teneur, une rédaction d'apparence bien mérovingienne ; on serait tenté de la croire authentique, si l'on ne s'apercevait qu'elle a été copiée à peu près mot pour mot sur une autre pièce, la confirmation de l'immunité du domaine d'Ardin en Poitou, dont il sera parlé ci-après¹. La seconde est une imitation abrégée de la première. La première est sans date ; la seconde porte la mention de la douzième année du roi, qui ne régna que huit ans. Ces neuf prétendues chartes mérovingiennes ont en commun entre elles et avec la précaire attribuée à saint Calais un trait qui suffirait à en faire sauter aux yeux la fausseté, l'énumération des redevances en nature qui

1. [La partie du mémoire où il devait être question d'Ardin n'a pas été rédigée.]

doivent, dit-on, constituer le cens annuel payé par l'abbaye de Saint-Calais à l'évêché du Mans :

Et censivi annis singulis ad matrem civitatis aecclesiam persolvere ejusque pontificibus atque rectoribus, id est ad lumen ecclesie de cera lib. III, et ad opus episcopi cambutta I et subtalares II, et ad opus canonicorum inibi Deo degentium butticulas duas paratas plenas de optimo vino et in cena Domini plenum modium de ovis.

La charte attribuée à Charlemagne est un acte par lequel l'empereur, après enquête, reconnaît et attribue à l'évêque du Mans, Francon, la possession de l'abbaye de Saint-Calais. M. de Sickel, si bon connaisseur en ces matières, y a reconnu un style et des tournures qui ne peuvent appartenir qu'à l'époque de Louis le Pieux¹. Elle paraît avoir servi de modèle à la charte authentique de Louis, rendue pour le même objet, le 7 septembre 838, à la suite d'une enquête dirigée par l'archevêque Drogon, frère de l'empereur². Elle a donc probablement été fabriquée en vue de cette enquête.

Tout le dossier de Saint-Calais dans les *Actus pontificum* est donc apocryphe, et les diplomatistes modernes, comme les juges de 863, l'ont condamné à bon droit.

Le dossier du monastère des religieuses de Notre-Dame du Mans, « intra murum civitatis et fluvium Sartae, » dans les *Actus*, comprend encore, — avec la fausse charte de Childebert et les chartes interpolées d'Harégair et de Ténestine, — cinq pièces : quatre mérovingiennes (trois actes de l'évêque Aiglibert et un attribué au roi Thierry III) et une carolingienne (précaire de l'évêque Mérolus sous Charlemagne).

L'une des chartes de l'évêque Aiglibert³ n'offre ni motif de suspicion ni difficulté d'aucune sorte. Elle est courte, mais intéressante, car elle appartient à une catégorie d'écrits dont nous n'avons, surtout pour une époque aussi reculée, que bien peu d'exemples : les correspondances échangées entre les chefs de grandes propriétés (tels que les évêques) et les intendants, *agen-*

1. *Acta Karolinorum*, II, p. 399.

2. *Gesta Aldrici*, XXXIX, p. 112 ; Mühlbacher, n° 951.

3. Appendice, n° 000.

tes, missi discurrentes, chargés de gérer leurs biens. Celle-ci est une lettre de l'évêque aux *agentes* ou *missi* préposés à l'exploitation de dix villages ou grands domaines ruraux de la cathédrale, *villae sanctę aecclesię*, la Quinte, Tresson, Launay, *Detas* (?), Longuève, Loudon, Gennes ou Gesnes (?), Trans, Villaines et Thorigné. Il leur notifie qu'il a concédé au monastère de Notre-Dame les dîmes de tous les produits agricoles de ces domaines et qu'ils aient à livrer régulièrement ces dîmes, à l'avenir, aux *missi* de l'abbesse. La lettre que l'évêque avait signée de sa main est datée du 9 juillet de l'an 2 de Clovis III (mardi 9 juillet 692)¹. L'abbesse qui gouvernait alors le monastère est appelée Ade, « Deo sacrata Ada abbatissa. »

Une des meilleures raisons pour affirmer que cette pièce est authentique, c'est qu'elle n'établit aucun droit ou prérogative de l'évêché du Mans, en faveur duquel seul ont été fabriqués tous les faux des *Actus*. C'est donc simplement pour orner et amplifier son ouvrage que l'écrivain nous en a conservé la copie.

Les deux autres pièces au nom d'Aiglibert² sont moins deux actes distincts que deux expéditions du même acte, sous deux dates et avec des signatures différentes. Ils débutent l'un et l'autre par une adresse à l'abbesse de Notre-Dame, appelée Adrehilde et qualifiée de parente de l'évêque, « dilectissime propinquę nostre Adrehilde abbatisse. » Le texte, qui se répète textuellement d'une pièce à l'autre, est très verbeux, ce qui est la faute de l'auteur, et aussi très incorrect et difficile à entendre, ce qui est peut-être seulement la faute des copistes. Il y est dit que l'évêque a institué sa parente, Adrehilde, abbesse du monastère; qu'il désire lui laisser toute liberté, à elle et aux religieuses qu'elle gouverne, pour se consacrer uniquement à la vie monastique, sous l'autorité de l'évêque du Mans; que celui-ci aurait le droit, aux termes des constitutions de ses prédécesseurs, de leur imposer des redevances et des cens onéreux, « reddibitiones et censa onerosa, » mais qu'il n'en veut rien faire; qu'il entend au contraire les en dispenser, « ut non... onerosa censa aut aliqua gravia injuncta... requirantur, sed opera vestimentorum atque alia

1. Sur l'avènement de Thierry III, voyez Krusch, dans *Neues Archiv*, XVI, p. 579, note.

2. Appendice, nos 000.

que ad sanctimonialia pertinet faciendum vel vestimenta ecclesiastica sive pontificalia lavanda vel restauranda libenter facere studeant ; » enfin, qu'il leur accorde pour l'avenir le droit d'élire leurs abbesses. Il adjure ses successeurs, les rois et tous les dépositaires de l'autorité, de ne porter aucune atteinte à ces privilèges. Le style diffus dans lequel ces idées sont exposées rappelle assez bien celui des actes analogues du même temps¹. On remarque même, çà et là, telle formule dont on trouverait l'équivalent exact dans d'autres chartes mérovingiennes². Rien ne s'oppose donc à ce que chacune des deux chartes, prise en elle-même, soit considérée comme authentique.

Le seul motif de suspicion qu'on ait fait valoir, c'est la bizarrerie qui nous a conservé cet acte en deux expéditions pareilles, sauf la date et les souscriptions. L'un des exemplaires, daté du mois de juin, l'an 11 de Thierry III (683), porte, avec la signature d'Aiglibert, celles de trente et un évêques et de quatre autres personnes. L'autre, daté aussi de juin, mais de l'an 6 de Childebert III (700), a été signé seulement par l'évêque Aiglibert et par deux abbés, un prêtre, un archidiaque, un diacre et trois personnes non qualifiées, en tout huit signataires autres que l'évêque. Selon Bréquigny et La Porte du Theil, cette seconde forme de la pièce serait seule authentique, l'autre apocryphe :

Hanc autem discrepantiam indè manasse conjicimus, quòd cùm in aliquo exemplari veteri deficerent subscriptiones et notæ chronicae, eas suo Marte exscriptor supplevit, quod sæpiùs (?) accidisse norunt, qui vetera evolverunt instrumenta. Prior Charta dicitur emissa anno XI Theodorici Regis III (neque enim sub Theodorico IV vixit Aiglibertus) ; posterior, anno VI Childeberti III. Mabillonius, qui neutram ignoravit, siquidem utramque edidit in actis Cenomanensium Episcoporum, unicam tamen in annalibus (t. I, p. 560) memoravit, priorem scilicet ; de posteriori verò siluit, sanè quòd eandem esse utramque arbitrabatur, mutatis tantùm subscriptionibus et chro-

1. Pardessus, II, p. 123, 126, 138, 234, etc.

2. « Rogamus ergo ac contestamur coram Deo et angelis ejus... » cf. la charte de Théodétrade, 20 avril 627 (*Questions mérovingiennes*, V, ou *Bibl. de l'École des chartes*, LI, p. 50) : « Propterea rogo et contestor coram Deo et angelis ejus... » Sur la clause : « Unde domnorum episcoporum et metropolitatorum... », voir plus loin, p. 39-40.

nicis notis, quas sinceriores in priori judicavit. Nos contrà, quod pace tanti viri dixerimus, priori temerè has fuisse additas conjicimus, et genuinas esse quæ posteriori subjectæ sunt. Quorsum enim hæc repetita concessio jàm ante annos quindecim concessæ immunitatis? An ut confirmaretur? Sed tunc prioris Chartæ aliqua in posteriori fuisset injecta mentio. Et quam confirmationem Charta posterior, paucis tantummodò Abbatum subscriptionibus munita, importasset priori privilegio plusquàm triginta Episcoporum subscriptionibus vallato? Quin et tot Episcoporum coacervata nomina interpolationis suspicionem non levem afferunt. Adde hos plerosque Episcopos, fatente Mabillonio, esse ignotos; adde quosdam cognitos quidem, sed tunc temporis non extitisse : sic Berarius ipsius Aigliberti decessor, Vindicianus Cameracensis Episcopus, Adalbertus Suessionensis, Blideramnus Viennensis, Protasius Aquensis, Clemens Bellovacensis, Abbo seu Metensem volueris, seu Virdunensem Episcopum. Deniquè subscriptio ipsius Aigliberti, qui Chartam condidit, promiscuè intruditur inter testes ¹...

« Pace tanti viri » était de mise, sous la plume de Bréquigny et de La Porte du Theil, attaquant l'opinion d'un savant tel que Mabillon; il n'est sans doute pas besoin de la même précaution oratoire pour combattre la leur. Celle des deux rédactions de notre acte, qui porte la date de l'an 11 de Thierry III et les souscriptions d'un grand nombre d'évêques, offre plusieurs marques d'authenticité.

Le texte de l'acte, pareil dans les deux rédactions, offre seulement une clause en plus dans celle-ci; elle est ajoutée tout à la fin et ainsi conçue :

Unde domnorum episcoporum et metropolitanorum artium sedes tenentium suffragia possimus [*pour* poscimus], ut adhibeant mercedem et hoc sanctum privilegium cum societate beatitudinis et consentire atque adfirmare una nobiscum non dedignentur.

Cette phrase est toute mérovingienne. Dans un fragment d'acte du 6 mars 696 ou 697, qui est conservé en original aux Archives nationales et qui est, comme celui-ci, un privilège accordé par un évêque (celui de Chartres) à un monastère, on lit :

1. Bréquigny, p. 359, note; Pardessus, II, p. 253, note.

Unde domnis... [m]etropolitanis arcium sedes divinitatis suffragia poscimus, ut adhibenda mercedem hoc sanctum privilegium societate beatitudinis vestre adsentire atque... re una nobiscum almetas vestra dignetur¹.

La périphrase « metropolitanorum arcium sedes tenentium » a dû être imaginée en un temps où le mot *archiepiscopus* n'était pas encore entré dans l'usage courant, c'est-à-dire avant l'époque carolingienne.

En 683, l'évêque du Mans était bien Aiglibert : des actes dont l'authenticité ne fait aucun doute le montrent revêtu de cette dignité en 673², en 675³ et en 692⁴. En 700, au contraire, son épiscopat avait pris fin (probablement par sa mort) : à la date du 3 mars 698 ou 699, on rencontre son successeur Herlemond⁵. Ainsi, des deux rédactions de cette chartre, celle que Bréquigny rejette offre seule une date régulière, et celle qu'il accepte une date suspecte.

Enfin, les souscriptions des évêques, loin de condamner la pièce, témoignent en sa faveur. Sur trente et un évêques, nommés sans désignation de siège, on peut en identifier au moins seize, résultat considérable, si l'on songe combien la chronologie épiscopale de la Gaule mérovingienne est imparfaitement connue. *Hilbertus*, qui a signé le premier après l'évêque du Mans, n'est autre que son métropolitain, *Bertus*, qui fut évêque de Tours de 674 à 690 environ⁶, et qui, par conséquent, occupait ce siège à la date de notre acte, juin 683. Viennent ensuite *Landebertus* de Lyon (680-690)⁷, *Landobertus* de Sens (677-691), *Bli-dramnus* de Vienne, qui, quoi qu'en dise Bréquigny, pouvait vivre en 683, puisqu'on le trouve mentionné vers 678, et son successeur *Agratus* seulement en 691, enfin un *Gosenus* en qui il est aisé de reconnaître *Agolenus* ou *Agosenus* de Bourges (682-696). Plus loin on trouve *Herlingus*, évêque de Meaux à

1. Pardessus, II, p. 235 ; Tardif, p. 30, n° 36 ; Letronne, n° XXXI.

2. Ci-après, p. ... [Paragraphe qui n'a pas été rédigé.]

3. Ci-après, p. 44, 51.

4. Ci-dessus, p. 37.

5. Ci-après, p. 55.

6. Duchesne, *les Anciens Catalogues*, p. 28.

7. Pour cet évêque et les suivants, j'emprunte les noms et les dates, sous toutes réserves, à Gams, *Series episcoporum*.

partir de 680, *Aiglibertus*, sans doute l'évêque d'Angers¹ (et non celui du Mans, nommé une seconde fois, selon la supposition ridicule de Bréquigny) ; puis des noms légèrement altérés, mais faciles à rétablir, *Aclaldus* pour *Ageradus* ou *Aidradus* de Chartres (682-696), *Rigobertus* pour *Sigobertus* d'Orléans (670-693?) ; puis *Adalbertus* de Soissons (680-684)², *Hermenarius* d'Autun (678-690), *Vindicianus* pour *Vindilianus*³ de Cambrai (669-693), *Aquilinus* d'Évreux (663-690), *Theodofredus* d'Amiens (dont la mort n'est fixée à 681, chez les auteurs modernes, que par conjecture), *Berulfus* pour *Serulfus* de Laon (dont le successeur *Omotarius* devint évêque vers 688)⁴, enfin *Clemens* de Beauvais, que les modernes considèrent comme ayant été évêque de cette ville depuis 666 et au moins jusque « vers » 680. Les évêchés auxquels appartenaient les quinze autres sont sans doute de ceux, — beaucoup plus nombreux que nous ne le voudrions, — pour lesquels nos listes épiscopales sont incomplètes. Il y a un ou deux de ces prélats dont l'existence, sinon le siège, est connu d'ailleurs : par exemple *Prothasius*, appelé *Protadius* dans un jugement de Childebert III, du 28 février 694⁵, et *Berarius* (confondu à tort par Bréquigny avec l'évêque du Mans du même nom), dont la signature, sous la forme *Beracharius*, figure sur le privilège de l'évêque de Chartres, de 696 ou 697⁶, et est placée, là comme ici, à côté de celle d'Aiglibert d'Angers.

Parmi ceux dont le siège est connu, on remarquera que tous les métropolitains figurent au commencement de la liste, aussitôt après l'évêque Aiglibert, auteur de l'acte. C'est un usage constamment suivi à l'époque mérovingienne⁷, et l'observation en est ici d'autant plus remarquable qu'elle est latente, puisque les

1. On n'a pas sa date exacte, mais il est le troisième d'une série de neuf évêques qui siégèrent de 627 à 756 (Duchesne, *les Anciens Catalogues*, p. 55).

2. [Entre *Adalbertus* et *Hermenarius* figure *Abbo*. M. Julien Havet, en marge de sa copie du document, avait écrit au crayon *Mettensis*.]

3. [Le texte du document, tel que l'a noté M. Julien Havet, porte effectivement *Vindilianus*. Il a inscrit en marge, au crayon, *Cameracensis*.]

4. [Après *Berulfus* vient, dans le document, *Hadegarius*. En marge, au crayon, avec un signe de doute : ? *Aulgarius Noviomensis*.]

5. K. Pertz, p. 58, n° 66.

6. Ci-dessus, p. 40, note 1.

7. Maassen, *Concilia aevi Merovingici*, etc.

noms des évêques ne sont pas accompagnés de ceux de leurs diocèses et qu'il faut un travail d'érudition pour les découvrir. Un faussaire du ix^e siècle n'aurait sûrement pas fait ce travail; ce trait suffit donc à garantir l'authenticité de la liste. Ajoutons qu'il peut servir de point de départ à des conjectures complémentaires; ainsi *Prothasius* ou *Protadius*, ici comme dans le jugement de Childebert III, est nommé l'un des premiers; c'était donc un métropolitain, peut-être celui de Bordeaux?

Parmi les signataires ne figure aucun évêque de Rouen; en effet, M. Krusch a montré¹ que la mort de saint Ouen et l'élection de son successeur Ansbert eurent lieu en l'an 11 ou 12 de Thierry III, 683-685; il est donc possible qu'à la date du privilège d'Aiglibert, juin 683, le siège de Rouen fût déjà vacant.

Pour que trente et un évêques de toutes les parties de la France aient signé un acte expédié au Mans, il faut qu'ils aient eu une raison de se trouver réunis en cette ville; cette raison n'a pu être que la tenue d'un concile national. Ce concile du Mans ne nous est connu par aucun autre indice; mais rien non plus ne nous dissuade d'y croire. Un autre concile, qui a laissé aussi peu de traces, fut tenu à Rouen cinq ans plus tard, en 688 ou 689². Nous l'ignorions, sans une mention unique conservée dans un texte hagiographique, la vie de saint Ansbert³.

La seconde expédition du privilège d'Aiglibert, datée de l'an 6 de Childebert et signée de huit abbés ou autres clercs, ne peut pas plus être suspectée que celle de l'an 11 de Thierry III. Quel intérêt un faussaire aurait-il eu à la fabriquer? Elle n'en dit pas plus que la première, et elle est ou paraît moins vénérable, soit par l'âge soit par la qualité des signataires. C'est le cas de répéter les paroles de Bréquigny : « et quam confirmationem charta posterior, paucis tantummodo abbatum subscriptionibus munita, importasset priori privilegio plus quam triginta episcoporum subscriptionibus vallato? » La date seule, qui répondrait, si on la prenait telle quelle, au mois de juin 700, est sans doute altérée. En effet :

1. *Monumenta Germaniae*, in-4°; *Scriptores [rerum Merovingicarum]*, II; *Fredegarii et aliorum cronica*, p. 322, note 2.

2. *Monumenta Germaniae*, *ibid.*

3. Ni le concile (présumé) du Mans ni celui de Rouen ne sont mentionnés dans le volume de M. Maassen, *Concilia aevi Merovingici*.

1° Il n'y aurait eu, comme le dit fort bien Bréquigny, aucune utilité à faire confirmer par huit abbés et diacres du Mans un décret de plus de trente évêques de France; mais il pouvait y en avoir beaucoup à faire approuver par trente évêques ce qui avait été délibéré par huit abbés ou diacres. *A priori*, l'ordre chronologique des deux actes est donc inverse de ce qu'il paraît être; la prétendue seconde expédition est en réalité la première;

2° Comme je l'ai déjà fait remarquer, en 700, l'évêque du Mans n'était plus Aiglibert, mais Herlemond;

3° L'abbesse de Notre-Dame est appelée Adrehilde dans l'acte de 683, *Ada* dans celui de 692, cité un peu plus haut. L'auteur des *Gesta Aldrici*, qui paraît avoir connu ces diverses pièces, soit directement soit par ouï-dire, suppose que ce sont deux variantes du même nom : « Sanctę Ade quę et Adrehildis alio nomine nominatur¹. » Mais l'hypothèse est gratuite. Cet auteur se montre d'ailleurs bien mal informé, car il fait vivre sous l'épiscopat de saint Innocent (après 511 et avant 559) cette contemporaine d'Aiglibert (vers 673-692). Pourquoi une même abbesse dans les actes d'un même évêque aurait-elle été appelée tantôt d'un nom et tantôt d'un autre? Pourquoi aurait-on tantôt mentionné sa parenté avec le prélat et tantôt l'aurait-on passée sous silence? Or, si Adrehilde et *Ada* ne sont pas la même personne, et si celle-ci avait pris la place de celle-là dès 692, Adrehilde ne saurait être mentionnée dans un acte de l'an 700.

La seule hypothèse qui permette de résoudre ces difficultés, c'est que la date est corrompue par l'effet d'une faute de copie. Cette forme du privilège est celle sous laquelle il a dû être expédié d'abord, à une époque comprise entre le début de l'épiscopat d'Aiglibert (vers 673?) et 683. Plus tard, en juin 683, un concile national ayant été réuni au Mans, Aiglibert en aura profité pour faire ratifier son privilège par tous les évêques du royaume, en soumettant à leur signature un second exemplaire de l'acte expédié antérieurement.

En la forme, les deux expéditions de l'acte sont donc l'une et l'autre authentiques. Il est plus difficile de se prononcer sur le fond, c'est-à-dire sur les dispositions qu'elles renferment et qu'elles donnent toutes deux dans les mêmes termes. Notre auteur

1. *Gesta Aldrici*, XLIV, p. 124.

nous a habitués à soupçonner facilement des interpolations, et ici les clauses où l'évêque insiste sur la soumission du monastère à la cathédrale peuvent paraître bien accentuées. Il y a donc peut-être des altérations volontaires, mais il est à présumer qu'elles ne portent pas sur l'acte tout entier, et celui-ci, dans l'ensemble, paraît pouvoir être accepté.

La charte de Thierry III, pour le même monastère de Notre-Dame, est encore une de ces pièces qui embarrassent la critique, par le mélange intime du faux et du vrai. Bréquigny et La Porte du Theil, dont le jugement a été suivi par Pardessus, puis par K. Pertz, l'ont déclarée fausse, ainsi qu'une autre du même prince pour Tuffé (voir ci-après [p. 51]), par une mauvaise raison. Leur motif pour les condamner, c'est qu'elles sont datées, l'une et l'autre, de l'an 3 du roi (675-676) et qu'elles nomment Aiglibert, lequel, selon le bénédictin manceau dom Jean Bondonnet, ne serait devenu évêque du Mans qu'en 680. Pour se tirer de cette difficulté chronologique, il faudrait, disent-ils, corriger la date et lire *anno XIII* au lieu d'*anno III*, mais ce serait une hypothèse arbitraire; et, comme l'autorité des *Actus pontificum*, seule source par laquelle nous connaissons ces deux actes, est « très légère, » *cum levissima fides deberi videatur Actis episcoporum Cenomanensium*, il est plus simple de les tenir pour faux. Si légère que soit l'autorité des *Actus pontificum*, voilà une argumentation plus légère encore. Elle constitue un véritable cercle vicieux, car elle consiste à opposer l'autorité de Bondonnet à celle des *Actus*; or, Bondonnet, qui écrivait en 1651¹, n'a eu d'autre source d'information que ces mêmes *Actus*, et c'est sur leurs indications que reposent directement ou indirectement ses calculs. Dans les *Actus*, il semble avoir consulté surtout ce qui est proprement l'œuvre de l'auteur, la partie narrative plutôt que les copies de chartes. Or, c'est précisément parmi ces copies de chartes que se trouvent les seuls renseignements utiles de l'ouvrage, tandis que les évaluations chrono-

1. [Ici se trouve, dans le manuscrit de M. Julien Havet, l'appel d'une note qui n'a pas été écrite. Peut-être voulait-il faire remarquer que Bondonnet connaît les *Actus*, encore inédits en 1651, par le manuscrit du Mans. Bondonnet (*les Vies des evesques du Mans*, p. 341) cite à l'appui de ses vues chronologiques, en l'arrangeant un peu, l'en-tête du chapitre des *Actus* sur Aiglibert (Mabillon, *Vetera Analecta*, in-8°, III, p. 188).]

giques propres à l'écrivain sont (M. l'abbé Duchesne l'a démontré péremptoirement¹⁾) dénuées de toute valeur. Le procédé critique de Bréquigny revient donc à contrôler la partie des *Actus* dont l'autorité est douteuse par celle dont l'autorité est sûrement nulle. Ajoutons, pour faire juger d'un mot la valeur des théories chronologiques de Bondonnet, que cet auteur trop justement oublié met en 678 l'avènement de Thierry III, au lieu de 673, et sa mort en 694, au lieu de 690 ou 691. On voit ce qui reste du raisonnement de Bréquigny. Il fallait noter ce point, car ces deux chartes ne sont pas les seules qui aient été condamnées et qui passent encore aujourd'hui pour fausses, sur la foi d'une argumentation aussi futile.

C'est par les caractères internes du texte qu'il faut en faire la critique. Ces caractères sont différents, selon qu'on examine, d'une part, la forme, l'enveloppe extérieure de l'acte (protocole, suscription, exorde, souscriptions, date), de l'autre, le fond même de la pièce, c'est-à-dire le dispositif.

Après la suscription, « Theodericus rex Francorum vir illustrer » (où les deux derniers mots doivent être, comme toujours, corrigés en « viris inlustribus »), vient un exorde, *arenga*, qui n'exprime que des idées courantes dans les formulaires mérovingiens, et qui les exprime en un langage assez exactement réglé sur les lois de la prose métrique :

Si petitionibus sãcẽrdõtum, quod et ad eorum oportunitatem pertinet libenter prestãmũs aũgmẽntum, regi[am] in hoc exerce-mus consuetudinem et hoc nobis ad laudem vel ad salutem aeter-nam et stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinẽrẽ confidĩ-mus. Igitur apostolicus vir domnus Aiglibertus Cenomannice urbis episcopus missa petitione clementie regni nostri credĩdit sũbgẽrẽ-dum, ut...

La souscription royale est ainsi conçue : « In Xpisti nomine Theodericus rex feliciter. » Ce dernier mot est une faute de copie pour *subscripsi*, faute facile à faire en transcrivant les originaux mérovingiens, où ce mot, toujours abrégé et embarrassé de

1. [L. Duchesne, *les Anciens Catalogues épiscopaux de la province de Tours*, p. 49.]

parafes, doit être deviné plutôt que lu. Cette correction faite, la forme de la souscription est exactement celle que Thierry III avait adoptée et que nous trouvons au bas de ses actes originaux : « In Xpi nomene Theudericus rex subs.¹. »

La souscription du référendaire n'offre également qu'une faute facile à corriger : « Audofredus jussu subscripsi ; » il faut lire : « Audofredus jussus optolit. » L'usage de mettre le mot *jussus* à côté du mot *optolit* dans cette formule n'a pas été suivi d'une manière constante à l'époque mérovingienne ; mais les deux seuls actes de Thierry III qui nous soient parvenus complets, et où se trouve le second de ces mots, nous l'offrent précisément accompagné du premier².

Enfin, dans la date, « datum quod fecit mensis mr. V ann. regni nostri III in Conpendii palacio nostro hu nomine feliciter » (mercredi 5 mars 676), *hu nomine* n'est encore qu'une faute de copie pour *in Dei nomine*. Ces diverses fautes sont, il me semble, autant de présomptions d'authenticité. Elles sont l'œuvre d'un scribe qui a l'original même sous les yeux et qui le transcrit de son mieux et sans malice³. Un faussaire instruit, comme il faudrait le supposer d'après la correction du reste des formules⁴, ne serait pas tombé dans de pareilles erreurs.

On ne saurait juger aussi favorablement du dispositif. Voici une clause qui, telle qu'elle se présente à nous, n'offre guère de sens :

Hoc preceptum fieri jussimus... ut... sanctemonialibus inibi degen-
tibus et pauperibus ac peregrinis stipendiariae disponente atque ordi-
nante prefate urbis episcopo... sub regula existant...

1. Letronne, nos XVI, XVII, XX, et K. Pertz, p. 48, n° 53.

2. Letronne, nos XVI, XX.

3. Les raisons que j'ai alléguées, au paragraphe précédent, pour attribuer au chorévêque David la rédaction des *Actus* et des fausses chartes qu'ils contiennent, n'obligent pas à croire qu'il ait tout écrit et copié de sa main. Des fautes comme celle qui a consisté à mêler, à l'intérieur d'une même phrase, des tournures contradictoires (précaire de Ténestine, ci-dessus, p. 24), témoignent plutôt de l'emploi d'un copiste qui aura mal compris les ratures et les surcharges de son modèle.

4. Et comme n'était pas le chorévêque David : car les faux dont il paraît être l'auteur témoignent de sa facilité et de son audace plus que de sa science diplomatique.

Le mot *stipendiariae* est particulièrement embarrassant. Est-ce un adjectif? est-ce un adverbe? et que veut-il dire? L'excellente édition des formules, publiée par M. Zeumer dans les *Monumenta Germaniae historica*, étant pourvue d'un index complet, il est tout indiqué d'y chercher s'il existe des exemples analogues : on en trouve un seul, et le document qui le donne n'est pas mérovingien. C'est une de ces formules dont le texte, conservé en notes tironiennes dans un manuscrit de Paris, a été révélé par dom Carpentier et revisé, il y a quelques années, par M. W. Schmitz; on les a connues longtemps sous le nom de *Formulae Carpenterianae*, auquel M. Zeumer a substitué celui de *Formulae imperiales*. On sait que ces formules appartiennent toutes au temps de Louis le Pieux et ont été copiées sur des actes authentiques de ce prince. Celle-ci¹ est un modèle de charte par laquelle l'empereur confirme une constitution d'un évêque, qui avait concédé à ses chanoines, pour la mense capitulaire, certains domaines de l'évêché, ainsi que des dîmes et nones à percevoir sur d'autres domaines. La plupart des clauses actuellement incorporées à notre charte de Thierry III sont visiblement copiées sur celles de cette charte carolingienne :

Form. imp. 25 : Postulavit etiam nobis ut haec constitutio, quam propter amorem Dei et elemosynam domni et genitoris nostri ac nostram constituerat, ob firmitatis causam nostra imperiali confirmaretur censura².

Cujus petitioni, quia justa et ratione plena est, nobis adsensum praebere et eandem constitutionem nostra auctoritate placuit confirmare.

Idcirco volumus et per hanc

Thierry III : ... Constitutionem, quam propter amorem Dei et elemosinam nostram constituerat... postulavit ut firmitatis causa nostra regali confirmetur censura.

Cujus petitioni nos assensum prebentes et eandem suam constitutionem nostra auctoritate confirmantes.

hoc preceptum fieri jussimus

1. Carpentier, n° 7; E. de Rozière, n° 566; *Formulae imperiales*, n° 25; Zeumer, p. 304; Schmitz, *Monumenta tachygraphica*, I, p. 17.

2. Tous les éditeurs ont imprimé *clementia*, mais le manuscrit porte nettement la note tironienne qui signifie *censura*; voyez les planches de M. Schmitz, fol. 75 r°, ligne 17.

nostram auctoritatem praecipimus ut ville et nonae ac decime, sicut ab eodem illo episcopo constitutae sunt, ita deinceps nostris et futuris temporibus eisdem canonicis stipendiarie, disponente atque perordinante episcopo qui praefatae sedis praefuerit, existant...

... Et nullus quibuslibet ex successoribus ejus easdem villas... penitus auferre praesumat, sed sicut in eadem constitutione, sicut ab illo constitutae et a nobis confirmatae sunt, per diuturna tempora inviolabiliter et inconvulse persistere sinat. Si vero alicui successorum ejus animo sederit ut et numerum canonicorum multiplicare et alias res illis superaddere voluerit, in suo jure et potestate, salva discretionis ratione, id faciendi permaneat.

et per hanc auctoritatis nostre inscriptionem percipimus ut, sicut a predicto venerabili et apostolico viro Aigliberto Cenomanice urbis episcopo est constitutum vel sicut in ejus continetur script[o, ita] deinceps nostris et futuris temporibus... sanctemonialibus inibi degentibus et pauperibus ac peregrinis stipendiarie, disponente atque ordinante prefate urbis episcopo ac decessoribus suis et abbatibus quam ipse sive successores sui in eodem monasterio constituerunt, sub regula existant...

Neque aliquo modo quicquam auferre vel preterire presumat, sed prefati episcopi constitutionem sicut ab illo constitutum et a nobis confirmatum est per diuturna tempora inviolabiliter in augmentum sancte Dei ecclesie et inconvulse omnes reges et principes vel exactores regni persistere aut permanere sive perdurare omni tempore permaneat.

Entre ces deux textes, il n'y a pas simplement une parenté plus ou moins éloignée; il y a imitation, et imitation maladroite, car certaines clauses, qui avaient un sens dans la charte carolingienne, l'ont perdu en passant incomplètement dans la charte mérovingienne. Chez Louis le Pieux, « propter... eleemosynam domni et genitoris nostri et nostram, » faisait allusion aux libéralités impériales par lesquelles l'évêque avait été mis à même de se montrer à son tour libéral envers son chapitre; chez Thierry III, qui ne confirme qu'un privilège général de constitu-

tion du monastère et où aucune libéralité royale ni épiscopale n'est relatée, les mots « propter... elemosinam nostram » sont vides de sens. Le mot qui nous embarrassait tout à l'heure, « stipendiaria, » est dans la charte de Louis le Pieux un nominatif pluriel (*stipendiari[a]e*) qui s'accorde avec « vill[a]e et nonae ac decim[a]e; » dans la charte mérovingienne, on l'a laissé subsister par mégarde, tout en supprimant les mots qui le gouvernaient, et il en est résulté une confusion inextricable. Enfin, le ridicule « persistere aut *permanaere* sive perdurare omni tempore *permaneant*, » qui termine une des dernières clauses de notre charte, a été sans doute obtenu en amalgamant inintelligemment les fins de deux phrases de la charte carolingienne, « persistere sinat » et « id faciendi *permaneant*. »

On ignore à quelle église était accordée la charte de Louis le Pieux, dont la copie (moins les noms propres et la date) nous a été conservée par le recueil des *Formulae imperiales*. Ce n'était pas celle du Mans, car au Mans la réforme du chapitre et la création de la mense canonique furent l'œuvre d'Aldric¹; or, Aldric ne devint évêque qu'en 832, et le prélat visé dans la formule était évêque dès le temps de Charlemagne. D'ailleurs nous avons la charte par laquelle Louis le Pieux confirma les dispositions d'Aldric en faveur de ses chanoines, le 18 juin 837, et elle est rédigée selon un formulaire différent². Mais il n'est guère probable que notre faussaire soit allé chercher son modèle en dehors des archives qu'il avait sous les yeux. Il y eut donc probablement une autre charte impériale rédigée à peu près sur le même modèle que celle des *Formulae imperiales* et adressée à l'évêché du Mans. Peut-être était-ce celle qu'Aldric, au rapport de ses *Gesta*, obtint de Louis le Pieux pour confirmer la restauration du monastère même qui nous occupe, celui de Notre-Dame³; elle devait contenir aussi la confirmation des concessions de domaines ecclésiastiques faites par Aldric à ce même monastère⁴, et, par conséquent, elle pouvait être conçue en termes analogues à ceux de notre formule carolingienne.

1. *Gesta Aldrici*, II, IV, XXXIII; édition Charles et Froger, p. xi, 11, 17, 86.

2. *Gesta Aldrici*, XXXIII, p. 86; Mühlbacher, n° 937.

3. « Auctoritate predicti imperatoris Hludovici. » *Gesta Aldrici*, XXVI, p. 69.

4. « Ipsi quoque sanctimonialibus et monachis villas dedit, ut inde eorum stipenditru [sic] et vestimenta atque cetera suplementa per singulos annos pleniter haberent... » *Ibid.*

Les parties de la charte de Thierry III citées ci-dessus sont donc clairement interpolées. Le reste est-il plus authentique? Je crains que non, et que tout n'ait été emprunté à la charte que je suppose donnée par Louis le Pieux en faveur d'Aldric. On y trouve, en effet, des dispositions réitérées, destinées à assurer la sujétion du monastère à la cathédrale, qui avaient dû être faciles à obtenir au temps d'Aldric et auxquelles le faussaire pouvait trouver utile d'attribuer une origine plus ancienne :

in monasterio... quod ad matrem aecclesiæ sanctę Marię et sancti Gervasii et Prothasii, cui preesse videtur, jure ecclesiastico pertinet, et per scriptionis firmitatem predecessorum suorum temporibus sub censu firmiter et legaliter delegatum esse cognoscitur...

sub jure et dominatione prefate Cenomannice senioris urbis aecclesiæ...

... ut neque... auferre aut alienare a jure et dominatione jamdictę matris Cenomannice urbis aecclesiæ... aut quali[bet] caliditate vel malo ingenio machinetur ut a juga prefate aecclesiæ ex hac nostra benivolentia ipsum monasteriolum auferatur vel alienatur sive aliquo modo subtrahatur, sed in jure et potestate sepedictę matris aecclesiæ aut pontificum inibi Deo degentium... permaneat...

« Mater, ecclesia », « pontifices... degentes » sont des tournures particulièrement familières à l'évêque Aldric et aux écrivains de son entourage. Enfin, la clause qui ordonne que les religieuses

sub regula existant ac regulariter vivant et plena eis regula conservetur

rappelle les termes dans lesquels Aldric mentionne son décret épiscopal, confirmé par l'empereur :

Et hoc decrevit atque sanxit pariter cum suo metropolitano et suis conprovincialibus et aliis multis episcopis, auctoritate predicti imperatoris Hludowici, ut futuris temporibus semper monachas regulariter viventes et secundum regulam sancti Benedicti degentes inibi permanerent ¹.

Conclusion : la prétendue charte de Thierry III pour Notre-Dame du Mans est un composé factice, obtenu par la combinai-

1. *Gesta Aldrici*, ibid.

son d'un fragment plus ou moins altéré¹ du texte d'une charte perdue et authentique de Louis le Pieux, avec le début, les souscriptions et la date d'une charte perdue et authentique de Thierry III. — De cette dernière charte, ces parties seules nous ont été conservées, et ni le texte ni même l'objet ne nous en sont connus.

La dernière pièce du dossier de Notre-Dame² est un contrat de précaire, passé entre l'évêque Merolus et l'abbesse Arvina le jour des calendes de mai, l'an 10 du roi Charlemagne [778, 1^{er} mai]. Il n'y a aucune raison d'en suspecter l'authenticité.

Quatre monastères du Maine font, dans les pièces conservées par les *Actus pontificum*, chacun l'objet d'une seule charte : Saint-Martin et Saint-Ouen au Mans, Tuffé et Châlons. On a vu déjà la charte, authentique (sauf une légère interpolation), de Théodebert II pour l'oratoire de Saint-Martin³. Les trois chartes qui concernent respectivement Tuffé, Châlons et Saint-Ouen paraissent également authentiques, au moins quant à la majeure partie de leur texte.

Celle de Tuffé est un acte royal, de Thierry III, « datum quod fecit mense decbr. d. vi ann. III regni nostri Compendio » (jeudi 6 décembre 675). Bréquigny et La Porte du Theil l'ont déclaré faux, pour la même mauvaise raison chronologique que la charte de Notre-Dame. Ils n'ont indiqué aucun autre motif de le rejeter.

Le monastère, dans la copie qui nous est parvenue, est appelé *Chusphiaco*, mais, comme cette forme ne répond à aucun nom de lieu connu, il est probable qu'on a eu raison de restituer *Thusphiaco* et de reconnaître dans ce nom celui de Tuffé (Sarthe), appelé « monasterium Tufiaco » dans un acte de Louis le Pieux du 31 décembre 832⁴. Ce fut plus tard le siège d'un monastère d'hommes, puis d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans⁵. D'après notre charte, c'était, à

1. Voici une incise tellement corrompue qu'il faut, semble-t-il, renoncer à y chercher un sens : « aut propter benivolentiam vel leviorationem seu servicii prefratres domini et apostolici viri Aiglibertus episcopus aliqua succedat occasionem... »

2. Ci-après, p. ... [Paragraphe non rédigé.]

3. Ci-dessus, p. 10 et suivantes ; appendice, n° 000.

4. *Gesta Aldrici*, XI, p. 36 ; Mühlbacher, n° 883.

5. Cauvin, p. 522.

l'époque mérovingienne, un monastère de femmes, consacré en l'honneur de Notre-Dame et de plusieurs saints : « in monasterio puellarum, quod in honore sanctę Marie vel ceterorum domnorum in loco nuncupante [T]husphiaco constructum. » Il avait pour abbesse une femme de haut rang, *illustris*, Adidola ou Odila ; la mère de l'abbesse, Inga, était religieuse dans la même maison.

Le texte expose que deux grands personnages, « Ulphaldus et Ingobertus obtimates nostri, » avaient contraint l'abbesse, sa mère et les autres religieuses à souscrire un acte par lequel elles se mettaient sous les ordres de ces deux hommes et se reconnaissaient obligées de se soumettre à tout ce qu'ils leur commanderaient :

tale testamentum facere coegisset, ut quodcumque predicti viri ad ipsas ancillas Dei facere ordinabant, aliud nullatenus pontificium faciendi haberent, nisi presentaliter in perpetuum ut omni tempore jussionem de qualibet causa facere et adimplere deberent...

C'était un abus d'autorité ; Ulphald et Ingobert n'avaient aucun droit sur Tuffé. Sur la réclamation de l'évêque Aiglibert, qui prétend que le monastère dépend de lui seul, le roi déclare que la charte souscrite en faveur de ces deux *optimates* est nulle et assure contre leurs prétentions l'indépendance du monastère et le droit de l'évêque.

Il n'y a rien là que de vraisemblable. Les grands personnages de l'empire franc cherchaient volontiers à intervenir dans les affaires des monastères et à les soumettre à leur pouvoir. Nous verrons dans un moment, en étudiant l'acte relatif à Châlons (Mayenne), un duc exiger du fondateur d'un monastère, en échange de ses services administratifs, une promesse de survivance de la charge d'abbesse pour sa fille. Les rois, de leur côté, ne se gênaient pas pour annuler, par acte d'autorité souveraine, les conventions faites entre les particuliers. Un jugement original de Clotaire III conservé aux Archives nationales, et relatif précisément au Maine, nous en offre un exemple¹. Béraire, évêque du Mans, était en procès avec l'abbé de Saint-Denis pour la propriété de certaines terres ; il les tenait, disait-il, de son père

1. K. Pertz, p. 33, n° 35 ; Letronne, n° XII.

Béroald, qui lui-même les avait reçues en don du propriétaire, Ermélénus. Le représentant de Saint-Denis répondit en produisant une *praeceptio* de Clovis II, qui avait annulé d'une façon générale les donations d'Ermélénus envers Béroald et avait rendu au donateur le droit de disposer des biens donnés :

Qui Beracharius... dicebat eo quod ab ipso Ermeleno in geniture suò exinde epistola donationis fuisse conscripta, et ob hoc ipsa heredetas ad eodem pervenissit. Sed in presenti antefati agentis domni Dionense precepcione incliti recordationis domni et genituris nostri Chlodovici quondam regis protullerunt rec[ens]enda, ubi... contenibat ut, ubi et ubi... Ermelenus in Beroaldo heredebusque suis ficerat invinibantur, vacuas et inanis permanirent et nullum sortirentur effectum, sed ubicumque antedictus Ermelenus vel filius suos Goddo eorum facultatem dare aut derelinquere vellibant, liberum ex permisso praedicto principe habirent arbitrium...

Ce texte permet de compléter par conjecture une phrase de la charte de Tuffé, où se trouve un bourdon évidemment dû à la négligence du copiste. Il faut lire sans doute cette phrase ainsi, ou à peu près :

Ideoque presenti preceptione decernimus, et omnino jubemus, ut si ullo umquam tempore ipsa carta aut alius qualiscunque strumentus de nomine predictorum virorum, contra predictum pontificem vel ejus abbatissa nomine Odilane vel genitrice sua Ingane vel [ipsam congregationem predicti monasterii proferebantur, vacuas et inanis permanirent et nullum sortirentur effectum, sed predicta abbatissa vel] ipsa congregatio omni tempore absque cujuslibet impedimento vel supradictorum virorum, quietas in ipso monasterio sito in pago Cenomannico [T]husphiaco constructo debeant rēsidere, vel sub sancta regula ibidem conversare, et pro statu aecclesię et salute patrie seu pro stabilitate regni nostri perhenniter ibidem debeant exorare...

L'authenticité de l'ensemble de la pièce est attestée par la régularité presque constante avec laquelle y sont observées les lois de la prose métrique. Mais il y a, là aussi, quelques passages interpolés. Certaines phrases renferment des expressions familières à l'entourage d'Aldric, d'autres peu usitées dans la langue des chartes mérovingiennes : « *prefixe* monache », pour « *prae-*

dictae monachae¹ » ; « quod et a nobis enucleatum est perscrutandum », qu'il faut lire, sans doute, « quod et a nobis *enucleat[i]m*² est perscruta[t]um » ; « sue *sedis* aeccl[esi]e », « *memorata* Cenomannica *mater* aeccl[esi]a », « *sepedictum* monasterium », etc. La phrase où se lisent les premières de ces expressions est aussi celle où la sujétion du monastère envers l'évêque est exprimée dans les termes les plus forts : « sub ditione et regimine predicti pontificis », « sub potestate et dominatione antedicti pontificis ». Celle où se lisent les dernières contient un renseignement d'archéologie religieuse sur la cathédrale du Mans, évidemment déplacé dans cet acte destiné à régler la condition juridique d'un couvent du diocèse : « *memorata* Cenomannica *mater* aeccl[esi]a, quæ est constructa et dedicata in honore sancte Marie et postea inmajorata in sanctorum martirum Gervasii et Prothasii ». Il faut donc les marquer l'une et l'autre comme apocryphes, et le reste de l'acte comme authentique.

La signature du référendaire est ainsi conçue : « Gundinus jussus obtulit et subscripsit ». Les deux derniers mots sont à supprimer ; c'est une lecture arbitraire de la masse de parafes indistincts qui suivait cette signature dans l'original. *Jussus obtulit* est bon. Le référendaire Gundinus n'est pas connu ; peut-être est-ce le même que le *Gundoinus dux* mentionné dans un acte de Childéric II, du jeudi 6 septembre 669³, ou le *Gunduinus optimas* d'un jugement de Clovis III, du samedi 28 février 694⁴. L'un des deux *optimates* dont le roi réprime la tentative d'usurpation sur le monastère, Ingobert, est peut-être le même personnage dont la veuve, Angantrude, fille d'Ebrulfe, le 1^{er} novembre 692, reconnut avoir donné le lieu de Noisy-sur-Oise à l'abbaye de Saint-Denis⁵.

La pièce relative au monastère de femmes de Châlons (Mayenne) est datée de « Marogilo villa, » probablement Mareil-en-Champagne (Sarthe), « in anno XVI regnante domino Childeberto rege nostro, xii kl. novb. » (mardi 21 octobre 710). C'est un acte

1. Simson, *die Entstehung der pseudo-Isidorischen Fälschungen in Le Mans*, p. 65-67.

2. *Ibid.*, p. 68, 69.

3. K. Pertz, p. 28, n° 29.

4. *Ibid.*, p. 58, n° 66.

5. *Ibid.*, p. 57, n° 64.

d'un évêque, qui se désigne en tête par ces mots : « Cum divinitate propicia dono Dei acsi indignus ego Berarius vocor episcopus..., » et qui a signé à la fin : « In Xpisti nomine Berarius episcopus hanc epistolam a me factam subscripsi. » L'auteur des *Actus pontificum* a pensé qu'il s'agissait d'un évêque du Mans : « Exemplar testamenti quod Berarius nobilis Cenomannice urbis episcopus de monasterio Caledon... fecit...¹, » et, comme l'évêque de ce nom, connu par d'autres documents, a exercé ses fonctions environ quarante ans plus tôt, sous Clotaire III et Chilpéric II, il en a conclu à l'existence d'un évêque Béraire II, qui figure dans son catalogue épiscopal² et dans un passage de son livre³, mais auquel il a renoncé plus tard⁴. Plusieurs modernes sont tombés dans la même erreur. En réalité, le Béraire auteur de la charte de Châlons ne peut pas avoir été évêque du Mans, par la raison qu'à la date de cette charte l'évêque du Mans s'appelait Herlemond. Non seulement Herlemond est mentionné dans diverses chartes authentiques de 698 ou 699⁵, de 713⁶ et de 721⁷, mais, dans celle-ci même, il figure en qualité d'évêque du Mans : « dum cognitum est quod domnus Herlemundus abbatias vel beneficialia aecclesiastica superius nominate (Jublains, Saint-Victur au Mans, etc.)... nobis concessit, » — « illa beneficia superius nominata quae pro beneficio domno Herlemundo vel aecclesie suae... tenemus, » — « et convenit nobis ut post nostrum discessum domnus Herlemundus aut alius pontifex Cenomannice... » D'ailleurs, l'auteur de la charte parle des abbayes et autres biens qu'il tient en bénéfice de l'église du Mans : « abbatias vel beneficia quae de ratione sancti Gervasii in beneficio habeamus. » Il est clair que celui qui s'exprime ainsi n'est pas lui-même le chef de cette église. Il faut donc chercher ailleurs le siège épiscopal de notre Béraire.

1. *Vetera Analecta*, in-8°, III, p. 213.

2. *Gesta Aldrici*, édit. Charles et Froger, p. XXI; Duchesne, *les Anciens Catalogues épiscopaux*, p. 36.

3. *Vetera Analecta*, in-8°, III, p. 211.

4. Ci-dessus, 1893, p. 673.

5. [Voir ci-dessus, *Bibl. de l'École des chartes*, 1893, p. 597, la liste des textes préparés par M. Julien Havet, 4° et 5°.]

6. [Même liste, 6° et 7°. En outre, la charte relative à Saint-Ouen, ci-dessus, p. 57.]

7. [Liste susdite, 8°.]

Serait-ce un chorévêque manceau? J'ai dit plus haut¹ les raisons pour lesquelles je ne crois pas qu'il ait existé un seul chorévêque sous les Mérovingiens. D'ailleurs ici Béraire se dit évêque, « *vocor episcopus*, » et non chorévêque. C'était donc plus probablement le titulaire de quelque diocèse voisin. Reste à savoir quel était ce diocèse et pourquoi, au lieu d'y résider, il était venu chercher, à ce qu'il semble, un asile dans le Maine.

J'ai déjà eu l'occasion de signaler deux actes un peu antérieurs à celui-ci, l'un de 683, l'autre de 696 ou 697, où, dans une série de souscriptions épiscopales, le nom d'un évêque *Berarius* ou *Beracharius* figure à côté de celui de l'évêque d'Angers, Aiglibert². Cette circonstance donne lieu de présumer que son diocèse était voisin de celui d'Angers; ses possessions dans le Maine font présumer qu'il était également voisin de celui du Mans. Or, deux territoires diocésains seuls étaient à la fois contigus au Maine et à l'Anjou, celui de Tours, au sud-est, et celui de Rennes, au nord-ouest. Mais la série des évêques de Tours est parfaitement connue, et aucun *Berarius* ou *Beracharius* n'y figure. A Rennes, au contraire, non seulement la série épiscopale offre ici une lacune³, mais le peu que nous savons de l'histoire de ce siège permet d'expliquer comment son titulaire put se trouver obligé de vivre ailleurs. Un texte hagiographique nous apprend que le pouvoir épiscopal fut usurpé dans les cités de Rennes et de Nantes à la fois par un comte nommé Agathéus⁴. L'époque de cette usurpation est approximativement fixée par les anciens catalogues des évêques de Nantes, où le nom de Salapius, évêque en 650, est suivi de deux mentions ainsi conçues :

Agatheus vocatus sed non episcopus.

*Amito vocatus sed non episcopus*⁵.

Si, comme le suppose avec vraisemblance M. l'abbé Duchesne⁶, le second usurpateur, Amito, se maintint dans la même situation qu'Agathéus, c'est-à-dire s'il exerça, lui aussi, son pouvoir sur les deux sièges, la durée de la double usurpation put s'étendre

1. Ci-dessus, 1893, p. 665.

2. Ci-dessus, p. 41.

3. Duchesne, *les Anciens Catalogues*, p. 85, 86.

4. *Vita S. Hermelandi* [cap. 1v, § 27 (*Acta sanctorum martii*, III, p. 582 v)].

5. Duchesne, *les Anciens Catalogues*, p. 66.

6. *Ibid.*, p. 73.

sur toute la fin du VII^e siècle et le commencement du VIII^e; le premier évêque légitime de Nantes mentionné après Amato est Déormar, qui siégeait en 757. En 683, en 696, en 710, la cité de Rennes était donc sans évêque légitime : mais était-ce parce qu'aucun évêque légitime n'avait été consacré, ou parce que l'évêque légitime était chassé de son siège et empêché d'exercer ses fonctions? C'est ce que les auteurs ne disent pas, et la seconde hypothèse est aussi vraisemblable que la première¹. On est donc en droit de faire cette hypothèse et de la compléter par une autre, en supposant que cet évêque dépossédé s'appelait *Beracharius*, que c'est lui qui a signé les actes épiscopaux de 683 et de 696, et de qui émane notre charte de 710 relative au monastère de Châlons. Ce monastère qu'il avait fondé, et celui de Jublains, dont l'évêque du Mans lui avait concédé la jouissance, sont situés dans la partie du Maine la plus voisine du diocèse de Rennes. Les bénéfices dont il jouissait au Maine lui auraient été accordés par la charité de l'évêque du Mans pour le dédommager dans une faible mesure de son diocèse perdu. Quant aux termes assez insolites de sa suscription, « cum... dono Dei acsi indignus ego Berarius *vocor* episcopus, » ils feraient allusion à la situation particulière du prélat dépossédé, évêque de droit et non de fait.

Deux ans plus tard, vers 712 (?), un acte de l'évêque Herlemond², pourvoyant à la dotation de l'oratoire de Saint-Ouen au Mans, lui attribue un domaine possédé jusque-là par Béraire : « vico aliquo qui vocatur Artinis... in pago Cenomannico, quem Bertocarius sacerdos usque nunc tempore per nostrum beneficium tenuit. » Faut-il en conclure que le bénéfice était devenu vacant depuis peu par la mort du possesseur, et que par conséquent la mort de Béraire, évêque de Rennes (?), doit être fixée approximativement à l'an 712?

Quoi qu'il en soit, l'acte du 21 octobre 710 a pour but de régler le gouvernement du monastère de femmes de Châlons, au pays de Jublains, que Béraire avait fondé et doté. Il commence par confirmer la donation qu'il a faite de ses biens personnels à

1. On peut citer à l'appui de l'une et de l'autre des faits analogues dans le diocèse du Mans : à la fin du VI^e siècle, l'évêque Bertrand fut chassé de son siège par l'usurpateur Berthégisil ; au VIII^e siècle, entre l'épiscopat de Herlemond et celui de Gauziolen, se place l'usurpation de Charivius (voir ci-après). [La discussion de ce fait n'a pas été rédigée.]

2. Ci-après, p. 58, et appendice.

ce monastère, mais il prend soin d'en excepter¹ les domaines de l'église du Mans, qui lui ont été concédés à titre de bénéfice temporaire et dont il donne une énumération plus ou moins complète. Puis il déclare qu'en raison des services qui lui ont été rendus par un duc nommé Crodegair, « *dum cognitum est quod vir illustre Grodegario (plus loin : Crodegarius) dux de inferendis vel undicunque juvamen nobis prestare non cessat, vel adiutorium tam nobis quam ipsi case facit et in antea facere disponit,* » il lui a promis de donner à sa fille Chrodéilde la succession de l'abbesse actuelle, Cagliberte. Enfin, quand Cagliberte, Chrodéilde et Béraire lui-même seront morts, il veut que le monastère revienne sous la domination de l'évêque du Mans, qui le gouvernera comme tous les monastères de son diocèse. Cet arrangement constitue entre Béraire, Chrodégair et Herlemond un contrat synallagmatique, dressé en trois expéditions semblables pour les trois parties, et que celles-ci s'engagent réciproquement à observer. — Voilà un ensemble de dispositions assez rares et assez compliquées, qu'un faussaire n'aurait ni su inventer ni eu intérêt à inventer. Je ne crois pas qu'on doive songer à émettre le moindre soupçon sur l'authenticité de la pièce. Ce n'est ni le moins curieux ni le moins instructif des textes dont nous devons la conservation à l'auteur des *Actus pontificum*.

La charte relative à Saint-Ouen du Mans est celle que je viens de citer comme fournissant peut-être la date approximative de la mort de Béraire. C'est un acte par lequel l'évêque Herlemond concède divers domaines de la cathédrale à un oratoire fondé par lui en l'honneur de saint Ouen, évêque de Rouen et confesseur (mort vers 683²), et construit à la porte de la ville du Mans, près du mur d'enceinte, « *oratorium in honore sancti Audoeni episcopi et confessoris prope de muro Cenomannis civitate.* » Il offre tous les caractères de l'authenticité : entièrement libellé (sauf une seule incise à suspecter d'interpolation³) en faveur de l'ora-

1. C'est ainsi qu'à la différence de la plupart des modernes, je crois devoir comprendre les clauses du début de l'acte : là où le texte porte *prope, propter* (« *prope illas abbatias* », « *propter ista loca* »), je pense qu'il faut entendre *praeter*.

2. Ci-dessus, p. 42.

3. « *Nisi partibus predicti oratorii sancti Audoeni ejusque mona[colis] seu rectoribus ibidem consistentibus, sub jure ac potestate sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, diu[er]sino tempore valeat perdurare.* »

toire, il n'assure aucun droit ni privilège à l'église du Mans, et l'auteur des *Actus* n'aurait pas eu d'intérêt à le fabriquer. Il ne l'a sans doute copié que pour en orner son recueil. On y remarque un terme particulier à l'époque mérovingienne, *evīs* (pour *aevis*) *temporibus*, que le copiste postérieur, ainsi qu'il arrive presque toujours, a mal compris et transformé en *ejus*¹ : « ut haec voluntas et facta nostra ab ipsis inviolabiliter e[vi]s temporibus conservetur. » Les deux seuls passages qui puissent faire difficulté sont le début (suscription) et la date finale, ainsi conçus :

Dagobertus rex Francorum vir illuster. Pipinus major domus. In Dei nomine Herlemundus acsi peccator episcopus dominum ut precor et supplico gratiam vestram. Dum ego oratorium, etc.

Data die jovis kl. januarias anno II regni nostri Lupila in Dei nomen.

C'est l'évêque seul qui parle d'un bout à l'autre de la pièce. Il n'y est question de Pépin qu'à la troisième personne (« annuente domino et seniore nostro Pipino majore domus, » « preces quam pro me quam principe nostro Pipino »), de Dagobert en aucune façon. Les mots « Dagobertus », etc., « Pipinus », etc., paraissent donc avoir été ajoutés à tort, peut-être d'après quelque annotation mise en haut de l'acte par un archiviste qui aura voulu noter les princes sous le gouvernement desquels il avait été rendu² : il faut les supprimer. Quant à la date, avec les mots « anno II regni nostri, » de deux choses l'une : ou elle est mutilée, et il faut restituer « anno II regni [domni] nostri [N. regis], » ou elle a été empruntée à quelque acte royal et transportée mal à propos à la fin de celui-ci. Dans un cas comme dans l'autre, elle n'offre aucune certitude, le nom même du roi dont il s'agit n'étant pas attesté. S'il était vrai que ce fût Dagobert III, la

1. *Questions mérovingiennes*, VI (*Bibl. de l'École des chartes*, LI, 1890), appendice I, n° 1, note e, et n° 2, note j.

2. Les mots « supplico gratiam vestram, » qui semblent s'adresser à un personnage puissant, pourraient suggérer l'idée de conserver une partie de ces mots, en les mettant au datif au lieu du nominatif : « Viro illustri Pipino majori domus. » Mais, outre que cette correction serait tout arbitraire, la formule serait bien sèche ; on attendrait plutôt quelque chose comme : « Domno et seniori meo viro illustri, » etc. D'ailleurs « in Dei nomine » serait bien mal placé entre « Pipino majore domus » et « Herlemundus acsi peccator episcopus. »

seconde année du règne répondrait à 712-713. « Die jovis » ne peut être qu'une faute de copie, car les actes mérovingiens ne sont jamais datés par les jours de la semaine ; le mot *jovis* cache donc un nombre mal lu se rapportant à « kl. januarias, » et l'acte est de la seconde moitié de décembre (712?). Le nom de lieu *Lupila* avait été lu par Mabillon *Jupila*, et l'on avait pu croire qu'il s'agissait du palais de [Jupilles, au pays de Liège], résidence de Pépin¹ ; cette conjecture n'a plus de raison d'être².

§ 6. — *Les chartes des « Actus pontificum » relatives aux privilèges et aux domaines de l'évêché.*

[Le manuscrit de M. Julien Havet s'arrête à ce titre.]

1. Bréquigny, édit. Pardessus, II, p. 292, note.

2. C'est ce qu'a déjà reconnu Cauvin, qui, ayant restitué la vraie leçon *Lupila*, s'est sagement abstenu de proposer aucune traduction de ce nom (p. 382).

(L'Appendice au prochain numéro.)



NOUVELLES ACQUISITIONS
DU
DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
PENDANT LES ANNÉES 1892-1893.

Les notices suivantes offriront un aperçu des accroissements des fonds latin et français du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les vingt et un mois qui viennent de s'écouler, depuis le 1^{er} avril 1892 jusqu'au 31 décembre 1893¹.

Au premier rang de ces nouvelles acquisitions doivent figurer les manuscrits originaux et autographes des œuvres de Victor Hugo, légués à la Bibliothèque nationale par son testament du 31 août 1881. Ces volumes, au nombre de trente-quatre, déposés à la Bibliothèque au commencement de l'année 1889, n'ont été remis au Département des manuscrits que le 12 octobre 1892, en vertu d'un décret de M. le Président de la République, du 29 septembre précédent, autorisant l'acceptation du legs².

Mais ils ne forment point l'ensemble des manuscrits de Victor Hugo ; d'autres volumes, momentanément confiés par la volonté

1. Ces notices font suite à celles qui ont été publiées il y a deux ans dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1892), t. LIII, p. 333-382.

2. Ces volumes ont déjà été sommairement mentionnés dans les *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions*, de M. L. Delisle (Paris, Champion, 1891, 2 vol. in-8°), t. II, p. 695-696. — Plusieurs de ces manuscrits ont aussi figuré à l'exposition faite dans le vestibule de la Bibliothèque nationale en mai 1889 ; voy. la *Notice d'un choix de manuscrits, etc.* (Paris, 1889, in-16), p. 15-16.

du testateur aux éditeurs de ses œuvres, seront remis plus tard à la Bibliothèque nationale. Aussi en a-t-on constitué provisoirement une collection particulière (nos 1-34), dont on trouvera plus loin la liste à la suite des notices des manuscrits français des nouvelles acquisitions.

On pourra juger des autres principaux accroissements des fonds latin et français pendant les années 1892-1893 par la liste suivante :

ABÉLARD, *Monita ad Astralabium filium*, XIV^e s.; n. a. lat. 564.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS (Papiers de G. de Boze relatifs à l'), XVIII^e s.; n. a. fr. 6463.

ALBI (Tableau des tailles du diocèse d'), 1537; n. a. fr. 4704.

ALEANDRO (Notes autobiographiques du cardinal Girolamo), XVI^e s.; n. a. lat. 563.

AMÉRIQUE (Matériaux de l'*Histoire de la participation de la France à l'établissement des États-Unis d'*); n. a. fr. 6464-6497. (Don de M. H. Doniol, directeur de l'Imprimerie nationale.)

ATHÈNES (Acte de l'un des premiers archevêques latins d'), 4^{re} moitié du XIII^e s.; n. a. lat. 2357.

AUTUN (Missel d'), XIV^e s.; n. a. lat. 4689.

AVIGNON (Statuts des boulangers d'), XVI^e-XVIII^e s.; n. a. fr. 6544.

BAUDOT (Souvenirs du conventionnel); n. a. fr. 6526.

BELLEVAUX, en Franche-Comté (Chartes de l'abbaye de), XII^e-XIII^e s.; n. a. lat. 2363.

BERTIN (Lettres adressées au contrôleur général) par différents princes et grands personnages de la cour de Louis XV; n. a. fr. 6498.

BESANÇON, *Gesta Chrysopolitanae ecclesiae*, auctore Guidone, monacho S. Pauli, XVI^e s.; n. a. lat. 4404.

BÉZIERS (Missel de), XV^e s.; n. a. lat. 4690.

BOUFFLERS (Documents sur le maréchal de); n. a. fr. 5392. (Don de M. le vicomte de Grouchy.)

BOURGOGNE (Suite de la *Collection de*). Dix-huit volumes (nos 442-429) de pièces originales et copies, XIV^e-XIX^e s. (Don de M. Bernard Prost.) — Voy. DIJON.

BRETAGNE (Lettres originales de rois, princes et princesses, provenant de l'ancienne Chambre des comptes de), XV^e-XVI^e s.; n. a. fr. 6525.

BRIE (Nécrologe de Saint-Maurice-de-Blandy, en), XVI^e-XVII^e s.; n. a. fr. 6507.

BRIENNE (Mémoires autographes de H.-L. de Loménie de); n. a. fr. 6450-6454 et 4698.

BUCHON, Voyage en Grèce (1840-1844), ms. autographe; n. a. fr. 4692-4695. (Don de M. le baron O. de Watteville.)

CALVADOS : Compte d'un receveur de la vicomté d'Auge pour la duchesse d'Orléans (1472-1480); n. a. fr. 5275-5276. — Dossier sur la famille Le Valois d'Escoville (1568-1794), contenant des lettres de Henri IV, Henriette-Marie d'Angleterre, Louis XIII, le grand Condé, Anne d'Autriche, Louis XIV, Gaston d'Orléans, Mazarin, Louis XV, Louis XVI, etc.; n. a. fr. 5393. — Généalogie de la famille Le Gentil, avec portraits peints à Lisieux, en 1588-1594 et 1646, par Marin Le Bourgeois, peintre de Henri IV; n. a. fr. 5400.

CELSE, Traité de médecine, xv^e s.; n. a. lat. 4706.

CÉSAR, *Guerre des Gaules*, xv^e s.; n. a. lat. 4702.

CLERMONT-FERRAND (Missel de), xv^e s.; n. a. lat. 2356.

COLLÈGE DE FRANCE (Pièces relatives au), 1710-1757; n. a. fr. 5395.

COLONIES : Projet d'expédition coloniale en Afrique sous Henri II; n. a. fr. 5394. — Mémoires divers, n. a. fr. 5398. — Voy. aussi MARINE.

DIJON (Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bénigne de), xiii^e s.; n. a. lat. 562.

DONAT (Grammaire de), en français, 1483; n. a. fr. 4690.

DUCLOS (Mss. autographes de Ch. PINEAU-); n. a. fr. 6449.

DUPIN (Jean), livre de *Mandevie*, xv^e s.; n. a. fr. 6368.

ESPAGNE (Histoire d'), par R. Sanchez de Arevalo, xv^e s.; n. a. lat. 4704.

FOURMONT (Documents relatifs aux voyages en Orient et en Grèce de SEVIN et), 1728-1730; n. a. fr. 5384.

FRANCHE-COMTÉ. — Voy. BOURGOGNE.

GILBERT (Notes de recettes et dépenses du poète); n. a. fr. 4696.

HUGO (Manuscripts originaux et autographes des œuvres de Victor), 34 volumes.

JACQUEMONT (Lettres de Victor) au capitaine de vaisseau de Mélay; n. a. fr. 6459.

KREUTZER (Papiers du compositeur Léon); n. a. fr. 5372-5384. (Don de M. Arthur Rhôné.)

LA LUZERNE (Cardinal de), Lettres à la comtesse de Brèves, 1814-1820; n. a. fr. 4706-4707.

LOUIS VI (Charte de) en faveur de N.-D.-des-Champs (1132); n. a. lat. 2572.

MANDEVIE (Livre de), par Jean Dupin, x^e s.; n. a. fr. 6368.

MARINE (Pièces concernant la) et les Colonies, 1763-1769; n. a. fr. 5399.

NAUDÉ (Lettres de G.) à M. de Grémonville, ambassadeur de France à Venise, 1646-1647; n. a. fr. 6500.

NORMANDIE. — Voy. CALVADOS.

OTTER (Papiers et correspondance de Jean) relatifs au commerce de la Perse, 1739-1744; n. a. fr. 5385.

OVIDE, *Métamorphoses*, xiii^e s.; n. a. lat. 556.

RETHEL (Cartulaire du comté de), xiv^e s.; n. a. fr. 6366.

ROLAND (Mémoires de M^{me}), fragments autographes : portraits de Brissot, Cazalès et Danton; n. a. fr. 4697.

ROMORANTIN (Charte des franchises de), 1249; n. a. lat. 2363.

ROUERGUE (Chartes de l'abbaye de Belloc, en), 1161-1121; n. a. lat. 4698.

SERVIUS, Commentaire sur Virgile, 1462; n. a. lat. 1705.

SEVIN (Documents relatifs au voyage en Grèce et en Orient de FOURMONT et), 1728-1730; n. a. fr. 5384.

TALLEYRAND (Mémoires de); n. a. fr. 6360-6363. (Don des exécuteurs testamentaires du prince, MM. le duc de Broglie et Chatelain.)

A ces différentes acquisitions, on doit joindre une collection de cent quatre-vingt-deux volumes de *Catalogues de bibliothèques publiques de France*¹, rédigés par ordre de l'administration centrale, la plupart pendant la Révolution ou sous le premier Empire, et envoyés à Paris à l'époque de la Restauration. Il faut rapprocher cette collection, qui provient d'un don de l'Institut de France, d'une autre série de près de trois cents volumes (nouv. acq. fr. 3705-4000)² de Catalogues de diverses bibliothèques des départements, envoyés pour la plupart au ministère de l'Instruction publique sous les gouvernements de Louis-Philippe et de Napoléon III.

On mentionnera enfin quatre cent quinze volumes, provenant de l'ancien fonds des *Catalogues*, et insérés dans le fonds fran-

1. Ces volumes n'ont point été conservés en collection, mais ont été répartis, suivant leur format, dans les différentes séries du fonds des nouvelles acquisitions françaises sous les n^{os} 5934-5940, 5277-5370, 6369-6446 et 4691, auxquels il faut joindre le ms. nouv. acq. lat. 2353.

2. Voy. L. Delisle, *Manuscrits latins et français ajoutés aux fonds des nouvelles acquisitions*, t. I, p. 109-113.

çais (n^{os} 5401-5815), mais qui ne constituent pas à vrai dire de nouvelles acquisitions. Ce sont d'anciens catalogues des différentes collections qui sont venues successivement accroître, aux xvii^e, xviii^e et xix^e siècles, le Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Tous ces articles réunis forment un total de 860 manuscrits ajoutés aux fonds latin et français des nouvelles acquisitions pendant les années 1892-1893.

LISTE DES MANUSCRITS DÉCRITS.

Mss. <i>latins</i> nouv. acq.	549-564,	46 mss.
—	4689-4744,	23 —
—	2353-2364,	42 —
—	2570-2572,	3 —
Mss. <i>français</i> nouv. acq.	4689-4722,	34 —
—	5274-5845,	542 —
—	5934-5942,	9 —
—	6360-6528,	469 —
OEuvres de Victor Hugo, mss. 4-34,		34 —
Collection de Bourgogne, n ^{os} 442-429,		48 —
Total :		<u>860 mss.</u>

MANUSCRITS LATINS.

Petit format.

549. « Oratio Petri Bosca, ... rev^{mi} D. D. Cardinalis S. Marci auditoris, Romæ habita, xi kal. novembris, ad sacrum cardinalium senatum apostolicum, in celebritate victoriæ Malachitanæ, per serenissimos Ferdinandum et Helisabeth, Hyspaniarum principes catholicos feliciter partæ, anno Christi 1487. »

xv^e s. Pap. 6 feuillets.

550. Reconnaissances féodales pour la terre de Maymac, diocèse de Rodez (1413-1623). Extraits collationnés.

xvii^e s. Pap. 40 feuillets.

551. Anonymi « areole medicinarum simplicium. » Incomplet du premier feuillet. Début du texte : « Absintium quid est?... »

xiv^e s. Parch. 243 feuillets.

552. M. T. Ciceronis de Amicitia (fol. 3); — Prudentii Dittochæon, vel Amœni enchiridion Veteris et Novi Testamenti, seu « Evacolumba, » cum commentario; à la fin (fol. 50), on lit : « Georgius, filius Jacobi Isolini Francini de Meno de Ripparia, diocesis Novariensis, grammaticæ professor in Rodobio, diocesis Vercellensis, hoc totum finivit ac scripsit... MCCCC LXIII^{or} » (fol. 24); — Theodoli Ecloga, cum commentario, scripto « per Georgium natum Jacobi de Raspinis de Meno, districtus Ripparie, diocesis Novariensis,... 18 aug. 1469 » (fol. 55); — Accedunt : Versus : « Parce, precor, o care mio thesari... » (fol. 2); — Precatio ad S. Bernardinum : « Barnardine pater, qui Jesu nomen in omnes... » (fol. 2 v^o); — « Ad faciendum bonum atramentum » (fol. 2 v^o); — Precatio ad Virginem : « Ave, regina cellorum..., » et versus de signo crucis : « Per crucis hoc signum expelitur omne malignum... » (fol. 22 v^o); — « Modo lo quale fece papa Bonifatio... al uso de la cosse che tu voy saper » (fol. 22 bis); — Salutationis angelicæ paraphrasis : « Ave, Maria, de li superni celi... » (fol. 22 bis v^o); — De significationibus verbi *facio* (fol. 23); — Versus de creatione : « Qui manet eternus hic simul omnia solus... » (fol. 23); — Versus de Manfredo, Siciliæ rege (Dante, *Purgatoire*, III, 112-123) (fol. 23 v^o); — Computi tabula (fol. 50 v^o); — Mundanæ vitæ imprecatio : « Heu, heu, mundi vita, quare me delectas ita?... » (fol. 52); — « Prophetia Anibalis de Montorphenno » (fol. 54); — Prophetia adversus Gallos : « Gallorum levitas Germanos justificabit... » (fol. 54); — Versus de planetis et paradiso : « Luna stat in primo, stat Mercuriusque secundo... » (fol. 54 v^o); — Quæstiones e « libro commentato Aristotilis de sensu et sensato, » etc. (fol. 137 v^o); — De signis pluvie et de tonitru (fol. 138); — Expositio doctrinæ Christi : « In nome de Dio et de la santa Trinitade... » (fol. 138 v^o); — De communione peccatorum : « Dum communicaret sanctus Bernardus quadam vice suos monachos... » (fol. 139); — Notæ genealogicæ familiarum Isolini et Georgii de Raspinis (fol. 139 v^o).

xv^e s. Pap. 140 feuillets. (Provient du « Comes Donatus Silva. »)

553. Sermonum themata; initium et finis desiderantur.

xiv^e s. Parch. Feuillet 26 à 295.

554. « Memorial dels danys donats per lo comte de Foyx y bes-

comte de Castelbo a la iglesia de Urgell, y a homens de aqueila y a moltes altres iglesias de la dita dioc[ce]si de Urgell. » — Reproduction photographique d'un ms. latin des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles, conservé aux archives capitulaires d'Urgel.

^{xix}^e s. Pap. 47 feuillets. (Don de M. Ch. Baudon de Mony.)

555. « Terrier de la baronnie d'Aurelle, diocèse de Riom, » « de feudo domini de Canilhiaco. »

^{xiii}^e s. Parch. 9 feuillets.

556. P. Ovidii Nasonis Metamorphoseon libri XV, cum glossis.

^{xiii}^e s. Parch. 123 feuillets.

557. Manuale missarum, etc., ad usum Elnensem (?).

^{xii}^e s. Parch. 64 feuillets.

558. Bedæ librorum de tabernaculo (II, 6-III, 5) et de templo Salomonis (c. 8-19) fragmenta.

^{xii}^e s. Parch. 26 feuillets.

559. « Speculum peccatoris editum a beato Augustino » (4); — « Liber de officio sacerdotum, » vel « summa sacerdotum, a beato Thoma de Aquino » (4 v°); — « Liber de miseria hominis, compositus a Lothario diacono cardinali » [Innocentio III] (14); — « Regimen bonum et utile ad salvandas animas, per d. f. Vincentium Ferrarii » (39); — Tractatus de confessione : « Convertimini ad me in toto corde vestro... » (40); — « Sermo beati Augustini contra vitia, et specialiter contra miserabilem et detestabilem cohabitationem clericorum et muliercularum » (53); — Ejusdem sermo « ad episcopos, presbiteros et clericos, et de eorum conditionibus » (55 v°); — Ejusdem sermo « ad sacerdotes, cujus vite debent esse » (57 v°); — Ejusdem sermo « de pace » (58 v°); — « Liber beati Augustini de miseria hominis » (60 v°); — « Capitulum de honoribus, ex soliloquio beati Ysidori » (66 v°); — « Liber beati Johannis Crisostomi quod nemo possit ledi ab alio nisi a se ipso » (68); — « 12^{cim} gradus patientie » (78 v°); — « Feria 6^a in Parasceve sermo 2^{us} [Jacobi] de Voragine » (79); — « Sermo beati Augustini de assumptione gloriose virginis Marie » (80 v°); — Isidori Hispalensis in libros veteris ac novi Testamenti proemia (83 v°); — Ejusdem allegoriæ quædam sacræ Scripturæ (90 v°); — « Sermo 3^{us} dominica 1 [21] post Penthecosten [Jacobi] de Voragine » (99); — « Ad Jo[annem] de G[ersono], cancellarium Parisiensem, contra prelatos symoniacos... epistola. Multa mihi in presulibus... » (102); — Ejusdem « ad quosdam sco-

lasticos, theologos, etc., quod veram ac solidam pacem nisi emendatis moribus assequi non possumus... » (105 v°); — « Dominica 18. post Trinitatem, sermo 3^{us} Jacobi de Voragine » (108); — « Tractatus de corpore Christi. Ad honorem gloriose et individue... » (110); — « Sermo 3^{us} dominica in Quinquagesima [Jacobi] de Voragine » (115); — « Dominica prima post Trinitatem » sermones I-III ejusdem (116 v°); — « Sermo factus per mag. Johannem Parvi contra notorios fornicatores presbiteros » (121 v°); — Ejusdem sermo « de Eucharistie sacramento » (129).

xv^e s. Pap. encarté de parch. 135 feuillets. (Provient du Collège du Trésorier, puis des Récollets de Paris.)

560. Liber precum, cum figuris.

xiv^e s. Parch. 264 feuillets.

561. Joannis de Sacro Bosco tractatus de sphæra (4); — Joannis de Garlandia synonyma (18); — Petri Abælardi monita ad Astralabium filium (35 v°); — Anonymi collectanea de Deo, angelis, elementis, metallis, lapidibus, plantis, avibus, piscibus, animalibus et homine : « In principio creavit Deus celum, etc. Videamus igitur quid est Deus?... » (55). [Cf. le ms. Libri 1068 à la Laurentienne de Florence; *Notices et extraits des mss.*, t. XXXII, p. 55.]

xiv^e s. Parch. 105 feuillets.

562. Cartularium S. Benigni Divionensis.

xiii^e s. Parch. 117 feuillets.

563. Notes autobiographiques autographes du cardinal Girolamo Aleandro, écrites en marge d'*Ephemerides* imprimées de Johann Müller, de Königsberg (1492-1517), in-4°.

xvi^e s. Pap. 377 feuillets.

564. Inscriptions latines antiques et du moyen âge, copiées par P. Mérimée à Orléans, Saint-Benoît-sur-Loire, Blois, Tours, Poitiers, Saintes, Bordeaux, Lectoure, Auch, Bagnères-de-Bigorre, Saint-Bertrand-de-Comminges, Toulouse, Luchon, Périgueux et Amiens.

xix^e s. Pap. 31 feuillets.

Moyen format.

1689. « Missale secundum usum Eduensem, » cum calendario.

xiv^e s. Parch. 306 feuillets. Peintures.

1690. « Missale secundum usum Byterii ecclesie, » cum calendario.

xv^e s. Parch. 362 feuillets. Peintures. (Provient du « Colleg. Biter. S. Ludovici, dono... D. D. de Bausset de Roquefort, epis. Biter. »)

1691. Roberti de Tumbalena, S. Vigoris abbatis, commentarium in Cantica canticorum fragmentum (fol. 4). — Acte de « Humbertus, dominus Morestelli, » en faveur de l'abbaye de Hautecombe, 1239, « in crastino oct. Epiphanie » (fol. 9). — « Ancienne déclaration des livres appartenans au monastère de Saint-Estienne » : « Hii sunt Sancti Stephani. II. Istorie,... » (fol. 10).

xii^e-xiii^e s. Parch. 10 feuillets.

1692-1693. Recueil de pièces relatives aux familles Audifred, Moyssard, Charrier, de Bargeton et d'Espérandieu, demeurant à Uzès et à Bagnols-sur-Cèze (1465-1630). — On y a joint dix fragments de registres de notaires des villes de Bollène, Marnas, Piolenc et Bagnols-sur-Cèze, concernant différents membres de la famille Charrier (1480-1633).

xv^e-xvii^e s. Parch. et pap. 50 et 216 feuillets.

1694. Photographies de la charte de fondation et de cinq autres documents relatifs à la chartreuse de Lugny. (xii^e siècle.)

xix^e s. Pap. 6 feuillets. (Don de M. A. de Barthélemy.)

1695. « Recognitiones castri et mandamenti de Aurella facte magnifico... domino Ludovico de Belloforti, comiti Alesti, dominoque marquetiatus de Canilhaco... 1425. »

xv^e s. Parch. Feuillets i-lxxv et ciiii-vi^{xxiiii}.

1696. « Gesta Crisopolitanae ecclesiae Bisuntinae, » auctore Guidone, monacho S. Pauli Bisuntini, usque ad a. 1404.

xvi^e s. Pap. 28 feuillets.

1697. Abrégé de la Bible, en vers latins : « *Genesis*. Astripotens celum, terram, speram, mare, germen... Scriptum Hasnonii per quendam religiosum ejusdem monasterii » (fol. 4); — Autre abrégé de la Bible, en vers : « Verbum a principio procedens eterno... » (fol. 149); — Poème sur le *Missus est angelus Gabriel*. « *Missus est* de celestibus nuncius regis omnium... » (fol. 151); — « Epilogus fratris Mathie et religiosi Sancti Martini Tornacensis super quibusdam punctis principalibus in regula sancti Benedicti contentis, » seu « *Medulla regule beati Benedicti* » (fol. 172); — Vers mnémoniques

sur la Bible : « Sex prohibet, peccant, Abel, Enoch, archa fit, intrant... »

xv^e s. Parch. 243 feuillets. (Provient du marquis d'Astorga.)

1698. Recueil de chartes originales, latines et provençales, en faveur de l'abbaye de Belloc, en Rouergue. (1464-1424.)

xiii^e-xv^e s. Parch. 25 pièces.

1699. « Extrait du Nécrologe de Pontlevoy; manuscrit de la bibliothèque de Blois, » n^o 2; copie de M. l'abbé Métais.

xix^e s. Pap. 22 feuillets. (Don de M. l'abbé Métais.)

1700. Consilia jurisconsultorum : Bartholomæi de Sarciano (2), — Baldi et Petri de Perusio (40 v^o), — Gasparis de Castello (43 v^o), — Floriani de S. Petro de Bononia (45 v^o), — Laurentii de Ridolfis (47 v^o), — Raphaelis Fulgosii (49 v^o), — Petri de Ancharano (50 v^o), — Dionysii de Bangianis (53), — Joannis de Imola (54), — Joannis de Lignano (55 v^o), — Francisci de Ramponibus (55 v^o); — « Dicta notabilissima... collecta per Matthæum de Matascianis de Bononia... » etc. (57); — Epistola « Salustii domini Guilielmi de Perusio » (87 v^o); — Glossæ in Codicem et Digestum, auctore (?) Angelo de Ubaldis (88).

xiv^e-xv^e s. Pap. 364 feuillets.

1701. Constantini Africani Viaticum peregrinantium, cum glossis Guiraudi.

xiv^e s. Parch. 434 feuillets.

1702. C. J. Cæsaris commentariorum de bello Gallico libri VIII.

xv^e s. Parch. viii et 402 feuillets. (Provient de M. de Saint-Simon, évêque d'Agde.)

1703. Pauli Orosii historiarum adversus Paganos libri VII; copie de l'édition de Vicence, Herm. Lichtenstein, s. d. [Hain, n^o 42099] (44); — « Magni Basilii liber, per Leonardum Aretinum e greco in latinum translatus, ad juvenes religiosos quibus studiis opera danda sit » (483); — S. Dionysii Areopagitæ epistolæ, « e greco in latinum translate per fratrem Ambrosium [Traversari?], eximium sacre theologie magistrum » (494); — præmittuntur : « Homonea ad prætereuntes » [*Anth. lat.*, ed. Burmann, IV, 442] (4 v^o); — Défense par le consul P. Valerius de traverser le Rubicon (2); — « Anno Christi 4468; ad papam Paulum » II, six vers de dédicace d'une église : « Hec delubra, pater... » (2); — « Hecuba regina dicit :

Quicumque regno fedit... », 7 vers (2); — accedunt : XII abusiones sæculi, VII humanitatis gradus, VII curialitates, etc. (194 v^o); — « Ypolite, illustrissimi Mediolani ducis filie pulcherrime, coram... papa Pio II et sacro cardinalium collegio oratio Mantue habita » (195); — Pii II responsum, et « versus in Turcum » (195 v^o).

xv^e s. Pap. encarté de parch. 202 feuillets. (Provient de Salva, puis de Heredia.)

1704. « Brevis istoria Hispanie,... edicta a Roderico Sancii [de Arevalo], episcopi Calagurritani, S. D. N. Pauli II in castro suo S. Angeli prefecto. » — Aux armes « Petri Ferrici, episcopi Tirasomensis » (1464-1468).

xv^e s. Pap. 130 feuillets. (Provient de « Gregorio de Miranda, collegial de S. Salvador de Ubiedo, » puis de Heredia.)

1705. Servii grammatici in Virgilium commentariorum libri omnes.

Copié en 1462. Pap. 317 feuillets.

1706. A. C. Celsi artium liber VI, seu de medicina libri VIII.

xv^e s. Parch. 183 feuillets.

1707. Pontificale Romanum Augustini Patricii de Piccolominibus (1488). — Cf. Hain, *Repertorium*, n^o 13285.

xv^e s. Pap. 173 feuillets.

1708. « Magni Pompeii vita per Jacobum Angeli ex Plutarcho e greco in latinum traducta » (4); — « Jannozii Manetti laudatio Januensium, ad... D. Thomam de Campofregoso, Janue ducem » (41). — Aux armes des Ruccellai de Florence.

xv^e s. Parch. 63 feuillets.

1709-1710. Catalogue des manuscrits latins de la Bibliothèque du Roi, par Mabillon et autres Bénédictins. (N^{os} 3564-4669 et 4674-6684.)

xviii^e s. Pap. 624 et 695 feuillets.

1711. Recueil d'inscriptions latines d'Italie. La plupart ont été copiées à Rome, Vérone, etc.; il y a cinq inscriptions grecques de Pantocrator au Mont-Athos, de Thasos, etc.

xvi^e s. Pap. 100 feuillets. (Ex libris « di D. Benedetto Bissi Piacentino, 1794. »)

Grand format.

2353. « Bibliotheca Sammiellana ad Mosam. »

xix^e s. Pap. 235 pages.

2354. « Recensio manuscriptorum codicum, qui, ex universa Bibliotheca Vaticana selecti, jussu domini nostri Pii VI, Pont. Max., prid. id. jul., procuratoribus Gallorum, jure belli, seu pactarum induciarum ergo et initæ pacis, traditi fuere. — A Rome, le 23 messidor an 5^e (1797). »

xviii^e s. Pap. 49 feuillets. (Provient de la bibliothèque de l'École polytechnique).

2355. Recueil de pièces originales, copies et fragments divers. (ix^e-xviii^e siècle.)

Bulle de Pascal II en faveur de l'abbaye de Vézelay, nov. 1103 (copie) (fol. 1); — Pièces relatives au prieuré de Notre-Dame de Nonenque, diocèse de Lodève (1162-1276) (fol. 3, 4 et 13); — Pièces relatives à Lacy, ou Lassy (Calvados), copies du xvi^e siècle (fol. 5); — Bulle de Clément IV et pièces diverses relatives à la commune de Sarlat (xiii^e-xiv^e siècles) (fol. 12, 14 et 15); — Confirmation par Jean d'Armagnac de dons faits par son père à son conseiller Bérenger, dit Mène, seigneur de Castel Pers, à Villeneuve-lez-Avignon, 6 mai 1384 (fol. 17); — Pièces relatives à l'église collégiale de Saint-Nicolas-du-Louvre (xvi^e-xvii^e siècles) (fol. 18, 19, 21, 23 et 24); — Lettre de Lambert Vossius à Henri Dupuy, 1639 (fol. 20); — Lettre de Henri de Valois à Isaac Vossius, 1651 (fol. 25); — Acte d'association aux prières des membres de la Compagnie de Jésus, en faveur de Étienne de Silhouette (28 août 1754) (fol. 27); — Fragments de manuscrits (ix^e-xv^e siècle), parmi lesquels on citera des fragments des Prophètes, des Évangiles, de la Cité de Dieu de saint Augustin, de plusieurs Bréviaires et Missel, des Institutes de Justinien (fol. 28); — Vidimus d'une dispense accordée par le pape Urbain VIII pour le mariage de Silvestre Cuxxino et de Portia Cozza, du diocèse d'Avelino, 1639 (fol. 57); — Compte de la Cour des appels de Toulouse (xiv^e siècle) (fol. 59); — Obituaire du monastère de Montsalvy (Cantal) (fol. 62); — Compte de dépenses d'un voyageur italien du xiv^e siècle (fol. 64).

ix^e-xvii^e s. Parch. et pap. 65 feuillets.

2356. Missale monasticum « secundum usum ecclesiæ Claromontensis, » cum calendario.

xv^e s. Parch. 368 feuillets.

2357. Vidimus par C[onrad?], archevêque d'Athènes : 1^o d'un mandement de Pélage, évêque d'Albano (24 juin 1214); 2^o d'une bulle d'Innocent III (12 janvier 1216); 3^o d'une bulle d'Honorius III (26 août 1223), relatifs à Livadie et à l'hommage prêté au saint-siège pour le château de cette ville, par Othon de la Roche, sire de Ray, en Franche-Comté.

xiii^e s. Parch., avec fragment de sceau sur double queue.

2358. Manuale precum ad usum S. Cornelii Compendiensis.

La couverture de ce volume, qui a été détachée, est déposée au Cabinet des médailles et antiques; elle se compose de deux plaques d'ivoire sculpté formant le diptyque du consul Flavius Theodorus Philoxenus Sotericus (525). Cf. Chabouillet, *Catalogue des camées*, etc. (1858), n^o 3266.

xiii^e s. Parch. 54 feuillets oblongs.

2359-2362. Recueil de pièces originales relatives à Ille-sur-la-Têt et autres lieux des diocèses d'Elne et de Perpignan.

I (2359). N^{os} 1-55; années 1354-1461. — II (2360). N^{os} 56-115; années 1463-1530. — III (2361). N^{os} 116-153; années 1534-1599. — IV (2362). N^{os} 154-195; années 1600-1782.

xiv^e-xviii^e s. Parch. et pap. 195 pièces.

2363. Recueil de chartes originales (1128-1563) : Charte de Manassès, doyen de Saint-Jean de Besançon, en faveur de l'abbaye de Bellevaux, 1128 (1); — Charte de Thibaut, évêque d'Amiens, 1169 (2); — Bulle de Grégoire VIII en faveur de l'abbaye de Bellevaux, 1188 (3); — Charte d'Amédée de Dramelay, archevêque de Besançon, en faveur de la même abbaye, 1195 (4); — Charte de « Guifridus, dictus Rabos de Verton, » en faveur du prieuré de Beaurain, 1231 (5); — Charte des franchises de Romorantin, accordée par Mathilde, comtesse de Chartres, en 1249 (6); — Charte de l'officialité d'Amiens relative au prieuré de Buiencourt, 1288 (7); — Bail d'une vigne par « Hugo Rogerii, dominus Balmetarum, » au diocèse de Vaison, à « Guillelmus Desiderii de Falcone, » 1389 (8); — Donation par J.-F. Summaripa à Étienne Gattalusio, évêque de Milet, de maisons sises à Naxos, 1563 (9).

xii^e-xvi^e s. Parch. 9 pièces.

2364. « Catalogus librorum Claudii Gros de Boze. »
xviii^e s. Pap. v et 174 feuillets.

Très grand format.

2570. « Computus viri nobilis Hugonini Doyena, castellani Montis Diderii, de redditibus et exitibus dicte castellanie, a die septima inclusive mensis februarii, anno Domini millesimo quatercentesimo trigesimo primo usque ad diem septimam exclusive dicti mensis februarii anno Domini millesimo quatercentesimo trigesimo secundo, videlicet de uno anno integro, receptus apud Chamberiacum. »
xv^e s. Parch. 13 feuillets.

2571. Charte de Henri IV, roi d'Angleterre, confirmant la donation faite du manoir de Chesthunt (Herford) à John Norbury par Ralph Nevill (4^{er} juin 1412); avec sceau brisé. — Charte de Henri VIII, roi d'Angleterre, accordant à Robert Bocher et à Élisabeth, sa femme, « Cruelfelde Grange, » qui appartenait précédemment au monastère de Stoneley (14 avril 1545); avec sceau.

xv^e-xvi^e s. Parch. 2 pièces. (Don de sir George Duckett.)

2572. Recueil de chartes et pièces originales (1051-1547).

1. « Noticia domni Ayrardi de molendino, quod in aquam Sancti Martini jussit fieri » (Tours, 27 juillet 1051). — 2. Charte de Louis VI, roi de France, accordant vingt sous de rente à l'église de N.-D.-des-Champs (1132). — 3. Cession par Arnould de « Weinse-male, » aux religieuses de Maeghdendale (Vallis virginum), de différentes terres et moulins, avec le consentement du duc de Lorraine et Brabant (mars 1245). — 4. Bulle du pape Eugène IV déléguant à l'abbé d'Aniane le pouvoir de conférer un bénéfice à Bertrand de Brison, moine de la même abbaye (24 avril 1431). — 5. Mandement de François de Rochechouart relatif aux moulins et papeteries de la sénéchaussée de Toulouse (14 févr. 1503). — 6. Consentement du curé de Souzay à l'érection en cure de la chapelle de Glatigné, à la demande de Martin du Bellay (27 oct. 1547). — 7. Acte de Jean Brouillier, archidiaque de Passai et chanoine du Mans, relatif à la même érection (12 nov. 1547).

xi^e-xvi^e s. Parch. 10 feuillets.

MANUSCRITS FRANÇAIS.

Petit format.

4689. Copies de pièces relatives au mariage et à la séparation de « M^e Alexandre-François-Marie, vicomte de Beauharnais, » et à « Marie-Josèphe-Rose de Tascher La Pagerie, son épouse » (1779-1794).

xix^e s. Pap. 22 feuillets. (Don de M. le vicomte de Grouchy.)

4690. Donat, en français. — On lit à la fin : « Expliciunt accidentia, Deo gratias, per me Michaellem Clareti, anno Domini 1488, die 13 mensis martii. »

xv^e s. Pap. 10 feuillets.

4691. « Copie du catalogue de la bibliothèque de Pontoise. — 1817. »

xix^e s. Pap. 65 feuillets.

4692-4695. « Manuscrit autographe du voyage en Grèce (1840-1841), par J. Alex. Buchon. » (Publié en 1843, in-12.)

xix^e s. Pap. 356, 356, 294 et 244 pages. (Don de M. le baron O. de Watteville).

4696. Notes de recettes et dépenses du poète Gilbert et de quelques membres de sa famille (1779-1804).

xviii^e-xix^e s. Pap. 49 feuillets. (Don de M. Salmon, conseiller honoraire à la Cour de cassation.)

4697. Mémoires de Madame Roland.

Manuscrit autographe contenant le texte des portraits de Brissot, Cazalès et Danton, et une lettre ou discours adressé à Jarry.

xviii^e s. Pap. 13 feuillets.

4698. Mémoires de Henri-Louis de Loménie, comte de Brienne, sur le règne de Louis XIV. (Copie.) — Cf. le n^o 6450.

xviii^e s. Pap. 453 pages.

4699. Notice du ms. grec 2408 (Nic.-Alex. Maurocordato, Philothei Parerga), par Jean Boivin (1719).

xviii^e s. Pap. 10 feuillets.

4700. « Problème : Diviser un angle rectiligne en trois parties

égales. Analyse de la solution de ce problème par une nouvelle méthode. — 1734. »

xviii^e s. Pap. 17 feuillets et figures.

4701. « Traité sommaire des différentes espèces de droits qui se perçoivent dans le royaume, avec la description topographique des provinces sujettes aux tarifs de 1664, 1667 et 1672, aux droits uniformes et aux droits locaux, comme provinces réputées étrangères. » — On y a joint une « Carte des traités » et une « Carte des gabelles. »

xviii^e s. Pap. 109 pages et 2 cartes.

4702. « Catalogue des livres de M. de Villeneuve, conseiller au Grand Conseil. — 1755. »

xviii^e s. Pap. 87 et 40 pages.

4703. Inventaire du mobilier du château de M. de Villeneuve, à Villoseau (1744-1752).

xviii^e s. Pap. 88 pages.

4704. « Table des tailles royaulx au diocese d'Alby, faict pour la cité et ville dudit Alby, pour partir et distribuer à chacun dudit diocese sa quote porcion, le tout en suyvant l'ordonnance du roy nostre sire au pays de Languedoc,... faicte... audit Alby, le vi^e de decembre l'an mil cinq cens trente sept. »

xvi^e s. Parch. 109 feuillets.

4705. « Explication des peintures, sculptures et gravures de messieurs de l'Académie royale... » (1775.)

xviii^e s. Pap. 67 pages.

4706-4707. Lettres du cardinal de la Luzerne, évêque de Langres, à la comtesse de Brèves (1814-1820).

xix^e s. Pap. 478 et 309 feuillets.

4708. Généalogies de différentes familles parlementaires parisiennes.

xviii^e s. Pap. 145 feuillets. (Provient de Turgot; ex-libris gravés de « Charles de Baschi, marquis d'Aubaïs, » et de Ph.-L. de Joubert.)

4709. Recueil de copies de pièces pour servir à l'histoire des xvii^e et xviii^e siècles. (« *Mal-entendu d'Anvers*, 1583, ms. 106. ») « Relation du voyage du duc d'Anjou aux Pays-Bas, » par « M. de La Châtre » (p. 1); — « Recueil de plusieurs lettres concernant le projet du siège de Thionville en 1639... » (p. 97); — « Mémoire sur la

généalogie de la famille de Boulainviller, ensemble des familles qui y sont alliées » (p. 393); — « Généalogie de la maison des Rabots » (p. 465); — Généalogie de la famille d'Ourches (p. 521); — « Officiers de la maison de Rohan » (p. 525); — Généalogies des familles Douglas, Desbarre, Brunot, Dubourg, Cavaignes, de Clermont-Tonnerre, Mesgrigny, Saumaize, de Mercy, Mallet de Cramenil (p. 545); — « Relazione dell' origine e parentela delle p[r]imarie famiglie nobili di Roma... 1734 » (p. 573); — « Table généalogique de la maison de Grivel de Grossouve d'Auroy, » par Clairambault, 1736 (p. 669); — Généalogies de différentes familles italiennes et de pays d'Empire (p. 692); — « Réflexions historiques sur la mort du roi Henry le Grand, extraites d'un ms. écrit de la main de M. Augustin Le Petit, escuier, sieur de Canon, avocat au Parlement de Normandie » (p. 744).

xviii^e s. Pap. 769 pages. (Ex-libris du marquis d'Aubaïs et de Ph.-L. de Joubert.)

4710-4711. « Recherches généalogiques » sur différentes familles françaises et étrangères (1750 et 1758). — Il y a une table des généalogies à la fin de chaque volume.

xviii^e s. Pap. 844 et 820 pages. (Ex-libris de Ph.-L. de Joubert.)

4712. Généalogies des maisons de Thibault et de Thibout.

xviii^e s. Pap. 40 feuillets.

4713. Recueil de diverses lettres historiques relatives au règne de Louis XIII; copie partielle du ms. 28 de la bibliothèque de Salins.

xix^e s. Pap. 492 pages. (Don de M. B. Prost.)

4714. « Voyage des Indes orientales par le vaisseau du roy *le Maurepas*,... commandé par M. le chevalier de Fontenay... » (1703-1704).

xviii^e s. Pap. 30 feuillets.

4715. « Éloge funèbre de Louis XV, prononcé dans l'église paroissiale de Saint-Germain par M. Thomas, recteur de l'hôpital de Vitteaux, à Vitteaux, le 24 juin 1774. »

xviii^e s. Pap. 45 feuillets. (Don de M. le chanoine Haigneré.)

4716-4718. « La Pucelle d'Orléans, par M. de Voltaire. »

Trois exemplaires, provenant de la collection Beuchot.

xviii^e s. Pap. 363, 289 pages et 424 feuillets.

4719. Recueil de copies de lettres pour servir à l'histoire politique et littéraire du xviii^e siècle.

Lettres de et à Voltaire, de Frédéric II, roi de Prusse, de M^{me} Geof-
frin, de M^{lle} Clairon, de M^{lle} Lecouvreur, de Grimm, de Catherine,
impératrice de Russie, de J.-J. Rousseau, etc.

xviii^e s. Pap. 255 pages. (Ex-libris de « M^{me} la comtesse de Bois-
gelin, dame de Remiremont. » — Provient de la collection Beuchot.)

4720. « Caquire, parodie de Zayre, » de Voltaire.

xviii^e s. Pap. 32 feuillets. (Provient de la collection Beuchot.)

4721. « Table du Catalogue Méon,... rédigée par Auguste Vei-
nant. »

xix^e s. Pap. ix et 376 pages. (Provient de la collection Jullien.)

4722. Cahier de notes autographes de Charles Lenormant, parmi
lesquelles on remarque quelques croquis de monuments et des copies
d'inscriptions antiques, chrétiennes et du moyen âge de Lieusaint,
près Valognes, Tours, Angers, Falaise et Guibray.

xix^e s. Pap. 63 feuillets.

Grand format.

5274. « Exercices d'une armée campée en temps de paix, conte-
nant ce qu'on y doit observer pour entretenir les troupes dans l'habi-
tude de leurs fonctions en temps de guerre, dédié au Roy par M. de
Guignard, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, lieutenant-
colonel du régiment d'infanterie du Thil réformé. — 1732. »

xviii^e s. Pap. 64 pages.

5275-5276. Comptes de « Charlot Castellain, receveur en la
viconté d'Auge, pour... Madame Marie, duchesse d'Orléans,... aiant la
garde de Mons. Loys, son filz, » pour les années 1472-1484.

Le ms. 5275 contient les comptes 43^e-59^e pour le terme de Saint-
Michel 1472-1480; le ms. 5276, les comptes 44^e-60^e pour le terme de
Pâques 1473-1484. Ces comptes concernent différentes localités du
département actuel du Calvados.

xv^e s. Parch. 388 et 323 feuillets.

5277-5278. « Catalogue général de la bibliothèque de la ville
d'Aix, département des Bouches-du-Rhône, au 1^{er} décembre 1819. »

xix^e s. Pap. 236, 210 et 244 pages, et 352 feuillets.

5279. « Ville d'Alais. Bibliothèque publique. Catalogue par ordre
de matières. — 1816. »

xix^e s. Pap. 45 feuillets.

5280. « Catalogue supplémentaire des livres et ouvrages dont la bibliothèque publique d'Albi a fait l'acquisition... depuis l'an XII (1804). — Albi, 8 juillet 1843. »

xix^e s. Pap. 44 feuillets.

5281. « Catalogue de la bibliothèque d'Angoulême. — 1844. »

xix^e s. Pap. 446 feuillets.

5282. « Catalogue général des ouvrages et volumes composant la bibliothèque près l'École centrale du département de la Creuse, » à Aubusson, et transportés à Guéret. « An IX. » — Fol. 64. « État des livres tirés de la bibliothèque d'Aubusson pour le lycée de Limoges. An XIII. » — Fol. 67. « État des livres de nouvelle acquisition par dons » à la bibliothèque de la ville d'Aubusson (1846).

xix^e s. Pap. 67 feuillets.

5283. « Catalogue des livres de la bibliothèque de l'École centrale du département du Gers, » à Auch.

xix^e s. Pap. 444 feuillets.

5284. « Catalogue méthodique des livres et ouvrages de la bibliothèque publique de la ville d'Auxonne,... par M. Cl.-Xavier Girault. — 1806. »

xix^e s. Pap. 445 pages.

5285-5288. « Catalogue de la bibliothèque publique de la ville d'Avignon, par ordre de matières. »

Tome I (5285), Théologie; — tome II (5286), Jurisprudence, Sciences et Arts, Belles-Lettres; — tome III (5287), Histoire et Manuscrits; — tome IV (5288), Catalogue des livres achetés ou donnés à la bibliothèque publique de la ville d'Avignon depuis 1806, époque de l'ouverture de la bibliothèque, jusqu'au 4^{er} novembre 1843.

xix^e s. Pap. 596, 500, 296 et 43, et 48 pages.

5289. « Catalogue des livres de la bibliothèque de Bar-le-Duc. — 1824. »

xix^e s. Pap. 49 feuillets.

5290. « Catalogue des ouvrages contenus dans la bibliothèque de la ville de Bastia (isle de Corse). — 1847. »

xix^e s. Pap. 20 feuillets.

5291. « Catalogue des livres composant la bibliothèque de Baume. — 1807. »

xix^e s. Pap. 46 feuillets.

5292. « Département du Doubs. Ville de Besançon. Catalogue des livres remis à la disposition du maire de Besançon en exécution de l'arrêté du gouvernement du 8 pluviôse an XI. »

xix^e s. Pap. 874 feuillets.

5293. « Duplicata du catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Blois. 1817. — Histoire, Mémoires et Voyages. »

xix^e s. Pap. 487 feuillets.

5294. « Catalogue général de la bibliothèque de la ville de Boulogne-sur-Mer. »

xix^e s. Pap. 447 feuillets.

5295. « Catalogue des ouvrages qui composent la bibliothèque publique du département de l'Ain, » à Bourg.

xix^e s. Pap. 75 feuillets.

5296. « Catalogue ou état des livres de la bibliothèque publique près l'École centrale du département du Cher, à Bourges, 40 brumaire an XI. »

xix^e s. Pap. 258 feuillets.

5297. « Catalogue des livres de la bibliothèque publique de la ville de Bruxelles, département de la Dyle. »

xix^e s. Pap. 378 feuillets.

5298-5299. « Livres et manuscrits qui se trouvent à la bibliothèque de Cambrai. — Mars 1824. »

xix^e s. Pap. 456 et 558 feuillets.

5300. « Bibliothèque de Carcassonne. Catalogue divisé en [cinq] classes... — 1820. »

xix^e s. Pap. 547 pages.

5301-5302. « Cathalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Castres. — 1807. » — « Cathalogue des livres de la bibliothèque de la mairie de la ville de Castres. »

xix^e s. Pap. 42 et 52 feuillets.

5303. « Catalogue des livres composant la bibliothèque de la ville de Charleville. — 1814. »

xix^e s. Pap. xvi et 928 pages.

5304-5305. Catalogue de la bibliothèque de la ville de Chartres. 29 brumaire an XIII. — Catalogue des livres réunis à la bibliothèque

de la ville de Chartres depuis l'arrêté du 29 brumaire an XIII (1805) jusqu'au 1^{er} janvier 1813.

xix^e s. Pap. 817 pages et 6 feuillets.

5306. « Catalogue de la bibliothèque de la ville de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or). — 1821. »

xix^e s. Pap. 42 feuillets.

5307. « Bibliothèque de l'École centrale du département de la Haute-Marne, à Chaumont. — 1809. »

xix^e s. Pap. 461 feuillets.

5308. Catalogue de la bibliothèque de Clermont-Ferrand. — 1818-1821.

xix^e s. Pap. 399 feuillets.

5309. « Catalogue des livres composant la bibliothèque de la ville de Compiègne. — 1849. »

xix^e s. Pap. 11 feuillets.

5310. Catalogue de la bibliothèque publique de la ville de Dijon.

xix^e s. Pap. 931 pages.

5311. « Catalogue de la bibliothèque de la ville de Dunkerque. — 1818. »

xix^e s. Pap. 42 feuillets.

5312-5313. « Département de l'Ariège. Catalogue de la bibliothèque départementale. » — « Catalogue de la bibliothèque de Foix, département de l'Ariège, rétablie en 1817 par les soins de M. de Chassepot, baron de Chaplaine,... dressé le 1^{er} janvier 1818. »

xix^e s. Pap. 13 et 58 feuillets.

5314. « Catalogue des livres composant la bibliothèque de la ville de Gray. — 1820. »

xix^e s. Pap. 10 feuillets.

5315. « Catalogue des livres composant la bibliothèque du département de la Creuse, établie à Guéret. — 1821. » — Cf. le n° 6397.

xix^e s. Pap. 27 feuillets.

5316. « Catalogue des livres de la bibliothèque d'Ivrée. — 1806. »

xix^e s. Pap. 56 feuillets.

5317. « Catalogue des livres composant la bibliothèque du Havre et venus des abbayes de Fécamp et du Vallasse, et des Capucins d'Harfleur. — 1799. »

xviii^e s. Pap. 64 feuillets.

5318-5319. « Catalogue des livres qui composent la bibliothèque du département de la Sarthe. Tome I. 1812. — Catalogue des livres qui sont classés dans la seconde salle de la bibliothèque du Mans. Tome II. 1814. » Suivi du Catalogue des manuscrits, par M. Renouard.

xix^e s. Pap. Tome I, 638, 20, xiv et 26 pages ; tome II, 436, v, xi et 158 pages.

5320-5323. Bibliothèque de Lille. Catalogue général. Tome IV, Belles-lettres ; — tome V, Histoire, tome I ; — tome VI, Histoire, tome II ; — tome VII, Table des auteurs.

xix^e s. Pap. 168, 212, 221 et 116 feuillets.

5324. « Catalogue par ordre de matières de la bibliothèque de Limoges. — 21 mai 1820. »

xix^e s. Pap. 158 pages.

5325. « Catalogue des livres existant dans la bibliothèque de Lons-le-Saulnier, établie au collège. — 1818. »

xix^e s. Pap. 10 feuillets.

5326. « Département de la Meuse-Inférieure. Catalogue des livres composant la bibliothèque de la ville de Maestricht, chef-lieu. »

xix^e s. Pap. viii et 183 pages.

5327. « État des livres provenant de l'ancien dépôt du ci-devant district de Marmande, mis à la disposition et sous la sauvegarde de M. Ducomet, principal du collège de la même ville... — 1812. »

xix^e s. Pap. 2 feuillets.

5328. « Catalogue de la bibliothèque publique communale de la bonne ville de Montauban. — 1813. »

xix^e s. Pap. 70 feuillets.

5329. « État du catalogue des livres formant la bibliothèque du collège de Montbéliard. »

xix^e s. Pap. 10 feuillets.

5330-5331. « Catalogue de la bibliothèque de la ville de Moulins. — 1823. »

xix^e s. Pap. 503 et 722 pages.

5332. « Catalogue des livres de la bibliothèque publique de la ville de Neuchâtel. — 1819. » — Cf. le n° 6424.

xix^e s. Pap. 10 feuillets.

5333. « Catalogue de la bibliothèque de Nevers. — 1840. »

xix^e s. Pap. 132 pages.

5334. « Catalogue des livres de la bibliothèque de Nîmes, par J.-E. de Thomas-Lavernède, » — et « Catalogue des médailles » (fol. 205).

xix^e s. Pap. 247 feuillets.

5335. « Catalogue des livres de la bibliothèque de la commune de Niort (Deux-Sèvres), disposé et mis en ordre par F.-J. Frigart. — Niort, 1843. »

xix^e s. Pap. 402 feuillets.

5336. « Catalogue de la bibliothèque de la ville d'Orléans, par M. l'abbé Septier. — 1848. »

xix^e s. Pap. 839 feuillets.

5337. « Catalogue de la bibliothèque de Pamiers (rétablie en 1848), annexe de celle de Foix, département de l'Ariège, au 4^{er} janvier 1849. »

xix^e s. Pap. 65 pages.

5338. « Catalogue de livres trouvés existants à la bibliothèque de Périgueux, le 4^{er} février 1844 [jusqu'en 1846]. »

xix^e s. Pap. 78 feuillets.

5339. « Catalogue des livres de l'École centrale du département des Pyrénées-Orientales, » à Perpignan.

xix^e s. Pap. 324 feuillets.

5340. « État général des livres qui composent la bibliothèque publique de la commune de Poitiers (alias de l'École centrale), extrait des catalogues des Dépôts littéraires. — 1806-1846. »

xix^e s. Pap. 265 pages.

5341. « Inventaire des livres composant la bibliothèque de l'École secondaire de la ville de Pontarlier. — 11 vendémiaire an XII. »

xix^e s. Pap. 52 feuillets.

5342. « Bibliothèque communale de la ville de Provins, département de Seine-et-Marne. — 1843. »

xix^e s. Pap. 400 feuillets.

5343. « État des livres extraits de la bibliothèque du Prytanée, pendant le mois de messidor an X, par le citoyen Ripault, bibliothécaire du Premier Consul, lesquels lui ont été remis en vertu d'un ordre du Ministre de l'intérieur, déposé au secrétariat de l'administration. »

xix^e s. Pap. 33 feuillets.

5344. « Manuscrits de la bibliothèque de la ville de Reims, » et Catalogue des livres imprimés.

xix^e s. Pap. 38 et 1194 pages.

5345. « Bibliothèque publique de la ville de Rennes. » Catalogue des manuscrits et imprimés. — 1813.

xix^e s. Pap. 133 feuillets.

5346. « Catalogue des livres composant la bibliothèque du collège de la ville de Riom. — 1822. »

xix^e s. Pap. 38 feuillets.

5347. « Catalogue de la bibliothèque de la commune de Rochefort. — 1820. »

xix^e s. Pap. 24 feuillets.

5348. « Catalogue de la bibliothèque de la ville de Rodez. — 1818. »

xix^e s. Pap. 375 pages.

5349. « Copie du catalogue des livres de la bibliothèque publique de la ville de Rouen. — 1806-1817. »

xix^e s. Pap. 104, 88, 91 et 150 pages.

5350. « Copie du catalogue de la bibliothèque de la ville de Saint-Quentin (Aisne). — 1818. »

xix^e s. Pap. 342 pages.

5351. « Catalogue des livres de la bibliothèque de Senlis. — 1819. »

xix^e s. Pap. 50 feuillets.

5352. « Catalogue de la bibliothèque de Soissons. »

xix^e s. Pap. 514 pages.

5353. « Bibliothèque publique de Toulon. — 1807. » Catalogue.

xix^e s. Pap. 89 feuillets.

5354-5367. Catalogue de la bibliothèque de Toulouse.

5354. « Catalogue des mss. sur vélin et sur papier de la grande bibliothèque de Toulouse. » 60 pages. — 5355-5357. « Catalogue de la grande bibliothèque de la ville de Toulouse, » selon l'ordre des salles. 1816. Dauza bibliothécaire. 325, 362 feuillets et 511 pages. — 5358-5367. « Catalogue des livres de la bibliothèque publique, dite du Clergé de Toulouse. » (10 volumes.) 370, 191, 323, 448, 163, 130, 405, 426, 245 et 321 pages.

xix^e s. Pap. 11 volumes.

5368. Catalogue des livres de la bibliothèque publique de la ville de Valenciennes.

xix^e s. Pap. 202 pages.

5369-5370. « Manuscrits de la bibliothèque de l'École centrale du département de Loir-et-Cher, à Vendôme, l'an V^e. » (1797.) — **5370.** « Catalogue des livres » imprimés de la même bibliothèque. (Double exemplaire des deux catalogues.)

xviii^e s. Pap. 17 et 103 pages, et 47 feuillets.

5371. Recueil de pièces diverses, rangées chronologiquement ; originaux et copies (1408-1845). — Généalogie de « Jean de Greilly de Foix, vicomte de Castelbon » (fol. 4). — « La première intelligence des cantons des ligues de Suisse avec Charles VII^e, roy de France, faite l'an 1452 pour durer à perpétuité, » 1452-1453 (fol. 2). — Lettres des « consuls de Perpignan [et du vicomte de Rode] à Madame de Bourbon, luy mandent qu'ils veulent demeurer sujets du Roy et ne se point rendre au roy d'Espagne, » 4 juin 1493 ; copies (fol. 6). — Lettre de Charles VIII à Pierre, duc de Bourbon, lui ordonnant de remettre à Louis d'Amboise, évêque d'Albi, « le chastelet et place de Perpignan, pour après en faire la délivrance » au roi d'Espagne (7 juillet 1493) ; copie (fol. 8). — Lettre de don Juan d'Autriche à Philippe, comte d'Egmont (30 oct. 1578) ; copie inachevée (fol. 9). — Acte d'accusation de Louis de Marillac, maréchal de France ; original, signé : « Morel, de La Rochefoucaut » (fol. 10). — « Extraict des registres de la Chambre souveraine établie par le Roy à Rueil-en-Parisis, » relatif au procès et à l'exécution du maréchal de Marillac, en 1632 (fol. 32). — Érection par Louis XIV de la ferme de « la Potterie, » près Évreux, en demi-fief noble de haubert, en faveur de Mathurin Le Cousturier, lieutenant général au bailliage d'Évreux (octobre 1647) ; photographies (fol. 34). — Deux lettres de saint Vincent de Paul à M. Horcholle, curé de Neufchâtel (1^{er} avril et 2 sept. 1650) ; calques (fol. 36). — Lettre de Christine, reine de Suède, à M. Chanut, relative à son abdication (28 février 1654) ; copie (fol. 40). — Contrat entre Matthieu Selle, maître tapissier de haute-lisse, demeurant à Paris, rue Neuve-Saint-Merry, et Élisabeth de Vendôme, duchesse de Nemours, pour la réparation de huit pièces de tapisserie de Bruxelles ; avec caution et acquit (1656-1657) (fol. 42). — Lettre de M^{me} de Sévigné au président de Moulceau (7 janvier 1687) ; fac-similé (fol. 44). — Discours adressé au roi Guillaume III, l'an 1704, à propos de la reconnaissance par Louis XIV

du prince de Galles, fils de Jacques II, comme roi d'Angleterre, sous le nom de Jacques III; copie (fol. 46). — Harangue des seigneurs anglais à Guillaume III, en janvier 1702, et réponse du roi; copie (fol. 47). — Lettre de Louis XIV à Philippe V, roi d'Espagne (23 janvier 1702); « Decret du roy d'Espagne, du 2 février 1702, sur son voyage de Naples; » Lettre de Philippe V au marquis de Bedmar (5 février 1702) sur le même sujet; copies (fol. 48). — « Chiffres communs entre M. le prince de Monaco, ambassadeur extraordinaire de S. M. à Rome, et M. le comte de Tallard, ambassadeur extraordinaire de S. M. en Angleterre, et M. de Bonrepaux, aussy ambassadeur extraordinaire de S. M. à la Haye; » copie (fol. 49). — Note sur la manière dont les peintres chinois préparent le bleu et le vert (fol. 53). — « Deux desseins du frère Attiret, » esquisses au crayon destinées à être présentées à l'empereur de Chine (fol. 56). — « Copie de la lettre que S. A. E. de Cologne a écrite au chapitre de Strasbourg [et de la résignation de la prébende du chapitre de Strasbourg]; Valenciennes, ce 24 d'octobre 1717 » (fol. 58). — « Paritez réciproques de la livre numéraire ou de compte, instituée par l'empereur Charlemagne, proportionnement à l'augmentation arrivée sur le prix du marc d'argent depuis son règne jusqu'à celui de Louis XV » (fol. 62). — « État des tuez et blessez de la maison du Roy à l'affaire de Dettingen, » 27 juin 1743 (fol. 63). — Lettre de « P. Saumaise-Chasans » (1745); copie (fol. 64). — Lettre de Trudaine au sujet d'un traité de commerce avec la Hollande (6 déc. 1754) (fol. 65). — Lettre de Ph. de Changy à M. Truitat, notaire à Paris (3 févr. 1756) (fol. 67). — Déclarations de l'abbé d'Aydie, au sujet de ses ressources (Périgueux, 28 février 1790); copies (fol. 69). — Liste de livres composant la « bibliothèque d'un magistrat » (fol. 74). — Lettre de Genet-Campan à M^{lle} Joséphine Rogé, à Cambray (Écouen, 15 nov. 1813) (fol. 73). — Lettre de L. Aimé-Martin à Barbier, bibliothécaire du Roi et du Conseil d'État (12 mars 1815) (fol. 75). — Brouillon de l'abdication de Napoléon I^{er} à Fontainebleau; photographie d'un calque (fol. 76). — Lettre de Ed. Bignon au duc d'Otrante (15 juillet 1815) (fol. 78); suivie d'une note relative à l'échange de vues entre Wellington, Blücher et les commissaires français au sujet de la garantie des propriétés publiques, musées, bibliothèques, etc. (fol. 79). — Lettre du général Daumesnil à sa femme (fol. 83). — Seize vers d'Alfred de Vigny : « *Eloa*. Son beau sein, comme un flot qui sur la rive expire... » (avril 1834) (fol. 84). — Lettre de Guizot à Jean Kolettis, ministre de Grèce (17 avril 1845) (fol. 85).

xvi^e-xix^e s. Pap. 86 feuillets.

5372-5381. Papiers et notes du compositeur Léon Kreutzer (1847-1868).

xix^e s. Pap. 164 feuillets, 375 pages, 152, 150, 157, 156, 96, 131, 48 et 539 feuillets. (Don de M. Arthur Rhôné.)

5382. Recueil de pièces et fragments de pièces (xiii^e-xviii^e siècles), parmi lesquelles on remarque : Inventaire des biens de « Jehan de Lelambe » (xiii^e s.) (fol. 2) ; — Quittance de « Jehans Escos, chapelains monseigneur Mahieu de Roye » (18 sept. 1288) (fol. 3) ; — Don par Charles V de droits de garde dus au vicomte de Caen pour le fief d'Anisy (14 août 1366) (fol. 5) ; — « Amendes et exploiz du bailliage de Coustantin, du siège de Coustances » (1401-1402) (fol. 7) ; — État de réparations à faire au château de Pezenas (1455) (fol. 11) ; — Quittance d'« Ambroys Perret, maistre menuisier, demeurant à Paris, » pour des « ouvraiges de menuiserie par luy faictz de neuf pour le Roy... en son chasteau de Fontainebleau » (30 juillet 1559) (fol. 16) ; — Trois pièces relatives à la bourse et chapelle fondées par Martial Galichier, docteur régent en l'Université de Paris, dans l'église collégiale de Saint-Nicolas-du-Louvre (1577-1650) (fol. 18) ; — Arrêt relatif aux aliénations faites de « places et édifices sis sur les remparts, fossés et contrescarpes » de Paris (7 avril 1682) (fol. 21) ; — Inventaire d'une église (fragment du xvi^e-xvii^e s.) (fol. 25) ; — « Déclaration des héritages appartenans à Martin Sinet, vigneron, demeurant à Chenevières, paroisse de Conflans » (xvi^e-xvii^e s.) (fol. 27).

xiii^e-xviii^e s. Parch. 31 feuillets.

5383. Recueil de pièces concernant le Mesnil-en-Vimeu, Saint-André de Clarbec, Notre-Dame de Goustranville, Saint-Gabriel de Valsemé, Saint-Clair en la vicomté de Pont-l'Évêque, le duché de Gisors, le marquisat de Bizy, la forêt de Vernon, les Andelys et Pacy-sur-Eure (1407-1762).

xv^e-xviii^e s. Parch. 20 feuillets.

5384. Recueil de pièces relatives à la mission des abbés Sevin et Fourmont en Orient (1728-1730). — Correspondance, mémoires, instructions, catalogues de manuscrits grecs et orientaux acquis pour la Bibliothèque du roi. — Projet de voyage en Orient des Bénédictins. — Lettres de M. de Bonnac, du marquis de Villeneuve, de Zaid-Aga, Péleran (d'Alep), Guérin (de Smyrne), etc. (1719-1739).

xviii^e s. Pap. 296 feuillets.

5385. Papiers et correspondance de Jean Otter, relatifs au commerce avec la Perse (1739-1744).

xviii^e s. Pap. 131 feuillets.

5386. Recueil de fragments de manuscrits (xiii^e-xv^e siècles). — Fragments d'une traduction française de la Bible (livre IV des Rois et livre II des Macchabées), ayant appartenu à Nic. Bloussart, recteur de Saint-Leonoc, au diocèse de Dol (xiv^e s.) (fol. 4) ; — Épitre de saint Paul aux Romains, ch. v-ix (xiii^e s.) (fol. 42) ; — Fragments de la traduction des Éthiques d'Aristote par Nicole Oresme (xiv^e s.) (fol. 45) ; — Histoire universelle depuis Adam jusqu'à Louis XI, dauphin (fol. 46) ; — Méraugis [*Romania*, XIX, 459-462] (xiii^e s.) (fol. 24) ; — Évangiles selon saint Matthieu (xxvi-xxviii) et saint Marc (1) [*Romania*, XVIII, 430-438] (xiv^e s.), en provençal (fol. 34).

xiii^e-xv^e s. Parch. 34 feuillets.

5387-5390. Notes généalogiques et historiques relatives aux commissaires-examineurs au Châtelet de Paris et à différents conseillers au Parlement et à la Chambre des comptes, etc.

xviii^e s. Pap. 367, 309, 435 et 388 feuillets.

5391. Relation de la visite de la grotte de l'île d'Antiparos par le marquis de Nointel (1673).

xvii^e s. Pap. 36 feuillets.

5392. Documents sur le maréchal de Boufflers et sur sa famille.

xviii^e s. Pap. 442 feuillets. (Don de M. le vicomte de Grouchy.)

5393. Recueil de pièces concernant la famille Le Valois d'Escoville [Calvados] (1568-1794).

Originaux et copies ; on y remarque des lettres de François de Montmorency ; Henri de Bourbon, duc de Montpensier ; Henri IV ; le maréchal d'Ancre ; Henri d'Orléans, marquis de Rothelin ; Henriette-Marie, reine d'Angleterre ; Henri d'Orléans, duc de Longueville ; Louis XIII ; Louis de Bourbon, prince de Condé ; Anne d'Autriche ; Louis XIV ; Gaston d'Orléans ; le cardinal Mazarin ; César de Bourbon, duc de Vendôme ; le marquis de Montauzier ; Louis XV ; le duc de Choiseul ; le duc de La Vallière ; le prince Camille de Rohan ; Louis XVI, etc.

xvi^e-xviii^e s. Pap. et parch. 250 feuillets.

5394. Recueil de pièces des xiii^e-xvi^e siècles.

On y remarque deux actes de vente de bourgeois de Salins, 1251 (fol. 4) ; — Enquête faite par l'ordre de Mahaut, comtesse d'Artois,

en la terre de Langle, près Saint-Omer, 1329 (fol. 3); — Compte de serrurerie faite au château de Vic, pour Jean le Bon, comte d'Auvergne, vers 1350 (fol. 7); — Mémoire de André d'Albaigne, Lucquois, adressé au roi Henri II, lui proposant la conquête de « grand estendue de terres et royaumes abondans et riches en or, argent, pierres, drogueries et espiceries, » en Afrique (fol. 11); — enfin trois pièces concernant des musiciens et orfèvres (1569-1650).

xiii^e-xvi^e s. Parch. et pap. 15 feuillets.

5395. Recueil de mémoires, lettres, règlements, etc., relatifs au Collège de France (1710-1757); et projet d'union du Collège avec la Bibliothèque du roi.

xviii^e s. Pap. 173 feuillets.

5396. Recueil de chartes, en provençal, relatives à différentes localités de l'arrondissement de Villefranche-de-Rouergue (1264-1370).

xiii^e-xv^e s. Parch. 17 pièces.

5397. Correspondance, états, devis, papiers divers relatifs aux marbres destinés aux constructions du château de Versailles sous Louis XIV (1683-1698).

xvii^e s. Pap. 424 feuillets.

5398. Recueil de pièces sur les Colonies françaises au xviii^e siècle.

On y remarque différentes pièces sur les îles de France et Bourbon (1772-1775) (fol. 1); — sur les Colonies françaises de l'Amérique (fol. 24); — Canada (fol. 40); — Louisiane (fol. 48); — Saint-Domingue (fol. 53); — La Martinique (fol. 66); — La Guyane, avec plusieurs pièces relatives au chevalier Turgot (fol. 101).

xviii^e s. Pap. 199 feuillets.

5399. Ordonnances, édits, lettres patentes, déclarations, arrêts et règlements concernant la marine et les colonies françaises, sous les règnes de Louis XIV et de Louis XV (1663-1769).

A la fin (fol. 306): « Matériaux pour servir à l'histoire des finances de la marine depuis l'année 1678 jusqu'en 1811. »

xvii^e-xix^e s. Pap. 319 feuillets.

5400. « Chartrier pour Constant Le Gentil, écuyer, sieur de Pien-court, ... » avec ... portraits de divers membres de la famille Le Gentil, peints « par M^e Marin Le Bourgeois, ... peintre ordinaire du roy Henry IV^e... » Lisieux, 1588-1594 et 1616.

xvi^e-xvii^e s. Parch. 11 feuillets. Peintures.

5401-5815. Anciens catalogues de la Bibliothèque du Roi et de différentes collections qui sont venues l'accroître aux xvii^e, xviii^e et xix^e siècles.

445 volumes, sur papier, la plupart de format in-folio, provenant de l'ancien fonds des *Catalogues*.

5401. « Codices manuscripti latini, gallici, italici, hispanici. » — Catalogue, de la main de Clément, de 721 manuscrits de la bibliothèque du Roi, qui ne figuraient pas au catalogue de Dupuy. — 106 feuillets.
5402. « Catalogus librorum manuscriptorum hebraicorum, syriacorum, arabicorum, turcicorum, persicorum, græcorum, latinorum, italicorum, gallicorum, etc., Bibliothecæ Regiæ, » par Clément (1680). — Fol. 761. Concordances des anciens numéros des catalogues de 1645, de Dupuy et de Mazarin, avec ceux du catalogue de Clément. — 803 feuillets.
5403. Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque du Roi, par Pierre Dipy, d'Alep. (N^{os} 368-1228.) — Imprimé, en abrégé, par Montfaucon dans sa *Bibliotheca bibliothecarum mss. nova* (II, 714 et suiv.). — 301 feuillets. (Anc. f. des Traductions, n^o 121. — Arabe 4484.)
5404. Catalogue des manuscrits arabes et persans de la Bibliothèque du Roi, par Pierre Dipy, d'Alep, et Pétis de la Croix. (N^{os} 368-1228 et 1472-1609.) — Copie abrégée, par François Barout, datée de 1718, des mss. 5403 et 5405, ayant appartenu à Eusèbe Renaudot et léguée par lui en 1720 à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. — 56 et 86 feuillets. (Anc. f. des Traductions, n^o 122. — Arabe 4485.)
5405. Catalogue des manuscrits turcs et persans de la Bibliothèque du Roi, par Pierre Dipy, d'Alep, et Pétis de la Croix. (N^{os} 1229-1471 et 1472-1610.) — 255 feuillets. (Ancien fonds des Traductions, n^o 121 bis.)
5406. « Turcici [et Persici] Bibliothecæ Regiæ codices manuscripti, in catalogum latina versione a Francisco La Croix Petis, Regis interprete, redacti. » (N^{os} 1229-1471 et 1472-1610.) — 122 feuillets.
5407. « Catalogus manuscriptorum arabicorum, turcicorum et persicorum Bibliothecæ Regiæ,... opera Fra. Barout, Bibliothecæ Regiæ interpretis. » (N^{os} 368-492 seulement des mss. arabes.) — 41 feuillets.
5408. Catalogue des manuscrits syriaques et arabes de la Bibliothèque du Roi, par E. Renaudot. (N^{os} 283-309 et 368-1228.) — 369 feuillets.
5409. « Catalogue par matières des manuscrits françois, italiens, espagnols, allemands, etc., de la Bibliothèque du Roy, fait en l'année 1714 [par J. Boivin]. — Catalogue alphabétique des mêmes manuscrits. » Copie de Buvat. — 178 feuillets.
5410. « Catalogus librorum manuscriptorum hebraicorum, syriacorum, arabicorum, turcicorum, persicorum, græcorum, latinorum, italicorum, gallicorum, etc. Bibliothecæ Regiæ. » — (1729.)

Les notices de plusieurs manuscrits entrés postérieurement à la rédaction du catalogue ont été ajoutées au verso de différents feuillets, suivant l'ordre méthodique.

Page 1120. « Manuscrits de Secousse et de Sainte-Palaye. » (Avec une concordance des numéros de ces mss. aujourd'hui dans la collection Moreau.)

Page 1121. « Manuscrits de Brienne. »

Page 1135. « Mémoire des manuscrits et papiers trouvez dans le cabinet de feu M. de Mézeray, et remis par ordre du Roy dans la Bibliothèque de Sa Majesté entre les mains de M. l'abbé Galloys, par M. Girardin, lieutenant civil, le 18 novembre 1683. » — 1137 pages.

5411. « Catalogue des manuscrits français, italiens, espagnols et en autres langues modernes de la Bibliothèque royale. Ancien fonds. Copié en 1835 et 1836... sur le Catalogue général dressé en 1729 et 1730. » — 234 feuillets.

5412. Concordances des anciens numéros des manuscrits grecs du catalogue de 1682 (*Regii*), et des fonds de Gaignières, Delamare, Baluze, Colbert, de Mesmes, de Boze, de Targny et des Nouvelles acquisitions, avec les numéros du catalogue imprimé de 1740 (et *vice versâ*). — 58 feuillets.

5413-5414. Concordances des anciens numéros des manuscrits latins du catalogue de 1682 (*Regii*) et des fonds de Gaignières, Delamare, Baluze, Colbert, de Mesmes, Lancelot, Saint-Martial, de Boze, Cangé, Drouin, de Targny, de Noailles et des Nouvelles acquisitions, avec les numéros du catalogue imprimé de 1740. — Le second volume contient la contre-partie des concordances précédentes. — 59 et 49 feuillets.

5415. Catalogue de manuscrits français et en langues modernes, qui semblent avoir formé le noyau du Supplément français des manuscrits de la Bibliothèque du Roi. Il est intitulé : « Manuscrits de différentes acquisitions et en différentes langues. Aoust 1756. » — 232 pages.

5416. Catalogue de manuscrits latins [et français] provenant des bibliothèques des Augustins déchaussés, Capucins de Saint-Honoré, Feuillants, Jacobins de Saint-Honoré et de Saint-Jacques, Récollets. — Les notices de ces mss. formant deux séries (latins et français) ont été rédigées en latin par C.-B. Hase. — 399 feuillets.

5417. « Index alphabeticus codicum manuscriptorum ex monasteriis PP. Fuliensium S. Bernardi, Jacobi ad S. Jacobi, Jacobi ad S. Honorati, Augustinorum discalceatorum, Recollectorum, Capucinorum in vico Divi Honorati, in Bibliothecam Caesaream illatorum, [auctore C.-B. Hase]. — Index double pour les mss. latins et français; on a ajouté les numéros des mss. du Supplément français. — 35 feuillets.

5418-5419. Catalogue des manuscrits de la bibliothèque des princes de Condé, transportés à la Bibliothèque nationale, rendus au prince de Condé et aujourd'hui à Chantilly. — Tome I, nos 1-363; tome II, nos 364-731. — 182 et 206 feuillets.

5420. « Catalogue des manuscrits de la Belgique, du Dépôt national littéraire aux ci-devant Cordeliers, par le cit. Poirier, membre du Conseil de conservation des objets d'arts et de sciences, l'an IV de la République.

Hébreux, arabes, chinois imprimés et mss. concernant la Chine, slavon, grecs, latins [et français]. — Ces mss. ont été transportés à la Bibliothèque nationale, le 2 floréal an IV de la République, 21 avril 1796, vieux style. »

Avec deux suppléments (fiches montées), l'un par La Porte du Theil, Mouchet et Méon, l'autre de Parquoy. — 272 feuillets.

5421-5424. Catalogues de « manuscrits de la Belgique, » par Méon.

I. Notices de 353 mss. latins de la Belgique, du dépôt des Cordeliers (357 fiches). — II-III. Notices de 366 et 352 mss. latins de la Belgique, du dépôt de la rue Saint-Marc (162 et 359 fiches). — IV. Notices de 608 mss. français et en langues modernes de la Belgique (643 fiches).

5425. « Codices latini Vaticani. » Notes de Mouchet. — 56 feuillets.

5426. Catalogue de manuscrits des Suppléments grec, latin, français et langues modernes de la Bibliothèque nationale. (1,063 numéros.) — 39 feuillets.

5427-5431. Catalogue des manuscrits de l'ancien Supplément de la Bibliothèque nationale.

La plus grande partie des notices sont de La Porte du Theil; il y en a quelques-unes de Hase et de l'abbé Lespine.

I (5427). Nos 1-364. 302 feuillets. — II (5428). Nos 365-579. 392 feuillets. — III (5429). Nos 580-899. 321 feuillets. — IV (5430). Nos 900-1217. 354 feuillets. — V (5431). Nos 1218-1374. 335 feuillets.

5432. Tables alphabétiques du catalogue précédent, par C.-B. Hase. Index rerum. I. Auctores latini. — II. Auctores linguarum recentiorum. — Pars II. — 282 feuillets.

5433. Catalogues de divers fonds orientaux, par M. Reinaud : « Manuscrits orientaux provenant de feu M. Schultz (p. 1); — Livres et manuscrits orientaux venus d'Alger (p. 5); — Manuscrits arabes, persans et tures de Du Caurroy (p. 13); — Manuscrits orientaux du fonds Anquetil (p. 21 et 35); — Manuscrits persans du fonds Brueys (p. 37); — Manuscrits persans du fonds Gentil (p. 43); — Manuscrits du supplément arménien (p. 51 et 135); — Manuscrits géorgiens (p. 59); — Manuscrits éthiopiens (p. 63); — Manuscrits coptes (p. 85);

— Manuscrits malays et javanais, par M. Éd. Dulaurier (p. 91); — Manuscrits slaves, par le Dr Ritstich, de Belgrade » (p. 183). — 194 pages.

5434. « Catalogue des manuscrits hébreux, syriaques, arabes, persans, tures, coptes, éthiopiens et autres manuscrits orientaux, provenant de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, par Silvestre de Sacy. »

P. 113. « Catalogue des manuscrits orientaux provenant de l'ancienne maison de Sorbonne, par M. Reinaud. » — P. 157. « Catalogue des manuscrits orientaux provenant de l'ancien couvent de l'Oratoire, par M. Reinaud. » — 214 pages.

5435. « Cathalogus librorum qui arabice manuscripti in bibliotheca illustrissimi domini D. Petri Seguier, supremi regis regniue Gallie cancellarii, asservantur, » auctore Fr. Elzeario Sanxiensi, religioso ordinis Capueinorum et missionario apostolico in Oriente. (1657.)

L'auteur a ajouté à la fin (fol. 98) un « Ordo librorum turcicè persicè mss. », et (fol. 102) un autre « Ordo librorum copticè, arabicopticè mss. »

xvii^e s. Pap. 103 feuillets, in-fol. Rel. mar. rouge, aux armes de Séguier. (Prov. de Saint-Germain-des-Prés. — Ancien fonds des Traductions, n° 124. — Arabe 4483.)

5436. « Catalogus manuscriptorum orientalium bibliothecæ S. Germani a Pratis, ab illustrissimis DD. Petro Seguier et Eusebio Renaudot legatorum, in quo pro codicibus Seguierianis indicatur catalogus alter specialis, rubra pelle compactus, necnon Seguierianis insigniis distinctus. » — Cf. le ms. précédent.

(680 articles.) — A la fin : « Voir le Supplément dans le catalogue du citoyen Sylvestre-Sacy. » — 18 feuillets. (Ancien fonds des Traductions, n° 125.)

5437. « Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, fait après l'incendie de la bibliothèque des imprimés (au mois d'août 1794, v. st.), par le citoyen Sylvestre-Sacy... 1795. » — 46 feuillets. (Ancien fonds des Traductions, n° 126.)

5438. Abrégé du précédent catalogue. — 14 feuillets.

5439. Minute du catalogue de Silvestre de Sacy. — 33 feuillets.

5440. « Catalogue of Books in the Sanscrita Language and Devanagari Character in the National Library of France, » par Alexandre Hamilton. (Complété et publié en français par Langlès. Paris, 1807, in-8°.) — Suivi des notices des mss. de l'Extrême-Orient entrés à la Bibliothèque de 1808 à 1816.

Fol. 13. « Manuscrits orientaux de feu M. Anquetil Du Perron, acquis au mois de prairial an 13^e. »

Fol. 18. « Note des mss. orientaux achetés à M. Brueys, résident françois à Surate, au mois de... »

Fol. 21. « Manuscrits envoyés de Faizabad, au nord du Bengale, par M. Gentil, chevalier de Saint-Louis, chargé des affaires du Roy auprès du Nabab de Oud, et déposés à la Bibliothèque du Roi en 1777. »

Fol. 26. « Manuscrits de missionnaires en Chine, acquis par la Bibliothèque du Roi en juillet 1820. »

Fol. 28. « Supplément au catalogue des mss. samskrits d'Hamilton. Fonds Polier, » — et (fol. 28 v°) « Fonds Anquetil. »

Fol. 28 v°. « Catalogue des manuscrits samskrits en caractères telingas. »

Fol. 35. « Pièces relatives à l'histoire et à la littérature de l'Orient faisant partie du Supplément placé dans la salle des Titres, » ou dans le fonds de Saint-Germain et les divers petits fonds. — 49 feuillets. (Ancien fonds des Traductions, n° 129.)

5441. Catalogues de divers fonds orientaux. « Notices sur quelques manuscrits arabes, par M. Woepke (fol. 1); — Notices sur quelques mss. sanscrits, par M. Fauriel (fol. 6); — Notices sur quelques mss. sanscrits (fol. 40); — Notices sur quelques mss. sanscrits en caractère bengali, par M. Loiseleur Deslongchamps (fol. 58); — Notices sur quelques mss. arabes, par M. Hassler (fol. 94); — Notices sur quelques mss. arabes, par M. Reinaud (fol. 99); — Catalogue des mss. orientaux de l'ancienne maison de la Sorbonne, par M. Reinaud (fol. 126); — Catalogue des mss. orientaux de l'ancien couvent de l'Oratoire, par M. Reinaud (fol. 136); — Catalogue des mss. orientaux des différentes bibliothèques publiques de Paris (fol. 146); — Liste des livres et des mss. orientaux venus d'Alger et adressés à la Bibliothèque royale, le 30 nov. 1832 (fol. 152); — Note de quelques mss. orientaux appartenant à M. Wahl (fol. 156); — Mss. orientaux provenant de feu M. Schultz (fol. 157 et 159); — Mss., papiers et autres objets provenant de feu M. Schultz (fol. 163); — Collection Asselin (fol. 165 et 270); — Lettres et pièces relatives au fonds Asselin (fol. 263); — Mss. arabes, persans, samskrits et hindous tanys, cédés à la Bibliothèque du Roi par M. de Polier (fol. 291 et 293); — Évaluation de 47 mss. arabes, persans, maures, bengalis, etc., provenant de feu Ouessant, interprète de la compagnie de Pondichéry (fol. 295); — Mss. arabes, turcs et persans de M. Ducaurroy (fol. 298); — Collection des mss. orientaux appartenant à la succession de feu M. le baron Rousseau, consul général à Tripoly de Barbarie (fol. 303); — Liste des mss. tamouls cédés à la Bibliothèque du Roi par M. Ducler (fol. 309); — Liste des mss. tamouls donnés à la Bibliothèque du Roi par M. Reydelet (fol. 314); — Mss. arabes et berbères de M. Delaporte père, 1848 (fol. 314); — État sommaire de quelques mss. répu-

tés venir de feu M. Huet,... trouvés dans la maison Kerbœuf (fol. 323); — Mss. orientaux distraits du fonds Renaudot (fol. 324); — Mss. arabes rapportés d'Égypte par le citoyen Raiye (fol. 325); — Cinq volumes arabes mss. offerts à la Bibliothèque royale par S. A. R. Mgr le duc de Nemours (fol. 326); — Liste des livres qu'on a envoyés à Mrs de la Compagnie, en tamoul, 14 déc. 1729 (fol. 327); — Catalogue des mss. indiens de la Bibliothèque du Roi (fol. 328); — « Mémoire concernant l'acquisition des mss. persiens qu'il conviendrait de faire aux Indes pour la Bibliothèque du Roy » (fol. 362); — Mémoire de livres à rechercher dans le Levant pour la Bibliothèque du Roy (fol. 366); — État des mss. à rechercher à Constantinople pour la Bibliothèque impériale (fol. 384); — Catalogue des mss. orientaux appartenant à M. R. Johnson, 1806 (fol. 386); — Liste des mss. orientaux de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps à Middlehill, 1829 (fol. 396); — Indication des mss. arabes les plus importants de la bibliothèque d'Alger (fol. 398); — Liste des livres et mss. venus d'Alger (fol. 402); — Liste des bibliothèques turques de Constantinople, 1854 (fol. 404); — Bibliothèque du sultan Ahmet III, au vieux sérail : catalogue des livres d'histoire, 1854 (fol. 408); — Note des mss. orientaux extraits de la bibliothèque de Vienne, que le conservatoire de la Bibliothèque impériale juge entièrement inutiles (fol. 416); — Notice par Ascari de l'ancien ms. syriaque 13 (fol. 418); — Manuscrits persans historiques de l'Indoustan, et livres en langue samscretam, apportés à la Bibliothèque du Roi en 1778 » (fol. 420). — 422 feuillets.

5442. Mémoires de livres et mss. envoyés par les Jésuites de l'Inde pour la Bibliothèque du Roi, en 1729-1735. — 13 feuillets.

5443. « Catalogue analytique des manuscrits tamouls de la Bibliothèque royale rédigé par M. Velanguani Arokium, de Pondichéry. — Février 1845. » — 11 feuillets.

5444. « Notices sur des mss. cingalais, tamouls, palis, etc., ou relatifs à ces langues (fonds Tolfrey), par M. Fauriel. » — 13 feuillets.

5445. « Notices sur des manuscrits en langue européenne, relatifs à l'Inde : grammaires, dictionnaires, relations, etc., par M. Fauriel. » — 48 feuillets.

5446. Catalogue des livres chinois et mantchoux de la Bibliothèque royale, par Stanislas Julien. — 79 feuillets.

5447-5530. Catalogues des manuscrits de la Bibliothèque royale, in-4°.

Tome I (5447). Augustins (Grands-). N^{os} 1-83.

— Barnabites. N^{os} 1-24.

— Blancs-Manteaux. N^{os} 1-88.

Tome II (5448). Bouhier (président). N^{os} 1-183.

- Tome II (5448). Capucins de Saint-Honoré. Nos 1-4. (Cf. t. XXXIV *bis*.)
- Carmes déchaussés. Nos 1-16.
- Carmes de la place Maubert. Nos 1-15.
- Célestins. Nos 1-57.
- Tome III (5449). Chapelle (Sainte-). Nos 1-3.
- Compiègne. Nos 1-187.
- Corbie. Nos 1-403.
- Feuillants. Nos 1-9. (Cf. t. XXXIV *bis*.)
- Tome III *bis* (5450). Cordeliers. Nos 1-151.
- IV (5451). St-Germain fr., t. I. Nos 1-200.
- V (5452). — t. II. Nos 201-400.
- VI (5453). — t. III. Nos 401-600.
- VII (5454). — t. IV. Nos 601-800.
- VIII (5455). — t. V. Nos 801-1000.
- IX (5456). — t. VI. Nos 1001-1200.
- X (5457). — t. VII. Nos 1201-1400.
- XI (5458). — t. VIII. Nos 1401-1600.
- XII (5459). — t. IX. Nos 1601-1800.
- XIII (5460). — t. X. Nos 1801-2048.
- XIV (5461). — t. XI, Gesvres. Nos 1-200.
- XV (5462). — t. XII, Harlay, I. Nos 1-200.
- XVI (5463). — t. XIII, — II. Nos 201-400.
- XVII (5464). — t. XIV, — III. Nos 401-519.
- XVIII (5465). St-Germain lat., t. I. Nos 1-200.
- XIX (5466). — t. II. Nos 201-400.
- XX (5467). — t. III. Nos 401-600.
- XXI (5468). — t. IV. Nos 601-800.
- XXII (5469). — t. V. Nos 801-1000.
- XXIII (5470). — t. VI. Nos 1001-1200.
- XXIV (5471). — t. VII. Nos 1201-1402.
- XXV (5472). — t. VIII. Nos 1403-1645.
- XXVI (5473). Jacobins de Saint-Jacques. Nos 1-7. (Cf. t. XXXIV *bis*.)
- Jacobins de St-Honoré. Nos 1-35. (Cf. *ibid*.)
- St-Magloire. Nos 1-186.
- XXVII (5474). St-Martin. Nos 1-118.
- Merci. Nos 1-3.
- Minimes. Nos 1-83.
- XXVIII (5475). Missions-Étrangères, t. I. Nos 1-200.
- XXIX (5476). — t. II. Nos 201-380.
- XXX (5477). Mortemart. Nos 1-113; et Suite, nos 1-44.
- XXXI (5478). Mouchet. Nos 1-26.
- Navarre. Nos 1-112.

- Tome XXXII (5479). Notre-Dame. Nos 1-284.
- XXXIII (5480). Oratoire. Nos 1-286.
- XXXIV (5481). Petits-Pères. Nos 1-26. (Cf. t. XXXIV *bis*.)
- Récollets. Nos 1-3. (Cf. *ibid.*)
- Sérilly. Nos 1-429.
- XXXIV *bis* (5482). Supplément aux mss. des Capucins de Saint-Honoré, Feuillants, Jacobins de Saint-Honoré et de Saint-Jacques, Petits-Pères et Récollets. — 180 feuillets.
- XXXV (5483). Sorbonne, t. I. Nos 1-400.
- XXXVI (5484). — t. II. Nos 401-800.
- XXXVII (5485). — t. III. Nos 801-1100.
- XXXVIII (5486). — t. IV. Nos 1101-1400.
- XXXIX (5487). — t. V. Nos 1401-1848.
- XL (5488). St-Victor, t. I. Nos 1-200.
- XLI (5489). — t. II. Nos 201-400.
- XLII (5490). — t. III. Nos 401-600.
- XLIII (5491). — t. IV. Nos 601-800.
- XLIV (5492). — t. V. Nos 801-1121.
- XLV (5493). Suppl. fr., t. I. Nos 1-200.
- XLVI (5494). — t. II. Nos 201-400.
- XLVII (5495). — t. III. Nos 401-600.
- XLVIII (5496). — t. IV. Nos 601-800.
- XLIX (5497). — t. V. Nos 801-1000.
- L (5498). — t. VI. Nos 1001-1200.
- LI (5499). — t. VII. Nos 1201-1400.
- LII (5500). — t. VIII. Nos 1401-1600.
- LIII (5501). — t. IX. Nos 1601-1800.
- LIV (5502). — t. X. Nos 1801-2000.
- LV (5503). — t. XI. Nos 2001-2100.
- LVI (5504). — t. XII. Nos 2101-2300.
- LVII (5505). — t. XIII. Nos 2301-2500.
- LVIII (5506). — t. XIV. Nos 2501-2700.
- LIX (5507). — t. XV. Nos 2701-2900.
- LX (5508). — t. XVI. Nos 2901-3100.
- LXI (5509). — t. XVII. Nos 3101-3300.
- LXII (5510). — t. XVIII. Nos 3301-3500.
- LXIII (5511). — t. XIX. Nos 3501-3700.
- LXIV (5512). — t. XX. Nos 3701-3900.
- LXV (5513). — t. XXI. Nos 3901-4100.
- LXVI (5514). — t. XXII. Nos 4101-4300.
- LXVII (5515). — t. XXIII. Nos 4301-4500.
- LXVIII (5516). — t. XXIV. Nos 4501-4700.
- LXIX (5517). — t. XXV. Nos 4701-4900.

Tome LXX (5518).	—	t. XXVI. N ^{os} 4901-5100.
— LXXI (5519).	—	t. XXVII. N ^{os} 5101-5300.
— LXXII (5520).	—	t. XXVIII. N ^{os} 5301-5500.
— LXXIII (5521).	—	t. XXIX. N ^{os} 5501-6260.
— LXXIV (5522).	Suppl. lat., t. I. N ^{os} 1-200.	
— LXXV (5523).	—	t. II. N ^{os} 201-400.
— LXXVI (5524).	—	t. III. N ^{os} 401-600.
— LXXVII (5525).	—	t. IV. N ^{os} 601-800.
— LXXVIII (5526).	—	t. V. N ^{os} 801-1000.
— LXXIX (5527).	—	t. VI. N ^{os} 1001-1200.
— LXXX (5528).	—	t. VII. N ^{os} 1201-1400.
— LXXXI (5529).	—	t. VIII. N ^{os} 1401-1600.
— LXXXII (5530).	Cartulaires. N ^{os} 1-200.	

5531-5534. « Manuscrits de la Bibliothèque royale. Petits catalogues, »
par Champollion-Figeac.

Tome I (5531). Acquisitions diverses (fol. 1); — Collections Baluze (fol. 13); — Berthereau (fol. 78); — Bouhier (fol. 83); — Bréquigny (fol. 102); — De Camps (fol. 201); — Colbert (fol. 221); — De Cotte (fol. 291). — 294 feuillets.

Tome II (5532). Collections Doat (fol. 1); — Ohiénart (fol. 19); — Duchesne (fol. 47); — La Porte du Theil (fol. 197); — Galland (fol. 211). — 244 feuillets.

Tome III (5533). Collections de La Mare (fol. 1); — Lancelot (fol. 37); — La Vallière (fol. 65); — Le Grand (fol. 85); — Le Teller-Louvois (fol. 117); — Chambre syndicale de la librairie (fol. 133); — Saint-Martial de Limoges (fol. 137); — Vieux Louvre (fol. 175). — 179 feuillets.

Tome IV (5534). Collections Dom Malherbe (Languedoc) (fol. 1); — De Mesmes (fol. 6); — Mézeray (fol. 29); — Millin (fol. 33); — Notre-Dame de Paris (fol. 52); — Prunis (fol. 86); — Renaudot (fol. 106); — Tersan (fol. 115); — Université de Paris (fol. 119); — Versailles (fol. 124); — Dom Villevieille (fol. 164); — Villoison (fol. 171). — 181 feuillets.

5535-5538. « Catalogue des manuscrits latins du nouveau fonds du Roi. »

1^o *Matières*. Tome I (5535). Théologie, Droit. — Tome II (5536). Géographie, Histoire, Sciences et arts. — 865 feuillets.

2^o *Auteurs*. Tome I (5537), A-H. — Tome II (5538), I-Z. — 335 et 281 feuillets.

5539-5553. « Catalogue [méthodique] des manuscrits français et en langues étrangères de la Bibliothèque royale. »

Tome I (5539). Théologie. — v-184 feuillets.

— II (5540). Jurisprudence. — 184 feuillets.

— III (5541). Sciences et arts. — 185 feuillets.

Tome IV-VI (5542-5544). Belles-lettres. — 191, 124 et 140 feuillets.

— VII-XIV (5545-5552). Histoire. — 169, 140, 163, 194, 228, 134, 170 et 93 feuillets.

5553. Table alphabétique des manuscrits des fonds français. — 160 feuillets.

5554-5559. Catalogue méthodique des manuscrits français de la Bibliothèque royale. (Minute.)

Tome I (5554). Théologie, Jurisprudence. — 179 feuillets.

— II (5555). Sciences et arts, Belles-lettres. — 204 feuillets.

— III (5556). Belles-lettres (suite), Histoire. — 251 feuillets.

— IV (5557). Histoire de France (hist. générale). — 182 feuillets.

— V (5558). Histoire de France (généalogies, provinces). — 202 feuillets.

— VI (5559). Histoire étrangère. — 177 feuillets.

5560-5593. Catalogue des manuscrits français et en langues modernes de la Bibliothèque royale. (*Catalogue vert.*) Table alphabétique des auteurs et des matières.

Tome I (5560). A-AN. — 210 feuillets.

— II (5561). AP-AZ. — 168 feuillets.

— III (5562). BA-BEN. — 209 feuillets.

— IV (5563). BER-BOR. — 204 feuillets.

— V (5564). BOS-BY. — 234 feuillets.

— VI (5565). CA. — 188 feuillets.

— VII (5566). CE-CL. — 232 feuillets.

— VIII (5567). CL-CY. — 248 feuillets.

— IX (5568). DA-DR. — 185 feuillets.

— X (5569). DU-E. — 131 feuillets.

— XI (5570). F-FL. — 147 feuillets.

— XII (5571). FO-FY. — 125 feuillets.

— XIII (5572). G-GL. — 193 feuillets.

— XIV (5573). GO-GY. — 249 feuillets.

— XV (5574). H. — 189 feuillets.

— XVI (5575). I-JEF. — 123 feuillets.

— XVII (5576). JEH-K. — 134 feuillets.

— XVIII (5577). L-LE. — 203 feuillets.

— XIX (5578). LH-LY. — 147 feuillets.

— XX (5579). M-MAR. — 231 feuillets.

— XXI (5580). MAS-MN. — 188 feuillets.

— XXII (5581). MO-MY. — 170 feuillets.

— XXIII (5582). N. — 118 feuillets.

— XXIV (5583). O. — 95 feuillets.

— XXV (5584). P-PEN. — 148 feuillets.

— XXVI (5585). PEP-PI. — 173 feuillets.

- Tome XXVII (5586). PL-PY. — 154 feuillets.
 — XXVIII (5587). Q-RH. — 168 feuillets.
 — XXIX (5588). RH-RY. — 174 feuillets.
 — XXX (5589). S-SEG. — 203 feuillets.
 — XXXI (5590). SEI-SY. — 159 feuillets.
 — XXXII (5591). T. — 237 feuillets.
 — XXXIII (5592). U-VE. — 179 feuillets.
 — XXXIV (5593). VI-Z. — 145 feuillets.

5594-5615. « Dépouillement chronologique des collections historiques manuscrites de la Bibliothèque royale. »

Copie partielle des fiches de dépouillement des collections de Bréquigny, Brienne, Colbert (Flandre, Cinq-cents, Mélanges), Doat, Delamarre, Duchesne, Dupuy, Fontette, Saint-Germain-Harlay et Dom Housseau (Touraine).

- 1^{re} série. Tome I (5594). 200 (?) - 1000. — 149 feuillets.
 — II (5595). 1001-1100. — 210 feuillets.
 — III (5596). 1101-1150. — 203 feuillets.
 — IV (5597). 1150-1200. — Feuillets 204-486.
 — V (5598). 1201-1225. — 299 feuillets.
 — VI (5599). 1226-1261. — Feuillets 300-624.
 2^e série. — I (5600). 1570-1572. — 173 feuillets.
 — II (5601). 1573-1575. — 269 feuillets.
 — III (5602). 1576-1578. — 156 feuillets.
 — IV (5603). 1578-1582. — 275 feuillets.
 — V (5604). 1583-1585. — 296 feuillets.
 — VI (5605). 1586-1589. — 324 feuillets.
 — VII (5606). 1590-1595. — 278 feuillets.
 — VIII (5607). 1596-1600. — 239 feuillets.
 — IX (5608). 1601-1603. — 258 feuillets.
 — X (5609). 1604-1606. — 235 feuillets.
 — XI (5610). 1607-1608. — 242 feuillets.
 — XII (5611). 1609-1610. — 265 feuillets.
 — XIII (5612). 1611-1612. — 265 feuillets.
 — XIV (5613). 1613-1614. — 293 feuillets.
 — XV (5614). 1615-1617. — 291 feuillets.
 — XVI (5615). 1618-1620. — 327 feuillets.

5616. Recueil de concordances, notes, etc., sur différents fonds des manuscrits de la Bibliothèque royale.

Ancien fonds français (fol. 11); — Grands-Augustins (fol. 142); — Baluze (fol. 19, 138 v^o, 184); — Barnabites (fol. 143); — Béthune (fol. 97, 192 bis); — Bigot (fol. 189); — Blanches-Manteaux (fol. 144); — De Boze (fol. 1, 18); — Brienne (fol. 186); — Cangé (fol. 86 v^o); — Capucins de Saint-Honoré (fol. 1 v^o); — Carmes déchaussés

- (fol. 145); — Carmes de la place Maubert (fol. 146); — Célestins (fol. 147); — Chambre haute (fol. 194); — Colbert (fol. 31, 193 *bis*); — Déficit (fol. 184); — Delamarre (fol. 75); — De Mesmes (fol. 185); — Drouin (fol. 1, 18, 83, 86 v°, 184); — Duchesne (fol. 83, 87); — Émigrés (fol. 1); — Haudiquier (fol. 84, 87 v°); — Lancelot (fol. 136 *bis*, 137); — La Vallière (fol. 4); — Le Tellier (fol. 84 v°, 86); — Louvre (fol. 91 v°); — Maugérard (fol. 1); — Minimes (fol. 150); — Missions-Étrangères (fol. 151); — Oratoire (fol. 153); — Manuscrits précieux (fol. 157); — Récolements (fol. 184); — Ripaud (fol. 11); — Romans mss. (fol. 175); — Saint-Germain (fol. 183); — Saint-Magloire (fol. 148); — Saint-Martial (fol. 84, 88); — Saint-Martin (fol. 149); — Sorbonne (fol. 154); — Supplément ancien (fol. 11, 2); — Supplément français (fol. 1, 11); — Tersan (fol. 11); — Thévenot (fol. 11, 91, 184); — Mss. des Troubadours (fol. 167); — Versailles (fol. 8, 12, 91 v°, 184); — Morel de Vindé (fol. 11). — v et 215 feuillets.
5617. Inventaire de la Collection Anisson-Duperron, sur l'imprimerie et la librairie (mss. français 22061-22193). — 118 fiches montées in-4°.
5618. « Catalogue des manuscrits de feu M. l'abbé Baluze, acquis par le Roy et transportés en sa bibliothèque au mois de septembre de l'année mil sept cens dix-neuf. » (957 nos.) — Fol. 305. « Catalogus diplomatum manuscriptorum. » — Fol. 529. « Catalogus collectaneorum v. c. Stephani Baluzii... » Armoires 1-7. — 555 feuillets. Rel. parchemin, aux armes du Roi.
5619. « Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Baluzianæ. » 1^{re} partie, Manuscrits; avec la concordance des numéros du Catalogue de la Bibliothèque du Roi. — 183 pages.
5620. Copie de la seconde partie du Catalogue des manuscrits de Baluze. « Catalogus diplomatum et manuscriptorum. » — Page 169. Armoires de Baluze. — 183 pages.
5621. « Catalogue des volumes, portefeuilles et autres manuscrits contenus dans les Armoires du feu sr Baluze, dressé par M. Boivin, en l'année 1721 et 1722. » — 96 et 67 feuillets.
5622. « Bibliotheca Baluziana, sive catalogus bibliothecæ Stephani Baluzii Tutelensis. » — Catalogues des Armoires: 1° dans l'ordre du catalogue imprimé; 2° dans l'ordre établi par Boivin. — 78 feuillets.
5623. « Dénombrement et description des papiers de M. Baluze, contenus en sept armoires d'où ils ont été tirés. » Avec notes de Mouchet. — Page 77. « Dénombrement des manuscrits de M. Baluze suivant l'ordre et les numéros qui leur ont été donnés parmi les mss. de la Bibliothèque du Roy. » — 89 pages.
- 5624-5627. Catalogue de la Collection Baluze (Armoires), par Mouchet

- et Lalande. — 379 feuillets, in-8°. — Table alphabétique, t. I, A-D; t. II, E-M; t. III, N-Y. — 297, 335 et 345 feuillets.
5628. « Liste générale des titres de la table alphabétique des matières contenues dans les Armoires de Baluze. » — 20 feuillets.
5629. Catalogue des manuscrits de Béthune. — En regard de chaque article on a ajouté le numéro qu'il a reçu dans le Catalogue de 1682 (et le numéro actuel du fonds français). — 836 feuillets.
5630. « Catalogue des manuscrits de M. le comte de Béthune. Tome I. » — Provient de la bibliothèque de Le Pelletier [Rosanbo]. — En tête une table de la main de Boivin. — 270 feuillets.
- 5631-5632. « Catalogue des lettres originales contenues dans les manuscrits de Béthune, » par J. Boivin (1717). — Copie de Buvat.
- Tome I (5631). Listes chronologiques des lettres écrites par des rois et reines de France. — Fol. 91. Catalogue alphabétique des auteurs des lettres (A-K). — 332 feuillets.
- Tome II (5632). Catalogue alphabétique (L-Z). — Fol. 279. « Lettres écrites par des corps ou compagnies, villes, républiques, etc. » — Fol. 315. « Lettres écrites par des anonymes, » par ordre alphabétique des destinataires; lettres anonymes « indiquées par la matière, » etc. — 335 feuillets.
5633. Table alphabétique des pièces sans nom d'auteur contenues dans les manuscrits de Béthune (*Abbrégé-Certificat*). — 30 feuillets.
- 5634-5635. Table alphabétique des pièces sans nom d'auteur contenues dans les manuscrits de Béthune. Tome I, A-D; tome II, E-L. — Copie de Buvat, avec notes et additions de J. Boivin. — 252 et 172 feuillets.
5636. « Notices des mss. de Béthune, faites et copiées par M. Maudonnet, depuis le n° 8427 jusqu'au n° 8639. » — 438 feuillets.
5637. « État des manuscrits de Béthune, classés dans l'ancien fonds français, » par J. Quicherat (1843). — 25 feuillets.
5638. « Inventaire du cabinet du chevalier Blondeau » (1754). — Fol. 12. « Inventaire du second cabinet du chevalier Blondeau. » Double exemplaire (1758). — 23 feuillets.
5639. « Table générale alphabétique des surnoms, qualités des personnes et dattes des titres pour les vingt premiers volumes des titres originaux du cabinet du chevalier Blondeau de Charnage. » — 152 feuillets.
5640. « Table alphabétique des noms de familles pour la partie des titres du cabinet du chevalier Blondeau de Charnage, intitulée : Originaux et contracts... » (A-F). — 48 feuillets.
5641. « Table alphabétique des noms de familles et des noms des sei-

- gneuries et autres titres concernans des droits de diverses communautés religieuses, pour servir à la partie des titres du cabinet du chevalier Blondeau, intitulée : Originaux et contracts... » — 149 feuillets.
5642. « Table alphabétique des noms des familles de la partie des titres [du cabinet du chevalier Blondeau], intitulée : Quittances... » — 107 feuillets.
5643. Minute de la table précédente. — 56 feuillets.
5644. « Table des 24 volumes des Meslanges du chevalier Blondeau de Charnage. » — 267 feuillets.
5645. « Table des seigneuries pour lesquels (*sic*) il y a des hommages et autres titres dans la partie distribuée en 24 portefeuilles, intitulés : Contrats... » — 284 feuillets.
5646. « Table alphabétique des noms des familles pour servir à la partie des titres, cottée Originaux et distribuée en neuf portefeuilles. » — 55 feuillets.
5647. « Table des noms de familles contenus dans les quatre portefeuils (*sic*), cottés : Contrats de mariages, 1234... » — 14 feuillets.
5648. « Table alphabétique des noms de familles pour la partie des titres distribuée en trois portefeuilles et intitulée : Montres. » — 40 feuillets.
5649. « Table alphabétique des noms des familles pour servir aux cinq portefeuils, intitulés : Homages et dénombremens de plusieurs seigneuries, avec des arrêts qui en confirment des droits. » — 24 feuillets.
5650. « Table de la partie des titres intitulée : Supplément d'hommages, et distribuée en 3 portefeuils... » — 13 feuillets.
5651. « Table pour les deux portefeuils cottés : Supplément à la partie des Meslanges. » — 10 feuillets.
5652. « Table alphabétique des noms des familles pour servir à la partie des Meslanges distribués en 23 portefeuils... de 1362 jusqu'en 1684. » — 61 feuillets.
5653. « Table de la quatrième partie des titres du second cabinet du chevalier Blondeau de Charnage. Cette partie est intitulée : Quittances... » — 25 feuillets.
5654. « Inventaire de la septième partie des titres originaux du second cabinet... distribuée en 73 portefeuils... » — 107 feuillets.
5655. « Table des matières contenues dans la neuvième partie du second cabinet... intitulée : Titres originaux pour servir à la généalogie et à l'histoire... » — 87 feuillets.

5656. « Table des noms de familles contenus dans les quatre portefeuilles cottés : Contrats de mariages, 1, 2, 3, 4... » — 21 feuillets.
5657. « Table [alphabétique], 3^e volume, depuis 1 jusqu'à 242. » — A la fin : « Généalogie de la maison d'Ancenis. » — 154 feuillets.
5658. « Table alphabétique des noms de familles contenus dans la partie du cabinet du chevalier Blondeau de Charnage... distribuée en 64 boîtes... » — 146 feuillets.
5659. « Table alphabétique des noms de familles contenus dans la partie de la grande collection du chevalier Blondeau de Charnage, intitulée : Meslanges pour l'histoire et la généalogie... » — 474 feuillets.
5660. « Table alphabétique des matières, » pour la même partie de la collection. — 217 feuillets.
5661. « Supplément de table alphabétique des noms de familles, » pour la même collection. — 5 feuillets.
5662. « Table alphabétique des noms des seigneuries et des noms des familles contenus dans la partie des fiefs... » — 211 feuillets.
5663. « Inventaire général sommaire des titres concernans les fiefs qui sont dans le cabinet du chevalier Blondeau de Charnage... » — 255 pages.
5664. « Inventaire de la collection (*sic*) de titres, tant originaux que copies collationnées... de la province de Languedoc..., par le chevalier Blondeau de Charnage. » — 88 feuillets.
5665. « Religionnaires du royaume de France. Recueil d'arrêts du Conseil d'État,... lettres patentes,... » (1674-1690), par Blondeau de Charnage. — 5 feuillets.
5666. Inventaire alphabétique de la correspondance du président Boucher, par N. de Wailly. (Mss. français 24409-24420.) — 44 feuillets.
5667. Catalogue des mss. et portefeuilles de M. de Boze donnés par lui à la Bibliothèque du Roi en échange de livres imprimés. (Double copie.) — 35 feuillets.
5668. Inventaire des cartons de la collection de Bréquigny, par Lalande. — 376 feuillets.
5669. Catalogue sommaire des manuscrits de Brienne, intitulé : « Inventaire des mémoires de M. de Loménie. » — Sur le feuillet de garde, en tête, cette note de Boivin : « Je croy que cet inventaire est celui dont se servoit M. de Loménie, avant que P. Du Puy luy eust dressé celui qui fait partie des 359 volumes couverts de maroquin, reliez aux armes de Brienne. » — 54 feuillets.
5670. Catalogue détaillé des manuscrits de Brienne. (N^{os} 1-340.) —

- 489 feuillets. (Provient de Foucquet ; aux armes de Leragois de Bretonvilliers.)
- 5674-5673. « Table des livres manuscrits de la bibliothèque de M. le comte de B[rienne], dans laquelle se voit sommairement tout ce qui est contenu dans chasque livre. » Même catalogue que le précédent. Tome I, nos 1-124. 438 feuillets. — Tome II, nos 125-243. 167 feuillets. — Tome III, nos 243-340. 173 feuillets. (Aux armes de Béthune.)
- 5674-5675. Catalogue des manuscrits de Brienne. Tome I, nos 1-198. 1041 pages. — Tome II, nos 199-340. 1017 pages. (Provient de Lancelot, 1741.)
5676. Le même, intitulé : « Table des mss. de Brienne. » — 557 pages. (Provient de Secousse.)
5677. « Copie de la table des mss. de Brienne, faite sur celle de Monsieur Secousse » [pour Sainte-Palaye (?)]. — 297 feuillets et 639 pages.
5678. « Inventaire des manuscriptz de M. de Brienne, vol. II. [Nos 102-170.] — Ce ms. vient de feu M. de la Maugrie, conseiller d'Etat ; acheté le 11^e septembre 1696. Fr. Léonard de Sainte-Catherine de Sienne, Augustin deschaussé... » — 292 feuillets.
5679. Répertoire alphabétique des mss. de Brienne. — 570 feuillets. (Provient des Archives nationales, MM 955.)
5680. Autre répertoire alphabétique des mss. de Brienne. — 419 feuillets. (Provient des Archives nationales, MM 956.)
5681. Tables de différents volumes de la collection de Brienne, intitulée : « Tables de négociations et procès criminels qui se trouvent dans la suite des manuscriptz de Brienne... » — 123 feuillets.
- 5681 bis. Catalogue détaillé des manuscrits de Brienne (nos 1-358), par l'abbé Gonidec. — 333 feuillets.
5682. « Catalogue des mss. provenant de la bibliothèque de M. de Cangé, remis par M. l'abbé Sallier à M. l'abbé de Targny, le 17 février 1736. » Avec notes de l'abbé de Targny. — 158 feuillets.
5683. « Notice des mss. provenant de Cangé. » Dans l'ordre des numéros de l'ancien fonds français. — 37 feuillets.
5684. « Catalogue des manuscrits de J. B. P. G. Chatre de Cangé. M DCC XXX. » — 26 feuillets.
5685. Inventaire du fonds des Cartulaires, par M. L. Delisle.
Fol. 13. « Concordance entre les numéros du fonds des Cartulaires et les numéros du fonds latin et du fonds français (nouvelles séries). » — 21 feuillets.
5686. « Jurisdiction et jurisprudence de la Chambre des comptes, ou Collection des ordonnances, édits, déclarations, arrêts et réglemens

tant sur sa juridiction que sur chacune des matières de sa compétence, à l'égard : 1° des droits honorifiques dus au Roi ; 2° des enregistremens de ses volontés ; 3° de la manutention des finances dud. sgr. Roy. » — Tables de la collection Clément de Boissy, mss. français 10991-11082. — 73 feuillets.

5687. « Archives du Clergé. — Inventaires. — Inventaire général des titres et papiers estans aux archives du Clergé de France au grand couvent des Augustins de cette ville de Paris... » 1695. — Copie moderne. — 31 pages.

5688. « Troisième armoire des assemblées du Clergé. Chapitre 1^{er}. Des procès-verbaux des assemblées générales du Clergé de France. » — 27 feuillets.

5689. Récolement des archives du Clergé de France (8 août 1730). — 38 feuillets.

5690-5691. « Catalogue des manuscrits de Mgr. de Coislin, évêque de Metz, » par D. Bouquet. — 223 et 628 feuillets.

5692. « Catalogus librorum mss. bibliothecæ Colbertinæ, » par Baluze. (Nos 1-6648.) Autogr. — 484 feuillets.

5693. Inventaire de la Collection des *Cinq cents* de Colbert. « Recueil de cinq cents volumes concernans l'histoire de France depuis 1278 jusqu'en 1665. » — 139 feuillets.

5694. Notice de mss. sur les finances, provenant de Colbert, entrés à la Bibliothèque en 1734, maintenant insérés au fonds des nouvelles acquisitions françaises, nos 163-210. — 3 feuillets.

5695. Inventaire de la collection Doat ; « notices et copies collationnées de titres, etc., des provinces de Guyenne, Languedoc et pays de Foix, » faites par ordre de Colbert. (Nos 7-258.) — 158 feuillets.

5696. Inventaire de la Collection des 182 de Colbert, « formée de pièces copiées dans les archives de Flandres et collationnées par Denis Godefroy. » (Nos 1-195.) — 130 feuillets.

5697. *Mélanges* de Colbert. — « Description sommaire de 41 paquets apportés à la Bibliothèque du Roy, avec les mss. de M. Colbert, lesquels paquetz contiennent des mémoires, traités..., dont plusieurs se trouvent dans le recueil des 500 volumes de l'histoire de France des mss. de M. Colbert. » (Double exemplaire.) — 87 feuillets.

5698. « Catalogue des *Mélanges* de Colbert, » par A. Giry.

Fol. 52. « Recueil de 84 volumes in-folio, concernant les tailles et taillon, les gabelles et autres impositions, depuis l'année 1661 jusqu'en 1668. » (Nos 177-260 des *Mélanges* de Colbert.)

Fol. 70. Suite des *Mélanges* de Colbert : Exécution du traité de 1659 dans les Flandres (nos 261-263) ; Trésor royal (nos 264-310) ; Bâtimens

du Roi (nos 311-317); Maison du Roi (nos 318-328); Marc d'or (nos 329-343).

Fol. 88. « Dernier fonds de Colbert. » (Anc. suite de Mortemart.) — 93 feuillets.

5699. Catalogue (incomplet) de la Collection Dangeau. — 106 feuillets.

5700. « Catalogue raisonné des manuscrits ou cartulaires historiques du cabinet de feu M. l'abbé de Camps, abbé de Signy. » — Remis à la Bibliothèque impériale (1810-1811). — 66 feuillets.

5701. « Notice des portefeuilles, boîtes et cartons, qui, lors de la Révolution, ont été transportés du cabinet du citoyen Delacroix, généalogiste de l'ordre de Malte, à la Bibliothèque nationale, » par Mouchet. (Cette collection a été rendue au possesseur.) — 12 feuillets.

5702. Catalogue des manuscrits de Philibert de La Mare (1719); avec l'indication des numéros qu'ils ont reçus dans l'ancien fonds des mss. de la Bibliothèque du Roi. — 26 feuillets.

5703. « Manuscrits de M. de La Mare, conseiller au parlement de Dijon. » — 57 pages.

5704. Concordance des numéros du catalogue des mss. de Philibert de La Mare et de ceux qu'ils ont reçus dans l'ancien fonds des mss. de la Bibliothèque du Roi. — 23 feuillets.

5705. Concordance des numéros des manuscrits grecs, latins, français, etc., de de Mesmes et des anciens numéros de la Bibliothèque du Roi. — 29 feuillets.

5706. « Concordance des anciens numéros des manuscrits français, italiens, etc., du président de Mesmes, avec les nouveaux numéros assignés à ces mêmes manuscrits dans le catalogue de la Bibliothèque nationale rédigé en 1729 et 1730. » — 8 feuillets.

5707. Liste des manuscrits anciens et modernes de M. l'abbé Drouin (1734). Double exemplaire. — 5 feuillets.

5708. « Catalogue des manuscrits de feu M. l'abbé Drouin, ... mort au mois de mars 1733, » par l'abbé de Targny. — 49 feuillets.

5709. « Recueils et papiers de feu M. l'abbé Drouin et de M. de Fannièr, contenus en seize paquets... » — 4 feuillets.

5710. Catalogue de la collection Droz, sur la Franche-Comté.

Fol. 60. « Notice sommaire du recueil de titres et papiers envoyés par M. Droz au dépôt des chartes et de là transférés à la Bibliothèque nationale, » par Mouchet.

Fol. 64. « Table des pièces contenues dans la collection de Franche-Comté, ... » par Champollion-Figeac. — 65 feuillets.

5711. Inventaire des « cinquante-neuf volumes du s^r Duchesne » et des « vingt volumes du nommé Haudicquer. » — 14 pages.
5712. « Catalogue des cinquante-neuf volumes du s^r Du Chesne et des vingt volumes du nommé Haudicquer, remis à la Bibliothèque du Roi. »
Fol. 10. Catalogue des lettres de la collection Duchesne, par Boivin. — 21 feuillets.
5713. Catalogue alphabétique des vies de saints contenues dans la collection Duchesne. — 551 fiches reliées en 1 vol.
5714. Catalogue des mss. de la collection Dupuy. — Exemplaire original, contenant le détail des mss. 1-798. — 901 pages. (Provient des Archives nationales, MM 938.)
5715. « Catalogue des manuscrits de Monsieur Dupuy. » — Exemplaire ayant servi aux ventes de 1720 et 1754, et donnant le détail des mss. 1-958. — vii et 923 pages.
5716. « Catalogue des manuscrits de Monsieur Dupuy. » Volume 1-958. — 1483 et 73 pages.
5717. « Catalogue des manuscrits de Monsieur Dupuy. » (Nos 1-777.) — 826 feuillets.
- 5718-5719. « Inventaire des tiltres, chartres, mémoires, discours et autres pièces, soit originaux ou copies, contenues en 600 volumes mss. appartenant à Monsieur Dupuy. » (Nos 1-606.) Avec tables. — 2 vol. de 381 et 397 feuillets.
5720. Autre exemplaire. — 716 feuillets.
5721. Catalogue des mss. de la collection Dupuy. (Nos 1-531.)
Fol. 262. Tables diverses.
Fol. 316. « Table des matières plus notables contenues ez registres du Conseil du Parlement de Paris, depuis l'an 1378 jusques en l'an 1627. »
Fol. 376. « Le cérémonial de la cour de Parlement. » Tables de quatre volumes.
Fol. 384. « Catalogue des livres de M. Stella. » — 385 feuillets.
5722. Catalogue de la Suite de la collection Dupuy, tomes I à L; avec la concordance des numéros (6367-6416) attribués à ces mss. dans le fonds français. — 3 feuillets.
5723. « Inventaire des quatorze volumes contenant divers recueils et mémoires que M. Luillier, conseiller du Roy au parlement de Metz, m'a laissés par son testament, avec la table des principales matières. » (A la suite de la collection Dupuy.) Original de la main de J. Dupuy. — 58 et 13 pages.
- 5724-5727. Catalogue détaillé d'une partie des volumes de la collection Dupuy. — 376, 373, 373 et 301 feuillets.

5728. « Table alphabétique des manuscrits de Mrs Dupuy. » — 436 feuillets.
5729. « Table alphabétique des manuscrits de Mrs Dupuy. » — 604 feuillets.
5730. Autre exemplaire. — 615 feuillets.
5731. « Catalogue des manuscrits et des cartes de Falconnet. » — 8 pages.
5732. « Inventaire de la bibliothèque de M. de Fontanieu, acquise par le Roy, par contract du 27 aoust 1765. » (1766.) — 509 pages.
5733. « Inventaire fait par nous Jean Capperonnier, garde de la Bibliothèque du Roi, de la bibliothèque de M. de Fontanieu, vendue au Roi,... le 27 août 1765. » — 18 feuillets.
5734. « État des manuscrits de la bibliothèque de M. de Fontanieu,... divisé en quatre parties. » — 54 feuillets.
5735. Acte de vente et inventaire de la bibliothèque de M. de Fontanieu, vendue au Roi le 27 août 1765. — 51 feuillets.
5736. « Table générale du recueil de titres concernant l'histoire de France tirés tant des anciens manuscrits que des mémoires originaux et pièces fugitives du temps, par M. de Fontanieu, conseiller d'État. » (Nos 1-881.) — 18 feuillets.
5737. Manuscrits et portefeuilles de Gaignières; cabinet de d'Hozier. — Inventaires, récolements, correspondance et pièces diverses relatives à leur acquisition pour la Bibliothèque du Roi (1716-179..). — 341 feuillets.
5738. « Extrait de l'inventaire du cabinet de M. de Gaignières, donné au Roi par acte du 19 février 1711, contenant ce qui a été remis à la Bibliothèque de Sa Majesté, en exécution de l'arrêt du Conseil d'État du 6 mars 1717. » (Nos 1-2896.) — 14 et 237 pages.
5739. « Extrait de l'inventaire du cabinet de M. de Gaignières, donné au Roy par acte du 19 février 1711, contenant les mss. et titres qui regardent la noblesse, les armoriaux, et plusieurs mss. qui y ont rapport. » — 43 feuillets.
5740. « Catalogue des manuscrits de Gaignières, qui ont été ou étoient destinés à être placés dans le Cabinet des titres. » — 170 feuillets.
5741. « Notices des manuscrits de Gaignières, faites par l'abbé Gonidec. » — Notices des nos 303 à 559, 13. — 957 pages.
5742. « Inventaire et analyse de la collection sur les finances, » formée par Genée de Brochot. — viii et 86 pages. (Rel. mar. r., aux armes.)
5743. « Registres du Parlement vendus au Roi par les maîtres des requêtes. — Manuscrits vendus au Roi par feu M. Genée de Brochot. 1789. » — Correspondance relative à la vente des mss. de Genée de

- Brochet et à la copie des Registres du Parlement, provenant des maîtres des requêtes, qui était entre les mains de Bertrand de Molleville (1783-1789). — 22 feuillets.
5744. « Catalogue des manuscrits de Monsieur ** [Chauvelin], » précédemment de Harlay. — Page 169. « Supplementum catalogi mss. codicum. » — 174 et 47 pages.
5745. « Supplementum catalogi mss. codicum... domini Germani-Ludovici Chauvelin, regis administri... » — VIII et 178 pages.
5746. « Catalogue des mss. de la bibliothèque de feu M^{re} Achilles de Harlay, premier président du Parlement de Paris, passés depuis dans la bibliothèque de feu messire Louis-Germain Chauvelin, ancien garde des sceaux, et actuellement dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. 1762. » — 394 pages.
5747. « Catalogue des manuscrits qui ont esté envoyez de Grosbois. » — Catalogue de quelques mss. du président de Harlay. — 63 pages.
5748. Table alphabétique, par noms de personnes, de lieux et de matières, d'une partie des manuscrits du président de Harlay. — 254 feuillets.
5749. « Dictionnaire historique et généalogique, ou inventaire général par ordre alphabétique des noms des familles de la collection de titres originaux du s^r Jault, généalogiste, demeurant rue Montmartre, près celle du Mail, maison du s. Geoffroy Chandelier. » — 470 et 26 feuillets.
5750. « Supplément de l'inventaire général de la collection de titres originaux du s^r Jault, généalogiste. » — 101 feuillets.
5751. « Catalogue des manuscrits que Lancelot a donnez à la Bibliothèque du Roi. » (1732.)
Fol. 29. « Concordances des anciens numéros des mss. de Lancelot avec ceux de la Bibliothèque du Roi. » — 39 feuillets.
5752. « Catalogue des manuscrits que le s^r Lancelot a donnez à la Bibliothèque du Roy. » (N^{os} 1-187.) — 11 feuillets.
5753. Inventaire des « manuscrits de M. Laporte Du Theil, acquis au mois de juillet 1815. » — 18 feuillets.
5754. « Manuscrits acquis à la vente de M. le duc de La Vallière, en 1784. » — 12 feuillets.
5755. « Relevé des manuscrits du duc de La Vallière, acquis pour la Bibliothèque du Roi, en 1783..., » par Mouchet. — 19 feuillets.
5756. « Catalogue des manuscrits de la collection de M. Léchaudé d'Anisy. — Normandie. (1859.) » — 4 feuillets et 211 pages.
5757. « Inventaire abrégé des manuscrits de M. l'abbé Le Grand, dont les principaux sont sur l'histoire du roi Louis XI. (Mss. français 6960-6990.) — 18 feuillets.

5758. Inventaire des « recueils de l'abbé Léonard. » (Mss. franç. 6309-6336.) — 49 feuillets.
5759. « Inventaire des manuscrits, papiers et portefeuilles de feu M. l'abbé de Louvois, bibliothécaire du Roy. »
Page 49. Double du précédent.
Page 109. « Inventaire abrégé et sommaire des manuscrits, papiers et portefeuilles trouvés dans le cabinet de feu M. l'abbé de Louvois, bibliothécaire du Roy, 1719, » par l'abbé de Targny. — 143 pages.
5760. Double du premier des inventaires du volume précédent. — 79 feuillets.
5761. « Catalogue des volumes, registres et cartons remis aux conservateurs des mss. de la Bibliothèque nationale, par le citoyen Camus, garde des Archives nationales, le 12 germinal an IX de la République. » — Archives de la chambre syndicale de la Librairie et Imprimerie de Paris; catalogue rédigé par Mouchet; avec une concordance des anciens et nouveaux numéros. — II et 21 feuillets.
5762. Catalogue des « volumes manuscrits apportés du Cabinet du vieux Louvre en la Bibliothèque du Roy, en l'année 1726. » (Double exemplaire.) — 21 feuillets.
5763. « Catalogue des livres doubles donnéz et eschangéz par le Roy avec d'autres de la bibliothèque de feu Mgr le cardinal Mazarin, fait par nous M^e Pierre de Carcavy et M^e François de la Poterie, en conséquence de l'arrest du Conseil d'Estat du 12^e janvier 1668... »
Fol. 142. « Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de feu Mgr. le cardinal Mazarin..., » par les mêmes. — 241 feuillets.
5764. 1. « Premier volume de despence, ou registre tant de la recepte que de la despence faicte pour la bibliothèque de Mgr. l'Éminentissime cardinal Mazarin, depuis le xv aoust 1643. » (1643-1646.) — 36 feuillets.
2. « Inventaire des livres mis en la bibliothèque de Mgr. l'Éminentissime cardinal Mazarini, depuis le v aoust M DC XLIII, qu'il achepta celle de M^e De Cordes, pour le prix de xxii^m livres. » (1643-1644.) — 62 feuillets.
3. « Estat des relieures depuis l'an 1643. » — Ces trois parties sont tout entières de la main de G. Naudé. — 38 feuillets.
4. « Extraict du testament de M^r Naudé » (fol. 39).
5765. « Continuation des livres acheptez pour la bibliothèque » du cardinal Mazarin, par G. Naudé.
Fol. 32. « Livres doubles... changez contre d'autres. »
Fol. 38. « Livres donnez depuis le commencement de l'année 1648. » — Ces trois parties sont de la main de Naudé.
Fol. 41 et 57. « Livres rendus par Annet » Morlon (1654), etc.

Fol. 53. « Mémoire des livres les plus curieux que peut avoir Mr Naudé de la bibliothèque de Son Éminence. » (Double ex.)

Fol. 58. « Pour le restablissement de la bibliothèque de Son Éminence, » etc.

Fol. 62. « Rolle des manuscrits arabes et syriaques; » suivi de plusieurs listes de livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque du cardinal Mazarin, dont la dernière est de la main de G. Naudé. — 81 feuillets.

5766. Catalogue d'une partie des chartes de la collection Maugérard. — 347 analyses de chartes rédigées par C.-B. Hase.

5767. Catalogue des mss. de la collection Meinières, aujourd'hui nos 7557-7574 du fonds français. — 18 feuillets.

5768. « Collection de manuscrits précieux d'environ 2,000 volumes provenant de la bibliothèque de M. le président de Meinières. » — 9 feuillets.

5769. « Catalogue des manuscrits des sieurs Mezeray et Le Fèvre de Chantereau, avec lesquels se sont trouvé meslées plusieurs pièces venues d'ailleurs. » — 36 feuillets.

5770. Catalogue de manuscrits de Morel de Vindé. — 29 feuillets.

5771. Catalogue des « manuscrits acquis de M. le duc de Mortemart, en 1819, » et de la *Suite* de Mortemart. — 14 feuillets.

5772. Catalogue des « manuscrits du collège de Navarre, qui n'ont pas été transportés à la Bibliothèque impériale, » par Parquoy. — 27 feuillets.

5773. « Catalogue des manuscrits de l'église [Notre-Dame] de Paris. M DCC LI. » — 85 pages.

5774. Inventaire alphabétique de la correspondance d'Oberlin. (Mss. allemands 192-204.) — 20 feuillets.

5775. Inventaire des cartons contenant les papiers et mss. théologiques de Louis, duc d'Orléans, fils du Régent. (Mss. français 6278-6308.) — 49 feuillets.

5776. « Notice de la collection de Registres du Parlement provenant de Lamoignon et acquise du libraire Magimel, en 1801, » par Mouchet. — 32 feuillets.

5777. « Notes de Mouchet sur différentes collections d'extraits de Registres du Parlement et de Registres des Conseils, transportées à la Bibliothèque nationale. » — 53 feuillets.

5778. Catalogue analytique d'une partie de la correspondance de Peiresc, par Lalande. (Mss. français 9535 et suiv.) — 294 feuillets.

5779-5786. Catalogue des manuscrits du Résidu Saint-Germain. Catalogue, tome I. Paquets 1-35. — II. 36-93. — III. 94-120. — IV. 121-170. — 366, 341, 367 et 366 feuillets.

Table alphabétique, tome I. A-C. — II. D-J. — III. L-P. — IV. Q-Z. — 359, 286, 313 et 310 feuillets.

5787. « Liste par ordre alphabétique des titres sous lesquels peuvent se trouver les pièces contenues dans les manuscrits Résidu de Saint-Germain. » — 24 feuillets.
5788. « Catalogues du Résidu des manuscrits de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rédigé d'après les feuilles détachées qui ont accompagné l'envoi, » par Mouchet. — 48 feuillets.
5789. 1. « Catalogue des livres reliés du Résidu de Saint-Germain. » — 16 feuillets. — 2. « Résidu de Saint-Germain. Concordance des paquets avec les cartons. » — 12 feuillets.
5790. Catalogue des manuscrits grecs du Résidu de Saint-Germain. — 42 feuillets.
5791. « Concordance des numéros de Ripaut avec les numéros du Supplément. » — 9 feuillets.
5792. « Catalogi manuscriptorum codicum qui in bibliotheca monasterii S. Germani a Pratis anno Domini 1677 reperti sunt. — Primus mss. codicum ordinem et omnia in eis contenta exhibet. Secundus eodem omnia ordine alphabetico digesta repræsentat. Tertius mss. codicum quantitatem seu amplitudinem, et scripturæ ætatem indicat. » — 468 pages.
5793. « Saint-Germain-des-Prés. — Notice de plusieurs mss. du grand fonds, par Lémerault, bibliothécaire, mort en 1756. » — 21 feuillets.
5794. Bordereau des manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, transportés à la Bibliothèque nationale en l'an IV (1795-1796). — 51 feuillets.
- 5795-5796. « Catalogue des manuscrits de la ci-devant abbaye de Saint-Germain-des-Prés, » par Dom Poirier.
I. Mss. latins. (N^{os} 1-1643.) — II. Mss. français. (N^{os} 1-2799.) — 100 et 165 feuillets.
5797. Catalogue des manuscrits du fonds français de Saint-Germain, dit *Découpures*. — 143 feuillets.
5798. Catalogues des « manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, fonds de *Harlay*, » et « fonds dit de *Gesvres*, » par Dom Poirier. — 69 feuillets.
5799. Concordances des numéros des trois catalogues des mss. de Saint-Germain-des-Prés. (Incomplètes.) — 28 feuillets.
5800. « Inventaire des Portefeuilles de Secousse. » — 19 feuillets.
5801. Table alphabétique de la « Correspondance du chancelier Séguier. » (Mss. français 17367-17412.) — 45 feuillets.
5802. « Catalogue des manuscrits vendus au Roy par M. Mégrét de Sérilly, au mois d'avril 1748. » — 154 feuillets.

5803. « Inventaire sommaire des manuscrits composant le Supplément français. » (N^{os} 1-2319.) — 70 feuillets.
5804. « Notices des liasses, cartons, portefeuilles, manuscrits reliés, etc., » provenant de l'abbé de Targny. — 67 feuillets.
5805. Catalogue des manuscrits et papiers de l'abbé de Targny. — 20 feuillets.
5806. « Catalogus manuscriptorum domini de Targny. » — 12 feuillets.
5807. Catalogue de « livres apportés du palais des Tuilleries en la Bibliothèque du Roy en l'année 17[29]; » par l'abbé de Targny. — 16 feuillets.
5808. Catalogue de « volumes manuscrits apportez de Versailles en la grande Bibliothèque du Roy à Paris, en l'année 1729, » par l'abbé de Targny. — 50 feuillets.
5809. Doubles, mis au net, des deux catalogues précédents de Versailles et des Tuilleries. — Feuillets 20-45.
5810. Table chronologique des titres recueillis par Dom Villevieille. (x^{ix}^e-xviii^e siècles.)
Fol. 114. « Table alphabétique et chronologique des noms mentionnés dans la collection de titres originaux étant au Cabinet de l'abbé de Villevieille à Paris. » — 147 feuillets.
- 5811-5812. « Relevé des manuscrits à peintures et ornements des anciens fonds latins et français de la Bibliothèque nationale, » par le comte de Bastard. — « Mss. ayant appartenu à des souverains français et étrangers, » princes, abbayes, etc. — « Manuscrits datés. » — Reliures remarquables. — 288 et 371 feuillets.
- 5813-5814. « Catalogue des miniatures des manuscrits latins de Paris, » par Henri Bordier. (1863.) — xxxiii-677 et 315 pages.
N^{os} 1-2005 seulement des mss. du fonds latin de la Bibliothèque nationale. — Le second volume est en grande partie composé de notes diverses plus étendues sur des mss. à peintures de Paris et d'autres bibliothèques. — Calques et reproductions de peintures dans les deux volumes.
5815. « Spécimen d'une table alphabétique de l'ornementation des manuscrits, comprenant le dépouillement des deux mille premiers numéros du fonds latin de la Bibliothèque nationale, par H.-L. Bordier. » (1870.) — 89 feuillets.

H. OMONT.

(A suivre.)

LA

CHAMBRE DES COMPTES

DE PARIS.

NOTICE ET ÉTAT SOMMAIRE DE 3363 REGISTRES DE COMPTABILITÉ
DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES
VERSÉS AUX ARCHIVES NATIONALES EN 1889.

Au commencement de l'année 1889, un heureux hasard me permit d'avertir M. le garde général des Archives nationales que la Cour des comptes se proposait, faute de place, de réformer, me disait-on, un certain nombre d'anciens registres pourvus de signatures royales. Sur la recommandation de M. Servois, j'obtins de M. le premier président de la Cour des comptes l'autorisation de pénétrer dans le pavillon de Marsan, où s'entassaient les dossiers de la comptabilité moderne. Quel ne fut pas mon étonnement, en me trouvant en face d'une masse considérable de registres qui provenaient tous de l'ancienne Chambre des comptes ! Après avoir procédé sur place, avec l'aide de M. E. Lelong, archiviste à la section administrative, à la reconnaissance sommaire de quelques centaines de registres, l'importance de ce fonds ayant été démontrée, le transport aux Archives nationales fut décidé d'accord avec la Cour des comptes, qui voulait bien s'en dessaisir en notre faveur. Il s'opéra au mois de mai et n'exigea pas moins de quatre grandes voitures.

Quelques mots sur l'origine de cette collection. Des déclarations tant de M. Corneille, greffier en chef de la Cour des comptes, que de MM. Aniérou, garde des archives, et Lamotte, son successeur, il résulte que ces registres faisaient partie des épaves sauvées de l'incendie des archives de la Cour des comptes, rue de Lille, en 1871. Ces documents, conservés avant 1870 dans l'étage en

attique du bâtiment des archives de la Cour, ont été jetés par les fenêtres lors de l'incendie allumé par les hommes de la Commune et couverts d'eau par les pompes, ce qui explique que beaucoup de ces registres sont en partie moisissus ou détériorés. Recueillis après le désastre, ils passèrent quelque temps dans les caves du Palais-Royal, où siégeait alors la Cour, puis ils furent transportés au pavillon de Marsan.

L'examen et le classement de ces registres faits en 1889 et 1890, conformément à l'engagement qui avait été pris vis-à-vis de la Cour des comptes, ont montré que tous concernent l'ancienne comptabilité de la France. Sauf un registre du xvi^e siècle, ils sont tous des xvii^e et xviii^e siècles. Ils concernent toutes les provinces de France et furent remis jadis par les administrations financières du royaume à l'ancienne Chambre des comptes, qui était chargée de vérifier leur comptabilité.

Mais, avant de faire connaître les éléments divers de cette collection et le classement que nous avons cru devoir lui donner, il n'est pas hors de propos de rechercher comment ces registres ont été conservés jusqu'à nos jours et comment ils ont été séparés du reste des archives de la Chambre des comptes.

Ces documents, qui peuvent être considérés comme les derniers restes de la comptabilité de l'ancienne monarchie, ont été signalés il y a quelques années par un érudit à qui rien n'échappe de l'histoire financière de la France. A la fin de la savante notice qui précède les *Pièces justificatives* pour servir à l'histoire des P. P. de la Chambre des comptes (p. CXLII), M. de Boislisle mentionne comme sauvés de l'incendie de 1871 quelques centaines de registres des parties casuelles et du contrôle général des finances. Ces volumes, entrevus par le savant chercheur, forment bien une partie de ceux que les Archives viennent de recueillir.

En examinant les dates initiales de plusieurs séries de registres, on peut se demander comment il se fait que ces registres commencent presque tous en 1759¹. La raison s'en trouve dans les suppressions opérées à la fin de l'ancien régime et pendant la période révolutionnaire. Dès avant 1789, pour remédier à l'encombrement de ses dépôts, la Chambre des comptes avait obtenu des lettres patentes du 9 juin 1776 qui l'autorisaient à faire le

1. Voyez notamment les états de finances et les états au vrai, ceux des maréchaussées et du taillon, le contrôle du prêt et annuel, etc.

trriage des acquits antérieurs à 1720. Après l'enregistrement de ces lettres patentes en 1778, la commission chargée par la Chambre de surveiller ces opérations reçut l'ordre de porter jusqu'en 1750 la suppression des comptes jugés inutiles et de toutes les quittances et pièces accessoires¹. Le Bureau de comptabilité, définitivement organisé par décret des 8-12 février 1792, continua les suppressions déjà commencées. Parmi elles, on mentionne « des états au vrai, des états de finances, 3,612 registres du contrôle général antérieurs à 1759². » Les autres furent conservés probablement parce que l'examen de cette comptabilité n'était pas encore terminé.

M. de Boislisle a expliqué comment beaucoup de ces documents sauvés par le Bureau du triage des titres arrivèrent aux Archives nationales. En l'an VII, notamment, les Mémoires et presque toutes les collections du greffe sont reçus par le garde Cheyré, tandis que les documents de pure comptabilité périssaient. En 1808, la Cour des comptes rendit aux archives de l'Empire les comptes des domaines et bois, qui, après triage, forment aujourd'hui les n^{os} P 2914-2997³.

Les registres dont nous nous occupons aujourd'hui forment la suite nécessaire et le complément de ceux qui sont depuis l'an VII conservés au palais Soubise.

Il nous reste à faire connaître l'importance de ce nouveau fonds, à indiquer brièvement les différentes catégories de documents qui le composent et l'utilité que chacune d'elles peut présenter aux travailleurs.

La plupart de ces documents provenant du Contrôle général des finances, nous avons pensé qu'il était naturel de prendre pour cadre de classement les attributions mêmes du Contrôleur général⁴. Or, d'après les lettres de commissions de Contrôleur

1. De Boislisle, *loc. cit.*, p. cxxviii.

2. Ibidem, p. cxxxvii.

3. Voir, aux Arch. nat., un état spécial dans M 719, n^o 25.

4. Il ne faudrait pas se méprendre sur le sens de ces mots *Contrôle général* et *Contrôleur général des finances*. On sait que, depuis 1661, la charge de surintendant général ayant été supprimée, ses attributions furent données à Colbert, qui prit le titre de Contrôleur général des finances, dont il avait acquis l'office. Ce titre fut conservé par tous ceux qui dirigèrent l'administration de nos finances jusqu'en 1789. Mais il y eut, depuis 1631, au-dessous du contrôleur, d'abord quatre, puis deux commis, sous le nom de « gardes des registres du Contrôle général des finances. » Ils subsistèrent, sauf quelques intervalles,

général des finances accordées à Claude Le Pelletier en 1683, cet officier avait pour mission de contrôler :

1° Toutes les quittances, mandements, rescriptions du Trésor royal ;

2° Du trésorier des revenus casuels ;

3° Le prêt des officiers ;

4° Le droit annuel et autres deniers dont ils font la recette ;

5° Le marc d'or ;

6° Les quittances de finance pour les ventes du domaine ;

7° Les offices domaniaux ;

8° Les taxes et restitutions, et toutes autres quittances ;

9° Les commissions pour la levée des tailles et autres impositions, lettres patentes, octrois, dons, acquits-patents, remboursements, etc.¹.

C'est pourquoi les registres portent généralement ce titre : « Registre du Contrôle général des finances des quittances du trésorier des parties casuelles, » ou « des mandements et quittances de l'épargne, » ou bien « des acquits-patents, pensions, etc. » Un double et quelquefois un triple de ces divers registres était établi pour être envoyé à la Chambre des comptes.

C'est en suivant ce cadre que nous avons classé les 3,363 registres ou liasses dont se compose le versement fait par la Cour des comptes, dans un ordre dont nous allons maintenant essayer de donner une idée.

Après un inventaire des quittances des offices expédiées aux parties casuelles, daté de 1579 (le seul registre du xvi^e siècle que renferme notre fonds), viennent les registres des quittances du trésorier des *parties casuelles*, au nombre de 249 ; puis les registres des *revenus casuels* perçus pour les nouvelles créations

jusqu'en 1788. (Voir l'Almanach royal.) C'est à ces officiers que fut remis le contrôle des quittances qui était dans les attributions primitives du Contrôleur général ; ils avaient sur ce point les mêmes droits qu'avait eus le Contrôleur lui-même. C'est chez eux que l'on portait les quittances à vérifier, et ils devaient fournir à la Chambre des comptes les doubles des registres qu'ils avaient tenus. (Voir Arch. nat., P 2417, p. 741.) Ce sont ces registres dont nous avons à nous occuper ici. On trouve dans les Mémoires les arrêts et lettres patentes relatifs à l'établissement et aux fonctions des gardes des registres du Contrôle. Voir notamment P 2374, p. 867, 869 ; 2336, p. 121 ; 2420, p. 745 ; 2502, p. 65 ; 2366, p. 157 ; 2418, p. 185 ; 2514, p. 4 et 7.

1. De Boislesle, *Correspondance des contrôleurs généraux des finances*, t. I, 1874, App., p. 542.

ou les suppressions d'offices, etc. (48 reg.); les *augmentations de gages* et leur contrôle (87 reg.); les *acquits-patents et pensions* (19 reg.); les *mandements et quittances du trésorier de l'Épargne* (69 reg.); les quittances de son successeur le garde du Trésor royal, importante suite de 169 registres, mentionnant toutes les recettes effectuées par le comptable et indiquant quelquefois les dépenses sous forme de mandements.

Nous passons aux *taxes* diverses et d'abord aux taxes sur les offices. Tous les offices royaux y sont représentés (notaires, huis-siers, greffiers, maires, etc.). A la suite viennent les *Finances d'offices* classées dans l'ordre alphabétique des noms des offices (auditeurs des comptes, arpenteurs, artillerie, avocats du roi, etc.) (127 reg.); ils sont suivis des registres des *Finances d'offices municipaux*, relatifs surtout à la ville de Paris, à la Lorraine et enfin aux greniers à sel (61 reg.). On y trouvera des renseignements certains pour l'entrée en fonctions d'un grand nombre de possesseurs d'offices. Nous avons réservé pour la fin les *Offices des tailles*, ceux de greffiers des rôles des tailles, commissaires-contrôleurs, trésoriers des tailles, etc. (162 reg.).

Nous arrivons aux taxations des officiers. Les registres du contrôle du *Prêt* et de l'*Annuel*, au nombre de 299, renferment une multitude de noms de magistrats. Le contrôle du *Centième denier* fait suite chronologiquement à celui de l'annuel, auquel il donne son nom vers 1780. Les quittances de cette taxe ne remplissent pas moins de 317 registres, dans lesquels abondent les noms de personne. Il faut encore ajouter à cette catégorie les quittances du *Marc d'or*, autre taxe sur les offices qui était aussi payée pour dispense d'âge et d'alliance en vue du mariage (17 reg.).

Les *Arts et métiers* fournissent un contingent de 93 registres. Ce sont des finances de maîtrises; des droits payés pour entrer dans les six corps de métiers; des droits annuels, des finances d'offices des maîtrises (inspecteurs, contrôleurs, auditeurs des comptes), et enfin des taxes pour l'hérédité des offices des arts et métiers, etc.

Les produits du *Domaine* sont consignés dans 15 registres, qui concernent la vente et revente du domaine royal, les nouveaux acquêts, la taxe des boutiques du Palais à Paris, etc.

Enfin, sous le nom de *Revenus divers*, nous avons groupé 40 registres, parmi lesquels nous signalerons les quittances des

revenants-bons, les droits de quittances et levées de deniers extraordinaires ; et nous terminerons cette longue nomenclature par la mention de 14 registres fort intéressants, qui, sous le nom de *Contrats*, renferment la copie des actes et titres translatifs de propriété et des contrats d'échange soumis au contrôleur général des domaines de la généralité de Paris, de 1706 à 1738.

Une seconde partie, et non la moins importante de la collection, se compose d'une suite de 800 registres intitulés : *États des finances*, et quelquefois *États du roi*, classés par généralités. Ce sont les états signés par le roi, au Conseil royal des finances, et qui donnent exactement, année par année, le compte des recettes et des dépenses de chaque généralité depuis 1759 (1750 pour celle de Paris) jusqu'en 1790. Les états des finances servaient aussi à dresser les *États au vrai*, qui étaient présentés au roi par les receveurs généraux des finances de la généralité. Ceux-ci contenaient en plus les recettes et dépenses extraordinaires. A partir de l'année 1781, les états de finances ne commencent plus qu'à la partie de l'état consacrée aux charges et portent le titre de : *État de distribution des gages*. Quelle que soit leur désignation, ces états offrent le plus grand intérêt pour l'histoire financière de la France pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle ; c'est là seulement qu'on peut trouver les renseignements officiels sur les revenus et les charges de chaque province et par suite du royaume presque entier. Ce genre de documents, sauf quelques états relatifs à la Lorraine qui se trouvaient dans la série H et que nous avons réunis à la série P, manquaient totalement aux Archives nationales¹. A la suite de chaque généralité, on trouvera des états et des rôles relatifs à la taille, aux vingtièmes et à la capitation, qui peuvent servir à résoudre diverses questions sur la population et la richesse de la France. Nous avons joint à cette partie du nouveau fonds (parce qu'ils sont rédigés dans la même forme que les précédents), 17 registres des *États des maréchaussées* et 16 registres des *États du tailleur* ou ordinaire des guerres, établis également par recette et dépense pour chaque généralité.

1. Sauf deux états de 1787 et 1788 (Z¹f 1068). Des collections plus ou moins complètes de ces états se trouvent, sous la série C, dans les archives des départements qui ont eu autrefois des Bureaux des finances et notamment dans les suivants : Cher, Côte-d'Or, Gironde, Indre-et-Loire, Moselle, Rhône, Seine-Inférieure, Vienne, Haute-Vienne.

Enfin la troisième et dernière partie de notre collection se compose des registres des *Rentes* qui devaient aussi être présentés à la Chambre des comptes. Ces registres, au nombre de 515, renferment les quittances qui constataient le versement du capital de la rente et créaient un titre au rentier. Ils se divisent en rentes de la *Tontine*, qui étaient naturellement viagères; en *rentes viagères* proprement dites, soit sur la ville de Paris, soit sur les tailles, et enfin en *rentes perpétuelles*. On y trouve également les *restitutions de rentes*, qui consistent dans l'établissement « d'un titre nouvel » correspondant à ce que nous appellerions aujourd'hui une mutation ou un transfert; enfin les *intérets pour remboursement d'offices*, c'est-à-dire les rentes que l'État s'engageait à servir pour n'avoir pas à rembourser le capital des offices supprimés. Il n'est pas inutile de faire remarquer que, dans les titres des tontines, on a transcrit les noms des titulaires de la rente, de leur femme, de leurs enfants et petits-enfants, avec l'âge des enfants. Pour les rentes viagères, l'acte énonce l'âge de la partie prenante, et, si c'est une femme, la plupart du temps l'acte indique le nom du mari. Pour les rentes de la loterie et les autres, il n'y a pas l'âge, mais seulement les noms, qui font totalement défaut dans les registres de rentes au porteur. Les détails que nous venons de donner permettent d'apprécier le degré d'utilité de ces diverses catégories de registres et le parti qu'on en peut tirer. Sauf deux registres relatifs à des rentes perpétuelles du *xvii^e* siècle, tous les autres sont du *xviii^e* siècle.

Tel est l'ensemble, telles sont les diverses parties de cette importante collection dont les Archives nationales viennent de s'enrichir. Elle a trouvé naturellement sa place à la suite de l'ancien fonds de la Chambre des comptes, à laquelle elle a manqué trop longtemps. Inutiles depuis longues années pour la comptabilité publique, exposés même à être égarés et détruits parmi les papiers modernes, comme ils ont failli l'être en 1871, ces documents, réunis à nos Archives nationales, pourront servir à éclairer non seulement l'histoire financière du *xviii^e* siècle, mais bien des points encore obscurs de l'organisation administrative de la monarchie à la même époque; tous ceux qui s'occupent de la biographie des diverses classes de la société française pendant la même période, noblesse, magistrature, bourgeoisie, gens de commerce ou de finance, les consulteront avec profit. Nous nous estimons heureux d'avoir pu contribuer à leur conservation, et nous

devons le succès de nos efforts à la haute intervention de M. Bethmont, alors premier président de la Cour des comptes, et de son successeur M. Humbert, qui, sur la demande de M. Servois, garde général des Archives nationales, ont bien voulu consentir que ces documents fussent versés au palais Soubise, où, étant classés et inventoriés, ils seront accessibles à tous les travailleurs¹. En attendant la publication du *Répertoire numérique* de la Chambre des comptes, actuellement sous presse, nous avons pensé qu'il serait utile d'attirer l'attention des érudits sur ce supplément notable ajouté à la série P des Archives nationales, et, pour faciliter les recherches, nous donnons ci-dessous l'état sommaire de nos 3,363 articles.

A. BRUEL.

REGISTRES DE COMPTABILITÉ VERSÉS AUX ARCHIVES NATIONALES PAR LA COUR DES COMPTES, ET PLACÉS DANS LA SÉRIE P. (3,363 ARTICLES, DONT 3,403 REGISTRES ET 260 LIASSES.)

I. Registres provenant du Contrôle général des finances.

- 3027-3279. Quittances du trésorier des parties casuelles, 4579-4668.
- 3280-3328. Quittances du receveur des revenus casuels, 4665-4700.
- 3329-3447. Quittances des taxes pour augmentations de gages, 4635-4788.
- 3448-3437. Aequits-patents et pensions, 4629-4774.
- 3438-3509. Mandements et quittances du trésorier de l'Épargne, 4629-4665.
- 3510-3558. Quittances du garde du trésor royal, 4665-4704.
- 3559-3570. Quittances du garde du trésor royal pour les débets, 4704-4743.
- 3574-3574. Quittances du garde du trésor royal pour les amendes, 4667-4679.
- 3575-3666. Quittances du garde du trésor royal (suite), 4702-4794.

1. Nous devons adresser ici nos respectueux remerciements à M. Corneille, greffier en chef de la Cour, MM. Lamotte, garde des archives, et Liénart, sous-chef, pour la courtoisie et la bienveillance avec laquelle ils ont facilité notre tâche. Nous n'aurions garde d'oublier le concours empressé qui nous a été donné, dès le début de cette négociation, par notre sympathique et dévoué confrère et ami M. G. de Senneville, conseiller référendaire à la Cour des comptes.

- 3667-3747. Quittances du garde du trésor royal et ensuite du trésorier des revenus casuels intitulées : Affaires de différentes natures, etc., 1703-1789.
- 3748-3858. Quittances de taxes sur les offices et places, 1628-1713.
- 3859-3999. Finances d'offices, 1628-1782.
- 4000-4064. Finances d'offices municipaux, 1634-1794.
- 4062-4176. Finances d'offices des receveurs et des greffiers des rôles des tailles, 1629-1794.
- 4177-4206. Rachat des boues et lanternes de Paris, 1708-1790.
- 4207-4243. Don gratuit des villes, 1760-1784.
- 4244-4246. Taxations diverses des offices de finance et autres, 1696-1757.
- 4247-4228. Sixième et huitième deniers, 1685-1790.
- 4229-4253. Annuel et prêt (Quittances du rachat), 1634-1780.
- 4254-4554. Contrôle de l'annuel et du prêt par généralités, 1759-1774.
- 4555-4874. Contrôle du Centième denier établi en 1772, 1773-1794.
- 4872-4888. Quittances du Marc d'or, 1629-1787.
- 4889-4977. Arts et métiers. Finances d'offices; contrôle des trois quarts des maîtrises; taxes diverses, 1694-1790.
- 4978-5029. Domaine. Quittances de taxes sur le domaine, sur les nouveaux acquêts; pour confirmation et aliénation de domaines, etc. Revenus divers : levées de deniers extraordinaires, etc., 1629-1773.
- 5030-5043. Contrats. Contrôle des actes et titres translatifs de propriété pour le contrôleur général du domaine de la généralité de Paris, 1706-1738.
- 5044-5054. Contrôle général des quittances des receveurs généraux des Domaines et bois de la généralité de Paris, 1708-1739.

II. *États des finances par généralités.*

- | | |
|------------|------------------------------------|
| 5052-5074. | I. Alençon, 1759-1790. |
| 5075-5105. | II. Amiens, 1759-1790. |
| 5106-5133. | III. Auch, 1759-1790. |
| 5134-5135. | IV. Bayonne (Pau et), 1770-1790. |
| 5136-5170. | V. Bordeaux, 1759-1790. |
| 5171-5195. | VI. Bourges, 1759-1790. |
| 5196-5224. | VII. Bourgogne (comté), 1759-1790. |
| 5225-5238. | VIII. Bretagne, 1759-1787. |
| 5239-5274. | IX. Caen, 1759-1790. |

- 5272-5298. X. Châlons ou Champagne, 1759-1790.
 5299-5327. XI. Dijon, 1759-1790.
 5328-5367. XII. Flandre, Hainaut et Artois, 1759-1790.
 5368-5393. XIII. Grenoble, 1759-1794.
 5394-5417. XIV. Limoges, 1759-1789.
 5418-5442. XV. Lorraine, 1759-1790.
 5443-5463. XVI. Lyon, 1759-1790.
 5464-5488. XVII. Metz et Alsace, 1759-1794.
 5489-5518. XVIII. Montauban, 1759-1794.
 5519-5538. XIX. Montpellier, 1759-1790.
 5539-5557. XX. Moulins, 1760-1790.
 5558-5565. XXI. Navarre et Béarn, 1770-1785.
 5566-5594. XXII. Orléans, 1759-1789.
 5592-5669. XXIII. Paris, 1750-1790.
 5670-5688. XXIV. Poitiers, 1759-1789.
 5689-5706. XXV. Provence, 1759-1789.
 5707-5725. XXVI. Riom, 1759-1789.
 5726-5744. XXVII. Rochelle (la), 1759-1789.
 5745-5765. XXVIII. Rouen, 1759-1786.
 5766. XXIX. Roussillon, 1774-1790.
 5767-5785. XXX. Soissons, 1759-1785.
 5786-5817. XXXI. Toulouse, 1759-1794.
 5818-5838. XXXII. Tours, 1760-1794.
 5839-5844. Diverses généralités, tailles, domaines et bois, 1766-1790.
 5842-5858. États de la recette et dépense des maréchaussées, 1759-1787.
 5859-5874. États de la recette et dépense du taillon ou ordinaire des guerres, 1759-1790.

III. *Rentes.*

- 5875-5932. Rentes de la tontine ou rentes viagères, par classes, 1733-1759.
 5933-6110. Rentes viagères sur la ville de Paris, à divers taux, sur une ou plusieurs têtes; rentes sur les tailles, 1714-1787.
 6111-6143. Loterie en rente perpétuelle, 1777.
 6144-6313. Rentes perpétuelles, 1684-1789.
 6314-6365. Reconstitutions de rentes, 1713-1786.
 6366-6389. Intérêts pour remboursement d'offices, 1720-1780.
-

LE STYLE GOTHIQUE

ET

LE DÉAMBULATOIRE DE MORIENVAL

A PROPOS DE DEUX ARTICLES DE M. ANTHYME SAINT-PAUL.

L'apparition d'un article de M. Anthyme Saint-Paul est toujours une bonne fortune pour les archéologues, assurés qu'ils sont d'y trouver à la fois des documents solides, d'ingénieuses déductions et des conclusions d'une grande portée scientifique.

La publication simultanée, au début de cette année, de deux importants articles de l'éminent érudit ne peut qu'être très remarquée de tous ceux qui s'intéressent à notre art du moyen âge.

L'un de ces articles, publié dans le *Bulletin monumental*¹, porte un titre énigmatique : *l'Innomée*; l'autre est une *Discussion archéologique sur les dates de l'église de Morienval*, donnée sous forme de lettre à M. le chanoine Müller dans les *Mémoires du Comité archéologique de Senlis*², et éclaire singulièrement la pensée qui a dicté le premier.

L'*Innomée*, pour M. Anthyme Saint-Paul, n'est autre que l'architecture gothique. Cette désignation, évidemment impropre et qui a été une injure dans la pensée de ceux qui l'ont trouvée, lui paraît inacceptable. Le terme *ogival*, au contraire, contre lequel Quicherat protestait, lui semble très juste.

Il est vrai que l'adjectif « gothique » a été une injure, mais cette idée défavorable a disparu, et le mot *ogival*, de son côté, procède d'une double idée fausse. M. de Caumont, qui l'a popularisé, prétendait en effet trouver dans l'arc brisé la caractéristique

1. 6^e série, t. VIII, 1893, n^o 5.

2. T. VII, 3^e série, année 1892, p. 49-58.

du style gothique, et, par le plus fâcheux des contresens, il donnait à cet arc le nom de l'arc ogive.

Ce n'est pas sans un sincère plaisir que l'on verra M. Anthyme Saint-Paul renoncer enfin publiquement aujourd'hui à maintenir cette dangereuse erreur de mots. Quant au critérium tiré de l'arc aigu, on sait qu'il ne l'a jamais considéré comme absolu.

C'est pour cette raison même qu'il voudrait faire prévaloir le mot *ogival* en le rapportant à la croisée d'ogives qui caractérise selon lui le style gothique.

Il appartenait à une plume beaucoup plus autorisée que la mienne de répondre à M. Anthyme Saint-Paul. Au moment où ces lignes paraîtront, le comte R. de Lasteyrie aura déjà livré à la publicité une apologie éloquente et bien difficilement réfutable de cet enseignement de Quicherat, qu'il continue en y apportant sa grande part d'autorité et de découvertes nouvelles. On ne saurait ajouter à cette réponse et l'on ne pourrait que répéter moins bien ce qu'elle contient. Ceux qui ne l'auraient pas lue conviendront du reste, sans peine, que le terme *ogival* s'applique peu à bien des monuments gothiques, dépourvus d'ogives, et moins encore à la sculpture, sur laquelle on ne sait quelle influence aurait pu exercer l'ogive, et que le mot *nervures* n'est qu'un terme générique s'appliquant à toutes sortes d'arcs ou même de simples saillies.

M. Anthyme Saint-Paul propose le mot *gallican* pour remplacer le mot gothique. Ce mot, il est vrai, a le mérite d'indiquer une origine française, mais un nouveau terme est-il nécessaire¹?

1. L'adoption d'une nouvelle acception de mot, fût-elle grammaticalement exacte, peut être désastreuse en matière scientifique. Par exemple le sens (un peu conventionnel dans son exclusivisme) du mot Renaissance est très clair et compris de tous; n'a-t-on pas tenté d'en changer l'acception par une fantaisie qui, si elle était adoptée, empêcherait désormais ceux qui traitent de la Renaissance de se comprendre et serait naître une foule de discussions ne portant au fond que sur des mots? On pourrait aussi bien, d'accord avec la grammaire, mais non sans nuire à la clarté de l'enseignement historique, détourner ou étendre le sens de Révolution française, la France ayant eu bien des révolutions politiques. Où seraient les bienfaits de cette révolution du langage?

Pour ne parler que d'architecture gothique, un éminent archéologue américain, M. Moore, a proposé en 1890 de réserver ce terme à un style gothique parfait, absolu, très rare hors de l'Île-de-France (*Gothic architecture*. Londres, Macmillan, 1890, in-8°). Sa distinction est juste, sagace, scientifique et serait digne de tout éloge s'il s'était borné à ajouter au même mot *gothique* divers

Il est vrai qu'il y a là une désignation ethnographique inexacte, mais, si quelqu'un avait l'irrévérence de traiter cette objection de *chinoiserie*, le sens de ce terme serait-il ambigu ?

Cependant les préoccupations de M. Anthyme Saint-Paul visent plus haut qu'à cette question de terminologie : s'il approuve le mot *ogival*, c'est que, selon lui, tout édifice pourvu d'ogives est du style *ogival* ou gothique, et il rappelle que Quicherat a reconnu que ce style « résulte » de l'emploi de la croisée d'ogives.

Cette proposition est parfaitement juste, mais, entre les expressions *résulter de* et *consister en*, il y a un abîme. La première exprime la doctrine de Quicherat, la seconde représente, je crois, celle de M. Anthyme Saint-Paul.

Sans doute, la croisée d'ogives est une caractéristique *essentielle* du style gothique, mais il semble excessif d'y voir sa caractéristique *unique*. L'auteur insiste sur la date relativement récente des croisées d'ogives de Saint-Victor de Marseille et de Moissac. Quant aux ogives plus archaïques de Morienvall, il leur consacre un article spécial et très intéressant.

Ce déambulatoire que Viollet-le-Duc a signalé, mais dont Quicherat ne s'est pas occupé, a attiré l'attention depuis que le comte de Lasteyrie l'a décrit et étudié dans son cours de l'École des chartes comme le plus ancien exemple connu de voûtes sur croisée d'ogives. M. Moore¹ et M. L. Gonse² l'ont attribué sans hésitation au *x^e* siècle dans leurs livres sur l'architecture gothique.

Ce n'est pas au *x^e* siècle, selon M. Anthyme Saint-Paul, qu'il faudrait rapporter ce célèbre morceau d'architecture. En effet, ainsi qu'il l'établit très judicieusement, la nef et le bas de la tour occidentale de Morienvall, de même que les absidioles du transept, sont d'une date voisine de 1020 à 1040 ; les deux tours du transept sont un peu postérieures (1060 à 1100), et le sanctuaire

adjectifs, tandis qu'une simple restriction au sens d'un mot connu gêne et déconcerte.

1. C'est dans le livre que je citais plus haut que M. Charles-Herbert Moore, professeur à l'Université de Cambridge (Massachusetts), a le premier publié une étude écrite et une étude graphique également intéressantes du déambulatoire de Morienvall. Je suis heureux de réparer ici l'erreur que j'ai commise dans un récent article (*l'Architecture gothique en Italie, Revue archéologique*, décembre 1893), en citant l'ouvrage de M. Moore (1890) comme postérieur à celui de M. Gonse (1891).

2. *L'Art gothique*. Paris, Quantin, 1890, in-4°.

avec son déambulatoire a été rebâti plus tard, comme à Notre-Dame de Châlons ou à Saint-Germain-des-Prés. Seulement, comme cette addition a été faite plus anciennement et dans un monument moins solide, le constructeur du déambulatoire n'a pas osé le faire passer à travers la base des tours pour le relier au transept. Les raccords d'appareil rendent cette chronologie indiscutable. L'inspection d'une petite fenêtre haute qui subsiste de l'ancien sanctuaire semble démontrer aussi que ce sanctuaire était couvert d'une demi-coupole. Elle peut avoir été contemporaine des voûtes d'ogives du déambulatoire¹.

Reste une question seule sujette à discussion : à quelle époque le déambulatoire a-t-il été pratiqué? Selon M. Gonse, il daterait de 1080; selon M. Anthyme Saint-Paul, il faut l'attribuer à la date de 1115 à 1140, et l'on voit par le début de l'article que, dans sa pensée, cet agrandissement a dû coïncider avec le transfert à Morienval des reliques vénérées de saint Anobert en 1122.

Les raisons qui le portent à proposer une telle date sont le caractère de la construction et de la décoration, les tracés relativement sûrs, les joints relativement minces, des arcades légèrement brisées, des bases à griffes, des baies encadrées de moulures en quart de rond et d'archivoltes à billettes rappelant un peu l'ornementation des ogives de la première travée du chœur, qui manifestement ne sont pas antérieures à 1135; enfin des chapiteaux ornés de reliefs assez bien dégagés et couronnés de tailloirs dont quelques-uns appartiennent à un style relativement avancé. Une figure très exacte d'un groupe de ces chapiteaux appuie cette assertion, et l'auteur compare le caractère de l'édifice à celui des églises de Villers-Saint-Paul, de Bury et de Cambronne, au porche de Saint-Denis et à la nef de Saint-Étienne de Beauvais, dont l'archaïsme n'a jamais frappé personne.

A ce dernier argument, il existe peut-être une bonne raison : c'est que l'archaïsme est moins frappant dans les exemples cités; les voûtes des bas-côtés de Saint-Étienne de Beauvais sont plus larges que celles de Morienval, portées sur des ogives moins

1. En effet, deux culs-de-fours, dont un porté sur branches d'ogives, coexistent avec des croisées d'ogives dans le sanctuaire de l'église de Saint-Julien de Marolles (Seine-et-Oise), dont le style est un peu plus avancé que celui du déambulatoire de Morienval. On peut espérer avoir bientôt une intéressante étude sur cette église dans la thèse que mon jeune confrère M. de Crèveœur se prépare à soutenir sur *l'Architecture romane dans le diocèse de Paris*.

massives et sur des piliers plus élancés ; les chapiteaux y sont bien galbés et les moulures des tailloirs offrent un style sensiblement plus avancé. Entre les deux édifices, il existe presque la distance d'une génération d'artistes, et dans cette distance s'échelonnent Villers-Saint-Paul et Bury ; quant au porche de Saint-Denis, son style est peut-être plus avancé encore.

Sans quitter Beauvais, nous trouverons un autre argument dans un édifice dont la date reculée n'est pas mise en doute : la façade de la Basse-Œuvre a une fenêtre encadrée d'un cordon de billettes assez analogue à celui dans lequel M. Anthyme Saint-Paul a vu une preuve de la date relativement récente du déambulatoire de Morienvall¹.

Si, d'autre part, on voulait trouver un morceau d'architecture qui rappelle davantage ce déambulatoire, il existe, dans le chœur de l'église du prieuré de Lucheux, en Artois, les mêmes encadrements de fenêtres profilés en quart de rond s'y rencontrant avec un groupe de chapiteaux ornés l'un d'un gros oiseau, l'autre de godrons évidés, deux motifs semblables à ceux de Morienvall. Les ogives y sont également tracées en simple boudin, les somniers sont ornés de sculptures en haut-relief, comme à Cambronne, et la date de l'église est vraisemblablement le second quart du xii^e siècle ; mais, quoiqu'elle soit bien plus éloignée du centre de l'école, cette église est d'un style sensiblement plus avancé que le chevet de Morienvall : les proportions, les profils, la sculpture, l'appareil, tout y est moins lourd.

Dans la même région, existe un édifice appartenant à peu près à la date que M. Anthyme Saint-Paul voudrait assigner à Morienvall : c'est l'église fondée en 1117 et élevée dans le second quart du xii^e siècle à Airaines, en Ponthieu, par les moines de Saint-Martin-des-Champs². Là encore, l'aspect est bien moins archaïque : les arcades et doubleaux sont en tiers-point ; les supports, sinon encore les ogives, ont une légèreté relative.

1. Il est toutefois juste de reconnaître que la forme des billettes diffère un peu dans ces deux exemples, mais il n'en reste pas moins difficile de prouver qu'on n'ait pu faire, dès le xi^e siècle, des archivoltes à billettes semblables à celles de Morienvall, d'autant plus que, dans cette église même, la tour du sud, que M. A. S.-P. reconnaît comme appartenant bien à la fin du xi^e siècle, a un cordon à deux rangs de billettes presque identique à celui du déambulatoire.

2. Voir l'acte de fondation dans l'histoire de ce prieuré par D. Martin Marrier.

Si nous nous éloignons davantage encore du centre de l'école, nous trouvons tout au nord des églises qui ont le rare avantage d'être datées par un texte contemporain de leur construction¹ : de l'église Saint-Vulmer de Boulogne, fondée par sainte Ide en 1090², il subsiste des ruines d'un caractère très archaïque, où l'on voit, à côté d'un chapiteau à godrons évidés, un arc de fenêtre très légèrement brisé, peut-être par maladresse pure et simple du constructeur ; cet arc, orné d'un boudin sur l'angle, ressemble assez aux arcades du déambulatoire de Morienvall.

Tout près de là, au prieuré clunisien du Wast³, sont les ruines d'une église fondée presque en même temps et que le même texte nous montre avoir été terminée avant 1113. Le portail subsiste : ses voussures sont ornées de deux très gros boudins et d'une série de zigzags très peu saillants, qui rappellent les ogives et un tailloir de Morienvall ; l'arc est surhaussé un peu comme les doubleaux de Morienvall ; les tailloirs, par une disposition archaïque, n'ont de moulures que sur une face, et, parmi leurs profils, se voit celui que montre le bois qui accompagne la notice de M. Anthyme Saint-Paul. J'ai emprunté à dessein ces exemples à une région notoirement en retard sur les environs de Senlis. Cette région n'a pas, il est vrai, connu la croisée d'ogives avant une date voisine du milieu du XII^e siècle, mais, tout auprès de Morienvall, existe un autre exemple bien archaïque de croisées d'ogives, dans l'église de Rhuis, près Verberie. Par sa construction à gros joints, ses piliers dépourvus d'impostes sur deux faces, sa nef et ses bas-côtés sans voûte, sa décoration toute en méplat et son

1. Vie de sainte Ide, comtesse de Boulogne, mère de Godefroy de Bouillon, par un moine du Wast, son contemporain. Cette vie est publiée par les Bollandistes (*A. S. April.*, t. II, 13 apr.) d'après le ms. 1773 de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Cette édition, due à Henschen, est très défectueuse. Voir à ce sujet : *les Origines et le nom primitif du bourg du Wast*, communication faite à la Société académique de Boulogne (séance du 2 juillet 1890) par le savant et regretté abbé Haighneré.

2. *Mém. cité.* — Notice historique du même auteur dans le *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais*. Boulogne, t. I, et aussi Scotté de Vêlinghen, *Description de Boulogne et du pays et comté de Boulognois*. Bibl. Boul., ms. 163.

3. Sur ce prieuré, voir l'article cité à la note 1. Quant à la date d'achèvement, elle est établie par le récit du moine du Wast (Vie citée), qui nous montre sainte Ide faisant construire le prieuré, puis celui de la Chapelle, qu'elle vit aussi achever, et mourant en 1113. Elle fut enterrée au Wast.

clocher semblable à ceux du transept de Morienval, cette église appartient manifestement au ^x^e siècle. Elle n'a que trois travées voûtées : l'abside à cul-de-four et les extrémités des bas-côtés couvertes d'une voûte d'arêtes au nord et d'une voûte d'ogives au sud. Cette croisée d'ogives, d'aspect peut-être plus lourd encore que celle de Morienval, est formée de la juxtaposition maladroite de trois tores mal tracés et peu saillants ; c'est peut-être la partie la plus récente de l'église, mais, si une différence de date existe, elle ne peut être que minime.

L'architecture gothique n'existe à coup sûr qu'à l'état d'embryon dans de tels monuments à ogives, et, s'il fallait appeler ogival tout édifice contenant un germe d'art gothique, le style roman entier serait *ogival*.

Une vérité dégagée par Quicherat et remarquablement mise en lumière par M. de Lasteyrie dans ses cours de l'École des chartes, c'est que toute l'architecture gothique *résulte* de l'architecture romane ; donc, celle-ci peut et doit contenir en germe tout l'art gothique, y compris la croisée d'ogives, mais peut et doit néanmoins s'en distinguer. Et c'est ce que MM. Quicherat et Lasteyrie ont trop bien démontré pour qu'il soit nécessaire de reprendre cette démonstration.

Morienval et Rhuis suffisent à prouver que la croisée d'ogives seule ne constitue pas l'art gothique ; quant à l'arc aigu qui se voit à Morienval, on sait de reste qu'il existait dès le ^x^e siècle.

L'ordonnance du déambulatoire de Morienval, divisé en quatre travées, ne paraît pas une gaucherie à M. Anthyme Saint-Paul, car cette ordonnance était la plus convenable, étant donnée la mesure de l'espace dans lequel il fallait rebâtir. N'est-il pas cependant intéressant de rapprocher cette disposition de celle du déambulatoire de Vignory, et des architectes du début du ^{xii}^e siècle eussent-ils craint de donner à leurs travées trop d'étroitesse ou de largeur ? Le monument dont il s'agit ne montre pas, quoi qu'il en soit, beaucoup de préoccupation des proportions.

L'architecte du déambulatoire de Morienval a pu ne construire ce monument qu'au ^{xii}^e siècle, mais c'était à coup sûr au début de cette période, et l'artiste appartenait à une génération qui travaillait déjà dans les dernières années du ^x^e siècle. L'art était alors avancé dans la région et l'église n'est pas une pauvre paroisse rurale, mais une abbatale de quelque importance ; l'architecte ne devait donc pas être un ignorant et un retardataire.

Ces considérations sont celles qui importent le plus à l'histoire de l'art, au point de vue de laquelle les divisions des siècles et les différences de dates qui n'excèdent pas la durée de la carrière d'un même artiste n'ont qu'un intérêt de second ordre.

En résumé, je ne saurais considérer le déambulatoire en question que comme appartenant à une date très voisine de 1100; en deçà ou au delà peu importe, car la limite est à coup sûr étroite¹, et je ne saurais le rapporter qu'au style gothique encore à l'état embryonnaire, autrement dit au style roman. Tout au plus comprendrais-je qu'on le rattachât à cette architecture nécessairement mal définie, qui est dite *transition*, et qui formerait un excellent territoire-tampon entre les archéologues qui répugnent à appeler roman un édifice pourvu d'ogives et ceux qui n'admettent pas un monument du genre de Saint-Évremond de Creil dans la catégorie des édifices gothiques.

C. ENLART.

P.-S. — M. A. Saint-Paul vient d'avoir l'aimable attention de me communiquer les épreuves d'un nouvel article prêt à paraître dans les *Mémoires de la Société archéologique de Pontoise*. L'auteur y étudie successivement les églises de Morienval et de Poissy : au sujet de la première, il répète ses précédentes observations ; au sujet de la seconde, il ajoute à de précieux renseignements et à des remarques pleines de sagacité des hypothèses ingénieuses et séduisantes, mais destinées malheureusement à rester hypothèses. Au sujet de Morienval, l'auteur remarque que l'architecture des abbayes de femmes n'est guère généralement en avance, mais cela est-il une règle ? Sans sortir de l'Ile-de-France, nous avons l'abbatiale de Montmartre qui ne confirme pas cette assertion.

C. E.

1. 1095 à 1110 probablement. C'est ce que nous dira bientôt avec certitude mon confrère M. E. Lefèvre-Pontalis dans le bel ouvrage qu'il va publier sur l'architecture romane du Soissonnais, qu'il connaît mieux que personne.



ESSAI

D'ÉTUDE DÉMOGRAPHIQUE

SUR CORDES (TARN).

Les documents qui peuvent être utilisés en vue de recherches statistiques sur la population, depuis le moyen âge, sont surtout les réparations de feux, les cadastres et les actes de baptêmes, mariages et sépultures.

I.

Un feu est un ménage. C'est ainsi qu'un subside est réparti « par nombre de belugues et chiefs d'hostel¹; » que l'on compte les « fuox tant bos que mals², » etc. Mais, dans le langage administratif, on désigne plus particulièrement par le terme de feu un ménage dont les revenus atteignent une valeur déterminée. La part contributive d'une localité est proportionnelle au nombre de ces feux, unités imposables, dont il n'est plus tenu compte dans la cotisation des habitants, chacun étant taxé selon ses ressources. Les ménages possédant la fortune minima de 10 livres en revenu ne sont pas en effet les seuls contribuables : tout chef de famille est tenu de concourir de ses deniers à fournir la somme imposée à la communauté.

Il ne serait pas exact de considérer le feu, « unité imposable, » comme *une certaine portion de territoire capable de supporter la part d'imposition qui devait être levée par chaque*

1. Bibl. nat., ms. lat. 9177 : Ord. de 1426-1427. Cf. *Annales du Midi*, 1890, p. 375 et suiv., article de M. Spont.

2. Archives de Cordes, CC. 52.

*feu*¹, car, dans le Midi, on ne trouve nulle part de groupements d'individus ou de ménages jusqu'à concurrence d'une superficie de propriété foncière. On peut même affirmer que, si la possession de la terre sert d'assiette à l'impôt et tend, aux termes des ordonnances royales, à jouer le principal rôle², elle n'est cependant pas seule estimée pour le calcul des allivements : la propriété bâtie, les rentes, les marchandises, quoique n'étant pas des « fonds de terre, » continuent à être évaluées. Or ce sont ces diverses évaluations qui sont consultées lorsqu'on répare les feux d'une localité ou d'une circonscription quelconque. En voici un exemple qui est inédit. Le 13 août 1363, le roi Jean, à Villeneuve-lès-Avignon, fait rédiger des instructions très détaillées sur les formalités à observer pour *réparer* les feux des trois sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne et Beaucaire. Trois ans après³, le juge d'Albigeois procède à ce dénombrement, à Cordes, assisté du procureur du roi, des consuls et de gens notables. Il se fait montrer d'abord un registre ou cahier contenant les noms de tous les habitants, puis l'état des allivements d'après lequel on avait récemment perçu un subside, des listes des personnes possédant plus ou moins de 10 livres tournois, enfin les cahiers des confessions de l'année précédente. De ces documents les uns ne peuvent servir qu'à établir le chiffre total de la population (noms des habitants et confessions), les autres sont un élément d'appréciation de la fortune des ménages, appréciation basée sur l'allivement individuel. Or, dans ce dernier calcul, il est tenu compte de toutes les ressources, quelle que soit leur nature, et, par suite, dans la *réparation* des feux, la propriété foncière ne joue pas un rôle exclusif. Mais ceci n'est qu'une digression. Le juge d'Albigeois, après enquête et consultation de titres, conclut que le nombre des feux de Cordes est égal à 309. Les jours suivants, ces opérations continuent pour les vingt-huit villages composant le consulat dont l'ensemble est dit

1. Moreau de Beaumont, cité par M. Spont, *loc. cit.*

2. *Ordonnances*, IV, 181 : Ordonnance de 1356, entre autres. — Le « mobile, » dans les plus anciens livres d'estime, figure ordinairement à la suite du « possessori » (Albi, CC. 2); il en est parfois de même dans les compoix (arch. du Tarn, E. 3563).

3. En vertu d'une ordonnance du roi Charles V (Senlis, 23 juin 1366), mandatée par le duc d'Anjou, son lieutenant en Languedoc, et vidimée, avec les instructions du roi Jean, par le juge d'Albigeois (28 août. Cordes, CC. 35).

représenter 419 feux. Après l'énumération de ceux-ci, on trouve 1181 autres noms, dont 612 pour la *ville* de Cordes; ces derniers, correspondant à des revenus inférieurs à 10 livres, ne sont plus considérés comme des feux et ne participent pas au calcul du coefficient d'imposition, bien que, dans les sous-réparations locales, il soit d'usage d'en « tirer ce que l'on peut pour le degrement des premiers¹. » On taxe alors, en effet, tout le monde « omnes et singulos domicilium et focum tenentes, » disent les instructions du roi Jean, selon ses biens quels qu'ils soient. De là, sans doute, ces moitiés et ces quarts de feu qui, une fois adoptés dans des répartitions de ce genre, ont dû être admis par les officiers royaux et reproduits dans des *réparations* ultérieures.

Quoi qu'il en soit, le consulat de Cordes (29 localités) est censé représenter 100 feux en 1319, 419 en 1366 (après la fameuse épidémie du milieu de ce siècle), 53 en 1389 et en 1412². De telles données sont donc, d'une façon générale, insuffisantes pour apprécier la densité d'une population, et, par quelque coefficient qu'on multiplie la plupart de ces chiffres on peut être certain d'obtenir un résultat inexact. Un seul cas fera exception, celui du dénombrement de 1366, qui donne le chiffre approximatif des ménages : les *riches* (les feux, au sens fiscal du mot) sont au nombre de 309, les *pauvres* de 620, au total 929 pour la *ville*. Si la première de ces listes a été, selon toute vraisemblance, un peu ou beaucoup trop allongée par des agents soucieux de faire rendre à l'impôt tout ce qu'il pouvait donner, sinon plus, cette majoration n'aura pu être faite qu'au détriment de la seconde énumération qu'il n'y avait pas intérêt à abréger, et par suite le total restera constant. Il faut considérer, d'autre part, que, dans une région où la taille est surtout réelle, les détenteurs de terres privilégiées possèdent aussi, le plus souvent, des fonds roturiers et figurent de ce chef parmi les taillables. Enfin, dans une petite ville, les indigents ne sauraient être bien nombreux. Pour ces raisons, le chiffre de 929 ménages paraît admissible.

Pour connaître celui de la population, on multiplie d'ordinaire un tel chiffre par 5 ou par 4 et demi, en augmentant le produit de un dixième représentant les privilégiés et les indigents, ou

1. « ... ab ipsis habere quod possunt (consules) pro relevamine aliorum. » (CC. 35.)

2. CC. 28, 35, 38 et 40.

même par 5 et demi, en ajoutant l'évaluation des individus non compris dans le calcul. Le coefficient 5 offre l'avantage de supprimer des appréciations très problématiques et de n'être pas exagéré. On aura donc $929 \times 5 = 4645$ habitants pour la population de Cordes en 1366. Ce nombre, loin d'être invraisemblable, est celui que d'autres considérations permettraient de supposer. Ainsi, en 1416, il fut fait une enquête en vue d'obtenir, pour la ville, une dispense de contribution aux tailles et subsides¹; les témoins affirment que la place est de première importance, d'où il suit que le roi a tout intérêt à favoriser sa prospérité. Ils décrivent sommairement ses fortifications et, dans leur patriotisme local, vont jusqu'à les comparer à celles de la cité de Carcassonne; « on y pourrait loger, disent-ils, 6000 gens d'armes; » l'un d'eux dit même 7000. Sans doute, il faut tenir compte de l'exagération intéressée des déposants, et l'on peut rabattre quelque chose du nombre indiqué par la plupart d'entre eux. Or, une population de 5000 à 5500 âmes est bien celle qu'a dû renfermer la ville au temps le plus heureux de son histoire, c'est-à-dire à la fin du XIII^e siècle et avant la peste de 1348. Cette époque a été marquée par une aisance générale en France et particulièrement à Cordes : alors ont été construites ces belles et riches maisons en grès dont la décoration extérieure dénote presque toujours un certain luxe. Il en reste aujourd'hui encore un assez grand nombre pour pouvoir retracer sans difficulté le périmètre du « château » vers les années 1290 à 1340. Les habitations englobées dans cette ligne seraient suffisantes et nécessaires à une population de 5500 âmes environ, et, si les derniers recensements ne portent qu'un chiffre inférieur à celui-là, c'est parce que les logements sont inoccupés dans la même proportion. D'autre part, si l'on admet que la peste de 1348 a réduit le chiffre de la population d'un quart ou d'un cinquième, le nombre proposé pour 1366 augmenté de un cinquième concordera avec la précédente évaluation : $4640 + 928 = 5568$.

II.

On a vu qu'en 1412 l'imposition par feux était encore en usage. Toutefois, dès le dernier quart du XIV^e siècle, à cette pratique

1. CC. 41.

tendait à se substituer un mode nouveau de répartition par diocèse et suivant un tarif. Les archives de Cordes et d'Albi fournissent sur ce sujet des renseignements qui n'ont pas encore été utilisés. Elles permettent de reporter à l'année 1391, au plus tard, l'existence du diocèse civil d'Albi¹; elles nous donnent, pour la fin de l'année 1404 et les premiers mois de 1405, le compte des recettes effectuées dans la jugerie d'Albigeois et la partie du comté de Castres englobée dans le diocèse dont il s'agit²; enfin, elles indiquent que la formation de cette circonscription financière était déjà ébauchée dès 1380, époque où l'évêque « mandet los comus d'Albeges, et de la vigaria [d'Alby], e del comtat de Castres » pour voter les fonds nécessaires à la continuation du siège du château de Thuriès³ occupé par les Anglais. Les consuls de Castres refusèrent leur concours et le subside fut accordé par le *commun* de la jugerie et de la viguerie⁴. A quelle époque précise le diocèse eut-il une représentation régulière? On l'ignore; mais on est peut-être fondé à supposer que les deux institutions sont à peu près contemporaines l'une de l'autre, vu leur corrélation même⁵.

On ne sait pas davantage comment fut établi le *tarif* qui prit la place des feux. L'alternance des deux modes de répartition

1. CC. 38. Mandement des généraux sur le fait des aides ordonnées pour la guerre, en Languedoc et Guienne, aux élus du diocèse d'Albi et lettres d'attache de ces derniers adressées au baile de Cordes.

2. CC. 40. La viguerie d'Albi et la Terre-Basse d'Albigeois sont absentes, par suite de lacérations du document.

3. Thuriès, château aujourd'hui ruiné, sur les bords du Viaur, près Pampebonne, arr. d'Albi.

4. Albi, CC. 155, fol. 85.

5. Toutefois il faut provisoirement se garder de prendre cette hypothèse pour une certitude. Si l'on a convoqué à l'Assiette diocésaine de 1505 « ceux qui ont coutume d'y être appelés » (Arch. du Tarn, C. 223), d'autre part, une aide de 42,000 fr., imposée par le roi sur le Languedoc (31 août et 16 septembre 1406 (Cordes, CC. 40), fut répartie par les élus, dans le diocèse d'Albi. Ceux-ci durent sans doute s'adjoindre quelques notables, comme cela se pratiqua en 1424 (id., CC. 43 « ... laquelle somme fut partie et divisée par les consuls d'Alby sur les lieux et paroisses dudit diocèse... »). Durant cet intervalle, il n'est nullement question d'assemblées, et, si l'on ne peut pas affirmer qu'il ne s'en soit pas tenu, on n'est pas fondé à admettre leur convocation et leur organisation régulières, dans le premier tiers au moins du xv^e siècle. — Cf. *Hist. de Languedoc*, XII, p. 322 et p. 349, note de M. Aug. Molinier, et *les Petits États d'Albigeois*, par M. Rossignol.

jusqu'en 1412 ferait croire que le nouveau a été primitivement une sorte de traduction en deniers du coefficient que représentait le précédent.

Quoi qu'il en soit de ces questions d'origine, l'évolution de la manière d'attribuer à chaque localité la part d'impôt direct lui incombant eut pour conséquence immédiate la confection de livres terriers ou terriers et cabalistes à la fois. Les *livres d'estime* devinrent des *compoix* où la fortune immobilière fut déterminée avec plus de soin ; la somme des allivements servit à apprécier l'importance relative des localités et à taxer chacune d'elles en proportion de ses facultés. Cordes dut avoir un compoix dès 1475 au plus tard ; on y trouvait énumérés les fonds de terre, les propriétés bâties, le mobilier, les cabaux et les marchandises¹.

Il résulte de la nature même de ces registres qu'on y doit pouvoir puiser les éléments d'une statistique de la population, puisque tout possesseur d'un bien roturier, c'est-à-dire taillable, y est mentionné et que la plupart des personnes ayant des terres ou rentes nobles en détiennent ordinairement de non nobles. Si bien que les compoix présentent, par rapport aux listes de feux riches ou pauvres, cet avantage de fournir (dans le Midi) les noms de la plupart des privilégiés, sinon tous. On pourra donc, connaissant le nombre des contribuables, supputer celui des habitants.

En 1511, le conseil communal de Cordes fit dresser un compoix (le second, sans doute) qui contient les noms d'environ 660 chefs de ménage. Une trentaine d'années plus tard, il fut nécessaire d'avoir un registre de mutations, et 644 noms furent inscrits en tête de paragraphes qui devaient être remplis par l'indication des aliénations et des acquisitions à partir de 1545. En 1606, nouveau compoix, avec 467 noms². Puis, tous les vingt-cinq ou trente ans on commence un registre de mutations ; les surcharges et les ratures y sont tellement abondantes qu'il est à peu près impossible d'en tirer parti. Les premiers seront donc seuls utilisés et donneront :

Pour 1511,	une population de	$660 \times 4,5$	$=$	2970	habitants.
— 1545,	—	$644 \times 4,5$	$=$	2898	—
— 1606,	—	$467 \times 4,5$	$=$	2101	—

1. Il n'en subsiste que le préambule. CC. 51.

2. CC. 2, 3 et 14.

Nous adoptons ici le coefficient 4,5, au lieu de 5, à cause des nombreuses mentions de privilégiés possesseurs de terres roturières, contenues dans les compoix¹. On remarquera combien le chiffre de la population a diminué depuis la première moitié du xiv^e siècle, époque de prospérité : cela est dû d'abord à la guerre de Cent ans, qui a engendré la misère dans les campagnes en enlevant toute sécurité au laboureur, paralysant l'industrie et interrompant le commerce. Les agglomérations importantes ont ensuite reconquis le bien-être, mais aux dépens des petites localités, dont plusieurs avaient été ruinées à jamais. Des impôts plus nombreux et plus lourds ont été exigés, dans l'intervalle, de villes comme Cordes, qui auparavant jouissaient d'exemptions effectives, privilèges que le fisc besogneux a battus en brèche, discutant sans cesse leur authenticité, et qu'il a en fait supprimés souvent en imposant, *par provision*, les taxes contestées. Dès lors, il n'y a plus eu aucun avantage réel à résider dans cette petite ville, et les cités voisines, qui offraient plus de ressources, se sont accrues à ses dépens.

III.

La dépopulation de Cordes est constante durant le xvii^e siècle. La peste de 1631-1632 chassa de la ville les habitants qu'elle épargna ; quiconque eut la ressource de « se retirer aux champs » abandonna sa maison. Les délibérations communales ne laissent aucun doute à cet égard ; les murailles des diverses enceintes tombaient en ruines, et leur chute entraînait celle des habitations désertées, pillées par les maraudeurs. Si les guerres de religion et la révocation de l'Édit de Nantes n'ont pas eu, dans cette partie de l'Albigeois, les conséquences désastreuses que l'on constate ailleurs, elles n'en ont pas moins créé des charges nouvelles, aggravé et hâté la décadence d'une petite ville déjà si peu prospère. Enfin l'extraordinaire mortalité de 1693-1694 a abaissé encore le chiffre de la population. Les registres paroissiaux² en

1. L'intendant Bâville donne en 1698 les chiffres des familles et de la population totale du Languedoc ; il en résulte que chaque ménage représente un peu plus que quatre personnes et demie, exactement 4,56... (*Mémoires pour servir à l'hist. de Languedoc*, 1734, p. 39).

2. GG. 1.

fournissent un témoignage certain et montrent dans quelle mesure l'épidémie fut meurtrière¹ :

En 1692, on compte 85 naissances et 84 sépultures.

En 1693, — 60 — 218 —

En 1694, — 60 — 124 —

Mais ce n'est pas là la seule utilité que présentent ces documents. On sait qu'il fut fait un relevé des naissances et des mariages pendant les années 1770, 1771 et 1772 et que la moyenne des naissances fut multipliée par $25 \frac{1}{4}$ pour évaluer la population de la France. Parmi les divers économistes qui ont émis une opinion sur ce calcul, on doit citer particulièrement Necker². Hésitant entre $25 \frac{1}{2}$ et 26, il adopte le multiplicateur intermédiaire $25 \frac{3}{4}$. Or, les habitants de Cordes étaient au nombre de : 2347 en 1791, 2284 en germinal an II³, et la moyenne des naissances de 1785 à 1790 = 90, ou, si on ajoute la natalité de 1791 et 1792, = 92. Il en résulte une naissance pour 26 ou pour 24, 8 personnes. Le calcul de Necker se rapprochait donc un peu plus de l'exactitude que le calcul officiel, et l'on peut considérer comme suffisamment approximatif le multiplicateur $25 \frac{1}{2}$ dont il va être fait usage. Toutefois, il faut prendre en considération la critique que Jean-Baptiste Say⁴ a faite de ce procédé d'évaluation. Établissant que les naissances sont plus nombreuses lorsque la production des richesses augmente que lorsqu'elle diminue, cet auteur conclut, avec raison, qu'un même total de naissances peut correspondre à des chiffres différents de population. Cette remarque n'a pas ici la valeur d'une objection, car, si l'on tient compte, en outre des naissances, des mariages et des sépultures, on constate que ces trois données varient dans un rapport proportionnel, abstraction faite, bien entendu, des années d'épidémie.

Pour la fin du xvii^e siècle et le commencement du xviii^e (1692-1704)⁵, la moyenne des naissances est égale à 76, d'où $76 \times 25,5 = 1938$ habitants. Ce résultat surprendra peu si l'on parcourt

1. Cf. de Boislisle, *Mémoires des intendants sur l'état des généralités*. Généralité de Paris, p. 150.

2. Necker, *De l'administration des finances*, 1785, p. 160.

3. Archives du Tarn. L. Clergé et District de Gaillac.

4. J.-B. Say, *Traité d'économie politique*, 4^e éd., II, 195.

5. Sauf les années 1695, 1697 à 1699 et 1703, dont les cahiers sont égarés.

les délibérations communales de cette époque où Cordes n'était (en 1693) qu'une « fort petite ville composée d'environ trois cens maisons habitées¹. » Un *État de la paroisse*, dressé en 1752, indique une population d'environ 2450 personnes², et, pour les années 1758-1759³, la moyenne des naissances est de 99, donnant un chiffre de 2524 individus, selon le système d'évaluation précédent.

Dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, une prospérité relative fait place, un peu partout, à la profonde misère du début. La série des registres paroissiaux recommence avec l'année 1775 et donne :

Pour 1775-1784, 2193 habitants ($86 \times 25,5$).

— 1785-1790, 2346 — ($92 \times 25,5$).

En germinal an II, on compte 2284 habitants. Cette diminution légère doit résulter, au moins en partie, de l'application des lois révolutionnaires, de l'émigration de quelques familles nobles et de prêtres réfractaires.

Après la période troublée, on retrouve le même chiffre de population qu'au début de la Révolution, 2330 habitants, en 1801. Puis l'accroissement ne cesse pas jusqu'en 1856 ; à cette date, Cordes contient 2859 âmes, nombre qui diminue, dès lors, à chaque recensement. Il n'est plus égal qu'à 1995 en 1891 ; c'est à fort peu de chose près la population de la fin du règne de Louis XIV.

L'opinion de Dureau de la Malle, d'après laquelle la France aurait été plus peuplée au XIV^e siècle que de nos jours, a été depuis longtemps réfutée ; d'ailleurs les constatations et hypothèses qui précèdent ne seraient pas de nature à autoriser une conclusion d'une portée aussi générale. Des documents qui n'intéressent qu'une localité ne peuvent servir qu'à noter les fluctuations de la fortune *locale* ; mais, comme le sort de Cordes a été

1. BB. 77. La délibération dont il s'agit a pour but de faire alléger les charges de la communauté ; par suite, on a pu indiquer un chiffre inférieur à la réalité. Soit 350, au lieu de 300, le nombre des maisons habitées par ces 1,938 personnes : chaque maison abritera 5 à 6 individus, ce qui paraît très admissible.

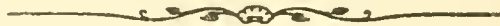
2. Soit 1,379 communians, 500 ou 600 enfants (au lieu de 3,000 !), 3 nobles, 50 laboureurs, 400 ou 500 manouvriers, 12 à 15 avocats, 4 procureurs et 4 notaires (GG. 58).

3. GG. 43. Simple nomenclature des baptisés.

celui de bien d'autres petites villes jadis plus ou moins importantes dans telle ou telle région, il n'est pas indifférent de suivre de siècle en siècle les phases de cette décadence. Peut-être même d'autres études de ce genre permettraient-elles de déterminer avec plus de précision qu'on ne l'a fait jusqu'ici les causes anciennes de l'amoindrissement constant des petites cités au profit des grandes et l'époque précise à partir de laquelle cette évolution a commencé.

Ces recherches n'auront quelque chance d'aboutir à un résultat que si l'on consulte, non pas seulement les ouvrages d'historiens et de littérateurs qui ont écrit à une époque où, de l'avis même de Necker, un recensement sérieux était impossible, mais surtout les fonds d'archives. Outre les dénombremens de feux (dans certains cas), les cadastres, les registres paroissiaux peuvent fournir des données précieuses. Ces documents ne sauraient servir de base à des preuves certaines et indiscutables et néanmoins on arrivera, en les utilisant, à des probabilités très vraisemblables. Aussi paraîtrait-il bon que, dans les inventaires sommaires d'archives, le nombre des contribuables fût indiqué à la suite de la mention d'un cadastre et que les renseignements généalogiques, recueillis dans les registres paroissiaux, fussent complétés par un exposé du mouvement de la population, année par année.

Ch. PORTAL.



LETTRE DE CHARLES VIII

CONCERNANT LA VICTOIRE DE RAPALLO

(10 septembre 1494).



Pendant l'expédition de Charles VIII en Italie, on eut recours à l'imprimerie pour répandre rapidement dans le public les nouvelles apportées du théâtre de la guerre. Les lettres que le roi adressait à Pierre de Bourbon, lieutenant général du royaume, étaient imprimées et envoyées sous forme de circulaires aux principaux corps de l'État. Une intéressante série de ces « bulletins » a été publiée, en 1866, par J. de la Pilorgerie, mais le début de la campagne ne se trouve pas représenté dans ce recueil, dont la pièce la plus ancienne est du mois de novembre 1494. La lettre que nous reproduisons ici comble cette lacune, puisqu'elle a été écrite par le roi quelques jours seulement après son entrée en Italie, le surlendemain de la bataille de Rapallo.

La Bibliothèque nationale ne possède pas ce document, dont le texte ne figure pas non plus dans la collection des lettres écrites au Parlement ; mais deux exemplaires de cet incunable se sont trouvés conservés dans la reliure d'un registre des *Assises royaulx du Mans*, placé aux Archives nationales sous la cote Z² 1301 (xvi^e siècle)¹. Semblable aux plaquettes du même genre réunies dans un recueil de la Bibliothèque nationale (Réserve, Lb²⁸ 1), cette pièce est un petit in-4° de 4 pages non numérotées, imprimé en caractères gothiques, sans aucune mention de date, de lieu, ni de nom d'imprimeur. La première page est occupée par le titre, au-dessus duquel se voit une vignette, qui représente

1. Ces deux exemplaires, dont l'un est fort endommagé, sont déposés aujourd'hui à la bibliothèque des Archives.

le roi assis sur un trône et entouré de six personnages. Les trois autres pages renferment le récit de la bataille de Rapallo et de la réception de Charles VIII à la cour de Savoie.

La relation de la victoire du duc d'Orléans confirme l'exactitude des autres narrations contemporaines¹ et apporte quelques détails plus précis, notamment sur la phase de l'action qui suivit la prise du pont de Rapallo. Quant au passage de la lettre qui concerne l'entrée du roi en Piémont, on y trouve l'écho de l'enthousiasme avec lequel les Français furent reçus dans ce pays. Charles VIII se montre charmé de cet accueil et raconte même que le jeune duc de Savoie et sa sœur lui ont paru si « beaux enfants » qu'il a fait faire leur portrait.

Après la reproduction de la missive du roi, la plaquette se termine par quelques lignes destinées à rappeler les cérémonies qui furent célébrées à Paris à l'occasion de la victoire de Rapallo. Le 18 septembre², en effet, les chanoines de la Sainte-Chapelle avaient sollicité et obtenu du chapitre de Notre-Dame l'autorisation de se rendre processionnellement à la cathédrale et d'y chanter la messe au grand autel. Le lendemain³, vendredi, les gens du Parlement, de la Chambre des comptes, de la Ville, de la Chancellerie, du Châtelet et les généraux des finances se réunirent au Palais. De là le cortège se mit en marche, portant la « croix de victoire, » c'est-à-dire le précieux reliquaire contenant un fragment de la vraie croix ; on traversa le Pont-au-Change et on gagna Notre-Dame, où la messe fut célébrée.

Le même jour⁴, 19 septembre, les chanoines de Notre-Dame,

1. Voyez H.-F. Delaborde, *l'Expédition de Charles VIII en Italie*.

2. Arch. nat., registres capitulaires, LL 126, p. 116 : « Jovis xviii^a septembris, anno predicto nonagesimo quarto, Domini supra cupam congregati, audita suplicatione ex parte thesaurarii et canonicorum sacre Capelle regalis Parisius et aliorum dominorum ville Parisiensis eisdem dominis facta, permissum fuit, de gratia speciali, in favorem domini nostri regis, quod processio dicte sacre Capelle die crastina ad ecclesiam Parisiensem accedat, missaque in choro ejusdem alta voce ad majus altare celebretur. »

3. Arch. nat., LL 630 (*Mémoires pour servir à l'histoire de la Sainte-Chapelle*, par Gille Dongois), p. 384 : « En l'année 1494, on fit six processions : ... la seconde le 19 septembre à Notre-Dame de Paris pour la prospérité du roy et pour avoir victoire sur ses ennemis. On y porta la vraye croix que l'on garde dans la sacristie, couverte de pierreries. La messe y fut chantée par un prélat. On passa sur le pont aux Changeurs ; le Parlement, la Chambre des comptes, la Ville, la Chancellerie, le Châtelet et les généraux y assistèrent. »

4. Arch. nat., LL 126, p. 117 : « Anno M CCCC nonagesimo quarto, veneris

réunis dans la sacristie, reçurent la notification officielle de la lettre royale annonçant la victoire et décidèrent que, le dimanche 21 septembre, une procession générale se rendrait à l'église des Frères Prêcheurs pour rendre grâces à Dieu.

Léon LE GRAND.

LES LETTRES ENVOYÉES DU ROY NOSTRE SIRE A NOSSEIGNEURS DE PARLEMENT, DES COMPTES ET DE L'HOTEL DE LA VILLE DE PARIS, DATÉES DU .X. JOUR DE SEPTEMBRE [L'AN] DE GRACE MIL CCCC IIII VINGTZ ET QUATORZE.

Mon frère¹, présentement ay esté adverty que² le seigneur de Tenay³, que mon frère le duc d'Orléans m'a envoyé à diligence pour me compter au vray la victoire qu'il a pleu à Dieu me donner contre le prince de Tharente⁴ avoit⁵ au gouffre de Rapello, qui estoient de six à sept mille hommes logiez et fortifiez dedenz le bourg dudit lieu. Et, après que mondit frère eut donné la chasse audit prince par mer, s'en vint rentrer dedens ledit gouffre avec toutes ses dicts navires et gallées, et se logier audit gouffre, le plus près de terre qu'il peut,

xix^a septembris. — Hodie immediate post capitulum comparuerunt in revestuario ecclesie domini Decanus, Cantor, Ceusay, Samxon, Chasteaupers, Louet, Haqueville, Legay, Michel, Poncher et plures alii, quibus presentate fuerunt, per quemdam nuntium vocatum Forest Le Hérault, littere missive domini ducis de Borbonio cum quadam copia litterarum missivarum per dominum nostrum regem dicto domino de Borbonio nuper transmissarum in litteris ejusdem domini de Borbonio interclusa, que mencionem faciebat de certa victoria per dictum dominum nostrum regem et ejus exercitum contra principem *de Tarente* habita. Quibusquidem litteris visis et lectis ordinatum fuit prout alias quod dominica proxima fient processiones generales ad ecclesiam Fratrum Predicatorum Parisius, ad exorandum Altissimum pro eodem domino nostro rege et ejus consilio, necnon ad gratias reddendum Deo de hujusmodi victoria, et ulterius quod preces continuarentur in ecclesia Parisiensi pro eodem domino nostro rege.

« Item ordinatum est tradi dicto nuncio duo scuta auri, que de mandato dictorum dominorum eidem tradita fuerunt per me notarium de peccuniis hodie per magistrum Cosmam Guymier in capitulo traditis. »

1. Pierre de Bourbon, mari d'Anne de France, lieutenant général du royaume pendant l'expédition de Charles VIII.

2. Il y a évidemment là une faute d'impression ; le sens demande *par*.

3. Jean de Tenay.

4. Frédéric d'Aragon, prince de Tarente.

5. L'imprimeur a dû oublier quelques mots ; la copie portait sans doute une phrase dans le genre de celle-ci : « ... contre les gens que le prince de Tarente avoit, etc. »

et ce pour plus aisément faire sa descente en attendant le seigneur de Piennes¹ et le baillif de Digon², qui marchèrent par terre avec les Suysses. Et, incontinent qu'ilz furent approuchiez dudit lieu de Rapello et que mondit frère eust de leurs nouvelles, fist à encommen-
cer à faire descendre les gens desdits navires et galées, et fut alors commencée l'escarmouche par laquays et aucuns Suysses qui estoient marchez devant pour gaignier ung pont que les ennemys avoyent fortifié et guidoient³, et pour gaignier icellui pont fut l'escarmouche fort belle et renforcée de tous coustez, et gaignié ledit pont, et perdu, d'un costé et d'autre, et beaucoup de tuez. Et à la fin y demoura mondit frère victorieux. Et furent lesd. ennemys repulsez dedens ledit village de Rapello en leur fort. Et en ce faisant en y eut beaucoup de blechiez et de tuez entre ledit villaige et le pont, et en une prairie où en ung coing d'icelle y avoit une grosse flote⁴ de dix-huyl cens à deux mille hommes, dont messire Biote⁵ et le filz du cardinal de Frégonce⁶ estoient chiefz. Et en laquelle prairie se leva l'escarmouche plus grande que elle n'avoit esté audit pont et renforcée de tous costez. Et alors ledit seigneur de Piennes et ledit seigneur de Digon, qui avoient la grosse flote des Suysses, marchèrent pour passer le pont et gaignèrent la prairie; et mondit frère, qui pareillement fist marcher les gens lesquelz il avoit fait getter à terre, pour d'un costé et d'autre donner sur ladicte flote, qui avoient semblablement grant quantité de gens, parmy le bois et les montaignes. Lesquelz ennemys, quant ilz veirent marcher vers eulx, firent semblablement marcher à l'encontre et tindrent bonne contenance jusques à l'approuchier. Mais tout à coup tournèrent en fuyte lesditz ennemys, pour gaigner les montaignes de tous coustez. Et là, en fuyant, furent prins et tuez de leur cousté de sept à huyl cens. Entre lesquelz fut prins le filz du cardinal et ung autre capitaine, filz de Biote, et autres capitaines dont on ne scet encores les noms. Et, ce fait, mondit frère se retira et logea la nuyt dedens le villaige, qui estoit fourny de vivres et de bons vins. Et y fut l'armée bientost rafreschie. Et le lendemain au matin, qui fut le ix. jour de septembre, mondit frère fist retirer ses

1. Louis de Halwin.

2. Antoine de Bessey, bailli de Dijon.

3. Il faut probablement lire *gardoient*.

4. Ce mot est pris ici dans son acception primitive : troupe nombreuse, agglomération.

5. Obietto de Fiesque.

6. Fregosino, fils naturel du cardinal Campo-Fregoso.

gens dedens les navires et galées et faire voile affin de garder et empeschier que ledit prince de Tharante ne peust recueillir aucuns de ses gens le long de la coste. Car ilz estoient en fuytte, et aussi pour essayer s'il les pourra enclorre. Et, ce fait, mondit frère s'en doit retourner à Gennes.

S'ensuyt la rescription du roy.

En passant par Thourin, j'ay veu mon cousin¹, et ma cousine la duchesse de Savoye², et sa seur³; et vous assure qu'il m'est advis que je pense estre encore en France, veu la bonne chière que l'en me fait, car jamais je ne fus en pays où je fusse mieulx recueilly et tout plain de gens de bien venir au-devant de moy, clefz me présenter et joyaulx, les rues tendues. Et en effect on me fait ce que l'en scauroit faire, et si vous assure que mondit cousin et sa seur sont très beaulx enfans : je les ay fait paindre et les vous envoie. Et adieu, mon frère, qui vous ait en sa garde. Escript à Ast, le .x. jour de septembre, par le tout vostre,

CHARLES.

Ainsi signé : DU Bois.

Et à l'occasion des choses dessusdictes furent faictes processions en la ville de Paris le vendredi xix. jour de septembre. Et fut la croix de victoire de la Sainte-Chapelle descendue et portée à grant sollenité à Nostre-Dame de Paris.

Et de rechief processions généralles le dimenche ensuivant pour remercier Dieu de ladicle victoire. Priez Dieu pour le roy, la royne, monseigneur le daulphin, les seigneurs de son sang et de son royaume.

1. Charles-Jean-Amédée, duc de Savoie, né en 1488.

2. Blanche de Montferrat, veuve de Charles, duc de Savoie.

3. Yolande, sœur de Charles-Jean-Amédée, née en 1487.



BIBLIOGRAPHIE.

Les Premiers habitants de l'Europe d'après les écrivains de l'antiquité et les travaux des linguistes, par H. d'ARBOIS DE JUBAINVILLE, membre de l'Institut. Seconde édition, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur. Tome II : *les Indo-Européens*, suite (*Ligures, Hellènes, Italiotes, Celtes*). Paris, Thorin et fils, 1894. In-8°, xxvi-426 pages.

Le courage et la sincérité sont parmi les qualités qui distinguent les travaux de M. d'Arbois de Jubainville. L'auteur ne cherche point à dissimuler ses opinions sous des réticences savamment calculées et pousse ses théories jusqu'au bout. Si cette robuste franchise mérite notre estime et notre respect, elle appelle aussi de notre part une appréciation sincère.

Nous n'insisterons point sur les chapitres qui traitent des Hellènes et des Italiotes. Ils sont, à peu de choses près, la reproduction de la première édition (1877). Nous admirons, sans la partager, la confiance qu'inspirent à l'auteur les fabrications ethnologiques et chronologiques des Anciens. Il est persuadé que les Ombro-Latins sont arrivés en Italie au ^{xii}^e siècle avant notre ère, parce que, selon un fragment de Caton l'Ancien conservé par Pline l'Ancien, les Ombriens ont fondé la ville d'Ameria 964 ans avant la guerre contre Persée ; or, celle-ci a commencé en 171. La fondation d'Ameria remonte donc à 1135 avant J.-C., et l'arrivée des Ombro-Latins en Italie au ^{xii}^e siècle. Toute la chronologie de M. d'A. de J. se base sur deux ou trois autres synchronismes aussi curieux. Ce serait vers l'an 1330 av. J.-C., selon la chronique d'Eusèbe (mort au ^{iv}^e siècle ap. J.-C.), que Iôn, petit-fils d'Hellén, se serait établi en Attique (voy. p. 252). Quant à l'arrivée des Étrusques en Italie, elle eut lieu entre 972 et 949 avant notre ère. Les arguments sont empruntés à la durée donnée au siècle étrusque par Dion Cassius et Plutarque (cf. t. I, p. xviii et 150). On frémit en songeant que des esprits sceptiques pourraient n'avoir pas foi dans les chiffres fournis par Caton, Eusèbe, etc., car toute la chronologie de l'ouvrage croulerait du coup.

Abordons la partie la plus neuve et la plus originale du livre, celle qui concerne les Ligures et les Celtes. La thèse fondamentale de M. d'A. de J. est que la valeur de l'élément gaulois dans la formation de la race

française a été infiniment exagérée. Avant l'arrivée des Celtes, il a existé une période où les Ligures ont couvert toute l'Europe occidentale, aussi bien l'Espagne, la Gaule, la Grande-Bretagne que la Suisse et l'Italie. Ces idées étaient déjà exprimées dans un article de la *Revue celtique* (1893, p. 1-21) sous le titre : *un Préjugé*. Voilà une théorie hardie, intéressante, séduisante par certains côtés. Mais, à l'examiner de près, on s'aperçoit qu'elle repose sur les bases les plus fragiles.

Je résume la série de raisonnements par lesquels M. d'A. de J. arrive à conclure (p. xvii) que « les Gaulois ne peuvent pas probablement compter même pour un vingtième parmi les facteurs physiques auxquels nous devons la vie matérielle. » César nous apprend qu'il n'y avait en Gaule que deux classes d'hommes qui comptaient, les druides et les chevaliers. La plèbe était réduite à une condition presque servile. Si les chevaliers étaient une aristocratie et traitaient si durement la plèbe, c'est qu'ils étaient une race conquérante. Ils n'étaient point très nombreux : lors de la grande insurrection Vercingétorix évalua les cavaliers à 15,000, ce qui, en y joignant les femmes, enfants et vieillards, constituerait une aristocratie de 60,000 personnes. Que la population de la Gaule fût de trois ou de six millions d'habitants, selon les évaluations, cette aristocratie ne constituait qu'une petite minorité. Ces chevaliers, ce sont les Gaulois conquérants; nous descendons, nous Français, de la plèbe assujettie et sommes d'une autre race. En effet, la majorité des Français est brune et de taille moyenne. Les Gaulois étaient grands et blonds ou roux. Ils ont du reste été exterminés pour la plus grande partie dans la guerre des Gaules. Quand Caligula, voulant triompher des Germains, qu'il n'avait pas vaincus, fit choisir des Gaulois de grande taille pour figurer des Germains, il leur fit teindre les cheveux en rouge, selon Suétone. Les habitants de la Gaule n'avaient donc plus alors les cheveux de cette couleur.

On se rend compte facilement que le point de départ de ce raisonnement n'est qu'une pure hypothèse. Rien absolument ne nous autorise à croire que la plèbe était d'une autre race que les chevaliers. César ne dit rien de pareil. L'explication qu'il donne de son triste état écarte même cette hypothèse (VI, 13) : *Plerique, cum aut aere alieno aut magnitudine tributorum, aut injuria potentiorum premuntur, sese in servitutem dicant nobilibus*. Si les hommes libres deviennent ainsi clients des nobles, ce n'est point parce qu'ils sont d'une autre race, c'est parce qu'ils sont réduits à l'indigence par leurs dettes, les impôts ou la violence. Au livre I (chap. iv), César nous montre Orgétorix usurpant un pouvoir tyrannique chez les Helvètes grâce à sa clientèle de débiteurs. Il y a là un fait social qui s'est reproduit à Rome et dans la monarchie franque, et partout où l'État est troublé et impuissant à protéger l'individu contre la tyrannie d'une aristocratie. Le Franc qui se commende au *vir potens* et devient son *gazindus*, plus tard son vassal, ne diffère

point de race avec son seigneur. Il est pauvre, ou même simplement recherche un protecteur. Remarquons, en outre, que, les Gaulois étant installés entre la Garonne et le Rhin déjà depuis plusieurs siècles avant la conquête de César, il est impossible de comprendre comment ils auraient pu conserver un type physique aussi distinct au milieu de la population vaincue. Ce serait un phénomène unique dans l'histoire. Il faudrait supposer qu'ils formaient des castes, et encore cette explication serait-elle à peine suffisante. Pourquoi se lancer à corps perdus dans un océan d'hypothèses? Il est si simple de s'en tenir aux textes.

Les déductions tirées du chiffre de la cavalerie de Vercingétorix sont aussi peu fondées. M. d'A. de J. interprète mal le passage de César (liv. VII, chap. LXIV). Vercingétorix décide de ne pas livrer de bataille rangée aux Romains. Il déclare inutile de lever de nouvelles troupes d'infanterie, mais garde toute sa cavalerie, 15,000 hommes, pour harceler l'ennemi et l'empêcher de faire du fourrage et d'enlever les récoltes : *quoniam abundet equitatu perfacile esse factu frumentationibus pabulationibusque Romanos [se] prohibere*. Cela ne signifie pas qu'il n'y a que 15,000 cavaliers en Gaule et que ces cavaliers sont des chevaliers. Cette assimilation que fait M. d'A. de J. n'est pas justifiée. Certains peuples, tels les Nerviens, qui ont une aristocratie, n'ont pas de cavalerie. Chez d'autres, un seigneur riche, tel l'Éduen Dumnorix (I, 18), entretenait des cavaliers : *magnum numerum equitatus suo sumptu semper alere et circum se habere*. Ces cavaliers sont évidemment de petites gens, les clients et vassaux de Dumnorix, et non des chevaliers. Ceux-ci étaient de grands personnages, et on n'en aurait peut-être pas trouvé 15,000 en Gaule. Au reste, comment peut-on s'imaginer que l'armée gauloise de Vercingétorix fût ainsi composée : d'un côté tous les nobles gaulois groupés en un seul corps de 15,000 cavaliers, de l'autre des hordes innombrables de fantassins formés uniquement des populations vaincues par les Gaulois? Cela ne se comprend pas.

Il est facile de dire que la noblesse gauloise a été à peu près exterminée dans la lutte. On cite l'exemple des Nerviens et des Vénètes, mais on oublie que César a toujours favorisé l'aristocratie d'un nombre de peuples beaucoup plus important, les Rèmes, les Éduens, les Séquanes, les Arvernes, les Lingons. Même après Alésia, il rend 20,000 captifs aux Éduens et aux Arvernes (VII, xc). Ce qu'il a exterminé, c'est le pauvre bétail humain composant l'infanterie des armées Helvètes, des Germains (Usipètes et Tencières), etc. Quant à l'aristocratie, il l'a toujours ménagée.

Venons-en au fameux argument sur la grandeur et la couleur des cheveux. Les Gaulois, dit-on, étaient grands et blonds. Pour grands, il faut s'entendre. Ils étaient grands comparés aux Italiens du Sud. Les Français sont petits par rapport aux Anglais et aux Allemands. Le point de comparaison des Anciens étant différent, on ne peut rien

tirer de là. Les Gaulois étaient blonds? Qu'en savons-nous? M. d'A. de J. cite à l'appui deux passages, l'un de Virgile, qui, parlant des Gaulois, dit que leur chevelure est dorée (*Énéide*, VIII, 658, *aurea cæsaries*), l'autre de Silius Italicus (IV, v. 200, 201, *flavam... cæsariem*). C'est là une épithète banale, exigée peut-être pour la mesure, et qui ne prouve rien. Les Anciens (surtout les poètes) distinguaient peu ou pas les Gaulois et les Germains; toutes leurs descriptions des barbares se ressemblent, et ils ne recherchent point une exactitude rigoureuse. La vérité, c'est que les Gaulois étaient en majorité comme les Français modernes, les cheveux châtain. En la lavant avec du lait de chaux, ils donnaient à leur chevelure une teinte de roux ardent. Poseidonios, qui visita la Gaule vers l'an 100 avant J.-C., nous rapporte ce procédé, et ce passage est conservé par Diodore de Sicile (liv. V, chap. xxviii, § 1) : Ταῖς δὲ κόμαις οὐ μόνον ἐκ φύσεως ξανθοί, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς κατασκευῆς, etc. Il est évident que les Gaulois, tout en étant ξανθοί par rapport aux Italiens et aux Grecs, qui ont les cheveux noirs, n'étaient pourtant ni blonds ni roux naturellement, car ils n'auraient pas eu besoin d'employer le lait de chaux pour obtenir cette nuance artificiellement. De même, Tite-Live dit, en parlant de la chevelure gauloise, *rutilatæ comæ* (liv. XXXVIII, cap. xvii), « cheveux rougis, » et non *rutilæ comæ* (la remarque est de M. d'A. de J. lui-même, page 6, note 3). On a vu plus haut qu'en l'an 40 de notre ère Caligula déguisa un certain nombre de Gaulois en Germains. Pour cela, il fit chercher en Gaule les hommes les plus grands « coegitque rutilare et submittere comam » (Suétone, *Catilina*, c. xlvii). C'est le même procédé qu'employaient les Gaulois, mais librement, un siècle auparavant. En réalité, le « préjugé, » c'est de se représenter les Gaulois comme très grands et naturellement blonds. Cette idée fausse a égaré la plupart des archéologues et des anthropologistes et suscité les théories les plus bizarres. On a même avancé que les Celtes étaient différents des Gaulois, ce qui reviendrait à dire que les *Deutschen* sont différents des *Allemands*, parce que deux mots aussi dissemblables ne peuvent désigner un même peuple. Une autre idée fausse, pour le dire en passant, c'est de croire que les Celtes formaient une race unique. Actuellement, on sait qu'aucune nation de l'Europe n'a d'unité de race, mais nous aimons à nous imaginer qu'il n'en était pas ainsi dans l'antiquité. C'est là une erreur de perspective. Quand les Celtes apparaissent dans l'histoire, vers le vi^e siècle avant notre ère, l'humanité était déjà bien vieille, et les tribus celtiques, pour avoir l'unité de langue et sans doute de mœurs, n'en étaient pas moins la fusion de bien des races préexistantes à jamais indiscernables.

M. d'A. de J., qui supprime, ou à peu près, les Gaulois de nos ancêtres, les remplace par les Ligures. Ce peuple aurait, selon lui, couvert l'Europe occidentale avant la venue des Celtes et des Ombro-La-

tins. Ses arguments sont à la fois historiques et linguistiques. Nous n'insisterons pas sur les premiers. L'auteur ne donne pas une preuve positive dans son second volume. Dans le premier, pour arriver à établir que les Ligures sont arrivés dans l'Europe occidentale vingt siècles (!) avant J.-C., l'auteur est obligé de proposer une série d'hypothèses qui nous paraissent singulièrement fragiles. Arrivons aux arguments philologiques, qui sont le grand intérêt du livre.

L'examen de la toponomastique des contrées certainement ligures nous révèle un suffixe *-sc-* dans les noms de lieux, qui apparaît sous les formes *-asco*, *-asca*, *-usco*, *-osco*. Ces noms existent non seulement dans la Ligurie classique (la IX^e région d'Auguste), c'est-à-dire le pays compris entre le Pô et la Méditerranée, allant de Nice à Pise environ, de l'ouest à l'est; ils se retrouvent en nombre considérable dans toute l'Italie du Nord. C'est ainsi que, sur 271 noms terminés en *-asca*, *-asco*, 90 seulement appartiennent à la Ligurie d'Auguste, 181, c'est-à-dire les deux tiers, sont en dehors (Piémont, Lombardie, Plaisance, Émilie, etc.; voy. p. 60). On les retrouve également en grand nombre en Corse et en Suisse. La France continentale en offre 70 exemples, presque tous compris dans les régions occupées certainement par les Ligures entre le Rhône et les Alpes; quelques-uns atteignent au nord la Marne (voy. p. 115). Enfin l'Espagne en offre une vingtaine d'exemples disséminés au nord et au centre.

Jusqu'ici rien de mieux. M. d'A. de J. a considérablement complété et amélioré le travail de M. Flechia paru, il y a plus de vingt ans, dans les *Mémoires de l'Académie de Turin*, et sa thèse, en son ensemble, serait séduisante et très acceptable. Pourquoi faut-il qu'il ait cédé à l'esprit de système? Les noms de lieux énumérés de la page 124 à la page 205 sont rangés dans la catégorie des mots ligures de la façon la plus arbitraire et expliqués au moyen des étymologies les plus contestables. Nous ne pouvons naturellement songer à les discuter tous. Deux exemples suffiront : l'Isère (*Isăra*) coule dans une région occupée il est vrai par les Gaulois, mais où l'on trouve des noms en *-osco*. L'auteur suppose que ce mot est ligure, et, comme il se termine en *-ra*, il induit de là qu'une foule de mots terminés de même sont ligures, tels *Oscara*, *Avara*, *Sevara*, *Jura*, etc., etc. On croit retrouver le thème *alisa* dans un grand nombre de noms de rivières de France, Allemagne, Italie. Ce thème est ligure, car l'aune s'appelait en gaulois *vernos*, et l'auteur suppose que *alisa* veut dire « aune » en ligure, et « ces rivières semblent tirer leurs noms des aunes qui croissaient sur leurs bords » (p. 204-205). — En se laissant ainsi entraîner, on peut aller loin, et M. d'A. de J. retrouve les Ligures jusque dans le Schleswig-Holstein (p. 145) et l'Écosse (p. 200).

Ces exagérations ne peuvent que compromettre sa thèse et provoquent les contradictions. On se demande si nous avons un criterium

bien sûr pour distinguer les mots ligures des mots gaulois. M. Alfred Maury, en 1878, avait pris le contre-pied de la thèse de M. d'A. de J. et soutenu que le ligure était une langue celtique (voy. *Mélanges de l'École des hautes-études pour le dixième anniversaire de sa fondation*). En tout cas, il semble bien qu'il y ait une étroite parenté entre ces langues. En Corse, où les Gaulois ne paraissent pas avoir pénétré, on retrouve des noms terminés par le suffixe celtique *-aco*. L'auteur est obligé alors de déclarer (p. 98) que ce suffixe est à la fois ligure et gaulois. Cela ne laisse pas d'être inquiétant; on se demande si, réciproquement, les suffixes en *-sca*, *-sco* ne seraient pas, eux, aussi bien gaulois que ligures? On le retrouve à coup sûr dans le nom d'un peuple gaulois de la vallée du Danube, les *Scordisci*, et l'auteur est obligé de reconnaître (p. 113) que plusieurs des noms de lieux terminés en *-oscus* dérivent de noms d'hommes gaulois, tels *Branoscus*, *Camaloscus*, *Cam-boscus*, *Camuloscus*. Il suppose alors que ces noms de lieux remontent à une époque où l'on parlait à la fois ligure et gaulois : mais cette explication est visiblement donnée en désespoir de cause.

En outre, l'auteur se voit obligé de reconnaître que bien des mots qu'il donne comme ligures sont certainement gaulois; tels *eburos*, *roudos*, *multos* (p. 198-199), *lemos* (p. 188); le suffixe ligure *-ati* se retrouve en latin et en gaulois (p. 188); la racine *kar* serait à la fois gauloise et ligure (p. 196). Le mot ligure qui signifie « seigle, » *sasia*, représente exactement le mot primitif gallois désignant le seigle. M. d'A. de J. suppose, après K. Müllenhoff, que *Kebenna*, « les Cévennes, » serait gaulois et aurait remplacé *Kemmenon* (graphie de Strabon), qui serait ligure. Il paraît bien difficile de ne pas admettre l'identité de ces deux mots. Quant à décider quelle est la vraie forme, c'est assez embarrassant, le moyen-gallois *cefyn*, « dos, » représentant aussi bien un vieux-gallois *Kebyn* que *Kemyn*. En ce dernier cas, cependant, il faudrait admettre que la graphie de Strabon est fautive. Le mot aurait dû être écrit par un seul *m* : *Kemenon*.

Le chapitre intitulé *la Nation celtique* (III du liv. III) est allongé démesurément par des explications de philologie celtique et de grammaire comparée. Elles sont trop longues pour les spécialistes et, quoi que fasse l'auteur, trop incomplètes et forcément obscures pour le reste des lecteurs. Faute d'une grammaire celtique en français, l'auteur est obligé de répéter ces explications dans chacun de ses ouvrages. Cela ne supplée point à la grammaire celtique qu'il nous doit depuis longtemps. — Le paragraphe sur l'empire celtique et le roi Ambicatos (p. 297-305) est la reproduction d'une idée chère à l'auteur et qu'il a émise déjà il y a une dizaine d'années. Il croit que les Celtes possédaient, aux ^{ve} et ^{vi} siècles, une sorte d'unité politique et que l'empire sur lequel régnait *Ambicatos* vers l'an 400 avant J.-C. comprenait la plus grande partie de la Germanie, de la Gaule et de l'Espagne (p. 303). Cette unité se serait

brisée au III^e siècle. Les Celtes fournissent alors des mercenaires aux Carthaginois, ce qui est « antipatriotique; » ils font trembler la Grèce et fondent un royaume en Asie-Mineure, ce qui est, selon l'auteur, « un acte insensé. » En conséquence, « le troisième siècle est pour les Celtes, une époque de confusion, d'extravagance et de honte où les grandes traditions politiques des siècles précédents sont abandonnées. » Voilà des affirmations bien graves. Nous voudrions savoir sur quoi l'auteur les appuie. Sur le texte suivant de Tite-Live (liv. V, chap. xxxiv, § 1-2) : « Prisco Tarquinio regnante, Celtarum, quæ pars Galliæ tertia est, penes Bituriges summa imperii fuit, ii regem Celtico dabant. Ambigatus is fuit. » Cela ne concorde point du tout. Mais, selon M. d'A. de J., il y a dans ce texte deux erreurs évidentes : 1^o synchronisme avec le règne de Tarquin l'Ancien ; 2^o identification de la Celtique d'Ambigatus avec celle de César (p. 303, note 2). Soit ! mais j'admire comment on peut tirer tant de choses d'un texte de deux lignes dont la moitié serait erronée. Voilà un latin qui ressemble trop au turc de M. Jourdain, qui disait beaucoup en peu de mots.

Une autre idée chère à l'auteur et qui découle de la précédente, c'est que les Germains ont vécu plusieurs siècles sous la domination des Gaulois. Les arguments à l'appui sont uniquement philologiques. Ils portent sur seize mots qui seraient communs aux langues celtiques et germaniques et empruntés par celles-ci aux premières. Nous ne pouvons songer à discuter chacun d'eux faute de place. Qu'il suffise de dire que nous n'admettons comme vraisemblable que l'emprunt par les Germains des trois mots celtiques *rīx*, « roi, » *rīgion*, « royauté, » *lēgis*, « médecin. » Pour les autres, la phonétique des langues germaniques nous forcerait à admettre qu'ils ont été empruntés à une époque extrêmement ancienne, au moins dix siècles avant notre ère, lorsque le *p* initial existait encore en celtique, ainsi que *r* et *l* voyelles, que *ei* indo-européen n'était pas encore devenu *ē* en celtique, ni les aspirées sonores changées en *b*, *d*, *g*, etc., en un mot, lorsque le celtique n'avait pas les caractéristiques qui le distinguent des autres langues indo-européennes. Cela revient à dire que le germanique a fait des emprunts au celtique à une époque où il n'y avait ni celtique ni germanique. Au reste, le système inverse aurait autant de valeur au point de vue phonétique, et ces mots pourraient s'expliquer aussi bien et mieux par un emprunt des Celtes aux Germains, du moins avant la *Lautverschiebung*. Cette explication est du reste inutile ; les mots en question remontent simplement à l'unité indo-européenne.

Si les Germains avaient été pendant tant de siècles soumis aux Gaulois, on s'expliquerait difficilement qu'ils n'aient point été absorbés par ces derniers. M. d'A. de J. suppose donc (p. 373 et suiv.) qu'une opposition religieuse a sauvé leur autonomie. Comme nous n'admettons pas le premier point, nous ne pouvons accepter cette hypothèse.

Les raisonnements (p. 388 et suiv.) pour expliquer chez les Celtes du continent une soi-disant unité dialectale, dont nous n'avons aucune preuve certaine, sont également dépourvus de solidité.

L'ouvrage se termine par un examen de l'emploi des mots qui ont désigné les diverses branches de la race celtique, *Keltos*, *Galatès*, *Gal-lus*, *Gallia*, *Walah*. L'auteur y déploie un sens historique et critique très fin.

En réfléchissant à la somme de travail et d'érudition dépensée dans ces deux importants volumes, on ne peut s'empêcher d'admirer chez l'auteur une connaissance des sources antiques extrêmement rare et précieuse, une attention toujours en éveil des moindres progrès de la grammaire comparée, une ingéniosité infatigable. Je ne crois pas cependant, je le dis franchement, que son livre puisse entraîner la conviction sur aucun point. Pour résoudre ces difficiles problèmes d'origine, ce n'est pas trop des secours combinés des textes historiques, de la linguistique, de l'archéologie et de l'anthropologie. Pour ces deux dernières sciences, l'auteur se refuse. Leur témoignage est pourtant capital, et on ne doit pas se dissimuler que, sans elles, on n'arrivera qu'à produire des hypothèses inconsistantes, changeant perpétuellement, selon les interprétations que tirent les érudits des fragments de textes légendaires et contradictoires que nous a laissés l'antiquité. C'est l'anthropologie qui devrait avoir le dernier mot. Jusqu'ici, malheureusement, les travaux ont été conduits, du moins chez nous, sans méthode critique et sous l'empire d'idées préconçues. Tout est à refaire. Du train dont vont les choses en France, il est à craindre qu'on ne s'y mette pas sérieusement avant le *xxi^e* siècle.

Ferdinand Lor.

Atlas de monnaies gauloises, préparé par la *Commission de topographie des Gaules* et publié sous les auspices du Ministère de l'instruction publique par Henri DE LA TOUR, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale. Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}, 1892. In-fol., iv-12 pages et 55 pl.

Ce recueil est le complément d'un volume de texte édité en 1889 sous le titre de *Catalogue des médailles gauloises de la Bibliothèque nationale*. M. de la Tour avait été chargé de faire la table de ce livre, et il s'était acquitté de cette mission difficile avec un plein succès.

On lui doit de nouveau une grande reconnaissance pour n'avoir pas reculé devant le rude travail qui consistait à fournir aux numismatistes un fil conducteur dans l'*Atlas*, ouvrage très curieux, très utile, mais établi sans plan arrêté et sans méthode ; il s'agissait de guider les lecteurs et de leur permettre de recourir de l'*Atlas* au *Catalogue*. Ce désordre est expliqué par l'histoire même du livre ; ceux qui y ont tra-

vaillé ne sont guère coupables. Chacun a fait de son mieux, travaillant isolément ; la direction a fait défaut.

En 1876, le ministre de l'Instruction publique décida d'entreprendre un catalogue général des monnaies gauloises. A ce moment, on voulait réunir en un *Corpus* la description de toutes les pièces de cette série conservées dans les musées publics et dans les collections particulières ; le texte devait être accompagné d'un atlas. Il était tout naturel de commencer par mettre à contribution le Cabinet de France, le plus riche en monnaies gauloises.

La Commission de topographie des Gaules, qui comptait parmi ses membres Saulcy et Ch. Robert, les deux savants les plus versés dans l'étude de la numismatique gauloise, fut chargée de mener à bien cette œuvre ; elle désira avoir pour collaborateurs MM. Chabouillet et Muret, du Cabinet de France.

On commença aussitôt à réunir les documents nécessaires et à faire exécuter par Dardel de superbes planches, au nombre de quarante-cinq, qui furent payées sur les fonds alloués à la Commission pour les recherches d'antiquités nationales. Ce plan primitif eut pour résultat de réunir, dans les planches, un très grand nombre de pièces étrangères au Cabinet de France. Les monnaies de la Bretagne insulaire sont, en grande partie, empruntées au bel ouvrage de sir John Evans ; les collections du Musée de Saint-Germain, de Ch. Robert, de Danicourt, la découverte de Jersey, etc., furent mises à contribution.

En 1883, par suite de la dissolution de la Commission de topographie des Gaules, ses membres cessèrent de s'occuper du *Catalogue* et de l'*Atlas*. MM. Chabouillet et Muret en restèrent exclusivement chargés et purent réaliser une idée déjà soumise à leurs collègues qu'ils n'avaient pu convaincre ; le *Catalogue général des monnaies gauloises* devint le *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale* ; on laissa de côté l'*Atlas*, qui ne concordait plus avec le nouveau plan ; on décida que, lorsque ce serait possible, on publierait un second volume de catalogue consacré aux pièces étrangères au Cabinet de France. Ce projet risque fort, faute de travailleurs de bonne volonté, de ne pas être réalisé de longtemps.

En résumé, le Cabinet des médailles de France y a gagné d'avoir un Catalogue de ses richesses, augmenté de nombreuses pièces qui ne font pas partie de ses collections, et cela sans qu'il lui coûtât de sacrifices pécuniaires. Ensuite, il fut reconnu que l'*Atlas* était le complément nécessaire du *Catalogue*, et on se décida à le mettre à la disposition du public, qui peut ainsi se servir d'un ensemble de planches telles qu'il n'en avait pas rêvé jusqu'à ce jour.

Il n'était pas inutile, je crois, de faire l'histoire de cet ouvrage, si facile à consulter aujourd'hui grâce à M. de la Tour, et d'expliquer l'incohérence qu'il présente et à laquelle il fallait apporter remède.

Je m'empresse de reconnaître que M. de la Tour a réussi au delà de toute espérance.

Muret, qui connaissait mieux que personne, par suite d'une longue pratique, la numismatique ancienne, manquait de l'expérience nécessaire pour l'établissement d'un livre. Dans le *Catalogue* comme dans l'*Atlas*, les divisions et les subdivisions manquent de méthode; les titres des chapitres et leur distribution laissent le lecteur dans un vague regrettable; l'ordre même des matières est absent; on n'a suivi ni un plan historique ni un plan géographique. Il semble que, cédant à une illusion qui égarait les curieux il y a quelques années, on ait tenu à attribuer toutes les monnaies connues à chacun des peuples cités par les textes. Hélas! à cette heure encore, nous ne devons pas tenter une pareille tâche. Quelque nombreuse que soit l'énumération des peuples gaulois mentionnés par les historiens et par les géographes, nous sommes loin de les connaître tous, et, si nous savions leurs noms, il faudrait, au préalable, écarter ceux qui avaient disparu lorsque l'usage de la monnaie s'établit en Gaule. Entre le Rhin, l'Océan et les Pyrénées, il y eut, pendant plusieurs siècles, un mouvement de peuples et de tribus comparable aux vagues de la marée montante; je crains fort que parmi toutes ces attributions il n'y en ait plus d'une qui soit proposée en faveur de peuplades qui, ayant depuis longtemps reculé devant l'invasion, étaient disparues ou absorbées par les nouveaux venus lorsque le monnayage apparut.

J'ai insisté sur les critiques à faire au *Catalogue* et à l'*Atlas* des monnaies gauloises afin de prémunir le lecteur à l'occasion de certains détails qui pourraient lui faire oublier que ce recueil a une grande valeur scientifique comme instrument de travail, surtout depuis que M. de la Tour a fourni les moyens de le consulter utilement.

A. DE BARTHÉLEMY.

BOEHMER. *Regesta imperii*. II. *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Herrschern aus dem sächsischen Hause (919-1024)*, nach Johann Friedrich Böehmer, neu bearbeitet von Emil von OTTENTHAL. Erste Lieferung. Innsbruck, Wagner, 1893. In-4°, 252 pages.

Le fascicule des *Regesta* publié par M. E. von Ottenthal comprend les règnes de Henri I^{er} (919-936) et d'Otton I^{er} (936-973). Il suffit de l'annoncer, car les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* connaissent le plan de la nouvelle édition des *Regesta*, à la fois catalogue d'actes et itinéraire annalistique des empereurs. Il est superflu de démontrer l'utilité de pareilles publications, ce serait prêcher des convertis. Nous ferons cependant remarquer que, tandis que ce fascicule comprend 252 pages, la partie correspondante de la première édition, donnée en 1831, n'en comptait que 49 : c'est marquer l'importance de

l'œuvre de M. E. von Ottenthal. On ne diminuera pas son mérite en constatant le puissant secours qu'il a reçu de la publication, dans les *Monumenta*, des diplômes d'Otton I^{er}, car lui-même a collaboré à cette publication. Même pour ceux qui limitent leurs recherches à l'histoire de France, ce fascicule des *Regesta* sera un instrument indispensable : un grand nombre de paragraphes sont relatifs à la Lorraine, sans compter qu'au x^e siècle les nationalités française et germanique s'étaient trop récemment dégagées de l'unité de l'empire franc pour que les relations entre elles ne fussent pas étroites et continuelles, si bien qu'au regard des événements politiques comme au regard des institutions l'on ne saurait séparer l'histoire des derniers Carolingiens de celle des princes de la maison de Saxe. M. E. von Ottenthal et M. Ferdinand Lot se sont donc rencontrés à plusieurs reprises sur le même terrain. Et, comme le livre de notre confrère, *les Derniers Carolingiens*, est le résultat d'une étude approfondie et critique des documents, nous n'avons pas été surpris de voir le savant allemand adopter la plupart de ses conclusions, j'entends celles qui sont relatives à la chronologie, car, juger les hommes et les choses, l'auteur des *Regesta* n'avait point à le faire. Comparez § 274 des *Regesta* et Lot, p. 26 ; § 289 d. et p. 31 ; § 317 et p. 39, etc.

Maurice PROU.

Le Compte du clos des galées de Rouen au XIV^e siècle (1382-1384), recueilli par René LE BOURDELLÈS, docteur en droit, procureur de la République à Redon, publié et annoté par Charles BRÉARD. Rouen, Cagniard, 1893. In-8°, 449 pages. (Extrait de la deuxième série des *Mélanges*, publiés par la Société de l'histoire de Normandie; Rouen, 1893. In-8°, 403 pages.)

Au commencement de l'année dernière, M. Le Bourdellès avait la bonne fortune de découvrir au greffe du tribunal civil de Redon et dans diverses mairies de l'arrondissement, entre autres pièces d'archives anciennes, 16 feuillets de parchemin, qui servaient de couvertures à des cahiers d'état civil de l'an III et dont il eut vite fait de reconnaître l'importance historique exceptionnelle. Ces feuillets renfermaient, en effet, un compte du « clos des galées du Roy lez Rouen, » rendu par le maître et gouverneur dudit clos, Jehan Champenois, de 1382 à 1384. C'est ce document que vient de publier M. Charles Bréard, avec la science d'un érudit et la compétence d'un spécialiste.

Une excellente introduction de M. Bréard résume avec clarté et met bien en relief les principaux points du compte, lequel comprend deux parties : 1° les recettes et dépenses, de 1382 à 1384 ; 2° une suite d'inventaires, faisant mention des navires et des approvisionnements qui se trouvaient réunis à Rouen, à Harfleur et à Honfleur, en 1384, lors de la clôture de la gestion de Jehan Champenois.

« Cette seconde partie, dit M. Bréard, offrira des renseignements nouveaux sur le personnel et l'organisation des services de l'arsenal de Rouen, sur son chantier de constructions navales, sur la voilure, la mâture, les agrès, les manœuvres de toute espèce qui servaient aux galères et aux barges, sur les bois, les mâts, fers, toiles, cordages, engins, munitions que les navires y recevaient des magasins du roi, sur les armes de jet (arbalètes) destinées aux équipages et sur les traits (viretons) employés pour ces armes, en un mot sur les ressources du clos des galées pour construire, caréner, radoubier, armer et équiper une division navale composée de bâtiments de guerre, de bâtiments de transport et de barques légères chargées de la police du littoral. »

Grâce au dépôt que M. Le Bourdellès a bien voulu faire de sa précieuse trouvaille aux Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, nous avons pu collationner la copie de M. Bréard avec les feuillets originaux, et nous nous plaisons à reconnaître que la lecture en a été généralement très bonne. La sagacité de l'éditeur a su rétablir nombre de mots quasi-effacés ou rognés par la main barbare du relieur et corriger plus d'une bévue échappée au rédacteur du compte.

Après un examen minutieux, nous proposerions les quelques rectifications suivantes :

Page 17, note 1, au lieu de *curate apportata*, lire *curie apportata*, comme à la page 43.

Page 20, ligne 5, au lieu de *fourny*, lire *fouy*. Il s'agit d'un pionnier qui creuse un siège pour une barge.

Page 50, ligne 6 (bas), au lieu de *madrets*, lire *madiers*, nom ancien des varangues (Jal, *Glossaire nautique*).

Page 59, ligne 10, au lieu de *pentons à poullies*, lire *pentoirs à poullies*.

Page 63, ligne 5 (bas), au lieu de *piés de chienne de fer*, lire *piés de chievre de fer*, comme à la page 100.

Page 67, ligne 7, au lieu de *bones tarelles*, lire *loncs tarelles*, par opposition aux petites tarelles mentionnées immédiatement après.

Page 75, ligne 4 (bas), au lieu de *pouques de la calengue*, lire *porques de la calengue*.

Page 82, ligne 10 (bas) et page 84, ligne 6 (bas), au lieu de *coites*, lire *coués*, sans doute pour *couets*, escouets (amures).

Pages 97, 98, 100, notes, au lieu de *Jehennequus*, lire *Jehennequinus*; forme latine du prénom de J. Champenois.

Plusieurs autres mots nous semblent douteux : *guches* (p. 96), *corillons* (p. 100), *abomrée* (p. 106), etc.?

Enfin, soit oubli, soit système, l'apostrophe et l'accent aigu ont été omis plusieurs fois, ce qui pourrait donner lieu à fausse interprétation : *Tanne sur Carente*, pour *Tanné* ou *Tonnay* (p. 38), *darain* pour *d'arain* (p. 62), *tambres* pour *tambrés* ou *étambrais* (p. 76), etc.

Ces légères imperfections, hâtons-nous de le dire, n'enlèvent rien au

mérite et à l'intérêt d'une publication qui fait grand honneur à M. Le Bourdellès et à M. Bréard. Un appendice de 32 pièces inédites, tirées de la Bibliothèque nationale, complète heureusement le compte du clos des galées. Mais on nous permettra de regretter l'absence d'un glossaire, qui eût singulièrement facilité l'intelligence d'une foule de termes de la vieille langue nautique, à physionomie souvent normande, dont ce texte est rempli.

Paul PARFOURU.

L'Armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans, par M. BOUCHER DE MOLANDON et le baron ADALBERT DE BEAUCORPS. Orléans, H. Herluison; Paris, L. Baudoin, 1892. In-8°, 344 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. XXIII.)

L'œuvre que M. Boucher de Molandon, avec l'association dévouée de M. Adalbert de Beaucorps, a pu voir achevée avant la fin d'une carrière vouée au culte du plus haut épisode de l'histoire ancienne de la France¹, est le résultat de patientes recherches, entreprises de longue date et depuis lors toujours poursuivies sans relâche. Les documents édités dans ce recueil étaient déjà réunis dès 1876 et communiqués à la Société dont ils composent aujourd'hui une des plus importantes publications²; l'étude qui les précède faisait dès 1878 l'objet d'une lecture au congrès annuel des Sociétés savantes³. Des scrupules aussi honorables que peut-être excessifs en avaient seuls retardé jusqu'ici la mise au point définitive. Tout désignait cependant l'érudit historien orléanais pour l'exécution intégrale d'une œuvre devenue sienne.

Le blocus d'Orléans, — ou, pour parler plus exactement, les opérations engagées autour d'Orléans, — d'octobre 1428 à mai 1429, offrent une de ces importances qu'il serait oiseux de définir. L'organisation de l'armée assiégeante en représente un des sujets d'étude les plus essentiels et l'un de ceux autour desquels la critique s'est depuis le plus

1. La dernière publication de M. Boucher de Molandon était encore consacrée à un point de l'histoire de la délivrance d'Orléans. (*Inauguration d'une croix commémorative du passage et du séjour de Jeanne d'Arc à Chécy*, 24 avril 1892. — *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. X, n° 148, 2^e trim. de 1892, p. 203-207.)

2. Séance de la Société archéologique et historique de l'Orléanais du 24 novembre 1876. (*Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. VI, n° 91, 4^e trim. de 1876, p. 364.)

3. Seizième réunion des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, séance du 27 avril 1878, compte-rendu des lectures faites à la section d'histoire et de philologie dans sa séance du 26 avril. (*Revue des Sociétés savantes des départements*, 6^e série, t. VII, 1^{er} sem. de 1878, p. 227-229.)

longtemps exercée. C'est à dégager ce point que se sont attachés les auteurs, sans entrer dans le détail d'opérations connues sur lesquelles bien peu de faits nouveaux semblent encore à découvrir. Le corps de documents qu'ils présentent aujourd'hui au public, avec l'étude qui le résume et l'éclaire, contient certainement tous les renseignements et tous les résultats dont puisse s'enrichir l'histoire sur ce complexe et captivant chapitre.

Les cent quatorze documents publiés par MM. de Molandon et de Beaucorps (p. 209-301) sont tirés presque en entier de ces anciennes archives de la Chambre des comptes, dont les épaves, actuellement disséminées parmi tant de classements divers de nos grands dépôts publics, composent encore le principal aliment des ventes et des trouvailles particulières. Les dépôts d'Angleterre en ont ainsi recueilli une certaine quantité, directement ou par la voie des collections dont ils se sont enrichis. Il convient toutefois de ne s'en exagérer ni le nombre ni la valeur. Loin d'avoir conservé, par voie de versements administratifs remontant à l'époque de la conquête ou de l'expulsion, la masse principale des pièces composant la comptabilité officielle de l'époque, — comme le veut encore de nos jours la légende persistante en tant de villes de nos provinces françaises, où la mystérieuse Tour de Londres passe généralement pour receler tous les documents relatifs à l'occupation, — les archives anglaises n'en détiennent qu'une proportion relativement faible, réunie au hasard des acquisitions partielles ou des accroissements provenant de l'assimilation de certaines grandes collections privées. M. Baguenault de Puchesse avait récemment signalé une quinzaine d'actes de ce genre se rapportant aux événements d'Orléans, contenus dans divers fonds du British Museum¹. Les auteurs du présent ouvrage (voy. pièce 7, p. 220, n. 1) en ont, en outre, recueilli plusieurs autres. Leur total équivaut à peine au nombre des pièces tirées de la collection personnelle de M. de Molandon. Quoi qu'il en soit d'ailleurs, et quelle qu'ait été leur provenance actuelle, les documents qui font l'objet de cette publication sortent tous du même groupement initial, qui, jadis, en eût si singulièrement facilité la consultation, devenue actuellement œuvre de pénibles recherches et de spéciale patience.

Ils consistent en montres d'armes, contrôles, quittances, endentures, lettres de garant, identiques aux documents publiés en corps par M. Siméon Luce sur l'invasion étrangère en basse Normandie, et dont il n'est pas un, ainsi que le formulait si exactement la préface de la *Chronique du Mont-Saint-Michel*, « qui n'apporte quelque fait nouveau ou ne rectifie quelque erreur accréditée ». La plupart se rapportent aux événements d'Orléans même, et représentent le contrôle permanent,

1. *Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*, t. IX, n° 137, 3^e et 4^e trim. de 1888, p. 307-308.

le commentaire détaillé du chapitre spécialement consacré au siège dans le compte septième de Pierre Surreau, receveur général des finances de Normandie, compte conservé comme l'on sait et savamment analysé par M. Ch. de Beaurepaire, dans son étude de *l'Administration de la Normandie sous la domination anglaise aux années 1424, 1425 et 1429*. Un certain nombre d'autres pièces ont trait à l'organisation générale de l'armée et de l'administration civile dans le pays conquis. Je veux bien que ces dernières soient choisies comme type; mais devaient-elles figurer dans une publication exclusivement consacrée à l'histoire orléanaise? Est-ce avec quelques actes détachés qu'on peut espérer tracer un tableau complet de ce que fut l'occupation anglo-saxonne en Normandie? On serait donc en droit d'estimer, sous ce rapport, que c'est trop ou trop peu. Quant aux documents uniquement relatifs aux opérations engagées sous Orléans, le fait d'avoir réussi à les grouper presque tous donne à chacun d'eux un intérêt extrême. Chaque corps de troupe est ainsi suivi pas à pas, avec ses diminutions et ses accroissements d'effectif, ses mutations dans le commandement et dans les cadres. L'origine de chaque détachement est exactement établie, et l'on verra tout à l'heure quelle curieuse observation il y a lieu d'en tirer. Une somme considérable de notions précises et indiscutables est acquise sur tous les capitaines de cette armée si bizarrement morcelée. Enfin, il est vraiment émouvant de trouver ainsi recueillis en bloc, en dépit de leur sécheresse, de leur style administratif et de leur technique financière, les actes et les pièces dont la teneur fit agir et se mouvoir une armée « historique » entre toutes, et sur laquelle les conditions de sa défaite doivent attirer plus spécialement l'observation et l'analyse.

L'étude à laquelle ces documents servent de base (p. 1-208) comprend une introduction (p. 3-19) et sept chapitres.

Le premier (*État général des forces anglaises*), et le septième (*Finances et administration*), qui pourraient plutôt se faire suite, sont consacrés à l'examen de l'organisation implantée par le gouvernement anglais dans le pays occupé.

MM. de Molandon et de Beaucorps en relèvent les principaux traits, qui se rapportent à l'administration militaire, à la levée et à l'entretien des troupes. Ils signalent l'incroyable instabilité du commandement supérieur, je ne veux pas parler du commandement des places, où la fixité est au contraire beaucoup plus exactement observée. Une autre très juste observation porte sur cet étonnant cumul des fonctions rétribuables, qui fait qu'« un Anglais de marque semble partout à la fois » (p. 35), capitaine d'une grande ville, de quatre ou cinq forteresses de moindre importance, membre du Grand Conseil ou du Conseil de Normandie, pourvu de charges auprès du roi ou du régent, investi par-dessus le tout de quelque grand commandement régional. Un commentaire judicieux est également consacré à la proportion relative des hommes

d'armes, montés ou à pied, et des archers, presque toujours employés dans le rapport de 1 à 3. Il est absolument exact que l'expression constamment usitée dans les documents anglais : « et les archers », ou bien encore : « les archers à l'afférent », désigne, sans besoin d'autre indication complémentaire, le nombre de trois archers pour un homme d'armes. Quant à la composition de la *lance*, au moins dans la troupe anglaise, les auteurs auraient pu se montrer plus affirmatifs encore. Il ressort évidemment de l'alinéa intitulé : « Composition de la lance et de l'archer étoffé » (§ 4 du chap. 1), que l'homme d'armes d'outre-Manche n'entretenait pas « d'autre auxiliaire qu'un page », qu'il faut d'ailleurs considérer comme un non-combattant. Mais l'occasion était bonne pour poser définitivement en principe que le mot *lance*, à cheval ou à pied, dans la troupe anglaise, signifie simplement un individu, une *unité humaine de combat*, et qu'en employant par exemple l'expression de cent *lances*, les contemporains entendent signifier cent *hommes*, tous armés d'une lance, quantité valide et effective, au sens où l'on dirait aujourd'hui cent sabres ou cent fusils. Les dénombrements plus ou moins fantastiques auxquels a pu prêter une certaine confusion qui semble inhérente à cette question, — dénombrements auxquels MM. de Molandon et de Beaucorps ne se sont, il faut le reconnaître, nullement prêtés, — ont fait leur temps. Et même dans la troupe française, jusqu'à l'époque de l'application des ordonnances de 1439 et de 1446, nous permettra-t-on le plus extrême scepticisme sur le chiffre des servants effectifs de la légendaire *lance fournie*.

Les chapitres II à V sont consacrés à la discussion de la composition et de l'effectif total de l'armée dirigée contre Orléans. (*Armée de Salisbury; Première phase du siège d'Orléans; Deuxième phase du siège d'Orléans; Détachements et contingents féodaux tirés de la Normandie et du pays de conquête.*)

La base de cette armée était constituée par le corps de troupes amené d'Angleterre sous la conduite du comte de Salisbury, lequel devait comprendre, en principe, 600 hommes d'armes et 1,800 archers, avec faculté de remplacer, jusqu'à concurrence de 200 hommes d'armes, un de ces derniers par trois archers, ce qui, en réalité, en amena l'effectif combattant au chiffre de 450 lances et 2,250 archers. L'*indenture* relative au rassemblement de ces troupes, connue depuis longtemps par Rymer et rééditée par Stevenson, est datée du 24 mars 1428, et l'embarquement de ce premier corps d'armée, le 30 juin, auprès de Douvres, ne prête à aucune discussion. A ce fond primitif vient s'ajouter, en exécution de lettres au nom de Henry VI, en date du 24 juin, un autre corps de 400 lances et de 1,200 archers correspondants, rassemblement important, dont les travaux de M. Ch. de Beaurepaire, toujours exactement consultés par les auteurs, ont vérifié l'existence. MM. de Molan-

don et de Beaucorps caractérisent avec raison cette seconde armée, en remarquant qu'elle ne consistait point en « une grosse unité », mais en « plusieurs corps avec divers capitaines n'ayant d'autre lien que d'être ensemble sous le commandement supérieur de Salisbury » (p. 54). Un des documents les plus intéressants de la publication est celui (Pièces justif., n° 3) qui contient le texte même des lettres de Henry VI, relatives à la formation de cette colonne, et dont moitié devait être payée sur les finances de Normandie, moitié sur celles de France. Ce second corps de troupes, passé en revue, selon la provenance de ses contingents, à Vernon et à Poissy, le 15 juillet, prit part, avec les levées amenées d'Angleterre par le comte de Salisbury, à toutes les premières opérations de la campagne. L'armée d'invasion qui se mit en marche vers la Loire, en août 1428, comptait donc sur le papier, en tenant compte des interventions facultatives opérées par Salisbury, 850 lances et 3,450 archers, en tout 4,300 combattants.

Je ne pense pas qu'il faille ajouter à ce chiffre les petits détachements tirés des places de Normandie, qu'on voit apparaître, vers novembre ou décembre seulement, dans les rangs de l'armée assiégeante (Pièces justif., nos 19 à 24, 56 à 59, 64, 66, 82). MM. de Molandon et de Beaucorps estiment qu'ils ne servirent qu'à convoier les vivres, les finances et les munitions (p. 94-96, 107-110, 131-132), si ce n'est à combler les vides, hypothèse qui justifierait amplement leur présence sous les murs d'Orléans. Ces détachements isolés, dont les documents publiés par les auteurs établissent avec précision l'origine, tirés, entre bien d'autres, de Rouen, Château-Gaillard, Pont-de-l'Arche, Pontorson, Saint-Lô, Coutances, comptant depuis un homme d'armes et trois archers jusqu'à vingt hommes d'armes et soixante archers, représentent autant de prélèvements opérés sur les garnisons anglaises. Sur celle de Pontorson, par exemple, place démolie, il est vrai, quelques mois plus tard, en juillet 1429, et peut-être déjà moins bien gardée, cette formation de marche (Pièces justif., n° 82, 20 hommes d'armes et les archers) atteint jusqu'au quart de la garnison normale (80 hommes d'armes et les archers¹). Ce qu'il faut remarquer en outre, c'est que ce système des « petits paquets », comme on le définirait de nos jours, ne fut pas une exception réservée au siège d'Orléans. Le procédé paraît au contraire avoir été d'emploi méthodique et courant dans la tactique anglaise, non seulement pour les entreprises de quelque durée et de quelque importance, comme le siège de Pontorson en 1427, de Château-Gaillard en 1430, de Louviers en 1431, de Saint-Denis en 1435, mais encore pour des opérations de bien moindre intérêt, dont les chroniques ont à peine conservé trace :

1. Siméon Luce, *Chronique du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 283-284, Pièces justif., n° 105.

tel, entre autres, ce siège de la bicoque de Farcheville auprès d'Étampes¹, en janvier 1428, auquel figurent des détachements tirés des garnisons de Vire et de Falaise².

S'il ne convient pas de faire entrer en ligne de compte ces groupements singuliers, il y a lieu toutefois de joindre aux 4,300 combattants qui viennent d'être spécifiés le montant d'un renfort spécial, qui, sur la durée de près d'un mois de service, en avril 1429, rallia quelque temps les bords de la Loire. Il se composait des contingents féodaux du duché de Normandie et du pays de conquête, convoqués à Vernon, le 29 mars 1429 : ce corps, dont les études de M. Ch. de Beaurepaire ont reconnu l'identité, et sur lequel les auteurs publient d'intéressants documents (Pièces justif., nos 98 à 104), put s'élever jusqu'à 200 lances et 600 archers.

Resterait à déterminer le contingent fourni par le duc de Bourgogne, signalé et évalué, seulement à l'occasion du départ de ces troupes, par le *Journal du siège* : ce dernier texte mentionne, à la date du 17 avril 1429, la retraite d'environ 1,500 Bourguignons, dont l'absence affaiblit d'autant l'armée assiégeante. Cet effectif n'étant pas spécifié plus exactement, on se voit obligé de s'en tenir à cette appréciation assez vague.

Le total de tous ces corps de troupes réunis porte le nombre des soldats expédiés par le gouvernement anglais vers les rives de la Loire, au plus fort des opérations sous Orléans, à 6,600 hommes environ, en compensant les morts et les blessés par les renforts dont l'origine vient d'être établie, et dans la catégorie desquels il faut comprendre cette colonne de 500 Anglais formant l'escorte du célèbre convoi des Harengs, qui vint s'encadrer dans les rangs de l'armée assiégeante, au témoignage combiné de Monstrelet et du Bourgeois de Paris. Des considérations techniques amènent les auteurs à penser que la simple garde des bastilles comportait au moins 5,000 hommes. Après le départ des Bourguignons, l'armée d'investissement ne compta guère davantage.

On se trouve ainsi loin des évaluations auxquelles avait prêté la *Chronique de la Pucelle*, demeurée si longtemps le principal élément d'appréciation connu, et qui portait la force de l'armée anglaise à 10,000 hommes à la fin de l'année 1428. Sans se fier à cette affirmation, des supputations ingénieuses avaient déjà plus d'une fois essayé de reconstituer l'effectif réel des troupes assiégeantes. Le premier historien critique du Siège, Jollois, dont les sagaces conclusions ont fixé tant de points douteux de cette campagne décisive³, avait ainsi relevé les arrivées successives de

1. Farcheville, sur le plateau entre l'Essonne et la Juine, sur le territoire de la commune de Bouville, Seine-et-Oise, cant. d'Étampes.

2. Bibl. nat., ms. fr. 25768, nos 269 et 270.

3. *Histoire du siège d'Orléans*, 1833. — *Lettre à MM. les membres de la Société des Antiquaires de France sur l'emplacement du fort des Tourelles de l'ancien pont d'Orléans*, 1834.

colonnes anglaises signalées par le *Journal*, et, le contingent bourguignon mis à part, était parvenu au chiffre de 9,440 combattants¹, qu'a depuis adopté M. Wallon, dans son *Histoire de Jeanne d'Arc*².

Dans un mémoire plus récent, M. Vergnaud-Romagnesi³, partant d'un mode d'évaluation différent, celui des pertes subies par les assiégeants, arrivait à réduire le total du corps de blocus à 4,000 hommes, au moment de l'apparition de Jeanne d'Arc⁴. Depuis, dans une autre étude, M. Mantellier⁵ a le premier reconnu et publié des pièces originales relatives aux contingents expédiés devant Orléans, qui mettaient sur la voie de tout un travail nouveau à établir sur ces bases⁶. Il sera désormais établi que l'armée anglaise, au fort des opérations, ne comptait pas plus de 6 à 7,000 combattants effectifs présents sous les murs d'Orléans.

Après avoir relevé que le choix primitif d'Angers comme point d'attaque de la ligne de la Loire, et l'abandon de ce projet, resteront toujours sans doute énigmatiques (p. 25, 50, 55, 59 et 62), MM. de Molandon et de Beaucorps relatent sommairement la marche enveloppante de Salisbury et les événements principaux du siège : les combats d'artillerie, les effets du tir anglais, les travaux de mine, sont l'objet d'un commentaire approfondi auquel la compétence technique de l'un des collaborateurs ajoute un indiscutable intérêt. Ajoutons que la question controversée du commandement supérieur des opérations du siège après la mort de Salisbury, le 23 octobre, est définitivement tranchée (chap. iv, § 2, p. 411-416). Il résulte absolument de deux des documents publiés (Pièces justif., nos 60 et 61) que cette direction suprême fut exercée simultanément par Suffolk, Talbot et Scales. Jeanne d'Arc avait donc une raison péremptoire de leur adresser spécialement, à tous trois, l'union finale de la célèbre lettre par laquelle elle sommait les envahisseurs d'avoir à vider la terre de France.

Le chapitre vi (*Dépenses pour le siège d'Orléans*) est un court exposé des frais nécessités par la levée de l'armée du siège, d'après les chiffres indiqués dans le compte analysé par M. de Beaurepaire, ainsi que des expédients financiers du gouvernement anglais, obligé de retenir un trimestre du traitement de tous ses fonctionnaires pour en affecter le

1. Jollois, *Histoire du siège d'Orléans*, chap. i, par. vi, p. 41-46. Des forces relatives des assiégés et des assiégeants.

2. *Jeanne d'Arc*, t. I, livre II, part. III, p. 173, et App. XXII, p. 399-400.

3. *Siège d'Orléans de 1429. Mémoire sur les dépenses faites par les Orléanais en prévision du siège et pendant sa durée*, 1861. (Extrait du *Bulletin du Bouquiniste*, nos 96, 98, 99, t. VIII et IX, déc. 1860 à févr. 1861.)

4. Vergnaud-Romagnesi, *Mémoire sur les dépenses...*, p. 12.

5. *Histoire du siège d'Orléans*, 1867.

6. Mantellier, *Histoire du siège d'Orléans*, p. 218-240, Pièces justif., nos 7, 8, 11.

montant au budget militaire de l'année. A cette occasion sont publiés quelques curieux exemplaires de ces mandements individuels de retenue (Pièces justif., nos 105 et 106).

Il serait improbable qu'au cours d'une étude aussi complexe et touchant à tant de détails et d'individualités, il ne se rencontrât ni erreurs ni inexactitudes.

D'abord MM. de Molandon et de Beaucorps sont-ils bien certains que les documents qu'ils publient, avant d'avoir été versés à la Chambre des comptes de Paris, aient jamais passé par celle de Rouen, que ce soit en 1762 seulement, à la suppression de cette dernière, qu'ait eu lieu ce versement, et que ce ne soit pas l'incendie trop célèbre de 1737, mais un triage méthodique exécuté en 1776, qui ait amené la dilapidation de ces précieuses collections (Introd., § 1, p. 5-7) ? Mais, après la suppression de la Chambre des comptes éphémère de Caen, le 15 juillet 1424, et à la suite de l'absorption de cette juridiction par celle de Paris, — ordonnance dont les auteurs citent cependant le texte original (p. 183), — n'est-ce pas de la Chambre de Paris que relèvent tous les comptes du gouvernement anglais, comme celui de Pierre Surreau, et toutes les pièces comptables, comme celles qui font l'objet de cette publication même¹ ? Il ne peut y avoir sur ce point de doute ni de contestation possible. Après la reprise de Paris et jusqu'à l'expulsion définitive des Anglais, il se peut qu'il leur ait fallu une Chambre des comptes pour leurs possessions de Normandie, besoin auquel répondait celle instituée à Caen au début de la conquête ; mais, en tout cas, les pièces qui eussent été de son ressort se rapporteraient seulement à l'époque comprise entre 1436 et 1449, et il est évident qu'elles durent ensuite se trouver reversées dans le cadre des classements de Paris. La fondation d'une Chambre des comptes spéciale à Rouen ne remonte qu'à 1580, et, quant à sa suppression, ce n'est pas en 1762 qu'elle fut prononcée, mais à la suite des événements qui amenèrent la création du parlement Maupeou, en 1774. Cette fusion ne dura du reste que trois ans, et les quatre dépôts qui constituaient les archives de cette cour, expédiés à Paris, se trouvèrent retransportés en Normandie. Ils n'auraient donc pu se trouver exposés à la dilapidation méthodique indiquée par les auteurs comme ayant eu lieu à partir de 1776, dilapidation qui en réalité s'exerçait, depuis l'édit de 1741, sur tous ces titres échappés à l'incendie de 1737, véritable et unique destructeur des collections où sont compris tous les documents édités dans l'œuvre de MM. de Molandon et de Beaucorps².

1. Voir le texte même de cette ordonnance, en se référant au passage cité (p. 183). Cf. Ch. de Beaurepaire, *De l'administration de la Normandie*, p. 14-15.

2. De Boislisle, *Histoire de la maison de Nicolay*, t. II, Pièces justif., Notice préliminaire sur la Chambre des comptes de Paris, p. xxiii-xxv, cxi-cxii, cxxvii-cxxviii.

On ne voit pas, en outre, que les auteurs aient suffisamment utilisé les travaux de M. Longnon sur l'étendue de la domination anglaise à l'époque de l'apparition de Jeanne d'Arc, qui contiennent cependant, et avec quelle richesse ! les renseignements de la valeur que l'on sait, et notamment l'identification lumineuse de presque toutes les quarante places fortes enlevées par Salisbury dans sa campagne d'approche de la Loire¹, villes et châteaux dont la plupart des noms relevaient jusqu'alors de la plus pure fantaisie². On ne voit pas non plus qu'ils aient pris connaissance de l'étude de M. Robert Triger sur l'invasion du Maine, où sont pourtant dressées des notices inédites et documentées sur maint capitaine anglais ayant pris part à la campagne de la Loire, entre autres sur Nicolas Burdett, William Glasdall, Robert Harling, Richard Wideville, qui eussent été dans l'espèce d'une précieuse consultation³.

Un reproche général qu'on serait en droit d'adresser au corps de la publication porterait certainement sur la façon dont les noms de personnages anglais se trouvent relevés. Ainsi pourquoi ces formes compliquées ou incorrectes, comme Standysssh (p. 54), Nessefied (p. 41), Ouverton (p. 121), Kyrell (p. 54), Goghe (p. 129), etc., etc.? Quelques-unes en deviennent inexactes, comme *Scrocher* pour Strother (p. 125), *Wivre* pour Wever (p. 126). En outre, s'il est délicat de se fixer une méthode de notation pour les noms de famille de souche normande déformés en Angleterre, au moins est-il nécessaire d'en adopter une et de choisir, par exemple, entre Bourdet et Burdett, Neville, Neufville ou Nevil. En revanche, ce dont il faut être reconnaissant aux auteurs, c'est d'avoir presque partout rompu avec la déplorable tradition qui consiste à affubler de particules françaises les noms propres anglais, et souvent les plus rebelles à ce genre d'adaptation. Il y a vraiment plaisir à lire, par exemple, Robert Hungerford, Richard Grey, William Pole, comte de Suffolk, et à ne plus entendre parler du seigneur de Talbot.

Dans le détail, un certain nombre d'inexactitudes seraient à relever. — Ainsi Jacques de *Dynen* (p. 206) est simplement Jacques de Dinan, sire de Beaumanoir. — C'est Auvillars, dans le pays d'Auge⁴, et non une localité quelconque du nom de *Villers* (p. 106), qui représente la seigneurie échue au capitaine danois Andrew Ogard, au service de l'Angleterre. — Pourquoi identifier Eustache Gaudin (p. 130), le chef de corps bour-

1. *Les Limites de la France et l'étendue de la domination anglaise à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc*. (*Revue des Questions historiques*, t. XVIII, oct. 1875.)

2. Découverte aux archives de Guildhall et publiée pour la première fois par M. Jules Delpit, *Documents français en Angleterre*, n° 376, p. 236-237.

3. *Une Forteresse du Maine pendant l'occupation anglaise. Fresnay-le-Vicomte de 1417 à 1450*. (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. XX, 1^{er} sem. de 1886.)

4. Auvillars, Calvados, cant. de Cambremer.

guignon dont les chroniques signalent la présence devant Orléans, et dont les documents récemment découverts à Vienne par M. Bougenot¹ semblent mentionner la mort à Patay², le 18 juin, avec cet autre officier danois « Eustache de Grandyn », signalé sous cette forme par Stevenson comme servant dans l'armée anglaise ? — La place de *Béthencourt* (p. 64), enlevée par Salisbury en approchant d'Orléans, dans l'été de 1428, est Bretencourt, à la naissance du plateau de Beauce, aux sources de l'Orge, lieu fort dont M. Longnon a fixé l'identification³. — Le bailli de Rouen qui présida au supplice de Jeanne d'Arc n'était pas ce John Salvayn qui parut devant Orléans (p. 204). Celui-là était Raoul Bou-teiller, dont la nationalité demanderait à être éclaircie, et qui remplit à Rouen l'intérim de Salvayn pendant le séjour de Henry VI, d'octobre 1430 jusque vers la fin de 1431.

Quant au bailli d'Évreux présent au siège, et sur son rôle (p. 57-58, 90, 129), MM. de Molandon et de Beaucorps ont absolument raison (p. 129) d'émettre des doutes, qu'ils auraient pu même changer en affirmations plus positives. En effet, le bailli d'Évreux, on peut considérer le fait comme acquis, arrive le 12 octobre avec Salisbury sous les murs d'Orléans et sert pendant la durée du siège : en outre, Monstrelet, à tort certainement, le désignant seulement par son titre, sans mentionner son nom, le fait périr à la défense des Tourelles, aux côtés de Glasdall, le 7 mai⁴. D'après les notes du fragment de Perceval de Cagny et du texte du *Journal du siège* publiées dans le *Procès*⁵, ce personnage a souvent été identifié avec l'officier gallois Richard Gethyn, qui exerça incontestablement, quant à lui, les fonctions de commandant de Beaugency, place qu'il rendit lui-même à Jeanne d'Arc le 15 juin. Or, en fait, Richard Gethyn, — qui d'ailleurs survécut après l'événement du 7 mai, ce qui ne permet pas de le faire périr aux Tourelles, — ne paraît jamais avoir figuré parmi les baillis d'Évreux, dont nous avons eu occasion de dresser la liste. Il n'exerce les fonctions de bailli qu'à Mantes, où il était déjà commandant de la place, de 1433 jusqu'au commencement de 1437. Le bailli d'Évreux, alors effectivement en exercice, est en réalité Richard Waller, en charge depuis 1426, et qu'on retrouve en fonctions, de retour à son poste, à la

1. *Notices et extraits de manuscrits intéressant l'histoire de France conservés à la Bibliothèque impériale de Vienne. (Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section d'histoire et de philologie, année 1892.)*

2. Lettre de Jacques de Bourbon, comte de la Marche, à Guillaume de Champeaux, évêque de Laon, du 24 juillet 1429 (*Ibid.*, *loc. cit.*).

3. Fraction de la commune de Saint-Martin-de-Bretencourt, Seine-et-Oise, cant. de Dourdan.

4. *Monstrelet*, livre II, chap. LIX, édit. Douët-d'Arcq, t. IV, p. 321.

5. *Procès*, t. IV, p. 14, n. 1, et p. 97, n. 2.

date du 16 juin, où le document qui le mentionne signale sa participation récente et déjà passée à la campagne de la Loire, à la suite de laquelle, soit dans le dernier mois de 1429, soit dans le courant de 1430, on le voit passer bailli de Caen. Si donc les indications concernant le bailli d'Évreux présent au siège doivent certainement se rapporter à ce personnage, on ne peut néanmoins pas encore lui appliquer le récit de Monstrelet. Mais pourquoi n'inclinerait-on pas à croire que le capitaine anglais, -- demeuré inconnu, qui trouva la mort aux Tourelles, et que Monstrelet désigne seulement sous son titre de bailli d'Évreux, — ne fait qu'un avec celui que le *Journal du siège* mentionne sous le nom du bailli de Mantes, et que ce dernier texte, sans parler cette fois du bailli d'Évreux, signale comme ayant péri dans ce même assaut¹? En admettant une confusion bien aisément compréhensible commise par Monstrelet, il resterait avéré que le bailli d'Évreux, Richard Waller, arrivé devant Orléans avec Salisbury, fit toute la campagne et revint à son poste, et que ce fut uniquement le bailli de Mantes qui perdit la vie sur la brèche des Tourelles, dans les conditions qui viennent d'être rappelées. Ce bailli de Mantes serait alors Thomas Giffart, que l'on sait avoir occupé ces fonctions au moins depuis 1428, qui les exerce au cours du siège et dont on ne rencontre plus trace depuis. MM. de Molandon et de Beaucorps le mentionnent d'ailleurs sous son nom comme présent devant Orléans et commandant aux Tourelles (p. 40, 55, 98, 118), et l'identifient, non sans raison (p. 98), avec le bailli non désigné de Mantes dont le *Journal du siège* signale la mort aux Tourelles. Les auteurs avaient donc entre les mains les moyens suffisants pour éclaircir cette triple incarnation de l'anonyme bailli d'Évreux, que les remarques formulées ici nous semblent à présent dégager de toute incertitude.

Ces quelques imperfections de forme et de détail n'enlèvent rien, comme il est aisé de s'en rendre compte, à la valeur fondamentale de l'œuvre de MM. de Molandon et de Beaucorps. Le nombre et l'importance des documents qu'elle révèle, les résultats qu'elle fixe, les conclusions qu'elle permet de poser sur l'événement capital qui marque le tournant le plus critique de notre histoire nationale, en font un élément indispensable de tout essai de connaissance de cette époque sinistre et grandiose, dont il semble que tout soit dit et autour de laquelle il reste encore tant à faire. MM. de Molandon et de Beaucorps en auront, en tout cas, définitivement élucidé l'une des questions les plus passionnantes et les plus controversées.

Germain LEFÈVRE-PONTALIS.

1. *Journal du siège*, dans *Procès*, t. IV, p. 162.

Campagnes des Anglais dans l'Orléanais, la Beauce chartraine et le Gâtinais (1424-1428). L'Armée sous Warwick et Suffolk au siège de Montargis. Campagnes de Jeanne d'Arc sur la Loire postérieures au siège d'Orléans, par AMICIE DE VILLARET. Orléans, 1893. In-8°, v-168 pages.

M^{lle} A. de Villaret, qui est l'auteur de plusieurs livres remarquables sur l'histoire d'Orléans¹, aurait failli à son devoir de bonne Orléanaise si elle n'avait consacré une partie de son activité scientifique à la libératrice d'Orléans. Déjà elle avait écrit un intéressant mémoire sur le page de Jeanne d'Arc². Cette fois, elle a choisi un sujet d'un plus haut intérêt. Il s'agit des opérations militaires qui précédèrent le siège d'Orléans et de celles qui le suivirent. Sur le siège même d'Orléans, il restait peu de choses à dire. La marche envahissante des Anglais, resserrant toujours leurs lignes jusqu'à envelopper complètement le cœur de la France, n'était pas moins connue, surtout depuis les remarquables travaux de Siméon Luce et de M. Longnon. Mais il restait à préciser les efforts faits par les Anglais pour se créer dans la Beauce et l'Orléanais une nouvelle base d'opérations. M^{lle} de Villaret a mis en lumière les entreprises de l'ennemi contre Vendôme, qui probablement ne furent pas couronnées de succès; elle a raconté le siège de Montargis, prélude de celui d'Orléans, et la campagne courte, mais méthodique, qui amena Salisbury sous les murs de cette dernière ville. Par l'étude critique des documents, spécialement des pièces de comptabilité, elle rétablit dans leur exactitude les faits souvent altérés par les chroniqueurs contemporains, et détermine l'effectif réel des troupes. Enfin, la participation des Orléanais aux campagnes de Jeanne d'Arc sur la Loire, après la levée du siège, n'avait jamais été indiquée avec autant de précision. Les pièces justificatives imprimées à la fin du volume sont pour la plupart extraites du compte d'André d'Épernon, trésorier des guerres, déjà utilisé par Siméon Luce, et aussi des comptes communaux d'Orléans. Parmi ces pièces, il en est une que je veux citer, éloquente dans son laconisme administratif, et qu'on ne lira pas sans émotion : « Recepte faicte par Michelet Filleul, commis et ordonné en la Chambre de la ville d'Orléans par les devant diz procureurs à recevoir certains emprumpz et aides mis sus en ladicte ville d'Orléans pour convertir à la deffense d'icelle ville à l'encontre des Angloys, et aussi de *certaines dons faiz à ladicte ville*, desquelx cy-après sera faicte mention, commençant icelle recepte le ix^e jour du mois de septembre, l'an mil IIII^e vint et huit. Et premièrement, recepte d'argent blanc : de

1. Entre autres *les Antiquités de Saint-Paul d'Orléans* (cf. *Bibl. de l'École des chartes*, t. XLV [1884], p. 550).

2. *Louis de Coutes, page de Jeanne d'Arc*. Orléans, 1890, in-8°.

Jehan Mahy, teneur, une tasse d'argent, pesant vi onces d'argent, signée du poinçon de Paris, et toute neuve... » A la suite de Jean Mahy défilent un certain nombre de ses concitoyens apportant leur vaisselle d'argent à la fonte et sacrifiant leur luxe à la défense de la patrie.

Maurice PROU.

N.-E. DIONNE. *Jacques Cartier*. Québec, impr. L. Brousseau, 1889. In-12, XII-332 pages.

Jacques Cartier, his life and voyages, by Joseph POPE. Ottawa, impr. Woodburn, 1889. In-8°, 168 pages.

N.-E. DIONNE. *La Nouvelle-France, de Cartier à Champlain, 1540-1603*. Québec, typ. C. Darveau, 1891. In-8°, 396 pages.

Samuel Champlain, fondateur de Québec et père de la Nouvelle-France. Histoire de sa vie et de ses voyages, par N.-E. DIONNE. Tome I. Québec, A. Côté, 1891. In-8°, XVIII-430 pages.

Les ouvrages dont nous offrons le compte-rendu peuvent donner une excellente idée du mouvement bibliographique et littéraire dans le Canada français, ce pays trois fois grand comme la France et dont les productions intellectuelles, déjà nombreuses, ont gardé toute la saveur de l'ancienne littérature française.

Jacques Cartier, le « Découvreur, » comme se plaisent à l'appeler les écrivains canadiens, a déjà été l'objet de différents travaux¹. Pendant toute la seconde moitié du xvi^e siècle, les expéditions françaises au Canada furent nombreuses; elles font l'objet de la *Nouvelle-France* de

1. Les recherches provoquées par les Sociétés savantes du Canada donnèrent lieu aux publications suivantes : *Documents sur Jacques Cartier*, publiés par C. Desmazières de Séchelles dans les *Transactions* de la *Société historique et littéraire de Québec*, t. V, p. 81-146; — Harvut (H^{ie}), *Jacques Cartier, recherches sur sa personne et sur sa famille*. Nantes, impr. Forest et Grimaud, 1884, in-8°, 14 p. (Extrait de la *Revue de Bretagne et de Vendée*). — Rappelons ici que plusieurs de nos confrères ont contribué par quelques appoints à l'histoire des origines du Canada : Joüon des Longrais (F.), *Jacques Cartier, documents nouveaux*. Paris, A. Picard, 1888, in-8°, 222 p.; — *Documents inédits sur Samuel de Champlain, fondateur de Québec*, publiés par Étienne Charavay. Paris, Charavay, 1875, 1 vol. in-8°; — *Histoire des relations des Hurons et des Abnakis du Canada avec Notre-Dame de Chartres*, par M. Merlet. Chartres, 1858, in-8°; faisant suite à la publication de M. Doublet de Boisthibault, *les Vœux des Hurons et des Abnakis à Notre-Dame de Chartres publiés pour la première fois*. Chartres, 1857, in-8°. — Jacques Cartier a été encore l'objet d'une autre publication anglaise, que nous n'avons pas eue entre les mains pour l'examiner : Stephens, *Jacques Cartier and his four voyages to Canada*. Montréal, 1889, in-8°.

M. Dionne. Champlain fut le véritable organisateur de la colonie : M. Dionne lui consacra trois volumes (*Samuel Champlain*, Introd., p. xvi). Les explorations et la colonisation de l'Amérique étaient suivies avec autant d'intérêt, au xvi^e et au xvii^e siècle, que celles de l'Afrique de nos jours. La cause première du courant qui porta les Européens vers l'Amérique septentrionale, la partie la moins productive du Nouveau-Monde, ce fut la pêche « aux terres neuves » (*Nouvelle-France*, ch. vii), puis le commerce des fourrures sur le continent américain (*Ibid.*, ch. xiii). En abordant à l'île de Terre-Neuve, la première impression de Jacques Cartier, qui avait été au Brésil, fut que « c'est la terre que Dieu donna à Cayn¹. » Aussi les quatre voyages de Jacques Cartier, pas plus que ceux de ses prédécesseurs Sébastien Cabot, Jean de Léry, etc., ne furent-ils suivis d'aucun essai de colonisation immédiat. Cartier ne remonta le Saint-Laurent que jusqu'à Hochelaga (Montréal) et ramena quelques Indiens pour les montrer au roi de France. Jean-François de la Roche, sieur de Roberval, gentilhomme picard, succéda à Jacques Cartier en 1540 et donna plus d'extension à l'exploration continentale². C'est Roberval qui fit déposer sa propre nièce dans l'île déserte de la « Demoiselle Marguerite » avec son amant et une duègne³. Jehan Alfonse, Saintongeais, pilote de Roberval, s'avança dans les régions arctiques (1542). Il faut aller ensuite jusqu'à la fin du xvi^e siècle, avec Troilus du Mesgouez, marquis de la Roche, Breton (1598), et Pierre de Chauvin, sieur de Tontuit, marchand de Honfleur (1600), précurseurs immédiats de Champlain, pour voir la colonisation reprendre et faire quelques progrès. Champlain, né à Brouage vers 1570, se prépara, par de nombreux voyages en Espagne, aux îles Canaries, au Mexique, aux Antilles et sur les côtes du nord du Brésil, à l'exploration du Canada, qu'il commença en 1603. Québec fut fondé sur un rocher escarpé du Saint-Laurent, en 1608, et les missionnaires récollets arrivèrent en 1614.

M. Dionne, qui a été pendant dix années directeur d'un des principaux journaux du Canada, a donné à ses livres une forme très attrayante, d'autant plus que l'auteur, comme tous ses compatriotes canadiens, manie remarquablement la langue française. Il s'est tenu également au courant des derniers travaux sur la matière. Comme l'avait indiqué

1. *Relation originale...* publiée par Michelant et Ramé. Paris, 1867, p. 11.

2. Suivant une communication qui nous a été faite, la découverte récente de cinq *estocs* ou grandes épées du xv^e ou xvi^e siècle dans le lac Saint-Jean, au nord de Québec (appartenant à la collection de M. Faucher de Saint-Maurice à Québec), donnerait une nouvelle trace du passage de Roberval dans cette région.

3. Anecdote qui a été reproduite dans l'*Heptaméron* de la reine de Navarre, publié en 1559 (Lxvii^e nouvelle), et qui figure dans les pièces justificatives de la *Nouvelle-France* de M. Dionne.

M. Joüon des Longrais¹, il a placé la date de la naissance de Jacques Cartier entre le 6 juin et le 23 décembre 1491, puisqu'on lui donne l'âge de soixante-quatre ans dans des pièces de procédure de 1556, tandis que, par suite d'une fausse interprétation d'un nom trouvé dans les registres d'état civil de Saint-Malo, on l'avait d'abord placée en 1494. M. Joüon des Longrais a proposé un certain nombre de corrections très vraisemblables aux noms de la liste d'équipage de Jacques Cartier conservée aux archives de Saint-Malo. M. Dionne, qui n'a pu corriger cette liste que sur un fac-similé lithographique très défectueux, publié par l'abbé Laverdière en 1859, a proposé quelques nouvelles corrections (*Jacques Cartier*, p. 126). Il s'est montré là paléographe assez exercé dans les écritures du xvi^e et du xvii^e siècle. Il a dressé une intéressante bibliographie des cartes géographiques du xvi^e siècle faisant mention du Canada, depuis la carte de Juan de la Cosa en 1500 (*Nouvelle-France*, p. 213-255). Beaucoup de notes explicatives accompagnent chacun des ouvrages de M. Dionne. Un certain nombre de documents des archives de Honfleur lui ont été fournis par M. Bréard. M. Dionne nous renseigne sur l'étymologie de *Canada*, qui n'est pas l'espagnol *aca nada* (rien ici) ou *capo de nada*, mais le mot huron *kannata*, qui signifie une ville (*Jacques Cartier*, p. 237).

L'ouvrage de M. Pope sur Jacques Cartier, sans présenter autant de recherches d'érudition que les ouvrages de M. Dionne, est un résumé très exact et très attachant.

Un certain nombre de questions relatives à Jacques Cartier ont donné lieu à plusieurs publications d'autres érudits canadiens. Nous n'avons pas de compétence pour nous prononcer sur l'itinéraire de Jacques Cartier de Terre-Neuve à Québec, sur la durée de son quatrième voyage, etc., et nous nous bornons à mentionner ces quelques travaux à titre de curiosité².

1. *Jacques Cartier, documents nouveaux*, p. 5-7.

2. Voici les principales publications canadiennes relatives à la polémique sur Jacques Cartier : De Cazes (Paul), *Deux points d'histoire* [Quatrième voyage de Jacques Cartier ; — Expédition du marquis de la Roche], dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*, 1884, in-4°, sect. I, p. 1-6. Le quatrième voyage de Jacques Cartier aurait eu lieu du printemps à l'automne de l'année 1543 et non de l'automne de 1543 au printemps de 1544 ; — De Cazes (Paul), *les Points obscurs des voyages de Jacques Cartier*, dans les *Mémoires de la Société royale du Canada*, 1890, in-4°, sect. I, p. 25-34. La question de l'itinéraire dans les voyages de Jacques Cartier avait déjà été l'objet d'un mémoire de M. Ganong, en 1887, dans les *Mémoires de la même Société* (sect. II, p. 121) ; — Dionne (N.-E.), *Étude archéologique. Le Fort Jacques-Cartier et la « Petite-Hermine »*. Montréal, 1891, in-8°, 34 p. Lieu d'hivernage de Jacques Cartier dans ses premiers voyages et découverte des débris d'un de ses trois navires, dont une partie fut envoyée en France au musée de Saint-Malo ; — De Cazes (Paul), *Observations sur*

Jacques Cartier et Champlain ont laissé le récit de leurs voyages. Jacques Cartier a fait quatre voyages au Canada (1534, 1535-36, 1541-42, 1543), dont nous nous permettons de donner en détail dans la note suivante la bibliographie assez compliquée¹. Les relations

l'Étude archéologique du Dr Dionne. Montréal, impr. de « l'Étendard, » 1891, in-8°, 8 p. — Citons encore quelques études du domaine de la littérature pure : Myrand (Ernest), *Une Fête de Noël sous Jacques Cartier*, 2^e édit. Québec, impr. Demers, 1890, in-8°, 296 p.; — *Œuvre du monument Jacques-Cartier*. Québec, typ. Léger Brousseau, 1888, in-8°, 74 p.; — Chauveau, *Discours prononcés lors de l'inauguration du monument Cartier-Brébeuf*, 24 juin 1889. Montréal, 1889, in-8°, 26 p. Monument élevé à Jacques Cartier et au jésuite missionnaire Brébeuf, qui vivait au commencement du xvii^e siècle.

1. La première édition complète des voyages de Jacques Cartier est due au Canada : *Voyages de découverte au Canada, entre les années 1534 et 1542, par Jacques Quartier, le sieur de Roberval, Jean Alphonse de Xanctoigne, etc., suivis de la description de Québec et de ses environs en 1608 et de divers extraits relativement au lieu de l'hivernement de Jacques Quartier en 1535-1536 (avec gravures, fac-similés), réimprimés sur d'anciennes relations et publiés sous la direction de la Société littéraire et historique de Québec*. Québec, impr. W. Cowan et fils, 1843, in-8°, iv-130 p. Réimpression de l'édit. de 1598, pour le premier voyage de Jacques Cartier, p. 1-23; texte du manuscrit de la Bibliothèque nationale 5644, collationné avec les manuscrits 5589 et 5653, pour le deuxième voyage de Jacques Cartier, p. 24-69; traduction du texte anglais fragmentaire de la collection Hackluyt (*Collection of early voyages*, Londres, 1810), pour le troisième voyage de Jacques Cartier, p. 70-78; Routier de Jean Alphonse, traduit de la même collection, p. 79-88; Voyage du sieur de Roberval, traduit de la même collection, p. 89-96; deux lettres de Jacques Noël, de Saint-Malo, sur la découverte des Saults (rapides ou chutes) du Saint-Laurent, en Canada (1587), traduites de la même collection, p. 97-101). — La réimpression de l'édition de 1598 contient un certain nombre d'inexactitudes de transcription : *équipames*, *appareillames* (p. 1), au lieu de *équipasmes*, *appareillasmes*, etc. L'orthographe *Quartier* provenait de la fausse identification du nom donnée dans les registres d'état civil de Saint-Malo et rectifiée par M. Joüon des Longrais.

Premier voyage de Jacques Cartier : *Relation originale du voyage de Jacques Cartier au Canada en 1534. Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada (nouv. série)*, publiés par H. Michelant et A. Ramé... Paris, Tross, 1867, in-8°, viii-76 et 54 p. Texte du ms. du milieu du xvi^e siècle contenu dans la collection Fontette, portefeuille LVII, n° 5, à la Bibliothèque nationale, découvert par M. Michelant après sa publication du texte de l'édit. de 1598, mentionnée ci-après. — *Voyage de Jaques Cartier au Canada en 1534. Nouv. édit., publiée, d'après l'édit. de 1598 et d'après Ramusio, par M. H. Michelant, avec deux cartes. Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada*, communiqués par M. Alfred Ramé. Paris, Tross, 1865, in-8°, viii-72 et iv-54 p. Réimpression de l'édit. de Rouen, par Raphaël du Petit-Val, 1598, in-8°, dont il n'existe qu'un seul exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale. Deux traductions du premier voyage de Jacques Cartier ont été faites au xvi^e siècle, en italien, dans

de Jacques Cartier sont très courtes et lui avaient été demandées officiellement par le roi de France. Champlain a écrit des récits de voyage beaucoup plus étendus, depuis son voyage aux Indes occidentales (dont le manuscrit est aujourd'hui à la bibliothèque de Dieppe) jusqu'à ses ouvrages sur le Canada. Ils ont été publiés par l'abbé Laverdière en 1870¹. — Le style de Jacques Cartier est beaucoup plus archaïque que celui de Champlain. Cartier emploie couramment la préposition *o* (avec), *hucher* (crier), *byeve* (castor), *esme* (estime), *leise* (large), *orée* (rivage), *à no* (à la nage), etc. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale (publié par Michelant en 1867) contient un certain nombre de particularités graphiques, intéressantes pour la prononciation du xvi^e siècle : *Ouaist*, *Surrouaist*, *Norouaist* (O., S.-O., N.-O., p. 2, 10, 17, etc.), *aesles* pour ailes (p. 3), *ouaiseaulx* pour oiseaux (p. 3), *pouair* pour pouvoir (p. 5), *boays* ou *bouays* (bois), *ouays* (oies), *sollail* (soleil)².

Après la part des éloges, il faut bien donner quelque place à la critique. Le grand reproche à faire aux écrivains canadiens en général,

la collection de Ramusio (1556 et édit. ultérieures), et en anglais, dans celle de Hackluyt (1600). Le premier voyage de Jacques Cartier a été également publié par Ternaux-Compans (*Archives des voyages*, 1840) et par Pinkerton (*Voyages and Travels*). — *Premier voyage de Jacques Cartier au Canada. Édit. canadienne du « Discours du voyage fait par le capitaine Jacques Cartier, »* publiée par Raoul de Tilly. Lévis [Québec], impr. du *Travailleur de Lévis*, 1890, viii-72 p. Nouv. réimpr. de l'édit. de 1598.

Deuxième voyage de Jacques Cartier : *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en MDXXXV et MDXXXVI par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres. Réimpr. figurée de l'édit. orig. rarissime de MDXLV avec les variantes des manuscrits de la Bibliothèque impériale, précédée d'une brève et succincte introduction historique,* par M. d'Avezac. Paris, Tross, 1863, in-8°, vi-68 feuillets. Réimpr. page pour page de l'édit. de Paris, par Ponce Roffet, dict Faucheur, et Anthoine le Clerc frères, 1545, petit in-8°, dont un exemplaire unique est conservé au *British Museum*.

1. Une bibliographie détaillée des cinq éditions de Champlain (trois de 1632, 1640, 1870) se trouve dans Pilling, *Bibliography of the Algonquian languages* (Washington, 1891, in-8°, x-614 p., publication de la *Smithsonian Institution*), p. 79-81.

2. Le manuscrit de la Bibliothèque nationale (coll. Fontette, portef. LVII, n° 5) présente des traces de graphie italienne ou méridionale : *faczon* (édit. Michelant, p. 12), *commanczames* (p. 24), *danczoint* (p. 33), *alla* pour à la (p. 23), *alleur* pour à leur (p. 31); on y trouve presque toujours, pour la désinence *oient*, la forme *oint* (*estoint*, *venoint*, *fessoint* pour faisoient, *abvoint* pour avoient), que je suis d'autant plus porté à considérer comme une particularité de graphie méridionale que je l'ai retrouvée, à une date plus moderne, mais d'une façon courante, dans des documents de Montpellier de l'époque de la Révolution (voir *Lettres de Cambon*, publiées par E.-D. Grand et L. de la Pijardière. Montpellier, 1889, in-8°, p. 23, n. 2).

c'est une ignorance ou une inexpérience trop souvent complète des procédés de l'érudition moderne et en particulier de la bibliographie. Les Canadiens anglais encourent peut-être un peu moins ce reproche : M. Pope a donné dans ses notes quelques spécimens bibliographiques très corrects. Les excellents modèles bibliographiques qu'offrent les bibliographes américains, et où ils atteignent quelquefois presque à la perfection, comme M. Harris, devraient être imités davantage au Canada. M. Dionne ne nous indique pas spécialement, ce qui aurait intéressé et instruit particulièrement le lecteur français, les grandes publications officielles de documents sur les origines de l'histoire du Canada¹. Il ne nous donne, à part quelques notes sur les diverses éditions de Cartier et de Champlain, aucune bibliographie d'ensemble de son sujet. Outre la bibliographie méthodique des travaux relatifs à Jacques Cartier, dont nous avons indiqué quelques-uns ci-dessus², il aurait fallu relever tous les ouvrages d'histoire canadienne faisant mention du xvi^e et du xvii^e siècle³, sans oublier non plus les ouvrages purement littéraires et romanesques qui ont pris souvent comme matière

1. Ces recueils de documents sont, pour la période de Jacques Cartier et du xvi^e siècle : *Collection de documents relatifs à l'histoire de la Nouvelle-France*. Québec, 1883-1885, 4 vol. in-4° (1492-1789); — et, pour la période de Champlain : *Relations des Jésuites* (Québec, 1858, 3 vol. in-8° à 2 col.).

2. Il faut y joindre l'ouvrage fondamental de l'érudit américain Parkman, *France and England in North America, a series of historical narratives* (Boston, 1865-1884, 9 vol. in-8°), dont la première partie est intitulée : *The pioneers of France in the New World*.

3. On nous pardonnera peut-être de donner, à ce propos, une courte liste des principaux ouvrages sur l'histoire du Canada : Lescarbot, *Hist. de la Nouvelle-France*, 1612, publiée par Tross. Paris, 1866, 3 vol. in-8°; — Creuxius [Du Creux], *Historiæ Canadensis seu Novæ Franciæ libri decem*. Paris, 1664, in-4°; — Sagard Théodat, *Hist. du Canada*, publiée par Tross. Paris, 1866, 4 vol. in-8°; — Charlevoix, *Hist. et descr. générale de la Nouvelle-France*. Paris, 1744, 6 vol. in-12 ou 3 vol. in-4°; — Brasseur de Bourbourg, *Hist. du Canada*. Paris, 1852, 2 vol. in-8°; — Garneau, *Hist. du Canada*. Québec, 1859, 4 vol. in-4°; — Ferland, *Cours d'histoire du Canada*. Québec, 1861-1865, 2 vol. in-8°; — Sulte, *Hist. des Canadiens français*, 1608-1880. Montréal, 1882-1884, 8 vol. in-4°; — De Gourmont, *les Français au Canada et en Acadie*. Paris, 1889, in-8°. — Parmi les écrivains anglais : Andrew Bell, *Hist. of Canada*. Montréal, 1862, 2 vol. in-8°; — Miles, *Hist. of Canada*. Montréal, 1872; — Tuttle, *The comprehensive history of the Dominion of Canada*. Montréal, 1877-1879, 2 vol. in-4°; — Withrow, *Popular hist. of the Dominion of Canada*. Toronto, 1885; — Kingsford, *Hist. of Canada*. Toronto, 1887-1893, 6 vol. in-8°; — Mercier Mac Mullen, *Hist. of Canada*. Brockville, 1892, 2 vol. in-8°; — ainsi que les dictionnaires biographiques : Bibaud, *Dict. hist. des hommes illustres du Canada*. Montréal, 1857, in-8°, et les autres dictionnaires de biographie canadienne, *Men of Canada*, etc.

les origines du Canada¹. Dans les documents des pièces justificatives, l'indication des sources devrait suivre chaque document séparément. Les fac-similés, réduits dans les ouvrages de M. Dionne à quelques signatures, auraient pu être plus nombreux. M. Pope (p. 80) a reproduit une vue d'Hochelaga d'après Ramusio. Il n'y a que peu de fautes d'impression à relever. *Fijac* (*Jacques Cartier*, p. 278) est Figeac. Les écrivains du Canada sont évidemment moins à l'aise dans les choses du domaine historique que dans les ouvrages nombreux et variés de description ou de sport où ils excellent à décrire leur vaste et beau pays.

Une dernière critique à faire aux publications de M. Dionne, mais dont il paraît qu'il ne peut pas être rendu responsable, concerne le papier d'impression et les caractères d'imprimerie, qui sont de condition et qualité très inférieures, mais qui semblent imposés sans exception à tous les auteurs qui sont publiés au Canada. Le contraste est particulièrement choquant pour la réimpression de Jacques Cartier faite par M. Raoul de Tilly, lorsqu'elle est placée à côté des jolies éditions de d'Avezac et de Michelant. Dans le livre de M. Pope, comme dans les publications du Canada anglais en général, le papier et les caractères sont bien meilleurs.

E.-Daniel GRAND.

Description analytique du Cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne, suivie d'un appendice de chartes, et Chronique inédite des évêques de Valence et de Die, publiées par le chanoine Ulysse CHEVALIER, correspondant de l'Institut. Valence, J. Céas, 1894. In-8°, 88 pages. (*Collection de cartulaires dauphinois*, tome II, 2^e livraison.)

Au milieu de ses beaux travaux de bibliographie, M. le chanoine Chevalier trouve encore le temps de continuer la série de ses cartulaires dauphinois, commencée dès 1869 par celui de Saint-André-le-Bas. Nous avons à faire connaître aujourd'hui à nos lecteurs les deux derniers qui ont paru. La première livraison du tome II comprenait les *Actes capitulaires de l'église de Saint-Maurice de Vienne*; la deuxième, dont nous annonçons la publication, renferme l'analyse détaillée du cartulaire du même chapitre, l'original de ce précieux document ayant disparu. Dans son introduction (pages 1-10), l'éditeur, passant en revue les sources dont se sont servis les historiens du Dauphiné, Chorier, Valbonnais et autres, dresse une liste de 81 numéros, dont 4 ont été publiés avant la Révolution et 49 depuis. Les nos 21-47 de cette liste sont ainsi désignés : « Chartularium Sancti Mauricii Viennensis scrip-

1. Ouvrages tels que Chevalier (Émile), *les Grands coureurs d'aventures. Jacques Cartier*. Paris, Lebigre-Duquesne, 1868, in-8°.

tum sæculo xi exeunte, cui recentiores aliquot chartæ secunda manu subjunctæ sunt » (p. 3). Ce cartulaire n'est pas resté inconnu ; Du Bouchet en a transcrit 48 pièces ; la Bibliothèque nationale possède deux volumes d'extraits de ce manuscrit ; le premier renferme 46 chartes, le second 70 (mss. lat. 5214 et 11743). Ce dernier provient de Saint-Germain-des-Prés. Différents auteurs ont publié ou fait copier des chartes de ce cartulaire ; tels sont : Chorier, Baluze, Jacques Petit en son *Theodori pœnitentiale*, Du Cange, Gaignières, Bouquet, Charvet et Pierre de Rivaz, l'érudit valaisan.

En vertu d'un arrêt de la Chambre des comptes de Dauphiné, le manuscrit avait été reporté à Grenoble à la fin de 1770. C'est là que l'expert Molinet le vit et en fit une description en 21 feuillets, qui fut achetée en 1845 par M. P.-E. Giraud et confiée par lui à M. le chanoine Chevalier, avec autorisation de la publier.

D'après Molinet, c'était un « registre ou cartulaire in-folio carta major, écrit sur parchemin, en deux colonnes, couvert de basane jaune sur bois, contenant 90 feuillets, » paginé en chiffres romains jusqu'au folio 70, et en chiffres arabes du folio 71 au folio 90. L'expert décrit avec soin chaque acte, indique le numéro, le folio, la colonne, toutes les notes et signes quelconques se trouvant en marge, les notes tiro-niennes, le titre de l'acte, sa date. Souvent il donne *in extenso* les dernières lignes de l'acte. Toujours il en fait connaître l'objet. A ces renseignements, le chanoine Chevalier a ajouté pour chaque acte la date en chiffres arabes et en style moderne et, quand il a été publié, la principale source ou la plus accessible et le renvoi aux régestes (Böhmer-Mulhbach, Bréquigny et de Rivaz) qui indiquent les autres. D'après l'expert, dont l'opinion diffère de celle de Du Cange indiquée ci-dessus, le ms. original était du x^{me} siècle, sauf quelques feuillets dont un côté seulement était du xiv^e siècle. Les actes, dans lesquels l'ordre des dates n'est pas suivi, ne sont guère que des notes, sauf les bulles (lisez diplômes) et quelques autres pièces qui sont transcrites tout au long. L'éditeur a ajouté en appendice quatorze actes ou fragments d'actes du cartulaire des années 880 à 1059, dont cinq tirés de Chorier, *Miscellanea*, et neuf de Chifflet, *Collectanea Burgundica*. Il a joint à ces documents sur Saint-Maurice de Vienne une Chronique inédite des évêques de Valence et de Die. Ce document, tiré du ms. 502 du cabinet de Peiresc (aujourd'hui à la bibliothèque de Carpentras, ms. XLIV, t. II, 18 feuillets), porte à la fin le titre général de : *Mémoire des évêchés de Valence et de Die*. Cette chronique renferme à peu près exclusivement le récit des vicissitudes du domaine temporel des évêques de Valence et de Die après leur réunion. La rareté des documents qui concernent ces évêques était un motif suffisant de publier un récit qui s'appuie fréquemment sur les chartes de l'évêché de Valence.

Enfin, le volume se termine par un document, en date du 15 juillet

1306, provenant du cabinet de M. de Bouffier, et qui n'est autre que la charte des usages et coutumes que le chapelain de Saint-Pierre *inter Judeos* promettait au seigneur-abbé de Saint-André de Vienne d'observer quand il prenait possession de la cure de ladite église.

A. BRUEL.

Codex diplomaticus ordinis Sancti Rufi Valentiaë, publié, d'après les chartes originales conservées aux Archives départementales de la Drôme et divers recueils manuscrits, par le chanoine Ulysse CHEVALIER. Valence, J. Céas, M DCCC XCI. In-8°, 428 pages.

Sous ce titre, l'éditeur a réuni dans l'ordre chronologique cent sept chartes de l'année 1039 à l'année 1220. On sait que la congrégation des chanoines réguliers de Saint-Ruf, de l'ordre de Saint-Augustin, fut fondée en 1039 et avait pour chef d'ordre une abbaye située près d'Avignon. Cette abbaye ayant été détruite au milieu du ^{xiii}^e siècle, le chef-lieu fut transféré en l'île d'Éparvière, en face de Valence, aujourd'hui les Iles, commune de Valence (Drôme). Ce fut Eudes, évêque de cette ville (et non pas Falque, comme l'avance M. Brun-Durand dans son *Dict. topogr. de la Drôme, vis les Iles et Saint-Ruf*), qui, ayant « cédé en 1158 ce quartier à la congrégation de Saint-Ruf, celle-ci y établit l'abbaye de son nom, qui, ruinée en 1562, fut rétablie dans Valence trente ans après et supprimée définitivement en 1771. » Le *Codex diplomaticus* renferme, en effet, l'acte de vente par Eudes, évêque de Valence, à l'ordre de Saint-Ruf, de l'île d'Esparvière, pour 200 marcs d'argent fin (n° 32); cette vente fut confirmée par privilège du pape Adrien IV le 14 mars 1159 (n° 35) et encore par l'empereur Frédéric I^{er} la même année (n° 36). C'est seulement en 1190 que Falco ou Falque abandonna à son tour à l'ordre de Saint-Ruf tout le droit qu'il pouvait avoir sur l'île d'Éparvière et sur la pêche dans le Rhône (n° 65).

Le *Codex diplomaticus* n'étant accompagné jusqu'à présent ni d'introduction ni de table, nous devons nous borner ici à quelques indications. Les actes réunis sont, comme nous l'avons dit, au nombre de 107, dont 48 sont tirés directement des originaux. Les sources de ce recueil sont, outre les archives de la Drôme, celles du Rhône (fonds de la Platière), les mss. d'Estiennot, de Peiresc, de Baluze, d'Ollivier (cartulaire de Saint-Ruf à la bibliothèque de Grenoble), les Archives historiques du Dauphiné, tome XV, les mss. de Fontanieu, de Doat, etc., Eusebi de Sospello, *Repertorium et summarium* (aux archives de la Drôme), etc. L'éditeur a publié ces textes avec l'exactitude et la science qu'il met dans tous ses travaux et a relevé avec soin les variantes des divers textes. Qu'il nous permette cependant d'ajouter au n° 15, « Bulla Calixti secundi in favorem ordinis S. Rufi, » la mention suivante :

Imprimé dans U. Robert, *Bullaire du pape Calixte II.* Paris, 1891, n° 402 (t. II, p. 200). Analysé dans *Gallia christ.*, t. XVI, c. 359.

A. BRUEL.

L'Union historique et littéraire du Maine, recueil mensuel, sous la direction des abbés A. LEDRU, Ern.-L. DUBOIS et H. BRUNEAU; t. I. Le Mans, 1893. In-8°, 412 pages, orné de 12 planches et de 42 vignettes.

Le Maine vient de donner un exemple qu'il n'est pas sans utilité de signaler aux autres provinces : les trois savants ecclésiastiques, dont les noms ont été transcrits plus haut, ont eu la hardiesse de transformer l'organe d'un patronage en un recueil mensuel dans lequel, à côté du *Bulletin littéraire* de l'œuvre, ils ne donnent place qu'aux notices basées sur des monuments nouveaux et qui, soit en les publiant *in extenso*, soit en les analysant seulement, sont susceptibles de faire faire un progrès aux sciences historiques. Le succès est venu couronner leurs efforts, et le tome I^{er} de *l'Union* fait grand honneur à l'érudition locale.

Nous nous bornerons à indiquer les travaux suivants :

Inventaire de la sacristie de la cathédrale du Mans au x^ve siècle.

Le cordelier Olivier Maillard au Mans et à Laval (1490).

Une journée du sergent d'Anthenaise (1^{er} octobre 1499).

Jacques de la Mothe et Luc Monchastre, valets de chambre des rois depuis François I^{er} jusqu'à Henri IV.

Une émeute au Mans en 1659.

Le grand doyen du Mans et le seigneur des Ecotais (1709).

L'assassinat du gouverneur du Mont-Saint-Michel par Le Mocqueur (22 mai 1596).

Un bronze du x^ve siècle au château du Lude.

Gilles de Retz, sa jeunesse (1404-1424).

Les empoisonneurs de fontaines en 1390.

Lettre du futur cardinal de Cheverus (1802).

Assassinat d'un prieur de Notre-Dame-des-Bois, près de la Suze (1393).

Philippe VI de Valois dans le Maine (1293-1350).

La paroisse de Courgain d'après ses comptes de fabrique (1417-1426).

Parmi les planches, nous citerons :

Sceau de Martin Berruyer.

Charte de l'abbaye de Champagne, de 1244.

Ange en bronze du Lude.

Nul ne peut plus s'occuper de l'histoire du Maine sans recourir à ce livre, dont la possession est d'autant plus indispensable que la plupart des articles qu'il renferme n'ont été l'objet d'aucun tirage à part. Ajoutons qu'il est couronné par une bonne table où figurent tous les noms de personnes et de lieux contenus dans le volume.

BERTRAND DE BROUSSILLON.

Archives historiques du Poitou; t. XXIII. Poitiers, 1893. 4 vol. in-8°. (*Maintenues de noblesse prononcées par MM. Quentin de Richebourg et Desgalois de Latour*, intendants de la généralité de Poitiers, 1714-1718, publiées par M. A. DE LA BOURALIÈRE, t. II.)

Nous avons signalé ici, quand il a paru, le premier tome de cette intéressante publication ; nous en avons indiqué le plan, les sources et l'intérêt. Il ne nous reste donc qu'à en annoncer l'achèvement et à louer une fois de plus l'éditeur du soin et de la peine qu'il a pris d'en rendre l'usage facile aux chercheurs.

Ce copieux volume comprend d'abord la fin du texte des *Maintenues* (Lettres H-V), puis diverses pièces annexes : les « rôles de tous les nobles réservés en la généralité de Poitou » avec leurs blasons (liste de Pierre de Sauzay), qui complètent le catalogue des *Maintenues* ; l'état alphabétique des condamnations d'amende rendues par Barentin... Enfin, deux bonnes tables complètent cet ensemble : celle des noms de famille compris dans les deux volumes, et celle des noms de lieux. Elles sont appelées à rendre de fréquents services à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Poitou.

H. DE C.

Une Saisie de navires marchands anglais à Nantes en 1587, documents inédits publiés par Paul PARFOURU, archiviste du département d'Ille-et-Vilaine. Rennes, Oberthur, 1893. In-8°, 48 pages. (Extrait des *Annales de Bretagne*.)

Les documents publiés par M. Parfouru, avec introduction analytique, permettent de retracer complètement une saisie de navires étrangers en Bretagne : ordre de saisie délivré sur exprès commandement du roi par le gouverneur de Bretagne et signifié au capitaine du château de Nantes, procès-verbaux de séquestre, requêtes des parties intéressées, des victimes ou des détenteurs de lettres de représailles, enquête du parlement de Rennes. Dans toute cette affaire, on est étonné de ne voir agir que le gouverneur de la province, le duc de Mercœur : lui seul donne des ordres, lui seul reçoit les réclamations. C'est qu'il tenait pour lettre morte le traité passé le 5 avril 1584 avec l'amiral de France et de Bretagne, Anne de Joyeuse¹. Déjà nous savions que Mercœur s'occupait de l'armement des vaisseaux de guerre bretons (mars 1586)² ; les présents documents prouvent qu'il faisait aussi exé-

1. *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire de Bretagne*, par Dom Morice, t. III, col. 1477-1479.

2. Parfouru, *une Saisie de navires...*, p. 4.

cuter les lettres de représailles, au détriment de l'amiral¹. En attribuant les droits de l'amirauté de Bretagne à Mercœur (17 août 1588), Henri III ne faisait donc que consacrer un fait accompli².

L'un des vaisseaux séquestrés, le *Don-Dieu* de Londres, était aussi appelé le *Felibot*. *Felibot* n'est pas un nom propre, mais un terme générique. Les *fly-boat* (bateaux-mouches) étaient de petites flûtes jaugeant moins de cent tonneaux, selon Guillet³. Le *Don-Dieu* devait être un géant dans cette famille de vaisseaux, car il jaugeait cent soixante-deux tonneaux et il fut armé en guerre par des corsaires nantais.

Je relève, en terminant, cette phrase fort intéressante pour l'histoire du commerce au xvi^e siècle (p. 47) : « Le traficq qui se faisoict avecq les Anglois apportoict des grands profitz aux marchans qui traficquoient avecq eulx; lesquelz Anglois venoient ordinairement chargez de plomb, d'estain, draps de laynes, haran et aultre poisson. »

Ch. DE LA RONCIÈRE.

N. JORGA. *Thomas III, marquis de Saluces. Étude historique et littéraire. Thèse présentée à l'Université de Leipzig*. Saint-Denis, impr. Bouillant, 1893. In-8°, viii-224 pages.

Comme l'indique le sous-titre, la thèse de M. Jorga est à la fois une étude historique sur Thomas III, marquis de Saluces de 1394 à 1416, et sur ses prédécesseurs, et une étude littéraire sur le *Chevalier Errant*, œuvre de ce prince. La meilleure des deux nous paraît être la partie littéraire contenue dans le chapitre iv; elle a été placée à l'ordre chronologique de composition du roman, le chapitre iii se terminant, en mai 1396, avec la captivité dont le marquis avait charmé l'ennui en écrivant le *Chevalier Errant*. M. Jorga a exposé la substance de l'œuvre dans un style assez vif, entremêlant son récit d'un nombre modéré de citations et l'annotant, sauf de rares exceptions⁴, avec exactitude. La conclusion de l'auteur paraît mériter l'adhésion : « Tel est ce livre, souvent ennuyeux, toujours mal ordonné, comme d'habitude au moyen

1. Cf., sur les droits de l'amiral en matière de représailles, René de Mas-Latrie, *du Droit de marque ou droit de représailles au moyen âge*, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXVII, p. 556; et le traité de l'Anglais Nicolas Upton, fol. 31, *Quo ordine conceduntur represalie* (ms. de la bibl. Vat., *Regin.* 1528, xv^e siècle).

2. *Mémoires... de Bretagne*, t. III, col. 1487.

3. Guillet de Saint-Georges, *les Arts de l'homme d'épée*. Paris, 1670, in-12.

4. Pourquoi, p. 117 par exemple, M. Jorga rejette-t-il le nom donné par son auteur, qui semble généralement exact à ce point de vue? « Le dernier duc d'Orléans, qui laissa son héritage au roi de France, » est bien Philippe I^{er}, duc d'Orléans, frère du roi Jean, mort le 1^{er} septembre 1375. Son apanage revint à la couronne par défaut d'hoir. Il était le *dernier duc* par rapport à Louis I^{er}, frère de Charles VI, alors vivant.

âge. En dehors des inutiles récits romanesques, on y trouve cependant une œuvre originale, qui consiste dans les descriptions historiques et les parties purement poétiques de l'ouvrage; or, cette partie est assez importante pour fixer à son auteur un rang honorable parmi les écrivains français de cette époque » (p. 132). A la fin du volume, un appendice offre trente-deux passages saillants du *Chevalier Errant*.

La partie historique présente quelques défauts. On peut se demander pourquoi, dans « l'impossibilité » alléguée par lui à la page vi de consulter les sources originales qu'il savait exister à Grenoble et à Turin, M. Jorga, non content de donner, avec les matériaux dont il disposait, la biographie de l'auteur du *Chevalier Errant*, a voulu élargir son cadre et écrire sur les prédécesseurs de Thomas III des pages trop nombreuses et trop détaillées pour un précis historique, trop peu solidement étayées pour une étude critique. En consultant seulement l'excellent volume de M. Bianchi sur *le Materie politiche relative all' estero degli archivi di stato piemontesi* (Turin, 1876, gr. in-8°), par exemple aux catégories *Saluzzo*, *Protocolli* et autres, et en faisant appel à l'inépuisable obligeance de M. le baron de Saint-Pierre, surintendant des Archives Piémontaises, M. Jorga aurait pu compléter ou rectifier bien des choses, donner, par exemple, p. 79, la date exacte du traité d'Avigliana, importante dans la vie de Thomas de Saluces : 15 octobre 1395¹. On s'étonne davantage encore de voir M. Jorga prendre parti dans des questions aussi délicates que l'authenticité de pièces conservées dans des dépôts aussi respectables que les Archives de Turin, sans avoir jamais vu l'original de ces actes (p. 12, n. 13).

Une introduction sur les origines de la maison de Saluces, ses voisins et sa politique; un chapitre I sur Thomas II et Frédéric de Saluces; un chapitre II sur la jeunesse de Thomas III; un chapitre III sur l'influence française en Italie, plus nettement écrit que les précédents, et, après le chapitre IV consacré à l'étude littéraire du *Chevalier Errant*, un chapitre V sur le règne de Thomas III, constituent la partie historique du travail, qui se termine par une bonne table alphabétique².

En somme, et les réserves qui précèdent étant faites, la partie historique de la thèse de M. Jorga a droit à l'estime due à un bon travail de seconde main qui met en œuvre la plupart des ouvrages importants relatifs à son sujet. Jointe à l'étude littéraire, elle forme un travail très honorable, qui peut servir de base à une excellente monographie de Thomas III, à la condition indispensable de mettre ses données à l'épreuve de sources originales, en somme faciles à atteindre.

E. JARRY.

1. Archives d'État de Turin. Categoria Saluzzo, mazzo V, n° 26.

2. Mais pourquoi, dans cette table composée exclusivement de noms français ou italiens, trouvons-nous le nom latin *Archia* pour désigner une localité depuis longtemps française, notre commune de Larche, dans les Basses-Alpes?

Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, publiés par le R. P. dom Ursmer BERLIÈRE. T. I. Maredsous, 1894. Gr. in-8°, vii-325 pages.

Les Bénédictins de l'abbaye de Maredsous au diocèse de Namur sont des plus actifs. Ils éditaient déjà la *Revue bénédictine*, un *Monasticon belge* et des *Anecdota Maredsolana*, et voici qu'ils entreprennent encore une autre publication. C'est un savant distingué, le R. P. Berlière, qui en est chargé, en même temps que du *Monasticon belge*.

Le premier volume de la nouvelle collection bénédictine contient des chroniques (de Saint-Jacques de Liège et d'Éname), des chartes (de Florennes, de Lobbes, de Brogne), des procès-verbaux des chapitres généraux des monastères bénédictins des provinces de Reims et de Sens, aux ^{xiii}e et ^{xiv}e siècles, et un nécrologe de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai.

Ce dernier document, à lui tout seul, occupe à peu près la moitié du volume que nous annonçons. Cependant, il ne présente qu'un intérêt très mince, et, parmi les centaines de noms qu'il nous livre, il n'en est pas vingt peut-être de vraiment utiles à l'histoire. Ceux des évêques de Tournai sont même à peu près les seuls intéressants. Il semble, par conséquent, que dom Berlière aurait dû s'y attacher spécialement. Pourquoi donc alors, et puisqu'il consacrait tant de notes pleines d'érudition à des personnages insignifiants, a-t-il cru pouvoir négliger d'en consacrer une à l'évêque Radbod, par exemple (p. 166)? Et pourquoi a-t-il identifié (p. 170) l'évêque Jean, que le scribe du Nécrologe a pris soin d'appeler le treizième évêque de Tournai, avec Jean Buchiau? Le P. Berlière aurait dû remarquer que dans le Nécrologe de Saint-Martin les évêques de Tournai sont numérotés à partir de la séparation du siège d'avec celui de Noyon en 1146. Il se serait alors aperçu aisément que le treizième évêque de Tournai ce n'est pas Jean Buchiau (1261-1266), mais bien Jean de Vassoigne (1292-1300). Quant au onzième évêque, dom Berlière l'appelle encore (p. 140) Philippe Mousket. Cependant, tout le monde doit savoir maintenant que le ménestrel Ph. Mousquet n'a jamais été évêque de Tournai.

Nous ne voulons pas multiplier les observations à propos des évêques de Tournai. Mais, dans un autre ordre d'idées, on nous permettra de remarquer que le P. Berlière n'a pas réussi à identifier le nom *Fontis Somene*. A la page 136, c'est par deux fois qu'il imprime ces mots en italiques. L'endroit pourtant n'est pas du tout inconnu, puisqu'il s'agit de Fontsomme, autrement dit Fervacques, important monastère de Cisterciennes au diocèse de Noyon. Quant au *prior Hamaticus* de la page 158, ce n'est pas le prieur d'Hamay, mais bien le prieur d'Hamage, près de Marchiennes (Nord).

Ces légères imperfections proviennent sans aucun doute de la trop grande hâte avec laquelle a travaillé le P. Berlière. Le premier volume des *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique* n'en est pas moins un ouvrage de valeur, appelé à rendre des services aux érudits, en Belgique et dans le nord de la France surtout. Nous espérons que, dans les futurs volumes de la collection qu'il vient d'entreprendre, dom Berlière saura nous donner des textes plus intéressants et mieux étudiés encore que ceux qu'il vient de mettre au jour.

Armand d'HERBOMEZ.

Histoire de la latinité de Constantinople, par M. A. BELIN. 2^e édit., revue, augmentée et continuée jusqu'à notre temps par le R. P. Arsène DE CHÂTEL. Paris, A. Picard, 1894. In-8°, 547 pages, figures et plans.

L'*Histoire de l'Église latine à Constantinople*, de M. Belin, consul général de France à Constantinople, publiée d'abord sous forme d'articles parus dans le *Contemporain*, puis réunis en brochure en 1872 avec de nombreuses notes complémentaires, était depuis longtemps épuisée; elle reparait aujourd'hui, mise à jour par le R. P. Arsène de Châtel et considérablement augmentée, sous la forme d'un gros volume in-8° de plus de 500 pages, accompagnée de deux plans anciens de Constantinople et de plusieurs reproductions en phototypie de monuments et d'inscriptions de la même ville.

Après un rapide exposé de l'histoire de la communauté latine de Constantinople au moyen âge, sous le règne des empereurs byzantins et pendant la domination franque, c'est l'histoire de l'influence française à Constantinople qu'on trouvera dans ce livre, la longue énumération des églises, des communautés religieuses, des confréries, des écoles, des hôpitaux, des œuvres charitables de tout genre que la France y a fondées et n'a cessé d'y entretenir et d'y protéger depuis le xvii^e siècle. L'histoire de l'Église latine à Constantinople et celle de l'influence française en Orient sont en effet intimement liées, et le nouveau livre du R. P. Arsène de Châtel est à la fois l'œuvre d'un savant religieux et d'un ardent patriote.

H. O.

Anecdota Maredsolana. Vol. II. Sancti Clementis Romani ad Corinthios epistolæ versio latina antiquissima. Edidit D. Germanus MORIN. Maredsoli, apud editorem; Oxoniæ, apud J. Parker, 1894. In-4°, xvii et 75 pages.

La série bénédictine des *Anecdota* va s'enrichir d'une collection nouvelle, qui, sous le titre de *Anecdota Maredsolana*, est appelée à prendre une place très honorable à la suite des célèbres recueils inaugurés au

xvii^e siècle par d'Achery et par Mabillon. Elle est due à un religieux de l'abbaye de Maredsous en Belgique, dom Germain Morin, dont nos lecteurs connaissent déjà plusieurs découvertes très intéressantes dans le domaine de la littérature ecclésiastique.

Le premier volume des *Anecdota Maredsolana*, paru en 1893, était consacré à la reproduction d'un texte liturgique que la Bibliothèque nationale a recueilli dans les débris de la bibliothèque de l'abbaye de Silos : *Liber comicus sive Lectionarius Missæ quo Toletana ecclesia ante annos mille et ducentos utebatur*. Les juges les plus autorisés ont reconnu l'importance du document et le mérite de l'édition.

Le second volume de la collection n'aura pas un moindre succès. Il met sous nos yeux un monument de la plus vénérable antiquité, dont l'existence même pouvait jusqu'ici être révoquée en doute. On connaissait depuis le xvii^e siècle, d'après un manuscrit défectueux, le texte grec d'une lettre adressée par saint Clément à l'église de Corinthe. De nos jours, on a découvert une copie plus complète du texte grec et un exemplaire d'une version syriaque. Mais on ignorait qu'il en existât ou qu'il en eût existé une ancienne version latine.

Dom Germain Morin a eu la bonne fortune de rencontrer la version latine de la lettre de saint Clément aux Corinthiens dans un manuscrit du xi^e ou du commencement du xii^e siècle, qui, jadis conservé à l'abbaye de Florennes, appartient aujourd'hui au grand séminaire de Namur. La version paraît dater des premiers siècles de l'Église; elle dérive d'un texte grec appartenant à une autre famille que les deux manuscrits jusqu'ici connus. L'éditeur a fidèlement reproduit l'exemplaire de Namur; mais il a eu grand soin d'en comparer les leçons aux passages correspondants du texte grec et du texte syriaque. Il a terminé sa publication par un relevé de toutes les particularités orthographiques, lexicographiques et grammaticales.

Le fac-similé phototypique d'une page du manuscrit de Namur est joint à la préface, dans laquelle dom Germain Morin a très convenablement exposé la nature et la portée de sa découverte.

L. DELISLE.

Xenia Bernardina. Sancti Bernardi, primi abbatiss Claravallensis, octavos natales sæculares pia mente celebrantes, ediderunt antistites et conventus Cistercienses provinciæ Austriaco-Hungariæ. Vindobonæ, A. Hölder, 1894. 6 vol. in-8°.

Les religieux cisterciens de l'Autriche et de la Hongrie ont célébré le huitième centenaire de la naissance de saint Bernard par une publication qui mérite d'être signalée et qui sera consultée pour différents genres d'études. Les *Xenia Bernardina*, dont l'édition a été dirigée par deux moines cisterciens, le docteur Benoit Gsell et le docteur Léopold

Janaushek, sont divisés en quatre parties et se composent de six volumes.

La première partie, qui est peut-être la moins importante, est une réimpression des sermons de saint Bernard, tels que Mabillon les a publiés dans sa troisième édition des œuvres de saint Bernard. On s'est contenté d'y ajouter le résultat de la collation de vingt-quatre manuscrits conservés dans les monastères cisterciens de Heiligenkreuz, de Hohenfurt, de Lilienfeld, d'Ossegg, de Reun, de Wilhering et de Zwettl.

La seconde partie consiste en deux volumes intitulés : *Die Handschriften-Verzeichnisse der Cistercienser-Stifte : Reun in Steiermark ; Heiligenkreuz, Neukloster, Zwettl, Lilienfeld in Nieder-[Oesterreich] ; Wilhering und Schlierbach in Ober-Oesterreich ; Ossegg und Hohenfurt in Boehmen ; Stams in Tirol*. On y trouve la notice d'environ 3,200 manuscrits conservés dans les bibliothèques de ces dix abbayes. Les descriptions sont assez détaillées pour permettre d'identifier les textes du moyen âge. Nous regrettons l'absence d'une table générale ; mais on a cru devoir former des manuscrits de chaque abbaye un groupe indépendant, avec des préfaces et des tables particulières dont le plan rappelle à certains égards celui qu'ont adopté les rédacteurs du dernier catalogue des manuscrits de la Bibliothèque impériale de Vienne.

Il ne faut pas s'attendre à rencontrer dans des bibliothèques cisterciennes beaucoup de textes copiés avant le xii^e siècle, mais les collections que nous ont fait connaître les collaborateurs du docteur Léopold Janaushek sont très riches en livres du xii^e au xv^e siècle. Un assez grand nombre renferment des œuvres théologiques d'écrivains français. Le n^o 150 de l'abbaye de Sainte-Croix nous offre une table des épîtres de Sénèque qui fut rédigée à Paris au mois de juillet 1358 pendant que la ville était assiégée par le régent : « Explicit tabula in epistolas Senece ad Lucillum, ordinata tempore obsessionis Parisius, anno 1358, die 15 julii, in Sancto Bernardo. » Dans le même volume sont deux autres tables dressées par Jean de Fait, moine de Saint-Amand, et par Jean Calderini.

La troisième partie (*Beitraege zur Geschichte der Cistercienser-Stifte Reun, Heiligenkreuz, Neukloster, Zwettl, Lilienfeld, Wilhering, Schlierbach, Ossegg, Hohenfurt, Mogila bei Krakau, Szczyrzie und Stams, und der Cistercienserinnen-Abteien Marienthal und Marienstern*) est consacrée à l'histoire des quatorze établissements cisterciens dont les noms viennent d'être transcrits. Les auteurs des notices se sont principalement attachés à donner la bibliographie du sujet, le catalogue des abbés ou des abbesses et la liste des religieux qui se sont fait connaître par des travaux littéraires ou artistiques. Plusieurs notices renferment le texte d'anciens catalogues de manuscrits conservés dans les monastères de Heiligenkreuz, de Zwettl, de Lilienfeld et de Hohenfurt.

La quatrième et dernière partie, *Bibliographia Bernardina*, comprend

la notice des livres imprimés contenant, soit le texte, la traduction ou l'arrangement des écrits authentiques ou supposés de saint Bernard, soit les travaux relatifs à la vie et aux ouvrages du célèbre abbé de Clairvaux. Les uns et les autres, confondus dans une série unique, sont enregistrés suivant l'ordre chronologique de publication. Les éditions dépourvues de dates n'ont point été mises à part et ont été rangées à une date hypothétiquement déterminée. Il n'y a pas moins de 2,761 numéros; mais une certaine quantité sont de simples renvois aux articles consacrés à saint Bernard dans des livres de genres divers ou dans les grands répertoires de biographie et de bibliographie, tels que ceux de Brunet, Fabricius, Hain, Moréri, Michaud, etc.

L'usage de la *Bibliographia Bernardina* aurait été beaucoup plus commode si le compilateur, au lieu d'adopter le système d'une série unique, avait énuméré d'abord les éditions collectives des œuvres de saint Bernard, puis les éditions particulières de chacun des écrits authentiques ou supposés du même auteur, enfin les ouvrages ou les articles dont saint Bernard a été l'objet; les traductions en diverses langues auraient été indiquées à la suite des textes originaux.

Les tables ajoutées à la fin du volume corrigent dans une certaine mesure les inconvénients du système adopté pour le rangement des notices, lesquelles ont été le plus souvent rédigées sur le vu des volumes et sont généralement très exactes.

L. DELISLE.

L'Innomée, par M. ANTHYME SAINT-PAUL. Caen, H. Delesques, 1893.

In-8°, 24 pages.

M. Anthyme Saint-Paul vient de publier sous ce titre, dans le *Bulletin monumental*, un article qui tend à faire prévaloir l'épithète d'*ogivale* ou de *gallicane* sur celle de *gothique*, pour désigner l'architecture en usage du ^{xiii}e au ^{xvi}e siècle. Après avoir rappelé la définition exacte du mot d'*ogive*, qui doit s'appliquer uniquement aux nervures des voûtes, comme Lassus et Jules Quicherat l'avaient déjà démontré, il en conclut que le terme d'*ogival* pourrait remplacer sans inconvénient celui de *gothique*, puisque la croisée d'ogives est le caractère essentiel des monuments gothiques. Il suffirait donc de faire accepter définitivement le mot d'*ogive* comme synonyme de nervure pour que l'expression d'*architecture ogivale* cesse de mériter la défaveur des archéologues.

Telle est la première conclusion de l'article de M. Anthyme Saint-Paul, qui laisse à ses lecteurs le choix des épithètes, pourvu que le mot de *gothique* soit rayé du vocabulaire archéologique. Est-il vrai que ce terme prête à de regrettables confusions? Personne n'a plus cependant l'idée de considérer les Goths comme les inventeurs de l'art gothique. Les opinions de Millin, de Châteaubriand et de l'abbé Lécarratte, qui faisait remonter la découverte de l'architecture gothique à

Bertrand de Goth, élu pape sous le nom de Clément V, ne peuvent plus être mentionnées qu'à titre de curiosité. En réalité, cette épithète n'est ni meilleure ni plus mauvaise qu'une autre, mais elle a le grand avantage d'être comprise par tous les archéologues et par tous ceux qui ne possèdent aucune notion sur l'art du moyen âge. C'est un mot consacré par le temps, et, si l'étymologie ne suffit pas à le justifier, il a du moins un sens assez large qui correspond au terme d'*archaïque* dans l'esprit d'un grand nombre de personnes. L'écriture anguleuse qui fut adoptée depuis le xiii^e siècle jusqu'au xvi^e a toujours été désignée sous le nom de *gothique*. Il est donc tout naturel de donner une qualification analogue à l'architecture de la même période.

La thèse de M. Anthyme Saint-Paul soulève de nombreuses objections. Remarquons d'abord que les articles si judicieux de Jules Quicherat sur le sens du mot *ogive* n'ont pas suffi à en faire réserver l'usage pour désigner les nervures d'une voûte. On lit encore dans des études monumentales très récentes les expressions « *fenêtre en ogive, portail en ogive,* » ce qui prouve bien que les mots d'*ogive* et d'*arc brisé* sont trop souvent regardés comme synonymes. Si l'épithète d'*ogivale* appliquée à l'architecture gothique finissait par s'imposer, certains auteurs continueraient à croire que l'arc brisé est le seul caractère essentiel du style gothique. En outre, la voûte d'ogives se rencontre dans certaines églises purement romanes. Peut-on dire que le porche de Moissac est un monument ogival parce qu'il est recouvert de nervures entrecroisées? Faudra-t-il appliquer la même épithète à toutes les églises romanes de la Normandie surmontées de voûtes d'ogives primitives ou rajoutées après coup? Ce serait une source de malentendus. Si la présence de quelques croisées d'ogives ne suffit pas à modifier l'aspect d'un édifice roman, pourquoi supprimer le mot de *gothique*, qui s'applique à des églises caractérisées par l'emploi simultané de la nervure, de l'arc brisé et de l'arc-boutant? C'est la fusion de ces trois éléments qui constitue le style gothique. En donnant la préférence à l'arc ogive pour qualifier d'un nouveau nom l'architecture gothique, on s'expose à des critiques d'autant plus justifiées que l'arc-boutant pourrait être considéré comme un caractère aussi essentiel des églises bâties entre le xiii^e et le xvi^e siècle.

Après avoir reconnu de bonne grâce que les dénominations d'architecture *française, parisienne* ou *catholique* n'arriveraient pas à remplacer le nom de *gothique*, M. Anthyme Saint-Paul propose l'épithète de *gallicane* pour satisfaire les archéologues qui ne voudraient pas se servir du mot d'*ogival*. Il fait observer que les expressions de *clocher gallican*, d'*église gallicane* seraient aussi naturelles que celles de *coupole byzantine* ou d'*église syrienne*. Si ce langage nouveau passait de la théorie dans la pratique, les moindres inconvénients qui pourraient en résulter seraient de faire naître immédiatement une architecture ita-

lienne, allemande ou anglaise. Tandis que les archéologues étrangers admettent fort bien le mot de *gothique*, qui ne froisse aucune nationalité, ils seraient tentés de recommencer la discussion sur l'origine de l'art gothique pour revendiquer le droit de lui donner un nouveau nom. Or, il est toujours dangereux de faire intervenir le patriotisme dans les questions scientifiques, et le principal défaut de la dénomination proposée par M. Anthyme Saint-Paul est de convenir exclusivement à des archéologues français. Du reste, l'architecture romane pourrait aussi bien mériter l'épithète de *gallicane* que l'auteur entend réserver à l'art gothique. Le rôle des écoles monumentales de la France à l'époque romane n'est pas moins important que le développement de l'art gothique dans notre pays. Les constructeurs français produisirent des œuvres d'architecture gallicane au *x^e* siècle de même qu'au *xiii^e* et au *xvii^e* siècle. Il est donc inutile d'affaiblir au profit de l'art gothique l'originalité nationale de l'art roman ou de l'architecture du siècle de Louis XIV.

M. Anthyme Saint-Paul avoue lui-même que les expressions d'*église française*, de *château français* ne sauraient éveiller l'idée d'un édifice bâti dans une période déterminée. Pourquoi les mots d'*église gallicane* et de *château gallican* auraient-ils le privilège de faire deviner à tel ou tel archéologue que cette épithète désigne un monument des derniers siècles du moyen âge? Ce mot n'a jamais été appliqué à l'histoire de l'art, et il serait facile de lui donner un sens restreint et précis, répond M. Anthyme Saint-Paul. C'est justement parce que les mots de convention prêtent à des confusions incessantes qu'il vaut mieux se dispenser de les employer. Le mot de *gallican* servira toujours à désigner l'esprit d'indépendance du clergé français vis-à-vis de la papauté. Faut-il le détourner de son sens classique pour le faire entrer dans le domaine de l'archéologie, où personne ne comprendra sa nouvelle signification? Nous n'en saisissons pas l'utilité. Si le mot de *gothique* est médiocre, celui de *gallican* est à la fois obscur et inexact.

Jules Quicherat ne s'était pas mépris sur la valeur très relative du terme de *gothique* appliqué à l'architecture d'une certaine période du moyen âge, mais il avait démontré que l'emploi d'une autre épithète entraînerait de fâcheuses conséquences. Il a réfuté d'avance en quelque sorte plusieurs arguments de M. Anthyme Saint-Paul dans ses deux études sur l'ogive et sur l'âge de la cathédrale d'Embrun. La dénomination d'architecture gothique a pour elle la force de l'usage et les avantages de la clarté. C'est un terme qui ne prête à aucune équivoque et qui ne consacre aucune prétention nationale. La nomenclature archéologique n'a pas besoin de s'enrichir d'un mot nouveau qui ne fera jamais partie de la langue usuelle, et l'article de M. Anthyme Saint-Paul n'est pas de nature à modifier sur ce point l'enseignement traditionnel de l'École des chartes.

Eugène LEFÈVRE-PONTALIS.

Essai sur l'histoire du théâtre, la mise en scène, le décor, le costume, l'architecture, l'éclairage, l'hygiène, par Germain BAPST. Paris, Hachette et C^{ie}, 1893. In-4°. Ouvrage orné de 85 gravures.

« Ce livre est le rapport officiel du jury de la classe des *Arts décoratifs* sur les théâtres.

« Jusqu'à présent, aucun rapport sur les théâtres n'a été présenté par le jury d'examen des expositions universelles. Aussi avons-nous cru que pour faire comprendre l'état matériel du théâtre moderne il convenait d'exposer au public l'histoire de l'architecture théâtrale, de la décoration, du costume, de l'hygiène. L'étude de ces différentes branches pourrait seule nous amener à montrer l'état actuel de la question et les progrès qu'on est en droit d'exiger en matière de théâtre. »

Comme on le voit par cette entrée dans le sujet, M. Germain Bapst s'est réservé de l'embrasser dans toute son ampleur; il le pouvait mieux que personne, eu égard à la sagacité vraiment remarquable employée par lui à débrouiller d'autres écheveaux. Son ouvrage, divisé en trois parties, relève de notre critique au moins pour la première, celle relative au théâtre du moyen âge. Peut-être n'est-elle pas la plus originale; on a tant écrit sur cette question qu'il lui eût été difficile de noter rien de très particulier; mais il a su grouper excellemment ses recherches, coordonner les documents et tirer d'eux bien des choses que l'on n'y avait peut-être pas remarquées dès l'abord. Une qualité spéciale de l'auteur, c'est de saisir tout aussi bien le terme original et topique d'un texte que la synthèse graphique d'une miniature ou d'un dessin. Sur ce point, nombre de ses prédécesseurs ont échoué, lesquels ne possédaient très bien que l'un ou l'autre de ces deux sens essentiellement différents.

M. Germain Bapst a une façon tout à fait lumineuse et vulgarisatrice de rendre claires les conceptions alambiquées et frustes rencontrées chez les anciens auteurs. Il a le bon sens qui réduit à une formule intelligible les descriptions compliquées et leur communique une allure contemporaine. Il résume en deux pages à peine la matière de plusieurs livres, et il en exprime les notes utiles. Ses comparaisons même, peu habituelles en érudition, entre les gens du moyen âge et nous autres donnent une physionomie palpable et coutumière à de menus faits, restés nuageux et peu compréhensibles lorsqu'on les prend à leur terme strict. Qu'est le mystère de sainte Agnès? Un peu avec ses brutalités et ses réalismes ce que sont nos drames du boulevard; la lettre du drame a seule varié, le public est resté pareil. Un simple mot précise la philosophie et la portée de ces représentations d'autrefois; décrites par un savant moins documenté dans le sens moderne, ces fées d'il y a six ou sept siècles fussent restées lettre close pour le plus grand nombre de lecteurs; les voici expliquées à tout le monde.

Le plus grand mérite du livre de M. Germain Bapst est d'avoir établi l'origine indiscutable de notre théâtre et ses transformations. Ses chapitres aident merveilleusement à ses déductions logiques. Il prend à travers le moyen âge, et jusqu'à la fin du xvi^e siècle successivement, la disposition du théâtre, la scène, la machinerie et les décors, les costumes et la mise en scène, les femmes au théâtre, la peinture décorative, les pièces religieuses et les profanes, les mystères mimés aux entrées de souverains. Chemin faisant, il jette çà et là quelques idées neuves ou rectifie scientifiquement des erreurs de très vieille date. Il a été surpris de rencontrer aux estampes de la Bibliothèque nationale une entrée à Paris non citée dans les ouvrages de bibliographie. Patiemment, il note des erreurs et des inadvertances et conclut à une imagerie faussée, — faussée au xvii^e siècle par Fevret de Fontette, qui n'y avait point cherché malice et se voulait tout bonnement créer je ne sais quelle approximation graphique d'une entrée royale. — M. Germain Bapst a prouvé que cette prétendue fête en l'honneur du roi François était en réalité celle offerte par la ville de Bruges à Charles-Quint. Je cite ceci entre autres choses pour montrer la conscience de l'auteur et son envie de dire le vrai. Il met d'ailleurs en ses affirmations la plus grande modestie, citant en note la moindre explication fournie par un confrère et réservant son opinion s'il ne la peut asseoir sur de fortes et indiscutables preuves.

Il y aurait donc mauvaise foi à traiter ce livre d'œuvre de vulgarisation; on aime aujourd'hui volontiers à lancer ce mot. Lisible certes, mais est-ce en vérité un si grand défaut? Toute la partie moderne, qui nous intéresse moins, offre le tableau le plus complet et le plus fouillé de l'histoire du théâtre sous Louis XIV, au xviii^e et au xix^e siècle. Le grand reproche, le seul à formuler, c'est l'insuffisance absolue des gravures. M. Germain Bapst base certaines théories sur des figurations dessinées que le lecteur ne voit pas, et celles qu'on voit sont en majorité de qualité médiocre et banale. Une œuvre de cette portée eût nécessité la documentation graphique la plus soignée et la plus définitive. Il est certain, par exemple, que la femme de Louis XI reproduite à la page 49 comme spécimen du costume « que revêtaient les saintes femmes dans les mystères » n'est qu'une cheville inutile et d'ailleurs fort mal gravée. La maison Hachette eût dû tenir à honneur de ne pas jeter dans la librairie un travail aussi remarquable par le fond que naïf et enfantin dans l'illustration. Mais cette querelle de costume n'empêchera point le livre de faire son chemin; il résume, il précise et il détermine tant de points admis et obscurs qu'on ne saurait le recommander de trop à ceux qui, tout en chérissant l'érudition, admettent chez elle un côté aimable.

Henri BOUCHOT.

Galerie illustrée de la Compagnie de Jésus. Album de 400 portraits choisis parmi les plus beaux, les plus rares ou les plus importants et reproduits en héliogravure, par les soins et sous la direction du P. Alfred HAMY, de la même Compagnie. Paris, chez l'auteur, 44 bis, rue Lhomond, 1893. 8 vol. in-fol.

Peut-être ne suis-je point le critique qu'il faudrait pour vanter à sa valeur la grande et fort ingrate besogne à laquelle le R. P. Hamy vient de mettre la dernière main. La plupart des hommes dont il nous donne les traits ont joué un rôle éminent. Qu'on les juge à sa façon, ils ont été, ils ont vécu, et on ne les empêchera pas d'avoir vécu. Que par eux la France et l'Europe aient été encombrées d'un art lourd et médiocre extrêmement, le fait n'est plus discutable. Ni l'architecture ni l'Université ne se sont encore débarrassées de leurs théories, mais que nous importe! Bonnes ou mauvaises, ils ont fait beaucoup de choses; plusieurs ont laissé un nom, et les adversaires loyaux ne brûleront pas plus leur figure que les gens sages ne casseront les N ou les fleurs de lis au fronton des monuments.

Ce qu'a cherché avant tout le P. Hamy, c'est de faire œuvre d'histoire, abstraction faite des esthétiques et des arts. Tout portrait de Jésuite célèbre, fût-ce la pire horreur du monde, a été pieusement recueilli par lui, livré à un photographe habile et inséré dans son album. C'est donc un dictionnaire biographique spécial qu'il nous montre, une sorte d'encyclopédie figurée de la célèbre Compagnie depuis son origine jusqu'à ces derniers temps. Les ouvrages de ce genre sont rares; ils nécessitent un éveil constant, une orientation et une étude particulières, une connaissance avisée des moindres faits pour ne laisser jamais rien échapper d'essentiel. Publiés, ils fournissent aux travailleurs la source de renseignements la plus sûre et la plus épurée. Et, comme les Pères de la Compagnie ont toujours été de près ou de loin mêlés à toutes les affaires politiques de trois siècles, le livre du P. Hamy devient pour l'historien un guide nécessaire et indispensable.

Sans doute, les personnes étrangères aux études de ce genre, et seulement préoccupées d'esthétique, auront une surprise en ouvrant le livre. Si l'on en juge par les reproductions, les Pères de la Compagnie ont rarement trouvé l'artiste courtisan et flatteur. Sauf de rares, de trop rares exceptions, nous les voyons livrés, — on dirait par humilité chrétienne, — à des artistes infimes qui se sont donné la tâche de ridiculiser ou d'enlaidir leurs modèles. Peut-être d'ailleurs le P. Hamy, surpris par sa piété filiale! n'a-t-il pas cherché à éliminer certaines figures dont la touche un peu forcée peut nuire à l'ensemble. En réduisant à 400 le nombre de ses reproductions, le savant auteur se réservait donc un choix à faire; on eût souhaité qu'il le fît plus radical. Bien plus, nous le voyons parfois dédaigner une portraiture excellente

comme celle de Charles de Lorraine (crayon unique conservé au Cabinet des Estampes) pour la remplacer par des tailles-douces médiocres et absolument banales.

Je ne m'étendrai pas outre mesure sur ces critiques faciles ; ceux qui ont entrepris de semblables travaux savent quelle somme de difficultés ils présentent, combien il se faut abstraire d'idées préconçues et démolir de sièges tout faits. Il ne se pouvait pas que le R. P. Hamy admit dans son encyclopédie certaines pièces satiriques dont peut-être la qualité eût paru supérieure aux profanes. Même il s'est ingénié à ne prendre dans nos collections publiques que les portraits rarissimes ou tirés à petit nombre. Bon nombre de ceux qu'il nous présente reproduisent des originaux conservés en divers lieux, et dont les clichés lui ont été fournis par des correspondants. C'est par ce côté surtout que l'iconographie du P. Hamy prend un bon rang parmi les œuvres similaires ; elle devient comme un recueil de documents inédits, et je n'en fournirai pour exemple que le portrait d'Ignace de Loyola obtenu directement d'après le tableau de Madrid, avant les retouches d'un artiste malhabile. Sans doute on ne verra point dans cette tête malade ce que le savant auteur y rencontre, mais on est en face d'une œuvre sincère, naïve, absolument authentique et jusqu'à ce jour ignorée des historiens sérieux.

Le P. Hamy a joint à ses portraits une suite de notices classées par ordre alphabétique, un peu volontairement tenues dans les termes vagues. Il est certain que plusieurs mentions utiles ont été écartées comme il convenait. L'auteur, qui sait quelle respectueuse considération nous professons à l'égard de sa personne et de sa merveilleuse faculté de travail, nous pardonnera cette nouvelle critique ; il passe un peu vite sur des faits connus.

En dépit de ces petites imperfections de détail, sensibles seulement pour les gens du siècle, la *Galerie illustrée de la Compagnie de Jésus* témoigne d'un considérable effort et d'une persévérance jamais lassée ni rebutée. Je laisse à part le côté technique de l'œuvre, la mise en œuvre de ces reproductions soignées également ; je ne garde que la partie documentaire et historique, la seule dont je puisse parler ici en franchise. Elle est digne de tout intérêt. Elle va se joindre tantôt aux autres travaux du P. Hamy, l'*Essai sur l'iconographie de la Compagnie de Jésus*, les *Documents pour servir à l'histoire des domiciles de la Compagnie de Jésus*, deux livres aujourd'hui rares, et dont le dernier surtout est venu combler une lacune dans la terminologie des noms de lieux. La *Galerie illustrée* est comme ces livres un ouvrage de bibliothèque indispensable, même aux historiens les moins orientés dans le sens de ces études.

H. BOUCHOT.

Les Fables de Phèdre. Édition paléographique publiée d'après le manuscrit Rosanbo, par Ulysse ROBERT. Paris, Imprimerie nationale, 1893. In-8° de XLVI-188 pages, avec deux planches.

Le manuscrit d'après lequel Pierre Pithou fit connaître en 1596 les Fables de Phèdre et qui appartient aujourd'hui à M. le marquis de Rosanbo jouit d'une grande et légitime réputation depuis trois siècles. Quoiqu'il eût été collationné à différentes reprises, il était loin d'avoir fourni tout ce qu'on en pouvait tirer pour établir le texte des vers du fabuliste latin. C'est à notre confrère M. Ulysse Robert qu'est échue l'honorable tâche de le mettre en pleine lumière. Il s'en est acquitté avec le soin et la critique dont il avait fait preuve en 1881 quand il avait eu à publier l'antique version du Pentateuque conservée dans le célèbre manuscrit de la bibliothèque de Lyon.

La publication de notre confrère contient un double texte des Fables de Phèdre : 1° un texte paléographique, où sont reproduites toutes les particularités du manuscrit : les signes d'abréviation et de ponctuation, la disposition des rubriques et des grandes lettres, la coupure des pages et des lignes ; 2° un texte courant, où l'on trouve chaque vers mis à la ligne, les abréviations remplies, les grandes lettres et la ponctuation marquées d'une façon logique et régulière.

Le manuscrit Pithou-Rosanbo contient à la suite des Fables de Phèdre un traité tétratologique qui a pu être intitulé : *De monstris, belluis et serpentibus liber*. M. Ulysse Robert en a donné une édition fidèle, en comblant une lacune du manuscrit Pithou-Rosanbo à l'aide d'un manuscrit de Wolfenbützel.

Le volume que nous annonçons n'a pas seulement le mérite de reproduire avec la plus rigoureuse et la plus minutieuse exactitude des textes précieux à plus d'un titre. L'éditeur, dans la préface qu'il a mise en tête du volume, a décrit le manuscrit Pithou-Rosanbo et en a retracé les vicissitudes. Ce n'est pas la partie la moins intéressante du livre, et nous recommandons à nos lecteurs les pages dans lesquelles est discutée la question de l'origine du manuscrit.

M. Ulysse Robert, après avoir comparé le Phèdre avec beaucoup de manuscrits du ix^e siècle, a cru pouvoir l'attribuer à un scribe de la ville ou du pays de Reims. Au cours de la discussion, il a insisté sur deux particularités qu'il considère comme signes caractéristiques des manuscrits rémois du ix^e siècle : 1° l'emploi d'un *i* allongé, assez semblable à la lettre *l*, au commencement des mots dans le cours des phrases ; 2° l'usage de figurer la conjonction *que* par un *q* suivi d'un seul point. Si cette règle était bien établie, elle nous révélerait l'origine, jusqu'ici incertaine, de quelques-uns des plus célèbres manuscrits carlovingiens. Ainsi, nous trouvons dans la bible de Saint-Paul hors les murs les *i*

allongés au commencement des mots, dans le corps des phrases, et la conjonction *que* figurée par un *q* suivi d'un seul point.

Le travail très délicat et très méritoire auquel s'est livré M. Ulysse Robert aura des conséquences importantes. Il a servi de base à une édition critique que va publier M. Louis Havet et dans laquelle le texte de Phèdre a reçu de très notables améliorations, comme l'ont fait entrevoir des communications faites à l'Académie des inscriptions.

L. DELISLE.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 182, 232, 285.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 142, 164, 185. — Paléographie, 82. — Bibliographie, 12, 85, 194, 206, 215, 276; bibliothèques, 71, 72, 151, 207, 230; manuscrits, 72, 151, 230; imprimés, typographie, 71, 92, 157, 173, 207, 302.

SOURCES, 41, 251, 282, 304. — Légendes, 111, 165. — Chroniques, 89, 122, 246. — Correspondances, 249. — Archives, 11, 14, 58, 94, 126, 130, 136, 217, 235, 284. — Cartulaires, bullaires, etc., 36, 62, 67, 69, 84, 154, 198, 203, 223, 254, 283, 292-295. — Chartes, 40, 208, 281, 288. — Régestes, 255, 256. — Comptes, 161. — Inventaires, 80, 170, 171, 215.

BIOGRAPHIE, GÉNÉALOGIE, 38. — Albert V d'Autriche, 53; Anjou, 296; Anne de Russie, 65; Ariscola, 236; Arpades, 238; Benoît IX, 40; Benvenuto da Imola, 268; Berchtold de Falkenstein, 60; Bernard (saint) de Menthon, 109; Berry, 171; Boccace, 300; Boucard (Jean), 245; Boutillicr (Jean), 8; Casimir III de Pologne, 70; Catherine (sainte) d'Alexandrie, 111; Cerchiari, 141; Célestin V, 269; Chabannes, 75; Charlemagne, 172; Charles IV, empereur, 309; Chartier (Alain), 261; Craon, 36; Cima, 49; Colomb (Christophe), 231; Dante, 19, 186, 205, 250; Durer (Albert), 110; Dlugosz (Jean), 42; Édouard I^{er} d'Angleterre, 254; Eudes, 118; Ferjeux (saint), 229; Ferréol (saint), 229; Flach, 276; Fontay (Jean de), 261; François (saint) d'Assise, 51, 169; Grégoire VII, 219; Grégoire XI, 104; Guglielmo da Saliceto, 6; Hervé (saint), 247; Hohenstauffen, 175; Hupfuff, 276; Hus, 291; Jacques I^{er} d'Aragon, 286; Jeanne d'Arc, 98, 192, 220, 228, 308; — des Armoises, 191, 273; — de Flandre, 93; Langland, 180; Louis (saint) IX, 196; Louis XII, 15, 201, 240; Lunaire (saint), 270; Lusignan, 66; Martial (saint), 278; Mathieu II de

Lorraine, 198; Mélaine (saint), 103; Mellerio, 214; Min, 248; Otton III, 292; Pétrarque, 253; Piacentino, 6; Philibert de Savoie, 240; Philippe le Hardi, 196; Pierre (saint) Damien, 13; Richard de Cornouailles, 305; Rudel, 237; Salisbury, 102; Salvien, 244; Savoie, 81; Savonarole, 17, 297; Scala, 104; Sforza, 34; Théophile, 277; Thomas d'Aquin (saint), 222; Thomas III de Saluces, 177; Visconti, 95; Walfroy (saint), 239; Walther von der Vogelweide, 149.

DROIT, 73, 91, 99.

INSTITUTIONS : politiques et sociales, 5, 14, 67, 74, 84, 105, 128, 146, 159, 168, 187, 267, 289, 291, 310; provinciales, 10; communales, 63, 208, 281; judiciaires, 28, 31, 167, 258; financières, 274.

MOEURS, HISTOIRE ÉCONOMIQUE, 4, 58, 59, 64, 120, 123, 139, 150, 182, 183, 212, 265, 280, 283.

ENSEIGNEMENT, 3, 7, 70, 130, 257, 279.

SCIENCES, MÉDECINE, 123, 124, 144, 160, 193.

GÉOGRAPHIE, 39, 299.

RELIGIONS, 221. — Catholicisme, 54, 97, 143; lipsanographie, 20, 24, 241; ordres religieux, monastères, 2, 12, 69, 94, 121, 154, 163, 174, 272, 290, 303, 306; liturgie, 125.

ARCHÉOLOGIE, 10, 26, 29, 55, 80, 89, 96, 107, 108, 110, 113, 116, 131, 197, 211, 225, 226, 242, 261. — Architecture, 61, 79, 115, 134, 140, 147, 148, 157, 158, 189, 202, 204, 262, 266, 303. — Sculpture, 178. — Mosaïques, 83. — Émaillerie, 25. — Verrerie, 264. — Céramique, 47. — Tapisserie, 119. — Musique, 78, 166. — Numismatique, 21, 23, 44, 90, 114, 129, 133, 305. — Sigillographie, 46. — Héraldique, 260.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Hébreu, 155, 179, 259. — Latin, 68. — Langues romanes, 218; français, 102, 103, 111, 127, 277; provençal, 57, 227; wallon, 307; italien, 9, 78, 104, 243; espagnol, 162, 195. — Langues germaniques : allemand, 43, 48, 68, 101; anglais, 76, 165, 181. — Langues scandinaves, 176, 233.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 5, 21, 29, 44, 63, 77, 105, 113, 120, 128, 147, 151, 153, 158, 168, 175, 184, 185, 197, 224, 230, 234, 249, 251, 255, 256, 275, 276, 280, 293, 294, 304.

AUTRICHE-HONGRIE, 53, 138, 149, 163, 188, 238, 274.

BELGIQUE ET PAYS-BAS, 62, 73, 90, 136, 137, 161, 258, 298.

ESPAGNE, 50, 94, 271, 286.

FRANCE, 142, 275, 298. — Angoumois, 134; Anjou, 32, 36, 262; Aquitaine, 12, 39; Beauce, 301; Bretagne, 145; Couserans, 288; Flandre, 298;

Gâtinais, 304 ; Guienne et Gascogne, 54, 58, 72 ; Languedoc, 12 ; Lorraine, 198 ; Maine, 32 ; Marche, 287 ; Normandie, 31, 41, 89 ; Orléanais, 301 ; Picardie, 290 ; Provence, 2, 12, 72, 108 ; Roussillon, 99 ; Saintonge, 69 ; Touraine, 47 ; Valois, 65 ; Vexin, 1 ; Vivarais, 213. — Aisne, 112, 131 ; Alpes (Basses-), 203 ; Alpes (Hautes-), 266 ; Aveyron, 50 ; Bouches-du-Rhône, 116, 299 ; Calvados, 119, 252, 263 ; Cher, 64 ; Côte-d'Or, 37 ; Creuse, 287 ; Doubs, 71, 126 ; Eure, 107 ; Eure-et-Loir, 87, 217 ; Gard, 27, 208 ; Garonne (Haute-), 50 ; Gironde, 58 ; Hérault, 57, 117 ; Ille-et-Vilaine, 204 ; Indre-et-Loire, 140 ; Loir-et-Cher, 69, 281 ; Loire-Inférieure, 100 ; Loiret, 102, 174, 199, 284 ; Manche, 11 ; Mayenne, 223 ; Meurthe-et-Moselle, 96, 210 ; Oise, 22, 226, 242 ; Orne, 85 ; Pas-de-Calais, 132 ; Puy-de-Dôme, 79 ; Pyrénées (Basses-), 189 ; Rhône, 83 ; Saône (Haute-), 144 ; Saône-et-Loire, 202 ; Sarthe, 30, 86, 170 ; Savoie, 59, 135, 206 ; Seine, 14, 28, 52, 123, 164 ; Seine-et-Oise, 121 ; Seine-Inférieure, 125, 209 ; Var, 220 ; Vendée, 56, 204 ; Vienne, 13 ; Vienne (Haute-), 26 ; Vosges, 146.

GRANDE-BRETAGNE, 180, 254, 303, 310. — GRÈCE, 154.

ITALIE, 18, 33, 35, 45, 74, 91, 95, 115, 122, 130, 133, 156, 167, 177, 200, 201, 206, 225, 246.

POLOGNE, 3, 257. — SUISSE, 23, 88, 148, 295.

ORIENT, 66, 97, 129, 190, 211, 248, 285. — AMÉRIQUE, 106.

1. ACHENBACH-WAHL (G.). Histoire du Vexin français-normand. Magny-en-Vexin, impr. F. Nain, 1894. In-8°, 131 p., 3 cartes et plans et une vue.

2. Acta capitulorum provincialium ordinis fratrum prædicatorum, par C. Douais. I. Première province de Provence, 1239-1302. Paris, A. Picard ; Toulouse, E. Privat, 1894. In-8°, cxx-481 p. 20 fr.

3. Acta rectoralia almæ Universitatis studii Cracoviensis inde ab anno 1469. Edidit Wl. Wislocki. I, 2. 1479-1501. Cracoviæ, sumpt. Academiæ liter., 1893. In-8°, p. 161-432.

4. ADAMS (George Burton). Civilization during the middle ages, especially in relation to modern civilization. London, David Nutt, 1894. In-8°, viii-463 p.

5. Aeltesten (die) Lehnsregister der Grafen von Oldenburg und Oldenburg-Bruchhausen. Herausgegeben und erläutert von Hermann Oncken. Oldenburg, G. Stalling, 1893. In-8°, v-138 p. (Schriften des Oldenburger Vereins für Alterthumskunde und Landesgeschichte, 9.) 3 m. 50.

6. AGNELLI (Pietro). Del famoso giureconsulto chiamato *il Piacentino* e del famoso medico chirurgo Guglielmo da Saliceto. Piacenza, tip. F. Solari di Greg. Tononi, 1893. In-8°, 40 p. (Extrait de la *Strenna piacentina*.)

7. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. Das Doctrinale. Kritisch-exegetische Ausgabe mit Einleitung, Verzeichniss der Handschriften und Drucke, nebst Registern bearbeitet von Prof. Dr. Dietrich Reichling. Berlin, A. Hoffmann, 1893. In-8°, xxiii-cccix-211 p. (Monumenta Germaniæ pædagogica, XII.) 18 m.
8. ALLARD (Albert). Le Jurisconsulte Jehan Boutillier. Tournai, Vasseur-Delmée, 1894. In-8°, 24 p.
9. Altbergamaskische Sprachdenkmäler (ix-xv. Jahrh.). Herausgegeben und erläutert von J.-Etienne Lorck. Halle, M. Niemeyer, 1893. In-8°, 236 p. (Romanische Bibliothek, X.) 5 m.
10. AMADOR DE LOS RÍOS (Rodrigo). Trofeos militares de la reconquista. Estudio acerca de las enseñas musulmanas del real monasterio de las Huelgas (Burgos) y de la catedral de Toledo. Madrid, Fortanet, 1893. In-4°, 209 p.
11. AMIOT (G.). Inventaire analytique des archives de la ville de Cherbourg antérieures à 1790. 1^{er}-2^e fasc. Série AA : 66 art. Série BB : 21 art. Série CC : art. 1-19. Cherbourg, impr. L'Hotelier, 1893. In-8°, 72 p.
12. APOLLINAIRE DE VALENCE (le R. P.). Bibliotheca fratrum minorum capuccinorum provinciarum Occitaniae et Aquitaniae. Romæ, apud præfectum archivi generalis capuccinorum; Nemausi, D. Gervais-Bedot, 1894. In-4°, viii-171 p.
13. ARBELLOT (abbé). Saint Pierre Damien à Limoges. Limoges, H. Ducourtieux; Paris, Haton, 1893. In-8°, 7 p.
14. Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris (1157-1300), publiées par Léon Brièle. Avec notice, appendice et table par Ernest Coyecque. Paris, Hachette, 1894. In-4°, lxi-640 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)
15. AUTON (Jean d'). Chroniques de Louis XII. Édition publiée pour la Société de l'histoire de France par R. de Maulde-la-Clavière, 3. Paris, Laurens, 1893. In-8°, 410 p. 9 fr.
16. BABEAU (Albert). La Province sous l'ancien régime. Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1894. In-8°, xvi-348 et 384 p.
17. BACCI (Peleo). Due documenti pistoiesi sopra frate Girolamo Savonarola. Pistoia, tip. Costa Reghini e Biagini, 1894. In-8°, 15 p. (Nozze Somma-Foraboschi.)
18. BACCI (Peleo). Un episodio delle fazioni pistoiesi dell' anno 1367. Siena, tip. S. Bernardino, 1893. In-8°, 16 p. (Nozze Fernandez-Rossi Cassigoli.)
19. BACCI (Peleo). Uno Dante nel catasto pistoiese del 1415. Pistoia, tip. Niccolai, 1893. In-8°, 23 p. (Nozze Niccolai-Chiti.)

20. BADEL (Émile). Le Bras d'or de saint Nicolas. Notice historique sur les reliques du patron de la Lorraine et leurs reliquaires successifs. Nancy, impr. Crépin-Leblond, 1894. In-8°, 64 p., grav. et pl.
21. BAHRFELDT (Emil). Zur mittelalterlichen Münzkunde Pommerns. Berlin, A. Weyl, 1893. In-4°, 21 p., 27 grav. et 2 pl. 2 m.
22. BALNY D'AVRICOURT (comte). Avricourt : fiefs, château, seigneurs, église, commune, annales, statistique. Compiègne, impr. Lefebvre, 1893. In-8°, 115 p. et pl. (Extrait du *Bulletin de la Société historique de Compiègne*.)
23. BARBEY (Maurice). La Trouvaille de Valleyres. Orbe, impr. A. Bol-lat, 1893. In-8°, 6 p. et 1 pl.
24. BARBIER DE MONTAULT (Mgr X.). Les Bras-reliquaires exposés à Tulle en 1887. Tulle, impr. Crauffon, 1893. In-8°, 8 p.
25. BARBIER DE MONTAULT (Mgr X.). L'Œuvre de Limoges à Catane. Brive, impr. Marcel Roche, 1893. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*.)
26. BARBIER DE MONTAULT (X.). Le Trésor de l'église paroissiale de Saint-Yrieix (Haute-Vienne). Brive, impr. M. Roche, s. d. In-8°, 40 p. (Extrait du *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XIV.)
27. BARDON (A.). Listes chronologiques pour servir à l'histoire de la ville d'Alais. 3^e fascicule : les Barons (1250-1789). Nîmes, impr. Chas-tanier, 1893. In-8°, 88 p.
28. BATIFFOL (Louis). De Castelleto parisiensi circa 1400 annum. Versaliis, excud. v^a E. Aubert, 1894. In-8°, 78 p.
29. Bau- und Kunstdenkmäler (die) der Provinz Westpreussen, IX : Der Kreis Graudenz. Danzig, Th. Bertling, 1894. In-4°, vii-133 p., 96 grav. dans le texte et 9 pl. hors texte. 6 m.
30. BEAUCHESNE (comte DE). Le Château de la Roche-Talbot et ses seigneurs. Mamers, G. Fleury et A. Dangin, 1891 (1893). In-8°, 378 p.
31. BEAUREPAIRE (Ch. DE). Un Procès criminel à la haute justice de l'abbaye de Montivilliers en 1493. Rouen, impr. Cagniard, 1893. In-8°, 24 p.
32. BEAUTEMPS-BEAUPRÉ (C.-J.). Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine antérieures au xvi^e siècle. 2^e partie : Recherches sur les juridictions de l'Anjou et du Maine pendant la période féodale, t. III, fasc. 1. Paris, G. Pedone-Lauriel, 1893. In-8°, 238-iv p.
33. BELLEMO (Vincenzo). Il Territorio di Chioggia, ricerche coro-

idrografiche, storico-critiche e archeologiche, con l'analisi del Pactum Clugiæ e tre appendici : saline, documenti e facsimili di monete romane e di mappe antiche. Chioggia, tip. di L. Duse, 1893. Gr. in-8°, xiv-346 p. 10 l.

34. BELTRAMI (Luca). Gli sponsali di Galeazzo Maria Sforza, MCCCCL-MCCCCLVIII. Milano, tip. F. Pagnoni, 1893. In-16, 46 p.

35. BEROLDUS sive ecclesiæ Ambrosianæ mediolanensis kalendarium et ordines sæculi XII. Ex codice ambrosiano edidit et adnotavit Marcus Magistretti. Mediolani, typ. Boniardi-Pogliani, 1894. In-8°, LIII-240 p.

36. BERTRAND DE BROUSSILLON. La Maison de Craon (1050-1480), étude historique, accompagnée du cartulaire de Craon, illustrée de nombreux sceaux et monuments funéraires et suivie de la table alphabétique des noms par Paul de Farcy. Paris, Picard et fils, 1893. In-8°, xiv-392 et 406 p.

37. BIGARNE (Ch.). Notice historique et descriptive sur le village de Combertain. Beaune, impr. Batault, 1893. In-8°, vii-91 p., grav.

38. BISTICCI (Vespasiano DA). Vite di uomini illustri del secolo XV, rivedute sui manoscritti da Ludovico Frati, III. Bologna, Romagnoli Dall' Acqua, 1893. In-8°, 434 p. (Collezione di opere inedite e rare dei primi tre secoli della lingua.)

39. BLADÉ (Jean-François). Géographie historique du sud-ouest de la Gaule depuis la fin de la domination romaine jusqu'à la création du royaume d'Aquitaine. Paris, E. Leroux, 1893. In-8°, 41 p. (Extrait des *Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*.)

40. BLANGARD (Louis). Sur la charte marseillaise de Benoît IX (1040). Paris, Leroux, 1893. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, 1893.)

41. BLONDEL (œuvres de Robert), historien normand du XV^e siècle. Publiées d'après les manuscrits originaux, avec introduction, notes, variantes et glossaire, par A. Héron. T. II. Rouen, Lestringant, 1893. In-8°, LIII-429 p.

42. BOBRZYNSKI (M.), SMOLKA (St.). Jan Długosz, jego życie i stanowisko w piśmiennictwie. [Jean Długosz, sa vie et ses écrits.] Kraków, Spółka wydawnicza, 1893. In-4°, vii-336 p.

43. BÖHME (Oskar). Zur Kenntniss des Oberfränkischen im 13., 14. und 15. Jahrhundert mit Berücksichtigung der ältesten oberfränkischen Sprachdenkmäler. Gablonz ; Leipzig, G. Fock, 1894. In-8°, 83 p.

44. BORDEAUX (Paul). Les Monnaies de Trèves pendant la période carolingienne. Paris, Serrure ; Bruxelles, Goemaere, 1893. In-8°, 114 p., fig. et 1 carte. 5 fr.

45. BORTOLAN (don Dom.). Il Vescovo di Vicenza, Re di Barbarano nel secolo XIII. 2^a edizione. Vicenza, tip. S. Giuseppe, 1893. Gr. in-8°, 56 p. 1 l.

46. BOSREDON (Ph. DE). Répertoire des sceaux des rois et reines de France et des princes et princesses des trois races royales de France. Périgueux, impr. de la Dordogne, 1893. In-4°, XII-240 p. (Tiré à 15 exemplaires.)

47. BOSSEBOEUF (abbé F.). Les arts industriels en Touraine. Documents sur la céramique en Touraine. Tours, impr. Deslis frères, 1893. In-8°, 59 p. (Extrait des *Publications de la Société archéologique de Touraine*.)

48. BOSSERT (A.). La Littérature allemande au moyen âge et les origines de l'épopée germanique. 3^e édition, revue et corrigée. Paris, Hachette, 1893. In-16, x-433 p. 3 fr. 50 c.

49. BOTTEON (V.), ALIPRANDI (A.). Ricerche intorno alla vita e alle opere di Giambattista Cima. Conegliano, tip. Fr. Cagnani, 1893. In-8°, 239 p. et 4 grav.

50. BOUILLET (Abbé A.). Sainte-Foy de Conques, Saint-Sernin de Toulouse, Saint-Jacques de Compostelle. Paris, 1893. In-8°, 14 p. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LIII.)

51. BOURNET (D^r A.). Saint François d'Assise. Étude sociale et médicale. Lyon, Storck, 1893. In-8°, 204 p. et grav.

52. BOURNON (Fernand). Histoire générale de Paris. La Bastille. Histoire et description des bâtiments; administration; régime de la prison; événements historiques. Paris, Imp. nationale, 1893. In-4°, xv-364 p., 12 pl.

53. BRETHOLZ (B.). Die Uebergabe Mährens an Herzog Albrecht V. von Oesterreich im Jahre 1423. Wien, F. Tempsky, 1893. In-8°, 103 p. (Extrait de l'*Archiv für österreichische Geschichte*, LXXX.)

54. BREUILS (abbé A.). L'Église au XI^e siècle dans la Gascogne. Paris, 5, rue Saint-Simon, 1894. In-8°, 47 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*, janvier 1894.)

55. BREYMANN (Arnold). Adam und Eva in der Kunst des christlichen Alterthums. Wolfenbüttel, J. Zwissler, 1893. In-8°, VIII-162 p. 2 m.

56. BROCHET (Louis). La Forêt de Vouvent, son histoire et ses sites. Fontenay-le-Comte, impr. Gouraud, 1893. In-4°, 198 p.

57. BRUN (Charles). Les Troubadours à la cour des seigneurs de Montpellier. Montpellier, impr. Hamelin frères, 1893. In-8°, 12 p. (Extrait du *Félibrige latin*.)

58. BRUTAILS (Jean-Auguste). Inventaire sommaire des archives

départementales de la Gironde antérieures à 1790. Archives civiles, série C, t. III. Inventaire du fonds de la Chambre de commerce de Guienne. Bordeaux, impr. Gounouilhou, 1893. In-4°, XLVIII-268 p., pl.

59. BUET (Charles). Les Favoris à la cour de Savoie au x^ve siècle. Thonon-les-Bains, impr. Masson frères, 1893. In-8°, 83 p., grav.

60. BUETLER (P.). Abt Berchtold von Falkenstein (1244-1272). Herausg. vom historischen Verein St. Gallen. Saint-Gallen, Fehr, 1894. In-4°, 62 p., 1 pl., grav. 3 fr.

61. BUHOT DE KERSERS (A.). Histoire et statistique monumentale du département du Cher. Fasc. 28. Canton de Sancoins. Bourges, impr. Tardy-Pigelet, 1893. In-8°, p. 105-171.

62. Bullarium Trajectense. Ed. Gisbertus Brom. II, 2. La Haye, Nijhoff. In-4°, 120 p. 6 fr. 75 c.

63. BULMERINCQ (August von). Der Ursprung der Stadtverfassung Rigas. Leipzig, Duncker und Humblot, 1894. In-8°, ix-83 p.

64. BURDACH (Konrad). Vom Mittelalter zur Reformation. Forschungen zur Geschichte der deutschen Bildung, 1. Halle, M. Niemeyer, 1893. In-8°, xx-137 p.

65. CAIX DE SAINT-AYMOUR (vicomte de). Anne de Russie, reine de France, puis comtesse de Valois. Notice extraite du t. II des « Causes du Besacier. » Senlis, impr. Th. Nouvian, 1894. In-16, 48 p.

66. CAPITANOVICI (Georgius J.). Die Eroberung von Alexandria (Iskanderije) durch Peter I. von Lusignan, König von Cypern, 1367. Berlin, R. Heinrich, 1894. In-8°, 50 p. et 1 carte. 1 m.

67. Capitularia regum Francorum denuo ediderunt Alfr. Boretius et Vict. Krause, t. II, pars 2. Hannover, Hahn, 1893. In-4°, p. 193-469. (Monumenta Germaniæ historica. Legum sectio II.) 9 m., sur grand papier 13 m. 50.

68. Carmina Burana. Lateinische und deutsche Lieder und Gedichte einer Handschrift des XIII. Jahrh. aus Benedictbeuern auf der k. Bibliothek zu München, herausg. von J.-A. Schmeller, 3. Auflage. Breslau, W. Koebner, 1894. In-8°, x-275 p., grav. 6 m.

69. Cartulaire saintongeais de la Trinité de Vendôme, par l'abbé Ch. Métais. La Rochelle, impr. Texier, 1893. In-8°, 435 p. (Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, XXII.) 25 fr.

70. CASIMIR III le Grand. Statut wielkopolski króla Kazimierza Wielkiego z r. 1347, pono w Piotrkowie uchwalony, do ćwiczen seminaryjnych z dawnego prawa polskiego. Wyd. F. Piekosinski. [Statut grand polonais du roi Casimir le Grand, de l'année 1347, publié à Piotrkowo,

sur l'enseignement du droit polonais.] Kraków, nakl. F. Pietrosinskiego, 1893. In-8°, 17 p.

71. CASTAN (Auguste). Catalogue des incunables de la bibliothèque publique de Besançon. Besançon, impr. Dodivers, 1893. In-8°, xix-817 p.

72. Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements, t. XVI : Aix, par M. l'abbé Albanès; t. XXIII : Bordeaux, par Camille Couderc. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1894. In-8°, xii-728, XLVIII-747 p.

73. CATTIET (F.). Évolution du droit pénal germanique en Hainaut jusqu'au xve siècle. Mons, Dequesne-Masquillier et fils, 1893. In-8°, xi-230 p.

74. CAVAGNA-SANGIULIANI (Antonio). Una Donazione del 1132 a favore dell' ospedale di s. Maria di Betlem in Borgo Ticino di Pavia : note storiche. Pavia, tip. fratelli Fusi, 1894. In-8°, 18 p. (Extrait du *Bollettino storico pavese*, 1893, 3-4.)

75. CHABANNES (comte H. DE). Histoire de la maison de Chabannes. Dijon, impr. Jobard, 1893. In-4°, 1,016 p., tableau généalogique.

76. CHAUCER (the complete Works of Geoffrey). Edited from numerous manuscripts by Prof. W. W. Skeat, I. London, Henry Frowde, 1894. In-8°, LXIV-568 p., portrait et fac-similé, 16 sh.

77. Chronik von Sanct Peter zu Erfurt, 1100-1215. Uebersetzt von G. Grandaur. Neu eingeleitet von W. Wattenbach. Leipzig, Dyk, 1893. In-8°, vii-93 p. (Die Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit, 52.)

78. CIATI (Simon). Due poesie musicali del secolo xiv. Ferrara, tip. Bresciani, 1893. In-8°, 9 p. (Publiées par M. Albino Zenatti. — Per nozze Arminio Levi — Elisa Ascoli.)

79. CLÉRAMBAULT (E.-Gatien DE). Les Ruines de Blot-le-Rocher (Puy-de-Dôme). Riom, impr. Jouvet, 1893. In-8°, 15 p.

80. Collection de documents inédits relatifs à la ville de Troyes et à la Champagne méridionale, publiés par la Société académique de l'Aube. Inventaires des principales églises de Troyes, par M. l'abbé Charles Lalore. Introduction par M. l'abbé Nioré. Troyes, impr. Dufour-Bouquot, 1893. In-8°, ccclix et 400 p.

81. COLOMBO (Elia). Iolanda duchessa di Savoia (1465-1478) : studio storico corredato di documenti inediti. Torino, G.-B. Paravia, 1893. In-8°, 307 p. (Extrait de la *Miscellanea di storia italiana*, série II, vol. XVI.)

82. Commentarii notarum tironianarum cum prolegomenis, adnotationibus criticis et exegeticis notarumque indice alphabetico edidit

Guillelmus Schmitz. Lipsiæ, B.-G. Teubner, 1893. In-fol., 117 p. et 132 pl.

83. CONDAMIN (J.). Les Nouvelles mosaïques de la crypte de Saint-Pothin, à l'Antiquaille. Lyon, Vitte, 1893. In-8°, 8 p., grav.

84. Constitutiones et acta publica imperatorum et regum. Tomus I. Inde ab a. DCCCCXI, usque ad a. MCXC VII. Edidit Ludewicus Weiland. Hannoveræ, Hahn, 1893. In-4°, xxi-736 p. (Monumenta Germaniæ historica. Legum sectio IV, 1.) 24 m., sur grand papier 36 m.

85. CONTADES (comte Gérard DE), LETACQ (abbé A.-L.). Bibliothèque ornaise. Canton de Vimoutiers. Essai de bibliographie cantonale. Paris, Champion, 1893. In-16, xv-203 p.

86. COUANIER DE LAUNAY (chanoine E.-L.). Histoire de Laval. Nouvelle édition. Laval, Chailland, 1894. In-8°, viii-552 p. et pl.

87. COUDRAY (L.-D.). Histoire du château de Châteaudun, 6^e édition. Châteaudun, Pouillier, 1893. In-16, 186 p., grav.

88. COURTHION (Louis). Esquisse historique de la vallée et commune de Bagnes-en-Valais. Lausanne, impr. Lucien Vincent, 1893. In-8°, 56 p. (Extrait de la *Revue historique vaudoise*.)

89. COUTAN (Dr). Description de l'église Notre-Dame du Bourg-Dun. Rouen, impr. Paul Leprêtre, 1894. In-8°, vi-33 p., 4 photographies.

90. CUMONT (Georges). Monnaies découvertes dans les cimetières francs du Corbois, près Rochefort, et Sur-le-Mont, à Éprave (prov. de Namur). Bruxelles, J. Gemaere, 1893. In-8°, 8 p., fig. 1 fr.

91. DEBARBIERI (Em.-R.). I Marinai negli statuti maritimi italiani del medio evo; contributo alla storia del diritto marittimo privato. Genova, tip. dell' istituto Sordomuti, 1893. In-8°, 39 p.

92. DELALAIN (P.). Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires de la collection du Cercle de la librairie. 2^e édition, revue et augmentée. Paris, au Cercle de la librairie, 1894. In-8°, 390 p. 30 fr.

93. DELASSUS (abbé A.). Jeanne de Flandre et sa béatification. Lille, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1894. In-8°, 331 p., grav.

94. DELAVILLE LE ROULX (J.). Les Archives de l'ordre de l'Hôpital dans la péninsule ibérique. Paris, Leroux, 1893. In-8°, 289 p. (Extrait des *Nouvelles Archives des missions scientifiques*.)

95. DELL'ACQUA (Carlo). Bianca Visconti di Savoia in Pavia e l'insigne monastero di S. Chiara la Reale di sua fondazione : cenni storici. Pavia, tip. fratelli Fusi, 1893. In-4°, 120 p. et 5 pl.

96. DEMANGE (abbé). A propos des monuments du xiii^e et du xv^e siècle découverts à la cathédrale de Toul. Réponse à M. Gaston Save. Nancy,

Crépin-Leblond, 1893. Gr. in-8°, 15 p., planche. (Extrait de la *Lorraine artiste*.)

97. DERAMEY (Jules). Les Martyrs de Nedjran au pays des Homérites en Arabie (522-525). Paris, Leroux, 1893. In-8°, 30 p. (Extrait de la *Revue de l'histoire des religions*.)

98. DESNOYERS. L'Iconographie de Jeanne d'Arc. 2^e édition. Orléans, Herluison, 1893. In-8°, 36 p. (Extrait du t. XXIII des *Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.)

99. DESPLANQUE (Émile). Les Infâmes dans l'ancien droit roussillonnais. Perpignan, impr. Latrobe, 1893. In-8°, 142 p.

100. DESTANGES (Étienne). Le Théâtre à Nantes depuis ses origines jusqu'à nos jours (1430?-1893). Paris, Fischbacher, 1893. In-16, 510 p.

101. Deutsche Gedichte des zwölften Jahrhunderts. Herausgegeben von Carl Kraus. Halle, Max Niemeyer, 1894. In-8°, x-284 p. 7 m.

102. Deux Chansons normandes sur le siège d'Orléans et la mort de Salisbury. Publiées par L. Jarry. Orléans, Herluison, 1894. In-8°, 14 p. (Extrait des *Bulletins de la Société archéologique et historique de l'Orléanais*.)

103. Deux Vies rythmées de saint Mélaine, à l'usage de l'église de Laval. Publiées par A. Angot. Mamers, impr. Fleury et Dangin, 1893. In-8°, 15 p.

104. Dieci sonetti storici fiorentini : a Firenze; il diluvio del MCCCXXXIII; la guerra con Mastino della Scala; la guerra con Gregorio XI. (Publié par M. Salomone Morpurgo *per le nozze di Edgardo Morpurgo con Ada Levi*.) Firenze, tip. G. Carnesecchi e figli, 1893. In-16, 11-x p.

105. DIEMAND (Anton). Das Ceremoniell der Kaiserkrönungen von Otto I. bis Friedrich II. München, H. Lüneburg, 1894. In-8°, 151 p. (Historische Abhandlungen. Herausgegeben von Dr. Th. Heigel und Dr. H. Grauert, 4.)

106. Documenta selecta e tabulario secreto Vaticano quæ Romanorum pontificum erga Americæ populos curam ac studia tum ante tum post insulas a Christophoro Columbo repertas testantur phototypia descripta (curante J. C. Heywood). (Romæ,) typis Vaticanis, 1893. In-fol., 44 p. et 45 pl.

107. Documents et bulles d'indulgence relatifs aux travaux exécutés du xiii^e au xvi^e siècle à la cathédrale d'Évreux, publiés par M. l'abbé Blanquart. Rouen, impr. Cagniard, 1893. In-8°, 24 p.

108. Documents inédits sur le mouvement artistique au xv^e siècle à

Aix-en-Provence, par Numa Coste. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1893. In-8°, 19 p.

109. DUC (Joseph-Auguste). A quelle date est mort saint Bernard de Menthon ? Turin, J.-B. Paravia, 1893. In-8°, 48 p. (Extrait de la *Miscellanea di storia italiana*, série II, vol. XVI.)

110. DÜRER'S schriftlicher Nachlass auf Grund der Originalhandschriften und theilweise neu entdeckter alter Abschriften herausgegeben von Dr. K. Lange und Dr. F. Fuhse. Halle, M. Niemeyer, 1893. In-8°, xxiv-420 p., 1 pl. en phototypie et 8 illustrations dans le texte.

111. Dve verse starofrancouzské legendy o sv. Katerine Alexandrinské. Vydal Jan Urban Jarník. [Deux versions en ancien français de la légende de sainte Catherine d'Alexandrie.] V Praze, nákl. české Akademie císaře Frantiska Josefa, 1894. In-4°, LII-350 p. (Česká Akademie císaře Frantiska Josefa pro vedy, slovesnost a umení v Praze, III.)

112. ECK (Théophile). Note sur un cimetière mixte découvert à Chalandry (Aisne); le cimetière franc de Ribemont (Aisne). Paris, Leroux, 1893. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

113. EHRENBERG (H.). Geschichte der Kunst im Gebiete der Provinz Poscu. Berlin, W. Ernst, 1893. In-8°, VIII-204 p. (Extrait de la *Zeitschrift für Bauwesen*.)

114. ENGEL (Arthur), SERRURE (Raymond). Traité de numismatique du moyen âge. II : depuis la fin de l'époque carolingienne jusqu'à l'apparition du gros d'argent. Paris, Leroux, 1893. In-8°, p. 354-944, illustrations dans le texte.

115. ENLART (Camille). L'Architecture gothique en Italie. Paris, Leroux, 1893. In-8°, 25 p., grav. et phototypies. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

116. ESPÉRANDIEU. Note sur quelques sarcophages d'Arles; note sur deux inscriptions du XIV^e siècle. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

117. FABRE (Albert). Histoire de Roujan et des communes du canton. Montpellier, impr. Hamelin frères, 1894. In-8°, vi-32 p. (Histoire des communes de l'Hérault, XXVI^e volume.)

118. FAVRE (Édouard). Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne. Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898). Paris, Émile Bouillon, 1893. In-8°, xxv-284 p. (Bibliothèque de l'École des hautes-études. Sciences philologiques et historiques, 99.)

119. FERNANDEZ DURO (C.). La Tapicería de Bayeux, en que están diseñadas naves del siglo XI. Madrid, impr. de la *Revista de navegación y comercio*, 1894. In-4°, 22 p., grav. (Non mis en vente.)

120. FISCHER (G.-A.). Schloss Burg an der Wupper, die Burgen des Mittelalters und das Leben auf denselben. Düsseldorf, Barmen, Selbstverlag des Verfassers, 1893. In-8°, iv-51 p. 2 m.
121. FLEUREAU (R. P. Basile). Histoire de l'abbaye de Notre-Dame de Villiers, de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Sens, près la Ferté-Alais (Seine-et-Oise) (1220-1663). Fontainebleau, impr. Bourges, 1893. In-8°, 131 p. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1893.)
122. Frammento di una cronachetta senese d'anonimo del secolo xiv. Siena, tip. L. Lazzeri, 1893. In-8°, xxxii-34 p. (Pubblicato da N. Mengozzi e A. Pisini per le nozze di Luigi Partini con Adelina Sarrocchi.)
123. FRANKLIN (Alfred). La Vie privée d'autrefois. Arts et métiers, modes, mœurs, usages des Parisiens du xii^e au xviii^e siècle. Les magasins de nouveautés. Variétés chirurgicales. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1894. In-18, viii-328 p.; xi-305 p., avec grav. Chaque volume, 3 fr. 50 c.
124. GASQUET (F. A.). The Great Pestilence (A. D. 1348-9), now commonly known as the Black Death. London, Simpkin, 1893. In-8°, 250 p. 7 s. 6 d.
125. GASTÉ (Armand). Les Drames liturgiques de la cathédrale de Rouen. (Contribution à l'histoire des origines du théâtre en France.) Évreux, impr. Odieuvre, 1893. In-8°, 87 p. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*.)
126. GAUTHIER (Jules). Rapport sur les archives départementales du département du Doubs (année 1892-1893). Besançon, impr. Millot frères, 1893. In-8°, 7 p.
127. GAUTIER (Léon). Les Épopées françaises, étude sur les origines et l'histoire de la littérature nationale. 2^e édition entièrement refondue. T. II, 2^e partie. Paris, Welter, 1894. In-8°, p. 417-800.
128. GERNET (Axel von). Forschungen zur Geschichte des baltischen Adels. 1. Die Harrisch-Wirische Ritterschaft unter der Herrschaft des deutschen Ordens bis zum Erwerb der Jungingenschen Gnade. Reval, F. Kluge, 1894. In-8°, 88 p.
129. GHALIB EDHEM (Ismâil). Musée impérial ottoman. Section des monnaies musulmanes. Catalogue des monnaies turcomanes Beni Ortok, Beni Zengui, Frou' Atabeqyéh et Meliks Eyoubites de Meiyafarikin. Constantinople, impr. Mihran, 1894. In-8°, xvii-174 p., 1 tableau généalogique et 8 pl.
130. GIOMO (Giuseppe). L'Archivio antico della università di Padova. Venezia, tip. dei fratelli Visentini, 1893. In-8°, 87 p. (Extrait du *Nuovo Archivio veneto*, VI, 2.)

131. GIVELET (Charles). Le Mont-Notre-Dame : histoire et description. 2^e édition. Lisné (Aisne), impr. du journal « Sainte-Cécile, » 1893. In-8°, 58 p., grav.

132. GIVENCHY (Léon DE). Notre-Dame de Seninghem : son histoire et son culte dans les arrondissements de Boulogne et Saint-Omer. Saint-Omer, impr. d'Homont, 1893. In-18, 60 p., 1 grav.

133. GNEGCHI (Francesco). Nicolo Papadoli. Le monete di Venezia. Bruxelles, Goemaere. In-16, 6 p. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*.) 0 fr. 50 c.

134. GODEFROY (J.), BAUHAIN (E.). Château de La Rochefoucauld en Angoumois. Notice historique; essai de restitution au xv^e siècle; restauration au xvi^e siècle. Paris, Aulanier, 1893. In-8°, xxiv p. et 17 pl.

135. GONTHIER (J.-F.). Les Voirons autrefois et aujourd'hui. Histoire de l'ermitage de ce nom et description de la montagne. Annecy, Abry, 1893. In-18, xiii-79 p., 4 photogravures.

136. GOOVAERTS (Alphonse). Mirwart, son château, ses seigneurs, ses châtelains et ses archives. Arlon, Bruck, 1893. In-8°, 93 p., 2 grav.

137. GOOVAERTS (Alphonse). La Ville et le comté de Malines érigés en comté, en 1490, par l'empereur Frédéric III. Malines, L. et A. Godenne, 1893. In-8°, 34 p. (Extrait des Publications de l'Institut archéologique du Luxembourg, *Annales*, t. XVII.) 1 fr. 50 c.

138. GRADL (Heinrich). Geschichte des Egerlandes bis 1437. Mit Unterstützung der Gesellschaft zur Förderung deutscher Wissenschaft, Kunst und Litteratur in Böhmen. Prag, Th. Griess, 1893. In-4°, viii-433 p., illustré.

139. GREEN (Mistress J. R.). The Town life in the xvth century. London, Macmillan, 1894. In-8°, 910 p. 32 sh.

140. GRIMAUD (Henri). Notice sur l'église Saint-Jacques de Chinon. Tours, Péricat, 1893. In-8°, 12 p.

141. GRION (Giusto). Tomasino de Cerchiari, poeta cividalese del duecento. Udine, tip. M. Bardusco, 1893. In-8°, 116 p.

142. GUESNON. Restitution et interprétation d'un texte lapidaire du xviii^e siècle relatif à la bataille de Bouvines. Paris, Leroux, 1893. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin du comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, 1893.)

143. GUI (un nouvel écrit de Bernard). Le Synodal de Lodève (1325-1326), accompagné du « Libellus de articulis fidei, » du même, par C. Douais. Paris, Picard, 1894. In-8°, xxviii-80 p.

144. GUILLAUME (Dr). Le Passé pestilentiel de Vesoul : histoire et

médecine. Vesoul, impr. Suchaux, 1893. In-8°, 64 p. (Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône.)

145. GUILLOUX (abbé J.-M.). Études sur une paroisse bretonne. Brandidy. Vannes, impr. Lafolye, 1890-1894. In-8°, 273 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest*.)

146. GUYOT (Charles). L'Hôpital de Mirecourt, notice historique. Nancy, Crépin-Leblond, 1893. In-8°, 131 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1893.)

147. HAACK (Friedr.). Die gothische Architektur und Plastik der Stadt Landshut. München, A. Buchholz, 1894. In-8°, III-95 p. 1 m. 60.

148. HAENDCKE (Berthold), MUELLER (August). Das Münster in Bern. Bern, Schmid, Francke und Co., 1894. In-4°, x-179 p., 20 illustrations hors texte et 31 dans le texte.

149. HALLWICH (Hermann). Böhmen die Heimath Walthers von der Vogelweide? Prag, H. Dominicus, 1893. In-8°, 48 p. 0 fl. 60.

150. HANAUER (abbé). Coutumes matrimoniales au moyen âge. Nancy, impr. Berger-Levrault, 1893. In-8°, 64 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1892.)

151. Handschriften (die) in Göttingen. 2. Universitäts-Bibliothek : Geschichte, Karten, Naturwissenschaften, Theologie, Handschriften aus Lüneburg. Berlin, A. Bath, 1893. In-8°, viii-539 p. (Verzeichniss der Handschriften im Preussischen Staate. I. Hannover. 2. Göttingen. 2.)

152. HASAK (M.). Die Predigtkirche im Mittelalter. Berlin, W. Ernst, 1893. In-8°, xvi-94 p., avec grav. (Extrait de *Zeitschrift für Bauwesen*.)

153. HASSE (P.). Die Anfänge Lübecks. Lübeck, Lübecke und Hartmann, 1893. In-8°, 23 p. 0 m. 50.

154. Haupturkunden (die) für die Geschichte der Athosklöster, grösstentheils zum ersten Male herausgegeben und mit Einleitungen versehen von Ph. Meyer. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1894. In-8°, viii-303 p.

155. Hebräische (Eine) Grammatik aus dem XIII. Jahrh. Zum ersten Male herausgegeben. Berlin, S. Calvary, 1893. In-8°, 35 et 23 p. (Beiträge zur Geschichte der hebräischen Sprachwissenschaft. Von Sam. Poznanski. I.) 2 m. 20.

156. HEINEMANN (Lothar von). Geschichte der Normannen in Unteritalien und Sicilien bis zum Aussterben des normännischen Königshauses, I. Leipzig, C. E. M. Pfeffer, 1894. In-8°, v-403 p. et 1 tableau.

157. HEITZ (Paul). Der Initialschmuck in den elsässischen Drucken des xv. und xvi. Jahrhunderts. 1. Die Zierinitialen in den Drucken des Thomas Anshelm (Hagenau, 1516-1523). Strassburg, J.-H.-E. Heitz, 1894. In-4°, 20 p. et 20 pl. 6 m.

158. HELMKEN (Franz-Theodor). Der Dom zu Coeln, seine Geschichte und Bauweise, Bildwerke und Kunstschatze. 3. Auflage. Köln, J. und W. Boisserée, 1894. In-8°, iv-160 p., grav. 1 m. 50.

159. HENNE AM RHYN (Otto). Geschichte des Rittertums. Leipzig, P. Friesenhahn, 1893. In-8°, 250 p. (Illustrierte Bibliothek der Kunst- und Kulturgeschichte, 3.) 4 m.

160. HENRI DE MONDEVILLE (Chirurgie de maître), chirurgien de Philippe le Bel, roi de France, composée de 1306 à 1320. Trad. française, avec des notes, une introduction et une biographie par E. Nicaise, avec la collaboration du Dr Saint-Lager et de F. Chavannes. Paris, F. Alcan, 1893. In-8°, LXXXIII-904 p., grav.

161. HERBONEZ (Armand D'). Comptes de la ville de Tournai pour les années 1240-1243. Bruxelles, impr. de F. Hayez, s. d. In-8°, 15 p. (Extrait du tome III de la 5^e série du *Compte-rendu* de la Commission royale d'histoire.)

162. HERRERA (Fernando DE). L'Hymne sur Lépante, publié et commenté par Alfred Morel-Fatio. Paris, Picard et fils, 1893. In-8°, 37 p.

163. HETZENAUER (R. P. Michael). Das Kapuziner-Kloster zu Innsbruck, das erste dieses Ordens in Deutschland. Innsbruck, F. Rauch, 1894. In-8°, VIII-192 p., 1 carte, grav. 1 m. 60.

164. Histoire générale de Paris. Épitaphier du vieux Paris. Recueil général des inscriptions funéraires des églises, couvents, collèges, hospices, cimetières et charniers, depuis le moyen âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, formé et publié par Émile Raunié. Tome II : Bernardins-Charonne (n^{os} 525-980). Paris, Champion, 1893. In-4°, xvi-531 p., 136 grav. et 9 pl. 30 fr.

165. History of the holy rood-tree, a twelfth century version of the Crosslegend, with notes on the orthography of the Ormulum (with a facsimile) and a middle English Compassio Mariae. By Arthur S. Napier. London, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co, 1894. In-8°, LIX-86 p. (Early English text society. Original series, 103.)

166. HOPE (R. C.). Mediæval music : an historical sketch. London, Stock, 1894. In-8°, 190 p. 5 sh.

167. HUEBNER (Rudolf). Gerichtsurkunden der fränkischen Gerichte aus Italien bis zum Jahr 1150. Weimar, H. Böhlau, 1893. In-8°, iv-258 p. (Extrait de *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte*.) 6 m. 60.

168. HUEBIN (Joseph). Der deutsche Adel im ersten deutschen Staatsrecht. Luzern, Gebrüder Rüber, 1894. In-4°, 24 p. 1 m. 50.

169. INGERSLEV (A.). Frans fra Assisi. Et Livsbillede. Kjöbenhavn, Gad, 1894. In-8°, 66 p. 0 cour. 40.

170. Inventaire féodal de l'ancienne châtellenie de Saint-Calais, par l'auteur du *Bas-Vendômois historique et monumental*. Saint-Calais, Renard-Busson, 1893. Gr. in-8°, ix-48 p.

171. Inventaires de Jean, duc de Berry (1401-1416). Publiés et annotés par Jules Guiffrey. Tome I^{er}. Paris, Leroux, 1893. In-8°, cxciv-351 p.

172. *Iter Hierosolymitanum*, ou Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople et autres textes latins du manuscrit H 280 de Montpellier, publiés par Ferdinand Castets. Montpellier, Coulet, 1894. In-8°, 75 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

173. JAGIČ (V.). Der erste Cetinjer Kirchendruck vom Jahre 1494. Eine bibliographisch-lexicallische Studie. 1. Wien, F. Tempsky, 1894. In-4°, 80 p. et 1 pl. (Extrait des *Denkschriften der k. Akademie der Wissenschaften*.) 4 m. 40.

174. JAROSSAY (abbé Eugène). Histoire de l'abbaye de Fontaine-Jean, de l'ordre de Cîteaux (1124-1790). Orléans, Herluison, 1894. In-8°, viii-383 p., grav. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1891-1893.)

175. JASTROW (J.). Deutsche Geschichte im Zeitalter der Hohenstaufen, III. Stuttgart, J.-G. Cotta Nachf., 1894. In-8°, p. 161-240. (Bibliothek deutscher Geschichte, 89.)

176. JÓNSSON (F.). Den oldnorske og oldislandske litteraturs historie. I, 3. Kjöbenhavn, Gad, 1894. In-8°, 184 p. 3 cour.

177. JORGA (N.). Thomas III, marquis de Saluces. Saint-Denis, impr. H. Bouillant, 1893. In-8°, viii-220 p.

178. [Joubin.] Musée impérial ottoman. Catalogue des sculptures grecques, romaines, byzantines et franques. Constantinople, impr. Mihran, 1893. In-8°, viii-83 p.

179. Jüdische (die) Litteratur seit Abschluss des Kanons. Eine prosaische und poetische Anthologie mit biographischen und litterargeschichtlichen Einleitungen, unter Mitwirkung von DD. prof. W. Bacher, Sam. Bäck, Ph. Bloch und Anderen, herausgegeben von Rabb. Dr. J. Winter und Prof. Dr. Aug. Wünsche. I. Trier, S. Mayer, 1894. In-8°, xiii-696 p. 11 m.

180. JUSSERAND (J.-J.). Les Anglais au moyen âge. L'épopée mystique de William Langland. Paris, Hachette, 1893. In-16, 279 p., photographie. 3 fr. 50 c.

181. KALUZA (Max). Der altenglische Vers. 1. Kritik der bisherigen Theorien. Berlin, E. Felber, 1894. In-8°, xi-96 p. (Studien zum germanischen Alliterationsvers, I.)

182. KARIÉEV (N.). *Filosofia koulturnoi i sotsialnoi istorii novago vremeny (1300-1800)*. [Philosophie de l'histoire sociale dans les temps modernes.] S. Peterbourg, tip. M. Stasioulevitcha, 1893. In-8°, viii-176 p.

183. KLEINPAUL (Rudolph). *Die Jagd im Mittelalter*. Leipzig, H. Schmidt und C. Günther, 1894. Gr. in-8°, 49 p., 1 chromotypie, 40 grav. (Extrait de *Das Mittelalter*.) 1 fr. 50 c.

184. KÖNNECKE (Max). *Das alte thüringische Königreich und sein Untergang 531 nach Christus*. Querfurt, W. Schneider, 1894. In-8°, 55 p. 1 m.

185. KRAUS (Franz-Xaver). *Die christlichen Inschriften der Rheinlande. II. Die christlichen Inschriften von der Mitte des 8. bis zur Mitte des 13. Jahrh. 2. Die Inschriften der Erzbisthümer Trier und Köln*. Freiburg-i.-B., J.-C.-B. Mohr, 1894. Gr. in-4°, p. i-xii et 161-378, 9 pl. en phototypie et dessins dans le texte. 30 m.

186. KRZYŻANOWSKI (Stan.). *Z powodu nowej pracy o « Monarchii » Dantego*. [Sur le *De Monarchia* de Dante.] Kraków, druk. Czasu, 1893. In-8°, 14 p. (Extrait du *Przegląd polski*.)

187. LACAILLE (Henri). *Documents sur la fondation de l'hôpital général de Rethel*. Reims, impr. Malot fils, 1893. In-8°, 107 p.

188. LACINA (Jos.). *Ceská kronika. I. Od dob nejstarsich po rok 1306*. V Praze, Edv. Beaufort, 1893. In-16, 1,008 p., 1 carte et grav.

189. LAFOND (Paul). *Notice sur l'église de Savignac (Basses-Pyrénées)*. Paris, Leroux, 1893. In-8°, 9 p., planche. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

190. LANE-POOLE (Stanley). *The Mohammadan dynasties : chronological and genealogical tables with historical introductions*. Westminster, Archibald Constable, 1894. In-8°, xxviii-361 p., tableaux généalogiques.

191. LANÉRY D'ARC (P.). *Deux lettres à M. l'abbé J.-B. Jaugey à propos de la brochure de M. Gaston Save intitulée : « Jehanne des Armoises, pucelle d'Orléans. »* Beauvais, impr. professionnelle, 1894. In-8°, 18 p. (Extrait du journal *le Prêtre*, 4 et 25 janvier 1894.)

192. LANÉRY D'ARC (Pierre). *Le Livre d'or de Jeanne d'Arc*. Bibliographie raisonnée et analytique des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc. Paris, Henri Leclerc et Cornuau, 1894. In-8°, xxviii-1,007 p.

193. LANFRANK'S « *Science of chirurgie*. » Edited from the Bodleian Ashmole ms. 1396 (ab. 1380 a. d.) and the British Museum additional ms. 12056 (ab. 1420 a. d.) by Robert v. Fleischhacker. Part 1. Text. London, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co, 1894. In-8°, 360 p. (Early English text society. Original series, 102.)

194. LASTEYRIE (Robert DE), LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), BOUGENOT (E.-S.). Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France. T. II, 4^e livr. (Hérault-Haute-Savoie). Paris, Hachette, 1894. In-4°, II p. et p. 553-740.

195. LA VIÑAZA (comte DE). Biblioteca histórica de la filología castellana. Madrid, Murillo, 1893. In-4°, xxxv-1,112 p. 19 p. 50.

196. LECOY DE LA MARCHE (A.). La France sous saint Louis et sous Philippe le Hardi. Paris, May et Motteroz, 1893. In-8°, 255 p. (Bibliothèque d'histoire illustrée.)

197. LEHFELDT (P.). Bau- und Kunstdenkmäler Thüringens. Heft XIX. Fürstenthum Schwarzburg-Rudolstadt. Amtsgerichtsbezirke Rudolstadt und Stadtilm. Jena, G. Fischer, 1894. In-4°, VII-185 p., 7 chromolithographies et 60 dessins dans le texte.

198. LE MERCIER DE MORIÈRE (L.). Catalogue des actes de Mathieu II, duc de Lorraine. Nancy, René Wiener, 1893. In-8°, XI-391 p. (Documents sur l'histoire de Lorraine, XVII.)

199. LEROY (P.). Jargeau et ses environs aux XIV^e et XV^e siècles. Avec une préface de M. A. de Champeaux. Orléans, Herluison; Paris, Bouillon, 1893. In-8°, XIII-253 p. et grav.

200. Lettera de' casi quando e fiorentini presono Pisa (pubbl. da G. O. Corazzini). Firenze, tip. Carnesecchi, 1894. In-8°, 15 p. (Nozze Isacco Rosselli Tedesco-Egle Modena).

201. Lettres inédites sur la conquête du Milanais par Louis XII, publiées par Léon-G. Pélissier. Torino, C. Clausen, 1893. In-8°, 13 p. (Extrait des *Atti della R. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XXIX.)

202. LEX (Léonce). Maisons anciennes de Mâcon. La maison de bois. Paris, impr. de E. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1893. In-8°, 8 p., 2 pl. hors texte et 1 grav. dans le texte.

203. Livre des privilèges de Manosque. Cartulaire municipal latin-provençal (1169-1315), publié par M. M.-Z. Isnard. Suivi de remarques philologiques sur le texte provençal par M. Camille Chabaneau. Paris, Champion, 1894. In-4°, LXXXV-250 p.

204. LOQUET (G.). L'Abbaye Sainte-Croix-de-Talmond. La Roche-sur-Yon, impr. Eug. Servant, 1893. In-8°, 47 p. et 2 pl.

205. LUCHINI (Lu.). La Politica di Dante e sue pellegrinazioni a Bologna, Padova, Milano, Cremona, Brescia, Mantova, Genova, Verona, Treviso, Udine e Ravenna. Bozzolo, tip. Giulio Arini, 1893. In-4°, 191 p. 2 l.

206. MANNO (Antonio). Bibliografia storica degli stati della monarchia

di Savoia. V. Torino, fratelli Bocca, 1893. In-8°, 455 p. (Biblioteca storica italiana, III.)

207. MARAIS (Paul), DUFRESNE DE SAINT-LÉON (A.). Catalogue des incunables de la bibliothèque Mazarine. Paris, Welter, 1893. In-8°, VIII-815 p. 40 fr.

208. MARQUET (Jean). La Charte des libertés et coutumes d'Aigues-Mortes. Nîmes, impr. Chastanier, 1893. In-8°, 47 p.

209. MARTIN (Alphonse). Histoire de Fécamp illustrée. T. I. Fécamp, Durand et fils, 1893. In-8°, XI-290 p.

210. MARTIN (Abbé Eugène). Quelques observations sur le catalogue des évêques de Toul prédécesseurs de Saint-Gauzelin. Nancy, impr. Vagner, 1893. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Semaine religieuse* de la Lorraine.)

211. MAVROGIANNI (G.-E.). Βυζαντινὴ τέχνη καὶ βυζαντινοὶ καλλιτέχνη. Ἐν Ἀθήναις, ἐκ τοῦ τυπ. Ἀ. Κωνσταντινίδου, 1893. In-8°, λ-279 p. et grav. 10 dr.

212. MAYER (E.). Zoll, Kaufmannschaft und Markt zwischen Rhein und Loire bis in das 13. Jahrhundert. Göttingen, Dieterich, 1894. Gr. in-8°, 112 p. (Extrait de la *Festschrift für Konrad von Maurer*.) 4 m.

213. MAZON (A.). Quelques notes sur l'origine des églises du Vivarais, d'après les anciens cartulaires et d'autres documents. T. II. Privas, impr. centrale, 1893. In-16, 281 p.

214. MELLERIO (Joseph). La famille Mellerio, son origine et son histoire (1000-1863). Paris, impr. D. Dumoulin, 1893. In-8°, 308 p., 1 portrait.

215. MÉLY (Fernand DE), BISHOP (Edmund). Bibliographie générale des inventaires imprimés. II, 1. Paris, Ernest Leroux, 1894. In-8°, 370 p.

216. MERKEL (C.). Gli studi intorno alle cronache del medio evo considerati nel loro svolgimento e nel presente loro stato. Prolusione al corso inaugurato nella R. Università di Pavia. Torino, C. Clausen, 1894. In-8°, 35 p.

217. MERLET (L.), MERLET (R.). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Eure-et-Loir. Archives ecclésiastiques, série G-H. T. VII. Chartres, impr. Garnier, 1894. In-4°, 390 p.

218. MEYER-LUEBKE (Wilhelm). Grammatik der romanischen Sprachen. II. Formenlehre. 1. Leipzig, O.-R. Reisland, 1893. In-8°, 400 p. 11 m.

219. MIRBT (Carl). Die Publizistik im Zeitalter Gregors VII. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1894. In-8°, XX-629 p. 16 m.

220. MIREUR (F.). Procession d'action de grâce à Brignoles (Var) en l'honneur de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc (1429). Commu-

nication faite au Congrès des sociétés savantes à la Sorbonne (avril 1893). Draguignan, impr. Latil, 1894. In-8°, 8 p.

221. MÖLLER (Wilh.). Lehrbuch der Kirchengeschichte. 2. Das Mittelalter. 2. Ausgabe. Freiburg-i.-B., J.-C.-B. Mohr, 1893. In-8°, xiv-568 p. 12 m.; relié 14 m. 50.

222. MONTAGNE (le R. P.). Saint Thomas d'Aquin à Toulouse. Paris, impr. Levé, 1894. In-8°, 27 p. (Extrait de la *Revue Thomiste*.)

223. MOULARD (P.). Inventaire des titres de Boisbrault (Mayenne). Mamers, Fleury et Danguin, 1893. In-8°, 32 p. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, 1893, n° 107.)

224. MUENSCHER (Friedrich). Geschichte von Hessen. Marburg, N.-G. Elwert, 1894. In-8°, xi-550 p., 1 grav. 6 m.; relié 7 m. 20.

225. MÜNTZ (Eug.). L'arte italiana nel quattrocento. Milano, tip. Bernardoni di C. Rebeschini, 1894. In-4°, 718 p., 11 pl.

226. MULLER (chanoine Eug.). Essai d'une liste d'artistes, architectes, peintres, tombiers, verriers, etc., ayant demeuré ou travaillé dans l'ancien diocèse de Senlis. Paris, impr. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1893. In-8°, 28 p.

227. Mystères provençaux du x^ve siècle, publiés pour la première fois par MM. A. Jeanroy et H. Teulié. Toulouse, Ed. Privat, 1893. In-8°, lII-330 p. (Bibliothèque méridionale, 1^{re} série, t. III.) 7 fr.

228. NALOT (chanoine). Recherches sur la nationalité de Jeanne d'Arc. Montreuil-sur-Mer, imp. Duquat, 1894. In-18, 58 p. et pl.

229. NARBÉY (Abbé C.). La Relation primitive du martyre des saints Ferréol et Ferjeux, apôtres de Besançon, morts vers 212. Besançon, impr. Jacquin, 1894. In-8°, 32 p. (Extrait des *Annales franc-comtoises*.)

230. NENTWIG (Heinrich). Die mittelalterlichen Handschriften in der Stadtbibliothek zu Braunschweig. Wolfenbüttel, J. Zwissler, 1893. In-8°, viii-202 p. 6 m., papier ordinaire; 8 m., papier à la main.

231. OLCESE (Jacopo). Cenni storici intorno alla patria di Cristoforo Colombo. Roma, tip. sociale, 1893. In-8°, 58 p.

232. OMAN (C.). Europe, 476-918. Period I. London, Rivington, 1893. In-8°, 520 p., 7 sh. 6 d.

233. Otte brudstykker af den ældste saga om Olav den hellige. Udgivne for det Norske historiske kildeskriftfond ved Dr. Gustav Storm. Christiania, Grøndahl og søn, 1893. In-4°, 26-16 p., fac-similés.

234. OTTO (Eduard). Die Bevölkerung der Stadt Butzbach (i. d. Wetterau) während des Mittelalters. Darmstadt, A. Bergsträsser, 1893. In-8°, x-103 p. 2 m.

235. PALMIERI (Gregorio). Brevis notitia et catalogus archivi Sacrae Congregationis Cæremonialis. Rome, impr. editrice romana, 1893. In-8°, 49 p. (Bibliothèque des *Analecta ecclesiastica*, I.) 2 fr.

236. PANSÀ (Giovanni). Silvestro di Sulmona detto l' « Ariscola, » scultore-architetto del sec. xv e le sue monumentali opere esistenti in Aquila degli Abruzzi. Lanciano, Rocco Carabba, 1894. In-8°, 22 p.

237. PARIS (Gaston). Jaufré Rudel. Paris, 1893. In-8°, 58 p. (Extrait de la *Revue historique*, t. LIII.)

238. PAULER Gyula. A magyar nemzettörténete az Arpádházi királyok alatt. [Histoire de Hongrie sous les Arpades.] Budapest, 1893. In-8°, VII-667, VII-790 p.

239. PAULOT (abbé L.). Vie de saint Walfroy; notice historique sur la montagne et le pèlerinage de Saint-Walfroy. Balan-Sedan, impr. des jeunes-apprentis, 1893. In-16, 81 p., 1 grav.

240. PÉLISSIER (Léon-G.). Le Traité d'alliance de Louis XII et de Philibert de Savoie en 1499. Montpellier, C. Boehm, 1893. In-8°, 118 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier*, section des lettres, 2^e série, t. I.)

241. PETIT (Abbé A.). Histoire des reliques de saint Antoine conservées dans l'église de Saint-Antoine en Dauphiné. Grenoble, Baratier et Dardelet, 1893. In-8°, 44 p.

242. PETIT (Th.). Notice historique et descriptive du canton de Pont-Sainte-Maxence. Clermont (Oise), impr. Daix frères, 1893. In-8°, 67 p.

243. PÉTRARQUE. I Trionfi. Facsimile foto-zincografico dell' edizione stampata a Firenze ad istanza di Pietro Pacini l'anno 1499, conservato, in esemplare unico, nella biblioteca nazionale Vittorio-Emanuele in Roma. Roma, Genua e Strizzi, 1893. In-8°, 64 p. 20 l.

244. PETROUCHEVSKII (V.). Salvian presbiter Masiliiskii i ego sotchi-nénia. [Salvien, prêtre de Marseille, et ses œuvres.] Kiev, tip. Kortchak-Novitskago, 1893. In-8°, 160 p. (Extrait de *Troudy Kievskoï doukhov. Akademii.*) 1 rouble.

245. PIGEON (chanoine). Nomination de Jean Boucard, confesseur du roi Louis XI, à l'évêché d'Avranches, en 1453. Paris, Leroux, 1893. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, 1893.)

246. PISANI (Paul). Num Ragusini ab omni iure veneto a sæculo x usque ad sæculum xiv immunes fuerint. Paris, A. Picard et fils, 1893. In-8°, 81 p.

247. PLAINE (Dom). Saint Hervé, sa vie, son culte. Vannes, Lafolye, 1893. In-8°, 69 p. (Extrait de la *Revue historique de l'Ouest.*)

248. POKOTILOV (D.). Istoriiia vostotchnykh Mongolov v period dinastii Min. 1368-1634. [Histoire des Mongols orientaux de 1368 à 1634.] Saint-Pétersbourg, impr. de l'Académie des sciences, 1893. In-8°, vi-230 p.

249. Politische Correspondenz Breslaus im Zeitalter des Königs Mathias Corvinus. II. 1479-1490. Herausg. von Berthold Kronthal und Heinrich Wendt. Breslau, J. Max, 1894. In-4°, vi-432 p. (Scriptores rerum Silesiacarum, XIV.) 6 m.

250. PROMPT (Dr). Les OEuvres latines apocryphes du Dante. La Monarchie, la Lettre à Can Grande, la Question de l'eau et de la terre, les Églogues. Étude critique. Grenoble, impr. Allier père et fils, 1893. In-8°, 70 p. et pl.

251. Quellen zur Geschichte der Stadt Baireuth mit einem Plane der Stadt Baireuth nach einer Zeichnung vom Jahre 1621. Herausgegeben von Chr. Meyer. Bayreuth, C. Giessel, 1893. In-8°, iii-xvi-248 p. 5 m.

252. RAULIN (T.). La Foire de Saint-Simon et Saint-Jude, vulgairement appelée foire aux malades ou de la maladrerie de Beaulieu ou de Bicêtre, tenue dans la banlieue de Caen depuis la seconde moitié du xiii^e siècle jusqu'à nos jours, d'après des documents inédits. Caen, Delesques, 1894. In-8°, 112 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, 10.)

253. REARDEN (Timothy H.). Petrarch and other essays. San Francisco, Cal., W. Doxey, 1893. In-12, xiv-201 p. 1 d. 50.

254. Records of the Parliament holden at Westminster on the 28th day of february, in the 33th year of the reign of King Edward the First (A. D. 1305). Edited by Frederic William Maitland. London, Eyre et Spottiswoode, 1893. In-8°, 4-cxi-373 p.

255. Regesten der Markgrafen von Baden und Hachberg 1050-1515. Herausgegeben von der badischen historischen Commission. Bearbeitet von Richard Fester. .2. und .3. Lieferungen. Innsbruck, Wagner, 1893. Gr. in-4°, p. 73-200 et 9-40. 4 m.

256. Regesten und Urkunden des Geschlechtes von Blankenburg-Campe. I. Aus der Zeit von 1120-1300. II. Aus der Zeit von 1301-1607. Von Albert Hans August Freiherr von Campe. Berlin, W. Baensch, 1892-1893. 2 vol. in-8°, viii-329 p., 1 fac-similé et 2 photographies; 534 p., 1 fac-similé et 5 tableaux généalogiques.

257. Regestrum bursæ Hungarorum Cracoviensis. Das Inwohner-Verzeichniss der ungarischen Studentenburse zu Krakau (1493-1558). Aus der Original-Handschrift mitgetheilt und von Karl Schrauf herausg. Wien, A. Hölder. In-8°, xxiii-138 p. 2 m. 60.

258. Registre (Premier) aux plaids de la cour féodale du comté de

Hainaut (1333-1405), publié par Félicien Cattier. Bruxelles, P. Weissenbruch, 1893. In-8°, paginé 59-465. (Université libre de Bruxelles, Annales de la Faculté de philosophie et lettres, II.) 5 fr.

259. RENAN (Ernest). Les Écrivains juifs français du ^{xiv}^e siècle. Paris, Impr. nationale, 1893. In-4°, xvi-409 p. (Extrait de *l'Histoire littéraire de la France*, t. XXXI.)

260. RENESSE (comte Théodore DE). Dictionnaire des figures héraldiques. I. Bruxelles, Oscar Schepens, 1894. In-8°, 640 p.

261. REQUIN (abbé). Jean de Fontay et le tombeau d'Alain Chartier. Paris, Leroux, 1893. In-8°, 10 p. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, n° 3 de 1892.)

262. RICORDEAU (A.). Étude archéologique sur l'abbaye de l'Épau du ^{xiii}^e au ^{xv}^e siècle. Précédée d'une notice historique par l'abbé L. Froger. Mamers, Fleury et Dangin, 1894. Gr. in-4°, 404 p., fig.

263. RIOULT DE NEUVILLE (vicomte Louis). De la résistance à l'occupation anglaise dans le pays de Lisieux de 1424 à 1444. Caen, Delesques, 1893. In-8°, 50 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XVI.)

264. ROBERT (abbé Charles). La grande Verrière du ^{xiii}^e siècle et autres vitraux de la cathédrale de Dol. Rennes, impr. de Marie Simon, 1893. In-8°, 29 p., pl. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*.)

265. RODOCANACHI (E.). Les Corporations ouvrières à Rome depuis la chute de l'empire romain. Paris, Alph. Picard, 1894. In-4°, cx-478 et 480 p., 2 pl. en couleur. 40 fr.

266. ROMAN (J.). Date de la construction du porche de la cathédrale d'Embrun. S. l. n. d. In-8°, 8 p.

267. ROMAN (J.). De la liberté pendant le moyen âge, l'ancien régime et la Révolution. Paris, 262, boulevard Saint-Germain, 1893. In-8°, 93 p.

268. ROSSI CASÈ (Ludovico). Ancora di maestro Benvenuto da Imola commentatore dantesco. (Una pergamena. Il codice Ashburnham, 839.) Imola, tip. d'I. Galeati e figlio, 1893. In-8°, 15 p. 2 l.

269. ROVIGLIO (Amedeo). La Rinuncia di Celestino V, saggio critico storico. Verona, frat. Drucker, 1893. In-16, 54 p.

270. ROZÉ (abbé). La Vie de saint Lunaire, évêque et confesseur. Saint-Malo, impr. Richard et Le Lagadec, 1894. In-16, 146 p. avec pl.

271. SAAVEDRA (Eduardo). Estudio sobre la invasión de los Arabes en España. Madrid, impr. de « El Progreso editorial, » 1892. In-4°, 159 p., 1 carte. 2 p. 50.

272. SACKUR (Ernst). Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemeineschichtlichen Wirksamkeit bis zur Mitte des 11. Jahrhunderts. 2. Halle, M. Niemeyer, 1894. In-4°, XII-530 p. 12 m.

273. SAVE (Gaston). Jehanne des Armoises, pucelle d'Orléans. Nancy, impr. Crépin-Leblond, 1893. In-8°, 31 p. (Extrait de la *Lorraine artiste*.)

274. SCHALK (Carl). Wiens Geldwesen seit Ottokar (als König von Böhmen II) 1251 bis zur Einführung der Kronenwährung 1892. Wien, Ch. Reisser und M. Werthner, 1894. In-16, 95 p. (Extrait des *Mittheilungen des Clubs der Münz- und Medaillenfreunde in Wien*.)

275. SCHIBER (Adolf). Die fränkischen und alemannischen Siedlungen in Gallien, besonders in Elsass und Lothringen. Strassburg, K.-J. Trübner, 1894. In-8°, IX-109 p. et 2 cartes.

276. SCHMIDT (Charles). Répertoire bibliographique strasbourgeois jusque vers 1530. V. Mathias Hupfuff, 1492-1520. VI. M. Flach père, 1477-1500. M. Flach fils, 1501-1525. Strassburg, J.-H.-E. Heitz, 1894. In-4°, V-46 p. et 2 pl.; VIII-41 p. et 4 pl. 15 m.

277. SEPET (Marius). Un Drame religieux du moyen âge. Le miracle de Théophile. Paris, Retaux et fils, 1894. In-8°, 35 p. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, 1894, n° 109.)

278. SÉRÉ (Martial DE). Saint Martial, évêque de Limoges, apôtre des Gaules, envoyé par saint Pierre, patron des églises des Cabannes et de Troye (Ariège). Foix, impr. veuve Pomiès, 1894. In-32, 16 p.

279. SIMON (Joseph). L'Éducation chez les Juifs et particulièrement chez les Juifs de France au moyen âge. Nîmes, impr. Chastanier, 1893. In-8°, 16 p. (Académie de Nîmes.)

280. SOMMERLAD (Theo). Die Rheinzölle im Mittelalter. Halle, C.-A. Kaemmerer, 1893. In-8°, VIII-175 p. 3 m. 60.

281. SOYER (Jacques). Étude sur la charte de Blois (1196). Paris, Bouillon, 1894. In-8°, 14 p. (Extrait du *Moyen âge*, nov. et déc. 1893.)

282. Spicilegium casinense complectens analecta sacra et profana cura et studio monachorum s. Benedicti archicœnobii Montis Casini. I. Montis Casini, typ. Archicœnobii, 1888 (1893). In-4°, CXXX-466 p. et 5 pl.

283. Statuta artis merciariorum et ponticariorum Urbis. Testo inedito del secolo XIV tratto dal codice Casanatense C. II 22 (n. 166), preceduto da una dissertazione sulle corporazioni delle arti in Roma nel medio evo, a cura del dott. Giovanni Bresciano. Fasc. I. Roma, tip. la Cooperativa, 1892. In-8°, 16 p. 1 l.

284. STEIN (Henri). Inventaire sommaire des archives de la ville de Montargis. Paris, Picard et fils; Orléans, Herluison, 1893. In-8°, XIV-

233 p. (Documents publiés par la Société historique et archéologique du Gâtinais, IV.)

285. STRAKOSCH-GRASSMANN (Gustav). Der Einfall der Mongolen in Mitteleuropa in den Jahren 1241 und 1242. Mit fünf Karten, einem Sachregister und einem Quellenregister. Innsbruck, Wagner, 1893. In-8°, VII-227 p. 3 fl. 50.

286. SWIFT (F. Darwin). The Life and times of James the First the Conqueror, King of Aragon, Valencia and Majorca. Oxford, Clarendon Press, 1894. In-8°, XIX-311 p., carte.

287. TARDIEU (Ambroise). Grand Dictionnaire historique, généalogique et biographique de la Haute-Marche (département de la Creuse). Herment (Puy-de-Dôme), l'auteur, 1894. Gr. in-4°, 439 p., grav.

288. Texte roman des coutumes municipales de Seix-en-Couserans, confirmées par Philippe le Hardi, et reconnaissance des privilèges de cette ville par Henri II en 1547. Documents inédits publiés par Félix Pasquier. Foix, impr. veuve Pomiès, 1893. In-8°, 12 p. (Extrait du *Bulletin de la Société ariégeoise des sciences, lettres et arts*, IV^e vol., n° 10.)

289. TIERENTEYN (Louis). Histoire des institutions. Les comtes francs depuis Clovis jusqu'au traité de Verdun. Gand, Vuylsteke; Paris, Picard, 1893. In-8°, 151 p. (Extrait des *Mémoires couronnés et autres mémoires publiés par l'Académie royale de Belgique*.) 2 fr. 50 c.

290. TRUDON DES ORMES (A.). Étude sur les possessions de l'ordre du Temple en Picardie. Amiens, impr. Yvert et Tellier, 1893. In-8°, 309 p. (Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie*.)

291. UHLMANN (Paul). König Sigmunds Geleit für Hus und das Geleit im Mittelalter. Halle a. S., C.-A. Kaemmerer, 1894. In-8°, 88 p. (Hal-lische Beiträge zur Geschichtsforschung, V.)

292. Urkunden (die) der deutschen Könige und Kaiser. Herausgegeben von der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde. II. Bandes 2. Theil. Die Urkunden Otto des III. Hannover, Hahn, 1893. In-4°, p. I-IX et 385-995. (Monumenta Germaniæ historica. Diplomatum regum et imperatorum Germaniæ, II, 2.) 20 m., en grand papier 30 m.

293. Urkundenbuch der Pfarrei Bergheim (Ober-Elsass), herausgegeben von Pfarrer Eug. Hans. Strassburg, F.-X. Le Roux, 1894. In-8°, VII-355 p. (Quellenschriften der elsässischen Kirchengeschichte, I.) 6 m.

294. Urkundenbuch der Stadt Lübeck. Herausgegeben von dem Vereine für Lübeckische Geschichte. IX. 13 (Schluss). Lübeck, E. Schmersahl, 1894. In-4°, p. 965-1,023. 4 m.

295. Urkundenbuch der Stadt und Landschaft Zürich. Herausgegeben von einer Commission der antiquar. Gesellschaft in Zürich. Bear-

beitet von DD. J. Escher und P. Schweizer. III, 1. Zürich, Fäsi und Beer, 1894. In-4°, 200 p. 7 m.

296. VALOIS (Noël). L'Expédition et la mort de Louis I^{er} d'Anjou en Italie (1382-1384). Paris, aux bureaux de la *Revue*, 5, rue Saint-Simon. In-8°, 72 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques* du 1^{er} janvier 1894.)

297. VAN DEN BERG (J.-C.). Voorlooper der Hervorming. Fra Girolamo Savonarola, de profeet van Florence. Utrecht, J. Bijleveld, 1893. In-8°, 4-140 p. 1 f. 10.

298. VAN DER LINDEN (Herm.). Les Relations politiques de la Flandre avec la France au xiv^e siècle. 1^{re} partie (1314-1322). Bruxelles, Hayez, 1894. In-8°, 76 p.

299. VERLAQUE (chanoine V.). Supplément au Dictionnaire géographique du cartulaire de Saint-Victor de Marseille. Draguignan, impr. Latil, 1893. In-8°, 69 p. (Extrait du *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan*.)

300. VESELOVSKII (A.). Bokkatchchio, ego sreda i sverstniki. I. [Bocace, son milieu et ses contemporains.] Saint-Pétersbourg, impr. de l'Académie des sciences, 1893. In-8°, xv-545 p.

301. VILLARET (Amicie DE). Campagne des Anglais dans l'Orléanais, la Beauce chartraine et le Gâtinais (1421-1428). Orléans, Herluison, 1893. In-8°, v-168 p.

302. WARNECKE (Friedr.). Bücherzeichen (ex-libris) des xv. und xvi. Jahrh. von Dürer, Burgmair, Beham, Virgil Solis, Jost Amman und Anderen. Berlin, J.-A. Stargardt, 1894. In-4°, 8 p. et 20 pl. 5 m.

303. WATSON (J.). Jedburgh abbey, historical and descriptive. Also the abbeys of Teviotdale, as showing the development of Gothic architecture. 2d edition revised. Edinburgh, Douglas, 1894. In-8°, 200 p. 10 sh.

304. WATTENBACH (W.). Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des 13. Jahrhunderts. II^{er} Band. 6. Auflage. Berlin, Besser, 1894. In-8°, iv-543 p. 9 m.; relié, 10 m. 50.

305. WEBER (F. P.). Richard, earl of Cornwall, and his coins as king of the Romans (1257-1271). London, 1893. In-8°, 9 p., grav. (Extrait de *The Numismatic chronicle*, XIII, 3^e série.)

306. WEISS (Karl-Friedrich). Die kirchlichen Exemptionen der Klöster bis zur gregorianisch-cluniacensischen Zeit. Basel, 1893. In-8°, 88 p. 2 m. 50.

307. WILMOTTE (Maurice). Le Wallon. Histoire et littérature, des ori-

gines à la fin du XVIII^e siècle. Bruxelles, Rozez, s. d. In-16, 160 p. (Bibliothèque belge des connaissances modernes, n^o 32.) 1 fr. 25 c.

308. ZAHIRNIA (M.). Orleanska diwczyna Zanna d'Ark. Lwów, 1893. In-8^o, 40 p.

309. ZAP (Karel-Vladislav). Dejiny panování Karla IV : k novému vydání upravil Gustav Friedrich. [Histoire du règne de Charles IV. Nouvelle édition par G. F.] V Praze, I.-L. Kober, 1894. In-8^o, 308 p.

310. ZINKEISEN (Frank). Die Anfänge der Lehnserichtbarkeit in England. Berlin, A. Hertz und H. Siissenguth, 1894. In-8^o, 61 p. 0 m. 80 pf.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Dans la séance du 26 avril 1894, la Société de l'École des chartes a procédé au renouvellement annuel de son Conseil, qui se trouve ainsi constitué pour l'année 1894-1895 :

Président : M. Lemonnier.

Vice-président : M. Giry.

Secrétaire : M. Guilhaumez.

Secrétaire-adjoint : M. Teulet.

Commission de publication : membres ordinaires, MM. Delisle, de Lasteyrie et Omont ; membres suppléants, MM. Ledos et Valois.

Commission de comptabilité : MM. de Barthélemy, Bruel et Morel-Fatio.

Archiviste-trésorier : M. Eugène Lefèvre-Pontalis.

— Les thèses des élèves de l'École des chartes ont été soutenues le 29 et le 30 janvier 1894. Voici les sujets que les candidats avaient traités :

Jules CHAVANON : Renaud VI, sire de Pons, lieutenant du roi en Poitou, Saintonge et Angoumois, conservateur des trêves de Guyenne (1348?-1427).

Alphonse DUNOYER : un Conseiller de Charles VIII, Guillaume Brignonnet (1445-1514).

Albert GÉRARD : Essai sur le siège de Paris par Henri IV.

Octave JOIN-LAMBERT : Étude sur l'architecture religieuse aux XI^e et XII^e siècles dans l'ancien diocèse de Meaux.

Ernest LAURAIN : Essai sur les présidiaux (1552-1790).

Jean LEMOINE : les Préliminaires du règne de Jean IV, duc de Bretagne (1338-1362).

Abel MAISONOBE : Étude sur les biens nationaux de la Haute-Garonne.

Léon MIROT : Essai sur la crise financière de 1380-1383.

Max PRINET : Étude historique sur l'industrie du sel en Franche-Comté.

Henri VAUTIER : Caen et l'état du bailliage de Caen sous la domination anglaise (1417-1450).

Robert VILLEPELET : Histoire de Périgueux et de ses institutions municipales jusqu'en 1360.

— Par arrêté ministériel du 7 février 1894, ont été nommés archivistes paléographes, dans l'ordre de mérite suivant :

MM. MIROT,
VAUTIER,
JOIN-LAMBERT,
LAURAIN,
DUNOYER,
VILLEPELET,
CHAVANON.

— Ont été nommés archivistes paléographes hors rang, comme appartenant à des promotions antérieures :

MM. GÉRARD,
LEMOINE,
MAISONOBE,
PRINET.

— Notre confrère M. Paul Bataillard, archiviste de la Faculté de médecine de Paris, est décédé à Paris le 1^{er} mars 1894, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

Né à Paris le 23 mars 1816, Paul Bataillard était entré à l'École des chartes en 1839 et avait obtenu son diplôme d'archiviste paléographe le 16 juillet 1841. Il a publié dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* les articles suivants :

De l'apparition et de la dispersion des Bohémiens en Europe (1^{re} série, t. V, p. 438-475 et 521-539).

Nouvelles recherches sur l'apparition et la disparition des Bohémiens en Europe (3^e série, t. I, p. 14-55).

— Par arrêté du 23 avril 1894, nos confrères MM. Enlart et E. Lefèvre-Pontalis ont été chargés, pendant le second semestre de l'année scolaire 1893-1894, d'un cours d'archéologie du moyen âge à l'École des chartes, pendant l'absence de M. de Lasteyrie, député.

— Par arrêté du 1^{er} mai 1894, notre confrère M. Alphonse Dunoyer a été nommé rédacteur au bureau des archives du ministère de l'instruction publique.

— Par arrêté du 14 février 1894, notre confrère M. Jules Chavanon a été nommé attaché non rétribué à la bibliothèque de l'Arsenal.

— Par arrêté du 5 avril 1891, notre confrère M. Jean Passy a été nommé archiviste du département des Basses-Pyrénées, en remplacement de M. Flourac, admis à la retraite.

— Par arrêté du 23 janvier 1894, notre confrère M. Marcel Poëte a été nommé bibliothécaire adjoint de la ville de Besançon.

— Par arrêté du 30 mars 1894, nos confrères MM. Lex, Loriquet et Musset ont été nommés officiers de l'instruction publique.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 21 mars 1894, a décerné le prix de numismatique fondé par Duchalais à notre confrère M. Maurice Prou, pour le Catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque nationale.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 27 avril 1894, a décerné le prix de La Grange à notre confrère M. Bonnardot, pour le Glossaire des *Miracles de Notre-Dame*, publié par la Société des anciens textes français.

— L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen décernera en 1896 le prix Bouctot (500 fr.) à l'auteur du meilleur travail sur le sujet suivant : « Étude sur Nicolas Mesnager et sur son rôle dans les affaires diplomatiques ou d'ordre économique auxquelles il a pris part, d'après les archives publiques. » Les ouvrages adressés au concours devront être envoyés francs de port avant le 1^{er} mai 1896 (terme de rigueur) soit à M. Barbier de la Serre, soit à M. Pierre Le Bidier, secrétaires de l'Académie.

— Le conseil municipal de Paris, à la date du 26 décembre 1893, a chargé nos confrères MM. Fr. Funck-Brentano et Fernand Bournon de publier, le premier un volume ayant pour titre : « Documents pour servir à l'histoire des lettres de cachet à Paris au xvii^e et au xviii^e siècle ; » le second, les tomes VII et VIII de la Topographie historique du vieux Paris, consacrés le tome VII à la région orientale de l'Université et le tome VIII aux faubourgs Saint-Marcel, Saint-Victor et Saint-Jacques.

— Le rapport que notre confrère M. A. Prudhomme a présenté le 10 juillet 1893 sur les archives de l'Isère nous apprend que M. Henry Morin-Pons, le collectionneur lyonnais bien connu, a partagé entre les archives des départements dauphinois et la bibliothèque de la ville de Lyon les séries de documents historiques qu'il avait formées et dont une partie a été l'objet d'un catalogue publié en 1878 par MM. Ulysse Chevalier et André Lacroix.

DOCUMENTS BORDELAIS

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE SIR THOMAS PHILLIPPS¹.

Le conseil général de la Gironde fut saisi, en 1889, par M. Dezeime-

1. La note qu'on va lire nous a été communiquée par notre confrère M. Brutails, qui s'est discrètement abstenu de signaler la part qui lui revient dans le succès d'une très délicate négociation.

ris, l'un de ses membres, correspondant de l'Académie des inscriptions, d'une proposition ayant pour objet l'achat des documents bordelais de la collection formée par sir Thomas Phillipps. La proposition, soutenue avec talent et autorité, rallia les suffrages de l'assemblée départementale, qui mit généreusement à la disposition de l'administration les fonds jugés nécessaires à la réalisation de ce projet.

De premiers pourparlers échouèrent; mais, comme les crédits ne pouvaient pas être indéfiniment immobilisés et reconduits sur les exercices ultérieurs, on a repris dernièrement les négociations, qui viennent d'aboutir. Le département et, pour une part, la ville de Bordeaux ont donc conclu l'acquisition de 28 registres et de 2,068 chartes.

Ces documents ont été pour la plupart la propriété d'A. Monteil. Ils proviennent, les chartes détachées surtout, de fonds nombreux : archevêché, chapitre métropolitain, Saint-Seurin et Saint-Pierre de Bordeaux, abbaye de Sainte-Croix, de la même ville, abbayes de La Sauve, de Bonlieu, Dominicains, Franciscains, Clarisses, hôpital Saint-James de Bordeaux, seigneurie de Castelnau-en-Médoc, intendance, etc. Il convient d'ajouter que les archives de La Sauve, de Saint-Seurin et de Saint-James sont celles qui ont fourni le plus de documents.

Ces différentes pièces répondent à la partie bordelaise du catalogue que M. Omont a publié en 1889, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Les deux articles 4069 et 4412 ont toutefois été retenus à Cheltenham.

Voici des principaux volumes un tableau sommaire, où ils sont groupés par fonds. Les numéros sont ceux qui leur étaient attribués à Cheltenham et que M. Omont a conservés dans son catalogue.

Archevêché, 113. Revenus de l'archevêché, XIII^e s.

2855. Idem.

1314. Terrier, XV^e s.

Chapitre métropolitain, 82 et 16902. Censier, obituaire et cartulaire, XIII^e s.

3003. Acquisition de dimes de Montferrand, XV^e s.

1316. Terrier, XV^e s.

Saint-Seurin de Bordeaux, 71. Cartulaire, XII^e-XIV^e s.

1327. Livre des statuts, XIV^e-XVII^e s.

1315. Terrier, XV^e s.

1315 bis. Id.

1340. Id.

1319. Procès entre l'archevêque de Bordeaux et les chapitres de Saint-André et de Saint-Seurin, XV^e s.

20290. Recueil factice de titres de la confrérie du Saint-Esprit, XIII^e-XV^e s.

3507. Dons faits à la confrérie du Saint-Esprit, XIV^e-XV^e s.

9718. Terrier de ladite confrérie, XV^e s.

Abbaye de La Sauve, 69. Petit cartulaire, XIII^e s.

1069. Recueil de seize bulles, XII^e-XIII^e s.

1318. Terrier, XV^e s.

1334. Id.

4364. Id.

2859. Id.

2857. Terrier, XV^e-XVI^e s.

Abbaye de Sainte-Croix, 4371. Huit premiers feuillets de l'obituaire de Sainte-Croix, XIV^e s. (Le reste de l'obituaire, qui se trouvait aux archives de la Gironde, a été publié, l'année dernière, dans le tome XXVII des *Archives historiques*, p. 293 et suiv.)

Dominicains de Bordeaux, 2854. Terrier, XVI^e s.

1331. Procès avec les Franciscains, XV^e s.

Hôpital Saint-James, 1341. Terrier, XV^e-XVI^e s.

Seigneurie de Castelnau, 2858. Terrier, XV^e-XVI^e s.

231. Terrier, XV^e s.

Intendance, 6432. Copie de lettres reçues de la cour par l'intendant Boutin.

AUGUSTIN CHASSAING.

M. Francisque Mège, dont le nom est connu de tous ceux qui s'occupent de l'histoire d'Auvergne, a consacré à notre regretté confrère quelques pages dans le *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne* : *Augustin Chassaing, ancien élève de l'École des chartes. Notice biographique* (tiré à part, Clermont-Ferrand, Louis Bellet, 1893, in-8° de 23 p.). Lié pendant cinquante ans avec A. Chassaing, M. Mège se trouvait plus à même que beaucoup de retracer la vie et les travaux du consciencieux érudit. La liste chronologique des publications de notre confrère, par laquelle se termine l'opuscule de M. F. Mège, étant infiniment plus complète que celle qui a été donnée ici (tome LIII, 1892, page 315-316), nous la reproduisons :

Liste chronologique des publications d'Augustin Chassaing.

1. Notice sur un tiers de sol d'or mérovingien frappé à Anicium (Le Puy). (*Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy*, tome XXVI, 1863, page 58-69.)

2. Rapport lu le 5 juillet 1866 sur une trouvaille de pièces d'or du XI^e siècle qui avait eu lieu près du Puy. (*Annales*, tome XXVIII, 1866-7, page 112-114.)

3. Notice sur un denier carlovingien frappé au Puy et portant le nom du roi Raoul. Le Puy, Marchessou, 1868. (Extrait des *Annales*, tome XXVIII, 1866-7, p. 485-496.)

4. Inventaire du mobilier du château d'Espaly dressé après le décès de Pierre Gorgueil, évêque du Puy (février 1527). — Quittance d'un trousseau constitué en dot à une fille noble (1377). (Extrait des *Annales de la Société*, etc., tome XXVIII, 1866-7, page 565-598.)

5. Lettre de rémission du roi Charles VII concernant le nommé Jehan Baratier, de Chomélix, faux monnayeur (1447). (*Annales de la Société*, etc., tome XXIX, 1868, page 12-22.)

6. Relation lue le 4 mars 1868 de la visite faite au Puy les 7 et 8 février 1868, par le R. P. Raphaël Garrucci, le célèbre archéologue romain. (*Annales*, etc., tome XXIX, 1868, page 48-54.)

7. Note sur les billets de confiance émis en 1792 par les municipalités de la Haute-Loire. (*Annales*, etc., tome XXIX, 1868, p. 147-8.)

8. L'ex-voto de la délivrance de la peste de 1629 à la cathédrale du Puy. (*Annuaire de la Haute-Loire*, 1869, 2^e partie, p. 59-68.)

9. Le livre de Podio ou Chroniques d'Étienne Médicis, bourgeois du Puy. Le Puy, Marchessou, 1869-1874, 2 vol. in-4°, LVI-564, 664 p.

10. Lettre de rémission pour Pierre Mondonnier, receveur des aides au bas-pays d'Auvergne. (*Annales*, etc., tome XXX, 1869, page 83-91.)

11. Inventaire du trésor de l'église collégiale et paroissiale de Saint-Georges du Puy (juillet 1352). (*Revue des sociétés savantes*, 1873, II, p. 112-119.)

12. Notice historique sur un sceau de Jeanne de Jambes, dame du Luguët, veuve de Jean de Polignac, seigneur de Beaumont. Le Puy, 1874. (*Annales*, etc., tome XXXI, 1870-1871, 1^{re} partie, page 265-273.)

13. Notes sur l'orfèvrerie du Puy au moyen âge et à la Renaissance. Le Puy, 1874. (*Annales*, etc., tome XXXI, 2^e partie, p. 41-58.)

14. Procès-verbal de l'élection par les états du Velay de trois députés aux États généraux d'Orléans (27 mars 1649). (*Annuaire de la Haute-Loire*, 1874, p. 418-425.)

15. Procès-verbaux des élections consulaires de la ville du Puy en 1696, 1697 et 1698. (*Annuaire de la Haute-Loire*, 1875, p. 451-464.)

16. Lettres de Louis XI portant donation à Charles des Astars, connétable de Bordeaux et bailli de Vivarais, de la seigneurie de Pierrelatte-en-Valentinois, confisquée sur Gabriel de Bernes, ancien maître d'hôtel du roi (21 juin 1461). (*Revue des sociétés savantes*, 1875.)

17. Mémoires de Jean Burel, bourgeois du Puy. Le Puy, Marchessou, 1875, in-4°, xxxvi-584 p.

18. Rôle du reinage de la confrérie de Saint-Jacques des villageois de Vals, près le Puy-en-Velay. (*Revue des sociétés savantes*, 1875, I, p. 557-560.)

19. Traité passé le 4 avril 1364 entre les états d'Auvergne et Seguin de Badefol pour l'évacuation des montagnes d'Auvergne et du Velay. (*Revue des sociétés savantes*, 1876, II, p. 163-173.)

20. Ancien catalogue des prieurs de la chartreuse du Glandier, au Bas-Limousin. (*Revue des sociétés savantes*, 1877, p. 314-315.)
21. Inventaire du mobilier du château d'Ozon-en-Vivaraïs (juin-juillet 1361). (*Revue des sociétés savantes*, 1880, p. 163-168.)
22. Calendrier de l'église du Puy au moyen âge. Paris, Champion, 1882. (*Annales*, etc., tome XXXIII, 2^e partie, p. 265-293.)
23. Cartulaire des Templiers du Puy-en-Velay. Paris, Champion, 1882. (*Annales*, etc., tome XXXIII, 2^e partie, p. 139-263.)
24. Chartes de coutumes seigneuriales de Chapteuil et de Léotoing (Haute-Loire) (1253-1264). (*Nouvelle revue historique du droit français*. Paris, Larose et Forcel, 1882, p. 76-88.)
25. Nécrologie. Pierre-Marie-Henry Vinay, ancien député de la Haute-Loire. Le Puy, Freydier, 1882, in-8°.
26. Baux à ferme de la monnaie du Puy, par les évêques du Puy à Raymond Touchebœuf, bourgeois de Montpellier (2 décembre 1269), et à Guillaume de la Ferté, bourgeois de Saint-Pourçain (11 août 1318). Paris, Rollin et Feuardent, 1882. (*Mélanges de numismatique*, tome III, p. 440-452.)
27. Association monétaire entre Yves, prieur de Souvigny, et Agnès, dame de Bourbon (16 janvier 1272). (*Revue numismatique*, 1884, p. 446-451.)
28. Ordonnances de Louis XI sanctionnant des articles arrêtés entre les consuls et les habitants du Puy pour l'administration de cette ville (novembre 1469). (Extrait de la *Nouvelle revue historique du droit français et étranger*. Paris, Larose et Forcel, 1884, p. 87-99.)
29. Trois documents historiques relatifs à la Haute-Loire : Cahier du tiers état (1789) ; Démarcation et division du département (1790) ; Dénominations révolutionnaires (1793). Le Puy, Marchessou, 1884. (Extrait de l'*Annuaire de la Haute-Loire*, p. 431-459.)
30. Les méreaux de la collégiale de Langeac (Haute-Loire) (août 1375). (*Revue numismatique*, 1885, p. 179-182.)
31. Mémoires d'Antoine Jacmon, bourgeois du Puy. Le Puy, Marchessou, 1885, in-4°, xiv-xii-308 p.
32. Spicilegium Brivatense, recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne. Paris, Imprimerie nationale, 1886, in-4°, xvii-751 pages.
33. Cartulaire des hospitaliers (ordre de Saint-Jean de Jérusalem) du Velay. Paris, Picard, 1888, grand in-8°, lxviii-278 p.
34. Inventaire du mobilier de la maison forte de Bonneville dressé après le décès de Gonet de Chapteuil, seigneur de Bonneville, 16 novembre, 11 et 16 décembre 1454. Lille, Desclée, de Brouwer et Cie, 1889.
35. Le Velay en 1771. Remarques sur le pays du Velay par M. de Fages, commissaire principal à l'assiette du Puy, tenue le 17 avril 1771. Le Puy, Marchessou, 1890, in-12.

36. Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du Puy. (Extrait du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*.) Paris, Plon, 1890, grand in-8°, 20 pages.

37. Velay et Auvergne. Sous ce titre l'*Almanach de la Haute-Loire* pour 1893 publie six pièces historiques recueillies par Augustin Chassaing, savoir : Requête de M. de Saint-Vidal aux états du Velay du 23 janvier 1563. — Requête de l'abbé du grand clocher de la cathédrale du Puy aux états du Velay de 1570. — Prix fait du pont en bois de la Voûte-sur-Loire, 7 février 1693. — Prix fait de la maçonnerie du pont de la Voûte-sur-Loire, du 20 février 1693. — Prix fait de la reconstruction de l'abbaye des Chazes, du 30 septembre 1666. — Prix fait donné à Gabriel Crouzet, sculpteur au Puy, d'un tabernacle pour le maître-autel de Saint-Victor-Malescours, du 1^{er} mai 1669.

INSTRUCTIONS DONNÉES A UN COPISTE DU XV^e SIÈCLE.

MM. S. Berger et P. Durrieu ont signalé récemment, dans un très curieux mémoire¹, l'intérêt que présentaient les notes mises en marge de certains manuscrits pour guider l'enlumineur dans son travail. Pareille précaution a été prise quelquefois pour de simples copistes, même lorsque le manuscrit ne devait pas être l'objet d'une ornementation luxueuse. Ainsi, on trouve une note de ce genre dans le manuscrit 572 des Nouvelles acquisitions latines² de la Bibliothèque nationale acheté récemment à la vente Le Cavalier³. Cette note nous a paru assez intéressante pour mériter d'être reproduite ici :

« *Explicit tabula brevis hujus operis; sequitur ordo scribendi hoc opus secundum artem.* — Ut autem clarius innotescat in hoc opere ordo intelligendi, talis in eo scribendi servetur modus, videlicet quod majoribus litteris rubeis vel azureis, que sunt in ipsorum sermonum exordio, proporcionaliter detur spacium sex linearum; articulorum vero iniciis quatuor liniarum spacium sufficiens est; capitulorum vero principiis due linie sufficere possunt. Ex tali quidem scribendi ordine atque modo, distinctio sermonum ab articulis et articulorum a capitulis legentibus clarius apparebit, quemadmodum, in sequenti opere, exemplo et experientia patere potest. »

C. C.

1. *Les notes pour l'enlumineur dans les mss. du moyen âge*. Paris, 1893, in-8°. Extrait du t. LIII des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*.

2. Fol. 1 v°.

3. Première partie, 26 février-9 mars 1894, n° 67. « *Tractatus de christiana religione editus per S. Bernardinum de Senis.* »

UNE PRÉTENDUE BIBLE LYONNAISE DE L'ANNÉE 1500.

M. Copinger, sous le n° 122 de sa Bibliographie des Bibles latines du xv^e siècle, intitulée : *Incunabula biblica*, enregistre, dans les termes suivants, une édition lyonnaise de la Bible, à laquelle il assigne la date de 1500 :

« Biblia latina, cum summariorum apparatu pleno quadruplicique repertorio insignita. Lugduni, in officina Jacobi Saconi. Quarto. »

Le savant bibliographe anglais n'avait point rencontré d'exemplaire de cette bible ; il l'a citée sur la foi d'auteurs qui n'en ont jamais donné une description détaillée et qui l'indiquent les uns comme un volume in-quarto, les autres comme un volume in-octavo.

Un exemplaire de cette bible a récemment figuré sous le n° 3824 dans le Catalogue de la quatrième partie de la bibliothèque de M. Ricardo Heredia, vendue à Paris, du 12 avril au 11 mai 1894. Il était ainsi annoncé : « Biblia cum summariorum, etc. Lugduni, in officina Jacobi Saconi, 1500; fort volume in-8°. »

Vérification faite, cette bible, aujourd'hui classée à la Bibliothèque nationale sous la cote A. 17960, appartient à l'année 1515 et non point à l'année 1500. On y lit, à la fin de l'Apocalypse : « Explicit Biblia...; Lugduni, in officina Jacobi Saconi, anno Domini decimo quinto supra millesimum, duodecimo kalendas octobris. » Il est évident que le compositeur a omis le mot *quingentesimo* après le mot *Domini*. L'omission serait évidente lors même que nous n'aurions pas une autre bible imprimée par le même Jacques Sacon en 1511, avec une souscription portant : « Impressa per magistrum Jacobum Sachon, anno Domini quingentesimo undecimo supra millesimum, die xii januarii. » (Bibl. nat., A. 5650.)

Il est assez remarquable que le mot *quingentesimo* ait été omis dans la souscription d'une autre bible lyonnaise de l'année 1514 : « ... Lugduni, in officina Jacobi Mareschal, anno Domini decimo quarto supra millesimum, duodecimo kalendas aprilis. » (Bibl. nat., A. 5652.)

L'omission du mot *quingentesimo* a trompé les bibliographes et leur a fait attribuer à l'année 1500 une bible dont la date véritable est le 20 septembre 1515. La bible lyonnaise de 1500 semble donc être un livre imaginaire, comme on avait pu le conjecturer dans le *Journal des Savants* (1893, p. 213), même avant d'avoir constaté à la vente de la bibliothèque de M. Heredia que la bible annoncée comme publiée à Lyon en 1500 portait expressément la date du 20 septembre 1515.

LE CHANSONNIER ALLEMAND DE LA BIBLIOTHÈQUE D'IÉNA.

Parmi les collections de poésies des Minnesänger, il en est peu d'aussi célèbres que celle que nous a conservée le fameux manuscrit de la bibliothèque d'Heidelberg. Ce manuscrit est surtout remarquable par les figures qui accompagnent le texte. La bibliothèque universitaire d'Iéna possède actuellement un manuscrit non moins intéressant, jadis propriété de la bibliothèque électorale de Saxe de Wittenberg. Ce manuscrit se distingue parce que les poésies sont accompagnées de notations musicales ajoutées par une main contemporaine. Il offre donc une importance capitale pour la connaissance de la musique laïque du moyen âge. M. K.-K. Müller, bibliothécaire d'Iéna, entreprend aujourd'hui la publication de ce manuscrit en une reproduction photographique, accompagnée d'une transcription et de renseignements historiques. Nous venons un peu tard pour annoncer la souscription ouverte seulement jusqu'à la Pentecôte. Quatre éditions différentes en seront données : la première se composera de 266 feuilles anopistographes ; la deuxième de 133 feuilles imprimées des deux côtés ; la souscription pour ces deux éditions est de 150 marks. La troisième édition (180 marks), imprimée des deux côtés, aura une reliure ancienne en cuir avec fermoirs gothiques ; la quatrième (200 marks), une reliure ancienne en véritable peau de truie, avec fermoirs gothiques. La publication est faite par la maison Fr. Strobel à Iéna.

REVUE NÉO-SCOLASTIQUE.

Depuis plusieurs années déjà se manifeste chez les philosophes catholiques un retour à la philosophie scolastique, adaptée aux idées modernes ; Léon XIII, en conviant, par son encyclique *Æterni Patris*, les penseurs à l'étude des écrits de saint Thomas d'Aquin, a contribué puissamment à créer et à développer ce mouvement. Le néo-thomisme a trouvé déjà des organes : en Italie, le *Divus Thomas*, le *Vessillo di santo Tommaso*, la *Favilla scolastica*, sans compter des revues d'un caractère plus général, comme la *Civiltà cattolica* ; en Allemagne, le *Jahrbuch für Philosophie und speculative Theologie* et, plus récemment, le *Philosophisches Jahrbuch*, édité par la Görresgesellschaft ; dans la France, qui a été l'un des premiers pays à se mettre à la tête du mouvement, l'*Académie de Saint-Thomas* de Coutances, les *Annales de philosophie chrétienne* et, tout récemment, la *Revue thomiste*, commune à notre pays et à la Suisse. Bien que les études scolastiques n'aient point été jusqu'ici négligées en Belgique, elles n'y avaient aucun organe propre.

La Société philosophique de Louvain, présidée par Mgr Mercier, a voulu combler cette lacune, et c'est à quoi tend la *Revue néoscholastique* (Louvain, A. Uystpruyst-Dieudonné; Paris, Félix Alcan. Trimestriel. 10 fr. par an pour la Belgique, 12 fr. pour l'étranger). Cette revue aidera naturellement à la connaissance du moyen âge par des articles comme celui où M. Forget, l'éditeur d'Avicenne, donne la traduction d'un chapitre du philosophe arabe sur « l'Âme terrestre et l'âme céleste, » ou comme l'étude de M. de Wulf sur « l'Exemplarisme et la théorie de l'illumination spéciale dans la philosophie de Henri de Gand, » que contient le premier numéro (janvier 1894).

REGISTRE DES LETTRES DU ROI DE CHYPRE.

Dans une des notes que le savant éditeur du *Liber censuum* de l'église romaine a données sur quelques manuscrits de la reine de Suède, à la fin du dernier numéro de la *Bibliothèque de l'École des chartes* (novembre-décembre 1893, p. 786), il exprime le regret (p. 789) d'avoir vainement recherché au Vatican le volume que le catalogue de Montfaucon intitule : *Registre des lettres du roi de Chypre*.

J'ai été plus heureux que M. Fabre. Après l'avoir cherché longtemps, j'ai fini par retrouver ce curieux registre parmi les manuscrits du Vatican provenant du baron Stosch. C'est un petit volume in-4°, en papier oriental gommé et satiné, que nous ne pouvons plus qualifier de papier de coton, puisqu'il est chimiquement démontré aujourd'hui que tous les anciens papiers dits *papiers de coton* ont été fabriqués avec des chiffons, en Orient comme en Occident.

Il répond bien au n° 509 de Montfaucon et porte le n° ccxxxi (231) du fonds Ottoboni.

Nous avons là un registre original de la Secrète royale de Nicosie, renfermant, en cinq livres ou chapitres différents, les actes royaux enregistrés à la Secrète pendant l'année financière 1468-1469, du mois de mars 1468 à la fin de février 1469.

J'en ai publié la plus grande partie dans le tome III de l'*Histoire de l'île de Chypre sous le règne des princes de la maison de Lusignan*, p. 189-309.

L. DE MAS-LATRIE.

COMPTES DE TOURNAI DU XIII^e SIÈCLE.

Notre confrère M. Armand d'Herbomez vient de publier, dans le *Compte-rendu de la Commission royale d'histoire de Belgique* (5^e série, t. III, n° 5), une note très curieuse, mais malheureusement trop courte,

dans laquelle il signale l'existence aux archives de Tournai de comptes des années 1240-1243 et 1276-1277.

Parmi les articles de dépense que cite notre confrère, on remarque les suivants :

En 1241 : « Famulo regis qui adtulit litteras ut essent [Tornacenses] paraturi ad arma. »

En 1242, au commencement de l'année : « Ad viam ad regem quando iverunt redimere trecentos pedites, viii lb. et iii s. » — Philippe Mousket a mentionné « cil de Tournai, li trois cens, » qui prirent part à la campagne de saint Louis contre le comte de la Marche.

En mai ou juin 1242 : « Garconi ballivi qui adtulit litteras quod rex Francie habebat Touars, ii solidos. »

LA MORT DE JEANNE II,

REINE DE JÉRUSALEM ET DE SICILE, EN 1382.

Un très intéressant travail de notre confrère M. Noël Valois sur *l'Expédition et la mort de Louis I^{er} d'Anjou en Italie*¹ vient d'attirer de nouveau l'attention sur la triste fin de Jeanne II, reine de Naples. Les données des chroniques sur la date de cet événement oscillent entre le 12 mai et le 12 juillet 1382. M. Valois lui-même n'a pas osé préciser ; il note seulement ce fait qu'un service commandé par Charles de Durazzo pour le repos de l'âme de la reine fut célébré le 31 juillet dans l'église de Santa Chiara.

Le document inédit que nous publions ici, tout en soulevant plusieurs problèmes, semblerait fixer la date exacte de la mort de l'infortunée princesse au 27 juillet 1382 : date qui s'accorde fort bien avec la célébration d'un service quatre jours plus tard. C'est une lettre de la seigneurie de Florence à Pietro Gambacorti, capitaine général de Pise et ami des Florentins. Il n'y a pas lieu de douter de son authenticité : elle est copiée dans un recueil italien de la fin du xiv^e siècle ou du commencement du xv^e siècle², au milieu d'une foule d'autres lettres émanées de la chancellerie florentine et, celles-ci, d'une authenticité prouvée. En voici le texte :

« Idem [Florentini] ad Petrum de Gambacurtis.

« Magnifice domine, amice carissime. Ex instinctu carnis et sanguinis quo illustri domine Johanne, Jerusalem et Sicilie regine, nos natura conjunxit, non sine mentis amaricatione referimus, quod ipsa, divino

1. *Revue des Questions historiques*, t. LV, année 1894, p. 84-153, et spécialement, pour le fait qui nous occupe, p. 119 et 120.

2. Bibl. nat., nouv. acq. lat. 1151, fol. 9.

beneplacito, quodam gravi morbo depressa, infirmitatis sue lectum pluribus diebus incoluit, ac, ex divine inspiratione gratie mentalibus oculis ad lucem veritatis appertis, ad cor suum reversa cognoscensque se falsis sismaticorum suggestionibus fuisse delusam, assumpsit penitudinis spiritum, verumque pastorem ecclesie dominum nostrum Urbanum papam VI ore et corde in confessione et contritione professam extitit. Et receptis per eam sacrosanctis ecclesiasticis sacramentis, die xxvii julii nuper elapsi, sicut domino placuit, ab hac vita decessit. Et quanquam ipsa dicto erroris devio fuisset obducta, speramus tamen quod, cum lapsum suum ex aliorum sismatibus cognovit in ultimis ipsaque in aliis suis catolice et exemplariter vixit, ad eternam gloriam Christi domini miseratione migravit. Cumque, ex amoris zelo et devotionis affectu quem semper gestis et geritis ad regiam domum, vos presuponamus de ipsius obitu exinde dolere, nos, vobiscum perinde condolentes, vobis talia significantes providimus, ut de ipsius ab hoc seculo laudabilis exitus certos vos exinde ad consolationis spiritum faciamus. »

On s'étonnera, en premier lieu, qu'il ne soit point question ici de mort violente. Car, si l'on hésite sur le genre de supplice infligé à Jeanne II, jamais on n'a mis en doute qu'elle n'ait été la victime de Charles de Durazzo. Voici, d'autre part, une bien singulière nouvelle : la reine de Naples aurait, avant d'expirer, abjuré l'obédience de Clément VII et reconnu la légitimité d'Urbain VI. Elle ne serait donc pas morte *impénitente* le 22 mai, comme le rapporte Raynaldi¹.

Une abjuration *in extremis* est dans les choses vraisemblables. Entourée certainement de prêtres urbanistes, Jeanne put craindre de mourir privée des derniers sacrements si elle persistait à renier Urbain VI. On peut s'étonner, il est vrai, si l'abjuration eut vraiment lieu, que les urbanistes n'aient pas exploité cette nouvelle favorable à leur cause.

Mais toute cette fin est enveloppée de mystères, et les documents nous manquent pour une critique approfondie des problèmes que soulève la lettre de Florence à Gambacorti. Nous la donnons telle qu'elle est, n'ayant aucune raison d'en suspecter l'authenticité. Rappelons, en terminant, que Florence avait partout, au xiv^e siècle, des agents bien informés.

E. JARRY.

POÈME NÉERLANDAIS SUR LA BATAILLE DE GUINEGATE OU DE TÉROUANNE.

On vient de retrouver à la bibliothèque de l'Université de Göttingue, sur un feuillet de garde d'un Lactance (imprimé à Bâle en 1521), un

1. *Annales Ecclesiastici* (Baronius), année 1382, § 1.

fragment de quatre-vingt-huit vers néerlandais. Il est intitulé : *Van den Fransoyen die gefangen || vnd doit sint vmbtrent Terewain*. Il s'agit de la journée des Éperons, ou bataille de Guinegate (16 août 1513).

M. Otto Heinemann a édité ce texte et l'a fait suivre d'une traduction allemande et d'une identification des seigneurs français qui y sont mentionnés, dans la *Sammlung bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten*¹, dirigée par M. Karl Dziatzko, professeur de bibliothéconomie à l'Université de Göttingue, fascicule 6, p. 74-85.

F. L.

SERVICE DES PESTIFÉRÉS A SAINT-OMER EN 1625.

M. Pagart d'Hermansart a pensé qu'il était intéressant de rechercher les mesures prises autrefois en cas de peste. Les archives communales lui ont fourni quelques renseignements précis sur l'*Organisation du service des pestiférés à Saint-Omer en 1625* (Saint-Omer, impr. H. d'Homont, 1893, in-8° de 22 p. Extrait du *Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie*). Il a pu nous faire connaître ainsi les mesures arrêtées pour le transport des corps morts, dont on chargeait une personne spéciale; les précautions prises pour empêcher la contagion du mal; l'organisation du service médical et chirurgical; les saints invoqués dans le nord de la France contre le fléau (saint Omer, saint Bertin, saint Adrien, Notre-Dame des Miracles).

L'ARTILLERIE DE GRAY EN 1638.

Grâce à un inventaire dressé en 1638 par l'auditeur des comptes Daniel Privé et conservé aux archives du Doubs, notre confrère M. Jules Gauthier a pu reconstituer l'*Artillerie de la place de Gray pendant les guerres du XVII^e siècle* (Vesoul, impr. A. Suchaux, in-8° de 20 p.). Les descriptions de Daniel Privé sont si précises et si complètes que M. J. Gauthier, qui a servi jadis dans l'artillerie, est parvenu à rendre par le dessin quatre des soixante-quatorze pièces qui servaient à la défense de la forte place de Gray au milieu du xvii^e siècle.

LA TROUVAILLE DE VALLEYRES.

Une découverte de pièces anciennes, la première de ce genre dans le district d'Orbe (canton de Vaud en Suisse), a été faite le 18 mars 1893 en pratiquant un minage dans une vigne au lieu dit « sur le Moulin, »

1. Leipzig, Spirgatis, in-8°.

près de Valleyres. M. Maurice Barbey, qui a pu réunir cinquante-une de ces pièces (50 de l'évêché de Lausanne, dont 49 au même type, et une de l'évêché de Saint-Maurice-d'Agaune en Chablais), en donne la description dans une petite brochure portant le titre ci-dessus (Orbe, impr. A. Bollat, 1893, in-8° de 6 p., avec une planche).

NOMS VULGAIRES D'OISEAUX ET DE POISSONS

AU XVI^e SIÈCLE.

Dans la Réserve du Département des imprimés de la Bibliothèque nationale, on trouve, sous la cote Tc¹⁸ 8, un exemplaire du traité intitulé : *Claudii Galeni Pergameni de alimentorum facultatibus libri tres* (Paris, Chr. Wechel, 1541, in-folio), à la suite duquel est relié un commentaire manuscrit, datant évidemment du milieu du xvi^e siècle. Ce commentaire mérite d'être signalé, en raison d'un assez grand nombre de noms vulgaires d'oiseaux et de poissons qu'il renferme. En voici quelques exemples :

Aves aquaticæ.

Ardeola, les Aigrettes, *quasi* Heronnettes.
Platyramphoi, les Poches ou Trubletz.
Ganzæ, Oyes petites de Hollande.
Chenalopæ, des Grevantz *Northmannis*.
Cheneros, des Beccanes *Northmannis*.
Tetrao, des Canes d'Inde.
Himantopodes, des Chevaliers *Northmannis*.
Porphyriones, des Flamans *Monpessulanis*.
Onocrotali, Cygnes d'Allemagne.
Gaviæ, des Mauves et des Gourmandz *Northmannis*.

Aves terrestres.

Ibis, la Gente.
Numidaca affricana, la Poulle d'Inde.
Perdix, la Perdrix rouge; *altera rustica*, la grise, *quod ruri in segetibus vivat*.
Huic genus finitimum Galinula, la Gelinote de mons. de Saint Valier.
Galgulus, Glauge *Monpessulanis*.
Lagopus, la Gelinote de Savoye.
Pluvius, un Plouvier *Northmannis*.
Pusillæ, des Petites *Northmannis*.
Holitor, *Lugduni* un Ortolan; *hunc putant esse Viridarios Gallorum*, les Verdiers.
Atricapilla, la Roussete *Northmannis*.
Rubellia, la Rouge gorge *Northmannis*.

Rostrata, la Bécasse, Videcoq.

Nucifragus, Cache avellana *Gratianopolitana*.

Regulus, la Rebette *Northmanis*.

Varia piscium nomina.

Scarus, une sorte de Socquena *Monpessulana*.

Merula, *Turdus*, *Fuca*, *Perca*, *Julia* (?), *Saxabiles pisces*, Pes rochartz *Monpessulana*, Pavon, Rossigneol, Perrocquet, Merle.

Lupus, Loup *Monpessulana*; Dars *Northmannis*.

Sperlencus, de l'Espellenc *Northmannis*.

Squilla, de l'Esquille *Northmannis*.

Coracinus, Pez re *Monpessulana*; de la Maigre, *Burdegala*; *Graculus Latinis*.

Duri [pisces].

Passer, la Plie *Northmannis*; la Plane *Monpessulana*; le Carrelet, *Lutetia*.

Acus, les Esguilles *Monpessulana*; Orphis *Northmannis*.

Chartilaginei.

Rana, un Martin pescheret *Monpessulana*.



NOUVELLES ACQUISITIONS
DU
DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
PENDANT LES ANNÉES 1892-1893.

(Suite et fin.)

Très grand format.

5934. « Catalogue des livres imprimés et manuscrits de la bibliothèque publique de la ville d'Alençon. »

XIX^e s. Pap. 109 feuillets.

5935-5939. « Bibliothèque de Nantes. I, Belles-Lettres; II, Sciences et Arts; III, Histoire; IV, Théologie; V, Jurisprudence. »

XIX^e s. Pap. 100, 103, 88, 99 et 39 feuillets.

5940. « Catalogue de la bibliothèque de la ville de Salins (Jura), 1849. »

XIX^e s. Pap. 20 feuillets.

5941. Aveu et denombrement du sieur de Vielz-Maisons au sieur de Louviers pour Vielz-Champagne. (1625.) — Incomplet du commencement et de la fin.

XVII^e s. Parch. 8 feuillets. (Don de M. E. Petit, de Vausse.)

5942. Recueil de chartes et pièces originales (1263-1695), parmi lesquelles on remarque une charte de Jean, sire de Joinville (16 août 1263); — Quatre mandements de Charles VI (1385 et 1412); — « Lettre d'état » du duc Antoine de Lorraine, confirmant les octrois

faits par les ducs ses prédécesseurs (Nancy, 4^{er} février 1543); — Lettres d'anoblissement du même duc en faveur de Louis de Lescut (1547); — Quatre lettres concernant différents offices du duché de Vendômois et du château de Blois (1529-1695).

XIII^e-XVII^e s. Parch. 44 feuillets.

Moyen format.

6360-6363. « Mémoires de M^r le prince de Talleyrand. » — Copie de M. Ad. de Bacourt, déposée le 11 avril 1892 à la Bibliothèque nationale par les exécuteurs testamentaires du prince, MM. le duc de Broglie et Chatelain.

XIX^e s. Pap. 250, 258, 250 et 257 feuillets.

6364. Recueil de pièces relatives à la Bibliothèque nationale (XVII^e-XIX^e siècles).

Quatre contrats de vente originaux par Nicolas et Louis Colbert à Ph.-J. Mazarini-Mancini, duc de Nivernois, de terrains occupés aujourd'hui par la Bibliothèque nationale (1688 et 1702) (fol. 4). — Estimation des manuscrits de Colbert (fol. 40). — Arrêt du Conseil d'État relatif aux estampes du Cabinet du Roi détournées par l'abbé de Chancey (13 octobre 1736) (fol. 42). — Lettre de Turlot à Réal, directeur général de la police, pour réclamer la réintégration à la Bibliothèque nationale des *Mémoires* du cardinal de Retz (9 février 1803) (fol. 45).

XVII^e-XIX^e s. Pap. 46 feuillets.

6365. Recueil de pièces concernant l'Artois, la Bretagne et la Brie (1344-1512).

« Compotus Johannis le Vaasseur, baillivi de Bonnières » (1342-1343) (fol. 4). — Rôle des hommes liges ou demi-liges de Sens, Beuvry, Wiulennes (vers 1324) (fol. 3). — Compte de « Jakemon Cornille » pour travaux faits à Hesdin (1324-1322) (fol. 5). — « Myme et declaracion des heritaiges, fiez, rentes... que Pierre de Villeblanche,... curateur... de demoiselle Katherine du Chastelier, tient des compte et contesse de Laval,... en la parouesse d'Evrac... » (fol. 45). — « Rolles des deffaulx, amendes... en la prevosté de la Granche en Brie » (1510-1514) (fol. 22).

XIV^e-XVI^e s. Parch. 27 feuillets.

6366. Cartulaire du comté de Réthel.

Voy. la *Notice sur le cartulaire du comté de Réthel*, publiée par

M. L. Delisle dans l'*Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1867, 2^e partie, p. 4-160.

XIV^e-XVIII^e s. Parch. 186 feuillets.

6367. Valère Maxime, traduction de Simon de Hesdin; fragments des livres I-III.

XV^e s. Pap. 30 feuillets.

6368. « Les Merancolies Jehan Du Pin sur les condicions de cest monde..., lequel livre il mist nom *Mandevie*, qui vault aultant à dire, comme saige de bonne vie. » — Fol. 234 : « Blason de armes à la mode de Bretagne. »

XV^e s. Pap. 239 feuillets.

6369. « Catalogue des livres qui composent la bibliothèque de la ville d'Agen. — 1818. »

XIX^e s. Pap. 50 et 151 pages.

6370. Catalogue des livres de la bibliothèque d'Ajaccio. — 1817.

XIX^e s. Pap. 292 pages.

6371. « Catalogue des livres de la bibliothèque centrale d'Albi. »

XIX^e s. Pap. xx et 317 pages.

6372. « Inventaire des livres déposés dans une des salles de l'hôtel de ville, à Arles. — Septembre 1816. »

XIX^e s. Pap. 13 feuillets.

6373. « Dépôt littéraire d'Arras. Catalogue des livres de la bibliothèque d'Abraham, condamné, 1806 » (fol. A). — « Catalogue des livres de la bibliothèque de Bourel de Vitry, émigré, 1806 » (fol. C). — « Catalogue des livres de la bibliothèque de M. de Conzié, évêque d'Arras, émigré, 1806 » (fol. G). — « Catalogue d'une partie des livres de la bibliothèque du séminaire d'Arras, trouvés chez M. Le Garde, chanoine d'Arras, 1807 » (fol. A). — « Catalogue des manuscrits sur vélin, sur parchemin et sur papier du dépôt littéraire de la ville d'Arras, 1806 » (fol. E).

Bibliothèque d'Arras. Catalogue, par ordre numérique, des manuscrits sur vélin, sur parchemin et sur papier de la ville d'Arras, 1806 (fol. A). — Catalogue, par ordre alphabétique, des ouvrages du XV^e siècle qui n'ont point été repris dans le catalogue des livres de la bibliothèque d'Arras, 1806 (p. 67).

XIX^e s. Pap. 40, 24 et 72 pages.

6374. « Catalogue, par ordre alphabétique, des livres de la bibliothèque des ci-devant religieux de Saint-Vaast d'Arras. »

XIX^e s. Pap. 387, 431 et 282 pages.

6375. « Catalogue des livres composant la bibliothèque de Baume. — 1806. »

xix^e s. Pap. 23 feuillets.

6376-6377. « Catalogue des livres de la bibliothèque de Beaune (Côte-d'Or). »

6376. Catalogue de la bibliothèque de Beaune, et supplément.

6377. « Bibliothèques des ci-devant religieuses Ursulines de Beaune » (fol. 1); — des Cordeliers (fol. 86); — des Dominicains (fol. 160); — des religieuses de Sainte-Marie (fol. 179); — des Capucins (fol. 188); — des Chartreux (fol. 210).

xix^e s. Pap. 469 et 264 feuillets.

6378. « Département du Haut-Rhin... Catalogue des ouvrages composant la bibliothèque de la ville de Belfort. — 1822. »

xix^e s. Pap. 38 pages.

6379. « État sommaire des livres contenus dans la bibliothèque du Collège de Belley. — 1846. »

xix^e s. Pap. 56 feuillets.

6380. « Catalogue des livres appartenant à la ville de Bergues et déposés en la bibliothèque de la mairie dudit lieu. — 1847. »

xix^e s. Pap. 18 feuillets.

6381. « Catalogue de la bibliothèque du Collège de Bourmont (Haute-Marne). »

xix^e s. Pap. 8 feuillets.

6382. « Catalogue de tous les livres composant la bibliothèque de la ville de Brignoles. — 1849. »

xix^e s. Pap. 6 feuillets.

6383. « Catalogue des livres de la bibliothèque du ci-devant Collège de Brive-la-Gaillarde, département de la Corrèze. — 1807. »

xix^e s. Pap. 24 feuillets.

6384. « Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'École centrale de la Lys, » à Bruges, « en 1808. »

xix^e s. Pap. 27 feuillets.

6385. « Catalogue des livres de la bibliothèque de Cahors. »

xix^e s. Pap. 82 feuillets.

6386. « Inventaire général des livres de la bibliothèque de la ville de Calais. — 1849. »

xix^e s. Pap. 8 feuillets.

6387. « Catalogue des livres composant la bibliothèque de la ville de Châteaudun. — 1820. »

XIX^e s. Pap. 26 feuillets.

6388. « Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Corbeil, dressé en l'an VI, avec les additions et changemens survenus jusqu'à ce jour, 12 nov. 1820. »

XIX^e s. Pap. 103 feuillets.

6389. « Catalogue des livres composant la bibliothèque de la ville de Crépy (Oise). »

XIX^e s. Pap. 18 feuillets.

6390. « Catalogue des livres déposés au Collège de la ville de Dieppe. — 1817. »

XIX^e s. Pap. 53 feuillets.

6391. « Catalogue de la bibliothèque départementale des Basses-Alpes, » à Digne.

XIX^e s. Pap. 24 feuillets.

6392. « Catalogue des livres de la bibliothèque communale et publique de la ville de Draguignan, chef-lieu du département du Var. »

XIX^e s. Pap. XII et 428 pages.

6393. « Catalogue de la bibliothèque de la ville d'Évreux (Eure). »

XIX^e s. Pap. 9 feuillets.

6394. « Catalogue de la bibliothèque de Gap. »

XIX^e s. Pap. 18 feuillets.

6395. « Catalogue de la bibliothèque de la ville de Gournay. — 1821. »

XIX^e s. Pap. 8 feuillets.

6396. « Catalogue des livres qui se trouvent à la bibliothèque de Grasse (Var). — 1819. »

XIX^e s. Pap. 54 feuillets.

6397. « Premier [et deuxième] catalogue des ouvrages et volumes que contient le dépôt littéraire existant au chef-lieu du département de la Creuse. — Guéret, 30 prairial an X. » — Cf. le n° 5315.

XIX^e s. Pap. 39 feuillets.

6398. « Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Langres. — 1812-1813. »

XIX^e s. Pap. 28 feuillets.

- 6399.** « Catalogue de la bibliothèque de la ville de Laon. — 1818. »
xix^e s. Pap. 206, 15, 6, 69 et 20 pages.
- 6400.** « État des livres de la bibliothèque départementale de la Mayenne, » à Laval. — « 1820. »
xix^e s. Pap. 34 feuillets.
- 6401.** « Catalogue des livres formant le dépôt littéraire de la ville de Lavaur, département du Tarn. — 1806-1807. »
xix^e s. Pap. 97 pages.
- 6402.** « Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Libourne. — 1817. »
xix^e s. Pap. 42 pages.
- 6403.** « Catalogue de la bibliothèque de Mantes. »
xix^e s. Pap. 38 feuillets.
- 6404-6416** *ter*. Catalogue de la bibliothèque de Marseille. — 1812.
Les n^{os} 6413 *bis*-6416 *ter* contiennent la liste des livres reçus ou achetés de 1817 à 1828.
xix^e s. Pap. 15 volumes. 195, 209, 207, 159, 205, 151, 196, 186, 127, 52, 61, 106, 48, 37 et 42 feuillets.
- 6417.** « Catalogue des livres de la bibliothèque publique de la ville de Meaux. »
xix^e s. Pap. 286 pages.
- 6418.** « Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Melun, département de Seine-et-Marne, dressé par Claude Simon, bibliothécaire. — 1813. »
xix^e s. Pap. 172 pages.
- 6419-6420.** « Copie du catalogue de la bibliothèque de Metz, » et « Catalogue supplémentaire contenant les acquisitions faites par la bibliothèque depuis 1804. — Certifié en 1818. »
xix^e s. Pap. 221 et 203 feuillets.
- 6421.** « Bibliothèque du Collège de la ville de Nantua. — 1816. »
xix^e s. Pap. 15 feuillets.
- 6422.** « Catalogue de la bibliothèque de la ville de Nemours. »
xix^e s. Pap. 14 feuillets.
- 6423.** « Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Neufchâteau (Vosges). »
xix^e s. Pap. 116 feuillets.

6424. « Catalogue des livres qui se trouvent à la sous-préfecture de Neufchâtel. » — Cf. le n° 5332.

XIX^e s. Pap. 5 feuillets.

6425. « Catalogue des livres composant la bibliothèque dont l'usage a été provisoirement cédé à la ville d'Ornans. — 1807. »

XIX^e s. Pap. 97 feuillets.

6426. « Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Pont-de-Vaux. — 1816. »

XIX^e s. Pap. 17 feuillets.

6427. « Catalogue des livres de la bibliothèque du Collège de Saint-Flour. — 1818. »

XIX^e s. Pap. 8 feuillets.

6428. « Catalogue des livres de la bibliothèque de la commune de Saint-Maximin (Var). — 1819. »

XIX^e s. Pap. 23 feuillets.

6429. « Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Saint-Omer. »

XIX^e s. Pap. 268 feuillets.

6430. « Catalogue des ouvrages qui composent la bibliothèque de Sedan, dressé par M. Cherest. — Octobre 1816. »

XIX^e s. Pap. 159 et 19 pages.

6431. « Catalogue des livres de la bibliothèque de la ville de Semur (Côte-d'Or). — 1817. »

XIX^e s. Pap. 152 pages.

6432-6437. « Bibliothèque centrale de Strasbourg. » Catalogue. — 1806.

Tome I, Histoire; tome II, Littérature; tome III, Sciences; tome IV, Théologie, Jurisprudence, Manuscrits. — Supplément, tomes I et II.

XIX^e s. Pap. 526, 416, 280, 401 et 90, 660 et 315 pages.

6438. « Catalogue des livres contenus dans la bibliothèque des ci-devant Doctrinaires, Capucins, etc., » de Tarascon. — 1816.

XIX^e s. Pap. 26 feuillets.

6439. « Bibliothèque de la ville de Tarbes (Hautes-Pyrénées). »

XIX^e s. Pap. 298 feuillets.

6440. « Ville de Trévoux. Bibliothèque de la mairie, au 1^{er} février 1816. »

XIX^e s. Pap. 2 feuillets.

6441. « Organisation de la bibliothèque de l'École centrale du département de la Corrèze, à Tulle, selon l'instruction du xv floréal an 4^e Rép. » (1796). Catalogue.

xviii^e s. Pap. 32 pages.

6442. « Catalogue des livres de la bibliothèque accordée par le gouvernement à la ville de Verdun. »

xix^e s. Pap. 484 feuillets.

6443-6444. « Catalogue des livres extraits du dépôt littéraire de Versailles pour la bibliothèque de l'École centrale du département de Seine-et-Oise. »

xix^e s. Pap. 483 feuillets et 474 pages.

6445. « Cathalogue des livres composant la bibliothèque du Collège des ci-devant Pères de la Doctrine chrétienne de Villefranche d'Aveiron, fait par le sr Fabri,... terminé le 20 août 1818. » — « Cathalogue des livres qui ont appartenu aux corporations religieuses supprimées dans l'arrondissement de Villefranche d'Aveiron, » par le même, 1818 (fol. 49).

xix^e s. Pap. 60 feuillets.

6446. « Catalogue des livres de la bibliothèque publique de la ville de Villeneuve-lez-Avignon (Gard). — 1818. »

xix^e s. Pap. 454 feuillets.

6447-6448. « Travaux de M. le baron de Lamardelle, commissaire de justice à la Martinique, sur l'organisation judiciaire et sur la législation propres à cette colonie et à celle de la Guadeloupe. »

xix^e s. Pap. 784 et 945 pages.

6449. OEuvres diverses de Charles Pineau-Duclos. Mémoires autographes sur sa vie. — Mémoires secrets sur le règne de Louis XIV. Histoire des causes de la guerre de 1756. — Mss. autographes.

xviii^e s. Pap. 32, 66 et 69 pages.

6450. « Mémoires de messire Louis-Henry de Loménie, comte de Brienne, cy-devant secrétaire d'Etat et maintenant prisonnier à Saint-Lazare. » (1643-1682.) — Cf. le n° 4698.

Ms. autographe de la première partie de ces Mémoires, « contenant les affaires de la régence d'Anne d'Autriche, mère du Roy. »

xvii^e s. Pap. 359 feuillets.

6451-6454. Matériaux de l'édition par F. Barrière des *Mémoires* précédents (Paris, 1828, 2 vol. in-8°).

xix^e s. Pap. 364, 379, 202 et 247 feuillets.

6455. « Inventaire général des tiltres et papiers de la chartreuse de Lugny. Second cayet. » (1490-1742.)

xviii^e s. Pap. 48 feuillets. (Don de M. H. Gaidoz.)

6456. Lettres et poésies de Pierre-François Isnard, officier de dragons en retraite à Strasbourg (1799-1805).

xviii^e-xix^e s. Pap. 80 feuillets.

6457. Recueil de pièces concernant la Normandie et le Poitou (1364-1408).

1. Don d'une rente de 500 livres par Charles V à « Thiebaut de La Rivere, » qui lui avait apporté le premier la nouvelle de la victoire de Cocherel (22 mai 1364 ; copie de 1372). — 2. Don par Bertran Du Guesclin à « Perrot Gedoin, autrement Barbaste, » après la prise du « Chastel d'Engle » (Vienne), des biens de « Perrochon Couanne, autrement Darnac, demorent en Limozin, et Guillemette Normende, demorant à Poitiers » (31 mai 1372). — 3. Quittance pour des travaux faits au pont et à la poterne du château de Falaise (10 juin 1387). — 4. Acte de vente aux enchères d'épaves venues à la côte de Carteret et Avarreville (1^{er} mars 1408 [1409]).

xiv^e et xv^e s. Parch. 4 pièces.

6458. Christine de Pisan, Épitre d'Othéa à Hector, avec un prologue différent de celui qu'on rencontre d'ordinaire ; incomplète de la fin. — Fol. 95. Xénophon, Dits mémorables de Socrate ; incomplets du commencement et de la fin.

xv^e s. Pap. 106 feuillets. (Don de M. le duc de la Trémoille.)

6459. Lettres de Victor Jacquemont au capitaine de vaisseau de Mélay, gouverneur des établissements français dans l'Inde (1829-1832).

Vingt-neuf lettres autographes, publiées par P. Mérimée dans son édition de la *Correspondance* de V. Jacquemont (Paris, 1867, 2 vol. in-8°).

xix^e s. Pap. 111 feuillets. (Legs de M. Baudin.)

6460-6461. Sermons de Jean de Lingendes, évêque de Sarlat et de Mâcon (1643-1655).

xvii^e s. Pap. 394 feuillets et 796 pages. (Don de M. Grellet-Balguerie.)

6462. Comptes de Jehan des Cambres pour la terre d'Avesnes-sur-Helpe et du Sart-du-Nouvion. (Saint Jean-Baptiste-Noël, 1358.)

xiv^e s. Parch. 48 feuillets. (Provient de la « Bibliothèque de Bois-Robin. »)

6463. Comptes-rendus de plusieurs séances de l'Académie des Inscriptions (1703-1706) adressés par Gros de Boze à l'abbé Bignon ; suivis de quelques mémoires adressés à la même Académie par M. Henrion, en 1707, « sur la livre romaine,... jusqu'à l'an 1118 de J.-C. » (fol. 67) ; — par Fr. Ficoroni, en 1714, « sur les marques d'honneur accordées aux enfans des Romains » (fol. 85) ; — par Dom Bernard de Montfaucon, en 1726, « sur le *nimbus*... des dieux et des empereurs romains » (fol. 108) ; — par M. l'abbé de Rothelin « sur quelques anciens monuments que l'on a découverts en creusant la fontaine de Nismes, au mois d'août 1738 » (fol. 115) ; — enfin de quelques lettres (originaux et copies) de G. Cuper, Leibnitz, Eecard, l'abbé Bignon, etc., la plupart à de Boze (fol. 118). — Épitaphes de différents membres de la famille de Beauvau (fol. 155).

xviii^e s. Pap. 164 feuillets.

6464-6497. « Histoire de la participation de la France à l'établissement des États-Unis de l'Amérique septentrionale, » par M. H. Doniol (1774-1785).

Copies et épreuves de l'imprimé (Paris, Impr. nationale, 1888-1892, 5 vol. in-4°).

I (6464). Affaires étrangères, Angleterre (1774-1775). 238 feuillets.

II (6465). Aff. étrang., Angleterre (1776, janv.-mai). 307 ff.

III (6466). Aff. étrang., Angleterre (1776, juin-déc.). 187 ff.

IV (6467). Aff. étrang., Angleterre (1777). 294 ff.

V (6468). Aff. étrang., Angleterre (1778-1781). 256 ff.

VI (6469). Aff. étrang., Angleterre (1782-1783). 527 ff.

VII (6470). Bibliothèques et Archives anglaises (1775-1782). 237 ff.

VIII (6471). Affaires étrangères, États-Unis (1775-1777). 154 ff.

IX (6472). Aff. étrang., États-Unis (1778). 367 ff.

X (6473). Aff. étrang., États-Unis (1779, janv.-juin). 259 ff.

XI (6474). Aff. étrang., États-Unis (1779, juill.-déc.). 362 ff.

XII (6475). Aff. étrang., États-Unis (1780, janv.-juin). 241 ff.

XIII (6476). Aff. étrang., États-Unis (1780, juill.-déc.). 311 ff.

XIV (6477). Aff. étrang., États-Unis (1781, janv.-mai). 243 ff.

XV (6478). Aff. étrang., États-Unis (1781, juin-déc.). 302 ff.

XVI (6479). Aff. étrang., États-Unis (1782). 378 ff.

XVII (6480). Aff. étrang., États-Unis (1783-1785). 344 ff.

XVIII (6481). Aff. étrang., États-Unis (Suppl., 1765-1789). 244 ff.

XIX (6482). Affaires étrangères, Espagne (1774-1775). 182 ff.

XX (6483). Aff. étrang., Espagne (1776). 307 ff.

XXI (6484). Aff. étrang., Espagne (1777, janv.-juin). 234 ff.

XXII (6485). Aff. étrang., Espagne (1777, juill.-déc.). 282 ff.

XXIII (6486). Aff. étrang., Espagne (1778, janv.-juin). 254 ff.

XXIV (6487). Aff. étrang., Espagne (1778, juill.-déc.). 245 ff.

XXV (6488). Aff. étrang., Espagne (1779, janv.-juill.) 349 ff.

XXVI (6489). Aff. étrang., Espagne (1779, août-déc.). 234 ff.

XXVII (6490). Aff. étrang., Espagne (1780, janv.-avril). 306 ff.

XXVIII (6491). Aff. étrang., Espagne (1780, avril-déc.). 404 ff.

XXIX (6492). Aff. étrang., Espagne (1781-1782). 435 ff.

XXX (6493). Affaires étrangères, Prusse, Vienne, Russie, Hollande et Suède (1776-1782). — 425 feuillets.

XXXI (6494). Affaires étrangères, Archives et Bibliothèques nationales, documents divers (1774-1795). — 466 feuillets.

XXXII (6495). Archives de la Marine (1776-1782). — 503 feuillets.

XXXIII-XXXIV (6496-6497). Archives de la Guerre, Correspondance de Rochambeau (1779-1784). — 307 et 444 feuillets.

XIX^e s. Pap. 34 volumes. (Don de M. H. Doniol.)

6498. Recueil de lettres et billets autographes adressés au contrôleur général Bertin (1760-1783), par M^{me} Berryer (fol. 2), — le duc et la duchesse de Choiseul (fol. 42), — la duchesse de Grammont (fol. 67), — Joly de Fleury (fol. 80), — le marquis de La Borde (fol. 85), — Ch.-G. Lambert (fol. 132), — Louis, dauphin, fils de Louis XV (fol. 148), — Louise-Marie de France, fille de Louis XV (fol. 157), — Marie-Adélaïde, fille de Louis XV (fol. 178), — Sophie-Philippine-Élisabeth-Justine, fille de Louis XV (fol. 182), — Louis XV (fol. 187), — Machaut d'Arnouville (fol. 194), — Maupeou (fol. 203), — Hue de Miromesnil (fol. 208), — le premier président Molé (fol. 249), — la marquise de Pompadour (fol. 224), — Louise de Rohan (fol. 277), — le comte de Saint-Florentin (fol. 281), — Stanislas Leczinski, roi de Pologne (fol. 284), — Trudaine (fol. 287), — le comte de Vergennes (fol. 298).

XVIII^e s. Pap. 303 feuillets.

6499. Recueil de chartes originales, dont quelques-unes latines, relatives à l'histoire de la Franche-Comté (1254-1345).

XIII^e-XIV^e s. Parch. 53 pièces.

6500. Lettres autographes de Gabriel Naudé à M. de Grémonville, ambassadeur de France à Venise (1646-1647).

XVII^e s. Pap. 20 feuillets.

6501. « Chartrier de Thouars. Cartulaire des sires de Rays » (1161-1449). — Copie.

xix^e s. Pap. xxxvii et 980 pages.

6502-6503. « Papiers géographiques de d'Anville. » Notes et extraits divers relatifs à la géographie ancienne et moderne de l'Arménie, de la Grèce, de la Turquie d'Europe et d'Asie (Syrie, Palestine et Arabie), de l'Égypte et de l'Éthiopie (voyages de Granger et de Le Noir du Roule; extraits de mémoires de M. de Maillet). — Mesures itinéraires des Romains, des Chinois et des Arméniens (fol. 652).

xviii^e s. Pap. 672 feuillets. (Don de M. L. Hachette.)

6504. Jacques de Voragine, Légende dorée, traduction en provençal; incomplète du commencement. — A la suite (fol. 480), traités des sept péchés mortels et des dix commandements de la loi et de l'Église, etc.; incomplet de la fin.

xv^e s. Pap. 226 feuillets.

6505. Pamphlet contre le cardinal de Fleury, sous forme de conseils posthumes de Louis XIV à Louis XV.

xviii^e s. Pap. 44 feuillets.

6506. Compte-rendu des receveurs et distributeurs des vivres et munitions de l'armée du Roi, commandée par le maréchal de Dampville, au siège de Nîmes (1573-1574). — Incomplet.

xvi^e s. Parch. 86 feuillets.

6507. Nécrologe de Saint-Maurice de Blandy, en Brie.

xvi^e et xvii^e s. Parch. 94 (96) feuillets.

6508. « Extrait de l'inventaire des meubles, effets, titres, papiers et documents de la succession de Mgr. Arman de Bourbon, marquis de Malause, fait en 1744... »

xviii^e s. Pap. 459 feuillets.

6509. Cérémonial pour les prévôts des marchands et échevins de Paris dans différentes fêtes, entrées, publications de traités de paix, etc.; copies (1502-1739).

xviii^e s. Pap. 38 feuillets.

6510. Recueil de pièces concernant l'administration des Pays-Bas (1543-1570).

Copies de lettres de Philippe II, Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, Henri II; lettres de Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme, et du duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas.

xvi^e s. Pap. 230 feuillets.

6511. « Statuts du corps des maîtres fourniers et boulangers d'Avignon. 1526. » — 1778.

xvi^e-xviii^e s. Parch. 44 feuillets.

6512. Journal d'un voyage à Constantinople et en Syrie (1730-1735).

xviii^e s. Pap. 44 pages.

6513. Boccace, Théséide, traduction en vers français par Anne de Graville; incomplet de la fin.

xvi^e s. Pap. 48 feuillets.

6514. Moralité, en vers; incomplète du commencement et de la fin.

xv^e s. Pap. 37 feuillets.

6515. « Eclaircissement pour les reflexions en forme de dissertation, imprimées en 1763, à la tête des *Deux livres de saint Augustin*,... pour servir de réplique à la *Reponse* qu'y a faite en 1765... l'auteur d'un écrit de 15 pages in-4°, intitulé : *Dissertation où l'on prouve que saint Paul, dans le 7^e chapitre de la I^{re} aux Corinthiens, n'enseigne pas que le mariage est rompu lorsque l'une des parties embrasse la religion chrétienne.* » — A la fin (p. 69), lettre de l'auteur anonyme à « l'abbé Dinouart, chanoine... de Saint-Benoît à Paris » (1771).

xviii^e s. Pap. 72 pages.

6516. Journal de l'abbé Jourdain, secrétaire de la Bibliothèque du roi (1718-1736).

xviii^e s. Pap. 60 feuillets.

6517. Fragments de l'histoire des comtes de Chalon-sur-Saône, par le P. Louis-Jacob de Saint-Charles.

xvii^e s. Pap. 70 feuillets. (Don du R. P. C. Sommervogel.)

6518. Lettres de J.-P.-Abel Rémusat à François Jeandet (1806-1828). — On a relié en tête deux notices nécrologiques imprimées sur le D^r F. Jeandet (1788-1860).

xix^e s. Pap. 104 feuillets. (Don de M. Abel Jeandet.)

6519. « Recherches sur les langues tartares, » par J.-P.-Abel Rémusat. (Autographe.)

xix^e s. Pap. 18 feuillets.

6520. Inventaire des titres et état des biens du collège de Bayeux, ou de M^e Gervais Chrétien, en l'Université de Paris (1708).

xviii^e s. Pap. 230 feuillets. (Don de M. le vicomte de Grouchy.)

6521. « Catalogue des ouvrages composant la bibliothèque de M. Lamblardie. — 1836. »

xix^e s. Pap. 25 feuillets. (Provient de la collection Jullien.)

6522. Généalogie des seigneurs de Montmorin ; avec blasons dessinés.

xviii^e s. Pap. 38 feuillets.

6523. Généalogie de la maison de Parfaict.

xvii^e-xviii^e s. Pap. 19 feuillets.

6524. Recueil historique et littéraire.

« La Mythologie, en vers et en prose. » « Dist la Fable que les trois Deesses... » (fol. 2) ; — « La Pais de Gant, » 1453 (fol. 53) ; — « Du Seigneur et de ses proprietez. Aussi comme le bœuf... » (fol. 61) ; — « La Vision de Tondal. L'an de grâce 1449... » (fol. 66) ; — Ordonnance du roi Jean, 28 déc. 1355 (fol. 94) ; — Mandement du duc de Normandie, depuis Charles V, s. d. (fol. 112) ; — « Advis et propotz pour l'appaisement de ce royaume » de France (fol. 126) ; — « Traitié de Mgr. le Doffin avec le roy » Charles VII, en 1440 (fol. 128) ; — « Le Pourparlé de pais entre lez royaulme de France et d'Engleterre en la ville d'Arras [Tours], » en 1444 (fol. 131) ; — Documents relatifs au traité d'Arras en 1435 (fol. 141) ; — Documents relatifs aux conférences de Gravelines, en 1439 (fol. 148) ; — « Le Roman du Dict du Chevalier. » « Pour venir à moralité... » (fol. 153) ; — « Les Dix commandemens d'Amours. Dix commandemens fait Amours... » (fol. 164) ; — « La Pais du roy [Charles VII] et de Mgr. de Bourguongne, faite en la ville d'Arras, l'an [14]35 » (fol. 165) ; — « L'Ennortement des gens d'armes à la prinse de Luxembourg [1443]. Or avant, avant, compaignons... » (fol. 177).

xv^e s. Pap. 190 feuillets. (Provient de Du Cange.)

6525. Recueil de lettres originales de rois, princes et princesses des xv^e et xvi^e siècles.

1. Renouvellement d'un traité entre les ducs d'Orléans et de Bretagne par Valentine de Milan, duchesse d'Orléans, avec confirmation de Charles d'Orléans (17 mai 1408). — 2. Jeanne de France, femme de Jean V, duc de Bretagne (9 sept. 1420). — 3. Jean, bâtard d'Orléans, comte de Dunois (26 août 1455). — 4. Lettre de Charles VII à Arthur, duc de Bretagne (2 juin [1456]). — 5. Traité d'alliance de Jean, duc de Calabre et de Lorraine, avec François II, duc de Bretagne (31 déc. 1464). — 6. Lettre de Louis XI à François II, duc de Bretagne (6 avril [1469]). — 7. Louis de Luxembourg, comte de

Saint-Pol ; promesse d'observer le traité de Péronne (9 mai 1469). — 8. Lettre de Marie, duchesse de Bourgogne, à François II, duc de Bretagne (13 févr. 1480 [1481]). — 9. Lettre de Charles VIII à François II, duc de Bretagne (24 nov. [1483]). — 10. Manifeste de l'empereur Maximilien à François II, duc de Bretagne, contre le gouvernement d'Anne de Beaujeu (13 juillet 1486). — 11. Lettre d'Anne de Beaujeu à Marguerite d'Autriche, duchesse de Savoie (8 déc. [1502]). — 12. Lettre de Jacques de Willinger à Marguerite d'Autriche (26 mars 1509 [1510]). — Cf. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1893, p. 413-417.

xv^e-xvi^e s. Parch. et pap. 12 pièces.

6526. « Souvenirs, remarques et objets divers, 1828 ; » par le conventionnel Mare-Antoine Baudot. (Ms. autographe.)

xix^e s. Pap. 238 feuillets. (Don de M^{me} veuve Edgard Quinet.)

6527. « L'Instruction d'ung josne prince pour se bien gouverner envers Dieu et le monde. — Prologue. Pour acquerir honeur et bonne renommée... »

xv^e s. Pap. 22 feuillets.

6528. Dépositions de témoins accusant d'hérésie, devant le Parlement de Paris, Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux (24 juillet-4^{er} septembre 1525).

xvi^e s. Pap. 268 feuillets. (Ex-libris gravé de « Charles de Baschi, marquis d'Aubaïs, » et de Ph.-L. de Joubert.)

OEUVRES DE VICTOR HUGO.

1. *Les Orientales*, suivies de lettres d'Ernest Fouinet, ayant servi à l'annotation de *Nourmahal la Rousse* (fol. 82). — 101 feuillets.

2. *Les Chants du Crépuscule*. — 135 feuillets.

3. *Les Voix intérieures*. — 145 feuillets.

4. *Les Châtiments*. — 302 feuillets.

5. *Les Contemplations*. I, Autrefois (fol. 6) ; II, Aujourd'hui (fol. 237). — 507 feuillets.

6. *La Légende des siècles*. — 545 feuillets.

6 bis. *Le Retour de l'empereur* (partie de *la Légende des siècles*). — 26 feuillets.

7. *Chansons des rues et des bois*. — 263 feuillets.

8. *L'Année terrible*. — 372 feuillets.
9. *L'Art d'être grand-père*. — *La Forêt* (fol. 255). — 256 feuillets.
10. *La Pitié suprême*. — 68 feuillets.
11. *Religions et religion*. — 445 feuillets.
12. *L'Ane*. — 425 feuillets.
13. *William Shakespeare*. — 394 feuillets.
14. *Cromwell*. — 224 feuillets.
15. *Marion de Lorme*. — 88 feuillets.
16. *Le Roi s'amuse*. — 88 feuillets.
17. *Lucrèce Borgia*. — 94 feuillets.
18. *Angelo*. — 407 feuillets.
19. *Ruy-Blas*. — 78 feuillets.
20. *Les Burgraves*. — 68 feuillets.
21. *Bug-Jargal*. — 404 feuillets.
22. *Les Derniers jours d'un condamné*. — 60 feuillets.
23. *Claude Gueux*. — 38 feuillets.
24. *Notre-Dame-de-Paris*. — 398 feuillets.
- 25-26. *Les Misérables*.
Tome I : 4. *Fantine* (fol. 4) ; — 2. *Cosette* (fol. 370) ; — 3. *Marius* (fol. 667) ; — Variantes de *Cosette* (fol. 885). — 945 feuillets.
Tome II : 4. *L'Idylle rue Plumet et l'Épopée rue Saint-Denis* (fol. 2) ; — 5. *Jean Valjean* (fol. 329). — 828 feuillets.
27. *Les Travailleurs de la mer*. — 472 feuillets.
28. *L'Homme qui rit*. — Portrait d'Eugène Devéria par lui-même (fol. 485). — 604 feuillets.
29. *Quatre-vingt-treize*. — 446 feuillets.
30. Introduction à la traduction de Shakespeare, par François-Victor Hugo. — 45 feuillets.
31. *Napoléon le Petit*. — 402 feuillets.
32. *Mes Fils*. — 24 feuillets.
33. *Le Théâtre en liberté* : Prologue (fol. 4) ; — I. La Grand-mère (fol. 7) ; — II. L'Épée, ou Slagistri (fol. 434) ; — III. Mangeront-ils ? (fol. 424) ; — IV. Sur la lisière d'un bois (fol. 242) ; — Être aimé (fol. 229) ; — La Forêt mouillée (fol. 234). — 253 feuillets.
34. *La Fin de Satan*. — 282 feuillets.

COLLECTION DE BOURGOGNE.

(Suite¹.)

112. « Délibérations des Estats généraulx de la Franche-Comté. » (1484-1606.)

xvii^e s. Pap. 353 feuillets.

113. « Notes sur la Coutume du comté de Bourgogne, par Jobelot, premier président au parlement de Besançon. »

xviii^e s. Pap. 844 pages.

114. « Délibérations et règlements intérieurs du palais de Besançon, par ordre alphabétique, » par « Poupon, avocat au Parlement. »

xviii^e s. Pap. 206 feuillets.

115. « Recueil des arrêts de M. Terrier, conseiller au parlement de Dôle, ès années 1639, 1640, 1641 et suivantes. »

xviii^e s. Pap. 203 feuillets.

116. « Bibliothèque de la Bourgogne séquanoise, par dom Basile Payen, bénédictin. »

xviii^e s. Pap. 322 et 16 pages.

117. Souverains de Bourgogne et de Franche-Comté; recueil de pièces originales de 1403 à 1664.

xv^e-xvii^e s. Parch. 15 feuillets.

118. Remontrances du parlement de Besançon et mémoire sur les impositions de Franche-Comté (1782-1783).

xviii^e s. Pap. 99 feuillets.

119. Abbayes et prieurés de Franche-Comté; recueil de pièces originales concernant les abbayes et prieurés d'Accey (fol. 2), — Bellevaux (fol. 6), — Bonnevaux (fol. 8), — Cherlieu (fol. 10), — Migette (fol. 126), — Ounans (fol. 225).

xvi^e-xviii^e s. Parch. et pap. 303 feuillets.

1. On a placé à la suite de la *Collection de Bourgogne*, sous les n^{os} 112-129, une série de dix-huit volumes, offerts par M. Bernard Prost, sous-chef du bureau des Archives au ministère de l'Instruction publique. — Nous rappellerons qu'un inventaire sommaire de la Collection de Bourgogne (n^{os} 1-111) a été publié par M. L. Delisle dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. XXXII (1871), p. 238-241, et tirage à part, p. 2-5.

120-124. Localités de Franche-Comté; recueil de pièces originales.

I (120). Baignes-Dole. — 67 feuillets.

II (121). Foucherans (1337-1523). — 70 feuillets.

III (122). Foucherans (1528-1724). — 99 feuillets.

IV (123). Gray-Sellières. — 113 feuillets.

V (124). Servigney-Vesoul. — 115 feuillets.

XIV^e-XVIII^e s. Pap. et parch. 5 volumes.

125-127. Familles de Franche-Comté; recueil de pièces originales.

I (125). Achey-Falletans. — 226 feuillets.

II (126). Gauthiot d'Ancier-Moussard. — 116 feuillets.

III (127). Petremand-Voisey. — 236 feuillets.

XV^e-XVIII^e s. Parch. et pap. 3 volumes.

128. Papiers de l'abbé Mermet.

XIX^e s. Pap. 161 feuillets.

129. Papiers de Désiré Monnier.

XIX^e s. Pap. 269 feuillets.

H. OMONT.



I
une
comp
germ
des p
de Ly
natur
aplis.
norma
lières
acciden
rrières
l'Épte e
jours
encore

1. Vot
2. La p

ÉPISODES DE L'INVASION ANGLAISE

LA GUERRE DE PARTISANS

DANS

LA HAUTE NORMANDIE.

(1424-1429.)

(Suite¹.)

LE VEXIN. LE PAYS DE BRAY.

De l'autre côté de la Seine, dans la direction Picarde, toute une région se déploie, qui sert d'abri, de réserve et de réduit à des compagnies dispersées, irréductibles, scellées à la terre où elles germent et s'enracinent. Là, partant du niveau même du fleuve, des plans montueux vont rejoindre le sauvage massif de la forêt de Lyons, d'où, par gradins échelonnés, une chaîne de couverts naturels conduit à la vaste étendue des bois d'Eu. Au dedans de ces replis, les partisans se meuvent et circulent invisibles. Le Vexin normand, une partie du Vexin français, le pays de Bray jusqu'aux lisières de Picardie et du Beauvaisis, toute cette contrée, tantôt accidentée, tantôt revêtue de bois épais, que strient l'Andelle, les rivières qui débouchent dans la vallée d'Arques, la haute Bresle, l'Epte et ses affluents, devient en ces années un grand refuge toujours ouvert aux irréguliers qui cherchent des armes et veulent encore des combats².

1. Voyez le volume précédent, p. 475.

2. La plupart des documents inédits cités au cours de cette étude et de la

En travers du pays, et le taillant en écharpe, s'espace un alignement rectiligne de places fortes, qui, de la côte normande jusqu'aux approches de Paris, gardent le grand chemin naturel qui suit l'orientation des vallées. Dieppe et Arques¹, formidablement défendues, en marquent le point de départ. Les bicoques avoisinantes, Pontrancard² et Hautot³, paraissent désarmées. Puis, dans l'intérieur des terres, s'échelonnent Torcy⁴ et Neufchâtel⁵, qui observent seuls, depuis le désarmement de Bellencombre⁶, le plateau qui s'étale entre la rivière d'Arques et la Béthune⁷. Surgissent ensuite Gournay, Gisors, qui tiennent le haut cours de

précédente font partie des Pièces justificatives de l'ouvrage, qui seront publiées en leur lieu.

1. Ces deux places sont constamment mentionnées dans les comptes de Normandie.

2. Pontrancard, sur l'Aulne, vers son débouché dans la plaine d'Arques (Seine-Inférieure, cant. de Dieppe, comm. d'Ancourt). Capitulation le 10 février 1419. (*Rôles norm. et franç.*, n° 1362; cf. n° 1217.) Démolition dans l'été de 1433. (De Beaurepaire, *Recherches sur le Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, p. 41, n. 2.)

3. Hautot-sur-Mer, sur les plateaux qui se terminent au cap d'Ailly (Seine-Inférieure, cant. d'Offranville). Capitulation le 3 février 1419. (Rymer, *Fœdera*, t. IV, part. 3, p. 89.)

4. Le château de Torey était situé dans une île de la rivière d'Arques, à un peu plus de deux lieues d'Arques (Seine-Inférieure, cant. de Longueville, comm. de Torey-le-Grand).

5. Neufchâtel — dont le commandement est joint alors à celui de Torcy, — Gournay, Gisors et Pontoise, sont mentionnés sans interruption dans les comptes de Normandie de 1424 à 1429.

6. Bellencombre, sur l'Arques, au débouché de la forêt d'Eavy, vers la direction de Rouen (Seine-Inférieure, ch.-l. de cant., arr. de Dieppe). Le château est au parti d'Armagnac en 1418. (De Beaurepaire, *Accord conclu*, loc. cit.) Lors de l'invasion, c'est évidemment ce lieu fort qui figure dans l'énumération de Monstrelet, avec Nèville en Caux (Seine-Inférieure, cant. de Saint-Valery en Caux), place qu'on voit mentionnée aux premiers temps de la conquête (*Rôles norm. et franç.*, n° 299, 994), sous le nom défiguré de Neufville-de-l'Encombre (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 309). Bellencombre compte alors un commandant anglais. (*Rôles norm. et franç.*, n° 1359.)

7. Noter qu'on laisse en dehors de cette étude toute la région du pays de Caux en deçà de la ligne de l'Arques, et toute la contrée avoisinant Rouen entre la rivière de Cailly et l'Andelle. Châteaux et places y étaient nombreux au temps de la guerre civile et de l'invasion, depuis les Loges, auprès d'Étreat, jusqu'à Logempré, voisin de Fleury-sur-Andelle, qui appartient à Talbot. C'est surtout dans cette région que se développe le grand soulèvement de 1435-1436, où les Cauchois enlèvent une à une et « remparent » toutes ces petites forteresses.

l'Epte, jusqu'au brusque tournant vers le sud qui l'infléchit à angle droit vers la Seine. Autour de Gisors, Sérifontaine¹, Chaumont-en-Vexin², la Villetetre³ disparaissent depuis l'invasion. Trie-Château, nid de partisans, qu'une compagnie aidera sous peu à mettre en état de défense, ne semble pas alors utilisé comme lieu fort⁴. Bouconvilliers⁵ commandait naguères la haute vallée de la

1. Sérifontaine, sur l'Epte, entre Gisors et Gournay (Oise, cant. du Coudray-Saint-Germer). C'est certainement le « Ferry-Fontaines » de l'énumération de Monstrelet (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 309), mentionné comme pris vers février 1419. Dans les premiers jours d'avril 1419 y campait un corps d'un millier d'Anglais. Les capitaines bourguignons de Pontoise, de la ville et du château de Gisors, le sire de l'Isle-Adam, Lionel de Bournonville et David de Gouy, pénétrant de nuit, par des sentiers détournés, dans les rues de Sérifontaine, y exécutèrent un des carnages les plus sanglants de la campagne. (*Livre des trahisons*, éd. K. de Lettenhove, p. 141; *Pierre de Fenin*, éd. de M^{lle} Dupont, p. 106-107; *Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 315-316.)

2. Chaumont-en-Vexin, sur la Troësne, affluent de l'Epte, à deux lieues de Gisors (Oise, ch.-l. de cant., arr. de Beauvais). Capitulation à la suite de la chute de Gisors (*Chron. de Norm.*, éd. Hellot, p. 55, et notes, n. 155), après le 17 septembre 1419 (voir ci-dessous, note sur Bouconvilliers). Réoccupation par un parti français de 1432 à 1433. (Longnon, *les Limites de la France et l'étendue de la domination anglaise à l'époque de la mission de Jeanne d'Arc*, p. 40, n. 2. — *Revue des Questions historiques*, octobre 1875.)

3. La Villetetre, sur les plateaux entre la Troësne et la Viosne (Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin). C'est certainement la « Villetetre » de Monstrelet, dont la prise est mentionnée après celle des places de la ligne de l'Epte (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 309), vers février 1419. Au début de 1419, ou même dès septembre 1417, la place était au parti bourguignon, sous le seigneur de Cohem. (Arch. nat., JJ 171, n° 501.)

4. Trie-Château, à la jonction de l'Aunette, venue de la forêt de la Thelle, et de la Troësne, à une lieue de Gisors (Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin). Lors de la marche de Henry V de Pontoise sur Gisors, mentionnée dans la note sur Bouconvilliers, Trie ne paraît pas avoir été armé ni avoir opposé de défense. Le roi d'Angleterre y campe au moins dès le 3 septembre, et probablement jusqu'à la chute de Gisors, le 17. (*Chron. de Norm.*, éd. Hellot, p. 54, n. 155.) On voit Trie occupé par un parti français qui s'y fortifie au commencement de 1432. (Bibl. nat., ms. fr. 26055, n° 1751.) Les partisans (voir ci-dessous) y sont maîtres du pays en 1426.

5. Bouconvilliers, sur la rive droite de la vallée de la Viosne (Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin). C'est le « Vauconvillier-le-Chastel » des Chroniques de Normandie (éd. Hellot, p. 55), le « Bokonvelers » des chroniques anglaises (voir ci-après), le « Bosquenvilliers », le « Boscherville » près Rouen, « Bosquentin », en lisière de la forêt de Lyons, « Bouchevilliers », plus haut sur l'Epte, des éditeurs des Rôles. (*Rôles norm. et franç.*, nos 1261, 69, 675, 983, 1014.) — Mentionnée en 1418 comme important lieu fort français (*Livre des trahisons*, éd. K. de Lettenhove, p. 140), la place capitule pendant la marche de Henry V

Viosne, qui descend droit à l'Oise; la place n'est plus armée maintenant. A Pontoise seulement stationne une garnison de quelque importance, pour surveiller le seul point de contact du pays de Caux et du Vexin avec la région parisienne, le seul pont de la route directe qui joigne Paris à Rouen. Ainsi se trouve soudée cette longue chaîne parallèle à la direction de la Seine, qui se continue de la mer jusqu'à l'Oise, et qui a fixé un par un les jalons de la conquête étrangère.

Aux deux extrémités de cette ligne, le long de la Bresle et en bordure de la basse Epte, se groupent des postes, plus ou moins gardés, selon l'heure et le lieu.

Le long de la Bresle, Eu¹ ne possède pas, à cette époque², de gar-

de Pontoise sur Gisors, entre le 18 et le 31 août 1419. (Voir sur ce point : *Henrici Quinti Angliae regis Gesta, auctore capellano in exercitu regio*, 1413-1422, éd. Benjamin Williams, dans les publications de l'*English historical Society*. Londres, 1850, p. 131; — Elmham, *Vita et gesta Henrici Quinti Anglorum regis*, éd. Hearne, Oxford, 1727, chap. LXXXI et LXXXII, p. 232-235. — Cf. *Rôles norm. et franç.*, n° 1261, 69, acte daté « apud castrum de Bosquenvillers », le 28 août.) Les Chroniques de Normandie, pour cette marche, semblent faire partir Henry V de Mantes. (*Chron. de Norm.*, éd. Hellot, p. 54, et notes, n. 155.) Cette hypothèse serait très compréhensible, mais se trouve formellement contredite par le récit très serré des chroniques anglaises qui viennent d'être citées, et qui font séjourner Henry V à Pontoise, après la surprise de cette place, opérée le 30 juillet, sur le corps bourguignon commandé par le sire de l'Isle-Adam.

1. Eu, vers l'embouchure de la Bresle, et alors bien moins éloigné de la mer qu'aujourd'hui (Seine-Inférieure, ch.-l. de cant., arr. de Dieppe).

2. La ville d'Eu capitule le 15 février 1419. (*Rôles norm. et franç.*, n° 443.) En 1419, la place est relevée comme pourvue d'un commandant anglais. (*Ibid.*, n° 648, 675, 1457. — *Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 337.) En avril 1421, octobre 1422, de même encore. (Bibl. nat., ms. fr. 25766, n° 799, et Cabinet des titres, Pièces orig., *Bouteiller*, n° 102, 103.) De la fin de 1423 jusqu'au termine de septembre 1429, on ne semble pas trouver mention d'Eu dans les comptes de Normandie. Dans la seconde moitié de juin 1431, Saintrailles, dans une brillante expédition, partie sans doute de la région de Beauvais, enlève la place, mais sans s'y maintenir. (Chronique de la maison d'Eu, Bibl. nat., coll. Duchesne, t. 48, fol. 181, citée par Vallet de Viriville. *Hist. de Charles VII et de son époque*, t. II, p. 246, n. 1. — Mention tirée du *Livre Rouge*, aux archives municipales de la ville d'Eu (communication de M. de Kermaingant), fol. 174 v°.) C'est sans doute à la suite de cette entreprise que fut décidé, au moins en principe, le démantèlement de l'enceinte en même temps que celui des lieux forts voisins de Longroy, en Normandie, et de Beauchamps, en Ponthieu. (Document en date du 7 juillet 1431, Bibl. nat., ms. fr. 26054, n° 1612, cité par M. de Beaurepaire, *Recherches sur le Procès*, p. 41, n. 2.) Eu reparait définitivement français à partir du printemps de 1426. (*Richemont*, éd. Achille Le Vavasseur, p. 125-126.)

nison domaniale. Le massif de Monchaux¹, Blangy², Aumale³, qui, avec Gamaches⁴, Rambures⁵ et Beaucamps⁶, va former⁷ un bloc de places⁸ si furieusement disputé depuis le grand entraî-

1. Monchaux, sur la rive gauche de la Bresle, entre Eu et Blangy. Dénomination actuelle : Monchaux-Soreng (Seine-Inférieure, cant. de Blangy-sur-Bresle).

2. Blangy-sur-Bresle, sur la rive gauche de la Bresle (Seine-Inférieure, ch.-l. de cant., arr. de Neufchâtel).

3. Aumale, sur la Bresle (Seine-Inférieure, ch.-l. de cant., arr. de Neufchâtel).

4. Gamaches, sur la rive droite de la Bresle, en Ponthieu, entre le travers d'Eu et celui de Blangy (Somme, ch.-l. de cant., arr. d'Abbeville).

5. Rambures, à peu de distance de la rive droite de la Bresle, en Ponthieu, à la hauteur de Blangy; imposante forteresse qui subsiste encore presque intacte (Somme, cant. de Gamaches).

6. On a beaucoup discuté sur la situation exacte de ce lieu fort, que Pierre Cochon, le seul chroniqueur qui semble en faire mention, désigne sous le nom de Baucent ou Baucen. (*Pierre Cochon*, éd. V. de Viriville, p. 459, et éd. de Beaurepaire, p. 303.) MM. V. de Viriville (*loc. cit.* et *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 237), et de Beaurepaire (*loc. cit.* et *Recherches sur le Procès*, p. 41, n. 2), l'ont identifié avec Beaucamps, groupe de localités (Beaucamp-le-Jeune et Beaucamp-le-Vieux) situé en Ponthieu, sur les plateaux qui dominent la rive droite de la Bresle, entre le travers d'Aumale et celui de Sénarpont (Somme, cant. d'Hornoy). M. Longnon (*les Limites de la France*, p. 29, n. 4) croit cependant avec plus de raison qu'il s'agit plutôt de Beauchamps, également en Ponthieu, sur la rive droite de la Bresle, mais plus près de la côte, entre le travers de Gamaches et celui d'Eu (Somme, cant. de Gamaches). Le document en date du 7 juillet 1431, cité par M. de Beaurepaire (*Recherches sur le Procès*, p. 41, n. 2), et qui se retrouve dans le n° 1612 du ms. fr. 26054 de la Bibl. nat., paraît lui-même, en raison des places qui y sont citées comme immédiatement voisines (Eu et Longroy), désigner assez nettement Beauchamps.

7. On ne rencontre pas dans les comptes de Normandie ni ailleurs les noms de Longroy ni de Sénarpont. — Longroy, lieu fort du territoire normand, se trouve situé sur la rive gauche de la Bresle, un peu au-dessous du travers de Gamaches (Seine-Inférieure, cant. d'Eu). On ne le voit guère mentionner qu'à l'occasion de la démolition de la place, ordonnée en même temps que celle d'Eu et de Beauchamps, en juillet 1431. (Document en date du 7 juillet 1431, Bibl. nat., ms. fr. 26054, n° 1612, cité par M. de Beaurepaire, *Recherches sur le Procès*, p. 41, n. 2.) — Sénarpont, au confluent du Liger et de la Bresle, entre Aumale et Blangy, se trouve en Ponthieu (Somme, cant. d'Oisemont). La forteresse est signalée comme remparée par un parti français à l'automne de 1433. (Arch. nat., JJ 175, n° 276.)

8. Monchaux a capitulé en même temps qu'Eu, le 15 février 1419. (Hellot, notes des *Chron. de Norm.*, n. 131.) La place est citée comme pourvue de garnison en 1419 (*Rôles norm. et franç.*, nos 675, 1359), et signalée comme jouant un rôle au début de l'invasion (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 309, 314, 317). Prise en 1432 par les Français (*Ibid.*, t. V, p. 35), elle fut

nement de 1429¹, ne paraît pas alors armé pour l'offensive².

En bordure de la basse Epte, sur l'ancienne lisière normande et française qui scindait autrefois le Vexin, bien peu de forteresses sont restées garnies. Neaufles-Saint-Martin³, Dangu⁴, Saint-

rasée en 1433, de commun accord (*Ibid.*, t. V, p. 94). On ne voit signaler le moustier fortifié de Blangy qu'en 1429. (*Pierre Cochon*, éd. de Beaurepaire, p. 303.) — Aumale avait résisté jusqu'aux derniers jours de 1419, une des dernières places de Normandie. (*Chron. de Norm.*, éd. Hellot, p. 55, n. 159.) La place est pourvue d'un capitaine au début de la conquête. (*Rôles norm. et franç.*, n° 1359.) — Gamaches, Rambures, Beauchamps, Sénarpont se trouvent, comme on vient de le voir, en Ponthieu ; leur histoire se rattache étroitement à la défense de cette région.

1. Entre 1429 et 1436, ces places, dont les unes (Aumale, Blangy, Beauchamps) tombent avec Torcy, pour quelque temps, aux mains des Français, dès la fin de 1429 (*Pierre Cochon*, éd. de Beaurepaire, p. 302-304, 307, 308 ; — *Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. IV, p. 350 ; — De Beaurepaire, *Recherches sur le Procès*), dont les autres (Rambures, Monchaux, Gamaches) ne seront disputées qu'un peu plus tard (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. IV, p. 433 ; t. V, p. 35-36, 71-72, 228 ; — Hellot, notes des *Chron. de Norm.*, n. 268), sont l'objet de continuels assauts. M. Hellot a parfaitement démontré le rôle capital de la place de Rambures, reprise en février 1432 par Charles Desmarets.

2. On ne voit plus depuis le début de l'invasion mentionner deux places de l'intérieur du Petit-Caux : Guilmécourt, entre l'Aulne et l'Yères (cant. d'Envermeu), et Saint-Martin-le-Gaillard, sur l'Yères (cant. d'Eu). Ces deux places avaient été comprises dans la capitulation d'Eu, le 15 février 1419. (*Rôles norm. et franç.*, n° 443.) On a vu la reprise passagère de Saint-Martin et le combat livré sous ces murs, en août 1419. Guilmécourt est peut-être le « Galincourt » (Galnicourt) mentionné par Monstrelet au milieu d'autres places de la région. (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 309.) — Quelques autres places fermant la région d'Eu vers le sud, entre Aumale et Neufchâtel, et disputées au temps de la guerre civile, ne sont plus mentionnées depuis. Entre autres Mortemer et Beaussault, aux sources de l'Aulne et de la Béthune (cant. de Neufchâtel et de Forges), qui étaient, en 1418, aux mains du parti d'Armagnac. (De Beaurepaire, *Accord conclu*, loc. cit.) Beaussault est démoli dans l'hiver de 1433. (De Beaurepaire, *Recherches sur le Procès*, p. 41, n. 2.)

3. Neaulles-Saint-Martin, sur la rive gauche de la Levrière, près de son confluent avec l'Epte, entre Gisors et Étrépagne (Eure, cant. de Gisors). La place, mentionnée par Monstrelet avec les autres forteresses de la ligne de l'Epte, capitule cependant le 23 février 1419. (*Rôles norm. et franç.*, n° 307. — Cf. *Chron. de Norm.*, éd. Hellot, p. 55, et notes, n. 131, 155, 157.) Comme l'a marqué l'éditeur, le texte des Chroniques de Normandie, qui fait tomber Neaulles à la suite de la chute de Gisors, en septembre, doit être corrigé sur ce point. Neaulles a été pourvu d'un commandant anglais en août et octobre de cette année, le comte de Worcester. (*Ibid.*, nos 648, 1359.)

4. Dangu, sur la rive gauche de l'Epte (Eure, cant. de Gisors). Capitulation à la suite de la chute de Gisors, en septembre 1419. (*Chron. de Norm.*, éd. Hellot, p. 55, et notes, n. 155.) Cependant la terre est distribuée dès le 1^{er} fé-

Clair-sur-Epte¹, l'île de Bray², la tour de Baudemont³ ont capitulé à la fin de l'invasion, entraînées par la chute de Gisors, mais n'ont pas gardé de soldats. Au centre du Vexin normand, Étrépagny seul reste en état de défense et conserve peut-être quelques forces mobiles⁴.

Entre les mailles lâches de ce réseau, des compagnies dissémi-

vrier 1419. (*Rôles norm. et franç.*, n° 281.) Au 4 octobre 1419, Dangu compte un commandant anglais. (*Ibid.*, n° 675, 1359.) En juillet 1425, de même. (Arch. nat., JJ 173, n° 193.) Lors de la reconquête, Dangu donne lieu à une capitulation dans les premiers jours d'août 1449. (De Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. V, Pièces justif., 1.) — La terre de Dangu, confisquée sur Pierre de Bourbon, appartenait, en même temps que la capitainerie (*Rôles*, n° 1359), à Richard Wideville (*Rôles*, n° 281, 534), le grand sénéchal anglais de Normandie qui épousa plus tard Jacqueline de Luxembourg, veuve du duc de Bedford, et joua un si grand rôle dans la guerre des Deux-Roses. — Sur l'expédition qui aurait été tentée, en août 1422, par les capitaines français du Maine sous Jean d'Harcourt, comte d'Aumale, en vue de débloquer Dangu, qu'il faudrait alors supposer avoir été réoccupé par le parti national, voir ci-dessus, *Sur la Seine*, et ci-dessous, *Annexe 2*.

1. Saint-Clair-sur-Epte, sur la rive droite de l'Epte (Seine-et-Oise, cant. de Magny-en-Vexin), en face Château-sur-Epte, qui commande l'autre bord (Eure, cant. d'Ecos), au point de passage de la route directe de Rouen à Pontoise. Saint-Clair fut pris avec les autres places de l'Epte, vers février 1419, ou à la suite de la chute de Gisors, en septembre, mais ne figure ni dans la liste de Monstrelet ni dans celle des Chroniques de Normandie. La place est mentionnée comme armée au début de l'invasion, ayant pour commandant William Basset. (*Rôles norm. et franç.*, n° 1359.) Saint-Clair fut réoccupé par un parti français en 1432. (Bibl. nat., ms. fr. 26055, n° 1751.)

2. Bray, dans une île de l'Epte (actuellement comm. de Bray-et-Lu, Seine-et-Oise, cant. de Magny-en-Vexin). Cette place figure sous son nom, avec d'autres de la région, dans l'énumération de Monstrelet (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 309), comme prise, par suite, vers février 1419.

3. Baudemont, sur la rive gauche de l'Epte (actuellement fraction de la commune de Bus-Saint-Rémy, Eure, cant. d'Ecos). Cette position inaccessible, qui commande si fortement la vallée de l'Epte, fut attaquée par le duc de Clarence, aussitôt après la capitulation de Mantes, le 5 février 1419. (Durand et Grave, *la Chronique de Mantes*, p. 270.) C'est le « Bewmant », le « Bawdemont », des chroniques anglaises, qui marquent sur cette campagne de sièges une certaine précision. (*Henrici Quinti Gesta, auctore capellano*, éd. Benjamin Williams, p. 129. — Elmham, *Vita Henrici Quinti*, éd. Hearne, chap. LXXI, p. 205.) Baudemont figure sous son nom réel dans la liste de Monstrelet (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 309), avec les autres places de la ligne de l'Epte prises vers cette même époque. En 1435-1436, la place sera vivement disputée.

4. Étrépagny, au centre des routes du Vexin normand. La place avait capitulé le 1^{er} février 1419. (Rymer, *Fœdera*, t. IV, part. 3, p. 87.) Au début de l'invasion, elle a un capitaine anglais qui porte le nom de Richard Abraham

nées circulent à couvert. Elles sont moins groupées, moins cohérentes que dans le pays d'Auge et le Lieuvin, mais plus insaisissables, plus nuisibles encore. Entre Rouen, Vernon, Gisors, Gournay, Aumale, les représentants du gouvernement anglais ne communiquent plus sans escortes spéciales; toute administration est entravée, toute vie sociale interrompue. La contrée tout entière apparaît comme un réceptacle inépuisable d'ennemis, traîtres, brigands, réserve sans cesse alimentée à des sources nouvelles, qui ne se dépeuple ni ne s'épuise, malgré la surveillance, les colonnes volantes qui sillonnent le pays, la chasse en règle et les battues à l'homme.

Dans les cantons du Petit-Caux, entre l'Aulne et la Bresle, sur ces lisières de la Picardie maritime où vient de se prolonger si longtemps la défense acharnée de Jacques d'Harcourt¹, les partisans semblent ne rien craindre². Près d'Arques, en 1423, ils attaquaient des traînards anglais³. En 1425, on constate dans une compagnie la présence de gens de Saint-Pierre-en-Val, de Douvrend⁴. En mars, les Anglais d'Eu en prennent quelques-uns,

(*Rôles norm. et franç.*, n° 1359), qui y commande encore au commencement de 1424 (Bibl. nat., ms. fr. 26046, n° 185). Elle ne figure pas dans les comptes de Normandie analysés par M. de Beaurepaire, mais y est indiquée comme recevant un détachement de « crue » en 1429. Entre cette date et 1436, Étrépigny fut l'objet de nombreuses surprises et conspirations. (De Beaurepaire, *Recherches sur le Procès, Notices sur les Juges (ll. cc.)*, et *Note sur Jean de Saint-Avit, évêque d'Avranches*, dans le *Bulletin de la Commission des antiquités et des arts de la Seine-Inférieure*, t. IX, années 1891-1893.)

1. Le Crotoy, dernière position française de la baie de la Somme, capitule au terme du 1^{er} mars 1424. Les comptes de Normandie ne mentionnent pas cette place, mais, en revanche, signalent celle voisine de Rue (Somme, ch.-l. de cant. de l'arr. d'Abbeville), comme armée jusqu'à la fin de 1424.

2. Les noms de lieu cités pour cette région sont tous compris dans une région contiguë (Seine-Inférieure, cant. d'Eu et d'Envermeu, dans l'arr. de Dieppe; cant. de Londinières, dans l'arr. de Neufchâtel; — Somme, cant. de Gamaches et de Moyenneville, dans l'arr. d'Abbeville).

3. Regnault Halley, de Bacqueville-la-Martel (Seine-Inférieure, arr. de Dieppe); Jean de Saint-Pol, dit Lemaitre, de Harcourt (Eure, cant. de Brionne); Thomas Houdet, barbier, de Harcourt (Seine-Inférieure, cant. de Forges), mis à mort sous formes diverses, à Arques, pour crime de lèse-majesté et meurtre d'un Anglais nommé Bouteiller. Mandement de taxation de Raoul Bouteiller, chevalier, bailli de Caux, au vicomte d'Arques pour frais d'exécution, en date du 11 mars 1423. Bibl. nat., ms. fr. 26046, n° 46.

4. Rémissions pour Jeannot Louvel, de Saint-Pierre-en-Val, pour Jean Delamare, de Douvrend. Doc. en date d'août 1425 : faits récents. Arch. nat., JJ 173, n° 328, 330, 334.

après combat en vue de Bailly-en-Rivière¹. Aux environs de Gamaches, dans le courant de mai, la compagnie de Freminot Le Vasseur se fait ravitailler par des paysans de Tilloy-sur-Ry ; l'un d'eux, arrêté et emmené par les Anglais de Gamaches, est enlevé par un groupe de partisans qui tend à l'escorte une embuscade au tournant d'un chemin, près du village de Tours².

Une autre bande, celle de Robin Crevin, se signale à la fin de l'été vers Fresnoy³, Melleville, Millebosc⁴, entre la Bresle et l'Yères⁵. Dans les premiers jours d'octobre, des compagnies se montrent en force entre les forêts d'Eu et celles de Lyons ; leurs démonstrations inquiètent sérieusement la place de Rouen⁶. Il faut en référer au duc de Bedford jusqu'à Paris, où le régent se voit obligé d'instituer un commissaire spécial, Raoul Le Sage, seigneur de Saint-Pierre, l'un des conseillers les plus écoutés du gouvernement anglais⁷, qui détient la seigneurie de Gamaches et possède la connaissance nécessaire du terrain⁸. Les trois baillis

1. Mandement de taxation du bailli de Caux au vicomte de Neufchâtel pour paiement d'un messenger porteur de lettres relatives à ce fait, en date du 2 mars 1425. Bibl. nat., Cab. des Titres, P. or., *Maistresson*, n° 2.

2. Rémissions pour Fremin Garet aîné, cultivateur, de Tilloy-sur-Ry ; Fremin Garet cadet, charpentier, de Gamaches ; Jean de Cahon, apprenti charpentier, pour faits de participation. Doc. en date de juillet 1425 : faits remontant à deux mois. Arch. nat., JJ 173, n°s 322, 699.

3. Fresnoy-la-Campagne, dénomination actuelle : Fresnoy-Folny.

4. « La Ville emmi le Bosc », dénomination actuelle : Millebosc.

5. Rémission pour Jean Le Cras, de « Veilly » (Vesly (?), Eure, cant. de Gisors), pour fait de complicité, de concert avec Perrin Alleaume et avec Jeannot Louvel, de Saint-Pierre-en-Val. Doc. en date de janvier 1426 : faits remontant à cinq et quatre mois. Arch. nat., JJ 273, n° 334 ; cf. n° 328.

6. Pour ce qui suit : lettre de garant du duc de Bedford à Richard Beau, commandant de Rue en Ponthieu, en date de Paris, le 3 novembre 1425, mentionnant des lettres aux baillis de Rouen, Caux et Gisors, et au seigneur de Saint-Pierre, et faisant allusion à des faits en date du 8 octobre. Bibl. nat., ms. fr. 26048, n° 501 ; cf. n° 507.

7. Trace de la commission donnée en charge par le régent au seigneur de Saint-Pierre se rencontre dans une mention de comptes du salaire payé à un messenger, le 30 octobre, pour avoir apporté, de Paris à Gamaches, où se trouve alors Raoul Le Sage, des ordres du Conseil du roi. Bibl. nat., ms. fr. 4491, fol. 35.

8. Raoul Le Sage, l'un des plus importants personnages du gouvernement de la conquête. Voir sur lui les renseignements recueillis dans la notice biographique (p. 16-24) donnée dans l'étude intitulée : *Note pour servir à l'histoire de la famille Saige ou Sage...* [par M. Gustave Saige]. Paris, 1874, in-4°.

Il sortait d'une race normande du Cotentin, à laquelle appartenait une fraction

de Rouen, Caux, Gisors¹ reçoivent l'ordre de se mettre à sa disposition pour les mesures à prendre contre ces « brigands », qui

de la seigneurie de Saint-Pierre-Église (Manche, ch.-l. de cant., arr. de Cherbourg), et, par sa mère, issue de la famille cauchoise de Pelletot (Seine-Inférieure, cant. de Longroy, comm. de le Catelier), il se trouvait possesseur de la seigneurie de Laviers, en Ponthieu, dans la vallée de la Somme (Laviers-le-Grand, Somme, cant. d'Abbeville). Comme Guy Le Bouteiller, il venait aux Anglais du parti bourguignon, dont il suivait la fortune depuis les événements de 1407. A l'heure de la descente de Henry V, il avait fait immédiatement, pour ses domaines du Cotentin, sa soumission à la conquête, mais paraît avoir attendu le traité de Troyes pour entrer au service de l'Angleterre, où il devait faire une rapide fortune et auquel il reste attaché jusqu'à sa fin, vers 1438. Il était membre du Conseil dès 1421. Cette même année, il avait reçu, comme part de dépouille, plusieurs terres autour de Lisieux. (*Rôles norm. et franç.*, n° 1005, 1017.) C'étaient Livet-sur-Authou (Eure, cant. de Brionne), dont on se rappelle l'assaut par la compagnie de Roger Christophe; l'Eau-Partie, dans le massif accidenté entre Touques et Dives (Calvados, cant. de Cambremer); la baronnie de Roncheville, dans la vallée de la Touques (Calvados, cant. de Pont-l'Évêque, comm. de Saint-Martin-aux-Chartrains), la première baronnie de Normandie selon certains auteurs, cette dernière confisquée sur Perrette Bureau de la Rivière, la vaillante héroïne de la défense de la Roche-Guyon (Siméon Luce, *Perrette de la Rivière, dame de la Roche-Guyon*, p. 170, dans *la France pendant la guerre de Cent ans*, 2^e série). Du titre de Roncheville dépendait un hôtel à Honfleur (Siméon Luce, *Chron. du Mont-Saint-Michel*, t. I, p. 314, n. 1), et un atterrage, actuellement disparu et curieux à signaler, situé à Penne-depie (Calvados, cant. de Honfleur), entre les repères bien connus de la Falaise-Basse de Honfleur et de la Fosse de Villerville; c'est là que vient débarquer le duc d'York, en juin 1436, pour achever la réduction de la grande insurrection cauchoise (De Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. III, p. 8, n. 5). La terre de Gamaches, en Ponthieu, lui était échue en décembre 1424. (Cf. Bibl. nat., ms. fr. 4485, fol. 425.) Dans le cours de cette année 1425, où il avait mission de diriger les opérations contre les partisans, on l'y trouve présent en mai et en octobre. (Arch. nat., JJ 173, n° 322, et Bibl. nat., ms. fr. 4491, fol. 35.)

Il est spécialement intéressant de le voir chargé d'exterminer les partisans des bois d'Eu, tandis qu'un chef de partisans portant le même nom, Perrot Le Saige, resté fidèle à la cause nationale, combattait, comme il a été dit, à la tête d'une compagnie d'irréguliers, sur les lisières du pays d'Auge. C'est lui qu'on a vu livrer aux Anglais de Bonsmoulins, en 1424, le sanglant combat de Planches. (Voir ci-dessus, *le Pays d'Auge*.)

1. A cette date, le bailliage de Gisors (cf. *Rôles norm. et franç.*, *passim*) était encore distinct. Le 25 avril 1426, on voit John Salvayn, bailli de Rouen, porter le titre de « bailli de Rouen et de Gisors », qu'il gardera sous une forme plus ou moins différente, ainsi que ses successeurs. Bibl. nat., Cabinet des titres, Pièces orig., *Salvain*, n° 9. A la date du 25 novembre précédent, il porte seulement le titre de bailli de Rouen (Ibid., id., n° 8).

alignent de la cavalerie¹, et qui circulent sur quinze lieues de pays².

Aux alentours de Gournay, entre la forêt de Bray et la forêt de la Thelle, dans les hautes vallées de l'Epte et du Thérain, sont cantonnées d'autres bandes encore. On en signale en 1424, aux environs de Fontenay³, vers les sources du Thérain, où les partisans tiennent la campagne depuis longtemps déjà⁴. On les revoit autour de Gerberoy⁵, en 1425, dans les bois, où ils embauchent des recrues et d'où ils viennent attaquer la ville, devenue presque inhabitable⁶. A Songeons⁷, en 1426, la garnison de Gournay leur livre un combat : l'un d'eux tombe sur le terrain, et son cadavre, ramené dans la place, subit au lieu de justice une exécution posthume destinée à servir d'épouvantail et d'exemple⁸.

Dans cette direction, ils rayonnent jusqu'aux approches de Beauvais. Là, depuis longtemps, au pied de la haute falaise du Bray, des groupes d'irréguliers survivent, soutenus naguères par les garnisons françaises de la Neuville-en-Hez⁹ et des bico-

1. « Pour ce que plusieurs brigans, ennemis et malveillans de mondit seigneur le roy et de nous, *tant à pié comme à cheval*, s'estoient, dès environ le viii^e jour du mois d'octobre darrenement passé, venus tenir et converser es forests d'Eu, de Lions et autres circonvoisines. » Bibl. nat., ms. fr. 26048, n° 501.

2. Du milieu de la région forestière de Lyons jusqu'au centre de la contrée entourée par les forêts d'Eu, on compte en ligne droite au moins 60 kilomètres.

3. « Fontenay près Gerberoy. » Actuellement fraction principale de la commune dénommée Fontenay-Torcy (Oise, cant. de Songeons).

4. Rémission pour Guillot Molain, dit Bourgain, de Fontenay, pour faits de participation. Doc. en date de novembre 1424 : faits remontant à un an, habituels encore. Arch. nat., JJ 173, n° 50.

5. Gerberoy, dans la vallée du Thérain, théâtre de la rencontre célèbre de mai 1435, où périt le comte d'Arundel (Oise, cant. de Songeons).

6. Rémission pour Willemot Petrix, de Gerberoy, partisan. Doc. en date du 24 mars 1427 : faits remontant à deux ans. Arch. nat., JJ 173, n° 671 et 673.

7. Songeons, dans la vallée du Thérain (Oise, ch.-l. de cant., arr. de Beauvais).

8. Quittance collective de soldats de Gournay, pour la capture de Colin Rose, partisan, tué dans une rencontre en date du 9 mars 1426. Bibl. nat., ms. fr. 26049, n° 558.

9. La Neuville-en-Hez (Oise, cant. de Clermont), sur la lisière nord des pentes de la forêt de Hez, plus près de Clermont que de Beauvais. La place, occupée par une garnison entreprenante (Arch. nat., JJ 173, n° 407, 454), ne capitule qu'au terme du 28 juin 1422, en même temps que Compiègne et les autres forteresses entre l'Oise et la Bresche, à la suite de la reddition de Meaux. La Neu-

ques avoisinantes, qui ont tenu bon jusqu'à la reddition de Compiègne, dans l'été de 1422¹. Le chef de bandes Jeannin Galet², supérieurement retranché dans le bois du Parc³, entre Beauvais et Goincourt, pousse des courses vers Goincourt, dans la direction de l'abrupt escarpement du Bray⁴, jusqu'à Milly, à mi-chemin de Beauvais à Songeons⁵. Vide ou désarmée, dans le voisinage, est encore la forte maison de Milly, où quelque temps plus tard se maintiendra insaisissable un des frères de La Hire, Pierre-Renaud, bâtard de Vignoles, qui s'y cantonnera trois années entières⁶,

ville-en-Héz redevient française, avec Beauvais, en août 1429. (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 97 et 354.) — Le lieu fort de Bresles (Oise, cant. de Nivillers), sur la route de la Neuville à Beauvais, était armé en 1417 et occupé par un parti armagnac, sous Lestandard de Milly. (Arch. nat., JJ 173, n° 454.) On ne le voit plus signalé depuis.

1. On ne voit plus alors citer Fontaines-Lavaganne, un peu plus à l'ouest, vers les frontières du Bray (Oise, cant. de Marseille-le-Petit). Ce lieu fort, longtemps la terreur du voisinage, sous le commandement du Dauphinois Guillaume de Moussures (Arch. nat., JJ 171, n° 295; JJ 173, n° 407, 454, 497, 498, 545), avait été pris par un corps anglais, à la fin de 1419, et démoli. (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 372, et *Chastellain*, éd. K. de Lettenhove, t. I, p. 102.) Ce fait de guerre est le premier accompli de concert entre Anglais et Bourguignons, après l'assassinat de Jean Sans-Peur et avant l'ouverture des négociations de Troyes. — On n'entend plus non plus parler de Breteuil ni de la tour de Vendeuil, un peu plus au nord, dans la direction de la Picardie (Oise, ch.-l. de cant., arr. de Clermont, et Vendeuil-Caply, cant. de Breteuil). Ces lieux forts, bourguignons depuis longtemps, avaient été saccagés par les Anglais de Gournay, en août 1419, pendant l'alliance éphémère des Bourguignons et des Dauphinois réunis (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 337), et, après le traité de Troyes, avaient naturellement passé, en 1420, à la coalition anglo-bourguignonne. Ces deux places redeviennent françaises en octobre 1430, après la levée du siège de Compiègne, avec celles entre l'Oise et la Bresche. (*Ibid.*, t. IV, p. 419.)

2. Pour ce qui suit. Rémission pour Jean Dorly, du pays de Brie, verdier et garde des bois épiscopaux, pour faits de participation, de concert avec Jean Bailleul, sergent desdits bois. Doc. en date de décembre 1425 : faits se continuant depuis quatre ans. Arch. nat., JJ 173, n° 677.

3. Le bois du Parc, sur le plateau triangulaire séparant les vallées du Thérain et de l'Avelon, qui se réunissent sous Beauvais.

4. Goincourt, sur l'Avelon, entre Beauvais et Saint-Léger-en-Bray (Oise, cant. de Beauvais).

5. Milly, vers la jonction du Grand et du Petit-Thérain (Oise, cant. de Marseille-le-Petit). Il est fait mention à plusieurs reprises des « compagnons de Milly », dans un sens évident d'association locale.

6. De 1440 à 1443. (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. V, p. 426-428, et t. VI, p. 61-64.)

avec deux cents hommes d'armes, « tous forts sacquemans, raides et vigoureux ¹. » Pour l'instant, Jeannin Galet, en 1425, a des intelligences jusque dans la cité épiscopale de Cauchon², dont les sergents et verdiers lui servent d'indicateurs et de complices. Prévenus par eux, ses hommes vont surprendre, jusque sur le chemin de ronde du rempart de Beauvais, un des guetteurs bourguignons, un bourgeois apeuré de la ville, qui porte sur lui tout son bien, tellement bardé de sacs d'argent sous son harnais qu'il ne peut se remuer sans sonner comme un trésor³. Une autre fois, ils attaquent l'escorte d'un écuyer anglo-normand⁴ qui s'en retourne dans le pays de Bray : le petit convoi, assailli en chemin, est vivement enlevé⁵. Jeannin Galet devient l'autorité de la région. On lui dépêche des négociateurs dans les bois ; on traite de pair avec lui ; hors des murs de Beauvais, il est seule puissance reconnue, consultée, agissante et obéie.

Il a fait école. En 1425, au delà de Beauvais, près de Saint-Just-en-Chaussée⁶, le paysan Le Roy, de Valescourt⁷, et son lieutenant Pierre Vendôme commandent une compagnie nombreuse, toute formée de gens des villages d'alentour. Elle a recueilli des débris de la garnison de la Neuville-en-Hez, qui sont entrés dans ses rangs, elle fait des prisonniers, possède des dépôts de poudre, compte des intelligences dans les villages et jusque dans Amiens⁸. Plus bas, vers l'Oise, sur les limites du pays de

1. *Ibid.*, t. VI, p. 61.

2. Sur les intelligences françaises paraissant avoir été nouées à Beauvais, notamment au couvent des Cordeliers, voir la lettre de rémission accordée à Étiennot Le Flameng, barbier du couvent, en juin 1427. Arch. nat., JJ 173, n° 691.

3. « Quant il estoit sur les murs de Beauvès, où il faisoit le guet, il rompoit tout le doz et espaules de ses compaignons des saches et bourses plaines d'escuz qu'il avoit. » Arch. nat., JJ 173, n° 677.

4. « Le bastard de Valans. » *Ibid.*, id.

5. Noms de partisans de la compagnie : Jean Lebarbier, le grand Hennequin, Henri, Hue, Douchet.

6. « Saint-Just, en Beauvaisis. » Malgré l'existence du village de Saint-Just-en-Marais (Oise, cant. de Beauvais), à une demi-lieue au sud de Beauvais, dans la région même où viennent d'être signalés les faits qui précèdent, il faut reconnaître dans cette localité Saint-Just-en-Chaussée, sur la route de Beauvais à Montdidier (Oise, ch.-l. de cant. de l'arr. de Clermont).

7. « Balescourt. » Valescourt, Oise, cant. de Saint-Just-en-Chaussée.

8. Rémission pour Drouet de Duremort, journalier, marchand de mercerie et de poisson, de Saint-Just, pour faits de participation. Doc. en date d'août 1425 : faits récents. Arch. nat., JJ 173, n° 203, 407.

la Thelle, qui sert de lisière au Vexin, des partisans sont signalés, cette même année, aux Fontaines¹, entre Clermont et Creil², autour de Saint-Félix³, de Mouchy-le-Châtel⁴. Là aussi se sont réfugiés d'anciens combattants de la Neuville, qui continuent la guerre pour leur compte et n'ont pas voulu désarmer⁵. En ce coin de région, presque déjà picard, l'insurrection atteint vers l'est l'extrémité de son terrain d'expansion. Aussi bien s'appuie-t-elle, en arrière, sur de solides réserves, comme sur une région qui conserve aux partisans encore en armes de toujours vivaces et inépuisables ressources.

Les voici dans le Vexin.

En abordant le pays par la lisière de la Thelle, on les rencontre aux premiers pas dans la zone indéfinie, accidentée et difficile d'accès, où naissent les rivières qui tombent dans l'Epte, aux environs de Gisors, et les petits affluents de la droite de l'Oise, entre Beaumont et Pontoise. Dans ce petit massif des Buttes de Ronne, bossué de collines, strié de courts vallons, si bien construit pour la guerre individuelle, ils ont des abris ménagés, des retraites sûres au fond desquelles ils survivent. La petite place de Méru⁶, sur la bordure de la Thelle et du Vexin, prise et reprise tant de fois, les a soutenus jusqu'au milieu de 1422⁷. Méru s'est

1. « Auffontaines. » Les Fontaines, à gauche de la vallée de la Bresche (Oise, comm. de Clermont).

2. Rémission pour Pierre Deleplanque, vigneron de les Fontaines. Doc. en date du 16 novembre 1426 : faits récents. Arch. nat., JJ 173, n° 570.

3. Mouchy-le-Châtel, Oise, cant. de Noailles.

4. Saint-Félix, Oise, cant. de Mouy.

5. Meurtre de Jean Mate, partisan, ancien soldat de la garnison française de la Neuville-en-Héz. Doc. en date d'avril 1427 : faits remontant aux vendanges de l'an 1425. Arch. nat., JJ 173, n° 633.

6. Méru, souvent appelé alors Méru-en-Thelle, sur l'Esches (Oise, ch.-l. de cant., arr. de Beauvais).

7. Méru, sans doute enlevé rapidement par Jean Sans-Peur dans sa marche sur l'Oise en septembre 1417, avait été presque immédiatement repris par le parti d'Armagnac, le 30 novembre. (*Religieux de Saint-Denis*, éd. Bellaguet, t. VI, p. 154.) A la fin de 1418 ou vers le début de 1419, Méru est aux mains du parti bourguignon : David de Gouy en est capitaine en même temps que commandant du château de Gisors. (*Livre des trahisons*, éd. K. de Lettenhove, p. 141, et Arch. nat., JJ 171, n° 501.) Méru, encore anglo-bourguignon en mars 1421 (Arch. nat., JJ 171, n° 327), appartient aux Français dans les derniers jours de 1421 et est encore entre leurs mains en 1422. (Arch. nat., JJ 171, n° 501.) Un document en date de juin 1426 parle du recouvrement de la place par les Anglais quatre ans auparavant, vers l'été de 1422. (Arch. nat., JJ 173, n° 443.)

quelque temps appuyé sur le lieu fort voisin de Fresneaux¹, qu'on trouve occupé par un parti français en février 1422². Chambly³, plus bas dans la vallée de l'Esche, l'ancien quartier général de Jean Sans-Peur, lorsqu'il épiait les ponts de l'Oise, au fort de la guerre civile, en septembre 1417⁴, armé peut-être encore en 1419⁵, Chambly, qu'on retrouve occupé par un poste anglo-bourguignon après l'ébranlement de 1429⁶, ne paraît pas alors utilisé comme place forte convoitée ou à défendre. Plus avant vers le Vexin, Jouy-sous-Thelle⁷, Montchevreuil⁸, Fresnes-l'Éguillon⁹, Jouy-le-Temple¹⁰, toutes ces fortes maisons, ces forteresses improvisées dans les églises, que le soulèvement national rendra bientôt l'objet de sanglants combats, ne sont encore ni attaqués ni pourvus de forces défensives¹¹. Mais, à l'autre extrémité du canton¹², comment expliquer autrement que par le

1. Fresneaux, vers les sources de la Troësne, actuellement dénommé Fresneaux-Montchevreuil (Oise, cant. de Méru).

2. Arch. nat., JJ 171, n° 327.

3. Chambly, souvent appelé alors Chambly-le-Hauberger, Oise, cant. de Neuilly-en-Thelle.

4. *Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 210.

5. Arch. nat., JJ 171, n° 147.

6. Sous le sire de l'Isle-Adam, cité capitaine du lieu à la fin de 1432. (Arch. nat., JJ 174, n°s 181, 182.)

7. Jouy-sous-Thelle, Oise, cant. d'Auneuil.

8. Montchevreuil, actuellement fraction de la commune de Fresneaux-Montchevreuil, Oise, cant. de Méru.

9. Fresnes-l'Éguillon, Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin.

10. Jouy-le-Temple, Oise, cant. de Méru.

11. Les lieux forts de Jouy-sous-Thelle et de Montchevreuil, en 1432, sont occupés par un parti français qui fortifie en même temps les églises de Fresnes-l'Éguillon et d'Ivry-le-Temple. (Longnon, *les Limites de la France*, p. 40, n. 2, et Bibl. nat., ms. fr. 26055, n° 1751.) Jouy-sous-Thelle est la seule de ces forteresses non classées qui soit signalée comme armée pendant les guerres du siècle précédent. (Siméon Luce, *Hist. de Bertrand du Guesclin*, tableau des lieux forts.) Il n'est alors question ni de Montchevreuil ni des clochers-tours de Fresnes et d'Ivry. Jouy-sous-Thelle, pris et repris, est évidemment le même château que ce « fort de Joinigny séant entre Beauvais et Gisors », dont Talbot fait pendre toute la garnison, après l'avoir enlevé sur son trajet, dans sa campagne entre Rouen et Paris, en mai 1434. (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. V, p. 91, dans de Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 49.) Jouy-sous-Thelle se trouve, en effet, à peu près exactement à moitié route de Beauvais à Gisors, à quatre lieues environ de l'un comme de l'autre.

12. Pour les autres lieux forts de ce district, notamment la Villetetre, Chaumont-en-Vexin, Trie-Château, voir ci-dessus, aux notes concernant ces places.

fait des irréguliers en armes, leur concours ou leur complicité, cette passagère et extraordinaire réoccupation de Bouconvilliers¹, qu'il faut constater avec surprise dans les premiers mois de 1422²? Dans le cours même de l'été suivant, Méru, cependant, s'est rendu; les débris du parti vaincu ont suivi l'exemple des combattants de la Neuville-en-Hez; les épaves de la garnison se sont dispersées, et les gens de guerre, de soldats, se sont faits partisans.

Dans le courant de 1424, une compagnie est traquée par la troupe anglaise de Pontoise dans les bois de Neuvillebosc³, aux sources de la Troësne. Des gens de Neuvillebosc, d'autres encore, d'Ybouvillers⁴, sachant le péril des « brigands », viennent les ravitailler en secret avec des ruses ingénieuses. Des petits engagements ont lieu entre eux et les Anglais de Pontoise, occupés à de continuelles et stériles sorties contre leurs bandes, qu'ils pourchassent en vain sans les pouvoir exterminer ni réduire⁵.

Dans l'hiver de 1426, une autre compagnie, peut-être la même, où figurent d'anciens soldats de Méru, est cantonnée dans les environs de Monneville⁶, où son installation dans les bois est présentée comme un fait datant de longue main et de notoriété

1. On a vu (ci-dessus, note sur la place) que Bouconvilliers apparaît aux mains d'un parti français au commencement de 1422. (Arch. nat., JJ 173, n° 501.)

2. On a exposé (ci-dessus, note sur la place) les raisons pour lesquelles il est impossible de croire, vers la même époque, à la rentrée des Français dans la place de Dangu, évidemment confondue avec Dangeul, place forte du Maine. A défaut de cette démonstration, comme l'occupation réelle de Bouconvilliers survient à peu près vers la même époque que le moment attribué à la prétendue occupation de Dangu, on eût été d'autant plus exposé à reconnaître dans ces deux faits de guerre l'œuvre commune des partisans de la région, et à tomber ainsi dans une regrettable exagération.

3. « Neuville au Bosc. » Neuvillebosc, Oise, cant. de Méru.

4. Ybouvillers, à la croisée des chemins menant de Pontoise à Beauvais et de Méru à Jouy-en-Thelle, actuellement fraction de la commune de Saint-Crépin-Ybouvillers (Oise, cant. de Méru).

5. Rémissions pour Jean Haveron, journalier, de Neuvillebosc, et Pierre Molinel, journalier, d'Ybouvillers, pour faits de complicité. Doc. en date d'octobre, novembre 1425 : faits remontant à dix-huit mois. Arch. nat., JJ 173, n° 256, 269.

6. « Mongneville », indiqué dans ce document comme distant de trois lieues de Trie-Château. Ce ne peut être que Monneville, sur la Troësne, à douze kilomètres environ de Trie, au pied d'abruptes collines recouvertes de bois (Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin, naguères fraction de l'ancienne commune de Marquemont).

publique. Elle compte de nombreuses intelligences dans le district ; à Trie-Château¹, où d'anciens soldats de Méru, rentrés dans leur village et revenus au travail de la terre, hébergent et cachent leurs anciens compagnons d'armes ; à Monneville, où les femmes du pays servent d'espions et circulent sans éveiller défiance pour porter les messages ; au hameau des Groux, vers Liancourt-Saint-Pierre², où les cultivateurs de vignes, en lisière des taillis qui couvrent les pentes, en travaillant à leurs champs, correspondent avec les brigands voisins³. Le partisan qui paraît leur chef, Raoulin de Bruneval⁴, vient s'attabler dans le bourg de Trie, chez un de ses anciens compagnons de Méru, et y prépare l'enlèvement du prévôt de Chaumont, le prochain jour d'audience où il se rendra de Gisors à son siège pour aller tenir les plaids⁵.

Rien d'étonnant, par suite, à ce que l'élu des aides de Gisors

1. Trie-Château, où se rejoignent la Troësne et l'Aunette, venue de la forêt de la Thelle (Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin). On a vu (ci-dessus, note sur la place) que Trie fut occupé par les Français au commencement de 1432. (Bibl. nat., ms. fr. 26055, n° 1751.)

2. « La ville des Grous près dudit Mongneville. » Le nom de « les Groues », « les Groux », est assez fréquemment employé dans ce district, sur divers terroirs, pour désigner des emplacements en friche. Cette dénomination se rencontre notamment dans les environs de Monneville et de Marquemont (aujourd'hui fraction de la commune actuelle de Monneville), sur le plateau que limitent jusqu'à Gisors les vallées parallèles de la Troësne et du Réveillon. (Graves, *Précis statistique du canton de Chaumont-en-Vexin*, dans *Annuaire du département de l'Oise*, 1827, p. 309-311. — Graves, *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, dans *Annuaire du département de l'Oise*, 1856, p. 129.) La désignation de « la ville des Grous », qui se rencontre dans le présent texte, ne permet d'identifier ce lieu qu'avec le groupe d'habitations portant le nom de Les Groux, au bord des pentes de la Troësne, entre Monneville et Liancourt-Saint-Pierre, sur le territoire de cette dernière commune (Oise, cant. de Chaumont-en-Vexin), dans la direction de Trie et de Gisors.

3. « Et de là (de Monneville) s'en ala après ladicte damoiselle (Jeanne de Ver), laquelle il trouva avec ledit Henry son mari (Henriet Chouart), qui labouroit en une sienne vigne assise au terroir de la ville des Grous, près dudit Mongneville ; lequel Henry laissa sa besongne environ l'anuytiée et mena ledit Jehan Pierre en son hostel audit Mongneville et de là en un petit bois près d'ilec où ilz trouvèrent lesdis brigans. » Arch. nat., JJ 173, n° 443.

4. Avec ses compagnons Jean Ladvisé, Robin Hostel, Gautier Fouasse, anciens soldats de Méru, renseignés par Henriet Chouart, de Monneville, et demoiselle Jeanne de Ver sa femme.

5. Rémission pour Jean Pierre, cultivateur de Trie-Château, ancien soldat de Méru, pour faits de complicité. Doc. en date de juin 1426 : faits remontant aux premiers jours du carême (14 février). Arch. nat., JJ 173, n° 443.

demande et obtienne des archers d'escorte pour protéger sa personne dans ses tournées, « pour les périls des brigands qui ont esté et sont sur les chemins ¹ ». En effet, le secrétaire de l'archevêque de Rouen et l'archidiacre de Châlons, allant de compagnie de Rouen vers Paris, se font enlever en route ². L'archevêque de Rouen, Jean de la Rochetaillée, toujours en mouvement, s'est fait fortement escorter pour éviter le même sort ³. Entre Écos et la forêt de Vernon, dans ce même été de 1426, une compagnie hante les bois et donne fort à faire à la garnison de Vernon. Au hameau de Coupigny ⁴, elle se fait ravitailler par les cultivateurs, qui gardent la nuit, en lisière des jeunes tailles ⁵, leurs moissons mûres contre les dégâts du gibier, et rançonne fortement un notable du pays qui a aidé les Anglais à les traquer sans relâche ⁶.

De l'autre côté de la Seine, entre Vernon et Mantes, c'est le partisan Pierre Le Bascon, Navarrais d'origine, qui se tient vers Bréval ⁷ et Villiers-en-Désœuvre ⁸. Le château de Rosny ⁹, derrière les murs duquel, comme Perrette de la Rivière à la Roche-Guyon, la veuve de Jean d'Ivry, seigneur du lieu, Ide de Sacquenville ¹⁰, a fait une courageuse défense, les lieux forts voisins de Blaru ¹¹ et de la Villeneuve-en-Chevrie ¹² ont capitulé en février

1. Lettres de garant en date du 30 août 1425. Bibl. nat., ms. fr. 26048, n° 457.

2. Archives de la Seine-Inférieure. (De Beaurepaire, *Inventaire*, G 28.)

3. Ibid. (*Id.*, G 27.)

4. Coupigny, fraction de la commune d'Heubécourt (Eure, cant. d'Écos).

5. « Ou hanel de Coupigny, assiz près des bois et forests dudit lieu ou bailiage de Gisors, en un hostel et manoir à lui appartenant. »

6. Rémission pour Jean Mouchet, cultivateur, de Coupigny, « en la paroisse d'Haubercourt », pour faits de prétendue complicité. Doc. en date d'août 1426 : faits tout récents. Arch. nat., JJ 173, n° 596.

7. Bréval, sur les plateaux entre la Seine et l'Eure (Seine-et-Oise, cant. de Bonnières).

8. Villiers-en-Désœuvre, sur les plateaux qui dominent l'Eure (Eure, cant. de Pacy-sur-Eure).

9. Rosny-sur-Seine, sur la rive gauche de la Seine, un peu au-dessous de Mantes (Seine-et-Oise, cant. de Mantes).

10. Documents en date de la fin du x^v^e siècle, dans l'ouvrage de M. l'abbé Thomas, *Rosny-sur-Seine*. Paris, Plon, 1889, in-8° de 413 p., p. 23-24 et 73.

11. Blaru, sur un petit affluent de la Seine, un peu au-dessus de Vernon (Seine-et-Oise, cant. de Bonnières).

12. Les Chroniques de Normandie signalent Rosny, Blaru « et autres » comme se rendant à cette époque. (*Chron. de Norm.*, éd. Hellot, p. 47.) Les rôles normands et français mentionnent la Villeneuve-en-Chevrie comme forteresse,

1419, à la suite de la reddition de Vernon¹ et de Mantes². Pierre Le Bascon, dont le nom et l'origine évoquent d'une façon si précise le souvenir de ce redouté Le Bascon de Mareuil, autrefois associé, avec la race des Sacquenville, dans ce pays même, à toutes les plus coupables entreprises des compagnies navarraises à la solde de Charles le Mauvais³, représente seul à présent dans la contrée, à sa manière, la résistance à l'ennemi national⁴. Sa compagnie est maîtresse des cantons entre la Seine et l'Eure; lui-même a galante réputation : les femmes du pays viennent le trouver au fond des bois et partager sa vie d'aventures; il est devenu célèbre et tient tout le pays sous sa coupe⁵.

Dans un district voisin, entre Vernon et Louviers, en ce même an 1426, les communications apparaissent comme profondément troublées. Un commis du receveur de l'archevêché de Rouen se rendant de Conches à Gaillon est enlevé par les partisans et taxé

avec les deux précédentes, en 1419. — Au moment du soulèvement de 1435-1436, qui eut un tel contre-coup dans le Vexin, des partis français venus de Mantes menacent les environs, en décembre 1436, avec l'intention de relever les défenses ruinées du château, selon la tactique alors en usage. (Briefve Chronique de Saint-Wandrille, dans abbé Thomas, *Rosny-sur-Seine*, p. 23-24, 73, 95-97 et 271-273.) — Les châteaux de Rosny (appelé dans ce document *Boni*), Blaru, la Villeneuve-en-Chevrie, avec les terres voisines de Rolleboise, Apremont (comm. de Perdreaucourt), Buchelay (Seine-et-Oise, cant. de Bonnières et de Mantes), confisquées sur divers membres des familles d'Ivry, de Sacquenville, Mauvoisin, de Trie et de Corneuil, furent donnés à Philip Branch, futur bailli anglais de Mantes, par lettres de Henry V, en date de Vernon, le 25 avril 1419. (*Rôles norm. et franç.*, n° 449.)

1. La reddition de Vernon a lieu le 3 février 1415. (Rymer, *Fœdera*, t. IV, part. 3, p. 88.)

2. La reddition de Mantes, dont aucun recueil ne donne la date, a lieu le 5 février 1419. (E. Grave et Alph. Durand, *la Chronique de Mantes*. Mantes, impr. du *Petit-Mantais*, 1883, in-8° de 596 p., p. 270.)

3. Siméon Luce, *Hist. de Bertrand du Guesclin*, p. 276 et suiv., 298 et suiv., 435 et suiv. — E. Grave et Alph. Durand, *la Chronique de Mantes*, p. 234.

4. On ne voit plus mentionner à cette époque les lieux forts de Bréval, de Rolleboise, de Vétheuil, ce dernier sur la rive droite de la Seine, au-dessous de Rosny (Seine-et-Oise, cant. de Magny-en-Vexin), si violemment disputés au temps de la Grande-Compagnie, comme Rosny et Blaru. (Siméon Luce, *Hist. de Bertrand du Guesclin*, p. 410, 417-420, 427, 435, et Tableau des lieux forts.)

5. Rémission pour Jean Droulin, cultivateur, de Bréval, pour meurtre de sa femme Perrette, âgée de dix-sept ans, demeurée un an et demi avec Pierre Le Bascon, « du pays de Navarre, qui est un brigant et espieur de chemins et homme de très mauvaise vie et renommée. » Doc. en date de juin 1426 : faits tout récents. Arch. nat., JJ 173, n° 549.

à six écus d'or¹. Un autre, parti de Louviers, ne peut davantage arriver à destination. Quoique bien monté sur un cheval qui vaut dix livres, il est arrêté en route, retenu captif et rançonné². Les geôles de Louviers, où l'on essaye d'enfermer ceux des partisans qu'on peut saisir, sont d'ailleurs trouées de brèches propices par où les prisonniers s'évadent à plaisir³.

Mais la forteresse naturelle des partisans, leur terrain préféré de retraite, reste toujours la grande forêt de Lyons, qui barre tout le Vexin, de l'Andelle jusque vers l'Epte.

Au début de l'invasion, elle a servi d'abri à un partisan célèbre, le seul qui ait acquis droit de mention dans les chroniques officielles, ce petit boiteux Tabary, routier d'instinct, auquel ne manqua peut-être qu'une heure de chance pour fournir la carrière d'un des grands aventuriers de l'époque⁴. Sorti de quelque village entre l'Oise et l'Epte, Bourguignon passionné, comme toute la population du pays, il s'est tenu dans la forêt de Lyons, pendant tout le siège de Rouen et depuis encore, prêtant son concours aux Bourguignons de Gisors comme aux Armagnacs de Château-Gaillard, et exterminant tout ce qu'il peut rencontrer d'Anglais. Ses courses se sont étendues plus tard jusqu'aux bords de l'Oise, entre Gisors, Pontoise et l'Isle-Adam. Après le drame du pont de Montereau, quand Anglais et Bourguignons ont cessé de s'entre-tuer sur les frontières du Vexin et du Bray, il s'est trouvé à Crépy en Laonnais, en février 1420, au rendez-vous des forces bourguignonnes, au milieu desquelles il a déjà combattu avec ses paysans sous les murs de Senlis, et a suivi l'armée de Philippe le Bon en marche vers Troyes. Au cours de cette campagne, quelques semaines plus tard, il est tombé mortellement frappé, le troisième jour de l'assaut de Toucy en Auxerrois⁵. Deux chro-

1. Archives de la Seine-Inférieure. (De Beaurepaire, *Inventaire*, G 585.)

2. Ibid. (*Id.*, G 585.)

3. Ibid. (*Id.*, G 639, 30.)

4. Sur Tabary et son extraordinaire carrière, qu'on voudrait pouvoir un jour, avec quelques autres, retracer plus au long, voir *Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 282-283, 376-377, 387 ; — *Pierre de Fenin*, éd. de M^{lle} Dupont, p. 87-88, 134 ; — *Livre des trahisons*, éd. K. de Lettenhove, p. 140, 154 ; — *Chastellain*, éd. K. de Lettenhove, t. I, p. 104, 128. — Malgré l'assertion du savant éditeur de Chastellain (p. 104, n. 2), aucun texte ne signale en aucun moment la présence de Tabary à Paris, pas plus que la grande influence qu'il y aurait exercée sur le parti bourguignon.

5. Toucy, entre l'Yonne et le Loing (Yonne, ch.-l. de cant., arr. d'Auxerre).

niques ont laissé de pittoresques portraits de ce chef de bandes et de ses troupes improvisées. « Quarante ou cinquante paysans », les peint Monstrelet, « une fois plus, une autre fois moins, armés et habillés de vieux haubergeons, jacques vieilles, haches et demi-lances où il y avait massues au bout, à tout lesquels s'en allaient, les uns sur méchants chevaux ou juments et les autres à pied, embûcher ès bois où se tenaient les Anglais¹ »; « là », continue l'écuyer de fortune qui a rédigé le Livre des trahisons de France, « où il avait ses gens tout prêts qui leur jouaient de couper gorge, mais tant étaient grand nombre qu'il n'y paraissait². »

« Ce vaillant chevalier³ », comme l'appelle, conquis par tant d'instinct de la guerre, Monstrelet en personne, le chroniqueur attitré de tous les blasons de Picardie, si dédaigneux d'habitude pour la « merdaille » paysanne, a laissé dans la région d'anciens combattants de ses redoutables bandes. On a vu, en octobre 1425, d'inquiétants rassemblements de partisans se mouvoir entre la forêt de Lyons et les bois d'Eu, et menacer tout le pays jusqu'à la lisière de Picardie⁴. Cette situation, loin de disparaître, se maintient avec persistance et continue à alarmer gravement l'occupation étrangère.

A présent, derrière les hautes collines boisées dont l'Andelle et la Lieure creusent les fossés, se défend avec énergie une solide compagnie⁵. Commandée par un écuyer du pays, Jeannequin de Villers⁶, signalé rebelle dès le début de l'invasion⁷, on la voit tenir la campagne au moins pendant trois ans, de la fin de 1426 aux derniers mois de 1429.

1. *Monstrelet, loc. cit.*, p. 283.

2. *Livre des trahisons, loc. cit.*, p. 140.

3. *Monstrelet, loc. cit.*, p. 376-377.

4. Voir ci-dessus, au début de ce chapitre.

5. Pour ce qui suit. Rémission pour frère Laurent Anquetil, religieux de l'abbaye de Mortemer, pour faits de complicité. Doc. en date du 5 juin 1427 : faits remontant à six mois. Arch. nat., JJ 173, n° 692.

6. On rencontre dans la région : Villers-en-Vexin (cant. d'Étrépagne), Villers (comm. des Andelys), Villers-sur-le-Roule (cant. de Gaillon). — Villers-en-Vexin, entre l'Epte et la forêt de Lyons, serait le plus vraisemblable.

7. Par lettres de Henry V, en date de Vernon, le 12 avril 1419, Thomas Mers-ton, écuyer anglais, obtient la concession de tous les biens ayant appartenu à Robert de Villers, écuyer, supposé mort, ainsi qu'à sa femme, et revenant à Jean de Villers, son fils, et aux frères de celui-ci. (*Rôles norm. et franç.*, n° 386.) Fiefs situés en diverses localités dans lesquelles on peut reconnaître :

De cet impénétrable abri, les courses des partisans s'étendent jusqu'aux portes de Rouen. Entre Fleury-sur-Andelle et la direction du faubourg de Martainville, dans l'été de 1426, le pays tremble devant eux. Le nouveau possesseur de la terre de Franqueville¹ doit solliciter un délai² pour l'aveu et dénombrement de son fief³, en considération de ce que « les brigands se tiennent et conversent de jour en jour à l'entour et à l'environ⁴ ». A l'autre extrémité de la forêt, vers le Bray, à la même époque, des engagements ont lieu dans les cimetières d'Argueil⁵ et de Brémontier⁶, à la suite desquels il faut procéder à la purification du terrain consacré⁷. Dans l'hiver de 1426-1427, la compagnie de Jeannequin de Villers livre un combat en forêt; son chef y est grièvement blessé, et ses compagnons l'emportent à grand'peine. En retraite avec son page et une douzaine d'hommes qui ont gardé leurs armes, il est recueilli auprès de Lyons⁸, dans la ferme isolée de

Noyers-près-Vesly, Forêt-la-Folie, Hennezis, Portmort, le Buquet (comm. de Mézières), dans le Vexin (Eure, cant. de Gisors, Écos, les Andelys); Bourg-Beaudoin, de l'autre côté de l'Andelle (Eure, cant. de Fleury-sur-Andelle).

1. Saint-Pierre-de-Franqueville et Notre-Dame-de-Franqueville, sur les plateaux entre l'Andelle, la Seine, l'Aubette et le Robec (Seine-Inférieure, cant. de Boos).

2. Mandement au bailli de Rouen, en date du 2 juillet 1426, accordant délai à Jean Vins, écuyer, pour l'aveu et dénombrement de sa terre de Franqueville. Bibl. nat., ms. fr. 26049, n° 594.

3. Les actes de ce genre, qui deviendront si nombreux, presque de droit commun, une dizaine d'années plus tard, sont encore rares à cette époque, et leurs termes doivent être pris, non pas dans un sens de formule, mais dans celui de leur valeur réelle. Dans un très grand nombre de dossiers des Pièces originales, où il s'en rencontre tant à partir de 1435, nous croyons n'en avoir reconnu qu'un seul donnant comme motif un fait de ce genre, pour la période antérieure à 1429. — Mandement aux baillis de Rouen, Caux et Cotentin, accordant délai à Colin de la Porte, écuyer, « pour ce qu'il n'a encore peu avoir la vraie congnoissance de ses dictes terres pour les brigans et ennemis du roy qui souvent sont et conversent sur icelles, » dans un *vidimus* sous le sceau de la vicomté de Montivilliers, en date du 14 janvier 1422. Bibl. nat., ms. fr. 26044, n° 5696.

4. Bibl. nat., ms. fr. 26049, n° 594.

5. Argueil, dans la haute vallée de l'Andelle, entre la forêt de Lyons et celle de Bray (Seine-Inférieure, arr. de Neufchâtel).

6. Brémontier, dans un district accidenté de la haute vallée de l'Epte, actuellement dénommé Brémontier-Merval (Seine-Inférieure, cant. de Gournay).

7. Arch. de la Seine-Inférieure. (De Beaurepaire, *Inventaire*, G 251.)

8. Lyons-la-Forêt, sur la Lieure, au centre de la région boisée du même nom (Eure, arr. des Andelys).

la Lande¹, par un religieux de l'abbaye voisine de Mortemer². On se rappelle le récit de cette scène, où le dévouement de frère Laurent Anquetil présente, en son genre, un héroïque pendant aux exploits de dom Jean de Guiseville, le moine légendaire de Préaulx³.

Remis sur pied, en état de combattre encore, Jeannequin de Villers a repris la campagne. L'an suivant, ces parages sont toujours aussi dangereux et inspirent une sorte de terreur classique. Dans le cours de cette année 1427, un sergent de la châtellenie de Lyons, Robinet Le Doyen, est enlevé dans un coup de main vivement mené. C'est un enfant du pays, Bourguignon militant, le puîné de trois frères, dont l'un a été capitaine dans les troupes de Jean Sans-Peur. Lui-même vient de rentrer au pays, après quelques années de campagne, et s'est fait pourvoir de ce poste lucratif. Prise de choix, il est entraîné bien loin de la région, en lieu sûr, où se débat sa rançon⁴. Vers la même époque, à Fleury-sur-Andelle⁵, aux Andelys, à Fresne-l'Archevêque⁶, un courrier de l'archevêque de Rouen est également enlevé en route⁷. Ceux qu'on

1. « La Lende sur Lions. » Les écarts et hameaux de ce nom abondent dans la région forestière avoisinante : la Lande, les Landes, les Hautes-Landes, les Basses-Landes, le Landel, la Lande-Pellerin, la Lande-Saint-Omer, etc., etc. Il peut être question de l'écart de la Lande, le plus rapproché de Lyons, sur le terroir même duquel il est situé, et de Mortemer, à gauche du chemin actuel de Lyons à la Neuve-Grange. En voici la description : « Un hostel avec plusieurs terres labourables et autres choses, nommé icellui hostel la Lende sur Lions ; lequel hostel est un hostel plat assis en ladicte forest de Lions, séparé et loing de toutes autres villes et hostels. »

2. Mortemer, abbaye de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Rouen, aujourd'hui ruinée, située sur une des branches de la Licure, dans une vallée boisée profondément encaissée, l'une des plus reculées de la forêt de Lyons (Eure, cant. de Lyons, comm. de Lisors). Les Anglais s'y établissent un instant, en juillet 1418, après avoir exécuté le passage de la Seine devant Pont-de-l'Arche. (*Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. III, p. 277.)

3. L'abbé de Mortemer était alors Guillaume d'Autun, en charge depuis 1405, qui quitta la direction de ce monastère pour celle bien plus importante de Clairvaux, après le 5 mai 1428. (*Gall. christ.*, t. XI, col. 310.) Il eut pour successeur Guillaume Théroutte, l'un des juges de Jeanne d'Arc (De Beaurepaire, *Notes sur les Juges*, loc. cit.), qu'il déclara relapse, en se rangeant à l'avis relativement modéré de Gilles de Duremort, abbé de Fécamp. (Quicherat, *Procès*, t. I, p. 463, 465.)

4. Arch. nat., JJ 175, n° 57. Doc. en date du 26 décembre 1431 : faits remontant au courant de l'année 1427.

5. Fleury-sur-Andelle, Eure, ch.-l. de cant., arr. des Andelys.

6. Fresne-l'Archevêque, Eure, cant. des Andelys.

7. Arch. de la Seine-Inférieure. (De Beaurepaire, *Inventaire*, G 29.)

veut faire absolument arriver jusqu'à Paris doivent être escortés en règle¹. Le chancelier du chapitre, devant faire cette même route à son tour, fait ses conditions pour le voyage et, par acte officiel, décline toute responsabilité en cas de rencontre². L'état du pays est presque aussi troublé qu'on le verra deux ans plus tard, quand l'archevêque sera obligé de transférer de Déville à Rouen même le siège de sa juridiction, par crainte des partisans qui tiennent la campagne jusques sous les murs de la ville³. A ce moment, vers la fin de 1429, à l'époque du grand mouvement qui ébranle toute la Normandie, à l'heure où le parti français complotait encore une fois de surprendre la capitale anglaise, Jeannequin de Villers se retrouvera prisonnier dans les cachots de Rouen, au fond desquels un mystère plane sur sa fin⁴.

Plus avant encore dans le Vexin, sous la forteresse de la Roche-Guyon, se passe vers mai 1428 un singulier fait de guerre⁵. Une compagnie française semi-régulière, sortie des places du pays chartrain, vient tenter un coup de main bizarre aux approches de l'imprenable rocher. Elle a pour guide un habitant du village voisin, Sainte-Geneviève-lez-Gasny⁶, ancien valet de Guillaume Cailleau, marchand de Paris, revenu depuis peu au pays. La bande ne compte qu'une dizaine d'hommes, dont un autre marchand de Paris, Jean Le Chéron, soldat improvisé, en fuite depuis un an. Mené par son guide, ce parti se dissimule sur la rive opposée, sous les couverts de la forêt de Moisson, attend le soir, et, la nuit tombée, attaque résolument les deux embarcations chargées d'Anglais qui se tiennent sur la rivière et gardent le pied de l'escarpement. Un combat a lieu dans l'obscurité, où

1. Arch. de la Seine-Inférieure. (De Beaurepaire, *Inventaire*, G 29.)

2. Ibid. (*Id.*, G 2125.)

3. De Beaurepaire, *Recherches sur le Procès*.

4. Mandement du bailli de Rouen au vicomte de Rouen, en date du 2 janvier 1430, signalant, à cette date, « Jeannequin de Villers » comme prisonnier à Rouen. Document faisant partie des Pièces justificatives de cette étude. Bibl. nat., ms. fr. 26052, n° 1222.

5. Pour ce qui suit. Rémission pour Perrin Musart, commis de marchand, de Sainte-Geneviève-lez-Gasny, pour faits de participation, relatant l'affaire de la Roche-Guyon. Doc. en date du 31 octobre 1428 : faits remontant aux mois de mai ou juin. (Cf. Rémission pour Jean Le Chéron, marchand de Paris, de même date, dans Longnon, *Paris sous la domination anglaise*, n° 139.) Arch. nat., JJ 173, n° 253.

6. « Sainte Geneviève. » Sainte-Geneviève-lez-Gasny, dans la vallée de l'Epte, derrière la Roche-Guyon (Eure, cant. d'Écos).

tombent plusieurs blessés. Le lendemain, le gros de la troupe, sans être poursuivi, regagne sa garnison après cette pointe aventureuse.

On ne voit pas que les irréguliers de la région aient cette fois entrepris davantage contre le donjon célèbre, tombé depuis la conquête aux mains de Guy Le Bouteiller ; il faut attendre le contre-coup du grand soulèvement de 1435 pour que ce commandement du Vexin devienne l'objet de tentatives inquiétantes¹. L'inégal combat, le hasardeux assaut des partisans de 1428, dont les péripéties sont ici relatées, demeure isolé dans son dessein comme dans son exécution. Fait qui vaut toutefois d'être tiré de l'ombre, trait saillant et expressif de cette guerre sans trêve et sans merci qui persiste sur toute la surface du territoire envahi, ingénieuse, infatigable, sans espoir comme sans défaillances.

Contre cette insurrection partout présente, insaisissable dans sa dispersion même, le gouvernement de la conquête, sur toute la superficie du pays dont les limites viennent d'être posées, est obligé d'entretenir constamment sur le pied de guerre une série de petits corps mobiles, chargés spécialement de battre les routes et les bois, de traquer les partisans dans leurs retraites et de les traîner captifs aux centres de justice les plus proches. Dans le grand carré irrégulier de terrain compris entre Rouen, Vernon, Gisors et la région d'Eu, ces colonnes volantes, en résidence çà et là, en bourg ouvert ou en château fermé, circulent sans cesse, sillonnant la contrée, mais ne s'aventurant guère hors des routes, dans les enceintes impraticables où se maintiennent leurs adversaires. L'ensemble des comptes de la Normandie, pour les trop rares années où ils se trouvent conservés², représente en fait la mesure comme localisée dans la région et ne s'appliquant pas à d'autres districts du pays conquis. Dans le Cotentin, par exemple, le Val de Saire³, les alentours de Carentan et de Saint-Lô⁴, où

1. Documents en date de 1436 et de 1438, dans Émile Rousse, *la Roche-Guyon, châtelains, château et bourg*. Paris, Hachette, 1892, in-16 de 495 p., p. 82.

2. De Beaurepaire, *De l'adm. de la Normandie*. Comme il a déjà été dit, ces comptes comprennent l'époque comprise entre novembre 1423 et septembre 1425, et celle qui s'écoule de septembre 1428 à septembre 1429. L'existence de la plupart de ces détachements s'y trouve constatée pour la période qui s'étend du 28 septembre 1428 au 28 septembre 1429.

3. Siméon Luce, *Philippe Le Cat*, loc. cit.

4. Siméon Luce, *Chron. du Mont-Saint-Michel*, Pièces justif., t. I, p. 267, n. 1.

des bandes irrégulières ont si longtemps bravé l'invasion, en paraissent exempts ; de même aussi, toute la contrée sauvage et protectrice dont Vire, Mortain, Falaise et Domfront marquent les angles, terre féconde en partisans résolus, où l'esprit de résistance a conservé des racines toujours prêtes à renaître¹. Il faut estimer que les abords de Rouen se trouvaient autrement menacés. A de certains moments, en effet, on ne compte pas moins de six corps autonomes comprenant une centaine d'archers, autant que pour toute la garnison de Rouen, par exemple, en l'an 1425², ayant chacun leur terrain d'opérations et leur zone de surveillance. De quittance en mandat, on en suit la création, la paye et le contrôle jusqu'à la grande transposition de 1429, où les forces neuves qui entrent en jeu les absorbent et les rendent illusoires.

De 1423 à 1425, ne s'en révèle pas encore trace³. Une sorte de réserve indépendante existe seulement, sous le commandement de Thomas Scales, avec charge, à ce qu'il résulte des termes de sa commission, de renforcer, selon les circonstances, les garnisons des places de la Seine entre Rouen et Paris⁴ ; un de ses détachements, sous l'écuyer Walter Charleton⁵, est plus particulièrement affecté à la surveillance de la route fluviale aux abords de Rouen⁶.

Mais, dès les premiers mois de 1425, sur la ligne de la Bresle, il devient nécessaire d'organiser une première compagnie mobile ; elle a pour commandant l'écuyer Thomas Palmer et opère dans la direction des frontières de Picardie, entre Aumale et la ville

1. Ibid., *Id.*, n° 19, 24, et t. I, p. 230, n. 1.

2. Sous Robert Willughby, en 1425, la garnison de la place, du château et du pont de Seine de Rouen compte 90 archers et 20 hommes d'armes. (De Beaurepaire, *loc. cit.*)

3. Voir les deux premiers comptes cités ci-dessus. (De Beaurepaire, *loc. cit.*)

4. Thomas Scales, seigneur de Nucelles, futur grand sénéchal de Normandie, est retenu avec 20 hommes d'armes et 60 archers, pour six mois, du 1^{er} novembre 1423 au 1^{er} mai 1424, « capitaine et garde des villes, châteaux et forteresses sur la rivière de Saine et à l'environ entre Rouen et Paris. » Quittances en date du 11 janvier et du 7 septembre 1424. Bibl. nat., ms. fr. 26046, n° 192, 193, 310.

5. Walter Charleton, écuyer, tué à Verneuil, le 17 avril 1424. (*Wavrin*, éd. William Hardy, ad. ann. 1424, p. 116.)

6. Walter Charleton, écuyer, est retenu avec 7 hommes d'armes et 21 archers, pour le mois de février 1424, « pour la garde de la rivière de Seine autour de Rouen. » Lettres de garant, en date du 30 janvier 1424. Bibl. nat., ms. fr. 26047, n° 209.

d'Eu¹. En octobre, à la suite de la démonstration inquiétante des partisans du Vexin et du Bray, il faut la reconstituer au plus vite. Raoul Le Sage, sire de Saint-Pierre, commissaire spécial, muni de pouvoirs à cet effet², mande à Gamaches Richard Beau, le capitaine anglais qui commande à Rue, de l'autre côté de la baie de Somme, et le délègue à la garde du pays³. En même temps, le bailli de Caux, Thomas Maistresson⁴, reçoit aussi la direction d'une colonne volante destinée au même objet⁵. Les cadres de la première de ces troupes paraissent avoir persisté; on les retrouve presque sans modification, sous différents commandements subalternes, pendant quatre années consécutives⁶.

De 1426 à 1428, dans les pièces isolées qui représentent seules,

1. Du 13 mars au 13 avril 1425. (De Beaurepaire, *loc. cit.*)

2. Sur cet événement et ce personnage, voir ci-dessus.

3. Richard Beau, commandant anglais de Rue, est retenu avec une lance et 15 archers, pour six mois, du 25 octobre 1425 au 25 avril 1426, pour servir « ès forests d'Eu, de Lions et autres circonvoisines. » Lettres de garant en date du 3 novembre 1425. Bibl. nat., ms. fr. 26048, n° 501; cf. n° 507.

4. « Jorge Cler », écuyer, est employé, sous sa direction, avec 4 hommes d'armes et 20 archers, pour dix jours, à partir du 15 octobre 1425, « pour quérir et prendre plusieurs brigans et autres ennemis du roi vers Eu, Aumale et le pays de Vimeu. » Lettres de garant, en date du 15 octobre 1415. Bibl. nat., ms. fr. 26048, n° 480.

5. Ce « Jorge Cler » paraît pouvoir facilement s'identifier avec un membre de la race normande des barons de Clères (Seine-Inférieure, ch.-l. de cant., arr. de Rouen), famille où le prénom de Georges est à cette époque héréditaire (Bibl. nat., Cab. des Titres, P. or., *Clère*, n°s 7 à 21, 24 à 27, 30, 32 à 36, 38 à 40; — Coll. Clairambault, vol. 31, p. 2415 à 2417, n°s 173 à 177). Serait-ce Georges de Clère, dit Georget, qui semble sortir de minorité au commencement de 1425 (P. or., *Clère*, n°s 35 et 36), et qu'on semble retrouver rallié à la cause nationale en 1448, avant la fin de l'occupation étrangère (ibid., n° 29)?

6. William Driby, simple lance à cheval, est retenu avec 4 autres hommes d'armes à cheval et 10 archers, pour six mois, du milieu de septembre 1426 jusqu'au milieu de mars 1427, pour garder les chemins « estans depuis le pais de Vymeu en la forest d'Eu et environ jusques vers le Neufchastel. » (Lettres de garant en date du 11 septembre 1426. Arch. nat., K 62, n°s 29 et 29 bis.) — Guillaume de la Barre, également simple lance à cheval, paraît dans de nombreuses montres, avec 11 archers, du 24 octobre 1427 au 25 mai 1428, « lesdis archiers garnis souffisamment d'ars, trousses, cappelaines et gros pourpains, qui tous ont juré faire leur devoir de querir et prendre les brigans en la forest d'Eu et environ. » (Montres et quittances comprises entre ces dates : Arch. nat., K 62, n°s 38³, 39 bis, 38⁵; — Bibl. nat., Cab. des Titres, P. or., *de la Barre*, n°s 10, 11; ms. fr. 25768, n° 276; — Arch. nat., K 62, n°s 38¹², 38¹³; K 63, n° 1².)

à défaut de recueil d'ensemble, la comptabilité de cette période, on constate la création et la permanence d'une autre compagnie sur un point tout différent. Formée dans le cours de 1426 pour tenir en sûreté les chemins de terre entre Rouen, Gisors, Dangu et Vernon, elle réside habituellement aux Andelys, au pied de Château-Gaillard, d'où elle rayonne par les routes du Vexin¹. William Appilby, qui va commander en chef toute l'artillerie anglaise, la mène jusqu'à la fin de 1427².

A cet instant lui succède l'écuyer Thomas Winstringham³, immigré dont les confiscations ont implanté la famille dans le pays⁴. En avril suivant, on le voit requis par ordre exprès de faire bonne garde contre les partisans qui veulent franchir la Seine vers l'embouchure de l'Eure⁵, et de surveiller la rivière jour et nuit, « si diligemment qu'aucun préjudice n'en advienne⁶ ». Dans l'été de 1428, il est encore au même poste et garde toujours « l'eau de Seine », sous les escarpements de Château-Gaillard⁷.

Dès le début de la campagne de la Loire et du blocus d'Orléans, il faut augmenter ces forces devenues trop faibles. A ce moment, cinq compagnies sont sur pied, de quinze à vingt archers chacune

1. William Appilby, écuyer, est prolongé dans son commandement déjà existant, avec 16 archers, pour six mois, du 30 janvier au 30 juin 1427, « pour tenir en seurté le chemin par terre d'entre Mante et Vernon selon la rivière de Seine, deçà lesdictes villes, à l'encontre des brigans. » Lettres de garant en date du 30 janvier 1427. Bibl. nat., ms. fr. 26049, n° 679.

2. On le voit porter ce titre à la date du 6 juin 1428. (Bibl. nat., Cab. des Titres, P. or., *Appilby*, n° 2.)

3. Thomas Winstringham, écuyer, est retenu avec 16 archers, pour six mois, du 8 décembre 1427 au 8 juin 1428, « pour la garde de la rivière de Seine entre Rouen et Vernon et des chemins par terre entre ladicte ville de Rouen, Gisors et Vernon, à l'encontre des brigans. » Lettres de garant en date du 8 décembre 1427, visées dans une de ses quittances en date du 6 mars 1428. Bibl. nat., Cab. des Titres, P. or., *Winstringham*, n° 2.

4. Par lettres de Henry V, en date de Vernon, le 12 avril 1419, Robert Winstringham, écuyer, reçoit les biens de Léon Boudart, écuyer. (*Rôles norm. et franç.*, n° 383.) Fiefs dont on peut reconnaître la situation à Verclives et au Mesnil, vers la vallée de la Lieure (Eure, cant. de Fleury-sur-Andelle, comm. du Mesnil-Verclives).

5. Sur cet événement, voir ci-dessus : *Sur la Seine*.

6. Bibl. nat., ms. fr. 26050, n° 893.

7. Il devait avoir été prolongé de nouveau pour six mois. Quittances de juin et septembre 1428 « pour la garde des chemins et de l'eau de Seine entre Rouen et Vernon ». Bibl. nat., Cab. des Titres, P. or., *Winstringham*, n° 3, et coll. Clairambault, vol. 208, p. 9033, n° 16.

en moyenne, avec un nombre variable d'hommes d'armes montés¹. Celle des Andelys se dédouble : sous Winstringham, pour le Vexin normand, entre Gisors, Dangu, Rouen² ; sous l'écuyer Richard Brinkley³, pour le Vexin français, entre Saint-Clair-sur-Epte, Chaumont-en-Vexin et Pontoise⁴.

Dans le Bray, d'autres colonnes opèrent, l'une entre Arques et la ville d'Eu, sous l'écuyer Maykyn Sacher⁵, en 1429⁶, sous Guillaume de la Barre⁷, toujours au même poste ; l'autre entre

1. L'existence de ces cinq compagnies est sommairement mentionnée dans les comptes de 1424-1429. (De Beaurepaire, *loc. cit.*)

2. Montre d'armes, une lance et 16 archers, à Gisors, le 12 février 1429, « pour tenir en seurté les chemins par terre d'entre Rouen, Gisors et Dangu ». Bibl. nat., ms. fr. 2576, n° 348.

3. On trouve dans les armées anglaises, en ce temps, portant le nom de Brinkley, deux personnages différents, semble-t-il. L'un, John Brinkley, écuyer, longtemps lieutenant du commandant de Caen, engagé pour le siège d'Orléans (L. Jarry, *le Compte de l'armée anglaise*, art. 54), qui paraît n'avoir occupé de postes qu'en basse Normandie. L'autre, dont on ne voit pas le prénom, se tient dans le comté d'Eu : en 1431, il est capitaine de Monchaux (Arch. nat., JJ 175, n° 40) ; en 1432, encore (*Monstrelet*, éd. Donët d'Arcq, t. V, p. 35) ; en 1434, il commande à Eu (*Ibid.*, p. 93-94 ; cf. Arch. nat., JJ 175, n° 276). Il est vraisemblable que ce dernier est le même que Richard Brinkley, écuyer, qu'on rencontre ici, en Vexin et sur les routes du Bray, en 1428 et 1429.

4. Montre d'armes, une lance et 18 archers, sur les champs entre Gisors et Dangu, le 2 octobre 1428, « pour extirper les brigans et autres noz ennemis estans et fréquentans de jour en jour en plusieurs lieux ès parties de Normandie et environs, iceulx prendre et amener à justice... pour estre à Chaumont en Veulquesin, Saint-Cler et environ. » Bibl. nat., ms. fr. 25768, n° 301 ; cf. n° 304.

5. Ce personnage, dont le nom est souvent reproduit sous des formes diverses, « messire Sachère » (Boucher de Molandon et de Beaucorps, *l'Armée anglaise*, Pièces justif., n° 86), « Mayequin Fleschier » (De Beaurepaire, *De l'Administration de la Normandie*), se trouve inscrit sous les formes : « Mesquin Sachere » (Bibl. nat., ms. fr. 25768, n° 407, cité dans *l'Armée anglaise*, *loc. cit.*), et « Maiequin Chassiere » (Arch. nat., K 62, n° 18²⁴). Un capitaine anglais du même prénom, Maykyn of Langworth, figure à plusieurs reprises parmi les assiégeants du Mont-Saint-Michel. (Siméon Luce, *Chron. du Mont-Saint-Michel*.) — Maykyn Sacher commandait, en février 1426, la petite place d'Hibouville (Seine-Inférieure, cant. et comm. d'Envermeu), près d'Arques, et y passait en revue l'escorte du bailli de Caux. (Arch. nat., K 62, 18²⁴.)

6. Montre d'armes, une lance et 16 archers, à Rouen, le 1^{er} août 1429, « pour la garde des chemins et quérir les brigands en la forest d'Eu et ou païs d'environ. » Boucher de Molandon et de Beaucorps, *l'Armée anglaise*, chap. v, part. 1, et Pièces justif., n° 86.

7. De Beaurepaire, *loc. cit.*

Gournay, Gaillefontaine¹, Neufchâtel, la forêt d'Eavy, sous William Lynos², régulier anglais qui revient du siège de Guise³. Enfin, depuis trois ans, pour escorter les marchands qui se rendent au Landit⁴, une petite division de quatre lances et vingt-six archers court à cheval du pays de Caux jusqu'à l'Oise. Le bailli de Caux en a eu quelque temps la charge⁵. Dans l'été de 1429⁶, elle est conduite par un Français du pays passé depuis longtemps au parti de la conquête, Guillaume de Gaillarbois⁷, connu sous le nom de Perceval⁸, qu'on trouvera l'an

1. Gaillefontaine, aux sources de la Béthune, entre Neufchâtel et Gournay (Seine-Inférieure, cant. de Forges-les-Eaux).

2. William Lynos, écuyer, est retenu, avec 16 archers à cheval, pour un an, du 16 septembre 1428 au 28 septembre 1429, « pour tenir en sûreté les chemins de la forest d'Yomville (Eavy) et les chemins tendans vers Gournay en tirant vers le chemin d'Amiens. » (Lettres de retenue en date du 16 septembre 1428. Bibl. nat., ms. fr. 26051, n° 945.) — Montre d'armes du même, le 1^{er} décembre 1428, « pour tenir en seurté le pays ès parties de Gneillefontaines. » (Bibl. nat., ms. fr. 25768, n° 319.) — Quittances et montres d'armes du même, de janvier et juin 1429. (Bibl. nat., ms. fr. 25768, n° 330, 331; Boucher de Molandon et de Beaucorps, *l'Armée anglaise*, loc. cit., et Pièces justif., n° 85; Bibl. nat., ms. fr. 25768, n° 398.) — Montre d'armes et mandement de taxation relatif au même, en 1429, « pour tenir en seureté les chemins devant le Neufchastel et Gournay et extirper les brigans qui y fréquentent ». (*Catalogue des livres et documents historiques de la bibliothèque de M. de Courcelles*. Paris, 1834, p. 95.)

3. William Lynos figure au siège de Guise, qui dure d'avril à septembre 1424. (Stevenson, *Letters and papers illustrative of the wars of the English in France during the reigns of Henry VI*, t. II, part. 2, p. 395.) En 1432, on le retrouve encore dans les mêmes parages du Vexin. (Bibl. nat., ms. fr. 26055, n° 1769.)

4. La foire célèbre du Landit s'ouvrait le 11 juin, dans la plaine Saint-Denis.

5. Thomas Maistresson, bailli de Caux, est retenu, avec une lance et 12 archers à cheval, le 31 mars 1426, « pour la garde des chemins du Lendit. » Lettres de retenue, en date du 31 mars 1426, visées dans un mandement de taxation en date du 1^{er} juin 1426. Bibl. nat., Cab. des Titres, P. or., *Maistresson*, n° 7.

6. Montre d'armes de Perceval de Gaillarbois, 4 lances et 26 archers, le 2 août 1429, rapprochée d'une mention des comptes de 1424-1429. De Beaurepaire, loc. cit.; Bibl. nat., ms. fr. 25768, n° 408.

7. « Gaillarbos, Gaillardbose. » Gaillarbois, vers la vallée de la Lieure, actuellement dénommé Gaillarbois-Cressenville (Eure, cant. de Fleury-sur-Andelle).

8. Par lettres de Henry V, en date de Rouen, le 4 avril 1420, Guillaume de Gaillarbois, dit Perceval, reçoit les biens d'Hémon de Falaise, dans la vicomté de Falaise. (*Rôles norm. et franç.*, n° 802.) Jacques de Gaillarbois, signataire de la capitulation de Château-Gaillard, est confirmé dans la possession de ses biens, en 1420. (*Ibid.*, n° 776.) Robert de Gaillarbois est l'objet d'une mesure

suivant sur la flottille anglaise armée pour la reprise de Château-Gaillard¹.

C'est par des mesures de cet ordre, insuffisants palliatifs à l'état d'esprit dont les profondes racines tiennent au sol même, que le gouvernement de l'occupation cherche à remédier au mal, dont la ténacité vivace est bien faite pour le surprendre autant que pour l'irriter. Mais, en dépit des postes et des colonnes, des exécutions et des battues, l'esprit de combat persiste, sur ce coin de terre, avec une singulière outrance. Même à l'heure triomphale de la domination étrangère, les derniers insurgés du Vexin ne désarment pas. Ils conduisent toujours la lutte sans témoins, ignorée des chroniqueurs officiels, à laquelle ils ont voué leur désespoir, obscure et morne, sourde et féroce, sans scrupules comme sans faiblesses, aussi furieuse que patiente.

LES PARTISANS ET LES LIGNES FRANÇAISES.

Toutes ces précautions demeurent cependant vaines contre un état général dont les indices multipliés se révèlent sur tant de points à la fois. Les compagnies de partisans, les rassemblements d'irréguliers, en bataille de tous les jours avec les garnisons ou les colonnes anglaises, du pays d'Auge au pays de Bray, ne font pas seulement la guerre de buissons sur leur propre terrain. Entre les « brigands » de Normandie et la lisière changeante des dernières places françaises, il existe en effet, malgré la distance et les dangers, un incroyable jeu de communications, d'allées et venues réciproques, d'intelligence et de coopération occultes.

Une autre partie de cet aperçu fera connaître tout ce que l'ingénieuse hardiesse d'un groupe de Rouennais saura hasarder de plans fondés sur ces transmissions secrètes. Il suffit de constater pour l'instant que, de la Picardie à la Loire, du Pays Chartrain à la mer, les partisans circulent, isolés ou par groupes, des prisonniers s'expédient sous escorte, des messages vont et viennent, toute une organisation latente agit et se manifeste, en dépit de l'occupation étrangère, de ses fonctionnaires et de ses soldats.

analogue en 1419. (*Ibid.*, n° 420.) En 1430, Jacques de Gaillarbois, écuyer, frère de Perceval, passe pour deux ans au parti français. (Arch. nat., JJ 175, n° 160.)

1. Cette curieuse opération de guerre fera l'objet d'une prochaine étude.

Comment admettre, par exemple, qu'il n'y ait ni complicité ni participation des partisans du Vexin dans l'enlèvement du château de Gaillon en avril 1424?

Gaillon, à peu de distance de la rive normande de la Seine, entre Vernon et Louviers, est surpris et escaladé, le 16 avril, par les débris de la garnison française qui vient de capituler dans Compiègne¹.

Compiègne, anglo-bourguignon depuis l'été de 1422, a été « pris d'eschielle » par une troupe française agile et hardiment commandée², le matin du 2 janvier 1424, entre huit et neuf heures, sous un de ces brouillards opaques et glacés qui viennent murer la vallée de l'Oise. Pendant huit semaines, ce petit corps a pu tenir contre toutes les forces anglaises et bourguignonnes, appuyées par les gens des communes d'alentour, puis a dû enfin capituler à terme, avec promesse de rendre la place dans le délai d'un mois³. Au mardi 4 avril, les Français n'ont certainement pas encore évacué Compiègne⁴. Treize jours après, le dimanche des Rameaux, 16 avril, à l'heure de la grand'messe, le parti chassé de Compiègne entre d'assaut dans le château de Gaillon⁵.

1. Sur Gaillon, voir ci-dessous, *Annexe 1*.

2. Un certain nombre de chroniques mentionnent, vers cette époque, l'occupation passagère de Compiègne par un parti français. La date exacte, les détails de l'heure et du temps régnant sont donnés par la seule *Chronique dite des Cordeliers*. (Bibl. nat., ms. fr. 23018, fol. 447.)

3. Sur ce siège de Compiègne, conduit en chef, successivement par le sire de l'Isle-Adam avec les bandes indisciplinables des communes des environs, puis par Philippe de Saveuse avec des contingents anglais, voir *Livre des trahisons*, éd. K. de Lettenhove, p. 176; — *Monstrelet*, éd. Douët d'Arcq, t. IV, p. 174 et suiv.; — *Pierre de Fenin*, éd. de M^{lle} Dupont, p. 210; — *Chronique dite des Cordeliers*, Bibl. nat., ms. fr. 23018, fol. 447.

4. Au moins, à ce jour, des lettres de rémission, en date du 4 avril 1424, sont-elles octroyées aux habitants de Compiègne, en faisant allusion au traité de capitulation conclu avec les capitaines français « estans présentement en nostre ville de Compiengne ». Arch. nat., JJ 172, n° 448.

5. La date exacte de la surprise de Gaillon est donnée par Pierre Cochon : « Et, en che temps, le jour de Pasques flories (Pâques, le 23 avril 1424), pristrent les Franchois le chastel de Gaillon. » (*Pierre Cochon*, éd. de Beaurepaire, p. 293.) L'heure, indiquée par la petite Chronique Rouennaise, publiée à la suite du texte de Pierre Cochon : « Dimence de Pasques flories, à heure de la grant messe. » (*Chronique Rouennaise*, loc. cit., p. 348.) Le rôle joué par la garnison expulsée de Compiègne, quelques jours plus tôt, dans l'exécution de ce coup de main, est signalé par la seule *Chronique dite des Cordeliers* : « Et quant il s'en furent partis (de Compiègne), il allèrent prendre de fait le

Il a dû traverser tout le bas du Beauvaisis, errer dans la Thelle et le Vexin, passer forcément la Seine, comment, par quels moyens, sinon grâce au dévouement des irréguliers qui tiennent le pays, savent les passages et les canots cachés sous les berges¹? Ainsi secondée, la compagnie de Compiègne est entrée dans Gaillon, pointe audacieuse s'il en fut, qui la jette en pleine Normandie anglaise, comme un coin menaçant².

Isolés de la sorte, exposés sans retraite, le fossé de la Seine derrière eux, les Français de Gaillon ne s'en tiennent pas à cet exploit. Devant leurs sorties et leurs courses, toutes les places en bordure du fleuve, Pont-de-l'Arche dans la direction de Rouen, Vernon, Mantes, Meulan, Poissy, sur la route de Paris, sont obligés de se garder et de se clore³. Vers les derniers jours d'avril, au retour d'une course heureuse dirigée sur Louviers, ils sont attaqués par la garnison anglaise, sortie précipitamment, en désordre, pour reprendre le bétail des gens de la ville, qu'ils ont capturé dans les prés, sous les remparts, et qu'ils entraînent vivement. Le capitaine anglais Godfrey Hatton⁴ tombe dans une embuscade et se fait prendre avec presque tous ses gens⁵. Quelques jours durant, Louviers est dégarni, objet de convoitise et d'espérance ouverte⁶. Le chef de bandes Pierre Le Bigourdaïs, dans le voisinage, tient les bois de Saint-Dizier, de la Saussaye, entre Elbeuf et Louviers; il a dans Louviers des intelligences à l'épreuve de tous les risques⁷. Trace d'aucun essai de complot ne se révèle cepen-

chastel de Gaillon sur Saine sans nulle deffense. » (Bibl. nat., ms. fr. 23018, fol. 447.)

1. Sur les conjectures touchant ce point de passage, voir ci-dessus : *Sur la Seine*.

2. Sur la communication hâtive de la nouvelle de la surprise de Louviers, voir de Beaurepaire, *De l'Administration de la Normandie*, p. 45-46, et Bibl. nat., ms. fr. 4485, fol. 400, 402-403.

3. Ordre expédié à la date du 20 avril. (Bibl. nat., ms. fr. 4485, fol. 403-404.)

4. Sur Godfrey Hatton, voir l'*Annexe* 1.

5. Le fait est relaté dans l'étude de M. de Beaurepaire (*De l'Administration de la Normandie*, p. 45-46), d'après le compte dont le détail est cité ci-après. La date exacte se place en tout cas après le 18 avril, où Hatton est encore cité en fonctions et délivre comme tel des quittances (Bibl. nat., ms. fr. 4485, fol. 211), et un ou deux jours avant le 30 avril, où, après reçu de la nouvelle, les premiers renforts sont expédiés de Rouen à Louviers. (Ibid., fol. 429-430.)

6. « Et par ce ladicte ville demeurée sans capitaine ne gens d'armes, qui pouvoit estre la perdicion d'icelle. » (Ibid., fol. 429-430.)

7. Sur Pierre Le Bigourdaïs, voir ci-dessus : *Sur la Seine*.

dant. Dès le 30 avril, Louviers, gardé quelques jours par ses seuls habitants, est muni d'un petit poste provisoire¹, et, le 9 mai, le nouveau commandant de place, l'anglo-gascon Guillotin de Lansac², garde l'enceinte contre toute surprise³. Le lendemain, c'est le réduit de Gaillon qui se trouve investi à son tour⁴. Cette poignée d'hommes résolus y tient encore deux mois, jusqu'au 8 juillet⁵, obstinée dans sa défense, isolée et perdue en pays ennemi, sans faiblesse comme sans espoir de survivre⁶.

Sur une foule d'autres points du territoire conquis, dans les districts où se meuvent les compagnies de partisans, on peut signaler des faits d'intelligence secrète, de circulation continue, entre les groupes de combattants indigènes et les troupes régulières des places frontières, des *marches*, dont la ligne oscille selon l'heure et le temps, mais où se maintiennent encore les débris des armées nationales.

Vers les frontières du pays de Bray, à Fontenay⁷, près de Gerberoy, où l'on a vu les partisans fortement établis en 1424, une compagnie communique avec le château d'Ivry⁸, réoccupé naguères par un parti gascon-français, commandé par Géraud de la Pallière, et dont le siège, comme on sait, devient l'occasion du choc de Verneuil⁹. Dans les rangs de la garnison de fortune qui tient la place, il se trouve des partisans du pays de Caux, un journalier de Goderville¹⁰, échoué dans la contrée¹¹,

1. Bibl. nat., ms. fr. 4485, fol. 429-430, le 30 avril; fol. 403, le 2 mai.

2. Sur Guillotin de Lansac, voir l'*Annexe* 1.

3. Bibl. nat., ms. fr. 4485, fol. 212.

4. Cette date du 10 mai résulte de l'analyse donnée par M. de Beaurepaire (*De l'Administration de la Normandie*, p. 45-46).

5. La date exacte de la reprise de Gaillon est donnée par Pierre Cochon : « Et le tindrent jusques o viii^e jour de juillet CCCC XXIII ensuiant, qu'i le rendirent audit régent, et se mistrent en sa grâce et merchy. » (*Pierre Cochon*, éd. de Beaurepaire, p. 293.)

6. La *Chronique dite des Cordeliers*, dans sa sécheresse, est naïvement éloquente sur ce point. Il ne faut pas oublier que la garnison était composée de réguliers de l'armée nationale française : « Fu Gaillon reprin de François et d'Engloix (d'Anglo-Bourguignons), et furent tous mis à l'espée ceulx de dedens en grand nombre. » (Bibl. nat., ms. fr. 23018, fol. 448 v^o.)

7. Fontenay-Torey, Oise, cant. de Songeons.

8. Ivry-la-Bataille, Eure, cant. de Saint-André.

9. Sur les circonstances de la reprise d'Ivry, voir ci-dessous, *Annexe* 4.

10. Goderville, Seine-Inférieure, ch.-l. de cant., arr. du Havre.

11. « Voyant aussi que audit lieu de Goderville, qui n'est que un simple vil-

d'irrégulier passé soldat, qui retourne ensuite à son labour et au travail de la terre, dans son village ruiné par l'invasion¹. Les partisans des bois de Fontenay, malgré la distance et l'isolement, savent l'enlèvement d'Ivry par Géraud de la Pallière. Ils ont avec eux un prisonnier dont on espère une rançon de choix. Pour s'assurer la conservation de ce précieux captif, on l'expédie en sûreté jusqu'au château qui marque le point le plus avancé des postes français. De Gerberoy à Ivry, des sources du Thérain jusqu'à la vallée de l'Eure, la troupe qui l'escorte fait ainsi au moins une trentaine de lieues de pays, à couvert, d'abri en abri, jusqu'à la place fameuse, dont l'escalade a jeté un tel désarroi dans le camp des envahisseurs, qui vient de repousser un premier siège et qui défie la Normandie².

Dans le pays d'Auge, pendant la préparation du grand effort de 1424, en avril, Robert de Carrouges a passé sans encombre, suivi de quelques hommes à lui, de Fontaine-la-Soret³, aux environs de Serquigny, jusqu'à Montfarville⁴, à l'extrémité du Cotentin, d'où il est reparti pour gagner par Carrouges⁵ la lisière disputée du Perche et les places françaises du Maine⁶. C'est sur le même point que se dirige son compagnon d'armes, Guillaume de Brèvedent, qui vers la même époque manœuvre avec sa compagnie autour de Lisieux. Du pays entre Touques et Dives, du Torquesne⁷, où il a conduit sa dernière opération, il passe jusqu'au Mans, emmenant avec lui un prisonnier de marque et livrant combat tout le long de la route aux Anglais qui le poursuivent⁸.

lage et où il n'y a que XII mesnages ou environ, il ne pavoit bonnement ne seurement demourer. »

1. Rémission pour Robin Desloges, journalier, de Goderville. Doc. en date d'août 1425 : faits remontant à deux ans. Arch. nat., JJ 178, n° 218.

2. Rémission pour Guillot Molain, dit Bourgain, de Fontenay, caution de Willemot de la Fontaine, lequel avait été emmené prisonnier à Ivry et taxé à deux cents écus d'or. Doc. en date de novembre 1424 : faits remontant à un an. Arch. nat., JJ 173, n° 50.

3. Fontaines-la-Soret, Eure, cant. de Beaumont-le-Roger.

4. Montfarville, Manche, cant. de Quettehou.

5. Carrouges, Orne, ch.-l. de cant., arr. d'Alençon.

6. Rémissions pour Jean Lemonnier, clerc de procureur, de Serquigny ; Jean Lebre, maréchal-ferrant, de Carsix, pour faits de participation. Doc. en date de novembre 1424 : faits remontant à Pâques (23 avril), puis au temps compris entre la Trinité et la Saint-Jean (18-24 juin). Arch. nat., JJ 173, n° 18, 30.

7. Le Torquesne, Calvados, cant. de Blangy.

8. Rémissions pour Guillaume Dunel et Pierre Dunel, cultivateurs, du Tor-

Leur tradition survit. C'est un de leurs émules, ce bâtard de Douville¹, prisonnier à la Ferté-Fresnel en septembre 1436, qu'on envoie sous escorte jusqu'aux geôles de Lisieux, et « par lequel pourraient être connues », dit la quittance qui mentionne le fait, « plusieurs trahisons et ventes faites aux brigands par plusieurs personnes, leurs réconforteurs² ». Un de leurs héritiers encore, cet intrépide Le Borgne de Nocé³, le redoutable chef de partisans dont les incursions jettent la terreur de Pont-Audemer jusqu'à Caen. Capturé en 1438 par l'écuyer William Herdson, sa rançon se marchande jusqu'à trois mille saluts d'or, une fortune de soldat. Mais la hache du bourreau termine à Lisieux sa carrière aventureuse⁴, qui force l'admiration de ses ennemis et lui conquiert une légende⁵.

De semblables exemples de cheminements secrets, de transports de troupes invisibles à de longues et périlleuses distances, se produisent et se multiplient vers l'heure même où va se livrer le choc décisif de Verneuil.

Dans le pays virois, les partisans de la forêt l'Évêque⁶ sont en communication avec les garnisons françaises du Parc-l'Évêque, près d'Avranches, et de Mausson, à l'extrémité du Maine⁷.

quesne, pour faits de participation. Doc. en date de mai 1426 : faits remontant à deux ans. Arch. nat., JJ 173, n° 520.

1. Douville, Calvados, cant. de Dozulé.

2. Quittance des frais de voyage du messenger ayant porté l'ordre de transfert, délivrée par le vicomte d'Auge, en date du 25 septembre 1436. Bibl. nat., ms. fr. 26061, n° 2941.

3. Nocé, Orne, ch.-l. de cant., arr. de Mortagne.

4. Lettres de Henri VI, en date du 13 décembre 1438, accordant à William Herdson, écuyer, 600 livres tournois en compensation de la rançon, non touchée par lui, de son prisonnier, « Le Borgne de Nossey », jugé et exécuté à Lisieux par ordre supérieur du grand sénéchal de Normandie, « lequel estoit homme de grant entreprinse et couraige et qui très souvent venoit et se tenoit à grant compaignie de gens en plusieurs parties de nostre païs de Normandie et mesmement ès vicontez d'Auge, d'Orbec, de Pont-Audemer, Caen, Falaise et Argentan. » Bibl. nat., ms. fr. 26065, n° 3647.

5. L'existence et le rôle du bâtard de Douville et du Borgne de Nocé en 1436 et 1438 viennent d'être récemment signalés dans une étude de M. le vicomte Louis Rioult de Neuville, parue au cours de l'impression de ce travail. (*De la résistance à l'occupation anglaise dans le pays de Lisieux de 1424 à 1444*, p. 16 et 21. — *Bulletin de la Société des Ant. de Normandie*, t. XVI, 1893.)

6. La forêt l'Évêque, dont la superficie actuelle ne paraît pas très étendue, est située à droite de la Souleuvre, affluent de la Vire, en bordure de la route d'Avranches à Caen par Villedien et Villers-Bocage.

7. Pour les faits qui suivent, rémission pour Colin Le Vaillant, écuyer, de

Le Parc¹ est cette résidence fortifiée des évêques d'Avranches, sur le chemin d'Avranches à Villedieu, que les comptes de Normandie mentionnent pendant une certaine période comme régulièrement armée, et qu'on ne voit pas sans surprise, à ce moment même, entre les mains d'un parti français². Mausson³ est cette forteresse, sentinelle perdue des dernières places du Maine, près du point de trisection des frontières normandes, bretonnes et mancelles, qui marquera bientôt le dernier jalon du territoire national⁴. Elle se plante au coin le plus avancé de la chaîne de lieux forts : Montaudin⁵, la Gravelle⁶ et Craon⁷, qui garderont toujours, tout contre les marches de Bretagne, une mince bande de terre française, même au fort de l'invasion du Maine⁸, et dont elle fixe ainsi l'échelon extrême et le plus aventureux. C'est par cette étroite lisière, long chemin couvert abrité du côté breton, que les hardis commandants des dernières places du Loir et de la Sarthe filent avec leur cavalerie vers la basse marche de Normandie, comme on le constate si souvent depuis 1428, pour mener ces courses aventureuses, ces *raids* étonnants d'audace poussés jusque sous les murs d'Avranches et de Saint-Lô⁹. Maus-

Ferrière-Hareng, pour faits de complicité. Doc. en date de mars 1425 : faits remontant à l'époque de la bataille de Verneuil (17 août 1424). Arch. nat., JJ 173, n° 115.

1. Le Parc-l'Évêque, sur le territoire de Sainte-Pience (Manche, cant. de la Haye-Pesnel).

2. Sur le Parc-l'Évêque, voir ci-dessous, *Annexe* 3.

3. Mausson, sur la Futaie, branche occidentale de l'Airon, affluent de la Sélune, très près de la lisière de Bretagne, marquée par la Glaine, branche orientale de l'Airon, et de celle de Normandie, marquée par un cours d'eau, affluent de l'Airon, qui passe près de l'abbaye fortifiée de Savigny, théâtre d'importants faits de guerre en 1434. Le lieu où s'élevait Mausson, encore désigné sur les cartes de Cassini, est actuellement compris dans le territoire communal de Landivy (Mayenne, ch.-l. de cant., arr. de Mayenne). Voir Léon Maître, *Dictionnaire topographique du département de la Mayenne*.

4. Sur Mausson, voir *Annexe* 3.

5. Montaudin, un peu plus au sud, sur la route de Laval par Ercée (Mayenne, cant. de Landivy).

6. La Gravelle, le lieu de la rencontre célèbre du 26 septembre 1423 (Mayenne, cant. de Loiron).

7. Craon, sur l'Oudon (Mayenne, ch.-l. de cant., arr. de Château-Gontier).

8. Sur ces trois places, voir *Annexe* 3.

9. Ch. Le Breton, *l'Avranchin pendant la guerre de Cent ans*, ch. ix (*Mém. de la Soc. des Ant. de Normandie*, t. XXX, 1880). — *Annexe* 3, ci-dessous, pour la reprise du Parc. — Siméon Luce, *Chron. du Mont-Saint-*

son, en 1424, est occupé par une garnison entreprenante. Une centaine d'hommes, détachés de la place et de celle du Parc, se trouvent en août, au moment de l'anxieuse attente de la rencontre qui se prépare sur la lisière du Perche, rassemblés avec les partisans dans la forêt l'Évêque, exposés en pleine Normandie entre les deux villes fortes de Vire et de Bayeux¹. On les voit concerter avec les irréguliers du pays l'escalade prochaine de l'abbaye de Torigny², sur le chemin de Saint-Lô³. Ils ont avec eux des échelles de siège et se font renseigner par un vieux gentilhomme du pays, du village voisin de Ferrière-Hareng⁴, sur les nouvelles

Michel, t. I, p. 272, n. 1, et Pièces justif., n^{os} 94, 95, 175, 205. — Arch. nat., JJ 173, n^o 695.

1. « ... Ainsi que sa demeure soit et habite en pays et contrée de bois et forests, comme à la forest l'Évesque et autres bois de la viconté de Bayeux, esquelz bois les brigands et nos ennemis ont fréquenté souventes fois,... et tant que nagaires, environ le temps que la bataille fut faicte à Verneuil,... vindrent à son hostel, de nuyt, plusieurs brigans et nos ennemis lesquels par contraincte le menerent de fait en un bois assez près de sa maison, ouquel avoit de LX à cent^{xx} hommes armez des forteresses du Parc et de Mauson nos adversaires, et, luy ylee arrivé,... le firent jurer qu'il diroit vérité en lui demandant s'il savoit aucune chose de nouvel, qui leur dit qu'il avoit oy dire que nosdis ennemis avoient esté desconfiz à Vernuel, dont ils furent tres courrouciez. Et apres ce seiournerent longuement esdis bois,... et le contraignirent à leur montrer le chemin et les mener à Thorigny et tout de nuyt... » Arch. nat., JJ 173, n^o 115.

2. Torigny-sur-Vire, aux deux tiers environ de la route de Vire à Saint-Lô (Manche, ch.-l. de cant., arr. de Saint-Lô).

3. Torigny, qui en 1417 avait donné lieu à un siège (Arch. nat., JJ 173, n^o 71), est mentionné comme armé en octobre 1419. (*Rôles norm. et franç.*, n^{os} 675, 1359.) On voit la place munie d'une garnison française en septembre 1433. (*Chron. du Mont-Saint-Michel*, t. II, n^o 144.) En 1437, un parti français entré par l'Avranchin enlève les halles fortifiées de la ville. (*Ibid.*, n^o 202.) Il y avait d'ailleurs de nombreux partisans dans la région, à cette époque même. (Bibl. nat., ms. fr. 26063, n^o 3326.) Lors de la reconquête, Torigny capitule entre le 15 et le 29 septembre 1449. (*Chron. du Mont-Saint-Michel*, éd. Siméon Luce, t. I, p. 49.) — La terre de Torigny, confisquée sur Olivier de Mauny, avait été concédée, par lettres du 5 mai 1418, à John Popham, premier bailli anglais de Caen. (*Rôles norm. et franç.*, n^{os} 132, cf. n^o 804.) — L'abbaye bénédictine de Torigny, au diocèse de Bayeux, était alors gouvernée par l'abbé Nicolas, qu'on voit en charge en 1415 et en 1451, et sur la vie duquel on ne semble guère connaître de détails. (*Gall. christ.*, t. XI, col. 456-458.) — Torigny est sur le chemin de Vire à Saint-Gilles, le célèbre pèlerinage voisin de Saint-Lô (Manche, cant. de Marigny), fréquenté, comme l'on sait, par Olivier Basselin, Jean Boschier et les patriotes du Val-de-Vire, comme un moyen d'incessantes relations avec la foule. C'est cette particularité qui a engagé à réunir ces notes incomplètes sur ce lieu.

4. Ferrière-Hareng, Calvados, cant. de Bény-Bocage.

de l'armée. Des fuyards ont appris que le grand choc est déjà commencé, que la bataille qui se livre à vingt-cinq lieues de là est engagée à fond. Mais nul n'en sait encore l'issue, et, fiévreusement, soldats et partisans en attendent le résultat, qui va violemment annuler leurs plans et leur espoir.

On se souvient de l'heureux coup de main risqué par la garnison française de Dreux, en 1421, contre l'abbaye fortifiée du Bec-Hellouin. Deux ans auparavant, l'enlèvement de Saint-Martin-le-Gaillard, dans le pays de Caux, dû à quelque parti sorti des lisières de la Picardie et du pays de Bray, avait donné l'exemple. Le chef-d'œuvre du genre aurait été certainement, s'il fallait adopter la version acquise, le projet de marche imaginé sur Dangu par les capitaines manceaux, à la fin de 1424. S'il faut désormais rayer de la réalité cette entreprise, pourtant digne de leur courage, la course en Normandie, dirigée en août 1422 par Jean d'Harcourt, comte d'Aumale, parti des alentours du Mans, n'en reste pas moins le type de ces entreprises audacieuses, où des corps de cavalerie régulière, passant par les forêts et les chemins détournés, s'appuient sur les partisans qui les guident et grossissent leur masse au passage. Les frontières du Maine et le Pays Chartrain offrent sous ce rapport une réserve inépuisable d'initiatives aventureuses¹.

La compagnie de Jean Havage, qui hante en 1425 les bois entre Laigle et Verneuil, vers Dampierre-sur-Avre², dispose de moyens suffisants pour faire parvenir jusqu'à Fécamp un message de reconnaissance, peut-être un signe conventionnel, au chirurgien de campagne qui a guéri son chef blessé dans un combat³. Bien plus avant encore en Normandie, la même année, Pierre Le Bigourdais, le redoutable compagnon de guerre qui tient depuis sept ans les bois de Saint-Didier⁴, près d'Elbeuf, relâché après capture et courant en liberté la campagne, fait aller et venir des émissaires de Louviers à Vendôme. Dans Vendôme, à plus de trente lieues du pays ennemi, le chef de bandes entretient des relations avec les Français de la place⁵. Il en reçoit des communications,

1. On ne revient pas ici sur ces faits, qui ont été exposés ci-dessus.

2. Dampierre-sur-Avre, Eure-et-Loir, cant. de Brezolles.

3. Rémission pour Chardot Honfroy, chirurgien-barbier, de Breteuil, pour faits de complicité. Doc. en date de juillet 1425 : faits remontant à Pâques (8 avril). Arch. nat., JJ 173, n° 201.

4. Saint-Didier-des-Bois, Eure, cant. d'Amfreville-la-Campagne.

5. Vendôme, avec Châteaudun, plus avant encore dans la vallée du Loir,

des signaux, de l'argent, qui lui parviennent jusque dans sa

demeura toujours ville française. Quelques Parisiens y entretenaient néanmoins des relations. (Arch. nat., JJ 173, n° 575.) — Vendôme avait été l'objet d'une démonstration inquiétante de la part de Henry V en personne vers la fin d'août 1421, après la chute de Dreux (Vallet de Viriville, *Hist. de Charles VII*, t. I, p. 275-276), et depuis avait vu reparaitre, en 1422, une armée anglaise commandée par le comte de Salisbury. (*Geste des nobles*, éd. V. de Viriville, p. 190.) Coupée d'Orléans par la perte de Marchenoir, forteresse enlevée par les Anglo-Bourguignons à la fin de 1423 (voir ci-dessous), la place de Vendôme n'était pas encore, à cette époque de 1425, menacée de front par la perte de la Chartre-sur-Loir, de Saint-Calais et de Savigny-sur-Braye, conquis par l'armée anglaise du Maine seulement dans l'hiver de 1425-1426 (*Raoulet*, éd. V. de Viriville, t. III, p. 190 ; *Grafton's Chronicle*, éd. Ellis, Londres, 1809, t. I, p. 559), ni presque complètement cernée, comme elle le fut depuis la prise de Montdoubleau, effectuée en septembre 1426 par l'armée anglaise du Vendômois, encore conduite par Salisbury. (Documents cités par M. de Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 24, n. 6.) — A ce moment, pendant un an (1426-1427), Vendôme ne communiquait plus qu'avec Châteaudun, qui, par les bicoques de Beauce, conservait encore sa route libre vers Orléans et la ligne de la Loire. C'est en mai 1427 que se prononça la plus sérieuse menace dirigée contre la place. L'armée anglaise des comtes de Warwick et de Suffolk, qui vint, comme on sait, assiéger en vain Montargis, était en effet destinée à opérer auparavant contre Vendôme. Mais les colonnes d'invasion ne semblent pas s'être montrées en vue et paraissent avoir été directement dirigées de Verneuil, où avait lieu leur concentration, sur Montargis et le Gâtinais, où elles devaient être si rudement maltraitées. La date du 26 mai, souvent assignée comme correspondant au siège mis devant Vendôme (Longnon, *les Limites de la France*, p. 42 ; — de Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 27 ; — L. Jarry, *le Compte de l'armée anglaise*, ch. v), ne peut s'appliquer qu'à l'ordre de préparation d'un convoi, concentré à Évreux et expédié ensuite jusqu'à Verneuil seulement, lieu qu'il ne dépasse pas. En tout cas, on ne peut conclure que cette démonstration ait amené une occupation même temporaire de Vendôme par les forces anglaises. (Voir sur la préparation de ce siège de Vendôme le très exact chapitre de l'étude récente de M^{lle} Amicie de Villaret, *Campagnes des Anglais dans l'Orléanais, la Beauce chartraine et le Gâtinais* (1421-1428). Orléans, 1893, p. 7-8, 10-16, 22-23, et Pièces justif., n° 1 et 4.) — En juillet 1427, les abords de la place de Vendôme étaient d'ailleurs entièrement nettoyés, et la garnison française, sous Renaud-Guilhem de Vignoles, l'un des frères de La Hire, opérait librement des courses contre les Anglais de la Chartre-sur-Loir. (Abbé Bourrassé, *les Miracles de Madame sainte Katherine de Fierboys en Touraine*, p. 11-14.) La réoccupation passagère de Marchenoir par les Français (voir ci-dessous), et la reprise, qui paraît définitive, de Montdoubleau, opérées toutes deux dans les derniers jours d'août ou les premiers de septembre (Documents cités par M. de Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 291, n. 2), assurent alors pour quelque temps le dégagement de Vendôme. — A la suite de la campagne préparatoire au siège d'Orléans, menée par Salisbury dans l'été de 1428, Vendôme se trouve plus étroitement pressé que jamais par suite de la perte nouvelle de Marchenoir,

retraite, presque à la vue des remparts convoités de Rouen¹.

De la forêt de Lyons, de cette région légendaire qui sert de forteresse naturelle aux partisans du Vexin, les compagnies solides et bien armées qui s'y maintiennent, avec l'énergie dont on a saisi tant de preuves sur le fait, communiquent avec les places françaises des bords de la Loire. Dans le cours de l'an 1427, l'un de ces groupes d'irréguliers a mis la main sur un prisonnier de marque. C'est un sergent de la châtellenie de Lyons², Robinet Le Doyen, dont la capture a été relatée en son lieu. Sorte d'otage fructueux et productif, dont Pierre Le Bigourdaïs gardait aussi précieusement un représentant dans les bois d'entre Louviers et Elbeuf, comme garantie de sa tête mise à prix³. Les Vexinois, comme leurs compagnons du pays de Bray, qu'on vient de voir convoier leurs captifs, en 1424, jusqu'au château d'Ivry, tiennent à préserver soigneusement ce dépôt, qui vaut une fortune. C'est à Beaugency⁴, sur la Loire, à cinquante lieues des bois qui leur servent d'abri, que les partisans expédient le sergent de la châtellenie de Lyons. Par quelles étapes, par quels chemins couverts gagnent-ils ainsi cette place du val de Loire qui va bientôt tomber aux mains des assiégeants d'Orléans⁵? Il serait aventuré de

conquise avant le 21 septembre (voir ci-dessous), et de la chute de Beaugency le 25 septembre (voir ci-dessous). Deux petites places situées entre Vendôme et Châteaudun, Montigny-le-Ganelon, sur le Loir, et la Ferté-Villeneuve, sur l'Aigre (Eure-et-Loir, cant. de Cloyes), encore occupées par des combattants français, sont même enlevées, à cette époque, par des colonnes de l'armée de Salisbury, avant le 5 septembre. (Jules Delpit, *Documents français en Angleterre*, p. 236-237, rectifié dans Longnon, *les Limites de la France*, p. 44, n. 1.) Vendôme et Châteaudun sont alors entièrement cerués jusqu'aux événements de mai 1429, qui libèrent définitivement ces deux capitales positions.

1. Rémission pour Guillaume Ravenier, cultivateur, de Louviers, pour faits de complicité. Doc. en date de février 1426 : faits remontant à la mi-novembre. Arch. nat., JJ 173, n° 355.

2. Lyons-la-Forêt, Eure, ch.-l. de cant., arr. des Andelys.

3. Voir ci-dessus : *Sur la Seine*.

4. Beaugency, Loiret, ch.-l. de cant., arr. d'Orléans.

5. Beaugency, menacé, ou même occupé quelque temps par Henri V après la prise de Dreux, en septembre 1421, et redevenu français immédiatement après (Vallet de Virville, *Hist. de Charles VII*, t. I, p. 276), capitule le 25 septembre 1428 entre les mains de Salisbury. (*Extrait d'un registre des minutes de Michel de Berry*, à la suite de *Chartier*, éd. V. de Virville, t. III, p. 208-209.) La ville redevient française dans la matinée du 18 juin 1429, quelques heures avant la rencontre de Patay. (Wallon, *Jeanne d'Arc*, t. I, p. 201, et de Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 220.)

vouloir le préjuger¹ : le fait, indéniable dans sa réalité, rencontré au hasard d'une allusion dans un texte désintéressé, sans nulle prétention de chronique, n'en subsiste pas moins avec toutes ses conséquences et dans toute sa portée².

Un regard encore sur l'origine du rassemblement de partisans qui prononce sur la Roche-Guyon³, en mai 1428, l'attaque désespérée dont on a suivi le récit. Ce petit parti, ainsi aventuré au pied de l'inaccessible réduit, a pour guide, on s'en souvient, un habitant du pays, un Parisien, ancien commis de marchand rentré dans son village natal, à Sainte-Geneviève-lez-Gasny, dans la vallée de l'Epte, sur le revers des pentes qui portent la forteresse⁴.

Or, la troupe qu'il pilote jusqu'à la berge de la Seine, sous les escarpements du donjon, sort de la place de Nogent-le-Roi, dans la moyenne vallée de l'Eure, entre Dreux et Chartres. Ce point précieux du passage de l'Eure a été enlevé, l'automne pré-

1. A partir des derniers jours d'août ou des premiers jours de septembre 1427, la réoccupation passagère de Marchenoir, place située entre Beaugency et Vendôme (Loir-et-Cher, ch.-l. de cant., arr. de Blois), enlevée par les Français au moment de la délivrance de Montargis (*Geste des nobles*, éd. V. de Viriville, p. 202 ; date exacte dans de Beaucourt, *Hist. de Charles VII*, t. II, p. 29, n° 2), dégage considérablement les approches de Beaugency vers le Dunois et le Pays Chartrain. — Marchenoir, commandé par Pierre de Têligny et Jean Roseilles, avait été conquis pour la première fois par les Anglais dans les dernières semaines de 1423. (*Fragment relatif aux dommages causés par les Bourguignons sur les terres du duc d'Orléans en 1422 et 1423*, à la suite de la *Chron. de la Pucelle*, éd. V. de Viriville, p. 473. — Cf. Arch. nat., JJ 173, n° 69, 132 : la place anglo-bourguignonne en janvier-avril 1425, sous le commandement de Jean des Mazis, personnage marquant du parti bourguignon dans la région chartraine ; cf. aussi fragment cité, p. 472, la place encore anglaise en avril 1426.) — Marchenoir, après avoir été réoccupé quelques mois par les Français en 1427-1428, comme on vient de le voir, fut repris par Salisbury dans sa campagne d'approche d'Orléans à la fin de l'été de 1428, un peu avant Beaugency, et au moins à la date du 21 septembre. (*Chron. de la Pucelle*, éd. V. de Viriville, p. 258, et L. Jarry, *le Compte de l'armée anglaise*, ch. v, p. 82.) — La place redevient définitivement française en juin 1429, quelques jours après la rencontre du 18 à Patay. (*Chron. de la Pucelle*, p. 309.)

2. Rémission pour Robinet Le Doyen, natif de la forêt de Lyons, sergent de la châtellenie de Lyons, emmené prisonnier à Beaugency en 1427, puis délivré moyennant rançon. Doc. en date du 26 décembre 1431 : faits remontant à l'année 1427. Arch. nat., JJ 175, n° 57.

3. La Roche-Guyon, sur la rive droite de la Seine, au sommet de la longue boucle qui s'étend entre Mantes et Vernon (Seine-et-Oise, cant. de Magny-en-Vexin).

4. Sainte-Geneviève-lez-Gasny, Eure, cant. d'Ecos.

cèdent, dans le retour éphémère de fortune qui a suivi le débloquement de Montargis, par le Français Géraud de la Pallière, l'ancien « eschielleur » d'Ivry, coureur consommé des marches de Beauce. Nogent-le-Roi¹ vient de tomber entre ses mains, avec Châteauneuf-en-Thimerais², de l'autre côté de l'Eure, sur la route de Verneuil, avec, bien plus avant vers le sud de Paris, Rochefort-en-Yveline³, Bretencourt⁴ et très probablement Rambouillet⁵, dans ce fugitif et décevant rappel de chance que marque l'automne de 1427, à l'heure du succès sans lendemain remporté devant les fossés de Montargis⁶.

De Nogent-le-Roi jusqu'à la Roche-Guyon, l'entreprenante compagnie se dissimule pendant plus de quinze lieues. Elle fait route par les plateaux déserts que raye la Vesgre, par les bois de Villiers-en-Désœuvre⁷ et de Bréval⁸ : c'est le pays où règne Pierre Le Bascon, le partisan qu'on a vu à l'œuvre dans ce district peu gardé⁹. Un des hommes déterminés qui la composent, partisan d'occasion, marchand à Paris de son métier, sort de la garnison de Montpipeau¹⁰, bicoque orléanaise voisine de Beau-

1. Nogent-le-Roi, Eure-et-Loir, ch.-l. de cant., arr. de Dreux.

2. Châteauneuf-en-Thimerais, au centre du petit pays de ce nom, lisière étroite entre les vallées parallèles de l'Avre et du haut cours de l'Eure (Eure-et-Loir, ch.-l. de cant., arr. de Dreux).

3. Rochefort-en-Yveline, sur l'une des rivières qui vont courir à l'Orge, dans la région de la forêt de Rambouillet (Seine-et-Oise, cant. de Dourdan).

4. La place nommée « Béthencourt, Berthencourt, » dans les deux seules chroniques qui la mentionnent (*Geste des nobles, Chron. de la Pucelle*, éd. V. de Viriville, p. 202 et 256), « Brutecourt » dans la lettre de Salisbury à la commune de Londres (Delpit, *Documents français en Angleterre*, p. 237), et restée longtemps inconnue, est en réalité Bretencourt, aux sources de l'Orge, à la naissance du plateau de Beauce (actuellement fraction de la comm. de Saint-Martin-de-Bretencourt, Seine-et-Oise, cant. de Dourdan). Cette identification a été déterminée d'une façon définitive par M. Longnon (*les Limites de la France*, p. 43 et 44). Bretencourt se trouve ainsi, bien plus avant que Rochefort-en-Yveline, la plus exposée des positions occupées à cet instant par les forces françaises.

5. Rambouillet se trouve en somme entre Nogent-le-Roi et Rochefort-en-Yveline, à cinq lieues à peine de la ligne de l'Eure, occupée, comme il est hors de doute, par Géraud de la Pallière.

6. Sur ces cinq places, Nogent, Châteauneuf, Rochefort, Bretencourt et Rambouillet, voir ci-dessous, *Annexe 5*.

7. Villiers-en-Désœuvre, Eure, cant. de Pacy-sur-Eure.

8. Bréval, Seine-et-Oise, cant. de Bonnières.

9. Voir ci-dessus : *le Vexin*.

10. Le château de Montpipeau, non loin de la Mauve, petit affluent de droite de la Loire, au-dessous d'Orléans (Loiret, cant. de Meung, comm. d'Huisseau-sur-Mauve).

gency¹. La surprise reste sans effet, comme on sait. Mais trois compagnons de guerre, le marchand parisien, le guide et un soldat gascon, au lieu de battre en retraite vers leur point de départ, continuent leur marche en avant. Ils réussissent à passer la Seine, abordent sous la falaise abrupte en surplomb de la rivière, traversent en armes tout le Vexin, toute la Picardie, atteignent les Flandres. L'un d'entre eux, au moins, parti du val de la Loire, va gagner pour un temps la protection lointaine du sûr asile de Bruges².

Vers la même époque, les partisans qui hantent la lisière du Perche, entre Verneuil et Châteauneuf-en-Thimerais, imaginent un audacieux projet, qui rappelle étrangement tel épisode de plus modernes guerres, dont un des conteurs les plus puissants et les plus originaux de notre temps a gravé dans toute mémoire l'épique et incomparable récit³.

Il ne s'agit de rien moins que de l'enlèvement des prisonniers français de la prison de Verneuil⁴, plan concerté entre deux chefs de bandes des alentours et une cinquantaine d'hommes appelés d'une garnison voisine, très probablement Châteauneuf, pendant la courte occupation de cette forteresse qui vient d'être signalée⁵.

1. Montpipeau, français jusque-là, capitule devant Salisbury, au cours de la campagne d'été de 1429. (*Chron. de la Pucelle*, éd. V. de Viriville, p. 257.)

2. Rémissions pour Jean Le Chéron, marchand de Paris, ayant pris du service dans la troupe française, et Perrin Musart, commis de marchand, de Sainte-Geneviève-lez-Gasny, partisan. Doc. en date d'octobre 1428 : faits remontant au mois de mai ou juin. Longnon, *Paris sous la domination anglaise*, n° 139, et Arch. nat., JJ 173, n° 253.

3. Sans rechercher en rien, au cours de cette étude, de trop faciles comparaisons, il est impossible de ne pas être vivement frappé des analogies que présente cet épisode, — l'échec final à part, — avec l'événement qui a servi de fonds à l'une des œuvres les plus saisissantes de la littérature contemporaine. Tous les caractères d'indiscutable vérité historique du récit de Barbey d'Aurevilly, la réalité de la double attaque de la prison d'Avranches, puis de la prison de Coutances, par les seize compagnons de Jacques Destouches de la Fresnaye, le 11 janvier 1799, ont été définitivement établis, en dernier ressort, par M. de la Sicotière, dans sa magistrale étude sur les *Insurrections normandes* (t. II, liv. 6, p. 251-258).

4. Une curieuse description de la prison de Verneuil et de ses défenses à cette époque est donnée dans un texte qui relate une évasion individuelle, accomplie sans secours extérieur, quelque temps auparavant. (Abbé Bourrassé, *les Miracles de M^{me} sainte Katherine de Fierboys*, p. 7-8.)

5. Tous les détails qui suivent sont scrupuleusement extraits des lettres de rémission délivrées à l'une des complices, Jeanne, femme de Godefroy Delespine, âgée de trente-cinq ans, de Verneuil. Doc. en date du 17 janvier 1429 :

Verneuil est alors commandé par John Falstaff¹, l'intrépide meneur d'hommes, le conducteur éprouvé de tant de campagnes, le chef de guerre aussi vaillant qu'avisé, dont une légende sans source a si étrangement dénaturé la figure, la plus martiale, avec celle de Talbot son rival, que puisse alors faire surgir l'Angleterre.

Présent ou absent, Falstaff a dû mettre sa marque sur l'organisation du service de garde, et le château, sous sa responsabilité, ne peut être demeuré qu'en mains sûres². Cependant, un complot s'ourdit, de concert entre quelques habitants de Verneuil et les partisans d'alentour, que n'effrayent ni les dangers ni les risques. L'époque en paraît malheureusement difficile à préciser, mais semble néanmoins se rapporter au milieu de l'an 1428, à l'instant où les places de la Beauce et de l'Orléanais sont toutes intactes, où les forteresses éparses, enlevées l'été précédent sur les lisières du Perche et du pays chartrain, se trouvent encore aux mains du parti français³.

Une aventure passionnelle a provoqué la périlleuse entreprise. La « chambrière » du geôlier anglais de Verneuil, Jeanne Delamare, Normande des environs immédiats de Rouen⁴, aimait

aucune allusion à l'époque récente ou ancienne des faits. Arch. nat., JJ 174, n° 262.

1. Falstaff ne se rencontre avec certitude absolue, comme capitaine de Verneuil, qu'à partir du terme du 28 septembre 1428 (De Beaurepaire, *De l'administration de la Normandie*), fonctions qu'il cumule du reste, au moins pendant un an, avec celles de commandant de Honfleur et d'Alençon. (*Ibid.*) Mais rien n'empêche (il existe, comme on sait, une lacune dans les comptes de Normandie entre septembre 1425 et septembre 1428) qu'il n'exercât le commandement de Verneuil depuis une époque antérieure. Il devait occuper encore cette charge au 28 novembre 1429. (Bibl. nat., ms. fr. 26052, n° 1134.)

2. Il n'a pas été possible de retrouver l'identité du lieutenant qu'on voit en charge à la date de cet événement.

3. Le document qui sert de base à ce récit, daté, comme on vient de le voir, du 17 janvier 1429, ne contient aucune de ces indications, généralement courantes dans les pièces de cette nature, qui puisse aider à attribuer une époque aux faits qu'il contient. L'intervention des habitants de Châteauneuf, qui semble avoir procuré, au moins en partie, les cinquante hommes nécessaires à l'entreprise, porterait à croire que l'événement se produisit vers la période qu'on croit pouvoir ici lui assigner. Sur les prises et reprises de Châteauneuf, voir ci-dessus, et *Annexe 5*.

4. « Saint-Martin-des-Autels », lieu que le document signale comme tout voisin de Rouen. Serait-ce Saint-Martin-du-Vivier, sur le Robec (Seine-Inférieure, cant. de Darnétal) ?

un des prisonniers français captifs au château, le soldat gascon Bertran, avec lequel ses fonctions au service du porte-clefs lui facilitaient sans doute plus d'une entrevue dérobée. Songeant à le faire évader, et les autres avec lui, elle s'en ouvre à deux femmes mariées de Verneuil, Agnès Le Prévost et Jeanne Delespine, toutes deux de plus ou moins galant renom, chacune pourvue d'un amant, et disposées à la comprendre. Des chefs de partisans rôdent aux alentours : Martin Dubosc et son compagnon Frisot. On va leur parler au bois. On s'entend aussi avec des gens de Châteauneuf-en-Thimerais, avec la femme de Jean Trayneau, habitant de la place. Sans qu'on puisse reconnaître s'il s'agit de partisans ou de réguliers, on convient avec Dubosc et Frisot de grouper cinquante ou soixante hommes, qui au jour dit se tiendront aux abords du château, prêts à tout, l'œil et l'oreille au guet, tandis que la chambrière, avec les clefs surprises à son maître, aura fait évader les captifs.

Un bavardage de femme fait manquer ce premier projet. Agnès Le Prévost ayant laissé échapper quelques imprudents propos, le lieutenant de Falstaff, qui en reçoit avis, retire à Thomas Prestout, le trop confiant geôlier, la garde des clefs, condition première de tout le complot, anéanti par ce brusque éveil d'un soupçon imprévu.

Sans se décourager, les affidés remanient immédiatement leur plan. La petite troupe se retrouve et se compte à nouveau. Une attaque de vive force, qui n'effraie pas cette poignée d'hommes résolus, est décidée contre l'enceinte. Une embuscade doit se tapir près de la chaussée : au premier matin, vers l'heure des allées et venues habituelles du personnel servant du château, on attaquera le pont et tentera d'enlever les captifs. Pour signal, un sifflement convenu, un appel sonore envoyé dans le creux des mains¹, légendaire et traditionnel ralliement, qui depuis, presque sur le même sol, a baptisé d'autres sanglants combats².

1. Le texte porte que les affidés aux aguets comptaient, pour signal : « siffler en la paume ». Il n'est pas besoin d'insister sur le très curieux rapprochement que ce fait autorise à exécuter, pour la première fois à ce qu'il semble.

2. La question du surnom générique, historiquement acquis aux insurgés de l'Ouest pendant les guerres de la Révolution, a été définitivement traitée par M. de la Sicotière, *loc. cit.*, t. II, liv. 10, p. 578-579, et dans l'étude du regretté Victor Duchemin, publiée par M. Robert Triger, *les Premiers troubles dans la Mayenne*, chap. VI, p. 190-193 (*Revue historique et archéologique du Maine*, t. XXII et XXIII, années 1887, 2^e semestre, et 1888, 1^{er} semestre).

Là encore le courage aventureux des conjurés vint échouer contre quelque hasard. On n'en voit pas davantage sur cette entreprise de Verneuil, qui se présente à l'histoire avec on ne sait quoi d'original et d'émouvant dans le détail qui fait un instant oublier la dure férocité de cette guerre sans quartier. On revient vite aux visions plus sombres avec l'évocation du supplice de Jeanne Delamare, arrêtée sur le soupçon de son rôle et qui paya de sa vie sa vaillance et sa tendresse. Condamnée à mort, elle ne put guère périr, selon le droit commun, autrement qu'enfouie toute vive, au pied de ce gibet de Verneuil, où, par une posthume et sauvage repréaille des vainqueurs, s'était naguère balancé, quatre ans auparavant, le lendemain de la suprême défaite française, le cadavre dépecé du dernier vicomte de Narbonne.

Telles sont les traces qui aient pu être relevées de l'entente des insurgés en armes avec les derniers débris des armées régulières. Le rôle de ces obscurs, simples et tenaces combattants de l'indépendance ne peut s'en trouver qu'élargi, transformé, ennobli, haussé jusqu'à la conception du sentiment national le plus pur et le plus vrai.

Faits isolés sans doute, et n'impliquant, par eux-mêmes, ni régularité ni permanence de ces relations hasardeuses entre réguliers et partisans. Leur examen n'en mérite ni moins d'attention, ni moins d'intérêt. De leur apparente dispersion, de leurs manifestations d'abord déconcertantes, se dégage une impression, qui persiste, d'œuvre commune et d'occulte coopération, toujours prêtes à s'affirmer, entre les deux éléments de la défense du sol. Ces combattants indigènes, sans forteresses et sans abris, qui courent la campagne et les bois, qui s'y dispersent et s'y reforment, ces dernières compagnies de l'armée, à peine mieux encadrées elles-mêmes, qui défendent encore les enceintes démantelées et croulantes des frontières intérieures, se pénètrent mutuellement, communiquent, savent se chercher et se rejoindre. L'esprit national s'entretient à ce contact, et, quand le grand événement que porte en elle la prodigieuse année 1429 va fondre toutes ces énergies éparses dans une irrésistible poussée d'espérance, la secousse les trouvera prêtes à l'action, familières du sacrifice, entraînées au mépris de la mort, à la jouissance du péril, à la haine de l'étranger.

Germain LEFÈVRE-PONTALIS.

QUESTIONS MÉROVINGIENNES

VII.

LES ACTES DES ÉVÊQUES DU MANS.

APPENDICE.

Les documents copiés par M. Julien Havet et destinés à figurer dans l'Appendice (*Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 601) n'étaient pas matériellement préparés pour l'impression. Ils ne portaient pas de numéros d'ordre : ceux d'entre eux qui forment le présent article sont ceux dont il avait fait la critique dans la partie rédigée de son travail, et ils sont rangés ici dans l'ordre où il en a parlé. Les variantes des diverses sources avaient été indiquées par lui au moyen d'une disposition interlinéaire ; elles sont réduites ici à la forme d'un apparat critique, avec renvois par des lettrines ; le choix à faire entre elles est rarement indiqué dans les copies de l'auteur, et il a fallu interpréter son silence, au risque de ne pas rencontrer toujours son opinion. — Les portions de texte que l'auteur considérait comme apocryphes ou suspectes sont en *italiques* : voir p. 33.

[I.]

[CHARTRE DE L'ÉVÊQUE DOMNOLE.]

572 *mart. 6 domin.*

[Voir *Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 634 et suiv., 1894, p. 6.]

Gesta Aldrici, p. 22. [(A.)]

Cod. 224, fol. 32 *in Actis Domnoli (orthographica non curo)*. (C.)

Ibid., fol. 89 *in Actis Aldrici*. (B.)

Domino venerabili ecclesie Cenomannice clero Domnolus episcopus.
Congruum nobis fuit ut votum desiderabile in caritatis vestre noti-

ciam poneremus, quia si consensus vester desiderium cordis nostri decreta^a adnecterit^b credimus nullius ullo umquam tempore contrarietate a nobis pariter firmata posse convelli. Cum pro salutem^c populi vel custodiam^d civitatis reliquias domini^e ac venerabilis sancti Vincentii martiris intercedente presumptione ausi fuerimus deferre cum Dei adjutorio, vel^f vestro eidem loco^g dignitatis creximus in culmine, ita petimus ut nostro^h pariter ditetur et munere, et si sensusⁱ vester in nos^j contulerit claritatem, hanc paginolam donationes^k vestro quesumus ut firmetur robore^{k'}. Dono^l ergo in^m ipsius domni Vincentii honoremⁿ donatumque esse volumus villa^o cognominante^p Tricione^q, quem^r Abundantius^s quondam visus est tenuisse, per loca designata, de confluentes^{2t} usque Brivas^{3u} defluit in [Vi]dua^{4v} usque^w termino^x Proliacense^{5y}, subjungente ad se adjacentia Saturniacinse^{6z}, inde per via^a Saturniacinse^b pervenit ad Wacta^c usque Campo^d Daulfo^e, deinde ad^f broialo Censurio usque ad domum Mere, inde ad^g campum^h Locogiacinseⁱ pervenit ad ipso^j Tricione^k; cum id quicquid Mallarius diaconus noster tempore vitę suę usu fructuario possidere videtur, cum agris, pratis, pascuis, silvis, aquis aquarumve decursibus, cum mancipiis his nominibus, Leudomado^l cum uxore^m nomine Leudomalla et infantulumⁿ, Litomeri, Leudulfo^o,

1. Tresson (Sarthe), sur l'Étangsort, affluent de la Veuve.

2. Brives (Sarthe, communes de Courdemanche et de Saint-Pierre-du-Lorouër), au confluent de l'Étangsort et de la Veuve.

3. L'Étangsort, cours d'eau qui passe à Tresson et se jette dans la Veuve à Brives.

4. La Veuve, affluent du Loir.

5. Pruillè-l'Éguillé (Sarthe, au nord-ouest de Brives).

6. Lieu inconnu, ainsi que les suivants.

a. decreta *A* et decreta *B* et decreta nostra *C*. *b.* adnecterit *AB* adnectere se voluerit *C*. *c.* salute *C*. *d.* custodia *C*. *e.* domni *C*. *f.* correction proposée en marge : u[t]. *g.* eisdem locum *C*. *h.* vestro *C*. *i.* consensus *C*.

j. in nos *AB* nobis *C*. *k.* donationis *C* donaciones corrigé en -nis *B*. *k'*. sur cette fin de phrase, voir *Bibl. de l'École des chartes*, 1893, p. 643, n. 2.

l. Damus *C*. *m.* in om. *C*. *n.* honorem *AB* ecclesię *C*. *o.* villam *BC*.

p. cognominatam *C*. *q.* Tricionem *B* Tritionem *C*. *r.* quam *C*. *s.* abundantius *B* habundantius *C*. *t.* de confluentes *AB* sicut Tritio *C*. *u.* bruias *B*.

v. Indua *A* induam *B* uiduam *C*. *w.* usque *AB* : et usque *C*. *x.* termino *AB* terminum *B* corr., *C*. *y.* Proliacensem *B* corr., *C*. *z.* Saturniacense *C*.

ab. viam Saturniacensem *C*. *c.* uuaeta *B* uuaota *C*. *de.* campum daulfum *C*. *f.* a *C*. *g.* a *C*. *hi.* campo locogiacensi *C* campum logiacinse *B*.

jk. ipsum Tritionem *C*. *l.* leudomadum *C*. *m.* uxore *AB* uxore sua *C*.

n. infantulam Litomeri (sans ponct. intermédiaire) *C*. *o.* leudulfum *C*.

item Leudulfoⁿ, Chariobaudi^q, Vinofleder^r et Mogiane, gregi equinos quem Allomeris intra termino^t ipso^u commanens custodire videtur; idemque^v et villa^w Fraxeneto^x, quem bonę memorię^y Aper presbiter tenuit, cum broialos Marcelliacensis^z, cum vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumque^a decursibus, cum accolis^b X commanentes^c in rem^d ecclesię^e, Quicumque^{e'} oportuni ad domum ipsam^f fuerint, quos per adsignatione^g Leudorico^h defensoremⁱ ecclesię^j perceperit^k possidendos^l, cum mancipiis his nominibus, Launoveto^m, Foeduloⁿ cum uxore Taligia, Sesulfo^o, Castino^p cum uxore Leudomalla et filio, Leudoghisilo cum filia Childegunde^q, Pupa cum filios^r, Ppopulonio^s cum porcus^t, Leudomado^u, Mundofęda^v et Leudomanda^w, cum^x libertos omnes predicti^y presbiteri; pari modo et locello^z Ad Bucus, quem de Eutelio^a presbitero accepimus, cum mancipia^b qui ibidem excolere videntur; pratum intra vivario^c supra ripa^d Sartę secum^e, quem Abundantius^f vel auctores^g ecclesię visi sunt tenuisse, Chyldigisilo^h pueroⁱ cum armentum^j peccorum^k quem ipse custodire videtur, et campo^l adjacentem ad memorato^m pratoⁿ quem nostro opere fecimus, Sescimundo^o cum uxore sua Wiliare^p. Hęc omnia^q quod^r per hanc paginam donationes^s, quem^t Aunulfo diacono prof.^u unanimiter rogavimus conscribenda^v, constat^w dele-

1. [L'original devait porter *dignitate*; voir *Bibl. de l'École des chartes*, 1893, p. 644, n. 1.]

p. leudulfum C. q. chariobaudum C. r. uinofrede C. s. gregi equino AB
Damus etiam gregem aequinum C. tu. terminos ipsos C. v. itemque C.
w. villam C. x. fraxnetum C. y. memorię om. B. z. marcelliacenses C.
a. aquarumue C. b. accolis C. c. commanentes AB in ea commanentes C.
d. in rem AB Ilacc omnia damus in rebus C. e. ecclesię A acclesię B
ecclesię et usu eorum C. e' le q corr. en Q dans l'autographe de l'auteur.
f. ipsam AB ipsam seruendum C; voir *Bibl. de l'Éc. des chartes*, 1893, p. 636, n. 3. g. adsignacione B adsignationem C. h. leuderici C.
i. defensoris C. j. aeclesię B uestre ecclesię C. kl. perceperit possiden-
dos AB possidendos precipimus C. m. launoveco B launouethum C. n. foedulum C.
o. sesulfum C. p. cartinum C. q. childegunda C. r. filiis C.
s. populonio B pupilonio C. t. porcus AB porcis quos custodit C; voir
Bibl. de l'Éc. des chartes, 1893, p. 636, n. 3. u. leudomadum C. v. mundo
feda B mundofoedam C. w. leudomandam C. x. com C. y. jamdicti C.
z. locellum C. a. eutherio C. b. mancipiis C. c. uiuarium C.
d. ripam C. e. situm C. f. habundantius C. g. actores C. h. childigisilo B childigisilum C.
i. puerulum C. j. armento C. k. pecorum C. l. campum C. mn. memoratum pratum C. o. sescimundum C. p. uiliare B.
qr. omnia quod AB coma' C (a tildé). s. donaciones B donationis C. t. quam C. u. prof. A prof B (pro abrégé, f tildé) om. C; voir *Bibl. de l'Éc. des chartes*, 1893, p. 637, n. 1. v. conscribendam C.

gasse^x, nuncupata basilica habeat, teneat, possideat^y; quicumque loci ipsius dignitatem¹ perceperit, jure hereditario perpetualiter sibi met vindicet possidendum. Si^z ullo umquam tempore aut pontifex civitatum^a aut quilibet^b persona a nobis donata vel tradita de dominationem^c basilicę^d ipsius^e abstrahere voluerit¹, induat^f maledictionem pro benedictione et Domini nostri Ihesu Xpisti vel omnium sanctorum martirum incurrat offensa^g, et voluntas nostra perpetim auxiliante Domino capiat firmitatem Ausuiliiani^h legisⁱ indetam^j mentione^k.

Actum Cenomannis in^l civitate anno XI regnante^m domni nostri Chilperici regis pridie nonas marcias².

A : B :	C : † ⁿ Domnolus peccator subscripsit.
	Germanus peccator rogante clero Cenomannis subscripsi.
	Dinamius peccator consensi ^o et subscripsi.
	Drauscio ^p presbiter subscripsi.
	Injurious pecē ^q subscripsi.
	Meterius presbiter consensum ^r nostrum subscripsi.
[7] 7	45 Populonium presbiter consensi et subscripsi.
[8] 8	46 Alloveus presbiter concensum ^s nostrum subscripsi.
[9] 9	47 Setrius peccator ^t consensi et subscripsi.
[10] 10	48 Leudoneus ^u presbiter subscripsi ^v .
[14] 14	49 Dauvaredus ^w presbiter concensum ^x nostrum subscripsi.
[12] 12	om. Frigimodus ^y presbiter.
[13] 13	om. Ursicinus ^z diaconus consensum nostrum subscripsi.
[14] 14	7 Ceusus ^a diaconus consensum ^b nostrum subscripsi.

1. [Sur le mètre de cette fin d'incise, voir *Bibl. de l'École des chartes*, 1893, p. 644, n. 2.]

2. [Sur la place de la date, voir *Bibl. de l'École des chartes*, 1893, p. 638.]

3. [Sur l'ordre des souscriptions, voir *Bibl. de l'École des ch.*, 1893, p. 637.]

wx. constat delegasse AB (voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1893, p. 643, n. 3) volumus ut C. *y.* possideat AB possideat et C. *z.* Si AB Si vero C. *a.* ciuitatis C. *b.* quęlibet C. *c.* dominatione C. *de.* basilicę ipsius AC ipsius basilice B. *f.* inducat C. *g.* offensa A offensam C om. B. *hijk.* ausuiliiani legis indetam' tion' B om. C; voir *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1893, p. 637, n. 1. *l.* in om. C. *m.* regni C. *n.* † om. C. *o.* concessi B. *p.* drautio C. *q.* pece' A peccem B peccator C. *r.* concensum B. *s.* consensum C. *t.* peccō' B. *u.* leudoneus B leudoneus C. *v.* subscripsi om. C. *w.* dauuaredis B dauradus C. *x.* consensum C. *y.* frigimodis B. *z.* ursicius B. *a.* caeunus C. *b.* concensum B.

[45] <i>om.</i>	8	Romolus diaconus consensi et subscripsi.
[46] <i>om.</i>	9	Daddus ^c diaconus consensu ^d nostrum subscripsi.
[47] 45	40	Noxus ^e diaconus subscripsi.
[48] 46	44	Sennovechus diaconus consensi et subscripsi.
[<i>om.</i>][<i>om.</i>]	42	Teodulfus peccator consensi et subscripsi.
[<i>om.</i>][<i>om.</i>]	43	Affar presbiter consensi et subscripsi.
[<i>om.</i>][<i>om.</i>]	44	Dorus presbiter consensum nostrum subscripsi.

[II.]

[CHARTRE DE L'ÉVÊQUE DOMNOLE.]

584 sept. 4 fer. V.

[Voir *Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 634 et suiv.; 1894, p. 6.][Mêmes sources que pour la charte précédente, ci-dessus, p. 306. *A* : *Gesta Aldrici*, p. 26. *B* : cod. 224, fol. 89 v^o. *C* : cod. 224, fol. 32.]

Anno¹ XX regni domini^a nostri Chilperici^b gloriosissimi^c regis, prid.^d non.^e septbr.^f, ego Domnolus in Xpisti nomine episcopus cum evocassem domno^g et fratri^h meoⁱ Audoveo^j episcopo^k Andegave^l civitatis visitare sanctis^m liminibusⁿ patroni^o peccularis mei Victori^p episcopi, immo et sollempnitatem ipsius celebrassem^q, cum consensu omnium fratrum meorum presbiterorum, quia ante tempus testamentum meum condidi et in ipsum voluntatem meam adhuc non complevi, quod in eum^r conscriptum videtur^s volo^t in omnibus conservetur et hæc paginola plenam capiat^u opto robore^v. Dono^w basi-

1. [Sur la place de la date *Anno... ego Domnolus...*, voir *Bibl. de l'École des chartes*, 1893, p. 638-639.]

c. datdus *C.* *d.* consensum *C.* *e.* nox' *B* nox *C.*

a. domni *C.* *b.* Hilperici *C.* *c.* gloriosi *C.* *def.* pridie nonas septembris *B*; sur le membre de phrase *Anno... septembr.* dans les *Actus*, voir *Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 638, n. 2. *g.* domnum *C.* *hijk.* fratrem meum Audoneum episcopum *C.* *l.* andegave *BC.* *mn.* sancta limina *C.* *o.* patronis *C.*

p. Victoris *C.* *q.* celebrare *C.*; sur *celebrassem (et non celebravissem)*, voir *Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 644, n. 3. *r.* eo *C.* *s.* videtur : videtur bonum *C.*; voir *Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 636, n. 3. *t.* volo : volo ut *C.*

u. accipiat *C.* *v.* roborem *C.*; sur cette fin de phrase, voir *Bibl. de l'Éc. des ch.*, p. 643, n. 2, et p. 644, n. 4. *w.* Dono : Dono igitur *C.* *x.* salua-

licę sanctorum Vincentii et Laurentii, quem meo opere construxi et edificavi pro salvationem^x civitatis et populi conlocavi^y, coloneca^z cognominante^a Canonno^{1b}, cum agris, pratis^c, pascuis, silvis^d, aquis aquarumve decursibus, et mancipiola^e duo^f, Waldardo^g cum uxore sua, vel infantibus eorum, qui ibidem nunc commanere videntur. Ab^h hodiernoⁱ die predictus^j abba^k antedicti loci ad stipendia fratrum nuncupante^l basilicę faciat revocare^m, etⁿ tamen^o ut post meum^p, quando Deus jusserit, obitum, qui presens fuerit^q ordinatus de^r loco prefato commemorationem meam annis singulis adimplere procuret. Ideo tibi, Niviarde diacone ac defensor^s nostre ecclesię, indico atque jubeo ut^t hoc tua traditione, sicuti^u nunc ab ecclesia possidetur, cum omni soliditate vel adjacentia sua Leuso abbate^v facias consignari. Hoc vero inserendum rogavi ut, qui voluntati mee obvius esse voluerit, maledictionem illam incurrat quam propheta in psalmo CVIII^w decantavit^x, et presens pagina maneat inconvulsa, quam pro rei firmita^y manu propria subscripsi et domnis et fratribus meis minuendam^z rogavi.

† Domnolus peccator subscripsi.

Audoveus peccator rogante domno Domnolo episcopo subscripsi.

Teodulfus^a peccator subscripsi.

Aunulfus^b presbiter subscripsi.

Leudoricus presbiter scripsi^c et subscripsi^d.

1. Coulongé (Sarthe), sur le ruisseau de Chenon (Cauvin, p. 103).

tione *C.* *y.* conlocavi : pater *C.* *z.* colonitam *C.* *ab.* cognominatam pontificini canon *C.* *cd.* pratis pascuis silvis : silvis pratis pascuis *C.* *ef.* mancipiola duo : mancipiis *C.* *g.* uadardum *C.* *h.* Ab : ut ab *C.* *i.* hodierna *C.*

j. predictus *om.* *C.* *k.* abbas *C.* *l.* nuncupate *C.* *mno.* reuocare, et tamen : *remplacé dans C par* et sub jure memoratę cenomannensi ecclesię juste et legitime esse debere censeo (*voir Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 637), et peto; *sur la fin de phrase* faciat revocare, *voir ibid.*, p. 644, n. 5.

pq. meum... fuerit : *remplacé dans C par* obitum meum qui abbas fuerit.

r. de : in *C.* *s.* defensore *C.* *t.* ut *om.* *C.* *u.* sicut *C.* *v.* abbati *C.*

wx. CVIII decantavit : *remplacé dans C par* CVIII iude cantavit fiant dies ejus pauci et episcopatum ejus accipiat alius (*voir Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 636, n. 3, et p. 644, n. 6). *y.* firmitate *C.* *z.* muniendam *C.* *a.* Theodulfus *C.* *b.* annulfus *C.* *cd.* scripsit et subscripsit *B.*

[III.]

*THEODEBERTI PRO S. MARTINO.**Genuinum. Interpolatum.*[Vendredi 8 juin 596¹ ?]

[Voir ci-dessus, p. 7 et suiv., p. 15 et suiv.]

Cod. Cenom. 224, fol. 33 v°.

Theodebertus rex Francorum vir inluster².

Si petitionibus ancillarum Dei vel sacerdotibus, in quod nostris auribus fuerint prolata ad affectum perducimus, hoc nobis ad aeternae salute vel stabilitate regni nostri in Dei nomen pertinere confidimus. Igitur vir inluster Eoladius³ presbiter et Baudomalla Deo devota directi petitione [cl]ementiae⁴ regni nostri detulerunt in notitia eo quod ante hos dies in area ipsorum infra murania Cenomannis oratorio in honore sancti Martini construxerunt, et locella noncupantes sitas in pago Caenomannico, Moliniaco, Villa, Levaste, Popiliaco, Aciaco, Vericiaco, Potius, Cipidus⁵, cum omnes adjacencias earum vel appendiciis, cum omni re inexquisita *vel* ipso oratorio *ad ecclesiam sancti Gervasii et Prothasii martyris vel domno Domnolo episcopo qui ibidem ad presens custos preesse videtur*⁶ ipsas res per eorum strumenta delegaverunt. Ideo petierunt celsitudinis nostrae ut per hoc per nostram auctoritatem plenius confirmare deberemus cujus petitione gratanter animo prestitisse et in omnibus confirmasse cognoscitur, precipientes enim ut sicut constat jamdictus Eoladius et Baudomalla ipsa loca Moliniaco, Villa, Levaste, Popiliaco, Aciaco, Vericiaco, Potius, Cipido⁷, una cum ter-

1. [Sur la date, voir ci-dessus, p. 18.]

2. [Dans l'autographe de l'auteur, corr. au crayon *is* : lire *viris inlustribus*; voir ci-dessous, p. 329, n. 4.]

3. [Sur Eoladius, voir ci-dessus, p. 18.]

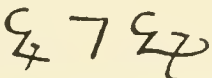
4. [En note : *dementiae C.*]5. [Dans le ms. de M. Julien Havet, les noms latins sont accompagnés de quelques identifications, peut-être provisoires, écrites au crayon. *Moliniaco* : Morigné? *Levaste* : Livet (M^{ne}). *Popiliaco* : Poillé? ou Saint-G.... (illisible : peut-être l'auteur a-t-il voulu écrire *Saint-Gemmes* (*Saint ou Sainte-Gemmes-le-Robert*, Mayenne). *Aciaco* : Assé-le-Bérenger. *Cipidus* : Spay.]

6. [Sur le passage en italiques, voir ci-dessus, p. 15.]

7. [Identifications au crayon, comme ci-dessus : Morigné, Livet, Poillé, Assé-le-B^{er}, Spay.]

ris, domibus, aedificiis, mancipiis, vineis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, farinariis, peculiis, praesidiis, mobilibus et immobilibus vel reliquis quibuscumque beneficiis ad ipsa casa Dei per eorum instrumentum juste et rationabiliter delegassent, et hoc ad presens ibidem recto ordine videtur esse possessum vel dominatum, ita et inantea inspecta ipsa epistola donationis per hoc preceptum plenius in Dei nomine confirmatum, ipsa loca superius nominata cum omni integritate earum ad ipsa casa *sancti Gervasii et Prothasii matris¹ ecclesiae²* nostris et futuris temporibus jure firmissimum proficiant ad augmentum. Et ut haec praeceptio firmior habeatur et in omnibus conservetur, manus nostrae subscriptionibus eam subter decrevimus roborare.

Theodebertus rex Francorum subs.

Adalgrimus jussus obtolus 

Data dies octo quod facit presens mense junii anno VII regni nostri Captiniaco in Xpisti nomine feliciter amen.

[IV ET V.]

[DONATION D'HARÉGAIRE ET PRÉCAIRE DE TÊNESTINE.]

[Vendredi 3 mai 543 et samedi 27 avril 524³ ?]

[Voir ci-dessus, p. 49 et suiv.]

[IV.]

Dum fragilitatis⁴ humani generis pertimescit ultimum vitae tempore⁵ subitanea transpositione ventura, oportet ut non inveniat unumquemque hominem imparatum, ne sine aliquo boni operis respectum migrat de seculo⁶, nisi, dum suo jure et potestate consistit, preparet sibi viam salutis per quam ad eternam valeat beatitudinem pervenire. Ideoque ego in Dei nomine Haregarius et conjux mea Truda et filia nostra Tenestina Deo sacrata unanimi-

1. [Correction indiquée dans l'interligne : *martiris*.]

2. [Sur les mots en italiques, voir ci-dessus, p. 18.]

3. [Sur ces dates, voir ci-dessus, p. 33.]

4. [Lire *fragilitas* : ci-dessus, p. 21, n. 3.]

5. [Lire *ultima vitae tempora* : ci-dessus, *ibid.*]

6. [Lire *de hoc seculo* : ci-dessus, *ibid.*]

ter consentientes pertractavimus de Dei misericordia pro remedium animae nostrae et remissionem peccatorum nostrorum, ut ¹ eternam in futurum apud Dominum consequi mereamur, ut ² aliqua cellula ac monasterium in *terraturium* sanctae Mariae *Dei* ³ genitricis et ⁴ Domini nostri Ihesu Xpisti vel sanctorum apostolorum Petri et Pauli construere ac edificare deberemus, quod ita et fecimus ⁵ : *quem apud domno ac venerabile sede apostolico Innocenti Cenomannice ecclesiae presule deprecavimus una cum sancta congregatione in ipsa urbe consistentes, ut per beneficium nobis concederet de rebus sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, per licentiam jamdicti pontificis construere debeamus, et* ⁶ omnes res nostras atque mancipia quem ex legitima successione nobis obvenierint, totum et ad integrum ad jamdictum monasterium per hoc testamentum conditionis tradidimus atque confirmavimus, *et post nostrum discessum jamdicta aeclesia sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii Cenomannis civitate constructa vel ejusdem pontificis heredes instituimus et eos appellare volumus. Cujus* ⁷ *petitionis libenter animo suscepimus et concessimus eis per nostrum beneficium ipsam aream ad ipsum monasterium faciendum et de rebus sanctae Mariae et sancti Gervasii et Prothasii villas duas in augmentum ad ipsum monasterium construendum, ut melius valeant hanc cellulam construere ac aedificare. Et dedimus inter nos fidejussores Berhardum episcopum et Landoenum abbatem et Gundoinum comitem per libras quingentas de auro pensante, et si aliquis de nos de hac convenientia se mutaverit vel retraxerit, pari suo solvere faciat. Ea scilicet conditione ut cum omni re emeliorata vel supraposita ad* ⁸ *partibus sanctae Mariae et sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii Cenomannis civitate vel ejusdem pontificis ipsum monasterium cum omnes res ad se pertinentes vel aspicientes, tam illas quas nos ad ipsum sanctum locum tradidimus atque confirmavimus quam et illas quae de rebus vestris per vestrum beneficium a vobis accepimus, absque* ⁹ *ullius judicis consignatione aut heredum nostrorum*

1. [Correction indiquée dans l'interligne : *veniam*. Voir ci-dessus, p. 21.]

2. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 30-31.]

3 et 4. [Un *deleatur* interlinéaire.]

5. [Au-dessous des italiques qui suivent : « emprunté de la précaire Pard., I, 94. » Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 24 et 25.]

6. [Sur le morceau suivant, voir ci-dessus, p. 23.]

7. [Sur ce passage, voir ci-dessus, p. 24-25.]

8. [Sur le morceau suivant, voir ci-dessus, p. 23-24.]

9. [En marge de cette phrase : « Zeumer 138. »]

*contradictione cum omni integritate in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem. Et*¹ *censivimus annis singulis ad festivitatem sancti Gervasii et Prothasii, quod est XIII kl. julias, de argento libra I transsolvere faciamus, et*² *post nostrum Deo jubente de hac luce discessum, sicut superius insertum est, vos aut rectores, presules, successoresque vestros in vestram faciatis revocare potestatem vel dominationem, ea*³ *scilicet ratione atque pretexto ut rem[on]ta*⁴ *pontificis simulque ecclesiasticorum omnium pontificalium seu publicorum omnium potestate, privandas nullas functiones vel exactiones neque exquisita et lauda convivia, neque gratiosa vel insidiosa munuscula, neque etiam caballorum pastus atque parvereda vel angaria, aut in quodcumque functiones titulum judiciaria potestate dici potest de ipsa facultate penitus non requiratur,*

*sed*⁵ *sub integra emunitate facultaticula sicut a nobis hucusque possessa est, in jure oratorio sanctae Mariae et predictorum sanctorum apostolorum sub jure et potestate et dominatione sanctae Mariae matris Domini nostri Ihesu Xpisti vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii et eorum rectoribus atque pontificis debeat Deo protegente et opitulante consistere. Licet in cessionibus adnecti non sit necesse, sed nobis pro omni firmitate placuit inserendum. Si quis vero, quod futurum esse non credimus, nos ipsi, quod absit, aut aliquis de heredibus vel proheredibus nostris seu qualibet persona calliditate commotus aut cupiditate proventus, ullo umquam tempore comprehensam*⁶ *epistolam cessionis nostrae, quam propter nomen Domini et veneratione ipsius sancti loci spontanea voluntate fieri decrevimus, venire aut aliquid agere voluerit aut tergiversator extiterit, anathema sit, et tam qui fecerit quam qui faciendo consenserit anathema sit et cum suprascriptos sanctos ante tribunal Xpisti deducat rationes, insuper inferat juxta poenas seculi cum cogente fisco partibus ipsius ecclesiae vel eorum rectoribus auri libras quingentas, argentum pondera mille transsolvere faciat, et quod repetit nullatenus valeat vindicare, sed presens cessio atque voluntas nostra omni tempore inviolata permaneat cum stipulatione subnixa. Et*⁷ *ut haec cessio firmior habeatur et invio-*

1. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 26.]

2. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 24.]

3. [Sur le passage suivant, voir ci-dessus, p. 22-23.]

4. [Correction pour *rem data*. Voir ci-dessus, p. 22.]

5. [Sur le passage suivant, voir ci-dessus, p. 24.]

6. [Correction indiquée dans l'interligne : *contra presentem*.]

7. [Sur ce passage, voir ci-dessus, p. 31.]

labiliter conservetur, manus nostras subter firmavimus¹ et aliorum bonorum virorum decrevimus roborari.

Actum Cenomannis civitate publica. *Data* V non. mai. anno II regnante Childeberto rege².

Signum Haregarii.

Signum Trudane uxore ipsius.

Signum Tenestina filia ejus Deo sacrata, unanimiter consentientes, qui hanc cessionem vel donationem a nobis facta fieri vel roborari decrevimus.

*Ego*³ *Innocens acsi indignus peccator episcopus a me facta subscripsi.*

In Xpisti nomine Landolenus indignus episcopus subscripsi.

Ego Magnolenus acsi peccator episcopus subscripsi.

Winimundus licet indignus episcopus subscripsi.

Odolmarus quamvis indignus episcopus subscripsi.

Abbo misericordia Xpisti episcopus subscripsi.

In nomine Domini Hildemannus indignus episcopus subscripsi.

Frotfridus indignus episcopus subscripsi.

Signum Gundolini comite.

Signum Ostremundi comite.

Signum Winitmarci comite.

Signum Gunduini comite.

In Xpisti nomine Berhardus indignus episcopus subscripsi.

Ego Landolenus abbas subscripsi.

Signum Adalwini vicecomite.

Signum Ostruini.

Signum Hilderici.

Signum Richardi.

Signum Emmoni.

Herihardus subscripsi.

Signum Inghilgarii.

Signum Winitmari.

*Ego Winitmundus scripsi et subscripsi*⁴.

1. [Correction indiquée dans l'interligne : *subscriptionibus* : voir ci-dessus, p. 31.]

2. [Sur cette date, voir ci-dessus, p. 33.]

3. [Sur cette souscription et les suivantes, voir ci-dessus, p. 31-32.]

4. [Le mot *subscripsi* est figuré par la dernière note tironienne dont le fac-similé est ci-dessus, p. 313.]

[v.]

Domino¹ sancto ac venerabile sede apostolico Innocente Cenomanicę aecclesię presule una cum sancta congregatione ex ipsa urbe consistentes, ego² in Dei nomine Tenestina Deo sacrata, filia quondam Haregario et Trudanę, p[re]catrix³ a vobis accedo. Dum et mea fuit petitio et vestra decrevit voluntas, ut illud monasterium quod⁴ *aedificare coeperat pater meus et mater mea*, in honore sanctae Dei genitricis Mariae et sanctorum apostolorum, et *imperfectum dimiserunt*, quod est situm in terraturio sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, juxta murum Cenomannis civitate, supra fluvium Sartae, *quem genitor meus apud vos et vestram congregationem deprecatus fuit ut eis per beneficium licentiam dedissent in ipsam aream monasterium facere*, et jamdictus genitor meus *ipsam de rebus suis propriis hereditariis incipit construere vel aedificare*, vel quantum de suis propriis rebus habuit totum ad jamdictum monasterium per strumenta cartarum legibus confirmavit atque delegavit, *sub jure et potestate ac dominatione sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii, vel ejusdem presules ut quod pontificis instituit atque heredes appellavit. Et pro hac causa ego jamdictus pontifex una cum sancta congregatione ibidem consistentes*, per hanc precariam tibi ipsum inceptum monasterium una cum ipsas res ad se pertinentes vel aspicientes, tam illas quem nos de rebus sanctae Mariae vel sancti Gervasii et Prothasii in augmentum ad presenti loco construendum per beneficium *condonavimus*, que et illas quem *genitor vel genitrix mea* per strumenta cartarum ibidem legibus tradidero atque confirmavero⁵, tempore vitae meae ad usufructuario ordine per vestrum beneficium tenere permittimus. Et⁶ censivimus vobis annis singulis ad festivitatem sancti Gervasii et Prothasii, quod est xii kl. julias, *vestitos duos et cappas duas episcopales et de argento libra i transsolvere facias*, et si negligens aut tarda de ipso censo apparueris, fidem

1. [Sur les premières lignes, voir ci-dessus, p. 25.]

2. [Sur *ego, vos*, etc., dans ce morceau, voir ci-dessus, p. 27.]

3. [Corr. pour *peccatrix* : voir ci-dessus, p. 25.]

4. [Sur ce passage, voir ci-dessus, p. 29.]

5. [Sur ce passage, et sur *tradidero atque confirmavero*, voir ci-dessus, p. 29.]

6. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 26.]

exinde facias et ipsum *incoeptum* monasteriolum tempore vitae *tuae* perdere non debeas. Et alicubi nec vendere nec donare nec alienare pontificium non habeas, nisi sub jure et potestate ac dominatione sanctae Mariae vel sanctorum martyrum Gervasii et Prothasii permaneant. Et post *tuum* quoque Deo jubente de hac luce discessum,

absque [u]llius¹ judicis consignatione aut heredum nostrorum contradictione, jamdictum *incoeptum* monasteriolum cum omni integritate vel res ad se pertinentes vel aspicientes in vestram faciat revocare potestatem vel dominationem. Et² ut haec precarię uno tenore conscripta, una que in thesauro sancti Gervasii et Prothasii recondita sit et alia quam ego Tenestina Deo sacrata a vobis accepero, firmam obtineant vigorem, manus nostras proprias subterfirmavimus³ et bonorum virorum decrevimus roborare.

Actum Cenomannis civitate publica. *Data* v kl. mai[.] anno XIII regnante Childeberto rege⁴.

Ego⁵ Innocens episcopus hanc precariam a me factam subs.

Hildemannus abbas subs.

Rotfredus archipresbiter subs.

Elenus indignus presbiter subs.

Bodolenus presbiter subs.

Haregaudus diaconus subs.

Bernaricus diac. subs.

Odilo presbiter subs.

Atto diaconus subs.

Godiscalcus abbas subs.

Winitmundus levita subs.

Ostremundus presbiter subs.

Eurenus subdiaconus subs.

Winegaudus diaconus subs.

Berto presbiter subs.

Signum Haregaudo advocato.

Signum Bernardo vicecomite.

Signum Winetmarco.

Signum Ermuino.

Signum Jonam.

1. [Corr. pour *illius*.]

2. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 31.]

3. [Corr. indiquée dans l'interligne : *subscriptionibus* : voir ci-dessus, p. 31.]

4. [Sur cette date, voir ci-dessus, p. 33.]

5. [Sur cette souscription et les suivantes, voir ci-dessus, p. 31-32.]

Signum Turpingo.

Signum Ostrevini.

Signum Hagenoni.

Signum Gauzivinus.

Serulus presbiter subs.

Signum Inghilmarus.

Godalmandus levita subs.

Ego Ledevaldus notarius hanc precariam precipiente Innocenti episcopo scripsi et subscripsi¹.

[VI.]

AIGLIBERTI PRO S. MARIA DE DECIMIS.

Genuinum.

692, *julii 9 feria III.*

[Voir ci-dessus, p. 36.]

Cod. Cenom. 224, fol. 63 r°.

In Dei nomine Aiglibertus episcopus in Xpisto sanctę aecclesię filiis hominibus agentibus vel missis discurrentibus de villis sanctę aecclesię de Media Quinta, Trition, Alnetum, Detas, Longa Aqua, Lucduno, Geneda, medietate de Tredente et Vithlena et Tauriniaco². Cognoscatis quod nos concessimus monasterio sanctę Marię, ubi Deo sacrata Ada abbatissa preesse videtur, omnes decimas de superscriptis villulis, tam de annonis cum agrario, vinum, fenum, omnium peculium seu furmatico vel undeque decimas redebetur totum et ad integrum ad ipso monasterio censimus, et jubemus ut absque ulla dilatione ad missos ipsius dare faciatis, et ut diximus ipsam decimam omni tempore ipsi monasterio habeat concessum, et ut certius credatis manu nostra subter firmavimus. Datum dies novem quod fecit mensis³ jul. in ann. II regni domni nostri Chlodovei regis.

In Xpisti nomine Aiglibertus acsi peccator episcopus subscripsi.

1. [Dans un cartouche : *not. tir.*]

2. [Identifications ci-dessus, p. 37.]

3. [Dans l'interligne : *ms'*.]

[VII-VIII¹.]

AIGLIBERTI PRO S. MARIA.

[Voir ci-dessus, p. 36 et suiv.]

[VII.]

700, *junio* [? Voir ci-dessus,
p. 42-43.]

Cod. Cenom. 224, fol. 61.

In nomine domini nostri Ihesu Xpisti, dilectissime propinquę nostrę Adrehilde abbatisse, Aiglibertus Cenomannice urbis acsi indignus episcopus.

Qui pro timore atque divino amore seu et reverentia sanctę Dei genitricis Marie, una cum clericis fratribus et consacerdotibus ac sororibus et sanctimonialibus nostris consensum prebentibus, convenit nobis ut in basilica sanctę Dei genitricis Marię, ubi predictam propinquam nostram Adrehildam abbatissam nostra benivolentia et largitione divina et virginali sive abbatissali benedictione constituimus, et cum consensu ut diximus aecclesię nostrę consacerdotum canonicorum sanctę Dei genitricis Marie, et sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, ad quorum aecclesiam ipsa cella sanctę Marie quę est constructa intra

[VIII.]

683 *junio*.Cod. Cenom. 224, fol. 63 v^o.

[I]n nomine domini nostri Ihesu Xpisti, dilectissime propinquę nostrę Adrehilde abbatisse, Aiglibertus Cenomannice urbis acsi indignus episcopus.

Qui pro timore atque divino amore seu reverentia sanctę Dei genitricis Marie, una cum ceteris fratribus et consacerdotibus ac sororibus atque sanctimonialibus nostris consensum prebentibus, convenit nobis in basilica sanctę Dei genitricis Marie, ubi predictam propinquam nostram Adrehildam abbatissam nostra benivolentia et largitione atque divina et virginali sive abbatissali benedictione cum constituimus cum consensu ut diximus aecclesię nostre consacerdotum canonicorum sanctę Dei genitricis Marie atque sanctorum martirum Gervasii et Prothasii, ad quorum aecclesia ipsa cella sanctę Marię quę est constructa intra fluvium

1. [Dans le manuscrit de M. Julien Havet, les deux textes ci-dessous présentent des traits et crochets au crayon encadrant certains passages : il n'a pas été possible de tenir compte de ces signes, qui n'étaient peut-être que des points de repère pour lui-même.]

fluvium Sarte et murum civitatis reddi debeant instituta servare,

ut dum illius sanctę Dei genitricis Marie sit voluntas, si humiles ac devote ibi consistent sanctemoniales sub regula degentes quę et suam prius dirigant conscientiam et loci illius delectabilem faciant habitationem, in quo et nostra merces communis aderescat, et laus Domini devote percurret. Concedimus ergo hoc in presenti inscriptione ad sanctimoniales spiritales ad peregrinas seu peregrinorum ac pauperorum usum, qui propter Deum sua dereliquerunt loca vel substantiam, ut in predicto monasterio sanctę Dei genitricis Marie, quod ad amorem aecclesię Cenomannice urbis cui preesse ac prodesse debeo juste et legaliter pertinet, et sub dominatione pontificum ac ministrorum suorum, redditiones et censa onerosa ex ipso monasterio ad predictam matrem aecclesiam persolvuntur, sicut ab institutoribus² et ditatoribus ac fundatoribus ipsius monasterii et a predecessoribus pontificibus hujus urbis dudum constitutum est, actenus persolvuntur, leviora et faciliora esse volumus, in qua etiam cella predicta³ consanguineam nostram Adrehildem venerabilem abbatissam constituimus cum consen-

Sarte et murum civitatis reddit debeant instituta servare¹, et confidimus ut dum illius sanctę Dei genitricis Marie sit voluntas, si humiles ac devote ibi consistent sanctemoniales sub regula degentes quę et suam prius dirigant conscientiam et loci illius delectabilem faciant habitationem, in quo et nostra merces communis aderescat, et laus Domini devote percurret. Concedimus ergo hoc in presenti inscriptione ad sanctimoniales spiritales vel peregrinas seu peregrinorum ac pauperum usum, qui propter Deum dereliquerunt sua loca vel substantiam, ut in predicto monasterio sanctę Dei genitricis Marię, quod ad matrem aecclesiam Cenomannice urbis cui preesse ac prodesse debeo juste et legaliter pertinet, et sub dominatione pontificum ac ministrorum suorum, redditiones et censa onerosa ex ipso monasterio ad predictam matrem aecclesiam persolvuntur, sicut ab institutoribus² et dictatoribus ac fundatoribus ipsius monasterii et a predecessoribus nostris pontificibus hujus urbis dudum constitutum est, actenus persolvuntur, leviora et faciliora esse volumus, in qua etiam cellam predictam consanguineam nostram Adrehildem venerabilem abbatissam preesse constituimus cum con-

1. [*"instituta servare" "debeant", avec signes d'interversion.*]

2. *Sic* [dans l'un et l'autre document].

3. *Sic*.

su sacerdotum nostrorum ut et ibi in Xpisti nomine predicta abbatissa consanguinea nostra atque cetera sanctemoniales tam infra urbem quam et secus juxta ecclesiam predictam sancte Dei genitricis Marie secundum regulam et nunc quando idem vivere debeant, et quodcumque eis abbatissa predicta sive alia defuncta fuerit cum consensu et institutione jamdictæ urbis episcopi eligant aliam quam utiliore ex semet ipsis ad suas animandas conservandas et regendas a Deo opitulante salvandas invenerint. Et ita nunc tam eam quam et alias quæ preesse vise fuerint seu ipse sanctimoniales ibi sub regula degentes commonemus ut, sicut reliqua monasteria regula quæ sub ordine regule rectius degunt, similiter et predictum cenobium sanctimonialium sub potestate et regimine prefate urbis episcopi degunt¹, et regulam in eo Omnipotens conservet, et nos taliter vos vel vestros quicumque illius aecclésiæ sint exauctores omnino commonemus ut non a vobis onerosa aut aliqua gravia injuncta a prefixo locello requirantur, sed opera vestimentorum atque quæ ad sanctimoniales pertinet faciendum vel vestimenta aecclésiastica aut pontificalia lavanda vel restauranda debent facere studeant, ut regula san-

sensu sacerdotum nostrorum ut et ibi in Xpisti nomine predicta abbatissa consanguinea nostra atque cetera sanctemoniales tam infra urbem quam et secus juxta aecclésiā predictæ sancte Dei genitricis Marie secundum regulam et nunc et quandoquidem vivere debeant, et quodcumque eis abbatissa predicta sive alia defuncta fuerit cum consensu et institutione jamdictæ urbis episcopi eligant alteram qualem utiliore ex semet ipsis ad suas animas conservandas et regendas ac Deo opitulante salvandas invenerint. Et ita nunc tam eam quam et alias quæ preesse inse fuerint seu ipsas sanctemoniales inibi sub regula degentes commonemus ut, sicut reliqua monasteria quæ sub ordine regule rectius degunt, similiter et predictum cenobium sanctimonialium sub potestate et regimine prefate urbis episcopi degat¹ et regula in eo omni tempore conservetur, et nos taliter vos vel vestros quicumque ipsius aecclésiæ sint exactoris omnino commonemus et non a vobis onerosa censa aut aliqua gravia injuncta a prefixo locello requirantur, sed opera vestimentorum atque alia quæ ad sanctimoniales pertinet faciendum vel vestimenta aecclésiastica sive pontificalia lavanda vel restauranda libenter facere studeant, ut regula sanctimonia-

1. [Correction dans l'interligne, applicable aux deux textes, qui dans le manuscrit de M. Julien Havet sont disposés parallèlement : *regant.*]

ctimonialium propter censa vel exacta gravia pontificum vel ministrorum suorum inibi non negligetur, sed ut a nobis constitutum est, ita omni tempore conservetur. Et posteros nostros qui in ordine pontificum in hac sede futuri sunt humiliter postulamus ut quod a nobis statutum est ab illis non violetur, et sicut institutiones eorum conservatas esse voluerint, ita et nostra conservent, ut liceat ibidem constitutis sanctimonialibus sub sancto ordine et sub regula conversare

et pro nobis vel omni populo Domini misericordiam exorare.

Et ut hic scriptus ad invicem privilegii futuris temporibus habeatur, Monemus ut sanctum ordinem custodiant et omni tempore sanctę et regulariter in Dei nomine inibi resideant et assidue lectionibus vel sanctis meditationibus et orationibus vacent. Rogamus¹ ergo ac contestamus coram Deo et angelis ejus omnes reges, principes, potestates, dominationes, consules, proceres sive comites atque cunctos potentes et nobiles seu procuratores ut hoc privilegium a nobis consensum per eorum ac consacerdotum nostrorum factum non frangant neque corrumpant aut quomodo violent seu deluterent aut in aliquo modo corrumpant, sed ut sanctemoniales in predicto loco seu cenobio in amore Do-

lium propter censa vel exacta gravia pontificum vel ministrorum suorum inibi non neglegantur, sed ut a nobis constitutum est, ita omni tempore conservetur. Et posteros nostros qui in ordine pontificum in hac sede futuri sunt humiliter postulamus ut quod a nobis statutum est ab illis non volvetur, et sicut institutiones eorum conservatas esse voluerint, ita et nostras conservent, ut liceat ibidem constitutis sanctimonialibus sub sancto ordine et sub regula conversare et pro nobis vel omni populo Domini misericordiam exorare. Et ut hic scriptus ad vicem privilegii futuris temporibus habeatur, monemus ut sanctum ordinem custodiant et omni tempore sanctę et regulariter in Dei nomine inibi resideant et assidue lectionibus vel sanctis meditationibus et orationibus vacent. Rogamus¹ ergo ac contestamus coram Deo et angelis ejus omnes reges, principes, potestates, dominationes, consules, proceres sive comites atque cunctos potentes et nobiles seu procuratores ut hoc privilegium a nobis per consensum episcoporum ac consacerdotum nostrorum factum non frangant neque corrumpant aut quomodo violent seu deluderent aut in aliquo modo corrumpant, sed ut sanctemoniales in predicto loco seu cenobio in amore Domini nostri Ihesu

1. [Sur cette formule, voir ci-dessus, p. 38, n. 2.]

mini nostri Ihesu Xpisti et sancte Dei genitricis Marie quiete et regulariter absque ulla vexatione aut marritione securiter sancte vivere permittant.

Xpisti et sancte Dei genitricis Marie quiete ac regulariter absque ulla vexatione aut marritione secure et sancte vivere permittant.

Actum Cenomannis civitate in mense junio ann. VI regni domni nostri Hildeberti gloriosissimi regis.

In Xpisti nomine Aiglibertus ac si peccator episcopus subscripsi.

Thalusius abbas subscripsi.

Sarromalus subscripsi.

Ursus nomine non opere presbiter subscripsi.

In Xpisti nomine Bertoaldus abbas subscripsi.

In Xpisti nomine Lundulfus archidiaconus subscripsi.

Demicionediaconus subscripsi.

Maurentinus jubente domino meo subscripsi.

Ego Bertigeselus peccator jubente domino meo scripsi et subscripsi.

Unde¹ domnorum episcoporum et metropolitanorum artium sedes tenentium suffragia possumus ut adhibeant mercedem et hoc sanctum privilegium cum societate beatitudinis et consentire atque adfirmare una nobiscum non dedignentur.

Iterum vos domnos pontifices humiliter deprecor ut hoc privilegium a me factum vestris manibus roborare et subscribere caritatis causa atque benivolentia dignemini. In Xpisti nomine

1. [Sur cette clause, voir ci-dessus, p. 39.]

Aiglibertus acsi peccator episcopus hoc privilegium devotissime a me factum libenter subscripsi.

Hilbertus¹ etsi peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

Landebertus gratia Dei episcopus hoc privilegium subscripsi.

In Xpisti nomine Landobertus acsi peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

In Xpisti nomine Blidramnus acsi peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

Gosenus peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

In Dei nomine Prothasius acsi peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

In Xpisti nomine Datbertus acsi peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

Opidus acsi peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

In Xpisti nomine Herlingus acsi peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

In Xpisti nomine Berarius acsi peccator episcopus subscripsi.

In Xpisti nomine Aiglibertus acsi peccator episcopus hoc privilegio subscripsi.

In Xpisti nomine Aclaldus acsi peccator episcopus subscripsi.

Rigobertus peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

In Xpisti nomine Adalbertus peccator episcopus hoc privilegium subscripsi.

Abbo misericordia Dei episcopus subscripsi.

1. [Sur cette souscription et les suivantes, voir ci-dessus, p. 40.]

In Xpisti nomine Hermenarius
peccator episcopus subscripsi.

In Xpisti nomine Vindilianus
acsi peccator episcopus hoc pri-
vilegium subscripsi.

In Xpisti nomine Burgoardus
acsi peccator episcopus hoc pri-
vilegium subscripsi.

In Xpisti nomine Aquilinus
acsi peccator episcopus hoc pri-
vilegium subscripsi.

Theodefredus acsi peccator
episcopus hoc privilegium sub-
scripsi.

In Xpisti nomine Frambertus
episcopus hoc privilegium sub-
scripsi.

Ondingusepiscopus subscripsi.

Berulfus episcopus hoc privi-
legium subscripsi.

Hadegarius acsi peccator epi-
scopus hoc privilegium sub-
scripsi.

Theodegarius acsi peccator
episcopus hoc privilegium sub-
scripsi.

In Xpisti nomine Autsmus¹
acsi peccator episcopus sub-
scripsi.

In Xpisti nomine Erleharus
acsi peccator episcopus sub-
scripsi.

In Dei nomine Havingis acsi
peccator episcopus hoc privile-
gium subscripsi.

In Xpisti nomine Clemens epi-
scopus hoc privilegium sub-
scripsi.

In Xpisti nomine Raganteus
acsi peccator episcopus hoc pri-
vilegium subscripsi.

1. [Dans l'interligne : ou *Autsinus*. En marge : *autsm*².]

Hadoaldus peccator episcopus
hoc privilegium subscripsi.

In Dei nomine Winichariis ab-
bas subscripsi.

In Dei nomine Hadoindus ar-
chidiaconus subscripsi.

In Dei nomine Sado Xpisti hu-
milis subscripsi.

Actum Genomannis civitate in
mense junio anno XI regnante
domno Theodorico gloriosissimo
rege.

Ego Bodolenus emmanuensis
subscripsi.

[IX.]

THEODORICI PRO AIGLIBERTO DE S. MARIA.

[Mercredi 5 mars 676.]

[Voir ci-dessus, p. 44 et suiv.]

Cod. Cenom. 224, fol. 63 v^o.

Theodericus rex Francorum vir illuster¹.

Si² petitionibus sacerdotum, quod et ad eorum oportunitatem
pertinet, libenter prestamus augmentum, regiest³ in hoc exerce-
mus consuetudinem et hoc nobis ad laudem vel ad salutem aeternam
et stabilitatem regni nostri in Dei nomine pertinere confidimus.

Igitur apostolicus vir domnus Aiglibertus Cenomannice urbis episco-
pus missa petitione clementie regni nostri credidit subgerendum
ut *constitutionem quam propter amorem Dei et elemosinam nostram
constituerat per consensum conprovincialium episcoporum sive con-
sacerdotum ac canonicorum suorum, in⁴ monasterio sanctę Dei geni-
tricis Marie quod est constructum intra fluvium Sarte et murum
civitatis, tam extra murum quam et infra ipsius civitatis munitio-
nem, quod ad matrem aecclesię sanctę Marię et sancti Gervasii et*

1. [Lire *viris inlustribus* : ci-dessus, p. 45.]

2. [Sur cet exorde, voir ci-dessus, p. 45.]

3. [L'autographe de M. Julien Havet donne *regiest*, avec s formée par relouche, barré et suivi d'un *regiest* très lisible.]

4. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 50.]

*Prothasii, cui preesse videtur, jure aecclesiastico pertinet, et per
 scriptionis firmitatem predecessorum suorum temporibus sub censu
 firmiter et legaliter delegatum esse cognoscitur, postularit ut firmi-
 tatis causa nostra regali confirmetur censura. Cujus petitioni nos
 assensum prebentes et eandem suam constitutionem nostra auctori-
 tate confirmanes hoc¹ preceptum fieri jussimus, et per hunc aucto-
 ritatis nostre inscriptionem percipimus ut sicut a predicto venerabili
 et apostolico viro Aigliberto Cenomannice urbis episcopo est consti-
 tutum vel sicut in ejus continetur scriptatam², deinceps nostris et
 futuris temporibus sub³ jure et dominatione prefate Cenomannice
 senioris urbis aecclesie sanctemonialibus inibi degentibus et paupe-
 ribus ac peregrinis stipendiarie⁴, disponente atque ordinante pre-
 fate urbis episcopo ac decessoribus suis et abbatibus quam ipse sive
 successores sui in eodem monasterio constituerunt, sub⁵ regula exi-
 stant ac regulariter vivant et plena eis regula conservetur. Et res ad
 predictum monasterium pertinentes monemus ut⁶ neque nos neque
 successores nostri aut qualibet expetentibus vel exactoribus prefati
 regni auferre aut alienare a jure et dominatione jamdictæ matris
 Cenomannice urbis aecclesie aut propter benivolentiam vel leviora-
 tionem seu servicii prefratres domini et apostolici viri Aiglibertus
 episcopus aliqua succedat occasionem, aut qualiter⁷ caliditate vel
 mulo ingenio machinetur, ut a juga prefate aecclesie ex hac nostra
 benivolentia ipsum monasterium auferatur vel alienatur sive aliquo
 modo subtrahatur, sed in jure et potestate sepedictæ matris aecclesie
 aut pontificum inibi Deo degentium presentibus atque futuris
 permaneat temporibus neque aliquo modo quicquam auferre vel pre-
 terire presumat, sed prefati episcopi constitutionem sicut ab illo con-
 stitutum et a nobis confirmatum est per diuturna tempora inviolabi-
 liter in augmentum sancte Dei aecclesie et inconvulse omnes reges
 et principes vel exactores regni persistere aut permanere sive perdu-
 rare omni tempore permaneat⁸. Et ut hæc preceptio firmior habeatur
 vel per diuturna tempora a nobis vel a successoribus nostris in
 melius conservetur, nostris subscriptionibus decrevimus roborare.*

1. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 46.]

2. [Correction indiquée dans l'interligne : script[o, i]ta.]

3. [Sur sub jure... aecclesie, voir ci-dessus, p. 50.]

4. [Sur stipendiarie, voir ci-dessus, p. 47-49.]

5. [Sur sub regula... conserretur, voir ci-dessus, p. 50.]

6. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 50.]

7. [Correction indiquée dans l'interligne : qualibet.]

8. [Sur cette fin de phrase, voir ci-dessus, p. 49.]

In Xpisti nomine Theodericus rex feliciter¹.

Audofredus jussu subscripsi².

Datum quod fecit mensis mr. v ann. regni nostri III in Conpendii palacio nostro hu nomine³ feliciter.

[X.]

THEODORICI PRO AIGLIBERTO DE THUSPHIACO.

Genuinum (v. K. Pertz).

[Jeudi 6 déc. 675.]

[Voir ci-dessus, p. 51 et suiv.]

Cod. Cenom. 224, fol. 62.

Theodericus rex Francorum vir illuster⁴.

In hoc semper regalis celsitudo debet prospicere ut quodcumque contra Dei decretum vel instituta patrum fuit actum, debeat esse restauratum. Ideoque ad aures clementię nostrę fuit patefactum eo quod Ulphaldus et Ingobertus⁵ obtimates nostri illustri Deo sacrata Adidola abbatissa seu et genitrice sua Ingane, quę in monasterio puellarum, quod in honore sanctę Marie vel ceterorum domnorum in loco nuncupante [T]husphiaco⁶ constructum, una cum turba plurima monacharum sub sancta regula conversare videntur, vel ipsa congregatione, tale⁷ testamentum facere coegisset, ut quodcumque predicti viri ad ipsas ancillas Dei facere ordinabant, aliud nullatenus pontificium faciendi haberent, nisi presentaliter in perpetuum ut omni tempore jussionem de qualibet causa facere et adimplere deberent. Etcontra vero asserebat vir apostolicus Aiglibertus Cenomannice urbis episcopus quod predictum monasterium suę *sedis*⁸ aecclesię esse deberet, et Loppa Deo sacrata relictā videlicet Egigni illud ibidem legibus tradidisset, ostendensque nobis strumenta cartarum, quę predicta Loppa de jamdicto monasterio

1. [Lire *subscripsi* : ci-dessus, p. 45.]

2. [Lire *jussu optolit* : ci-dessus, p. 46.]

3. [Lire *in Dei nomine* : ci-dessus, p. 46.]

4. [M. Julien Havet entendait certainement corriger : *viris inlustribus*. Ci-dessus, p. 45.]

5. [Sur Ingobert, voir ci-dessus, p. 54.]

6. chusphiaco C. [Voir ci-dessus, p. 51.]

7. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 52.]

8. [Expression suspecte : ci-dessus, p. 54.]

Cenomannice matris aecclésię perpetualiter tenendum et aecclesiastice dominandum ac possidendum fuerit¹, quę et ante nos relicta² et adprobata a memorato Achilberto *et a suis ministris* sunt legibus evindicata, etiam hoc ab eo *et a suis ministris*³ legibus adprobatum,

in conspectu nostro et procerum ac fidelium nostrorum, quod jamdictum monasterium in jus et potestatem suę *sedis*⁴ aecclésię presentibus et futuris temporibus juste ac legibus debeat permanere. Quam ob causam⁵ peciit elementiam nostram memoratus pontifex ut quod tam manifestis indiciis declaratur, nostra assensione immo auctoritate rōboretur⁶, cujus petitionibus pro amore Dei et ejusdem sancti loci aurem accomodamus, et hanc preceptionem eis suisque per tempora successoribus, jamdicte sanctę congregationis fieri ac dari jussimus, ut firmitus futuris temporibus omni scilicet remota questione tam predictorum virorum quam et cujuslibet persone *memorata Cenomannica mater aeclesia*⁶, *quę est constructa et dedicata in honore sanctę Marie et postea inmajorata in sanctorum martirum Gervasii et Prothasii*⁷, ejusque pontifices atque rectores, *sepedictum*⁸ monasterium *cum omnibus ad se pertinentibus vel aspitientibus tenere et aecclesiastice valeat per tempora possidendo* gubernare. Sed dum nos una cum consensu pontificum vel optimatum nostrorum, quod hęc causa vel ipsa carta contra Dei decretum vel instituta patrum aut normam regule ferat actum, *dum sub ditione et regimine predicti pontificis*⁹, *cui jamdictum monasterium ut prescriptum est et suę sedis*¹⁰ *aecclésię legibus pertinet, quod et a nobis enucleatum*¹¹ *est perscrutandum*¹², *et prefixe monache*¹³ *quiete in ipso monasterio vel predicta congregatione sub potestate et dominatione antedicti pontificis*¹⁴ *degere debeant*, ideoque presenti preceptione decernimus, et omnino jubemus, ut si ullo umquam tempore

1. [Correction indiquée dans l'interligne : [ec]. C'est-à-dire *fecerit*.]

2. [Correction indiquée dans l'interligne : [e]. *Relecta*.]

3. [En marge : « et suis ministris » interpolationem olet.]

4. [Ci-dessus, p. 329, n. 8.]

5. [Sur cette faute de prosodie, voir *Bibl. de l'Éc. des ch.*, 1893, p. 643, n. 2.]

6. [Expression suspecte : ci-dessus, p. 54.]

7. [Suspect pour le fond : ci-dessus, p. 54.]

8. [Expression suspecte : ci-dessus, p. 54.]

9. [Suspect pour le fond : ci-dessus, p. 54.]

10. [Ci-dessus, p. 329, n. 8.]

11. [Correction indiquée dans l'interligne : [i]. *Enucleatim*. Ci-dessus, p. 54.]

12. [Lire *perscrutatum*. Ci-dessus, p. 54.]

13. [Expression suspecte : ci-dessus, p. 53-54.]

14. [Suspect pour le fond : ci-dessus, p. 54.]

ipsa carta aut alius qualiscunque strumentus, de nomine predictorum virorum, contra predictum pontificem vel ejus abbatissa nomine Odilane vel genitrice sua Ingane vel [ipsam congregationem predicti monasterii proferebantur, vacuas et inanis permanirent et nullum sortirentur effectum, sed predicta abbatissa vel¹] ipsa congregatio omni tempore absque cujuslibet impedimento vel supradictorum virorum, quietas in ipso monasterio sito in pago Cenomannico Chusphiaco² constructo debeant residere, vel sub sancta regula ibidem conversare, et pro statu aecclesiæ et salute patrie seu pro stabilitate regni nostri perhenniter ibidem debeant exorare. Et ut hæc auctoritas firmior habeatur, et in omnibus et ab omnibus conservetur, manus nostre subscriptionibus subter eam decrevimus roborare.

In Xpisti nomine Theodericus rex subscripsi.

Gundinus jussus obtulit et subscripsit³.

Datum quod fecit mense decbr. d. vi ann. III regni nostri Compendio in palacio nostro in Dei nomine feliciter amen.

[XI.]

BERARII PRO HERLEMUNDO DE CALADUNNO⁴.

Genuinum.

710 octobr. 24 fer. III.

[Voir ci-dessus, p. 54 et suiv.]

Cod. Cenom. 224, fol. 66 r°.

In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti.

Cum divinitate propicia dono Dei acsi indignus ego Berarius⁵

1. [Bourdon du copiste. Sur la partie de texte rétablie entre crochets, voir ci-dessus, p. 53.]

2. [Lire *Thusphiaco* : ci-dessus, p. 51, 53.]

3. [Supprimer *et subscripsit* : ci-dessus, p. 54.]

4. [Autre titre rédigé par M. Julien Havet, mais, à ce qu'il semble, antérieurement : *Berarii [episcopi Redonensis] pro Chrodegario et Herlemundo episcopo de Caladunno*. — La copie de cette pièce est précédée des extraits suivants : « 224, fol. 66 r° : Exemplar testamenti quod Berarius nobilis Cenomannice urbis episcopus de monasteriolo Caledon sancte Cenomannice matris aecclesiæ suo in tempore fecit, quod ideo in his gestis pontificalibus inserere placuit... » « 224, fol. 65 v°, col. 2, dernières lignes : Amen. In fine itaque hujus parve ejus commemorationis id est Herlemundi predicti episcopi in comparatione magnorum quæ egit. (Aucun signe matériel de lacune.) »]

5. [Sur *Berarius*, probablement évêque de Rennes, voir ci-dessus, p. 55-57.]

vocor episcopus, deliberavi ut quicquid *michi* Deus tam de propria parentum substantia quam et nostra utiliter conquirere vel attrahere usque nunc potuimus, aut inantea auxiliante Deo attrahere potuerimus, unde testamentum et¹ Caladunno² monasterio, quod nostro opere aedificavimus, de omnibus rebus nostris, quod est in pago Cenomannico constructum in condita Diablentica in honore sancte Marie et sancti Petri constructum, ubi Cagliberta abbatissa preesse videtur, prope³ illas abbatias vel beneficia quę de ratione sancti Gervasii in beneficio habeamus⁴, hoc sunt Busogilo monasterio cum appendiciis suis, Prisco Siccino monasterio, Diablentis⁵ illo monasterio sancti Martini, et cella sancti Victuri⁶ quę est infra murum Cenomannis civitate constructa, hæc loca superius nominata cum omnibus adjacentiis vel appendiciis earum et alia loca quę pro beneficio ecclesie tenemus, Bisigario, Patriniaco et Munto, sicut diximus, propter ista loca quę ad Caladunno non firmavimus, nos quoque omnibus rebus nostris hoc plena et integra voluntate ad monasterium prefatum ad Caladunno ejusque congregationi in Dei nomine consistenti firmavi et firmatum in perpetuum esse volo, undecumque nostrum testamentum loquitur vel nostra videtur esse possessio, ad prefatum monasterium ad Caladunno volo esse firmatum atque concessum. Ea ratione dum cognitum est quod vir illuster Grodegario⁷ dux de inferendis vel undecumque juvamen nobis *prestare*⁸ non cessat, vel adjutorium tam nobis quam ipsi case facit et in antea facere disponit, convenit nobis ut filia sua Godilde⁹ in ipso monasterio superius nominato pro hujus merito post discessum ipsius Caglibertene instituere vel confirmare deberemus abbatissam, quod et ita fecimus, ut tempore vite sue, quamdiu ei Deus spacium dederit, secundum Deum et sanctam regulam tempore vite sue in ipso monasterio abbatissa esse debeat et sub regimine ipsius domni Berarii quamdiu advivit et neque nos neque successores nostri nec ullus quislibet quamdiu ipsa advivit de ipsa abbazia vel de ipso monasterio nec dismanandum nec distrahandum¹⁰ ad hoc facien-

1. [Correction indiquée dans l'interligne : *ad.*]

2. [Sur Châlons, voir ci-dessus, p. 57.]

3. [Dans l'interligne : « intell. *praeter.* » Ci-dessus, p. 58, n. 1.]

4. [Sur cette phrase, voir ci-dessus, p. 55.]

5. [Jublains : ci-dessus, p. 55, 57.]

6. [Saint-Victur au Mans : ci-dessus, p. 55.]

7. [Sur *Grodegario* ou *Crodegarius*, voir ci-dessus, p. 58.]

8. [La leçon du manuscrit est indiquée dans l'interligne : *pr'are.*]

9. [Chrodélde, fille de Crodegair : ci-dessus, p. 58.]

10. [*Sic* dans l'autographe de l'auteur ; cf. p. 333, l. 15.]

dum non habeat pontificium. Et convenit nobis ut post nostrum discessum domnus Herlemundus¹ aut alius pontifex Cenomannice ad ipsum monasterium in manu regendum vel gubernandum aut abbatissam post discessum memorate Chrodeilde intromittendo, ut in finem super eorum ordo custodiatur et perhenniter conserve-tur. Quia dum cognitum est quod domnus Herlemundus abba-tias vel beneficialia aecclesiastica superius nominate, etiam ad diem presentem nobis Canariago ad usum beneficiorum deditum² tanta beneficia nobis concessit, pro hujus merito convenit nobis sicut superius nominatas³ diximus ut ipsum monasterium Caladunno post nostrum discessum ipse pontifex aut successores sui ad regendum vel gubernandum, sicut et alia monasteria quę dum in sua parrochia habent privilegia, ita et in ipso habeat pontificium, ut dum advivimus ipsa beneficia abbatissa⁴ de ipsum monasterium⁵ in altero manus non habeamus pontificium nec distrahandum nec commendandum, nisi sicut diximus semper sub regimen sancti Gervasii ejusque ponti-ficis post nostrum discessum esse debeat, ut illa beneficia superius nominata quae pro beneficio domno Herlemundo vel aecclesie sue vel aliorum tenemus, post nostrum discessum cum omni re imme-liorata absque ullius segregatione ipse pontifex aut successores sui a partibus aecclesie sancti Gervasii in eorum faciant revocare domina-tionem vel potestatem. Et convenit nobis ut nullus ex nobis de hac convenientia quod superius comprehensum nullus contra pares pro qualibet ingeniositate articulum emutare non possit; qui hoc fecerit aut contra parem suum calumpniator adsisterit, quantum et alia tan-tum quantum res ipsas eo tempore immelioratas vadere videntur, tam Crodegarius quam et domnus Herlemundus vel domnus Berarius, qui contra hoc emutare voluerit, teneatur obnoxius, et quod repetit nichil vindicet; sed presentares⁶ epistolas uno tenore conscriptas, una quam domnus Herlemundus in archa aecclesie sue pro se retineat, et alia quam domnus Berarius in monasterio suo habeat, et ter-cia quam vir illuster Crodegarius ad opus filie sue Crodehilde habere debeat, quam vero manus eorum inter se has epistolas tam ipsi vel concivibus suis visi fuimus confirmasse.

1. [*Herlemundus*, évêque du Mans : ci-dessus, p. 55, 57.]

2. [Correction indiquée dans l'interligne : *dedit vel*.]

3. [Au-dessous de *nominatas*, des parenthèses destinées à enfermer une anno-tation qui n'a pas été écrite.]

4. [Correction indiquée dans l'interligne : *abbatiasque*.]

5. [*Ipsum monasterium*. Sous chacun de ces deux mots : « corrigé en *o*. »]

6. [Correction indiquée dans l'interligne : [*ter tres*], c'est-à-dire *presenter tres*.]

Actum Marogilo villa¹ in anno XVI regnante domino Childeberto rege nostro, XII kl. novb.

In Xpisti nomine Berarius episcopus hanc epistolam a me factam subscripsi.

[XII.]

HERLEMUNDI PRO S. AUDOENO.

Genuinum.

? 713 jan. 4 (?)

[Voir ci-dessus, p. 58 et suiv.]

Cod. Cenom. 224, fol. 67 v^o : « Sequitur exemplar testamenti ejusdem domni Herlemundi quod fecit sinadochio sancti Audoeni juxta urbem quod a novo fundavit et ex quibus rebus illud dotavit, et qualiter monachos inibi instituit, sicut in eo habetur insertum, quod supradicto pretexto et hic inserere libuit.

Dagobertus² rex Francorum vir illuster³.

Pipinus major domus.

In Dei nomine Herlemundus⁴ aesi peccator episcopus dominum ut precor et supplico gratiam vestram⁵. Dum ego oratorium in honore sancti Audoeni⁶ episcopi et confessoris prope de muro Cenomannis civitate construximus, et ibidem Seufredum presbiterum instituimus esse rectorem, et monachos⁷ sub sancto ordine consistentes constituimus, et pauperes vel hospites et peregrinos omni tempore pro mercede nostra communi supervenientes suscipere eis juxta possibilitatem ipsius loci precepimus, sed dum ante dies aliquid de rebus nostris quas nobis Deus dedit, etiam et de rebus ecclesie sancti Gervasii ad ipsum oratorium concessimus et adfirmavimus, et ad presens oportebat ut ipsi monacoli, vel pauperes ibidem conversantes, substantiam minime habebant unde expleto alimenta vel vestimenta habere deberent : ideo nos pro Dei instuitu pertractantes, una cum consensu confratrum vel concivium nostrorum seu et fidelium laicorum, convenit nobis ut vico⁸ aliquo qui vocatur

1. [Mareil-en-Champagne (Sarthe) ? Ci-dessus, p. 54.]

2. [Sur la suscription, voir ci-dessus, p. 59 : les mentions de Dagobert et de Pépin sont suspectes.]

3. [Sur *vir illuster*, voir ci-dessus, p. 329, n. 4.]

4. [Sur Herlemond, évêque du Mans, voir ci-dessus, p. 55, 57.]

5. [Sur ces mots, voir ci-dessus, p. 59, n. 2.]

6. [Saint-Ouen du Mans : ci-dessus, p. 58.]

7. *monachos* codex.

8. [Sur ce qui suit, voir ci-dessus, p. 57.]

Artinis super alveum Liddo constructum et villa nuncupante Proliaco seu et Pensire in pago Cenomannico, quem Bertocarius sacerdos usque nunc tempore per nostrum beneficium tenuit, cum omni integritate ad ipsum vicum pertinentem vel aspicientem, hoc est tam terris, mansis, casis, aedificiis, accolabus, mancipiis, lidis, ministeriales, vineis, silvis, pratis et pascuis, aquis aquarumve discursibus, mobilibus et immobilibus, peccuniis, peculiis utriusque sexus, quadrupedum presidium vel omni suppellectili quod ars humana dicit aut nominare potest, omnia inexquisita a die presenti ad sacrum predictum oratorium seu ad luminaria ipsius loci jamdicti vel ministris a nobis constitutis atque monacolis ibidem sub sancta regula consistentibus plena gratia concedere deberemus; quod annuente domino et seniore nostro Pipino majore domus fecisse non dubium est. Ita ut dum et nos perpensamus quod in supra memorato vico Artinis nec monachi nec pauperes seu hospites ad consolationem preparandum non habebant, ita et admodum sicut jam supradictum est ipsum vicum Artinis cum omni integritate vel loca ibidem aspiciente vel pertinente ad ipsum oratorium sancti Audoeni vel ipsis fratribus consolandis, seu lumen ipsorum sanctorum procurandis volumus esse concessum atque indultum, ut rectores seu congregacio ipsius monasterii vel pauperum pro nobis pio¹ Domino oblaciones et hostias ac preces quam pro me quam principe nostro Pipino seu et pro stabilitate regum et prolis eorum fungant oraculis, ut diximus, tempore vite nostre seuque successorum nostrorum prefatus vicus Artinus ad supra scriptum oratorium sancti Audoeni ad luminaria vel stipendia ipsorum monachorum vel pauperum absque ullius obstaculis perannis² temporibus proficiat in augmentum, ut ab hodierna die res superius nominate nullo alio loco impendant servitium, nisi partibus predicti oratorii sancti Audoeni ejusque monasterii³ seu rectoribus ibidem consistentibus, *sub jure ac potestate sanctorum martirum Gervasii et Prothasii*⁴, diurno⁵ tempore valeant perdurare. Nos vero humiliter deprecantes, successoribus vel patribus nostris qui post nos venturi erunt flebili voce et cum jurejurando dicimus et per Trinitatem inseparabilem conjurare presumimus,

1. *Sic.*

2. Corr. en *per annos*.

3. [Correction indiquée dans l'interligne : *[colis]*. C'est-à-dire : *monacolis*.]

4. [Sur cette incise suspecte, voir ci-dessus, p. 58.]

5. [Correction indiquée dans l'interligne : *[tu]*. C'est-à-dire : *diuturno*.]

ut haec voluntas et facta nostra ab ipsis inviolabiliter ejus¹ temporibus conservetur, et semper consolationem vel juvamen procerum² mercede ad ipsum sanctum locum propter Deum et reverentiam ipsius sancti sanctorum monacholis vel pauperibus pretendere debeant, et de suprascripto vico jamdicto oratori³ ejusque ministris expoliare non debeant. Illud nobis placuit inserere quod futurum esse non arbitror, si que ulla de parte aecclésiæ nostre sancti Gervasii et Prothasii Cenomannice vel quælibet persona qui contra hanc concessionem venire, impulsare aut irrumpere temptaverit et sese non corrigerit, primitus iram Dei incurrat et a liminibus omnium aeccliesiarum sanctarum efficiatur extraneus, et hæc voluntas in perpetuum valeat permanere illesa. Quam vero concessionem ut firmiorem obtineat vigorem, manu propria subter firmavimus et fratrum nostrorum roborare rogavimus.

In Xpisti nomine Herlemundus aesi peccator episcopus hanc concessionem a me factam subscripsi.

Tharmerus archidiaconus subscripsi.

Landrobertus subscripsi.

Signum Ursino.

Warnobertus subscripsi.

Dido subscripsi.

Leodio subscripsi.

Carothgisus subscripsi.

In Dei nomen Chaldricus abbas subscripsi.

Signum Baldefredi.

Teodobaldus subscripsi.

Bertholacus presbiter subscripsi.

In Dei nomen Giso subscripsi.

Landiens scripsi et subscripsi.

Data⁴ die jovis⁵ kl. januarias anno II regni nostri Lupila⁶ in Dei nomen.

Julien HAVET.

1. [Correction indiquée dans l'interligne : *evs*. Ci-dessus, p. 59.]

2. [Correction indiquée dans l'interligne : *[eo]*. C'est-à-dire : *pro eorum*.]

3. Corr. en *-rio*.

4. [Sur la date, voir ci-dessus, p. 59.]

5. [*Die jovis* est suspect : ci-dessus, p. 60.]

6. [Sur *Lupila*, voir ci-dessus, p. 60.]

UN FEUILLET DES HEURES

DE

CHARLES FRÈRE DE LOUIS XI

*Lettre à M. Chabouillet, conservateur honoraire du
Département des médailles de la Bibliothèque nationale.*

Mon cher ami,

Vous avez bien voulu me communiquer, de la part de M. le docteur Margery, une jolie miniature du xv^e siècle, en me priant de vous renseigner, s'il y avait moyen, sur l'origine et la valeur de cette peinture.

Je crois être en mesure de satisfaire votre curiosité et celle du possesseur de la miniature; mais, pour le faire, il est indispensable de vous rappeler en peu de mots ce qui se voit sur les deux pages du feuillet de parchemin que vous m'avez fait l'honneur de laisser entre mes mains.

Ce feuillet mesure 158 millimètres de hauteur et 110 de largeur. La miniature qui couvre à peu près en entier le recto (elle est haute de 145 millimètres et large de 98) représente le voyage de la sainte Vierge et de saint Joseph se rendant à Bethléem pour obéir à l'édit de l'empereur; ils cheminent accompagnés d'un âne, d'un bœuf et d'un chien. Dans le lointain se dressent les murailles, les tours et les maisons d'une ville assise près d'une espèce de lac. De nombreux cavaliers se dirigent vers les entrées de la ville. Un moulin à vent couronne une colline à l'horizon. Au premier plan, un arbre chargé de petits oiseaux. Les têtes de la sainte Vierge et de saint Joseph manquent d'expression et n'ont pas été traitées avec beaucoup de finesse; mais l'ensemble de la composition est plein de charme. C'est une bonne miniature

française de la seconde moitié du xv^e siècle. Elle est surtout remarquable par un encadrement, dans lequel le chiffre AE alterne avec un écartelé : au 1 et 4 de France, à la bordure engrêlée d'or; au 2 et 3 de gueules à deux léopards d'or. Cet écartelé est quatorze fois répété, et le chiffre composé des lettres A et E ne revient pas moins de douze fois. Quatre des écussons se présentent sous la forme de bannières que soutiennent quatre hommes d'armes, de très haute stature, bardés de fer.

Au verso se lit un texte de quatorze lignes, occupant un cadre haut de 74 millimètres et large de 48. C'est un morceau d'office, qu'il n'est pas inutile de transcrire ici :

Deus in || adjuto||rium || meum || intende || Do||mine ad adjuvan-
dum me || festina. || Gloria patri et filio. *Antiphona.* || Benedicta tu.
Psalmus David. || Dominus regna||vit, decorem in||dutus est, indu-
tus est Do||minus fortitudinem, et.

Le premier D de cette page, tracé en rouge avec rinceaux d'or, remplit un rectangle de 35 millimètres de largeur et de 32 de hauteur. Le champ du rectangle compris entre le cadre et le contour extérieur de la lettre est orné de rinceaux d'or sur fond d'azur. L'intérieur de la lettre est resté en blanc, sans aucun ornement, ce qui contraste avec le soin qu'on a pris de couvrir de rouge, de bleu et d'or l'intérieur des autres initiales de la page, comme aussi l'espace laissé sans écriture à la fin de la huitième ligne. Évidemment cet intérieur de lettre devait recevoir une décoration qu'une circonstance quelconque aura empêché d'exécuter.

D'après ce que nous venons de constater, la nature du livre auquel le feuillet a appartenu est facile à déterminer. Nous sommes en présence d'un feuillet de livre d'heures, qui contient le commencement des laudes de l'office de Notre-Dame. Le feuillet après lequel il était placé devait se terminer par une rubrique annonçant l'office des laudes : *In laudibus beate Marie*, et il devait être suivi d'un feuillet débutant par les derniers mots du premier verset du psaume XCII, c'est-à-dire *precinxit se*, de façon à laisser lire, d'une part, au bas d'un verso : *Dominus regnavit, decorem indutus est, indutus est Dominus fortitudinem, et*, — et, d'autre part, au haut du recto faisant face à ce verso : *precinxit se*.

Voilà un premier point de repère très solidement établi, auquel nous reviendrons tout à l'heure.

Nous en avons un second dans les ornements qui couvrent les marges de la miniature. J'avoue ne pas pouvoir expliquer le chiffre AE, qui est répété douze fois dans l'encadrement; mais l'attribution des armes ne souffre pas la moindre difficulté. Ce sont celles de Charles de France, frère du roi Louis XI : en tant que prince du sang, il portait les armes de France, avec une bordure engrêlée d'or; comme duc de Normandie, il avait pris les armes du duché, deux léopards d'or sur un fond de gueules¹.

Le feuillet dont nous nous occupons vient donc d'un livre d'heures qui avait été fait pour Charles, frère de Louis XI, pendant que ce prince possédait en apanage le duché de Normandie, c'est-à-dire, comme vous le verrez un peu plus loin, entre les années 1465 et 1469.

Or, on connaît depuis longtemps un livre d'heures qui a été copié pour Charles de France, duc de Normandie. Il portait jadis le n° 813 à la bibliothèque Mazarine, où il a pris le n° 473 depuis la publication du Catalogue de M. Molinier.

Les feuillets du ms. 473 de la Mazarine mesurent 181 millimètres de hauteur sur 132 de largeur, dimensions notablement supérieures à celles du feuillet que vous m'avez communiqué, et dont les bords ont dû être plus ou moins rognés; mais le cadre occupé par l'écriture est de 74 millimètres sur 48, ce qui est exactement la justification de votre feuillet. On y compte quatorze lignes à la page, absolument comme sur le verso de votre feuillet. A plusieurs endroits (fol. 86, 93, 108 v°, 127, 131 v° et 154 v°), il y a de grands D hauts de 32 millimètres et larges de 35, tracés et peints comme le grand D signalé un peu plus haut, et dont l'intérieur a été, comme celui de ce même D, laissé en blanc. Notons en passant qu'au fol. 122 v° du manuscrit se remarque un grand D dont la décoration a été achevée : on y a peint, dans la panse, les armes du frère de Louis XI : de France à la bordure engrêlée de gueules. Au haut et au bas du fol. 86 v°, nous retrouvons les armes écartelées telles que nous les avons vues sur la miniature du docteur Margery.

1. Suivant le héraut Berry, qui écrivait à la fin du règne de Charles VII, les armes du duc de Normandie étaient de gueules à deux léopards d'or; celles du duc de Guyenne, de gueules à un léopard d'or. *Armorial composé vers 1450 par Gilles Le Bouvier, dit Berry*, éd. Vallet de Viriville, p. 66.

Ajoutons encore que l'écriture du feuillet que nous étudions est identique à l'écriture du ms. 473 de la Mazarine.

Voilà de bien fortes présomptions pour nous autoriser à attribuer une origine commune à votre feuillet et au ms. 473 de la Mazarine.

Mais ce n'est pas tout. Le ms. 473 présente des lacunes¹, notamment après les feuillets qui portent aujourd'hui les n^{os} 26, 42, 62, 68, 70, 72. Au fol. 69 commence un cahier de huit feuillets, dont il ne subsiste plus que les feuillets 1, 2, 4, 5, 7 et 8; il y manque les feuillets 3 et 6. Le feuillet 5, aujourd'hui coté 72, se termine au verso par la rubrique *In laudibus beate Marie*, et le feuillet 7, aujourd'hui coté 73, commence au recto par les mots *precinxit se*. Or, avant d'avoir ouvert le manuscrit de la Mazarine, j'avais annoncé que le feuillet du docteur Margery venait d'un livre d'heures, où il se trouvait entre une page finissant par la rubrique *In laudibus beate Marie* et une page commençant par les mots *precinxit se*.

Il me semble donc démontré jusqu'à l'évidence que le feuillet dont nous recherchons l'état civil est un morceau du ms. 473 de la Mazarine. Comment, en effet, pourrait-on supposer : 1^o qu'un même scribe aurait copié pour Charles, frère de Louis XI, deux livres d'heures de la même justification ; 2^o que les grandes initiales de ces deux livres auraient eu les mêmes dimensions et auraient été tracées et peintes d'après un même modèle ; 3^o que, dans l'un et dans l'autre, la décoration intérieure de ces mêmes initiales serait restée en souffrance ; 4^o que chacun de ces deux livres aurait renfermé une page de quatorze lignes commençant par *Deus in adiutorium* et finissant par *Dominus fortitudinem, et* ; et surtout 5^o que le feuillet contenant cette page au verso aurait été enlevé dans chacun des deux volumes ?

Je n'hésite donc pas à affirmer que le feuillet si heureusement recueilli par le docteur Margery appartient au livre d'heures de Charles, frère de Louis XI, conservé à la Mazarine sous le n^o 473.

Il n'est pas besoin de décrire ici ce livre d'heures, auquel une notice a été consacrée dans le Catalogue des manuscrits de la Mazarine². Je ferai seulement observer que l'exécution de ce

1. Ces lacunes datent d'une époque ancienne ; une seule est indiquée dans le catalogue imprimé des manuscrits de la Mazarine.

2. Tome I, p. 182 et 183.

volume doit, selon toute apparence, se placer entre les années 1465 et 1469. En effet, à partir de l'année 1469, Charles de France remplaça, au deuxième et au troisième quartier de ses armes, les deux léopards de Normandie par le léopard unique de Guyenne. C'est ainsi que les armes de ce prince sont figurées en tête du bel exemplaire des Statuts de l'ordre de Saint-Michel, qui lui fut remis lors de l'institution de l'ordre¹.

Je dois encore faire une remarque sur les Heures de Charles de France. C'est que la décoration n'en a jamais été achevée. Le manuscrit, tel qu'il est conservé à la bibliothèque Mazarine, ne renferme que deux tableaux terminés : au fol. 13 la Trahison de Judas, et au fol. 85 v^o l'Adoration des bergers. Tous les autres ne sont qu'esquissés ou ébauchés. Les deux tableaux terminés ne me semblent pas être de la même main. Le premier, dont la composition et le coloris sont vraiment remarquables, rappelle assez bien, par certains détails et notamment par l'emploi des hachures d'or, les procédés de l'école de Jean Fouquet² ; le second, d'une exécution moins savante et moins soignée, doit être de la même main que la miniature du docteur Margery. Suivant un usage dont beaucoup d'exemples ont été signalés, la décoration des Heures de Charles de France avait dû être confiée à plusieurs enlumineurs.

Vous savez, mon cher ami, combien il est délicat de mettre des miniatures du xv^e siècle sous le nom d'un artiste déterminé. Je me garderai donc bien d'émettre aucune conjecture sur l'auteur de la page que vous m'avez donné l'occasion d'étudier et qui, je crois, restera, jusqu'à nouvel ordre, dans la catégorie des œuvres anonymes de la peinture française de la seconde moitié du xv^e siècle. Je vous dirai cependant, sans vouloir en tirer aucune conséquence, que nous connaissons les noms de deux peintres qui ont été employés par Charles, duc de Normandie : Jean Gillemer et Jean de Laval.

1. Cet exemplaire a été inséré dans un des recueils de Clairambault, vol. 1242, p. 1421 et suiv. M. Paul Durrieu s'en est incidemment occupé dans le mémoire intitulé : *Une Peinture historique de Jean Fouquet : le roi Louis XI tenant un chapitre de l'ordre de Saint-Michel*, mémoire qui a paru dans la *Gazette archéologique* de 1890.

2. Voyez la notice que M. Vallet de Viriville a consacrée à Jean Fouquet, dans la *Revue de Paris*, année 1857, et dans l'Appendice des *Évangiles* de Curmer, p. 117.

Le premier, Jean Gillemmer, fut soupçonné d'avoir servi d'espion au prince Charles. Les poursuites rigoureuses dont il fut l'objet et que dirigea le terrible Tristan l'Ermite ont été racontées dans les moindres détails par M. Lecoy de la Marche¹.

Ce que nous savons du second se réduit à deux articles de rôles de dépenses de la maison du duc de Normandie pour les années 1467 et 1468².

A Jehan de Laval, painctre de mon dit seigneur, pour pareille cause [pour ayder à soy entretenir à son service], la somme de cent solz tournois, pour ce, c s. t. (Rôle du mois de mars 1467, n. st.)

A Jehan de Laval, painctre, xii livres. (Rôle des mois d'avril-septembre 1468.)

Je n'ai plus, mon cher ami, qu'à vous remercier de votre communication et à vous prier de transmettre mes félicitations à M. le docteur Margery pour la clairvoyance et le goût dont il a fait preuve. Le feuillet qu'il a découvert, et dont il a du premier coup reconnu l'intérêt, méritait les soins dont il l'entoure et qui en assureront la conservation.

Votre dévoué collègue,

L. DELISLE.

1. Le travail de M. Lecoy de la Marche a été communiqué en 1892 à l'Académie des inscriptions et belles-lettres; voyez les *Comptes-rendus des séances*, année 1892, p. 153 et 154.

2. Bibl. nat., ms. fr. 21477, fol. 28 et 47.



LA TRADUCTION

DES

COMMENTAIRES DE CÉSAR

PAR PIER CANDIDO DECEMBRI.

Dans son intéressante étude sur Pier Candido Decembri et l'humanisme en Lombardie, publiée dans l'*Archivio storico lombardo*¹, M. Mario Borsa a été amené à parler des *volgarizzamenti* d'auteurs anciens dus à l'humaniste lombard dont ne nous aurait été conservé que le seul Quinte-Curce : « Questi [Decembri] aveva volto in italiano per il Principe [Filippo Maria Visconti] le Storie di Quinto Curzio, i Commentari di Giulio Cesare, il De bello punico di Polibio e le opere di Columella e di Apuleio... Ma delle scritture in volgare del Decembri a noi non è giunta se non la versione di Curzio, la quale ebbe anche gli onori della stampa². » M. Borsa s'est trompé en ce qui concerne la traduction des *Commentaires* de César ; celle-ci a été signalée au siècle dernier dans un manuscrit de la bibliothèque Chigienne par Angelo Teodoro Villa, et nous en possédons une partie, le *De bello gallico*, dans un volume du fonds italien de la Bibliothèque nationale. Villa donne sur le manuscrit Chigi les renseignements suivants :

Commentari di Gaio Julio Cesare. Al Serenissimo Principe et excellentissimo Signor Filippo Maria Duca di Milano, e d'Anghiera Comte, e di Genova Signore. Stà manoscritta questa Versione nella Libreria Chisiana. Cod. fol. in pergameno Banco E. num. 4059, come gentilmente ne avvisa l'eruditissimo Amico nostro Ab Pierantonio

1. Année XX, p. 1 à 75 et 358 à 441.

2. *Archivio storico lombardo*, année XX, p. 24-25.

Serassi, Segretario ora dell' Eminentissimo Furietti. In principio del Codice si legge : *Incomincia l'Istoria di Gaio Julio Cesare Imperatore Maximo continuo consulo, e perpetuo ditatore de le Bataglie di Gallia da lui proprio descripte*. Ed in fine : *Finisce il septimo libro de l'Istoria di C. Julio Cesare Imperatore maximo, etc., traducte in vulgare da P. Candido felicemente*. Havvi altresì il *Prologo de P. Candido sopra li Comentari de Gaio Julio Cesare incominciando dal Suplemento de Hircio Consulare fin all' ultimo della guerra civile traducti in vulgare al Magnifico Cavaliere Ignigo de Canalos¹ Ducale Cav.²*.

Il me paraît assez probable qu'outre cet exemplaire de la bibliothèque Chigienne, qui existe sans doute encore à Rome, on en pourrait trouver d'autres en Italie même; en tout cas, celui de la Bibliothèque nationale suffit à montrer qu'au moins le *De bello gallico* de Decembri ne s'est pas perdu, comme on l'a cru.

Classé actuellement sous le n° 124 du fonds italien, après avoir porté le n° 7725 de l'ancien fonds, ce manuscrit du xv^e siècle, en papier et très pauvrement décoré, figure dans l'inventaire de la librairie de Blois, rédigé lors de son transfert à Fontainebleau : « N° 1675³. Ung autre livre escript à la main, en papier, intitulé : *Commentaria Caesaris*, cuir tanné⁴. » Il provient évidemment de la librairie du château de Pavie, et la traduction qu'il renferme n'a pas été faite, comme le suppose M. Mazzatinti⁵, pour François Sforza, elle a été faite, on va le voir, pour Philippe-Marie Visconti. A la vérité, le prologue du *volgarizzamento* de César, tel qu'il se lit dans le ms. 124 du fonds italien, ne désigne pas ce prince par son nom, — et c'est pourquoi Marsand n'avait pas reconnu l'auteur de la version⁶, — mais, sans compter que ce prologue trahit le style de Decembri, il résulte

1. Est-ce *Avalos* ?

2. *Addizioni e correzioni di Angelo Teodoro Villa, milanese, alla Biblioteca degli volgarizzatori del segretario Filippo Argelati, bolognese*, t. V (Milan, 1767), p. 447, et cf. p. 730.

3. Et non pas 1667, comme le dit M. Mazzatinti, *Manoscritti italiani delle Biblioteche di Francia*, t. I, p. xciv.

4. Bibl. nat. Fonds français 5660, fol. 110 v°. Je dois le renseignement à notre confrère M. Omont, qui a bien voulu relire pour moi cet inventaire.

5. *Manoscritti italiani*, t. I, p. xciv.

6. Il proposait soit Dante Popoleschi, soit Francesco Baldelli (*I manoscritti italiani della regia biblioteca parigina*, Paris, 1835, t. I, p. 71).

de l'examen d'un autre manuscrit, contenant une version castilane du *volgarizzamento*, que l'attribution du César italien à l'humaniste lombard ne saurait être contestée. Voici d'abord le prologue du manuscrit de Paris :

Incomincia lo prologo in li commentari di Cesare traducti in volgari.

Molti sono gia stati, Serendissimo¹ Prencipe, li quali, o per poca notitia de glistorie antique, o per difecto de litteratura, hanno creduto che quisti libri che de presente traduco in vulgare a la Vostra Excellentia, non da Gaio Iulio Cesare, ma dalcuno altro litterato auctore al suo nome discripti fussero. Donde e proceduto non minimo errore : che alchuni dessi questi libri ad Suetonio Tranquillo, alchuni ad Iulio Celso hanno intitulati, liquali sarebeno da essere piu tosto excusati da mi cha reprimi, si la ignorantia excusatione alchuna miritar potesse. Ma, considerato che la ueritate in ogni locho e da esser lodata e preponuta a lamicitia e che debito e che glioperatione de li notabili homini ala gloria sua referite siano, harando patientia quelli de glistorie non bene eruditi, sintenderando el proprio vero a la Vostra Excellentia da mi esse discripto, poi che loro non piu de me foreno presenti ad quilli tempi, ma tucto ne la fede e lauctoritote de notabili aucturi referito sia. Per tanto non se marauegliano li dicti libri essere descriпти da Cesare, el quale in maiore cose de questo ha lassato memoria e nome del intellecto suo.

Ne credano eglı perche facesse facti d'arme non sapesse pero littera; per che, se riuolgerano ne la mente sua li famosi imparaturi et illustri capitanii passati, ritrouerando tucti quelli, excepto pochi, non solamente in littere latine, ma ne le greche ancora essere stati docti et eruditi, el nome de li quali, perche sarebbe longo a referire e superuacuo a la Vostra Excellentia, lassero a lo presente, solamente arrecordando, non tanto Iulio Cesare, ma Octauiano, Tiberio, Germanico, Galligula, Claudio et Nerone, tucti duna prosapia descenduti, equalmente essere stati litterati et molte testimoniançe del eruditione sua a la posteritate hauer lassate. Ma per ritornare a Cesare, primo imperatore, de che al presente summamente e arrecordato el nome e la gloria, essendo lui da li Romani electo perche la prouincia de Gallia ordinasse, che da nui la Francia sappella, e data quella ordinatione

1. Sur cette forme *Serendissimo*, où le groupe *nn* est représenté par *nd* (cf. plus bas aussi *harando*, *s'intenderando*, *ritrouerando* pour *haranno*, *s'intenderanno*, *ritroueranno*), voy. W. Meyer-Lübke, *Italienische Grammatik*, § 229.

in cinque anni, poi confirmata in altre tanto tempo per lo senato e populo de Roma, quelle facende che per lui in quisto spatio di dece anni ordinate fuoreno, tucti distintamente in septe libri li ricolse, a le quale non essendo data compita descriptione, si come chiaramente se uede, uno de li suoi capitanii multo famoso in facti darne, dicto Aulo Hircio per nome, loctauo libro acquelli agionse. Dopoi essendo da Cesare in tre libri descripte tutte le bactaglie cidatine, state fra lui e Pompeo in diuersi lochi, che da Lucano poi in uersi piu poeticamente ca uere descripte foreno, Hircio predicto, per compire la prima e la secunda historia, tre libri similmente acquelli adionse in che le bactaglie da Lexandria, Dafrica e Dispagna se contenenno, secundo che in quisto volume in vulgare se ritrarano. E si de queste ragioni alcuno da me la fede rechiedesse, uada li libri di Suetonio, de Hircio e de Tulio, che de tal lode da me contati e de maiori anchora pienissima auctoritate, notitia e fede allui daranno.

Je donne maintenant la version castillane faite sur l'italien et que j'emprunte à un manuscrit de la bibliothèque d'Osuna¹, où sont expressément nommés et le prince auquel a été adressée la traduction des *Commentaires* et l'auteur qui l'a exécutée :

Al serenissimo principe e muy excelente señor Filippo Maria duque de Milan, conde de Pavia e de Anguera e señor de Genova, comienza el prologo de Pedro Candido sobre la ystoria de Gayo Jullio Cesar.

Muchos han ya seydo, ilustrisimo principe, los quales, o por poca noticia de las ystorias antiquas, o por defecto de letras, creyeron que estos libros que yo al presente trayo en vulgar a la vuestra excelencia, no de Gayo Julio Cesar, mas de algun otro letrado actor al su nombre fuesen descritos. De donde ha procedido no minimo error : ca algunos dellos a Suctonio Tranquilo e otros a Julio Celso estos libros han intitulado, los quales antes debrian ser escusados e (*sic, pour* que) reprehendidos de mi, si la ignorancia escusacion alguna pudiese merescer. Mas, considerado que la verdad en toda parte deve ser loada e antepuesta a la amistad e que devida cosa es que las

1. Voy. J.-M. Rocamora, *Catálogo abreviado de los manuscritos del duque de Osuna*, Madrid, 1882, n° 49. Aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Madrid sous la cote II-37, ce manuscrit a sans doute été copié pour le marquis de Santillane, dont l'érudition classique procède essentiellement de Boccace et des traductions latines ou italiennes de Leonardo Bruni et de Candido Decembri.

obras de los notables hombres a gloria de aquellos sean referidas, abran paciencia aquellos que de las istorias no son bien enseñados, si entenderan la propria verdad a la vuestra excelencia de mi ser scripta, pues que ellos no mas que yo fueron presentes a aquellos tiempos, e todo en la fe e actoridad de los notables escriptores sea referido o dexado. Por tanto non se maravillen los dichos libros ser descriptos de Cesar, el qual en mayores cosas de aquestas de su intellecto ha dexado nombre e memoria.

Nin crean ellos por que ficiese fechos darmas dexase por eso de saber letras; e si en la mente e animo suyo revolveran los famosos emperadores e illustres capitanes pasados, fallaran todos aquellos, bien pocos exçebtos, no solamente en letras latinas, mas en las griegas, aun aber seido doctos e muy enseñados, los nombres de los quales, porque seria largo e aun supervacuo referir a la vostra excelencia, quiero dexar al presente, solamente recordando, no tanto a Julio Cesar, mas Octaviano, Tiberio, Germanico, Galicula, Claudio e Neron, todos de una prosapia e linage descendidos, egualmente aver seido letrados e muchos testimonios de su enseñamiento aver dexado a la posteridad. Mas por tornar agora a Cesar, primero emperador, de quien al presente (e) sumamente es recordado este nombre e la gloria, e seyendo el elegido por los Romanos para que la provincia de Galia ordenase, la qual de nosotros se llama Francia, e dada aquella orden en cinco años, despues confirmada en otro tanto tiempo por el Senado e pueblo de Roma, aquellas cosas que por el en este espacio de diez años fueron ordenadas e fechas, todas las recogio en siete libros, a las quales non seyendo dada complida descripcion, asi como claramente se ve, uno de sus capitanes mucho famoso en los fechos de armas, Aulo Hircio llamado por nombre, añadio a aquellos el octavo libro. Despues seyendo de Cesar en tres libros descriptas las batallas cibdadanas que fueron entre el e Pompeio en diversos lugares, las quales de Lucano despues en uersos mas poeticamente que verdaderas fueron escriptas, el ya nombrado Hircio, por cumplir la primera e la segunda historia, tres libros por semejant a aquella ayunto, en los quales las batallas de Alexandria, de Africa e de España se contienen, segun que en este volume en vulgar se traduciran¹. E si de estas razones alguno de mi la fe demandase, vea

1. Decembri avait donc divisé son ouvrage en deux parties : 1° les sept premiers livres du *De bello gallico*; 2° le huitième livre du *De bello gallico* de Hirtius, les trois livres du *De bello civili*, plus le *Bellum Alexandrinum*, *Afri-*

los libros de Suetonio, de Hircio e de Tulio, los cuales de los loores de mi contados e aun de mayores muy entera autoridad noticia e fe le dara.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte, cette version castillane suit mot à mot le texte italien ; elle est un véritable calque, comme le sont d'ailleurs toutes les versions commandées par le marquis de Santillane aux manœuvres qu'il faisait travailler pour lui en Italie ou en Espagne. Néanmoins, ces versions ne méritent pas toujours d'être absolument dédaignées : il arrive, et le cas présent le montre, que telles de ces copies ont conservé quelque marque d'origine, quelque trait historique de nature à nous renseigner sur les travaux des humanistes italiens dont elles procèdent.

Alfred MOREL-FATIO.

canum et Hispaniense, qu'il attribue à Hirtius. Le manuscrit de Paris, et je crois bien aussi le manuscrit de la version castillane, ne contiennent que les sept livres du *De bello gallico*.



BIBLIOGRAPHIE.

Geschichte der Paepste seit dem Ausgang des Mittelalters... von Dr Ludwig PASTOR, ordentl. Professor der Geschichte an der Universitaet zu Innsbruck. — Erster BAND. *Geschichte der Paepste im Zeitalter der Renaissance bis zur Wahl Pius II*; zweite Auflage. Freiburg im Breisgau, Herder, 1894. In-8°, LI-774 pages.

Ce livre a paru en 1886, mais, comme la *Bibliothèque de l'École des chartes* n'en a pas encore donné de compte-rendu, il est à propos, avant d'examiner la seconde édition, de dire quelques mots de la première.

Une histoire des papes, utilisant les nombreux travaux parus depuis cinquante ans et les archives précieuses mises récemment à la disposition des chercheurs, manquait jusqu'au jour où M. Pastor s'est mis à l'œuvre. L'apparition de son premier volume lui a mérité des éloges unanimes¹; à une sûreté d'érudition remarquable, l'auteur avait joint en effet une rigoureuse méthode scientifique; il avait fouillé de nombreux dépôts d'archives en Angleterre, en Allemagne, en France et surtout en Italie, où, le premier, il profitait pour une histoire de ce genre de la grande libéralité de Léon XIII; sa bibliographie, par son étendue, fait entrevoir un travail énorme : elle comprend plus de sept cents volumes ! La mise en œuvre de ces sources, tant imprimées que manuscrites, est des plus heureuses; l'auteur a su éviter la confusion qui pouvait naître facilement d'une telle abondance de documents; il ne se perd pas dans les détails; tous ses développements se groupent autour d'idées générales, la plupart du temps très neuves. Il expose, dans ce premier volume, l'histoire des papes depuis la fin du moyen âge jusqu'à l'élection de Pie II. Après une longue introduction sur la renaissance littéraire en Italie et sur l'Église, l'ouvrage débute (liv. I) par un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire des papes de 1305 à 1417, c'est-à-dire depuis l'exil d'Avignon jusqu'à la fin du grand schisme. M. P. entre complètement dans son sujet avec le livre second, où il nous fait assister à la restauration de la puissance pontificale, à la lutte

1. Voir, entre autres : *Revue critique*, 1889, I, 211; *Revue historique*, 1891, t. XLV, p. 411; *Revue des Questions historiques*, 1887, I, 197, et *Polybiblion*, 1886, p. 440.

de ce pouvoir contre l'opposition conciliaire, enfin aux origines de la Renaissance à Rome. Les deux derniers livres sont de véritables monographies de Nicolas V, « le fondateur du mécénat pontifical, » et de Calixte III, « le champion de la chrétienté contre l'islamisme. »

Tel est le plan général de l'œuvre ; ajoutons que le récit est heureusement entremêlé d'épisodes, de portraits, qui ne ralentissent jamais l'action et n'obscurcissent jamais les idées de l'auteur.

Malgré ces qualités si remarquables, la première édition présentait un certain nombre de défauts que M. P. s'est attaché à faire disparaître de la seconde, et nous pouvons dire qu'il a presque toujours atteint son but.

Plusieurs publications, parues trop tard pour être mises à profit en 1886, ont été, cette fois, utilisées. Citons entre autres MM. Faucon (*la Librairie des papes d'Avignon*), Müntz et Favre (*la Bibliothèque du Vatican au XV^e siècle*). Les quelques pages que M. P. consacre à Nicolas V, considéré comme fondateur de la bibliothèque du Vatican¹, se sont, par là même, augmentées d'une foule de renseignements intéressants.

Quelques erreurs s'étaient glissées dans le texte ; elles ont disparu. Le nom de Mourad II, par exemple, remplace à juste titre celui de Mahomet II comme vainqueur des chrétiens à Kossowo (1448). Signalons encore une autre amélioration ; des faits trop peu prouvés, — et ils étaient en petit nombre, — ont reçu dans la seconde édition l'appoint de nouveaux arguments et de nouvelles preuves² ; d'autres, inexacts ou incomplets, ont été révisés avec soin : telle l'histoire du synode de Pise.

Ce n'étaient là, à vrai dire, que fautes de détail ou omissions légères, mais la dernière édition marque un progrès d'une bien plus grande importance. On avait reproché à M. P., — et avec raison d'ailleurs, — de considérer trop souvent la France « comme une quantité négligeable. » Sans doute, il était impossible d'attaquer l'impartialité de l'auteur dans ses jugements sur nos compatriotes³. Comment expliquer néanmoins cette sorte de parti pris qui lui faisait consacrer, — pour des faits de même nature et d'égale importance, — quelques lignes à la France et plusieurs pages à l'Allemagne ? Ce grave défaut engendrait, en certains endroits, un manque de proportion fort regrettable. M. P. s'est efforcé d'échapper à ce reproche, et il y a généralement réussi. En veut-on une preuve ? Qu'on se reporte au passage qui a trait à la légation du cardinal d'Estouteville en France (1451) ; on en trouvera, dans la première édition,

1. Voir à ce sujet *Centralblatt für Bibliothekwesen*, février 1887, p. 88.

2. Cf. entre autres page 149, note 2, relative au martyre de saint Pierre à Rome.

3. Par exemple sur les papes français.

un résumé des plus incomplets en dix lignes, tandis que quinze pages donnent d'amples détails sur la mission de Nicolas de Cusa en Allemagne. Tous deux, cependant, avaient charge d'opérer dans ces pays une réforme des collégiales, des écoles et des universités et de rétablir la paix entre le roi de France Charles VII et Henri VI d'Angleterre. M. P. a atténué cette disproportion choquante en utilisant longuement le chapitre que M. de Beaucourt a consacré lui-même à cet épisode dans son *Histoire de Charles VII*¹. La même préoccupation apparaît lorsque l'auteur traite du rôle de l'Université de Paris dans le synode de Pise, qui, à peine esquissé dans la première édition, est beaucoup plus nettement dessiné. Cette partie, d'ailleurs, principalement en ce qui concerne la renonciation de Grégoire XII à Constance, a été complètement remaniée.

On le voit, la nouvelle édition réalise de notables progrès sur la première; elle en conserve le caractère en l'améliorant.

Peut-être certains critiques pourraient-ils reprocher à M. P. d'avoir laissé subsister quelques jugements trop sévères, — à l'égard de Pétrarque ou de l'antipape Benoît XIII par exemple, — mais on ne doit pas s'en étonner, car, comme on l'a dit excellemment, « il est très heureux qu'un pareil travail, après avoir été tenté dans le sentiment protestant, l'ait été par un catholique romain, seul capable de se pénétrer du caractère universel de la papauté et de comprendre l'importance de sa mission historique. »

Henri FORGEOT.

Les Archives de l'histoire de France, par Ch.-V. LANGLOIS et H. STEIN.

Paris, Alphonse Picard et fils, 1894-1893. Trois fascicules formant un volume de xvii-4000 pages. (Manuels de bibliographie historique, I.)

Si un érudit avait formulé, il y a quelques années, le souhait d'avoir un jour à portée de sa main un ouvrage clair et substantiel où seraient indiqués les différents dépôts d'archives publics ou privés qui, dans notre pays ou à l'étranger, peuvent renfermer des renseignements sur l'histoire de France, un manuel qui lui servirait de guide à travers le labyrinthe que forment les catalogues imprimés ou manuscrits de ces innombrables chartriers, une bibliographie qui mentionnerait les travaux les plus utiles à consulter avant de puiser à chacune de ces sources historiques, on aurait certainement traité ce souhait de rêve irréalisable, d'espérance chimérique. Et cependant, aujourd'hui, ce rêve a pris corps et est devenu une réalité. MM. Langlois et Stein n'ont pas craint d'entreprendre l'exécution de ce programme immense, et, en trois

1. *Histoire de Charles VII*, t. V, p. 190 et suiv.

ans, ils ont su mener leur œuvre à bonne fin et doter l'érudition française de ce merveilleux instrument de travail.

Nous voudrions faire ressortir en quelques mots l'utilité qu'on peut retirer de ce livre. Il nous suffira pour cela d'exposer rapidement la méthode que les auteurs ont employée pour développer chacune des parties du plan que nous venons d'indiquer.

Après une intéressante introduction, où M. Langlois résume l'histoire des tentatives faites jusqu'ici pour centraliser les renseignements relatifs à l'histoire de France, le manuel s'ouvre par la description des archives publiques. On pourrait s'attendre à ne trouver dans l'article relatif aux Archives nationales que quelques indications très générales sur la nature des fonds qu'elles renferment; mais, au lieu de reproduire une sorte de résumé de l'*État sommaire*, les auteurs ont su donner à cette partie de leur travail un caractère tout nouveau en indiquant les principaux inventaires manuscrits qui existent pour les différentes séries, et qui, en raison de leur maniement compliqué ou de leur disposition sur fiches, ne peuvent pas être mis entre les mains du public. Les travailleurs connaissent ainsi les moyens de recherche propres à épargner de longs dépouillements, et ils sont à même de demander aux archivistes de diriger pour eux des investigations dans tel ou tel sens à l'aide de ces inventaires.

Non moins utiles sont les notices consacrées aux collections des différents ministères : entre autres renseignements précieux, nous y signalerons la reproduction du cadre de classement des riches archives du ministère de la Guerre.

On sait la place considérable que les dépôts des chefs-lieux de départements occupent dans l'économie des archives françaises. C'est donc aux archives départementales que devait être réservé un des chapitres les plus importants du livre qui nous occupe. Avant d'en commencer l'étude, nous voulons appeler l'attention sur un certain nombre de tableaux que MM. Stein et Langlois ont placés en tête de ce chapitre et qui sont d'un emploi fort commode : ce sont les listes des archevêchés et évêchés, intendances et généralités, parlements, chambres des comptes, cours des aides et universités qui existaient en France avant 1789, avec l'indication du dépôt où est conservé aujourd'hui l'ensemble de leurs archives. Le tableau des archevêchés et évêchés est particulièrement utile, grâce à l'ingénieuse idée qu'on a eue d'y ajouter la mention du tome de la *Gallia christiana* où se trouve la notice consacrée à chaque diocèse. Qui de nous n'a souvent ressenti un mouvement de mauvaise humeur en se voyant obligé de feuilleter plusieurs des gros volumes de cette collection avant de rencontrer celui où se trouvait l'évêché qu'il cherchait? A présent on n'a qu'à ouvrir les *Archives de l'histoire de France* pour s'épargner ces fastidieux tâtonnements.

En abordant l'étude des archives départementales, les auteurs du

manuel se sont heurtés à une grave difficulté. Fallait-il énumérer sommairement les différents fonds que renferment ces archives, ou bien devait-on simplement renvoyer pour cette énumération au *Tableau général* publié en 1848 par l'ancienne Commission des archives, en se contentant d'indiquer les dons ou réintégrations survenus depuis cette date ? Le premier système était évidemment plus satisfaisant en théorie, mais il entraînait MM. Langlois et Stein à donner à cette partie de leur livre un développement considérable devant lequel ils ont reculé. On peut se demander s'il n'aurait pas été possible de remédier en partie à cet inconvénient d'un accroissement disproportionné en indiquant d'une façon plus brève les réintégrations survenues depuis 1848 et les fondant sous forme de listes avec les renseignements fournis par le *Tableau général*. Peut-être le succès qui a couronné leur œuvre permettra-t-il aux auteurs d'apporter une modification de ce genre dans la seconde édition.

Après avoir énuméré, d'après les rapports des préfets ou des archivistes, les documents dont le dépôt s'est enrichi postérieurement à 1848, la notice consacrée à chaque département passe en revue les inventaires imprimés ou manuscrits. On possède ainsi, en ayant soin de consulter le supplément placé à la fin du troisième fascicule, l'état absolument complet, à la date de 1893, de la collection imprimée sous la direction du ministère de l'Instruction publique. Il suffit ensuite d'un rapide coup d'œil pour se rendre compte des ressources qu'offrent les inventaires manuscrits, anciens ou modernes, conservés dans les départements ou déposés aux Archives nationales. A propos de ces inventaires manuscrits, signalons un article récent de M. Marichal qui rectifie une erreur commise par M. Lepage dans son étude sur le Trésor des chartes de Lorraine, dont les conclusions ont été reproduites par le manuel de M. Stein : l'excellent inventaire de ce fonds important, qui avait été rédigé par Dufourny au ^{xvii}^e siècle, ne nous est point parvenu incomplet comme on l'avait cru. L'exemplaire conservé aux Archives nationales (KK 1116-1128) donne dans son entier cet utile travail. M. Marichal a publié une concordance très commode qui permet de savoir où se trouvent aujourd'hui les layettes que Dufourny a analysées et qui sont, les unes conservées à Nancy, les autres déposées à la Bibliothèque nationale dans la collection de Lorraine.

Après les archives départementales, les archives municipales et hospitalières, présentées les unes et les autres dans l'ordre des départements, sont étudiées d'après le même plan : indication des fonds les plus importants, exposé des inventaires et bibliographie sommaire des principaux ouvrages composés à l'aide des documents renfermés dans chacun de ces dépôts.

Ce qu'il y a de plus nouveau ici nous paraît être l'utilisation de la riche collection d'inventaires manuscrits déposée aux Archives natio-

nales par le ministère de l'Instruction publique. On avait rarement consulté jusqu'à présent ce fonds important, dont on possède aujourd'hui, grâce à MM. Stein et Langlois, un catalogue fort commode.

La partie de l'ouvrage à laquelle nous arrivons maintenant est peut-être celle où les difficultés à vaincre étaient les plus grandes. Dans ce chapitre, intitulé *Archives diverses*, les guides offerts par les inventaires officiels faisaient défaut; le seul moyen pour arriver au but était de se livrer à une longue et minutieuse enquête personnelle. Nous ne croyons pas nous éloigner de la vérité en affirmant que seul M. Stein, grâce à la variété de ses connaissances bibliographiques, grâce aux innombrables relations que lui a ménagées une complaisance à toute épreuve, était capable de réunir la somme immense de renseignements qu'il a versée dans les cent trente pages consacrées à cette matière. Par sa nature même, ce chapitre échappe à l'analyse : archives des greffes, des paroisses, des facultés, des associations de toutes sortes, minutes de notaires, chartriers privés, tout y est passé en revue, et les révélations de sources ignorées ou peu connues se succèdent sans relâche. Parmi tant de notices intéressantes, on peut signaler comme particulièrement instructive celle qui est réservée au département de la Seine.

A propos de ce chapitre si varié, nous croyons bon de placer ici une remarque qui se peut appliquer au livre tout entier et de faire observer qu'il était impossible qu'un ouvrage conçu sur un plan aussi vaste ne présentât pas des lacunes ou des inexactitudes. C'est le sort de toute bibliographie de laisser passer à travers ses mailles un certain nombre des indications qu'elle aurait dû y emprisonner; mais, dans le présent livre comme dans les œuvres analogues, c'est l'ensemble qu'il faut considérer, et nul n'est en droit de se scandaliser de ces imperfections de détail inhérentes au genre même du travail.

Nous disions tout à l'heure quel mérite s'attache au chapitre sur les archives diverses : la deuxième partie de l'ouvrage, occupée par la description des archives étrangères, ne lui cède nullement en intérêt et en nouveauté. C'est un véritable guide que l'érudit devra emporter dans ses voyages au même titre que le Baedeker ou le Joanne. Ici encore il est impossible de tenter une analyse, et il faut se contenter de signaler au lecteur ces substantielles notices dont les plus remarquables et les plus approfondies nous paraissent être celles de l'Angleterre, de la Belgique, de la Suisse et de Rome.

Restait une dernière mine à exploiter. Les bibliothèques, en effet, renferment souvent des pièces d'archives à côté de documents littéraires, surtout en notre pays où la Révolution a jeté un tel bouleversement dans les chartriers de toute nature. MM. Langlois et Stein devaient donc s'en occuper dans une dernière partie qui n'est pas la moins utile de leur ouvrage. Il suffit de parcourir les articles consacrés à la Bibliothèque nationale et au British Museum pour juger de l'abondance et

de la précision des détails que ces derniers chapitres fournissent sur la richesse des diverses bibliothèques et sur l'état de leurs catalogues.

Après avoir rappelé qu'un index alphabétique des noms de lieux et de personnes met en valeur les innombrables renseignements renfermés dans ce livre, nous nous permettrons, en terminant, de chercher dans le témoignage de notre expérience personnelle une preuve des innombrables services qu'est appelée à rendre l'œuvre de MM. Stein et Langlois. Il ne se passe guère de jour où, à la salle de travail des Archives nationales, nous n'ayons l'occasion de recourir à ce livre pour résoudre quelque question qu'on nous pose, et presque chaque fois le travailleur à qui nous l'avons indiqué, après y avoir trouvé la solution qu'il cherchait, nous manifeste son admiration pour un ouvrage si utile et se promet de le consulter souvent. Nous ne saurions mieux faire que de nous associer ici aux éloges qu'il nous est ainsi donné d'entendre si fréquemment prononcer.

LÉON LE GRAND.

Lamperti monachi Hersfeldensis opera, recognovit Oswaldus HOLDER-EGGER. Accedunt Annales Weissenburgenses. Hannoveræ et Lipsiæ, Hahn, 1894. In-8°, LXVIII-490 pages et une planche. (*Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniæ historicis recusi*.)

Cette nouvelle édition des Annales de Lambert de Hersfeld n'est point une simple réimpression des deux premières éditions données par G.-H. Pertz en 1839 et 1874. On doit à M. Holder-Egger un texte nouveau, dressé à l'aide de tous les manuscrits aujourd'hui connus, de ces Annales, qui s'arrêtent à l'année 1077. A la suite sont publiées deux autres œuvres de Lambert : la *Vita Lulli, archiepiscopi Mogontiacensis* († 786), et les fragments conservés de son *Libellus de institutione Hersfeldensis ecclesiæ*. Un « Index nominum et rerum, » un copieux « Index locutionum, » qui montre quels auteurs anciens Lambert a connus et imités, enfin une longue et savante préface, qui complète et résume les études précédemment publiées par M. Holder-Egger dans le *Neues Archiv*, font de ce volume une édition définitive.

H. O.

Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898), par Édouard FAVRE. Paris, E. Bouillon, 1893. In-8°. (99^e fascicule de la Bibliothèque de l'École des hautes-études.)

C'est à l'enseignement si fécond de MM. Monod et Giry que nous devons le beau volume de M. E. Favre sur Eudes, comte de Paris et roi de France. Entrepris en 1879, ce travail a été poursuivi par son auteur à travers tant d'obstacles et de retards qu'il a pu prendre place

dans une série d'études consacrées à l'époque carolingienne dont le projet a été élaboré en 1888 par les membres de l'une des conférences d'histoire de l'École des hautes-études¹.

Le règne d'Eudes n'est, comme le dit M. Favre, qu'un épisode de la décadence carolingienne. Durant ces dix années (888-898), rien n'a été créé au point de vue des institutions. Au point de vue dynastique, c'est autre chose : le prestige et l'inviolabilité de la royauté sont moralement atteints. L'empire d'Occident a été démembré. Un homme nouveau est monté sur le trône ; il a créé ainsi un précédent ; il a donné une forme précise à un pouvoir encore vague avant lui, celui de duc des Francs, et il a fixé ce pouvoir dans sa famille.

La nationalité de M. Favre lui assurait toute l'impartialité désirable pour bien traiter la question de l'extraction des Robertiens. C'est par là que commence son livre (p. 3) et c'est aussi par là qu'il finit (appendices I et IV). L'auteur combat les diverses hypothèses par lesquelles on a tenté de remplacer le témoignage de Richer appuyé de celui d'Aimoin, et il fortifie la probabilité de l'origine saxonne de Robert le Fort par un argument nouveau tiré du refus de ce dernier de participer à l'annistie de Coblentz signée, grâce à la médiation de Lothaire, par Charles le Chauve et Louis le Germanique, en 860.

M. Favre nous paraît de même avoir dégagé nettement (p. 11 et appendice III) la genèse du pouvoir du *dux Francorum*, ou plutôt, car cette appellation ne se prenait pas encore, du titulaire du *ducatus regni*, c'est-à-dire d'un « rectorat, » d'une « gérance, » dont le détenteur était le premier du royaume après le souverain, un régent, un gouverneur aux lieu et place du prince mineur, incapable ou absent. Il n'y a pas eu de « duché de France, » circonscription territoriale ; il y a eu un « duc des Francs » (la dénomination de *dux Francorum* apparaît en 892) dont l'autorité s'exerçait sur la *Francia* et la *Neustria*, parfois aussi sur la *Burgundia* et l'*Aquitania*.

Les principaux événements du règne au sujet desquels il a été donné à M. Favre de faire preuve d'originalité sont les invasions des Normands, les relations d'Eudes avec ses différents compétiteurs et sa lutte contre Charles le Simple.

Depuis le commencement du siècle, les Normands brûlaient nos villes et ravageaient nos campagnes : ils avaient tué Robert le Fort dans une expédition (866)². Aussi la place qu'ils occupent dans notre histoire à cette époque est-elle des plus considérables. M. Favre l'a compris, et, mettant à profit sa connaissance approfondie de la langue

1. Cf. dans F. Lot, *les Derniers Carolingiens* (Paris, E. Bouillon, 1893, in-8°), la préface de M. A. Giry.

2. La bataille de Brissarthe, qui est datée de 866 (p. 6), l'est ensuite, par erreur, de 867 (p. 121).

danoise, il a peint de main de maître (appendice II), et d'après les historiens du pays, Worsaae, Steenstrup, Storm et Nicolaysen, un tableau richement coloré des royaumes et des peuples scandinaves. Il a retracé aussi à grands traits la série ininterrompue des audacieuses incursions de ces Vikings qui provoquaient l'admiration des Francs et causaient en même temps leur terreur. Son récit du siège de Paris y gagne en vie, en mouvement; il est, en outre, plus complet et plus détaillé qu'aucun autre. Mais l'étude du siège de Sens avait été faite plus minutieusement encore, s'il est possible, dans un article de revue qui certainement a échappé à l'attention de M. Favre et que nous nous permettons de lui signaler¹.

Examinant les phases diverses de l'opposition faite à l'avènement d'Eudes par Foulques, archevêque de Reims, parent du principal et premier de ses compétiteurs, Gui de Spolète, M. Favre a su trouver le mobile essentiel de cette opposition, savoir la détention illégale par le roi éventuel de riches abbayes telles que Saint-Martin de Tours (p. 100). Avec Arnoul, roi de Germanie, dont il soutint ensuite les prétentions, l'archevêque ne pouvait que gagner : le fait de la séparation des deux royaumes francs, celui de l'Est et celui de l'Ouest, livrait, en effet, à des déprédations continuelles les nombreux domaines que l'église de Reims possédait dans le diocèse de Cologne et ailleurs (p. 102).

Le caractère des rapports qui s'établirent par après entre Eudes et Arnoul n'avait jamais été si nettement défini. Eudes, M. Favre l'établit, n'a pas été, comme l'ont supposé les historiens allemands, le « vassal » d'Arnoul. Mais, bien que leurs rapports fussent ceux « de souverain à souverain², » Arnoul exerça sur Eudes une sorte de « séniorat moral » (p. 115) dont les obligations étaient vagues et indéterminées, sauf une, celle de relations pacifiques et amicales.

Les négociations par lesquelles se termina la lutte engagée entre Eudes et Charles le Simple constituent peut-être la partie la plus neuve des recherches de M. Favre (p. 183), qui a délimité d'une façon nette et précise le territoire du pays de Laon donné pour *locus refugii* à l'héritier des Carolingiens (p. 190). Mais l'auteur est moins sûr quand il énumère les possessions d'Eudes. Ainsi, et pour ne citer qu'un exemple, il dit que la frontière du royaume franc contournait, à l'est, le pays de Chalon et de Mâcon (p. 94). Or, Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, et son beau-père, Boson, roi de Provence, tinrent successivement

1. Siège de Sens par les Normands (886-887), par M. Prou, dans *l'Icauna*, revue, t. I, 1881, in-8°, p. 88.

2. Cela n'empêche pas M. Favre de reprocher plus loin (p. 167) à Arnoul d'avoir « trahi » Eudes, d'avoir « manqué à son premier devoir de seigneur à son égard, celui de le défendre. »

deux *mals* à Mâcon, aux mois de février et de mars 887¹. En l'an 900 encore, Louis l'Aveugle donna au comte Hugues, fils du comte Richard, des biens qu'il avait dans le comté de Mâcon². Enfin, un acte passé à Mâcon, devant le comte Lieutaud, le 2 novembre 905, est daté du règne de Louis l'Aveugle, fils de Boson³. De ces documents, que M. Favre aurait pu citer et dont il aurait dû discuter la portée, il semble résulter que, sous le règne d'Eudes, le Mâconnais, en partie sinon en totalité, appartenait aux rois de Provence.

Conformément au plan adopté par les membres de la conférence d'histoire de l'École des hautes-études qui ont entrepris la rédaction des *Annales de l'histoire de France à l'époque carolingienne*, M. Favre a réservé pour une autre série de publications le catalogue descriptif et critique des actes du comte et roi Eudes. Il n'a cependant pas renvoyé à ce volume à venir, et nous lui en savons le plus grand gré, les cinq chartes inédites qu'il a eu l'heur de découvrir. Mais nous avons le droit de nous étonner de l'absence, dans son livre, d'une étude numismatique : on sait en effet combien est vif l'intérêt qu'offrent les monnaies d'Eudes, les seules de toute la série carolingienne qui soient datables, puisque ce souverain a été l'unique de son nom.

Quoi qu'il en soit, le volume de M. Favre mérite les plus grands éloges ; les solutions atteintes ou proposées par l'auteur augmentent et de beaucoup le patrimoine de nos connaissances historiques. Ce n'est plus Mourin ni Kalckstein que l'on consultera désormais au sujet d'Eudes et de son temps, ce sera M. Favre.

L. LEX.

Istoria del re Giannino di Francia, a cura di Latino MACCARI. Siena, tip. Carlo Nava, 1893. In-8°, LX-204 pages. 4 l.

Sous le règne de Jean le Bon, le fils d'un marchand siennois, Giannino di Guccio Baglioni, revendiqua la couronne de France comme étant le fils et l'héritier légitime de Louis X et de Clémence de Hongrie ; on aurait substitué au fils posthume de Louis le Hutin l'enfant du marchand de Sienne, et le prince royal aurait été élevé à Sienne. Quelques lignes de Villani, une lettre du pape Innocent VI, publiée par Baluze dans ses *Vitæ paparum Avenionensium*, mentionnent le fait ; au siècle dernier, un littérateur italien, Girolamo Gigli, annonça la publication des mémoires autobiographiques de ce prince ou de cet aventurier ; son

1. *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon*, publié par M.-C. Ragut. Mâcon, 1864, in-4°, charte CLII.

2. Dom Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules*, t. IX, p. 680.

3. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, formé par A. Bernard et publié par A. Bruel, t. I (Paris, 1876, in-4°), charte XC.

manuscrit, préparé pour l'impression et dont une copie se trouve à la Bibliothèque nationale dans les papiers de Laporte du Theil, est resté inédit.

C'est ce document que publie M. Maccari. Nous nous contenterons aujourd'hui de l'annoncer, sans entreprendre la discussion des questions que soulève ce texte. Il doit en paraître, — bientôt sans doute, — une autre édition par M. Curzio Masi, et qui est annoncée depuis déjà un certain temps. Sans prendre part dans la querelle qui divise ces deux érudits, l'on peut dire qu'il semble que M. Curzio Masi, — à n'en juger même que par la critique, un peu acerbe, qu'il a donnée du travail de son concurrent dans le *Giornale storico della letteratura italiana* (1^{er} fasc. de 1894), — soit mieux préparé à cette publication. Je crois donc devoir attendre son volume pour discuter tout ensemble, et ses conclusions et celles de M. Maccari, et la valeur de leurs publications respectives.

E.-G. LEDOS.

Émile BURGAUD et commandant BAZERIES. *Le Masque de fer, révélation de la correspondance chiffrée de Louis XIV. Étude appuyée de documents inédits des Archives du dépôt de la guerre*. Paris, Firmin Didot, 1893. In-18, 302 pages.

Dans une dépêche chiffrée envoyée par Louvois à Catinat en Italie, le 8 juillet 1691, les auteurs du présent livre ont lu : « [Sa Majesté] désire que vous fassiez arrêter monsieur de Bulonde et le fassiez conduire à la citadelle de Pignerol, où Sa Majesté veut qu'il soit gardé enfermé pendant la nuit dans une chambre de laditte citadelle, et, le jour, ayant la liberté de se promener sur les remparts avec..., » et ici le chiffre 330, qui ne se retrouve nulle part ailleurs, et dont on ne peut imaginer le sens que par hypothèse. M. Burgaud a voulu lire « avec un masque ; » un autre lirait avec autant d'autorité toute autre chose et voilà la base sur laquelle MM. Burgaud et Bazeries ont fait reposer leur thèse que le fameux masque de fer serait Vivien Labbé, seigneur de Bulonde, lieutenant général des armées du roi, incarcéré pour avoir levé précipitamment le siège de Coni. Ils n'ont pas d'autre preuve.

La lecture du livre n'entraîne pas la conviction. On ne s'explique pas pourquoi l'identité d'un personnage peu important, à peine connu des contemporains, et dont la disparition n'a produit aucune sensible émotion, aurait été entourée de tant de mystères.

D'ailleurs, non seulement la thèse de M. Burgaud est invraisemblable, mais on peut encore prouver qu'elle est complètement erronée. Il faut, pour que Bulonde soit le masque de fer, qu'il meure le 19 novembre 1703. C'est ce qu'affirment les auteurs. Ils n'ont pas consulté le dossier Labbé de Bulonde du Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale. Ils y auraient vu au tome 1612 des pièces originales, dos-

sier 37417, numéro 22, une quittance de ce personnage datée du 28 novembre 1705, et au numéro 10 une note portant que Bulonde est mort en 1709. Il n'y a pas lieu d'insister. Bulonde ne peut pas être le masque de fer¹.

Signalons dans cet ouvrage comme intéressante la publication de documents tirés du dépôt de la guerre, contenant la correspondance qui a trait aux événements militaires de cette époque en Italie, et le déchiffrement des dépêches du gouvernement.

Louis BATIFFOL.

La Faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres, par l'abbé P. FÉRET. Moyen âge. Tome 1^{er}. Paris, A. Picard et fils, 1894. In-8°, LXIV-367 pages.

Voilà un sujet d'étude assurément très intéressant, mais peut-être M. l'abbé Féret, tout érudit qu'il soit, a-t-il été bien ambitieux en voulant l'aborder. S'il est des ouvrages desquels on dit qu'ils sont définitifs, tel n'est pas à notre sens le cas de celui-ci.

Avec l'introduction, nous assistons aux origines de l'Université de Paris et à son organisation aux XII^e et XIII^e siècles, mais le récit manque de clarté et de précision. Il n'y a rien que de vague dans cette histoire de la pré-Université, de l'école palatine plus fameuse par le renom que par ce qu'on en sait, des écoles de Notre-Dame et de Sainte-Geneviève. Quand M. l'abbé Féret inaugure le mot Université, c'est, croyons-nous, sans l'avoir amené d'une façon suffisante, et cela parce que l'auteur n'a pas su faire jaillir la clarté, même pour lui, de tous les nombreux textes qu'il a parcourus. Sans doute on comprend, au milieu de la profusion du récit quelque peu délayé, que Philippe-Auguste eut l'idée de constituer les nombreuses écoles de sa capitale en une corporation qu'il dota de privilèges, que Robert de Courçon rédigea les statuts de l'Université naissante (1215), et que nul ne put désormais enseigner à moins d'être licencié, mais encore faudrait-il répéter des choses connues, avec plus de vigueur et de netteté.

Ce n'est donc pas sans quelque illusion, toujours à notre avis, que l'auteur dit (p. XLII) : « Nous venons de décrire les origines et les développements de l'Université de Paris... »

Si l'introduction manque un peu de précision, l'histoire de la Faculté de théologie n'est guère plus lumineuse. C'est moins l'histoire de la Faculté que celle de ses principaux maîtres, tâche des plus difficiles. Toutes ces biographies, malgré l'intérêt qu'elles peuvent offrir, sont-elles bien ce qu'elles devraient être ? Si nous ne craignons d'attrister M. l'abbé

1. M. Geoffroy de Grandmaison a déjà signalé ces documents dans un article de *l'Univers* du 9 janvier 1894.

Féret, nous répondrions peut-être par — non. Pour être juste, nous ajouterons que, si l'étude des grands docteurs du moyen âge peut réussir avec un maître comme M. Hauréau, que l'auteur a cité fréquemment dans son livre, il ne s'ensuit pas que d'autres indistinctement puissent le faire avec le même bonheur.

Pourquoi aussi M. l'abbé Féret a-t-il cru devoir scinder certaines de ses biographies ? Si nous prenons un instant contact avec Hugues de Saint-Victor au chap. i du livre I, nous ne le retrouvons qu'au chap. iv du même livre ; de même pour Pierre Lombard, dont la biographie se trouve répartie entre les chap. i et iii du liv. I et le chap. iii du liv. II. On pourrait en dire autant de la notice relative à Abélard. D'une manière générale, le livre I est consacré aux biographies des maîtres en théologie aux ^x^e et ^{xii}^e siècles (Hugues de Saint-Victor, Pierre Lombard, Pierre Comestor, Joscelyn, Guillaume de Champeaux, etc.) ; le livre II aux collèges théologiques de la première moitié du ^{xiii}^e siècle (collèges réguliers et séculiers), et le livre III aux divers docteurs de la Faculté de théologie pour cette même époque : docteurs séculiers français et anglais (Jacques de Vitry, Jacques Pantaléon ou Urbain IV, Alexandre Neckam, Étienne Langton, Jean Blond ou Blount, etc.), docteurs franciscains (Haymon de Feversham, Alexandre de Halès), docteurs dominicains (Roland de Crémone, Hugues de Saint-Cher), et les maîtres ou docteurs des autres ordres religieux.

C'est donc surtout un volume de biographies, composées à l'aide de notes nombreuses et consciencieuses, assez bien reliées entre elles, mais pas toujours cependant. Il est des cas où la juxtaposition apparaît trop et où l'auteur, négligeant les transitions, n'a pas su rendre invisible le fil qui les rattachait.

Il y avait cependant à traiter dans ce livre de figures peu vulgaires ; quelques-unes même, pour être mieux connues en apparence, pouvaient donner matière à réflexions, ne serait-ce que sur la vie et les mœurs religieuses au ^{xiii}^e siècle. Par exemple, s'il s'agit de nous faire connaître la figure inquiète d'Abélard, il ne suffira pas de le faire comme M. l'abbé Féret, assez sèchement, en annaliste ; il y a, semble-t-il, mieux à faire.

A. T. O.

La Bastille, histoire et description des bâtiments, administration, régime de la prison, événements historiques, par Fernand Bournon. Paris, Imprimerie nationale, 1893. 4 vol. gr. in-4°. (Collection de l'Histoire générale de Paris.)

La série nombreuse de publications dont la Bastille a été l'objet depuis 1889 vient d'être close par l'important ouvrage de M. Fernand Bournon, où l'on trouvera l'histoire définitive, et il est presque permis de dire, — puisque le livre est imprimé par la municipalité parisienne,

— officielle, de la célèbre forteresse dont le rôle, puis la chute ont été l'objet de tant de discussions. L'œuvre de M. Bournon est ce qu'on devait attendre d'un érudit, ancien élève de l'École des chartes, rompu aux travaux historiques ; elle est forte et impartiale.

Dans l'introduction, l'auteur passe en revue les divers travaux qui ont été consacrés avant lui à l'histoire de la Bastille et justifie aisément le plan de son ouvrage. Nous y trouvons occasion de faire une réserve ; c'est d'ailleurs la seule que nous aurons à formuler. M. Bournon dit qu'il n'a pas jugé utile de dresser une liste complète des prisonniers ayant séjourné à la Bastille. Nous croyons au contraire que cette liste aurait rendu les plus grands services. Il eût d'ailleurs été facile de la disposer en tableaux comprenant les nom et prénoms, dates d'entrée et de sortie, et motifs de la détention de chaque prisonnier, avec l'indication des ministres ayant contresigné les lettres de cachet. L'absence de cette liste est, à nos yeux, la seule lacune que présente l'ouvrage de notre savant confrère.

La première partie du volume est consacrée à l'histoire et description des bâtiments de la « Bastille-Saint-Antoine » depuis le 22 avril 1370, date où le prévôt Hugues Aubriot en posa la première pierre, jusqu'à la veille de la prise de la forteresse par les Parisiens. Le texte, solidement étayé de pièces d'archives, est illustré par divers plans, dus aux architectes des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, qui ont été admirablement reproduits à l'héliogravure par M. Dujardin.

La deuxième partie contient l'histoire de l'administration de la Bastille, budgets et fonctions de la garnison et du personnel depuis le capitaine-gouverneur jusqu'aux humbles porte-clés. On y rencontre (p. 76-95) une liste, accompagnée de notices sommaires, des capitaines-gouverneurs du château depuis le premier en date, Jean La Personne, vicomte d'Acy, jusqu'à l'infortuné Jourdan de Launey, massacré par les Parisiens, le 14 juillet 1789. Cette liste était très difficile à établir, surtout pour les années précédant 1659, date des plus anciennes pièces conservées aux archives de la Bastille. Aussi bien n'est-il pas surprenant qu'elle renferme quelques lacunes. Joachim de Châteaueux ne succéda pas à Sully dans la charge de gouverneur de la Bastille ; Sully s'en était dessaisi en faveur d'un gentilhomme huguenot de ses amis, Daniel de Massué, seigneur de Ruvigny. M. Galtier de la Roque, à qui nous empruntons ce détail (*le Marquis de Ruvigny*, p. 32), ajoute : « Cette charge était d'ailleurs une sinécure, car ces murs célèbres enfermèrent à peine deux ou trois prisonniers durant tout le règne de Henri IV. » — « Henri IV, dit M. Bournon, avait eu de la forteresse une autre conception, et ce fut l'épargne du trésor royal qu'il mit à l'abri de ces épaisses murailles. »

Cette observation nous amène à la troisième partie de l'ouvrage : le régime de la prison. C'est la moins neuve ; il ne pouvait en être autre-

ment à cause des nombreuses investigations dont le régime de la Bastille a été l'objet, parmi lesquelles il faut placer en première ligne la magistrale introduction mise par François Ravaisson en tête de ses *Archives de la Bastille*. M. Bournon dit avec raison : « L'histoire des prisonniers n'a plus guère de secret, sauf pour les écrivains qui n'ont pas voulu l'étudier dans les documents ou pour ceux qui, malgré tout, ont apporté dans cette étude des idées préconçues. » Néanmoins, dans cette partie même, l'auteur produit des textes importants qui étaient demeurés inconnus avant lui, tel ce précieux « Estat des prisonniers qui sont au chasteau de la Bastille » du temps de Richelieu, état qui contient non seulement les noms des prisonniers, mais les motifs de la détention, et que M. Bournon a eu la bonne fortune de retrouver dans les Archives du ministère des Affaires étrangères.

Page 119, M. Bournon écrit : « Le nombre de protestants que reçut la Bastille entre 1685 et 1700 est incroyable et même ne sera jamais exactement connu. » Ce nombre n'est pas aussi considérable que notre confrère imagine, et il peut être connu à une unité près. En 1691, par exemple, la Bastille reçut, en tout et pour tout, vingt-quatre prisonniers; en 1692, vingt-six; en 1693, vingt; en 1694, vingt-six; en 1695, neuf; en 1696, neuf; en 1697, sept; en 1698, sept; en 1699, vingt-neuf, et en 1700, vingt-huit; et, sur ces chiffres, celui des protestants ne s'élève pas au tiers. Voici un cas, entre autres, où apparaît l'utilité de ces listes de prisonniers dont, au cours de son introduction, notre confrère fait fi.

Dans ce même passage, M. Bournon écrit : « Le 4 août 1690, Cardel, ministre de la religion réformée, entra à la Bastille et y resta jusqu'à sa mort, le 13 juin 1715, c'est-à-dire vingt-cinq ans. Sa détention était donc perpétuelle, et son seul crime, d'après l'observation mise par Chevalier en face de son nom, est qu'« il estoit de la religion. » Cardel, n'avait pas seulement été arrêté et écroué pour cause de « R. P. R. » comme disent les textes, mais pour des motifs plus graves; de plus, à la Bastille, Cardel avait assassiné un de ses gardiens, ou bien l'un de ses compagnons de captivité; notre mémoire n'est plus en ce moment fixée sur ce point, mais c'est certainement l'un ou l'autre¹.

Ces réserves, portant sur des détails infimes, n'atténuent en rien l'approbation que nous devons à la manière vive et précise dont M. Bournon a traité du « régime de la Bastille, » d'après les meilleures sources consciencieusement compulsées. Celles-ci corroborent les conclusions qui avaient été posées peu de temps auparavant et qui peuvent être résumées dans deux citations que nous tirons, la première d'une lettre,

1. Cf. les mémoires de Constantin de Renneville. J. Cardel était devenu fou furieux. Voy. à ce sujet et sur les motifs de son arrestation une note de d'Argenson conservée aux *Archives de la Bastille*, Bibl. de l'Arsenal, ms. 10,489.

en date du 19 février 1713, de Voysin à d'Argenson¹, la seconde d'un rapport sur la Bastille adressé à Louis XIV vers 1694².

« Beaumanielle, écrit Voysin, ne mérite pas assez de ménagement pour être tiré du Châtelet et mis à la Bastille. » — Nous lisons dans le rapport à Louis XIV : « Porcelet estoit allé en Italie disant estre chargé par M. de Pontchartrain de négocier la paix...; on peut l'envoyer dans un chasteau pour y estre nourri à meilleur marché qu'à la Bastille. »

La quatrième et dernière partie est consacrée aux « événements historiques »; on la jugera peut-être la plus remarquable du livre. Elle est couronnée par un récit de la prise de la Bastille, le 14 juillet, véritablement digne de l'histoire impartiale et dégagé de toutes préoccupations ou passions personnelles, accompagné en outre de pièces justificatives d'un réel intérêt et nouvelles, ce qui ne laissera pas d'être un sujet d'étonnement pour tous ceux qui se sont occupés de cette journée célèbre, sur laquelle on a tant écrit et tant publié.

Nous souhaitons d'avoir montré l'importance du beau livre de M. Fernand Bournon, livre bien ordonné, solidement et richement documenté, impartial dans ses appréciations et écrit d'un style limpide et rapide qui a su charmer l'Académie française elle-même³.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

La Tunique sans couture de Notre-Seigneur Jésus-Christ conservée dans l'église d'Argenteuil. Essai critique et historique publié... par l'abbé A. JACQUEMOT. Lille, Société de Saint-Augustin, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1894. In-16, 300 pages.

Nous ne dirons rien de cet Essai au point de vue de la croyance à apporter à la relique. Relique ou non, l'auteur de ce livre se trouvait en présence d'un fait palpable, l'existence d'une tunique conservée précieusement à Argenteuil et qui déjà au XII^e siècle était considérée comme ayant appartenu au Christ.

La ville de Trèves possède aussi, il est vrai, un vêtement de même provenance et dont l'histoire est peut-être mieux établie. Cette dualité n'a en soi rien qui puisse infirmer leur origine présumée; car, en admettant leur égale antiquité, il est permis de penser que Jésus, quoique pauvre quant aux biens de ce monde, a pu avoir néanmoins deux robes, l'une de dessous, l'autre de dessus.

Bien avant M. l'abbé Jacquemot, cette tunique avait été l'objet d'études sérieuses; nous citerons entre autres celle d'un religieux de

1. Publ. par Ravaisson, *Archives de la Bastille*, XIII, 69.

2. Bibl. nat., fonds Clairambault, 283, fol. 345.

3. On sait que l'Académie française a décerné à Fern. Bournon une fraction importante du prix Théroutanne.

Saint-Maur, dom Gerberon, de qui on a une *Histoire de la robe sans couture de N.-S., conservée à Argenteuil*. En dehors des incidents qui ont pu surgir depuis, M. l'abbé Jacquemot ne pouvait guère que reprendre le travail de son devancier, tout en y ajoutant des détails nouveaux et en soumettant les quelques documents épars intéressant son sujet à l'autorité d'une critique moderne mieux entendue.

Il y a de plus un côté absolument inédit dans ce livre, et non à dédaigner, c'est l'étude objective de la tunique. Des chimistes distingués, après avoir examiné un fragment du vêtement d'Argenteuil, n'ont pu en effet que confirmer la tradition établie en venant conclure certainement à la haute antiquité du tissu, en tout analogue à ceux que l'on a tissés dans les deux premiers siècles de l'ère chrétienne.

Or, que dit la tradition ou, si vous préférez, que lui fait-on dire? Que Constantin, fils de l'impératrice Irène, aurait fait présent de la sainte robe à Charlemagne, et que celui-ci la fit apporter à Argenteuil sur les une heure de l'après-midi, pour la confier à l'abbaye où était sa fille Théodrade. Il est bien entendu que pour toute cette période il n'existe ou ne subsiste aucun document écrit.

Viennent les invasions des Normands, et la relique est cachée, puis oubliée. Ce n'est qu'en 1156 qu'elle est retrouvée; cependant on sait que l'empereur Charles le Chauve donna une parcelle de la tunique sans couture au roi anglo-saxon Ethelwulf, et M. l'abbé Jacquemot pense, non sans quelque raison, que la parcelle en question devait provenir de la tunique d'Argenteuil.

De l'époque carolingienne au ^{xii}e siècle, la tunique passe donc inaperçue, jusqu'au jour où Hugues, archevêque de Rouen, assisté de nombreux prélats et en présence du roi de France, en fait une ostension solennelle (1156). Ce dernier fait est indéniable; il se trouve en effet consigné dans une notice de peu postérieure à l'année 1156, absolument authentique et dont on trouvera un fac-similé dans l'ouvrage.

A dater de cette époque, il n'est pas de siècle où il ne soit fait quelque mention de la robe d'Argenteuil, de « l'habillement » comme l'appelle un chroniqueur du ^{xv}e siècle. M. l'abbé Jacquemot a conté d'ailleurs tous les faits qu'il a pu recueillir en un style clair et précis; on pourra peut-être mettre en doute que la tunique d'Argenteuil, même en remontant aux débuts de l'ère chrétienne (ce qui ne paraît pas douteux après l'analyse des chimistes), soit précisément l'une de celles que portait le Christ lorsque sa dépouille eut été mise au sort; l'intéressante étude de M. l'abbé Jacquemot n'en était pas moins à signaler.

A. TRUDON DES ORMES.

Les Jurades de la ville de Bergerac, tirées des registres de l'hôtel de ville, par G. CHARRIER. Bergerac, 1892-1893. 2 vol.

La publication des documents relatifs à l'histoire municipale du Sud-

Ouest se développe, pour le plus grand profit de la science. On a imprimé nombre de chartes de coutumes, et c'est une source précieuse d'informations; mais il me paraît que les registres de comptes et de délibérations sont plus intéressants encore. Il faut reconnaître, en effet, que les textes de coutumes sont généralement copiés les uns sur les autres; chacun d'eux ne présente qu'un petit nombre de dispositions spéciales, de telle sorte qu'il n'existe pas de proportion entre l'effort que demande la publication et l'apport de notions nouvelles, qui se réduit ordinairement à peu de chose. D'autre part, les coutumes municipales, comme tous les textes législatifs, représentent-elles bien exactement le droit vrai, tel qu'il était pratiqué? N'était-ce pas plutôt, sur bien des points, un droit théorique et scientifique, à côté duquel coexistaient des usages quotidiennement suivis? Dans l'étude des registres de délibérations, ces objections préliminaires ne se présentent pas. Incontestablement, ces registres nous permettent de saisir sur le vif l'organisation véritable, le fonctionnement réel des communes. Ce ne sont pas des codifications savantes formées par des juristes trop érudits; ce sont des faits concrets, c'est la vie même de la cité, enregistrée au jour le jour. Aussi faut-il savoir gré à M. Charrier de l'idée qu'il a eue de donner au public ces *Jurades*.

Peut-être la réalisation de cette idée donne-t-elle lieu à des réserves. Le format du petit in-8° carré à grandes marges ne se prête guère à un travail de ce genre. De plus, les érudits regretteront que l'éditeur n'ait pas donné le texte intégral des registres : tel passage, que M. Charrier a négligé, aurait été précieux pour un autre travailleur. Enfin l'insertion de notes explicatives dans le texte, entre parenthèses et sans caractère typographique spécial, est une disposition malheureuse. Voici, par exemple, le début de la première délibération : 1352, 27 juillet. « De voluntat e de cossentamen dels juratz dejus escritz, es ordenat que totz los mazeliars (les marchands qui vendaient aux Mazeaux) de la vila de Bragayrac, paguen e sian tengutz de pagar als senhors cossols (consuls, aujourd'hui conseillers municipaux) de l'an presen, vi déniers per lhioras (par livre) de totas las carns, » etc.

L'inconvénient de ces notes entre parenthèses s'accroît lorsque les notes ainsi placées au milieu d'une phrase prennent une certaine dimension, lorsque, par exemple, M. Charrier y a fait entrer la biographie des personnages cités dans le texte.

Voilà pour l'ensemble. Dans les détails, on pourrait aussi relever bien des négligences, des erreurs trop nombreuses de lecture ou de traduction. Dans le passage que j'ai cité, *mazelier* a un sens bien connu : ce terme désigne le *boucher*. Page 19 : les jurats font un don à un frère mineur « per adjuda de sustantat et de tener son estament (testament). » Ce dernier mot est de trop : les jurats voulaient aider le donataire à tenir son état, à tenir son rang. Page 27 : « Los cossols... requereguen

mestre Hel. Ayquen e Ger. Belenbaut, coma franssas (français), que eran de Hel. de Querci, que compliscan e fassan complir las covenenssas que ilh avian fach als dichs cossols, per nom del dich Hel. de Querci. » Il faut lire évidemment « com a fermanssas, » comme cautions. Page 87, M. Charrier a donné un fac-similé d'une page du registre; il est plusieurs mots que je lirais autrement qu'il ne l'a fait : *Peyrinh* et non *Peyrulh*, *Faure alias Bossa* et non *Faure at Bossa*, *Ramon* et non *Ramo*, etc.

Ces imperfections n'empêchent pas que les deux volumes dont je rends compte soient d'un haut intérêt. Sans parler des renseignements que l'on y trouve en abondance pour l'histoire locale, on y rencontre à chaque instant des noms de personnages connus; les routiers du xiv^e siècle notamment y occupent une large place, trop large sans doute au gré des populations de cette époque. On peut même voir (t. I, p. 34) une lettre de Duguesclin du 12 mars 1376 (n. st.).

Nulle part peut-être on ne se rend aussi clairement compte du système de brigandages qui était organisé par les Compagnies. Un capitaine s'installait-il dans une place des environs, il exigeait des jurats de Bergerac une rançon dont il fixait le chiffre, ajoutant que, si ces conditions étaient rejetées par la ville, il lui ferait le plus de mal possible. Ces menaces, que notre Code pénal prévoit, étaient entourées d'une certaine solennité : par une odieuse parodie de la justice, les routiers, donnant à leurs déprédations une forme légale, allaient jusqu'à exiger le droit de sceau pour le *pali*, la convention qu'ils extorquaient ainsi.

Bien d'autres indications sont renfermées dans ces livres, qui pourront être utilisées pour l'histoire économique et sociale de nos contrées durant les xiv^e, xv^e et xvi^e siècles : sur la valeur de l'argent, sur l'organisation du consulat et l'étendue de ses attributions, sur les tendances des municipalités, sur leur socialisme bourgeois qui les portait à intervenir à tout propos dans les relations entre particuliers et à fixer le tarif *maximum* des salaires, etc., etc. Je crois en avoir dit assez pour faire pressentir le très grand intérêt que présentent les *Jurades de la ville de Bergerac*.

Jean-Aug. BRUTAILS.

Auxi-le-Château. Histoire et description, par M. l'abbé VITASSE.
Lille, impr. de L. Danel, 1894. In-8°, 400 pages et planches.

Auxi-le-Château est actuellement un chef-lieu de canton du département du Pas-de-Calais, arrondissement de Saint-Pol. Tant par son passé que par ses seigneurs, cette petite ville méritait d'attirer l'attention de quelque érudit. M. l'abbé Vitasse, curé actuel de cette localité,

a voulu se charger d'en retracer l'histoire, et il l'a fait avec un soin dont on ne peut que le féliciter.

Dans un gros volume orné de plusieurs gravures et d'un plan, il esquisse d'abord la situation topographique d'Auxi, puis consacre les trois livres de son ouvrage à la paroisse, à la seigneurie et, enfin, à la commune. Les trois chapitres du livre premier sont réservés aux curés, à l'église et aux communautés religieuses qui se fixèrent sur le territoire d'Auxi. L'église, monument du xvi^e siècle, est étudiée tant au point de vue archéologique qu'au point de vue du temporel qui assurait son entretien et celui du culte.

Dans le livre deuxième, M. l'abbé Vitasse fait connaître les différentes familles des seigneurs d'Auxi, principalement les d'Egmont et les Lannoy; il énumère leurs droits de justice ou autres, leurs revenus, leurs propriétés, retrace l'histoire du château et donne également le texte de la coutume d'Auxi.

Le dernier livre enfin offre le tableau de la vie communale tant avant qu'après 1789. Les institutions de bienfaisance, l'enseignement, les œuvres, les familles, les jeux, les coutumes, le commerce, l'industrie, l'agriculture, tout enfin ce qui peut intéresser dans l'histoire de ce bourg est successivement passé en revue. On a donc dans ce volume une monographie bien complète accompagnée de vingt-sept pièces justificatives, sept gravures et un plan. Les quelques défauts qu'on pourrait y relever, tels que l'omission de références bien précises pour certaines assertions ou même pour des pièces justificatives, n'enlèvent rien à la valeur de l'ouvrage, fait consciencieusement et pour lequel l'auteur a puisé dans tous les dépôts d'archives susceptibles de lui fournir des renseignements.

Jules VIARD.

Un Picard : Antoine Erlault, confesseur de Catherine de Médicis, évêque de Chalon-sur-Saône, par le baron DE BOYNAULT D'HOUE.
Compiègne, H. Lefebvre, 1894. In-8°, 48 pages. (Extrait du t. VIII du *Bulletin de la Société historique de Compiègne*.)

Notre confrère a eu l'excellente idée de faire revivre une figure que l'on avait parfaitement oubliée jusqu'ici, et qui eut pourtant assez de relief au xvi^e siècle. Antoine Erlault, fils de paysans de Mareuil-Lamotte (environs de Compiègne), après avoir été boursier dans un collège de Paris, on ne sait lequel, arriva à être prieur de la Sorbonne et recteur de l'Université; il se distingua assez pour devenir confesseur de la reine Catherine de Médicis, qui le fit créer évêque de Chalon-sur-Saône. En cette qualité il assista au colloque de Poissy, où il joua un certain rôle, en sauvegardant les intérêts de la foi catholique, que certains prélats semblaient vouloir compromettre. Cette biographie est

extrêmement intéressante, surtout parce que l'auteur a su éclairer les milieux, où les différentes situations de son personnage l'ont placé. C'est ainsi qu'il a pris occasion de nous rappeler les nombreuses fondations, qui avaient pour objet l'entretien dans les collèges de Paris de boursiers des diocèses de Beauvais, Noyon, Soissons, etc.; qu'il a décrit le régime suivi à l'intérieur de l'antique Sorbonne; raconté les détails de l'élection du recteur de l'Université; fait un historique très documenté du colloque de Poissy, dont il a très bien montré la physionomie; et enfin exposé les malheurs de l'évêché de Chalon pendant l'épiscopat d'Erlaut, les attentats commis par les protestants, qui réussirent à faire de celui-ci leur prisonnier, etc. En résumé, c'est un ouvrage qui dépasse de beaucoup les limites d'une monographie ordinaire; il sera utile à consulter par les érudits, qui y trouveront de curieux renseignements, dont ce compte rendu a essayé de donner un aperçu.

L.-H. LABANDE.

Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille, publié par E. HAUTCŒUR, prélat de la maison de Sa Sainteté, chancelier des Facultés catholiques de Lille. Lille, L. Quarré; Paris, A. Picard, 1894. 2 vol. in-8°, xxvii-1210 pages.

Fondée en 1055 par Baudouin IV, comte de Flandre, la collégiale de Saint-Pierre remonte, sinon à l'origine, au moins au premier développement de l'agglomération lilloise. Elle en fut le centre; elle lui donna l'impulsion et la vie, et l'on sait avec quelle rapidité la bourgade assise auprès du château du Buc devint une des villes les plus importantes du comté de Flandre: « Le chapitre de Saint-Pierre possédait les droits de seigneurie sur une portion notable du territoire; il avait le patronat ecclésiastique de toutes les paroisses de la ville. A ces divers titres, les chartes de Saint-Pierre sont, pour l'histoire de Lille dans la première période de son existence, une source d'autant plus précieuse qu'elle est à peu près la seule jusque bien avant dans le xiii^e siècle. »

Ceci dit assez quel intérêt pouvait présenter un recueil des chartes de la vieille collégiale et combien Mgr Hautcœur avait raison d'entreprendre ce travail. Il existe aux archives du Nord deux anciens cartulaires: l'un, dit le *Decanus*, parce qu'il était à l'usage du doyen, achevé vers 1295, contient 375 pièces; l'autre, le *Liber catenatus*, ainsi nommé de la chaîne qui le retenait attaché à un pupitre, terminé en 1316, reçut des adjonctions successives jusqu'en 1500; il contient 616 pièces pour la période antérieure à 1300.

L'éditeur donne une description de ces précieux cartulaires; il énumère ensuite et décrit les autres manuscrits, au nombre de dix, qu'il a employés: *Répertoire* du chanoine Le Bon (2 vol. in-fol., xviii^e siècle),

Livre des Serments (xvi^e siècle), *Cartulaire des Frères prêcheurs de Lille*, *Annales de l'église collégiale de Lille, depuis sa fondation jusqu'en 1384*, etc. Outre ces recueils, les archives de la collégiale existent encore au dépôt du Nord, conservées pour leur plus grande partie; elles y sont représentées par 46 cartons abritant de 80 à 100 pièces, originaux, vidimus ou copies, par 26 portefeuilles et 28 liasses contenant les documents de moindre importance, par 250 registres ou volumes renfermant les comptes réunis et groupés par séries; en outre, des briefs de rente, des terriers, de petits cartulaires, etc.

Quelques pièces et quelques volumes ont été distraits de cette collection et se retrouvent, soit dans d'autres fonds des archives départementales, soit à la bibliothèque de Lille, soit ailleurs. Avec les chartes originales, fort nombreuses, il faut signaler une série de comptes qui, malgré ses lacunes, remonte au xiii^e siècle; nul doute que Mgr Hautcœur n'en tire un excellent parti pour l'histoire qu'il prépare de la collégiale de Saint-Pierre.

La description de ces sources manuscrites est suivie de la liste des ouvrages imprimés auxquels l'éditeur a emprunté des extraits ou des citations.

Les recherches faites dans ces collections et ces recueils lui ont permis de publier in extenso ou par analyse et extraits 1,554 pièces, sans compter les appendices, du xi^e siècle à la fin du xv^e; sur ce nombre, 810 sont antérieures au xiv^e siècle. Ces documents sont rangés dans l'ordre chronologique, transcrits avec le plus grand soin d'après les originaux toutes les fois que l'éditeur a pu les retrouver, précédés de la date, ramenée au calendrier usuel, et d'une brève analyse de la pièce, suivis de l'indication des sceaux, des sources, des vidimus s'il y a lieu, des ouvrages où la pièce est imprimée en tout ou en partie; çà et là quelques notes fournissent des éclaircissements sur les personnages mentionnés, sur certains faits ou sur les noms de lieux¹. Lorsque le document n'est pas transcrit intégralement, l'analyse, beaucoup plus longue, contient la citation des passages les plus importants, les noms de lieux et de personnes sous la forme fournie par la pièce elle-même, et toujours la formule de datation, qui permet au lecteur de contrôler la date adoptée par l'éditeur. Il faut remarquer avec lui que, dans quelques actes, notamment dans les deux chartes (nos VI et VII) de Ratbode, évêque de Noyon et Tournai, l'année ne commence pas à Pâques.

Il serait fort difficile, et peut-être inutile, de faire un choix parmi des documents aussi nombreux pour signaler ici ceux qui paraîtraient être les plus rares ou les plus intéressants. A quelque point de vue

1. Quelques-unes de ces notes sont d'érudites dissertations, comme celles qui sont consacrées à l'explication du mot *bodium*, p. 4 et 139.

qu'on se place, on y trouvera à glaner, et beaucoup, particulièrement pour l'histoire religieuse, pour l'étude de la société, des mœurs, des coutumes de Lille et de cette région. Le plus ancien document français y est daté de 1240; c'est la curieuse loi octroyée par Bertoul, sire de Bailleul, à ses hommes de Piettre (dépendance de la commune d'Aubers, dép. du Nord). Les appendices se rapportent à l'exploitation du domaine agricole d'Arleux au ^{xiii}^e siècle, aux serments prêtés par les officiers de la collégiale, du comte de Flandre, etc., aux bénéfices et dîmes.

Trois longues et bonnes tables terminent le second volume, tables des noms de personnes, des noms de lieux, des matières. Les deux premières donnent l'identification de tous les noms propres avec leur forme moderne et les formes anciennes fournies par les pièces du cartulaire; à la suite d'un nom moderne de commune sont reproduits, non seulement ses noms anciens, mais ceux des lieux-dits situés sur son territoire, et même des personnages désignés par les chartes et se rattachant à cette localité, curés, seigneurs, prévôts, etc. La table des matières est également très détaillée, et l'on voit que l'éditeur n'a pas craint sa peine pour rendre son recueil facilement accessible aux chercheurs; ils devront lui en être reconnaissants. On regretterait l'absence d'une introduction sur l'histoire, l'administration, l'influence de cette importante collégiale, si l'on ne savait que Mgr Hautœur prépare cette histoire en deux volumes, vivement attendus du public; nul doute qu'ils ne soient dignes de prendre place à côté du *Cartulaire* et de l'*Histoire de l'abbaye de Flines*, publiés il y a une quinzaine d'années et qui sont loin d'être oubliés.

J.-M. RICHARD.

Les Procureurs de ville à Saint-Omer, 1302-1790, par M. PAGART d'HERMANSART. (Extrait du tome XXIII des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*.) Saint-Omer, H. d'Homont, 1894. In-8°, 123 pages.

Cet ouvrage donne la suite des études de M. Pagart d'Hermansart sur les fonctionnaires municipaux de la ville de Saint-Omer. Il y a deux ans, il avait publié l'histoire des *Conseillers pensionnaires*; aujourd'hui, ce sont les *Procureurs de ville* qui lui ont fourni la matière d'un mémoire bien complet et bien présenté. Il n'arrive pas toujours à éclaircir les origines; mais qui pourrait se flatter, dans ces questions si délicates d'institutions, d'arriver sur tous les points à une certitude absolue? Du moins, l'on peut, au moyen de comparaisons avec ce qui se passait dans les villes voisines soumises à un régime identique, approcher de très près la vérité; c'est ce que n'a pas manqué de faire M. P. d'H., et c'est ce dont il faut le féliciter.

En 1302, apparaît pour la première fois à Saint-Omer le nom du pro-

cureur de ville, qui dès 1399 porta le titre de procureur général. D'abord révocable à volonté, puis beaucoup plus tard nommé à vie et inamovible, il recevait des gages assez élevés pour l'exercice de ses fonctions. Il est vrai qu'on lui demandait une certaine connaissance des affaires et qu'il ne devait épargner ni son temps ni sa peine pour le service de la communauté. Ses occupations étaient multiples : il lui fallait défendre les privilèges des bourgeois devant toute espèce de tribunaux, surveiller et gérer le domaine communal, assister à l'audition des comptes des receveurs de la ville, des administrateurs des tables des pauvres annexées à chaque paroisse, des recteurs des hôpitaux gouvernés au nom de l'échevinage et de la Chambre des orphelins, provoquer les règlements intérieurs de police, intervenir dans toutes les questions de statuts des corporations, remplir au dehors les missions que lui confiait la municipalité, etc. Cet exposé a été très clairement fait par M. P. d'H., qui a ajouté comme appendices à son travail : 1° une note intéressante sur les procureurs de la commune et les procureurs syndics sous la Révolution ; 2° la liste de ces fonctionnaires depuis 1302 jusqu'en 1794. Enfin, dix pièces justificatives, entre autres six règlements, dont les dates sont comprises entre les années 1415 et 1766, complètent cette étude d'une façon très heureuse. Dois-je terminer par une légère critique ? Il me semble que le plan de l'auteur souffre un peu d'avoir renvoyé après les attributions des procureurs ce qu'il avait à dire sur leur recrutement, leur serment, leurs gages, etc. Il aurait été plus logique d'intervertir cet ordre.

L.-H. LABANDE.

Les États de la vicomté de Turenne, par René FAGE. Paris, A. Picard et fils, 1894. 2 vol. in-8°, 324 et 313 pages.

Aucun auteur jusqu'ici n'avait traité ce sujet, ni Just Paquet, ni Laferrière, ni même M. Antoine Thomas : c'est sans doute parce que la vicomté de Turenne resta jusqu'en 1738 absolument indépendante et en dehors de toute influence du royaume français, de la même façon que la principauté d'Orange, par exemple. Il y avait là cependant bien des observations à relever ; elles ont permis à M. René Fage d'écrire un ouvrage utile. Le manque de documents, dit-il, l'a malheureusement empêché de traiter les questions d'origines, et c'est regrettable. Comment a été constituée la vicomté dans les premiers temps du moyen âge, par suite de quels événements a-t-elle réussi à conserver ses privilèges, c'est ce que M. F. ne nous enseigne pas ; il se contente d'affirmer qu'il serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, de faire mieux que le généalogiste Christophe Justel, qui « n'a pu émettre que des conjectures sur les origines de la vicomté de Turenne. » Je me permettrai cependant de faire observer que, depuis la publication en 1645

de l'*Histoire généalogique de la maison de Turenne*, les historiens ne sont pas restés inactifs : ils ont publié un nombre infini de textes, parmi lesquels on trouverait certainement des éclaircissements sur ces fameuses questions. Il y avait donc tout au moins des recherches à faire en dehors de Justel. Point de renseignements non plus sur les réunions qui ont précédé les assemblées des États du x^v^e siècle et sur le mode de perception des impôts. Il est vrai qu'ici le sujet est encore plus délicat et qu'il y a beaucoup plus de chances de ne posséder qu'un nombre très restreint de documents ; aussi l'auteur se borne-t-il à quelques suppositions, qui sont loin de satisfaire le lecteur.

Les États de Turenne sont, d'après M. F., mentionnés pour la première fois en 1467, dans une requête adressée au roi Louis XI par le comte de Beaufort, Anne de la Tour. A cette époque, il n'existait encore qu'une assemblée unique, où étaient représentés la noblesse et le clergé, en tant que seigneurs terriens, et enfin les habitants des bourgs principaux jouissant d'une certaine autonomie en matière d'administration. Mais comme la vicomté était formée de villes et villages situés dans deux provinces différentes, le Limousin et le Querci, cette assemblée unique se scinda bientôt en deux corps distincts, un pour chaque province ; puis, peu à peu, le clergé faiblement représenté fut complètement éliminé ; la noblesse, dont les membres avaient une certaine prépondérance portant ombrage au vicomte et siégeaient au nom des habitants des campagnes, n'envoya plus qu'un syndic général, qui reçut un mandat à vie. Ce furent dès lors les députés des sept villes de la vicomté, assistés d'adjoints, qui formèrent presque à eux seuls les États : ce sont eux qui firent la loi. L'institution ne fut donc pas complètement démocratisée, comme le veut M. F. ; il aurait fallu pour cela que les syndics des paroisses rurales, dont l'assemblée recevait parfois les doléances, eussent voix délibérative. Telle fut la composition des États du xvi^e au xviii^e siècle ; ils étaient présidés par les vicomtes ou leurs commissaires.

Le rôle des députés était surtout le vote des impôts et la conservation des privilèges de la vicomté. Par bonheur, M. F. a retrouvé les procès-verbaux d'un grand nombre de sessions depuis 1486, qui permettent de suivre pas à pas la progression des charges qu'eut à supporter le pays. Très légères d'abord, elles finirent par devenir extrêmement lourdes, surtout à cause des nombreux dons extraordinaires qu'il fallait continuellement faire aux vicomtes, toujours à court d'argent ; à tel point qu'on peut à bon droit se demander si, à l'époque de la réunion au domaine de la couronne, la vicomté de Turenne avait encore des avantages réels à demeurer indépendante. Il est vrai que ses villes avaient le droit de refuser le logement aux troupes royales de passage ; mais, pour le faire reconnaître, comme pour obtenir des régiments d'aller s'établir ailleurs, il fallait allouer de telles sommes que ce pri-

vilège devait se réduire à bien peu de chose. Les vicomtes ne payaient pas de subsides ni d'impôts au roi de France : cela n'empêchait pas les agents royaux de taxer à une somme très forte, pour la capitation par exemple, le duc d'Albret, vicomte de Turenne, qui, à son tour, réclamait un don extraordinaire de même valeur ; c'était le vicomte et non ses sujets qui était soumis à l'impôt du roi, mais le résultat était le même pour ces derniers.

Ces quelques lignes n'ont pas la prétention de résumer l'œuvre de M. F., mais elles suffisent pour en faire apprécier tout l'intérêt. En définitive, sauf les réserves indiquées plus haut, c'est un bon livre d'histoire d'institutions locales. Peut-être l'auteur aurait-il pu éviter certaines répétitions et condenser un peu plus son récit ; en supprimant encore quelques mémoires et pièces justificatives sans grande portée, il serait arrivé facilement à faire entrer dans un seul la matière de ses deux volumes, et son ouvrage y aurait gagné.

L.-H. LABANDE.

JOSEPH DU TEIL. *Le Livre de raison de noble Honoré du Teil (1571-1586), publié avec des documents inédits sur la Provence et précédé d'une notice biographique.* Digne, Chaspoul, Constans et V^{ve} Barbaroux, 1894. In-8°, xv-35 pages. (Extrait du *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes.*)

Honoré du Teil, né à Manosque le 24 janvier 1541, fut jurisconsulte avant de suivre la carrière des armes. Rentré dans la vie privée dès 1571, il fit un voyage en France en 1573-1574, où il se familiarisa avec la langue de Ronsard et apprit l'art de faire des vers. Puis, il se trouva en relations suivies avec les écrivains et savants qui habitaient alors Aix, ce foyer intellectuel toujours si vif de la Provence : il connut particulièrement Jean de Lacépède, François de Malherbe, Michel Nostradamus. Le livre de raison publié par son descendant n'aurait par lui-même rien de bien saillant et aurait une très mince valeur même pour l'histoire locale, si l'éditeur ne l'avait complété par de nombreuses notes et par quelques documents, extraits de la Bibliothèque nationale en grande partie, qui ont plus ou moins de rapport avec la biographie d'Honoré du Teil. Je signalerai principalement la lettre écrite le 20 novembre 1574 par le cardinal de Lorraine à la duchesse de Nemours, relative au séjour d'Henri III à Avignon et aux affaires de Provence. Mais pourquoi avoir intercalé dans le livre de raison ces pièces qui ont ainsi l'air d'en faire partie ? A la liste des corrections placée à la fin de l'ouvrage, ajouter celle-ci, page 4, ligne 16 : « Mais led. sieur de Vins luy remonstre que le roy luy vouloit parler... », au lieu de « luy renconstre... »

L.-H. LABANDE.

Extraits analytiques des registres des consaulx de la ville de Tournai, 1434-1476, publiés par A. DE LA GRANGE. Tournai, 1893. In-8°, H. et L. Casterman, VIII-396 pages.

M. Van den Broeck avait publié des *Extraits analytiques des anciens registres des consaulx de Tournai, de 1385 à 1422*¹; M. Gachard, des *Extraits* de ces mêmes registres, de 1472 à 1490, de 1559 à 1572 et de 1580 à 1581, avec la *Liste des prévôts et des mayeurs de cette ville depuis 1667 jusqu'à 1794*². Aujourd'hui, M. de la Grange se propose « de combler la lacune qui séparait les travaux de l'ancien archiviste de Tournai de ceux de Gachard. » Il suit, d'ailleurs, la même méthode que ses prédécesseurs, ne s'astreignant pas plus qu'eux à tout publier, mais « glanant au milieu d'une foule de délibérations sans intérêt les faits saillants sur lesquels se base une bonne histoire. » La période choisie par lui n'est pas d'ailleurs la moins intéressante des annales tournésiennes. Tournai a toujours été français³, par la langue comme par les mœurs; pendant de longs siècles, il a fait partie intégrante de notre pays, d'autant plus attachée à sa nationalité qu'il était toujours menacé de la perdre; il a protesté longtemps après l'avoir perdue. Au xve siècle, on pouvait se demander si ce moment fatal n'était pas arrivé et si Tournai n'allait pas entrer dans ce royaume, que la politique bourguignonne visait à constituer entre la France et l'Allemagne, et dont la création eût sans doute changé le cours de la politique européenne. Jugés de ce point de vue, nombre de menus faits de la politique municipale de Tournai, relatés au jour le jour dans les registres des consaulx, acquièrent un vif intérêt; ils se rattachent directement à la grande lutte engagée alors entre les rois de France et les ducs de Bourgogne. Tournai est comme un champ clos entre les deux puissances aux prises. Le siège épiscopal vient-il à vaquer, le duc de Bourgogne prétend y exercer le droit de régale à l'exclusion du roi; les bannis étrangers se réfugient sur ce territoire français enclavé de toutes parts dans les possessions bourguignonnes; les relations commerciales très actives entre la ville et les populations étrangères qui l'environnent sont sous la menace constante d'hostilités toujours prêtes à éclater; la navigation de l'Escaut, la fabrication et le cours des monnaies, la fréquentation des foires étrangères, encore autant de questions qui ne sont pas simplement municipales. Louis XI, tout jaloux qu'il soit de son autorité, est même obligé de laisser Tournai, à raison de cette situation exceptionnelle, conclure pour son propre compte un

1. Tournai, 1861, 2 vol. in-8°.

2. Bruxelles, 1846, in-8°.

3. On voit Tournai appelé avec Rouen, Lyon et Montpellier à nommer des députés chargés d'étudier cette question du cours des monnaies le 22 avril 1466.

traité avec le duc de Bourgogne (28 janvier 1472). Tournai voit passer dans ses murs les plus hauts personnages : Louis XI, d'abord, qui y reste une quinzaine de jours en février 1464 ; Philippe le Bon et son fils, le comte de Charollais, le roi de Jérusalem, le duc d'Orléans et bien d'autres seigneurs de moindre importance, entre autres, deux Grecs illustres échappés au désastre de Constantinople, Georges Paléologue et Théodore Lascaris (2 janvier 1459). Quand les rois et les princes ne viennent pas, ils écrivent, et, dans les registres analysés par M. de la Grange, comme dans ceux qui l'avaient été par MM. Gachard et Van den Broeck, on trouve indiquées, parfois même insérées in extenso, bon nombre de lettres missives de Charles VII et de Louis XI. Un fait à signaler, c'est que les lettres missives de ce dernier souverain sont, pendant la période étudiée par M. de la Grange, des lettres circulaires pour la plupart, c'est-à-dire des lettres que le roi adressait en même temps à toutes ses bonnes villes pour fixer l'opinion qu'il voulait qu'elles eussent des événements. Dans les dernières années de son règne, au contraire, celles qui suivent la mort de Charles le Téméraire, et que M. de la Grange n'a pas abordées, les lettres exclusivement adressées aux Tournésiens, nous l'avons constaté par nous-même, sont nombreuses. Leur ville, à ce moment, était un poste d'une importance extrême pour surveiller ces Pays-Bas que le roi aurait voulu et dû annexer, et pour y faire sentir son action.

L'intérêt politique de ces délibérations est donc grand ; ce n'est pas à dire qu'il soit le seul. Au point de vue de l'histoire locale et des institutions municipales de Tournai, elles sont non moins curieuses à lire. On y voit défiler successivement tous les officiers et magistrats municipaux : consaulx, jurés, mayeurs, échevins, eswardeurs, etc., dont M. de la Grange, soit dit en passant, eût bien dû nous définir les fonctions. A côté d'eux, et sous leur surveillance, rangés par bannières et par corporations, tous les métiers d'une grande ville industrielle, comme Tournai paraît l'avoir été en ce temps-là : foulons, drapiers, merciers, tisserands, tanneurs, potiers, « kincaillieurs, » orfèvres, couteliers, chaudronniers, « bannelleurs, » « cordewaniers et chavetiers, » « teliers, » tainteniers de filets, parmentiers, « eswilleteurs, liniers, vairiers, moulequiniers, roquetiers et tailleurs de pierre, cartons, » (charretiers), « navigateurs, » apothicaires, barbiers, exerçant aussi le métier de dentiste, et qui protestent contre la « requeste Willemme Gasquignier, pour pooir en la ville user de tirer dens, » bouchers, tripiers, brasseurs, taverniers, cervoisiers, poissonniers, fromagiers. Quelques-uns de ces métiers semblent être constitués en véritables corporations, avec leurs doyens, sous-doyens, etc. ; d'autres semblent former des groupes beaucoup moins nombreux et bien moins importants ; là encore quelques explications n'eussent pas été superflues.

A ces éléments locaux, en 1462, vient s'adjoindre un élément étranger,

les Lombards, en réalité des Piémontais, Vincent et Martin de Ville, auxquels Louis XI accorde le privilège d'établir à Tournai une maison de prêt (13 septembre-9 novembre 1462).

A côté des corporations ou groupes industriels, nous trouvons naturellement à Tournai, comme partout ailleurs, les confréries : celles de Saint-Maur (10 juin 1449) ; des Dames sœurs (17 juin 1443) ; de Saint-Antoine (15 janvier 1454) ; de Saint-Fiacre (9 août 1457) ; de Sainte-Barbe (4 février 1466) ; les ordres religieux : ceux des Augustins, des Frères mineurs, des Croisiers, des Clarisses, le Tiers ordre de Saint-François ; les sœurs des Hauts degrés, les religieuses des Campeaux, à Saint-Brix, les Antonins, qui, à Tournai comme dans d'autres villes, ont, en souvenir de leur patron, la permission de laisser vaguer dans les rues des troupeaux de pourceaux (17 décembre 1476) ; dans le voisinage de Tournai, et en rapports fréquents avec la ville pour lui demander, comme les ordres précités, des aumônes, des subventions ou des exemptions de taxes, des matériaux de construction, on trouve les abbayes de Saint-Amand, celles de Loos, de Saint-Amand, des Prés-Porchains, du Saulchoir.

La sécurité, la santé, l'alimentation, la moralité d'une population aussi nombreuse et aussi mêlée, réclamaient naturellement toute l'attention des consaulx ; la plupart de leurs délibérations y sont consacrées. Ils pourvoient à la propreté et à la salubrité publiques par le nettoyage des rues, le ramonage, l'interdiction de corrompre les eaux par des usages industriels, l'isolement des ladres, les mesures contre la « pestilence » qui sévit dans le voisinage ; ils payent « un médechîn pour conseiller et aidier les chirurgiens en leurs cures... et secourir les habitans en leurs maladies ; » ils réglementent la fabrication du pain, la pêche, les poids et mesures ; ils organisent la défense contre l'incendie ; dans l'intérêt de la religion et des bonnes mœurs, ils font observer les dimanches et les fêtes, répriment le blasphème, et aussi les « balades et canchons diffamatoires ; » ils surveillent certaines sociétés trop joyeuses, et dont la gaité devient souvent de la licence, le « prince et les compagnons de la *Cour d'Amour*, » du *Puy d'Amour*, les « *Coers joyeux*, » le « *Couvent des endormis* ; » ils interdisent de nommer un « *evesque des fols*, » de « conter ne lire la Passion Nostre Sauveur Jhesus Crispt, ou marchié ne ailleurs, au peuple de la ville, » avec invitation à l'aller « oyr preschier ès eglises où ladite Passion se presche communément par notables clerks théologiens et aultres fondez en la science divine ; » défense est faite « aux estuveurs et estuveresses, revendeurs ne revenderesses de cervoise de herberger ne laisser coucher ensemble de nuit en leurs maisons hommes et femmes ; » sont prohibés les jeux de dés, de la « *haudute*, » des « *bourlettes*, » de l'« *oire* ; » il est interdit aux enfants, sous la responsabilité des parents, de « traire et souffler en buseaux de bois, aiguilles et aultres choses poingnans. »

Contre les ennemis extérieurs, comme pour assurer l'ordre à l'intérieur de la cité, Tournai a ses canonniers, ses archers et ses arbalétriers du grand et du petit serment, avec concours de tir et distributions de prix ; ces milices sont commandées par des dizeniers et des quarteniers ; quelquefois, sur la demande du roi, la ville fournit un contingent employé à l'extérieur ; les Tournésiens participèrent au siège de Pontoise en mai 1441, et la ville accorda des secours aux veuves des arbalétriers ainsi envoyés à la guerre, et qui n'en étaient pas revenus.

La population a des solennités très nombreuses, les unes religieuses, les autres patriotiques, la plupart réunissant ce double caractère ; tous les épisodes de la longue lutte soutenue par Charles VII, et qui eut pour heureux dénouement l'expulsion totale des Anglais, donnent lieu à des processions, à des messes, à des sermons ; les entrées de rois et de princes sont l'occasion de véritables fêtes ; on chante un *Te Deum* pour la naissance d'un fils du dauphin Louis ; on célèbre un service funèbre à la mort de Charles VII ; on fait une procession solennelle pour saluer l'avènement de son successeur. On va voir les « esbatemens des compagnons esquiermisseux de l'espée à deux mains. » Nous avons parlé déjà des concours de tir des archers et des arbalétriers. En somme, les occasions de se distraire ne manquaient pas aux Tournésiens. Leur vie se reflète très exactement dans leurs annales, et c'est assurément une œuvre intéressante que de nous les faire connaître. Peut-être eût-il été bon pourtant d'en accompagner le texte d'une introduction historique plus développée et de notes explicatives. D'autre part, M. de la Grange nous dit avoir tiré ses documents de deux sources : les délibérations des consaulx et les publications du magistrat ; il eût été bon, suivant nous, de mettre en *manchettes* l'indication des registres auxquels il empruntait ses textes, avec celle de leur date. Cela aurait permis de recourir au besoin aux originaux des archives de Tournai.

J. VAESSEN.

Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor. Texte critique par Léon GAUTIER. Troisième édition. Paris, Alph. Picard, 1894. In-16, xxii-337 pages.

L'élégant volume que vient de publier notre confrère M. Léon Gautier sera remarqué parmi les nombreux travaux dont l'hymnologie du moyen âge est actuellement l'objet. On n'y trouvera pas seulement ce que le titre promet, un texte critique des œuvres d'Adam de Saint-Victor, c'est-à-dire des proses qui doivent être attribuées à ce célèbre chanoine, avec tous les éclaircissements qu'on peut désirer avoir sur l'attribution et les sources de chaque pièce, sur l'usage qui en a été fait dans nos anciennes liturgies et sur la méthode suivie pour en établir le texte. Des notices spéciales ont été consacrées à chacune des proses

qu'on a attribuées à Adam, mais dont l'attribution est contestable ou fausse.

Le volume se termine par une dissertation d'une quarantaine de pages, intitulée : « Les proses avant Adam de Saint-Victor. » C'est un excellent chapitre de l'histoire de la poésie liturgique, sujet que l'auteur étudie avec un amour passionné et une patiente sagacité depuis près de quarante ans et à la connaissance duquel il a largement contribué. Ce morceau n'est pas seulement un résumé de tous les points actuellement acquis à la science, il renferme aussi des vues personnelles que l'auteur n'avait pas encore exposées dans ses précédentes publications.

L. DELISLE.

Un Drame religieux du moyen âge. Le Miracle de Théophile, par Marius SEPET. Paris, V. Retaux et fils, 1894. In-8°, 33 p. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, 1894, n° 409.)

Comment la légende du moine Théophile d'Adana, qui vendit son âme au diable et qui fut délivré par Notre-Dame, a-t-elle passé dans la littérature dramatique et quelle fortune y a-t-elle obtenue ? Tel est le sujet sur lequel M. Marius Sepet nous présente d'intéressantes considérations dans l'opuscule que nous annonçons ici. L'histoire qui, à diverses reprises, a inspiré les artistes du moyen âge (notamment les verrières du xiii^e siècle à la cathédrale du Mans), et à laquelle des poètes comme Hroswitha et Marbode ont demandé la matière de leurs amplifications poétiques, s'était introduite dans la liturgie, aux offices de la sainte Vierge, et c'est par là qu'elle a dû pénétrer dans la littérature dramatique. Les mystères français de Théophile, dont les œuvres de Rutebeuf nous ont conservé un spécimen, ont dû être précédés par les drames scolaires rédigés en vers latins. Si les textes épars de différents côtés et qu'il groupe ici ont permis à notre confrère de constater que, depuis Rutebeuf, le miracle de Théophile a continué à défrayer la littérature dramatique, la perte de ces œuvres de nos anciens poètes l'a obligé, pour se faire une idée de leur travail, de recourir à l'examen des compositions similaires conservées à l'étranger, notamment en Allemagne.

E.-G. LEDOS.

Le Sonnet dans le midi de la France, par Alfred DE MARTONNE. Aix, 1894. In-8°, 64 pages.

D'habitude, lorsqu'on rend compte impartialement d'un livre, on en signale, d'une part, les défauts, d'autre part, les qualités. Si je m'écarte ici de l'usage, c'est parce que je n'ai pu découvrir la moindre qualité dans l'ouvrage, pourtant « cinq fois refondu, » de M. de Martonne. En

revanche, les défauts y sont nombreux et graves. D'abord, il est d'une lecture pénible, l'auteur écrivant dans une langue très incorrecte, parfois inintelligible; c'est presque au hasard que je cite quelques-unes de ses expressions choquantes : « En me conservant le droit de... Ce morceau est allusif à... Des rectifications de textes si heureusement menées par M... Il n'administre aucune preuve de son dire... J'arrive aux jours modernes... Il a été publié, en outre de Raynouard, par Bartsh ¹ (*Chrestomathie*, p. 311) et par l'*Archiv für* (sic) *das Studium des* (sic) *veneren* (sic) *sprachen* (sic) *und Litteraturen*... » etc., etc. M. de Martonne fait le mot *cantilène* du masculin, écrit *intimément* pour *intimement*; dans une page qu'il cite de M. Paul Meyer, il écrit six fois *apogryphe* pour *apocryphe*.

Le fond vaut encore moins que la forme. M. de Martonne croit que « la langue du Midi » est « mère de l'italien; » que le latin « fut jusqu'au xiv^e siècle la langue de toute la littérature européenne; » que les troubadours n'ont pas inventé le sonnet parce qu'ils étaient « réfractaires à la poésie savante; » qu'« ils ont sans doute créé le français moderne; » que « ce qu'on trouve principalement chez les troubadours (et non chez les trouvères) ce sont des contredits, les poèmes de longue haleine, les fabliaux, les *leys d'amors* (*lais* en langue d'oïl), les *sirventes* (satires), enfin des compositions plus restreintes, nommées *canço*, *virelai*, *rondel*, ce qui est la même chose à peu près que *rondeau* dans le Nord; » enfin qu'« il se peut que le sonnet méridional (et ce mot s'expliquera (sic) surtout à l'italien) soit un souvenir du Ghazel persan ou de la Casside arabe, comme le dit Ginguené. »

L'érudition classique de l'auteur est au niveau de ses connaissances de la littérature médiévale; témoin la note (p. 30) où il avoue n'avoir trouvé dans aucun « dictionnaire de langue romane » le sens de l'expression « herbe d'Anticire. »

Les lecteurs de la *Bibliothèque* me pardonneront de leur avoir parlé d'une publication si insignifiante : je l'ai fait uniquement pour les avertir qu'en la lisant ils perdraient leur temps et leur peine.

Ernest LANGLOIS.

Études sur la saisie privée. Introduction, droit romain (legisactio per pignoriscaptionem), *chartes et coutumes du nord de la France*, par Paul COLLINET, docteur en droit, avocat à la Cour d'appel. Paris, Larose, 1893. In-8°, 484 pages.

La partie principale de l'ouvrage dont nous venons de transcrire le titre est une dissertation très soignée, instructive et ingénieuse, où l'auteur étudie dans l'ancien droit coutumier français le rôle, les trans-

1. Ailleurs *Bastsh*.

formations, la décadence et les survivances d'une des institutions les plus intéressantes léguées au moyen âge par le droit primitif : la saisie privée ou saisie extrajudiciaire.

M. Collinet a pris comme source principale les chartes de franchises de la France du Nord, et, pour compléter les renseignements qu'elles lui fournissaient, il s'est uniquement adressé aux coutumiers des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles. Le choix qu'il a fait d'une base aussi étroite a eu une conséquence importante et dont il ne paraît pas s'être rendu très bien compte, c'est que son exposé, très précieux pour l'histoire de la saisie privée à l'usage des bourgeois, ne saurait donner qu'une idée extrêmement incomplète du rôle joué par cette institution dans la première période du droit coutumier français. En effet, les chartes de franchises servaient à émanciper plus ou moins complètement, à tel ou tel point de vue, des personnes qui primitivement étaient des non-libres, partant des incapables, et c'est ainsi notamment que les dispositions qu'elles renferment relativement à la saisie privée avaient ordinairement pour but de faire jouir de ce mode d'exécution des personnes à qui leur incapacité juridique en interdisait originairement l'emploi, surtout vis-à-vis des personnes complètement libres. Donc, si intéressants que soient ces textes, il ne faut pas oublier qu'ils nous font connaître uniquement l'histoire *bourgeoise* de la saisie privée, et qu'ils ne nous apprennent absolument rien sur l'usage qu'en faisaient entre elles les personnes pleinement libres.

La seconde catégorie de documents auxquels s'est adressé M. Collinet, les coutumiers du ^{xiii}^e et du ^{xiv}^e siècle, ne pouvaient pas combler cette lacune : ils sont trop récents, et leurs auteurs, d'une part, sont très défavorables à la saisie privée, d'autre part considèrent déjà les bourgeois et les vilains comme des hommes libres. Toutefois, l'un des plus anciens de ces documents, celui dont l'auteur met le mieux en lumière, presque à son insu il est vrai, les traces du caractère primitivement non-libre des bourgeois et des vilains, le *Conseil* de Pierre de Fontaines, aurait pu mettre M. Collinet sur la voie des considérations que nous indiquons ici : il cite (p. 134) un passage où P. de Fontaines nous dit en termes formels que le « frans hom » seul peut exercer librement contre un autre franc homme le droit de saisie privée, tandis que le bourgeois ne peut le faire que s'il y est autorisé par sa charte de franchises. Et, en effet, nous voyons de nombreuses chartes de franchises concéder aux bourgeois, sous certaines conditions, le droit de saisie privée contre les chevaliers, dispositions qui ont étonné M. Collinet et dont il n'a pas bien saisi le sens et la valeur (p. 136-137).

Le travail dont nous rendons compte est une thèse de doctorat en droit, et l'auteur a fort ingénieusement profité du programme qui lui était imposé pour placer dans son vrai cadre historique le sujet qu'il avait très heureusement choisi, c'est-à-dire pour en faire une étude de

droit comparé : la *legisactio per pignoriscaptionem* lui a fourni la dissertation de droit romain dont il avait besoin, et il l'a fait précéder d'une introduction où il esquisse le rôle de la saisie privée dans les droits orientaux, dans le droit germanique et dans le droit irlandais.

Nous espérons que M. Collinet n'abandonnera pas ces belles études, pour lesquelles il se montre très bien préparé, et qu'il nous donnera quelque jour une histoire complète de la saisie privée dans le droit français du moyen âge, histoire dont il vient d'écrire un fort intéressant chapitre.

P. GUILHIERMOZ.

Histoire des tribunaux de l'Inquisition en France, par L. TANON, président à la Cour de cassation. Paris, Larose et Forcel, 1893. In-8°, vi-567 pages.

En écrivant ce livre, M. Tanon a obéi à une pensée très juste et qu'il a très heureusement réalisée : étudier en juriste, c'est-à-dire avec la précision et l'exactitude techniques, une juridiction dont on s'est surtout occupé jusqu'ici au point de vue historique.

Il n'a pas cru toutefois pouvoir borner là son plan : il a jugé nécessaire de présenter d'abord au lecteur les juges et les justiciables des tribunaux de l'inquisition, et il s'est trouvé amené à consacrer près du quart du volume à un aperçu historique de l'hérésie et de la répression de l'hérésie en France pendant le moyen âge. Bien que fort intéressants à lire, ces chapitres, n'apportant pas beaucoup de nouveau et étant naturellement bien brefs pour le sujet, sont un peu un hors-d'œuvre, et la partie vraiment capitale du livre, celle qui en fait la grande valeur, est la seconde, où l'auteur, poursuivant son véritable but, expose, avec une remarquable clarté et une très exacte précision, l'organisation, la compétence, la procédure et la pénalité des tribunaux de l'Inquisition.

Entre beaucoup de chapitres instructifs et nouveaux, nous signalerons particulièrement celui où M. Tanon traite de l'origine de la peine de mort, qui était, comme on le sait, appliquée aux hérétiques impénitents ou relaps abandonnés par l'Église au bras séculier. Il y a quelques années, M. Ficker a soutenu que cette pénalité n'avait été établie légalement que par les célèbres constitutions de Frédéric II, et que les exécutions antérieures d'hérétiques dont les chroniques nous ont gardé le souvenir n'avaient été que des mesures arbitraires, sans caractère judiciaire régulier. Les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes* n'ont pas perdu le souvenir du savant et brillant mémoire dans lequel Julien Havet appliqua à la France le système formulé seulement pour les pays d'Empire par M. Ficker. M. Tanon, au contraire, se refuse formellement à admettre cette manière de voir ; il soutient

que, depuis les constitutions portées contre les Manichéens par les empereurs romains, la peine de mort n'a jamais cessé d'être considérée comme la peine légale de l'hérésie, et que, si après une longue somnolence dans le premier moyen âge, motivée par l'absence d'hérésies dangereuses, elle est rentrée en activité au ^x^e siècle, avec l'apparition de la redoutable hérésie des Cathares, l'application qui en a été faite dès lors « a été une tradition de la loi romaine, non un simple produit de la coutume. » M. Tanon a apporté à l'appui de cette thèse des arguments qui nous paraissent avoir un très grand poids.

Nous regrettons que l'auteur, mieux préparé que personne pour une semblable étude, n'ait pas abordé, comme conclusion à son beau travail, l'examen développé d'une question fort intéressante qu'il tranche très rapidement, en tête de son avant-propos, dans un sens qui nous paraît plus que douteux : celle de l'influence qu'aurait exercée au dehors la procédure suivie dans les tribunaux de l'Inquisition. « Le droit inquisitorial, » nous dit-il, « a laissé des traces profondes dans le droit criminel de la France et de la plupart des autres nations de l'Europe. Les traits les plus durs de la procédure criminelle qui est devenue la procédure commune au moyen âge y ont trouvé, sinon toujours leur première ou plus forte expression, du moins leur première application systématique et collective. » C'est là une assertion que l'histoire de la procédure criminelle en France ne nous paraît pas justifier. Les juges séculiers français de la fin du ^{xiii}^e siècle et ceux du ^{xiv}^e étaient tout spontanément portés à employer les moyens d'instruction les plus durs et à restreindre le plus possible la liberté de la défense ; ils n'avaient en cette matière de leçons à prendre de personne. Un exemple suffira à montrer combien les aggravations apportées par le Parlement aux rigueurs de la procédure le furent indépendamment de toute influence des pratiques inquisitoriales. Parmi les atteintes au droit commun qui caractérisent la procédure exceptionnelle de l'*Inquisitio hereticæ pravitatis*, la suppression de la publication des noms des témoins est une de celles que M. Tanon juge le plus sévèrement et qui appelle le plus naturellement une comparaison avec une mesure restrictive analogue introduite dans la procédure séculière. Dans la procédure canonique ordinaire, aussi bien au criminel qu'au civil, d'une part, la partie contre laquelle des témoins étaient produits devait être mise à même de les connaître, afin de pouvoir les reprocher, et, d'autre part, elle devait recevoir communication de leurs dépositions, afin de pouvoir y opposer des contredits. Mais la pratique avait montré que, dans la procédure contre les hérétiques, ces règles libérales exposaient les témoins à de redoutables représailles et, par suite, les intimidaient grandement ; aussi, de bonne heure, l'usage, bientôt confirmé par les papes, s'établit, en communiquant à l'accusé les dépositions, de taire les noms des témoins qui les avaient faites. Mais, il importe de le remarquer, cette

restriction avait simplement pour but d'empêcher l'accusé de connaître le nom de l'auteur de chaque déposition en particulier, et la règle en vertu de laquelle il devait être mis à même de savoir quels témoins avaient été produits contre lui subsistait absolument; c'est bien à tort que M. Tanon l'a contesté; il énumère, il est vrai, d'après Eymeric, c'est-à-dire d'après un auteur de la seconde moitié du xiv^e siècle, les procédés plus ou moins ingénieux que beaucoup d'inquisiteurs employaient alors pour rendre cette garantie en grande partie illusoire, mais cela seul suffit à prouver jusqu'à l'évidence l'existence de la règle. Nous pouvons donc conclure en toute certitude que, malgré la restriction en question, dans l'*Inquisitio hereticæ pravitatis*, l'accusé devait savoir : 1^o quels témoins avaient déposé contre lui; 2^o quelles dépositions avaient été faites contre lui. Or, si nous recherchons comment le Parlement, pressé du même besoin de rassurer les témoins, s'y prit pour modifier ces mêmes règles de la preuve testimoniale du droit canonique, introduites par saint Louis dans la procédure des cours séculières, nous voyons qu'il les traita avec un tout autre sans-gêne que l'autorité ecclésiastique. Ce ne fut pas dans des causes présentant une difficulté et une gravité exceptionnelles, mais bien dans toutes les causes, à la fois au civil et au criminel, que le Parlement, sans la moindre hésitation, six ans seulement après la mort de saint Louis, supprima purement et simplement la publication des témoins, c'est-à-dire la communication des dépositions : dans ce système, qui devait être pratiqué pendant de longs siècles, on était jugé sur des témoignages dont on ignorait le premier mot et auxquels, par conséquent, on ne pouvait opposer quoi que ce fût; on recevait seulement communication des noms des témoins, et on était admis à les reprocher. C'est donc là une mesure restrictive bien différente de celle apportée dans la procédure inquisitoriale, et qui dérive d'une manière de voir opposée, puisque la garantie que le Parlement supprime radicalement est précisément celle que l'autorité ecclésiastique juge la plus indispensable. Il nous paraît donc peu exact d'attribuer les iniquités de la procédure des tribunaux séculiers à l'influence des tribunaux de l'Inquisition, et nous croyons qu'un parallèle entre les uns et les autres ne tournerait pas toujours à l'avantage des premiers, bien qu'ils n'eussent pas, comme les seconds, l'excuse d'être des tribunaux d'exception.

Nous venons de dire qu'Eymeric cite toute une série de moyens imaginés par les inquisiteurs pour éluder ou atténuer une règle de procédure, la communication des noms des témoins; ceci nous amène à repousser dans une certaine mesure une accusation très grave portée par M. Tanon contre la justice inquisitoriale : celle d'arbitraire. A peu près tout, suivant lui, dans cette procédure était facultatif pour le juge; c'est qu'en effet, dit-il, le principe était que les inquisiteurs pouvaient procéder *de plano, sine strepitu et figura judicii*, et il explique la valeur

de cette formule au moyen d'une définition donnée par Sinibaldo Fieschi (Innocent IV) dans son célèbre commentaire sur les décrétales; mais ce passage se réfère aux matières bénéficiales, dans lesquelles l'insertion de la formule en question, faite uniquement dans l'intérêt des parties, avait un tout autre but, et il est abusif de lui donner une portée générale. La formule *de plano*, etc., supprimait bien la nécessité d'observer les délais et les règles de forme, mais tout le savant exposé que nous donne M. Tanon de la procédure suivie par les inquisiteurs, et en particulier le récit des efforts compliqués qu'ils faisaient parfois pour éluder des règles jugées dangereuses, nous prouve surabondamment qu'ils étaient tenus à l'observation de toutes les règles de fond de l'*ordo juris* auxquelles il n'avait pas été dérogé par les constitutions des papes, et c'est à tort, croyons-nous, que M. Tanon a contesté sur ce point l'affirmation formelle du plus ancien manuel inquisitorial qui nous ait été conservé.

P. GUILHIERMOZ.

Documents pour servir à l'histoire des domiciles de la Compagnie de Jésus dans le monde entier de 1540 à 1773, par le P. Alfred HAMY, S. J. Paris, Alph. Picard, s. d. (1892). In-4°, iv-97 pages.

Très utile compilation pour tous ceux qui, de près ou de loin, peuvent avoir intérêt à connaître exactement les localités où les Jésuites ont eu des maisons professes, des collèges, des missions ou simplement des stations ou résidences. Le travail comprend : 1° un répertoire qui permettra de trouver sans la moindre difficulté si la Compagnie de Jésus a eu un domicile dans un lieu déterminé, à condition d'en connaître le nom français ou le nom latin; 2° l'indication d'environ 1,500 vues ou plans de ces domiciles, qui n'ont pas été consignés dans des ouvrages précédents; 3° la liste alphabétique de toutes les localités desservies par des Jésuites en Angleterre, de 1580 à 1773, et, en Hollande, de 1592 à 1773; 4° plusieurs appendices.

On ne peut que féliciter les auteurs de travaux aussi ingrats, mais aussi utiles, lorsqu'ils sont surtout d'un intérêt aussi général et d'une facture aussi soignée que l'est cette publication du R. P. Hamy.

H. S.

Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires. Choix de rapports et instructions publiés sous les auspices du ministère de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes. Tome I-V. Paris, E. Leroux, 1891-1893. In-8°, 476 pages et 7 planches; 704 pages et 19 planches; 350 pages et 19 planches; 436 pages et 24 planches; 386 pages, 23 planches et une carte.

C'est à l'année 1842 que remonte l'organisation des missions scien-

tifiques et littéraires comme service public; c'est huit ans après que fut publié le premier volume des *Archives des missions*. Cette publication qui avait compté huit volumes de 1850 à 1859 subit une interruption jusqu'en 1864; une nouvelle série ouverte alors donna huit volumes jusqu'en 1872, point de départ d'une troisième série dont les quinze volumes ont été terminés en 1890 par la publication d'une table générale s'appliquant aussi bien aux deux séries antérieures qu'à la dernière.

En inaugurant la suite, dont nous annonçons ici les cinq premiers volumes, l'on a cru devoir en modifier fort légèrement le titre; il eût été plus commode pour les citations que l'on pourra faire de ce recueil de maintenir l'ancien.

Les missions données par le ministère ayant des objets fort divers, les rapports auxquels elles donnent lieu ne sauraient naturellement être tous mentionnés ici.

Dans le premier volume, nous ne voyons à noter que le rapport de M. Boissonnade sur *les Archives de Navarre à Pampelune et les archives de Castille au château de Simancas*. Le tableau général de classification que M. Boissonnade donne en appendice peut être de quelque utilité, bien qu'il soit extrêmement sommaire.

Le second volume s'ouvre par des *Notices sommaires des manuscrits grecs d'Espagne et de Portugal*, rédigées en partie par feu Charles Graux, complétées et publiées par M. Albert Martin. L'intérêt d'un pareil catalogue n'a pas besoin d'être démontré; les notices sont généralement rédigées avec soin, bien que de ci de là on puisse relever quelques négligences; par exemple, pages 7, 142, 156, M. Martin parle de papier de coton, alors que des expériences qui remontent à quelques années déjà ont montré qu'il n'a pas existé de papier de coton; p. 126, décrire des armes qu'on n'a pu identifier en termes aussi vagues que le fait ici M. Martin est un renseignement parfaitement inutile; p. 130-131, M. Martin donne sur l'écriture d'un manuscrit des indications qui ne paraissent pas concorder entre elles; p. 139, le commentaire de Théodore de Gaza par Gerasime de Byzance ou Byzantios a été publié en 1757, comme M. Martin aurait pu s'en assurer en se reportant à Papadopoulo Vrétos (*Νεοελληνική φιλολογία*, II, 112); il aurait aussi dans cet ouvrage trouvé quelques indications, fort maigres il est vrai, sur cet écrivain. Enfin, je ne me rends pas très bien compte des règles suivies par M. Martin dans la transcription des noms propres. Ce sont là des critiques de détail, qui ne m'empêchent pas de reconnaître le mérite du travail de MM. Graux et Martin, où une bonne table facilite les recherches.

Dans le même volume, on trouvera quelques notes à glaner dans le rapport de M. Boutroue sur une mission archéologique en Portugal et dans le sud de l'Espagne, et dans celui où M. Adrien Blanchet résume ses observations sur les musées d'Allemagne et d'Autriche, qu'il a

particulièrement examinés au point de vue de l'installation des collections.

Je ne vois rien qui doive être mentionné ici ni dans le tome III ni dans le tome V. Par contre, plus de la moitié du tome IV (p. 1-283) est remplie par un rapport considérable de notre confrère M. Delaville Le Roulx sur *les Archives de l'ordre de l'Hôpital de la péninsule ibérique*. La première partie de ce mémoire est consacrée aux *Dépôts d'archives de l'ordre*. C'est à l'*Archivo general central*, dans la ville d'Alcala de Henarès, qu'ont été réunies les archives aragonaises de l'Hôpital; c'est-à-dire : 1^o le fonds de la châtellenie d'Amposte, centre et siège des premiers établissements en Aragon, composé de 926 liasses, de 13 cartulaires (xii^e-xiv^e siècles), de 37 registres capitulaires (1337-1776), et de 17 manuscrits divers (statuts, histoire de l'ordre, etc.); 2^o le fonds du grand prieuré de Navarre, comprenant 111 liasses classées à la suite du fonds précédent.

Le fonds du prieuré de Catalogne, conservé au couvent des Dames hospitalières de San Gervasio de Cassolas, n'est pas accessible au public, et le manque d'inventaires rend les recherches difficiles dans les sections qui le constituent : commanderies hospitalières, commanderies templières, bulles pontificales et magistrales, *comuns* (pièces se rapportant aux ordres du Temple et de l'Hôpital en général), privilèges. Les archives de Castille se trouvent à Alcala de Henarès avec une classification particulière; elles comprennent 175 liasses. Le prieuré de Portugal, qui ne formait qu'une langue avec celui de Castille, a complètement perdu ses archives. Les hospitalières de Sigena (à dix lieues ouest de Lérida) ont gardé leurs archives, autrefois classées méthodiquement, aujourd'hui rangées dans l'ordre chronologique. M. Delaville Le Roulx ne s'est pas contenté de dresser des tableaux sommaires de chacun de ces fonds. Il a encore analysé les actes les plus importants et il en a tiré de précieuses considérations sur l'histoire de l'ordre en Espagne.

Il a pensé aussi qu'il y avait lieu de rechercher dans les *chancelleries royales étrangères à l'ordre* les documents relatifs à son histoire; et il a consigné le résultat de ces recherches dans la seconde partie de son travail : chancellerie des rois d'Aragon, chancellerie des rois de Majorque, chancelleries de Castille et Léon, de Valence, de Navarre et de Portugal lui ont fourni un nombre considérable d'analyses. Deux appendices terminent ce rapport; le second renferme des listes des dignitaires espagnols de l'ordre de l'Hôpital; il faut y rattacher la liste des prieures de Sigena donnée par l'auteur au cours de son travail. Le premier appendice a un intérêt beaucoup plus général : M. Delaville Le Roulx y consigne le résultat de ses observations sur la diplomatie des chancelleries royales de Castille et Léon, d'Aragon et de Navarre; c'est un aperçu sommaire, mais qui n'en sera pas moins bien apprécié.

E.-G. LEDOS.



LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 407, 451, 553.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 406, 433, 513. — Paléographie, 487. — Diplomatique, 401, 487. — Bibliographie, 422, 509; bibliothèques, 360, 512; manuscrits, 315, 353, 391, 454, 472; imprimés, 368, 421; typographie, 432; ex-libris, 345.

SOURCES, 300, 527. — Chroniques, 450, 519, 521. — Correspondances, 313, 352, 364, 457, 469. — Archives, 314, 331-332, 340, 353, 378, 453, 462, 467, 529. — Cartulaires, etc., 346-347, 349-350, 357, 365, 460, 506, 559. — Regestes, 334, 388, 507. — Inventaires, 476. — Lois, etc., 352, 387, 446.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE, 402, 514, 530. — Alfonse de Poitiers, 313; Avesnes, 380; Baldinotti, 317; Baldung, 542; Baudouin de Trèves, 503; Beccadelli, 561; Berry, 355; Billy, 560; Boccace, 555; Bodel, 501; Boncompagno, 539; Caffaro, 418; Catherine, 518; Célestin V, 338; Charles VII, 321; Charles VIII, 533; Charles le Téméraire, 522; Colette (sainte), 403; Colomb, 363, 400; Conrad IV, 334; Conradin, 409; Dampierre, 380; Dante, 499, 524; Édouard III, 347; François (saint) d'Assise, 431; Frédéric II, 334; Frédéric, duc d'Urbino, 521; Guillaume, 334; Guillebon, 397; Henri IV, 465; Henri V, 465; Henri VII, 334; Henri de Transtamare, 365; Henri Raspe, 334; Ivan III, 541; Jeanne d'Arc, 316, 493; Josse, archevêque de Tours, 377; Looz, 320; Louis (saint), 328, 379; Louis de Bavière, 503; Mathias, 457; Mathieu, 547; Maynier, 491; Memling, 556; Nic. Oresme, 330; Otton IV, 334; Pétrarque, 499, 555; Philippe le Bel, 338; Philippe de Souabe, 334; Richard de Cornouailles, 334; Savonarole, 317; Scillacio, 363; Sixte IV, 496; Thomas a Kempis, 498; Trissino, 474; Trivulce, 492; Troussay, 458; Villedieu (Alexandre de), 509; Vincent Ferrier (saint), 383; Wolmer, 438.

DRIT, 311, 327, 358, 387, 426, 446, 448, 537, 540.

INSTITUTIONS : politiques et sociales, 314, 331, 366, 515, 533; religieuses, 323, 351, 441, 495; municipales, 486, 510.

MŒURS, HISTOIRE ÉCONOMIQUE, 333, 373, 476.

SCIENCES, ETC., 385, 398, 404, 449, 545, 562.

RELIGIONS. — Judaïsme, 536. — Catholicisme, 526; hagiographie et lipsanographie, 379, 413, 420; papauté, 546; conciles, 352; églises nationales, 374; ordres religieux, monastères, etc., 321, 322, 324, 348-

350, 384, 390, 402, 428, 431, 464, 480-482, 506, 512, 531, 534, 543, 544; liturgie, 342, 416; livres saints, 343, 391. — Hétérodoxie, 447, 502. — Superstitions, 405.

ARCHÉOLOGIE, 355, 361, 530, 535. — Architecture, 382, 435; religieuse, 344, 410, 439; civile et militaire, 359, 386, 412. — Sculpture, 520, 554. — Peinture, 325; enluminure, 548; verrerie, 362, 508. — Costume, 470. — Armes, 341. — Numismatique, 320, 328-330, 354, 367, 369, 370, 381, 485. — Sigillographie, 322, 417, 494, 500. — Héraldique, 423, 514, 552.

LANGUES ET LITTÉRATURES, 525, 555. — Latin, 312, 416. Langues romanes : français, 336, 415, 501, 547; provençal, 445, 477; italien, 317, 396, 444, 463, 473, 474, 476, 499, 505, 549. — Langues germaniques : allemand, 411, 430, 483, 538, 563; anglo-saxon, 343, 532, 551; anglais, 424, 517. — Langues scandinaves, 425.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 318, 334, 366, 367, 408, 465, 516, 536. — Alsace, 412, 478. — Provinces baltiques, 460, 558. — Provinces rhénanes, 361, 507. — Prusse, 543. — Thuringe, 500. — Westphalie, 414, 417, 557, 559. — Wurtemberg, 399.

AUTRICHE-HONGRIE, 410, 449, 490, 520.

BELGIQUE ET PAYS-BAS, 311, 319, 320, 374, 380, 419, 426, 429, 456, 502, 504, 529.

DANEMARK, 388.

ESPAGNE, 365, 527.

FRANCE, 366, 375. — Beauvaisis, 397; Bourbonnais, 362; Bourgogne, 324; Bretagne, 511; Champagne, 395; Foix, 372; Lorraine, 453; Maine, 386; Vendômois, 513; Vermandois, 370. — Aisne, 348, 381, 439, 466, 497; Alpes-Maritimes, 331; Ardèche, 459, 514; Ariège, 372; Aube, 493; Aude, 384; Aveyron, 484; Bouches-du-Rhône, 481; Cher, 340; Eure, 468, 508; Eure-et-Loir, 437, 462; Gard, 332; Garonne (Haute-), 369; Gironde, 376; Jura, 344; Loire (Haute-), 475; Loire-Inférieure, 452; Lot-et-Garonne, 436; Maine-et-Loire, 402; Manche, 357; Meuse, 335-337; Morbihan, 358, 442; Nord, 349; Orne, 434; Pas-de-Calais, 486; Saône (Haute-), 339; Saône-et-Loire, 467, 506; Savoie, 403; Seine, 314, 413, 420; Seine-et-Marne, 445; Seine-Inférieure, 440; Sèvres (Deux-), 371; Somme, 378; Tarn-et-Garonne, 394; Vienne, 321, 389, 461; Vienne (Haute-), 323; Vosges, 390.

GRANDE-BRETAGNE, 346, 350, 354, 447.

GRÈCE ET TURQUIE, 479, 482, 518, 531.

ITALIE, 326, 375, 382, 392, 393, 450, 489, 496, 512, 515, 523, 534.

- POLOGNE, 364, 488, 545.
 RUSSIE, 530, 552.
 SUISSE, 428, 480, 535.
 ORIENT, 427, 433, 455, 516.
 AMÉRIQUE, 550.
311. ACQUOY (J.). *Rechtsgeschiedenis van den adel in Nederland*. 1^e stuk. Leiden, S. C. Van Doesburgh, 1894. In-8°, viii-108 p. 1 fl. 40.
312. ADAM DE SAINT-VICTOR. *Œuvres poétiques*. Texte critique par Léon Gautier. 3^e édition. Paris, Picard et fils, 1894. In-16, xxii-337 p.
313. ALFONSE DE POITIERS. *Correspondance administrative*, publiée par Auguste Molinier. Paris, Hachette, 1894. In-4°, viii-798 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)
314. Archives de l'Hôtel-Dieu de Paris (1157-1300), publiées par Léon Brièle. Avec notice, appendice et table par Ernest Coyecque. Paris, Impr. nationale, 1894. In-4°, lxi-633 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)
315. AUVRAY (Lucien). Note sur un ancien manuscrit de l'abbaye de Saint-Denis (Vatican. Regin. 370). Nogent-le-Rotrou, impr. Daupeley-Gouverneur, s. d. In-8°, 6 p. (Extrait du *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, mars-avril 1894.)
316. AYROLES (le P. Jean-Baptiste-Joseph). *La Vraie Jeanne d'Arc*. II. *La Paysanne et l'inspirée*. Paris, Gaume, 1894. In-4°, 567 p. 15 fr.
317. BACCI (Peleo). *Notizia della vita e delle rime inedite di Tommaso Baldinotti, poeta pistoiese del xv secolo, con due sonetti di lui sopra frate Girolamo Savonarola*. Pistoia, tip. Costa Reghini e Biagini, 1894. In-8°, 29 p. (Nozze Morici-Merlini.)
318. BACHMANN (Adolf). *Das deutsche Reich am Ausgange des Mittelalters. Die Gründung der Grossmacht des Hauses Habsburg*. Leipzig, Veit, 1894. In-8°, xii-768 p.
319. BAMPS (C.), GERAETS (E.). *Hasselt jadis*. Hasselt, Klock, 1894. In-8°, 127 p., grav. 2 fr. 50.
320. BAMPS (C.). Note sur un denier inédit de Louis I^{er}, comte de Looz (1145-1171), suivie de quelques considérations sur les monnaies lorraines les plus anciennes et sur l'origine de l'atelier monétaire de Hasselt. Bruxelles, J. Goemaere, 1894. In-8°, 19 p. (Extrait de la *Revue belge de numismatique*.) 1 fr.
321. BARBIER (A.). *Chroniques châtelleraudaïses*. Lettres patentes de Charles VII autorisant l'abbesse de Sainte-Croix de Poitiers à fortifier

son « moustier » de Saint-Romain-sur-Vienne (8 décembre 1439). Poitiers, impr. Blais, Roy et C^{ie}, 1894. In-8°, 17 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 1^{er} semestre 1894.)

322. BARBIER DE MONTAULT (Mgr X.). Le Sceau aux indulgences de l'ordre des Trinitaires. Poitiers, impr. Blais, Roy et C^{ie}, s. d. In-8°, 14 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4^e trimestre 1893.)

323. BARBIER DE MONTAULT (Mgr X.). Le Spolium de l'évêque de Limoges en 1390. Limoges, impr. de veuve H. Ducourtieux (1894). In-8°, 140 p.

324. BAUMONT (H.). De Luxoviensium abbatum potestate et quomodo Luxoviensis terra comitatui Burgundiae adjuncta fuerit. Nancy, impr. Berger-Levrault, 1894. In-8°, x-117 p.

325. BAYLE (Gustave). Étude historique sur un tableau flamand (inédit) du x^ve siècle, appartenant aux collections de M. Paul Arbaud, à Aix. Avignon, impr. Chapelle, 1894. In-4°, 22 p.

326. BELTRAMI (Luca). Il Castello di Milano (castrum portae Jovis) sotto il dominio dei Visconti e degli Sforza, MCCCLXVIII-MDXXXV. Milano, Ulrico Hoepli, 1894. In-8°, 739 p., planches et figures. 22 l. 50.

327. Biblioteca dei glossatori di Giovan-Battista Palmieri, I, 2. Bologna, Treves, 1894. In-8°, p. 65-128. 2 l.

328. BLANCARD (Louis). La Réforme monétaire de saint Louis. Marseille, impr. Barlatier et Barthelet, s. d. In-8°, 8 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille*.)

329. BLANCARD (Louis). Sur la taille et le poids du denier de la monnaie bourgeoise. Marseille, impr. Barlatier et Barthelet, s. d. In-8°, 4 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille*.)

330. BLANCARD (Louis). Sur la traduction française du traité des monnaies d'Oresmes. Toulouse, impr. Barlatier et Barthelet, s. d. In-8°, 8 p., fig. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille*.)

331. BLANCHI (Alexandre), MORIS (Henri). Inventaire sommaire des archives hospitalières de la ville de Nice antérieures à 1792. Nice, impr. Gauthier, 1894. In-4°, 23 p.

332. BLIGNY-BONDURAND. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gard. Archives civiles, série E. Tome I^{er} : seigneuries, familles, notaires. Nîmes, impr. F. Chastanier, 1894. In-4°, xi-460 p.

333. BOCQUET (Lucien). Esquisse historique du célibat dans l'antiquité.

Étude sur le célibat ecclésiastique jusqu'au concile de Trente (thèse). Paris, Giard et Brière, 1894. In-8°, 275 p.

334. BÖHMER (J.-F.). Regesta imperii. V. Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV, Friedrich II, Heinrich (VII), Conrad IV, Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard, 1198-1272. Nach der Neubearbeitung und dem Nachlass Joh.-Friedr. Böhmer's neu herausgegeben und ergänzt von Julius Ficker und Eduard Winkelmann. IV, 2. Innsbruck, Wagner, 1894. In-4°, p. 1773-2109. 12 m. 50.

335. BONNABELLE (C.). Notes sur Naives-devant-Bar et les comtes du Châtelet. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre, 1894. In-8°, 16 p.

336. BONNABELLE (C.). Notes sur Savonnières-en-Woëvre et les seigneurs de la maison de la Tour. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre, 1894. In-8°, 24 p.

337. BONNABELLE (C.). Notes sur Seigneulles. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre, 1894. In-8°, 20 p.

338. BORROMEO (Carlo). Avignone e la politica di Filippo il Bello nella canonizzazione di Pietro da Morrone (papa Celestino V). Modena, tip. A. Namias, 1894. In-8°, 45 p. 1 l.

339. BOUILLET (abbé A.). L'Église de Grandecourt (Haute-Saône). Caen, Delesques, 1893. In-8°, 9 p. (Extrait du *Compte-rendu du 58^e congrès archéologique de France tenu en 1891 à Besançon.*)

340. BOYER. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Cher. Tome III. Archives civiles, série E (art. 1032-1997). Bourges, impr. de veuve Hippolyte Sire, 1893. In-4°, xviii-394 p.

341. BRETT (Edwin J.). A pictorial and descriptive record of the origin and development of arms and armour. To which are appended 133 plates. London, S. Low, Marston and Co, 1894. In-4°, 120 p. et 133 pl. accompagnées de texte.

342. BREUILS (abbé). Notice sur un bréviaire du xiv^e siècle ayant appartenu à l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 4 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section d'histoire et de philologie*, année 1893.)

343. BRUCE (J. Douglas). The anglo-saxon version of the book of Psalms, commonly known as the Paris Psalter : dissertation. Baltimore, the Modern Language Association of America, 1894. In-8°, 127 p. (Extrait des *Publications of the Modern Language Association of America*, IX, 1.)

344. BRUNE (abbé P.). Les Églises romanes et l'architecture religieuse dans le Jura. Caen, Delesques, 1894. In-8°, 46 p., planches.

345. Bücherzeichen (ex-libris) des xv. und xvi. Jahrh. von Dürer, Burgmair, Beham, Virgil Solis, Jost Amman und anderen. Herausgegeben von Friedrich Warnecke. 4. Berlin, J.-A. Stargardt, 1894. In-4°, p. 13-14, pl. 61-80. 5 m.

346. Calendar of entries in the papal registers relating to Great Britain and Ireland. Papal letters. Vol. I, A. D. 1198-1304. Edited by W. H. Bliss. London, Eyre and Spottiswoode, 1893. Gr. in-8°, ix-708 p.

347. Calendar of the patent rolls preserved in the public record office. Prepared under the superintendence of the deputy keeper of the records. Edward III, A. D. 1330-1334. London, Eyre and Spottiswoode, 1893. Gr. in-8°, vii-755 p.

348. CARDON (Henry). La Chapelle d'Épargnemaille à Saint-Quentin et l'abbaye de Notre-Dame de Soissons. Saint-Quentin, impr. Poette, 1893. In-8°, 52 p. (Extrait du tome II [4^e série] des *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*.)

349. Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille, publié par E. Hautcœur. Lille, Quarré; Paris, A. Picard, 1894. In-8°, xxvii-1211 p.

350. Cartularium monasterii de Ramescia, edited by William Henry Hart and the Rev. Ponsonby A. Lyons. Vol. III. London, Eyre and Spottiswoode, 1893. In-8°, vii-603 p.

351. CASSANI (G.). Origine giuridica delle decime ecclesiastiche in generale e delle centesi in particolare, con appendici sull'albergheria. Bologna, Regia tip., 1894. In-8°, 165 p.

352. CASSIODORI senatoris variæ, recensuit Th. Mommsen. Accedunt : I, Epistolæ Theodericianæ variæ, edidit Th. Mommsen ; II, Acta synhodorum habitarum Romæ anni 498, 501, 502, edidit Th. Mommsen ; III, Cassiodori orationum reliquiæ, edidit Lud. Traube. Berlin, Weidmann, 1894. In-4°, CLXXXIV-597 p. et 2 pl. en phototypie. (Monumenta Germaniæ historica. Auctorum antiquissimorum, t. XII.) 28 m., sur vélin, 42 m.

353. Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de l'Arsenal. Tome IX, 2^e fasc. Table générale des archives de la Bastille (A-K), par Frantz Funck-Brentano. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1894. In-8°, p. 277-633.

354. Catalogue (A) of English coins in the British Museum. Anglo-saxon series, vol. II. (Wessex and England to the Norman conquest.) By Herbert A. Grueber and Charles Francis Keary. London, B. Quaritch, 1893. In-8°, cxxvi-544 p., 1 carte, 32 pl.

355. CHAMPEAUX (A. DE), GAUCHERY (P.). Les Travaux d'art exécutés

pour Jean de France, duc de Berry, avec une étude biographique sur les artistes employés par ce prince. Paris, Honoré Champion, 1894. In-4°, 231 p., 44 planches gravées. 75 fr.

356. CHARAUX (Auguste). L'Histoire et l'esprit de la littérature française au moyen âge. Lille, Desclée, de Brouwer et Cie, 1894. In-8°, VIII-414 p.

357. Chartrier (le) de la seigneurie du Grippon. Extrait communiqué à la société d'archéologie d'Avranches et de Mortain, par M. Alfred de Tesson. Avranches, impr. Durand, 1894. In-8°, 8 p.

358. CHÉNON (Émile). L'ancien Droit dans le Morbihan. Vannes, Lafolye, 1894. In-8°, 106 p. (Extrait de la *Revue morbihannaise*.)

359. CHEYNEY (Edward P.). The mediæval manor. Philadelphia, American Academy of political and social science, 1894. In-8°, paginé 75-91. 15 cents.

360. CLARK (J. W.). Libraries in the medieval and renaissance periods. The rede lecture delivered June 13, 1894. Cambridge, Macmillan and Bowes, 1894. In-16, 63 p. et 7 grav.

361. CLEMEN (Paul). Die Kunstdenkmäler der Rheinprovinz. III, 1. Stadt und Kreis Düsseldorf. Düsseldorf, L. Schwann, 1894. Gr. in-8°, VI-172 p., 77 grav. et 8 planches. 6 m.

362. CLÉMENT (abbé Joseph). Les Vitraux des églises bourbonnaises. Deux petits vitraux du XVI^e siècle dans l'église de Gennetines, canton de Moulins est. Moulins, impr. Auclaire, s. d. In-8°, 8 p., grav. (Extrait du *Bulletin-Revue de la Société d'émulation et des beaux-arts du Bourbonnais*, décembre 1893.)

363. CODARA (Antonio). La tradizione di Cristoforo Colombo scolaro in Pavia e Nicolò Scillacio. Treviglio, stab. tip. sociale, 1894. In-16, 117 p.

364. Codex epistolaris sæculi xv. Edidit A. Lewicki. III. Cracoviæ, sumpt. Academiæ literarum, 1894. In-4°, LXXX-655 p. (Monumenta mediæ ævi historica, res gestas Poloniæ illustrantia, XIV.)

365. Colección de documentos inéditos del Archivo general del reino de Valencia publicada por Joaquín Casañ y Alegre. I. (Pactos, tratados y avenencias que mediaron entre los reyes de Aragón, Navarra y el bastardo Enrique de Trastámara, con motivo de la invasión del reino de Castilla.) Madrid, M. Murillo, 1894. In-4°, XXIV-219 p. 11 p.

366. DAHN (Fel.). Die Könige der Germanen. Das Wesen des ältesten Königthums der germanischen Stämme und seine Geschichte bis zur Auflösung des karolingischen Reiches. 7. Die Franken unter den

Merovingern. 1. Leipzig, Breitkopf und Härtel, 1894. In-8°, CLXX-309 p. 12 m.

367. DANNENBERG (Hermann). Die deutschen Münzen der sächsischen und fränkischen Kaiserzeit, 2. Berlin, Weidmann, 1894. In-4°, VIII p. et p. 513-757, 1 carte et 39 pl. 24 m.

368. DELISLE (Léopold). « Catalogue des incunables de la bibliothèque Mazarine. » Paris, Impr. nationale, 1894. In-4°, 58 p. (Extrait du *Journal des Savants*, janvier, février, mars et mai 1894.)

369. DELORME (Emmanuel). Note sur un triens mérovingien découvert à Blagnac (près Toulouse) en octobre 1893. Toulouse, impr. Chauvin et fils, 1894. In-8°, 5 p.

370. DEROME (Ch.). La Numismatique du Vermandois. Saint-Quentin, impr. Poette, 1894. In-8°, 47 p., fig. (Extrait des *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*, 4^e série, t. XI.)

371. DESAIVRE (Léo). Saint-Maxire (Deux-Sèvres). Recherches sur une commune rurale. Niort, l'auteur, 1894. In-8°, 130 p., 1 pl.

372. Détesse (la) de l'abbaye des Salenques, au comté de Foix, en 1483, d'après des documents inédits. Foix, impr. veuve Pomiès, 1894. In-4°, 27 p. (Documents pour servir à l'histoire du département de l'Ariège, publiés par MM. Pasquier et Lafont de Sentenac, 1^{re} série.)

373. DEVELLE (E.). Artisans blésois : les cordonniers (1032-1894). Blois, Girardot, s. d. In-8°, 32 p.

374. Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, publiés par le R. P. Dom Ursmer Berlière. I. Maredsous, abbaye de Saint-Benoît, 1894. In-8°, vi-327 p.

375. Documents pour l'histoire de l'établissement de la domination française à Gênes (1498-1500), recueillis par Léon-G. Péliissier. Genova, tip. del r. istituto Sordo-muti, 1894. Gr. in-8°, 222 p. (Extrait des *Atti della Società ligure di storia patria*.)

376. Documents sur la ville de Royan et la tour de Cordouan (1481-1789), recueillis par Gustave Labat. 3^e recueil. Bordeaux, impr. Gounouilhou, 1894. In-4°, XVIII-150 p., planches.

377. DUMAS (F.). De Joscii Turonensis archiepiscopi vita (1157-1173) (thèse). Paris, Hachette, 1894. In-8°, xv-96 p.

378. DURAND (Georges). Département de la Somme. Ville d'Amiens. Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Tome II, série BB (1 à 38). Amiens, impr. Pitcux frères, 1894. In-4°, 1-517 p.

379. DUREY DE LONGA (J.-B.). Essai monographique. Les reliques

notables de saint Louis, roi, à la Montjoie-de-Saint-Louis, diocèse d'Agen. Saint-Amand, impr. Saint-Joseph, s. d. In-8°, 53 p.

380. DUVIVIER (Charles). Les Influences française et germanique en Belgique au xiii^e siècle. La querelle des d'Avesnes et des Dampierre, jusqu'à la mort de Jean d'Avesnes (1257). Paris, A. Picard et fils, 1894. In-8°, 329, 667 p. 20 fr.

381. ECK (Théophile). Saint-Quentin dans l'antiquité et au moyen âge, récit relatant les intéressantes découvertes faites dans cette ville en 1892 et 1893, suivi d'une notice sur une trouvaille de monnaies romaines faite à Fontaine-Uterte (Aisne). Saint-Quentin, Triqueneaux-Devienne; Paris, Leroux, 1894. In-8°, 51 p.

382. ENLART (Camille). Origines françaises de l'architecture gothique en Italie. Paris, Thorin et fils, 1894. In-8°, xii-335 p., 34 pl. et 131 fig. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 66.)

383. FAGES (R. P.). Histoire de saint Vincent Ferrier, apôtre de l'Europe. Paris, maison de la Bonne Presse, s. d. In-8°, x-360-cxlii p. et portrait; 461-ci p. et portrait.

384. FAURE (Hippolyte). Recherches historiques sur l'abbaye de Fontfroide dans les archives départementales de l'Aude et les archives hospitalières de Narbonne. Narbonne, impr. Caillard, 1894. In-8°, 39 p.

385. FISCHER-BENZON (R. von). Altdeutsche Gartenflora. Untersuchungen über die Nutzpflanzen des deutschen Mittelalters, ihre Wanderung und ihre Vorgeschichte im klassischen Altertum. Kiel, Lipsius und Tischer, 1894. In-8°, x-254 p.

386. FLEURY (Gabriel). Les Fortifications du Maine. De l'origine des châteliers ou des fortifications en terre. Mamers, Fleury et Danguin, 1894. In-8°, 31 p. (Extrait de la *Revue historique et archéologique du Maine*, n° 111.)

387. Fontes iuris germanici antiqui in usum scholarum ex monumentis Germaniæ historicis separatim editi. Hincmarus, de ordine palatii, ed. Vict. Krause. — Leges Visigothorum antiquiores, ed. Karol. Zeumer. Hannover, Hahn, 1894. In-8°, 31 et xxii-395 p.

388. Fortegnelse over Danmarks breve fra middelalderen med udtog af de hidtil utrykte. (Repertorium diplomaticum regni Danici mediævalis.) Udgivet ved K. Erslev i forening med W. Christensen og A. Hude. I, 1 (1085-1327). Kjøbenhavn, Gad, 1894. In-8°, 264 p. 2 kr.

389. FOUCHIER (lieutenant-colonel E. DE). La Châtellenie de Chouppes-en-Mirebalais. Poitiers, impr. Blais, Roy et Cie, 1893. In-8°, 80 p., planche. (Extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, tome XVI.)

390. FOURNIER (A.). Le Fondateur de l'abbaye de Senones. Nancy, impr. Berger-Levrault, 1894. In-8°, 40 p. (Extrait des *Annales de l'Est*.)

391. Fragments du manuscrit de la Genèse de R. Cotton, conservée parmi les papiers de Peiresc à la Bibliothèque nationale, publiés par H. Omont. Paris, 1894. In-8°, 12 p., pl. (Extrait des *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, t. LIII.)

392. GABOTTO (Ferd.). Ricerche e studi sulla storia di Brà, II. Brà, tip. Stef. Racca, 1894. In-8°, 313 p. 2 l. 50.

393. GABOTTO (Ferd.). Storia del Piemonte nella prima metà del secolo XIV (1292-1349). Torino, frat. Bocca, 1894. In-8°, VII-271 p. 6 l.

394. GALABERT (abbé). Désastres causés par la guerre de Cent ans au pays de Verdun-sur-Garonne à la fin du XIV^e siècle. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, année 1893.)

395. GANNERON (Dom). Annales. Centuries du pays des Essuens, publiées par Paul Laurent. Paris, A. Picard et fils, 1894. In-8°, 620 p. (Extrait de la *Revue de Champagne et de Brie*, 1889-1893.)

396. GATTA (Renzo). Il paradiso dantesco : sue relazioni col pensiero cristiano e colla vita contemporanea. Torino, G.-B. Paravia, 1894. In-16, 203 p.

397. Généalogie de la maison de Guillebon, originaire du Beauvaisis. Amiens, impr. Piteux frères, 1893. In-4°, 233 p., grav.

398. GENNRICH (Paul). Die Staats- und Kirchenlehre Johannis von Salisbury, nach den Quellen dargestellt. Gotha, F.-A. Perthes, 1894. In-8°, VII-171 p. 4 m.

399. Geschichtsquellen der Stadt Hall. I. Bearbeitet von Christian Kolb. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1894. In-8°, IV-IV-443 p. (Württembergische Geschichtsquellen, im Auftrage der württembergischen Kommission für Landesgeschichte herausgegeben von Dietrich Schäfer. I.)

400. GIAMBERINI (Ang.). Cristoforo Colombo e il quarto centenario della scoperta d'America. Bologna, tip. Zamorani e Albertazzi, 1894. In-16, 247 p. 5 l.

401. GIRY (Arthur). Manuel de diplomatique. Paris, Hachette, 1894. In-8°, XVI-944 p. 20 fr.

402. GONTARD DE LAUNAY. Recherches généalogiques et historiques sur les familles des maires d'Angers, accompagnées de pièces inédites. II, 1. Angers, Lachèse, 1894. In-8°, 167 p.

403. GONTHIER (J.-F.). Sainte Colette et la Balme-de-Sillingy. Annecy, impr. Abry, 1894. In-8°, 11 p. (Extrait de la *Revue savoisiennne*.)

404. GRAZIANI (Aug.). Le Idee economiche degli scrittori emiliani e romagnoli sino al 1848, memorie. Modena, tip. Soliani, 1893. In-4°, 187 p. (Extrait des *Memorie della r. Accademia di scienze, lettere ed arti di Modena*, sezione di scienze, serie II, vol. IX.)
405. GRÖBER (G.). Zur Volkskunde aus Concilienbeschlüssen und Capitularien. Strassburg, K.-J. Trübner, 1894. In-8°, 26 p. 1 m.
406. GUESNON. Restitution et interprétation d'un texte lapidaire du XIII^e siècle, relatif à la bataille de Bouvines. Paris, Leroux, 1893. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, année 1893.)
407. GUTSCHMID (Alfred von). Kleine Schriften herausgegeben von Franz Rühl. 5. Schriften zur römischen und mittelalterlichen Geschichte und Literatur. Leipzig, B.-G. Teubner, 1894. In-8°, xxxii-768 p. 24 m.
408. HAASE (H.). Bilder aus alten deutschen Städten. Hamburg, C. Griese, 1894. In-fol., 24 phototypies. Relié toile, 20 m.
409. HAMPE (Karl). Geschichte Conradin's von Hohenstaufen. Innsbruck, Wagner, 1894. In-8°, xi-394 p. 3 m.
410. HANN (Franz-G.). Die romanische Kirchenbaukunst in Kärnten. Klagenfurt, Ferd. von Kleinmayr, 1894. In-8°, 52 p.
411. HARTUNG (Oskar). Die deutschen Altertümer des Nibelungenliedes und der Kudrun. Cöthen, Otto Schulze, 1894. In-8°, vii-551 p.
412. HERRENSCHNEIDER (E.-N.). Römercastell und Grafenschloss Horburg. Colmar, Barth, 1894. In-8°, vi-241 p., plans et grav.
413. Histoire de la sainte tunique d'Argenteuil. Manuscrit inédit d'un bénédictin de Saint-Maur, publié avec une introduction biographique, un supplément et des notes par M. l'abbé J.-B. Vanel. Paris, Victor Havard, 1894. In-48, 296 p.
414. HORST (Karl Adolf, baron von der). Die Rittersitze der Grafenschaft Ravensberg und des Fürstentums Minden. Berlin, J.-A. Stargardt, 1894. In-8°, xvi-212 p. et 2 cartes.
415. HUGUET (Edmond). Étude sur la syntaxe de Rabelais comparée à celle des autres prosateurs de 1450 à 1550 (thèse). Paris, Hachette, 1894. In-8°, viii-460 p.
416. Hymnodia iberica. Spanische Hymnen des Mittelalters und liturgische Handschriften und Druckwerke römisches Ordos. Leipzig, O.-R. Reisland, 1894. In-8°, 290 p. (Analecta hymnica medii aevi, herausgegeben von Guido Maria Dreves, S. J., XVI.) 9 m.
417. ILGEN (Th.). Die Siegel von Adligen, Bürgern und Bauern des Bisthums Münster und angrenzender Gebiete. Münster, Regensburg,

1894. In-fol., 4 p. et 41 pl. (Die westfälischen Siegel des Mittelalters, IV, 1.) 20 m.

418. IMPERIALE DI SANT' ANGELO (Cesare). Caffaro e i suoi tempi. Torino, L. Roux, 1894. In-8°, 404 p. 6 l.

419. JACOBS (Daniel). De slag bij den Pevelenberg (18^{den} Augustus 1304). Gent, Ad. Hoste, 1894. In-8°, 36 p., 1 carte. (Extrait du *Nederlandsche Museum.*) 1 fr.

420. JACQUEMOT (abbé A.). La Tunique sans couture de N.-S. J.-C., conservée dans l'église d'Argenteuil; essai critique et historique. Lille, Desclée, de Brouwer et C^{ie}, 1893. In-16, 300 p.

421. JAGIE (V.). Der erste Cetinjer Kirchendruck vom Jahre 1494. II. Griechisch-slavisches Glossar. Wien, F. Tempsky, 1894. In-4°, 72 p. 2 fl.

422. JOSEPHSON (Aksel G.-S.), ANNERSTEDT (Claes). Avhandlingar ock programm utgivna vid svenska ock finska akademier ock skolor under åren 1855-1890. Bibliografi. Första delen, Alfabetisk huvudförteckning. 3-4 häftet. Upsala, Lundequist (1893). In-8°, p. 113-264 et I-VIII.

423. JUNIUS (Jan-H.). Heraldiek. Amsterdam, Fred. Muller, 1894. In-8°, IV-369 p., 521 grav. 6 fl.

424. JUSSEMERAND (J.-J.). Histoire littéraire du peuple anglais. Des origines à la Renaissance. Paris, Firmin-Didot et C^{ie}, 1894. In-8°, XII-585 p.

425. KALKAR (O.). Ordbog til det danske Sprog (1300-1700), 21. Hæfte. Kjöbenhavn, Klein, 1893. In-8°, 80 p. 2 cour. 50.

426. Keure (de) van Hazebroek van 1336, met anteekeningen en glossarium door Edw. Gailliard. I. Gent, Siffer, 1894. In-8°, XXIV-410 p., 1 fac-similé. (Uitgaven der K. V. A., 3^e reeks, n. 17.)

427. KHALIL ED-DAHIRY. Zoubdat Kachf El-Mamâlik. Tableau politique et administratif de l'Égypte, de la Syrie et du Hidjâz sous la domination des sultans Mamlouks du XIII^e au XV^e siècle. Texte arabe, publié par Paul Ravaisse. Paris, Leroux, 1894. Gr. in-8°, 166 p. (Publications de l'École des langues orientales vivantes.)

428. KLENTSCHI (J.), ZELLER (E.). Das Deutschordenshaus Beuggen einst und jetzt. 1246-1894. Basel, Jaeger und Kober, 1894. In-8°, 116 p. 1 m. 60.

429. KLOPPERS (P.-J.). Nederland en Oranje in beeld en schrift. De geschiedenis van ons vaderland. Afl. 1. Amsterdam, E. Bremer, 1894. In-8°, p. 1-32, grav. 0 fl. 20.

430. KOEGEL (Rudolf). Geschichte der deutschen Litteratur bis zum

Ausgange des Mittelalters. I. Bis zur Mitte des elften Jahrhunderts. Erster Theil. Die stabreimende Dichtung und die gotische Prosa. Strassburg, K.-J. Trübner, 1894. In-8°, xxiii-343 p.

431. LABANCA (B.). Francesco d'Assisi e i francescani dal 1226 al 1328. Roma, tip. dell' unione cooperativa editrice, 1894. In-16, 46 p. (Extrait de la *Nuova Rassegna*.)

432. LA BOURALIÈRE (A. DE). Les Débuts de l'imprimerie à Poitiers. Paris, Ém. Paul, L. Huard et Guillemin, 1894. In-8°, 70 p. 4 fr. sur papier vélin; 5 fr. sur papier de Hollande.

433. Lacrimae Nicossienses. Recueil d'inscriptions funéraires, la plupart françaises, existant encore dans l'île de Chypre, suivi d'un armorial chypriote et d'une description topographique et archéologique de la ville de Nicosie, par le major Tankerville J. Chamberlayne. I. Paris, May et Motteroz, 1894. In-4°, 177 p.

434. LACROIX (abbé Cyprien). Une commune rurale de l'arrondissement de Mortagne-au-Perche. Notice sur la commune de Chemilly. La Chapelle-Montligeon, impr. de l'Œuvre expiatoire, 1894. In-18, 100 p.

435. LASTEYRIE (R. DE). L'Architecture gothique. Caen, Delesques, 1894. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1893.)

436. LAUZUN (Philippe). Les Enceintes successives de la ville d'Agen. Agen, impr. Lamy, 1894. In-8°, 71 p.

437. LEFEBVRE (Armand). Étude supplémentaire pour le chapitre iv de la Notice sur la châtellenie d'Auneau. Paris, impr. P. Dupont, 1894. In-8°, 32 p.

438. LEFEBVRE (abbé F.-A.). Saint Wulmer, fondateur de l'abbaye de Samer. Boulogne-sur-Mer, M^{lle} Deligny, 1894. In-8°, xvi-324 p. (Hagiographie boulonnaise.)

439. LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène). L'Architecture religieuse dans l'ancien diocèse de Soissons au x^e et au xii^e siècle. 1^{re} partie. Paris, Plon, Nourrit et C^{ie}, 1894. In-4°, iii-169 p. et 17 pl.

440. LEFÈVRE-PONTALIS (Germain). La Panique anglaise en mai 1429. Paris, Bouillon, 1894. In-8°, 19 p. (Extrait du *Moyen âge*.)

441. LELLI (Zur Geschichte des Kardinalates. Ein Traktat des Bischofs von Feltre und Treviso Teodoro DE') über das Verhältniss von Primat und Kardinalat, herausgegeben von J.-B. Sägmüller. Rom, Spithöver, 1893. In-8°, 189 p. (*Römische Quartalschrift*, 2. Supplementheft.)

442. L'ESTOURBEILLON (marquis DE). Les Revenus de la forêt de Bro-

celiande aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Vannes, impr. Galles, 1894. In-8°, 15 p. (Extrait du *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*.)

443. LÉVY (Emil). Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen und Ergänzungen zu Raynouards Lexique roman. III. Leipzig, O.-R. Reisland, 1894. In-8°, p. 257-384.

444. LEYNARDI (Luigi). La Psicologia dell' arte nella Divina Commedia. Torino, E. Loescher, 1894. In-8°, 511 p. 8 l.

445. LHUILLIER (Th.). L'ancien château des évêques de Meaux à Germigny-l'Évêque. Fontainebleau, impr. Bourges, 1894. In-8°, 31 p.

446. LIEBERMANN (F.). Ueber die « Leges Anglorum sæculo XIII. ineunte Londoniis collectæ. » Halle, Niemeyer, 1894. In-8°, VIII-105 p.

447. LOSERTH (Johann). Die kirchliche Reformbewegung in England im XIV. Jahrhundert und ihre Aufnahme und Durchführung in Böhmen. Leipzig, R. Voigtländer. In-8°, 16 p. (Vorträge und Aufsätze aus der Comenius-Gesellschaft. I. Jahrg. 3.) 0 m. 75.

448. LUCA (Gaetano di MELPIGNANO DE). Le Pandette pisane tolte a Molfetta il 1137. 2^a edizione. Molfetta, tip. de Bari, 1894. In-8°, 9 p.

449. LYDGATE (John), BURGH (Benedict). Secrees of old philosoffres. A version of the « Secreta secretorum, » edited from the Sloane ms. 2464, with introd., notes and glossary, by Robert Steel. London, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co, 1894. In-8°, XXXIV-122 p. (Early english text society. Extra series, 66.)

450. MACHIAVELLI (Nic.). Istorie fiorentine : saggio di un commento, per cura del prof. Gildo Valeggia. Libro I. Verona, frat. Drucker, 1894. In-16, 118 p. 1 l. 50.

451. MAC LAUGHLIN (Edward Tompkins). Studies in mediæval life and literature. New-York, G. P. Putnam's sons, 1894. In-12, 10-188 p.

452. MAÎTRE (Léon). L'ancienne baronnie de la Roche-Bernard. Nantes, Grimaud, 1893. Gr. in-4°, 159 p.

453. MARICHAL (Paul). Dufourny et Lancelot. Notes sur les anciens inventaires du Trésor des chartes de Lorraine. Nancy, G. Crépin-Leblond, 1894. In-8°, 74 p. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, année 1894.)

454. MARZO (Gioacch. DI). I Manoscritti della biblioteca comunale di Palermo. Vol. I, parte II. Palermo, tip. Virzi, 1894. In-8°, 381 p.

455. MAS-LATRIE (comte DE). Les Seigneurs d'Arsur en Terre sainte. Paris, 5, rue Saint-Simon, 1894. In-8°, 15 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*, 1^{er} avril 1894.)

456. MASSET. Histoire de Marchienne-au-Pont. Fasc. 2. Malines, Paul Ryckmans, 1894. In-8°, p. 137-293, 10 pl., grav.

457. MATYAS király levelei. Külügyi osztály. Fraknói Vilmos. Első kötet 1458-1479. [Lettres du roi Mathias. I.] Budapest, Kiadja a Magyar tud. Akadémia, 1893. Gr. in-8°, xiii-496 p.

458. MAXE-WERLY (L.), PIERRE (Émile). Dalle funéraire de Jean de Trousses, abbé d'Évaux, mort en 1404. Bar-le-Duc, impr. Contant-Laguerre, s. d. In-8°, 8 p., pl. (Extrait des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc*, 3^e série, t. III.)

459. MAZON (A.). Chronique religieuse du vieil Aubenas. Valence, impr. Céas et fils, 1894. In-8°, 98 p. (Extrait du *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*.)

460. Meklenburgisches Urkundenbuch, XVI, 1366-1370. Schwerin, Baerensprung, 1893. In-4°, iv-668 p.

461. MÉNARD (Abbé E.). La Maison-Dieu et le petit-séminaire de Montmorillon (1090-1894). Montmorillon, impr. Fontenaille, 1894. In-8°, vi-579 p., 9 photogravures. 5 fr.

462. MERLET (L.), MERLET (R.). Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Eure-et-Loir. Archives ecclésiastiques. Série G, II. Tome VII. Chartres, impr. Garnier, 1894. In-4°, 4-382 p.

463. MERLINI (Domenico). Saggio di ricerche sulla satira contro il villano, con appendice di documenti inediti. Torino, E. Loescher, 1894. In-16, viii-231 p. 5 l.

464. METS (Bernardinus). Geschiedenis van de orde der minderbroeders. Gent, A. Siffer; Haarlem, W. Küppers, 1893. In-8°, 256 p.

465. MEYER VON KNONAU (Gerold). Jahrbücher des deutschen Reiches unter Heinrich IV. und Heinrich V. 2^{er} Band : 1070-1077. Leipzig, Duncker u. Humblot, 1894. In-8°, xxi-911 p. 18 m. 80.

466. MICHAUX (Ed.). Histoire d'Origny-en-Thiérache et de ses environs. Origny-en-Thiérache, Lecerf, 1894. In-8°, iv-549 p., grav.

467. MICHON (L.), BÉNET (A.), LEX (L.). Inventaire sommaire des archives départementales de Saône-et-Loire antérieures à 1790. 2^e partie. Archives ecclésiastiques. Série II, 1-1620. Mâcon, impr. X. Perroux, 1894. In-4°, x-496 p.

468. MOLLE (Charles). Histoire de la paroisse de Melleville. Évreux, impr. Hérissey, 1894. In-4°, 65 p.

469. MONACHI VENTURA. Lettere dettate in volgare, 1341-1344 : testo

di lingua (pubbl. da Demetrio Marzi). Firenze, tip. di M. Cellini, 1894. In-8°, 24 p. (Nozze Medardo Morici-Amelia Merlini.)

470. MONTAILLÉ. Le costume féminin depuis l'époque gauloise jusqu'à nos jours. Tome I^{er}, allant jusqu'à la fin du règne de Louis XVI. Paris, G. de Malherbe. In-16, vi-66 p.

471. Monuments pour servir à l'histoire de l'Égypte chrétienne; histoire des monastères de la Basse-Égypte; vies des saints Paul, Antoine, Macaire, Maxime et Domèce, Jean le Nain, etc. Texte copte et traduction française, par E. Amélineau. Paris, Leroux, 1894. In-4°, LXIII-436 p. (Annales du musée Guimet, 25.) 50 fr.

472. MORPURGO (S.). I manoscritti della R. biblioteca Riccardiana di Firenze: manoscritti italiani. Vol. I, fasc. 3. Roma, 1894. In-8°, p. 161-240. (Ministero della pubblica istruzione. Indici e cataloghi, 15.)

473. MORPURGO (S.). xv gennaio MDCCCXCIV. Per le nozze di Guido Vianini con Pia Tolomei. (Vecchio ideale. Frottola e sonetto del secolo XIV.) Firenze, tip. Carnesecchi (1894). Gr. in-8°, 14 p.

474. MORSOLIN (Bern.). Giangiorgio Trissino: monografia d'un gentiluomo letterato nel secolo XVI. 2^a edizione corretta ed ampliata. Firenze, succ. Le Monnier, 1894. In-8°, XIII-491 p. 5 l.

475. MOSNIER (Henry). Le Lac du Bouchet, son histoire administrative. Le Puy-en-Velay, impr. Marchessou fils, 1893. In-16, 39 p. (Extrait de la *Haute-Loire*.)

476. MOTTA (Emilio). Nozze principesche nel quattrocento: corredi, inventari e descrizioni, con una canzone di Claudio Trivulzio in lode del duomo di Milano. Milano, tip. fratelli Rivara, 1894. In-8°, 101 p. (Nozze Luigi Alberico Trivulzio-Maddalena Cavazzi della Somaglia.)

477. NASTASI (Johann). Die Lehre der Nebensätze im Cligés von Chrestien de Troyes. Linz, V. Fink, 1894. In-8°, 52 p. 1 m.

478. NERLINGER (Ch.). La Seigneurie et le château d'Ortemberg au Val-de-Villé sous la domination bourguignonne (1469-1474). Paris, Ch. Schlaeber, 1894. In-8°, 34 p. (Collection d'histoire d'Alsace et de Lorraine.)

479. NEUMANN (Carl). Die Weltstellung des byzantinischen Reiches vor den Kreuzzügen. Leipzig, Duncker et Humblot, 1894. In-8°, XI-121 p. 2 m. 40.

480. NICKLÈS (Christ.). Thorberg, 1397-1528, l'ancienne chartreuse de Berne. Berne, H. Koerber, 1894. In-8°, 168 p. 3 fr. 50.

481. NICOLAS (abbé L.). L'ancien Couvent des Dominicains de Marseille (1223-1790). Nîmes, Gervais-Bedot, 1894. In-8°, 70 p.

482. NISSEN (Wald.). Die Diataxis des Michael Attaleiates von 1077. Ein Beitrag zur Geschichte des Klosterwesens im byzantin. Reiche. Jena, H. Pohle, 1894. In-8°, iv-124 p. 2 m. 40.

483. NOREEN (Adolf). Abriss der urgermanischen Lautlehre. Vom Verfasser selbst besorgte Bearbeitung nach dem schwedischen Original. Strassburg, K.-J. Trübner, 1894. In-8°, xii-279 p.

484. Notice sur Notre-Dame-de-Lez, paroisse de Peyrat, canton de Mur-de-Barrez (Aveyron). Saint-Flour, impr. Boubounelle, 1893. In-18, xii-34 p.

485. Nouveau classement des monnaies languedociennes, lecture faite le 2 février 1888 à l'Académie de Marseille. Marseille, impr. Barlatier et Barthelet, s. d. In-8°, 54 p.

486. PAGART D'HERMANSART. Les Procureurs de ville à Saint-Omer (1302-1790). Saint-Omer, impr. d'Homont, 1894. In-8°, 123 p. (Extrait du tome XXXII des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*.)

487. PAOLI (Cesare). Programma scolastico di paleografia latina e diplomatica. II. Firenze, G.-C. Sansoni, 1894. In-8°, vi-152 p. 4 l.

488. PAPÉE (Fryderyk). Historya miasta Lwowa. [Histoire de la ville de Lemberg.] Lwów, Gubrinowicz i Schmidt, 1894. In-8°, iv-214 p. 1 fl.

489. PARAZZI (Antonio). Origini e vicende di Viadana e suo distretto. Vol. II. Viadana, N. Remagni, 1893. In-8°, 298 p. 2 l. 50.

490. PAULER (Julius von). Wie und wann kam Bosnien an Ungarn? Wien, C. Gerold's Sohn, 1894. Gr. in-8°, 6 p. (Extrait des *Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und der Hercegovina*. II.)

491. PÉLISSIER (Léon-G.). L'Ambassade d'Accurse Maynier à Venise (juin-novembre 1499). Toulouse, Édouard Privat, 1894. In-8°, 108 p. (Extrait des *Annales du Midi*, tomes V-VII.)

492. PÉLISSIER (Léon-G.). La Politique de Trivulce au début du règne de Louis XII. Paris, 5, rue Saint-Simon, 1894. In-8°, 45 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*, juillet 1894.)

493. PERNIN (C.-R.). Jeanne d'Arc à Troyes. Paris, 79, rue de Vaugirard, 1894. In-8°, 46 p.

494. PETERSEN (H.). Danske adelige Sigiller fra Middelalderen. 4. Kjöbenhavn, C.-A. Reitzel, 1894. In-fol., 12 p., 10 pl. 4 kr. 50.

495. PIEPER (Anton). Zur Entstehungsgeschichte der ständigen Nuntiaturen. Freiburg i. B., Herder, 1894. In-8°, 223 p.

496. PIVA (Ed.). La Guerra di Ferrara del 1482. Periodo II. (L'al-

leanza di Sisto IV con Ferrara, Napoli, Milano e Firenze.) Padova, Angelo Draghi, 1894. In-16, 60 p.

497. POETTE (Ch.). Promenades dans les environs de Saint-Quentin. III. Saint-Quentin, impr. Poette, 1894. In-16, 552 p.

498. POHL (Joseph). Thomas von Kempen ist der Verfasser der Bücher « de imitatione Christi ». Kempen, Buchdruckerei von A. Wefers, 1894. In-4°, xxviii-14 p. (Königliches Gymnasium Thomaeum zu Kempen [Rhein]. Schuljahr 1893-94. Programm.)

499. PONTA (Mar.-Giov.). Dante ed il Petrarca; studio, aggiuntovi i ragionamenti sopra due versi di Dante. Città di Castello, S. Lapi, 1894. In-16, 89 p. (Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari, VI.)

500. POSSE (Otto). Die Siegel der Wettiner und der Landgrafen von Thüringen. 2. Die Siegel der Wettiner von 1324-1486 und der Herzöge von Sachsen-Wittenberg und Kurfürsten von Sachsen aus askanischem Geschlecht. Leipzig, Giesecke und Devrient, 1894. In-fol., x-74 p. et 18 pl. 40 m.

501. POREZ (Henri). Jean Bodel et le jeu de Saint-Nicolas. Abbeville, impr. du *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*, 1893. In-8°, 24 p.

502. PREGER (Wilh.). Beiträge zur Geschichte der religiösen Bewegung in den Niederlanden in der 2. Hälfte des 14. Jahrh. München, G. Franz, 1894. In-4°, 63 p. (Extrait des *Abhandlungen der k. bayer. Akademie der Wissenschaften*.)

503. PRIESACK (Jul.). Die Reichspolitik des Erzbischofs Balduin von Trier in den Jahren 1314 bis 1328. Ein Beitrag zur Geschichte Kaiser Ludwigs des Bayerischen. Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1894. In-8°, v-196 p. 4 m. 80.

504. RAADT (Joh.-Theod. DE), STOCKMANS (J.-B.). De heerlijkheden van het land van Mechelen. Geschiedenis der gemeente Schelle. Lier, Van In. In-8°, 208-viii-ii p. 4 fr.

505. RANDACCIO (Carlo). Dele' idioma e della letteratura genovese. Studio seguito da un vocabulario etimologico genovese. Roma, Forzani e C., 1894. In-8°, viii-244 p.

506. Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny formé par Auguste Bernard, complété, révisé et publié par Alexandre Bruel, V, 1091-1210. Paris, Impr. nationale, 1894. In-4°, 848 p. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.)

507. Regesten der Pfalzgrafen am Rhein, 1214-1508, herausgegeben von der badischen historischen Commission. Unter Leitung von Ed. Winkelmann, bearb. von Ad. Koch und Jak Wille. I, 1214-1400.

6^e Lieferung. Innsbruck, Wagner, 1894. In-4°, p. 1-xix et 381-521. 10 m. 80.

508. RÉGNIER (Louis). Monographie de l'église de Nonancourt (Eure) et de ses vitraux. Mesnil, impr. Firmin-Didot, 1894. In-8°, 75 p. et plan.

509. REICHLING (Theodoricus). Alexandri de Villa Dei doctrinalis codices manuscripti et libri typis impressi. Berolini, A. Hofmann, 1894. In-8°, viii-189 p.

510. RIETSCHEL (Siegfried). Die Civitas auf deutschem Boden bis zum Ausgange der Karolingerzeit. Leipzig, Veit, 1894. In-8°, 102 p. (Ausgewählte Doktordissertationen der Leipziger Juristenfakultät.)

511. ROBUCHON (Jules). Paysages et monuments de la Bretagne. Livr. 1-27. Paris, imprimeries-librairies réunies; Fontenay-le-Comte, J. Robuchon. In-fol., 153 p., 50 héliogr. hors texte, 11 dans le texte, 122 vignettes.

512. ROCCHI (Antonio). De cœnobio Cryptoferratensi ejusque bibliotheca et codicibus præsertim græcis commentarii. Tusculi, ex typ. Tusculana, 1893. In-4°, 318 p.

513. ROCHAMBEAU (marquis DE). Le Vendômois. Épigraphie et iconographie. Tome II. Paris, Champion, 1894. In-8°, 803 p., grav.

514. ROCHE (abbé Auguste). Armorial généalogique et biographique des évêques de Viviers. Tome I. Lyon, Brun, 1894. In-8°, xiv-377 p.

515. RODOGANACHI (E.). De l'organisation des corporations ouvrières de Rome au moyen âge et à l'époque moderne. Paris, Picard, 1894. In-8°, 15 p. (Extrait du Compte-rendu de l'Académie des sciences morales et politiques.)

516. RÖHRICHT (Reinhold). Die Deutschen im heiligen Lande. Chronologisches Verzeichniss (c. 650-1291). Innsbruck, Wagner, 1894. In-8°, iv-169 p.

517. Romance (the) of sir Beues of Hamtoun, edited from six mss. and the old printed copy, with introd., notes and glossary, by Eugen Kölbing. Part III. London, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co, 1894. In-8°, p. 1-LXVI et 219-417. (Early english text society. Extra series, 65.)

518. RUVARAC (Hilarion). Katharina, die Tochter Tvrtkós I, 1353-1377 Banus und 1377-1391 Königs von Bosnien. Wien, C. Gerold's Sohn, 1894. Gr. in-8°, 6 p. (Extrait des *Wissenschaftliche Mittheilungen aus Bosnien und Hercegovina*. II.)

519. Sächsische (der) Annalist, nach der Ausgabe der *Monumenta Germaniæ* übersetzt von Dr. Ed. Winkelmann. 3. Aufl., neu bearbeitet von W. Wattenbach. Leipzig, Dyk, 1894. In-8°, viii-204 p. (Die Ge-

schichtschreiber der deutschen Vorzeit, 2. Gesamtausgabe, 54.) 2 m. 80.

520. Sammlung von Abbildungen mittelalterlicher Grabdenkmale aus den Ländern der österr.-ungarischen Monarchie, red. v. Dr. Karl Lind. II-III. Wien, W. Braumüller, 1894. In-fol., iv-iv p. et p. 105-242. (Kunsthistorischer Atlas, X.) 14 m.

521. SANTI (Giovanni). Federigo di Montefeltro, duca di Urbino. Cronaca, nach dem Cod. Vatic. Ottob. 1305 zum ersten Male herausgegeben von Dr. Heinrich Holtzinger. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1893. In-8°, iv-230 p.

522. SAVE (Gaston). Les restes du Téméraire sont-ils à Bruges ou à Nancy? Nancy, impr. Voirin et Kreis, 1894. In-8°, 12 p.

523. SAVIO (Fed.). I conti di Ventimiglia nei secoli XI, XII e XIII. Genova, tip. dell' istituto Sordo-muti, 1894. In-8°, 24 p. (Extrait du *Giornale ligustico*, 1893, fasc. 11-12.)

524. SCARTAZZINI (G.-A.). Dantologia; vita ed opere di Dante Alighieri. 2^a edizione corretta. Milano, Ulrico Hoepli, 1894. In-16, xv-408 p. (Manuali Hoepli.)

525. SCHNEEGANS (Heinrich). Geschichte der grotesken Satire. Strassburg, Karl-J. Trübner, 1894. In-8°, xvi-524 p., 28 grav.

526. SCHNUERER (Gustav). Die Entstehung des Kirchenstaates. Köln, J.-P. Bachem, 1894. In-8°, 115 p. 1 m. 80.

527. SCHWENKOW (Ludolf). Die lateinisch geschriebenen Quellen zur Geschichte der Eroberung Spaniens durch die Araber. Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1894. In-8°, 99 p. 2 m.

528. SCOTT (Leader). Echoes of old Florence, her palaces and those who have lived in them. Florence, G. Barberà, 1894. In-16, vi-326 p.

529. SINGELS (J.-C.). Inventaris van het oud archief der stad Leeuwarden. Leeuwarden, A. Jongbloed, 1894. In-8°, viii-341-75 p. 3 fl. 50.

530. SOBKO (N.-P.). Slovar rousskikh khoudojnikov, vaiatelei, jivopistsev, zodtchikh, risovadchtchikov, i protch. sdrevniéichikh vremen do nachikh dnéi (xi-xix vv). [Dictionnaire des artistes russes du XI^e au XIX^e siècle.] I, 1. Sanktpeterbourg, tip. MM. Stasioulévitcha, 1893. In-4°, 365 p. 3 roubles.

531. SOKOLOV (Iv.). Sostoianié monachestva v bizantiiskoï tserkvi s polovny ix do natchala XIII viéka (842-1204). [État du monachisme dans l'Église byzantine, de 842 à 1204.] Kazan, tip. imper. ounivers., 1894. In-8°, 570 p.

532. SONNEFELD (Gottfried). Stilistische und Wortschatz im Beowulf,

ein Beitrag sur Kritik des Epos. Würzburg; Leipzig, G. Fock, 1894. In-8°, 98 p. 1 m. 60.

533. SPONT (Alfred). La Marine française sous le règne de Charles VIII (1483-1492). Paris, 5, rue Saint-Simon, 1894. In-8°, 70 p. (Extrait de la *Revue des Questions historiques*, 1^{er} avril 1894.)

534. SPREITZENHOFER (Ernest). Die Entwicklung des alten Mönchthums in Italien von seinen ersten Anfängen bis zum Auftreten des heiligen Benedict. Wien, Heinrich Kirsch, 1894. In-8°, 140 p. 1 fl. 40.

535. STAMMLER (Jakob). Der Domschatz von Lausanne, und seine Ueberreste. Bern, Nydegger u. Baumgart, 1894. In-8°, III-232 p., grav. (Extrait de *Kathol. Schweizerblätter*.)

536. STERN (Moriz). Die israelitische Bevölkerung der deutschen Städte. III. Nürnberg im Mittelalter, 1. Kiel, Selbstverlag des Verfassers, 1894. In-8°, p. 9-94. 3 m.

537. STOUFF (L.). Étude sur le principe de la personnalité des lois depuis les invasions barbares jusqu'au xii^e siècle. Paris, Larose, 1894. In-8°, 162 p. (Extrait de la *Revue bourguignonne de l'enseignement supérieur*, t. IV, n° 2.)

538. Stricker (Der), Daniel von dem blühenden Tal, ein Artusroman, herausg. von Gustav Rosenhagen. Breslau, W. Koebner, 1894. In-8°, XII-206 p. (Germanistische Bibliothek, 9.) 9 m.

539. SUTTER (Carl). Aus Leben und Werken des Magisters Boncompagno. Ein Beitrag zur italienischen Kulturgeschichte im dreizehnten Jahrhundert. Freiburg i. B., J.-C.-B. Mohr, 1894. In-8°, 128 p.

540. TAUBE (M.). Istoriia zarojdeniia sovremennago mejdounarodnago prava. Srednié Viéka. I. [Histoire de l'établissement du droit international contemporain. Moyen âge.] Saint-Petersbourg, tip. P. Schmidt, 1894. In-8°, 382 p.

541. TCHETCHOULIN (N.-D.). Joann III Vasilievitch, velikii kniaz vseia Rousi. [Ivan III, grand prince de toute la Russie.] Saint-Petersbourg, Glavn. uprav. Oudiélov, 1894. In-8°, 39 p.

542. TÉREY (Gabriel von). Verzeichniss der Gemälde des Hans Baldungen. Grien. Strassburg, Heitz u. Mündel, 1894. In-8°, 51 p. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. I, 1.)

543. THOMA (Walther). Die colonisatorische Thätigkeit des Klosters Leubus im 12. und 13. Jahrhundert. Leipzig, G. Fock, 1894. In-8°, 154 p. 2 m.

544. TIMMERMANS (F.). Bethleem, sive cœnobii Bethleemitici canonicorum regularium ordinis sancti Augustini origo et progressus. Lovanii, Fonteyn, 1893. In-8°, II-248 p., 2 grav. et portrait. 3 fr. 50.

545. TOMKIEWICZ (Stan.). *Filozofia w Polsce w xv i xvi wiekach*. [La philosophie en Pologne aux xv^e et xvi^e siècles.] Cracovie, G. Gebethner, 1894. In-8°, 63 p.
546. TRIPEPI (Mgr Lud.). *Ragioni e fatti ad apologia di alcuni papi; studi*. Roma, tip. degli Artigianelli di S. Giuseppe, 1894. In-8°, 383 p. (Raccolta di opere scientifiche e letterarie sopra il papato, vol. XXXV.)
547. VAILLANT (V.-J.). *Notes boulonnaises. Maistre Mahieu (Matheolus), satirique boulonnais du xiii^e siècle*. Boulogne-sur-Mer, impr. Simonnaire, 1894. In-8°, 52 p.
548. VARNHAGEN (Hermann). *Ueber die Miniaturen in vier französischen Handschriften des xv. und xvi. Jahrhunderts auf den Bibliotheken in Erlangen, Maihingen und Berlin (zwei Horarien; Fleur des Vertus; Petrarca)*. Erlangen, Fr. Junge, 1894. In-4°, 40 p. et 24 pl. en phototypie.
549. VARNHAGEN (Hermann). *Ueber die « Fiori e vita di filosofi ed altri savii ed imperadori », nebst dem italienischen Texte*. Erlangen, F. Junge, 1893. In-4°, xxii-47 p., fig.
550. VÉLEZ (Baltasar). *Descubrimiento precolombino de la America, ensayo critico histórico*. Paris, Garnier hermanos, 1894. In-8°, xix-717 p.
551. Verceller Handschrift (die), die Handschrift des Cambridger Corpus Christi Collegs cci, die Gedichte der sogenannten Caedmonhandschrift, Judith, der Hymnus Caedmons, Heiligenkalender, nebst kleineren geistlichen Dichtungen. 2. Leipzig, G.-H. Wigand, 1894. In-8°, p. i-ix et 211-570 (Bibliothek der angelsächsischen Poesie. II, 2.) 18 m.
552. VINKLER-FON (P.). *Rousskaia heraldika. Istoriiia i opisanié rousskikh gerbov. II*. [Héraldique russe. 2^e livr.] Saint-Pétersbourg, tip. I. Efrona, 1894. In-4°, p. 1-4 et 49-112. 3 roubles.
553. VINOGRADOV (P.). *Srednié viéka*. [Le moyen âge.] Moscou, 1894. In-8°, ii-245-xiii p. 90 k.
554. VÖGE (Wilhelm). *Die Anfänge des monumentalen Stiles im Mittelalter. Eine Untersuchung über die erste Blütezeit französischer Plastik*. Strassburg, J.-H.-Ed. Heitz, 1894. In-8°, xxi-376 p.
555. VOIGT (Georg). *Pétrarque, Boccace et les débuts de l'humanisme en Italie*. Traduit sur la 3^e édition allemande par A. Le Monnier. Paris, Welter, 1894. In-8°, 289 p.
556. WAUTERS (A.-J.). *Sept études pour servir à l'histoire de Hans Memling, contenant septante illustrations dont quarante-cinq reproduc-*

tions photographiques d'après les œuvres du maître. Bruxelles, Dietrich et Cie, 1893. Gr. in-8°, 139 p.

557. WEDDE (Johannes), SCHWARZ (Theodor). Das alte Lübek. Bilder aus der Kultur und Geschichte Lübek bis zum Anfange des 17. Jahrh. 2. Ausgabe. Hamburg, H. Grüning, 1894. In-8°, VIII-497 p. 4 m. 50.

558. WEDEL (Heinrich von). Geschichte des schlossgesessenen Geschlechtes der Grafen und Herren von Wedel, 1212-1402. Leipzig, Bernhard Hermann, 1894. In-4°, 295 p.

559. Westfälisches Urkundenbuch, Fortsetzung von Erhards « Regesta historiae Westfaliae ». Herausg. von dem Vereine für Geschichte und Alterthumskunde Westfalens. 4. Band. Die Urkunden des Bisthums Paderborn von J. 1201-1300. 3. Abth. : Die Urkunden der Jahre 1251-1300. 6. Nachträge und Vorwort v. Heinrich Finke. Personen- und Ortsregister. Siegelverzeichniss und Glossar v. H. Hoogeweg. Münster, Regensburg, 1894. In-4°, VII p. et p. 1189-1451. 9 m.

560. WITASSE (G. DE). Jean de Billy, premier valet de chambre et maître enquêteur des eaux et forêts du duc d'Orléans. Abbeville, impr. Fourdrinier, 1894. In-8°, 8 p. (Extrait du *Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie*.)

561. WOLFF (Max von). Leben und Werke des Antonio Beccadelli genannt Panormita. Leipzig, E.-A. Seemann, 1894. In-8°, VII-98 p.

562. ZIEGLER (Ignaz). Religiöse Disputationen im Mittelalter. Frankfurt a. M., J. Kauffmann, 1894. In-8°, 48 p.

563. Zwei altdeutsche Rittermaeren : Moriz von Craon; Peter von Staufenberg, neu herausgegeben von Edward Schröder. Berlin, Weidmann, 1894. In-8°, LI-103 p.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Les examens de fin d'année de l'École des chartes ont eu lieu du 2 au 7 juillet 1894. Ils ont porté sur les textes et les questions qui suivent :

PREMIÈRE ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie latine : Lecture d'un passage du manuscrit de la Bibliothèque nationale, nouv. acq. lat. 274 (xiii^e siècle).

2° Interrogations sur l'histoire de France.

3° Traduction latine : Art. 52 des Coutumes de Montpellier de 1204 (*Layettes du Trésor des chartes*, t. I, p. 260).

4° Paléographie française : Lecture d'un passage du registre des Archives nationales LL 1212 (document de l'année 1435).

5° Philologie romane : On a mis sous les yeux des élèves un fragment d'un sermon de Maurice de Sully en dialecte poitevin. Ils ont dû établir la provenance de ce texte d'après ses caractères linguistiques.

Épreuve écrite.

1° Texte latin à transcrire d'après le fac-similé n° 363 du fonds de l'École.

2° Texte roman à transcrire d'après le fac-similé n° 356 du fonds de l'École.

3° Le texte latin imprimé à traduire est celui qui a été donné aux examens de Pâques 1887.

4° Texte à traduire en dialecte gascon. Les élèves ont eu à dire dans quel pays ce document a été écrit et donner les motifs de l'attribution adoptée.

5° Bibliographie :

I. Quelles sont les différences entre les xylographes et les incunables ?

II. Rédiger les fiches de catalogue méthodique et alphabétique d'un volume incunable contenant plusieurs opuscules de Jean de Gerson (Bibl. nat., D. 7834).

DEUXIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie : Lecture d'un passage du manuscrit de la Bibliothèque nationale, nouv. acq. lat. 274 (xiii^e siècle).

2° Diplomatique :

I. Expliquer quelle est la figure dont le fac-similé a été présenté aux candidats (*rota* des grandes bulles du pape Léon IX). A quel genre de documents cette figure a-t-elle été empruntée ? La forme en a-t-elle varié ?

II. Qu'entend-on par *lettres de reconnaissance* ? Quelles sont les principales espèces d'actes rédigés sous cette forme ?

3° Institutions : Indiquer les principales divisions administratives qui ont été créées en France de Philippe-Auguste au Consulat.

4° Sources de l'histoire de France : Les *Gesta consulum Andegavensium* ; composition et valeur de cet ouvrage.

5° Classement d'archives : Des circulaires sur les archives départementales de 1839 et 1842.

Épreuve écrite.

1° Texte à transcrire d'après le fac-similé n° 367 du fonds de l'École.

2° Texte latin à traduire, tiré de l'ouvrage de M. Ed. Favre, *Eudes, comte de Paris et roi de France*, p. 242.

3° Texte latin à analyser, tiré de l'ouvrage de M. L. Lex, *Eudes, comte de Blois*, p. 149.

4° Diplomatique :

I. Déterminer, avec raisons à l'appui, la provenance du document suivant :

CARTA HOMINUM DE ALLODIIS.

« Ph. etc. Noverint etc. quod villam et terram de Allodiis quam dedimus Petro Malovicino que valebat tantum .xii. libras redditus quam per homines ejusdem ville de Allodiis ad nos traximus de manu nostra recedere nunquam dimitemus sed perpetuo regie adherebit corone. Et ut ita remaneat in perpetuum et pro redditibus et forisfactis illius ville usque ad .lx. sol. que ipsis concedimus dicti homines dant nobis singulis annis .xx. lb. par. Quod ut ratum etc. salvo jure alieno confirmamus. Actum Par. anno Domini m°. c°. xc°. vii°. regni xviii°. Dat. vacante cancellaria. »

II. En donner la transcription complète, en en restituant autant que possible les formules, et décrire tous les caractères qu'a dû avoir l'expédition originale.

III. Indiquer sous quelle forme ce document aurait pu être vidimé, 1° par Philippe le Bel, 2° par le prévôt du Châtelet au xiv^e siècle.

5° Institutions : Exposer les projets de réorganisation de l'administration provinciale conçus par Turgot et Necker.

TROISIÈME ANNÉE.

Épreuve orale.

1° Paléographie : Lecture d'un passage du manuscrit de la Bibliothèque nationale, nouv. acq. lat. 274 (xiii^e siècle).

2^o Droit :

I. A quelle époque vivait Jean Masuer et quelle œuvre lui est due ?

II. A quelles écritures anciennes se rattachent les actes qu'on appelle aujourd'hui *actes de l'état civil* ? Exposé des usages et de la législation avant l'an 1600.

3^o Archéologie : Que savez-vous de l'église abbatiale de Vézelay ? Quand a-t-elle été bâtie ? Quelles particularités remarquables offre-t-elle en plan et en élévation ?

Épreuve écrite.

1^o Texte à transcrire d'après le fac-similé n^o 371 du fonds de l'École.

2^o Droit : La question du prêt à intérêt jusqu'à la fin du xv^e siècle.

3^o Archéologie : Décrire les monuments qui ont servi à l'administration du sacrement du baptême depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin de l'époque romane.

4^o Sources de l'histoire de France : Sources narratives de l'histoire de la croisade contre les Albigeois.

A la suite des examens et par arrêté ministériel du 17 juillet 1894, ont été admis à passer en deuxième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. GARDÈRE.
 2. MOREL.
 3. LAUER.
 4. DUVAL.
 5. PETIT.
 6. CARON.
 7. LEVILLAIN.
 8. CHASSÉRIAUD.
 9. LACHENAUD.
 10. BRANDIN.
 11. POUX.
 12. DUMOULIN.
 13. GRAND.
 14. PAGEL.
 15. DACIER.
 16. MARTIN.
 17. PALUSTRE.
 18. NICOLLE.

Ont été admis à passer en troisième année (ordre de mérite) :

- MM. 1. PINET DE MANTEYER.
 2. TROUILLARD.
 3. POUTE DE PUYBAUDET.
 4. THIOLLIER.
 5. DEMAY.

- 6. MATHOREZ.
- 7. D'ETCHEGOYEN.
- 8. MARUÉJOULS.
- 9. BONNET.

Et à titre étranger M. SCHIFF.

Ont été admis à subir l'épreuve de la thèse (ordre alphabétique) :

- MM. 1. BOURDE DE LA ROGERIE.
 2. DIEUDONNÉ.
 3. ESPINAS.
 4. HUBERT.
 5. JACOB.
 6. LE BÈGUE DE GERMINY.
 7. LEBEL.
 8. LEGACHEUX.
 9. PETIT.
 10. RIAT.
 11. RIGAULT.
 12. ROYET.
 13. SAINT-JOHN DE GRÈVECOEUR.

— Notre confrère M. André Réville est décédé, après une courte maladie, à Lesmons-Neuville-lez-Dieppe, le 22 juillet 1894, dans sa vingt-huitième année. Agrégé d'histoire, il avait été dès sa sortie de l'École des chartes, en 1890, nommé professeur de l'enseignement populaire de la ville de Paris.

MM. A. Giry, professeur à l'École des chartes, et H. Lemonnier, président de la Société des anciens élèves de l'École des chartes, ont prononcé sur sa tombe, au cimetière Montparnasse, avec une émotion partagée par tous les assistants, les paroles suivantes :

DISCOURS DE M. GIRY.

« J'ai la douloureuse mission d'apporter à André Réville le suprême adieu de ses confrères, de ses maîtres, de ses amis de l'École des chartes et de l'École des hautes-études ; mais je me sens impuissant à exprimer la douleur que nous avons tous ressentie à la nouvelle de cette mort imprévue qui a frappé soudainement ce jeune homme de vingt-sept ans, promis, semblait-il, à un long et glorieux avenir. Je me sens impuissant surtout à mesurer l'étendue de la perte que nous avons faite. Depuis une année la mort frappe à coups redoublés dans nos rangs et semble choisir les plus jeunes et les meilleurs d'entre nous. Après Michel Perret, après Jean Kaulek, après notre cher Julien Havet, elle nous ravit aujourd'hui l'un de ceux sur lesquels nous fondions le plus

d'espérances. Après ces deuils si cruels, ce dernier est plus cruel encore et nous laisse plus troublés et comme découragés.

« André Réville semblait parmi nous un de ces rares privilégiés pour qui la vie n'a que des sourires et des promesses. Héritier d'un nom illustre et vénéré, il joignait aux dons naturels les plus heureux les qualités d'âme les plus nobles qui constituaient en quelque sorte son patrimoine moral. Il avait l'intelligence ouverte et lucide, l'avidité de savoir et la persévérance, une facilité et une élégance d'élocution et de style que maîtrisaient l'horreur de la déclamation, le goût de la mesure et la plus sincère honnêteté de l'esprit ; il avait à la fois la réflexion et l'enthousiasme, la fierté et la modestie ; il avait la beauté virile qui semblait refléter sa parfaite franchise et la noblesse de son caractère si ferme et si sûr. Et tout cela harmonisé en un admirable équilibre.

« A l'École des chartes, à la Faculté des lettres, à l'École des hautes-études, il avait exercé sur tous ses maîtres une véritable attraction ; il avait conquis l'affection, l'estime, je puis dire sans exagérer l'admiration de tous ses camarades. L'un de ceux qui l'ont le mieux connu et le plus aimé me disait hier l'austérité de sa vie, sa pureté morale, sa sérénité d'esprit, sa tendresse de cœur et résumait toutes ses qualités en ce simple mot : il était parfait.

« Entré à l'École des chartes après de solides études en 1886, André Réville y apportait une vocation historique déterminée. Au contact des sévères méthodes de l'érudition et de la critique, il donnait à son esprit une trempe nouvelle ; il y acquérait le goût de l'information complète, exacte et sûre, la précision et la rigueur. En janvier 1890, il obtenait le diplôme d'archiviste paléographe, classé troisième d'une promotion qui compte dans les fastes de l'École parmi les plus remarquables. Au mois d'août de la même année, il était classé second au concours d'agrégation d'histoire, dont le caractère encyclopédique et la lourde préparation n'avaient point porté préjudice aux études plus scientifiques qu'il poursuivait en même temps à l'École des hautes-études.

« Le sujet de sa thèse de l'École des chartes avait été *le Soulèvement des paysans de l'Angleterre sous le règne de Richard II*. Il en avait recueilli les matériaux dans les archives et les bibliothèques de la Grande-Bretagne. Afin de poursuivre ses études sur ce sujet, pour compléter, améliorer et étendre son travail, il obtint de retourner en Angleterre, où il passa près d'une année. Ce fut pendant cette période de libres recherches que s'affirma de plus en plus le goût qu'il avait déjà montré pour l'histoire des classes agricoles et industrielles et d'une manière plus générale pour les études économiques et sociales. A son retour, cette orientation de ses travaux le désigna au choix des organisateurs de l'enseignement populaire supérieur de la ville de Paris pour la chaire de l'histoire du travail nouvellement créée.

« Ajournant dès lors à plus tard le soin de mettre en œuvre les maté-

riaux qu'il venait d'accumuler en Angleterre, André Réville se consacra tout entier à sa tâche nouvelle. Passionnément sincère, animé de la plus ardente sympathie pour les classes de travailleurs dont il devait raconter les vicissitudes, plein de foi en la vertu de l'histoire, il se mit au travail avec la belle ardeur qu'il apportait à tous ses devoirs et aborda sa chaire avec une allégresse vaillante qui lui valut le succès. Ce n'est pas ici le lieu d'exposer comment il avait conçu cette œuvre de haute vulgarisation et ce qu'il en attendait. Il suffira de dire qu'il se montra professeur accompli, qu'il excella dans l'art difficile de raconter et de dépeindre sans fausses couleurs, que sa facilité d'élocution s'éleva naturellement à l'éloquence quand le sujet l'y porta, qu'il ne montra d'autres passions que le culte de la vérité et l'amour de la liberté et de la patrie, si bien que son impartialité et sa sincérité lui valurent les suffrages de ceux-là même dont il partageait le moins les tendances. Pendant trois années, il a su retenir autour de sa chaire un auditoire empressé et attentif, et il trouva un succès plus grand encore lorsqu'il alla récemment à Genève faire dans la grande salle de l'Université une série de conférences publiques. Ceux qui savent par quel labeur il s'était préparé à cet enseignement, quelle vaste enquête il avait ouverte sur l'évolution des phénomènes économiques et sociaux, étaient assurés qu'il élaborait ainsi quelque grande œuvre qui marquerait dans la science.

« Très difficile pour lui-même, dédaigneux de la production hâtive, il n'avait publié jusqu'ici que peu de chose. Un article de la *Revue historique* sur une institution anglaise¹, qui fait entrevoir la valeur et la nature des travaux qu'il avait préparés en Angleterre; un compte-rendu développé du dernier ouvrage d'Alfred Baudrillart sur les populations agricoles de la France², compte-rendu qui témoigne à la fois de la vigueur de sa critique, de la sûreté de sa méthode et de la précision de son esprit; ce sont là à peu près ses seules reliques scientifiques. Il y faut joindre deux chapitres, que nous fîmes ensemble, de l'*Histoire générale* publiée sous la direction de MM. Lavis et Rambaud, l'un sur les Communes, l'autre sur l'Histoire de l'industrie et du commerce au moyen âge. L'aide pour laquelle j'avais fait appel à son amitié était devenue bientôt une intime collaboration; ce fut alors surtout qu'il se révéla à moi tout entier, et ce travail en commun demeurera pour moi un précieux et ineffaçable souvenir.

« En somme tous ses travaux n'étaient qu'une préparation par laquelle il s'était également armé pour la science et pour l'action. Entouré de la tendresse d'une famille nombreuse, il avait à son tour fondé une nouvelle famille en se choisissant une compagne; un fils, gage nouveau

1. *L'Abjuratio regni; histoire d'une institution anglaise*, dans la *Revue historique*, t. L (septembre 1892).

2. Dans la *Revue internationale de sociologie*, t. II (février 1894).

d'espoir et de bonheur, venait de naître de cette union. Il semblait ainsi au début de la carrière et paraissait n'avoir fait encore qu'amasser des forces pour la parcourir. Quelle que dût être l'œuvre, il semblait que nous pouvions l'attendre avec confiance. Mais, hélas ! nous comptions sans la mort, qui est venue traîtreusement décevoir nos légitimes espérances.

« Quelle que soit cependant notre douleur, il faut nous ressaisir et reprendre confiance. Il faut que l'œuvre inachevée passe aux mains d'un autre travailleur. Je parlais tout à l'heure de découragement, c'est au contraire l'énergie morale et la vaillance qu'il faut demander à l'exemple de cette belle et courte vie. »

DISCOURS DE M. LEMONNIER.

« Messieurs, il y a bien peu de chose à ajouter à ce que vient de dire mon collègue et ami Giry, et cependant je remercie M. Paul Meyer d'avoir pensé que je tiendrais à joindre mon témoignage à ceux que vous avez entendus.

« J'ai assez connu André Réville pour pouvoir le faire en y mettant quelque chose de moi-même ; il a été un de ceux qui ont proclamé avec le plus d'éclat l'union des Hautes-études, de l'École des chartes et de la Faculté des lettres ; je veux dire en le pratiquant, vous savez avec quel succès. Il ne nous avait pas fallu longtemps pour juger ce qu'il valait, pour apprécier sa sincérité, son intelligence, sa conscience. Il conquerrait presque sans effort l'autorité, l'autorité dans la parole et, ce qui vaut mieux, l'autorité dans l'action ; il l'exerçait, sans le vouloir, autour de lui. Enfin, il avait pour ses professeurs le respect et l'affection, sentiments auxquels nous attachons d'autant plus de prix que nous ne les désirons jamais que volontaires.

« Mais, même après avoir connu André Réville, il me restait quelque chose à apprendre sur lui, et c'est la mort qui me l'a pleinement révélé. J'aurais voulu que vous entendissiez hier, dans l'intimité de notre conversation, son ami de toutes les heures et son maître, qui vient de parler ici avec une éloquence si émue.

« Réville m'est alors vraiment apparu avec la haute fixité morale de sa vie, la dignité de son caractère, la bonté si simple de son cœur, avec tout ce qu'il y avait d'élevé dans son âme autant que dans son intelligence. »

« Ce sont là les termes qu'ils employaient, non pas pour moi, mais pour eux-mêmes, pour se donner, pour ainsi dire, la douloureuse consolation de le regretter davantage en se le rappelant mieux.

« Vous le voyez, Messieurs, qu'il s'agisse de ses maîtres, de ses amis ou de ses camarades, rarement accord plus touchant et plus complet s'est produit pour déplorer les coups cruels de la destinée.

« Et, puisque je dois ici parler plus spécialement au nom de notre

Société de l'École des chartes, prenez-moi, je vous prie, comme l'interprète des douleurs qui se sont exprimées et de celles, au moins aussi profondes et aussi vives, qui se taisent, et laissez-moi unir ici les noms de nos confrères Meyer, Giry, Petit, c'est-à-dire de toutes les générations de l'École, pour adresser à Réville notre suprême adieu. »

— Par décret en date du 30 mai 1894, notre confrère M. Hanotaux a été nommé ministre des affaires étrangères.

— Par arrêté du 22 mai 1894, notre confrère M. de Roux a été nommé stagiaire au Département des imprimés de la Bibliothèque nationale.

— Notre confrère M. Louis de Grandmaison a été nommé archiviste du département d'Indre-et-Loire, en remplacement de notre confrère M. Charles de Grandmaison, nommé archiviste honoraire.

— Par arrêté du 30 mars 1894, notre confrère M. Coyecque a été nommé officier d'Académie.

— Par arrêté du 22 juin, notre confrère M. Coville a été nommé officier de l'Instruction publique.

— Par décret en date du 30 juillet 1894, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur nos confrères :

M. Deprez, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale;
M. Tholin, archiviste du département de Lot-et-Garonne.

— Notre confrère M. Dumaine, secrétaire d'ambassade, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

— L'Académie française, dans sa séance du 7 juin, a décerné un des prix de la fondation Marcellin Guérin à notre confrère M. Lemonnier pour l'ouvrage intitulé *l'Art français au temps de Mazarin et de Richelieu*.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné le premier prix de la fondation du baron Gobert au *Manuel de diplomatique* de notre confrère M. Giry.

— Trois ouvrages de nos confrères ont été récompensés cette année par la même Académie au concours des Antiquités nationales :

La première médaille a été décernée à M. Guilhaumez, auteur du volume intitulé : *Enquêtes et procès. Étude sur la procédure et le fonctionnement du Parlement au XIV^e siècle*. Paris, 1892, gr. in-8°.

La troisième médaille, à M. René Merlet et à son collaborateur M. l'abbé Clerval pour leur publication d'*Un manuscrit chartrain du XI^e siècle : Fulbert, évêque de Chartres. Martyrologe à l'usage de l'église de Chartres. Fulbert et la cathédrale. Nécrologe du chapitre Notre-Dame de Chartres. Chartes et pièces liturgiques*. Chartres, 1893, in-4°.

La troisième mention honorable, à M. Bertrand de Broussillon, auteur

de : *La maison de Craon, 1050-1480 ; étude historique accompagnée du Cartulaire de Craon, illustrée de nombreux sceaux...*, par Paul de Farcy. Paris, 1893, 2 vol. in-8°.

— La même Académie, dans sa séance du 8 juin, a décerné un des prix de la fondation Brunet à l'ouvrage de feu notre confrère M. Castan : *Catalogue des incunables de la bibliothèque de Besançon*.

— La Société des études historiques met au concours, pour les années 1895 et 1896, les deux questions suivantes (prix Raymond, 1,000 fr.) :

1° « Étudier les relations des villes impériales avec l'empire germanique aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, faire ressortir le caractère de leur autonomie. » (Dépôt des mémoires au secrétariat, 6, rue Garancière, à Paris, le 31 décembre 1894.)

2° « Étudier l'état et le fonctionnement des justices seigneuriales à la veille de la Révolution, montrer les services qu'elles rendaient encore, les abus qu'elles engendraient. » (Dépôt des mémoires le 31 décembre 1895.)

— On annonce la fondation d'une société paléographique qui s'appellera *The Palæographical Society of Australia* et dont le siège est à Sydney. Les promoteurs de l'entreprise sont M. le Dr A. Carroll (Kogarah, Sydney, Australia) et M. Elsdon Best (Wellington, New Zealand).

CONCOURS POUR LES EMPLOIS DE BIBLIOTHÉCAIRES UNIVERSITAIRES.

Nous donnons ci-dessous le nouveau règlement du concours pour les bibliothèques universitaires, arrêté par M. le ministre de l'Instruction publique, en date du 20 décembre 1893 :

Le ministre de l'Instruction publique, des beaux-arts et des cultes,

Vu l'arrêté du 4 décembre 1882, relatif au certificat d'aptitude pour les fonctions de bibliothécaire universitaire ;

La commission centrale des bibliothèques universitaires entendue,

Arrête :

INSCRIPTIONS, PIÈCES A PRODUIRE, INFORMATIONS.

ARTICLE PREMIER. — Les candidats au certificat d'aptitude pour les fonctions de bibliothécaire universitaire doivent se faire inscrire au secrétariat de l'Académie dans laquelle ils résident.

L'inscription n'est pas reçue au cas où le candidat aurait plus de trente-cinq ans ou moins de vingt et un ans révolus au 31 décembre de l'année qui précède l'inscription.

ART. 2. — Ils déposent à cet effet :

1° Leur acte de naissance ;

2° Le diplôme de bachelier ès lettres ou de bachelier de l'enseignement secondaire classique ;

3° Un certificat constatant que le candidat a fait une année de stage comme surnuméraire dans une bibliothèque universitaire.

La durée du stage est réduite à six mois pour les licenciés ès lettres ou les licenciés ès sciences, les docteurs en droit ou en médecine, les archivistes paléographes et les élèves diplômés de l'École des hautes-études.

Sont dispensés de la condition de stage les fonctionnaires des bibliothèques dépendant de l'État ou des communes pouvant justifier de trois ans de service actif ;

4° Un *curriculum vitæ* écrit en entier et signé par eux, dans lequel ils font connaître les situations qu'ils ont occupées, la nature de leurs travaux et de leurs services, les divers diplômes et brevets de capacité qu'ils ont obtenus ;

5° Une note indicative des langues anciennes et des langues vivantes qu'ils déclarent connaître ;

6° Le certificat d'un médecin délégué par le recteur constatant leur état de santé et leur aptitude physique.

ART. 3. — Les candidats sont informés de leur admissibilité aux examens quinze jours au moins avant l'ouverture des épreuves.

EXAMEN.

ART. 4. — L'examen comprend deux épreuves : l'une écrite, l'autre orale.

ART. 5. — *Épreuve écrite.* — L'épreuve écrite comprend :

1° Une composition sur une question de bibliographie générale ou sur une question d'administration appliquée au service d'une bibliothèque universitaire, tirée du programme ci-annexé ;

2° Le classement de quinze ouvrages traitant de matières diverses et appartenant aux différentes époques de l'imprimerie. Ce travail implique les opérations déterminées par l'instruction générale du 4 mai 1878, savoir :

Le numérotage ;

L'inscription au registre d'entrée-inventaire ;

L'inscription au catalogue méthodique ;

L'inscription au catalogue alphabétique.

Le candidat devra justifier dans ce travail d'une écriture serrée et parfaitement lisible.

ART. 6. — *Épreuve orale.* — L'épreuve orale se compose :

1° De questions sur la bibliographie et le service d'une bibliothèque universitaire ;

2° D'interrogations sur les langues vivantes inscrites à la note indicative mentionnée à l'article 2.

Le candidat devra justifier, en tout cas, d'une connaissance suffisante de la langue allemande, par l'explication, à livre ouvert, d'un passage tiré de Graesel, *Grundzüge der Bibliothekslehre* (Leipzig, Weber, 1890).

JUGEMENT DES ÉPREUVES.

ART. 7. — Les épreuves sont subies devant la commission centrale des bibliothèques universitaires. Pour être valable, le jugement devra être rendu par cinq de ses membres présents à toutes les opérations. Il est soumis à la ratification du ministre, qui délivrera un certificat d'aptitude aux candidats qui en seront jugés dignes.

Le résultat de l'examen et le rapport du président sont consignés au registre des procès-verbaux de la commission centrale des bibliothèques universitaires.

SESSIONS D'EXAMEN.

ART. 8. — Les sessions d'examen ont lieu à Paris. Elles sont ouvertes par un arrêté du ministre qui indiquera les dates d'ouverture et de clôture du registre d'inscription, le lieu, le jour et l'heure des épreuves.

ART. 9. — Les dispositions contraires au présent arrêté sont et demeurent rapportées.

Fait à Paris, le 20 décembre 1893.

E. SPULLER.

PROGRAMME DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

ET D'ADMINISTRATION DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES.

1^{re} PARTIE. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE.I. — *Les éléments matériels du livre.*

1° Le papier (matières diverses ; fabrication à la forme, vergeures, pontuseaux, filigranes ou marques d'eau ; fabrication mécanique ; papier vélin, de Chine, du Japon, de Hollande, etc.) ;

2° Les caractères et l'encre d'imprimerie (caractères gothiques, romains, de civilité ; lettres capitales, chiffres romains ; encres noire et de couleur, rubriques, etc.) ;

3° La composition typographique (justification, placards, pages, recto, verso, colonnes ; marges, gloses marginales, manchettes, lettrines, titre courant, foliotage et pagination, réglure, etc.) ;

4° Le pliage et l'assemblage des feuilles (diverses sortes d'impositions et de formats ; signatures, réclames) ;

5° Les parties accessoires du texte (titre, adresse bibliographique, préface, introduction, notice, notes, appendice, table, index, errata, privilège ou permission, etc.) ;

6° Les illustrations (figures dans le texte et hors texte, planches en noir et en couleurs ; capitales ornées, vignettes, culs-de-lampe, enca-

drements; frontispice, titre gravé, marques de libraires, portrait, cartes, plans, tableaux graphiques, airs notés; atlas séparé du texte, porte-feuille, etc.);

7° La forme de la publication (volume, tome, série, collection, périodique, ouvrage en cours; fascicule, livraison, extrait ou tirage à part, tirage à petit nombre, plaquette, etc.);

8° La reliure (différentes sortes de peaux et de toiles; cartonnage, emboîtement; reliure pleine, demi-reliure, reliure sur onglets; titre, ornements des tranches, du dos et des plats; termes techniques de la reliure);

9° Les particularités distinctives des exemplaires (ex-libris, dédicace, notes manuscrites; papier de luxe, reliure aux armes, reliure signée; carton; détériorations matérielles; tables, déchirures, piqûres, etc.).

II. — *L'histoire du livre.*

1° Notions générales sur les origines de l'imprimerie, sur son introduction et son développement en France;

2° Caractères distinctifs des incunables : leurs rapports avec les manuscrits et les xylographes;

3° Impressions des Alde, des Estienne, des Plantin, des Elzevier, des Didot, etc.;

4° Caractères du livre moderne (confusion des formats, nouveaux procédés d'illustration, multiplication des périodiques et des ouvrages d'érudition, etc.).

III. — *Les répertoires bibliographiques.*

1° Bibliographies universelles, telles que Brunet, *Manuel du libraire*; Ebert, *Allgemeines bibliographisches Lexikon*; Graesse, *Trésor des livres rares*;

2° Bibliographies spéciales à la France, telles que Quérard, *la France littéraire, les Supercheries littéraires*; Barbier, *Dictionnaire des anonymes*; Lorenz, *Catalogue de la librairie française*; le *Journal général de l'imprimerie et de la librairie*; — répertoires analogues publiés en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Portugal, aux États-Unis d'Amérique, etc.;

3° Bibliographies spéciales à une matière déterminée, par exemple pour l'histoire du moyen âge : Potthast, *Bibliotheca historica medii ævi*; Ul. Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen âge*; pour la philologie classique : Engelmann et Preuss, *Bibliotheca scriptorum classicorum*; et ainsi de suite pour les principales branches de l'histoire, du droit, de la linguistique, de la littérature, des sciences mathématiques, physiques, naturelles, médicales, etc.

IV. — *Bibliographie appliquée à l'usage des bibliothèques.*

1° Rédaction des titres qui doivent figurer dans un catalogue de

bibliothèque : règles générales, cas particuliers (anonymes, pseudo-anonymes, noms composés, etc...), règles spéciales à la rédaction des titres d'incunables;

2^o Classement des titres suivant la nature du catalogue où ils doivent figurer :

a) Catalogue alphabétique, soit des noms d'auteurs, soit des titres anonymes; règles générales du classement alphabétique;

b) Catalogue méthodique; différents systèmes de classification; avantages du système de Brunet, perfectionnements dont il est susceptible;

c) Catalogue alphabétique des matières; utilité et difficultés particulières de ce répertoire;

3^o Disposition matérielle des catalogues : registres, cartes ou folios mobiles; avantages et inconvénients de chaque système.

2^e PARTIE. — ADMINISTRATION DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES.

I. — *Le personnel.*

Le bibliothécaire, les sous-bibliothécaires, les garçons de salle : leurs attributions, leurs devoirs, leur responsabilité; — la commission de la bibliothèque; — unité administrative du dépôt et du service, malgré la pluralité des sections.

II. — *Le local.*

Application aux bibliothèques universitaires des principes généraux de la construction et de l'aménagement des bibliothèques publiques : conditions les plus favorables à la préservation des livres et à la facilité du service; principales dispositions adoptées en France et à l'étranger pour le chauffage, l'aération, l'éclairage, l'aménagement des salles de travail, des galeries et des dépôts.

III. — *Le mobilier.*

Étagères en bois ou en métal, travées, rayons fixes, rayons à crémaillères ou à clavettes; armoires pour les livres de réserve, comptoirs pour les formats atlantiques, casiers pour les périodiques en fascicules; boîtes à cartes, meubles pour catalogues; monte-charges, échelles; tables et pupitres de travail; portefeuilles, cartons pour les brochures, reliures mobiles, sangles de bureau, fiches de déplacement, planchettes indicatrices, etc.

IV. — *Les livres.*

1^o Provenance. — a) Dons de l'État et des particuliers;

b) Acquisitions : budget de la bibliothèque, registre des demandes d'acquisition, part respective de la commission de la bibliothèque et du bibliothécaire dans les acquisitions; usages de la librairie française et de la librairie étrangère, prix fort, prix net, achat de livres d'occasion

ou en ventes publiques, abonnements aux périodiques, souscription aux ouvrages en cours, achat des suites, complément des collections; vérification de l'état des livres achetés;

c) Échange des thèses et publications académiques entre les facultés françaises et avec les universités étrangères; formalités prescrites par les circulaires et arrêtés ministériels;

2^o Classement. — a) Principes généraux : ordre d'entrée appliqué au rangement des ouvrages sur les rayons; comparaison avec l'ordre méthodique et le système d'intercalation usités dans d'autres bibliothèques; — série unique de numéros, divisée en trois sections correspondant aux trois principaux formats; — numérotage continu dans chaque section;

b) Opérations de classement prescrites par l'instruction générale du 4 mai 1878 : timbrage, numérotage, inscription au registre d'entrée-inventaire, inscription au catalogue alphabétique, inscription au catalogue méthodique, intercalation des cartes à leurs catalogues respectifs, placement des ouvrages sur les rayons;

c) Cas particuliers : classement provisoire et inscription sur des registres spéciaux des périodiques, des ouvrages en cours de publication ou provenant des échanges universitaires; traitement des brochures et des doubles; constitution d'une réserve pour les livres précieux; groupement à part des livres usuels et des volumes de très grand format; règles spéciales au classement des manuscrits;

3^o Mesures de conservation. — a) Reliure : préparation des ouvrages et des périodiques à relier, recueils factices, reliures provisoires, tenue du registre des reliures, vérification des volumes reliés;

b) Réparation des volumes tachés, déchirés ou piqués;

c) Aération, nettoyage et battage des volumes;

d) Récolement annuel : formalités prescrites pour l'appel des volumes et la constatation des absences; — récolements extraordinaires, en cas de mutation du fonctionnaire responsable.

V. — *Les services de la bibliothèque.*

1^o Service à l'intérieur. — Conditions d'admission dans la salle de lecture, bulletin de demande, communication des livres, surveillance, catalogues et livres usuels;

2^o Service au dehors. — Personnes admises à emprunter, livres exceptés du prêt, tenue du registre de prêt, modes de réclamation, responsabilité des emprunteurs, prêt de bibliothèque à bibliothèque.

VI. — *La comptabilité financière et administrative.*

1^o Tenue des comptes de libraires, relieurs et autres fournisseurs, préparation des factures, règlement des comptes;

2^o États de situation, compte-rendu des dépenses budgétaires, procès-verbaux de récolement.

LE MARTYROLOGE DE SAINT JÉRÔME.

Le prochain volume des *Acta sanctorum* des Bollandistes contiendra l'édition du *Martyrologium Hieronymianum* préparée depuis longues années par M. le commandeur J.-B. de Rossi et par M. l'abbé Duchesne. Il en a été fait un tirage à part intitulé : *Martyrologium Hieronymianum, ad fidem codicum, adjectis prolegomenis, ediderunt Joh.-Bapt. de Rossi et Lud. Duchesne* (Bruxellis, typis Polleunis et Ceuterick [1894], in-fol. de LXXXII et 195 p.). Un exemplaire en a été offert le 13 juillet 1894 à l'Académie des inscriptions. Nous reproduisons la note que M. l'abbé Duchesne avait jointe à cet exemplaire. Quoiqu'elle se borne à un simple exposé des origines du Martyrologe et de l'état dans lequel il nous est parvenu, elle laisse entrevoir la difficulté du travail auquel ont dû se livrer les éditeurs et l'importance des résultats auxquels ils sont arrivés.

« Le Martyrologe dit de saint Jérôme est, dans sa première forme, antérieur à cet auteur. Il a été constitué d'abord à Nicomédie, vers le milieu du iv^e siècle, à l'aide des écrits d'Eusèbe, de calendriers d'églises et de traditions encore fraîches sur les persécutions. Dans la première moitié du v^e siècle, ce premier texte, écrit en grec, fut traduit en latin par un clerc de la haute Italie et combiné avec des documents occidentaux de même nature, notamment un calendrier romain et une série de listes martyrologiques provenant d'Afrique. C'est alors que, pour la mieux recommander, on l'attribua à saint Jérôme, lequel, du reste, n'aurait fait ici qu'un travail de traducteur et d'abrégiateur, car l'œuvre primitive est censée remonter à Eusèbe.

« Vers la fin du vi^e siècle, ce texte italien parvint à Auxerre, où il fut complété par l'accession d'un grand nombre de saints des Gaules, martyrs ou autres. C'est de cette récénsion d'Auxerre que dérivent tous les manuscrits existants. Ceux-ci ne sont pas moins intéressants par leurs variantes, où l'on peut suivre les progrès de l'hagiographie dans nos contrées depuis le temps de Grégoire de Tours, que par les renseignements qu'ils donnent sur le texte primitif.

« Restituer ce texte primitif n'est pas encore possible, vu l'extrême corruption qu'il a subie et dont témoignent les manuscrits. On a pu du moins distinguer ceux-ci en familles, publier intégralement les plus anciens et noter les variantes des autres. Il est résulté de là une édition en trois colonnes, précédée d'une longue introduction où se trouvent exposées l'histoire du texte et la manière de l'étudier.

« Le document pseudo-hiéronymien présente un double intérêt : d'abord un intérêt universel, puis un intérêt spécialement français. La plupart des souvenirs martyrologiques importants des contrées autrefois comprises dans l'empire romain y ont laissé des traces anciennes et

authentiques. D'autre part, dans sa récénsion auxerroise, il nous offre d'importants renseignements sur les saints de notre pays. C'est le livre fondamental de l'hagiographie dans son ensemble et de l'hagiographie gallicane en particulier. »

A ce résumé si clair et si modeste, ajoutons une observation qui ne pouvait pas être faite dans une compagnie à laquelle appartiennent les deux éditeurs : c'est que le programme que M. de Rossi s'était proposé il y a près de quarante ans et auquel il a associé M. l'abbé Duchesne, son digne disciple et collaborateur, a été rempli dans les moindres détails avec un entier succès. Rien n'est plus intéressant, rien n'est plus instructif que les lumineuses discussions qui ont abouti à une histoire complètement neuve des calendriers ecclésiastiques et des martyrologes antérieurs au ix^e siècle. A elle seule, la description raisonnée des manuscrits qui ont servi de base au travail constitue une œuvre d'érudition très remarquable. L'édition du *Martyrologium Hieronymianum* occupera une place d'honneur dans la collection des Bollandistes. Nous devons féliciter M. le commandeur J.-B. de Rossi et M. l'abbé Duchesne d'avoir mené à bonne fin une entreprise aussi compliquée et d'avoir mis en pleine lumière des textes essentiels pour l'histoire de toutes les anciennes chrétientés.

L. DELISLE.

LA STATUETTE ÉQUESTRE DE CHARLEMAGNE.

M. G. Wolfram, dans un mémoire intitulé : *Die Reiterstatuette Karl's des Grossen* (*Zeitschrift für bildende Kunst*, N. F. V, H. 7, p. 153-162), s'est attaché à déterminer l'origine de la statuette équestre de Charlemagne, conservée au Musée municipal de la ville de Paris. Selon lui, la façon dont l'artiste a figuré les insignes impériaux ne permet pas de faire remonter le monument à l'époque carlovingienne.

M. G. Wolfram, partant de cette donnée que la statuette était dans la cathédrale de Metz au xvii^e et au xviii^e siècle, soutient avec beaucoup de vraisemblance que c'est une représentation de Charlemagne dont le chapitre de Metz confia l'exécution en 1507 à un orfèvre nommé François.

D'après cette hypothèse, on devrait rapporter à la statuette les deux articles suivants, qui se trouvent sous l'année 1507 dans les conclusions du chapitre de Metz :

« Item, l'on a ordonné à ceux qui par cy devant ont eu commission de faire faire Charlemagne qu'ilz concordent avec Françoï l'Orfevre pour la façon et qu'il soy payé.

« Die martis septima decima ipsius mensis novembris, on a conclu de payer à François l'Orfevre pour la façon de Charlemagne et que l'on prengne l'argent en la volte. »

LA BIBLE DE PHILIPPE LE BEL.

La bible de Philippe le Bel se compose de deux volumes hauts de 188 millimètres et larges de 125. Il y a 545 feuillets au premier volume et 529 au second. Le parchemin est d'une extrême finesse. L'écriture, disposée sur deux colonnes, est d'une régularité et d'une élégance qui ne laissent rien à désirer. Une petite miniature se voit en tête de chacun des livres de la bible. On peut citer ce manuscrit comme un des chefs-d'œuvre de la calligraphie et de l'enluminure française du commencement du xiv^e siècle. Aussi n'est-il pas étonnant que Jean, duc de Berri, ait tenu à lui donner place dans ses merveilleuses collections.

Ce prince a mis son nom à la fin de chacun des volumes :

« Ceste bible est au duc de Berry.

« JEHAN. »

De plus il a fait peindre au bas du premier feuillet de l'un et de l'autre ses armes (d'azur à trois fleurs de lis d'or, à la bordure engrêlée d'or) supportées par deux ours. Les mêmes armes, sans les supports, sont peintes trois fois sur les tranches de chaque partie de la bible.

En outre, de majestueux ex-libris ont été tracés en tête des deux volumes par Jean Flamel.

On lit sur le premier :

C'est le premier volume de la Bible
en latin qui fut au beau roy Phelippe
et à present est à Jehan filz de
roy de France, duc de Berry et
d'Auvergne, conte de Poitou, d'Estampes,
de Bouloingne et d'Auvergne, l'an
mil quatre cens et trois.

J. FLAMEL.

Et, sur le second :

C'est le second volume de la Bible
qui fu au roy Phelippe le Bel,
et à present est au duc de Berry
et d'Auvergne, conte de Poitou,
d'Estampes, de Bouloingne et d'Auvergne,
l'an mil quatre cens et trois.

J. FLAMEL.

La bible de Philippe le Bel ne figure pas sur les inventaires du duc de Berri, et tout porte à croire qu'il en avait disposé de son vivant. On en perd la trace depuis le commencement du xv^e siècle jusqu'au milieu du xvii^e. Le second volume en fut recueilli dans la bibliothèque de Col-

bert, et Baluze l'a enregistré dans les termes suivants, sous le n° 5976 de la *Bibliotheca Colbertina* :

« Volumen secundum sacrorum bibliorum, incipiens a prophetia Isaïæ. Fuit hic codex Philippi Pulcri, regis Francorum, deinde vero Joannis ducis Bituricensis, ut illic annotatum est manu Flamelli, anno MCCCC III. — Interpretatio nominum hebraicorum. »

Après la mort de Colbert, quand on procéda à la prisée du mobilier du grand ministre, trois libraires de Paris, Pierre Aubouin, Arnoul Seneuze et Jacques Villery, qui avaient cependant sous les yeux le catalogue de Baluze, englobèrent le second volume de la bible de Philippe le Bel dans un lot de cinq manuscrits, qu'ils estimèrent 3 livres¹. Ce précieux volume arriva en 1732 dans la Bibliothèque du roi, où il a reçu le n° 248 du fonds latin.

Le premier volume était passé en Angleterre à une époque qui n'a pu encore être déterminée. La présence en fut signalée en 1854 par le docteur Waagen² dans le château d'André Fountaine, à Narford. Il fut compris dans une série d'objets d'art et de curiosité mise en vente à Londres le 6 juillet 1894³. La Bibliothèque nationale s'en est rendue adjudicataire, et c'est ainsi que se trouve aujourd'hui rétabli dans son intégrité primitive un des plus beaux manuscrits royaux du commencement du xiv^e siècle, un de ceux qui font le plus d'honneur aux artistes français de cette époque.

Le premier volume contient les livres de l'Ancien Testament depuis la Genèse jusqu'à l'Ecclésiastique ; le copiste avait même commencé à y transcrire le livre d'Isaïe. Le second volume est rempli par les derniers livres de l'Ancien Testament à partir d'Isaïe, par les livres du Nouveau et par une explication des noms hébraïques, qui commence ainsi (fol. 430) : « Incipiunt interpretationes hebraicorum nominum incipientium per A litteram. *Aaz*, apprehendens vel apprehensio. *Aaz*, testificans vel testimonium... »

L'attribution de la bible à Philippe le Bel repose uniquement sur la double attestation de Jean Flamel qui a été ci-dessus rapportée. Évidemment la tradition s'était établie dans la maison royale que telle était l'origine de la bible, et, à l'appui de la tradition, on peut faire valoir que

1. « Mss. 5976-5980. Cinq volumes en vélin et en papier, prisez ensemble trois livres, cy m l. » Article 4617 de la prisée, à la Bibl. nat., vol. 77 des Mélanges de Colbert, fol. 875.

2. *Treasures of art in Great Britain*, t. III, p. 432.

3. *Catalogue of porcelain, bronzes, ivories, miniatures... illuminated manuscripts... from the celebrated Fountaine collection removed from Narford Hall, which will be sold by auction by Mess. Christie, Manson and Woods, on Friday, July 6, 1894, in-8°.*

l'écriture est du commencement du xiv^e siècle et que le fond de la miniature peinte au commencement des Nombres (tome I, fol. 101) est un losangé aux armes de France et de Navarre.

MINIATURES D'UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE MACON.

Le procès engagé depuis 1889 entre la bibliothèque de Mâcon, d'une part, un antiquaire de la même ville et le musée de Lyon, d'autre part, vient de se terminer à l'avantage de la première des parties. On sait qu'il s'agissait de trois des neuf miniatures volées anciennement dans un manuscrit de la *Cité de Dieu* de saint Augustin (xv^e siècle), lequel en contenait primitivement vingt-trois. En attendant que nous publiions tous les textes relatifs à cette importante affaire, il n'est pas inutile de faire connaître le dispositif de l'arrêt de la cour d'appel de Lyon qui infirme un jugement contraire du tribunal de première instance de cette ville.

La Cour a décidé : 1^o *En fait* : a) que la bibliothèque de Mâcon était, antérieurement au vol, une bibliothèque municipale; b) qu'antérieurement à 1845 le livre de la *Cité de Dieu* était intact; c) que c'est vers 1850 que le vol a eu lieu; 2^o *En droit* : a) que, la bibliothèque de Mâcon étant municipale, les livres qu'elle contenait étaient frappés de domanialité publique; b) que, par suite, les miniatures volées étant hors du commerce n'ont pu être valablement acquises ni par l'antiquaire ni par ses vendeurs; c) qu'il y avait donc lieu d'ordonner qu'elles seraient restituées à la ville de Mâcon. En conséquence la ville de Lyon a été condamnée à opérer cette restitution, et l'antiquaire condamné en tous les dépens de première instance et d'appel.

L. LEX.

LIVRES DE HENRI II ET DE DIANE DE POITIERS

CONSERVÉS A COPENHAGUE.

M. Carl Elberling, dans une notice intitulée *Brev fra en Bogelsker om at vaske gamle böger* (Copenhague, 1894, in-4^o), a fait connaître la reliure de deux livres remarquables de la bibliothèque de Copenhague.

L'un est un exemplaire de l'édition d'Isocrate publiée à Venise en 1534 par les héritiers d'Alde Manuce. Ce volume, recouvert d'une très belle reliure aux armes et au chiffre de Henri II, porte sur le plat le titre : ΙΣΟΚΡΑΤΟΥΣ ΛΟ. ΚΑΙ || ΤΩΝ ΑΛΛΩΝ. Β. || Α.Α. Il répond certainement à l'article 224 du catalogue des livres grecs de la librairie royale de Fontainebleau qui fut écrit vers 1545 par Ange Vergèce : Ἰσοκράτης,

Ἀλκιδάμας, Ἰοργίας, Ἀριστείδης καὶ Ἀρποκρατίων (*Catal. des mss. grecs de Fontainebleau*, éd. Omont, p. 356).

Le second livre dont s'est occupé M. Elberling est un manuscrit sur papier, du fonds de Thott, qui contient des chants royaux en l'honneur de la sainte Vierge, et qui a été décrit par Abrahams dans sa *Description des mss. français de Copenhague*, p. 117. La reliure est aux armes de Diane de Poitiers, pour laquelle le volume a été exécuté. Ce manuscrit, dont la première pièce est intitulée CHAMP ROYAL, est, à n'en pas douter, celui qui figure sur le *Catalogue de livres manuscrits très antiques et curieux* [en vente à Lyon, chez le portier du couvent de la Croix-Rousse], en compagnie de deux autres livres de la bibliothèque de Diane de Poitiers.

La notice de M. Elberling renferme la reproduction de la reliure des livres de Henri II et de Diane de Poitiers que la bibliothèque de Copenhague est fière à bon droit de posséder.

LES MANUSCRITS DE PIERRE DUPUY DE SAINT-SERNIN.

Dans le volume L de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1889, p. 158, nous avons publié le catalogue d'une collection de manuscrits, rédigé au ^{xvii}^e siècle, collection dont nous n'avons pu déterminer le caractère. Des recherches de M. Edmond Cabié, publiées dans les *Annales du Midi* (VI, 364, juillet 1894), il paraît résulter que ces manuscrits appartenaient à Pierre Dupuy, juge royal de Saint-Sernin en Rouergue.

LA BIBLIOTHÈQUE DU COMTE DE LIGNEROLLES.

La bibliothèque de M. le comte de Lignerolles, dont la meilleure partie a été vendue aux enchères pendant les premiers mois de l'année 1894, était à coup sûr l'une des plus remarquables qui aient été formées à Paris dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle. Elle ne se recommandait pas seulement par le choix des exemplaires et par la splendeur des reliures anciennes et modernes; on y voyait plusieurs manuscrits ornés de belles peintures et un grand nombre de livres et livrets du ^{xv}^e et du ^{xvi}^e siècle, remplis de textes utiles pour les études littéraires et historiques. La plupart de ces articles étaient d'une insigne rareté, et un assez grand nombre pouvaient être considérés comme des exemplaires uniques.

Le catalogue que M. Porquet avait rédigé pour la vente mérite d'être soigneusement conservé parmi les ouvrages de bibliographie. Mais de simples descriptions ne suffisaient pas pour faire apprécier à leur juste valeur beaucoup des morceaux que M. de Lignerolles avait réunis au

prix de grands sacrifices, et qui attestaient le goût et la curiosité du collectionneur. Heureusement, M. Porquet a eu l'idée de joindre au catalogue¹ un album de 166 planches petit in-folio, où sont reproduites en phototypie les principales miniatures, les plus riches reliures et les titres ou les pages caractéristiques des volumes les plus remarquables de cette bibliothèque.

Les sujets choisis se répartissent de la façon suivante : 9 miniatures, 25 reliures, 2 notes autographes et 144 titres ou pages de livres imprimés. Pour nous borner à un seul exemple, nous citerons les deux miniatures qui ont été tirées d'un exemplaire du Chevalier délibéré d'Olivier de la Marche. Ce manuscrit, exécuté pour Louis Malet, amiral de France, a été acquis par M. le duc d'Aumale pour le musée Condé. Le frontispice, qui représente une grande nef pavoisée aux armes du roi et de l'amiral, est un document fort important pour l'archéologie navale².

La publication d'un tel album était le meilleur moyen de conserver le souvenir de la collection qui a fait tant d'honneur à M. de Lignerolles. Mais on se tromperait en n'y voyant qu'un hommage rendu à la mémoire de cet illustre bibliophile. Cet album est en même temps un répertoire bibliographique où la curiosité tient assurément une large place ; mais les bibliographes de profession y trouveront beaucoup d'exemples fort instructifs pour la connaissance des livres français du xve et du xvie siècle. Si jamais il est donné une nouvelle édition du *Manuel du libraire*, les continuateurs de Brunet n'auront, pour beaucoup d'articles, qu'à se référer au catalogue et à l'album dont nous devons la publication à M. Porquet.

1. Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés, composant la bibliothèque de feu M. le comte de Lignerolles.

I. — Première partie (nos 1-675) : manuscrits, théologie, jurisprudence, sciences et arts.

II. — Deuxième partie (nos 676-2160) : belles-lettres.

III. — Troisième partie (nos 2161-3286) : histoire. — Paris, Ch. Porquet, 1894, 3 vol. in-8°.

IV. — Table alphabétique générale et liste des prix d'adjudication.

V. — L'Album, dont les planches ne sont pas numérotées, mais portent un renvoi aux articles du catalogue, s'ouvre par un portrait de M. de Lignerolles.

2. Puisque l'occasion s'en présente, nous indiquerons une autre représentation de nef dans un manuscrit français du xvi^e siècle (jadis n° 873 de Meerman, aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Berlin) contenant les Triomphes de Pétrarque. Une reproduction de cette miniature vient d'être donnée par M. Hermann Varnhagen dans le petit volume intitulé : *Ueber die Miniaturen in vier französischen Handschriften des fünfzehnten und sechszehnten Jahrhunderts auf den Bibliotheken in Erlangen, Mählingen und Berlin (Zwei Horarien, Fleur des vertus, Petrarca)*. Erlangen, 1894, in-4°.

LA RETRAITE DE M. FRUIN.

M. R. Fruin, l'éminent professeur d'histoire à l'Université de Leide, atteint par la limite d'âge fixée par la loi néerlandaise, vient de prendre congé de ses élèves par un discours ému (*Afscheidsrede bij het nederleggen van het hoogleeraarsambt aan de Rijksuniversiteit te Leiden, den 1^{sten} Juni 1894 uitgesproken door R. Fruin, La Haye, M. Nijhoff*), dans lequel il rappelle le souvenir de ses maîtres et prédécesseurs et jette un coup d'œil sur le progrès des sciences historiques en Hollande, depuis ses débuts dans l'enseignement, d'abord comme professeur de gymnase, ensuite, il y a trente-quatre ans, comme professeur d'Université. Ce que M. Fruin, avec sa modestie ordinaire, ne fait peut-être pas assez ressortir, c'est l'influence prépondérante qu'il a exercée lui-même sur ces progrès, par son enseignement et surtout par ses écrits, qui embrassent l'histoire des Pays-Bas depuis le moyen âge jusqu'aux premières années de ce siècle. M. Fruin est l'ami des travaux de détail, et il a rappelé lui-même autrefois la parole de Guizot, que c'est surtout par des monographies qu'on travaille aux progrès des sciences historiques. Néanmoins il nous fait espérer, si les années et la santé ne lui font pas défaut, comme fruit des loisirs que lui laissera sa retraite, quelque travail d'ensemble sur telle époque qu'il a plus particulièrement approfondie. En attendant, nous croyons qu'il répondrait aux vœux de ses admirateurs en Hollande et à l'étranger, s'il réunissait (dût-il charger un de ses anciens élèves du travail matériel), dans un recueil destiné à la fois aux érudits et au grand public, un choix des articles qu'il a placés depuis quarante ans dans plusieurs revues. Ces articles sont des modèles de science, d'esprit et d'impartialité philosophique; réunis, ils formeraient un véritable cours d'histoire nationale. Comme ils ont été rédigés d'après la méthode critique la plus sévère, il suffirait d'ajouter çà et là quelques remarques pour les mettre au courant des recherches ultérieures.

Gédéon HUET.



MÉMOIRE

SUR

TAMERLAN ET SA COUR

PAR UN DOMINICAIN, EN 1403.



A toute époque, les rois de France se sont montrés particulièrement flattés de recevoir des ambassades de princes asiatiques, et l'histoire a soigneusement enregistré ces hommages rendus à une des plus puissantes couronnes de la chrétienté. L'une de ces démarches diplomatiques qui frappa le plus l'imagination des contemporains est assurément celle qui eut pour objet d'apporter une lettre de Tamerlan à Charles VI. Non seulement le Trésor des chartes recueillit et conserva avec soin l'écrit même envoyé par le conquérant mongol, mais le plus intéressant des chroniqueurs du règne de Charles VI nous a transmis la mémoire de l'événement. Voici son récit : En 1403, peu avant le 15 juin¹, arriva à Paris un évêque d'Orient de l'ordre des Frères Prêcheurs, qui apportait au roi une lettre de Tamerlan ; le Tartare y annonçait entre autres choses à Charles VI la victoire d'Ancyre qu'il venait de remporter sur Bajazet, le vainqueur de Nicopolis, nouvelle qui ne pouvait manquer d'être agréablement reçue, et il ajoutait qu'il serait reconnaissant au roi de traiter avec bienveillance les marchands tartares qui viendraient en France². L'évêque

1. La réponse de Charles VI à Tamerlan est datée du 15 juin 1403 (Silvestre de Sacy, *Mémoire sur une correspondance inédite de Tamerlan avec Charles VI*, *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, année 1822, t. VI, p. 522).

2. V.-M. Fontana, dans ses *Monumenta Dominicana* (1675, in-fol., p. 271),

ambassadeur insista devant le roi et son conseil sur les avantages qu'il y aurait à donner satisfaction à Tamerlan sur ce point, et n'eut pas de peine à les amener à sa façon de voir ; ce qui se traduisit par une lettre où Charles VI, reconnaissant que la différence de langue et de religion n'était pas un obstacle aux relations commerciales, réclamait en échange de la protection demandée en faveur des marchands tartares la réciprocité pour les commerçants français et plus généralement pour les chrétiens¹.

Une autre chronique, latine aussi, ajoute à ce récit des détails précieux². Au mois de mai 1403, suivant elle, un Dominicain vint à Paris chargé d'une ambassade par Tamerlan ; ses lettres de créance étaient écrites à l'encre d'or et scellées du petit sceau de Tamerlan. Ce religieux, bien qu'il se dit Italien, portait une grande barbe blanche à la grecque, se donnait comme archevêque de Sultanieh³, ville située, selon lui, en Perse, et prononça dans la chapelle de l'hôtel royal, en présence du roi, des cinq ducs de Berry, de Bourgogne, d'Orléans, de Bourbon, de Bretagne et devant beaucoup d'autres personnages, tant de la cour que du conseil, un discours où il donna deux raisons de son voyage : la première, qu'il était venu notifier la victoire de Tamerlan sur Bajazet et la captivité de ce dernier ; que Tamerlan avait délivré les chrétiens prisonniers de Bajazet et que, s'il en trouvait d'autres, il leur accorderait pareillement la liberté.

Il ajouta, comme second motif de sa mission, le désir de voir la majesté du trône de France et d'en relater l'éclat à Tamerlan. Son ambassade offrait, disait-il, deux principaux avantages pour la religion chrétienne : d'abord, elle permettait d'organiser la liberté de commercer pour les marchands des deux religions ; ensuite, si le roi et les ducs y consentaient, cette liberté même pouvait être consacrée par un accord ou un traité.

L'archevêque de Sultanieh raconta à plusieurs personnes des

a dit quelques mots de cette ambassade, dont il signale, lui aussi, le but. D'après Henri de Sonde, il raconte que Tamerlan envoya un évêque d'Orient à Charles VI et un archevêque des mêmes régions aux Vénitiens, aux Génois et au duc de Milan.

1. *Chronique du Religieux de Saint-Denys*, éd. Bellaguet, t. III, p. 134.

2. *Chronographia regum Francorum*, t. III, ad annum 1403.

3. Ambroise Contareni, qui, quatre-vingts ans plus tard, passa à Sultanieh, y remarqua trois portes de cuivre travaillées à Damas ; il ajoute que le froid était tellement vif à Sultanieh qu'en hiver les habitants abandonnaient cette ville.

particularités de la vie de Tamerlan, et même il en forma un opusculé écrit en français qu'il distribua autour de lui. Le chroniqueur ajoute qu'il va le traduire en latin et en donne le texte presque intégral¹.

Ainsi, ce mémoire sur Tamerlan était l'œuvre d'un contemporain, bien plus, d'une sorte d'ambassadeur du conquérant tartare, que, par conséquent, il connaissait personnellement. L'intérêt en était donc considérable, et il n'était pas sans utilité d'en rechercher le texte original, qui, d'après le chroniqueur, était écrit en français.

J'ai trouvé à la Bibliothèque nationale deux manuscrits qui fournissent cette vie de Tamerlan²; l'un d'entre eux semble faire de ce mémoire un appendice à la Fleur des histoires d'Orient de l'Arménien Hetoum, prince de Gorigos et neveu d'Hetoum I^{er}, roi de la petite Arménie; mais P. Paris n'a pas eu de peine à démontrer³ l'impossibilité d'une semblable attribution puisque Hetoum mourut au commencement du xiv^e siècle et que la vie de Tamerlan raconte la bataille d'Ancyre, livrée au début du xv^e siècle.

Ce ne sont pas seulement des manuscrits qui ont conservé la biographie de Tamerlan; peu après l'invention de l'imprimerie, on avait édité la Fleur des histoires d'Orient d'Hetoum⁴ et, sans examiner l'impossibilité qu'il y avait à attribuer la vie de Tamerlan à l'auteur arménien, on l'avait imprimée sous son nom à la suite de son œuvre⁵.

Cette édition était, même en ne tenant pas compte de cette erreur fondamentale, une œuvre bien médiocre : non seulement elle contenait des additions d'une valeur contestable⁶, mais on

1. Cette version présente peu de différences avec la version française; on les a relevées en note dans la publication qui suit.

2. Bibl. nat., fonds français 5624, fol. 63 v^o, et 12201, fol. 84 r^o.

3. *Histoire littéraire*, t. XXV, p. 479.

4. Bibl. nat., départ. des imprimés, réserve O²r 18.

5. « Et incontinent apres la fin de ses hystoires nous avons trouvé l'hystoire d'ung Tartarin qu'il nomme Themur Bey... » Et plus loin l'éditeur ajoute avec une précision fâcheuse pour sa sagacité : « Frere Hayton appelle Tamburlan Themur Bey; c'est un propre nom qui est dit de Themyr, qui vault autant à dire comme seigneur... » (Bibl. nat., départ. des imprimés, réserve O²r 18, fol. LX et LXI).

6. Voici la plus importante de ces additions; elle permettra de juger de leur intérêt : « Quant Tamburlan pensoit prendre quelque cité, avant qu'il fist sem-

avait jugé à propos de compléter et de continuer la biographie de Tamerlan jusqu'à sa mort, et Dieu sait avec quel souci de l'exactitude! Ces erreurs du reste ne sont aujourd'hui d'aucune conséquence, l'édition étant très rare. C'est donc aux manuscrits, inutilisés d'ailleurs, qu'il eût fallu s'en tenir jusqu'à présent pour avoir un texte correct.

Sans chercher à justifier l'édition que je vais donner de ce texte, je citerai sur la même matière, après l'excellent livre de M. Cordier¹, les ouvrages de deux chrétiens contemporains dont les témoignages sur Tamerlan ont un intérêt particulier. En première ligne vient le récit de l'ambassade dont Henri III, roi de Castille, chargea, en mai 1403, Ruy Gonzalez de Clavijo auprès de Tamerlan à Samarcande²; en second lieu, il faut signaler la curieuse relation d'un Bavaois fait prisonnier par les Turcs à Nicopolis³, et qui, s'il ne connut pas personnellement Tamerlan, du moins put être fort exactement renseigné sur son compte. En tout cas,

blant de tirer celle part, il interrogoit si en ladicte cité avoit beaucoup d'or et d'argent. Et, se il sçavoit qu'il y en eust beaucoup, il envoyoit des marchans devant portans fines peaulx et pennes et aultres precieuses marchandises qu'on ne peult musser en terre qu'il leur livroit et leur disoit qu'ilz en fissent tres bon marché. Car il pensoit que, quant il auroit l'or et l'argent qu'on pouvoit musser en terre, il recouvreroit facilement ces peaulx en prenant la ville. Et aussi advenoit. Car, quant les marchans avoient vendu ses marchandises qu'il leur avoit baillées et qu'ilz luy avoyent baillé tout l'or et l'argent qu'on leurs avoit baillé pour lesdictes marchandises, il alloit subitement assaillir ladicte cité et la prenoit et pilloit. Et ainsi il avoit tout l'or et l'argent, si avoit toutes ces aultres marchandises. Les principaulx adversaires que Tamberlan avoit en Orient... » (fol. LXVIII v°, 1^{re} col.).

1. *Collection de l'École des langues orientales vivantes; Bibliotheca Sinica*, t. II. Cf., dans le Recueil des *Mémoires de la Société de géographie*, t. IV, p. 399, la *Notice sur les anciens voyages de Tartarie, en général, et sur celui de Jean du Plan de Carpin en particulier*, par M. d'Avezac, laquelle contient une bibliographie très complète. M. d'Avezac cite bien l'œuvre d'un archevêque de Sultanieh, mais c'est au livre écrit par Jean de Cora, à la requête de Jean XXII, qu'il fait allusion.

2. *Historia del gran Tamerlan*, Bibliothèque nationale, départ. des imprimés, O²q 36. — Cheref-Eddin mentionne clairement, sans la nommer, l'ambassade du roi de Castille auprès de Tamerlan en 1404 et les présents, particulièrement les tapisseries, qu'elle lui apporta (trad. Petis de la Croix, t. IV, p. 178).

3. *Reisen des Johannes Schiltperger aus München in Europa, Asia und Afrika von 1394 bis 1427*, herausgegeben von Karl Friedrich Neumann. München, 1859 (Bibl. nat., départ. des imprimés, G 28948).

les détails qu'il donne, notamment sur la campagne de Tamerlan contre Bajazet, sont intéressants.

Mais ces deux auteurs n'ont rien transmis d'analogue à l'opuscule de l'archevêque de Sultanieh; celui-ci laisse à plusieurs reprises percer son désir de faire une sorte de livret utile à ceux qui voudraient préparer une caravane commerciale auprès de Tamerlan; car l'intérêt mercantile est certainement l'un des principaux aux yeux du prélat; d'abord il était la raison de sa mission, et puis il y voyait sans doute un moyen pour les missionnaires de pénétrer plus aisément dans ces régions peu connues de l'Occident. Ceci me ramène à son ambassade et à ce qui concerne sa personne.

Silvestre de Sacy a longuement et rigoureusement discuté toutes les questions que soulève l'identité de Jean, archevêque de Sultanieh¹; il est arrivé à cette conclusion que ce personnage avait réellement existé dans cette dignité et que c'était bien lui que Tamerlan avait envoyé en Europe pour nouer des relations commerciales avec Venise, Gênes et la France, et le fait a été démontré par lui de façon qu'il n'y a plus à y revenir. Qu'il appartînt à l'ordre des Frères Prêcheurs, c'est ce qui est établi par le témoignage concordant des chroniques et des textes ecclésiastiques; mais Silvestre de Sacy n'avait pu déterminer à quelle nation il appartenait : la chronique qui nous fournit le plus de renseignements sur son compte, et dont j'ai reproduit plus haut la relation, le dit Italien.

Rien n'est plus vraisemblable : le premier archevêque catholique de Sultanieh fut un certain Francus de Perusino, et ce nom indique assez son origine italienne; j'ajouterai que le siège de Sultanieh paraît avoir été réservé aux religieux de l'ordre de Saint-Dominique.

Quant à la mission de l'archevêque Jean, Silvestre de Sacy, après l'étude diplomatique de la lettre de Tamerlan, document dont il admet sans hésitation l'authenticité, a relevé ce fait que le conquérant tartare avait une assez faible idée du roi de France; puis il a montré que la traduction faite en 1403 de la lettre du Mongol, traduction présentée à Charles VI sans doute

1. Jean fut promu de l'évêché de Nakhschiwan au siège de Sultanieh en 1398. Il avait eu parmi ses prédécesseurs à ce dernier archevêché Jean de Cora, mort vers 1346, qui, sur la demande de Jean XXII, avait écrit une relation de ce qu'il avait vu en Chine.

par l'archevêque même, avait prodigué au roi de France des marques de considération qui ne se trouvaient pas dans l'original et avait ajouté des détails qu'on n'y rencontrait pas.

Silvestre de Sacy n'a pas examiné avec moins de soin la date de la lettre de Tamerlan, qui est du 1^{er} de moharrem 805 de l'hégire, soit 1^{er} août 1402; ce qui l'a amené à rechercher la date précise de la bataille d'Ancyre, puisqu'il importe de savoir si la victoire avait été remportée au moment où Tamerlan faisait écrire sa lettre à Charles VI. Les chroniqueurs français ne nous disent rien de précis sur cette date; Marino Sanudo, dans ses *Vite de' duchi de Venezia*¹, cite un témoignage très catégorique qui la fixe au 28 juillet 1402. Chez les historiens byzantins, on trouve davantage : l'un, Leunclavius, dit que la bataille fut livrée un vendredi; un autre, Phrantzès, affirme que ce fut le 28 juillet de l'an 6190 (ou 1402); et, l'année 1402 ayant pour lettre dominicale A, le 28 juillet tombe précisément un vendredi, coïncidence qui ne paraît pas avoir suffisamment frappé Silvestre de Sacy. Les Orientaux citent des dates différentes. L'historien arabe de Tamerlan, Ahmed-ben-Arabschah, donne bien une date correspondant au 28 juillet 1402, mais dit par erreur que cette date tombe un mercredi. Scheref-Eddin propose une date correspondant au 20 juillet 1402, mais donne le nom du jour, un vendredi. Or, quel que soit celui des deux auteurs dont on suive l'opinion, le quantième ou le nom du jour est inexact : le 28 juillet 1402 tomba un vendredi et non un mercredi, et le 20 juillet 1402 un jeudi et non pas un vendredi.

Silvestre de Sacy avoue que, malgré les contradictions de ces témoignages, on pourrait fixer avec vraisemblance la date de la bataille d'Ancyre au vendredi 28 juillet 1402. Mais diverses considérations de chronologie musulmane l'ont fait hésiter et finalement l'ont décidé en faveur du vendredi 21 juillet 1402. Ses raisons, malgré son autorité, ne paraissent pas décisives, et il ne semble pas bon de rejeter ainsi une date sur laquelle s'accordent des annalistes occidentaux, grecs et orientaux. Bien mieux, la date du vendredi 28 juillet 1402 est confirmée par un nouveau témoignage; l'archevêque de Sultanieh, racontant dans son opuscule la bataille d'Ancyre, en fixe le jour ainsi : « à un vendredi xxvii^e jour juillet. »

1. Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XXII, col. 795.

Ce dernier témoignage paraît devoir emporter la balance en faveur de la date repoussée, avec quelque scrupule d'ailleurs, par Silvestre de Sacy¹.

Or, la lettre de Tamerlan à Charles VI portant une date correspondant au 1^{er} août 1402, il est étonnant qu'au lieu de parler de la victoire d'Ancyre, Tamerlan se soit borné à faire écrire à Charles VI en visant l'archevêque Jean : « Vobis exponet quæcumque evenerunt, » suivant la traduction de Silvestre de Sacy. Mais je ne vois pas que, pour expliquer cette difficulté, il soit nécessaire d'imaginer avec Silvestre de Sacy que la lettre de Tamerlan ait été antidatée. Voici comment on pourrait résoudre ce problème. Une distance de 360 kilomètres au minimum sépare en ligne droite Ancyre ou Engurieh de Sivas ou Sébaste, localité d'où le traducteur de la missive de Tamerlan a daté cette lettre ; donc il est impossible, le fait n'a pas besoin d'être plus amplement démontré, que Tamerlan ait pu se trouver à Sébaste quatre jours après sa victoire d'Ancyre. Comme, d'autre part, il est douteux que l'archevêque se soit trompé sur le nom du lieu où la lettre lui fut remise, il faut admettre qu'elle lui fut délivrée le 1^{er} août à Sivas, où sans doute était restée ce que j'appellerai la chancellerie de Tamerlan², pendant que celui-ci poussait jusqu'à Ancyre au-devant de Bajazet. On comprend ainsi que le secrétaire chargé de la rédaction de la lettre n'ait pu parler de la bataille d'Ancyre et se soit borné à écrire : « Vobis exponet quæcumque evenerunt, » l'archevêque se chargeant de suppléer, dans une traduction que sans doute bien peu de gens pouvaient contrôler, au silence et au défaut de renseignements du scribe.

C'est évidemment dans sa route vers l'Occident que l'archevêque de Sultanieh apprit les détails qu'il inséra avec discrétion dans l'étrange traduction qu'il fit de la lettre de Tamerlan, et avec plus de développements dans son mémoire. Il recueillit en effet un récit de la bataille d'Ancyre et la nouvelle du traitement honorable que subissait Bajazet au cours de sa captivité ; mais il s'étend peu sur les faits qui suivirent la victoire, parle

1. Cf. E. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, t. II, p. 781, qui adopte la date du vendredi 28 juillet 1402.

2. Tamerlan avait autour de lui des secrétaires d'État, *debirs*, et des secrétaires ordinaires, *munchis* (Cheref-Eddin, *Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 436). Le plus célèbre d'entre eux était Moulana Cheik Mehemmed.

seulement du fils de Bajazet qui avait échappé au désastre, et, après avoir dit que Tamerlan le faisait poursuivre, il ajoute : « Qui s'ensuivra Dieu le sache. » Il n'est guère surprenant qu'il ignore les événements postérieurs à la seconde moitié de l'année 1402, puisqu'il faut admettre qu'il quitta l'Orient vers la fin de 1402.

Quelle était maintenant l'importance et la portée de l'ambassade dont était chargé l'archevêque de Sultanieh ? J'ai dit que Silvestre de Sacy avait fait remarquer que Tamerlan ne manifestait pas dans les formules de sa lettre une considération très grande pour Charles VI. Il fait allusion cependant à une lettre que, de son côté, il avait reçue de ce prince par les mains d'un Dominicain. Des relations par la voie des missionnaires ont donc existé antérieurement au mois d'août 1403 ; est-ce Charles VI qui les avait provoquées ? est-ce au contraire Tamerlan ? J'inclinerais assez à supposer que Charles VI, mis au courant des bouleversements causés en Asie par le conquérant mongol, s'était avisé que tous deux ils avaient des intérêts communs contre les Turcs, et, en prévision d'un conflit presque inévitable entre les Tartares et les Turcs, il avait cherché à entrer en relations avec celui qui ne pouvait manquer d'être le plus acharné ennemi des vainqueurs de Nicopolis.

La lettre de Tamerlan serait donc une réponse ; elle est très froide et contraste avec les égards que le Mongol témoigna à Henri III, roi de Castille, en lui envoyant un seigneur que Ruy Gonzalez de Clavijo appelle « Mahomat Aleagi, » chargé de lui porter des présents ; il est vrai que, lors de la bataille d'Ancyre, Tamerlan avait auprès de lui deux ambassadeurs castillans, Payo de Soto-Mayor et Hernan Sanchez de Paraquelos, et il est naturel qu'il ait témoigné plus d'égards à un prince moins puissant sans doute que le roi de France, mais dont les relations avec lui étaient assez étroites.

Je serais assez porté à admettre avec Silvestre de Sacy que l'archevêque de Sultanieh sollicita sa mission, et que c'est à sa prière que Tamerlan le chargea d'une lettre pour Charles VI, lettre à laquelle le conquérant attachait sans doute peu d'importance et qu'il fit écrire en même temps qu'une lettre circulaire¹ demandant en bloc à tous les princes européens la liberté pour ses sujets de commercer en Occident.

1. L'archevêque de Sultanieh ne fit sans doute que montrer cette seconde

Ainsi, il semble que c'est moins une ambassade que Tamerlan envoya à Charles VI qu'une sorte de mission dont se chargea spontanément l'archevêque de Sultanieh. Convaincu de l'utilité qu'il y aurait au point de vue chrétien à établir des relations commerciales suivies entre l'Orient et l'Occident pour faciliter aux missionnaires l'accès de l'empire mongol, le prélat, désireux d'être revêtu d'un caractère presque officiel qui ajouterait de l'autorité à ses propositions, obtint des lettres où Tamerlan et le Mirza Miranschah offraient d'organiser, à charge de réciprocité, la protection des négociants occidentaux en Orient. Cette interprétation diminue évidemment l'éclat de l'ambassade, mais est peut-être plus conforme à la vérité. Elle explique fort bien que l'archevêque ait désiré laisser à ceux qu'il voyait à Paris un opuscule où il relatait les particularités de la vie de Tamerlan jusqu'à la fin de l'année 1402, en y ajoutant un court relevé des produits d'Occident qui avaient le plus de chances d'être accueillis avec faveur auprès du Mongol.

C'est cette notice que j'imprime ici : sa date et la qualité de son auteur sont la garantie de son exactitude.

H. MORANVILLE.

I. *Cy commence la dominacion Temir Bey*¹.

Ce seigneur icy si fut au commencement de petite condicion et de petite renommée², ne il n'avoit pas dessoubz soy dix hommes, combien qu'il soit de commune bonne ligniée. Or, est il ainsi que en sa jeunesse, par sa sagesse et sciense malicieuse, il ot avecques soy sept autres jeunes et commença à venir en prosperité par maniere tyrannique, c'est assavoir par larrecins³, comme en robant et pillant

lettre à Paris, puisqu'elle s'adressait aux souverains d'Occident en général et qu'il en avait besoin pour être accrédité auprès d'eux. Elle était écrite au nom du Mirza Miranschah, fils de Tamerlan, et le Trésor des chartes en conserve la traduction, qui, sans doute, est aussi peu exacte que celle de la missive de Tamerlan.

1. C'est cette orthographe qui a été employée par le traducteur de 1403, qui interpréta l'original de la lettre adressée à Charles VI et qui fut sans doute l'archevêque de Sultanieh lui-même (cf. Silvestre de Sacy, *op. cit.*, p. 474).

2. Ruy Gonzalez de Clavijo écrit que Tamerlan était de bonne famille, mais de *petit état*, comme il est dit ici, n'ayant guère autour de lui que quatre ou cinq cavaliers.

3. Ahmed-Ben-Arabschah (trad. de P. Vattier, p. 6) donne la même origine à la fortune de Tamerlan.

bestes et autres choses, par quoy il se multiplia tant qu'il ot avec soy quarante compaignons, et ainssi doresenavant il commença à rober et pillier chevaulx¹, bestes, chasteaulx et terres et par ceste maniere il se augmenta tres fort en compaignie, en tant qu'il prist par force le chastel de Refuge², ouquel il mettoit toutes ses proies et ses roberies; et ainsi chascun jour il augmentoit et croissoit en chasteaulx, villes et terres³.

Voiant cestui Temir Bey que le grant empereur de Tartarie estoit indigné contre lui pour cause de ses larrecins, il s'en ala droit à l'empereur de Cathay, lequel estoit crestien de la sainture⁴ et qui estoit adversaire et ennemy de l'empereur de Tartarie. Si fist tant Temir Bey à cest empereur crestien qu'il ot de lui grant puissance de gens; par quoy il conquist moult de terres sur ledit empereur de Tartarie: et par especial il conquist et gaigna la cité de Semercant⁵, qui est es

1. Au lieu de chevaux, la traduction latine de la *Chronographia regum Francorum* mentionne « camelos. »

2. Sur ce nom, voir Ahmed-Ben-Arabschah (*l'Histoire du grand Tamerlan*, trad. de P. Vattier).

3. On retrouve une version analogue dans la relation de Ruy Gonçalez de Clavijo.

4. Ruy Gonçalez de Clavijo dit aussi que les ambassadeurs de Cathai ou de Chine étaient chrétiens à leur manière. Du Cange cite au mot *Christiani de cintura* l'extrait suivant : « In ista autem Babylonia habitant multa millia Saracenorum... et multitudo Christianorum, qui dicuntur centurini, vel de cintura, quia cingulum portant latum et vestimentum, per quod recognoscuntur ab aliis. » L'un des prédécesseurs de l'archevêque Jean, qui s'appelait Jean de Cora, et qui a laissé une relation de « l'estat et de la gouvernance du grant kaan de Cathay, » c'est-à-dire de Chine, raconte que « en laditte cité de Cambalech (ou Pékin) a une maniere de Crestiens seismas que on dist Nestorins : ilz tiennent la maniere et la guise des Griex et point ne sont obeissant à la Sainte Eglise de Romme... Ces Nestorins sont plus de trente mille demourans oudit empire de Cathay... Ilz ont dudit empereur plusieurs offices et de lui ont ilz grandes procuracions. » Il y avait, au milieu du xiv^e siècle, un archevêque catholique à Pékin; il appartenait à l'ordre des Frères mineurs. Suivant Bergeron (*Voyages faits principalement en Asie dans les XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, t. II, p. 68), « les Maronites ou Chrétiens de la ceinture (à cause qu'ils la portent fort grande) suivent l'erreur des Monothélites. » D'autres soutiennent que les Maronites n'étaient jamais tombés dans aucune hérésie, et en particulier Louis de Rochechouart, dont le si curieux *Journal de voyage à Jérusalem* vient d'être publié par mon confrère M. C. Coudere (*Revue de l'Orient latin*, t. I, p. 89).

5. Samarcande tomba aux mains de Tamerlan en 1363, à la suite de la victoire de Caba Mitau remportée par Tamerlan et son beau-frère Hussein sur Elias Coja, fils de Togluc Timur, récemment mort (*Histoire de Timur Bec de Cheref-Eddin*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 71 à 75).

parties d'Orient, et estoit dudit empereur de Tartarie. Et adoncques il renvoya les gens dudit empereur crestien.

Voiant cecy, l'empereur des Tartres, qui estoit ainsi assailli et destoblé par ce Temir Bey, il assambla tres grant force de gens pour aler contre son adversaire Temir Bey et luy envoya ambaxiateurs pour lui dire ou que il se appareillast de recevoir la bataille ou qu'il obeist audit empereur de Tartarie; et se il vouloit obeir à lui que il le feroit tres grant maistre.

Quant Temir Bey vit les ambaxiateurs venir devers soy, il commença à soy mettre par tres grant malice sur son lit et contrefit le malade, pour ce qu'il doubtoit la puissance dudit empereur : si se commença à pourpenser comment il pourroit decevoir son adversaire et ses ambaxiateurs. Et, quant il ot bien pensé, il se fist apporter du sang d'un sanglier et le but; et, tantost qu'il ot beu le sang¹, il fist hastivement appeller les ambaxiateurs devant lui, pour dire leur ambaxiaterie pour quoy ilz estoient venus. Et adoncques, tantost que les ambaxiateurs si furent entrez dedens sa chambre, il se fist hastivement apporter un bacin et en la presence desdiz ambaxiateurs il commença à vomir le sang qu'il avoit beu; dont ilz cuiderent que se feust son propre sang. Pour quoy il leur fut advis que jamais il n'en devoit eschapper et que de fait il estoit mort sans nul remede. Si fu adoncques dit aux ambaxiateurs qu'ilz s'en povoient seurement retourner et qu'ilz veoyent bien que Temir Bey estoit mort.

Quant l'empereur ot ce oy, si fut moult liez et joyeux et renvoia ses gens et leurs femmes et leurs enfans, et demoura ledit empereur avecques petit de gens et s'en ala ebatre et ses femmes et ses enfans avecques lui. Et, quant Temir Bey vit que les ambaxiateurs s'en estoient alez, il se leva soudainement de son lit et, avecques toute sa puissance, il poursuy ledit empereur, lequel Temir Bey trouva avec ses femmes et ses enfans en esbat, comme dit est et avecques petit de gens². Temir Bey haussa l'espée et occist l'empereur et prist l'une de ses femmes, laquelle estoit de la ligniée dudit empereur, et la prist à femme pour soy, et toutes les filles dudit empereur il les

1. Il y a quelque chose de vrai dans cette histoire : Tamerlan, neveu d'Hadgi Berlas, convaincu que son oncle machinait contre lui un complot avec un autre allié de Tamerlan, Bayazid Gelaïr, et en ayant acquis la certitude un jour qu'il était avec eux, sortit aussitôt, feignant d'être pris d'un saignement de nez (Cheref-Eddin, *Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 39).

2. Ahined-Ben-Arabschach, *l'Histoire du grand Tamerlan*, trad. P. Vattier, p. 15.

maria à ses filz; et les filz males, il les fist mourir, excepté un qu'il retint avecques lui, lequel estoit nommé Soltamacuch¹, dessoubz lequel nom Temir Bey se domine et regne. Et, par ceste maniere, il print toute l'empire de Tartarie. Quant ces choses icy furent faictes, il y a bien XL ans ou plus; et apres il a prins moult de provinces vers Orian, dont l'une est appelée Symenana, et plusieurs autres, si comme il sera dit apres.

II. De l'interpretacion du nom d'icelluy.

C'est doncques le nom de ce seigneur Tartre, et est appelé Temir Bey; si est son nom ainsi interpreté et exposé : Temir Bey est propre nom et est dit de *temir* qui vault autant à dire comme *fer*, et *bey*, qui vault autant à dire comme *seigneur*, aussi comme se l'en disoit *seigneur de fer*². Les autres l'appellent Tamurlan, et si est dit de *tamir*, qui vault autant à dire en françois *boiteux*³; et cecy est en son opprobre. Et ceste interpretacion si est Tartarisque et de Perse. Et aussi en Perse ilz l'appellent *Miritabam*, qui vault à dire *seigneur*, et *Calan*⁴, qui vault à dire *chief*, comme chief et seigneur des seigneurs.

III. Du tiltre de Temir Bey.

Temir Geracan⁵ Sosmus⁶, *Temir*, c'est-à-dire *filz* ou *hoir d'empe-*

1. C'est Sultan Mahmoud Khan, fils de Siorgatmich Khan. Mahmoud Khan lui-même mourut à la fin de l'année 1402, après le départ de l'archevêque de Sultanieh, qui ignorait cet événement. Cet empereur de Tartarie, comme l'appelle notre auteur, était empereur titulaire de Zagataï.

2. C'est la même interprétation qu'a adoptée Ruy Gonzalez de Clavijo. Cf. Silvestre de Sacy, *op. cit.*, p. 475.

3. Ahmed-Ben-Arabschah, *l'Histoire du grand Tamerlan*, trad. de P. Vattier, p. 3. Bergeron (*Voyages faits principalement en Asie dans les XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, t. II, p. 82) dit qu'on l'appelait *Temircullu*, c'est-à-dire *fer heureux*, et *Demirlang*, c'est-à-dire *boiteux*.

4. Caran, ou plutôt Saheb Kiran, c'est-à-dire maître de la conjonction [favorable des planètes]. Il obtint ce titre soit après la prise de Samarcande (Cheref-Eddin, *Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 79), soit après la mort de Hussein, son beau-frère, en 1369 (*Ibid.*, p. 203).

5. Ou plutôt Courcan; Abmed-Ben-Arabschah explique qu'en raison d'alliances qu'il conclut avec des filles des rois qu'il épousa, on ajouta aux titres de Tamerlan celui de Courcan, qui, en mongol, signifie *gendre* (*l'Histoire du grand Tamerlan*, trad. de P. Vattier, p. 7).

6. Ou Sosumus, comme il est écrit dans la traduction de la lettre à Charles VI. Ce mot, que Silvestre de Sacy aurait renoncé à interpréter s'il n'avait trouvé dans les voyages de Chardin la clef de cette difficulté, doit être lu

reur¹, et *Sosmus* vault à dire *parole en nostre mandement* ; ne il ne se nomme ne roy, ne empereur, ne autre seigneur. Et tout quanqu'il commande et mande, il mande soubz le nom d'empereur² et le visite une foiz l'an en lui faisant honneur ; et puis, apres ceste honneur, il tient petit de conte dudit empereur, fors qu'il le fait tenir en sa court en honorable estat. Toutesfoys Temir Bey si fait toutes ses choses sans le sceu de l'empereur.

III. *De son lignage.*

En sa lignée il est Tartre de la partie d'Orient, et leur nacion si est appellée Iocate³, et, selon aucuns, des parties de par delà sont où furent les troiz roys qui vindrent aourer Nostre Seigneur Jhesu Crist ; et est vers les parties de Inde oultre Perse et est une province appellée Corasin⁴ et une autre province appellée Medie⁵ oultre les autres, et oultre la cité de Suciz⁶, qui est plus loing que toutes les autres et est en Perse, lointaine de la cité de Semercant, qui est la propre cité de Temir Bey, par cent journées, et est oultre le fleuve de Gyon⁷.

V. *De la lignie et des noms de ses filz.*

Temir Bey si a heu plusieurs filz, et maintenant il n'en a que deux, dont le greigneur si est appellé Miranza⁸ et est en l'aage de xl ans et plus ; le plus jeune est appellé Sonharii⁹ et en l'aage de xxii ans ou environ. Le nom du premier si est interpreté *mir*, qui vault à dire

seuzumuz et traduit *notre parole*, ce qui est très exactement la traduction qu'en donne l'archevêque de Sultanieh.

1. C'est *Geracan* qu'il faut lire au lieu de Temir.

2. « Et tient avec lui ledit empereur » (Bibl. nat., franç. 5624).

3. Djagataï, ou encore Tchagataï, du nom d'un fils de Tchinguiz Khan.

4. Chorasane.

5. Aderbeidschan.

6. Suse, l'ancienne ville des Perses, dont il ne reste que les ruines, dans le Chusistan.

7. C'est l'Amou-Daria.

8. Le Mirza Miranschah était né en 1367, d'après Cheref-Eddin, qui lui donne quatorze ans en 1380 (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 312). En 1402, il avait donc quarante-cinq ans. On comprend les éloges que lui décerne l'archevêque de Sultanieh, puisque le Mirza Miranschah lui avait confié une lettre.

9. Sans doute Scharok, qui, fils de la première femme de Tamerlan, naquit en 1377 et avait, en 1402, l'âge de vingt-cinq ans (*Ibid.*, p. 290). La version latine de la *Chronographia regum Francorum* écrit ce nom ainsi : Wharii ou Whatrii.

seigneur, et *za*, qui vault à dire *roy*; c'est-à-dire *seigneur roy*. Le nom du second si est Sonharii, qui vault à dire en françois *face de roy*. Le greigneur filz si est moult grant, liberal, bon, et est comme tout christien et est amé de tous sens nulle differance en la court de son pere; et si cuide l'en qu'il doie seigneurir et dominer apres son pere. Cestui si ayme tres parfaitement les Christiens et Frans, c'est assavoir tous les Latins; cestui cy est l'autre Alixandre¹, et a cestui filz iiii autres filz et iiii femmes: la plus amée si est du sang de l'empereur et est appelée Conzada² et fu femme de son frere ainsné, lequel est mort. Et chascun de ses filz si maine grant estat, c'est assavoir de xx à xxx mille hommes, et tient tres grant court, par especial le greigneur, lequel est appelé Abaciemeza³, qui vault à dire *celui qui est né de par Dieu*; et est ledit filz tres experts en armes; l'autre des iiii filz est appelé Omarisa⁴ et est lieutenant de Temir Bey: combien qu'il tiengne tres grant court, toutesfoiz il n'est pas saige, mais il est de vile condicion et malvaise; et cestui cy a ii filz petis; et toutesfoiz il tient tres grant paiz.

VI. *Du nombre de ses nepveux.*

Temir Bey sy a lx et x nepveux et plus, dont le premier si fu filz de son frere ayné, et est de par la mere du sang de l'empereur et tient grant court, aussi comme le second seigneur, et a constitué en plusieurs parties et contrées plusieurs seigneurs qui tiennent de lui et sont avecques lui; et est appelé Mamuzatain⁵.

VII. *Des femmes Temir Bey.*

Temir Bey si a quatre femmes espousées legitimez et plusieurs concubines. La greigneur femme si est fille d'empereur qui est appelé Caron⁶, et sa delectacion si est d'estre tousjours entre les

1. Cette comparaison avec Alexandre se trouve chez Cheref-Eddin appliquée à Tamerlan (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. II, p. 427).

2. Canzadé ou plutôt Sevin Beï, nièce d'Ysouf Sofi, princesse du Carezem, avait épousé auparavant le Mirza Gehanghir. Après la mort de celui-ci, elle épousa son frère le Mirza Miranschah.

3. Peut-être le Mirza Aboubecre, fils aîné du Mirza Miranschah.

4. Sans doute le Mirza Omar, âgé de vingt-deux ans en 1405.

5. Ne faut-il pas reconnaître dans ce nom celui du Mirza Sultan Hussein, fils de la fille de Tamerlan (Cheref-Eddin, *Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. IV, p. 303), et auquel les ambassadeurs castillans furent présentés, suivant Ruy Gonzalez de Clavijo?

6. Sans doute Seraï Mule Canum, fille de Cazan Sultan Khan, dont il s'em-

femmes et n'a point de delectacion es hommes; et par force de medecines, où il despend chascun jour mille ducas, souventefois il a compagnie de femmes.

VIII. *Comment Temir Bey commença à seigneurir au premier.*

En sa jeunesse, il fut d'assez commune generacion, toutesfoiz estoit il tousjours saiges et malicieux et s'il tenoit tousjours compagnie aux plus vaillens jeunes, si comme il tesmoigne tousjours es loenges qu'il fait à Dieu, disant que, toutes choses qu'il fait, il les fait à la loenge et du mandement de Dieu et dist qu'il est filz d'une mere de ville condicion et qu'il est foible et povre et dit que quant qu'il a et il fait, qu'il a de par Dieu et que Dieu lui a donné et il le rent à Dieu. Et dit que Dieu lui revele toutes choses par l'ange.

Ne il ne se nomme ne roy ne empereur, comme dit est, mais de present il est tres grant seigneur et puissant, car onques mais l'en ne trouva ne vit on si tres grant ne son pareil en Oriant comme il est et a esté depuis qu'il print la cité de Semereant et l'empire de Tartarie : car il s'estent vers Oriant bien par l'espace et chemin que l'en mettroit à cheminer continuellement en demi an. Et a prins moult de provinces, citez, chasteaulx, terres, et mis en subjection moult de seigneuries. Et par especial il a pris une cité qui est appelée Dilli¹ es parties d'Inde, et le roy mis en subjection et depuis s'en est retourné vers Occident, où il a pris tout jusques en Constantinoble.

IX. *Des provinces et des terres dont Temir Bey est seigneur.*

Premierement, il a de Inde jusques à Turquie autant que un homme mettroit à aler² l'espace d'un an ou au moins que l'en mettroit à chevauchier continuellement en ix mois³; et a de tres grandes provinces dessoubz soy et de grans royaumes; et entre les autres il a es parties et es termes de sa seigneurie :

Dilli, qui est la cité principale⁴.

Symenan⁵, qui est province.

para lors du partage qu'il fit du harem de son beau-frère Hussein en 1379 (Cheref-Eddin, *Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. 1, p. 193). Elle fut la mère de Scharok, l'un des fils de Tamerlan.

1. La prise de Dehli par Tamerlan est du 4 janvier 1399.

2. *Cheminer*, dans le ms. franç. 5624.

3. *X mois*, dans le ms. franç. 5624.

4. Dehli était en effet une ville immense.

5. Simnan, dans la direction du Masen-Deran.

Malastan¹, province, et est le país où croissent les balaiz.

Ferinus², province où l'en treuve marguerites precieuses et dont viennent les espices de Inde; et par le fleuve de Syon ilz descendent aux autres contrées.

Organun, province qui s'appelle en Perse Corasmo³.

Cin, Machin, qui sont provinces⁴ où croist reubarbes, et illecques on treuve les belles escueilles que on apporte à Gennes, et se garde la terre de quoy on les fait XL ans, si comme l'en dit.

Bochara, province où croist l'or tres convenable⁵.

Corosan⁶, province où a xxx citez.

Media⁷, tres grant province.

Spahan⁸, province.

Ciras⁹, province.

Chilan¹⁰, cité et province, pres de la mer Caspenne ou de Bachin.

Aran¹¹, tres grant province.

Porte Ferrée¹², tres grant province, et est la cité où Alixandre mina

1. Ou plutôt Badakschan, région montagneuse des sources de l'Amou-Daria. C'est le Balasian de Marco Polo. D'Herbelot dit en effet que c'est là qu'on trouve les rubis.

2. Esferaïn ou Elmehredgan, près de Nishapur sur l'Atrek, paraît répondre le mieux à ce que vise notre texte. C'est à tort qu'il fait venir les épices de l'Inde par le Sihoun ou Syr-Daria. Les mines de turquoises aux environs de Nishapur sont célèbres.

3. Carezem, à l'orient de la mer Caspienne et au sud de la mer d'Aral; aujourd'hui Kharism. C'est l'Organa de Marco Polo ou bien Urgenz (*Voyageurs anciens et modernes*, t. II, 231, note 3). Kharism ou Kharesm est, d'après Arminius Vambery, le nom politique ou diplomatique de Chiva.

4. Il n'est pas probable que ce soit Caschan, au nord d'Ispahan, entre cette ville et Téhéran. Cheref-Eddin vante ses porcelaines (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 323), qui ornaient le palais élevé par Tamerlan à Samarcande dans le jardin de Baghi Dilcucha (*Ibid.*, II, p. 424). Marco Polo rapporte que la rhubarbe pousse sur les massifs montagneux de la province qu'il désigne sous le nom de Suctnir ou So-Ceu; et, comme Bergeron identifie Chim et Macim avec la Chine (*Voyages faits principalement en Asie dans les XII^e, XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, t. II, p. 85), il faut en conclure que le marché européen des porcelaines de Chine était à Gènes.

5. Buchara.

6. Chorasán.

7. Ou Aderbeidschan, province située au nord-ouest de la Perse.

8. Ispahan. C'est à la prise de cette ville que Tamerlan fit trancher, dit-on, 70,000 têtes.

9. Chiraz.

10. Gilan, sur les rives sud-ouest de la mer Caspienne.

11. Arran, au sud de la Géorgie et au bord de la Caspienne, au nord de Gilan.

12. Près de Derbent, sur la rive occidentale de la mer Caspienne, au nord de

la mer jusques à la montaigne qui est appelée Caucasi. En ses montaignes y a moult de gens de diverses langues, desquelles Temir Bey en a prises aucunes; et entre les autres on dit qu'il en y ot aucunes gens encloses et enfermées dedens, qui s'appellent Gog et Magog¹.

Georgie, royaulme et tres grant province.

Armenie la Grant, où est la montaigne où l'arche Noel est².

Curdistan³, tres grant province.

Caldée, province.

Astrie⁴, province.

Rum⁵, province.

Turquie, province⁶.

Et aussi plusieurs autres provinces et cités qui sont en sa seigneurie encores cent mile, lesquelles ne se nomment pas pour cause de brieffté.

X. De la magnificence et puissance Temir Bey.

Briefment en quelconques lieu qu'il a esté, il a combatu et vaincu et par especial le grant empereur de Tartarie, et moult de roys et de princes; ne nulle cité ne chastel n'ont peu resister contre lui; il a

Baku. La Porte-de-Fer mentionnée par Marco Polo est appelée par les Arabes Bab-al-Abuab et par les Turcs Demir Capou. On l'appelle communément Pas de Derbent. Cette muraille, que, suivant Bruce, les indigènes croient avoir été bâtie par Alexandre pour protéger la Perse contre les attaques des Scythes, fut détruite par Tamerlan. Les ruines de ce mur s'appellent Kizil-Alan. Arminius Vambery raconte qu'on trouve encore dans le voisinage de Gumusch-Tepe un certain nombre de belles briques carrées qui, suivant lui, proviennent des fortifications élevées par Alexandre.

1. C'est là un souvenir de la Bible qui ici ne répond à rien. D'après Marco Polo, Gogo et Magogo seraient en Chine, et Sacy a pensé que le rempart de Gog était la muraille de la Chine. Mais notre auteur, avec les Arabes et les Persans, désigne sous ces noms les habitants des régions montagneuses situées au nord-ouest de la mer Caspienne.

2. Le mont Ararat, au sommet duquel, suivant Marco Polo, les habitants du pays croyaient distinguer au milieu des neiges les restes de l'arche de Noé.

3. Kurdistan.

4. Ou Assyrie.

5. C'est la partie de la Turquie d'Asie qui borde les détroits.

6. A cette énumération, la version latine de la *Chronographia regum Francorum* ajoute : « Mesopotamia..., Turquia quippe provincia est que olim Capadocia dicta est, et non solum Capadocia sed et Ysauria, Asia Minor et Bithinia et plures alie provincie modo in ejus nomen transierunt et Turquia vulgariter moderno tempore dicte sunt. » Je suis porté à croire que tout ceci est une interpolation de l'auteur de la *Chronographia*.

prins moult de citez et de chasteaulx sans nombre et si a captivé et a prins infinis peuples et destruit villes, cités, chasteaulx; et si a eu victoire de moult de batailles, et encores de present il a prins le Grant Turc et Turquie et la tient; et a avecques soy plusieurs roys et enfans de princes et de grans seigneurs.

XI. *Du grant ost Temir Bey et du nombre de ses gens.*

On dit en beaucoup de manieres, toutesfoiz determineement on ne le scet : aucuns si dient qu'il a en sa compaignie x cens mille hommes ou au moins viii cens mille chevaulx; et quant est des chamelez et autres bestes, il n'y a point de nombre. Il a aussi xl elephans¹ pour combatre, sur lesquels les gens se combatent; et a avecques lui princes et hommes bellicieux et armereux et chevalereux, qui vont tousjours armez de bacinez et garde bras sans autres armeures, fors leurs espées et leurs arcs qu'ilz portent en leurs mains, et en especial ses gens qui ont esté avecques lui bien xxxvi ans et qui n'entrèrent oncques en citez ne en logiz, maiz toujours sont logiez aux champs.

XII. *Des richesses Temir Bey.*

Nulz ne scet le nombre, ne le pois, ne la mesure qu'il prent des citez et de toutes ses terres, et les despoille et les envoie en sa cité de Semercant. En semblable maniere, il ly envoie tout ce qu'il puet lever de gabelles de toutes ses provinces; et, quant est des choses precieuses, je le croy et si le dit on, que nul seigneur, tant soit grant, ne tirant, ne autre, ne pourroient finer autant comme lui. Et encores plus que tous les tresors qui sont mussiez dessoubz terre, par toutes ses provinces, il a fait querir et trouver et les a euz; et, l'an qui est passé, on dit qu'il trouva un balay qui poise cent et xvii saix, dont les vi saix font une once de cest paiz².

Après, quant il ot prins la cité de Baldach, il trouva au fons du fleuve de Euftrate une nef où estoit tout le tresor et les joyaulx de

1. La version latine donnée par la *Chronographia regum Francorum* ajoute au nombre des éléphants le détail suivant : « *xl^a elephantibus castellis ligneis, bellatoribus garnitis, in preliis portantibus.* »

2. Pendant que Tamerlan était devant Bagdad, c'est-à-dire en 1401, soit un an avant le voyage de l'archevêque de Sultanich, l'émir Moussa apporta à Tamerlan, d'après Cheref-Eddin, « un morceau de rubis balai du poids de cent vingt medicales, tiré de la mine de Bedakchan » (*Vie de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. III, p. 367).

tous les roys de Perse¹ ; et y trouva un arbre d'or tres pur et tres fin², et avoit en ce tresor un jardin d'or où estoient pierres precieuses de diverses couleurs et de divers noms, et y avoit perles fines sans nombre telles que oncques on ne vit meilleurs ne les pareilles qui feussent de si tres grant valeur ne de si grant pris. Et toutes ses choses il envoya à Semercant, où il a xviii palaiz tres grans³, tous plains de tresors, dont nul si ne pourroit souffisamment parler.

XIII. *De la benignité Temir Bey et sa tres grant cruaulté.*

Il est ainsi que quant il boit du vin il est benigne et liberal ; mais cecy il le fait à tart, c'est assavoir de boire vin ; toutesfoiz, quant il n'est pas cruel, si tient il justice, et pour cause de sa justice est il escript en son seel deux foiz : « Veritas » en langaige de Perse⁴. Il est aussi avecques ses amis et ses ambaxiateurs assez benigne et especialement à ceulx qui viennent de loingtain païs ; aux autres qui feroient aucune chose contre lui ou qui contrediroient sa voullenté il est tres cruel et les fait mourir de cruelle mort et leur fait souffrir divers tourmens ; ne il ne regarde point les condicions des personnes, ne leur dignité, ne la foy et par especial aux Sarrazins ; et, comme l'en dit, les Sarrasins si ont esté par lui destruis bien jusques à la quarte partie et sont mors de diverses manieres.

1. Cheref-Eddin ne dit pas que, lors du premier siège de Bagdad, Tamerlan ait découvert le trésor du sultan Ahmed Gelaïr dans le Tigre ou dans l'Euphrate ; il raconte qu'il en trouva une partie dans le palais à Bagdad et que le reste tomba entre ses mains avec le bagage du vaincu au bord de l'Euphrate (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. II, p. 227 et 228). Mais il est bien possible que, lors du second siège, en 1401, il ait trouvé le trésor dans le Tigre, car le bateau par lequel Ferudge, le gouverneur, avait essayé de s'enfuir, fit naufrage (*Ibid.*, t. III, p. 370).

2. Cet arbre est probablement celui que Ruy Gonzalez de Clavijo vit chez la première femme de Tamerlan.

3. Cheref-Eddin parle de douze jardins que Tamerlan avait hors de la ville de Samarcande et qu'il réunit en un, auquel il donna le nom de Baghi Behich ou jardin du Paradis (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 298).

4. Ahmed-ben-Arabschah dit que la légende du sceau de Tamerlan porte deux mots : *Rasti, resti*, qu'on peut interpréter par *Veritas, salus*. Cheref-Eddin confirme cette assertion. Sur l'empreinte du sceau appliqué sur la lettre remise à Charles VI, Silvestre de Sacy a cru reconnaître un signe de réduplication de l'écriture arabe ; peut-être faut-il expliquer ainsi la répétition du mot *veritas* que l'on trouve ici, à moins que l'archevêque de Sultanieh, trompé par la ressemblance du mot *resti* avec *rasti*, ne l'ait pas distingué. Ruy Gonzalez de Clavijo dit de son côté que la légende du sceau ne comportait que le mot *veritas*.

XIII. *De la vie Temir Bey et de son estat et de tous les siens.*

Sa vie et son estat si est qu'il se loge tousjours en plains champs en tentes de fines soies ; car la multitude de son peuple si est si grant qu'ilz ne pevent habiter es citez. Toutesfoiz toutes choses qui leur sont neccessaires on leur apporte et si achatent et vendent aussi comme font les marchans es citez ; et en y a un tres grant nombre en son ost qui font apporter les vitailles de tres loingtain païs pour vendre, et mesmes illec ilz achatent les hommes et despoilles et toutes autres choses ; maiz une chose y a, car ilz sont vestus de tres beaux draps de soye et de fins draps de laine, combien qu'ilz sont chiers ; et en leur chief ilz portent tiex chappeaux comme faisoit l'empereur de Constantinoble¹, excepté qu'ilz n'ont point pierres precieuses par dessus s'ilz ne sont grans maistres ; et si portent autres chappeaux rons fais en maniere de coquillez² de Turquie. Item ilz menguent sus terre sans table et sans touaille et sont assez ordement. Toutesfoiz ilz ont grant habondance de chars et de ris, et les Tartres ne menguent gueres de pain, ne ilz ne leur en chault, mais les estrangers en pevent bien mengier s'ilz veulent, car ilz en treuvent en habondance. Et, quant est du vin, il est deffendu en toute sa cour que nul si n'en boive, fors les Christiens³, qui en puent boire à leur disner tant seulement et non plus ; car, apres le disner, s'ilz ont soif, il faut qu'ilz boivent de l'eaue ou du lait de jument, consist en telle maniere qu'il enyvre comme feroit vin. Et si ont un autre buvrage qui font de mil et est fait comme servoise et enyvre comme feroit vin.

Il est aussi deffendu en sa court que nul ne tiengne ne sueffre femme deshonneste, et a chascun sa femme et son estat avecques soy. Les femmes chevauchent en la maniere des hommes et si ont habis honnestes et en chevauchant, on ne leur voit fors le nefz et les yeux ; et si seroit grant honte aux femmes se ilz ne portoient brayes. Leurs visaiges sont gros et Tartaresques et vivent communement comme les autres et sont de la secte des Sarrazins.

Or Temir Bey si mengue tout seul en vaisseaux d'or et d'argent et de ses viandes il en fait donner à ses vassaulx, ses princes, aux

1. « Et super capita sua portant capucia quemadmodum imperator Constantinopolitanus Parisius ultimo portabat, » dit la version latine donnée par la *Chronographia regum Francorum*.

2. *Toques*, dans le ms. franç. 5624.

3. Ruy Gonzalez de Clavijo montre, au contraire, que toute la cour se gorgeait de vin.

nobles et ambaxiateurs, et si menguent tous à terre ne nul n'est si hardi de aler environ lui ne pres de luy s'il n'est appelé. Aussi ses filz et les barons se tirent loing de lui en grant paour si ne les appelle, ne nul ne se siet pres de luy.

XV. *Comment Temir Bey traite ceulz qu'il a pris.*

Quant il veult despoillier une terre, il fait lever une baniere noyre et va chascun à la despoille de la terre et tous les greigneurs hommes et femmes de la terre, ilz les tourmentent de divers tourmens pour avoir les rençons et les biens de la terre. Les petis enfans et les femmes ilz les prennent; les uns les vendent, les autres les tiennent esclaves et les envoient en leurs citez. Les autres ilz mainent avecques eulz en grant misere et servitude tous nudz et tristes et moult en y a qui meurent de fain et de froit. Et cecy ilz font aux Crestiens comme aux Sarrazins, dont cecy est bien à noter.

XVI. *Des ordonnances des batailles Temir Bey.*

Son ordonnance si est tele que, sans parler, mais par leurs signes, chascun scet ce qu'il demande. Il a aussi ordonné millions et centenaires et doyens¹, et par son commandement, sur painne de la teste, nul si ne trespasse l'ordre qui lui est donnée. Cest icy a avecques soy moult de chevalereux hommes et hardis, vaillans en armes, lesquielx ont esté nourriz de leur jeunesse avecques lui et ont accoustumez de toujours logier aux champs sans entrer dedens les citez et chevauchent tousjours : ne il ne leur chault ne de froit ne de chaleur quelconques.

Item, il est de teles condicions que en ses batailles, quant aucun est navré par devant, il lui fait grant honneur, et cellui qui est navré par derriere il le mesprise². Il honneure moult les preux et les hardiz et leur fait de grans dons. En apres, en ses batailles qu'il fait contre ses anemis, quant il voit que ses anemis sont plus fors que lui, il se musse es vallées ne il ne sueffre que nul s'enfuie; et, quant

1. Tchinguiz-Khan avait, le premier, discipliné ses hordes tartares en les divisant en corps de 10, de 1,000 et de 10,000 hommes; dans l'armée de Tamerlan, on appelait celui d'entre eux que dix hommes désignaient pour leur chef *oun-bachi*; dix *oun-bachi* choisissaient parmi eux un *euz-bachi*, et dix *euz-bachi* un *ming-bachi*.

2. Un de ses officiers, ayant fait preuve de lâcheté dans un combat, fut bâtonné, comme le portait une loi de Tchinguiz-Khan, puis lié à la queue d'un âne (Cheref-Eddin, *Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 234).

il voit que ses anemis ne se donnent garde de luy, adoneques il enfondre sur eulx soudainement et leur queurt seure. Et en petit de temps il fait grant chemin et en peu de jours et a de grans estudes et tres grans ordonnances et fait aucunesfois de grans deceptions pour son bien. Et briefment, en quelconques lieu qu'il ait esté jusques à present, il a tousjours vaincu, ne nul si ne lui puet resister.

Item ledit Temir Bey ala en Sabastre en une grosse ville qui estoit au Turc, entre Turquie et Armenie¹; il demoura xi jours devant ladicte ville, dont il fist faire en v jours une tour pres des murs, par laquelle il veoit par toute la ville. Et, quant ceulx de la ville virent qu'ilz estoient perduz, ilz se rendirent à lui par tel part qu'il leur promist qu'il ne leur feroit point de sang; et, tantost qu'il fut dedens la ville et ot pris toutes les richesses, il prist tous les hommes, femmes et enfans, excepté les Grecs², et les fist enfouir tous vifz, armez et vestus ainsi qu'ilz estoient, jusques au nombre de xxxvi mile ou environ.

Et de là se parti ledit Temir Bey et s'en ala sur la riviere d'Eufate, qui est une moult grosse riviere, et là fist faire en v jours tant de vaisseaux et de passaiges³ qu'il passa ses gens en moins de deux jours et demi, qui estoient plus de million et demi⁴. Et, quant il fut

1. Tamerlan entra sur le territoire de Bajazet le 1^{er} septembre 1400. Cheref-Eddin donne sur les fortifications de Sebaste ou Sivas des détails curieux. Il ajoute, comme notre texte, que les assiégeants élevèrent une plate-forme plus haute que la ville (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. III, p. 266 et 267). D'après l'historien persan, le siège dura au moins dix-huit jours. Le Bavaois Schiltberger, qui avait été fait prisonnier à Nicopolis, parle en ces termes du début de cette guerre : « Als bald das der Tämérin vernam, da nam er zu im zehenhundert tusent Man und zoch in das Küngrich zu Sebast und legt sich für die Hoptstat und lag xxj Tag davuor... » (*Reisen des Johannes Schiltberger aus München in Europa, Asia und Afrika von 1394 bis 1427*, herausgegeben von Karl Friedrich Neumann. München, 1859, p. 71).

2. Cheref-Eddin prétend au contraire que Tamerlan épargna les Mahométans; mais les Arméniens qui avaient défendu la ville contre ses troupes furent jetés dans des puits que l'on combla aussitôt (*Ibid.*, p. 268). Schiltberger confirme cette version : « Und waren doch fünff tusent Man in der Statt die der Weyasit dahin hett geleit raisigs Volks. Und die wurden all lebendig begraben » (*Reisen des Johannes Schiltberger aus München in Europa, Asia...*, herausgegeben von K. F. Neumann, p. 71).

3. Le ms. franç. 5624 substitue à ces deux mots ceux de *barches* et de *passagiers*.

4. Le même ms. donne la leçon incomplète : XV^m.

passé, il s'en ala devant Halep¹, qui est une moult grosse ville et cité, assise sur une moult haute roche, et là trouva tout le pover du soudan qui s'estoit bouté dedens et lui sembla qu'il ne poveroit prendre celle ville se ce n'estoit par grant barat. Si demoura Temir Bey iii jours devant, et le quart jour se desloga la plus grant partie de ses gens et se ala mettre derriere une grant montaigne à deux lieues de Halep² et laissa son filz à tout xxx mile hommes devant Halep, et lui commanda que, tantost que la puissance du soudan vendroit sur lui, qu'il escarmouchast un pou et tantost s'enfouyst. Si le fist son dit filz par l'espace de iii jours, que tantost que la puissance du soudan, qui estoit grant, venoit, il se deffendoit un pou et puis tantost s'enfuyoit; et le quart jour fut l'escarmouche moult grant entre eulz et tantost s'enfoy plus fort qu'il n'avoit acoustumé; et ceulx du soudan le chasserent si loing que le pere qui estoit en aguët derriere une montaigne les vint enclorre entre la ville et son filz³ et là furent mors des gens du soudan bien environ xiiii mile, et puis prist la ville à son plaisir et la pillà, et roba et occist la plus grant partie de ceulx qui y estoient demourez.

Item s'en ala ledit Temir Bey de là à Damas et mist le siege devant la ville et y demoura xi jours et mina les murs de la ville en plusieurs lieux, tant que ceulx de la ville, voians qu'ilz ne se poveroient plus tenir, se rendirent à lui, et, tantost qu'ilz se furent rendus, il fist crier que tous les prestres de la loy et les cadis se retraissent en la maiestresse eglise de la ville; et ce ilz le firent moult volentiers, comme ceulz qui cuidoient estre sauvez. Et, sitost comme il fut dedens la ville, il fist bouter le feu⁴ en la grant eglise et ardoir tous lesdis prestres et les cadis, et y furent ars jusques au nombre de viii à ix mile personnes, et se y estoit mis pluseurs autres en guise de cadis pour cuidier estre sauvez, qui furent tous ars comme les autres. Et dient

1. L'armée de Tamerlan parut devant Alep le 8 novembre 1400; la ville était défendue au nom du sultan d'Égypte par Temourtach; elle fut enlevée trois jours après, le 11 novembre.

2. « Hallap, » écrit Schiltberger, « die vierhundert tusent Hüser hett... » (*Reisen des Johannes Schiltberger*, p. 74).

3. Une manœuvre de Tamerlan, racontée par Cheref-Eddin (*Vie de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. III, p. 293), rendit les Syriens très imprudents. L'archevêque de Sultanieh fait probablement ici une confusion, car la sortie des assiégés qu'il rapporte se fit au siège de Damas.

4. Le feu fut mis à Damas le 29 mars 1400, après un pillage épouvantable; la mosquée des Oumiades fut entièrement consumée. C'est à cet incendie qu'il est fait allusion ici.

les marchans qui estoient avec lui qu'il envoia en son païs VIII cens chameulx chargiez d'or et d'argent, de pierrerie et d'autres bonnes bagues¹.

Et au partir de là s'en ala en un païs qui se appelle Baudach, du grant califfe qui est en Perse², et se mist devant la cité de Baudach et y demoura LX jours : car la cité dure deux grans journées de tour, et le tenoient tousjours en traictié ; lequel traictié ilz rompirent ; dont Temir Bey en fut courroucié et fist tant qu'il prist la ville par force et fist mourir tous les gens de la ville sanz en eschapper nul qui venist à congnoissance ; et puis fist crier en son ost que toutes les testes feussent apportées en une grant place qui est ou milieu de la ville et là fist faire une tour desdictes testes de plus de v toises en carreure et moult haulte³ ; et estoient lesdictes testes les visaiges regardans dehors : qui fut une des grans eruaultez dont oneques hommes oist parler. Et là trouva tant de tresor que nul ne le pourroit nombrer, qu'il envoia en son païs.

Item, quant ledit Temir Bey est venu en Burse apres la desconfiture du Turc, aucuns des maistres de la loy des Juifs lui vindrent audevant, disans qu'ilz ne creoient fors en Dieu le grant et creoient telle creance comme lui meismes avoit. Et il leur respondi que leur loy estoit bonne et leur commanda qu'ilz s'en allassent mettre en leur maistresse eglise et leurs femmes et leurs enfans afin que on ne leur feist nul mal ; et ainsi le firent à grant joie et alerent avec eulx plusieurs pour cuidier estre sauvez ; et, sitost comme il fut dedens la ville, il fist fermer la porte des Juifs et les fist tous ardoir. Et maintes autres enfances a faites qui seroient trop longues à raconter et dit en ses salvations que le saint prophete lui commande.

1. On enleva tant de richesses, dit Cheref-Eddin, que tous les chevaux, mulets et chameaux qu'on avait assemblés depuis Sivas jusqu'à Damas ne furent pas suffisants pour les porter (*Vie de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. III, p. 344).

2. Bagdad appartenait au sultan Ahmed Gelaïr. Tamerlan s'était une première fois-mis en marche contre cette ville le 3 octobre 1393, devant laquelle il avait paru le 10 octobre. Il s'empara de cette ville pour la seconde fois en 1401, et c'est de ce second siège que parle l'archevêque de Sultanich, qui observe très exactement l'ordre des faits.

3. Cheref-Eddin renonce à estimer le nombre des têtes que l'on coupa à la prise de Bagdad (23 juillet 1401. — *Vie de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. III, p. 370). Ahmed-Ben-Arabschah dit qu'on en trancha 90,000 et qu'on en éleva des tours comme on l'avait fait à Ispahan.

XVII. *De la tromperie que l'empereur nommé Edigny fist à Temir Bey.*

Item, Temir Bey envoya deux ans à, ou environ, devers un empereur de Tartarie, nommé Edigny, ses ambassadeurs, et est cest empereur seigneur des Tartres blans et a nom sa maistresse ville Sorcate¹, laquelle est à xviii mile de Capha²; et puet bien mettre sus cent et cinquante mille hommes à cheval et demanderent lesdiz ambassadeurs la fille dudit empereur pour le filz Temir Bey et il leur accorda³; maiz il s'excusa et dit qu'il n'avoit pas assez joiaux ne finance, tant comme il appartenoit à femme de si grant seigneur comme le filz de Temir Bey et leur dist qu'il deissent à leur seigneur qu'il envoiasst lesdiz joiaux et autres choses neccessaires pour la mettre en grant estat et des plus notables de son hostel pour la venir querir; lesquieulx ambassadeurs firent leur rapport comme il leur estoit enchargié. Et, quant ilz orent parlé à leur maistre, il fut bien content et tantost envoya xxv chameulx chargiés d'or, d'argent, de joiaux et de draps de soie

1. Probablement Sudak en Crimée et sur la mer Noire.

2. Kaffa, sur la côte méridionale de la Crimée.

3. J'ignore si toute cette histoire est vraie, car Cheref-Eddin n'en dit rien; mais il ne faut pas oublier que l'auteur persan est un panégyriste outré de Tamerlan: or, on s'explique qu'il ait évité de faire allusion à un épisode où Tamerlan est parfaitement ridicule. J'ajouterai que l'exactitude ordinaire de l'archevêque de Sultanieh et la précision de la date qu'il donne seraient considérer son récit comme assez vraisemblable; Ruy Gonzalez de Clavijo, dans les quelques mots qu'il consacre à cette affaire, ne dit rien d'incompatible avec notre récit. L'empereur Edigny dont il est ici question est Idecou, empereur de Capchac; ce souverain, en 1403, envoya bien une ambassade à Tamerlan; Cheref-Eddin la mentionne, et une attention de ce genre peut paraître singulière si l'on songe à l'affront infligé si récemment par l'empereur de Capchac à son redoutable voisin. Cheref-Eddin ne mentionne qu'un fait qui puisse rappeler celui auquel fait allusion notre prélat. Ysouf Sofi, souverain de Carezem, à qui Tamerlan avait fait demander sa nièce pour un de ses fils, refusa une première fois d'envoyer la princesse; elle s'appelait Sevin Beï, dite Canzadé; mais il serait faux de croire qu'Ysouf Sofi ait provoqué de la part de Tamerlan une ambassade spéciale et qu'il l'ait retenue au mépris du droit des gens; au contraire, le mariage de Canzadé avec le Mirza Gehanghir fut célébré en grande pompe en 1373 (Cheref-Eddin, *Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 239 à 251). Il est nécessaire d'ajouter que, malgré cette alliance de famille, Ysouf Sofi ravagea le pays de Buchara et mit en prison deux envoyés de Tamerlan (*Ibid.*, p. 295). Quant à Edigny ou Ediguy, dont Ruy Gonzalez de Clavijo raconte l'origine, il avait renversé Tocatmich Aglen du trône de Capchac.

moult riches et aussi viii¹ des plus grans barons de son ost qui menoient grant estat.

Et, quant ilz furent devers l'empereur Edigny, il prist l'or, l'argent, joiaux et tout ce que ilz portoient et les barons aussi, et les mist en prison et en ot grant argent et n'envoya pas sa fille à Temir Bey, dont il fu si courroucié que plus homme ne pourroit estre, disant que oncques mais homme ne l'avoit trompé si bien que cestui. Et dist en son langage que le vulpe a engigné la vulpe² et que oncques mais n'avoit esté fol que à celle foiz; et dist que c'est la chose du monde qu'il a plus à cuer et que jamais il ne sera liez jusques à ce qu'il s'en soit vengié.

Et feroit ledit Temir Bey moult de choses plus qu'il ne fait maintenant, maiz il n'ose esloingnier le pais de Perse pour un plus grant seigneur Tartre que lui, qui a deux foiz plus grant puissance que lui ou au moins tant et demie et se nomme Tamyrasac, seigneur de Balasan, combien que ledit Temir Bey en son tiltre s'en appelle seigneur : mais Tamyrasac en occupe la seigneurie. Et dient aucuns que, s'ilz estoient d'accort, ilz seroient assez pour confondre³ tout le monde.

XVIII. *Comment Temir Bey desconfist et prist le Grant Turc.*

Pour ce qu'il estoit plus puissant en nombre et en prouesse de gens, voult il ordonner rengés de batailles et tout à l'environ des montaignes et valées, et derriere il mist sa grosse bataille et tout son ost. Le Turc qui lui cuidoit resister⁴ si ordena de ses gens iii batailles, et, quant fut à l'aprochier, le cappitaine de la premiere bataille du Turc, qui ot paour du peuple qu'il vit, se mist tantost à la fuite avec toutes ses gens⁵ : et, quant le Turc si le vit, il le voult faire retour-

1. Le ms. franç. 5624 écrit *vint*.

2. Cheref-Eddin rapporte, à propos d'un complot dont Tamerlan avait été avisé : « Un *renard* peut-il bien faire sa proye d'un lion? » (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 173).

3. Le ms. franç. 5624 donne le mot *combatre*.

4. Le Bavaïois Schiltberger estime de la façon suivante le nombre des troupes en présence de part et d'autre : « Und da der Tamerlin hort das im der Weyasit das obgenant Land hett abgewunnen, da zoch er uff in mit sechtzehen hundert tusent Mannen. Und do das der Weyasit hort, da zoch er im engegen mit viertzehenhundert tusen Mannen. Und sie kamen zu einander by einer Statt gehaisen Angury » (*Reisen des Johannes Schiltberger...*, p. 72 et 73).

5. « Und hett der Weyasit wol dryssig tusent Man von den wisen Tararien

ner ; maiz il ne lui vout obeir et s'enfouy à toute sa gent. Si fist adonc le Turc aprocher la 1^{re} bataille, laquelle se combati moult fort, mais pour la force des gens Temir Bey, plusieurs et grant foison des Tures furent mors, et fut estimé et nombré qu'il en morut bien xv mille Tures. Vint adonc la 1^{re} bataille du Turc, en laquelle les filz du Turc si se combatirent, tant que plusieurs en moururent et les autres s'enfouirent. Voiant cecy le Turc, il fist venir la 1^{re} bataille et lui en propre personne ; et, quant il vit sa desconfiture, il vout fourir, mais il ne pot parcequ'il estoit tout environné de ses adversaires. Et ainsi fut il prins à un vendredi xxviii^e jour de juillet¹ à xxiiii heures ; et fu estimé et nombré que d'une partie que d'autre il en mourut bien xl mille. Toutesfoiz, il en mourut plus de Tures que des autres. Et s'enfouirent plusieurs Tures et en especial les ii filz du Turc, qui s'enfouirent tous nuz sanz armeures et sans robes tout de nuit ; et tantost Temir Bey envoya grant partie de ses gens en la maistresse ville du Turc, c'est assavoir à Burse. Et, quant il ot pris le chastel, il fist prendre tout le tresor du Turc² qui estoit adonc malade ; et envoya ledit tresor à Semercant avec grant proie de serfs et d'esclaves. Et ainsi commença il à destruire toute la Turquie senon aucunes contrées qui sont demourées à aucuns amis feaulx de Temir Bey qui avoient esté avec lui. Et le grant filz du Turch si se passa en Grece³, où il a encore grant gent ; et le menour filz si est encore en Turquie, et le fait poursuivre Temir Bey. Qui s'ensuivra, Dieu le sache. Aussi fait Temir Bey qui tout seul scet son propos et non aultre qui vive.

XIX. *Des ordonnances que tient Temir Bey en ses citez
et par toute sa terre.*

Il prent moult de exacions et de tailles sur ses gens et si voit voulentiers les estrangiers marchans et leur donne faveur, aide et seurté

die schuffe er vornen an den Strit. Die schlugen sich zu dem Temerlin » (*Ibid.*, p. 73).

1. 28 juillet 1402. La bataille commença vers dix heures du matin ; Bajazet fut pris dans la nuit par le sultan Mahmoud Khan.

2. Le Mirza Mehemmed Sultan fut envoyé par Tamerlan pour s'emparer de Brousse ; mais, malgré toute la diligence qu'il fit, Musulman Chelebi, fils de Bajazet, avait déjà enlevé une partie du trésor de son père. Mehemmed Sultan s'empara du reste et en même temps de la fille de Ahmed Gelaïr, le vaincu de Bagdad.

3. En effet, Musulman Chelebi s'embarqua à Nicée.

par tout son païs et en especial aux Frans et Crestiens. Et en moult de lieux où souloient courir gabelles et maletoutes, il les a toutes destruites et quassées et a fait son ordonnance qu'elle ne soient païées senon es grans citez; et a ordonné la seurté des marchans par plus grant cautelle : car, se aucun marchant estoit desrobé par tout son païs, tous ceulx du païs où le marchant seroit desrobé si lui rendroient au double et l'amenderoient à Temir Bey de v foiz plus que le marchant n'auroit perdu.

Cestui cy a officiers en tous lieux et tient la justice estroitement¹ et n'a point de misericorde de nul qui facent offance, et pour neant il occist aussitost le plus grant comme le mendre de ses officiers; quant ilz accusent aucun, ilz sont condempnez à tres grant somme d'argent; et, quant ses officiers sont bien riches et engressiz, il les fait paier tres grant finance, et de cest argent il fait chascun an une congregacion, la charge de bien c mullez². De toutes les autres villes et terres il prent toujours le x^e, et le quart de toutes les rentes et, pour ceste cause, il a avec soy les gens de pié et les archiers.

Or cestui cy en especial ne fait à nul injure, et, se aucun de ses gens le faisoit, il le punit tres aigrement, combien que en son absence l'en face moult de inconveniens. Les citez et les terres il les a laissiez à ses filz, à ses nepveux et à ses barons; ne il n'a pas la maniere de paier ses gens en monnoie³, maiz leur donne terres et offices. Maiz toutesfoiz veult il que ses commandemens soient tout partout gardez, et si est plus doubté des siens que des estrangers.

XX. *De plusieurs grans empereurs adversaires de Temir Bey.*

Temir Bey a ses adversaires principaulx en la partie d'Orient : le grant empereur de Cathay⁴, Christien de la sainture, lequel est en puissance egal ou greigneur que lui. Secondement, il a son adver-

1. Sur l'organisation de la justice par Tamerlan, voir Cheref-Eddin (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. IV, p. 122 et 177).

2. Le ms. franç. 12201 donne le chiffre de *mille mules*.

3. Le ms. franç. 12201 écrit, au lieu du mot *monnoie*, son correspondant *argent pecuniel*. Cheref-Eddin rapporte que, vers l'année 1390, Tamerlan grossit ses troupes afin d'augmenter les dépenses des commandants et de diminuer leurs richesses, qui pouvaient les détourner de leur devoir (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. II, p. 63).

4. L'empereur de Catai ou de Chine Hung-Woo ou Tangouz Khan envoya, vers 1395, des ambassadeurs à Tamerlan. Les ambassadeurs castillans virent ceux de son petit-fils Keen-Wan ou Yung-La.

saire l'empereur de Perse, lequel s'en est foui pour lui, passé à xv ans, et maintenant se tient oultre Badach es parties de Caldée¹. Il a en Egipte le Soudan² et es parties de la grant Tartarie son adversaire Edigny³, qui est son tres grant ennemy. Et ces iii derrains si sont de la secte des Sarrazins. Il a aussi pluseurs seigneurs deçà et delà qui sont ses adversaires, qui le furent et attendent sa mort. Et ont en leurs prophecies qu'il doit fenir et mourir au Caire, combien que Temir Bey dit le contraire et dit qu'il doit encore vivre pluseurs ans.

XXI. *Quaus roys et quaus princes Temir Bey a avecques luy.*

Premierement, il a avec lui l'empereur de Tartarie, dessoubz lequel il fait toutes choses; il a le roy Malescan, le roy Corsan, seigneurs et princes de moult de païs et de terres et foison de petiz rois. Il a le roy Aldin⁴, mais il s'en est fouy. Il a les ii filz de l'empereur de Perse. Il a aussi le roy Bocaran, frere du roy de Gorganie, et l'a fait chastrer. Il a de toutes les provinces et terres qui sont dessoubz lui tous les greigneurs filz et maistres de toutes ses terres; il a tous les plus souffisans en science et en especial en astrologie, en medicine et nigromance, et tous ceulx qui sont d'aucune valeur ou d'aucune bonne condicion si sont avec lui moult honnorez. Et se delicte moult en argumens et questions. Et tous les seigneurs dessusdiz il les traite bien et honnorablement; aussi fait il aux ambassadeurs quant ilz viennent de loing païs; maiz toutesfoiz ilz ne sont pas en toute leur liberté ne en leur puissance : car il y a des roys et des seigneurs qui amassent mieulx estre hors de sa compaignie en plus grant povreté, que ilz ne sont avec luy en grans richesses. Il a aussi avec luy le grant Turcq qu'il a tenu moult honnorablement. Et, quant il s'en vout foudir, il le fist lier de chesnes d'or; et se gloriffoit moult et

1. C'est Ahmed Gelair dont il a été question plus haut, et qui effectivement, peu avant la bataille d'Ancyre, quitta Bajazet, auprès duquel il s'était réfugié, « et alla du côté de Chaldée, que l'on nomme Irac-Arabi » (Cheref-Eddin, *Vie de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. III, p. 387).

2. Le sultan Farrudge, fils de Barcouc.

3. C'est Idecou, empereur de Capchac. Voir quatre pages plus haut.

4. Le ms. franç. 5624 écrit ainsi ce nom : *Heldin*. Il est probable que ce nom désigne Tocatmich Aglen, descendant de Tchinguiz-Khan, à qui Tamerlan donna à plusieurs reprises les troupes nécessaires à la conquête du Capchac, mais qui depuis se révolta contre son autorité, puis s'y soumit de nouveau quand il eut été détrôné par Idecou.

esjoissoit avec lui. Il maine ces seigneurs avec lui pour monstrier sa magnificence.

XXII. *De la foy et devocion Temir Bey et de ses visions.*

Temir Bey en sa foy est Sarrazin¹ et chastic et trouble ceulx qui ne la tiennent; par especial il pugnist fort les Sarrazins pour cause du pechié de sodomie²; car c'est une chose entre les autres que plus il het. Il a en grant indignacion et grant hayne contre les Christiens et maintenant, pour aucunes raisons qu'il a oyés de frere Jehan, arcevesque de Soltanie et de frere François³, de l'ordre des Prescheurs, lesquelles raisons touchoient la confirmacion de nostre foy, il est assez mué de sa furosité et mauvaistié. Il voit volentiers les Christiens et leur fait graces, ne il ne fait nul violence quant aux Crestiens et par especial aux Frans, c'est assavoir aux Latins, et leur a concedé et concede d'estre en son païs plainement et liberalement et les seuffre user de leurs loys et qu'ilz aient eglises et facent leurs services comme ilz feroient en la Crestienté, et par especial aux marchans.

En sa devocion il aoure Dieu v foiz le jour, en quelque lieu qu'il se treuve, et fait toutes les serimonies que font les Sarrazins. Il het sur toutes generations les Juifs. Et, aucunesfoiz, il faint qu'il a veu et oy visions d'anges et qu'il ne fait ne ne fist oncques ne ne veult faire, sinon de l'especial commandement de Dieu. Et dit qu'il vit une foiz une eschielle qui touchoit de terre jusques au ciel et qu'il oy l'ange qui l'appella et lui dist : « Lieve toy et monte en ceste eschielle. » Et doneques il y monta jusques au XL^{me} degré. Et adonc l'ange lui dist : « Descens. » Et ainsi il descendi en grant difficulté. Si demanda adonc Temir Bey l'exposicion de ce fait cy et dist que

1. Cheref-Eddin attribue une grande influence à l'amitié qui liait Tamerlan au chérif Seïde Bereké, que l'on disait parent de Mahomet (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 182 et 183).

2. « Et maxime acriter corrigit Christianos propter peccatum sodomie quod mirabiliter odit super omnia alia peccata, » dit la version latine de la *Chronographia regum Francorum*.

3. Ce frère François, que cite aussi l'original de la lettre de Tamerlan, et à qui elle rapporte une première mission de Charles VI auprès du Tartare, est nommé Franciscus Ssathru à la fois dans les traductions contemporaines aussi bien de la missive de Tamerlan que de celle de son fils le Mirza Miranschah.

l'exposicion est telle que il doit dominer et seigneurir par tout le monde l'espace de XL ans et tousjours en prosperité.

Il dit aussi qu'il scet les pensées et cogitations des hommes et qu'elles lui sont revelées par l'ange; et pour ce nul si n'ose faire conseil encontre luy, car il le saroit tantost : et en ceste maniere il en fait et a fait mourir plusieurs de sa compaignie. Il porte grant honneur aux anciens hommes et anciennes femmes et leur fait de grans dons, ne nul de sa court n'ose parler contre les femmes, en especial contre les bonnes. Et si a de bonnes moralités, car les estrangers il les honnore chascun selon son estat et degré.

XXIII. *De l'aage et de la forme Temir Bey.*

Il est de l'aage de LX et XV ans ou environ¹ et si a XXX ans qu'il tient la seigneurie. Et en ce temps il a fait moult de merveilles qui bonnement ne se pourroient escrire. Il est de stature moyenne et a visaige de Tartre, la barbe blanche espaingnole, sain de corps; toutesfoiz il a la main senestre et le pié senestre comme impotent et ne s'en puet aidier, car il a les nerfs coppez². Du temps qu'il estoit jeunes, il estoit en batailles et les ensuivoit : ores il chevauche bien, mais aucunefoiz il va en litiere à deux chevaulx³, et si est gardé et environné que nul si n'ose approuchier pres de lui s'il n'est appelé. Et c'est la fin de l'ordonnance Temir Bey.

Des choses que Temir Bey aime moult sus toutes autres.

Premierement, draps fins et deliez et especialment de couleur de fine graine et cramoyis; item couleur de rosée; item fin blanc et fin vert; item teles deliées comme elles sont à Rains; item branches de courail; item l'arbre de coral; item coupes de cristal et autres vais-

1. Tamerlan naquit en 1335 suivant Cheref-Eddin (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 203).

2. Tamerlan fut blessé à la main dans une rencontre que relate Cheref-Eddin (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. I, p. 55 et 381). Il parait en effet que cette blessure, dont la guérison exigea un temps assez long, le laissa comme paralysé du bras; de plus il était boiteux. Stella (Georgius) dit qu'il était « infirmus, ut dicitur, a cingulo infra » (Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, t. XVII, colonne 1194).

3. Dans son expédition contre Bagdad, il se fit porter sur un brancard, au témoignage de Cheref-Eddin (*Histoire de Timur Bec*, trad. Petis de la Croix, t. II, p. 222).

seaulx aournez d'or et d'argent ; item vaisseaulx d'argent adournez d'esmeraudes polies et ordonnées comme elles sont en France ; item de bons camelos de Chippre ; item aucunes dens de poisson moult estranges ; item de banquiers comme en France ; item de nobles tapisseries comme elles sont en France ; item de tres fin et bon saffran ; item chevaulx grans et fors des parties de par deçà ; item de grant chiens ; item de grans mules d'Espagne ; et de toutes ces choses cy il est bien garny.

EXPLICIT LES ORDONNANCES TEMIR BEY.

L'HOTEL

DE

PHILIPPE VI DE VALOIS

M. Douët d'Arcq, dans la notice placée en tête de sa publication des *Comptes de l'hôtel*, étudie cette administration principalement d'après les ordonnances du XIII^e siècle. Pour ce qui est du XIV^e siècle, il ne s'occupe que de celle de 1316, et encore seulement afin d'exposer le montant des dépenses occasionnées alors par ce service; le reste est consacré à l'étude des comptes qui s'échelonnent entre 1380 et 1481. On a donc ainsi une période de près d'un siècle pendant laquelle on ne peut, à l'aide de documents publiés, étudier les différentes modifications qui furent apportées dans l'hôtel de nos rois. Nous voudrions, avec les ordonnances données à la suite de cette étude, combler cette lacune et exposer en même temps l'organisation de ce service pendant le règne de Philippe de Valois.

D'abord cette organisation était-elle bien différente de ce qu'elle fut sous ses prédécesseurs ou ses successeurs? Les pièces que nous avons trouvées ne nous permettent pas de répondre affirmativement; les modifications ne portèrent que sur les détails. L'hôtel est en effet toujours divisé en six offices ou métiers : la paneterie, l'échansonnerie, la cuisine, la fruiterie, l'écurie et la fourrière. Deux des ordonnances que nous publions, l'une du commencement du règne (5 juin 1328), l'autre de la fin (28 mai 1350), nous aideront à déterminer le nombre et les attributions du personnel de chaque métier.

En 1328, nous trouvons dans la paneterie cinq panetiers, dont trois devront toujours être à la cour, « II par devers le commun »¹

1. Par le *commun*, on entend les gens de l'hôtel.

et un par-devers la bouche¹. » Leur rôle est d'acheter et de faire venir le pain. Dans l'ordonnance de 1350, par laquelle le roi restreint le nombre de ses officiers et où il ne paraît pas s'occuper du commun, il n'y en a plus qu'un. Outre les panetiers, on a encore les clercs de la paneterie, les portechapes, les sommeliers, les aides, un oublier « qui fera le pain de bouche et les oblées, » une lavandière, un charretier « du chariot de la panneterie des nappes, » un garde-chambre.

Dans l'échansonnerie, en 1328, il y a cinq échansons, dont trois devront toujours être à la cour², « l'un pour la bouche et les II autres pour le commun servir. » Ce sont eux qui sont spécialement chargés d'acheter le vin. En 1350, nous n'en trouvons plus qu'un. Avec eux sont encore les barilliers, les sommeliers, un garde-huche, des aides, un clerc « qui prendra garde de la despense du vin, » un « pourveur de vins qui ira devant pour la pourveance et portera aux eschançons ce qu'il trouvera, et li eschançons achateront, » quatre « boutiers, » deux « portebouz, » un garde du vin et des « vesseaus du commun, » un potier, un madalenier, un valet pour chercher les voitures.

La cuisine est divisée en 1328 en cuisine de bouche et cuisine pour le commun, division qui n'est plus mentionnée dans l'ordonnance de 1350. Quelques offices sont communs à ces deux cuisines et remplis par les mêmes officiers, tandis que d'autres sont distincts, et les officiers sont différents selon que c'est pour la bouche ou pour le commun. Parmi les officiers qui doivent servir dans la cuisine de la bouche et dans celle du commun sont quatre écuyers, dont trois devront toujours être à la cour, un près de la bouche et deux « par devers le commun en salle pour servir chevaliers, chapelains et sergens d'armes ; » quatre « queux, » dont trois seront toujours à la cour, un près de la bouche, les deux autres vers le commun. En 1350, on ne fait mention que d'un écuyer et d'un queux. Après ces officiers, il y a un clerc, deux aides pour la bouche et quatre pour le commun, deux hasteurs pour la bouche et trois pour le commun, deux enfants pour la cour et quatre pour le commun, un pâtissier pour la bouche, deux souffleurs pour le commun, un huissier pour la cui-

1. La *bouche* désigne le service du roi.

2. D'après l'ordonnance de 1328, les échansons ne peuvent quitter la cour sans l'autorisation des maîtres.

sine de la bouche et un pour celle du commun, un saucier pour la bouche avec deux aides de sausserie. En 1350, la sausserie se compose d'un saussier, deux valets de sausserie, un aide et un garde de sausserie. Enfin, outre ces différents officiers de la cuisine, on a encore un hébergeur, un maignien, deux charretiers.

Vient ensuite la fruiterie, dans laquelle en 1328 nous trouvons trois fruitiers, tandis qu'en 1350 il n'y en a plus qu'un. Avec ces officiers sont des sommeliers qui « menront ii sommiers, l'un du fruit et l'autre des chandelles, » et aideront à faire le service dans la salle; des valets, un chauffecire et enfin un charretier. En 1350, on mentionne deux aides que l'on ne trouve pas en 1328.

Dans l'écurie, il y a en 1328 six écuyers « maistres d'escurie, » dont quatre seront toujours à la cour, deux pour le corps et deux pour le commun. Leur rôle est bien déterminé dans cette ordonnance. Les écuyers ne se coucheront pas avant d'avoir vu tous les chevaux du roi, « et saura celui du commun de qui l'avoine et le fein seront achetez et combien ils auront cousté et sera au livrer l'avoine. » En 1350, nous ne trouvons plus que deux écuyers. On a ensuite des maréchaux, un clerc, un valet de palefrois, un valet de coursiers, des valets de forge, un aide de pied, un maréchal pour les sergents d'armes. Contre l'ordinaire, une certaine catégorie de valets dans cet office s'est accrue considérablement en 1350. Ainsi nous trouvons alors trente-neuf valets pour garder les palefrois, coursiers, sommiers, tandis qu'en 1328 il n'y a que dix valets d'étable et chevaucheurs, parmi lesquels six seront toujours à la cour pour faire l'office de l'écurie, et les quatre autres seront pour aller porter les lettres dehors; mais aussi, d'un autre côté, les valets porteurs et mesureurs d'avoine de dix sont ramenés à trois; on donne congé aux autres. L'ordonnance de 1328 prescrit encore de n'acheter aucun cheval sans le commandement du roi ou des maîtres d'hôtel.

L'office désigné en dernier lieu dans les deux ordonnances est celui de la fourrière. Il y a en 1328 trois fourriers, tandis que l'on n'en trouve plus qu'un en 1350. Viennent après un clerc, des valets, onze aides en 1328, qui sont chargés de porter « le fuerre, les coustes et la busche par les chambres le roy. » En 1350, il n'y a plus que quatre aides et trois sous-aides; enfin, un sert de l'eau.

Tels sont les six offices ou « mestiers » de l'hôtel du roi et les

divers officiers qui y remplissent des fonctions. Mais eux seuls ne forment pas tout l'hôtel, et soit au-dessus d'eux, soit occupant le même rang ou un rang inférieur, il y en a encore un grand nombre que nous allons passer rapidement en revue.

Et d'abord, à la tête de tous les officiers, est le grand maître d'hôtel ; c'est à lui qu'incombe l'administration générale de tout ce nombreux personnel et qui, souvent aussi, remplit des fonctions publiques. Après sont les simples maîtres d'hôtel et les chambellans, les veneurs, avec lesquels sont compris le maître veneur, les valets de chiens, les pages de chiens, le maître fauconnier et les fauconniers, le confesseur, le personnel de l'aumônerie, aumônier et clercs de l'aumône, un « phisicien, » un chirurgien, des chapelains, des clercs de chapelle, des notaires. Enfin, dans les derniers rangs, tout un monde de portiers, d'huissiers, de valets, de charretiers, de sommeliers, d'arbalétriers, de gens de métiers, tels que le tailleur, le cordonnier, le charpentier, etc. Si l'on ajoute qu'un certain nombre de ces officiers ou de ceux qui sont employés dans les « mestiers » de l'hôtel ont un ou plusieurs valets recevant des gages ou des livraisons du roi, on se figurera les dépenses que devait occasionner l'entretien de tout ce personnel. Et jusqu'ici encore nous n'avons parlé que de l'hôtel du roi proprement dit, mais il faut savoir que la reine et les enfants de France avaient leur hôtel¹, et dans chacun de ces hôtels un nombreux personnel était également employé. Ce rapide aperçu suffit pour nous montrer que l'hôtel de Philippe VI ne le cédait en rien pour le nombre de ses officiers à celui de ses prédécesseurs².

Si l'on se reporte au tarif des traitements des officiers de l'hôtel du roi de 1329 et du 1^{er} janvier 1332 (n. st.), on verra que les gages de la plupart sont en argent et fixés à tant par jour, mais on peut compléter ces renseignements par les ordonnances de 1328 et de 1350, qui nous apprennent que certains reçoivent leur salaire en nature seulement, et d'autres, partie en argent, partie en nature.

En 1328, les panetiers ont, ceux qui resteront à la cour, « pro-

1. 30 décembre 1336; règlement pour les officiers de la maison du roi et de celle de Jean de France, duc de Normandie (Blanchard, *Compilation chronologique*, col. 90).

2. Douët d'Arcq, *Comptes de l'hôtel des rois de France*, notice, p. x.

vendes d'avoine, et leurs chevaux seigneur, et forge et vin de couchier chacun une quarte, et chandelles un quaiet et xii menues chandelles : et si aura chacun pour ii vallez livraison, qui ne mengeront point à court, et pour toutes autres choses ii sous parisis de gaiges par jour. » Dans chacun des autres offices, les traitements étant analogues, nous n'en examinerons que quelques-uns de la paneterie, comme exemple. Le clerc de la paneterie des nappes, qui sera à cheval, aura « une provende d'avoine, forge et xiii deniers de gaiges et cent sols pour robe par an, et comme li autre clerc en la fourrière, lit et ii bottes de feurre, un quaiet et viii chandelles. » Les portechapes qui mangeront à la cour auront chacun 4 deniers de gages par jour pour tout et 30 sous pour robe par an. Les sommeliers ont un traitement analogue, et en plus « une couste et une botte de feurre à chacun. » La lavandière est payée selon son travail ; elle a 5 sous pour le cent de nappes. Tels sont les divers gages que l'on donnait au personnel de l'hôtel en 1328 et en 1350.

Quant à ceux qui étaient employés en dehors des six « mestiers, » les gages qu'ils touchaient étaient en général en argent, et leurs robes et les allocations fournies pour leurs chevaux étaient également évaluées en argent. On mentionne cependant au 5 juin 1328 quelques-uns de ces officiers, huissiers de salle, portiers, veneurs, archers, qui avec leurs gages ont aussi des livraisons en nature. En 1350, la plupart de ces officiers ont leur traitement en argent ; mais en outre, bon nombre d'entre eux qui sont désignés dans l'ordonnance mangent à la cour. Le nombre des personnes qui jouissent de cette faveur s'élève à soixante-deux pour l'hôtel du roi.

Pour compléter ce que nous venons de dire sur les dépenses de l'hôtel, il nous reste encore à parler de l'argentier et de son office. Selon M. Douët d'Arcq, c'est à partir du xiv^e siècle qu'on voit apparaître cet officier, qui « était chargé spécialement de tout ce qui regardait l'habillement et les meubles à l'usage du roi et du reste de sa maison. » C'était donc lui qui devait, sous la direction et la surveillance des maîtres d'hôtel et des chambellans, choisir les étoffes, calculer la quantité qu'il en fallait et convenir des prix avec les marchands¹. Il était encore chargé de payer les

1. Douët d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France au XIV^e siècle*, notice, p. i et iv.

tailleurs, les bijoutiers, les orfèvres, etc. C'était lui qui devait aussi faire graver et façonner les sceaux royaux¹. Tout cela l'obligeait à faire de fréquents déplacements, « tantôt pour faire ses achats dans les foires et les marchés célèbres, tantôt pour précéder ou suivre le roi dans ses différentes résidences, ou encore pour aller chercher dans les châteaux royaux de la vaisselle d'or et d'argent, des bijoux, des étoffes précieuses, etc.². »

Par l'ordonnance du 22 décembre 1323, l'argentier seul devait s'occuper de son office; cependant, il ne pouvait rien faire ni rien acheter sans que les trésoriers ne vissent et ne connussent ce qu'il voulait prendre, et c'étaient eux qui payaient ce qu'il avait acheté³. Il semble que cette prescription n'ait pas été observée sous le règne de Philippe VI. En effet, dans un compte de drap d'or et de soie, de velours, perles, etc., rendu en 1342 par Édouard Tadelin de Lucques, mercier du roi, par le commandement de Guillaume de Montreuil, argentier, Édouard traite directement avec Guillaume sans que l'on remarque l'intervention des trésoriers⁴.

Dès l'origine, un clerc fut attaché à l'argentier pour l'aider dans ses fonctions; ce clerc, qu'il ne faut pas confondre avec les autres clercs, qui n'étaient que les commis de l'argentier, devint dans la suite le contrôleur de l'argenterie. Les comptes de l'argenterie étaient présentés à la Chambre des comptes à des époques qui n'étaient pas bien fixées. Pour nous faire connaître la nature des recettes et des dépenses de cet office, nous n'avons de 1328 à 1350 que de courts fragments de comptes et des mentions qui le concernent dispersées dans le Journal du trésor. Le produit de certaines recettes était affecté à l'argenterie pour couvrir ses dépens. Ainsi, le compte d'Étienne de la Fontaine, du 1^{er} janvier

1. On trouvera dans les *Journaux du trésor de Philippe VI*, dont nous préparons la publication pour la collection des *Documents inédits*, plusieurs mentions qui se rapportent à l'argentier et font bien comprendre le caractère de son office. Voir notamment les n^{os} 316, 1122, 2359, 4658 et 4720.

2. Douët d'Arcq, *Comptes de l'argenterie des rois de France au XIV^e siècle*, notice, p. vii.

3. Douët d'Arcq, *op. cit.*, p. iii.

4. Douët d'Arcq, *Nouveau recueil des comptes de l'argenterie*, p. 20 à 36. Ce compte se termine ainsi : « Demeure que l'en doit au dit Édoart vi^m vi^e lxxiii l. xiii s. ii d. p., dont le dit Édoart a cedula de l'argentier seellée de son seel, faite le jour de la date de ce compte, qui se fist et clost entre les dessus diz argentier et Édoart, premier jour d'aoust l'an mil CCC XLII. »

au 26 avril 1350, nous apprend qu'une partie des amendes du Parlement, prononcées depuis la Saint-Martin d'hiver 1349 jusqu'au 16 avril 1350, lui fut assignée¹. Ces comptes étaient divisés en plusieurs chapitres. En premier lieu était faite l'énumération des recettes, puis venaient les comptes des dépens ordinaires et ceux des dépens extraordinaires. Ces derniers comprenaient ce qui avait été déboursé pour les sacres, les mariages, les réjouissances, les obsèques, etc.².

L'hôtel avait son administration financière particulière, sa caisse, sa comptabilité, qui formaient la Chambre aux deniers. A la tête de cette chambre était un maître, Pierre de Berne³, dans les années 1349 et 1350, et avec lui un contrôleur de la chambre; ils touchaient chacun vingt sous par jour. Au-dessous, le clerc de la Chambre aux deniers n'avait que cinq sous tournois par jour. Le maître de la Chambre aux deniers prenait l'argent qui lui était nécessaire directement au trésor, comme le prouvent de nombreuses mentions du Journal. De cet argent il payait tout le personnel de l'hôtel du roi. Cependant, quelques officiers de l'hôtel, au lieu de recevoir leurs gages des mains du maître de la Chambre aux deniers, les prenaient directement au trésor, ou bien encore les maîtres des métiers en recevaient l'argent nécessaire pour payer leurs subordonnés⁴.

Le 22 février 1334⁵, quand le roi retira aux gens de son hôtel tous les droits qu'ils prenaient et les réduisit à leurs seuls gages, il ordonna aux clercs de chaque office de présenter leurs comptes deux fois par an au maître de la Chambre aux deniers, qui lui-même devait présenter aussi les siens chaque année aux gens des Comptes. C'est ce qui forme les comptes de l'hôtel. Un certain nombre d'officiers, de notaires, de sergents, etc., au lieu de prendre leurs gages à l'hôtel, les prenaient en dehors ou les recevaient des mains des receveurs. De là, des abus se produisaient, et le roi, le 18 juin 1339, se plaignit que, malgré l'argent qu'ils recevaient ailleurs, ces officiers lui coûtaient encore très cher

1. Bibl. nat., *Fontanieu*, portefeuille 77 (non folioté).

2. Voir *Archives historiques, artistiques et littéraires*, t. II, p. 49 (Compte des obsèques de Philippe VI).

3. Voir les *Journaux du trésor de Philippe VI*, dans la collection des *Documents inédits*, la table, à ce nom.

4. Voir les *Journaux du trésor de Philippe VI*, n° 369, 532, 600, etc.

5. *Ord.*, t. II, p. 97.

dans son hôtel. Il leur retira donc ce privilège et ordonna aux gens des Comptes d'envoyer leurs lettres au maître de la Chambre aux deniers, afin qu'à l'avenir il leur payât leurs gages, robes ou manteaux, mais seulement « pour les jours qu'ils seront et auront esté en nostre hostel et fait leur office en la manière accoustumée¹. »

Outre l'hôtel du roi, comprenant tous les offices et employant tout le personnel que nous avons énumérés, il y avait encore l'hôtel de la reine et un hôtel pour chacun de leurs enfants, tous calqués sur celui du roi et ayant les mêmes offices, la même administration². Mais, comme nous le prouve la différence des dépenses faites dans l'hôtel du roi et dans celui de la reine, le personnel devait être sensiblement moins nombreux dans ces derniers que dans le premier.

Aux dépenses ordinaires de ces hôtels, il faut encore ajouter les pensions, les aumônes et les bonnes œuvres, qui entraient pour une somme assez considérable dans leur budget. Une aumône, dont nous pouvons citer plusieurs exemples, consistait, lorsque le roi, la reine et leurs enfants allaient dans une localité, à abandonner à l'hôpital ou aux pauvres, ou à l'abbaye de cette localité, le dixième de tout ce qui avait été dépensé dans les hôtels du roi et de sa famille ou seulement le dixième du pain et du vin. Les vases dont s'était servie la famille royale étaient aussi quelquefois abandonnés, comme cela se pratiquait en faveur des malades de Corbeil³.

Maintenant que nous avons fait connaître l'organisation de l'hôtel et de son personnel, nous allons à l'aide de quelques documents indiquer le montant des dépenses qui y furent effectuées en 1330 et aux environs de 1335. On pourra voir par le résultat de ces deux années ce qu'en moyenne il fallait à Philippe VI pour

1. *Ord.*, t. II, p. 174.

2. Voir, dans les *Journaux du trésor de Philippe VI*, les nombreuses mentions qui concernent les hôtels de la reine et des princes.

3. Philippe VI, en février 1333 (n. st.), accorde aux malades et aux lépreux de Corbeil le dixième du pain et du vin dépensés dans son hôtel, celui de la reine et de ses enfants, ainsi que les vases dont ils auront fait usage lorsqu'ils viendront dans cette localité (Bibl. nat., *Fontanieu*, portefeuille 71, fol. 208). — En décembre 1331, il avait accordé aux lépreux de Samois la moitié du dixième du pain et du vin de son hôtel, de celui de la reine et de ses enfants, lorsqu'ils viendront à Samois, à Fontainebleau ou à Moret (Arch. nat., JJ 66, fol. 372 v°, n° 906).

faire face à tous ces frais. Pour l'année 1330, les dépenses de l'hôtel du roi, sans compter l'argenterie et l'écurie, montèrent à 140,780 livres 32 sous 6 deniers parisis. Les dépenses pour l'écurie seule montèrent à 30,234 sous 9 deniers parisis ; celles de l'argenterie du roi, de la reine et de leurs enfants à 35,810 livres 17 sous 3 deniers parisis. Les dépenses de l'hôtel de la reine seule s'élevèrent à 79,079 livres 9 deniers. Le total de toutes les dépenses des hôtels du roi et de la reine fut donc de 265,873 livres 5 sous 3 deniers parisis, « sans les gros dons et les grosses messageries que li roys paie hors lesdis comptes des hostiex et de l'escurie et de l'argenterie¹. » Vers 1335, la dépense de l'hôtel du roi s'éleva à 116,699 livres parisis et celle de l'hôtel de la reine à 77,433 livres parisis, toujours sans compter l'argenterie ni l'écurie, et la dépense totale fut de 271,933 livres parisis². Ainsi, pour cette année, l'hôtel prit à lui seul plus du tiers de la recette ordinaire du royaume, puisqu'elle fut, selon le rapport publié par M. de Boislisle, de 656,247 livres 17 sous 3 deniers oboles parisis.

Pour terminer ce travail, il nous resté encore à faire connaître l'état dans lequel sont parvenues les ordonnances qui ont servi à retracer l'histoire de l'hôtel de Philippe de Valois. Le texte que nous en donnons n'est pas, malheureusement, pris sur les originaux. L'incendie de 1737 les a sans doute anéantis, et nous n'en avons pu retrouver que des copies, tant à la Bibliothèque nationale qu'aux Archives nationales. Ces différentes copies, bien que défectueuses, n'en sont pas moins très précieuses ; elles nous ont permis d'apporter dans cette étude autant de précision qu'il était possible. De nombreuses et souvent de grossières fautes les déparent, il est vrai, mais nous avons pu, nous l'espérons, les corriger en grande partie.

Ces ordonnances sont comprises dans les manuscrits suivants de la Bibliothèque nationale : Clairambault 833, pages 1013 à 1047, 977 à 1010 et 1053 à 1092 ; Manuscrit français n° 7855, pages 433 à 445, 417 à 429, 449 à 461 et 465 à 466. Ce manuscrit semble, au reste, n'être qu'une copie plus ou moins fidèle du précédent. La dernière ordonnance, du 28 mai 1350, est en outre

1. *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1887, p. 384 et 385 (Rapports à Philippe VI sur l'état de ses finances, publiés par M. Moranvillé).

2. *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1875, p. 91-94 (Rapport à Philippe VI sur ses finances, publié par M. de Boislisle).

également comprise dans le registre des Archives nationales P 2292, pages 223 à 241.

Jules VIARD.

ORDONNANCE DE L'HOSTEL DU ROY PHILIPES VI, DIT DE VALOIS, EXTRAITE
D'UN ROULEAU EN PARCHEMIN QUI A POUR TITRE : *l'Ordonnance du Roy
Philippes, qui fut comte de Valois.*

C'est l'ordenance de l'hostel le Roy.

Sus la Panneterie :

C'est assavoir cinq pannetiers :

Huet de Rilly, Guillaume de La Lande, Mahieu Ravenel, Jehan de Noisy, Adenet de Igny, desquies il aura tousjours iii à court, ii par devers le commun et un par devers la bouche, et les autres ii, l'un par devers le commun aus premiers et l'autre aus derniers; et chascun des iii qui demourront à court aura ii provendes d'avoine et leurs chevaus seigneurz, et forge, et vin de couchier chascun une quarte, et chandelles un quaier et xii menues chandelles : et si aura chascun pour ii vallez livroison, qui ne mengeront point à court, et pour toutes autres choses ii s. parisis de gaiges par jour. Et doivent les pannetiers achater le pain et faire venir par compte; et quant le Roy sera de sejour, il achateront du blé pour savoir se il auront bon marché de pain, et feront venir le pain et le compteront par douzaine à mettre en la panneterie, et feront porter en salle, et ce qui en sera demourant de la journée ne sera pas compté devant lendemain, et saront combien.

Item, Regnaud, clerc de la panneterie des nappes, sera à cheval et fera le siege et le petit disner en bois, et aura une provende d'avoine, forge, et xiii d. de gaiges, et cent sols pour robe par an, et comme li autre clerc en la fourriere, lit et ii botles de feurre, un quaier et viii chandelles.

Item, Pierre d'Atchy, clerc de la panneterie du commun, a une provende d'avoine, forge, et xii d. de gaiges pour son vallet qui ne mengera pas à court, cent sols pour robe et pour autres choses, viii petites chandelles et i quaier; en la fourriere, un lit et ii botles de feurre. Et, se il y a deffault de pannetiers, qu'il face le service en salle.

Item, Jehan Thorcau, Jehannin le Truant, et un vallet qui a nom

Perrot de li Brueil, tous porte chapes, qui mengeront à court et auront chascun **iiii** d. de gaiges par jour pour toutes choses, et chascun **xxx** s. pour robe par an.

Item, Hemery et Simonet de Maillé seront sommeliers et mengeront en salle, et aura chascun **ii** d. de gaiges par jour pour toutes choses, et **lx** s. pour robe par an, et une couste et une botte de feurre à chascun.

Item, Jehan Lormiau et Regnaud, qui seront aydes et mengeront à court et n'auront riens plus, et prenront pour la panneterie **xii** chandelles menues de livroison.

Item, la chambre des nappes, autant.

Item, Gringoire l'oubloier, qui fera le pain de bouche et les oblées, et fera l'en marchié à luy de tout, et ne fera que **xx**¹ soudées de pain de bouche et **xii** denrées d'oblées le jour, et prenra une provende d'avoine, forge et **vi** courtes chandelles et livroison, et **xiii** d. de gaiges pour son vallet qui ne mengera point à court, et pour toutes autres choses cent sols par an pour robe.

Item, Jehanne la lavandiere aura pour le cent de napes **v** s. et les touailles davantage.

Item, Thevenin, charetier du chariot de la panneterie des nappes, aura chevaus du Roy et **iiii** s. de gaiges par jour, et **iiii** l. pour robe et harnois par an.

C'est l'ordonnance de l'hostel le Roy.

Sus l'Eschançonnerie :

C'est assavoir cinq eschançons :

Thomas des Orges, Robert de Boutervillier, Tevenot de Jauney, Jehan d'Argentueil et Oudinet de Noe, desquies il y aura tousjours à court, sans faillir, **iii**, l'un pour la bouche et les **ii** pour le commun servir, l'un aus premiers et l'autre aus derreniers, et prenront chascun **ii** provendes d'avoine, un quayer et **xii** menues chandelles, et **ii** s. parisis chascun pour gaiges, et pour **ii** vallez qui ne mengeront pas à court, livroison ; et celui de la bouche n'aura point de vin devers le commun. Et doivent prendre garde li eschançon du commun que les bouz soient souffisamment emplis de droite moison ; et ne feront livroison ne delivrance de vin fors aus bouz hors salle, et

1. **xii** (Clair. 833).

la livroison de vin de couschier sera faite à droite heure ordenée, et qui ne vendra il perdra sa livroison; et doivent li eschançons achâter le vin, et non autre.

Item, Hemery, Jehan de Saint Denis et Gobin, barilliers, qui mangeront à court, et aura chascun *iii* d. de gaiges par jour et *xxx* s. pour robe par an, et auront chascun une couste et *ii* bottles de feurre.

Item, Ferry, Bernardin, Guillemin, Apelo, de par le Roy sommeliers pour la bouche, à cheval, dont chascun aura une provende d'avoine, *xiii*¹ d. par jour pour leurs vallez qui ne mengeront point à court, et cent sols chascun pour robe par an.

Item, Jehannot Horace, garde huche devers la bouche, qui demourra tousjours en l'eschançonnerie, qui mangera à court et n'aura pour toutes choses mais qu'il aura une couste et une botte de feurre en la fourriere.

Billetot, ayde, et menra un sommier des coffinaux, mangeant à court et n'aura riens plus.

Item, Robert, clerc de l'eschançonnerie, qui prenra garde de la despense du vin, mangera à court et aura une provende d'avoine, forge et *viii* courtes chandelles, un quaier, et *xiii* d. pour son vallet qui ne mangera pas à court, et *c* s. pour robe, et servira en salle se il y a deffaulte d'eschançons et fera les escroües, et non autre, et les tailles.

Perrot de Cambret, pourveeur de vins, qui ira devant pour la pourveance et portera aus eschançons ce qu'il trouverra, et li eschançons achateront, et aura pour livroison une provende d'avoine, *xiii* d. de gaiges ou l'ordenance des maistres.

Item, *iiii* boutiers; c'est assavoir : Jehan le Boutier, Perrot de Mente, Perrot de Corbie et Foulbœuf, de par le Roy, qui mengeront en salle, et aura chascun *iii* d. de gaiges pour toutes choses et *xxx* s. pour robe par an.

Item, portebouz; c'est assavoir : Le Camus et Oudinet, qui ne mangeront point à court, et auront *viii* d. de gaiges pour toutes choses.

Item, Robinet, qui gardera le vin, les vesseaus du commun et n'aura riens, fors bouche à court.

Item, un potier, qui mangera à court et servira de poz.

Item, un madalenier, qui servira de hanas et voirres, aus gaiges accoustumez, et a nom Jehan de Mailly.

Item, une charrette à *iii* chevaus, qui aura *v* s. de gaiges par jour

1. *iii* d. (Clair. 833).

qui maine la huche et ne mengera point à court, mais qu'il aura les v s. de gaiges pour ses iiii chevaus et pour luy.

Il est assavoir que les eschançons ne se pourront partir de court sans le congié des maistres, et se doivent ordoner en telle maniere que il en ait tousjours iiii à court.

Cuisine de bouche.

En cuisines de bouche et de commun aura iiii escuyers, c'est assavoir :

Guyot de Leuse, Fagot, Hervet et Guillaume Hemon, desquies il y aura tousjours iiii à court, l'un devers la cuisine de bouche et ii par devers le commun, et mengeront à court et aura chascun ii provendes d'avoine, forge pour ii chevaus et livroison de chandelle, un quaier, xii menues chandelles, une quarte de vin de couschier, et seront leurs chevaus seigneur, et l'un sera à servir par devers la bouche et les autres ii par devers le commun en salle pour servir chevaliers, chapelains et sergens d'armes, et aura chascun ii s. parisis de gaiges par jour, fein, hostelage et autres chouses, et prendra chascun livroison à court pour ii vallez.

Item, il y aura iiii queux ; c'est assavoir : Chicart et Thevenin pour la bouche, Evrard et Champion pour le commun, dont les iiii seront tousjours à court, l'un devers la bouche et les autres ii devers le commun, et mengeront à court, et aura chascun ii provendes d'avoine, forge pour ii chevaus, et seront seigné, livroison de chandelle, un quaier, xii menues chandelles, une quarte de vin de couschier. Et sera l'un des iiii qui demourront vers la bouche, et les autres ii devers le commun en salle, et aura chascun ii s. parisis de gaiges par jour pour fein, hostelage et autres chouses, et prendra chascun livroison à court pour ii vallez qui ne mengeront point à court.

Item, ii aydes devers la bouche, l'Arceprestre et Mallepiece, dont il y aura tousjours un qui prendra une provende d'avoine, et xiiii d. par jour pour son vallet qui ne mengera pas à court, et pour toutes autres chouses, et vi cortes chandelles de livroison.

Item, il y aura ii hasteurs ; c'est assavoir : Anguillette et Braquaire, et seront tousjours à court sans partir et mengeront à court, et n'auront nulle autre chouse à court que leurs drois.

Item, il y aura ii pages ; c'est assavoir : Michelet et Maçon, tousjours mengeans à court, qui auront chascun iiii d. par jour, sans plus, et l s. pour robe par an.

Item, il y aura ii enfans mangeans à court, et auront chacun mois ii s. vi d. pour soulliers et xxv s. pour robe chacun an.

Item, Jehan de Vernon, paticier devers la bouche, aura xviii d. parisis pour la douzaine de pastez, quieux que il soient. Item, pour pastez de buef et pastez norjois, vi d. parisis pour la douzaine.

Item, il y aura un huissier; c'est assavoir : Jehan Noël, qui men-
gera à court et aura iii d. de gaiges par jour et riens plus.

Item, un saussier; c'est assavoir : Robin le Saussier, qui aura iii d. de gaiges par jour et iii l. pour robe par an, et aura le som-
mier de la sausserie et gardera les espices et les livrera par pois, et
sera au mortier tant que elles soient broyées et aura xii chandelles
courtes pour livroison la sausserie, une couste et une botte de feurre.

Item, en la sausserie aura ii aydes; c'est assavoir : Bouchart et
Jehannot de Jay, qui ne mengeront point à court, mais il auront le
pain du sel devers le commun. Et avant que le saussier moille les
escuelles, il les doit oschier et compter en la presence d'un des queux
ou d'un des aydeurs et les faire recueillir par ses vallez en salle, et
celles qui auront esté oschées ne doivent pas estre comptées le len-
demain; et ne mettront li saussier que ii pains à table.

Cuisine pour le commun.

En la cuisine aura un clerc; c'est assavoir :

Guillemin le clerc, qui mangera à court et aura une provende
d'avoine, xiii d. de gaiges par jour pour son vallet qui ne mangera
pas à court, et pour toutes autres choses, fer et clou, et c s. pour
robe par an, et viii courtes chandelles, un quaier de livroison, et ne
se partira nuls de court sans le congié des maistres, sus la peine
contenue en la panneterie cy dessus ¹.

Item, il y aura iii aydes dessous les queux; c'est assavoir : Perrot
le Bouchier, Baubigny, Pontalié et Macé, dont il y en aura tousjours
ii devers le commun, et prendront chacun une provende d'avoine et

1. Cette peine, qui n'est pas indiquée à l'article consacré à la paneterie, dans
cette ordonnance, nous la trouvons dans les deux ordonnances de l'Hôtel de
Philippe le Long, de 1316 et 1317. — « Item, les panetiers ne se pourront par-
tir de cour sanz prendre congié aus mestres de l'ostel, et, s'il le font, il en seront
puniz et privez hors de leurs offices par les mestres de l'ostel; et aussi les
autres mestiers et officiaus ci-dessouz nommez » (Arch. nat., JJ. 57, fol. 60 v°
et 79 r°).

xiii d. de gaiges pour son vallet qui ne mangera pas à court, et pour toutes autres choses, et vi courtes chandelles de livroison.

Item, il y aura iii hastes ; c'est assavoir : Guillot du garde mengier, Colet et Jacquemart ; et seront à court tousjours sans partir, et mangeront à court, et n'auront nulle autre chose que leurs drois.

Item, il y aura ii souffleurs ; c'est assavoir : Regnaudin Dorin et Raoulet de Saint Clo, qui mangeront à court et n'auront riens plus que leurs drois.

Item, il y aura iii pages ; c'est assavoir : Chicaut Cerpier, Guillot de la Cuisine et Le Camus, qui mangeront à court et auront iii d. de gaiges chascun par jour et n'auront riens plus.

Item, il y aura iiij enfans ; c'est assavoir : Thevenin de Bloies, Jehan de la Veine, Jehan de Laon et Bellebouché, mangeront à court et auront chascun ii s. vi d. le mois pour souliers et robes, comme les autres de cuisine de bouche.

Item, un saussier ; c'est assavoir : Alois, mangera à court et aura iiij d. de gaiges par jour et iiij l. pour robe par an, et menra le sommier de la sausserie et des espices, et aura xii menues chandelles et sera au mortier tant que elles soient brayées.

Item, il y aura iiij vallez de sausserie ; c'est assavoir : Le Barbier, Adenet de Saint Germain, Jacquin de Senlis et le Picart, qui ne mangeront point à court, mais il auront le pain du sel, comme les autres dessus. Et doit le saussier faire l'office des escuelles en la presence de l'un des queux, comme le saussier de bouche.

Item, un huissier pour la cuisine du commun ; c'est assavoir : Jacquet de Bethisy, mangera à court et aura iiij d. de gaiges par jour pour toutes choses.

Item, un herbergeur pour la cuisine ; c'est assavoir : Doüaust, et fera venir la buche et le charbon pour la cuisine.

Item, un maignen ; c'est assavoir.....¹ mangeant à court, et n'aura riens plus.

Item, il y aura ii charretiers de grans charrettes, qui auront chascun v s. de gaiges par jour et c s. pour robe et harnois par an.

Fruicterie.

En la fruicterie aura iii fruictiers ; c'est assavoir :

Jacquet, Jehan le Lombardel et Jehan de Troies, s'il plaist au Roy,

1. Il n'est pas désigné dans le manuscrit.

dont il y en aura tousjours ii à court, et prendra chascun ii provendes d'avoine et forge, et seront leurs chevaus seigniez, et mengeront à court et auront livroison de chandelle, chascun un quaier et xii menues chandelles, une quarte de vin de coucher, et aura chascun ii s. parisis de gaiges pour hostelaige et pour toutes autres choses, et prendra chascun livroison pour ii vallez qui ne mengeront point à court.

Item, sommeliers iii; c'est assavoir : Jehannin le Neveu, Jehan de Vernon et Huguelin Dilles; et menront ii sommiers, l'un du fruit et l'autre des chandelles, et mengeront à court, et aura chascun iii d. de gaiges par jour et lx s. pour robe par an pour toutes chouses, et aideront à faire le service en la salle sans nulle autre aide.

Item, iii vallez; c'est assavoir : Guillemain de Saint Germain, Jehannin Neveu, Tassin Toupet et Jehan de Joüy, et un chaufecire, c'est assavoir Jehan du Val, qui mengeront à court, et auront chascun de eux iii d. de gaiges par jour et riens plus.

Item, en la fruicterie aura un chariot que l'en querra, et aura le charretier iii s. de gaiges par jour et iii l. pour robe par an et harnois, et ne s'en pourra nul partir sans le congié des maistres, sus la peine contenue cy dessus en la panneterie.

Ecurie.

En l'escurie aura vi escuyers maistres d'escurie; sçavoir :

Philipot des Moustiers, Guillaume de Soudoy, Guiot de Veloir, Hardie, Gille de Clamart¹ et Guerin des Corones, dont il y en aura tousjours iii à court, sçavoir ii pour le cors et ii pour le commun, et le maistre de la fouriere ira et vendra quant il voudra; et n'aura chascun que ii provendes d'avoine, fer et clou, et seront leurs chevaus seigniez, et auront livroison, une quarte de vin de couchier chascun, et chandelle et septain pour voir les chevaus, et chascun pour soy un quaier et xii menues chandelles, et prendront chascun livroison pour ii vallez, et ne mengeront point à court, et c s. pour robe par an; et ne se coucheront point li escuyer devant que il auront veu tous les chevaus du Roy, et saura celui du commun de qui l'avoine et le fein seront achatez, et combien il auront cousté, et sera au livrer l'avoine.

1. Ce Gilles de Clamart est mentionné dans les *Journaux du trésor de Philippe VI* comme maître d'écurie les 29 mars et 17 juillet 1328 (voir l'édition des *Journaux du trésor* que nous préparons pour la collection des *Documents inédits*, aux n^{os} 17 et 48).

Item, mareschaux ⁱⁱⁱ; c'est assavoir : Guillemin le Mareschal, M^e Guy le Mareschal et Audriet fils Homede, mengeront à court, et chacun une provende d'avoine et chacun ^{viii} d. de gaiges pour son vallet et pour toutes autres choses, et ^{xii} courtes chandelles de livroison à chacun, et prendra chacun c s. pour robe par an en la chambre aus deniers à ⁱⁱ termes, et sera la defferre le Roy.

Item, un clerc; c'est assavoir : Perrot le Clerc, qui sera à livrer l'avoine et mengera à court, et aura une provende d'aveine, ^{vi} d. de gaiges pour son vallet et pour toutes autres chouses, et aura ^{viii} chandelles courtes et une couste sans feurre.

Item, un vallet des pallefrois; c'est assavoir : Chatriot¹, et men-gera à court et aura ^{lx} s. pour robe par an et riens plus, et sera son cheval en l'escuirie.

Item, un vallet des coursiers; c'est assavoir : Testemolle, qui aura tout autel comme Chatriot, vallet des pallefrois, et tant d'aydes auront comme les escuyers verront qu'il leur faudra, selon les chevaus qu'il auront, une huere plus, une autre huere moins.

Item, ⁱⁱⁱ vallez de forge, sommeliars; c'est assavoir : Philipot le Normant, Jehannin Compere et Henriet Lallement, mengeront à court et ne prendront nulle autre chouse; mais il y aura ⁱⁱ sommiers de forge que les ⁱⁱ vallez des ⁱⁱⁱ dessusdiz menrront, et l'autre ira à pied, et aront tous ⁱⁱⁱ par an chascun ^{lx} s. pour robe.

Item, un aide à pié que Guillemin le Mareschal prendra.

Item, Guillot le Mareschal, pour les sergens d'armes, mengera à court et aura une provende d'avoine et fein, ^{viii} d. de gaiges pour son vallet et pour toutes autres chouses, ^{xii} courtes chandelles de livroison, et prendra c s. pour robe par an en la chambre aus deniers à ⁱⁱ termes, et sera la defferre le Roy.

Item, vallez d'estables et chevaucheurs; c'est assavoir : Guyot des Henaz, Robin le Chevaucheur, Girard le Grant, Guillot le Breton, Jehan de Chevreuse, Hervy le Queu, Hannequin le Flamenc, Feuchy, Hemery Vallée, Guillot Quotin, qui mengeront à court et auront ^{lx} s. pour robe à ⁱⁱ termes et riens plus, et les ^{vi} seront tousjours à court pour faire l'office de l'escuirie, et les autres ⁱⁱⁱ seront pour aller hors porter lettres, et les chevaus en l'escurie.

1. En mai 1341, Philippe VI donna à Pierre Chatriot, son palefrenier, 12 l. p. de rentes qui auparavant avaient été données à vie à feu Hennequin Lalemant, garde des grands chevaux du roi. — Acte vidimé en août 1349 (Arch. nat., JJ 78, fol. 28, n° 51).

Item, il y aura une charrette à III chevaux qui seront le Roy, et aura III s. par jour pour toutes chouses.

Item, il est assavoir que nuls chevaux ne seront achatez sans le commendement le Roy ou des maistres de l'ostel.

Item, que toutefois que escuyers voudront compter de leurs missions il appelleront un des maistres d'hostel.

Item, un vallet de train; c'est assavoir : Audriet, mengera à court et prendra ainssinc comme il a esté accoustumé. Et ne presteront li escuyer nus chevaux le Roy par leur serement, se ce n'est du commendement du Roy ou par le congié du grant maistre de l'ostel, et si n'est à court il ne le feront pas sans le congié des autres maistres d'ostel.

C'est l'ordenance de l'hostel le Roy.

Sus la Fourriere :

C'est assavoir III fourriers :

Colinet le Fourrier, Estienne le Chien et Jacques de Chambly¹, dont li II seront tousjours à court, et aura chascun II provendes d'avoine, forge, et mengeront à court, et XIX d. de gaiges pour chascun et c s. pour robe par an, pour chascun une quarte de vin de couchier.

Item, V vallez à cheval; c'est assavoir : Thevenin le Chien, Raoulet le Fumeur, Piqueigny, Thevenot de Viviers et Bertaut Bourde, dont il y en aura tousjours II à court, et aura chascun une provende d'avoine et XIII d. de gaiges pour toutes chouses, et c s. pour robe chascun par an, et feront le service eus mesmes, ou il en seront privez hors par les maistres d'ostel.

Item, il y aura XI aydes; c'est assavoir : Thevenot Corme, Jehannot Esculot, Martinet de Navarre, Guillot de Saint Gosse, Richard de Saint Martin, Renaud Escuelleit, Jehan de Montargis, Jehannot Malet, Simonet de Maante, Perrot de la Hache et Jehannot Chaillouer; lesquies aydes ne mengeront pas à court, et aura chascun VIII d. de gaiges pour toutes chouses, et porteront le fuerre, les coustes et la busche par les chambres le Roy sans nulle autre aide; et ne livrera l'en riens à nulles personnes, fors aus VI chambres, si com il est ordené.

1. Jacques de Chambly était encore fourrier du roi au mois d'août 1348 (*Journaux du trésor de Philippe VI*, n° 3161).

Item, il y aura un sert de l'eaue qui mengera à court et aura III d. de gaiges pour toutes chouses, et XL s. pour robe par an.

Item, Perrot le Seneschal, clerc de la fourriere, qui aidera à ce qui sera à faire, et aura une provende d'avoine et XIII d. de gaiges, et c s. pour robe par an.

Item, la fourriere aura pour le service faire xxx menues chandelles et non plus. Et est ordené que li fourriers ne pourront, ne mettre aide en la fourriere, ne oster, par leur serment, sans congié des maistres de l'ostel.

Huissiers de salle.

C'est assavoir : Raymondin Desramé, Geuffrin, Olivier, Jehan de Leglone et Feliset, desquies il en aura un devers Madame la Royne, et en aura tousjours II à court et se ordonneront à servir par temps, et aura chascun une provende d'avoine et XIX d. de gaiges pour toutes autres chouses, cent sols pour robe, un quaier de chandelles et VI cortés; et sera tousjours à court Olivier ou Geuffrin.

Portiers.

Le Gois, Gautier de Reclouses et Thomas Fauconnier, dont les II seront tousjours à court, et aura chascun une provende d'avoine et XIII d. de gaiges pour toutes chouses¹. Et auront li portier un cinquain, lequel sera pour sercher l'ostel le Roy, un quaier et XII courtes chandelles, et chascun portier pour soy VI courtes chandelles². Et auront pour tous demy molle de buche en hyver à la porte, et chascun XL s. pour robe à la Toussains.

Vallez de porte.

C'est assavoir : Guillot le Page et Philipot, qui mengeront à court et n'auront autres chouses, mais que eux II auront un quaier pour aller esveillier, et chascun une couste et une botte de fueure, et n'ont nus gaiges, mais il ont chascun cent sols pour robe par an. Et aura Guillot le Page une provende d'avoine, tant comme il plaira au Roy.

1. « Et c s. pour robe par an, » au lieu de « pour toutes choses, » dans Clair. 833.

2. Cette dernière phrase : « Et chascun portier pour soy, VI courtes chandelles, » n'existe pas dans Clair. 833.

L'ordenance faite du commendement le Roy par Monseigneur Jehan de Biaumont¹, souverain maistre de l'ostel le Roy, Monseigneur Pierre de Jauney, Monseigneur Herouart de Belleperche, maistres d'ostel, à Espiers en Tardenois², dimanche v jours de juin, l'an mil trois cens vingt huit; et la correction des premieres ordenances des chouses obscures contenues en icelles, esclarcies en iceste.

Premierement, les iii chiez des offices de Panneterie, d'Eschançonnerie et de Cuisine prendront aussy, comme du temps du Roy Challes, que Diex absoille, c'est assavoir : chacun, fein, avoine, fer et clou pour iii chevaux, livroison accoustumée pour iii vallez et xii d. pour hostelage, pour chacun jour qu'il seront à court, se il le vuellent prendre, chandelles et vin de couchier en la maniere que il estoit accoustumé au temps du Roy Challes, et riens plus.

Les autres pannetiers, eschançons, escuyers de cuisine et queux prendront chacun, fein, aveine, fer et clou pour ii chevaux, livroison pour ii vallez accoustumée, viii d. pour hostelage, chandelle et vin de couchier et riens plus.

Le clerc de la Panneterie, d'Eschançonnerie et de Cuisine prendront pour ii chevaux, fein, avoine, fer et clou, et livroison pour ii vallez, viii d. pour hostelage chacun, se il le veuillent prendre, et chacun cent sols pour robe par an à ii termes, vin de couchier et chandelles en la maniere qu'il a esté autrefois accoustumé.

Les vallez tranchans prendront chacun, fein, avoine, fer et clou pour ii chevaux, livroison pour ii vallez, viii d. pour hostellage, c s. pour robe chacun à ii termes, chandelles et vin de couchier en la maniere qu'il avoient au temps du Roy Challes³.

Les fruictiers et fourriers prendront aussy pour ii chevaux, chacun fer et clou et xix d. de gaiges, et des autres chouses, en la maniere accoustumée, et riens plus.

Le clerc de l'escuirie prendra fein, aveine, fer et clou pour un

1. Jean de Beaumont, déjà maître d'hôtel en 1321 sous Philippe le Long, devint souverain maître d'hôtel sous Philippe de Valois et resta à son service jusqu'à sa mort arrivée le 2 avril 1338 (n. st.) (P. Anselme, *Histoire généalogique*, t. VIII, p. 311).

2. Épièdes (Aisne), cant. de Château-Thierry.

3. Le valet tranchant qui était à cour sous Charles le Bel avait « xii courtes chandelles et vin de couchier une quarte » (Bibl. nat., ms. fr. 7855, p. 279).

cheval et xii d. de gaiges pour son vallet, jusques à tant que il en ait esté autrement ordené.

Les sommeliers des nappes ne prendront que ii d. chascun de gaiges, en la maniere qui souloit; mais l'en leur fera grace, selon ce que l'en verra que bon sera.

La lavandiere du chief le Roy prendra ii provendes d'avoine et ii s. de gaiges, c s. pour robe et livroison en la maniere qu'elle faisoit au temps du Roy Challes¹.

La lavandiere des nappes aura chascun jour, pour nappes et touailles laver, jusques à tant qu'il semblera bon aus maistres de l'ostel, v s. parisis.

Les charretiers des offices, c'est assavoir : le charretier du cherriot de chambre le Roy, le cherretier des nappes d'eschançonnerie, de cuisine, de fruicterie et de chambre aus deniers, prendront gaiges aussy comme il faisoient du temps du Roy Challes².

Charpentiers, maçons et autres maistres prendront en la maniere accoustumée.

Nicolas de Condé³, maistre de la chambre aus deniers, prendra fein, avoine, fer et clou pour iii chevaus, livroison pour iii vallez, tout en la maniere que M^e Raoul de Paris prenoit au temps du Roy Challes⁴.

1. Voici quelle était la livraison de la lavandière sous Charles le Bel d'après une ordonnance de janvier 1322 (n. st.) : « La lavandière dou chief le Roy aura livroison, chascun jour, xii denrées de pain et un setier de vin, ii pièces de char et une poulle, et non plus, et aura une provende d'avoine et forge; et pour son vallet et pour toutes autres choses, chascun jour xiii d. de gaiges (Bibl. nat., ms. fr. 7855, p. 270).

2. D'après cette ordonnance de 1322 (n. st.), voici quels étaient les gages de ces charretiers : « Item, en la chambre le Roy aura un chariot à v chevaus qui seront le Roy et seront en l'escurie, et aura le charretier xii d. de gaiges par jour et lx s. pour robes, pour tout l'an, et son vallet x d. de gaiges par jour et xl s. pour robe, et ne mengeront point à court » (Bibl. nat., ibid., p. 266). — Pour l'échançonnerie : « Item, il y aura une charrette à iii chevaus qui aura v s. de gaiges par jour, qui menra la huche, et ne mangera point le charretier à court, mes il aura v s. par jour pour ses iii chevaus et pour li » (Ibid., p. 273). — Pour la fruiterie : « Item, en la fruicterie aura un chariot que l'en querra » (Ibid., p. 276).

3. Ce Nicolas de Condé est sans doute le même que celui qui fut nommé commissaire pour payer les legs et dettes de Charles de Valois, père de Philippe VI, et qui, en mars 1350 (n. st.), était chanoine de la chapelle royale de Paris (*Journaux du trésor de Philippe VI*, n° 763 et 4664).

4. Raoul de Paris, « clerc, maistre de la chambre, qui fera les payemens et aura ii provendes d'avoine et fer et clo, et mangera à court et aura par jour

Perrinet de Condé, clerc de ladite chambre, prendra foin, avoine, fer et clou pour un cheval, livroison pour un vallet et cent sols pour robe par an à 11 termes.

Pierre de Rochefort¹, clerc, contreroulleur pour le Roy en la dite chambre aus deniers, prendra foin, avoine, fer et clou pour 11 chevaux, livroison pour 11 vallez, chevaux du Roy, et l. l. par an de pension à 11 termes pour ses necessitez.

Veneurs.

Jehan le Veneur, maistre veneur, est assuré de ses gaiges, hors.

Raoullet Coichet, Henry de Meudon, Perrot le Veneur, Mahiet le Veneur, Guerinot de Filemain et Denisot le Sage, tous veneurs, auront chacun pour 11 chevaux, fer et clou quant il seront à court, et chacun v s. de gaiges hors et ens, jusques à tant que il semblera bon et temps, et la monnoie soient amendez.

Foucaut Poumier, ayde, prendra fer et clou pour un cheval à court et iii s. de gaiges à court et hors.

Colinet des Perriers, mulletier, prendra fer et clou à court pour un cheval et ii s. de gaiges à court et hors.

Sept vallez de chiens auront chacun xii d. par jour à court et hors.

Et prendront tous ces veneurs, aydes, mulletiers et les vallez de chiens livroison accoustumée à court quant il seront à une lieue près de la court, et non plus, et leurs autres chouses accoustumées.

Item, iii pages prendront chacun x d. de gaiges par jour et ne mengeront pas à court, ne ne prendront livroison ne autres chouses, hors ne ens.

Archers.

Jehan Dreue, maistre archer, prendra fer et clou pour 11 chevaux et v s. de gaiges par jour.

Guillaume Roignaut, Guillaume Harenc et Robin Roignaut prendront chacun fer et clou pour 11 chevaux à court et iii s. de gaiges par jour.

pour ses vallez qui ne mengeront point à court xvi d. de gaiges, et pour foin et autres choses xii d. par jour; et aura un cler à cheval qui aura une provende d'avoine et xii d. de gaiges pour toutes choses » (Bibl. nat., ms. fr. 7855, p. 269).

1. Pierre de Rochefort devint maître de la Chambre aux deniers avant Pierre de Berne, qui l'était dans les dernières années du règne de Philippe VI (voir *Journaux du trésor de Philippe VI*, la table, à ce nom).

Jehan des Bicchez, aide, ii s. par jour.

Trois vallez de chiens, Jehan Hon, vallet des ars, et le charretier de la charrette de bois, chacun xii d. par jour, ii chevaus de la dite charrette, chacun xx d. par jour. Tous ceuz dessus prendront hors et ens, et tous les archers, aides, vallez et charretier prendront livroison accoustumée dedans la lieue près de la court, comme les veneurs.

Item, ii pages, chacun x d. par jour, et ne prendront riens plus à court.

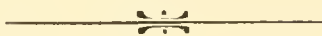
(La fin au prochain numéro.)



ALEXANDRE DE VILLEDIEU

ET

GUILLAUME LE MOINE, DE VILLEDIEU



En 1893, M. le docteur Dietrich Reichling, professeur au gymnase de Heiligenstadt, a publié une longue et consciencieuse étude sur la vie et les œuvres d'Alexandre de Villedieu, avec un texte du *Doctrinal*, solidement établi et savamment commenté : le tout forme le tome XII des *Monumenta Germaniæ pædagogica* ¹. L'auteur en a détaché la partie bibliographique, qui, sous le titre de *Alexandri de Villa Dei Doctrinalis codices manu scripti et libri typis impressi* ², contient la description de 250 manuscrits et de 296 éditions du *Doctrinal*. C'est là un travail très méritoire, qui sera fort utile pour l'étude de différentes questions d'histoire littéraire ou de bibliographie, et dont les bibliothécaires pourront en toute confiance faire usage pour bien distinguer les éditions du *Doctrinal* : un renvoi aux numéros des notices de M. Reichling suffira désormais pour identifier les exemplaires qui doivent figurer dans les catalogues. J'en ai fait l'expérience en passant en revue les éditions du *Doctrinal* que possède la Bibliothèque nationale et dont le catalogue peut s'établir comme il suit :

Catalogue des éditions du Doctrinal conservées à la Bibliothèque nationale.

Sommaire.

Éditions sans date : 1-7.

1. *Das Doctrinale des Alexander de Villa Dei. Kritisch-exegetische Ausgabe mit Einleitung. Verzeichniss der Handschriften und Drucke nebst Registern.* Berlin, A. Hofmann, 1893, in-8° de xxiii, cccix et 211 p.

2. Berolini, 1894, in-8° de viii et 189 p.

Éditions datées, rangées chronologiquement : 8-49.

Éditions publiées à : Berlin, 49.

Deventer, 45.

Milan, 9.

Nuremberg, 40.

Paris, 2, 3, 46, 47, 48.

Parme, 8.

Rouen, 4.

Tusculum, 5.

Venise, 6, 7, 44, 42, 43.

Éditions dépourvues de commentaires : 4, 3, 6, 7, 8, 9.

Éditions avec notes ou commentaires de :

Ascensius (Joscius Badius), 45, 46, 47.

Bernier (Johannes), 4.

Guaschis (Ludovicus de), 5, 40, 44, 42, 43.

Gutterius (Andreas), 2.

Kempo Tessaliensis, 2.

Malleolus (Paulus), 44.

Monierus (Foucaudus), 4.

Reichling (D.), 49.

Susannæus (Hubertus), 48.

Tiberga (Facinus), 44.

Torrentinus (Hermannus), 2.

Vaus (Johannes), 46.

1. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Fragments d'une ou de plusieurs éditions du Doctrinal, appartenant à la prototypographie néerlandaise et imprimées avec les caractères qui ont servi pour le « *Speculum humanæ salvationis*. »

La Bibliothèque en possède 8 feuillets sur vélin, reliés dans les volumes 1046 et 1047 de la série des vélins, savoir :

1° (Fol. 2-5 du volume coté Vélins 1047, lequel provient de la bibliothèque de Renouard.) Fragment contenant presque en entier le chapitre relatif à la troisième déclinaison, et ce qui suit, depuis le vers 114 « *Quod nomen proprium quod non ita sit tibi notum,* » jusqu'au vers 347 « *Is vel eos tenet im quartus reliquique dabunt i.* » — 29 lignes à la page.

2° (Fol. 1 et 2 du volume coté Vélins 1046.) Fragment relatif aux trois premières conjugaisons, depuis le vers 694 « *Ut tibi per*

metrum formatio preteritorum » jusqu'au vers 809 « Hinc vinco vici sunt testes crescoque crevi. » — 29 lignes à la page.

3° (Fol. 3 du même volume.) Fragment relatif à la quantité des premières syllabes, depuis le vers 1709 « Ac brevis probat hoc acer arbor acerbus acesco¹ » jusqu'au vers 1771 « Fecis securus fecundus grecia cecus. » — Probablement 32 lignes à la page. La tête de ce feuillet a été enlevée.

4° (Fol. 4 du même volume.) Autre fragment du même chapitre, depuis le vers 1899 « Atque logos sermo... » jusqu'au vers 1961 « Up curtatur sed Jupiter excipatur (*sic*). » — 32 lignes à la page.

2. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Doctrinale totius grammatices artis in unum compendiose digestum opus, juxta ipsius specierum positive dyasynthetice prosodieque calculationem, ab eruditissimis hujus scientie professoribus, diligenter gnareque excusum cum familiari vocabulorum interpretatione gallica adjuncta teutonice... Epitheta auctorum : Hermannus Torrentinus in primam partem Alexandri ; Rempo² Tessaliensis in secundam partem ; Andreas Gutterius Cerasianus³, in tertiam partem ; in ⁴ Donatum familiaris commentarius ; Regularum grammaticarum compendium ; Constructiones singularis (*sic*) ; Elegantie perquam utiles ; Species figurarum ; Modus punctandi. Marque de Bernard Aubri. Veneunt in bibliopolio Bernardi Aubri, sub Divi Martini stemmate, in vico Jacobeo. — Paris, s. d. In-4°. Cahiers A, B, A-C et a-q. Caractères gothiques. N° 208 de Reichling. Réserve. X. 1381.

3. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Textus Alexandri. Marque de Denis Roce. — [Paris,] s. d. Petit in-8°. Cahiers [a]-e. N° 202 de Reichling. Réserve. X. 2581.

1. Je donne ce vers par conjecture, la tête de ce feuillet ayant été coupée par le relieur.

2. Le titre porte bien *Rempo* ; mais il s'agit d'un certain « Kempo » de Texel.

3. Les bibliographes normands auront à vérifier la patrie de cet André Gouttière, qui, suivant M. Reichling (p. 'LXIX), aurait été originaire « aus Cerisy, einem Flecken in der Normandie. »

4. Sur le titre, en regard de ce qui suit (*In Donatum — Modus punctandi*) se lisent les mots : *Donatus, Remigius, grammatici*, disposés de façon à dominer tout le passage.

4. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Focaudi Monie || ri cum glosa fa || miliarissima super Doctrina || le Alexandri de Villadei, una cum additionibus || magistri Johannis Bernier recenter adje || ctis, ut legentibus etiam contenta primis in || tuitibus pateant, recenti correctione et emen || datione accuratissime castigata. Marque de Thomas Laisné. — (A la fin :) Doctrinale Alexandri, una cum glosa Focau || di Monieri atque nonnullis pluribus in locis super || additionibus, per magistrum Johannem Bernier, || appositis. Impressum Rothomagi, in officina || Guillemi Tuveel, impensis honesti viri || Thome Laisné. — *Rouen*, s. d. In-8°. 192 feuillets non chiffrés. Cahiers signés [A]-&. Caractères gothiques. Réserve. p. X. 27.

5. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Doctrinale. Opus Alexandri grammatici pro eruditione puerorum. — (A la fin :) Tusculani, per Alexandrum de Paganinis, apud lacum Benacensem. — *Tusculum*, s. d. In-4°. Cahiers a-h. Caractères gothiques. N° 258 de Reichling. Réserve. X. 815.

(Avec le commentaire de « Ludovicus de Guaschis. »)

6. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — [Doctrinale.] Édition en lettres rondes, sans titre initial ou final. Première ligne de la première page : SCRIBERE CLERICVLIS Paro; première ligne de la dernière page : Expectādo davit expectās sic geminavit. — [Venise,] s. d. In-fol., quoique les pontuseaux soient horizontaux. 46 feuillets non chiffrés, formant six cahiers non signés. N° 1 de Reichling, qui considère cette édition comme publiée à Venise, par Vindelin de Spire, vers 1470. Réserve. X. 1299.

7. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Alexandri grammatici doctis || simi opus metrice compositum || feliciter et correctissimum. — (A la fin :) M. CCCC. LXXIIII, die vero xxv maii. || Venetiis. — *Venise*, 1474. In-fol. 41 feuillets, sans signatures. Caractères ronds. N° 5 de Reichling. — Reliure en mar. r. aux armes du roi. Réserve. X. 125.

8. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — [Doctrinale.] (A la fin :) Impressum Parmæ, M. CCCC. LXXVIII, die xvii novembris. — *Parme*, 1478. In-4°. Cahiers a-f. Caractères ronds. N° 8 de Reichling. Réserve. p. X. 9.

9. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — [Doctrinale.] (A la fin :) Impressum Mediolani, per Leonardum Pachel et Ul || dericum Sinezenzeller teuthonicos. M. CCCC. LXXXIII, || die xvii decembris. — *Milan*, 1484. In-fol. Cahiers a-d. Caractères gothiques. N° 24 de Reichling. Manque le premier feuillet, qui contenait peut-être un titre. Réserve. X. 454.

10. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Incipit Allexander gramaticus || cum brevi et utili expositione. — (A la fin :) Impressus Nurmberge, per Fredericum || Creusner, anno Domini millesimo quadringentesimo octua || gesimo septimo. — *Nuremberg*, 1487. In-4°. Cahiers a-v. Caractères gothiques. N° 748 de Hain, 37 de Reichling. Réserve. X. 1300.

(Avec le commentaire de « Ludovicus de Guaschis. »)

11. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Opus Alexandri grammatici pro eruditione puero || rum utilissimum incipit. — (A la fin :) Alexandri grammatici opus interpretatum a viro || eruditissimo grammatico domino Ludo || vico de Guaschis. Impressum Vene || tiis, per Bernardinum Bena || lium Bergomensem, an || no salutis M. CCCC. LXXXVII, die vii || mensis ma || dii. — *Venise*, 1487. In-fol. Cahiers A-H. N° 750 de Hain et 33 de Reichling. Réserve. X. 124.

12. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Doctrinale || cum comento. — (A la fin :) Doctrinale Alexandri grammatici pro eruditione puerorum feliciter explicit. Impressum || Venetiis, per famosissimam Liga Bovariam, anno Domini 1491, die quinto januarii. — *Venise*, 1491. In-4°. Cahiers a-l. Caractères gothiques. N° 83 de Reichling. Réserve. X. 1301.

(Avec le commentaire de « Ludovicus de Guaschis. »)

13. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — (Fol. A ii :) Opus Alexandri grammatici pro eruditione puerorum incipit. — (A la fin :) Doctrinale Alexandri grammatici pro eruditione puerorum feliciter explicit. Impressum || Venetiis, per Symonem Papiensem alias Bevilaqua, anno Domini 1492, die 9 maii. — *Venise*, 1492. In-4°. Cahiers A-L. Caractères gothiques. N° 95 de Reichling. Réserve. X. 1302.

(Avec le commentaire de « Ludovicus de Guaschis. »)

14. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Facini Tibergae in || Alexandrum interpretatio. Marque de B. Rembolt. — (A la fin :) Facini Tibergæ in Alexandrum expositio, a Paulo Mal || leolo exacte recognita, per industriosum chalcographum || Bertoldum Renbolt, Parisiis, in vico Sorbone, impressa, finem || sortita est foelicem, tertio kalendas junias, anno Christi Mil || lesimo quingentesimo. — *Paris*, 1500. In-4°. Cahiers a-q. Caractères gothiques. N° 155 de Reichling. Réserve. X. 1303.

(Ce volume contient le texte du Doctrinal avec le commentaire de Facinus Tiberga.)

15. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Tercia pars Alexandri, simul cum quarta parte ejusdem, cum explanatione Ascensiana in multis castigata; cui preterea recens addita sunt hec rudimenta : de grecarum dictionum ad nos traductarum orthographia; de latinarum dictionum recta scriptura; de accentuum discretionem ex Prisciano; de eorundem cognitione ex eodem precepta viginti; de figuris tabula seu index alphabeticus. — (A la fin :) Finis Doctrinalis Alexandri diligentissime ex || planati et aucti, ut in frontibus premissum est. Impressa autem est hec pars opera et accuratione, || anno Domini M. CCCCC, in profesto presentati || onis Marie. — *Deventer*, 1500. In-4°. Cahiers A-O. Caractères gothiques. N° 133 de Campbell, 149 de Reichling.

Réserve. X. 1304.

16. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Rudimenta Ascensiana, cum prima parte Doctrinalis, diligenter recognita et explanata, cumque syntaxi penitus per eundem reposita, et dictionariolo in primam partem addendo. Vænundantur Badio, cum gratia et privilegio in quadriennium, 1523. — *Paris*, 1523. In-4°. Cahiers signés A-D, a-k, Aa-Kk et aa-cc. Édition inconnue de Reichling. X. 2062.

(Remaniement des deux premières parties du Doctrinal avec des commentaires et des appendices, par Josse Bade et par l'écossais Jean Vaus. Au verso du titre, épître dédicatoire adressée, le 28 août 1523, par Josse Bade à « Joannes Bulutus, grammaticorum regalis aliisque nominibus illustris Navarrorum collegii magister. »)

17. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Tertia pars Doctrinalis Alexandrini, in qua hæc insunt capita : de arte versificatoria,

totius operis caput x; de prosodiis seu accentibus cap. xi; de figuris penitus repositis cap. xii; de orthographia superaddetur cap. xiii. Vænundatur Badio, cum gratia et privilegio quibus partes reliquæ. — (A la fin, fol. cviii :) In typographia Ascensiana, postridie natalis divi Baptistæ, anno M. D. XXIII. — *Paris*, 1524. In-4°. 108 feuillets. N° 258*** de Reichling.

X. 2062 (2).

(Suite du volume précédent. Au verso du titre, dédicace adressée par Josse Bade à Louis Lassere, proviseur du collège de Navarre, le 1^{er} mai 1524. A la fin, deux cahiers complémentaires, signés pp et a, contenant des additions et un petit dictionnaire de noms propres. A la fin du second cahier : « Finis, nono calendas octobris M. D. XXV. » Ces deux cahiers manquent dans l'exemplaire décrit par Reichling.)

18. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Quantitates Alexandri Galli, vulgo de Villadei, correctione adhibita ab Huberto Sussanæo, locupletatæ... Accesserunt Accentuum regulæ omnium absolutissimæ..., collectæ per eundem Sussanæum. Additus est Elegiarum ejusdem liber. — *Parisiis, apud Simonem Colinaeum*, 1542. In-8°. N° 262* de Reichling. Page 351 de la Bibliographie de S. de Colines, par Ph. Renouard. Yc. 4602.

19. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Das Doctrinale des Alexander de Villadei. Kritisch-exegetische Ausgabe..., bearbeitet von professor Dr Dietrich Reichling... — *Berlin, A. Hofmann und comp.*, 1893. In-8°. 8° R. 7971.

(Tome XII de *Monumenta Germaniæ Pædagogica*.)

La Bibliothèque nationale possède donc à peine la seizième partie des éditions connues du Doctrinal, et, parmi celles qui lui manquent, on en remarque plusieurs d'origine française dont l'absence est fort regrettable. Il nous manque une édition de Caen¹, une de Troyes²,

1. Volume sans date, publié par Michel Angier. N° 225* de Reichling.

2. « ... Trecensi impressum, per Johannem Le Coq, anno 1506. » N° 198. Ce livre, décrit d'après un exemplaire de la bibliothèque de l'Université de Bâle, permet de faire remonter à l'année 1506 l'exercice de l'imprimeur troyen Jean Lecoq; le premier livre de lui qui ait été connu de M. Corrad de Breban et de M. Thierry-Poux est un bréviaire de l'année 1509. Voy. *Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*, 3^e édit., p. 92.

deux de Lyon¹ et trois de Rouen². Ce qui est surtout regrettable, c'est que, sur les vingt-deux éditions parisiennes du *Doctrinale* que M. Reichling a décrites, nous en possédons seulement cinq.

Parmi celles qui ne sont pas représentées chez nous, cinq sont dépourvues de date : elles ont été publiées par ou pour Pierre Le Dru (201), Jean Petit (208), Jean Gauthier (216), Geoffroi Marnef (217) et Jean Herouf (241).

Voici la date des autres, avec les noms des imprimeurs ou des éditeurs :

1483. Ulric Gering. N° 24.

1489 et 1490. Pierre Levet. N°s 57 et 62.

1492. Michel Le Noir. N° 99.

1495. Aux frais de Jean Petit et de Jean Alexandre d'Angers. N° 124.

1500. André Bocard. N° 153.

1504. Jean Petit. N° 184.

1506-1507. Jean Petit. N° 204.

1508. Gaspard Philippe pour Ponset Le Preux et François Regnault. N° 210.

1510. Jean Petit et Josse Bade. N° 223.

1522 et 1526. Josse Bade. N°s 258** et 260.

L'une des plus intéressantes est celle que M. Reichling a décrite sous le n° 153, en combinant deux exemplaires incomplets qui en sont conservés, l'un à la bibliothèque Mazarine³, l'autre à la bibliothèque du gymnase de Quedlinbourg. Elle renferme le texte du *Doctrinal* et les commentaires de « Johannes Sinthenius, » revus par Josse Bade. Le volume est divisé en trois parties. L'impression en a été faite par André Bocard, qui a ainsi daté les deux premières parties : I. « Anno MCCCCC, ad vi calendas novembris; » II. « Hoc jubileo xxx° ad sextum calendas decembris⁴. » Nous ignorons la date de

1. « Lugduni per Jo. de Prato, a. 1488, die ultima januarii. » N° 48. — « Lugduni per Jo. de Prato, a. 1489, die 15 augusti. » N° 56.

2. « Rothomagi, in officina Richardi Goupil, impensis Guillermi Benard. » N° 80. — « Rothomagi, in officina magistri Petri Violette, impensis Petri Regnault. » N° 81. — « Rotomagi, Rich. Goupil, impensis Michaelis Angier. » — N° 250****.

3. Voyez les notices insérées aux p. 610 et 624 du *Catalogue des incunables de la Mazarine*. La troisième partie de cette édition du *Doctrinal* a été omise dans le catalogue des incunables de la Mazarine.

4. C'est-à-dire le trentième jubilé = 1500.

la troisième partie : l'exemplaire unique qui en est connu et que possède la bibliothèque Mazarine est incomplet des derniers feuillets.

En tête de la première partie se trouve une lettre de Josse Bade, dont je donne ici les premières et les dernières lignes :

Jodocus Badius Ascensius, religiosus admodum et cum primis eruditus patribus Egidio Ghiis et Andree Terreburgo, scholasticorum domus fratrum Divi Hieronymi Gandavi rectoribus et preceptoribus optimis, ceterisque ejusdem domus venerandis columnibus, salutem... — ... Ex officina nostra litteraria Parrhisiis, ad xv kalendas septembris, anno M. CCCCC¹.

L'exemplaire de Quedlinbourg ne contient que les deux premières parties de cette édition, auxquelles on a annexé, pour le compléter, la troisième partie d'une édition de la même année, achevée par André Bocard le 13 juin 1500 : « Ad idus junias M. CCCCC. » Cette édition, soit dit entre parenthèses, aurait pu être classée sous un numéro distinct dans la bibliographie de M. Reichling. Elle renferme, au commencement de la troisième partie, une lettre de Josse Bade :

Jodocus Badius Ascensius, Joanni de Thalaru et Antonio Dars, canonico Divi Joannis Lugdunensis... — ... Ex officina nostra litteraria... millesimo quingentesimo primo².

La première de ces lettres de Josse Bade est à retenir pour fixer nos idées sur les débuts de Josse Bade à Paris. Nous savons, par la préface d'une édition de Perse³, que Josse Bade était encore à Lyon le 27 janvier 1499. D'autre part, il a ainsi daté cinq lettres qui se lisent dans les cinq parties d'une édition des poésies de Baptiste le Mantouan, imprimée en 1499 par Thielman Kerver pour Jean Petit et Jean de Coblentz⁴ :

1. La même lettre, avec une autre date (Ex officina nostra litteraria Parrhisiis, ad x kalendas septembris, anno M DIIII), se trouve dans l'édition du Doctrinal que Jean Petit fit paraître en 1504.

2. Je ne m'explique pas bien comment une lettre de l'année 1501 se trouve dans une partie de volume qui semble avoir été achevée d'imprimer le 13 juin 1500.

3. « Ex officina nostra Lugdunensi, anno a natali Salvatoris nostri M CCCCXCIX, ad sextum kalendas februarias. » Édition de Perse, imprimée à Lyon par Nicolas Wolf à la date du 27 janvier 1499 ; il y en a un exemplaire dans la Réserve de la Bibl. nat., m. Yc. 1003.

4. La Bibl. nat., Réserve, m. Yc. 212, possède un bel exemplaire de ce recueil. Voyez Hain, nos 2369 et 2385.

Ex gymnasio Parrhisiano, ad nonas Augusti, anno Domini 1499; — Ex Lutecia Parrhisiorum, ad quartum idus octobris, anno 1499; — Ex gymnasio Parrhisiensi, ad idus octobris, anno 1499; — Ex officina nostra litteraria, pridie calendas decembris, anno 1499.

C'est donc entre le 27 janvier et le 5 août 1499 que Josse Bade a quitté Lyon pour s'établir à Paris; mais il resta dans cette dernière ville un certain temps avant d'avoir à diriger une imprimerie en son propre nom; cela, du moins, paraît bien résulter des lettres dont les dates viennent d'être indiquées, comme aussi de la lettre du 18 août 1500, mise en tête de la première partie du *Doctrinal*, qui fut achevée d'imprimer par André Bocard le 27 octobre 1500.

Une autre édition parisienne d'une partie du *Doctrinal* bien digne d'être remarquée est celle que M. Reichling a décrite, sous le n° 258**, d'après un exemplaire conservé à l'Université d'Aberdeen :

In primam *Doctrinalis Alexandrini* de nominum ac verborum declinationibus atque formationibus partem, ab Jodoco Badio Ascensio recognitam, magistri Joannis Vaus, natione Scoti et percelebris Abredonensium academïæ grammatici, commentarii, ab eodem Ascensio ibidem recogniti atque impressi. — (A la fin :) Sub prelo Ascensiano, ad idus martias M. D. XXII.

Ce livre renferme trois lettres dont M. Reichling nous a fait connaître de trop courts passages :

Jodocus Badius Ascensius, studiosis Abredonensis Academïæ philosophis, salutem. (Fol. 1 v°.)

Joannes Vaus, artium bonarum professor, studiosis Abredonensium gymnasii, nuper feliciter instituti, scholasticis, salutem... — ... Ex inclyta Parrhisiorum Lutecia, salutiferi partus anno XXII supra millesimum et quingentesimum, mense februario. (Fol. 2.)

Robbertus Græ Aberdonensis, studiosæ juventuti inibi comoranti, salutem... — ... Valet. Idibus februarii, ex collegio Bonæ Curïæ, anno 1522. (Fol. 95 v° et 96.)

On entrevoit l'intérêt que de tels documents doivent offrir pour l'histoire des rapports de Josse Bade et de l'Université de Paris avec la jeunesse de l'Écosse au commencement du xvi^e siècle.

La série des éditions du *Doctrinal* que possède la Bibliothèque

nationale fournit à peine la matière de trois additions à la liste de M. Reichling. Ce sont les articles 1, 4 et 16 du catalogue imprimé un peu plus haut. Encore le premier de ces articles ne rentrait-il pas dans le plan que l'auteur s'était proposé. A son grand regret, il n'a pas eu le moyen de s'occuper utilement des éditions du *Doctrinal* connues seulement par des fragments retrouvés dans de vieilles reliures ou sous la forme de couvertures de registres. Il a laissé à d'autres le soin de classer ces débris épars dans beaucoup de bibliothèques ou d'archives et dont il apprécie mieux que personne l'importance : « Nam diligentem et accuratam ejusmodi fragmentorum perscrutationem, ad controversiam illam de vero inventore ejus artis, quæ jure divina dicitur, dijudicandam maximi esse momenti quis est qui infitietur? »

M. Reichling, qui s'est passionné pour le sujet d'études auquel il a consacré plus de dix années de travail, ne désespère pas de recueillir les matériaux d'un assez notable supplément, et il a fait un appel aux bibliothécaires pour l'aider à en réunir les éléments. Espérons que l'appel sera entendu ! Il reste encore, j'en suis persuadé, beaucoup de manuscrits et d'éditions du *Doctrinal* à signaler. Voici, par exemple, une édition nouvelle qui a bien l'air de remonter au x^e siècle ; je l'ai récemment remarquée dans une petite bibliothèque de province, la bibliothèque de Valognes, où d'ailleurs les vieux livres sont en quantité respectable :

Textus Alexandri. Au-dessous de ces mots, écusson vide, supporté par deux anges. Au verso du titre, image de l'Annonciation. — (A la fin, fol. F iii v^o, ligne 20 :) Doctrinale Dei virtute juvante peregi || Grates reddo tibi genitor Deus et ti || bi Christe || Nate Dei Deus atque tibi Deus alitus alme || Quos tres personas in idem credo deitatis. || Finis. — *S. l.*, s. d. In-8° de 44 feuillets. Signatures A-F. Caractères gothiques. 31 ou 32 lignes à la page.

Points de repère pour reconnaître cette édition : Fol. D ii, ligne 21 : « Pandere proposui per versus syllaba queque » (vers 1550). — Fol. E vi, ligne 1 : « Accentus varias decet hinc distinguere normas » (vers 2282). — Fol. E vii, ligne 18 : « Pluribus est membris distincta figura loquele » (vers 2361).

La publication de M. Reichling m'ayant fourni l'occasion de parler

d'Alexandre de Villedieu, j'en profiterai pour dire quelques mots d'un de ses compatriotes, originaire comme lui de Villedieu en basse Normandie, comme lui grammairien, dont les ouvrages, pour n'avoir jamais eu la célébrité du Doctrinal, n'en méritent pas moins d'être arrachés de l'oubli. J'ai en vue Guillaume Le Moine, de Villedieu, qui enseigna avec un certain éclat dans l'Université de Caen sous le règne de François I^{er} et qui a droit à une place modeste dans la galerie des premiers humanistes français¹. Il avait prêté serment en 1514 pour monter dans une chaire de la Faculté des arts.

Guillaume Le Moine est aujourd'hui fort peu connu. On cite à peine² son Dictionnaire latin-français :

Epithoma vocabulorum decerptum ex Calepino, Hermolao Barbaro, Anthonio Nebrissensi, Erasmo Roterodamo, Perotto, Angelo Policiano, Laurentio Vallensi, Anthonio Codro, Theodoro Gaza, Januensi, Philippo Beroaldo, Cornucopia, Baptista Pio, Marco Varrone, et plusculis aliis, quod tandem auctum est et correctum a Guillelmo Monacho de Villadei, apposis item tum nominum tum verborum generibus, cum antea deessent.

Ce Dictionnaire, dont on pourrait, je crois, tirer parti pour l'histoire de certains mots français, reçut des contemporains un accueil très favorable, attesté par trois éditions qui se succédèrent, vers l'année 1530, à des intervalles très rapprochés et que publièrent les libraires de Caen Michel et Girard Angier³.

Les autres productions de Guillaume Le Moine sont encore moins connues que l'*Epithoma vocabulorum*. M. le chanoine Pigeon⁴ a mentionné en passant des pièces rimées par Guillaume Le Moine, qui se lisent en tête d'un Missel d'Avranches publié en 1534 par l'évêque Robert Cenalis, livre très rare, dont je ne connais pas d'autre exemplaire que celui de M. Pigeon.

1. J'ai dit quelques mots de Guillaume Le Moine dans un *Essai sur l'imprimerie et la librairie à Caen de 1480 à 1550*, p. 25-27. (Extrait du *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. XV.)

2. Voyez *La Croix du Maine*, éd. Rigoley de Juvigny, t. I, p. 334; Frère, *Manuel du bibliographe normand*, t. II, p. 54; *Catalogue des livres de Firmin-Didot*, vente faite en juin 1884, p. 129, n° 285.

3. Deux de ces éditions sont à la Bibl. nat., Réserve, X. 866 et p. X. 83. J'ai vu un exemplaire de la troisième dans la bibliothèque de M. Émile Travers, à Caen.

4. *Vie de Robert Goulet de Saint-Lô*, par E.-A. Pigeon (Saint-Lô, 1892, in-8°), p. 24.

Guillaume Le Moine fait lui-même allusion à des morceaux liturgiques qu'il avait composés et fait imprimer :

Nam et Monachus etiam orationes quasdam in usum novem ecclesiarum scripsit, quales sunt de angelis, de patriarchis, prophetis, de regibus, de apostolis, de martyribus, de confessoribus, de virginibus, opus quidem devotione dignum, et quinquaginta itidem antiphonas e novo cum oratione, ad laudem plerorumque sanctorum, scripsit et imprimi eas mandavit¹.

Ce passage est extrait d'un livre très curieux, sur lequel j'ai tenu à appeler d'une façon particulière l'attention des lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. L'existence m'en a été récemment révélée par un assez singulier hasard. J'avais retiré d'une vieille reliure trois demi-feuillets dont les versos portaient en titre courant les mots *Guilielmi Monachi Villadii de fabulosis thematibus*. En cherchant à me rendre compte de l'origine de ces fragments, j'arrivai à constater qu'ils avaient fait partie d'un volume in-folio, dont un bel exemplaire, parfaitement complet, existe à la Réserve de la Bibliothèque nationale sous la cote Réserve, R. 652 (2).

GUILIELMI MONACHI VILLADII OPERA.

- [1².] De libertate explicandarum sententiarum liber unus.
- [2.] De effatis ypotheticis liber unus.
- [3.] De rejectione pronominum a sententiis liber unus.
- [4.] De constitutione significationis liber unus.
- [5.] De significationum syntaxi libri quinque.
- [6.] In tabulam confusionis liber unus.
- [7.] De explosione ampliacionum a cathegoricis libri tres.
- [8.] In bullam appellationis liber unus.
- [9.] Adversus insolubilia liber unus.
- [10.] De ratione affirmationis liber unus.
- [11.] De ratione cathegorematum libri duo.
- [12.] De ratione negationis libri tres.
- [13.] De ratione distributionis libri sex.
- [14.] De fabulosis thematibus libri tres.

1. *Guilielmi Monachi Villadii Opera*, fol. cxix v°.

2. Les numéros d'ordre qui sont mis ici entre crochets n'existent pas sur le titre du livre.

[15.] De virtutum adsignationibus libri duo.

[16.] De naturalium rerum indagacionibus libri octo¹.

Il ne porte aucune adresse bibliographique, ni nom de lieu, ni nom d'imprimeur, ni date. Mais je crois être en mesure d'établir qu'il a été publié à Caen vers l'année 1525 ou 1530 par les soins de Michel Angier et qu'il a été exécuté dans le même atelier que les deux éditions de l'*Epithoma* dont il y a des exemplaires à la Bibliothèque nationale. C'est là une question que je discuterai dans une étude sur les anciens livres publiés à Caen.

Les quinze traités dont les titres sont énoncés au frontispice de l'édition des *Opera* de Guillaume Le Moine se réduisent en réalité à cinq ouvrages, savoir :

I (articles 1-9). DE CAUSIS CORRUPTÆ LOGICÆ. Fol. I-LI du volume, non compris une préface de six pages, imprimée sur un cahier liminaire.

II (articles 10-13). DE RATIONIBUS ANIMÆ. Fol. LI-CXIII du volume.

III (article 14). DE FABULOSIS THEMATIBUS. Fol. CXIII v^o-CXXXIX.

IV (article 15). DE VIRTUTUM ASSIGNATIONIBUS. Fol. CXXXIX-CLI v^o.

V (article 16). DE NATURALIUM RERUM INDAGATIONIBUS. Fol. CLI-CLXXXIII v^o.

Je confesse avoir à peine jeté les yeux sur quatre de ces ouvrages. Mais le titre du troisième avait piqué ma curiosité, et je n'ai pu résister au désir d'en indiquer ici l'intérêt.

Le *De fabulosis thematibus* est, en effet, très précieux pour l'histoire des superstitions et des traditions populaires de la Normandie. C'est un recueil de récits facétieux, de plaisanteries enfantines et de contes de bonnes femmes². En le rédigeant, Guillaume Le Moine a voulu faciliter aux jeunes gens l'étude du latin, rendre hommage à la vertu et se moquer de la crédulité des Normands et en particulier des Normands qui habitent sur les bords de l'Océan³. Le traité, qui

1. Sans lieu ni date. In-folio, 192 feuillets (4 liminaires, 184 numérotés et 4 complémentaires). Cahiers signés †, A-Z et &. Caractères gothiques. A deux colonnes.

2. « Theses fabulosas nugasque pueriles et dicta anilia. » Fol. CXIII v^o.

3. « Superstitionem presertim Normannogalie gentis, et potissimum illius

n'occupe pas moins de 52 pages in-folio, d'une justification très serrée, abonde en traits plaisants que l'auteur avait recueillis dans sa province. Plus d'une fois, Guillaume Le Moine s'y met en scène, lui et les membres de sa famille¹. Il consacre un long paragraphe à son père, Guillaume Le Moine, pauvre avocat de Villedieu, dont le désintéressement était proverbial et dont la nombreuse famille et la très médiocre fortune étaient un sujet de moquerie pour les gens de loi ; mais le peuple l'appelait « le pieux avocat de Villedieu ; » sa maison fut épargnée par un incendie qui détruisit toute la bourgade, et aucun des siens ne fut atteint par la peste qui sévit dans la localité pendant quatre ans².

Parmi les innombrables légendes dont l'ouvrage est farci, je citerai celle qui se rapporte au blé noir appelé sarrasin en Normandie : la sainte Vierge, disait-on, avait interdit d'en ensemercer les terres³. Il est probable que la culture de cette plante était encore peu répandue au temps de François I^{er}. La plus ancienne mention que j'en aie trouvée dans les textes normands est de l'année 1460 ; elle se rapporte à l'Avranchin⁴. M. Charles de Beaurepaire, dans ses dépouillements des archives de la haute Normandie⁵, a vu le blé sarrasin cité pour la première fois dans un document de l'année 1521.

Au fol. cxxvi v^o du *De fabulosis thematibus* se lisent les deux lignes suivantes :

que maritima est et Oceanum extremum tangit, accusare et certe ridere. » Fol. cxiii v^o.

1. « Frater meus major Pierius, cum aliquando in invia silva a siccariis circumventus esset... — Cum genitrix mea Michaela Galteria quam semper placida esset sueque vicine semper litibus ad invicem digladiarentur... » Fol. cxxxii v^o. — Au fol. cxv v^o, on voit que Michelle Gautier avait eu neuf enfants, dont huit garçons : le dernier était Guillaume le grammairien, et le septième avait exercé la médecine.

2. « Guilielmus Monachus, pater meus, aliquando a quodam insimulatus est coram consistorio omnium et causidicorum et iudicum quod multos haberet liberos et paucam fortunam... — Hunc vocant pium causidicum de Villa Dei et putant doctum eum omnes... — Cum tota Villa Dei flagrasset a principio usque ad finem... — Pestifera autem lues cum per quadriennium consummasset Villam Dei... » Fol. cxxx v^o.

3. « Alii addunt quod virgo Maria, regina reginarum, apparuit cuidam et iussit ut coloni non amplius sererent legumen nigrum triangulare ; hujus culmus est ruber et ramosus et fistulosus ; Normanni vocant sarrasinum. » Fol. cxxxvi.

4. Voyez mes *Études sur la condition de la classe agricole en Normandie*, p. 323 et 324.

5. *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la haute Normandie dans les derniers temps du moyen âge*, p. 43 et 44.

Ascendit arborem alicujus aliquis alius; surripit ova pice; proprietarius vocat suum quidquid sit in suis arboribus; alius contra vocat ova ferarum avium etiam fera esse; vitilitigant hinc Rothomageos usque.

C'est là évidemment une allusion à un conte populaire où l'on se moquait de l'humeur processive des Normands. David Ferrand¹ s'en est emparé en 1629 pour composer son Chant royal sur *le Grand prochez meu por un nid de pie*, et les vers de Ferrand ont été le thème sur lequel Floquet a brodé l'une de ses plus jolies *Anecdotes normandes*².

L'ouvrage de Guillaume Le Moine n'offre pas seulement de l'intérêt pour l'étude de la littérature populaire. On y trouve beaucoup de détails de mœurs et de renseignements précieux sur l'état politique et économique de la Normandie au commencement du xvi^e siècle. Le chapitre intitulé « De vectigalibus » (fol. cxvi-cxviii v^o) est à cet égard des plus instructifs.

Comme exemple de ce qu'on y peut apprendre pour l'histoire des méthodes d'enseignement suivies dans nos anciennes écoles, je rapporterai tout au long ce que l'auteur dit du Doctrinal de son compatriote Alexandre de Villedieu³ :

Itidem tum alter Alexandrum Theopoliten accusavit ob hoc certe quod accentum quadruplum effecerit⁴. At alter ait non tum ipsum proferendi modum sed cantandi officium attendisse, ut quidem sic acutus sit ubi interrogans punctum fuerit; gravis vero ubi vocem quis depresserit; moderatus vero ubi rectus cantus fuerit; circumflexus vero ubi evangelium finierit. Nec itidem ipsum errasse in his: legitur Mattheum⁵, in campo curro⁶, essendi magistrum⁷; neque semper in particula que⁸, que enclitica est; neque si expresserit habitudines speciales dictionis regentis ad dictionem rectam; neque item ubique in his que finita sunt in abus⁹; neque item car-

1. *La Muse normande*, édit. Héron, t. I, p. 113.

2. 2^e édit., p. 121-135.

3. Fol. cxix.

4. Voyez les vers 2282 et suiv. du Doctrinal.

5. « Mattheum legitur. » Vers 1264 du Doctrinal.

6. « In campo curro. » Vers 1529.

7. « Essendi regem... » Vers 1515.

8. « Que notans et erit breviandum. » Vers 2214.

9. « Femineis abus... » Vers 42.

pendus est si carmina quedam absque cesura fecerit, aut si item fecerit ritmica, ea quidem ut medium carminis fini esset et convium et consonum, quando tum erat id genus compositionis in precio, quare patet eos qui officium ecclesiasticum digesserunt et Facetum et Alanum, authores quidem gravissimis sententiis exuberantes, et qui item sacros libros in carmen transtulerunt, et item is qui ex Mosis Genesi et Ovidii Metamorphosi concinavit librum quidem peramenum (Theodolum hunc constat ejusdem fuisse aut tempestatis aut litterature) perutilem, at post quem nolim ego dicere: victrici populo, nec aliquarum sillabarum tempora imitari, sed nec carminis modum, nec dixerim Pasiphe. At in idolis¹ erravit Alexander, quia corripuerit. Utinam sustulisset radicitus et idolum et idoli versum, cum aliquibus syntaxeos impedimentis! At Alexandromastices plures nunc sunt quam versus. At certe venustulum ubique se prebuit, quia quod turpe sonaret, ne male sonaret, edidisse noluit, longe profecto pudicitius quam defiocula Fausti Livia dixisset. Quo tamen fato factum sit nescio ut Italiam, Romam, Hispanias, Germanias, Gallias, Britanniam inviserit is liber et docuerit, sed et nunc quam facilis admodum sit et brevis et compositus floret, in honore est et precio, nec unquam ejus aut fama aut dignitas aut nomen aut carmen aut doctrinale perire poterunt, qui per tot climata, per tot secula, vixisse visus sit. Porro grammaticum qui esset christianus edocere magis curavit quam paganum poetam efficere. Quod si Ebrardus voluisset tam dici Alexandrisequus quam Grecissequus, Ebrardo non tantum accrevisset dedecus; utilis tamen plerisque depuratis liber est.

Il convenait de terminer par cette citation une note que je voulais simplement insérer dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* pour recommander à nos lecteurs les très savantes et très exactes recherches de M. le docteur Reichling sur le Doctrinal d'Alexandre de Villedieu.

L. DELISLE.

1. « Idola dic Longa, tamen invenies idolatra. » Vers 1845.

NOTE SUR LES ÉDITIONS DU DOCTRINAL

RENFERMANT LA GLOSE DE FOUCAUD MONIER.



Ce qui a été dit ci-dessus (p. 488-498) des éditions du Doctrinal était déjà imprimé quand le hasard a fait sortir d'une vieille reliure douze feuillets d'une édition du même ouvrage qui ne me semble pas avoir été décrite. Elle prendra place, dans les termes suivants, sur le catalogue des éditions du Doctrinal que possède la Bibliothèque nationale :

4^{bis}. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — [Doctrinale, cum glosa Focaudi Monieri et additionibus magistri Johannis Bernier recen-ter adjectis, una cum quotationibus in margine apposis.] — *Rouen*?... In-8°. Caractères gothiques. Réserve. p. X. 154.

De cette édition nous avons les feuillets 3 à 6 du cahier g et les 8 feuillets du cahier k, contenant les vers 1123-1210 et 1703-1973 du Doctrinal avec les gloses.

Points de repère pour distinguer cette édition de celles qui peuvent lui ressembler : le feuillet g iii commence ainsi : « vide-bis : quia neutrum fere semper concipit femininum : ut celum et terra turbata : || idcirco dicunt nonnulli textum Lucani quem auctor adducit scriptorum impe || ritia viciatum... » — Les premiers mots du cahier k sont : « bus ubique preponderantes ubi enim... »

Ce qui permet de constater au premier coup d'œil que l'édition dont il s'agit renferme le Doctrinal avec la glose de Foucaud Monier et les additions de Jean Bernier, ce sont les notes *J. Ber.* ou *Joan. Ber.*, imprimés en manchette sur les feuillets g 5, g 5 v°, g 6, g 6 v°, k 5 v°, k 6 v°, k 7 et k 7 v°.

Foucaud Monier est un grammairien qui a enseigné avec succès dans les écoles de l'ouest de la France et dont les ouvrages paraissent avoir joui d'une grande vogue à la fin du xv^e siècle et au commence-

ment du ^{xv}^e. Il n'est pas hors de propos de dresser ici la liste des éditions connues de son commentaire sur le Doctrinal.

M. Reichling a indiqué six éditions de la glose de Foucaud Monier, savoir :

A.-66. — Doctrinale Alexandri de Villa || Dei cum glosa Focaudi Mo || nieri et additionibus magistri || Joannis Bernier... — *S. l.*, s. d. In-4° de 122 f. Gothique. — Attribué très hypothétiquement à Paris. — Exemplaire à la Bibliothèque royale de Munich.

B.-80. — Glosa Focaudi Monieri super Doctrinale Alexandri de Villa Dei, cum additionibus magistri Johannis Bernier... Rothomagi, in officina Richardi Goupil, impensis Guillermi Benard. — S. d. In-4° de 102 f. Gothique. — Exemplaire à la bibliothèque de Rouen, décrit dans le Manuel de Frère, t. I, p. 10.

C.-81. — Doctrinale Alexandri de || Villa Dei, cum glosa Focaudi Monieri et additionibus || magistri Johannis Bernier recenter adjectis : una cum || quotationibus in margine apposis, ut etiam legentibus || primis intuitibus contenta pateant. Impresum Rothomagi || in officina magistri Petri Violette, impensis honesti viri Petri Re || gnault, bibliopole universitatis Cadomensis. — S. d. In-4°. Cahiers A-S. Gothique. — Exemplaire possédé par M. Claudin.

D.-198. — (Titre final :) Doctrinale Alexandri, cum singulari et utili glosa scientifici Focaudi Monieri exactissime emendatum et in textu et in glosis... Trecensi impressum per Johannem Lecoq. Finit feliciter. Anno Domini millesimo quingentesimo sexto. — In-4° de 94 feuillets. Cahiers a-r. Gothique. Exemplaire à la bibliothèque de l'Université de Bâle; il y manque le premier feuillet.

E.-241. — Doctrinale Alexandri de Villa Dei, cum || glosa Focaudi Monieri et additioni || bus magistri Johannis Bernier... Impresum Parisii per Johannem || Herouf. — In-4° de 122 feuillets. Cahiers A-U. Gothique. — Exemplaire à la bibliothèque de Troyes.

1. Voyez ce que j'ai dit de Foucaud Monier à propos des premières impressions d'Angoulême, dans mes *Mélanges de paléographie et de bibliographie*, p. 311-314.

F.-250****. — Focaudi Monieri || glosa familiarissima super Doctrina || le Alexandri de Vil || la Dei, unacum additionibus ma || gistri Johannis Bernier recen || ter adjectis, ut legentibus etiam || contenta primis intuitibus pa || teant, recenti correctione et e || mendatione accuratissime ca || stigata. || On les vent à Caen, chieulx Michel An || gier, libraire et relieur de l'Université du dit || lieu, près le pont Saint Pierre. — (A la fin, fol. 192 :) Doctrinale Alexandri, una cum glosa || Focaudi Monieri atque nonnullis pluribus || in locis superadditionibus per Magistrum || Johannem Bernier appositis. Impressum || Rothomagi, in officina Richardi Goupil. || Anno Domini M. CCCCC. XVIII, die vero || xxi mensis aprilis. — In-8° de 192 feuillets. Cahiers signés A-Z et &. Les signatures sont accompagnées, à gauche, de la lettre M, sans doute pour rappeler le nom du glossateur Monier. Caractères gothiques. — Édition simplement mentionnée par M. Reichling, décrite ici d'après l'exemplaire de la bibliothèque de Caen.

A ces six éditions, il convient d'en ajouter trois autres :

G. — Focaudi Monieri || glosa familiarissi || ma super Doctrina || le Alexandri de Vil || la Dei, una cum additionibus ma || gistri Johannis Bernier recen || ter adjectis, ut legentibus etiam contenta primis intuitibus pa || teant, recenti correctione et e || mendatione accuratissime ca || stigata. || On les vent au Pont Audemer, par Guil || laume Du Val, libraire, demourant au dit lieu. (Titre final identique à celui de l'édition F.) — In-8° de 192 feuillets. Cahiers signés A-Z et &. Gothique. — Exemplaire possédé par M. Claudin.

Cette édition n'est qu'un tirage particulier de l'édition F. Elle en diffère seulement par le titre, qui donne l'adresse du libraire de Pont-Audemer, au lieu de l'adresse du libraire de Caen.

H. — Édition sans date, imprimée à Rouen, par Guillaume Tuveel, aux frais de Thomas Laisné, décrite ci-dessus, p. 491.

I. — Édition dont douze feuillets viennent d'être recueillis à la Bibliothèque nationale et ont fourni l'occasion de publier cette note additionnelle.

Je crois bien que cette dernière édition ne fait double emploi avec aucune des huit autres ci-dessus énumérées sous les signes A-H. J'ai sous les yeux des exemplaires complets des éditions C, F, G et H : la composition typographique en est tout à fait différente. Je n'ai pas

pu comparer nos fragments avec les passages correspondants des éditions A, B, D et E; mais ces quatre éditions sont annoncées comme étant de format in-quarto, et nos fragments appartiennent à une édition in-octavo. Pour permettre de constater encore plus rigoureusement que nos fragments ne sauraient être confondus avec les éditions A, B, D et E, je reproduis les gloses interlinéaires se rapportant aux vers 1875-1877 du Doctrinal, telles qu'on les peut lire sur le fol. k 6 de nos fragments, feuillet en tête duquel se lit au recto le titre courant DE PRIMIS SYLLABIS et dont les premiers mots sont *Hec ptisana aqua cocta...*

Nitor¹ dis ditis² clitellaque³ lis quoque litis⁴

Psitacus⁵ et titan⁶ titillo⁷ sis quoque sitis⁸

Italus⁹ et phiton¹⁰ glitis¹¹ pitismata¹² jungis.

1. i. conor.

2. dives vel pluto.

3. *bast* gal.

4. lis litis *noise*.

5. *papegault*.

6. Sol.

7. *chatoiller*.

8. i, sitis ex sum es.

9. nomē gētile.

10. nomē serpēlis.

11. glis gliris (*sic*).

12. hoc pitisma genus ludi.

Parmi les éditions du Doctrinal qui restent à signaler, il s'en trouvera, n'en doutons pas, plusieurs qui devront renfermer la glose de Foucaud Monier avec les additions de Jean Bernier.

L. D.

P.-S. Au moment de donner le bon à tirer de cette feuille, je reçois de M. Paul Meyer, qui veut bien l'offrir à la Bibliothèque nationale, un petit volume qui porte à 24 le nombre des éditions du Doctrinal enregistrées sur les catalogues du Département des imprimés. En voici la notice :

13^{bis}. ALEXANDRE DE VILLEDIEU. — Doctrinale cum comento. — (A la fin :) Doctrinale Alexandri grammatici pro eruditione puerorum feliciter explicit. || Venetiis, per Alexandrum de Bindonis. || M CCCC XIX, die III maii. — *Venise*, 1519. In-4°. Cahiers A-H. Réserve. p. X. 154.

(Le commentaire, imprimé en caractères gothiques, est celui de « Ludovicus de Guaschis. »)

JOSSE BADE

ET LES

TRADUCTIONS DE CLAUDE DE SEYSSEL

Parmi les hommes qui occupent une large place dans l'histoire politique et littéraire de la fin du xv^e siècle et du commencement du siècle suivant, il convient de citer Claude de Seyssel : professeur de droit à Turin, conseiller de Louis XII, chargé par le roi de France de missions auprès du roi d'Angleterre, de l'Empereur, des Suisses, du Pape et du duc de Savoie, évêque de Marseille, archevêque de Turin, théologien, controversiste, jurisconsulte, économiste, historien, traducteur, tel fut, on le sait de reste, Claude de Seyssel¹.

C'est à ce dernier titre seulement que nous nous proposons de retenir un instant sur Claude de Seyssel l'attention du lecteur; encore de ses traductions négligerons-nous celles de l'*Anabase* de Xénophon et de l'*Histoire* d'Appien, pour ne citer que les quatre suivantes :

« L'Histoire de Thucydide, athénien... » Paris, Josse Bade, 10 août 1527, in-fol.

« L'Histoire des successeurs d'Alexandre le Grand, extraicte de Diodore sicilien... » Paris, Josse Bade, 2 mai 1530, in-fol.

« L'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe... » Paris, Geoffroy Tory, 24 octobre 1532, in-fol.

« Les Histoires universelles de Trogue Pompée, abrégées par Justin... » Paris, Vascosan, 1559, in-fol.

C'est qu'il nous a été donné, au cours du dépouillement de la liasse

1. Dufayard, *De Claudii Seissetii vita et operibus*, thèse de doctorat ès lettres. Paris, 1892, in-8°. — Brunot, *Un projet d'« enrichir, magnifier et publier » la langue française en 1509*, dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 1, p. 27-37.

cotée par nous XIV, du minutier parisien dont nous avons entrepris l'inventaire sommaire¹, de retrouver un contrat relatif à un projet d'impression, réalisé seulement en partie, de ces quatre traductions.

Nous allons analyser en détail ce document avant d'en présenter au lecteur le texte intégral.

Nous sommes le 28 mars 1528; plus de sept mois se sont écoulés depuis l'achèvement du *Thucydide*, tiré à 4,225 exemplaires sur papier; l'éditeur, l'humaniste Jacques Colin, secrétaire de la Chambre du Roi², s'était engagé à avoir entièrement payé l'imprimeur pour le jour où le travail serait terminé; mais il n'avait pu tenir parole; sur une réclamation de Josse Bade, il avait autorisé celui-ci (ce qui semble montrer que sa première intention avait été de recourir à l'intermédiaire d'un autre libraire) à mettre le *Thucydide* en vente; mais le prix trop élevé fixé par Jacques Colin n'avait permis la vente que de 96 exemplaires; Josse Bade reste aujourd'hui créancier d'une somme de 220 l. t., dont 208 l. 7 s. t. pour le papier et l'impression du *Thucydide* et pour la refaçon de deux feuilles du même ouvrage, et 11 l. 13 s. t. « pour l'escripture d'une coppie de correcta de ung livre appelé *Diodore* »; cette situation ne laisse pas que d'inquiéter Josse Bade, qui n'entrevoit que très vaguement l'époque à laquelle il sera, par ce moyen, entièrement payé; or, Jacques Colin désire lui faire imprimer successivement la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile (livres XVIII-XX), l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe et l'*Histoire* de Justin, « au mesme nombre, papier, lettre et volume et autant de feuilles que contient led. *Thucidides*, qui est de cent quarente neuf feuilles chascun livre³ »; Josse Bade subordonne le prêt de ses services au recouvrement de sa créance; un arrangement est indispensable, il intervient : le prix de vente du *Thucydide* est abaissé à 20 s. t. l'exemplaire; dès que l'imprimeur, en ayant débité 220, sera par suite désintéressé, il commencera l'impression du *Diodore*; la dépense de cet ouvrage, qui s'élèvera, à raison de 10 s. t. l'exemplaire, à 642 l. 10 s. t., sera couverte par la vente de 643 *Thucydide*; ceux-ci réalisés, on passera à l'*Eusèbe*, dont les 592 premiers volumes seront payés par la vente des 296 derniers *Thucydide* et les

1. *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1893, p. 40-58, 114-136; 1894, 39-57, 77-94.

2. Voir, sur ce personnage, l'*Histoire du Collège de France*, par Lefranc, index des noms cités.

3. Le mot « feuille » désigne ici deux feuillets, le *Thucydide* comptant 298 feuillets.

633 autres par celle des 317 premiers *Diodore*; de même la vente de 613 *Diodore* permettra de faire face aux frais du *Justin*.

En fin de compte, l'entreprise devait procurer un bénéfice brut de 2,746 l. 40 s. t., dont 295 l. provenant du reliquat du *Diodore* et 2,450 l. provenant de la totalité du tirage des deux ouvrages ultérieurement publiés; il convient toutefois de tenir compte de la dépense faite par l'éditeur pour l'achat du vélin des exemplaires tirés sur cette matière, dont la fourniture restait à sa charge¹.

En fait, qu'advint-il de ce contrat? on l'a vu plus haut : Josse Bade imprima le *Diodore*, achevé le 2 mai 1530, mais il n'exécuta ni l'*Eusèbe* ni le *Justin*; pour quel motif? peut-être en raison de la mévente du *Thucydide*; si cette hypothèse était fondée, ce serait sans doute pour la même cause que Geoffroy Tory, ou son successeur, renonça, après avoir fait paraître l'*Eusèbe*, à imprimer le *Justin*, désormais condamné à attendre pendant près de trente ans les honneurs de la presse².

Voici, sous forme de tableau, le compte approximatif³ de Jacques Colin, tel qu'il ressort du contrat de 1528 :

<i>Thucydide</i> : 4,225 exemplaires, à [40 s. t.] l'un.	[642 l. 40 s. t.]
Vente de 96 exemplaires, à	
[30 s. t.] l'un.	[144 l.]
Payé en espèces.	[260 3 s. t.]
Correcta du <i>Diodore</i>	44 43
Vente de 220 <i>Thucydide</i> , à	
20 s. t. l'un	220
<i>Diodore</i> : 4,225 exemplaires, à	
40 s. t. l'un	642 40
Vente de 613 <i>Thucydide</i> , à	
20 s. t. l'un	613
<i>Eusèbe</i> : 4,225 exemplaires, à	
40 s. t. l'un	642 40

1. Nous ne connaissons que deux exemplaires tirés sur vélin, le *Thucydide* de la Bibliothèque nationale (Vélins 699) et celui de la bibliothèque Mazarine (n° 5541 C²).

2. Il convient de noter qu'une autre traduction de *Justin*, due à Guillaume Michel, de Tours, avait été publiée en 1538.

3. Nous avons placé entre [] les chiffres qui sont de notre invention, le coût et le premier prix de vente du *Thucydide*.

Vente de 296 <i>Thucydide</i> , à		
20 s. t. l'un	296	
Vente de 347 <i>Diodore</i> , à		
20 s. t. l'un	347	
<i>Justin</i> : 4,225 exemplaires, à 40 s. t.		
l'un	642	40
Vente de 643 <i>Diodore</i> , à		
20 s. t. l'un	643	
Vente de 295 <i>Diodore</i> . .	295	
Vente de 4,225 <i>Eusèbe</i> . .	4,225	
Vente de 4,225 <i>Justin</i> . .	4,225	
	5,208 l. 3 s. t.	2,464 l. 43 s. t.
Différence en plus. . . .	2,746 l. 40 s. t.	

Ern. COYECQUE.

Furent presens en leurs personnes honorable homme et saige maistre NICOLE BERAULT, advocat en la court [de] parlement, ou nom et comme procureur de noble homme et saige maistre JACQUES COLIN, secretaire de la Chambre du Roy nostre sire, souf-fisanment fondé de procuration, desquelles la teneur ensuit et est telle :

Noble homme et saige, etc...

oud. nom, d'une part ;

et honorable homme maistre JOSSE BADIUS, marchand libraire juré en l'Université et imprimeur de livres, bourgeois de Paris, pour luy et en son nom, d'autre part ;

disans lesd. parties, mesmement led. Badius, que despieca led. Colin luy avoit faict imprimer douze cens vingt cinq volumes d'un livre appellé *Thucidides*, pour l'impression et papier des-quelz douze cens ung quarteron led. Colin devoit payer led. Badius selon le pris convenu entre eulx, duquel pris n'en auroit led. Colin faict aucun payement ne solucion aud. Badius, à tout le moins bien peu, tellement qu'il auroit achevé de imprimer lad. quantité de livres sans en avoir entier payement dud. Colin, à cause de quoy estoit deue aud. Badius grosse somme de deniers pour lad. impression et papier; et que, pour avoir payement

d'icelle, auroit led. Badius mis en vente, par le commandement dud. Colin, lesd. livres; desquelz il ne pavoit avoir delivrance ne debit, attendu le hault pris à quoy ilz estoient, mais que neantmoins il en avoit venduz aucuns, tellement que de lad. somme à luy deue, tant pour lad. impression et papier que pour deux feuillez dud. livre qui ont esté refaictes et pour l'escripture d'une coppie de correcta de ung livre appellé *Diodore*, pour laquelle il a desbourcé unze livres treize solz tournois, luy est encores deue la somme de deux cens vingt livres tournois; de laquelle somme de deux cens vingt livres tournois led. Badius entendoit avoir payement et en estre payé dud. Colin, parce que au moyen du hault pris à quoy led. Colin avoit commendé vendre lesd. livres, led. Badius eust esté longtemps à en estre remboursé, qui seroit au grant dommaige d'icelluy Badius, ainsi que led. Badius luy avoit faict dire et remonstrer; et aussi que le voulloir et intention dud. Colin estoit faire imprimer cy après, l'un après l'autre, led. livre de *Diodore Secule*, avec les livres de l'*Histoire ecclesiastique* et *Justin*; et que prealablement que iceulx commencer à imprimer, il voullait estre payé de lad. somme de deux cens vingt livres tournois restant comme dit est;

finablement lesd. Berault, oud. nom, et Badius, pour obvier aud. dommaige et perte d'icelluy Badius, et affin qu'il puisse estre plus tost remboursé d'icelle somme de deux cens vingt livres tournois, confessent avoir faict entre eulx les accords, convenances, promesses, obligations et aultres choses qui s'ensuivent, c'est assavoir led. maistre Nicole Berault, oud. nom, avoir voulu, consenty et accordé, permis et permect aud. Badius qu'il puisse et luy loyse doresenavant vendre, debiter et ademerer chascun livre dud. *Thucidides* pour vingt solz tournois pour la reste qui est à vendre d'iceulx, montent icelluy reste ensemble mil cent vingt neuf livres, pour le[s] deniers qui viendront de la vente d'iceulx, estre par led. Badius receuz, tant pour le payement desd. deux cens vingt livres tournois que pour et sur l'impression desd. livres de *Diodore Sicule*, l'*Histoire ecclesiastique* et *Justin*, que led. Colin veult et entend faire imprimer cy après, comme dict est; lesquelz touteffoys led. Badius ne sera tenu commencer à imprimer sy non et jusques à ce qu'il soit entierement payé et remboursé desd. deux cens vingt livres tournois, aud. pris de vingt solz tournois pour chascun livre; et sy tost qu'il en sera

remboursé, sera tenu commencer à imprimer ung des autres livres dessusd., comme led. *Thucidides*, au mesme nombre, papier, lettre et volume et autant de feuilles que contient led. *Thucidides*, qui est de cent quarente neuf feuilles chascun livre, pour dix solz tournois chascun volume, pour impression et papier, duquel pris il en sera payé sur led. *Thucidides*; et ne sera tenu led. Badius commencer à imprimer ung autre livre que prealablement il ne soyt payé et satisfaict de celluy qu'il aura imprimé, sur lesd. *Thucidides*, qui pour ce faire luy demeurent entre ses mains; et sy tost qu'il en sera payé, sera tenu led. Badius en commencer à imprimer ung autre sur lesd. mil cent vingt neuf livres de *Thucidides* restans desd. douze cens ung quarterons, sy tant ilz y peuvent fournir; pour lesquelz livres dessusd. imprimer sera tenu led. Colin fournir des coppies correctes à ses despens; et sy il en vouloit faire faire et imprimer en perchemyn, il sera tenu fournir le parchemyn neccessaire à sesd. despens, sans ce que led. Badius soit tenu le fournir; et pour scavoir par led. Colin si lesd. *Thucidides* fourniront à lad. impression desd. livres, sera tenu led. Badius sans fraulde ne malice luy monstrier le nombre de ceulx qu'il aura venduz et debitez; car ainsi, etc., promettant, etc., obligeant chascun endroy soy ésd. noms, etc., renonçant, etc.

Faict doubles le samedi xxviii^e jour de mars l'an mil cinq cens vingt sept, avant Pasques.



UNE ÉDITION

DE

L' « HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES FRANCS »

DE GRÉGOIRE DE TOURS,

PRÉPARÉE PAR LE P. GILLES BOUCHIER

AU XVII^e SIÈCLE.



Un jésuite érudit, le P. Gilles Bouchier, né à Arras en 1576, qui fut successivement recteur à Béthune, puis à Liège, et mourut à Tournay en 1665¹, avait projeté, dans la première moitié du xvii^e siècle, de donner une édition de l'*Histoire ecclésiastique des Francs* de Grégoire de Tours. L'œuvre de Grégoire de Tours avait paru en dernier lieu dans le *Corpus Francicæ historiæ* de Marquardt Freher, publié en 1613². Le P. Bouchier se servit du texte donné par Freher pour préparer sa nouvelle édition, que la mort l'empêcha peut-être de terminer et de mettre au jour³; ses derniers biographes mentionnent expressément ce projet, mais les matériaux de l'édition préparée par le P. Bouchier paraissaient perdus depuis la fin du dernier siècle⁴.

1. Voir *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, par le P. C. Sommervogel (1890, in-4°), t. I, col. 1866-1868.

2. Pars II, p. 1-244. (Hanoviæ, 1613, in-fol.)

3. Trente ans avant la mort de Gilles Bouchier, Duchesne avait publié une nouvelle édition de Grégoire de Tours, revue sur les manuscrits, dans ses *Historiæ Francorum scriptores cœtanei* (Paris, 1636, in-fol.), t. I, p. 251-459.

4. « Gregorius Turonensis amplissimis notis illustratus. — Le P. Bouchier se proposait de donner une édition de cet écrivain. — Ce manuscrit se conservait aussi dans notre bibliothèque de Tournai. » (*Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, éd. cit., t. I, col. 1868.)

On n'a point à en déplorer la perte ; ils ont été recueillis, avec beaucoup d'autres manuscrits de Tournay, dans l'incomparable collection formée à Middlehill, puis transportée à Cheltenham par sir Thomas Phillipps. Le catalogue imprimé en 1837 et années suivantes par le célèbre baronnet les mentionne en ces termes sous le n° 11917 : « Freheri, corpus Francicæ historiæ, with innumerable ms. notes, additions and emendations, appended to the *History of Gregory of Tours*, by Rev. Gilles Bouchier, of Lille, f. ch. s. xvii. » Le volume porte la mention manuscrite : « Collegii Societatis Jesu Tornaci, » et l'ex-libris imprimé de son avant-dernier possesseur : « Ex bibliotheca C. van Baviere, Facult. juris Acad. Bruxell. a secretis. — *Franc et loyal.* »

Le trop rapide examen que j'ai dû faire à Cheltenham, il y a quelques années déjà, avec mon confrère et ami M. S. Bougenot, de l'édition de Grégoire de Tours, préparée par le P. Gilles Bouchier, ne me permet d'entrer dans aucun détail sur l'état et la valeur des matériaux laissés par le savant jésuite. Je me contenterai de signaler seulement la lettre suivante, insérée entre les pages 20-21 du texte de Grégoire de Tours, publié par Freher ; elle est adressée au P. Bouchier par un de ses confrères, le P. Fronton du Duc, alors bibliothécaire du collège de Clermont à Paris¹. On verra avec quelle netteté Fronton du Duc s'y explique sur la question de saint Denys l'Aréopagite et au sujet de l'apostolicité des églises de France ; quelques détails accessoires d'histoire littéraire donnés dans cette même lettre paraîtront peut-être mériter de retenir encore quelques instants l'attention du lecteur.

H. O.

Mon Révérend Père,

La venue et la vue du présent porteur nous a fort resjoui, tant pour ses bonnes qualitez et mérites que pour la souvenance du R. P. Flerontin², qu'il nous a rafraischie, et pour l'usufruit de vos lettres. Pour response desquelles je ne vous scaurois plus assurément informer de l'histoire de S. Denys que par le tesmoignage du sr cardinal Bellarmin, lequel estant, l'an 1590, en nostre librairie de

1. Voir *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, éd. cit., t. III, col. 233-249.

2. François Flerontinus, recteur de Liège en 1594 et 1612, provincial de Belgique, mort en 1615. (*Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, éd. cit., t. II, col. 784-785.)

S. Louys¹, en ceste ville, respondit au P. Commolet² qu'il n'estimoit pas que jamais l'évesque de Paris fust venud à S. Denis. Et, à la verité, j'ay toujours estimé qu'il faut plustost croire à Grégoire de Tours et à Beda qu'à Hilduin. Voyez le martyrologe, et vous trouverez que Beda distingue celui de Paris de l'Aréopagite. Aussi Masson³, en son Hystoire de France, met en avant des objections que le cardinal Baronius ne peut soudre que d'une façon qui est du tout intolérable, disant qu'il fault mettre Adrien au lieu de Domitien; car, par ce moyen, je soudray toutes objections prises des histoires. La vie de S. Saturnin, qui est dans Surius, combat Hilduin et fortifie Grégoire de Tours. Autant en est-il de S. Sixte et de toutz les aultres premiers évesques des églises cathédrales de France qu'on y maintient avoir esté disciples des apostres, et puis on est contraint de laisser un interrègne de deux centz ans sans aucun évesque pour avoir commencé trop hault.

On a imprimé en Allemagne *Annales Fuldenses*, ou l'histoire de Floard mise en lumière par M. Pithou⁴. Il trouvera mon jugement plus entier et plus ample. Mons. Savaron⁵ travaille après son Grégoire de Tours, l'histoire duquel a esté nagueres mise en lumière en ceste ville par Laurent Bochel⁶, advocat au Parlement, l'un de nos sycophantes et calomniateurs de la faction de Servin et de l'Anticoton⁷, lequel Dieu a tellement puni que maintenant il est fugitif, καὶ

1. « La Maison professe de Saint Louÿs des Peres Jesuites de la rue S. Antoine estoit anciennement l'hostel d'Anville, que leur achepta M. Charles, cardinal de Bourbon, qui leur donna aussi, environ l'an 1580, sa bibliotheque excellemment reliée en maroquin. » (*Traicté des plus belles bibliothèques*,... par le P. Louys Jacob, p. 520.)

2. Le P. Jacques Commolet, né vers 1548, préposé à la maison professe de Paris, mort en 1621. (*Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, éd. cit., t. II, col. 1351-1352.)

3. Papire Masson, *Annalium libri IV, quibus res gestæ Francorum explicantur a Clodione ad Franciscum I.* (Paris, 1577 et 1598, in-4°.)

4. *Annalium et historiæ Francorum ab anno Christi 708 ad annum 990 scriptores coetanei XII*, nunc primum in lucem editi, ex bibliotheca P. Pithœi. (Francofurti, 1594, in-8°.)

5. Jean Savaron, lieutenant général de la sénéchaussée d'Auvergne, né en 1550 à Clermont-Ferrand, mort en 1622. Nicéron (*Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XVII, p. 91) cite des notes et remarques de lui sur Grégoire de Tours.

6. *Gregorii Turonensis episcopi historiæ Francorum libri decem*... Ex bibliotheca Laur. Bochelli. (Paris, 1610, in-8°.)

7. Louis Servin, avocat général au Parlement (1555-1626), auteur des *Vindiciæ secundum libertatem Ecclesiæ gallicanæ*. (Tours et Genève, 1590 et 1593,

φείλει τοὺς χαμετάς, ayant esté vendue sa librairie *sub hasta, ut bona Tarquinii*. De mesme farine est un nommé de St. Denis Heraldus¹, qui a fait ces jours passez imprimer un commentaire sur l'*Apologétique* de Tertullien, avec beaucoup de traitz qui sentent le fagot et le levain de Genève. Un aultre advocat de noz amis a fait imprimer *Marculfi Formulas*², et un de nos Pères, qui régentea la première à la Flèche, a traduit et mis en lumière les œuvres de Thémistius³.

Le Saint Augustin s'achève et le S^t Chrysostome latin : je mettray dans trois ou 4 jours deux presses après le mien grec et latin, et espère de l'avoir achevé dans sept ou huit mois, tellement qu'avec les tomes de Commelin⁴ on l'aura tout entier en grec et en latin. Je désirerois fort sçavoir si Kerbergius l'imprime en Anvers avec mes corrections et traductions ; j'en ay escrit au P. Schottus⁵. Je vous prie de faire diligences à me respondre et m'obligerez beaucoup. Je me recommande humblement au R. P. ... et au R. P. ...

Vostre humble frère et serviteur en N. S.

Fronton DU Duc.

De Paris, ce 23 décembre 1612⁶.

in-8°.) — Sur l'*Anticolon*, ou *réfutation de la lettre déclaratoire du P. Colon*, voy. la *Bibliothèque historique* du P. Lelong (éd. Fevret de Fontette), t. I, p. 870, n° 14258.

1. *Q. Septimii Florentis Tertulliani Apologeticus*, ex emendatione et cum commentario Desiderii Heraldii. (Lutetiae Paris., 1613, in-4°.)

2. C'est à Jérôme Bignon, avocat au Parlement, qu'on doit la première édition des *Marculfi monachi formulae*. (Paris., 1613, in-8°.)

3. *Themistii Euphradæ orationes XVI*, græce et latine, ... interprete Dionysio Petavio e Societate Jesu. (Flexiæ, 1613, in-8°.)

4. Jérôme Commelin, de Douai, mort en 1598, a imprimé de très nombreuses éditions d'auteurs grecs et latins à Heidelberg.

5. Le P. André Schott, d'Anvers (1552-1629).

6. Au dos se lit l'adresse : « A Révérend Père, le P. Gilles Bouchier, de la Compagnie de Jésus, à Liège ; » avec le cachet : « Rectoris Colleg. Paris. Soc. Jesu. » La lettre est écrite sur une feuille de papier in-folio.



BIBLIOGRAPHIE.

Histoire du droit et des institutions de la France, par E. GLASSON, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de droit de Paris; tome V : *la Féodalité (suite); les Communes et les autres villes; l'Église; la Royauté*. Paris, F. Pichon, 1893. In-8°, LXIII-548 pages.

M. Glasson n'avait pu, malgré l'ampleur de son précédent volume, terminer l'histoire du droit et des institutions à l'époque féodale. Quantité de choses restaient à dire, et ce tome V est encore consacré à cette période si intéressante mais si complexe.

La bibliographie fournit une riche énumération des publications relatives aux communes et aux autres villes, à l'histoire de l'Église et de la royauté. Elle n'est pas absolument complète et renferme quelques ouvrages sans valeur, mais la perfection est impossible à réaliser, même en bibliographie. De toutes les omissions, une surtout est regrettable : celle de l'excellent livre de M. Élie Berger : *Saint Louis et Innocent IV*. M. Glasson y eût trouvé des renseignements très précieux sur les rapports de la papauté et de l'épiscopat avec la royauté. Des noms cités au cours de l'ouvrage (L. Gautier, *la Chevalerie*; Luchaire, *Manuel des institutions françaises*; F. Aubert, *le Parlement de Paris*) sont absents dans cette bibliographie; d'autres sont défectueux : p. xxxi, *Aubert* au lieu de *Auger*; p. xxxii, *Boutiet* au lieu de *Boutiot*, etc. — Une remarque concernant les thèses de l'École des chartes est inexacte : « Ces thèses sont de simples résumés, » écrit le savant auteur. Il fallait dire les *positions* de thèses, car les thèses elles-mêmes forment souvent de gros mémoires.

Avec le chapitre iv (le premier de ce nouveau volume), « les Communes et les autres villes, » nous entrons en matière. M. G. résume les divers systèmes, montre ce qu'ils ont d'excessif ou d'exclusif, puis il procède par analyse, examine « les diverses espèces de villes. » A son avis, les associations de paysans, d'artisans et d'ouvriers des villes sont restées sans influence sur le régime municipal, tandis que les associations de marchands « ont largement contribué à la formation des communes. » Il cherche dans les institutions antérieures et trouve comme sources du régime communal le scabinat de l'époque carolingienne et les gildes marchandes (cf. Pirenne, *l'Origine des constitutions*

urbaines au moyen âge. Revue historique, 1893, t. LIII, p. 52 et suiv.). « La coutume fort ancienne des confréries et des corporations » semble aussi être une des origines, mais il ne faut pas exagérer l'importance de tel élément en particulier.

M. G. constate avec raison que, « dans le Nord comme dans le Centre, certaines chartes de communes ou de bourgeoisies furent obtenues à la suite de concessions librement consenties par le roi ou par le seigneur, » et que c'est une erreur d'affirmer d'une manière générale que les communes ont été fondées en haine de la féodalité et par esprit de réaction contre elle. « On peut, dit-il, caractériser la condition des villes du Nord en disant qu'elle constitue le régime communal ; celle des villes du Centre, en appelant leur organisation le régime de communauté ; enfin les villes du Midi possèdent le régime des consulats. » Dans les communes du Nord et de l'Est l'influence franque persiste longtemps ; mais ces caractères généraux ne font pas oublier à l'auteur les particularités régionales tant au Nord et à l'Est qu'au Centre.

Les villes royales du Centre obtiennent des privilèges, des exemptions d'impôts. « A la différence des villes du Midi, qui possédaient des statuts municipaux, et des villes du Nord, qui étaient dotées de chartes communales, véritables codes locaux consacrés à l'organisation politique, judiciaire, administrative de la ville et contenant en outre des dispositions de diverses sortes, les villes royales du Centre ne peuvent invoquer aucun titre d'une nature aussi générale. » Elles sont sous la surveillance de l'officier du roi et cependant restent libres, mais plus en fait qu'en droit.

Parlant du Midi, M. G. maintient justement contre les exagérations actuelles que le régime municipal très fortement organisé remonte plus haut que l'époque féodale et que l'influence romaine a persisté, modifiée ou complétée par les institutions du moyen âge et l'exemple des républiques italiennes.

Ces notions générales données, l'auteur nous met au courant des détails : qui pouvait constituer une commune ou une ville de bourgeoisie ; ce que renfermait une charte ; quels étaient les fonctionnaires des communes ; de quelle nature étaient leurs attributions et cela dans les diverses provinces. Nous sommes renseignés sur les recettes et les dépenses ; sur la condition des villes de bourgeoisie, dont deux types sont étudiés à part : Paris et Orléans.

Les travaux de MM. Giry, Luchaire, Flammermont, Prou, Lefranc, Bonvalot, etc., sont, et cela se comprend, mis souvent à contribution.

L'étude sur la ville de Paris est trop rapide, trop superficielle.

Les recherches sur les villes de consulat fournissent à l'auteur l'occasion d'insister sur la persistance des institutions municipales d'origine romaine, en tenant compte des modifications inévitables. Il n'admet pas la destruction complète du régime municipal romain dès

l'apparition des Francs. En effet, cette poignée d'envahisseurs n'a pas eu d'influence sérieuse sur les populations entièrement romanisées du Midi. Il reconnaît que l'influence des républiques italiennes et des institutions féodales fut plus sérieuse. Ses arguments ne manquent pas de valeur, car dans cette question il ne suffit pas d'être un érudit, il faut posséder à fond la connaissance du droit romain. Voici ses conclusions : « Des vestiges des institutions municipales des Romains s'étaient transmis au travers des âges, » mais « ces institutions municipales étaient surtout devenues civiles et avaient perdu à peu près tout caractère politique... C'est surtout dans les statuts municipaux que se fait sentir l'esprit du droit romain... qui n'avait jamais cessé d'être en vigueur dans le midi de notre pays. Les consulats du Midi forment donc bien une institution nationale, née sur notre sol, mais dont l'éclosion et le développement ont été favorisés par des causes très diverses, intérieures ou extérieures : la richesse commerciale, la bienveillance des seigneurs qui ont compris les intérêts et les besoins de leurs sujets, les rapports avec l'Italie, la persistance du droit romain. »

Cette théorie ne sera pas en faveur, car la tendance actuelle est d'amoindrir l'influence si profonde du droit romain pour exagérer celle des usages germaniques, mais des idées plus justes s'imposeront.

Les puissantes cités de Montpellier, de Toulouse et de Bordeaux sont étudiées avec soin. Enfin le chapitre se termine par quelques considérations sur les agglomérations de paroisses, de villages et de villes qui n'avaient pas obtenu de chartes.

Le chapitre cinquième a pour titre : l'Église. « La première puissance au début du moyen âge, celle qui l'a dominé, dirigé, moralisé, c'est l'Église. » M. G. explique ce rôle prépondérant, et, comme les lois de l'Église ont alors une importance considérable, il donne de rapides indications sur les sources du droit canonique. Au sujet de la Panormie d'Yves de Chartres, il aurait dû citer la thèse de l'abbé Menu. Vient ensuite l'étude du clergé séculier, de la hiérarchie, des circonscriptions ecclésiastiques, de la création des nouveaux diocèses, des prérogatives et des droits des évêques et de leurs agents, des chapitres, des curés et des desservants. Le clergé régulier le retient peu, et, après quelques mots seulement sur les conciles, il arrive aux justices d'Église. Ici encore l'auteur résume les travaux antérieurs tout en émettant des idées personnelles. Je lui reprocherais de ne pas assez s'occuper de l'action des conciles, de croire encore trop aux terreurs de l'an mille.

Les revenus et charges de l'Église, ses privilèges, font l'objet des pages suivantes, et un aperçu aussi exact que remarquable sur l'influence de l'Église sert de conclusion. En termes élevés, M. G. rend justice à la grande institutrice des nations. Au point de vue politique et administratif comme au point de vue social les services sont éminents. « Dans les diverses branches des connaissances humaines, l'Église

était en avance sur son temps ; » grâce à l'influence du droit canonique, « nos coutumes se sont imprégnées d'un véritable esprit de justice et d'équité, en même temps qu'elles se dégagèrent de la confusion et de l'obscurité. » L'Église séculière a provoqué et prodigué l'émancipation des serfs ; quant à l'Église régulière, si elle la pratique moins, c'est qu'elle se préoccupe surtout d'assurer aux serfs la sécurité si rare à ces époques troublées, et, en fait, les serfs des monastères se trouvaient dans une condition meilleure que les hommes libres de la basse classe. Comme tous les moralistes, il proclame que dans l'organisation de la famille l'œuvre de l'Église a été admirable. Il explique comment, pour éviter ces guerres terribles de débiteurs ruinés à créanciers avides et impitoyables qui ensanglantèrent Rome et la Grèce, la prohibition du prêt à intérêt, erreur au point de vue économique, fut un bienfait social. Là où il était toléré, il devenait monstrueux ; Bérenger, comte de Provence, autorisait à prêter jusqu'à 80 % par an ! Cette considération de l'éminent professeur ne saurait être trop remarquée. Pour toutes ces raisons, grâce à « cet esprit de justice essentiellement pratique, sans aucune violence, du consentement unanime de tous, » l'Église a pu « dominer, diriger et gouverner pendant la première partie du moyen âge. »

Les chapitres suivants traitent de la Royauté, des assemblées de l'administration locale, du domaine de la couronne et des finances royales.

Le caractère des rois capétiens est bien esquissé.

Les traditions de la monarchie capétienne, tout ce qui a trait à la transmission de la couronne, au sacre, aux régence et à la famille royale ; aux pouvoirs du roi, à ses prérogatives et à sa justice ; à sa cour, aux officiers de la couronne, aux pairs et au conseil, tout cela est clairement exposé, mais ce chapitre n'offre rien d'original. Quelques observations, la plupart de détail, sont à faire. Les *Lettres de Gerbert* sont citées sans qu'il soit parlé de l'excellente édition de M. Havet ; le *De ordine palatii* de Hincmar est un texte important ; l'auteur l'a consulté, mais il aurait dû recourir à l'édition de M. Prou, dont l'annotation est remarquable. Les *Mandements de Charles V* ont été publiés par M. Léopold Delisle, et le recueil des privilèges accordés à la couronne de France par le saint-siège est dû à M. Adolphe Tardif ; quand il s'agit de recueils de textes, le nom de celui qui les a rassemblés et commentés est très important à signaler. La formule *Rex Francorum* se traduit par « roi de France » et non « roi des Francs. » Dire que le testament de Charles V fut cassé par le Parlement n'est pas exact. Les volontés du roi ne furent pas respectées par le conseil de régence, mais le Parlement ne joua aucun rôle dans cette affaire. Comme M. Valois, M. G. ne croit pas que le conseil du roi se soit réuni au Parlement, et il répète que, par la formule : « par le conseil estant en la chambre du Parle-

ment, » il faut entendre qu'il s'agit du Parlement seulement. Mes études sur le Parlement de Paris me permettent de ne pas admettre cette interprétation exagérée. Le conseil a siégé plusieurs fois avec le Parlement, et plusieurs fois une partie considérable du Parlement se réunit au conseil. La question des pairs trouve naturellement sa place, mais elle n'est pas définitivement tranchée; le sera-t-elle jamais? Ce n'est pas François I^{er} qui a conféré la pairie à Engilbert de Clèves, c'est Louis XII, en mai 1505 (cf. Arch. nat., X^{1a} 4846, fol. 398 v°).

Le rôle des assemblées, des états généraux a été considérable, mais je crois, avec M. G., qu'on a exagéré les services qu'ils ont rendus; jusqu'au xvi^e siècle, par leurs demandes intempestives ou excessives, ils n'ont pas su se rendre vraiment utiles; après le xvi^e siècle, la royauté était trop puissante pour tenir compte de leurs décisions. « Les communes d'Angleterre étaient plus habiles; elles ouvraient largement la bourse, mais elles exigeaient des compensations qui ne tardèrent pas à leur procurer de précieuses libertés politiques. » Pendant la guerre de Cent ans, les états généraux « firent preuve de patriotisme, mais ils manquèrent toujours d'habileté et d'esprit politique: ils ne comprirent pas les vrais besoins d'un État engagé dans une guerre où il y allait de son existence, et, lorsque à la suite de certaines circonstances la force se trouva de leur côté, ils en abusèrent pour usurper tous les pouvoirs au lieu de régler avec modération leurs droits vis-à-vis de la royauté. » Ils ne comprirent « rien à leur rôle en matière d'impôts. »

Après les états généraux, M. G. résume tout ce que l'on a dit sur les assemblées des notables et les états provinciaux; puis il étudie l'administration locale, explique quels agents royaux ont remplacé ceux de l'époque carolingienne, s'étend sur la nomination et les fonctions des prévôts, des baillis, des sénéchaux et des principaux fonctionnaires subalternes.

Le dernier chapitre de ce volume, le neuvième, est peu considérable, et dans le volume suivant M. G. le complétera sans aucun doute. En effet, le domaine de la couronne et surtout les finances royales demandent des développements. Le savant auteur suit année par année la constitution des apanages, expose les grands inconvénients et les rares avantages de cet usage; ensuite il étudie avec sagacité la formation de la notion de l'impôt en se rendant bien compte des difficultés à surmonter, des tâtonnements inévitables qui se traduisirent souvent en mesures vexatoires, mais qu'il faut juger d'après l'esprit du temps et non du nôtre et qui continuent jusqu'au règne de Charles VII.

Il reste encore beaucoup de choses à dire sur le gouvernement royal à l'époque féodale; le sixième volume les contiendra. L'éloge du grand ouvrage de M. Glasson n'est plus à faire; l'utilité est évidente, et, en résumant tous les travaux antérieurs, en tirant des conclusions géné-

ralement exactes et modérées, le savant professeur rend aux travailleurs un service signalé.

Deux petites remarques en terminant : page 149, il y a une confusion fâcheuse entre le vainqueur de Muret et le comte de Leicester. Les dates sont toujours celles du vieux style, ce qu'il faudrait éviter.

Félix AUBERT.

Inventaires et documents publiés par l'administration des Archives nationales : Inventaire des arrêts du Conseil d'État (règne de Henri IV), par M. Noël VALOIS, archiviste aux Archives nationales. Tome II. Paris, Impr. nationale, 1893. In-4°, 843 pages.

On a déjà signalé dans ce recueil (t. XLVII, 1886, p. 682-689) le premier volume de l'*Inventaire des arrêts du Conseil d'État* sous le règne de Henri IV, que M. Noël Valois a rédigé pour la collection des *Inventaires des Archives nationales*. Le second et dernier volume de cet important ouvrage a paru récemment. On y trouve analysés 9,986 arrêts, qui proviennent en très grande majorité de la collection des minutes conservées aux Archives ; 314 seulement ont été tirés des registres de la Bibliothèque nationale. Tous ces arrêts appartiennent à la période qui s'ouvre en l'an 1600 pour se terminer avec le règne. Il serait superflu de répéter ici les éloges déjà donnés au premier volume ; qu'il suffise de dire que son frère cadet les mérite tout autant. Les documents qui y sont cités par des résumés à la fois clairs et sobres montrent l'action du Conseil sur toutes les branches du gouvernement royal : affaires étrangères, guerre, marine, finances, administration pure, cultes, travaux publics. Une table alphabétique très copieuse facilite les recherches. On trouve aussi à la fin du volume (p. 729-732) un court supplément contenant des arrêts retrouvés après coup, dont plusieurs sont datés des années du règne.

P. FOURNIER.

A. DE CHAMPEAUX, P. GAUCHERY. *Les Travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry, avec une étude biographique sur les artistes employés par ce prince*. Paris, Honoré Champion, 1894. In-4°, 234 pages et 42 planches. 75 francs.

La première partie de ce volume est pour nous une vieille connaissance : il y a quelques années, MM. de Champeaux et Gauchery ont publié, dans la *Gazette archéologique*¹, les résultats de leurs recherches sur les travaux d'architecture et de sculpture exécutés pour le duc de Berry.

1. Année 1887, p. 18-28, 64-71, 198-212 ; année 1888, p. 245-254.

La reproduction de ces articles occupe les 48 premières pages du présent volume. Des documents, dont les auteurs ont eu connaissance trop tard pour les utiliser alors, leur ont fourni la matière d'un appendice presque aussi considérable que leur premier ouvrage (p. 49-72). Ils ont ainsi complété et sur un certain nombre de points rectifié ce qu'ils avaient d'abord écrit. Il en résulte un léger désavantage pour le lecteur, obligé de contrôler sans cesse les renseignements de la première partie par ceux de la seconde. Mais du moins MM. de Champeaux et Gauchery se sont trouvés ainsi en mesure de nous présenter un tableau plus complet et plus précis des travaux exécutés par le duc de Berry dans toutes les parties de son vaste apanage et dans tous les domaines qui lui appartenaient : en Berry, à Mehun, à Concressault, à Bourges, à Genouilly; en Auvergne, à Riom et à Nonette; en Poitou, à Lusignan et à Poitiers; à Paris, enfin, aux deux Nesle et à la Grange-aux-Merciers; en complétant l'étude des documents écrits par celle des restes ou des ruines et des anciens plans ou vues, ils se sont efforcés de reconstituer, autant que faire se pouvait, la physionomie de ces somptueuses demeures; ils ont rehaussé encore la valeur de leur travail, en mettant sous les yeux des lecteurs d'excellentes gravures, reproductions de vues et de plans de ces constructions.

Ce n'est d'ailleurs pas là le seul intérêt de leur publication. Ils ont eu soin de consacrer une troisième et importante partie de leur volume (p. 73-198) à des notices biographiques sur les artistes employés par le duc de Berry : architectes, sculpteurs, peintres, verriers, enlumineurs, orfèvres, joailliers, graveurs, tapissiers, brodeurs, tailleurs, armuriers, menuisiers, marqueteurs, horlogers et musiciens. Sans doute ces notices ne sont pas toujours aussi amples que celle qui est consacrée à Jean d'Orléans; quelques-unes se réduisent à de brèves mentions; on n'en a pas moins là un ensemble imposant de notes pour un chapitre considérable de l'histoire de l'art et de l'industrie artistique à la fin du xiv^e siècle et au début du xv^e; le cadre s'élargit même parfois, et les deux auteurs n'ont pas hésité à donner à l'occasion les indications complémentaires sur la descendance de tel ou tel artiste.

Le volume se termine, sans parler des tables, par huit pages d'*Additions et corrections*, où se trouvent consignés les renseignements nouveaux recueillis pendant l'impression; cela seul montre le souci qu'ont MM. de Champeaux et Gauchery de perfectionner leur œuvre. Ils n'ont malheureusement pas apporté le même soin à la correction typographique de leur volume¹. Nous ne voulons point insister sur ce reproche,

1. C'est ainsi que notre confrère M. Teilhard de Chardin est presque constamment appelé Theillard de Chardin; le ms. fr. 11488 de la Bibl. nat. est désigné une fois (p. 74) 11488 et une autre fois (p. 90) II, 488; p. 89, le nom du tailleur de pierre Claux de Mayence est transformé en Claux de Mabeuse (lire *Mahense*), faute maintenue à la table, etc., etc.

non plus que sur celui d'avoir trop souvent donné des références vagues et incomplètes¹, et nous aimons mieux terminer en remerciant encore MM. de Champeaux et Gauchery d'avoir élevé un monument considérable à la gloire du duc de Berry et de notre art national.

E.-G. LEDOS.

Deux mille ans d'histoire; la vallée d'Aulnay, Châtenay, Sceaux, Fontenay, Plessis-Piquet, Bagneux, etc., par DE LAUNAY, membre de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France. Paris, E. Flammarion. In-48, 354 pages.

Cet ouvrage est « l'histoire de cette région où la Providence a placé, pendant bien des siècles, le berceau de mes aïeux, » nous dit l'auteur dans son avant-propos. C'est aussi l'histoire de ces aïeux nés à Châtenay ou à Fontenay « pendant plus de trois siècles, sans qu'un seul y ait manqué, » et qui, de 1575 à 1800, ont contracté des unions avec des personnes issues de la localité. M. de L. retrouve jusqu'au XI^e siècle des documents sur les Aulnay, et, par le développement qu'il donne à ses recherches tant sur sa famille que sur leurs alliés, il arrive à rattacher cette histoire à l'histoire même de Paris, ajoutons à l'histoire de France.

On voit tout de suite que la trame est peu serrée, qu'il y a trop de digressions, trop d'histoire générale. Le lecteur s'y perd souvent. Au lieu d'une monographie, nous avons en somme deux mille ans d'histoire de France. L'auteur a le style facile, brillant, et ne sait pas toujours résister à la tentation de dissenter et de s'appesantir sur les généalogies des Capétiens, des Montmorency, des Vernon et d'autres familles célèbres et déjà connues.

Ce défaut eût été évité si M. de L. avait mis en note tout ce qui n'est pas indispensable à sa monographie. Aussi bien ne soyons pas trop sévère pour ses débuts dans les travaux d'érudition. Remercions-le plutôt de son charme de narrateur, de ses renseignements curieux et souvent inédits sur tant de vieilles et illustres familles parisiennes, leurs alliances, leurs industries et leurs maisons de campagne. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des imprimeurs parisiens (voy. ch. v) et aux biographies de Scarron, de Colbert et d'autres personnages des

1. Je cite au hasard, p. 7, n. 2 : *Titres de la maison ducale de Bourbon*; p. 36, n. 1 : Blancard, *Inventaire des archives départementales des Bouches-du-Rhône*; p. 113, n. 1 : J.-M. Richard, Mahaut (comtesse d'Artois) (*sic*). — En outre de ces défauts de forme, l'on pourrait relever quelques erreurs de fond; c'est ainsi que MM. de Champeaux et Gauchery ont fait une étrange confusion, que rien n'explique, entre Jean de Rupy, dit Cambray, et Jean de Rochechouart (de Rupe Cavardi) (cf. p. 202 notamment).

deux derniers siècles, seront intéressés par les trouvailles de M. de L.; ils oublieront ainsi certaines fautes de transcription ou de traduction inévitables pour quiconque n'a pas fait une étude spéciale de paléographie.

Un appendice considérable (100 pages) contient les pièces justificatives, des notes, des fragments et des analyses de chartes.

Comme tous ceux qui s'occupent de l'histoire de Paris, M. de L. a dû consulter le grand ouvrage de l'abbé Lebeuf, dont il a dû rectifier plus d'un passage.

Félix AUBERT.

Docteur COUTAN. *Les Principales églises de l'arrondissement de Dieppe*. Le Havre, Lemale, 1893. In-folio, 44 pages. (Extrait de *la Normandie monumentale et pittoresque*.)

LE MÊME. *Description de l'église Notre-Dame du Bourg-Dun*. Rouen, Leprêtre, 1894. In-8°, vi, 33 pages.

C'est un très beau et très bon travail que celui de M. le docteur Coutan. L'auteur a su allier l'élégance du style à une rigoureuse méthode descriptive et à une consciencieuse recherche des détails précis.

Chaque notice est accompagnée de magnifiques photogravures, exécutées d'après les clichés de M. Letellier, et d'une série de bons plans d'architectes, où des teintes diverses et bien distinctes et des légendes détaillées indiquent les diverses époques. L'illustration participe donc des qualités du texte; l'ouvrage sera feuilleté avec intérêt par tous, et c'est avec grand profit qu'il sera consulté par les amateurs d'art, lu et étudié par les archéologues. On peut seulement regretter que toutes les photogravures soient exclusivement des vues extérieures et tous les dessins des plans; les élévations intérieures et quelques détails auraient offert au moins autant d'intérêt. On peut regretter aussi que l'auteur emploie un peu trop volontiers des termes de manuel et surtout introduise inutilement et arbitrairement dans son français, qui est bon, les mots anglais *clear story* pour désigner les fenêtres du vaisseau central de ses églises.

Les notices sont consacrées à six monuments, spécimens de choix de l'architecture normande du xiii^e au xvi^e siècle : d'abord la belle église Saint-Jacques de Dieppe, avec sa nef du milieu du xiii^e siècle, terminée seulement dans le cours du xiv^e par une riche façade qu'une belle tour latérale a complétée cent ans plus tard. C'est du xv^e et du xvi^e siècle que date la refaçon du chœur, avec ses charmantes chapelles de la Renaissance dues à la munificence et au goût délicat d'Ango. Notons la curieuse mention d'une restauration exécutée en 1736 dans le style gothique et qu'il est intéressant de rapprocher des travaux analogues faits au xvii^e siècle à Saint-Étienne de Caen.

Les restes de l'ancienne église Saint-Remy de Dieppe sont ensuite étudiés. On regrette de ne pas trouver quelques lignes sur la seconde église de la même ville, qui, si elle n'est pas très belle, est au moins curieuse pour l'étude de l'architecture de la Renaissance.

L'église d'Arques, commencée en 1515, est décrite avec tout le soin que méritent sa gracieuse façade et son précieux jubé. L'auteur ne se prononce pas sur la question de savoir si Nicolas Bédiou († 1572) en a été l'unique architecte.

Puis vient Notre-Dame du Bourg-Dun; l'auteur attribue au ^x^e siècle le transept de cette église, morceau mutilé qui pourrait plutôt ne dater que de la première moitié du ^{xiii}^e. C'est du dernier quart du même siècle que datent les grandes arcades de la nef, dont la partie haute est du commencement du ^{xiii}^e. Ce style gothique primitif est très rare dans la région normande. La façade est cantonnée de tourelles d'escaliers carrées d'un aspect monumental, comme à Saint-Georges de Boscherville; elle est très remaniée, ainsi que le chœur, des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles; la tour centrale est de la fin du ^{xiii}^e.

L'église d'Auffay a de même un transept roman; le reste de l'édifice, rebâti peu après 1264, a été restauré à la fin du ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècle, puis en 1867, et toujours d'une façon de plus en plus fâcheuse, mais a cependant conservé une rare élégance.

L'église d'Eu, à laquelle l'auteur a justement consacré sa principale notice, termine ce recueil. Le docteur Coutan ne pense pas que la disposition bizarre de la nef de cette église, avec ses hauts piliers étré sillonnés par de secondes arcades portant de fausses baies de triforium, soit autre chose qu'un repentir de l'architecte. Il est vrai que cette disposition n'a pas d'autre cause dans la cathédrale de Meaux, mais ici ne serait-elle pas plutôt inspirée de l'ordonnance de la cathédrale de Rouen, ordonnance procédant elle-même de certains exemples de l'école romane de Normandie? A l'époque romane, les Normands avaient même exporté cette disposition en Angleterre (abbatiale de Waltham) et en Pouille (cathédrale de Barletta).

Ce n'est pas sans hésitation que l'auteur attribue au ^{xii}^e siècle, sur la foi de l'abbé Cochet, la crypte de l'église d'Eu, à laquelle la date du ^{xv}^e siècle avait été assignée dans les *Archives de la Commission des monuments historiques*. La crypte n'a cependant rien d'antérieur à cette époque, comme l'a très bien démontré M. Anthyme Saint-Paul, l'an dernier, au congrès de la Société française d'archéologie. Cette méprise de M. le Dr Coutan est, on peut le dire, la seule erreur de quelque importance que contienne son remarquable travail.

On peut regretter encore que l'église du collège d'Eu, les mausolées qu'elle contient (fin du ^{xvi}^e siècle), et surtout ceux que renferme la crypte de la grande église, n'aient pas été décrits, mais des limites étroites étaient imposées à l'auteur.

Celui-ci vient de se dédommager en publiant une monographie étendue de *Notre-Dame du Bourg-Dun* dans une brochure spéciale, illustrée de quatre phototypies, qui donnent, cette fois, les détails intérieurs et ne répètent pas l'illustration de la précédente notice. Cet opusculé intéressant se distingue par les mêmes qualités que le précédent et fournit des renseignements bien plus complets. Il a pour but d'intéresser le public à la belle église du Bourg-Dun, dont l'état de délabrement exige des réparations auxquelles les ressources locales ne peuvent subvenir.

Depuis que ces lignes ont été écrites, nous avons pris connaissance de deux autres notices du Dr Coutan, insérées également dans la *Normandie monumentale*. C'est d'abord le *château de Dieppe*, monument qui rentre plutôt dans le domaine du paysage que dans celui de l'archéologie, puis la curieuse *chapelle Saint-Julien au Petit-Quevilly*. Celle-ci est un monument de 1160 environ, qui, avec certaines parties de la cathédrale de Rouen (salles voûtées de la tour Saint-Romain), peut permettre d'affirmer que les architectes normands ont adopté et compris l'architecture gothique plus tôt qu'on ne le croit communément. La chapelle du Petit-Quevilly est un monument de transition, dont les voûtes d'ogives basses et lourdes reposent sur de beaux chapiteaux à amples feuillages. L'abside a quatre fenêtres séparées par une retombée de voûtes. C'est là une disposition rare, mais qui, à l'époque romane, semble avoir eu des analogues en Picardie. (Les églises de Voyennes et de Cizancourt, près Péronne, ont deux fenêtres au chevet.) On peut et on doit espérer que le Dr Coutan continuera avec la même activité ses bonnes et intéressantes études sur l'archéologie normande.

C. ENLART.

Recherches historiques sur les vingt communes du canton de Saint-Pierre-Église; antiquités, églises, châteaux, succession des curés, généalogie des seigneurs, guerres civiles et religieuses, écoles et municipalités, monastère de Notre-Dame, par LOUIS DROUET. Cherbourg, impr. Saint-Joseph, 1893. In-8°, vii-488 pages.

On ne saurait trop louer l'idée qui a inspiré l'auteur du livre dont nous venons de transcrire le titre et, en même temps, la conscience que cet auteur a apportée à rassembler les éléments de son travail. Il serait à désirer qu'il se trouvât dans tous nos départements des chercheurs aussi patients qui rassemblaient, avant qu'ils ne disparaissent, les renseignements si variés et si précieux que nous trouvons consignés ici.

En dehors des archives départementales proprement dites, conservées au chef-lieu, ceux-là seuls qui ont eu l'occasion de pénétrer dans les archives, soit des notaires, soit des propriétaires de châteaux, soit des

paroisses, savent la richesse et l'intérêt des notes qu'on y peut prendre. Nous ne parlons pas seulement de documents intéressant spécialement la contrée ou les familles du pays, ni même de ceux qui peuvent servir à apprécier l'état économique de nos provinces aux diverses époques de notre histoire, mais encore d'annotations çà et là relevées qui apportent d'utiles contributions à l'histoire générale.

On ne saurait donner une idée de la variété de renseignements de tout ordre qui se rencontrent dans le livre de M. Drouet. M. Drouet a voulu être complet, et, de fait, aura-t-on peut-être quelque peine à glaner après lui dans le canton dont il vient de nous donner les annales; il a poussé le souci jusqu'à insérer les statistiques modernes les plus minutieuses; ne nous plaignons pas trop en songeant à l'intérêt qu'offriraient de semblables tableaux pour des époques éloignées.

Dans une œuvre aussi détaillée et aussi longue, il serait facile de relever un petit nombre de légères inexactitudes, ou de reprocher à l'auteur sa foi trop grande en quelques documents suspects. Nous aimons mieux rester sur la bonne impression que laisse un travail aussi utile et fait avec autant d'honnêteté et de sérieux.

Louis BATIFFOL.

Dufourny et Lancelot. Notes sur les anciens inventaires du Trésor des chartes de Lorraine, par Paul MARICHAL. Nancy, G. Crépin-Leblond, 1894. In-8°, 74 pages. (Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, année 1894.)

L'état d'inachèvement dans lequel se trouve l'inventaire des titres de Lorraine dressé par Dufourny dans l'exemplaire de la bibliothèque publique de Nancy avait amené Henri Lepage à croire et à écrire que ce travail ne nous était parvenu qu'incomplet. L'examen de la minute originale qui se trouve à la Bibliothèque nationale et de la mise au net officielle que conservent les Archives nationales a mis M. Marichal en mesure de rectifier cette assertion inexacte, puisque ces deux exemplaires sont achevés et sont d'un tiers plus considérables que l'exemplaire de Nancy. L'on comprendra l'importance de cette découverte en songeant que, pour nombre de documents aujourd'hui perdus, il ne subsiste que les analyses détaillées de ces inventaires. M. Marichal établit encore que les tables conservées aux archives de Meurthe-et-Moselle, sous les cotes B 472-B 474, sont la simple copie de celles dont Dufourny a fait suivre son inventaire, ce qui explique pourquoi ces tables contiennent des renvois aux layettes transportées à Paris en 1740 et ne renvoient pas par contre aux layettes conservées dans le Trésor des chartes et non inventoriées par Dufourny. Enfin, M. Marichal signale des tables dressées par Michel Chappotin, sur le plan de celles de Dufourny, pour l'inventaire rédigé par Lancelot; ces tables

étaient peu connues et peu consultées par les érudits lorrains, parce qu'il n'en existe que deux exemplaires, tous deux conservés à la Bibliothèque nationale.

Notre confrère ne s'est pas contenté de donner au public érudit ces indications intéressantes et utiles; il a fait œuvre plus méritoire encore en publiant en appendice : 1° une table de l'inventaire de Dufourny, dans laquelle se trouve établie la concordance entre les feuillets de l'inventaire et les layettes du Trésor; 2° un état des additions faites par Lancelot à l'inventaire de Dufourny. Cet état comprend, sur trois colonnes : a) la copie de l'état sommaire; b) les volumes de la collection de Lorraine où se trouve la mise au net ou la minute de telle ou telle addition; c) enfin la cote actuelle aux archives de Meurthe-et-Moselle de chaque layette d'additions.

E.-G. LEDOS.

Histoire de la ville d'Alais de 1250 à 1340, par Achille BARDON.
Nîmes, impr. Chastanier, 1894. In-8°, 236 pages.

M. Bardon a entrepris une Histoire de la ville d'Alais dont la valeur peut déjà être appréciée d'après les morceaux qu'il en a détachés. Sous le titre de *Listes chronologiques pour servir à l'histoire de la ville d'Alais*, il s'est successivement occupé : 1° des consuls, dont il a relevé tous les noms depuis 1253 jusqu'en 1789¹; 2° des dignitaires du clergé catholique et du clergé protestant² (évêques et ministres de l'Église réformée); 3° des comtes³; 4° des barons, depuis le XIII^e siècle jusqu'au XVIII^e⁴.

Le premier de ces morceaux n'est qu'une simple nomenclature. Dans le second, on remarque des détails nouveaux sur la biographie de plusieurs ministres protestants. Le troisième doit être particulièrement recommandé pour l'emploi judicieux que l'auteur a fait de documents importants sur les rapports de la grande famille des Pelet avec les rois de France.

C'est pour faire suite à ce dernier mémoire que M. Bardon nous donne aujourd'hui un volume dans lequel il passe successivement en revue l'organisation de la famille, l'organisation municipale, l'organisation judiciaire, l'impôt, l'alimentation, l'industrie, le commerce, le clergé et le culte, l'enseignement et les institutions charitables. L'au-

1. *Liste chronologique des consuls de la ville d'Alais*, dans *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 1889 et 1891, 7^e série, t. XII, p. 103-153, et t. XIV, p. 161-173.

2. *Ibid.*, p. 174-183.

3. *Ibid.*, p. 184-190.

4. *Les Barons d'Alais*, dans *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 1892, 7^e série, t. XV, p. 25-107.

teur examine à fond chacune des questions sur lesquelles il veut jeter de la lumière. Il a tiré un excellent parti des archives municipales, dont il nous laisse entrevoir la richesse, et il a trouvé dans les archives notariales un supplément d'informations qui n'est pas à dédaigner. Dans un petit nombre de cas, il a eu recours aux archives de Sauve, d'Anduze et de Nîmes.

L'Histoire d'Alais sera un livre original, fort utile à consulter pour connaître sous toutes ses faces la vie bourgeoise et ouvrière dans une ville du Midi au moyen âge.

L. D.

Les La Trémoille pendant cinq siècles. Tome premier. *Guy VI et Georges. 1343-1446.* Nantes, Émile Grimaud, 1890. In-4°, vii-348 pages. — Tome second. *Louis I, Louis II, Jean et Jacques. 1431-1525.* Nantes, É. Grimaud, 1892. In-4°, xvi-252 pages. — Tome troisième. *Charles, François et Louis III. 1485-1577.* Nantes, É. Grimaud, 1894. In-4°, x-266 pages.

Nous avons eu plusieurs fois à annoncer la publication des beaux volumes dans lesquels M. le duc de La Trémoille met en lumière, pour le plus grand profit des études historiques, un choix des documents renfermés dans ses incomparables archives. Nos lecteurs connaissent, au moins d'après des analyses ou des mentions sommaires, les ouvrages que depuis une vingtaine d'années nous avons vus se succéder sous les titres de : *Correspondance de Charles VIII et de ses conseillers avec Louis de La Trémoille pendant la guerre de Bretagne* (1875, in-8°); — *Chartrier de Thouars. Documents historiques et généalogiques* (1877, in-folio); — *Livre de comptes, 1395-1406. Guy de La Trémoille et Marie de Sully* (1887, in-4°); — *Inventaire de François de La Trémoille (1542) et comptes d'Anne de Laval* (1887, in-4°); — *Archives d'un serviteur de Louis XI. Documents et lettres* (1888, in-4°). Mais il n'a pas encore été question, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, d'une nouvelle série inaugurée en 1890 et dont les titres des trois premiers volumes sont transcrits en tête de cet article.

L'auteur a exposé comme il suit le programme qu'il s'est tracé : « Ce travail a pour but de reconstituer, d'après la Chambre des comptes des La Trémoille, l'état de fortune de mes ancêtres du xiv^e au xviii^e siècle, en donnant pour chaque siècle un budget qui doit montrer leur plus ou moins grande prospérité financière. A ces budgets, qui sont la raison d'être de ma publication, j'ai ajouté, sous les titres d'*Extraits des comptes* et de *Pièces justificatives*, des documents ou des analyses de pièces éclairant la vie, le caractère, les habitudes et l'entourage des personnages dont je m'occupe. J'ai donné un assez grand développement à cette partie de mon étude, afin de mettre à la portée de tous des pièces

historiques du chartrier de Thouars qui, sans cette occasion, seraient restées inédites. »

Nous sommes donc en présence d'une œuvre qui appartient beaucoup moins à l'histoire généalogique qu'à l'histoire économique et dans laquelle sont entrées beaucoup de pièces fort utiles pour l'histoire générale, telles que des actes émanés de la chancellerie royale au ^{xv}^e et au ^{xvi}^e siècle.

Les trois volumes publiés sont remplis de données précieuses sur les variations subies par la fortune d'une grande famille à partir du ^{xiv}^e siècle et sur les prix des travaux et des produits de toute nature, principalement à Paris et dans les provinces de l'Ouest. Mais, ce qu'il faut surtout faire remarquer dans le recueil, c'est le goût dont l'éditeur a fait preuve en choisissant des textes qui, tout en se rattachant étroitement à son sujet, jettent du jour sur une foule de questions incidentes, offrant toutes un véritable intérêt : faits de guerre, rançons de prisonniers, négociations diplomatiques, traités d'alliance, biographies de princes et de ministres, état de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, exécution d'œuvres d'art, indications topographiques et détails de la vie privée.

Je prends au hasard quelques exemples.

Voici d'abord plusieurs pièces relatives à la marine de la maison de La Trémoille, du ^{xiv}^e au ^{xvi}^e siècle :

10 octobre 1386. — Quittance de la somme payée pour un mois de service à Guillaume de Pise, maître d'un bargot de 36 tonneaux, appartenant à Gui de La Trémoille, pour aller, avec d'autres vaisseaux d'armée, de Harfleur à L'Écluse en Flandre, et ailleurs où il plairait au roi, porter vivres, gens d'armes, arbalétriers et diverses garnisons. (I, 109.)

1492. Somme payée « au cappitaine Chiroz pour le sillage des compagnons estans en la nef de mons. de La Trémoille. » — Autre dépense faite par le receveur d'Olonne « pour mettre la dite nef hors de la forme où elle estoit. » (II, 45.)

1492. Compte détaillé se rapportant à la réparation et à l'armement de la nef de Madame de La Trémoille, à Olonne. — Il est question de la vente de « la nef de la prinse d'Angleterre. » (II, 45-47.)

1492. Curieuse enquête sur les prises qu'avait faites l'équipage de la nef de la vicomtesse de Thouars et dont une partie passait pour avoir été détournée par Étienne de Chiros, capitaine de la dite nef. (II, 117-121.)

1508-1510. Compte de l'emploi d'une somme de 18,082 l. 8 s. 8 d. t. dépensée pour la construction à Taillebourg d'une nef de 1,200 tonneaux appartenant à Louis de La Trémoille. (II, 59-61.)

1517. Payement de 200 l. t. à Adam Rondelyne, patron de la nef de monseigneur, « pour faire la myse d'aller en Rhodes querir la dite nef,

où elle est demourée après le décès de feu Perot de Peretz, qui en estoit cappitaine. » (II, 78.)

24 février 1526 (v. st.). Quittance de ce qui restait en souffrance d'une somme de 12,000 l. due par le roi à Louise Borgia, duchesse de Valentinois, et à François de La Trémoille, vicomte de Thouars, « pour les gaiges et souldes de cinq moys, restans de dix, durant lesquels nostre nef ou carraque, nommée la Katherine de La Trémoille, a esté au service dudit seigneur, lorsque l'armée de l'empereur estoit devant Marseille en Provence. » (II, 134.)

9 avril 1528. Ordre de faire le procès à un corsaire et pirate de mer qui était détenu au château de Marans. (III, 66.)

C'est à chaque page qu'on peut relever des mentions piquantes et instructives, telles que les suivantes :

Au sujet de la terre de « Berrie, » que Louis XI venait de donner à Philippes de Commynes, Louis de La Trémoille écrit à maître Jacques de Thou, avocat du roi en la cour des généraux, une lettre dans laquelle se lisent ces mots : « Aucuns de mes amis m'ont fait savoir que, puis naguères, le roy a donné à ung sien mignon, duquel je ne sçay le nom, la terre et seigneurie de Berye, membre de la viconté de Thouars, et la terre et seigneurie de Thalemond, qui est du mariage de feu ma femme... » (II, 23.)

1511. Devis de bijoux commandés par Jacques de La Trémoille, seigneur de Bommiers, à Charles Faulcon, maître d'orfèvrerie du roi, à Tours. (II, 159-163.)

Le jeudi 19 août 1512, gratification de 10 s. donnée « à ung passant, lequel a joué un mistère devant madame la princesse, par commandement de madame » (de La Trémoille). (II, 64.)

Le 25 du même mois, six paires de lunettes envoyées à Madame. (II, 65.)

1514-1515. Mémoire des dépenses faites par Odo Boillot, régent au collège de Navarre, à Paris, pour les études et l'entretien de Jacques de Monléon, bâtard de Jacques de La Trémoille. (II, 163-165.)

1^{er} janvier 1519 (n. st.). Compte détaillé du grand repas que Louis de La Trémoille donna le dit jour aux ambassadeurs du roi d'Angleterre dans son hôtel des Créneaux à Paris. (II, 81-90.)

Juin 1520. Dépenses faites pour le tournoi qui eut lieu à Ardres, à l'occasion de l'entrevue des rois François I^{er} et Henri VIII. (II, 92.)

1521. Devis fort détaillé du monument que maître Martin Claustre, tailleur d'images, de Grenoble, demeurant à Blois, devait faire sur la sépulture de Louise de Valentinois, femme de Louis, seigneur de La Trémoille. (II, 94.) — Sur la part qui revient à « Martin Cloistre » dans l'exécution du tombeau de Guillaume de Montmorency, voyez un article de M. de Montaiglon, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1851, 3^e série, t. II, p. 264.

1562. Inventaire des vêtements, ornements et bijoux de feu Frédéric, roi de Naples, qui furent pillés par les protestants en 1562 dans le couvent des Minimes du Plessis-lès-Tours. (II, 235-238.)

Deux lettres de l'année 1533 (III, 77 et 78) montrent quel soin François de La Trémoille prenait pour faire élever et instruire ses enfants à l'Université de Paris. Le texte mérite d'en être inséré ici.

« Aumosnier, affin que nos enffans soient bien serviz, ainsi qu'il appartient, et qu'ilz ne perdent temps, vous aurez six serviteurs avecques vous, telz que verrez estre gens de bien et scavans, assavoir quatre, qui auront chacun quinze livres par an, et deux aultres pour servir à la cuisine et pour pancer les deulx mulles, auxquelz l'on donnera à chascun cent solz. Et, là où vous congnoistrez qu'ilz ne feront leur debvoir au service de nos dictz enffans, incontinent les satisferez *pro rata* du temps qu'ilz auront servy, et prendrez d'autres gens scavans et de bonne vie, et satisferez ceulx qui ont servy au passé... De Thouars, ce x^e avril.
— DE LA TREMOILLE.

« J'ai sceu que le plus souvent les serviteurs ne veulent parler latin en la chambre de nos dictz enffans, ce que je n'entends. Et veulx que ordinairement ils parlent latin, affin de leur continuer de mieulx en mieulx la langue latine. »

« Aumosnier, A ceste heure, j'ay receu vostre lettre du x^e de ce moys. Je suis bien aise de la santé et latin qui continue en mes enffans. Le plus toust entrer au college de Navarre sera le meilleur, pour l'usage des princes qui s'i tiennent, mesmement des enfans de monsieur de Guyse, pour satisfaire à plus de bien et bonne volonté de monsieur le cardinal de Bourbon, qui m'en parla. Ne prenez gens que de service, et sans m'en advertir du tout. Je vous envoie trente escuz pour le moys commençant le ix^e may V^e XXXIII, car tout est payé jusques à là; envoyez m'en vostre récépissé par ce porteur, les vous recommandant comme moy mesmes. »

En 1536, ces enfants étaient pensionnaires au collège de la Petite-Sorbonne. Les chambres qu'ilz y occupaient leur étaient louées sur le pied de 40 l. t. par an, comme on le voit par une quittance du principal Pierre Jacque, en date du 29 mars 1537 (n. st.).

On pourrait multiplier les citations. Ce qui précède suffit pour donner une idée de l'intérêt que présentent les recueils de M. le duc de La Trémoille. Félicitons-le de nouveau des richesses de son inépuisable chartrier, et remercions-le des services qu'il rend aux études historiques en ouvrant libéralement son trésor aux travailleurs et en publiant lui-même une collection qui tiendra une place des plus honorables dans la série des comptes français du moyen âge et de la Renaissance.

L. DELISLE.

Le Mystère de la Passion, texte du manuscrit 697 de la bibliothèque d'Arras, publié par Jules-Marie RICHARD, ancien archiviste du Pas-de-Calais. Arras, impr. de la Société du Pas-de-Calais, 1893. In-4°, xxxvi-295 pages.

Geschichte des neueren Dramas, von Wilhelm CREIZENACH, Professor der deutschen Sprache und Litteratur an der Universität Krakau. Erster Band : *Mittelalter und Frührenaissance*. Halle a. S., Verlag von Max Niemeyer, 1893. In-8°, xv-586 pages.

Il est deux genres de travaux qui peuvent contribuer beaucoup au progrès de l'histoire littéraire du moyen âge et en particulier de l'histoire de la littérature dramatique. L'un est la publication de textes inédits. Nous devons des remerciements et des félicitations à notre confrère Jules-Marie Richard, ancien archiviste du Pas-de-Calais, pour le texte important qu'il vient de mettre au jour. Le Mystère de la Passion contenu dans le manuscrit 697 de la bibliothèque d'Arras est, en effet, l'un des degrés nécessaires à bien connaître pour établir l'échelle généalogique des versions successives et variées de ce grand drame religieux qui, du xiii^e siècle tout au moins jusqu'au milieu du xvi^e, n'a cessé de se développer en se transformant pour l'édification et l'amusement de nos ancêtres. M. Richard a entrepris et poursuivi cette publication dans des conditions difficiles de durée et de distance, qui en augmentent le mérite et qui font, en même temps, le plus grand honneur à M. P.-M. Laroche, directeur de l'imprimerie de la Société du Pas-de-Calais, qui a employé à ce travail, avec un parfait désintéressement, les heures laissées libres dans son établissement par les intervalles des travaux habituels et lucratifs. Notre confrère a placé en tête du volume une *introduction*, qui est un très bon morceau de bibliographie et d'histoire littéraire. Il en résulte que le texte d'Arras peut être, sinon avec certitude, du moins avec vraisemblance, attribué à Eustache Mercadé, official de Corbie, qui vécut dans les dernières années du xiv^e siècle et la première moitié du xv^e. Celui-ci l'aurait composé avant son arrivée à Corbie, c'est-à-dire avant 1414. En tout cas, le mystère d'Arras paraît certainement antérieur à la célèbre composition d'Arnoul Greban, publiée, il y a quelques années, par nos confrères MM. Gaston Paris et Gaston Raynaud.

L'autre genre de travail, dont on ne peut contester l'utilité pour l'histoire littéraire, c'est un exposé critique des notions acquises sur un genre ou un point donné. Tel est le service que vient de rendre, d'une façon très remarquable, à l'histoire de la littérature dramatique M. Wilhelm Creizenach, professeur à l'Université allemande de Cracovie. Le premier volume de la vaste *Histoire du drame moderne*, qu'il a courageusement entreprise, est consacré au moyen âge et aux débuts de la Renais-

sance. Le temps nous a malheureusement jusqu'ici manqué pour en prendre une connaissance suffisante. Mais nous avons pu pourtant reconnaître, en le feuilletant, que l'information de M. Creizenach était, là où nous étions en mesure de la contrôler, exacte et complète, ses exposés et ses analyses fidèles et judicieux. Notre impression est que ce volume forme un remarquable *compendium* du sujet qui y est traité et qu'il mérite, par conséquent, d'être non seulement signalé, mais recommandé à nos lecteurs.

M. S.

Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France. — Départements, tomes XIII-XXIII, XXV, ensemble 12 volumes; — *Paris : Bibliothèque de l'Arsenal*, tomes VI et IX, 1^{er}-2^e fasc.; *Bibliothèque Mazarine*, tome IV, et *Bibliothèque Sainte-Geneviève*, tome I; *Catalogue des manuscrits conservés aux Archives nationales*, ensemble 6 volumes; en tout, 18 volumes. Paris, Plon, 1894-1894. In-8°.

En parlant des premiers volumes de cette collection (*Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LI, 1891, p. 669-674), notre regretté confrère M. Julien Havet en a fait connaître aux lecteurs de notre recueil l'origine et le plan, et il en a justement apprécié les qualités générales. Nous n'avons donc pas à revenir ici sur ces questions, et nous nous contenterons de faire connaître les progrès de la publication dans ces quatre dernières années. Les douze volumes nouveaux de la section des départements renferment l'inventaire des manuscrits des bibliothèques de quatre-vingt-quinze villes; ce sont : Aix (t. XVI), Alais (XIII), Alger (XVIII), Amiens (XIX), Angoulême (XX), Annecy (XXI), Annonay (XIII), Arbois (XXI), Arles (XX), Avesnes (XX), Belfort (XIII), Béziers (XX), Bordeaux (XXIII), Brest (XXII), Briançon (XX), Caen (XIV), Cambrai (XVII), Cannes (XX), Carcassonne (XIII), Castelnaudary (XX), Castres (XX), Cette (XIII), Chambéry (XXI), Châteaudun (XXI), Château-Gontier (XX), Chaumont (XXI), Clermont (XIV), Cognac (XXI), Confolens (XXI), Constantine (XXI), Dole (XIII), Draguignan (XIV), Fougères (XIII), Fréjus (XIV), Grasse (XIV), Guingamp (XX), Langres (XXI), Laval (XX), Lectoure (XIII), Lons-le-Saunier (XXI), Louhans (XXI), Lunéville (XXI), Mamers (XIII), le Mans (XX), Mantes (XX), Marseille (XV), Mauriac (XIII), Moissac (XIII), Montargis (XX), Montbéliard (XIII), Montbrison (XXI), Morlaix (XIII), Nantes (XXII), Nice (XIV), Nogent-le-Rotrou (XX), Nogent-sur-Seine (XXI), Oloron (XIII), Pamiers (XXI), Perpignan (XIII), Pithiviers (XIII), Poitiers (XXV), Poligny (XXI), Pont-à-Mousson (XIII), le Puy (XIII), Quimper (XXII), Rambouillet (XIII), Remiremont (XXI), Roanne (XXI), la Roche-sur-Yon (XIII), Roche-

fort (XXI), Saint-Bonnet-le-Château (XXI), Saint-Brieuc (XIII), Saint-Calais (XX), Saint-Chamond (XIII), Saint-Claude (XXI), Saint-Étienne (XXI), Saint-Geniès (XIII), Saint-Malo (XX), Sainte-Menehould (XXI), Saintes (XIII), Saumur (XX), Sedan (XIII), Seilhac (XX), Tarascon (XIV), Thiers (XIII), Toul (XXI), Toulon (XIV), Tulle (XIII), Uzès (XIII), Valence (XIII), Valenciennes (XXV), Vannes (XX), Vienne (XXI), Villefranche (XX), Vitry-le-François (XIII). Il est vrai que quelques-unes de ces bibliothèques sont fort pauvres, étant réduites à un seul manuscrit : telles Briangon et Lavar ; mais d'autres sont fort considérables, et chacun des volumes renferme la notice de plus de 1,000 manuscrits.

La section de Paris s'est enrichie de six volumes. Le quatrième volume du catalogue de la bibliothèque Mazarine renferme les tables qui permettent de s'y retrouver. En même temps que son sixième volume, la bibliothèque de l'Arsenal a publié le commencement de son tome IX, consacré aux archives de la Bastille. Ce catalogue est dû à notre confrère M. Frantz Funck-Brentano, qui a déjà tiré parti pour plusieurs études du fonds inventorié par lui ; les deux fascicules parus jusqu'ici du tome IX contiennent, outre la description des pièces contenues dans ce fonds, la première partie (lettres A-K) d'une copieuse table alphabétique, tant des noms de personnes que des noms de matière (ceux-ci en italiques) auxquels se rapportent les documents catalogués dans la première partie du volume. M. Funck-Brentano a donné dans l'introduction de chacun des deux fascicules une liste des ouvrages où ce fonds a été utilisé.

M. Ch. Kohler, dans son *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque Sainte-Geneviève*, dont le premier volume a paru, ne s'est pas exactement conformé au plan suivi dans les autres volumes de la collection. L'explication de cette différence est que M. Kohler avait déjà soumis son projet au ministère quand furent élaborées les instructions sur lesquelles se règlent les rédacteurs du catalogue général.

Le *Catalogue des manuscrits conservés dans les dépôts d'archives départementales, communales et hospitalières*, publié en 1886, appelait un complément, que nous trouvons dans le *Catalogue des manuscrits conservés aux Archives nationales* ; manuscrits presque tous récents (les plus anciens ne remontent guère qu'au xiv^e siècle), mais dont il était utile d'avoir un répertoire spécial, car ils auraient été à peu près perdus pour l'érudition dans les inventaires des fonds auxquels ils appartiennent.

Si l'on voulait descendre pour chaque volume dans le détail, l'on pourrait signaler quelques négligences ¹, quelques identifications incom-

1. Par exemple, dans le tome XVI, consacré à Aix, l'on ne voit pas la raison qu'il y a de reproduire à la page 33 la prière à la croix déjà donnée à la page 22.

plètes¹ ; c'est trop peu de chose pour que nous nous y arrêtions, et cela ne saurait diminuer en rien les éloges et la reconnaissance que nous devons aux érudits qui dépensent leur peine et leur temps à nous mettre rapidement entre les mains de précieux instruments de travail.

E.-G. LEDOS.

Alphabetisches Verzeichnis der franzoesischen Litteratur in der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel. Der Buecher-Verzeichnisse der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel. Zweiter Band. Wolfenbüttel, Julius Zwissler, 1894. In-4°, xv-595 pages.

M. Otto van Heinemann, qui dirige depuis vingt-cinq ans la bibliothèque ducale de Wolfenbüttel, s'est créé des droits à la reconnaissance des savants par le soin qu'il a mis à faire connaître les trésors confiés à sa garde. Nous lui devons, outre une histoire de la bibliothèque ducale qui vient de paraître², la publication de quatre beaux volumes dans lesquels il a donné la description détaillée, avec planches à l'appui, de 2,131 manuscrits, savoir : des 1,562 volumes qui forment le fonds de Helmstedt³, et des 669 premiers volumes du fonds auquel le duc Auguste, mort en 1666, a donné son nom. Les collaborateurs de M. Otto von Heinemann, stimulés par l'exemple qui leur était donné et par les encouragements qu'ils recevaient, ont marché sur les traces de leur directeur. L'un d'eux, M. le Dr Emil Vogel, a décrit, en 1890, les 989 manuscrits qui sont compris dans la série musicale de Wolfenbüttel. Un autre, M. le Dr Milchsack, qui est placé à la tête du catalogue général des livres imprimés, a consacré deux publications spéciales, l'une aux écrits de Lessing que possède la bibliothèque ducale, l'autre aux ouvrages de littérature française qui sont dans le même dépôt.

C'est de la seconde des publications de M. Milchsack que je dois entretenir aujourd'hui les lecteurs de la *Bibliothèque de l'École des chartes*. Elle nous renseigne très exactement sur la composition d'une des plus considérables et des plus curieuses collections d'anciens livres français qui existent à l'étranger. L'auteur explique en excellents termes par suite de quelles circonstances la plupart de ces livres précieux se

1. C'est ainsi que, dans le tome I du *Catalogue de Sainte-Geneviève*, les initiales S. V., n° 116, désignent Santeul (Santolius Victorinus), et que le second texte contenu dans le ms. n° 779 est une copie d'ailleurs fort médiocre du fameux *Diario* de Stefano Infessura.

2. *Die Herzogliche Bibliothek zu Wolfenbüttel. Ein Beitrag zur Geschichte deutscher Bücher-Sammlungen*, von O. von Heinemann. — Wolfenbüttel, J. Zwissler, 1894. In-8° de viii-348 p., avec planches.

3. Il a été rendu compte du premier volume de ce catalogue dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1884, t. XLV, p. 672.

trouvent aujourd'hui réunis dans la bibliothèque ducale. J'abrège ce qu'il dit à ce sujet dans la préface du Catalogue.

A l'aide des reliures, des notes autographes et des ex-libris, il est encore facile aujourd'hui de reconnaître les origines de la partie française des collections formées par les princes et les princesses de Brunswick. Ainsi, le fondateur de l'Université de Helmstedt, le duc Jules, mort en 1589, qui, dans ses séjours à Paris, à Bourges, à Orléans et à Lyon, s'était imprégné de la culture française, a mis sa devise *Aliis inserviando consumor* sur les plus anciennes éditions de textes français : Valentin et Orson, Tristan, les Triomphes de la noble dame, Doolin de Mayence, Pierre de Provence, etc., etc. Les livres du duc Auguste se distinguent par le caractère des cotes et par des reliures en parchemin blanc ; tout en s'intéressant particulièrement à la théologie, ce prince ne négligea pas la poésie française, qui brillait alors d'un si vif éclat ; c'est grâce à lui que l'on trouve à Wolfenbüttel Mélusine, Tristan, le saint Graal, les Cent nouvelles, l'Heptaméron de Marguerite, les œuvres de Clément Marot, les Élégies de Louise Labé, etc. Ces goûts littéraires et cet amour des livres passèrent aux enfants et petits-enfants d'Auguste. Antoine-Ulrich (mort en 1714) et Ferdinand-Albert (mort en 1686) avaient un penchant marqué pour la littérature française ; l'un préférait les romans, l'autre se plaisait à réunir des pièces de théâtre. Le fils du premier, Louis-Rodolphe, se créa, pendant qu'il résidait à Blankenburg, une bibliothèque considérable, riche en pièces rares. Des princesses qui ont contribué à l'accroissement de la collection, deux seulement sont l'objet d'une mention particulière : Élisabeth-Sophie-Marie, la troisième femme d'Auguste-Guillaume, renommée pour sa piété, et Philippine-Charlotte, sœur du grand Frédéric et femme du duc Charles, qui est connue pour avoir été un esprit fort ; cette dernière s'était procuré les principaux écrits philosophiques du xviii^e siècle ; les exemplaires qu'elle en possédait sont ornés de belles reliures françaises au chiffre de la princesse.

Telles sont les origines d'une notable partie des 5,158 ouvrages français que M. Milchsack a décrits avec la plus rigoureuse exactitude, en les rangeant suivant l'ordre alphabétique des noms d'auteurs ou des premiers mots des titres. Les notices sont peu développées ; mais les parties essentielles des titres sont littéralement reproduites, les parties supprimées sont représentées par des points, et toutes les particularités qui peuvent servir à déterminer l'identité des exemplaires sont relevées de façon à satisfaire les exigences des bibliographes les plus difficiles.

M. Milchsack s'est attaché à présenter sous la forme correcte et complète les noms des auteurs dont il devait enregistrer les écrits. C'est ainsi qu'ayant à cataloguer dix ouvrages différents de M^{me} de Genlis, il s'est cru obligé de répéter dans chacun des articles consacrés à ces dix ouvrages, avant le nom de *comtesse DE GENLIS*, la mention complé-

mentaire [*Stéphanie-Félicité Du Crest de Saint-Aubin, marquise de Sil- lery*]. De même le nom de VOLTAIRE est toujours complété par l'insertion, entre crochets, des prénoms et du nom patronymique [*François-Marie Arouet*]. Les scrupules auxquels a obéi M. Milchsack sont peut-être excessifs ; mais il faut reconnaître qu'il est parfaitement au courant des ressources que nous possédons pour dévoiler les anonymes ou les pseudonymes et pour établir rigoureusement la personnalité de chaque auteur. Je ne citerai qu'un cas dans lequel n'a pas été observée la règle consistant à mettre en un seul groupe tous les ouvrages d'un même écrivain, malgré la diversité des noms que cet écrivain a pris ou que les éditeurs lui ont donnés. C'est au mot DU FAIL (p. 168) que se trouve classé le *Discours d'aucuns propos facécieux... de maistre Léon Ladulfi*, tandis que *les Contes et discours d'Eutrapel* sont classés au mot LA HÉRIS- SAIE (p. 285), où bien peu de lecteurs auront la pensée d'aller le cher- cher. Je regrette aussi le mot complémentaire qui a été ajouté au titre de l'édition du Roman de Rou, par Andresen (p. 591) : *Maistre [Robert] Wace's roman de Rou... hsg. von Dr Hugo Andresen...* Il a été surabon- damment démontré que l'auteur du Roman de Rou s'appelait *Maître Wace*, et que le nom de *Robert* lui a été abusivement donné par des cri- tiques modernes.

M. Milchsack ne s'est pas contenté de relever les titres des ouvrages qu'il avait à cataloguer ; il a examiné l'intérieur des volumes, et il a rencontré çà et là des variantes qui lui ont fait croire à l'existence d'édi- tions non encore signalées par les bibliographes. C'est ainsi qu'il sup- pose (p. 346) que Jean de Tournes a imprimé en 1547 deux éditions différentes des *Marguerites de la marguerite des princesses*, uniquement parce que, dans un exemplaire de ce livre (n° 3112), on lit :

profitable, au t. I, p. 260, ligne 6 ;

et *honorabile*, au t. II, p. 35, ligne 13 ;

tandis qu'aux mêmes endroits on trouve dans un second exemplaire (n° 3113) :

proufitable,

et *honorable*.

De telles variantes ne peuvent-elles pas venir simplement de change- ments opérés au cours du tirage ? Je pose la question beaucoup moins pour adresser une critique à M. Milchsack que pour montrer avec quelle minutie il a exécuté son travail.

On a plaisir à voir le nombre des éditions gothiques des livres fran- çais qui sont rassemblées à Wolfenbüttel. La série des vieilles impres- sions lyonnaises y est surtout remarquable. Me permettra-t-on de men- tionner une lacune que j'ai notée dans la collection des incunables français sans pouvoir m'en expliquer la cause ?

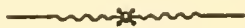
A la p. 258, je vois un article ainsi conçu : « Melusine : nouvelle- ment || imprimée à Paris. XXII. [Par JEHAN d'Arras] || Holzschn. [Am

Ende :] Cy § finist [!] lhystoire de ¶ Melusine. Nouvellement imprimée à Paris par Alain ¶ Lotrian. O. J. [1522 ?] ¶ 4^o [8^o]. — N^o 2326. »

J'ai vainement cherché l'indication d'une autre édition du Roman de Mélusine, et cependant un bibliothécaire de Wolfenbüttel, Schönmann, signalait en 1849, parmi les « Cent curiosités de la bibliothèque ducale¹, » un exemplaire du Roman de Mélusine, imprimé à Genève en 1478 par Adam Steinschaber, et il ajoutait qu'on ne connaissait pas d'autre exemplaire complet de ce livre, considéré comme la plus ancienne impression genevoise, assertion qui a été répétée par Brunet (III, 519) et par Graesse (III, 455).

Le catalogue rédigé par M. Milchsack, avec la collaboration de M. O. Herzer, ne sera pas seulement consulté avec profit par les bibliographes de profession. Il sera lu avec un vif intérêt par tous ceux qui veulent se faire une idée du genre des productions de la littérature française qui étaient le plus goûtées dans les cours d'Allemagne pendant les trois derniers siècles.

L. DELISLE.



LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 622, 629.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Épigraphie, 614, 625. — Paléographie, 603. — Bibliothèques, 577, 630, 686; manuscrits, 592, 637, 643, 660; imprimés, 599, 660; typographie, 593.

SOURCES, 672, 703. — Légendes, 570, 623. — Martyrologes, vies de saints, 564, 659. — Chronique, 609. — Mémoires, 701. — Correspondance, 647. — Archives, 566, 615, 631. — Cartulaires, 585, 586, 685; chartes, 572, 575, 695. — Regestes, 676. — Inventaires, 620, 675. — Pouillé, 670.

BIOGRAPHIE ET GÉNÉALOGIE. — Saint Amand, 655; saint Amator, 664; Bayard, 626; sainte Catherine de Sienne, 654; saint Césaire d'Arles, 571; Charles VI, 665; — VII, 584; — VIII, 656; Dante, 657; Duguesclin, 591; Furlj, 621; Geoffroy la Grand'Dent, 617; Gerson, 649; Guillaume le Maréchal, 634; Guirand, 678; Hartmann von Aue, 682; Héra-

1. *Hundert Merkwürdigkeiten der herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel* (Hannover, 1849, in-8°), p. 69, n^o 89.

clius, 606; Innocent VIII, 687; Jean Jouvenel, 578; Jeanne d'Arc, 601, 639, 676; Jeanne de Kent, 574; Malombra, 579; saint Martin, évêque de Tours, 673; Nennius, 609; Perrinaïc, 693, 694; Richemont, 595; saint Sabbas, 659; Saumaise, 607; Schwarzenberg, 698; saint Seurin, 655; Sigismond, 701; saint Sousnyos, 570; saint Tërtag, 570; saint Vallier, 610; Vespucci, 635; saint Viator, 664; Windeck, 701; Zizim, 644.

DROIT, 572.

INSTITUTIONS : religieuses, 587, 638, 671; politiques, 600, 699; civiles, 640, 652.

MOEURS, CIVILISATION, 620, 632.

GÉOGRAPHIE, 661.

RELIGIONS. — Catholicisme, 589; liptanographie, 664; églises nationales, 571; diocèses, 670, 696; ordres religieux, etc., 585, 586, 605, 685; théologie, 576, 637.

ARCHÉOLOGIE, 602, 662, 691, 700. — Architecture, 565, 688; religieux, 642, 643, 677, 680, 681; civile, 568, 573; militaire, 645. — Sculpture, 689. — Peinture, 596, 658. — Carrelage, 650. — Cloches, 567. — Orfèvrerie, 651. — Numismatique, 581, 597, 617. — Héraldique, 624, 679, 692.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Latin, 604, 633, 700. — Langues romanes, 653; français, 616, 683; italien, 580. — Langues germaniques : allemand, 583; anglais, 588. — Langues slaves : 659, 667, 684.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 576, 630, 636, 638, 646, 661, 672, 675, 688, 689, 692, 695.

AUTRICHE-HONGRIE, 594, 703.

FRANCE. — Béarn, 648; Marche, 573; Provence, 577; Vendée, 680; Vendômois, 585. — Ardèche, 652, 679; Aude, 618; Bouches-du-Rhône, 674; Charente, 670; Côte-d'Or, 610; Doubs, 690; Drôme, 619; Eure-et-Loir, 598; Finistère, 697; Gers, 593; Ille-et-Vilaine, 627; Isère, 677; Loire, 611; Loiret, 608; Lozère, 568; Maine-et-Loire, 628; Manche, 566, 616; Marne, 669; Haute-Marne, 696; Oise, 666; Pas-de-Calais, 626; Basses-Pyrénées, 686; Vienne, 590; Yonne, 614.

ITALIE, 565, 612, 642, 681.

PAYS-BAS, BELGIQUE, 569, 575, 597, 668.

RUSSIE, 582, 605.

SCANDINAVIE, 643.

564. Acta sanctorum novembris collecta, digesta, illustrata a Carolo De Smedt, Josepho De Backer, Francisco Van Ortroj, Josepho Van

den Gheyn, Hippolyto Delehay et Alberto Poncelet, S. J. presbyteris. Tomi II pars prior, qua die tertius partim et quartus continentur. Praemissum est martyrologium Hieronymianum edentibus Johanne Baptista De Rossi et Ludovico Duchesne. Bruxellis, apud socios Bollandianos, 1894. In-fol., LXXXII-200-624 p., 1 planche. 75 fr.

565. ADEMOLLO (Alf.). I monumenti medio-evali e moderni della provincia di Grosseto. Grosseto, tip. dell' *Ombrone*, 1894. In-8°, 313 p.

566. AMIOT (G.). Inventaire analytique des archives de la ville de Cherbourg antérieures à 1790. 3^e-4^e fasc. Cherbourg, impr. L'Hôtelier, 1894. In-8°, p. 73-200.

567. ANDRÉ (Édouard). Contrat pour la fabrication d'une cloche (1335). Paris, Leroux, 1894. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques, 1893.)

568. ANDRÉ (Ferdinand). Le Pont de Quézac (Lozère). Paris, Leroux, 1894. In-8°, 4 p., fig. (Extrait du *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques, 1893.)

569. ANSELME DE WONCK (le R. P.). Notre-Dame du Buisson à Oëdeghien, depuis l'origine du pèlerinage jusqu'à nos jours, d'après de nombreux documents inédits. Enghien, A. Spinet, 1894. In-16, 266 p., 1 pl. 1 fr.

570. Apocryphes (les) éthiopiens, traduits en français par René Basset. IV : les légendes de saint Tërtag et de saint Sousnyos. Paris, libr. de l'Art indépendant, 1894. In-8°, 42 p.

571. ARNOLD (Carl Franklin). Caesarius von Arelate und die gallische Kirche seiner Zeit. Leipzig, J.-C. Hinrichs, 1894. In-8°, XII-607 p. 16 m.

572. Atto (un) di assegnazione di dote del 1416 [a cura di] Giuseppe Travalì. Palermo, tip. Salv. Bizzarrilli, 1894. In-8°, 11 p.

573. AUTORDE (Fernand). L'Hôtel des Moneyroux, dit château des comtes de la Marche. Guéret, imp. Amiault, 1894. In-8°, 23 p., grav. (Extrait des *Mémoires de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse*, 1894.)

574. BABINET (colonel). Jeanne de Kent, princesse de Galles et d'Aquitaine (XIV^e siècle). Poitiers, impr. Blais, Roy et C^{ie}, 1894. In-8°, 25 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 2^e trimestre 1894.)

575. BACHA (Eugène). Chartes de Val-Dieu (XIII^e et XIV^e siècles). 1. Bruxelles, Hayez, 1894. In-8°, 44 p. (Extrait du *Bulletin de la Commission royale d'histoire*.)

576. BAHLMANN (P.). Deutschlands katholische Katechismen bis zum

Ende des xvi Jahrh. Mit einer Beilage : Tafel des christlichen Lebens (ca. 1480). Münster, Regensburg, 1894. In-8°, 80 p. 1 m. 60.

577. BARRÉ (H.). Bibliothèque de la ville de Marseille. Catalogue du fonds de Provence. 2^e partie, tome IV. Marseille, impr. Barlatier et Barthelet, 1894. In-8°, xii-531 p.

578. BATIFFOL (Louis). Jean Jouvenel, prévôt des marchands de la ville de Paris (1360-1431) (thèse). Paris, H. Champion, 1894. In-8°, xi-333 p. 10 fr.

579. BESTA (Enrico). Riccardo Malombra, professore nello studio di Padova, consultore di stato in Venezia, ricerche. Venezia, tip. fratelli Visentini, 1894. In-8°, 184 p. 5 l.

580. BETTI (Salvatore). Postille alla Divina Commedia, qui per la prima volta edite di su il manoscritto dell'autore, da Giuseppe Cugnoni. Parte III. Città di Castello, S. Lapi, 1893. In-16, 116 p. (Collezione di opuscoli danteschi inediti o rari. III.) 80 cent.

581. BLANCARD (Louis). Sur les deniers d'or à la reine et au mantelet. Marseille, impr. Barlatier et Barthelet, s. d. In-8°, 12 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie des sciences, lettres et arts de Marseille.*)

582. BOGUSLAWSKI (Wilh.). Rozpatrzenie textu Jornandesa o grani-dach Slowian w polowie vi w. [Examen d'un passage de Jornandes sur les frontières slaves au milieu du vi^e siècle.] Posen, druk. Dziennika pozn., 1894. In-8°, 17 p. (Extrait du 20^e *Rocznik towarzystwa przyj. nauk pozn.*)

583. Bosa-Rimur (die) herausgegeben von Otto L. Giriczek. Breslau, W. Koebner, 1894. In-8°, xxxvi-100 p. (Germanistische Abhandlungen, 10.) 6 m.

584. BOUDET (Marcellin). Documents inédits. Charles VII à Saint-Flour et le prélude de la Praguerie (1437). Toulouse, Édouard Privat, 1894. In-8°, 32 p.

585. Cartulaire de l'abbaye cardinale de la Trinité de Vendôme, publié sous les auspices de la Société archéologique du Vendômois par l'abbé Ch. Métais. Tome II. Paris, Picard et fils; Vendôme, Clovis Ripé, 1894. In-8°, vii-519 p., planche.

586. Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (1100-1310), par J. Delaville Le Roulx. Tome I^{er} (1100-1200). Paris, Leroux, 1894. In-4°, ccxxx-701 p.

587. CASSANI (G.). Origine giuridica delle decime ecclesiastiche in generale e delle centesi in particolare. Bologna, regia tipografia, 1894. In-8°, 172 p.

588. CHAUCER (the complete works of Geoffrey). Edited, from numerous manuscripts, by the Rev. Walter W. Skeat. IV. The Canterbury tales : text. Oxford, at the Clarendon press, 1894. In-8°, xxxii-667 p.

589. CHEETHAM (S.). A History of the Christian Church during the first six centuries. London, Macmillan, 1894. In-8°, 450 p. 10 s. 6 d.

590. CHEVALLIER (Eugène). Faits et anecdotes relatifs à l'histoire de Mirebeau (département de la Vienne). Livr. 25 à 38. Asnières, impr. J. Chevallier, 1894. In-8°, p. 389-646.

591. CHIRON DU BROSSAY. Le Tombeau de Duguesclin au Puy-en-Velay. Vannes, impr. Lafolye, 1894. In-8°, 15 p. (Extrait de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou.*)

592. CIAMPOLI (Domenico). I Codici paleoslavi della R. Biblioteca nazionale di S. Marco descritti. Roma, tip. della S. C. de propaganda fide, 1894. In-4°, 38 p.

593. CLAUDIN (A.). Les Origines de l'imprimerie à Auch. Paris, Claudin, 1894. In-8°, 32 p., fac-similés. (Extrait, à 100 exemplaires, de la *Revue de Gascogne.*)

594. CLEMEN (Paul). Tyroler Burgen. Wien, W. Braumüller, 1894. In-8°, iv-141 p.

595. Connétable (le) de Richemond (Artur de Bretagne) (1393-1458). Paris, impr. Pairault, 1894. In-8°, 8 p.

596. COZZA-LUZI (Giuseppe). Il paradiso dantesco nei quadri miniati e nei bozzetti di Giulio Clovio, pubblicati sugli originali della biblioteca vaticana. Roma, tip. sociale, 1894. In-fol., 85 p. et 38 pl.

597. CUMONT (Georges). Monnaies découvertes dans le cimetière franc de Cibly (Hainaut). Bruxelles, J. Goemaere, s. d. In-8°, 12 p., fig. (Extrait de la *Revue de numismatique.*) 1 fr. 50.

598. CUISSARD (Ch.). Chronologie des vicomtes de Châteaudun (960-1395). Châteaudun, impr. de la Société typographique, 1894. In-8°, 103 p. (Extrait des *Bulletins de la Société dunoise.*)

599. DELISLE (Léopold). « Les Bibles de Gutenberg, d'après les recherches de Karl Dziatzko. » Paris, Impr. nationale, 1894. In-4°, 14 p. (Extrait du *Journal des Savants*, juillet 1894.)

600. DES CILLEULS (A.). L'Évolution et les trois formes de la féodalité en France. Paris, 54, rue de Seine, 1894. In-8°, 16 p. (Extrait de la *Réforme sociale.*)

601. DEVELLE (E.). Jeanne d'Arc. Blois (avril-mai 1429); Selles-en-Berri (juin-octobre 1429). Orléans, Herluison, 1894. In-16, 100 p.

602. DIEHL (Ch.). L'Art byzantin dans l'Italie méridionale. Paris,

librairie de l'Art, s. d. In-8°, 269 p. (Bibliothèque internationale de l'art.)

603. Documents de paléographie hébraïque et arabe, publiés par Adalbert Merx. Leyde, E. J. Brill, 1894. In-4°, 59 p. et 7 pl. en phototypie.

604. DOUAIS (chanoine C.). Poème latin mystique sur le *Missus est angelus*. Paris, Picard, 1894. In-8°, 36 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

605. DRAGENDORFF (E.). Ueber die Beamten des Deutschen Ordens in Livland während des xiii. Jahrh. Berlin, 1894. In-8°, 17 p.

606. DRAPEYRON (Ludovic). L'empereur Héraclius. Paris, H. Lami-rault, 1894. In-16, 15 p. (Extrait de la *Grande Encyclopédie*, t. XIX.)

607. DU BARD DE CURLEY (J.). La Maison de Saumaise. Histoire généalogique. Chalon-sur-Saône, Marceau, 1894. In-8°, 161 p. (Non mis dans le commerce.)

608. DUBOIS (abbé). Histoire du siège d'Orléans (1428-1429). Mémoire inédit publié par M. Paul Charpentier, précédé d'une notice sur l'auteur par M. Ch. Cuissard. Orléans, Herluison, 1894. In-8°, xxxviii-458 p., plan.

609. DUCHESNE (abbé L.). Nennius retractatus. Chartres, impr. Durand, s. d. In-8°, 24 p.

610. DUMAY (Gabriel). Origines de l'église de Talmay. Dissertation sur le temps et le lieu de la mort de saint Vallier et sur l'emplacement du Portus Bucinus. Dijon, impr. de l'Union typographique, 1894. In-8°, 51 p., carte. (Extrait du *Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon*.)

611. DURAND (Vincent). Limites des justices de Lavieu et de Chazelles. Montbrison, impr. Brassard, 1894. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bulletin de la Diana*, tome VII.)

612. ELISEI (Giuseppe). Studio sulla chiesa cattedrale di s. Rufino, vescovo e martire, in Assisi. Assisi, stab. tip. Metastasio, 1893. In-8°, 70 p.

613. ENLART (Camille). Notes archéologiques sur les abbayes cisterciennes de Scandinavie. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 16 p., fig., 2 pl. (Extrait du *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques, 1893.)

614. Épitaphes des archevêques de Sens inhumés dans le sanctuaire et le chœur de leur cathédrale, et autres inscriptions rencontrées pendant les travaux exécutés en 1887-1888. (Épigraphie senonaise.) Textes

avec traductions et notes archéologiques par Gustave Julliot. Sens, impr. Duchemin, 1894. In-8°, 116 p. et planches.

615. État au 31 décembre 1893 de la collection des Inventaires sommaires des archives départementales, communales et hospitalières antérieures à 1790. Paris, E. Bouillon, 1894. In-8°, 39 p. (Extrait de la *Revue des bibliothèques*.)

616. Étude sur les étymologies des noms de lieux et des noms de familles dans l'Avranchin, par un membre titulaire de la Société d'archéologie, littérature, sciences et arts des arrondissements d'Avranches et de Mortain. Avranches, impr. J. Durand, 1894. In-8°, 119 p.

617. FARCINET (Charles). Mélanges de numismatique et d'histoire. Une curieuse médaille de Geoffroy la Grand'Dent et l'ancienne famille de Lusignan. Vannes, Lafolye, 1894. In-8°, 14 p., grav. (Extrait de la *Revue du Bas-Poitou*.)

618. FAURE (Hippolyte). Recherches historiques sur l'abbaye de Fontfroide dans les archives départementales de l'Aude et les archives hospitalières de Narbonne. Narbonne, impr. F. Caillard, 1894. In-8°, 39 p.

619. FILLET (abbé). Libertés de Châteauneuf-du-Rhône et de Montpensier. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 11 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, année 1893.)

620. FORESTIÉ (Édouard). Quelques inventaires du xiv^e siècle pour servir à l'histoire de la vie privée de nos pères. Paris, Leroux, 1893. In-8°, 33 p. (Extrait du *Bulletin archéologique* du Comité des travaux historiques, 1893.)

621. FURLI (Gli esperimenti de la ex^{ma} s^{ra} Caterina DA), matre de lo inlux^{mo} sr Giouanni de Medici, copiatu dagli autografi di lei dal conte Lucantonio Cuppano, pubbl. da Pier Desiderio Pasolini. Imola, tip. d'I. Galeati e figlio, 1894. In-8°, 249 p.

622. FUSTEL DE COULANGES. Recherches sur quelques problèmes d'histoire. 2^e édition. Paris, Hachette, 1894. In-8°, iv-534 p. 10 fr.

623. GABOTTO (Ferdinando). Les Légendes carolingiennes dans le Chronicon ymaginis mundi de frate Jacopo d'Acqui. Montpellier, impr. Hamelin frères, 1894. In-8°, 40 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

624. GERMAIN (Léon). Une Légende : les armoiries de la maison de La Vaulx. Saint-Dié, impr. Humbert, 1894. In-8°, 36 p. (Extrait du *Bulletin de la Société philomathique vosgienne*.)

625. GODFRAY (Henry-N.). Inscription carlovingienne à Saint-Laurent-

de-Jersey. Caen, Delesques; Paris, A. Picard, 1894. In-8°, 5 p. et planches. (Extrait du *Bulletin monumental*, année 1894.)

626. GUILLEMIN (Léon). Chroniques locales : sainte Isbergue (palais de la Salle); Bayard (bataille de Guinegatte); église Saint-Jacques et collège. Aire, Guillemin, 1894. In-16, 73 p.

627. GUILLOT (abbé). Le Souterrain de l'abbaye de Redon. Rennes, impr. Simon et Cie, 1894. In-8°, 11 p. et planches. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, tome XXXIII, 1894.)

628. HAUMONT (Bernard DE). Mémoires sur Saumur. Annotés et publiés par A. Allier. Angers, Germain et Grassin, 1893. In-8°, 67 p. (Extrait de la *Revue de l'Anjou*.)

629. HECQ (Gaëtan). La Publication des anciens textes. Bruxelles, Alfr. Vromant, 1894. In-8°, 8 p. (Extrait des *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, tome VIII, 3^e livr., 1894.)

630. HEINEMANN (O. von). Die herzogliche Bibliothek zu Wolfenbüttel. Wolfenbüttel, Julius Zwißler, 1894. In-8°, viii-345 p.

631. HELFERT (baron von). Staatliches Archivwesen. Wien, Rud. Brzezowski, 1893. In-8°, 48 p.

632. HENNE AM RHYN (Otto). Kulturgeschichte der Kreuzzüge. Leipzig, P. Friesenhahn, 1894. In-8°, 302-20 p. (Illustrierte Bibliothek der Kunst und Kulturgeschichte, 5.) 4 m.

633. HERVIEUX (Léopold). Les Fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge. Phèdre et ses anciens imitateurs directs et indirects. 2^e édition entièrement refondue. Paris, Firmin-Didot, 1893-1894. In-8°, xii-834 et 814 p.

634. Histoire (l') de Guillaume Le Maréchal, comte de Striguil et de Pembroke, régent d'Angleterre de 1216 à 1219, poème français publié pour la Société de l'histoire de France par Paul Meyer. Tome II. Paris, Laurens, 1894. In-8°, 326 p., fac-similé. 9 fr.

635. HUGUES (Ludovico). Di Amerigo Vespucci e del nome America a proposito di un recente lavoro di T. H. Lambert (de Saint-Bris). Casale, tip. Cassone, 1894. In-8°, 35 p.

636. KADE (Carl). Gründung und Namen von Stadt und Schloss Meseritz. Meseritz, C. Haug, 1894. In-8°, 85 p., plan. 1 m.

637. KEUFFER (Max). Beschreibendes Verzeichniss der Handschriften der Stadtbibliothek zu Trier. 3. Die Predigt-Handschriften, Nr 215-353, des Handschriften-Katalogs. Trier, F. Lintz, 1894. In-8°, xiv-166 p. 3 m.

638. KIRSCH (Johann-Peter). Die päpstlichen Kollektorien in Deutsch-

land während des xiv. Jahrhunderts. Paderborn, F. Schöningh, 1894. In-8°, LXXVIII-562 p. (Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte, III.) 20 m.

639. LEDAIN (Bélisaire). Jeanne d'Arc à Poitiers. Poitiers et Paris, Oudin, 1894. In-18, 91 p.

640. LÉON le Sage. Λέοντος τοῦ Σοφοῦ τὸ ἐπαρχικὸν βιβλίον. Le Livre du Préfet ou l'édit de l'empereur Léon le Sage sur les corporations de Constantinople. Texte grec du Genevensis 23, publié pour la première fois par J. Nicole. Avec une traduction latine, des notices exégétiques et critiques et les variantes du Genevensis 23 au texte du Julien d'Ascalon. Bâle et Genève, Georg, 1894. In-4°, 102 p. 6 fr.

641. LISLE DU DRÉNEUG (P. DE). Les Tombeaux des ducs de Bretagne. Vannes, Lafolye, 1894. In-8°, 71 p., grav.

642. LUSINI (V.). Storia della basilica di s. Francesco in Siena. Siena, tip. s. Bernardino, 1894. In-8°, IV-296 p. 2 l. 50.

643. MAES (Costantino). Saggio dell' intero catalogo di centosei codici greci della Biblioteca Angelica in Roma. Fasc. 1. Roma, tip. di F. Cugliani, 1894. Gr. in-8°, 41 p.

644. MAILLAND (abbé Joseph). Le Prince Zizim; son séjour à Rumilly. Chambéry, impr. savoisiennne, 1894. In-8°, 46 p. (Extrait des *Mémoires de l'Académie de Savoie*, 4^e série, tome 5.)

645. MAÎTRE (Léon). Les Châteliers paroissiaux en Bretagne. Vannes, impr. Lafolye, 1894. In-8°, 16 p.

646. MALZACHER (Arnold). Geschichte der Alamannen bis zum Abgang des Herzogthums Schwaben. Stuttgart, J.-B. Metzler, 1894. In-8°, 160 p. (Alamanniens Heldensaal und Ehrentempel.)

647. MANUEL PALÉOLOGUE. Lettres publiées d'après trois manuscrits par Émile Legrand. 1^{er} fasc. Paris, Welter, 1894. In-8°, XII-112 p.

648. MARCA (Pierre DE). Histoire de Béarn. Nouvelle édition, ornée du portrait de l'auteur et de plusieurs gravures, avec la vie de Marca, une généalogie, la bibliographie de ses œuvres et des documents inédits sur sa famille, par M. l'abbé V. Dubarat. Tome I. Pau, Ribaut, 1894. In-4°, CCCXXXII-459 p.

649. MASSON (A.-L.). Jean Gerson; sa vie, son temps, ses œuvres. Lyon, Vitte, 1894. In-8°, 432 p., grav.

650. MAXE-WERLY (L.). Étude sur les carrelages du moyen âge. Paris, 1894. In-8°, 16 p. (Extrait du tome LIII des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.)

651. MAYOR (J.). Notes sur les anneaux mérovingiens du musée de

Genève; lettre sur deux inscriptions romaines. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 23 p., fig. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

652. MAZON (M.). Charte des libertés et franchises de Privas (1281); confirmation de ces libertés (1309); délibération de la communauté de Privas (1690). Paris, Leroux, 1894. In-8°, 27 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, année 1893.)

653. MEYER-LUEBKE (Wilhelm). Grammatik der romanischen Sprachen. II. Formenlehre. 2. Abth. Leipzig, O. R. Reisland, 1894. In-8°, 1-xix et 401-672 p. 8 m.

654. MIGNATY (Margherita Albana). Caterina da Siena e la parte ch'ebbe negli avvenimenti d'Italia nel secolo xiv. Firenze, tip. G. Civelli, 1894. In-8°, 104 p. 2 l.

655. MONIQUET (le R. P.). Les Saints de l'Église de France. Les saints de l'archidiocèse de Bordeaux. Saint Amand, évêque de Bordeaux au v^e siècle. Saint Seurin, évêque de Bordeaux au v^e siècle, et sa basilique. Paris, Tolra, 1894. In-8°, 221 p., grav., et xii-241 p., grav.

656. MOREL (abbé). Ordonnance de Charles VIII pour la répression des brigandages commis par les gens de guerre et les vagabonds. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 2 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, année 1893.)

657. MORPURGO (Salomone). Dante Alighieri e le nuove rime di Giovanni Quirini. Firenze, tip. di Salv. Landi, 1894. In-8°, 8 p. (Extrait du *Bullettino della Società dantesca italiana*, nuova serie, I, 7.)

658. MOSCHETTI (Andrea). Penne e pennelli nel secolo xiv : conferenza. Urbino, tip. della Cappella, 1894. In-8°, 46 p.

659. MOTCHOULSKY (V.). K istorii malorousskago nariétchiia. Jitié sv. Savvy osvianchtchennago, po pergamentnoï roukopisi xiii. v. [Études sur l'histoire du dialecte petit-russien. La vie de s. Sabbas, manuscrit du xiii^e siècle.] Odessa, tip. cht. odesskago voennago okrouga, 1894. In-8°, 25 p.

660. NENTWIG (Heinr.). Die mittelalterlichen Handschriften und die Wiegendrucke in der Stadtbibliothek zu Hildesheim. Leipzig, O. Harrassowitz, 1894. In-8°, 27 p. (Extrait du *Centralblatt für Bibliotheksweisen*.) 1 m. 50

661. NEUMANN. Orts-Lexikon des deutschen Reichs. Dritte, neu bearbeitete und vermehrte Auflage von Wilhelm Keil. Leipzig und Wien, bibliographisches Institut, 1894. In-8°, xlii-1,034 p., cartes et plans.

662. NICAISE (Auguste). L'Archéologie, son domaine et son influence

sur les progrès matériels et moraux du XIX^e siècle. Nancy, impr. Berger-Levrault, 1894. In-8°, 40 p.

663. Notre-Dame de Froidmont et Bouxières, en l'ancien pays messin; par A. J., curé de Bouxières-sous-Froidmont. Nancy, impr. Vagner, 1894. In-8°, 182 p., grav. 2 fr.

664. PERROD (Maurice). Étude critique sur l'authenticité des reliques des ss. Amator et Viator, déposées dans l'église de Saint-Amour (Jura). Besançon, impr. Jacquin, 1894. In-8°, 15 p.

665. PETIT (Ernest). Séjours de Charles VI (1380-1400). Paris, Leroux, 1894. In-8°, 90 p. (Extrait du *Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques*, section d'histoire et de philologie, 1893.)

666. PONTHEUX (Alfred). Notes pour servir à l'histoire de Guiscard. La seigneurie de Magny au XV^e siècle. Abbeville, impr. du Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie, 1894. In-8°, 15 p.

667. POPROUJENKO (M.-G.). Iz istorii literaturnoi dičiatelnosti v Serbii XV viéka. « Knigi Tsarstv » v sobranii bibliotek. Imp. Novoross. oouniversiteta. [Étude d'histoire littéraire serbe au XV^e siècle. Le « Livre des rois » dans la collection de la bibl. imp. de l'Université néorusse.] Odessa, tip. cht. odesskago voennago okrouga, 1894. In-8°, II-183 p.

668. POTTER (Frans DE), BROECKAERT (Jan). Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen. 4. reeks. Arrond. Dendermonde. 3. deel. Wichelen-Wieze-Zele. Gent, A. Braeckman, 1893. In-8°, p. 150-180.

669. POUILLAT D'ISLAND. Contribution à l'histoire de l'ancien Vitry ou Vichy en Partois. Vitry-le-François, V^e Tavernier et fils, 1894. In-8°, 44 p. (Petite collection vitryate.) 0 fr. 75.

670. Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, par M. l'abbé J. Nanglard. Tome I. Angoulême, imp. Chasseignac, 1894. In-8°, XI-684 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*.)

671. PROFESSIONE (Alf.). Contributo agli studi sulle decime ecclesiastiche e delle crociate. Torino, C. Clausen, 1894. In-8°, 19 p.

672. Quellen zur Geschichte der Stadt Hof. Herausgegeben von Christian Meyer. Hof, Rud. Lion, 1894. In-8°, xxx-486 p.

673. RABORY (Dom J.). Vie de saint Martin, apôtre des Gaules, fondateur de Ligugé et évêque de Tours. Abbeville, Paillart, 1894. In-8°, 238 p., grav.

674. RAIMBAULT (Maurici). Inventari dou castèu d'Tèro en 1431. Mont-

pellier, impr. Hamelin frères, 1894. In-8°, 20 p. (Extrait de la *Revue des langues romanes*.)

675. *Regesta episcoporum Constantiensium*. Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Constanz von Bubulcus bis Thomas Berlower, 517-1496. Herausg. von der badischen historischen Commission. II. Band, 1. Lief., 1293-1314. Bearbeitet von Alexander Cartellieri. Innsbruck, Wagner, 1894. In-4°, 80 p. 2 fl.

676. REURE (abbé). *Études foréziennes*. Les deux Procès de Jeanne d'Arc et le manuscrit d'Urfé. Lyon, Vitte, 1894. In-8°, 12 p. (Extrait de l'*Université catholique*.)

677. REYMOND (Marcel). *La Chapelle Saint-Laurent à Grenoble*. Paris, Leroux. In-8°, 14 p., 8 grav.

678. RIBBE (Charles DE). *Une Famille provençale au xv^e siècle : les Guirand-La Brillane*. Digne, impr. Chaspoul, Constans et V^e Barbaroux, 1894. In-8°, 41 p.

679. ROCHE (abbé Auguste). *Armorial généalogique et biographique des évêques de Viviers*. Tome II. Lyon, Brun, 1894. In-8°, 461 p. 12 fr. les 2 vol.

680. ROCHEBRUNE (P. DE). *Études sur les églises romanes de la Vendée*. Vannes, Lafolye, 1893. In-8°, 7 p., 2 pl.

681. RUBBIANI (Alf.). *La facciata dello Spirito Santo in Val d'Aposa (Bologna); opera del sec. xv ristaurata l'anno 1893*. Bologna, tip. Fava e Garagnani, 1894. In-4°, 15 p., 3 planches.

682. SCHÖNBACH (Anton E.). *Ueber Hartmann von Aue*. Graz, Leuschner und Lubensky, 1894. In-8°, VIII-502 p. 7 fl.

683. SEPET (Marius). *Les plus anciens Drames en langue française*. Paris, V. Retaux et fils, 1894. In-8°, 47 p. (Extrait de la *Revue catholique de Normandie*.)

684. SOBOLEWSKY (A. I.). *Ioujno-slevianskoe vliianié na rousskouiou pismennost v XIV-XV. viékakh*. [Influence du slavon méridional sur la langue russe écrite aux XIV^e-XV^e siècles.] Saint-Pétersbourg, tip. M. Merkouchev, 1894. In-8°, 30 p. 40 k.

685. SOUANCÉ (vicomte DE). *Abbaye royale de Notre-Dame-des-Clairrets*. Histoire et cartulaire (1202-1790). Vannes, impr. Lafolye, 1894. In-8°, 354 p., plan.

686. SOULICE (L.). *Notice sur la bibliothèque du château de Pau*. Pau, V^e Ribaut, 1894. In-8°, 7 p. (Extrait du *Bulletin de la Société des sciences, lettres et arts de Pau*, 2^e série, t. XXII.)

687. STAFFETTI (Ludovico). *Il cardinale Innocenzo Cybo : contributo*

alla storia della politica e dei costumi italiani nella prima metà del secolo xvi. Firenze, Le Monnier, 1894. In-16, 255 p., portrait. 4 l.

688. Strassburg und seine Bauten. Herausgegeben vom Architekten- und Ingenieur-Verein für Elsass-Lothringen. Strassburg, K.-J. Trübner, 1894. In-8°, xi-686 p., 1 plan, 11 planches et 655 grav. dans le texte.

689. Studien zur deutschen Kunstgeschichte. I, 2 : Die Sculpturen des Strassburger Münster. Erster Theil, die älteren Sculpturen bis 1789. Von Ernst Meyer Altona. — 3 : Einleitende Erörterungen zu einer Geschichte der deutschen Handschriftenillustration im späteren Mittelalter. Von Dr Rudolf Kautzsch. Strassburg, J. H. Ed. Heitz, 1894. In-8°, 81 p. et 35 grav.; 87 p. 3 m. et 2 m. 50.

690. SUCHET (chanoine). Histoire de deux villages. Vuillafans et Montgesoye. I : la paroisse et la commune. Besançon, imp. Paul Jacquin, 1894. In-8°, 62 p.

691. SUPINO (Igino Benvenuto). I pittori e gli scultori del rinascimento nella primaziale di Pisa. Roma, tip. dell' Unione cooperativa editrice, 1894. In-4°, 11 p. et grav. (Extrait de l'*Archivio storico dell' arte*, VI, fasc. 6.)

692. TESKE (C.). Das mecklenburgische Wappen von Lucas Cranach dem Älteren, die Bücherzeichen (ex libris) des Herzogs Ulrich zu Mecklenburg und Anderes. Berlin, J. A. Stargardt, 1894. In-4°, 12 p., 22 grav. 6 m.

693. TRÉVÉDY (J.). Histoire du roman de Perrinaïc de M. Quellien. Saint-Brieuc, Prudhomme ; Rennes, Caillière, 1894. In-8°, 42 p. (Extrait de l'*Indépendance bretonne*.)

694. TRÉVÉDY (J.). Le Roman de Perrinaïc. Réponse à M. Quellien. Vannes, Lafolye, 1894. In-8°, 48 p. (Extrait de la *Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou*.)

695. Urkundliche Beiträge zur Geschichte der Stadt Münstereifel und ihrer Umgebung. Herausgegeben von Dr Martin Scheins. I. Münstereifel, Selbstverlag, 1894. In-8°, vi-242 p.

696. VIGNIER (lc P. Jacques). Décade historique du diocèse de Langres. Tome II. Langres, Rallet-Bideaud, 1894. In-8°, 692 p., planches.

697. VILLIERS DU TERRAGE (vicomte DE). Notes sur la paroisse de Tourc'h (canton de Rosporden). Quimper, impr. Ch. Cotonnec, 1894. In-8°, 18 p. (Extrait du *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*.)

698. WAGNER (Johannes, Freiherr von) [Joh. Renatus]. Johann von Schwarzenberg. Ein Lebens- und Geschichtsbild aus dem xv. und xvi. Jahrhundert. Berlin, Verein der Bücherfreunde, 1893. In-8°, vii-373 p.

699. WEBER (Alfred). Der Centenar nach den karolingischen Kapitularien. Leipzig, Veit, 1894. In-8°, 66 p. (Ausgewählte Doktordissertationen der Leipziger Juristenfakultät.)

700. WEBER (Paul). Geistliches Schauspiel und kirchliche Kunst in ihrem Verhältnis erläutert an einer Ikonographie der Kirche und Synagoge. Stuttgart, P. Neff, 1894. In-8°, VIII-152 p., 10 phototypies et 18 grav. dans le texte.

701. WYSS (Arthur). Eberhard Windecks Buch von Kaiser Siegmund und seine Ueberlieferung. Leipzig, O. Harrassowitz, 1894. In-8°, 51 p. (Extrait du *Centralblatt für Bibliothekswesen*.)

702. WYSS (Georg von). Geschichte der Historiographie in der Schweiz. Herausgegeben durch die allgemeine geschichtsforschende Gesellschaft der Schweiz. 1. Zürich, Fäsi und Beer, 1894. In-8°, 80 p. 1 fr. 60.

703. ZSCHOKKE (Hermann). Geschichte des Metropolitan-Capitels zum heiligen Stephan in Wien (nach Archivalien). Wien, C. Konegen, 1895. In-8°, XII-428 p.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

L'École des chartes a été tout récemment gratifiée d'une donation importante, que notre revue est tenue de signaler. M^{me} la marquise Arconati-Visconti, dont les musées nationaux ont si souvent éprouvé la libéralité, vient de créer deux bourses, de 600 francs chacune, destinées aux nouveaux archivistes paléographes non encore pourvus d'emplois rétribués. Le conseil de perfectionnement devra chaque année attribuer ces pensions à deux élèves sortants, en tenant compte, dans la mesure du possible, à la fois du mérite et de la position personnelle. M^{me} Arconati-Visconti n'a mis qu'une condition à cet acte de générosité : cette fondation portera le nom de son père, M. le sénateur A. Peyrat.

— Nous relevons dans l'arrêté ministériel du 28 juillet dernier, relatif à l'agrégation d'histoire et de géographie, les dispositions suivantes qui intéressent nos confrères :

« Art. 1^{er}. Tout candidat à l'agrégation d'histoire et de géographie produit au moment de son inscription : 1^o le diplôme de licencié ès lettres; 2^o le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie prévu à l'article 3 du présent arrêté [diplôme qui est délivré soit par les Facultés des lettres, soit par l'École normale], ou, à défaut, soit le diplôme d'archiviste paléographe, soit le diplôme de l'École des hautes études (section d'histoire et de philologie); 3^o le mémoire historique ou géographique prévu au § a de l'article 3 du présent arrêté, ou, à défaut, sa thèse de l'École des chartes ou sa thèse de l'École des hautes études. »

— Par décret en date du 26 octobre 1894, notre confrère M. Alglave, professeur à la Faculté de droit de Paris, a été chargé du cours de droit commercial au Conservatoire des arts et métiers.

— Par arrêté du 3 octobre 1894, nos confrères MM. Mirot et Daumet ont été nommés membres de l'École française de Rome pour l'année 1894-1895.

— Par arrêté en date du 31 juillet, notre confrère M. Clédat, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, est chargé pour l'année 1894-1895 du cours complémentaire de paléographie à la même Faculté.

— Par arrêté en date du 5 septembre, notre confrère M. Petit-Dutaillis, professeur d'histoire à l'École Monge, est nommé professeur d'histoire au lycée de Troyes.

— Par arrêté en date du 1^{er} septembre, notre confrère M. Dupont-Ferrier est nommé agrégé des lycées pour l'histoire et la géographie.

— La Faculté de philosophie de Halle a conféré le titre de docteur *honoris causa* à notre confrère M. Léopold Delisle.

— La Faculté de droit de la même Université a conféré le même titre à notre confrère M. Paul Viollet.

— Notre confrère M. Louis Batiffol a soutenu le mercredi 30 mai dernier les deux thèses suivantes devant la Faculté des lettres de Paris : *De Castelleto Parisiensi*; *Jean Jouvenel, prévôt des marchands de la ville de Paris, 1360-1431*. A la suite de cette soutenance, M. Batiffol a été déclaré docteur ès lettres.

UN ARCHIVISTE DÉPARTEMENTAL PEUT ÊTRE CONSEILLER MUNICIPAL.

— Le Conseil d'État a décidé que les fonctions de conseiller municipal ne sont pas incompatibles avec celles d'archiviste départemental. Voici le texte de la décision :

« La section du contentieux du Conseil d'État,

« Vu la requête présentée par le sieur X..., archiviste du département de..., ladite requête déposée au secrétariat de la préfecture de..., le 18 juin 1892, et tendant à ce qu'il plaise au Conseil annuler un arrêté, en date du 7 juin 1892, par lequel le Conseil de préfecture du département de..., statuant sur la protestation formée par les sieurs X. X. contre les opérations électorales auxquelles il a été procédé, le 8 mai 1892, dans la commune de..., pour le renouvellement du Conseil municipal, et à la suite desquelles le requérant avait été proclamé élu, a annulé son élection;

« Ce faisant, attendu que, pour prononcer l'annulation de son élection, le Conseil de préfecture a considéré que le requérant rentrait dans la catégorie des employés de la préfecture, mais que la nomination, le traitement, les fonctions et la révocation des archivistes départementaux sont soumis à des règles différentes de celles qui concernent les employés précités; qu'en effet, si les préfets les nomment, ce n'est que par une délégation spéciale du décret du 4 février 1850; qu'ils ne sont pas payés sur les fonds d'abonnement comme les employés de la préfecture, mais au moyen d'un crédit voté par le Conseil général; que leur révocation ne peut être prononcée que par arrêté préalablement soumis à la signature du ministre, tandis que le préfet peut révoquer ses employés sans aucune formalité;

« Déclarer son élection valable;

« Vu l'arrêté attaqué;

« Vu la protestation des sieurs X. X. devant le Conseil de préfecture;

« Vu la défense présentée par les sieurs X. X., auteurs de la protestation devant le Conseil de préfecture, ladite défense déposée au secrétariat de la préfecture de..., le 6 juillet 1892, et tendant au rejet de la requête par les motifs que l'archiviste départemental est un véritable employé de la préfecture; qu'il participe à la caisse de retraite de ces employés; qu'il ne peut être considéré comme un chef de service, puisque toutes les pièces qu'il délivre doivent être signées par le secrétaire général de la préfecture;

« Vu la dépêche par laquelle le ministre de l'Intérieur transmet le dossier avec ses observations, lesdites requête, défense et observations enregistrées au secrétariat du contentieux du Conseil d'État, le 26 septembre 1892;

« Vu le procès-verbal des opérations électorales auxquelles il a été procédé le 8 mai 1892 dans la commune de..., pour le renouvellement du Conseil municipal;

« Vu les autres pièces produites et jointes au dossier;

« Vu la loi du 5 avril 1884; vu la loi du 10 août 1871, article 45; vu le décret du 4 février 1850;

« Ouï M. Lacroix, auditeur, en son rapport;

« Ouï M. Valabrègue, maître des requêtes, commissaire du gouvernement, en ses conclusions;

« Considérant que, si les préfets nomment et révoquent les archivistes départementaux, ce droit est soumis à certaines règles et instructions particulières; qu'en outre ces agents ne sont pas rétribués comme les employés de préfecture sur les fonds dits « d'abonnement, » faisant partie des crédits portés au budget de l'État et mis à la disposition des préfets, mais au moyen d'un crédit spécial voté annuellement par le Conseil général;

« Considérant qu'il suit de là que les archivistes départementaux ne rentrent pas dans la catégorie des employés de préfecture que l'article 33, paragraphe 7, de la loi du 5 avril 1884 a déclarés inéligibles; qu'ainsi c'est à tort que le Conseil de préfecture du département de... a, par l'arrêté attaqué, annulé l'élection du sieur X...;

« Décide :

« ART. 1^{er}. — L'arrêté sus-visé du Conseil de préfecture du département de..., en date du 17 juin 1892, est annulé.

« ART. 2. — L'élection du sieur X..., en qualité de conseiller municipal de la commune de..., est déclarée valable.

« ART. 3. — Expédition de la présente décision sera transmise au ministre de l'Intérieur.

« Délibéré dans la séance du 26 novembre 1892.

« Lu en séance publique le 3 décembre 1892. »

L'ÉCOLE DES CHARTES PRUSSIENNE.

Le ministre de l'Instruction publique en Prusse, M. Bosse, a publié, le 6 avril dernier, un décret concernant les aspirants archivistes. Nous croyons intéressant d'en faire connaître les principales dispositions à nos lecteurs. Les candidats aux fonctions d'archivistes sont soumis à un examen devant une commission dont le siège est à Marbourg. L'on exige d'eux : 1° un certificat d'études dans un gymnase d'enseignement classique ; 2° un certificat constatant que le candidat a suivi pendant six semestres au moins les cours d'une Université de l'Empire ; 3° des certificats des professeurs de ladite Université constatant qu'il a pris part avec succès aux exercices d'un séminaire de sciences auxiliaires pendant deux semestres, d'un séminaire d'histoire pendant deux semestres, d'un séminaire de philologie germanique pendant un semestre, enfin, pendant un semestre, à des travaux pratiques sur les archives ; 4° un certificat de santé ; 5° un certificat militaire ; 6° enfin, cinquante marks pour les frais d'examen. L'examen, purement oral, porte sur des questions d'histoire d'Allemagne et notamment de Prusse, d'histoire du droit germanique, de droit public et administratif prussien, de sciences auxiliaires. On s'assure, en même temps, que les candidats ont une connaissance suffisante du latin, du haut et bas allemand et du français. Il est établi à l'Université de Marbourg un séminaire pour les sciences auxiliaires de l'histoire dont l'objet spécial est de former des archivistes. L'archiviste d'État à Marbourg est également chargé de conférences à l'Université sur la science des archives. Il y a là comme un essai d'École des chartes prussienne.

CHRONOLOGIE DE PAPES DU XI^e SIÈCLE.

M. L.-M. Hartmann a communiqué aux *Mittheilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung* (vol. XV, livraison 3, p. 482) une note intitulée « Zur Chronologie der Päpste, » au cours de laquelle, après une discussion approfondie, il modifie la chronologie des pontifes de la première moitié du XI^e siècle, telle qu'elle était admise. Voici les résultats auxquels il est arrivé :

Sergius IV mourut avant le 20 avril 1012.

Benoît VIII régna du 20 avril 1012 au 9 avril 1024.

Jean XIX commença son règne un dimanche compris entre le 12 avril et le 10 mai 1024 ; il mourut le 6 novembre 1032.

Benoît IX, dont le pontificat commença le 12 novembre 1032, renonça à la tiare le 16 juillet 1048.

LES MANUSCRITS DU BARON DE SALIS.

La bibliothèque de la ville de Metz vient d'être extraordinairement enrichie par le legs que la baronne de Salis, morte en 1892, au château de Beaumarais, près Saarlouis, lui a fait, par son testament, de la bibliothèque et des collections de son mari, mort en 1880. La bibliothèque comprend 3,000 volumes, presque tous de littérature française, classique et moderne, et 118 manuscrits du ix^e au xviii^e siècle, et de différents pays, parmi lesquels, par exemple, de splendides miniatures du xv^e siècle, le superbe pontifical de la cathédrale de Sens, du xiii^e siècle, un évangélaire latin de provenance bavaroise (fin du xi^e siècle), etc. En outre, le testament lègue encore une masse de documents du xii^e au xviii^e siècle, une grande quantité de fragments de documents et de manuscrits, parmi lesquels un feuillet de parchemin d'une écriture anglo-saxonne, du vii^e siècle ou du commencement du viii^e, et une collection de gravures au burin et à l'eau-forte.

Cette note a été insérée dans le *Jahrbuch der Gesellschaft für lothring. Geschichte und Alterthumsk.*, Jg. 5, 1893, p. 270-271, et reproduite dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, nos des mois d'août et septembre 1894, p. 414.

On peut apprécier la très grande importance de la collection de manuscrits dont s'est enrichie la bibliothèque de Metz par le catalogue sommaire que M. F.-X. Kraus en a publié en 1880 et qui occupe les pages 72-82 des *Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden in Rheinland*. Sur la liste donnée par M. F.-X. Kraus, nous avons remarqué les articles suivants :

1. *Legenda aurea*. 1273.
2. *Nobiliaire de Lorraine*, par Dom Pelletier. 1751.
3. *Translatio S. Lamberti. Passio S. Catharinæ. Vita S. Egidii*. xiii^e siècle.
5. *Quattuor evangelia*. 1146.
6. *Nobiliaire de Lorraine*, par Didier Richer dit Clermont. 1577.
7. *Cartulaire du chapitre d'Épinal*, par Mangard. 1779.
9. *Recueil des antiquités de la ville et du pays de Sens*, par Jacques Taveau.
10. *Nécrologe de Saint-Mont*. xv^e-xviii^e siècle.
11. *Missel de Marmoutier*. xi^e siècle.
13. *Chronique de Metz* jusqu'en 1583.
15. *Fragment d'un ms. de Saint-Pierre-le-Vif près Sens*, xi^e siècle. Contient des morceaux historiques.
18. *Comptes de 1533* relatifs à l'exécution du testament de Marguerite d'Autriche.

23. Pontifical de l'église de Sens. xiii^e siècle.
28. Nécrologe et constitutions de Saint-Pierremont. xiii^e siècle.
30. Chronique de Sens, par le P. Bareteau. 1520.
31. Chronique de Sens, par Coquin. Ms. autographe.
37. Vita S. Martini, auctore Sulpicio Severo. — Eadem, auctore Gregorio Turonensi. — Vita vii Dormientium. — Miracula de S. Martino. — Epistola Fulconis ad S. Odonem et responsa Odonis. — Translatio in Burgundiam et relatio in Turoniam corporis sancti Martini. — Vita S. Odonis, primi abbatis Cluniacensis. — 1156.
38. « Ici commence l'Apocalypse en latin. » — xiii^e siècle. Avec 66 peintures.
47. Lettres de l'abbé de Rancé.
48. Cérémonial de Sainte-Madeleine de Verdun. xiv^e siècle.
49. « L'Ordinaire maistre Tancrei, chanoine de Bolonie. » — xiii^e siècle.
50. Cartulaire de S. Josse-aux-Bois. xiii^e siècle.
54. Lettres originales de Bossuet.
55. La destruction de Jérusalem. xv^e siècle. Papier. Avec 61 miniatures.
57. Correspondance de Madame de Maintenon et de sa famille.
58. Glosulæ Cardinalis de Monte Pessulano super Aphorismos Hippocratis. xiv^e siècle.
60. Cronica fratris Gaufridi de Collone de Senonensibus ad. a. 1294. xiii^e siècle.
61. Même ouvrage. xiv^e siècle.
66. Fragments de comptes de l'abbaye de Saint-Josse-aux-Bois, 1325-1345.
67. Lettres de cardinaux, évêques, etc., à Mr Languet, évêque de Soissons.
68. Fragment d'un bestiaire latin. xiii^e siècle.
71. Histoire de la fondation de l'abbaye de Chaulmouzey, par l'abbé Sehere. xvi^e siècle.
76. Cartulaire de S. Arnoul de Metz. Vers 1480.
- 77 bis. Chronique de Metz en vers. 1803.
78. « Cyrurgie de maistre Brun le Lone Borc. — Cyrurgiæ d'Albugazis. » xiii^e siècle.
79. Vie de S. Rémi, par Hincmar. — Vie de S. Remacle. — x^e siècle.
86. Registre des choses mémorables de l'église de Saint-Pierre de Remiremont. 1588.
88. Apocalypse, avec une glose en dialecte normand. — Sermons en prose et en vers. — « Tractatus de lingua romana secundum dominum Robertum, Lincolnensem episcopum, de principio creationis mundi... » — xiv^e siècle.
- 88 bis. Extrait de la Chronique de Vigneulles. 1787.

- 90. Sermons en latin et français. xiii^e siècle.
- 92. Chronique de Metz en vers, par De Châtelain, jusqu'en 1583.
- 98. Traité de perspective, par Séb. Le Clerc. Ms. autographe.
- 109. Sommaire du Polium abrégé des duchés de Lorraine et du Bar, par Bugnon. 1711.
- 114. Chronique de Metz en vers, par J. Châtelain. xvi^e siècle.
- 118 C. Histoire de Toul. 1707.
- 118 D. Histoire de l'abbaye de S. Clément de Metz. 1654.

Parmi les chartes et fragments de la collection, M. F.-X. Kraus signale un morceau de l'année 1157 qui contient un document concernant Héloïse, abbesse du Paraclet.

Une partie des manuscrits du cabinet du baron de Salis vient de la collection Gianfilippi de Vérone, vendue à Paris en 1843, comme on peut le voir par un tableau inséré dans les *Notices et extraits des manuscrits*, t. XXXII, part. 1, p. 114-120. Un exemplaire du Catalogue de la vente¹, conservé à la Bibliothèque nationale (Δ. 16403), a fourni l'indication de 36 articles de ce catalogue qui furent adjugés au baron de Salis.

Beaucoup d'autres manuscrits de la série que vient de recueillir la bibliothèque de Metz ont fait partie de la collection de M. Th. Tarbé, de Sens, collection peu célèbre, mais dont j'ai entendu vanter l'étonnante richesse par feu André Pottier, bibliothécaire de Rouen, qui assistait à la vente faite à Sens en 1849. La vente se fit sans publicité et sans catalogue. Elle fut simplement l'objet d'une annonce en 4 petites pages in-octavo², portant pour titre : *Vente par suite du décès de M. Th. Tarbé, ... ancien imprimeur à Sens, ... de 1^o une bibliothèque de 15,000 volumes; 2^o une collection d'environ 10,000 lettres autographes; 3^o un médaillier considérable; 4^o une galerie de tableaux, gravures, estampes, etc.; 5^o un grand nombre de livres-manuscrits, notices, recherches statistiques concernant la ville de Sens et les départements de l'Yonne, de l'Aube, de Seine-et-Marne, etc., et les anciennes provinces de Bourgogne et Champagne; 6^o un nombre considérable d'antiquités et d'objets d'art de toutes sortes, tels que vitraux, porcelaines, armes, émaux, sculptures, etc.; 7^o une collection de minéraux de toutes sortes, herbier complet, etc. (Cette vente commencera le mardi 4 septembre 1849.)*

C'est du cabinet de Tarbé que proviennent, entre autres articles, le beau Pontifical et les autres manuscrits senonais légués à la bibliothèque de Metz par M^{me} la baronne de Salis.

L. D.

1. *Catalogue de manuscrits provenant des collections Saibante et Gianfilippi de Vérone, dont la vente se fera le lundi 23 janvier 1843 et jours suivants.* Paris, Silvestre, 1842, in-8°.

2. Il y en a un exemplaire à la Bibl. nat., Δ. 17203.

LETTRE DE SAINT BERNARD A PIERRE LE VÉNÉRABLE.

Nous reproduisons une lettre adressée par saint Bernard à Pierre le Vénérable, qui n'a point été comprise dans les éditions de la correspondance de l'abbé de Clairvaux et dont le texte vient d'être publié par le R. P. Satabin, dans les *Études religieuses* (t. LXII, p. 322, n° du 15 juin 1894), d'après un manuscrit de l'abbaye d'Anchin, aujourd'hui n° 372 de la bibliothèque de Douai (vol. II, fol. 92 v°).

Dans cette lettre, écrite après l'assemblée de Chartres (7 mai 1150), saint Bernard conjure l'abbé de Cluni de venir à une autre assemblée qui devait se tenir à Compiègne le 15 juillet, où l'on devait s'occuper des affaires de la Terre sainte.

Ad Petrum Cluniacensem abbatem.

« Venerabili domino et amico carissimo Petro, Dei gratia Cluniacensi abbati, frater Bernardus, Clare Vallis vocatus abbas, salutem et intimam dilectionem.

« Negotium Domini grande et grave apparuit in universa terra. Grande plane quia rex celi perdit terram suam, terram hereditatis sue, terram ubi steterunt pedes ejus. Agitant manus suas inimici ejus super montem filie Syon, collem Jherusalem. Prope est ut auferatur de terra lectulus floridus et decorus, in quo virgineus flos Marie linteis et aromatibus conditus est, ut jam non sit sepulchrum ejus gloriosum, sed ignominiosum ad perpetuam ignominiam fidei christiane. Minantur contaminare loca, prophetarum oraculis, Salvatoris miraculis insignita, consecrata Christi sanguini et conversationi. Quid erit hoc nisi tollere fundamenta salutis nostre, divitias populi christiani?

« De celo respicit Dominus ut videat si est intelligens aut requirens eum, si sit qui doleat vicem ejus; sed non est qui adjuvet. Intepuerunt corda principum; sine causa gladium portant : pellibus mortuorum animalium reconditus est, rubigini consecratus. Nec exerunt eum, cum Christus patiatur, ubi et altera vice passus est, nisi quod tunc in uno angulo, nunc in toto seculo molestior ista passio prospectatur. Recurrit et ad vos Filius Dei tanquam ad unum de maximis principibus suis domus sue. Homo enim iste nobilis qui abiit in regionem longinquam multum vobis tam interioris quam exterioris substantie sue commisit; et necesse est ut in necessitate sua sentiat auxilium et consilium vestrum.

« Nostis quod in Carnotensi conventu de negotio Dei aut parum aut nichil factum est. Ibi multum et expetita et expectata est presentia vestra. Indictus est alius conventus apud regium Compendium idus julii, ubi vestram interesse sublimitatem et supplicamus et exigimus. Sic oportet fieri, sic exigit necessitas, et necessitas magna.

« De cetero Gaucherium vestrum, nepotem Gaucherii nostri, immo et vestri, vestre gratie commendamus, juvenem qui vos multum diligit tanquam alumnus vester. Sit de familiari familiarior propter nos, ut semper noverit intercessionem nostram sibi aliquid accedissee.

« Salutat vos Nicholaus vester (*lisez noster*) ut vester, vester est enim. »

JEAN DE CANDIDA, HISTORIEN.

M. L. Delisle a signalé, il y a quatre ans¹, aux érudits qui s'occupent du règne de Charles VIII, un personnage peu connu, appelé Jean de Candida, qu'il supposait devoir prendre une certaine place dans l'histoire des arts. Ses espérances étaient légitimes. Il en avait relevé une première mention dans la correspondance de Guillaume de la Mare, secrétaire de Robert Brignonnet, archevêque de Reims et chancelier de France. Dans cette correspondance, publiée en 1514, sont insérées plusieurs lettres écrites par le secrétaire au nom du maître. Parmi ces lettres s'en trouve une adressée à Jean de Candida.

Le prélat le remercie, dans les termes les plus affectueux, d'avoir fait sa médaille, qu'il déclare parfaite : « Nihil deficit preter spiraculum. » Il lui donne, en outre, les qualificatifs de « summus et orator et historicus ac sculptoriæ artis atque plastices hac ætate omnium consummatissimus. » Des expressions si élogieuses étaient de nature à surprendre. On pouvait les juger très exagérées, sinon tout à fait injustes. Il ne semble pas cependant devoir en être ainsi.

M. Delisle, en effet, a d'abord pu signaler, à la Bibliothèque nationale, non seulement un exemplaire de la médaille de Brignonnet, mais une autre médaille, celle d'Antoine Gratia Dei, qui porte la signature Candida. Il a ensuite trouvé la justification du titre d'*orator*, qui a, comme on sait, au xv^e siècle, le sens d'ambassadeur, dans un passage du *Diarium* de Burchard, où il est dit que Jean de Candida figura à la cour de Rome, en 1491, parmi les envoyés de Charles VIII. M. A. Heiss² et notre collègue M. H. de La Tour³ ont montré, depuis, qu'il fallait attribuer à cet artiste quelques-unes des plus célèbres médailles du xv^e siècle.

L'épithète d'*historicus* est seule restée inexpiquée.

Un heureux hasard vient de nous faire trouver, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, un des renseignements si ardemment cherchés. Un de nos confrères, qui par un excès de modestie n'a pas signé, mais

1. *Bibl. de l'École des chartes*, t. LI (1890), p. 310-312.

2. *Revue numismatique*, 1890, p. 453-479.

3. *Revue numismatique*, 1894, 3^e trim., p. 327-354 (1^{er} art.).

qui doit être notre regretté maître Jules Quicherat, y a signalé¹, dans une très courte notice sur l'éducation et le savoir de Charles VIII, dont il a fait précéder la publication de vers français attribués à ce prince, une Histoire de France en latin composée pour le roi par « un certain Joannes Candida. » Ce personnage doit être évidemment identifié avec celui qu'ont connu Briçonnet et Burchard et auquel une quittance de 1493 donne le titre de conseiller de Charles VIII². Briçonnet a donc eu raison de lui appliquer l'épithète d'*historicus*.

Il ne saurait nous convenir de faire de cette petite trouvaille le point de départ d'une biographie de Jean de Candida. Nous aurions même laissé à notre collègue M. H. de La Tour le soin de la signaler, comme nous lui laissons celui d'en tirer parti, sa publication n'étant pas encore terminée, s'il ne nous avait paru juste et utile d'en donner la primeur aux lecteurs de la *Bibliothèque*. On ne pouvait, en effet, trouver une meilleure occasion de leur faire savoir que Jean de Candida, cet inconnu d'hier, devait être placé, comme ils avaient pu le pressentir, au nombre des artistes italiens qui avaient eu le plus de part à l'initiation de notre pays à la renaissance italienne.

L'Histoire de France de Jean de Candida est conservée à la Bibliothèque nationale, dans le fonds latin, sous le n° 10909 (anc. suppl. lat. 395). Elle forme un petit volume de 31 feuillets de parchemin (200 sur 140 millim.), y compris trois feuillets de garde. Sa reliure paraît ancienne, mais les ais en bois dont elle se compose ont été recouverts, à une époque récente, de parchemin blanc. Plusieurs de ses anciens possesseurs ont mis leur nom, avec ou sans devise, sur les feuillets de garde³. En voici le relevé : « Virtuti fortuna comes. P. Conte (fol. 1). — Virtuti fortuna comes. Ex libris Petri Conte, clerici, Nivernis comorantis. P. Conte (fol. 30 v°). — Saint Seurnin (fol. 31). — Hurault (fol. 31). » La signature de Pierre Conte semble être du commencement du xvii^e siècle; les deux autres sont du xvi^e.

Ce manuscrit n'est pas de la main de Candida. La comparaison que nous avons pu faire de son écriture avec celle d'une lettre autographe de cet artiste conservée dans le manuscrit 393 de Baluze, pièce 693, ne laisse aucun doute à cet égard. Il est dû cependant à un copiste italien. On ne saurait affirmer, toutefois, malgré le soin avec lequel il a été écrit, que ce soit l'exemplaire offert par Candida à Charles VIII. Notre confrère l'a dit, mais sans en donner de preuve. S'il en était ainsi, il est probable qu'on y trouverait, au bas de la première page, les armes de France.

1. T. XI (1849-1850), p. 66-67.

2. L. Delisle, *loc. cit.*, p. 311.

3. Le feuillet 31 v° et le feuillet collé sur le plat intérieur de la reliure sont couverts de notes sur les pairs, les ducs et les comtes de France.

Cette Histoire ne présente par elle-même aucun intérêt. Elle commence aux Troyens et s'arrête à l'avènement de Charles VIII. Ce n'est qu'un résumé et encore un résumé très succinct. Il nous suffira d'en reproduire le dernier paragraphe, consacré tout entier à Louis XI, pour en faire connaître la manière et le point d'arrêt.

« Lodovicus, Caroli filius, vendicandis dominiis que sibi suoque regno pertinebant intentus, primum comitatum Rossilionis et Ceritanie intra Pyreneos positum, a rege Aragonum recepit. Deinde, conspiratione fratris procerumque regni, gravi bello petitus, studiose composita pace se exemit. Semel atque iterum e manibus Caroli, ducis Burgundie, elapsus est, inductumque ab illo contra se in regnum Francie Ebdoardum, Anglorum regem, non minus ingenio quam armis elusit; ipsoque duce Burgundie ab Germanis in Lothoringia profligato et interempto, Burgundiam omnem, Arthesiamque occupavit. Postremoque defuncto Carolo Andegavensi, Cenomanie comite, Sicilie rege, ab eo heres institutus, Andegavia, Cenomania atque Provincia potitus est. Aucto regno decessit, Carolo, parvo filio, relicto tutele Anne, filie, que et etate antecedens ut forma atque vultu liberali et venusto, ita animo magno, ingenio singulari et moribus pudicis, digna sagacissimo seni regi visa, cui cum regno filius comitteretur. »

Mais ce résumé historique est précédé d'une dédicace à Charles VIII dont l'intérêt, tant pour la biographie de Candida que pour celle de ce prince, est incontestable. Sa publication nous paraît devoir être la conclusion nécessaire de la présente note.

« Divo Carolo adulescenti, Lodovici filio, Francorum regi christianissimo, humilimus ac fidelis servitor et subditus Johannes Candida, victoriam et felicitatem. »

« Datur munusculum strenue tue Majestati, cum nec mihi suppetat aurum nec gemmæ, quas dein nec ipse tu egeas, libellum hunc offerre visum est, quo sacrum tuum regium genus a Saturno ductum ad hec usque tempora collegi, quibus non tuis modo Francis prebuit pius et eternus Deus sed universo christiano generi principem cujus potentia et armis justitia et sanctimonia barbara feritas perdometur, rebelles redigantur in fidem, pax detur terris et eterna fidelibus paretur quies. Nec mihi hoc augurari vanum duxerim si que de quodam Carolo, Pipini successore, oracula quedam et pia vatum prefata in te crediderim convenire.

« Jam vero, preter vaticinia, sunt que me ista in te credere compellunt, eximius splendor, animique vigor in adulescente et divina quedam indoles, cupido vere glorie, amor milicie, corpus laboris patiens, prudentia ante suos annos, justitia in omnes, caritas in tuos, casta fides et religio erga Deum et que non in postremo loco ponenda est mira dilectio, que ex his tuis laudibus procedens ab omnibus erga te est, et tanta quanta nunquam vidimus aut audivimus cuiquam contigisse regi, ut

hac sola dumtaxat amplum tibi imperium, presaga ac tacita omnium quadam confessione, promictatur.

« Ergo, serenissime princeps, munusculum istud animo grato digneris accipere, quoniam, etsi longe majore dignus sis, a me tamen, hoc tempore, majus prestari non potuit, fidem et animum erga te meum quam muneris quantitatem spectes. Etenim, summo Deo plerumque gratior est denarius animati pauperis quam divitum ditiora dona.

« Hoc egi non quoniam arbitrer hec ignota esse tue Majestati aut non a plerisque Francis, disertis viris, docte concinneque digesta sed quia forte fortuna multas terras et urbes peragranti, studioseque querenti, venere mihi in manus multi, variique libri ac presertim (quas volebam) cronice Francorum gentis, ubi quedam contineri visa sunt que non legeram in aliis, suasit animus ut et ipsa, non tam res gestas describendo, vera, brevi, grataque, quantum ingenio possem, textura compilarem, gratias habiturus ei quisquis hec, diligentiori elegantiorique volumine ac stilo, proferre aggrediatur.

« In hoc opusculo legendo tua Majestas inveniet quod plerique reges et clari bello duces non adeo habuerunt exempla majorum divina que imiteris. Cesar Alexandrum, Alexander Herculem Cirumque, Cyrus Ninum, aliique alios procul a sui sanguine duces, glorie emulatione sequuti sunt. Tu vero domesticis exemplis abundans, non eges externis, nec ullorum regum aut imperatorum unquam nobiliores quam tuorum majorum res geste fuere, neque vera laude digniores, licet nonnulli plus terrarum et marium videantur sibi subegisse, sed refert non quantum verum quale quisque et quo pacto agat imperium intueri.

« Tui, enim, non ut illi Perse et Romani imperiorum conditores, feritate quadam, a nutrimento canum et luparum, sua auspicati sunt imperia, sed celestium vocum et summi Dei angelorum affatu suas regnandi acies direxerunt; et illi aliique complures, quia cruentis initiis imperandi gloriam sibi solis quesiverunt, cruentos quoque brevesque cum suis regnis exitus habuerunt. Tu vero, et tu apte, ingenio atque natura et tuorum majorum sacris exemplis, dilatandi regni, id est asserende ampliandeque Christi fidei, non tibi honorem queris sed Deo. Igitur et perpetuum, quoniam ex Deo atque fide constat, tuum regnum erit, et vere illud quod Abrahæ hereditati, non in altero modo sed in hoc quoque seculo, per eterna secula promissum est. »

C. COUDERG.

CONFESSIONS DE FOI DES ÉGLISES ORIENTALES.

La *Bibliothèque de l'École des chartes* a publié en 1884 (XLV, 235-6) la notice d'un manuscrit de la bibliothèque de Rouen (ms. U. 1), qui renferme une série d'attestations ou confessions de foi des églises orientales, envoyées de Constantinople en France, en 1672, par le marquis de

Nointel, ambassadeur du roi près la Porte ottomane. Une autre collection de ces attestations est conservée à la Bibliothèque nationale, sous le n° 67 du supplément du fonds des manuscrits arméniens, et les pièces qui s'y trouvent réunies sont celles-là même qui ont servi aux travaux d'Arnaud, de Nicole et de Renaudot sur la *Perpétuité de la foy*. Nointel avait eu soin de demander en double exemplaire, dont il avait gardé l'un par-devers lui, la plupart de ces confessions de foi, aussi en retrouvera-t-on plusieurs qui figurent dans le ms. de Rouen et dans le présent volume. Ces confessions de foi, restées en dernier lieu dans les mains de l'abbé Eusèbe Renaudot, passèrent à sa mort dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à laquelle il avait légué ses papiers et sa bibliothèque, et sont entrées seulement à la fin du siècle dernier dans les collections de la Bibliothèque nationale.

H. O.

1. (Fol. 1.) Actes du synode de Jassy, présidé par Parthénios, patriarche de Constantinople (mai 1642); imprimé à Jassy, dans le monastère des trois SS. Hiérarques, 20 décembre 1642. Placard double in-fol. — En grec.

2. (Fol. 3-5.) Confession de foi d'Étienne, patriarche des Arméniens à Constantinople (22 juillet 1671). — En arménien, avec traduction latine.

3. (Fol. 7-9.) Confession de foi de Jacques, patriarche des Arméniens à Constantinople (30 avril 1671). — En arménien, avec traduction française (1742). (Cf. une lettre de Nointel à Arnaud dans la Collection Renaudot, vol. 5, fol. 79.)

4. (Fol. 11 et 60-62.) Confession de foi de David, patriarche des Arméniens d'Ispahan (10 décembre 1671). — En arménien, avec traduction latine. (Cf. fol. 90-92.)

5. (Fol. 13-16.) Confession de foi de Parthénios, patriarche de Constantinople (13 mai 1670). — En grec, avec traduction française.

6. (Fol. 20.) Confession de foi de Méthode, patriarche de Constantinople (10 juillet 1671). — En grec.

7. (Fol. 21.) Confession de foi de Nicéphore, archevêque de Chypre (9 novembre 1668). — En grec.

8. (Fol. 24.) Attestation de François-Casimir Wysochi, ambassadeur de Pologne à Constantinople, relative à la créance des Grecs résidant en Pologne (16 septembre 1671). — En latin.

9. (Fol. 26.) Confession de foi des Nestoriens de Diarbékir (1669). — Traduction latine. (Cf. Collection Renaudot, vol. 5, fol. 21.)

10. (Fol. 29.) Confession de foi des moines de Saint-Georges dans l'île de Prinkipo, près Constantinople (10/20 octobre 1671). — En grec.

11. (Fol. 30.) Confession de foi de Gaspar, évêque des Arméniens du Caire (décembre 1671). — En arménien. (Cf. le ms. arabe 227.)

12. (Fol. 32.) Confession de foi de métropolitains grecs réunis à Constantinople (18 juillet 1672). — En grec.

13. (Fol. 34.) Confession de foi de Jacques, archevêque d'Andros (9 août 1671). — En grec.

14. (Fol. 36.) Confession de foi d'Athanase, archevêque de Siphanto (juillet 1671). — En grec. (Cf. fol. 45.)

15. (Fol. 38.) Confession de foi du clergé de Naxos (12 juillet 1671). — En grec.

16. (Fol. 41.) Attestation de Fr.-André Ridolfi, évêque latin de Calamine, vicaire apostolique de Constantinople, relative à la créance des Grecs (1^{er} août 1671). — En latin.

17. (Fol. 43.) Attestation de Sinibaldo Fieschi, résident de Gênes à Constantinople, sur la créance des Grecs (13 août 1671). — En latin.

18. (Fol. 45.) Confession de foi d'Athanase, archevêque de Siphanto (5/15 juillet 1671). — En grec. (Cf. fol. 36.)

19. (Fol. 47.) Attestation des ambassadeurs de Raguse à Constantinople, relative à la créance des Grecs (14 octobre 1671). — En latin.

20. (Fol. 50.) Attestation de la communauté de Péra relative à la créance des Grecs (2 novembre 1671). — En latin.

21. (Fol. 52.) Attestation de Leonardo Tarsia, interprète de la république de Venise à Constantinople, donnée par son père Cristoforo Tarsia (12 novembre 1671). — En italien. (Cf. fol. 65, épitaphe latine et grecque de Leonardo Tarsia, mort en 1663.)

22. (Fol. 55.) Confession de foi de Gerasime, archevêque de Milo (30 octobre 1671). — En grec.

23. (Fol. 57.) Attestation de Giacomo Quirino, baile de Venise à Constantinople (5 janvier 1672). — En italien.

24. (Fol. 67.) Lettre de Nectaire, ancien patriarche de Jérusalem, à Païsios, patriarche d'Alexandrie, sur la créance de l'église grecque (mars 1671). — Copie; en grec.

25. (Fol. 71-76.) Attestations ou confessions de foi d'évêques de Mingrêlie, envoyées par le P. Zampio, Théatin (décembre 1672). — En géorgien, avec traduction latine.

26. (Fol. 78.) Confession de foi de Païsios, archevêque de Zante et Céphalonie (20 août 1672). — En grec.

27. (Fol. 81.) Visa, par Nointel, de la confession de foi de Denys, patriarche de Constantinople, et de quatre de ses prédécesseurs et plusieurs autres prélats grecs. — Copie.

28. (Fol. 82.) Confession de foi du clergé de.... — En grec.

29. (Fol. 85.) Lettre de Nointel à Louis XIV au sujet des diverses confessions de foi des églises orientales, recueillies par lui à Constantinople (juillet 1672). — Copie non signée.

30. (Fol. 90-92.) Confession de foi de David, patriarche arménien

d'Ispahan (10 décembre 1671). — En arménien, avec traduction latine. (Cf. fol. 11 et 60-62.)

31. (Fol. 95 et 96.) Attestations relatives à la créance des Melchites, copiées à Paris, par un oriental, en 1685. — En arabe.

32. (Fol. 98.) Attestation par Hilarion Cicada, inquisiteur général de l'église d'Orient, de la confession de foi du synode de Leucosie (Chypre), 8 avril 1668 (24 juin 1668). — En latin.

DEUX LETTRES DU CANADA SUR ÉCORCE DE BOULEAU. (1647 ET 1676.)

La Bibliothèque nationale possède, sous le n° 4758 des nouvelles acquisitions du fonds français, deux lettres écrites au xvii^e siècle sur écorce de bouleau, qui sont peut-être les plus anciens monuments de ce genre que l'on connaisse¹. La première est une lettre d'un jésuite missionnaire au Canada, le Père Joseph Poncet, martyrisé en 1653²; elle est datée de Sainte-Marie « des Hurons, ce 28 juin 1647, » et adressée au bénédictin Dom Claude Martin³. La seconde est une très courte lettre de remerciements, rédigée en langue huronne, avec traduction française en regard, et adressée par plusieurs jeunes filles huronnes, au mois d'octobre 1676, à « Monsieur Sain, receveur des finances à Bourges, » si toutefois cette adresse, ajoutée d'une autre main au dos de la pièce, est bien celle du destinataire.

UNE MUTINERIE D'ÉCOLIERS AU COLLÈGE DE RENNES EN 1629.

Sous ce titre, notre confrère M. Parfouru publie (Rennes, typ. Oberthur, 1894, in-8° de 12 p.) trois documents curieux (Mémoire du P. recteur du collège, conclusions de l'avocat général, arrêt du Parlement), qui lui permettent de retracer un épisode de la vie turbulente des écoliers de cette époque. Il s'agit d'une révolte ayant pour objet la suppression d'une classe du jeudi matin.

1. Cf. le ms. slave 50 (exposé dans la galerie Mazarine, vitrine XVI, n° 314); ce sont deux rapports de commandants de Verchni Ostrogue (Kamschatka), datés de 1767 et 1768. Il y en a un fac-similé dans la *Paléographie universelle* de Silvestre, pl. 293.

2. Voir PP. de Backer et Sommervogel, *Bibliothèque des écrivains de la Compagnie de Jésus* (1872, in-fol.), II, 2068.

3. Voir D. Tassin, *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur* (1770, in-4°), p. 163-176; la mère de D. Claude Martin, la vénérable Marie de l'Incarnation, fut la fondatrice des Ursulines au Canada (1639-1672).

ARCHIVO DO DISTRICTO FEDERAL.

Tel est le titre d'une Revue entreprise par la direction des archives municipales de Rio-de-Janeiro et dont l'objet est la publication de documents relatifs à l'histoire de cette cité (Rio-de-Janeiro, *Archivo municipal*, in-4°). Naturellement, les rédacteurs de la revue ne se bornent pas à éditer les pièces conservées dans les archives municipales; ils recueillent aussi les documents conservés dans d'autres dépôts. Il est regrettable que les indications de sources restent parfois assez vagues et que l'on se contente parfois de donner l'indication du dépôt auquel la pièce est empruntée, sans indication de cote ni de fonds, sans renseignement qui permette de la retrouver par la suite. Dans la publication des actes, les rédacteurs de la Revue semblent avoir à cœur de donner une reproduction aussi fidèle que possible, laissant les abréviations non résolues et ne disjoignant pas les mots qui sont liés entre eux dans le manuscrit.

ÉLÈVES ADMIS A L'ÉCOLE DES CHARTES.

Par arrêté du 8 novembre 1894, ont été nommés élèves de l'École des chartes, dans l'ordre de mérite suivant :

MM.

1. DESLANDRES (*Paul*), né à Paris, le 21 mars 1874.
2. LASALLE-SERBAT (*Louis-Émile*), né à Saint-Saulve (Nord), le 8 septembre 1875.
3. THIBAUT (*Marie-Louis-Marcel*), né à Paris, le 14 novembre 1874.
4. RASTOUL (*Marie-Ignace-Benoît-Joseph-Amand*), né à Paris, le 14 février 1877.
5. HILDENFINGER (*Paul*), né à Reims (Marne), le 4 mars 1874.
6. MERCIER DE LACOMBE (*Bernard-Marie-Joseph-Paul*), né à Orléans (Loiret), le 25 janvier 1875.
7. PÉROUSE (*François-Marie-Gabriel*), né à Saint-Cyr, au Mont-d'Or (Rhône), le 10 août 1874.
8. VIDIER (*Alexandre-Charles-Philippe*), né à Paris, le 6 janvier 1874.
9. DENIS (*Paul-Anatole-Auguste-Marie*), né à Lille (Nord), le 5 juin 1874.
10. ROUGET (*Fernand-Manassé*), né à Toulouse (Haute-Garonne), le 29 juillet 1876.
11. GAZIER (*Georges-André-Louis*), né à Paris, le 13 avril 1875.

12. GILLOT (*André-Antoine-Simon*), né à Autun (Saône-et-Loire), le 17 août 1872.

13. VILLEMSSENS (*Edmond*), né à Saint-Mandé (Seine), le 7 octobre 1873.

14. AUBRY (*Louis-François-Pierre*), né à Paris, le 14 février 1874.

15. PAWLOWSKI (*Gustave-Stanislas-Auguste*), né à Paris, le 3 mars 1874.

16. FAULQUIER (*Marie-François-Bernard*), né à Avallon (Yonne), le 14 mars 1875.

17. PRIVAT (*Louis-Marie-Édouard*), né à Toulouse (Haute-Garonne), le 8 janvier 1876.

18. STAPFER (*Henri-Gustave*), né à Tours (Indre-et-Loire), le 20 février 1873.

19. DU MESNIL DE MARICOURT (*Marie-Fernand-André*), né à Senlis (Oise), le 4 décembre 1874.

20. MACHET DE LA MARTINIÈRE (*Marie-Joseph-Henry-Jules*), né à Gizay (Vienne), le 12 avril 1875.



LA VENTE

DE

LA BARONNIE DE COUCY

I.

Le 18 février 1397, expirait à Brousse, prisonnier des Turcs après le sanglant désastre de Nicopolis, succombant à la maladie et aux mauvais traitements, Enguerran VII, le dernier des sires de Coucy. Avec lui s'éteignait sa vaillante lignée, car il ne laissait pas d'héritier mâle, mais seulement trois filles, et de deux lits différents, ce qui pouvait faire craindre de graves complications et de sérieuses difficultés pour le partage d'une aussi lourde succession.

Enguerran avait été un des plus considérables parmi les conseillers des rois Charles V et Charles VI, et sa prodigieuse activité s'était exercée dans les armes comme dans la diplomatie, à la fois dans les contrées les plus diverses, mais surtout en Italie, où il s'était montré chaud partisan du rétablissement du pape Clément VII, tenté par le duc d'Anjou en 1382, et en 1394, lors de l'expédition projetée par le duc d'Orléans, dont il était le lieutenant général. D'abord gendre d'Édouard III, roi d'Angleterre, il avait eu de sa première femme, Isabelle, deux filles : Marie et Philippa. D'un second mariage, contracté en 1386 avec Isabelle de Lorraine, fille du duc Charles, il avait eu une troisième fille : Isabelle de Coucy. Néanmoins, sa succession ne pouvait guère se diviser qu'entre Marie et Isabelle, car Philippa avait continuellement résidé en Angleterre, où elle avait épousé Robert de Veer, duc d'Irlande, favori de Richard II, et elle semblait assez désintéressée dans la question. Un accord intervint, du reste, et Marie

eut la totalité des biens qui devaient revenir en France à Philippa, qui, de son côté, resta en pleine possession de ceux que son père avait laissés en Angleterre¹. Restaient les deux autres sœurs. La première, Marie, d'un esprit assez faible et fort portée au faste et à la dépense, était veuve de Henri de Bar, qui avait accompagné son beau-père à la croisade de 1396 et était mort à Trévise au mois de novembre de l'année suivante des suites d'une maladie contractée à Venise, où il avait pu parvenir en revenant d'Asie avec le duc de Nevers, après sa libération². Isabelle, encore mineure, était sous le bail de sa mère, qui avait droit au douaire coutumier, c'est-à-dire à l'usufruit de la moitié des biens laissés par son époux. La rivalité de ces deux femmes devait créer un état de choses bien difficile à régler et donner lieu à un interminable procès qui prépara ou facilita au moins l'acquisition de la baronnie que devait faire en 1400 le duc Louis d'Orléans.

Coucy, une des quatre grandes baronnies du royaume avec Craon, Sully et Beaujeu, comprenait les trois châteaux et villes de Coucy, la Fère-sur-Oise et Marle, avec leurs dépendances. Pendant sa vie, Enguerran VII avait de plus successivement acquis : le comté de Soissons, les terres de Ham, d'Origny, de Pinon et de Montcornet ; il avait en outre une pension annuelle de 1,800 livres sur le trésor royal et un hôtel à Paris, près de la place Saint-Jean-en-Grève. Dans les limites de ce domaine se trouvaient enclavés cent cinquante villes ou villages, parmi lesquels Soissons et Laon, riches et bien situées, étaient la source de revenus assez considérables ; le château de Coucy, dont le donjon excite encore l'étonnement et l'admiration, passait à bon droit pour une des places fortes les plus renommées ; enfin, la situation de la baronnie, à l'extrémité du royaume, sur les confins de la Picardie, touchant aux Flandres et à l'Allemagne, était exceptionnellement importante pour la défense du pays. On comprend facilement, dès lors, l'intérêt attaché à la succession d'Enguerran, et, bien que ses possessions eussent beaucoup eu à souffrir des continuels ravages exercés par les Anglais et les pillards, au point que Charles VI lui accorda, à plusieurs reprises, le tiers

1. Record Office, *Patent Roll*, n° 6. Pars IV. Ces terres avaient été confisquées sur Enguerran par Richard II, lors de son avènement, au moment où le brave chevalier avait fait solennelle adhésion à son véritable seigneur, le roi de France. Rymer a publié la lettre qu'il écrivit à cette occasion.

2. Delaville Le Roulx, *la France en Orient au XIV^e siècle*, t. I, p. 318.

des aides levés sur ses domaines pour en réparer les forteresses, et deux foires par an pour y ramener la vie et la richesse, néanmoins, le grand renom de cette terre, sa position, ses splendides forêts, ses étangs poissonneux excitaient naturellement la convoitise et suffirent à expliquer l'âpreté avec laquelle les deux héritières firent valoir leurs droits.

Après le décès du sire de Coucy, le principe : « Le mort saisit le vif, » devenu à peu près général à cette époque, devait s'appliquer ; rien de plus simple en apparence, mais en faveur de qui ? Marie éleva aussitôt la prétention de succéder seule à la totalité des biens, en vertu de son droit d'aînesse ; or, rien de moins certain que le bien-fondé de cette réclamation ; on ne reconnaissait guère ce droit qu'aux enfants mâles ; dans les coutumes d'alors, surtout dans ces contrées, il était ordinairement refusé aux femmes, et sa sœur Isabelle demandait, au contraire, que le partage eût lieu en deux portions égales. En attendant, chacune des héritières avait pris possession de la baronnie, restée en quelque sorte indivise, avait garni de troupes les châteaux qu'elle habitait et vivait en hostilité sourde, entourée de son conseil particulier de parents et d'amis. Ce désaccord fut la source de tous les débats ; aucune des parties ne voulant céder, ce furent pendant de longues années, devant le Parlement, d'interminables plaidoiries où les arguments s'accumulaient, sans cesse repoussés et repris tour à tour, sans que la vérité pût se faire jour avant 1402¹.

Une des premières questions à trancher était celle du douaire d'Isabelle de Lorraine ; question des plus simples et qui fut immédiatement résolue, par accord passé devant le Parlement². Il fut décidé qu'il porterait, suivant la coutume, sur la moitié de tous les biens, qu'Isabelle était chargée de faire estimer et diviser en deux parts, pour que Marie de Bar pût choisir ; cette opération devait être terminée avant la mi-août 1398³. Le 16 juillet, les deux « rôles » étaient achevés, et, le 2 août, Gobert Le Tonnellier, Jean du Pont, clerc du bailli de Vermandois, Jean Baron, procureur d'Isabelle, et Clarin de Saint-Quentin, sergent royal

1. Bibl. nat., f. fr. 18760. — Ce volume contient en copie la plupart de ces plaidoiries, et est une des principales sources de ce travail.

2. Ibid., f. fr. 18760, fol. 49. — Cet accord n'est pas conservé dans la série existant aux Archives nationales.

3. Ibid., f. fr. 18760, fol. 49 et suiv.

de la prévôté de Laon, se rendaient à Gercy, où Marie résidait alors, pour les lui présenter en la priant de faire son choix. La dame de Bar étant partie pour Liesse, ils la suivirent à Foigny, à Origny et à Montcornet, sans pouvoir la rejoindre en route. Arrivés à Liesse le 3, ils la rencontrèrent et lui remirent les rôles en présence de l'évêque de Coutances, Guillaume de Crèvecœur, de Robert de Béthune, vicomte de Meaux, de Raoul Thorel et de plusieurs autres seigneurs. Dès les premiers mots, les difficultés surgirent; Marie fit répondre qu'elle se trouvait en pèlerinage, hors de sa terre, privée de son conseil, et que, si le procureur voulait la suivre à Laon, elle songerait à aviser. Jean Baron répliqua qu'il avait reçu l'ordre de bailler ces rôles à la dame de Bar en quelque lieu qu'il la trouverait, les mit sur une table devant elle et, sur un nouveau refus, ordonna à Gobert de les reprendre et de les garder. L'après-midi cependant, Marie, qui était retournée à Laon, fit appeler les délégués d'Isabelle en l'abbaye de Saint-Martin, et son procureur, Pierre Troussel, leur déclara, en sa présence, qu'elle consentait à recevoir les pièces pour les examiner; Gobert les scella alors et les lui remit¹.

La première part comprenait la terre et châtellenie de la Fère-sur-Oise, avec le château de Saint-Gobain, qu'Isabelle avait choisi comme résidence et qu'elle déclarait hors part, car, d'après les termes de son contrat de mariage², elle ne pouvait prendre celui de Coucy et devait alors avoir « recompensacion; » l'étang de Saint-Lambert, dont la pêche devait être partagée; la moitié de l'hôtel de Paris et 462 livres 10 sous de la rente sur le trésor royal; le château et la ville d'Acy, et les revenus de plusieurs villages: Thony, Chalandry, Couchartille, etc.; de plus, dans le comté de Soissons: l'estrelage du sel et de tous les grains, l'avalage, le fermage du pont, la justice de la ville, de la rivière et de la moitié des prisons du château; la ville de Bucy-sur-Aisne, avec ses dépendances; la justice de la châtellenie, terre et ville de Ham et de vingt-quatre fiefs en dépendant; la ville de Douilly; enfin les revenus de vingt autres fiefs et arrière-fiefs énumérés dans l'acte.

La seconde part se composait: de la terre et château de Coucy; de la moitié du produit, de l'étang de Saint-Lambert, de la moitié

1. Ibid., f. fr. 18760, fol. 49 et suiv.

2. Il ne reste de cet acte que la copie de deux fragments dans la collection de Lorraine à la Bibl. nat., vol. 1749, dossier Lorraine, n° 3.

de l'hôtel, avec 437 livres 10 sous de la rente ; la ville et château de Marle et vingt et un fiefs environnants, avec les revenus de trente-six autres fiefs ; du vinage de Laon, des villes d'Aumeguy, d'Aulers ; dans le comté de Soissons : du château dit la Tour-du-Comte ; la vicomté avec les cens des bacs, les menus cens de la rivière, la moitié des revenus des prisons du château, la justice de la ville et de la rivière ; la ville de Villeneuve-lez-Soissons et les revenus de vingt-six fiefs en dépendant ; le château, la basse-cour et le jardin de Ham, la justice de la ville et les produits de trente autres fiefs ou arrière-fiefs.

Ce partage forcé offrait les plus graves inconvénients, en nécessitant l'établissement d'officiers des deux parties dans chaque terre pour en recueillir les revenus ; de là des complications et des froissements inévitables, qui devaient être loin de calmer les susceptibilités des héritières déjà si mal disposées. Ce ne fut que le 20 avril 1399 que Marie de Bar se décida à choisir. Après examen des pièces, elle avait déclaré le partage faux sur plusieurs points ; il est vrai qu'Isabelle convenait elle-même l'avoir dressé un peu au hasard, Marie n'ayant voulu « lui bailler aucun enseignement » pour l'aider. D'après les prétentions de la dame de Bar, aucun douaire ne pouvait exister sur le comté de Soissons, qui devait lui revenir en propre comme héritage de feu Isabelle d'Angleterre, sa mère ; qu'en tout cas, elle en avait au moins la moitié entière, et que le douaire ne pouvait alors porter que sur le quart ; de plus, plusieurs terres et villes situées dans le bailliage de Senlis et dans les prévôtés de Compiègne et de Pierrefonds, d'une valeur de 400 livres de revenu ou environ, dont Marie se prétendait seule héritière du chef de sa mère, qui les avait reçues en douaire suivant la coutume des lieux, avaient été comprises à tort dans les rôles, et Isabelle ne devait y avoir en douaire que le « quart esgaré ; » en outre, les hautes forêts ne pouvaient être partagées, pas plus que les châteaux, puisque celui de Saint-Gobain avait été spécialement choisi par la dame de Coucy et qu'elle devait s'en contenter. Devant ces réclamations, assez bien fondées, il faut le dire, Guillaume de Vaulx, bailli de Coucy, maître Nicaise de Cremery, conseiller d'Isabelle, et Rasse Delincourt, écuyer, furent chargés de rechercher les titres conservés dans la tour du château de Coucy et d'en apporter les originaux ou les copies le 20 avril devant le Parlement afin de les faire examiner et d'aboutir à un accord. Auparavant,

les héritières se rencontrèrent à Soissons, et là, en présence de leurs parents et conseillers : le seigneur de Fère, Robert de Béthune, le seigneur de la Bove, Henry de Marle, Pierre de Soissons, Thomas Le Cat, Jean Le Dur, Guillaume de Vaulx et Nicaise de Cremery, elles conclurent, le 6 avril 1399, un traité dont voici les points principaux :

Le contenu des rôles était adopté, sauf que les châteaux, à l'exception de celui de Saint-Gobain, étaient mis hors du douaire ainsi que les hautes forêts, les pâturages, la chasse et la coupe des bois au-dessous de soixante ans, dont Isabelle avait la jouissance. On régla ensuite quelques points de détails relatifs à l'héritage même, dont aucune partie ne voulait se charger en entier. D'après son contrat de mariage, Marie de Bar avait renoncé aux acquêts faits par ses père et mère moyennant une somme de 1,200 francs qu'Enguerran avait ordonné de payer après son décès¹; or, elle réclamait cette somme à Isabelle, qui avait accepté « meubles et debtes, » dans la succession de son époux, mais qui prétendait le contraire. Les conseillers des deux parties furent chargés de voir les lettres, et, en cas de désaccord, la décision était réservée au Parlement. Il en fut de même pour une somme de 800 francs, apportée par Isabelle au moment de son mariage, qui devait être convertie en « hiretaige » pour elle et ses hoirs, réclamée à Marie comme héritière et propriétaire, et pour plusieurs rentes dues à la ville de Valenciennes, à Jean de Craon et au seigneur de Fère. Restait la grave question du droit d'aînesse, la dame de Bar se refusant absolument à reconnaître à sa jeune sœur le droit de propriété par moitié, que celle-ci voulait exercer. Sans rien trancher d'une façon définitive, et en rejetant à une époque encore indéterminée une solution qui aurait mis fin à cette situation si délicate, on passa sous silence tout ce qui avait trait à la baronnie proprement dite, et Marie accorda à Isabelle « la possession et saisine de toute telle part et porcion que ladite mademoiselle puet avoir en la comté de Soissons, selon ce et que par la coutume du païs où elle est assize lui puet competer et appartenir; » c'est-à-dire la moitié du comté sauf le château, le cours de l'Aisne, la chaussée et la monnaie formant un fief tenu à part du roi; à Ham, Oisy, Origny, Mont-

1. Ce contrat de mariage a été publié par dom Calmet dans son *Histoire de Lorraine*, t. IV, p. 666. Il a été reproduit, par erreur comme inédit, dans les *Annales historiques du Barrois*, t. II, p. 604.

cornet et autres lieux, la coutume devait aussi décider; Isabelle avait encore le quart des 1,800 livres sur le trésor et 500 livres pour son état annuel, payables en quatre termes. Cet accord, passé par Pierre Le Maisné et Jacques Le Fer, procureurs des parties, fut homologué au Parlement le 3 mai 1399¹. Dans l'intervalle, le 20 avril, Marie avait déclaré choisir le premier des deux rôles pour jouir des biens y énoncés et d'après les modifications du précédent accord, sans aucune charge de douaire².

Rien n'était donc changé quant au fond même du débat; de plus, s'en remettre aux coutumes pour régler le partage des acquêts, c'était ouvrir la porte à d'inévitables et stériles discussions sur les bailliages ou prévôtés où pouvaient être situées les terres, et ce ne fut que dix ans plus tard, le 11 août 1408, qu'un arrêt du Parlement vint rendre justice à la réclamation d'Isabelle de Lorraine et proclamer sa fille héritière par moitié dans toute la succession. Mais, avant cette date, la baronnie de Coucy devait subir bien des vicissitudes et sortir des mains des descendants légitimes pour passer, après vente, dans celles du duc d'Orléans. Cette négociation rapide et précipitée peut laisser un doute dans l'esprit, quant à son entière validité morale, si l'on peut dire. Le droit du vendeur (Marie de Bar) était très contestable, on l'a vu, et la manière dont elle fut presque forcée de donner son adhésion, l'empressement du duc à s'établir sur des terres dont la propriété lui fut toujours discutée, tout porte, dans cette affaire, à l'examen et à la réflexion. On peut objecter qu'il était plus avantageux de voir la baronnie gouvernée par un prince d'une intelligence et d'une activité supérieures, capable de la faire servir au bien général du royaume, que livrée à deux héritières rivales qui ne pouvaient sans doute que l'administrer assez mal par pure jalousie ou par faiblesse; mais on ne peut nier cependant que le patriotisme du duc n'entra pas seul en ligne de compte; son intérêt personnel y trouvait avantage; les faits sont là, qu'il suffit simplement d'exposer.

1. Pièce justificative I.

2. F. fr. 18760, fol. 76.

II.

Le frère de Charles VI, le duc Louis d'Orléans, est aujourd'hui une figure bien connue, grâce aux études approfondies dont il a été l'objet¹. A de brillantes qualités, le prince joignait une grande ambition; il voulait, chose toute naturelle, jouer un rôle, et un grand, à l'extérieur comme à l'intérieur du royaume. Mais un des obstacles qui s'opposaient le plus à la réalisation de ses projets était précisément le peu d'importance qu'il occupait en tant que seigneur terrien, aussi le voit-on sans cesse travailler à agrandir ses possessions.

D'abord comte de Valois, puis successivement duc de Touraine et enfin d'Orléans, il avait vu ses domaines s'augmenter d'une façon très sensible par suite de dons, d'échanges ou d'achats. Sa principale acquisition avait été en 1391 le comté de Blois (en nue propriété seulement), suivie l'année d'après de l'échange de son duché de Touraine pour celui d'Orléans, qui la complétait si heureusement. En 1396, il possédait : le duché d'Orléans, les comtés de Valois et de Beaumont-sur-Oise, les châtelainies de la Ferté-Milon, Neuilly-Saint-Front, Pierrefonds, Béthisy, Verberie, Oulchy, Chauny, Condren, Faillouël, Épernay, Sézanne, Chantemerle, Treffaux, Brie-Comte-Robert, la Ferté-Aleps, les vicomté et châtelainie de Saint-Sauveur-Lendelin, des terres en Normandie et en Champagne provenant de la succession de la duchesse d'Orléans; les châtelainies de la Ferté-Bernard, de Luzarches, de Porchefontaine, Sablé, acheté en 1394 à la reine de Sicile, Fère-en-Tardenois, vendu par Gaucher de Châtillon, les vicomtés de Châteaudun, Gandelus, et le vinage de plusieurs villages sur l'Aisne et la Marne². En 1397, la mort de Guy de Blois lui donnait les revenus du comté. Son apanage s'agrandissait, et on était loin de l'ordonnance de Melun par laquelle Charles V accordait à ses fils 1,200 livrées de terre avec le titre de comte et 40,000 francs pour se mettre « en estat. » En 1400, il acquiert le 23 janvier le comté de Périgord, confisqué sur le

1. Voir les articles de M. le comte de Circourt, *Revue des questions historiques*, année 1889, et le livre de M. E. Jarry, *la Vie politique de Louis de France, duc d'Orléans*.

2. Voir E. Jarry, p. 181, 182.

comte, condamné par le Parlement, puis gracié par le roi; en mai, il reçoit Château-Thierry, don de son frère; enfin, le 10 octobre, il achète le comté de Porcien.

Lentement et patiemment le duc arrivait donc à se créer un domaine, qui pouvait, non pas encore rivaliser avec ceux de ses oncles de Bourgogne et de Berry, mais tout au moins lui assurer places fortes et partisans dans la lutte sourde qui existait déjà entre ces familles et qui devait bientôt éclater au grand jour. Le duc de Bourgogne tenait l'est et le nord, le duc de Berry le centre; les possessions du duc d'Orléans, quoique un peu disséminées, formaient cependant deux groupes assez compacts : sur la Loire, son duché d'Orléans et son comté de Blois; sur l'Aisne et la Marne, ses nombreuses terres, composant par leur réunion un domaine assez important et reliées aux premières par quelques places autour de Paris.

A cette époque, il ne pouvait plus songer à l'Italie; il avait tourné ses vues vers l'Allemagne, et c'est naturellement de ce côté qu'il dirigeait toute son attention. L'activité un peu hâtive qui l'avait poussé à ces acquisitions successives l'avait amené aux portes de la baronnie de Coucy; le comté de Porcien y touchait; plusieurs de ses possessions l'environnaient : l'occasion était tentante. La tâche lui était du reste singulièrement facilitée par ce qu'on sait des rivalités existant entre les héritières, aussi n'eut-il pas grand'peine à persuader Marie de Bar de lui vendre son héritage. Bien qu'entourée, comme conseillers, d'anciens compagnons d'armes de son père, qui pouvaient la guider, il est hors de doute qu'elle n'était pas un bien redoutable adversaire, car l'administration d'un pareil domaine lui était difficile, et, toujours en proie à de pressants besoins d'argent, elle ne put que prêter une oreille favorable aux propositions qui lui étaient faites. Fut-elle circonvenue? Le Religieux de Saint-Denis le croit¹, les documents le prouvent, et la grande rapidité déployée par le duc, qui mit dans cette affaire un tel empressement qu'elle se conclut en toute hâte, ne vient pas militer en faveur de ce dernier.

L'échec qu'il venait de subir dans son alliance avec Wenceslas, en novembre 1400, la prévision de la lutte inévitable de sa

1. « Nescio quo ducta spiritu, et forsitan, ut publice dicebatur, a duce Aurelianensi circumventa, eidem villam et Castrum Couciaci vendidit cum pertinentiis. » T. III, p. 210.

maison avec celle de Bourgogne, le décidèrent à se fortifier et à agir promptement. Non content de solliciter lui-même la dame de Bar, il fit peser sur elle par son entourage. Marie, caractère hésitant, ne savait à quoi se résoudre. Le frère de la reine, Étienne de Bavière, était alors à la cour pour combattre les demandes de secours que venaient formuler les envoyés de Wenceslas, et rappeler l'ancienne alliance du roi de France et de l'Empire. La reine poussait Marie à se remarier au duc de Bavière¹. Louis d'Orléans se montra plein de patriotisme en cette circonstance, en reprochant violemment à Marie de faire passer ainsi une importante province frontière aux mains d'étrangers; mais, révélant aussitôt son désir d'en finir à tout prix, il ajouta qu'il marierait plutôt la jeune Isabelle de Coucy à l'un de ses fils, assuré qu'il serait ainsi de posséder la moitié au moins de la baronnie; parole imprudente, car il reconnaissait implicitement qu'il tenait la dame de Bar pour héritière seulement pour la moitié et qu'il admettait le partage entre les deux sœurs, ce que dans la suite il ne voulut plus accorder². Il fit même venir le duc de Lorraine et la veuve d'Enguerran, feignant de vouloir accomplir ce mariage; puis, mandant la dame de Bar à Senlis, il lui fit promettre, après une longue discussion, de lui vendre la baronnie, d'abord pour 300,000 francs, puis pour 400,000 francs. Privée de conseils, Marie céda; le duc fit immédiatement passer les lettres de vente, promettant 200,000 francs comptant et le reste à terme pour la « provision » des enfants de Bar; mais, revenant sur sa décision première, il fit payer seulement 60,000 francs en remettant à sa créancière une obligation de 140,000 francs, payables à la Saint-Jean-Baptiste, et lui assigna pour son douaire les châteaux de la Fère et du Châtelet. Une partie des 600,000 fr. fut donnée en bijoux³. L'acte fut passé devant notaires, au Châtelet, le 15 novembre 1400; les termes en furent pour ainsi dire dictés par le duc. Marie déclarait lui vendre, moyennant

1. Pièce justificative II.

2. On a dit à tort que c'était Isabelle de Lorraine que le duc recherchait en mariage. Le Religieux, sur qui s'appuie cette assertion, est ici dans l'erreur. Voir pièce justificative II. Il est à remarquer qu'Isabelle de Coucy épousa plus tard le comte de Nevers, fils de l'adversaire déclaré du duc d'Orléans!

3. En mai 1404, le duc redevait encore 96,000 francs sur les 200,000 (Collection de Bastard, p. 456), et Marie lui en fit remise. En réalité, il paya en tout 104,000 francs.

400,000 francs, la seigneurie et baronnie de Coucy, comprenant les châteaux et châtelainies de Coucy, Folembray, Saint-Aubin; la châtelainie de la Fère-sur-Oise, comprenant les ville et château de la Fère, les ville et château de Saint-Gobain, le château du Châtelet, Saint-Lambert-les-Eaux avec ses viviers et étangs, la châtelainie de Marle, les châteaux d'Acy et de Gercy; le tout chargé du douaire d'Isabelle de Lorraine. Marie conservait l'usufruit de tous ces biens et les châteaux de la Fère et du Châtelet pour sa résidence; en cas de remariage, elle perdait son usufruit, et le duc devait lui payer 6,000 livres par an et 1,000 francs sur les aides ayant cours sur ses terres¹. Quant aux capitaines des châteaux, la nomination en était réservée au duc, sauf pour la Fère et le Châtelet; il y pourvut aussitôt, et les forêts voisines lui fournirent rapidement des matériaux pour assurer les réparations urgentes et les constructions auxquelles il se livra promptement pour se préparer à la lutte contre la maison de Bourgogne et le Luxembourg; c'était donc bien un achat préparé en vue de mesures stratégiques imminentes².

Le duc était arrivé à ses fins, mais que lui avait vendu réellement la dame de Bar? un droit contesté plutôt qu'un héritage indiscutable; aussi une des clauses du contrat, et une des plus importantes, était la garantie donnée au duc « contre toutes dettes, obligations, hypothèques et autres empeschemens quelconques, » qui laissait à Marie la charge des procès à venir. Ces craintes n'étaient que trop fondées, et on allait avoir le singulier spectacle d'un homme qui, jusqu'à sa mort, se vit contester devant le Parlement le titre de propriétaire, bien qu'il en exerçât tous les droits dans ses nouveaux domaines en vertu d'un acte régulier.

Les difficultés de procédure commencèrent bientôt et entraînèrent le duc dans le débat entamé entre Isabelle et Marie.

Jusqu'en 1401, cependant, ce ne furent que légères escarmouches et disputes à propos de cerfs et sangliers poursuivis un peu loin en « chaude chace » ou pour forêts détruites ou garennes dévastées³; mais, en janvier 1402, Louis d'Orléans se voyait con-

1. F. fr. 18760, fol. 1 et suiv.

2. Nominations de capitaines, réception de canons, armes, etc. Coll. de Bastard, *passim*.

3. Arch. nat., X^{1a} 4785, fol. 22, 164, 274.

traint, après sommation de la douairière, de se substituer entièrement à la dame de Bar¹. Entre-temps, il s'affirmait de plus en plus comme véritable seigneur de Coucy : il changeait le bailli Guillaume de Vaultx remplacé par Nicole Achopard ; le 30 mars 1402, Henri de Potes, capitaine du château, y recevait armes et canons ; Jean de Verchin, sénéchal de Hainaut, y défait chevaliers et écuyers pour faire une passe d'armes en présence du duc² ; le 16 août, Renaud de Coucy, seigneur de Vervins, était nommé capitaine de Gercy en lieu et place de Boileau de Burelles³ ; enfin, divers seigneurs : Renaut de Hautcourt, Gille de la Court, Marie de Coucy, elle-même, faisaient aveu et hommage au duc pour les fiefs qu'ils tenaient de lui⁴. Cependant, la garantie que la dame de Bar avait imprudemment consentie au duc semblait illusoire ; à peine en possession de la baronnie, il s'en voyait contester la propriété. Aussi sommait-il Marie de prendre la défense de sa cause contre Isabelle, qui s'était attaquée à ses deux adversaires à la fois⁵.

Le Parlement avait ordonné une enquête afin de décider, d'après les coutumes des divers bailliages, quelle part devait revenir à chaque héritière. Elle avait été terminée le 3 janvier 1404, et la veuve de Coucy demandait qu'on se prononçât, tandis que, de son côté, le 18 du même mois, Marie de Bar « requerroit son enqueste estre receue contre le duc d'Orleans » et lui reprochait une grande négligence et une entrave continuelle au cours de la justice en faisant sans cesse renouveler les délais⁶, mais la cour, toute dévouée au duc, nommait encore d'autres commissaires et reculait la cause⁷. — Le procès entraînait donc dans une nouvelle phase, et le duc voyait non seulement Isabelle, mais aussi Marie se retourner contre lui. Cependant, le 23 mai, il acquérait d'elle tous ses droits sur le comté de Soissons, les terres de Ham, Pinon, Montcornet, Origny, le vinage de Laon, la rente sur le trésor et l'hôtel de Paris. C'était, dit le contrat fait à cette occasion, pour le « récompenser » du dommage que

1. Ibid., fol. 285.

2. Monstrelet, t. I, p. 40.

3. Bibl. nat., Pièces originales, dossier Coucy, n° 28.

4. Arch. nat., P. 248, *passim*.

5. Ibid., X^{1a} 4785, fol. 393.

6. Ibid., X^{1a} 4786, fol. 223 v°, 226.

7. Ibid., fol. 234.

lui causait le procès avec Isabelle, en cas que l'arrêt fût prononcé contre lui. Le duc déchargeait alors Marie de sa garantie, lui donnait 30,000 écus et prenait à sa charge certaines rentes dues au seigneur de Fère, aux héritiers de Jean de Craon¹, aux religieux de la Villeneuve et tous les frais du procès ; mais elle lui donnait quittance des 96,000 francs restés dus sur les 200,000 qui lui revenaient personnellement d'après la teneur de l'acte de vente². Les 96,000 francs ne furent pas d'ailleurs payés immédiatement, bien que Marie eût déclaré dans l'acte les avoir reçus comptant ; elle donna en effet, le 26, quittance pour 1,125 livres, et, le 7 juin, le duc recevait de son trésorier 2,625 livres pour les lui remettre afin de parfaire le total³. Pour les autres 200,000 fr. qui auraient dû être versés depuis 1402 et 1403, de nouvelles facilités furent accordées le 3 mars 1405. Étant donnés le prix élevé de la vente, les réparations faites, l'usufruit de la douairière, qui absorbait une partie des revenus, Marie consentit à recevoir 30,000 francs comptant, 20,000 à la Chandeleur, et ainsi de suite à cette même date chaque année, jusqu'à complet épuisement de la dette⁴ ; auparavant, le Parlement avait décidé, le 19 décembre 1404, qu'il ne pouvait encore rendre d'arrêt et que les parties eussent à reviser leurs mémoires⁵. N'y avait-il pas là, comme dit le Religieux, un peu de mauvaise volonté ou de parti pris⁶ ?

Marie de Bar survécut peu au contrat du 3 mars ; après avoir vainement essayé de nouvelles tentatives auprès de la cour⁷, elle mourut subitement, après une journée passée au milieu des fêtes d'un mariage, non sans quelque soupçon d'empoisonnement.

L'année 1406 s'écoula au milieu des plaidoiries et des prorogations de délais ; il est vrai que la politique absorbait entièrement le duc et qu'il donna plusieurs fois comme excuse que sa querelle avec son oncle de Bourgogne lui causait « molt grant

1. Cause de longs débats entre Marie de Châtillon, héritière de Craon, les hoirs du duc et Marie de Bar. Arch. nat., X^{1a} 4788, fol. 95, 109, 190 v°, 254 v°, 327, 353 v°.

2. Coll. de Bastard, Pièces orig., 456.

3. Ibid., n°s 31, 33.

4. F. fr. 18760, fol. 26 et suiv.

5. Arch. nat., X^{1a} 1478, fol. 187 v°.

6. T. III, p. 210.

7. Son enquête contre le duc avait été renouvelée jusqu'à onze fois ! Arch. nat., X^{1a} 4787, fol. 128 v°.

empeschement¹. » L'assassinat du 23 novembre 1407 vint interrompre tous les débats, et le duc expirait avant que son titre de seigneur de Coucy fût incontestablement reconnu. Le 21 juin 1408, la cause revenait devant la cour. Robert de Bar, se déclarant héritier de sa mère sous bénéfice d'inventaire, rappela les circonstances de la vente du 15 novembre 1400, les conventions qui l'avaient précédée, en réclama l'annulation avec restitution des biens et paiement des frais estimés à 300,000 francs pour les dommages, et exigea qu'un curateur ad hoc fût donné spécialement en cette affaire aux jeunes enfants de la duchesse Valentine d'Orléans. Celle-ci répondit qu'elle était encore « tourblée et qu'elle avoit moult à faire » et demanda un délai d'un an tandis que Robert estimait qu'un mois était suffisant². Le Parlement décida, au conseil, que le curateur serait nommé et la cause jugée prochainement³. Le 11 août, l'arrêt fut enfin rendu, et déclara qu'Isabelle de Lorraine, au nom de sa fille mineure, devait avoir la saisine et possession de la moitié des seigneuries de Coucy, Marle, la Fère et de la ville d'Origny; le quart de Montcornet et de Pinon, le cinquième de Ham; que la cause du duc était mauvaise, et le condamnait à restituer à la partie adverse les portions désignées et les fruits perçus depuis la mort d'Enguerran⁴. Pour bien marquer que cet arrêt terminait cette trop longue querelle, le duc y est nommé comme vivant encore, et pas un mot ne vient rappeler le triste guet-apens du 23 novembre. Le plus sérieux argument que Marie de Bar et le duc avaient invoqué pour leur cause était l'indivisibilité de la baronnie de Coucy, composée des trois châtellenies de Coucy, Marle et la Fère, ayant toujours formé un héritage unique, dévolu en partage à l'aîné de la famille, comme ils le prouvaient par l'exemple des anciens sires de Coucy, depuis Enguerran III le Grand; Isabelle prétendit au contraire que la baronnie était formée de trois fiefs séparés, jadis possédés par trois seigneurs différents⁵. Le reste des terres fut partagé d'après l'usage suivi

1. Arch. nat., X1a 4787, fol. 334 v°, 377, 432 v°.

2. Ibid., X1a 4788, fol. 112.

3. Ibid., X1a 1479, fol. 30 v°.

4. Arch. nat., X1a 4788. Les derniers folios de ce registre sont arrachés et ne contiennent pas la fin du document, mais il existe en copie dans le ms. 18760, fol. 35.

5. F. fr. 18760, fol. 289 et suiv.

dans les prévôtés où elles étaient situées, bien que l'établissement de ces diverses juridictions eût donné déjà lieu à de vives et longues discussions. La mort de la duchesse, survenue le 8 décembre, vint de nouveau tout remettre en litige, et, désormais, la suite de cet interminable procès va se dérouler entre les enfants du duc, représentés par Charles, leur frère aîné, Robert de Bar, héritier de Marie, et Isabelle de Coucy, devenue comtesse de Nevers le 23 août 1409. L'arrêt du 11 août, comme les précédents accords, avait le défaut de laisser aux parties le soin de régler le partage à l'amiable au lieu de leur attribuer des portions nettes et bien déterminées. C'était donc encore une fois une source de débats de toutes sortes, de difficultés inextricables qui durèrent pendant tout le xv^e siècle, et dont le résumé aride et monotone dépasserait d'ailleurs les bornes de cette étude. En fait, la baronnie de Coucy resta dans la famille d'Orléans; en février 1506, une ordonnance de Louis XII, datée de Blois, déclarait Claude de France, sa fille, héritière de la baronnie, du comté de Soissons et autres dépendances données jadis par Charles VI à son frère¹; le mariage de cette princesse avec le duc d'Angoulême, plus tard François I^{er}, fit entrer toutes ces terres dans le domaine de la couronne.

H. LACAILLE.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

C'est le traité fait entre nobles et puissans dames : madame Isabelle de Lorraine, dame de Coucy et de Florines et comtesse de Soissons, d'une part, et madame Marie de Bar la jone, dame de Coucy, d'Oisy et comtesse de Soissons, d'autre part, sur certains descors meux et esperés a mouvoir en la Cort de Parlement.

Premierement, a cause du doaire que ladicte madame Ysabel pre-tendoit a avoir en et sur les terres, villes, chastiaux et toutes autres possessions que feu monseigneur de Coucy, que Diex pardoint,

1. *Ordonnances*, t. XXI, p. 329.

tenoit et possidoit au temps du mariage de lui et d'icelle madame Ysabel, et pour lequel doaire icelle madame Ysabel avoit fait certains partaiges desdis chastiaux, terres et possessions en baillant le choix a ladicte madame Marie, en gardant a son pooir les coustumes et usaiges des pais ou lesdis chastiaux, terres et possessions estoient et sont assis, si comme elle disoit, contre lesquels partaiges ladite madame Marie avoit baillié certains contredis par escript contenans en substance que lesdis partaiges estoient moins souffisamment faiz en plusieurs manieres; c'est assavoir : en tant comme sur la conté de Soissons, ladicte madame Ysabel vouloit avoir doaire pour la moitié d'icelle conté; disoit ladicte madame Marie que ladicte conté estoit de son hiretage seul et pour le tout, a li escheue par le trespassement de feu madame Ysabel d'Angleterre, sa mere, a laquelle ladicte conté par certains moiens competoit et appartenoit en tout et partout comme son propre heritaige, ou au moins y avoit elle la moietiet a cause de conquest fait par ledit feu monseigneur de Coucy et icelle feu madame Ysabel durant leur mariage, laquelle moietiet devoit estre et estoit le propre heritaige d'icelle madame Marie; et sur l'autre moietiet ladicte madame Ysabel ne porroit demander que son doaire, qui estoit le quart de toute ladicte conté tant seulement. Samblement (*sic*) ladicte madame Ysabel par lesdis partaiges voloit avoir doaire pour la moietiet sur plusieurs terres, villes et possessions que disoit ladicte dame Marie en sesdis contredis estre assizes ou bailliage de Senlis, en la prevosté de Compiègne, en le prevosté de Pierrefons, montans a la valeur de *iiii* livres de rente ou environ, si comme elle dit, en disant oultre que feu madame Ysabel, premiere femme dudit feu monseigneur de Coucy, desdites terres, villes et possessions avoit esté douée, lequel doaire, par le coustume et usage desdis lieux, apres le decès de feu madame Ysabel, avoit esté et estoit le propre heritaige de icelle madame Marie, et ainsi, quant ladicte madame Ysabel, seconde femme dudit feu monseigneur de Coucy, espousa icellui seigneur, elle ne fu douée que sur la moitié desdis heritaiges, par quoy apres le decès d'icellui seigneur, elle ne puet ne doit demander doaire sur iceux heritaiges que du quart que l'en dit du quart esgaré es pais dessus dis, par les coustumes et usages dessus dis. En oultre ladicte madame Ysabel en faisant lesdiz partaiges avoit conprins les haultes forets qui appartenoint audit feu monseigneur de Coucy, pretendant en et sur iceulx avoir doaire; ladicte madame Marie ad ce contredisans que lesdictes haultes forets ne doivent cheoir ne ne chieent en doaire par plusieurs causes et rai-

sons. Avec ce, ladicte madame Ysabel avoit comprins es dis partaiges tous les chastiaux demourées du deces de feu monseigneur de Coucy comme cheans en doaire, ladicte madame Marie disans au contraire que ladicte madame Ysabel, apres le deces dudit feu seigneur, avoit choisi le chastel de Saint-Goubain pour cause de son doaire, duquel chastel elle devoit estre contente, et que les autres chastiaux de ladicte seigneurie ne pouvoient ni ne devoient cheoir en doaire, et que contre raison les avoit comprins es diz partaiges en allegant et proposant sur ce plusieurs coustumes et usaiges et plusieurs causes et raisons; ladicte madame Ysabel disans au contraire en soutenant sesdis partaiges en allegant et proposant sur ce plusieurs coustumes et usaiges. Lesquelles parties, veans lesdis debas et plusieurs autres dont cy apres sera faite mencion, vaulrent et consentirent d'un commun acord passé par ladicte court pour eschiever tous inconveniens, tous dommages et despens, que maistre Guillaume de Vault, bailli de Coucy, maistre Nicaise de Cremery, conseiller de ladicte madame Ysabel, et Rasse Delincourt, escuier, veissent les lettres que l'en disoit estre en la tour de Coucy et ailleurs touchans la seigneurie de Coucy et les debas d'icelles parties, et icelles lettres ou les coppies ou vidimus apportassent en la ville de Paris seurement par devers ladicte Court en depost au xx^e jour d'avril prochain venant pour icelles estre veues par les conseillers desdites parties, afin que par iceulx lesdictes parties peussent estre mises en acord se bonnement pooit estre fait. Et depuis lesdictes dames, en continuant la bonne affection que elles avoient de estre en bon acord, se soient assamblées presentement en la ville de Soissons pour traitier entre elles, appellés ad ce nobles et puissans seigneurs : monseigneur de Fere, le viconte de Meaulx et le seigneur de la Bove, et pour conseillers maistres Henry de Marle, president en Parlement, Pierre de Soissons, Thomas Lecat, Jehan le Dur, Guillaume de Vault, Nichaise de Cremery et plusieurs autres. Et finablement, pour bien de paix et pour les causes et raisons dessus touchées, sont descendues en tel acord s'il plait a ladicte Court : que, pour tant qu'il touche le doaire de ladicte madame Ysabel, les chastiaux qui estoient comprins esdis partaiges en sont mis hors et exemptés dudit doaire, excepté le chastel de Saint-Goubain, dont dessus est faicte mencion; semblablement lesdictes haultes forets en seront mises hors et exemptées, sauf pour la doagiere de avoir les pourfis de paissions, pasturaiges, et de la chasse faire comme il appartient, et aussi de copper tous bos des-soubz LX ans, excepté chaisnes, pour son afeuillement raisonnable et

sans fraude. Et, quant au surplus en toutes autres choses, lesdiz partaiges demourront en leur vertu, sauf a ladicte madame Marie a en prendre le choisis comme il appartient, lequel elle fera du plus tost que bonnement elle porra, et de conseil de ses seigneurs, parens et amis. — *Item*, et pour ce que sur le fait et matere de ladicte conté de Soissons et autres acquies, il a esté proposé que ladicte madame Marie, au traité de son mariage fait avec feu noble et puissant seigneur monseigneur Henry de Bar, que Dieu pardoint, elle renonca et deubt renoncier aux acquies fais par feu monseigneur de Coucy et feu madame Ysabel, sa mere, parmi la somme de xii^m frans que ledit feu seigneur, son pere, lui vault estre païée et delivrée apres son decès en recompensacion desdis acquies, esquels acquies par le decès de ladicte madame Ysabel, sa mere, elle avoit la moietie de son hiretaige, et disoit par plusieurs causes et raisons que ladicte madame Ysabel, qui avoit accepté meubles et debtes apres le decès de feu monseigneur de Coucy, son mari, estoit tenue de les payer, et ladicte madame Ysabel disoit le contraire, que ladicte dette est confuse et que ad ce n'estoit tenue, mais devoit estre prinse ladicte somme sur les hiretiers dudit feu monseigneur de Coucy, par plusieurs causes et raisons dites et proposées sur ce; finalement, pour ceste matere expedier et delivrer a menses frais et mises que ce porra estre fait, et pour en avoir l'opinion de plusieurs sages, lesdictes dames ont voulu et acordé, veullent et acordent que, par leurs conseilliers estant a Paris, les lettres servans a la cause desdis xii^m frans soient veues d'une partie et d'autre, et en regard et consideration en icelles avec tous les propos des parties, lesdis conseilliers appellés, ceulx que bon leur samblera, en ordonnent et determinent au plus tost que bonnement faire se porra, et, ou cas que faire ne le porront, que tout soit mis en droit et en arret par devers ladicte Court pour en determiner par elle comme bon lui samblera. — *Item*, samblablement ont voulu et accordé, veulent et acordent lesdictes dames que ainsi soit fait du debat qui est entre elles de la somme de viii^m frans, laquelle apporta a mariage ladicte dame Ysabel avec ledit feu monseigneur de Coucy, pour estre convertis en hiretaiges pour elle et ses hoirs comme elle dit apparoir par lettres sur ce faictes, et dist que ladicte somme lui doit estre païée par ladicte dame madame Marie, heritiere et propriétaire; et ladicte madame Marie dit au contraire que ladicte somme est confuse en la personne de ladite madame Ysabel, laquelle a prins meubles et debtes comme dit est dessus. — *Item*, et que ainsi soit fait samblablement du debat

qui est entre elles sur le fait de la recette de Valenciennes, montans a la somme de vi cens et xlv frans de rente ou environ, dont chascune en veult charger l'autre et soy deschargier par plusieurs causes et raisons que elles se dient avoir chascune a l'encontre de l'autre. Et samblablement de m^{re} escus de rente vendue par feu monseigneur de Coucy et madame Ysabel a messire Jehan de Craon, et deux cens escus vendus a monseigneur de Fere, si comme on dit. — *Item*, que ainsi soit fait samblablement de la terre de Pinon et Baigneux, pour lesquelles ladicte madame Marie dit que elles doivent estre tenues et reputées heritages audit feu monseigneur de Coucy et a elle. — *Item*, et pour ce que entre lesdictes dames avoit dissencion et debat sur plusieurs armeures, harnas et artillerie estans au chastel de Coucy, tant pour le fait de joustes que pour gaige de bataille et pour le garnison de forteresse, acordé est par lesdictes dames que le viconte de Meaulx et le sire de la Bove, appellés avec eulx le bailli de Vermendois, maistres Thomas Le Cat et Jehan Le Dur, advocas et conseilliers desdites dames, visiteront lesdites armeures, harnas et artilleries, et que, tout ce que d'icelles en ordonneront ou la plus grande partie des dessus nommés, lesdictes dames tenront comme se ce fust arrest de Parlement. — *Item*, et pour ce que ladicte madame Ysabel, sa fille et fille de feu monseigneur de Coucy, que Diex pardoint, s'estoit dolue et complainte en cas de saisine et de nouvelleté a l'encontre de ladite madame Marie, sa sœur, disant et proposant avoir droit et estre en possession et saisine de la moieté de tous les biens immeubles demourés du decès dudit feu monseigneur de Coucy, et que ladite madame Marie le (*sic*) troubloit et empeschoit indeuement et de nouvel contre sesdites possessions et saisines, proposant et concluant tout pertinent quand ad ce et tendant a fin principal de recreance ou de provision et a plusieurs autres fins; ladite madame Marie, comme opposant, proposoit et concluait a toutes autres fins contraires et par especial que en la baronie de Coucy, contenant trois chasteleries comme Coucy, la Fere et Marle, ladicte mademoiselle, comme maisnée que elle estoit, n'y avoit aucune chose. Finablement lesdictes parties, par le moien des seigneurs et conseillers dessus nommés sont descendues en acord tel qui s'ensuit : premierement, que ladicte madame Marie a voulu et consenti, vuelt et consent pour tant que li touche tant seulement, que ladicte mademoiselle Ysabel ou ladicte dame Ysabel, sa mere, ou nom que dessus, ait et emporte et soit maintenue et gardée en possession et saisine de toute telle part et porcion que ladicte mademoiselle puet avoir en la conté de

Soissons, demourée du decès dudit feu monseigneur de Coucy, leur pere, selon ce et que par la coutume des pais ou elle est assize li puet competer et appartenir, c'est assavoir de la moiet, sauf toutesvoies le chastel ainsi comme il se comporte, le cours de la riviere, la chaucié et la monnoie qui sont un fief tenu du roy en prerogative, et separés des autres terres et possessions de ladiete conté; en la terre de Ham, ce que la coutume du lieu li puet donner, et samblablement en la terre d'Oisy, ou winage de Laon la moiet; en la terre d'Origny en Therasche, ce que la coustume du lieu li donne en tel cas, en la rente de xviii^e livres qui se prent sur le tresor, et, en la maison de Paris, ce que la coutume de Paris li donne en tel cas, c'est assavoir le quart; en la terre de Montcornet et autres acqués, s'aucuns en y a fais durant le mariage dudit feu monseigneur de Coucy et de ladiete madame Ysabel, vult et consent ladiete madame Marie que ladiete mademoiselle y ait sa part tel que de raison sera; et en outre ladiete madame Marie, pour le bien et avancement de ladiete mademoiselle sa suer, pour tenir et maintenir son estat, pour ses drois et pour ses causes poursieuir et pour li secourir en ses necessités, lui baillera et delivrera par chascun an par maniere de provision la somme de v^e livres, que elle lui paiera a quatre termes, dont le premier terme commencera a la Saint-Jehan prochain venant, le second a la Saint-Remy, le tiers au Noel et le quart a Pasques ensuiuant; et ainsi d'an en an durant leur dit proces et jusques ad ce par ladiete Court en soit autrement ordonné. — *Item*, quant ad ce que ladiete madame Ysabel demandoit un chastel avec le chastel de Saint-Goubain, elle s'en raporte a l'ordonnance et volenté de ladiete madame Marie pour icelle madame Ysabel et sa fille. Et parmi ce que lesdictes parties en tant comme il touche la cause dudit doaire, de la conté de Soissons, de Ham, de Oisy, du winage de Laon, d'Origny en Therasche, de Montcornet, de la maison et rente de Paris dessus declarés, seront hors de Court sans amende et sans despens, et la main du roy pour ce mise sera levée au pourfit desdictes parties selon la teneur dudit accord. Et, en tant qui touche le surplus du proces de ladiete madame Ysabel ou nom de ladiete mademoiselle sa fille contre ladiete madame Marie, ycellui proces demourra en tel estat comme il est jusques ad ce que autrement en sera ordonné, sauf tant que la main desdites choses contempcieuses sera levée au pourfit de ladiete madame Marie durant ledit proces et sans prejudice a la cause et proces d'icelles parties.

Ce fu fait du consentement desdictes parties ou chastel de Soissons

le jour de Pasques closes, vi^e jour d'avril l'an mil CCCIII^{xx} et XIX; presens : monseigneur Andouart de Bar, messire Jehan de Craon le jone, monseigneur le vicomte de Meaulx et les autres dessus nommés, messire Jehan de Vogues, messire Perdicas du Pont-Saint-Mard, Rasse Delincourt, Enguerran de Cuise, Simon de Ploisy, Jehan de Bienxy, Geoffroy de Saint-Mard, Jehan de Mombeton, Jehan Plancon et plusieurs autres.

Fait, passé par M^e Pierre Le Maisné, procureur de dame Isabelle de Lorraine et M^e Jacques Le Fer, procureur dame (*sic*) Marie de Bar, la jone, par vertu de la procuracion si incorporée, le tiers jour de may IIII^{xx} XIX; et condempnez par arrest.

J. VILLEQUIN.

Karolus etc... universis etc... Notum facimus quod de licencia et auctoritate nostre Parlamenti Curie, inter carissimas consanguineas nostras Ysabellim de Lothoringia, relictam, et Mariam de Barro, juniorem, filiam et heredem defuncti domini de Coucyaco, tractatum, concordatum et pacificatum extilit prout in quadam cedula sigillis earumdem Ysabellis et Marie ac eciam sigillo dilecti et fidelis nostri domini de Fere, sigillata; dictæ nostræ Curie per ipsarum Ysabellis et Mariæ procuratores inferius nominatos, unanimiter et concorditer tradata continetur, cujus cedula tenor sequitur in his verbis : « C'est le traictié, etc... » Ad quodquidem accordum ac omnia et singula in preinserta cedula contenta, peragenda, tenenda, complenda, ac firmiter et inviolabiliter observanda, dicta nostra Curia Ysabellim de Lothoringia et Mariam de Barro, superius nominatas, et de requestione et de consensu magistri Le Maisné, procuratoris dicte Ysabellis et magistri Jacobi Le Fer, praeuratoris predictæ Marie, virtute procuratorii instrumenti inserti, condemnavit et condemnat per arrestum; et ea, ut arrestum ejusdem Curie teneri, compleri et observari ac executione demandari voluit et precepit dictam insuper manum nostrum in rebus contenciosis, de quibus supra fit mentio propter debitum procuratorem predictorum appositam, levavit et levat juxta ipsius cedula tenorem et formam. Tenor vero procuratorii ipsius Marie sequitur in hec verba : « A tous, etc... » In cujus, etc. — Datum Parisius, in Parlamento nostro, tertia maii nonagesimo nono¹.

(Arch. nat., X^{1a} 77, original sur papier.)

1. A cette pièce est attachée la procuration de Marie de Bar, en date du 10 avril 1399. Ses procureurs sont Jacques Le Fer, Jean Le Caron, Alard de Villers, Jean Plançon, Geoffroy de Saint-Mard.

II.

Entre Robert monseigneur de Bar d'une part, et madame Valentine duchesse d'Orleans et ses enfans d'autre part. Dit Bar en requérant curateurs a ceste cause qu'il est du linage de France, cousin remué du roy, du sang d'Angleterre, de Navarre, de Behainne, de Honguerie, de Breteigne, d'Arragon et d'autres plusieurs molt nobles, dist que messire Anguerran, seigneur de Coucy, fut pere de sa mere, qui fut fille du roy d'Angleterre. Dist que ledit Anguerran fu seigneur de la baronnie de Coucy, soubz qui a cz villes ou il a plusieurs beaulx chasteaulx : la Fere, Saint-Goubain, Saint-Aubin, le Chasteller, Malle, Arciz et Jarciz, qui sont chasteaux et chastellenie ou a plusieurs forets aussi belles qu'il a en ce royaume, et plusieurs beaux estangs et plusieurs beaux vassaulx ; et si y a tel chastel qui cousteroit a faire plus de ve mil (*sic*), autour plusieurs y a de molt grant noblesse, conte et chastel de Suessions et plusieurs autres chastelx et villes et revenues inestimables. Dist que messire Henry de Bar fu son pere, qui eust espouse la fille du sire de Coucy, sa mere ; avint que le sire de Coucy et Henry de Bar, son pere, alerent en voiage de Honguerie, et au partir le feu duc d'Orleans, a qui estoient compaignons d'armes, leur promist en foy de filx de roy qu'il ayderoit a la femme du seigneur de Coucy et a sa fille, sa mere, les garderoit et defendroit comme soy meme leur honneur et terres. Mais, ce non obstant, en l'absence et apres la mort desdiz de Coucy et Henry de Bar, sollicita et fit solliciter molt fort dame Marie de Coucy sa mere, afin qu'il eust la baronie de Coucy ; et, pour ce que ce ne peut de dicto (*sic*), fit tant qu'il fut accointé des serviturs d'elle, par le moien desquelz et autrement fut molt pressée et sollicitée de venir a ladite fin ; et tandem, pour resister a ce, fu conseillée de soy marier au pere de la royne. Ce vint a la cognoissance du duc d'Orleans, qui pour ce vint a la dame, et lui blasma la personne, et puiz lui dist que, se elle metoit telx chasteaulx en main d'estraingiers, len ne lui souferoit point. Aussi blasma il a la royne ladicte dame, et, pour ce qu'il ne pavoit venir a son entencion, dist qu'il feroit le mariage de sa suer a l'un de ses filx, a cause de quoy averoit la moitié de ladicte terre et baronie, et ancor de l'autre moitié l'empescheroit d'en joir. A quoy respondit elle qu'elle n'avoit fait chose par quoy deust perdre ne tout ne partie de ladicte terre. Tandem fist venir le duc de Loireinne et sa suer, vesve de Coucy, feignant d'accomplir le mariage de son filx dessus dit. Apres manda a Senlis dame Marie, a qui parla a part

dans une chambre longuement, et tandem fit qu'elle ly vendi ladite baronnie iii^{e} mil frans; puiz s'enfui toute seule en sa maison, et criant et brayant, dist a ses gens qu'elle avoit vendue ladite terre de Coucy iii^{e} mil dont n'avoit denier, et par les inductions du duc d'Orleans. Et, pour ce que le duc entendit qu'elle voloit aler au remede au conseil, ala a elle et lui dist qu'elle ne se bougeroit; et demoura la nuit, et dancerent et jouerent et firent bonne feste; et dist tout haut en la compagnie qu'il y avoit aucuns et aucunes qui ne se povoient taire de leurs besoignes, et s'il ne se taisoit les courseroit, et dist: « Vous telle et vous telle taisiez vous, car ou autrement vous vous en trouverés coursées, et se ne fussiez femmes et vous fussiez hommes, je vous feisse trancher la teste. » Et puis fit venir un homme d'eglise qui estoit familier de ceans et lui dist de plus parler ou il leur courseroit, et lui promist argent et benefices; et ainsi se continua la besoigne. Puiz fist venir Marie a Chaaliz et fit faire lettres bonnes et fors qui furent causées que pour les gages de la douairerie, des proces, des reparations, et qu'elle ne savoroit ne ne povroit gouverner une telle terre, qu'elle ne savoroit miex mettre icelle terre, et pour miex faire lui accrut le prix de cent mil, ainsi fu le prix de iii^{e} mil dont averoit in promptu ii^{e} mil, et les autres a paier a termes pour la provision des enfans. Et lui ordonna pour sa douaire la Fere et le Chastellier, et promettoit a garantir et renuncoit a tout le droit. Mais l'en lui dist qu'elle n'averoit que LX mil et de vii^{xx} mil se obligoit, et ancor, a ce qu'elle ne se mariast, lui fist vendre parmi le prix de x^{m} l'usufruit qu'elle devoit avoir ou cas qu'elle se marieroit; et d'icelle n'eut ne ne lui en demoura denier des LX^{m} , mais l'en lui bailla joyaux, et lui fist payer ne scet quelles debtes. Et puis commença proces contre dame Isabeau a fin qu'il eust aussi ce peu qu'avoit a ce qu'il eust tout. Depuiz, pour ce que la duchesse de Bar estoit trespassee, fut mandée a aler aux obseques, mais il la detourna par paeur qu'il lui fit que le duc de Bourgoigne et de Bar la feroient morir. Apres, pour proces que l'en lui fist et pour paeur de la garantie pour laquelle devoit avoir recours contre elle, elle lui pria pour Dieu qu'elle fust hors de garantie et qu'elle fust quitte, et elle quitteroit plus de iiii^{xx} que lui devoit le duc de reste des ii^{e} mil; si lui fu respondu qu'elle ne seroit pas bien quitte pour les autres ii^{e} mil. Tandem demoura quitte de ladite somme parmi ce qu'elle averoit xxx mil; et, pour ce qu'elle se mangoit en molt grant despense en entendant le duc quant la mardoit, lui fu dit: « Vous veez que vous estes en grant necessité; il faut

que vous rendiez les lettres des autres ii^c mil par ce que vous aurez xxx mil in promptu et le remenant se paiera par termes. » Ainsi fu fait, et ainsi s'en va la provision des enfans et tant in somma qu'elle n'a eu de tout ce que dit est a son proufit li baille Lx ou $iiii^{xx}$ x^m , dont aucun a eu x^m , un autre $xviii^m$. Ancor a le duc telement depopulé les forests de chesnes, pour faire le chasteau de Pierrefons et autrement, qu'il en a levé ou gasté des forests dont l'en eust trait bien $iiii^c$ mil; aussi a il despecié des chasteaux qui cousteroient a refaire plus de L mil par ses officiers. Tandem la dame a esté trespassee, et a laissié ledit Robert son filx et heritier par benefice d'inventoire, qui est en present en ceste Court, in puris et nudis, oppressé par la maniere que dit est, venu a ceste Court qui represente le roy, a qui appartient relever oppressos et viduas de numero quorum il est un. Si requiere que lesdis contraulx soient diz nulx, saltem soit annullés comme frauduleux faiz ou soient rescindez comme deceptez d'outre la moitié de juste prix, et leur soient restituez lesdis choses avec les frais cum estimatione quanti plurimi avec les dommages faiz en la terre qui montent a $iiii^c$ mil frans, et tous autres dommages, interests et despens; en requerant aussi curateurs aux enfans d'Orleans, et que lettres des contraux soient ceans apportées et mises devers la Court; et requiert, ou cas qu'il auroit les premiers contraulx, qu'il soit suppléé de la moitié du juste prix en requerant ceste contrat en cas qu'il n'auroit l'autre en offrant a prouver ce qu'il apartendra, et a ce propos a esté advoué.

La duchesse d'Orleans propose et dist, obmise la recommandation de la Court et du sang dont sont venus, dont n'est besoin de parler, que lesdis enfans ne sont point adjournez a veoir leur estre baillié curateur, et, si ne se devoit aucun charger de telle curation si tost meme que la cause est personnelle et non propriétaire, si est bien raison que les enfans soient de ce advisiez et appelez, et, quant a elle, elle a molt a faire et est tourblée, si doit avoir jour de conseil d'un an; allegue de la conté de la Marche, ou jour de conseil long fu donné; si fu il donné pour la terre au chastel de Chantilli, qui est molt peu de chose au regart de ceste cause; oultre requiert les noms, avoir et savoir d'aucuns, que partie n'a voulu nommer et par retenue.

Robert replique qu'il ne demande pas que ad universum patrimonium lui soit baillié curateur, mais a la cause seule qui ce doit faire notoire; allegue des enfans maistre Pierre Blanchet et de Blanchet de Beaumont contra Orleans; aussi fu il ordonné dans le cas de Guibert de Lireu contre les heritiers de messire Guillaume de Sens, et

est a raison pour l'onneur de la Court et seurté de la cause, et que le jugement ne soit illusoire. Quant a ce que partie requiert les noms de celx que n'a pas nommé, ce ne doit faire, seroit forger partie pour les suborner, aussi ne doit il pas declarer les dommages. Dist oultre que le jour de conseil seroit trop long d'un an car expedit utriusque parti de accelerer la cause, si devroit suffire d'un mois; en conclut a ce.

Duplique partie et dist que du stille de ceans par especial, considerata natura, cause doit estre adjournée cellui a qui l'en requiert curateur, et suppose que autrement l'en eut aucune foiz fait non exemplis sed legibus, etc. (*sic*); autre chose seroit en une cause propriétaire que le baillisseur demanderoit. Dist oultre que ceste cause est grande et grosse, si faut avoir long delay et grant pour soy aviser, et ne suffiroit ne de II ou III moiz. Dist oultre que la declaration par lui requise est necessaire a defendre, puizque particuliere-ment descent a somme telle ou telle secus se generaument demandoit dommages. Si conclut auxdiz fins.

Duplique Robert et dist qu'il ne puet faire adjourner lesdiz enfans si ne defend point partie, mais suffit adjourner son baillisseur comme a fait et lui adjourner, puet demander comme a fait curateur aux mineurs.

Orleans requiert a veoir l'inventaire et benefice d'icellui et dist que c'est raison, combien que Robert dist le contraire.

Appointié que la Court verra l'impetracion et lettres dont les parties se wellent aydier a ce commencement, et tout veu et les raisons considerées fera droit et au conseil.

(Arch. nat., X^{1a} 4788, fol. 112.)



L'HOTEL

DE

PHILIPPE VI DE VALOIS

(Fin¹.)



GAGES DES HOSTIEZ DU ROY PHILIPPES DE VALOIS, DE LA ROYNE, DES
GENS DES COMPTES, DU TRESOR, DU PARLEMENT, DES MAISTRES DES
MONNOYES, DES FORESTS ET DES MESUREURS.

Les noms de ceux qui prendront gaiges par le compte.

Premierement. Chevaliers.

Mons. Raoul, comte d'Eu, connestable, xxv s. par jour et xx l. par an pour mantel.

Mons. Mahieu de Trie, Mons. Robert Birain², Mons. Bouchart de Montmorenci, Mons. Regnaut de Trie, Mons. Troillart d'Usages, Mons. Hue de Bouille; à chascun xxiiii s. par jour et x l. par an pour mantel.

Mons. Bouchart de Montmorency³, panelier, Mons. de Soucourt⁴, eschançon, Mons. Jehan de Chasteillon⁵, queu, pour leurs gaiges et

1. Voyez le commencement, plus haut, p. 465.

2. Il faut sans doute lire Robert Bertrand, qui était alors maréchal de France.

3. Voir, sur Bouchard de Montmorency, le P. Anselme (*Hist. généal.*, t. VIII, p. 610).

4. C'est Gilles de Soyecourt, qui fut échanson de France de 1328 au 26 août 1346, jour où il fut tué à la bataille de Crécy (P. Anselme, *op. cit.*, t. VIII, p. 521).

5. Jean de Châtillon, queux de France déjà en 1328, fut dans la suite pourvu de la charge de souverain maitre de l'hôtel du roi. Il mourut en 1363 (P. Anselme, *op. cit.*, t. VIII, p. 314 et 829).

leurs servises à chascune feste annuel, à chascun xxxii l. t. et x l. par an pour mantel.

Mons. Anssiau de Gienville¹, seneschal de Champagne, xvi s. t. par jour et x l. t. pour mantel par an.

Clers.

Mons. Philippe de Meleun, en lieu de Mons. Estienne de Mornay, Mons. Guy Baudet², Mons. Raymon Saquet³, à chascun ii s. viii d. par jour et ii s. en Parlement, et x l. par an pour mantel, et restor pour palefroy x l., pour roucin viii l., et pour sommier viii l., quant le cas s'offre.

Mons. Guillaume de Foucherolles, aumosnier, ii s. viii d. par jour et x l. par an pour mantel.

Nicolas de la Neuville, xix d. par jour et x l. par an pour mantel.

Chappellains.

Mons. Robert de Vernon⁴, Mons. Nicolas de Corbeul, Mons. Symon de Braelle⁵, chascun iii s. iii d. par jour et x l. par an pour mantel, restor pour palefroy x l. et pour sommier viii l.⁶, quant li cas si offre.

Clers de chapelle.

Mons. Jehan de Chielle, Mons. Jehan de Blays, Mons. Jehan de Mante, Mons. Denis le Grant, à chascun ii s. iii d. par jour et x l. par an pour mantel.

Notaires.

Maistre Pierre Barriere, P. de Hangest, Estienne de Gien, Henry de Dampierre, Symon Mordret, Jehan Parisot, Jehan d'Aci, Ruilli de Leonne, Remi de Sainte-Marguerite, P. Quesnot, Gaudeffroy de Boissi, Jehan de Meleun, Philippes de Vitri, Rogier de Vistrebec, Nevelon de Chaalis, Guillaume Chevron, mestre Jehan de Charroles,

1. Anseau de Joinville, fils du chroniqueur Jean de Joinville, était sénéchal de Champagne et conseiller du roi.

2. Guy Baudet devint chancelier en 1334, évêque de Langres en 1336 et mourut en 1338.

3. Raimond Saquet fut élu évêque de Têrouanne en 1334. Transféré par Clément VI au siège archiépiscopal de Lyon, il mourut sans doute en 1358 (*Gallia christiana*, t. X, p. 1560, et t. IV, p. 168).

4. Robert de Vernon était déjà chapelain de Philippe VI en mars 1328, à l'époque où il n'était encore que régent du royaume (*Journaux du trésor*, n° 14).

5. Simon de Braelle devint plus tard trésorier de la chapelle royale de Paris, puis aumônier de la reine (*Journaux du trésor*. Voir la table à ce nom).

6. v l. (Clair., 833).

Girart d'Arbuissat, Jehan Lagattu, Nicole Daniel, Pierre Feaux, Jehan d'Aubigny, Guibuyn¹, Gervaise du But, Jacques de Boulay, Guichart de Permes, Henri Martin, Pierre de Verbrie, G. de Savigny, Mahieu Gueri, Avril, Chalop, Th. Ferranc²; Jaques de Jacines, Pierre Julien, mors, à chascun vi³ s. par jour aus requestes, en Parlement et à la court xix d., et x l. par an pour mantel, et restor pour palefroy x l. et pour sommier viii l., quant le cas si offre.

Vallez tranchans.

Pierre Brisebarre, clerc de l'escuierie, vi⁴ d. par jour. Loys de Biaumont, Gillet de Bassincourt, Batart du Bois, Jehan de Soucourt, Robin Fretart, Charles de Jaunoy, à chascun viii d. par jour et c s. pour robe par an, et restor pour cheval x l., quant le cas si offre.

Vallez de chambre.

Lucas le Borgne⁵, au lieu de Thomas Coste, à court, vi d. par jour, et es besoignes du seigneur iii s. par jour.

Item, ledit Lucas, pour son sommier hors et ens, xii d. par jour.

Lorens le Barbier, xvii⁶ d. par jour.

Item, pour son sommier, vi d. par jour.

Pierre Paumier⁷ le jeune, xvii d. par jour.

Item, pour son sommier, xii d.

A chascun, c s. pour robe par an.

Huissiers de sale.

Dit Derrame, Jehan de Gloe, Denisot du Chastel, Gautier de Recloses, à chascun xxx d. par jour et c s. pour robe par an, et restor pour cheval x l. et pour sommier viii l., quant le cas si offre.

1. Guibuyn semble être une mauvaise lecture pour Gui ou Gui[llaume] Buyn. Nous trouvons en effet une charte du mois d'août 1331, signée : Par le roy, à la relation du doyen de Saint-Martin de Tours. G. Buyn. (JJ. 66, n° 914.)

2. Ce dernier est parmi les morts dans Clair., 833.

3. v s. (Clair., 833).

4. viii d. (Clair., 833).

5. Des extraits de comptes de Lucas le Borgne, tailleur du roi, allant de 1335 à 1342, ont été publiés par Leber : *Pièces relatives à l'histoire de France*, t. XIX, p. 79 à 89.

6. xviii d. (Clair., 833).

7. Pierre Paumier, valet de chambre du roi et fils de Pierre Paumier, qui remplissait les mêmes fonctions, fut anobli par Philippe VI en mars 1346 (n. st.) (Arch. nat., JJ. 76, fol. 58 r°, n° 68).

Portiers.

Thomas le Fauconnier, Thomas des Halles, Philipot de Ruel, Gautier de Henaut, à chacun xiii d. par jour, et iiii l. pour robe par an, et restor pour cheval viii l., quant le cas si offre.

Vallez du vin.

Guillot de Venisse, Godon cors noir, Jehannin de Giencourt, Jehan du Bois, Huet d'Aties, Simon de Hardenide, Enguerran de Saint-Martin, Ermot de Biauvez, Jehan de Buissi, Jehan de Biauieu, Raoulet Chevalier, Jehan de Rouvrey, Billart du But; à chacun xiii d. par jour et c s. pour robe par an, et restor pour cheval viii l., quant le cas si offre.

Vallez servans de l'escuelle.

Roulant Seneschal, Rigaut d'Auregny, Pierre de Ver, Jehan Despaubourt, Philipot Mautrempe, Pierre des Prés, Pierre Baucalu, Pierre de Pisseleu, Symonnet de Norroy, Mahiet Esgret, Michelet du Bois, G. Paumier, Jehan de Noue, Symon Fourquant, Regnaut de Sens, Pierre de Lose, Colin de Hangest, Havet de Hangest, à chacun xiii d. par jour et c s. pour robe par an, et restor pour cheval viii l., quant le cas si offre.

Autres vallez de l'hostel.

Thibaut Marescot, chauffecire, ii s. vi¹ d. par jour à vie.

Pierre Lampereur, chauffecire, à court, xiii d., et avec le seel à Paris, ii s. vi² d. par jour.

A chacun, c s. pour robe par an.

Aaliz, lavendiere du chief le Roy, ii s. par jour.

Guillot de Mesi, porteur de l'arbaleste le Roy, viii d. par jour et c s. pour robe par an.

Robin Doucet, roys des Ribaus, xiii d. par jour et iiii l. pour robe par an.

Vallet le confesseur, xii d. par jour.

Gervaiset, gueite, Guillot Bidart, gaite, à chacun x d. par jour, et à chacun pour robe, par an, c s.

Maistre Yve des Pavillons, à court x d., et es besoignes du Roy à Paris, iiii s. par jour, et pour robe, par an, c s.

1. viii d. (Clair., 833).

2. viii d. (Clair., 833).

Michaut du Pin, cordouannier, à court, x d. par jour, et es besoingnes du Roy à Paris, iiii s. par jour.

Pierre d'Auvillier, querant les vesseaus d'argent, ii s. par jour.

Menestrieux.

Jaque de Biauvais, trompeur, Bernart Boudin, trompeur, à chascun xiii d. par jour et c s. pour robe par an, restor pour roucin viii l., quant le cas si offre.

Sommeliers.

Colin des Espices, Pincet, de la chambre le Roy, Jehannin Chevalier, Jehannin du Mens, de la chapelle le Roy, Jehannin Evrart, Gillet de Longvillier, Moricet Breton, de la Chambre aus deniers, Jehannin de Chartres, sommelier de la chapelle le Roy, Gautier de Venois, sommelier de la chapelle Mons. le duc, Jehan du Franc, Jehan de Rouvroy, Tassin de Bruille, de la chambre Mons. le duc, à chascun viii d. par jour et c s. pour robe par an.

Charrestiers.

Thevenot, charretier des napes; Perrin Vari, Tonnelet, des charrettes de l'eschançonnerie; dit Esclavelle, de la charrette de la cuisine; Adenet, du chariot du fruit; Drouet, du tonnel aus deniers; à chascun, iiii s. vi d. par jour, et restor de cheval xii l., quant le cas si offre.

Regnaut, dit Nourreture, des grans charrettes de la cuisine, à v¹ s. par jour.

Guerin de Pont, du chariot de la chambre le Roy, iiii s. par jour.

Robin de Lourme, de la charrette de la cuisine Mons. le duc, iiii s. vi d. par jour.

Morbert, garde des petits chiens du Roy, iiii d. par jour.

Mestiers ou Ouvriers.

Mestre Jaques Vicent, charpentier; mestre Courrat, maçon; à chascun iiii s. par jour et c s. pour robe, par an.

Dit d'Arrame, seurgien, iii s. ii d. par jour, et c s. pour robe par an, restor de cheval x l., quant le cas si offre.

Thevenin de Bruges, huissier de Parlement, ii s. par jour et c s. pour robe par an.

Guillemin le Marie, sergent des enquestes, xii d. par jour.

Saquet de Plalli, fruitier, xviii¹ d. par jour et c s. pour robe par an.

Fauconniers.

Adam d'Igny, mestre falconnier, v s. par jour, et pour mantel, x l. par an. Simon Fauconnier, Colart de Craonnois, Crestien Fauconnier, Henry de Noyon, Nicolas Fauconnier, Philipot de Buissi, Guillaume de Marengle, Niquaise de Hanin, Fouquet de Bures, Jehan de Malterre, à chascun iii s. par jour et c s. pour robe par an, et restor pour cheval xiiii l., quant le cas si offre.

Vallez des faucons.

Gilet d'Auque, Jehan Hure, Jehan de Puisseleu, Gilebin Domisson, dit Parceval de Congnoilles, Guillemet Innequin, Henriet du Barat, Perrot de Neuve Rue, Jehan de Villers dit Hanequin, Guillot fier de Zure, Warnier de Bailleul, à chascun xiii d. par jour, et restor pour cheval viii l., quant le cas si offre.

Veneurs.

Raoulet Cocheret, Perrinet le Veneur, Henry de Meudon, Denisot le Sage, Mahiet de Loncfort, Guerinot de Fillemin, à chascun iii s. par jour et c s. pour robe par an.

Jehan Tarin, aide, ii s. par jour; Colinet Prevost, xviii d. par jour.

Colinet de Besu, Perrinet Gueite, Jehan Roussel, Thibaut Morel, Jehannot le Piquart, Denisot Coquelet, Angerran Lalomont, vallez des chiens, à chascun viii d. par jour.

Jehan Crespin, Guillot Wardin, Michiel Marcel, Gillet le Sage, Guillot Cochet, Perrinet Dinort, pages des chiens, à chascun viii d. par jour.

Archiers.

Jehan Dreue, archier, iii s. par jour; Guillemin Heraut, Guillaume Rougiau, Robin Rougiau, Guillot Maillart, aide, à chascun ii s. par jour et c s. pour robe, par an.

Pierre de Bonnecourt, Jehan Piniau, Regnaut de Huelievre, Jehan Gaillart, vallez des brachez, à chascun viii d. par jour, et pour robe par an xl s.

Dit Jençon, vallet des ars, iiiii d. par jour.

Item, pour creue, lx s. viii d.

1. xvii d. (Clair., 833).

Lormier.

Raoul Lormier, pour lui, III vallez et XIII chiens, VII s. par jour et c s. pour robe par an.

Arballestriers.

Mons. Pierre de Galart, mestre des arballestriers, x l. pour robe par an.

Pierre de Archeise, Guillot Lalement, Gilet de Troies, Gieuffroy de Montbliant, G. Lenfant, Colart de Trapes, Droet de Baigneux, Robin Puliau, Girart de Monbliau, Gaillart Voisin, Lobet de Nerboise, Guillaume de Gauvre, Jehan Berthelemy, Jehan Lalement de Cuiso, Girart Lalement, à chascun v s. IIII d. par jour et c s. pour robe par an, et restor pour grant cheval xxxII l., pallefroy x l. et pour sommier VIII l., quant le cas si offre.

Sergens sans arballestriers.

Ernaut de Millart, Pierre de Bridal, Jacques de Bonnart, Havin Wartin, Jehan Tranessier, Jehan de Borret, Baudet de Havant, Tierri de Tul, Estienne de Blome, Tapart du Bois, Guillaume de Montsi le perreur, Jehan fier à braz, Jehan de la Forest, Jehan d'Auvigny, Pierre de la Broce, Gossin de Ri, Pierre de la Maliere, Hutin de Meruau, Gieffroy de Chastel, à chascun v s. par jour et c s. pour robe par an, et restor comme cy-dessus.

Huissiers d'armes.

A chascun v s. IIII d. par jour et c s. pour robe par an, restor de chevalz comme ci-dessus.

GAGES DES MESTIERS DE L'HOSTEL, DONT LES MENUES PARTIES SONT EN LA CHAMBRE AUS DENIERS, POUR UN AN FENI A JULLET CCC XXXII, II^m III^c IIII^{xx} L. XVII S.

Mestres de l'Hostel et chambellans.

Mons. Jehan de Beaumont, Pierre de Jaunay, Guillaume de la Noe, Heroart de Belle Perche, Michiel de Roycourt, Jehan Chandavoine, Hue de Rilly, Hue Kieret, J. d'Argenteil, Robert Fretart, Mons. Gieffroy de Beaumont, J. de Andresel, Pierre Troussiau, à chascun, pour restor de leur chevaux, pour tout l'an, c l.

LES NOMS DES PERSONNES QUI PRENNENT GAIGES EN L'HOTEL DE MADAME LA ROYNE, SANS LES VI MESTIERS, PAR LE COMPTE DUDIT HOSTEL, DU PREMIER JOUR DE JANVIER CCC XXXI JUSQUES AU PREMIER JOUR DE JUILLET, L'AN CCC XXXII.

Gaiges desdiz vj mestiers, dont les parties sont en la Chambre aus deniers à ce terme, viij^e viij l. xvj s. vj d. paris.

Chapelains.

Mons. Jehan de Dijon, aumosnier, Mons. Estienne du Mans, chacun iii s. iii d. par jour.

Clers de chapelle.

Mons. Pierre de Susay, Mons. Raoul des Champs, Mons. Guillaume d'Aubenton, Mons. Pierre le Picart, à chacun ii s. iii d. par jour.

Vallez trançans.

Girart des Loges, Girart de Sace, chacun viii d. par jour et c s. pour robe par an.

Thomas de Perci, tailleur et vallet de chambre, iii s. par jour et c s. pour robe par an.

Lui, pour son vallet, xii d. par jour.

Raoul de Saumur, xvii d. par jour et c s. pour robe par an. Adenet le Pochetier, vi d. par jour.

Jehan Malebeste, Pierre de Rouvre, chacun xix d. par jour et c s. pour robe par an.

Portiers.

Philipot Bourgois, Guillot le Barbier, chacun xiii d. par jour.

Sommelliers de chapelle.

Robin Bonhomme, Jaquet Danier, chacun viii d. par jour et c s. pour robe par an.

Sommelliers de chambre.

Huguenot, Robin L'Ermite, chacun viii d. par jour.

Sommeliers de Chambre aus deniers.

Pierre de Berne, Jehan de Viviers, chacun viii d. par jour.

Sommeliers de chambre Madame Marie.

Jehannot Dorion, Perrinet de Rouvre, chacun viii d. par jour.

Vallez servans en salle.

Lemoyne Dux^r, Estienne de Biaugieu, Perreau de la Roche, Huet de Cuyse, Huet de Chaumoncel, Guillaume de Houdenc, Bertran de Lyverdi, Jehan de Grumesnil, Colin de la Rosiere, Philipot du Mesnil, Milet de Feugiere, Robin de la Lande, Jehan de Tumberel, Pierre de Wybichi, Jehennot Muset guete Madame, Ysabiau la lavendiere, à chacun xiii d. par jour et c s. pour robe par an.

Guiot Nourreture, charretier d'eschançonnerie, Courrart, charretier de cuisine, chacun iiii s. vi d. par jour.

Perrot le fureteur, xviii d. par jour.

Guiot Rabi, clerc au confesseur, viii d. par jour et c s. pour robe par an.

Jehan Martin, clerc de l'escuirie, vi d. par jour et c s. pour robe par an.

Mons. Aymery Guenaut, pour viii jours que il y fu, ii s. viii d. par jour.

Lui, pour vi jours à Paris, xii s. par jour.

LES NOMS DES PERSONNES QUI PRENNENT GAIGES EN L'HOTEL MADAME LA ROYNE, SANS LES VI MESTIERS, PAR LE COMPTE DUDIT HOSTEL, DU PREMIER JOUR DE JUILLET L'AN CCC XXXII JUSQUES AU PREMIER JOUR DE JANVIER ENSUIVANT.

Gaiges des mestiers dont les parties sont en la Chambre aus deniers à ce terme, vij^c iiij^{xx} xix l. iiij s. vj d.

Chapellains.

Mons. Jehan de Dijon, aumosnier, Estienne du Mans, Mons. Guy de Rochefort, chacun iii s. iiii d. par jour.

Clers de chapelle.

Mons. Pierre de Suzai, Mons. Raoul des Champs, Mons. Guillaume d'Aubenton, Mons. Pierre le Grant, chacun ii s. iii d.

Vallez tranchans.

Girart des Loges, Girart de Sace, chacun viii d. par jour.

Thomas de Percy, vallet de chambre et tailleur, iiii s. par jour.

Lui, pour son vallet, xii d. par jour.

Huissiers.

Jehan Malebeste, Pierre de Rouvre, chacun xix d. par jour.

Portiers.

Philippot Bourgois, Guillot le Barbier, à chacun xiii d. par jour.

Sommeliers de chapelle.

Robin Bonhomme, Jaquet Danier, à chacun viii d. par jour.

Sommelier de chambre Madame.

Huguenot, xiii d. par jour.

Sommeliers de Chambre aux deniers.

Perrin de Berne, Jehan de Viviers, à chacun viii d. par jour.

Sommeliers de chambre Madame Marie.

Jehennot Dorion, Perrinet de Rouvre, à chacun viii d. par jour.

Vallez servans en sale.

Lemoine Duzi, Estienne de Biaugieu, Perreau de la Roche, Huet de Cuyse, Huet de Chaumoncel, Guillaume de Houdenc, Bertran de Liverdy, Jehan de Grumesnil, Colin de la Rosiere, Philipot du Mesnil, Milet de Feugiere, Robin de la Lande, Jehan Tumberel, Pierre de Vibichy, Jehennot Muset guete Madame, Ysabeau la lavendiere, à chacun xiii d. par jour.

Guiot Nourreture, charretier d'eschançonnerie; Courrart, charretier de cuisine, chacun iiii s. vi d. par jour.

Perrot le fureteur, xviii d. par jour.

Guyot Rabi, clerc au confesseur, viii d. par jour.

Jehan Martin, clerc de l'escuierie, vi d. par jour.

Mestre Rabien, escrivain Madame, xviii d. par jour.

Robert Chevalier, mestre des oeseaux en cage, xii d. par jour.

C'est ce que ceus de la Chambre des comptes, clers et lays, prennent pour cause de leurs offices de ladite Chambre.

Premier.

Il y a deux chevaliers, c'est assavoir : Mons. Guillaume Courteheuse et Mess. Guy Chevrier, qui prennent chacun iiii^e l. p.

Item, deux bourgeois, c'est assavoir : Martin des Essars, qui prent vi^e l. p. par an, et Jehan Billouart, qui prent iiii^e l. p. par an.

Item, iiii clers, c'est assavoir : mestres Jehan Justice, Almarey de Charmoye, Jehan Mignon et Jehan de Saint-Just, qui prennent chacun iiii^e l. p. par an pour leurs gaiges.

Item, xvi clers, qui prennent chacun vi s. p. par jour, et chacun xxx l. p. par an.

Item, les dessus nommez, les ii tresoriers et les clers du tresor, ont du don du Roy, à volenté, de la busche à ardoir pour ce qu'il demeurent plus continuellement à Paris pour les besoingnes du Roy que nulles de ses gens, et a chacun des mestres clers et lays, xii quarterons de buche qui puent valoir pour chacun de euls environ xl l. p., et chacun des xvi clers dessusdiz en a vi quarterons, qui valent pour chacun des xvi clers dessusdicts xx l. p.

Item, l'argentier leur a accoustumé à delivrer à chacun des mestres et tresoriers quant il sont des comptes, unes mittaines de drap, uns gans de cerf, un cuillier, un chapiau de feutre d'esté et un d'isver, chacun an; et ont accoustumé d'avoir un quenivet et un petit coutel et un escriptoire ensembles, dont chacun des xvi clers en a un coutel et un quenivet et unes mittaines et un escriptoire.

Item, tous les mestres des comptes, clers et lays et tresoriers, quant ils sont des comptes, ont chacun restor de iii chevaux quant il eschiet et le cas s'offre; c'est assavoir, pour palefroy, xxxii l. p., pour sommier xvi l. p. et pour roucin xii l. p., et couvertures, langes en hyver, et couvertures, linges en esté de la commune livrée de l'es-cuierie pour les couvrir. Et les xvi clers dessusdis ont chacun restor d'un seul cheval sans pris, mes tel comme l'en leur veult raisonnablement compter et paier, et chacun une livrée desdites couvertures pour un seul cheval.

Item, les chevaliers et les clers de ladite Chambre ont en l'hostel du Roy chacun deux mantiaus, l'un à Pentecoste et l'autre à Noël; valent à chacun desdiz chevaliers et clers x l. p. par an, ainsi comme les autres clers et chevaliers du Roy.

Item, les drois du greffe de Champagne vallent par an, à chacun des iii clers dessusdiz ¹, environ xx l., ou tournois ou parisis, et à chacun des xvi clers dessusdiz lx s. tournois ou parisis.

Item, les tippes (*sic*) de Normendie et le greffe de France et de Poito et de Xanctonge puent valloir à chacun des iii clers dessus nommez, avec xxx s. p., une selle à chacun desdiz iii clers, xv l. x s. p.

Item, toutes les gens des comptes, ensemble avec les tresoriers, quant il sont des comptes, prennent le droit du tresorier de la guerre,

1. Dans le Clair., 833, ce paragraphe se termine ainsi : « à chacun des iii clers dessus dis, lx s. tournois ou parisis; » le reste manque.

quant il advient que il reçoivent compte des gens d'armes qui ont esté es guerres du Roy, quant il n'y a tresorier de guerre qui ce puist faire, ne les comptes ordener pour rendre et mettre en fourme par devers la court; desqueles choses ainsi oir et recevoir, ordener et mettre en fourme, le cas ne s'est offert que 11 fois; se po non de tout le temps de ceus qui à present sont en laditte Chambre des comptes, lesquels drois ne se prennent pas sur le Roy, mes sur les sodoiers, et en ce ne puet l'en mettre estimation.

Cy après s'ensuient les gages du chancelier et des gens du Parlement; c'est assavoir : pour le chancelier, 11^m l. p.; pour Mons. Pierre de Cugnieres¹ et Mons. Hugues de Crusy², pour chascun, v^e l. p.; et pour autres xxvii³ lays tant du Parlement, des requestes comme des enquestes, à chascun x s. p. par jour, qui montent, de la Saint-Martin d'yver jusques à la Nativité Saint-Jehan-Baptiste, pour 11^e xxiiii jours, au fuer de xiii l. x s. p. par jour; pour les xxvii⁴ lays dessus dis, 11^m xxiiii l. p., et, pour lxxv clers, tant dudit Parlement come des requestes et enquestes, pour chascun v s. p. par jour; montent pour les 11^e xxiiii jours, au fuer de xviii l. xv^s s. p. par jour, pour lesdiz lxxv clers, 11^m 11^e l. p. Et ainsint appert que montent les gages du chancellier et des gens du Parlement, des requestes et des enquestes, sans ceux de l'hostel du Roy, par le temps dessus dit, x^m 11^e xxiiii l. p.

Item, pour Mons. de Noiers, xvi^e l. p.

Item, gages de 11 tresoriers et des 11 clers du tresor le Roy à Paris et du changeur; c'est assavoir : pour les 11 tresoriers egaument xii^e l. p., c'est à chascun vi^e l. p. à leur vies.

Gages de 11 clers et d'un changeur oudit tresor, dont l'un des 11 clers est pour le Roy, et les 11 sont pour les 11 tresoriers, et prennent chascun vi s. par jour, et le clerc du Roy a, oultre les vi s.,

1. Voir, sur ce personnage : *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1884, p. 134 et suiv., 1885, p. 50 et suiv., et vicomte de Caix de Saint-Aymour : *Causeries du Besacier*, 1^{re} série, 1892, p. 231 et suiv.

2. Hugues de Crusy, qui fut prévôt de Paris dès 1327, devint en 1330 premier maître du Parlement de Paris et occupa cette charge jusqu'en 1336 (Blanchard, *Éloges des premiers présidents du Parlement de Paris*, in-fol., p. 5).

3. xxviii lais (Clair., 833). C'est une erreur; les sommes données plus loin sont la preuve que xxvii est le nombre exact.

4. xxviii lais (Clair., 833).

5. xviii l. xvi s. (Clair., 833). La dernière partie de cette somme est également inexacte.

LX l. p. par an pour creue; monte pour yceuz iii clers et changeur par an iii^e iii^{xx} viii l. x s. p.

Item, il y a viii mestres des forez, c'est assavoir : Mons. Jehan le Veneur, Pierre Machau, mestre Guillaume de Villers, mestre Jollain Quenaut, Geffroy des Essars, Jehan Bardilly et Vincent du Chastel, qui prennent chascun x s. p. par jour et c l. p. par an; c'est pour chascun ii^e iii^{xx} ii l. x s. par an, et montent ii^m ii^e LX l. par an pour les viii mestres de forez.

Item, il y a v mesureurs de forez, c'est assavoir : Estienne du Tertre, Gilet son frere, Geffroy Doques, Oudart Goyn, Guillaume de Lontperier, prenans chascun iii s. vi d. p. par jour; montent avec Adenet de Laigny, sisime, qui prent x l. p. par an, et montent pour un an iii^e xx l. xii s. vi d. p.

30 décembre 1336.

C'EST CE QU'IL FU ORDENÉ PAR LE ROY SUR SON HOSTEL ET SUR L'ESTAT MONSEIGNEUR LE DUC DE NORMANDIE LA SEMAINE DE NOEL AU LOUVRE, L'AN CCC TRENTE-SIX.

Il fut ordené par le Roy en son conseil, à Paris, au Louvre, lundy xxx jour de decembre CCC XXX VI, ce qui ensuit :

Le grant maistre d'ostel ira et venra quant il li plaira, et des autres maistres aura tousjours iii à court.

Item, les maistres d'ostel, les chambellans, la Chambre aus deniers, les pannetiers, eschançons, queus et escuyers de cuisine auront les livroisons accoustumées, et tous autres qui auront iii chevaus auront ii s. vi d. de gaiges, et ceux qui ont ii chevaus, xix d. de gaiges, et ceux qui ont un cheval, xiii d. de gaiges par jour pour livroison.

Item, les queus feront le service, achateront, querront et garderont les choses qui à l'office de la cuisine appartient et conteront, et ne s'en mesleront li escuyer, fors que de servir en salle.

Item, le Roy ne retendra plus de vallez servans en salle, et se il retenoit aucun, il ne sera pas escrit en la Chambre aus deniers jusques à tant que li Roy le commende de bouche; et veut le Roy qu'il revei-gnet au nombre de xxx et ne donne pas pour ce congé à ceuls qu'il a retenus avant cette ordenance, et ne seront tousjours que xiiii.

Item, il fu ordené par les gens monseigneur le duc de Normandie ce qui s'ensuit :

Monseigneur le duc de Normandie aura tousjors quant il chevau-cera ii bannerez ou iii au plus et iii bacheliers, et se ordeneront les bannerez et bacheliers en cette maniere qu'il soient tousjors comme dessus est devisé; et gerront les ii ou iii bannerez, tous en une chambre, et auront viii chandelles et buche tous ensemble, autant comme ii ont à present, et une torche pour eus iii; et les iii bacheliers gerront en une chambre et auront viii chandelles et buche tous ensemble autant comme deux ont à present et une torche pour eux iii.

Item, fut ordené que es festes et es grans assemblées de gens, li banneret, bachelier, escuyer ou autres, venet avecques aucuns seigneurs desquix il ayent robes, il ne prendront riens fors que iii comme dessus est dit, se il ne sont mandé par lettres ou se il ne venoit tant seulement pour accompagner monseigneur le duc.

Item, le pannetier, eschançon, les queux et chambellans monseigneur le duc, auront les livroisons accoustumées, et tous autres qui auront iii chevaus auront ii s. vi d. de gaiges, et ceux qui ont ii chevaus, xix d. de gaiges, et ceux qui ont un cheval, xiii d. par jour sans livraison. Et aura avec monseigneur le duc tousjors un pannetier, un eschançon, un queu et ii chambellans.

Item, monseigneur le duc aura tousjors ii vallez tranchans et prendront autiex gaiges comme il est devisé cy-dessus.

Item, les vallez qui sont avec nos jeunes seigneurs qui sont avec monseigneur le duc auront chascun xii d. par jour sans prendre livraison.

28 mai 1350.

MAISONS DU ROY, ETC., ET OFFICIERS D'ICELLES.

ORDONNANCE TOUCHANT L'HOTEL DU ROY¹.

C'est l'ordonnance de l'hostel du Roy Philippes de Valois et de monseigneur le duc d'Orlians, faite par ledit seigneur au bois de Vincennes, venredy vingt-huitieme jour de may, l'an mil trois cens cinquante, presens l'archevesque d'Aux et les evesques de Laon et de Tournay, l'abbé de Saint-Denis en France, messire Robert de Dreux²,

1. Une note du reg. P. 2292 nous apprend que cette ordonnance se trouvait, avant l'incendie de 1737, dans le Mémorial C., fol. 78 v°.

2. Robert de Dreux, seigneur de Beu, était souverain maître de l'hôtel du roi en 1344. Il fut choisi pour être l'un des exécuteurs de son testament en 1347 et mourut en 1351 (le P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VIII, p. 313).

seigneur de Beu, grant maistre d'hostel, le seigneur de Moucy, Gilles de Malligny et Pierre de Hargeville, chevaliers le Roy et maistres de son hostel, par laquelle l'hostel est restraint à ce que continuellement ne pourra plus avoir de gens à court mangans en salle ne prenans gages que en ladite ordonnance est contenu.

Premier. Le grant maistre d'hostel yra e venra à court quant il ly plaira et mangera en salle devers monseigneur le duc d'Orlians et prendra cinquante sols tournois de gages par jour pour toutes choses et ne prendra rien pour escuyers ne pour nuls autres de ses gens devers les offices de l'hostel, fors que les gages cy-dessus devisiez.

Le vicomte de Melun¹ mangera en salle et prendra cinquante sols tournois de gages par jour pour toutes choses.

Deux chambellans toujours à court et non plus, dont l'un mangera en salle et l'autre devers le Roy, et prendront chascun cinquante sols tournois de gages par jour en la maniere que cy-dessus est devisé pour ledit grant maistre d'hostel.

Deux maistres d'hostel toujours à court et non plus; ils mangeront en salle et prendront chacun vingt-sept sols tournois de gages par jour pour toutes choses.

Maistre Regnault de Giry, maistre veneur, mangera en salle, toutefois qu'il venra à court et ne prendra riens plus, fors les gages qu'il prend à cause de son office.

Messire Phelipes² Dauvin, maistre fauconnier, mangera en salle et prendra vingt-sept sols tournois par jour, desquies l'en li rabatara cinq sols parisis par jour qu'il pretent³ pour son office de maistre fauconnier à sa vie sur le clergie de Montreuil sur la mer.

Un chevalier des requestes toujours à court, et non plus, et ne mangera point en salle, et prendra vingt-sept sols⁴ de gages par jour pour toutes choses.

Un clerc des requestes toujours à court et non plus, et prendra quinze sols tournois par jour pour toutes choses.

Le confesseur aura livraison en la maniere qu'il a accoustumée.

1. Jean I^{er}, vicomte de Melun et comte de Tancarville, fut créé chambellan en 1318. Il exerça ces fonctions sous Philippe de Valois jusqu'à sa mort en 1347 (le P. Anselme, *Hist. généal.*, t. VIII, P. 443).

2. Christophle (Arch. nat., P. 2292).

3. « Prent » (P. 2292).

4. « Tournois » (P. 2292).

L'aumosnier mangera en salle pour garder l'aumosne et prendra quinze sols tournois par jour¹ pour toutes autres choses.

Le clerc de l'aumosne prendra quinze sols tournois par jour quant il sera à court ou en besoigne du Roy à Paris pour toutes choses ; et s'il estoit à court et l'aumosnier n'y fust, il mangeroit en salle pour garder l'aumosne et prendroit dix sols tournois par jour.

Un phisicien toujours à court et non plus, et prendra vingt sols tournois par jour pour toutes choses.

Quatre² chapelains toujours à court et prendront chacun quinze sols tournois par jour pour toutes choses, et ne prendront point de vin, pour ce que les autres gens de l'hostel y prendroient exemple.

Trois clercs de chapelle toujours à court, et prendront chacun douze sols tournois par jour pour toutes choses.

Trois aydes de chapelle ; ils mangeront en salle et prendront chacun trois sols³ par jour pour toutes choses.

Deux secretares toujours à court et non plus, l'un civil et l'autre criminel ; ils mangeront à court et prenront chacun douze sols six deniers tournois par jour pour toutes autres choses.

Et ceux qui ont six sols parisis de gages par jour à vie, ils leur seront rabatus de douze sols six deniers tournois par jour cy-dessus devisiez.

Quatre notaires serviront le Roy, dont les deux seront de service et serviront à leurs gages de sept sols six deniers tournois par jour, et ceux qui seront assis de leurs gages à vie serviront aux gages qui leur seront assignez.

Deux valets tranchans toujours à court et non plus, et mangeront en salle, et auront chacun huit sols tournois par jour pour toutes autres choses.

Trois valets de chambre, dont l'un mangera en salle et les autres II devers le Roy, et prenront chacun cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Le tailleur, le cordouanier, mangeront en salle aux festes annuelles tant seulement, et prenra ledit tailleur quant il sera à court ou es besoignes du Roy à Paris, à cause de la taillerie, cinq sols tournois par jour, et ledit cordouannier, quant il sera à court, deux sols six

1. « Par jour » est supprimé dans Clair., 833.

2. III (Clair., 833).

3. « Tournois » (P. 2292).

deniers tournois par jour, et es besoignes du Roy à Paris, pour cause de son office, cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Une guette toujours à court, et non plus, et mangera en salle, et prenra deux sols six deniers tournois par jour pour toutes autres choses.

Un huissier de salle mangera à court et prenra cinq sols tournois par jour pour toutes autres choses.

Raymondin ira et venra à court toutesfois qu'il luy plaira, et prenra en la maniere dudit huissier.

Deux portiers, chacun cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Deux vallez de porte, chascun cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Quatre vallez servans de vin et d'écuelle; ils mangeront en salle et prenront chascun cinq sols tournois par jour pour toutes autres choses.

La lavendiere du chief prendra, se elle est à court, dix sols tournois par jour, et se elle n'est à court, les filles qui feront son office prendront cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Le Roy des Ribaux aura cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Le valet qui quiert la veisselle d'argent, deux sols six deniers tournois par jour pour toutes choses.

Six sommeliers de chambre le Roy, dont les cinq mangeront en salle, et celui du corps devers le Roy pour faire son office.

Un sommelier d'armeures et iii sommeliers de chapelle mangeront tous¹ à court s'ils y sont, et prendront chascun dix deniers tournois par jour pour toutes autres choses.

Le vallet de la garde robe du cors et le vallet de la garde robe du commun prendront livraison, c'est à savoir : chascun six pains, une quarte de vin et une piece de char pour tout le jour².

Un huissier d'arme et quatre sergens d'arme mangeront en salle et prendront les gages anciens.

Un chirurgien, dix sols tournois par jour pour toutes choses.

Celui qui garde les petits chiens, quinze deniers tournois par jour pour toute chose.

1. « Tous » supprimé dans Clair., 833.

2. « Toute chose » (P. 2292).

Le vallet d'aumosne qui depart les mercaus aval le païs et à cheval du Roy, cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Deux autres vallez d'aumosne, treize messagiers, le vallet qui garde les chevaus, maistre Jehan le fol, le vallet au confesseur, prendront, s'ils sont à court, chascun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Le maistre de la Chambre aux deniers, le contreroulleur de ladite chambre, chascun vingt sols tournois par jour.

Le clerc de ladite chambre, cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Trois sommeliers de ladite chambre, chascun trois sols tournois par jour pour toutes choses.

Six chartiers des six mestiers dudit hostel prenront chascun quatre sols six deniers parisis par jour pour toutes choses, montans par jour pour tous ensemble vingt-sept sols parisis, qui valent xxxiii s. ix d. t.

Deux freres de Saint-Augustin mangeront en salle, et prendront huit sols tournois par jour pour eux deux ensemble.

L'escuyer d'Escosse mangera en salle et prendra foin et avoine pour trois chevaux; et pour vallet, hostellage et pour toutes autres choses, trois¹ sols tournois par jour.

Trois menestreux de Tournay mangeront en salle et prendront chascun deux sols tournois par jour pour toutes choses.

Sommes des gages cy-dessus nommés, xxxix l. v s. viii d. t. par jour. Valent xxxi l. viii s. v d. p.².

Panneterie.

Un pannetier mangera en salle et prendra huit sols tournois par jour pour toutes choses.

Un clerc aura sept sols six deniers tournois par jour pour toutes choses.

Un oublier prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Un sommelier de nappes prendra trois sols tournois par jour pour toutes choses.

Un ayde de nape, un garde chambre, prendront chascun quinze deniers tournois de gages par jour pour toutes choses.

1. iii s. (Clair., 833).

2. Ce paragraphe n'existe pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

Un porte chape prendra deux sols six deniers tournois par jour pour toutes choses.

Un ayde de panneterie prendra quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Eschançonnerie.

Un eschançon mangera en salle et prendra huit sols tournois par jour pour toutes choses.

Un clerc prendra sept sols six deniers tournois par jour pour toutes choses.

Un sommelier mangera en salle et prendra¹ six sols six deniers tournois par jour pour toutes choses.

Deux barilliers, dont l'un sera tousjours à court et mangera en salle et ne prendra riens plus, et l'autre qui yra aval le país pour quere vin pour le Roy prendra trois sols tournois par jour pour toutes choses.

Le garde huche, sans gages, aura livraison, c'est à scavoir : six pains, une quarte de vin et une piece de char pour tout le jour.

Deux aydes et un vallet pour querir les voitures prendront chacun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Cuisine.

Un escuyer, un queue mangeront en salle et prendront chacun huit sols tournois par jour pour toutes choses.

Un clerc prendra sept sols six deniers tournois par jour pour toutes choses.

Deux aydeurs, dont l'un fera son office et l'autre l'office de poissonnerie, et aura chacun cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Un hasteur, un soufleur prendront chacun trois sols tournois par jour pour toutes choses.

Un saulcier prendra trois sols tournois par jour pour toutes choses².

Deux vallez de saulcerie prendront chacun deux sols tournois par jour pour toutes choses.

Un ayde et un garde de sausserie, chacun prenra xv deniers tournois par jour pour toutes choses.

1. « Deux sols » (P. 2292).

2. Les trois paragraphes relatifs à la *Saucerie* forment dans le registre P. 2292 un chapitre séparé placé entre la *Cuisine* et la *Fruiterie*.

Deux pages, deux enfans prendront chascun deux sols tournois par jour pour toutes choses.

Deux porteurs prendront chascun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Un voiturier et son cheval compris en l'office prenra xxv deniers tournois par jour pour toutes choses.

Un huissier de cuisine prendra deux sols six deniers tournois par jour pour toutes choses.

Fruicterie.

Un fruictier mangera en salle et prenra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Un sommelier prendra trois sols tournois par jour pour toutes choses.

Deux vallez de fruit et un chaufecire, chascun prenra ii sols tournois par jour pour toutes choses.

Deux aydes, chascun prenra quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Escuierie.

Deux escuyers toujours à cour et non plus, et mangeront en salle, et prendront chascun fein, avoine et forge pour deux chevaux, et pour leurs vallez, hostelages, et pour toutes autres choses¹, trois sols tournois par jour.

Un clerc toujours à cour et prendra fein, avoine et forge pour un cheval et cinq sols tournois par jour pour toutes autres choses.

Un mareschal prendra six sols tournois par jour pour toutes choses.

Deux vallez de forge prendront chascun trois sols tournois par jour pour toutes choses.

Six chevaucheurs, chascun prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Thomas Acart, trois sols tournois par jour pour ce qu'il a à voir devers le train.

Chastriot, des pallefrois, Perrot Cottelle, vallet de commun, mangeront en salle et ne prendront rien plus.

Le vallet pour les chevaux du parement prenra trois sols tournois par jour pour toutes choses.

xxxix vallez qui gardent pallefroiz, coursiers et sommiers, chascun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

1. « Chacun » (P. 2292).

Deux vallez porteurs et un mesureur d'avoine prendront chacun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses; et sont dix porteurs et mesureurs, si comme l'en dit, des queux l'on retendra les trois plus soufisant, et aux autres l'en donnera congïé.

Fourriere.

Un fourrier mangera en salle et prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Le clerc prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Deux valets de fourrerie, chacun prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Le sert de l'iaue mangera en salle et ne prendra plus riens.

Quatre aydes de fourrerie et trois sous aydes, à chacun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Les quatre aydes qui hebergent le grant maistre d'hostel, les chambellans, les maistres d'hostel, la Chambre aux deniers, chacun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Sommes des gages aux gens des six offices de l'hostel du Roy, XIII l. III d. t. par jour, valent XI l. III s. III d. ¹ [p.].

Somme tous des gages que les gens de l'hostel du Roy prendront tant des six offices comme d'autres, chacun jour, LII l. VI s. t., valent XLII l. XII s. IX d. p. ².

Item, que les chapelains et les cleres de chapelle ne prendront plus nuls lumineures d'anniversaires ne de nouvelles festes, mais chacun chapellain prenra pour sa cire, pour tout l'an, à l'Ascension c s. p., et chacun clerc de chapelle cinquante sols, en la maniere qu'ils souloient faire anciennement.

Item, que l'aumosne du Roy prenoit chacun jour en la panetterie environ deux septiers deux boisseaux de bleds, en l'échançonnerie III muids III septiers de vin, et en la cuisine vingt-cinq³ pièces de char pour departir à douze vingt pources; si semble au conseil que la depense de l'hostel seroit bien dechargiez et les prinses restraintes, si elle étoit mise à argent; si vout le Roy que l'aumosnier eut chacun jour jusques à Noël, pour les choses dessusdites, dix livres parisis à prendre par la Chambre aux deniers et qu'il fust payé par chas-

1. Ce paragraphe n'existe pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

2. Ce paragraphe n'existe pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

3. cxv (Clair., 833, et ms. fr. 7855).

cune semaine sans faire faute et n'y eut plus d'argent en ladicte Chambre.

Item, messeigneurs Nicole Choisel¹, Ogier d'Anglure, Jehan de Meudon² et Guillaume de Praelles, chevaliers d'honneur du Roy, mangeront à court quant il y venront et ne pourront estre toujours que deux à court, et prenront chacun six sols tournois par jour pour toutes choses.

C'EST L'ORDENANCE DE L'HOSTEL DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLIENS, FAITE PAR LE ROY AU BOIS DE VINCENNES LE VENDREDY VINGT-HUITIÈME JOUR DE MAY L'AN DESSUSDIT, PRESENS LES DESSUS NOMMEZ EN L'ORDENANCE DU ROY.

Premièrement.

Le comte de Dampmartin³ et le comte de Sancerre⁴ mangeront à court, en leurs personnes tant seulement, et prenront chacun quinze sols tournois par jour pour toutes autres choses.

Un chevalier maistre d'hostel toujours à court et non plus, et mangera en salle et prendra vingt-cinq sols tournois par jour pour toutes autres choses.

Deux chambellans toujours à court et non plus, et mangeront en salle et prendront chacun huit sols tournois de gages par jour pour toutes autres choses.

Le chantre de Senlis, conseiller dudit monseigneur le Duc, est assigné de vingt sols tournois de gages par jour sur la recette de Beaumont le Rogier⁵; le Roy veut qu'il ne les y preigne plus, mais toutes voyes qu'il sera à court ou es besoignes dudit monseigneur le Duc et il rapportera la commission en la Chambre aus deniers, pourquoy il aura esté envoyé hors, qu'il preigne en ladite Chambre vingt-cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

1. Ce Nicole Choisel est sans doute le même que le Nicolas Choisel, verdier de la forêt de Breteuil, signalé par le P. Anselme (*Hist. généal.*, t. VIII, p. 685, art. Renaud de Giry).

2. Jean de Meudon fut maître de la vénerie du roi et des eaux et forêts à la fin du règne de Philippe VI (P. Anselme, *op. cit.*, t. VIII, p. 686).

3. Ce comte de Dammartin est Charles de Trie, qui succéda à son père Jean II vers 1337.

4. Jean III, comte de Sancerre, succéda en 1346 à son père Louis II qui avait été tué à la bataille de Crécy. Il mourut en 1403.

5. Beaumont-le-Roger, Eure, ch.-l. de cant.

Mons. Jehan Dovion, chapelain, mangera en salle et prendra huit sols tournois par jour pour toutes choses.

Un secretaire toujours à court et non plus, et mangera à court et prendra sept sols six deniers tournois par jour pour toutes choses¹.

Un vallet tranchant mangera à court et prendra six sols tournois par jour pour toutes choses.

Un vallet de chambre mangera à court et prendra trois sols tournois par jour pour toutes choses.

Un huissier de salle mangera à court et prendra trois sols tournois par jour pour toutes choses.

Un vallet de porte prendra dix-huit deniers parisis par jour pour toutes choses et ne mangera point en salle.

Trois jeunes escuyers d'honneur, pour esbattre ledit monseigneur le Duc, mangeront en salle et prendront chacun quatre sols tournois par jour pour toutes choses.

Trois menestreulx mangeront à court et prendront chacun deux sols tournois par jour.

Thibault le Nain mangera en salle et prendra fein et avoine pour son cheval et quinze deniers tournois par jour pour toutes choses².

Deux sommeliers de chambre mangeront en salle et ne prendront riens plus.

Le vallet de la garde robe prendra livraison, c'est à savoir : six pains, une quarte de vin et une piece de char pour tout le jour.

Deux veneurs, chascun prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Un vallet de chiens prendra xviii d.³ parisis par jour pour toutes choses.

Un page des chiens prendra quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Creue depuis ladite ordenance.

Messire Phelippes Challes Sarrazin, chevalier et filleul de monseigneur le duc d'Orlians ; il mangera en salle et prendra fein, avoine et forge pour deux chevaux, et pour toutes autres choses, sept sols six deniers tournois par jour du commandement du Roy, par messire Yves de Montigny, maistre d'hostel.

1. Ce paragraphe n'existe pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

2. Pour son valet (P. 2292).

3. Dix sols (P. 2292).

Un phisicien mangera à court et prendra dix sols tournois par jour pour toutes autres choses.

Guillemin d'Is, clerc, fera les lettres et aydera à chanter les messes et gardera les aournemens de la chapelle dudit monseigneur le Duc, et se ledit seigneur se partoît de la compagnie du Roy, ledit Guillemin fera les eseroes des six offees dudit seigneur et mangera en salle et prendra quatre sols tournois par jour pour toutes autres choses.

Messire Jehan de Mallecroissance mangera en salle et prendra quatre sols tournois par jour pour toutes choses.

Un portier prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Item, messire Jehan Dovyon, chappellain monseigneur le Duc d'Orlians, donra chascun jour, pour ledit monseigneur le Duc, du commandement du Roy, par messire Yves de Montigny, maistre d'hostel, six sols six deniers tournois.

Sommes des gages aux gens monseigneur le duc d'Orlians cy-dessus nommez, ix l. xiiii s. ix d. t. par jour, valent vii l. xv s. x d. p.¹.

Panneterie.

Un pannetier toujours à court et non plus, et mangera en salle et prendra six sols tournois par jour pour toutes choses.

Un sommelier de nappes prendra quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Un ayde prendra quinze deniers tournois par jour pour toutes choses².

Eschançonnerie.

Un eschançon tousjours à court et non plus, et mangera en salle et prendra six sols tournois par jour pour toutes choses.

Un sommellier tousjours à court, et mangera en salle et prendra vingt-deux deniers obolle tournois par jour pour toutes choses.

Un garde huche prendra livraison, c'est à savoir : six pains, une quarte de vin et une pièce de char pour tout le jour.

Cuisine.

Un queue tousjours à court et non plus, et mangera en salle et prendra six sols tournois par jour pour toutes choses.

Un saulcier, un potagier tousjours à court et non plus, prendront

1. Ce paragraphe n'existe pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

2. Ce paragraphe, séparé des précédents dans Clair., 833, et dans le ms. fr. 7855, porte en tête : « Creue. »

chascun vingt-deux deniers obolle tournois par jour pour toutes choses.

Un enfant de cuisine tousjours à court et non plus, et prendra quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Un escuyer de cuisine mangera en salle et prendra six sols tournois par jour pour toutes autres choses.

Un aydeur prendra trois sols neuf deniers tournois par jour pour toutes choses.

Un hasteur prendra vingt-deux deniers obolle tournois par jour pour toutes choses.

Un valet de saulcerie prendra quinze deniers tournois par jour pour toutes choses¹.

Fruicterie.

Un fruitier tousjours à court et non plus, et mangera en salle et prendra deux sols tournois par jour pour toutes choses. Le Roy volt le dixieme jour de juin M III^e L qu'il prit trois sols tournois par jour par messire Yves de Montigny, maistre d'hostel.

²Deux aydes pour aydier à ouvrier et porter les torches au soir devers ledit monseigneur le Duc, et prendront chascun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Escurie.

Un escuyer tousjours à court et non plus, et mangera en salle et prendra fein, avoine et forge pour deux chevaus, et pour vallez hostelages, et pour toutes autres choses, trois sols tournois par jour.

Un mareschal tousjours à court et non plus, et prendra six sols tournois par jour pour toutes choses.

Un chevaucheur prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Un messenger qui porte l'escusson dudit monseigneur le Duc prendra cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Un vallet des pallefrois mangera en salle et ne prendra plus riens.

Cinq vallez de sommage prendront chascun quinze deniers tournois par jour, montant six sols trois deniers tournois par jour³.

1. Ces quatre derniers paragraphes sont séparés des précédents dans Clair., 833, et dans le ms. fr. 7855, et portent en tête : « Creue. »

2. En marge : « Creue. »

3. La dernière partie de ce paragraphe, à partir de « montant, » est supprimée dans Clair., 833, et dans le ms. fr. 7855.

Un charetier et deux vallez du chariot de chambre prendront cinq sols tournois par jour pour toutes choses.

Item, l'en delivrera aveine et fein devers l'escurie du Roy pour les pallefrois, coursiers, roussins et chevaus du chariot de chambre dudit monseigneur le Duc et deux chevaux pour l'escuyer de l'escuyerie et pour le cheval Thibault le Nain tant seulement par la main des gens du Roy en ladite escuyerie.

¹ Deux vallez pour garder les pallefrois et coursiers dudit monseigneur le Duc, et prendront chacun quinze deniers tournois par jour pour toutes choses.

Fourriere.

Deux vallez de fourriere tousjours à court, et auront chacun deux sols six deniers tournois par jour pour toutes choses. Le Roy volt le dixieme jour de juin ccccl qu'ils preissent chacun trois sols tournois par jour par messire Yves de Montigny, maistre d'hostel.

² Un ayde prendra xv d. t. par jour pour toutes choses.

Somme des gages aux gens des six offices monseigneur le duc d'Orlians, iiii l. v s. ix d. t. par jour, qui valent lxxviii s. vii d. p.

Sommes toutes des gages que les gens de l'hostel monseigneur le duc d'Orleans prendront, tant des six offices comme d'autres, chacun jour xiiii l. vi d. t., valent xi l. iiii s. vi d. p.

Sommes toutes des gages que les gens de l'hostel du Roy [et] de monseigneur le duc d'Orleans prendront chacun jour en la Chambre aux deniers du Roy à cause de leurs offices se ils sont à court, lxvii l. vi s. vi d. t., valent liii l. xvii s. x d. p.³.

C'est le nombre des gens de l'hostel le Roy qui mangeront en salle s'ils sont à court et non plus.

Le grant maistre d'hostel, le vicomte de Melun, un chambellan, deux maistres d'hostel, le maistre veneur, le maistre fauconnier, l'aumosnier, deux secretaires, deux vallez tranchans, un huissier d'armes, quatre sergens d'armes, deux vallez de chambre.

Le tailleur et le cordouannier ne mangeront pas ordinairement pour ce qu'ils ne viennent que aus grandes festes.

1. En marge : « Creue. »

2. En marge : « Creue. »

3. Ces trois derniers paragraphes, qui donnent les sommes des gages, n'existent pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

L'endormeur, une guette, un huissier de salle, Raymondiin, quatre vallez servans de vin et d'escuelles, cinq sommeliers de chambre le Roy, un sommelier d'armeures, deux aydes de chapelle, trois sommeliers de chapelle, l'escuyer d'Escosse, les deux freres de Saint Augustin, les deux menestrels de Tournay, un sert de l'iau du Roy tant seulement¹.

Un pannetier.

Un eschançon, un sommelier, un barillier, de l'eschançonnerie.

Un escuyer, un queue de cuisine.

Un fruitier.

Deux escuyers, deux vallez de pallefrois, deux vallez de coursiers, un vallet qui va à pied après le Roy, un vallet de levriers, un fourrier, de l'ecurie.

Somme des gens le Roy qui mangeront en salle, LXII².

Le nombre des gens de l'hostel monseigneur le duc d'Orliens qui mangeront en salle s'ils sont à court et non plus.

Le comte de Dampmartin, le comte de Sancerre, un maistre d'hostel, deux chambellans, un chapelain, un secretaire, un vallet tranchant, un vallet de chambre, un huissier de salle, III escuyers d'honneur, deux sommeliers de chambre, trois³ menestrels, Thibault le Nain, un pannetier.

Un eschançon, un sommelier, de l'eschançonnerie.

Un queue, un fruitier.

Un escuyer de l'escuyerie.

Un vallet de pallefrois.

Un phisicien.

Un vallet de pié.

Guillemin d'Is, Mallecroissance, un vallet des levriers, M^{re} Philippes Challes Sarrasin, un escuyer de cuisine.

Somme des gens de monseigneur le duc d'Orliens qui mangeront en salle, XXXIII.

Somme toute des personnes qui mangeront en salle, tant du Roy

1. Avant ce paragraphe, on a, dans Clair., 833, et dans le ms. fr. 7855 : « Un eschançon, un sommelier, un barillier de l'eschançonnerie; un escuyer, un queue de la cuisine, un fruitier; » et, après ce paragraphe : « un pannetier, II escuyers, II vallez de pallefrois, II vallez de coursiers, de l'escuyerie. »

2. Cette somme n'existe pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

3. II (Clair., 833, et ms. fr. 7855).

comme de monseigneur le duc d'Orliens, se ils sont à court, III^{xx} XV¹.

C'est le nombre des gens de l'hostel du Roy et de monseigneur le duc d'Orliens qui prendront livraison s'ils sont à court et non plus.

Un chambellan, un vallet de chambre, un sommelier du corps, M^{re} Jehan le Fol, seront delivrez pour le disner et pour le souper en la maniere que l'en a accoustumé pour ce qu'ils mangeront à la garde robe ou là où il leur plaira, toutesfois que le Roy mangera, pour aller devers luy, quant il les demandera.

Le confesseur et son compaignon, en la maniere que l'en a accoustumé.

Le vallet de la garde robe du corps, le vallet de la garde robe du commun, le garde huche, le garde huche de monseigneur le duc d'Orliens, le vallet de la garde robe, un vallet qui garde les petits chiens; ils prendront chascun un pain², une quarte de vin et une pièce de char pour tout le jour.

Un page qui chevauche un coursier devant ledit monseigneur le duc d'Orliens, idem.

Somme de ceux qui prendront livraison, XII.

Somme toute des personnes qui mangeront en salle et prendront livraison tant du Roy comme de monseigneur le duc d'Orliens, CVII³.

Item, que les gens de monseigneur le duc d'Orliens ne delivreront riens à nully, fors par la main des gens du Roy, qui seront chargiez de rendre compte de toute la despense dudit hostel.

Item, que nul clerc ne officier n'aura devant luy escuyer ne vallet en salle pour le servir, fors que les quatre vallez servans de vin et d'escuelle tant seulement qui serviront toute la salle, afin qu'il n'ait point de presse ne de noise en la salle ne aus dreçouers.

Veneurs, archiers, fauconniers, gens de deduit, serviront à leurs gages; et quant le Roy ira ou bois, les veneurs et les archiers seront servis aus petis disner; et quant ils seront avec le Roy, ou à une lieue de la court, le jour qu'ils chaceront, ils auront la livraison accoustumée, et le jour qu'ils ne chaceront, ils n'auront riens; et se les archiers sont devers le Roy avec les veneurs, ils ne prenront riens,

1. Ces deux paragraphes n'existent pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

2. VI pains (Clair., 833, et ms. fr. 7855).

3. Ces deux paragraphes n'existent pas dans Clair., 833, ni dans le ms. fr. 7855.

et quant le Roy ira aus ars, ils prendront livraison et les veneurs ne prendront riens.

Messire Adam de Gaillonnell, messire Yves de Montigny, messire Gilles de Malligny, messire Pierre de Hargeville : l'un de ces quatre maistres d'hostel sera tousjours à court et ne se pourra partir jusques à tant qu'il en soit venu un autre, et seront tous entierement chargez de raporter au Roy, chascun mois, l'estat de la despense de son hostel et de garder que nulle croissance ne se face, se le Roy ne le commande de bouche.

Collationné par nous, conseiller maitre à ce commis¹.

LOURDET.

1. Cette note du xviii^e siècle est ajoutée dans le reg. P. 2292 seulement.



MANUSCRITS

LÉGUÉS A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PAR ARMAND DURAND.

M. Armand Durand, né à Moulins le 7 février 1807, mort à Paris le 7 août 1894, avait successivement professé la rhétorique dans les lycées Louis-le-Grand et Bonaparte. Il s'était fait admettre à la retraite en 1866.

Au cours de sa carrière universitaire, il se fit constamment remarquer par la solidité et l'élégance de son enseignement, par le soin qu'il mettait à préparer ses leçons et par le dévouement avec lequel il suivait le travail de ses élèves. Ses services furent récompensés par la décoration de la Légion d'honneur. Beaucoup des jeunes gens qui l'eurent pour professeur ont toujours gardé un souvenir reconnaissant de la direction qu'il avait donnée à leurs études ; les plus distingués se sont plu à lui faire honneur des succès qu'ils ont obtenus, et plusieurs d'entre eux lui ont voué une amitié à laquelle la mort seule a pu mettre un terme.

M. Durand n'était pas seulement un humaniste consommé. C'était en même temps un bibliophile dans le plus honorable sens du mot. Une instruction très vaste et variée, une profonde connaissance de la bibliographie, un goût très sûr et très délicat le mettaient à même d'apprécier les bons et beaux livres et de distinguer le mérite des exemplaires. De fins connaisseurs aimaient souvent à prendre son avis sur le choix des volumes qu'ils voulaient faire entrer dans leurs cabinets.

Les modestes ressources dont il disposait furent consacrées à la formation d'une bibliothèque qui finit par remplir tous les coins et recoins d'un petit appartement de la rue de l'Odéon. Le public en connaîtra bientôt la composition en lisant le catalogue qui est

actuellement préparé par M. Alphonse Picard, libraire chargé de la vente.

A l'exemple de plusieurs grands bibliophiles français, qui ont tenu à honneur d'avoir leur nom inscrit sur la liste des bienfaiteurs de la Bibliothèque nationale, M. Durand a légué à cet établissement cinq manuscrits d'une réelle importance, auxquels son souvenir restera attaché et qui feront bénir sa mémoire par plus d'un érudit.

Les cinq ouvrages dont le Département des manuscrits s'est ainsi enrichi sont :

1° Un exemplaire de la Chronique de Sigebert, du ^{xii}^e siècle, jadis conservé dans l'abbaye de Signy.

2° Un fragment de manuscrit copié en 1322 par Jean de Sainte-Croix, moine de Saint-Arnoul de Metz, et renfermant la Vision de Tondale, une petite collection de Fables et un recueil d'Exemples.

3° Un très beau manuscrit du Roman de Tristan, copié au ^{xiii}^e siècle et orné de miniatures.

4° Les matériaux amassés par Nicolas Heinsius pour établir le texte des poésies de Claudien.

5° Le manuscrit original de l'ouvrage qu'un chanoine régulier, L.-Joseph-Auguste Ansart, avait composé sous le titre de *Bibliothèque littéraire du Maine* et dont le premier volume a seul été publié en 1784.

La valeur de ces cinq manuscrits ressortira suffisamment des notices qu'on trouvera un peu plus loin.

Le plus précieux des volumes légués par M. Durand est probablement l'exemplaire de la Chronique de Sigebert. Les vicissitudes de ce manuscrit sont assez curieuses pour être ici rappelées en quelques mots. Elles sont intimement liées à celles de la bibliothèque de l'abbaye de Signy, dont il était l'un des plus remarquables morceaux.

Comme tous les anciens monastères cisterciens, l'abbaye de Signy, au diocèse de Reims, s'était formé une bibliothèque où abondaient les volumes copiés avec ces caractères gros, nets et fermes auxquels on reconnaît les volumes exécutés au ^{xii}^e siècle par les disciples de saint Bernard. Cette bibliothèque dut se maintenir en bon état jusqu'au ^{xv}^e siècle, époque à laquelle les manuscrits en furent soumis à un classement régulier dont nous avons gardé les traces. Les guerres, les troubles religieux et l'incurie

des moines en amenèrent la décadence au xvi^e et au xvii^e siècle. Plusieurs des volumes les plus intéressants passèrent alors dans diverses collections, d'où ils sont arrivés à la Bibliothèque nationale. Tel fut le sort des quatre manuscrits suivants :

Recueil des lettres de Hildebert. xii^e siècle. (Liber Sancte Marie Signiaci. — Signatus littera B, n^o xxxviii.) — Entré à la Bibliothèque du roi en 1701, avec les manuscrits d'Antoine Faure, prévôt et chancelier de l'église de Reims. — Aujourd'hui n^o 2512 du fonds latin.

Coutumes de la Chartreuse. xii^e siècle. (Liber Sancte Marie Signiaci. — Hic liber signatur littera D, n^o iiii.) — Venu également d'Antoine Faure. — Aujourd'hui n^o 4342 du fonds latin.

Histoire de la croisade par Robert le Moine. xii^e siècle. (Liber Sancte Marie Signiaci. — Signatus littera B, n^o xxx.) — Donné en 1732 à la Bibliothèque du roi par Antoine Lancelot. — Aujourd'hui n^o 5507 du fonds latin.

Poème de Leonius sur la Bible. Commencement du xiii^e siècle. (Liber Sancte Marie Signiaci; cette inscription, soigneusement tracée à la fin, peut encore se lire, malgré les efforts qu'on a faits pour l'effacer.) — Entré à la Bibliothèque nationale avec les manuscrits de l'abbaye de Saint-Victor. — Aujourd'hui n^o 14759 du fonds latin.

François de Camps, qui fut abbé de Signy pendant trente années, de 1693 à 1723, et qui travailla sérieusement dans le chartrier de cette maison¹, ne paraît pas avoir eu souci de la bibliothèque de son abbaye, quoiqu'il fût amateur de manuscrits et de médailles² et qu'il s'intéressât tout particulièrement à l'histoire de France. Il comprenait cependant la valeur de la copie de la Chronique de Sigebert qu'il avait remarquée à Signy et qu'il garda longtemps dans son cabinet à Paris. Ce manuscrit, que le Père Bertrand Tissier avait eu l'occasion de signaler dans sa *Bibliotheca patrum Cisterciensium*³, attira l'attention de quelques amis de François de Camps, et le souvenir qu'on en avait gardé dans le monde savant de Paris suggéra en 1727, aux gardes de la Bibliothèque du Roi, le désir d'incorporer dans leur dépôt ce qui subsistait du trésor littéraire de l'abbaye de Signy.

1. Les extraits que François de Camps a pris des anciennes chartes de Signy remplissent le ms. français 8344 de la Bibliothèque nationale.

2. Voy. *le Cabinet des manuscrits de la Bibl. nat.*, I, 321.

3. VII, 100. Telle est l'indication donnée par Bethmann (*Mon. Germ. hist., Script.*, VI, 296), mais elle est fautive.

Les mesures les plus propres à obtenir ce résultat sont exposées dans un mémoire que l'abbé Jourdain, secrétaire de la Bibliothèque, remit à l'abbé Bignon le 29 février 1727. En voici la teneur :

Mémoire donné à M. l'abbé Bignon, le 19 février 1727.

Le prieur de l'abbaye de Signy en Champagne, qui est actuellement à Paris, a dit dans une compagnie, où quelques personnes de lettres luy parloient des manuscrits de son abbaye, qu'il pouvoit bien y en avoir 150, et entre autres un manuscrit de Cicéron, fort gros, d'environ 600 ans, et un de la Chronique de Sigebert, moine de Gemblours, qu'on a vu à Paris, ayant été long temps entre les mains de feu M. l'abbé de Camps, abbé de Signy, et qui est d'une bonne antiquité et d'une grande beauté. A l'égard des autres, le prieur a avoué que ni luy ni ses religieux ne les connoissoient pas, ne sachant pas les lire; et, comme on luy avoit parlé de la Bibliothèque du Roy, où ces manuscrits seroient beaucoup mieux qu'à leur abbaye, où on n'en faisoit aucun usage, il est convenu que cela leur feroit honneur si le Roy les vouloit, pourvu qu'on leur en donnât des copies. Il n'a pourtant pas été longtemps à tenir ce langage, et il s'est mis ensuite à exagérer le prix et la valeur de ses manuscrits.

L'abbé et les moines de Signy viennent d'obtenir des lettres patentes pour une coupe de bois de 50,000 livres. On a eu avis que l'entérinement de ces lettres souffroit des difficultés au Parlement. Il paroît que c'est une conjoncture favorable pour enrichir la Bibliothèque du Roy d'un nouveau trésor, qui est si inutile à Signy et qui ne coûteroit rien à acquérir.

On donne cet avis à M. l'abbé Bignon, afin qu'il en profite; mais, avant toutes choses, il semble qu'il seroit à propos d'envoyer quelque personne habile à Signy, pour faire la notice de ce que contiennent ces manuscrits, parce que le prieur, ayant été prié d'envoyer un petit catalogue quand il seroit sur les lieux, a répondu qu'il le feroit volontiers, mais que la chose n'étoit pas possible à ses religieux. Il seroit bon même que celui qui iroit à Signy fût muni d'une lettre de cachet, parce qu'on sçait que les moines n'ont jamais voulu faire voir ces manuscrits à personne, le Père Mabillon et le Père Martenne¹

1. Dom Martène visita l'abbaye de Signy en 1712. Dans la relation de son voyage il consacre une simple phrase aux manuscrits : « L'on y conserve plu-

n'ayant pu en obtenir la communication. Cette lettre de cachet ne seroit que pour en dresser un catalogue¹.

L'abbé Bignon soumit l'affaire au secrétaire d'État, le comte de Maurepas, qui lui répondit dans ces termes :

A Marly, le 24 février 1727.

J'ay reçu, Monsieur, le mémoire que vous m'avez adressé au sujet des manuscrits qui sont entre les mains des Bernardins de l'abbaye de Signy, et les réflexions que vous avez faites sur les moyens de les faire passer à la Bibliothèque du Roy. Il n'y a point de difficulté d'y envoyer M. l'abbé Jourdain pour en prendre un mémoire le plus exact qu'il pourra, et dire au supérieur de n'en laisser détourner aucun sans ordre du Roy. Lorsqu'on saura ce que c'est, on proposera à Sa Majesté de les acheter. Ces moines y paroissent [montrer] si peu d'intelligence et d'attachement qu'on pourra faire cette acquisition sans détour.

Je vous embrasse, Monsieur, de tout mon cœur.

MAUREPAS².

Il ne fut point donné suite au projet que l'abbé Bignon avait recommandé à l'attention du comte de Maurepas, et les moines de Signy restèrent en possession de manuscrits dont ils reconnaissent eux-mêmes n'être pas en état de se servir. Cela résulte de la relation que Dom Claude Guyton, religieux de Clairvaux, nous a laissée de sa visite à l'abbaye de Signy en 1738 :

La bibliothèque, dit-il³, est en forme; elle a des manuscrits anciens sur parchemin; nous y avons remarqué celui qui est fort délabré, sans couverture, ni commencement, ni fin, qui, dans la plus grande partie, comprend des ouvrages de saint Anselme, [et] sur la fin la

sieurs manuscrits, la plupart sont des ouvrages des pères, surtout de saint Augustin, la Seconde de saint Thomas, etc. » *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, I, II, 150.

1. Minute écrite de la main de l'abbé Jourdain. Bibl. nat., ms. latin 17173, fol. 99.

2. Original, *ibid.*, fol. 100.

3. Bibl. nat., ms. français 23474, fol. 135 v°. — Comparez l'édition abrégée que M. Ulysse Robert a donnée de la relation de dom Claude Guyton : *Voyage littéraire de Dom Guyton en Champagne* (1744-1749). Paris, 1890, in-8°, p. 141-143. Le passage relatif à l'abbaye de Signy a été cité par M. Gaston Raynaud dans le *Catalogue général des manuscrits des départements*, série in-4°, t. V, p. 540.

Vie du bienheureux Pierre Monocule, abbé huitiesme de Clairvaux, mais qui n'est pas entière, et par où finit le manuscrit délabré, dont j'ai représenté l'inutilité pour Signy aux père prieur, souprieur, procureur et autres religieux, qui tous ont consenti que je le portasse à Clairvaux.

J'y ai remarqué *Sancti Thomæ martyris vita et miracula, ac laus Philippi, Leodii archidiaconi, prioris Claræ Vallis et Eleemosynæ abbatis*.

Un beau et grand martyrologe de l'ordre, suivi de la Règle de Saint Benoist, de Définitions, mémoires et associations des ordres de Cluny, Chartreux, etc.

En un autre volume manuscrit¹, bien écrit, lettre ou traité à Geoffroy, évêque de Chartres, et à saint Bernard, qui les sollicite de veiller sur les erreurs de Pierre Abaillard.

Dans un autre manuscrit² bien écrit, sur la fin, sont des vers d'Albert, moine de Clairvaux, sur saint Bernard, adressés à Odon, abbé de Vaublanc; aussi des vers de saint Malachie.

Plus la Chronique de Sigebert, moine de Gemblours, au diocèse de Namur en Brabant, en réputation sur la fin du ^x^e siècle. Elle est en manuscrit, sur parchemin, bien lisible. C'est un volume in-quarto, épais, bien relié, la couverture ancienne sur bois, un peu altérée au dos, couvert pour cela d'un morceau de parchemin, noté en plein chant.

Dom Claude Guyton trouva le manuscrit de Sigebert assez curieux pour demander à l'emprunter. Il le garda le temps nécessaire pour le copier en grande partie³. Ce fut le 15 juillet 1749 qu'il le restitua à Dom Dubois, prieur de Signy, qui se trouvait alors à l'abbaye de Clairvaux.

La trace du manuscrit de Sigebert se perd depuis le milieu du ^{xviii}^e siècle. Il ne se trouva pas dans le lot des livres de l'abbaye de Signy que la Révolution amena dans la bibliothèque de Charleville⁴. Bethmann⁵ le considéra comme perdu quand il publia sa

1. Aujourd'hui ms. 67 de la bibliothèque de Charleville.

2. Ms. 197 B de Charleville.

3. Les extraits de dom Claude Guyton remplissent 152 pages in-folio, dans le ms. français 23474, fol. 136-211.

4. La bibliothèque de Charleville a recueilli 110 manuscrits de l'abbaye de Signy.

5. *Monumenta Germaniæ historica, Scriptores*, VI, 296.

belle édition de Sigebert en 1844. Un vague souvenir s'en était cependant conservé dans le pays, et l'auteur d'une *Géographie historique du département des Ardennes*¹, J.-B. Hubert, terminait par ces mots la courte notice qu'il a consacrée à l'abbaye de Signy :

On conservait dans les archives plusieurs manuscrits précieux, entre autres la Chronique de Gemblours. La plupart de ces manuscrits ont été perdus ou dérobés. Ceux qui existent encore, épars dans le département, offrent d'intéressants documents pour l'histoire de la contrée.

C'est ce manuscrit, signalé au ^{xvii}e siècle par Dom Bertrand Tissier, montré un peu plus tard aux savants de Paris par l'abbé de Camps, convoité en 1727 par les gardes de la Bibliothèque du Roi, copié en partie par Dom Claude Guyton en 1748 et vainement cherché de nos jours par les éditeurs des *Monumenta Germaniae historica*, c'est ce manuscrit, dis-je, que M. Durand a eu la bonne fortune de découvrir. Les amis de notre histoire lui sauront gré d'en avoir assuré la conservation et d'en avoir rendu l'accès facile en le déposant à la Bibliothèque nationale.

Je dois maintenant donner la notice des cinq manuscrits que nous devons à la libéralité de M. Durand.

I. CHRONIQUE DE SIGEBERT ET AUTRES MORCEAUX HISTORIQUES. (Nouv. acq. lat. 583.)

Volume de 226 feuillets de parchemin. 210 millimètres sur 148. Écriture très régulière, de l'année 1172 ou environ, sauf les parties ajoutées après coup. — Le manuscrit vient de l'abbaye cistercienne de Signy, au diocèse de Reims, comme le prouve l'inscription *Liber Sancte Marie Signiaci* qui se lit sur les fol. 80 v°, 125, 200 v° et 217. A ce dernier endroit, le nom de l'abbaye est accompagné de la cote que le volume portait au ^{xv}e siècle dans la bibliothèque de l'abbaye : *Signatus littera B, numero XXXV*.

Le volume renferme cinq morceaux parfaitement distincts.

1° Fol. 1. **Liste des abbés de Signy**, écrite vers le milieu du ^{xiii}e siècle, avec addition des noms des abbés qui ont gou-

1. Deuxième édition, Charleville [1838], in-12, p. 191.

verné le monastère après cette date. Le texte en sera publié à l'Appendice.

2° Fol. 1 v°-47 v°. **Tableaux d'histoire universelle**, précédés d'observations sur la méthode à suivre pour apprendre et pour retenir ce que l'on a appris. Premières lignes de ce traité :

Fili, sapientia thesaurus est, et cor tuum archa. Quando sapientiam discis, thesaurizas tibi thesauros bonos, thesauros immortales, thesauros incorruptibiles, qui nunquam veterascunt, nec speciem suæ claritatis amittunt. In thesauris sapientiæ variæ sunt opum species, et in archa cordis conditoria multa. Alibi aurum et alibi argentum, alibi lapides preciosi disponuntur. Dispositio ordinis, illustratio est cognitionis. Dispone et distingue singula locis suis, seorsum ista et seorsum illa, ut scias quid ibi et quid ibi collocatum sit. Confusio ignorantiae et oblivionis mater est; discretio autem intelligentiam illuminat et memoriam confirmat. Vides nummularium diversas monetas habentem, quemadmodum marsupium unum multiplici divisione intersepiat, ita ut unus ambitus plures intrinsecus cellas complectatur : partita namque pecunia et monetis singulis ab invicem discretis, omnia suis locis servanda disponit, quatinus ipsa locorum distinctio rerum partitionem, sicut divisam suscipit, ita custodiat impermixtam...

Ces tableaux comprennent des nomenclatures géographiques, par exemple :

Fol. 31. NOMINA FLUMINUM... (31 v°). Renus Germaniæ. Rodanus Gallie. Arar similiter. Mosa similiter. Sequana similiter. Liggeris similiter. Hyberus Hispanie. Mineus Galatie. Tagus Cartaginis. Bagrada similiter.

Fol. 31 v°. NOMINA INSULARUM... *In Oceano septentrionali ab Oriente ad Occidentem*. Insula Phanesiorum. Albatia. Yperborea. Apolitana. Gangania. Glosaria. Normannia. Orchades. Tyle. Scothia. Britannia. Hibernia.

Fol. 32. NOMINA CIVITATUM... (32 v°). *Transalpine*. Colonia. Maguntiacus. Salzburgh. Radisbona. Herbipolis. Argentina. Basilea. Treveris. Senonis. Vesontium. Lugdunum. Rothomagus. Remis. Arelas. Vienna. Daranthasia. Ebredunum. Bituris. Turonis. Burdegala. Tolosa. Narbona. Pampilonia. *Hispanie*. Osca. Barzinona...

Le Catalogue des papes (fol. 33 verso) s'arrête au nom d'Alexandre III (fol. 39 v°), lequel est suivi d'une note en lettres

rouges qui permet de rapporter la transcription à l'année 1172 :
 « Anno millesimo centesimo LXX^{mo} II^{do} incarnationis Domini
 completi sunt anni V^m CXX ab initio seculi secundum hebrai-
 cam veritatem, secundum LXX vero interpretes V^m CCCC^{ti}
 LXXX^{ta} VI. »

Au catalogue des papes succèdent le tableau des royaumes et les listes des souverains à partir de l'ère chrétienne :

Fol. 39 v°. Deinceps conabor regnorum ac regum seriem et nomina simul ordine quomodo ab incarnatione Verbi usque ad tempora nostra cucurrerunt explicare...

Fol. 40. De imperatoribus Romanis.

Fol. 43. Post Constantinum magnum sedes quidem imperii apud Constantinopolim erat... Exinde autem series temporum per reges Francorum supputatur. Franci, origine Trojani, post eversionem Trojæ... — Fol. 45... Hugo VIII. Robertus XXIX et s. vel XIX. Henricus XXV vel XXIII. Philippus XLIX vel L. Ludovicus. — *Alemaniam*... Conradus XIII. Henricus XVIII. Henricus. Liutherus. — Fol. 45 v°. De regibus Waldalorum... Reges Ostrogothorum... Reges Wistrogothorum... — Fol. 46. De ducibus et gente Normannorum. — Fol. 46 v°. Hi duces Normannorum in Apulia. — Fol. 47. De ducibus et regibus Longobardorum.

Fol. 47 v°. Tempore Heraclii imperatoris regnum Persarum tenuit Chosdroe... Post hoc Himmarus, dux Arabum, interfecto Hormisda, regnum Persarum ad Arabes transtulit. Hic etiam Himmarus Mahometh prefectum et amiram sub se constituit.

C'est par ces mots que se terminent les tableaux d'histoire universelle.

3° Fol. 48-189. **Chronique de Sigebert de Gemblours.** La copie comprend, à la suite de l'œuvre de Sigebert (fol. 48-171 v°), la Continuation d'Anselme (fol. 171 v°-182 v°) et ce que Bethmann a appelé la Continuation de Gemblours (fol. 183-189). La dernière phrase est le paragraphe *Daci et Westphali*... — ... *multa milia Dacorum Sclavorum occiderunt gladii*, lequel appartient à l'année 1148 et se lit à la page 392 de l'édition de Bethmann¹. Dans cette copie, les indications chronologiques sont omises.

1. *Mon. Germ. hist., Script.*, VI, 392.

4° Fol. 189 v°-193 v°. **Prophétie de la Sibylle de Tibur.**

Fol. 189 v°. Sibillæ generaliter omnes feminæ dicuntur prophetantes... — Fuit igitur hec sibilla Priamidis regis filia ex matre Eccuba procreata. Vocata est autem in greco Tyburtina, latino vero nomine Albunea... — Fol. 193 v°... Et erit celum novum et terra nova, et mare non erit, et regnabit Dominus in sanctis et regnabit in secula seculorum.

Sauf quelques variantes, c'est le texte qui se trouve dans un manuscrit de la Sorbonne copié au XIII^e siècle (fonds latin n° 16056, fol. 119 v°-121 v°).

5° Fol. 194-217. **Notes sur différents événements de l'histoire profane et de l'histoire ecclésiastique.** J'en cite quelques lignes, prises çà et là, sans essayer d'en retrouver la source.

Fol. 194. Anno ab incarnatione Domini CCCC° VII° Gratianus admodum juvenis, XLIII° ab Augusto, post mortem Valentis vi annis imperium tenuit. Eo tempore in Gallis (*sic*) apud Turonos multis beatissimus Martinus lampadat virtutibus. (Voy. Pauli *Historiæ Romanæ*, dans *Monum. Germ. hist.*, *Auct. antiq.*, II, 488.)

Fol. 195 v°. Anno XVII° imperii Justiniani apparuit quidam ex regione Italarum per villas discurrens, nomine Andreas, habens secum canem rufum et cecum, qui jussus ab eo faciebat miracula. Cum enim staret in foro et turba in circuitu adesset, clam eodem cane deferebantur astantium anuli aurei et argentei et ferrei et ponebantur in pavimento. Quos ille cooperiebat et precipiebat cani, et tollebat et dabat unicuique suum...

Fol. 196 v°. Anno ab i. D. CCCC° XI°, Radagaisus rex Gothorum totam repentino inundavit Italiam impetu; nam fuisse in ejus populo plusquam ducenta milia Gothorum ferunt...

Fol. 197. Regnante Latino qui latinam linguam correxit et Latinos de suo nomine appellavit, Troia a Grecis capta est, cum apud Hebreos Labdon tercium sui principatus annum ageret...

Fol. 197. Romulus XVIII° anno natus in Palatino monte Romam constituit annis CCCC XIX post Trojæ excidium, sive, ut placet Horosio, CCCC III^{or}, ante VI annos quam decem tribus Israel a Senacherib rege Chaldeorum transferrentur in montes Medorum...

Fol. 197 v°. Regnante Tarquinio Superbo ad relaxationem Cyri, regis Persarum, reversi sunt Jherosolimam Judei XLII milia cccc.

Iste primus excogitavit vincla, taureas, fustes, latumias, carceres, compedes, cathenas, exilia, metalla. Hujus temporibus castissima Judith Holofernem peremit. His denique temporibus Pythagoras philosophus claruit, qui, Samo oriundus, Cotronæ deguit, novissime in Metapontum adiit ibique sepultus est. (Voy. Pauli *Historia Romana*, dans *Monum. Germ. hist.*, *Auct. antiq.*, II, 14.)

Fol. 198. Anno ab Urbe condita CCCC LXIII, Pyrrus rex Epyrotarum Tarentum vindicaturus, totas vires Epyri, Thessaliæ et Macedoniæ, elephantos etiam, usque in id tempus non visos Romanis, numero xx, in Italiam primus invexit...

Fol. 200 v°. Anno ab Urbe condita CCCC° LXXXIII°, Ptolomeus Philadelphus Judeos qui in Egypto erant liberos esse permisit, et vasa Eleazaro pontifici Jerosolimorum votiva transmittens, divinas scripturas in grecam vocem ex hebrea lingua per LXX interpretes transferre curavit...

Fol. 201. Anno ab Urbe condita D XVII bellum a Romanis cum Gallis gestum est, in quo plane XL^m Gallorum trucidata sunt et triumphus Emilio decretus. Gallorum quidem animi feroces, corpora plusquam humana erant, sed experimento deprehensum est quod... (Voy. Florus, II, v.)

Fol. 209. Anno ab Urbe condita D CC fere ac IX, interfecto Julio Cesare, civilia bella reparata sunt : percussoribus enim Cesaris senatus favebat...

Fol. 212. Anno ab Urbe condita D CC XXVI, Cesar parum in Hispania per cc annos actum intelligens si Cantabros atque Astures, duas fortissimas Hispaniæ gentes suis uti legibus liceret...

Fol. 214. ... Iste quia Claudius Tyberius Nero dicebatur a jocularibus Claudius Biberius ob vinolentiam nominatus est... Iste quibusdam presidibus augenda provinciis tributa suadentibus scripsit boni pastoris esse tondere pecus non degrabere. Anno imperii ejus xvii, vel secundum quosdam xix, Dominus Jhesus Christus voluntariæ quidem se tradidit passioni...

Fol. 217. Anno ab incarnatione Domini CCCC° L° I°, cum pictor quidam Constantinopoli pingere Salvatorem secundum similitudinem Jovis presumpsisset, arefacta est manus ejus, quem peccatum suum confessum sanavit Gennadius episcopus Constantinopolitanus. Aiunt enim quidam hystoriorum quod crispis et raris capillis scema in Salvatore magis vernaculum sit. (Voy. Landolfi Sagacis *Addimenta ad Pauli Historiam Romanam*, dans *Monum. Germ. hist.*, *Auct. antiq.*, II, 363.)

6° Fol. 218-226 v°. **Chronique de l'abbaye de Signy**, depuis la fondation du monastère en 1134 jusqu'au premier tiers du xiv^e siècle. Ce morceau a été ajouté après coup dans le manuscrit. Ce qui concerne les premiers abbés (fol. 218-225) doit avoir été écrit vers le milieu du xiii^e siècle; le reste doit avoir été ajouté, partie dans la seconde moitié de ce siècle, partie vers l'année 1330. Le texte de ce morceau sera publié dans l'Appendice.

II. FRAGMENT D'UN RECUEIL DE MATÉRIAUX A L'USAGE DES PRÉDICATEURS. (Nouv. acq. lat. 1718.)

Deux cahiers de parchemin de 8 feuillets chacun, 318 millimètres sur 227. Ces cahiers ont formé les fol. CCLXXVII-CCIII^{xx}xii d'un manuscrit copié sur deux colonnes, exécuté en 1322 et venu de la chartreuse de Montdieu, comme on le verra un peu plus loin.

Dans ce qui nous a été conservé du recueil on distingue trois parties :

1° Fol. 1-4 v°. **Vision de Tondale**. Voyez Ward, *Catalogue of Romances in the Department of manuscripts in the British Museum*, II, 416.

Fol. 1. « Incipit visio ejusdam militis de penis inferni. Anno Domini M° C° XLIX°, fuit in Hibernia, civitate Cortagensi, quidam miles juvenis, nomine Tondalus, qui ecclesiam Dei neglexerat, pauperes Christi videre nolebat, et pro vana gloria distribuit quidquid habebat... » — Fol. 4 v°, col. 2 : « ... Cuncta que viderat postmodum recitavit, verbum Dei quod ante nescierat cum magna devotione predicavit et bonam vitam nos ducere monuit. »

2° Fol. 4 v°-6 v°. **Recueil de fables**, au nombre de 33, la plupart très brèves : « Incipiunt quedam notabilia super fabulas animalium. »

Voici les premiers mots de chaque fable et le texte de la troisième et de l'antépénultième :

1¹. Quedam statua, hominis habens ymaginem, stabat in campo uno cum arcu extento ad deterrendum volucres...

2. Leo vadens per iter devium, inveniens asinum antiquum et capillatum et totum dorsum habentem confractum...

1. Les numéros ont été mis en marge par une main moderne.

3. Leo mandavit omnibus bestiis ut venirent ad penitentiam. Volebat enim scire et audire excessus earum. Et primo vulpes dixit confessionem suam, eo quod ipse comederet (*sic*) multos capones et multas anceres et gallinas. Et dixit ei leo : « Deus parcat tibi. Bene scio quod pater tuus talis fuit complexionis quod libenter comedebat tales volucres. Vade et dicas *Miserere mei Deus.* » Postea venit lupo, et dixit ei culpam suam de hoc quod strangulaverat multas vaccas et multos boves et multos equos. Et dixit ei leo : « Et tu vere animosus es ; de levi non posses te corrigere. Pater enim tuus fuit talis. Vade et dicas : *De profundis.* — Et sic dixerunt culpam suam singule bestie. — Ultimo venit asinus, qui genua flectens ante leonem (ceperunt omnes alie bestie ridere), et aperiens os suum, dixit suam culpam de hoc quod, una die, dum esset famelicus et haberet magnam sarcinam super humeros suos, transibat per ortum unum, et invenit salviam et comedit tria folia. Hoc audiens leo graviter cepit illum increpare, dicens : « Vulpes et lupo comederunt multas carnes et diversas, et nunquam talia cum carnibus comedebant. » Et sic graviter eum punivit.

Sic prelati aliqui magis puniunt fratres bonos pauperes qui portant honus religionis quam carnales truphatores.

4. Quedam mus, dum haberet parvos mures, quadam die dixit ut exirent de nido suo et quererent sibi pascua...

5. Volucres et bestie quadam die exierunt ut ad invicem pugnarent. Interfuit ibi vespertilio, qui habet pedes in alis... »

6. Quidam homo calvus nutriebat arietem de pane suo et aqua...

7. Quidam miles habens mulierem pulcram... mulierem suam dyabolo commendavit...

8. De leone impotente, quem omnes bestie venerunt visitare...

9. De cane parvo ludente cum domino suo...

10. De leone dormiente in nemore...

11. Columbe non habentes regem... Unde dicitur : « De grant folie s'entremet Qui en subjection se met. »

12. De latrone volente furari oves...

13. De cervo qui gloriabatur in suis cornibus...

14. De lupo et cane...

15. De rustico qui fuit indignatus ventri suo...

16. De symia que obviavit vulpi...

17. De symia nutrita in domo regis...

17 bis. De leone fingente infirmitatem...

18. De pulice qui ascendit super dorsum cameli...

19. « De cornica sedente super ovem... Unde habetur in quodam proverbio : « Bene set li chat ki barbe il leche. »

20. De lupo vovente quod non comederet carnes... Unde : « Homme et femme¹ licheresse Ne garde ne vo ne promesse. »

21. De rustico qui ligavit equum suum ad hostium templi...

22. De vulpe vidente lunam in stagno...

23. De lupo mirante quod corvus sederet supra ovem...

24. De leone infirmo pro quo fuit vulpes mandata quasi pro meliori phisico...

25. De scrabone (*sic*) morante et saturato in fimo...

26. De vulpe qui vidit columbam super crucem templi...

27. De aquila que rapuit fetum vulpis...

28. De cornicula que amisit domum suam...

29. De cane qui citare fecit ovem pro pane...

30. De presbitero qui volebat addiscere lupo litteras equo modo. Cum sacerdos diceret *A, E*, lupus dicebat post eum sic. Et cum dicebat ei sacerdos ut simul jungeret, respondit lupus *Aingnel, Aingnel*. Et dist li prestre : « Tel en pensée, tel en la bouche. »

31. De musca dicente se meliorem ape...

32. De passere qui commendavit vulpi ova sua...

3^o Fol. 6 v^o-16. **Exemples**, au nombre de 78, tirés en partie des Vies des Pères et des Dialogues de Césaire de Heisterbach. « Incipiunt quedam exempla valde utilia. Quidam homo solitarius habitabat in heremo et cum quidam frater ei ministrans deferret ei panem vidit in itinere mortuum quem tota civitas ducebat ad sepeliendum... »

Le 71^e exemple (fol. 14) est précédé de cette rubrique : « Hic incipit qualiter ordo Cartusiensis fuit institutus. »

Fol. 16. Souscription finale : « Frater Johannes, monachus Sancti Arnulphi, episcopi Metensis, filius Bertranni dicti Facon, cognominatus de Sancta Cruce, fecit fieri et scribi istum librum. Et fuit finitus anno Domini M^o CCC^o XX^o II^o, in vigilia Sancti Vincencii levite et martiris. Finito libro sit laus et gloria Christo. Amen. »

En regard du nom de Jean de Sainte-Croix, on lit une note ainsi conçue : « Iste Johannes factus est postea monachus in Monte Dei anno circiter 1330, et attulit hunc librum secum et alios, et

1. Le ms. porte *Ho* et *feie*, avec des signes d'abréviation sur *Ho* et *feie*.

vixit usque ad annum 1360, et ultra, ut habetur in Chronico Montis Dei anno 1348, ubi habetur de multis libris ab eo transcriptis. FRANCISCUS GANNERON. »

Nous avons donc ici les seize derniers feuillets d'un manuscrit de la chartreuse de Montdieu¹, manuscrit qui portait jadis dans cette maison la cote M x. On y a ajouté au xix^e siècle des feuillets de papier, sur lesquels on a copié les trente-trois fables latines avec quelques imitations en français.

III. NOTES DE NICOLAS HEINSIUS SUR LE TEXTE DES POÉSIES DE CLAUDIEN. (Nouv. acq. lat. 582.)

Gros volume in-quarto, de 631 feuillets, la plupart hauts de 215 millimètres et larges de 162. Il est intitulé au dos : « N. Heinsii Notæ autographæ et collationes diversorum manuscriptorum ad Claudianum. »

C'est de ce recueil que Ezra de Clercq van Jever a tiré les éléments du « Sylloge variantium lectionum in Claudianum, excerptarum e diversis codicibus vetustis quos contulit Nicolaus Heinsius, » lequel remplit les pages 741-1009 de l'édition de Claudien publiée à Amsterdam en 1761 par Pierre Burman, second du nom.

IV. ROMAN DE TRISTAN. (Nouv. acq. fr. 6579.)

Volume en parchemin, 230 feuillets. 283 millimètres sur 226. Miniatures à fond d'or. Écriture à deux colonnes, du xiii^e siècle. Je copie le texte du prologue.

Après ce ke j'ai leu et releu et porveu par maintes fois le grant livre en latin, chelui meisme ki devise apertement l'estoire dou saint Graal, mout me merveil ke aucuns preudons ne vient avant por translater dou latin en romans. Car che seroit une cose k'il volentiers orroient et povre et riche, por tant k'il eussent volenté d'escouter et d'entendre beles aventures et plaisans ki avindrent sans doute en la grant Bertaigne au tans le roi Artu, ensi comme l'estoire dou saint Graal, ki bien fait acroire, le nous tesmoigne.

1. La bibliothèque de Charleville possède 69 manuscrits de la chartreuse de Montdieu. Il y en a quatre à la Bibliothèque nationale (voy. *le Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 384), sans compter celui que la libéralité de M. Durand vient d'y faire entrer.

Mais, quant je voi ke nus ne l'ose entreprendre por çou que trop seroit greveuse cose a che ke trop i auroit a faire, car trop est grans et merveilleuse l'estoire, je Lucès, chevaliers et sires dou castel dou Gat, voisin prochain de Salebieres, comme chevaliers amoureux, empreng a tranlater dou latin en françois une partie de cele estoire, non mie por chou ke jou sache grantment de fran[chois, ains appartient ¹] plus ma langhue et ma parole en la maniere d'Engleterre ke a cele de Franche, comme chil ki fu en Engleterre nés, mais cele est ma volentés et mes propos ke jou en langhe françoise le translaterai au miex ke jou porrai, non pas en tel maniere ke jou y ajouste menchoigne, mais la verité aperte demonsterrai, et ferai assavoir ce ke li latins devise de l'estoire de Tristran, ki fu li plus poissans chevaliers ki onques fust en la grant Bertaigne devant le roi Artu et après, fors seulement Galaat, le très boin chevalier, et Lancelot dou Lac, son pere; et li latins meismes le tesmoigne, ki est dou saint Graal : si devise apertement ke au tans le roi Artu ne furent ke trois chevaliers ki trop bien feissent aproisier de chevalerie : chou Galaat, Lancelos et Tristrans. De tous ces trois fait eis livres mension sor tous les autres, et plus les loe et plus en dist de bien. Et por chou ke jou sai bien ke ce fu verités, vaurai commencer en cestui point l'estoire de monsieur Tristran en tel maniere.

Cet exemplaire du Roman de Tristan s'arrête au cours de l'entretien que Cahedin et Palamède eurent au sujet d'Iseut, après que celle-ci avait fait chasser Kahedin de Cornouaille². Voici le dernier paragraphe de la copie :

Quant Palamede entent cest plait, si baisse la teste vers terre, ne n'a nul pooir de respondre, et, quant il parole a chief de piece, il dist : « Kehedin, biaux amis, de boine eure vous³ acointai. Or « sachiés chertainement ke a cestui point m'avés vos tant amendé « de toutes coses ke je ne quidaïsse jamais tant amender par les « paroles d'un seul chevalier comme jou sui amendés par cestes ke « vos m'avés dites. Jou conois bien tot plainement ke vos m'avés dit

1. Ce qui est entre crochets a été récrit par une main moderne.

2. § 85 de l'analyse de M. E. Löseth : *Le Roman en prose de Tristran, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise; analyse critique d'après les mss. de Paris*, par E. Löseth, p. 71. (Fascicule 82 de la *Bibliothèque de l'École des hautes études*.)

3. Le copiste écrit indifféremment *vous* et *vos*; — *por* et *pour*.

« verité. Car certes en nous n'a nule bonté del monde par coi on nos
 « deust tenir a chevaliers par delès Tristran. Se Diex me doinst
 « boine aventure, on devroit la dame destruire ki metroit son cuer
 « nul de nos et laisseroit les amors dou biau Tristran. Ke vos diroie
 « je? Tant m'avés dit a ceste fois ke jou sui dou tot castoïés. Jamais
 « nul jor de sa vie ne metrai mon cuer si hautement comme jou
 « l'avoie mis devant. Jou lais ichi Yselt a Tristran. Diex lor doinst
 « joie de lor amors, et jou remetrai des ore mais mon cuer et ma
 « pensée en lieu ki apartiegne a bas chevalier si comme jou sui.
 « Diex m'a grant secors envoié quant il vaut ke je vos trovasse a
 « cestui point. Car trop m'avés resconforté et avoïé si droitement et
 « osté de ma grant folie cu je estoie devant, ke jamais avoïés n'en
 « fusse a mon ensient se je¹ vos eusse trové. » — « Palamedes, ce
 « dist Kehedins, vos devés bien croire el maistre ki a le science
 « esprovée, car chil. »

C'est par ces mots que se termine la seconde colonne du fol. 230 recto du manuscrit. Le verso est resté en blanc. Le copiste a donc interrompu son travail au milieu d'une phrase qu'il a laissée inachevée.

V. BIBLIOTHÈQUE LITTÉRAIRE DU MAINE, PAR ANSART.

Les feuillets de l'exemplaire original de cet ouvrage, recueillis par M. Durand, formeront plusieurs volumes in-folio. L'auteur était un chanoine régulier de la congrégation de France, L.-Joseph-Auguste Ansart. Il fit imprimer le premier volume de son ouvrage en 1784, après l'avoir fait approuver par le censeur royal Heuvrard, dont le certificat est daté de Châlons, le 23 juillet 1784. Le 2 messidor an V, le Bureau central de correspondance des arts près la municipalité du Mans, qui s'était attaché Ansart en qualité d'associé correspondant, résolut de publier la Bibliothèque littéraire du Maine, dont il voulait élargir le cadre, projet qui ne fut pas mis à exécution.

1. Il semble qu'on doit suppléer ici le mot *ne*.

APPENDICE.

CHRONIQUE DE L'ABBAYE DE SIGNY.

On a vu que le premier des manuscrits légués par M. Durand à la Bibliothèque nationale renfermait une Chronique de l'abbaye de Signy. J'ai pensé que le texte de ce document pouvait trouver sa place ici.

Ce que Marlot en a fait connaître¹ est tout à fait insuffisant. Cette chronique présente, en effet, un réel intérêt pour l'histoire ecclésiastique du XII^e siècle, surtout pour celle des monastères de l'ordre de Cîteaux situés en Champagne. Elle renferme des détails très curieux sur la construction de l'église et des autres bâtiments du monastère de Signy. Je me borne à appeler l'attention sur le passage où il est question d'une expédition entreprise par l'ordre de Philippe-Auguste pour mettre à la raison le seigneur de Château-Porcien, qui opprimait les religieux de Signy. Un bailli du roi s'apprêtait à assiéger le château quand le seigneur, se sentant trop faible pour résister, remit au représentant du roi les clés de la forteresse, avec une somme d'argent qui décida le bailli à se retirer sans pousser plus loin les hostilités.

Le seigneur qui dut ainsi s'humilier devant les officiers de Philippe-Auguste est désigné dans la Chronique par les mots *vir nobilis R. dominus Castri Portuensis*. C'est évidemment Raoul de Balham, qui fut seigneur de Château-Porcien à la fin du XII^e siècle et au commencement du XIII^e². Il figure dans le premier et dans le quatrième registre des fiefs de Champagne³, vers les

1. *Metropolis Remensis Historia*, t. II, p. 875-878. — L'auteur de l'article consacré à Guillaume, abbé de Saint-Thierri, dans le tome XII de l'*Histoire littéraire de la France*, paraît avoir connu la Chronique de Signy; c'est à ce document que renvoie la note *Chr. Sig.* mise en marge de la p. 314. — Le Père Tissier a cité quelques lignes de la Chronique de Signy dans la notice dont il a fait précéder l'édition des Œuvres de Guillaume, abbé de Saint-Thierri, en tête du tome IV de la *Bibliotheca patrum Cisterciensium*.

2. *Histoire de Château-Porcien*, signée L. P., p. 35. (Opuscule de 125 p. in-12, imprimé à Vouziers, en 1859; classé à la Bibl. nat. sous la cote Lk⁷ 1972.)

3. « Radulfus filius Gaufridi de Balaan, ligius, et tenet Castellum in Porcelyn, et jurabile comiti, salvo tamen jure patris sui si redierit forte. » Premier

années 1172 et 1205. On connaît au moins six chartes de Raoul, seigneur de Château-Porcien, pour l'abbaye de Signy¹; elles sont des années 1211, 1214, 1217 et 1218. Le 10 avril 1216, il prit l'engagement de soutenir Thibaud, comte de Champagne². Je ne saurais dire à quel moment exact doit se placer la menace d'exécution militaire qui l'obligea à reconnaître l'autorité de Philippe-Auguste; mais, comme cet événement eut lieu du temps de Gilles, abbé de Signy, on peut supposer qu'il doit se placer entre les années 1205 et 1210 ou environ. M. d'Arbois de Jubainville³ a fixé à l'année 1218 la date de la mort de Raoul de Balham.

Je rappelle que la première partie de la Chronique, jusqu'aux mots *Tanta autem bona* du chapitre consacré à l'abbé Martin, a été copiée vers le milieu du XIII^e siècle. Le reste a été ajouté par plusieurs mains jusqu'aux environs de l'année 1330.

[CHRONICON SIGNIACENSE.]

Venerabilis pater sanctus Bernardus, abbas Clare Vallis, aliquando ad partes territorii Portuensis⁴ veniens, principibus ejusdem terre, videlicet Anselmo, comiti de Rabodi Monte, et Henrico, comiti Castri Portuensis, et Clarembaldo, domino Rosetensi, et Radulpho, domino de Turno, promisit quod quantum de suis possessionibus eidem ad construendum cenobium conferrent tantum spacium in celesti patria possiderent. Qua promissione prefati principes freti, prompte et large de suis possessionibus ad fundandum Signiacense cenobium contulerunt.

Anno igitur incarnati Verbi millesimo centesimo tricesimo quarto⁵,

registre, dans d'Arbois, *Hist. des comtes de Champagne*, t. II, p. x des *Feoda*, article 116, et dans Longnon, *Livre des vassaux du comté de Champagne*, p. 237, n° 41.

« Radulfus de Balaan, ligius, et tenet Castrum Portuense, reddibile et jurabile. » Quatrième registre, dans d'Arbois, t. II, p. xxvi, article 347, et dans Longnon, p. 248, n° 135.

1. A défaut des textes conservés aux archives des Ardennes, je renvoie aux extraits de l'abbé François De Camps, dans le ms. français 8344 de la Bibl. nat., p. 26-29.

2. D'Arbois de Jubainville, *Hist. des comtes de Champagne*, t. V, p. 97, n° 959 du Catalogue.

3. *Ibid.*, t. IV, p. 667.

4. Le territoire de Château-Porcien, Ardennes, arr. de Rethel.

5. Un distique, copié au XV^e siècle, sur le fol. 217 v° du ms., rappelle ainsi la date de la fondation de l'abbaye :

Centum mille datis trigintaque quatuor annis
Signiacum fundas aprilis in octo kalendis.

tercio decimo kalendas aprilis, venerabilis pater domnus Humbertus, abbas Igniaci, vir tocius sanctitatis, de mandato sancti Bernardi, duodecim monachos elegit de conventu Igniacensi, preficiens eis abbatem donnum Bernardum, qui, cum esset canonicus regularis in monasterio Sancti Auberti Cameracensis, pre desiderio artioris vite, sese Igniacum contulerat, virum scilicet strenuum et prudentem.

Igitur duodecim predicti fratres, cum abbate suo, ad locum qui Signeium dicebatur, ad construendum ibidem monasterium deveniunt, qui locus situs est in territorio Portuensi. Interim vero predicti fratres in loco qui Dresia¹ dicitur manserunt donec oratorium cum suis edificiis, monasterio necessariis, in prefato loco construeretur. Oratorium comes Campanie Theobaldus propriis sumptibus edificavit. Memorati itaque fratres, licet in inicio in magna penuria rerum temporalium constituti, cooperante Domino, et numero et merito in brevi creverunt. Insuper et amplis possessionibus dilatati sunt.

Eo tempore, donnus Willermus, abbas Sancti Theoderici², abbaciam suam deserens, in cenobio Signiacensi factus est monachus, ut divine speculationi quanto secretius tanto devocius et fervencius inhereret. Hic autem, preter religionis et virtutis insignia, in litterarum sciencia peritissimus habebatur, ita ut septem liberalibus artibus esset sufficienter imbutus. Et quoniam beato Bernardo valde familiaris erat, idem sanctus a Cysterciensi capitulo impetravit ut dictus Willermus, cum duobus monachis, sicut abbas hospes, loqui posset et quo vellet secum ducere extra claustrum. Scripsit idem sanctus ad prefatum virum librum apologeticum et alium de gratia et libero arbitrio. Scripsit ad eundem plures epistolas in quibus quid de eo senciatur liquet legentibus eas. Donnus itaque Willermus, optato potitus ocio et quiete, amorem venuste Rachelis lippe Lye preferens³, dilecte Rachelis cupitis amplexibus fruebatur, et aliquociens cum Maria ad pedes Domini sedens, audiebat verbum illius, cum sancto David psallans (*sic*) et dicens : « Audiam quid loquatur in me Dominus Deus⁴. » Unde et plerumque fratribus de plenitudine cordis sui verba vite eterne propensius eructabat.

1. Draize, Ardennes, arr. de Rethel, cant. de Chaumont-Porcien.

2. Sur la vie et les ouvrages de Guillaume, abbé de Saint-Thierry, voy. *Hist. litt. de la France*, t. XII, p. 312-333. L'auteur de l'article a connu la Chronique de Signy.

3. Gen., XXIX.

4. Ps., LXXXIV, 9.

Preterea, cum idem Willermus in lectionem quorumdam librorum magistri Petri Abaelardi incidisset, quedam in eisdem libris que heresim sapiebant invenit, et inde graviter motus quedam capitula in quibus perversa docmata continebantur, de eisdem libris collegit, in quibus idem Petrus perfide contra fidem catholicam docuisse congruis rationibus et sanctorum patrum testimoniis comprobavit. Memoratus itaque donnus Willermus eadem capitula que de libris magistri Petri designaverat et responsiones ipsius, sanctorum patrum testimoniis fultas, quibus perversorum docmatum errores collidebantur, ad sanctum Bernardum misit, rogans attentius et exorans ut super tantis malis consilium apponere non differret. Sanctus autem Bernardus, magistrum Petrum secreciori ammonicione conveniens, tam devote tamque rationabiliter cum eo egit ut ille quoque compunctus, ad ipsius arbitrium correcturum se promitteret universa¹. Sed cum recessisset ab eo, iniquis stimulatus consiliis, resilivit a consilio saniori, insuper et in concilio Senonensi, ad quod sanctum Bernardum vocari fecerat, nec volens resipiscere nec valens resistere spiritui quo sanctus loquebatur, sedem apostolicam appellavit. Presul autem apostolicus, ipsius Petri perversa docmata per epistolam beati Bernardi cognoscens, ipsum auctorem eadem sententia cum suis erroribus involvens, scripta incendio, scriptorem silencio condempnavit.

Ea tempestate, donnus Arnulphus, frater domini de Moriaumez², abbas Sancti Nichasii, vir tam generis nobilitate quam vite merito conspicuus, celestis desiderii ardore succensus, in hoc Signiacensi cenobio factus monachus, ut regnum celorum compararet, divitiis pretulit paupertatem.

Donnus etiam Gerardus frater domini de Orcimonte, abbas Florinensis³, vir summe humilitatis et sancte paupertatis amator ferven-

1. Voy. *Gallia christiana*, t. IX, col. 212.

2. Voy. *Gall. christ.*, t. III, col. 978.

3. Au bas du fol. 219 une main du xv^e siècle a ajouté l'épithaphe de ces trois religieux :

Willermus, Gerardus, Arnulphus : Montis pater Hor Wi ;

G. Florinensis, A. Nichasyensis, honesti,

Sygniaci monachi post, simul ecce jacent.

Le premier de ces trois prétendus vers désigne l'abbaye de Saint-Thierri par les mots *Mons Hor*.

Dom Martène et Dom Durand virent en 1712 le tombeau des trois abbés de Saint-Thierri, de Florine et de Saint-Nicaise dans le cloître de Signy. *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, I, II, 150.

tissimus, cum duodecim de monachis suis, apud Signiacum veniens, se cum suis sociis suscipi petiit et impetravit.

Hii igitur tres memorati viri tunc temporis omni congregationi quasi tria luminaria refulgentes, suis sanctis monitis et exemplis pluribus profuerunt.

Monachi vero Florinenses, moleste nimium ferentes quod essent abbate suo, tam sancto videlicet et incumparabili viro, destituti, cum nullis precibus redire ad eos acquiesceret, Romam miserunt ad impetrandum litteras a summo pontifice ut ad priorem locum reverti per censuram ecclesiasticam cogeretur. Quod et factum est. Vir autem Domini Gerardus, cum Apostolo¹ posteriorum oblitus, ad priora se extendens, intendebat potius ad vocem Domini admonentis eum persequi ad bravium superne vocacionis quam ad homines ad ea que reliquerat redire suadentes. Unde nec mandato executoris domini pape parere volens, excommunicatus est. Qua de re, Romam profectus est, ubi cum advenisset, ad pedes domini pape provolutus, absolutionis beneficium postulavit et ut liceret ei reliquum vite sue in Signiacensi cenobio Domino famulari; summo autem pontifice ejusdem petitioni nolente prebere assensum, sed potius ut ad priorem locum rediret suadente, abcessit, ad hospicium suum tristis rediens et confusus, et ut nemini communicaret ulpote excommunicatus, juxta asinum quem secum adduxerat, solus in stabulo manducavit, nemini quicquam loquens. Que res cum ad noticiam summi pontificis pervenisset, accersiri faciens virum sanctum ad se, ab excommunicationis vinculo eum absolvit, humilitatem ejus et simplicitatem plurimum admirans, cum benedictione apostolica eum ad propria remisit, concedens ut liceret eidem secundum votum suum in Signiacensi cenobio deinceps conversari. Ipse igitur a Roma Signiacum regressus, ob fervorem ordinis et exemplum vite, functus est officio prioratus, et aliquantis supervivens annis, plenus dierum et virtutum in eodem officio defunctus est. In ipso moriente innata vivebat humilitas. Nam, cum jam vicinus esset morti, abbatem et fratres ad se accersiri fecit, eos summopere deprecans et exorans ne, ipso mortuo, corpus ejus in claustro vel in oratorio sepelirent, sed in cimiterio, sub stillicidio tecti oratorii, ut cadaver ejus citius putrefieri potuisset. Sepultum igitur est corpus ejus juxta murum oratorii contra altare sanctorum martyrum, ad ejus tumulum quidam febriecitantes et alii diversis languoribus fatigati, gratia recuperande sani-

1. Petri ep. II, II, 20.

tatis venientes, curati sunt. Cum igitur tumultus hujus sancti a multis frequentari cepisset, venerabilis abbas hujus monasterii donnus Bernardus, cum quibusdam fratribus, ad eundem tumulum accessit et quasi cum vivo loqueretur dicebat : « Quid est, frater ? Nos de sanctitate vite et conversationis tue minime dubitamus. Quorsum ista miracula ? Visne a secularibus ad sepulcrum tuum venientibus quietem hujus monasterii perturbari ? In nomine Domini nostri Jhesu Christi, precipimus tibi quatinus a perpetracione miraculorum istorum desistas : alioquin nos corpus tuum extra monasterium sepeliemus, ut seculares ad tumulum tuum liberum habeant accessum et ne fratres amplius inquietent. » A die ergo illa et deinceps ibidem miracula fieri cessaverunt.

Memoratus autem donnus Willermus vitam sancti Bernardi abbatibus exorsus est scribere, ipso quidem vivente sed penitus ignorante. Accidit tamen ei contra desiderium suum quia, sicut in prefatione ejusdem vite vereri se denunciat, preoccupatus morte, non explevit quantum animo conceperat stilo mandandum. Ipse autem vitam eandem usque ad tempus scismatis contra Innocentium papam a Petro Leonis conflati fideliter et eleganter digessit. Cursum autem vite sue sancto fine cumplens, obdormivit in Domino. Corpus ejus in claustro juxta introitum capituli traditum est sepulture.

Postquam autem donnus Arnulphus, quondam abbas Sancti Nichasii, de quo superius fecimus mentionem, de hac vita migravit ad Dominum, corpus ejus in claustro ante armarium sepultum est.

Per idem tempus, homo quidam de terra Rumigniacensi¹, Milo nomine, ferus admodum et protervus, occasione cujusdam possessionis de qua a Signiacensibus se exheredari querebatur, donnum Bernardum, abbatem Signiacensem, interficere volens, ultione divina incontinenti multatus lumen perdidit oculorum. Quo facto, miser ille homo divinam in se sentiens ultionem, nimium perterritus, abbatem cepit rogare ut precibus ejus lumen recuperaret amissum, promittens sub attestacione divini nominis quod, nec per se nec per alium, ecclesiam Signiacensem de cetero molestaret. Abbate autem et omni conventu devotissime et instantissime Domino supplicantibus, predictus Milo lumen amissum recepit. Post modicum vero tempus, idem Milo, instinctu diabolico, iterum furore succensus, irruit in abbatem, ipsum volens interficere, sicut prius ; sed statim ultio divina secuta est. Nam flagello cecitatis perpetue mox in ipso

1. Rumigny, Ardennes, arr. de Rocroi.

facinoris conamine percussus est. Abbas autem et conventus iterum pro ipso Dominum rogaverunt, sed minime exauditi sunt. Predictus vero abbas, secundum Domini mandatum, bonum pro malo reddens, concessit ut in monasterio Signiacensi neccessaria victus et vestitus eidem quoad viveret preberentur. Vixit autem idem Milo postea *xl^a* et amplius annis usque ad tempus donni Gerardi, noni abbatis Signiacensis.

Anno ab incarnatione Domini *M^o C^o L^o* secundo, dominus de Rumigniaco quandam villam que tunc Seri Fontes vocabatur, quod nomen mutatum est in Bonum Fontem, ad construendum ibidem cenobium¹, donno Bernardo, tunc abbati Signiacensi, contulit. Donnus igitur Bernardus abbas, duodecim monachos de conventu Signiaci eligens, ad dictum locum destinavit, preficiens eis abbatem donnum Theodericum, virum religiosum et honestum. Et quia possessio illa quam dominus de Rumigniaco contulerat pro fundatione Boni Fontis minus sufficebat ad sustentationem fratrum Domino ibidem famulantium, dictus Bernardus de possessionibus Signiacensis ecclesie tres grangias eidem loco contulit, videlicet grangiam de Martinsart, et aliam que dicitur Walepia², et terciam que dicitur Cuyns³. Igitur predicti duodecim fratres, cum abbate suo Theoderico, nullatenus a Signiaco discedere voluerunt nisi sub tali conditione quod, quando aliquis monachus vel conversus de eorum conventu moreretur, tantum pro eo ab unoquoque monacho vel converso Signiacensis monasterii fieret quantum pro unoquoque eorum fieri consuevit, et ipsi quoque pro Signiacensibus idem se perpetuo facturos spoponderunt. Quod videlicet a tempore illo ab utrisque firmiter et fideliter usque ad tempus donni Martini per annos ferme nonaginta observatum est.

Prefuit autem donnus Bernardus cenobio Signiacensi circiter *xx* duobus annis, et tandem in cenobio Igniaci promotus est in abbatem⁴, ubi cum aliquantis annis prefuisset, senio et debilitate confectus, multis precibus ut ab honore officii sui absolveretur obtinuit, et apud Signiacum rediens secundum votum suum, post modicum tempus ab hac vita excedens, migravit ad Christum. Fuit autem

1. Sur l'abbaye de Bonnefontaine, au diocèse de Reims, voy. *Gall. christ.*, t. IX, col. 314. Le passage de la Chronique de Signy relatif à la fondation de Bonnefontaine y est rapporté d'après l'ancienne édition du *Gall. christ.*

2. Waleppe, Ardennes, arr. de Rethel, cant. de Château-Porcien, comm. de Seigny-Waleppe.

3. Coingt, Aisne, arr. de Vervins, cant. d'Aubenton.

4. Voy. *Gall. christ.*, t. IX, col. 301.

memoratus abbas largus corde, vultu hilaris, et omnibus affabilis. Unde a principibus terre tantam meruit gratiam et favorem ut quicquid ab eis peteret impetraret.

Successit autem eidem Bernardo in regimine Signiacensis ecclesie donnus Alardus de Gennilaco, ejusdem ecclesie monachus. Hic claustrum de nigris lapidibus edificavit. Columnnas vero, bases et capitella veteris claustri reponi fecit in terra, sicut ab antiquis dedimus, scilicet inter dormitorium conversorum et domum latomorum. Idem, quodam tempore, Laverniacum¹ veniens precepit conversis ut altare ecclesie beati Remigii amoverent. Conversis autem hoc facere recusantibus et contradicentibus, ipse ad ecclesiam veniens, destruere altare cepit, sed statim a planta pedis usque ad verticem paralisi percussus, ab opere quod ceperat cessavit, sero penitens quod altare beati Remigii confringere attemptasset. Prefuit autem ecclesie Signiacensi decem et octo annis, et pre debilitate et infirmitate amplius abbatizare non valens, cessit; aliquantis post hec vivens annis, mortuus est in senectute bona et in capitulo sepultus.

Post hunc ecclesie Signiacensi prefuit donnus Balduinus, monachus Igniaci, duobus annis et mortuus est.

Eo tempore, sancte et pie memorie donnus Petrus ad Oculum² Igniacensem regebat ecclesiam merito et officio pastorali. Hic, mortuo donno Balduino, apud Signiacum veniens, donnum Gerardum, ejusdem loci priorem, de voluntate et consensu electorum, creavit abbatem, virum utique sanctum, Deo amabilem et devotum. Donnus igitur Gerardus, in abbatem promotus, quantum ceteris officio prelatus erat, tantum humilitate omnibus minor erat, juxta illud Sapientis consilium dicentis : « Quanto major es humilia te in omnibus³, » et illud : « Qui major est, ne erit vester minister⁴ ? » Studiose etiam illud beati Petri preceptum observabat, ubi pastoribus precipit dicens : « Non dominantes in clero sed forma facti gregis ex animo⁵, » ut posset cum Apostolo dicere : « Imitatores mei estote sicut et ego « Christi⁶. » Et quanvis in scola Christi didicisset esse mitis et humi-

1. Laverigny, Aisne, arr. et cant. de Laon, comm. de Parfondru.

2. Plus connu sous le nom de « Petrus Monoculus. » Il fut successivement abbé de Valroi (en 1164), d'Igny (en 1169) et de Clairvaux (en 1179). Il mourut en 1186. Voy. *Gall. christ.*, t. IX, col. 312 et 301; et t. IV, col. 803.

3. *Ecclesiasticus*, III, 20.

4. *Marc.*, x, 43.

5. *Petri ep.* I, v, 3.

6. *Pauli ep.* I ad Corinthios, iv, 16.

lis, in corrigendis tamen subditorum excessibus non erat negligens aut remissus, sed mox ut cepissent oriri, sicut ait beatus Benedictus, ea ut prevalebat radicitus amputabat, ita ut mali, si qui essent, ipsum metuerent ut magistrum, boni autem diligerent sicut patrem.

Donno igitur Petro Igniacensi abbate, de quo superius fecimus mencionem, promotus in abbatem Clare Vallis, donnus Gerardus, abbas Signiacensis, in regimen Igniacensis cenobii eidem successit¹, cui ecclesie cum aliquantis annis prefuisset, a tumultu temporalium curarum quiescere cupiens, abjecta pastoralis officii sarcina, apud Signiacum rediit et aliquantis supervivens annis, sobrie et pie et juste inter fratres conversatus est. Cum autem sciret diem sui obitus imminere, dominici corporis et sanguinis sacrificium devotissime obtulit Deo patri, et post omnes officinas monasterii circumiens, quasi de hoc seculo recessurus, omnibus et singulis valedixit, et rediens ad infirmitorium, extreme unctionis sacramentum sibi dari postulavit; quo cum omni devocione percepto, nemini amplius quicquam loquens, sanctam animam suo cui jam diu servierat reddidit creatori. — Prefuit² autem Signiacensi ecclesie quinque annis.

Post donnum Gerardum, donnus Walterus, abbas Boni Fontis, prefuit ecclesie Signiacensi III^{or} annis, et ipse bonus homoque religiosus. Nam solitus erat interdum singulorum monachorum lecto decumbencium vascula in quibus urinam faciebant ab urina evacuare et eadem lota aqua ad lecta eorum referre, prius monachus Igniacensis, frater domini de Roumains.

Ipsa mortuo, donnus Guido, prior Signiaci, successit eidem, cumque III^{or} annis prefuisset et dimidio, ad instanciam suam, ab honore officii sui absolutus est.

Cui successit donnus Stephanus, monachus Signiacensis, et ipse, cum duobus annis prefuisset, mensuram virium suarum pondus honoris excedere videns, voluntarius cessit et libens.

Post hunc, donnus Jacobus Remensis³, supprior Clare Vallis, factus est abbas Signiaci. Hic conventum duodecim monachorum misit ad locum qui dicitur Estrivias⁴, constituens eis abbatem donnum

1. Pierre ayant été nommé abbé de Clairvaux en 1179, c'est à cette même année ou environ qu'il faut rapporter le passage de Gérard à l'abbaye d'Igny et la promotion de Gautier aux fonctions d'abbé de Signy.

2. Addition marginale.

3. *Rem.* est ajouté en interligne.

4. Une main du xv^e siècle a ajouté en marge du fol. 222 : « et nunc dicitur Vallis Sancti Lamberti, in Leodiensi. » L'abbaye de Vau-Saint-Lambert.

Guidonem, qui jam abbatizaverat in monasterio Signiaci. Per idem tempus, tanta dissentio, tanta discordia tam monachorum quam conversorum contra donnum Jacobum abbatem orta est ut nec in monasterio propter monachos, nec in grangiis propter conversos securus esse posset. Unde cum videret fere omnes a se dissentire, onus sibi impositum abiciens, apud Claram Vallem, unde venerat, remeavit. Prefuit autem fere per quinquennium ecclesie Signiaci.

Donnus autem Gerardus dictus li Beges, post donnum Jacobum, prefuit monasterio Signiaci septem annis et totidem mensibus; postea cessit.

Cui donnus Egidius successit, et prefuit ecclesie Signiaci v annis. Eodem tempore, cum vir nobilis R., dominus Castri Portuensis, ecclesiam Signiaci damnis et injuriis plurimis molestaret, et donnus Egidius abbas super hoc apud dominum Philippum, illustrissimum virum, regem Francorum, querimoniam deposuisset, domini regis ballivus, de mandato ipsius, cum exercitu ad obsidendum Castrum Portuense profectus est, cumque jam appropinquasset eidem castro, dominus R., ballivo obviis pergens, ei claves ejusdem castri reddidit, promittens se pro voluntate domini regis quicquid deliquerat correcturum. Insuper et quandam summam pecunie eidem contulit ut recederet a terra ipsius. Hac de causa, dominus Castri Portuensis tanto furore succensus est ut preciperet fratribus suis quatinus abbatem Signiacensem interficerent vel aliquo membro mutilarent. Donnus autem Egidius, ut occasionem malignandi insidiatoribus suis auferret, cedens tempori, Igniacum rediit, ubi ab onere officii sui est ad instanciam suam absolutus.

Donno Egidio successit donnus Hugo, prior Longi Pontis, cumque prefuisset v annis, et ipse ad instanciam suam ab officio suo absolutus est, non longe post, factus est abbas Frigidi Montis¹, et tandem abbas fuit Longi Pontis.

Post donnum Hugonem, donnus Petrus, supprior Longi Pontis, prefuit ecclesie Signiaci duobus annis².

Quo amoto, donnus Egidius, cellerarius Igniaci, secundo factus est abbas Signiaci, et prefuit eidem ecclesie ix annis. Ipse ossa donni Willermi, quondam abbatis Sancti Theoderici, et donni Arnulphi,

1. Hugues était abbé de Froimond en 1216 (*Gall. christ.*, t. IX, col. 831). On peut supposer qu'il avait été appelé vers l'année 1210 à remplacer Gilles comme abbé de Signy.

2. Les auteurs de la *Gallia christiana* (t. IX, col. 306) disent avoir vu le nom de l'abbé Pierre dans des actes des années 1211 et 1213.

quondam abbatis Sancti Nichasii, et donni Gerardi, quondam abbatis Florinensis, de tumulis in quibus usque ad tempus illud jacuerant levavit, et eadem intra murum oratorii, juxta introitum ecclesie a parte claustrum, in quadam theca, cum honore debito collocavit. Huic autem translationi vicini abbates interfuerunt. Idem etiam abbas, circa finem vite sue, edificavit calefactorium et refectorium monachorum. Mortuus est apud Loniacum¹, et apud Signiacum relatus, ibidem in capitulo sepultus est.

Post hunc, donnus Renardus, cellerarius Signiaci, prefuit eidem ecclesie XIII annis. Hic fabricam novi oratorii et dormitorii edificare cepit. Sumptus pecunie pro edificando dormitorio domina de Roseto ministravit. Vecturas vero et panem lathomorum de substantia domus donnus abbas Renardus procuravit. Ipse, mortuo donno Nicholao, abbate Igniaci, eidem substitutus est².

Cui successit apud Signiacum donnus Hugo, cellerarius Signiaci, tribus annis et tribus mensibus; et ipso in capitulo Cysterciensi amoto, donnus Herbertus, monachus de Vacellis, successit eidem cumque prefuisset ecclesie Signiaci quatuor annis et VII mensibus, et ipse a villicatione sua amotus est.

Huic donnus Martinus, cellerarius Igniaci, successit. Hic, preter alia bona que per ipsum Dominus ecclesie Signiaci operatus est, nummos quos dominus de Calvo Monte et dominus Castri Portuensis in nemoribus nostris quando vendebantur percipiebant, et omne dominium et advocatiam, bannum et justiciam et quecumque habebant vel habere poterant in monasterio Signiaci et in omnibus territoriis et locis ejusdem monasterii, villam etiam de Donneris et omnem advocatiam de Tyno³, cum omnibus appendiciis suis, acquisivit, sicut in cartis ejusdem ecclesie plenius continetur. Cumque donnus Martinus octo annis et tribus mensibus ecclesie Signiaci strenue prefuisset, rediens a capitulo, apud Claram Vallem egrotare cepit. Inde profectus, Cathalaunum venit, et ingravescente morbo ulterius progredi non valens, post aliquantos dies ibidem bono et placido fine quievit. Corpus ejus apud Signiacum relatum est et in novo capitulo a sex abbatibus honorifice sepultum.

1. Peut-être Lonny, Ardennes, arr. de Mézières, cant. de Renwez.

2. Nicolas est cité comme abbé d'Igny en 1211 et en 1226 (*Gall. christ.*, t. IX, col. 302). Les Bénédictins ne lui donnent pas Renard pour successeur.

3. Dommery et Thin-le-Moutier, Ardennes, arr. de Mézières, cant. de Signy-l'Abbaye.

Tanta¹ autem bona per abbatem Martinum Dominus operatus est ut ipse solus, parvo tempore quo ecclesie Signiaci prefuit, plus acquireret quam omnes qui inter ipsum et domnum Bernardum, primum abbatem, Signiacensi ecclesie prefuerunt. Et certe melior est acquisitio ejus thesaurizatione argenti et auri et multo utilior quam si XL^a milia librarum in thesauris ecclesie reliquisset. Hec autem dicimus, ut memoria ejus in benedictione apud nos omni tempore habeatur et nulla oblivione in posterum deleatur.

Post hunc domnus Poncardus², cellerarius Vallis Regis, Signiacensi ecclesie prefuit decem annis. Qui tandem ad capitulum Cisterciense pergens, cum ad domum Trium Fontium devenisset, vehementer egrotare cepit, et ultra progredi non valens, ibidem lecto decubuit. Invalescente autem cotidie infirmitate, post mensem mortuus est. Corpus ejus apud Signiacum relatum est et in capitulo a septem abbatibus traditum sepulture. Novum dormitorium, quod jam dudum ceptum et edificatum usque ad auditorium fuerat, ipse perfecit. Similiter infirmitorium novum totum prope ipse composuit.

Ponchardo abbate Signiacensi defunto et tradito sepulture, successit ei domnus Robertus, cellerarius, quem³ conventus Signiacensis quinque habuit annis domitorem; qui, etiam pius ac favorabilis, jam inceptum infirmitorium perfecte jusserat compilari, novoque compilatio vacavit diligenter, videlicet ecclesie, circa quam multum est laboratum. Cujus opera moresque conspicui nobis ab omnibus multum sunt commendandi.

Postea successit domnus Robertus de la Bassée, tunc cellerarius Signiaci, homo bonus, senex et plenus dierum, qui sub tribus abbatibus predecessoribus suis, dominis videlicet Herberto, Martino et Poncardo, officium cellerarie per viginti annos fideliter rexit, sapienter administravit et utiliter ordinavit, et magnam provisionem pro opere novi monasterii de lapidibus nigris de Chassignis juxta Montem Acutum fecit. Et postea electus in abbatem Signiaci, multum per omnem modum pro tempore suo ad opus edificiis nove ecclesie laboravit, et multas et graves expensas, tam pro placitis quam requestibus et edificiis diversis, sustinens, rebus bene et fideliter administratis per quinque annos et menses quatuor, benignus et pius, multis gravibus infirmitatibus subjectus et senio fessus, spontanea

1. Ici changement d'écriture.

2. Une main plus moderne a corrigé ce mot et l'a remplacé par « Poncius. »

3. *Quam* dans le ms.

voluntate cessit, et per novem ebdomadas postea supervivens spiritum Domino reddidit et in Christo requievit.

Post hunc, successit dominus Bertrannus de Guieron, cellerarius diete domus Signiaci, homo valens, fortis et robustus, vir bone religionis et honeste conversationis, vir magne constantie et in rebus dubiis providus et astutus; qui etiam multa difficilia et periculosa placita et per omnem modum sumptuosa contra capitulum Remense et contra homines et villas de potestatibus, contra Mosomenses¹ et suos, et pro nemore Frigidi Montis, per longum tempus, cum nimiis laboribus sustinuit, et usque ad finem debitum prosecutus, scientia et ordinatione debitis, pace vel iudicio omnia terminavit. Qui etiam periculosissimas guerras que suo tempore emerserunt, et specialiter contra dominos Castri Portuensis, contra dominum de Audenarde, contra dominum de Ruppa, contra dominum de Begins et contra quam plurimos alios viriliter sustinens, et quasi leo rugiens ad nullius pavens occursum, suis monachis, conversis, famulis vel stipendiariis occisis sepius nuntiatis, semper quasi intrepidus sua negocia die noctuque procurans, et suos quoscumque examinans et confortans, laboribus incredibilibus, anxietatibus et expensis quasi innumerabilibus feliciter terminavit, et hinc inde emendis receptis et inde pro periculis evitandis traditis, pace vel iudicio omnia fere consummans, ea ad bonum terminum perduxit, et Dei ordinatione evasis periculis quam plurimis, de predictis omnibus ad finem debitum est perductus. Qui etiam circa quam plurima diversa edificia et acquesta in diversis locis facta non modica, apud Macerias, apud Alnetum, ad Scaller[iam], apud Villainu[m], apud Castrum Portuense, in curte de Brayo, de Capp[is]² multa et maxima bona posuit et in eisdem consummavit; et, rebus sui monasterii per decem et octo annos cum octo mensibus laudabiliter administratis, in pace requievit, domum Signiaci in bono et laudabili derelinquens³.

1. L'abbaye de Mouzon, au diocèse de Reims, aujourd'hui dans les Ardennes, arr. de Sedan.

2. Mézières, Ardennes. — Launoy-sur-Vence, arr. de Mézières, cant. de Signy-l'Abbaye. — L'Écaillère, arr. de Rocroi, cant. de Signy-le-Petit, comm. d'Éteignières. — Villaine, arr. de Rocroi, cant. de Rumigny. — Château-Porcien, arr. de Rethel. — Bray, arr. de Mézières, cant. de Flize, comm. d'Hannogne. — Chappes, arr. de Rethel, cant. de Chaumont-Porcien.

3. Sur le fol. 224, il existe une première rédaction de la notice relative à l'abbé Bertran. Elle a été cancellée, mais le texte en est parfaitement lisible. En voici la reproduction :

« Post hunc, domnus Bertrannus, cellerarius Signiaci, in abbatis officio tam

Post hunc, dominus Arnulphus de Ventelayo, monachus et cellerarius matris domus Igniacensis, homo pius et benignus, qui, ut dicitur, conventui tercium scapulare dedit et habere permisit, qui etiam dari monachis predicantibus in capitulo diebus sollennibus vini melioris unam justiciam ordinavit. Ipse etiam reincepit opus pretermissum novi monasterii, sed consilio quorundam minus discreto acquiescens, illud pulcherrimum O quod erat in pinaculo deponi precepit, et totum opus dicti templi demisit et deposuit in bassum usque ad quantitatem novem pedum. His mediantibus, malivolentiam totius conventus incurrit, et, quam ferre non volens, locum dimisit, et statim accepta cessione sua ad propria remeavit, postquam per quatuor annos cum quinque mensibus domum Signiaci gubernaverat, et postea, per aliquos annos supervivens in Domino requievit.

Post hunc, successit dominus Johannes de Avia, quondam magister conversorum Signiaci, homo mittis, pius et benignus, qui fuit honeste conversationis et bone religionis, et suo tempore in bonis temporalibus bene et optime fortunatus, et multum semper intentus fuit circa fabricam nove ecclesie, et de facultatibus sibi a Deo datis et concessis in opus dicte ecclesie largiter ponebat, et conventum suum ibidem introducere cupiebat, quod tamen morte preventus non fecit. Non fuit etiam placitis sumptuosus, sed contra Mosomenses continue placitavit. Fuit etiam circa predicationes intentus, et suos subditos in suis predicationibus verbis gratiosis utiliter instruebat. Fuit etiam diversis infirmitatibus satis fatigatus, et ad ultimum, causa visitationis ad abbatiam Vallis Sancti Lamberti descendens, ultra progressus, usque ad Mallestot in Alemanniam descendit, et ibi quasdam potiones quorundam fontium accipiens minus discrete, in reversione sua in curte de Maisoncellis juxta Signiacum, cum

vite merito quam doctrine dignus est stabiliri. Hic annis octodecim et octo mensibus prelacionis officium strenue gubernavit. Cujus in temporibus, molestias dampnaque plurima nostra ecclesia, tam a vicinis militibus quam a longi[n]quis, fortissime tolleravit; quam ut pater egregius, tam suo consilio quam principum solacio, fortiter defensavit, videlicet contra illos de Seames seu de Postes abbatemque Mosomensem seu dominum Jofridum de Castro Portuensi. Hic multa edificia per loca nostra ad profectum ecclesie, in quantum potuit, ampliavit. Qui, post hujus miserie cursum, terre corpusculum commendavit, reddens, prout credimus, ei divina gracia annuente, nostro in celestibus spiritum Salvatori, et secundum morem ordinis in parte australi nostri capituli tumultus, honorifice requiescit, tumbam habens marmoream, in ejus laudem versibus adornatam. Christi solamen in celis sentiat. Amen. »

domum Signiacensem per tres annos cum quatuor mensibus laudabiliter gubernasset, vita privatus est et in Domino requievit.

Post hunc, successit Poncardus de Wasigniaco, dictus li Quaillos, medius cellerarius et causidicus Signiaci, qui fuit vir sapiens et discretus, vir subtilis et religiosus et circa agibilia valde intentus sollicite et cum omni diligentia negotia ecclesie sue fideliter procurans, intus et extra, in verbis et factis quam plurimum temperatus, in reprehensionibus subditorum valde discretus, in correctionibus misericors et benignus. Libenter predicabat, verbum divinum subtiliter exponens, animos subditorum suorum multis exemplis claris, exhortationibus et monitionibus suis devotissime instruebat. Circa fabricam nove ecclesie multum fuit sollicitus. Novas cameras pulcherrimas cum magnis laboribus et expensis edificavit, et multa gravia placita tempore suo contra Mosomenses habuit, que sua diligentia et subtilitate, mediantibus multis et magnis custibus et expensis, ad finem debitum viriliter perduxit. Fuit sobrius, modestus, mansuetus et pius. Et cum per sex annos cum novem mensibus domum Signiacensem laudabiliter gubernasset, infirmitate gravi detentus, ad lectum decidit, et cum cognovisset quod moreretur, magnam partem conventus ad se vocari precepit et unde agebatur eidem conventui fideliter intimavit, et qualiter domum Signiacensem bonis temporalibus munitam et refertam ac eiam pecuniosam relinquebat per omnia significans, in Christo benigniter requievit. Cujus anima in pace perhenniter requiescat. Amen.

Dom Claude Guyton nous a conservé¹ le texte d'une nomenclature des abbés de Signy qu'on avait copiée à une époque moderne sur un feuillet volant placé à la fin du manuscrit de Sigebert². Nous allons reproduire la transcription de dom Claude Guyton :

24. Domnus Poncardus regimen suscepit, ac deinde in abbatem Igniacensem est electus.

25. Joannes de Wasigny, annis xxii.

26. Arnoldus de Wasigniaco.

27. Joannes a Castro Porcensi, annis xxx.

28. Nicolaus de Fraillicourt, annis xx.

1. Ms. français 23474, fol. 210 v° et 211.

2. Ce feuillet volant paraît avoir passé sous les yeux de Marlot; voy. Marlot, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 878.

29. Gerardus de Nouvion, xi annis.

30. Joannes de Mouzy.

31. Joannes de Ceris, annis xx.

32. Guillelmus Leodiensis, annis vii.

33. Ogerinus de Sezanne. Fit deinceps Igniacensis abbas. Sub eo reformatio Signiacensium inducitur. Annis circiter 28.

34. Nicolaus de Snippe,... annis. Anno 1442, vigesima Augusti, cum conventu quitavit abbati et religiosis Vallis Sancti Lamberti a solutione 36 septiers.

35. Gobertus de Charlange.

36 abbas regularis domnus Tristandus de Bizet, Trecensis, ex monacho Claræ Vallis, ultimus abbas regularis, postea episcopus Xantonensis.

Abbates commendatarii.

1. Ex cessione Trissandi, 1550, Carolus de Bourbon, cardinalis.

2. Annibal de Russelay, italicus, Carcassonensis episcopus.

3. Ludovicus de Russelay, præcedentis nepos, anno 1602.

4. Antonius de Bourbon, comes de Moret, Henrici IV, Francorum regis, filius naturalis, anno 1620.

5. Armandus Joannes du Plessis, cardinalis de Richelieu.

6. Marcus de Baradat, cum sequente, ab anno 1643 ad annum 1693.

7. Henricus de Baradat, superioris frater, ex ejus resignatione.

8. Franciscus de Camps, annis 30, usque ad annum 1723.

9. Ludovicus de Harcourt, ab anno 1723. Vir vere ecclesiasticus et eximie sanctitatis, vicarius generalis eminentissimi Ludovici Antonii de Noailles, Parisiensis archiepiscopi.

La première partie de la liste qu'on vient de lire dérivait sans doute du catalogue copié sur la première page du manuscrit de la Chronique de Sigebert et qu'il n'est pas inutile de donner ici.

Anno ab incarnatione Domini M^o C^o XXX^o IIII^o, viii^o kalendas aprilis fundata est domus Signiaci.

Abbas¹ I. Bernardus, xxi annis. Hic postea fuit abbas Igniaci.

II. Alardus xviii annis.

III. Balduinus, ii annis.

IIII. Gerardus, annis v.

V. Walterus, iii annis.

1. Le commencement de cette liste paraît avoir été copié vers le milieu du xiii^e siècle.

- VI. Guido, annis IIII di[medio].
- VII. Stephanus, annis II.
- VIII. Jacobus, annis v.
- IX. Gerardus, annis VII mensibus VII.
- X. Egidius, annis v.
- XI. Hugo, annis v.
- XII. Petrus, annis II.
- XIII. Egidius qui supra, annis IX.
- XIIII. Renardus, annis XIII. Post abbas Igniaci.
- XV. Hugo, annis III mensibus III.
- XVI. Herbertus, annis IIII mensibus VI.
- XVII. Martinus, annis VIII mensibus III.
- XVIII. Pontius, annis decem.
- XIX. Robertus¹, annis v.
- XX. Bertrannus, annus XVIII mensibus VIII.
- XXI. Arnulphus.
- XXII. Johannes.
- XXIII. Poncardus.
- XXIIII. Poncardus.
- XXV. Johannes de Vassigneio annis XXII.
- XXVI. Arnulphus de Vassignie annis.....
- XXVII. Johannes de Castro Portuensi annis.....
- XXVIII. Nicholaus de Frailliecourt, annis xx, mensibus VI;
postea cessit.
- XXIX. Gerardus de Novionno, annis.....
- XXX. Johannes de Demouzi, annis XI.
- XXXI. Johannes de Seris, annis.....
- XXXII. Guillelmus de Leodio, annis..... Cessit.
- XXXIII. Ogerinus de Sezanne, annis XXVIII vel circiter. Post
Igniaci.
Nicholaus de Soppis.....
Gobertus de Chalange.....
Dominus Tristandus Bizet.....

Léopold DELISLE.

1. A partir du dix-neuvième abbé, les noms ont été ajoutés après coup par diverses mains.

BIBLIOGRAPHIE.

Manuel de Diplomatie, par A. GIRY. Paris, 1894. In-8°, xvi-944 pages.

I. — Il faut louer d'abord M. Giry d'avoir entrepris ce livre considérable, que tous les savants et tous les étudiants ont aujourd'hui entre les mains. Du courage et du désintéressement sont nécessaires aux auteurs de ces grands « Manuels, » qui précisent l'état d'une science à un moment donné de son développement, en résumant méthodiquement les conclusions partielles des spécialistes. Du courage, car, sans parler du temps et du labeur qu'une pareille synthèse réclame, en explorant de si vastes domaines on s'expose, on se condamne, — si bien informé, si consciencieux que l'on soit, — à commettre quantité d'erreurs matérielles et d'omissions ; les gens prudents, préoccupés par-dessus tout de ne pas prêter le flanc à la critique, à la critique d'autrui ou à la leur propre, ne feront jamais de « Manuels. » Du désintéressement aussi, car, si le « Manuel » ne saurait prétendre à la perfection enviée qui distingue certaines monographies d'érudition, brèves, élégantes et minutieuses, il ne procure pas non plus la réputation que donne un beau livre original ; on le cite moins qu'on ne s'en sert ; on le consulte plus qu'on ne le lit ; tel qui en profita n'en parle néanmoins que pour en signaler les défauts, les lacunes ; enfin les ouvrages de cette espèce vieillissent très vite : ils n'ont pas de valeur durable.

Ce qui a décidé sans doute M. Giry à braver les dangers de l'entreprise, c'est la conviction qu'un « Manuel » solidement établi épargne, d'une part, aux étudiants beaucoup de recherches superflues, de dégoûts et de maladresses, tandis que, d'autre part, il n'y a pas d'instrument plus efficace pour faire, comme on dit, avancer la science. Inventorier ce que l'on sait, indiquer exactement ce que l'on ne sait pas, c'est permettre aux apprentis de consacrer à frayer des voies nouvelles le temps qu'ils auraient été obligés d'employer à reconnaître les chemins battus. — Mais à quoi bon insister ? Les grands « Manuels ¹, » qui condensent

1. Le mot « Manuel » a été déshonoré en français par l'application qu'on en a faite à des publications élémentaires, scolaires. L'allemand *Lehrbuch* a conservé plus de force et de dignité.

avec ordre, sous une forme aisément et promptement assimilable, un très grand nombre de renseignements positifs, satisfont un besoin ressenti aujourd'hui par tout le monde en présence d'une production internationale dont l'accablante activité augmente chaque année; on ne peut plus s'en passer. Faut-il rappeler à ceux qui, chez nous, s'en méfient encore, l'exemple de l'Allemagne, ces *Handbuch*, ces *Lehrbuch*, ces *Grundriss*, ces répertoires de tout genre, dont les éditions se succèdent si rapidement, et qui attestent, en même temps qu'ils surexcitent, l'énergie scientifique de nos voisins? Le volume du *Handbuch* d'Iwan v. Müller et ceux de la *Sammlung theologischer Lehrbücher* de Fribourg-en-Brisgau qui intéressent le moyen âge, les deux *Grundriss* symétriques de A. Gröber et de H. Paul, pour ne citer que ceux-là, ne sont-ils pas indispensables aux médiévistes? Aussi bien, M. Giry n'a pas été le premier à naturaliser en France la mode, impérieusement commandée par les conditions modernes du travail scientifique, du « Manuel »-répertoire, composé d'une doctrine brève et d'une bibliographie abondante, mais choisie. A l'époque où j'étais étudiant, il n'y avait pas encore de bons « Manuels » en français; l'enseignement est simplifié aujourd'hui par les ouvrages excellents de MM. G. Paris, P. Viollet, M. Prou, Engel et Serrure, etc.; une Collection de *Manuels de bibliographie historique* a été fondée à la librairie A. Picard, et on nous fait espérer qu'un « Manuel d'historiographie française » y figurera bientôt; enfin le *Manuel de Diplomatique* de M. Giry est publié par la librairie Hachette dans une Collection qui compte déjà deux Manuels (des « Institutions romaines, » des « Institutions françaises sous les Capétiens directs »), rédigés sur le modèle des *Lehrbuch* allemands¹.

II. — M. Harry Bresslau a publié en 1889 le tome I^{er} d'un *Handbuch der Urkundenlehre für Deutschland und Italien*. M. Giry n'a pas voulu, à tort ou à raison, composer, en pendant à ce livre, un « Manuel de Diplomatique française. » Son livre se présente expressément comme un *Manuel de Diplomatique* universelle; la Diplomatique universelle, champ immense, que M. Bresslau ne s'était pas cru capable d'embrasser à lui tout seul². Mais ce champ, M. Giry n'a pas laissé de le limi-

1. Une des raisons pour lesquelles l'habitude d'écrire des « Manuels » s'est répandue en Allemagne plus tôt qu'en France, c'est qu'en Allemagne la science est cultivée surtout, depuis longtemps, par des professeurs, tandis qu'en France les professeurs de l'enseignement supérieur, par suite de fâcheuses traditions, ont longtemps abandonné à d'autres les véritables travaux scientifiques. Le professeur est mieux placé que personne pour concevoir l'utilité des « Manuels », et c'est justement son métier d'en faire.

2. Bresslau, p. III : « Eine allgemeine Diplomatik für alle Länder des mittelalterlichen Europas zu bearbeiten, wird, wenn den berechtigten Ansprüchen der Gegenwart nur annäherndt genügt werden soll, ein einzelner Forscher schwerlich im Stande sein. » — Un « Manuel de Diplomatique » universelle

ter en fait, sinon en principe. Pour apprécier sainement son *Manuel*, il importe d'en compléter le titre trop général à l'aide des déclarations de la page vi : « Je n'ai pas hésité à franchir nos frontières, mais je dois déclarer que le point de vue auquel je me suis placé a toujours été l'histoire de France. Fondé sur les documents de nos archives françaises, ce livre s'adresse donc avant tout aux travailleurs qui veulent étudier les sources de l'histoire de notre pays. »

Une autre déclaration de l'*Avertissement* est digne de remarque : « Ce livre est, pour une bonne part, le fruit d'une enquête personnelle..... Tout en profitant, comme il convenait, des travaux de mes devanciers..... j'ai voulu, dans la mesure du possible, vivifier la science par des recherches nouvelles, et donner à mon travail la valeur qui peut résulter..... de l'observation directe. J'ai fait effort pour m'affranchir ainsi d'erreurs traditionnelles..... » — Introduire dans un *Manuel*, qui est un tableau des connaissances acquises, les résultats inédits de recherches personnelles, cela serait assurément dangereux si l'auteur n'avait pas soin de distinguer avec précision ce qu'il résume de ce qu'il ajoute. Mais telle a été, à cet égard, la scrupuleuse attention de notre confrère que toute objection de principe tombe. On ne peut que lui savoir gré des observations nouvelles dont il a enrichi les doctrines classiques¹.

Encore une remarque préalable. Le livre de M. Giry, évidemment sorti d'un cours oral, a une tout autre allure que le traité dogmatique de M. Bresslau; il est plus familier, plus pédagogique. On y trouve çà et là des conseils élémentaires, de maître à élève, sur la manière d'identifier les noms de personne (p. 374) et les noms de lieu (p. 412), sur la manière de préparer un texte inédit pour l'impression (p. 470), etc. Il est clair que l'auteur ne s'est pas contenté d'exposer, il enseigne; et c'est encore là un trait dont il serait injuste de ne pas tenir compte en jugeant l'ensemble de l'ouvrage.

III. — Je n'ai pas l'intention d'imprimer ici la liste d'*errata* et d'*omissa* que j'ai pu relever dans le *Manuel de Diplomatie* au cours d'une lecture attentive². Tous les diplomatistes qui ont lu ce livre ont

ne pourrait être rédigé, pour les parties spéciales (règles particulières aux chancelleries locales), qu'en collaboration, par cinq ou six *Fachgenossen* de divers pays.

1. Voyez notamment livre V, ch. II, § 2 (Chancellerie carolingienne).

2. Un seul exemple. — Parlant des habitudes de la Chancellerie capétienne de Philippe-Auguste à Charles IV, M. Giry dit (p. 763) : « Il est arrivé exceptionnellement que le roi attestât, par l'empreinte de son scel secret apposée sur ou sous le repli, qu'il avait vu l'original de la lettre avant qu'elle fût présentée au sceau. » Il cite, en note, un exemple de 1292; il en avait déjà (p. 653) cité un de 1305. Il aurait pu en indiquer bien d'autres. M. Delisle (*Instruc-*

sans doute par devers eux des listes analogues, quoique différentes. Comment imaginer, en effet, qu'un travail d'aussi longue haleine puisse être parfait? Le moyen de diminuer le nombre des erreurs et des omissions inévitables, c'était de communiquer les épreuves du *Manuel* à beaucoup de personnes compétentes. M. Giry n'y a pas manqué, et il exprime ses remerciements à MM. J. Havet, Thomas, Bémont, Lemonnier, Prou, etc. Comme il est d'intérêt public qu'un pareil recueil de faits soit aussi correct et aussi complet que possible, je pense que tous ceux d'entre nous qui ont quelques lumières sur des questions particulières de Diplomatie générale ou spéciale auraient volontiers soumis à l'auteur des renseignements ou des scrupules, s'il l'avait désiré. Il en recevra sans doute beaucoup, de tous côtés, en vue d'une seconde édition.

Pour ma part, je n'ai examiné, je ne pouvais avoir la prétention d'examiner de près la doctrine du livre que sur quelques points : notions de diplomatie anglaise, *artes dictaminis* et formulaires, diplomatie capétienne au ^{xiii}^e et au ^{xiv}^e siècle. Je puis donner ce témoignage que, sur ces trois points, la doctrine sommaire, quelquefois flottante, de M. Giry est la seule qu'il pût présenter sans s'être livré personnellement à de longues enquêtes. Insuffisante en soi, elle est bonne relativement à ce qui est dans le domaine public, et personne, par conséquent, n'a le droit de s'en plaindre.

IV. — S'il est peu intéressant de critiquer en public de minimes détails d'exécution dans un ouvrage bien fait, il importe, au contraire, d'en discuter le plan. Laisse-t-il à désirer, il faut le dire, et dire pourquoi.

Quand parut, il y a quelques années, la première édition du *Manuel de Paléographie* de M. Prou, on tomba généralement d'accord que ce livre, si recommandable d'ailleurs, contenait, pour un Manuel de Paléographie, trop de diplomatie. M. Giry en fit l'observation, comme tout le monde. Assurément, il serait peu raisonnable de reprocher maintenant à M. Giry d'avoir introduit dans son *Manuel de Diplomatie* un chapitre de paléographie (l. IV, ch. II, p. 493-526). M. Bresslau n'a pas pu, lui non plus, se soustraire à cette nécessité (t. I, p. 875-922). Paléographie et Diplomatie sont des sciences très étroitement liées : il y a

tions adressées par le Comité des travaux historiques. Littérature latine et histoire du moyen âge, Paris, 1890, in-8°, p. 80) a publié une charte royale de janvier 1286, scellée du sceau secret en même temps que du grand sceau dont le doyen de Saint-Martin de Tours était alors dépositaire. Le carton J 1020 des Archives nationales contient nombre de pièces originales qui offrent la même particularité (n° 13, 15, 16, 21, etc.). Cf. l'ordonnance de Bourges, novembre 1318, *Ordonnances*, I, 670, art. 4. Il aurait fallu spécifier les cas où les chartes royales étaient scellées de deux ou même, quoi qu'on en ait dit, de trois sceaux.

beaucoup de paléographie dans le *Nouveau Traité de Diplomatique* des Bénédictins et beaucoup de diplomatique dans les *Éléments de Paléographie* de M. de Wailly. — Mais retenons de l'objection naguère faite à M. Prou que, en dépit de la maxime *Quod abundat.....*, un livre doit contenir en principe tout ce que son titre implique, et cela seulement.

Or, le *Manuel de Diplomatique* contient plusieurs choses que l'on ne s'attendrait pas, sur la foi du titre, à y rencontrer, et il ne contient pas toutes celles que l'on souhaiterait d'y voir.

A. En premier lieu, cet ouvrage participe à la fois à la nature d'un « Manuel » ou « Traité » de diplomatique et à celle d'un « Trésor » de chronologie et de diplomatique. Cela est fâcheux. Entre un *Manuel* et un *Trésor*, il y a la même différence qu'entre un traité théorique d'arithmétique et une table de logarithmes. Aurait-on l'idée d'insérer une table de logarithmes dans un traité d'arithmétique?

Figurent dans le *Manuel* de M. Giry et ne figureraient à bon droit que dans un « Trésor » les tables et calendriers, le glossaire des dates, la liste alphabétique des principaux saints, qui occupent les pages 173-275, ainsi que la liste alphabétique, du reste neuve et précieuse, « des noms de lieu de la Gaule auxquels d'autres ont été substitués au cours des siècles » (pages 406-412).

Ces tables et ces listes ont été certainement insérées dans le *Manuel* pour faciliter les recherches, pour éviter aux travailleurs l'ennui d'avoir à recourir à l'un des nombreux recueils où de pareils répertoires existent. Si l'on ne nie pas qu'elles soient commodes, et même, à certains égards, préférables aux tables et aux listes antérieurement publiées, pourquoi les bannir, dira-t-on? Ce n'est pas par amour de la symétrie extérieure; c'est parce que les mêmes raisons qui paraissent en justifier l'insertion militeraient pour qu'un sort analogue fût fait à d'autres instruments du même genre. Ne serait-il pas agréable d'avoir, en appendice au *Manuel*, plusieurs des listes dont M. de Mas Latrie a formé son *Trésor..... pour l'étude et l'emploi des documents du moyen âge*? — On voit, sans qu'il soit utile d'insister davantage, la portée de notre observation : nous ne souhaitons pas que M. Giry supprime les tableaux qu'il a dressés, mais, au contraire, qu'il en augmente le nombre et qu'il les publie tous à part, de manière à doter l'érudition du Répertoire de chronologie et de diplomatique, complet et maniable, qui lui fait encore défaut.

B. En second lieu, le *Manuel de Diplomatique* est à la fois Manuel de diplomatique et Manuel de chronologie. Il contient (pages 83-172) un traité abrégé de Chronologie technique qui ne fait pas corps avec le reste du livre; on l'amputerait aisément sans que l'opération laissât de traces visibles. « Les dates des documents, dit très bien M. Giry (p. 80), se peuvent envisager de deux manières : l'interprétation des éléments chronologiques qui les composent et l'étude des formules qui

ont été employées pour les libeller. L'examen des éléments chronologiques proprement dits est du ressort de la chronologie technique.... » L'étude des formules, ajouterai-je, dont il est naturel de traiter à propos de la rédaction et du style des actes, est seule du domaine de la diplomatique. M. Bresslau n'a effectivement traité, dans son *Handbuch*, que des formules (I, ch. xvi). Je ne suis pas persuadé, pour ma part, que M. Giry ait eu raison de renoncer à la tradition constante qui nous a habitués à considérer la Chronologie technique comme une science auxiliaire, mais distincte, de la Diplomatique, et de faire entrer dans son livre toutes les parties de la Chronologie technique qui lui ont paru « directement utiles à l'étude des sources diplomatiques. »

C. Comment s'arrêter, en effet, si l'on se propose vraiment d'enrichir un Manuel de Diplomatique de « tout ce qui est directement utile à l'étude des sources diplomatiques » dans toutes les sciences qui sont, au même titre que la Chronologie, auxiliaires de la critique des chartes? — M. Giry s'est heurté, dans son livre III (*Éléments critiques de la teneur des chartes*), à cette grosse difficulté.

« En vue, dit-il, d'être utile à tous ceux qui peuvent se servir de chartes, j'ai cru nécessaire de ne négliger aucun de leurs multiples aspects. » A cet effet, il s'est proposé d'étudier « les expressions et les termes » usités dans les chartes qui peuvent servir d'éléments à la critique diplomatique, tels que : « les titres et les qualités.... employés pour désigner les personnes, les noms mêmes des personnes, ceux des localités et toutes les désignations topographiques, les noms des mesures et des monnaies, et enfin la langue même dans laquelle ont été rédigés les documents » (p. 315). Mais quoi? « Il ne saurait entrer dans le cadre d'un Manuel de diplomatique de traiter avec le développement qu'elles pourraient comporter des matières qui relèvent bien plutôt de l'histoire des institutions et du droit [titres, qualités, noms de personne], de la géographie historique [noms de lieu], de l'archéologie, de la numismatique [monnaies], de la philologie, etc. Il suffira de montrer brièvement, par quelques explications et des exemples, quel parti la critique peut tirer de ces divers éléments, et d'indiquer, lorsqu'il en existe, les ouvrages à l'aide desquels il est possible de se renseigner plus complètement. » — Ces explications, ces exemples et cette bibliographie sommaire occupent plus de cent cinquante pages du *Manuel de Diplomatique* (pages 317-478).

Plusieurs chapitres de ce livre III : le premier, le cinquième (qui correspond au ch. x de M. Bresslau) : *Des titres et qualités des personnes ; De la langue des documents diplomatiques* (c'est-à-dire de la rhétorique spéciale à certains documents diplomatiques en latin et de l'histoire de l'emploi de la langue vulgaire dans les chartes), sont excellents et tout à fait à leur place dans le *Manuel*. Mais les éléments d'onomastique (pages 351-376), de toponymie (pages 377-420), de numismatique et de

métrologie, qui s'intercalent entre ces deux chapitres, sont là au même titre que les éléments de chronologie technique; ils y sont, ils pourraient ne pas y être.

Comme ils offrent d'ailleurs en eux-mêmes un vif intérêt, on est bien aise qu'ils y soient; mais, si M. Giry les avait gardés en portefeuille, personne ne se serait avisé, je crois, de lui en faire un crime. En effet, lorsque les spécialistes sur le terrain desquels notre confrère s'est aventuré auront donné au public les traités d'onomastique, de toponymie, de métrologie, etc., qu'ils lui doivent, le diplomate aura incontestablement le droit de se contenter de références très brèves à ces ouvrages; et si on les résume quelque part, ces traités, ce sera dans les « *Manuels de philologie médiévale*, » parmi les *Alterthümer* de l'histoire du moyen âge, plutôt que dans les *Manuels de Diplomatique*¹.

1. M. Giry, pour justifier l'insertion de notions de toponymie dans son *Manuel*, raisonne ainsi : « La forme des noms de lieu a varié suivant les pays et les âges; il faut que les noms qui se rencontrent dans une charte aient la phonologie qui convient à la date et à la provenance de cette charte; sinon..... le document est suspect » (p. 379). D'où la nécessité d'indiquer les règles qui ont présidé aux transformations des noms de lieu suivant les pays et les âges. Il est clair qu'un raisonnement semblable justifierait l'addition au *Manuel* d'un traité résumé de phonétique et de syntaxe des langues romanes et des langues germaniques; car la forme des mots et des phrases, et non pas seulement celle des noms de lieu, a varié « suivant les pays et les âges. »

J'ajoute que, dans les chapitres dont il s'agit, l'auteur du *Manuel* ne s'applique guère davantage à montrer comment les principes de l'onomastique, de la toponymie, de la métrologie, etc., sont susceptibles de servir à la critique des documents diplomatiques qu'à faire ressortir, au contraire, tout ce que l'onomastique, la toponymie, etc., doivent à l'étude des chartes et en attendent, ce qui est sortir sans contredit du domaine de la Diplomatique. Par exemple : « Les sobriquets abondent dans les chartes du ^{xii}e siècle; ils sont intéressants à relever parce qu'ils sont un curieux témoignage de l'esprit populaire et parce qu'ils nous ont conservé un grand nombre de tournures, d'expressions et de termes de la langue vulgaire » (p. 365). « L'importance croissante des études qui ont pour base les noms de lieu oblige le diplomate à donner une attention particulière à toutes les données géographiques qui se trouvent dans les chartes. L'éditeur de textes diplomatiques en particulier doit s'appliquer à mettre à la disposition de l'historien, du philologue et du géographe, des matériaux dignes de confiance et soigneusement préparés » (p. 379). « C'est aux documents d'archives qu'il faut demander les éléments de la solution de ces problèmes [de métrologie]; il faut s'appliquer à y relever les termes qui désignent les mesures et les poids » (p. 427).

Les ch. II (Des noms de personne) et III (Des noms de lieu) du livre III ont été rédigés sans doute pour amener et pour éclairer les conseils pratiques qui les terminent respectivement : de la traduction et de l'identification des noms de personne (p. 371); de l'identification des noms de lieu (p. 412). La numismatique et la métrologie, traitées d'une manière beaucoup plus sommaire, sont là pour la symétrie.

D. Si M. Giry avait allégé son *Manuel* de cent pages de listes et de tableaux et remplacé par de simples références les traités sommaires de chronologie technique, d'onomastique et de toponymie qu'il s'est donné la peine d'écrire, il eût disposé de trois cents pages environ. Il n'en aurait probablement pas été fâché, car on a l'impression qu'il a été empêché de donner à la dernière partie de son ouvrage les dimensions convenables.

Abstraction faite des tableaux et des dissertations adventices dont il a été question ci-dessus, le *Manuel de Diplomatie* se compose de deux parties : 1° DIPLOMATIQUE GÉNÉRALE, savoir : *Préliminaires de la diplomatie* : son objet (cf. Bresslau, ch. 1, IV), son histoire (Bresslau, ch. II); — *Parties constitutives des chartes* : formulaires et manuels (Bresslau, ch. XI), caractères extérieurs (Bresslau, ch. XVII, XVIII), protocole, texte, eschatocole, signes de validation (Bresslau, ch. III, XIII, XIV, XV, XIX), les documents faux. — 2° DIPLOMATIQUE SPÉCIALE, savoir : *les Chancelleries* : chancellerie pontificale, chancellerie des rois de France, chancelleries étrangères (Saint-Empire, Angleterre, Espagne), chartes ecclésiastiques, chartes seigneuriales; — *les Actes privés* : les notaires publics, les juridictions, principales espèces d'actes privés.

« Je ne me dissimule pas, dit M. Giry (p. v)....., les imperfections d'un plan et de classifications qui m'ont entraîné à des redites. » Ces redites étaient inévitables. La division d'un cours ou d'un traité de diplomatie en deux parties, l'une générale et méthodique, l'autre spéciale et régionale où reparaissent nécessairement beaucoup de faits déjà énoncés dans la première, est commandée par la nature des choses. — Ce qui me frappe dans cette disposition des matières, ce n'est pas le danger des répétitions, c'est une lacune.

Dans la partie générale du *Handbuch* de M. Bresslau (la seule qui ait été publiée jusqu'ici) figurent à bon droit plusieurs chapitres (ch. v, VI, VII, VIII), auxquels rien ne correspond dans le *Manuel* de M. Giry; ils sont consacrés à l'histoire de l'organisation des archives au moyen âge, des chancelleries, des officiers et des fonctionnaires de chaque chancellerie¹. M. Giry sait très bien de quelle importance est l'histoire administrative des archives et des chancelleries d'autrefois pour la critique des chartes : « Les listes du personnel de la chancellerie, dont mention est faite dans les souscriptions, sont de la plus grande utilité pour la critique des diplômes » (p. 724). Néanmoins, dans la première partie du *Manuel de Diplomatie*, le sujet de l'organisation des archives et des chancelleries du moyen âge en général n'est pas traité. Cela n'aurait pas d'importance si, dans la seconde partie (spéciale) du livre qui est intitulée « les Chancelleries, » l'omission était réparée. Mais elle ne l'est

1. Les matières traitées dans le ch. IX de Bresslau (*Die rechtliche Beweiskraft der Urkunden des Mittelalters*) sont, de même, à peine effleurées dans le *Manuel*.

pas. Sous ce titre : « les Chancelleries, » M. Giry a décrit les différentes espèces d'actes qui sont sorties, au moyen âge, des diverses chancelleries de l'Europe occidentale, et il enseigne à les distinguer (pages 664-823); sur l'organisation de ces offices mêmes et sur leur personnel, il est très bref, trop bref. Lui qui n'a pas hésité à reproduire, en les complétant, des tables et des glossaires onomastiques et chronologiques, et à « pousser des reconnaissances, » afin d'y frayer quelques sentiers, « dans les *terræ incognitæ* de la diplomatie ou des domaines adjacents, » il s'est abstenu de faire connaître autrement que par des renvois bibliographiques les listes d'officiers de chancellerie qui ont été dressées jusqu'ici; il n'a pas essayé de reviser les listes qui existent, en partie si insuffisantes, et d'en esquisser de provisoires là où il n'en existe pas. L'histoire de la chancellerie de France depuis la mort de Philippe-Auguste, celle de la chancellerie d'Angleterre durant tout le moyen âge sont à faire. S'il avait eu le temps et la place nécessaires, M. Giry aurait commencé à les débrouiller. C'est pourquoi nous regrettons tant qu'il se soit condamné lui-même à n'avoir ni le temps ni la place.

V. — En résumé, le *Manuel de Diplomatie* n'a peut-être pas toute l'élégance à laquelle un pareil ouvrage aurait pu prétendre, celle qui réside dans une ordonnance irréprochable. Tout n'y est pas nécessaire, tout le nécessaire n'y est pas. — Mais cette observation, sans grande gravité, même à supposer que le bien-fondé en soit généralement reconnu, n'enlève rien à la haute estime que m'inspirent, comme à tous les lecteurs du *Manuel*, un effort si vigoureux, une si scrupuleuse probité scientifique, tant d'habileté pédagogique et de persévérance. M. Giry, qui a réussi le premier à fonder chez nous un « séminaire » de diplomatie, — un des rares « séminaires » qui prospèrent aujourd'hui à Paris¹, — a singulièrement élargi, en publiant ce livre, le cercle de ses obligés; il a rendu à nos études un service de premier ordre.

Ch.-V. LANGLOIS.

Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1100-1310), par J. DELAVILLE LE ROULX. Tome 1^{er} (1100-1200). Paris, Ernest Leroux, éditeur, 1894. In-fol., ccxxx-704 pages.

Nous regrettons de n'avoir pas été les premiers à saluer l'apparition d'un des recueils diplomatiques les plus considérables et les plus impor-

1. *Manuel*, p. 714, note : « L'auteur du présent ouvrage prépare, en collaboration avec plusieurs de ses élèves de l'École des hautes études, un *Catalogue des actes des souverains de la France de 840 à 987*, dont la première partie ne tardera pas à être mise sous presse. »

tants qui aient été entrepris de nos jours en France. L'œuvre est d'autant plus méritoire qu'elle offrait de très grandes difficultés et qu'elle est due uniquement à l'initiative privée. L'auteur a droit aux plus vives félicitations, non seulement pour le courage dont il a fait preuve en ne reculant pas devant un travail immense, mais encore pour le soin et la critique qu'il apporte à l'accomplissement de sa tâche.

M. Delaville le Roulx s'est proposé de recueillir et de publier, soit textuellement soit par extraits, les documents importants relatifs à l'histoire de l'ordre des Hospitaliers depuis l'origine jusqu'en 1310, et, sous la dénomination de « documents importants, » il a compris : 1^o toutes les pièces antérieures à 1120, c'est-à-dire celles qui correspondent aux débuts de l'ordre et à sa première organisation ; 2^o toutes celles qui émanent des grands dignitaires de l'Hôpital (grands maîtres, grands prieurs, etc.) ; 3^o toutes celles qui lui furent données par les papes, empereurs, rois, princes et grands feudataires ; 4^o celles qui précisent, quels que soient leurs auteurs, la fondation des commanderies ; 5^o celles qui règlent les rapports ou les contestations des Hospitaliers avec les autorités laïques ou ecclésiastiques et avec les autres ordres religieux ou militaires ; 6^o les règles, statuts et usages des Hospitaliers.

Le nombre des pièces qui doivent entrer dans ce cadre était de nature à effrayer les plus audacieux.

Ce n'était là cependant qu'une difficulté secondaire. Le plus sérieux embarras que l'éditeur devait rencontrer tenait à la dispersion des pièces qu'il avait à rechercher dans une foule de bibliothèques et d'archives disséminées sur tous les points de l'Europe et qu'il s'est fait une loi d'explorer lui-même, sauf de bien rares exceptions.

Le tome I^{er} s'ouvre par une Introduction de 230 pages. C'est une revue détaillée de tous les dépôts dans lesquels se conserve aujourd'hui ce qui subsiste des archives de l'ordre des Hospitaliers, non seulement des archives centrales, mais encore des archives particulières des innombrables commanderies groupées dans les langues de Provence, d'Auvergne, de France, d'Italie, d'Aragon, d'Angleterre, d'Allemagne et de Castille, y compris même les maisons des Hospitalières de Saint-Jean de Jérusalem. Cette introduction, qui aurait suffi pour remplir un volume in-octavo, est ainsi un inventaire sommaire des fonds d'archives de l'ordre des Hospitaliers, tels que les hasards des temps les ont morcelés et dispersés dans différents dépôts français et étrangers. On saura gré à l'auteur d'y avoir fait entrer la bibliographie des travaux qui ont été publiés sur l'ordre en général et sur les diverses commanderies qui en faisaient partie.

Outre l'Introduction, le tome I^{er} du Cartulaire contient le texte ou l'analyse de 1,129 documents du XII^e siècle. C'est là une mine inépuisable de renseignements sur tout ce qui se rattache à l'histoire générale et particulière des Hospitaliers. De plus on peut affirmer, sans crainte

d'exagération, qu'on y devra recourir pour la plupart des études historiques ayant trait non seulement aux croisades et à l'Orient latin, mais encore aux annales et aux anciennes institutions de tous les états de l'Europe : de la France (surtout du Languedoc et de la Provence), de l'Espagne, du Portugal, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Hongrie, de la Bohême, des pays Scandinaves, de l'Angleterre et de l'Irlande. La part faite à chacun de ces États, notamment à l'Espagne, est considérable, et beaucoup de pièces qu'on y rencontre n'avaient jamais encore été publiées ni même signalées.

Le texte est généralement établi avec soin, et les dates ont été l'objet d'un examen attentif. Les sources sont indiquées avec clarté et précision. Les renvois aux textes manuscrits sont disposés suivant l'ordre alphabétique des noms des villes où sont actuellement les manuscrits, système qui présente parfois un léger inconvénient. Peut-être aurait-il mieux valu détacher et mettre en tête de la liste les textes fondamentaux, tels que les chartes originales, au lieu de les confondre, comme c'est arrivé plus d'une fois, dans le pêle-mêle d'une longue série de copies plus ou moins inutiles.

Les pièces qui constituent le cartulaire sont émanées d'un grand nombre de chancelleries, civiles ou ecclésiastiques, dont chacune suivait des règles particulières et dont plusieurs n'ont pas encore été l'objet de monographies spéciales. L'éditeur devait donc se heurter à des difficultés très graves; il les a affrontées avec prudence et je ne crois pas qu'il soit souvent trouvé en faute par les critiques qui ont eu l'occasion de concentrer leurs efforts sur tel ou tel petit coin de la diplomatie. Dans cet ordre d'idées, je me permettrai d'appeler son attention sur quelques détails secondaires que j'ai notés au cours de la lecture de son gros volume.

N° 2. La charte de Jourdain, fils de Raoul, fils de Brian, qui passe pour l'acte de fondation de la maison de Clerkenwell et qui est classée sous la date « vers 1100, » n'est probablement pas aussi ancienne.

N° 31. J'ai des doutes sur l'authenticité de cette lettre de Pascal II. Si elle était vraie, le texte en aurait, ce semble, été altéré. L'adresse est ainsi conçue : « DILECTIS FRATRIBUS episcopis, abbatibus, proceribus et ceteris per Yspaniam fidelibus. » La chancellerie pontificale aurait mis : « DILECTIS FRATRIBUS ET FILIIS episcopis, abbatibus... » — Ce qui augmente mes doutes, c'est que nous trouvons sous le n° 47 une lettre de Calixte II littéralement calquée sur celle de Pascal II et qui, elle aussi, nous offre la suscription anormale : « DILECTIS FRATRIBUS episcopis, abbatibus, plebanis, canonicis ac capellanis et ceteris per Europam fidelibus... » — Calixte II réservait la qualification de FRATRES aux archevêques et aux évêques; à tous les autres fidèles il donnait celle de FILII. Quand une lettre s'adressait à la fois à des évêques et à d'autres fidèles, ecclésiastiques ou laïques, il employait la formule DILECTIS FRATRIBUS

ET FILIUS, comme on le voit dans le *Bullaire* du pape Calixte II, publié par M. Ulysse Robert, t. I, p. 218, 222, 337, 364, et t. II, p. 226 (nos 147, 151, 228, 249 et 418). La distinction entre les termes FRATRES et FILIUS apparaît bien nettement dans une lettre du 21 mai 1123-1124, qui était adressée : « venerabilibus fratribus Cantuariensis ecclesie suffraganeis et dilectis filiis clero et populo Cantuarie » (*Bullaire de Calixte II*, t. II, p. 291, n° 477). Parmi les nombreux actes de Calixte II, il n'y en a que deux où le terme de *fratres* soit appliqué à l'ensemble des fidèles : la lettre sur laquelle j'appelle en ce moment l'attention, et une autre lettre qui a pour objet d'exciter les chrétiens à combattre les Infidèles en Espagne et en Terre-Sainte; cette autre lettre s'adresse : « dilectis in Christo fratribus episcopis ceterisque sancte ecclesie personis, omnibus christianis, tam presentibus quam futuris... » (*Bullaire de Calixte II*, t. II, p. 261, n° 449). Or, la fausseté de cette seconde lettre est de toute évidence; elle a été reconnue et par M. Robert et par le regretté Locwenfeld (n° 7111).

Nos 120 et 121. Deux lettres du roi Louis VII relatives au moulin de Noé à Sens, dépourvues de date, sont données comme appartenant à la période de temps comprise entre les années 1137 et 1180. Or, dans chacun de ces actes, le roi s'intitule « Ludovicus Dei gratia rex Francorum et dux Aquitanorum. » M. Élie Berger a démontré, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes* (1884, t. XLV, p. 305-313), que la formule *dux Aquitanorum* a cessé d'être en usage à la chancellerie de Louis VII au mois d'août 1154. La date des actes 120 et 121 du *Cartulaire des Hospitaliers* doit donc être renfermée entre 1137 et 1154.

N° 131. Cette chartre de l'impératrice Mathilde devrait être revue sur l'original. Il y faut sans doute lire *de Argentomo*, au lieu de *Argentanno*; et *Testibus Willelmo filio Hamonis*, au lieu de *Testibus filio Hain*. Le nom d'un autre témoin *Amfredo filio* est-il bien reproduit?

Nos 407, 874, 888, 954, 972 et 1009. Dans ces six chartes, les comtes de Champagne ont reçu le titre de *Trecensis comes*. Suivant une remarque de M. d'Arbois de Jubainville (*Histoire des comtes de Champagne*, t. IV, part. n, p. 863), il aurait très probablement fallu imprimer *Trecensium comes*.

N° 452. Dans cette chartre de Henri II, roi d'Angleterre, nul doute qu'il ne faille lire *baronibus de scacario* et *apud Westmonasterium in scacario*.

N° 453. Il doit y avoir une inexactitude dans la date : « Anno gratie M CLX quatuor decimo. »

Nos 484, 540, 600, 873 et 915. Le mot *Quoniam* est à substituer à *Quum* ou *Qum* dans les formules : « Quum humana fragilitas..., Unde quum ea que..., Quum diminute sunt veritates..., Qum ad bonum pacis..., Quum ex auctoritate imperiali... »

Nos 501, 764, 915 et 969. La qualification d'*empereur* ne convient-elle

pas mieux que celle d'empereur d'Allemagne à Frédéric Barberousse et à Henri VI ?

N° 877. L'un des derniers témoins de la charte de Richard Cœur-de-Lion doit être *Guido de Diva* et non pas *de Dina*.

N° 895. Dans la suscription de la charte de Richard Cœur-de-Lion, je crois qu'il faut lire *justiciis, vicecomitibus* et non *justiciariis, vicariis*. — Je n'hésiterais pas à compléter ainsi ces deux noms de témoins : *Walkelino de Ferrieres (de Ferrariis ?)* et *Johanne de Pratellis*.

N° 915. Je me demande si les archives du Rhône possèdent bien l'original de la requête adressée par les Hospitaliers à l'empereur Henri VI. N'auraient-elles pas simplement une minute ou une ancienne copie ? La suscription manque dans le texte tel qu'il a été imprimé.

N° 955. La charte de Richard Cœur-de-Lion publiée sous ce numéro, et qui est du 5 janvier 1194 (n. st.), n'existe plus en original ; l'éditeur en a retrouvé une dizaine de copies plus ou moins anciennes, plus ou moins incorrectes, mais dont la collation eût permis d'établir un meilleur texte. En prenant pour guide le vidimus qui est à la Bibliothèque nationale dans le vol. 1313 de Clairambault, on aurait dû imprimer :

P. 604, l. 11. *Ultra mare et citra*, et non *circa* ;

P. 605, l. 4. *Minagio*, et non *vinageo* ;

— l. 7. *Immerciatus*, et non *imminuerciatus* ;

— l. 19. *Walkelino de Ferrariis* et non *Ferrarum* ;

— — *Gaufrido de Sei* ; *Americo vicecomite de Thouars*, et non pas *Gaufrido de S. Americo, vicecomite de Thouars*.

N° 973. Puisque le texte de la charte de Baudouin V, comte de Hainaut, publiée sous ce numéro, dérive d'un original scellé des archives de l'État à Mons, il eût été bon de nous dire si les remarques généalogiques qui suivent la date font réellement partie de la charte et si elles ne sont pas une addition inscrite sur la marge ou au dos de la charte.

N° 1023. Dans cette charte il s'agit, non pas du paiement des intérêts, mais du remboursement d'une somme prêtée par les Hospitaliers à Pierre II, roi d'Aragon.

N° 1101. Cette charte, émanée de Guillaume de « Mainbovilla, » sert de jalon pour établir la chronologie des maîtres de l'Hôpital en Normandie. Malheureusement, elle est dépourvue de date, et c'est par conjecture qu'elle a été rapportée à la fin du xii^e siècle. Elle doit être un peu plus récente. En effet, il y est question d'une redevance de trois sous tournois. Or, c'est seulement après la conquête de Philippe-Auguste, en 1204, que les deniers tournois furent substitués en Normandie aux deniers angevins.

Dans tout cela, il n'y a rien de grave, et, le nombre des peccadilles de ce genre dût-il être plus considérable, le Cartulaire des Hospitaliers n'en restera pas moins une œuvre de premier ordre, que la Société de

l'École des chartes sera fière de voir menée à bonne fin par un de ses membres les plus laborieux et les plus heureusement inspirés.

L. DELISLE.

Les plus anciens drames en langue française, par Marius SEPET.
Paris, Victor Retaux et fils, 1894. In-8°, 47 pages.

M. Marius Sepet a écrit pour les lecteurs de la *Revue catholique de Normandie* et vient de mettre en brochure pour un public plus nombreux quelques pages sur les plus anciens monuments de l'art dramatique en langue française. Il retrace l'évolution qui, après avoir introduit dans les drames scolaires latins, à l'imitation de ce qui s'est passé pour les épîtres farcies de la liturgie, quelques refrains, puis quelques strophes en langue vulgaire, finit par substituer entièrement celle-ci au latin dans les représentations des confréries, lesquelles amenèrent la ruine rapide du drame scolaire. C'est en effet, suivant lui, pour une confrérie qu'a été écrit le drame d'Adam comme celui de la Résurrection, dont il fait passer de nombreux extraits sous les yeux du lecteur. Comme ce travail s'adresse au grand public plus encore qu'au cercle restreint des érudits, notre confrère a eu soin de donner en français moderne les extraits qu'il publie ou de les accompagner d'une traduction.

E. G. L.

Fontes juris germanici antiqui in usum scholarum ex Monumentis Germaniæ historicis separatim editi. — Hincmarus, de Ordine Palatii. Edidit Victor KRAUSE. Hannoveræ et Lipsiæ, impensis bibliopolii Hahniani, 1894. In-8°, 34 pages.

On ne saurait trop encourager la publication, dans des volumes accessibles à tous par la modicité de leur prix, des documents les plus importants de l'histoire du moyen âge; à condition toutefois que le bon marché ne nuise pas à la qualité. La Société des *Monumenta Germaniæ* a depuis longtemps compris et l'utilité d'une pareille entreprise et la méthode suivant laquelle elle devait être exécutée. La collection des *Scriptores in usum scholarum*, qui ne comprend pas seulement des textes empruntés à la série in-folio, mais dans laquelle on a introduit récemment des éditions améliorées d'auteurs antérieurement publiés, compte déjà un assez grand nombre de volumes. Une nouvelle collection à l'usage de l'enseignement a été naguère ouverte pour recevoir les textes législatifs, *Fontes juris germanici antiqui*. Le premier volume est intitulé : *Edictus ceteræque Langobardorum leges* (ed. F. Bluhme); le second : *Lex Ribuaria et Lex Francorum Chamavorum* (ed. Rud. Sohm). Le troisième renferme le *De ordine Palatii* d'Hincmar, qui doit figurer

à la suite des Capitulaires dans l'édition de Boretius continuée par Victor Krause.

L'édition du *De ordine Palatii* de M. Krause ne peut présenter avec les éditions antérieures que de légères différences, puisque de cette lettre d'Hincmar il ne nous est parvenu aucun manuscrit et que nous n'en avons d'autre texte que celui qu'a publié Jean Buys en 1602, d'après un manuscrit de Spire non encore retrouvé. On peut toutefois proposer quelques corrections exigées par la syntaxe et par le sens. On l'a déjà fait dans une édition élaborée à l'École des hautes études sur les conseils et sous la direction immédiate de M. G. Monod, et dont aucune ligne n'a échappé à l'examen et souvent à la correction de ce maître : de sorte que, si l'ouvrage a quelque valeur, c'est par ce qu'il y a mis de son esprit critique si pénétrant et de sa science si complète des institutions carolingiennes; c'est à la part considérable que M. Monod a prise à sa rédaction que ce volume doit d'avoir été accueilli avec quelque faveur par les érudits. M. Krause a signalé les corrections proposées dans l'édition de l'École des hautes études et il en a admis le plus grand nombre. Cependant, au chapitre xi, il ne croit pas qu'il soit nécessaire, dans la phrase « ex catholicorum secundum sanctarum Scripturarum tramitem promulgationibus, » de remplacer *catholicorum* par *conciliorum*. En tête du chapitre xx, la correction « de canonicæ vel monasticæ [religionis] altercatione » est plausible. M. Krause admet, avec l'éditeur français, qu'on doit détacher du chapitre xxiv la phrase *Sensus autem*, etc., pour en former le commencement du chapitre xxv. Au chapitre xxvi, je crois que la leçon « certissimam fideliter serviendi fidem » est préférable à « certissimam fideliter servandi fidem. » Aux notes, qui ont trait à l'établissement du texte, M. Krause a joint une série de références aux commentateurs d'Hincmar et principalement à Waitz et à Brunner.

Prou.

Paul SABATIER. *Vie de saint François d'Assise*. Paris, Fischbacher, 1894. In-8°, cxxvi-449 pages. 7 fr. 50.

Voilà un livre dont il a été beaucoup parlé et qui a été jugé très diversement. Il a plu par sa hardiesse et sa nouveauté, et a obtenu, dès son apparition, un très grand succès, surtout auprès des gens du monde. La forme en est si séduisante, qu'elle a caché au plus grand nombre ce que le fond pouvait avoir de contestable; mais les lecteurs compétents ne se sont pas laissé abuser et n'ont pas ménagé à l'auteur leurs critiques. Assurément, reprocher à M. Sabatier d'avoir compris saint François autrement que les pieux hagiographes qui, principalement dans ces derniers temps, ont écrit la vie du « poverello » en vue de l'édification des fidèles, cela serait parfaitement injuste, sinon même un peu puéril. Je dois dire cependant que la thèse de M. S., thèse qui

ne tend à rien moins qu'à représenter saint François comme la dupe, presque comme la victime du cardinal Hugolin, et l'Église comme l'écueil inévitable contre lequel devait se briser l'idée franciscaine, cette thèse, présentée d'ailleurs avec un art extrême, me paraît tout à fait inadmissible.

D'un bout à l'autre, le livre est plein de cette opposition entre l'esprit de liberté et l'esprit de discipline. Chercher à Rome l'approbation de la réforme qu'il avait entreprise, c'était, de la part de François, accepter des « liens dorés » (p. 231), mieux que cela, « un joug qui devait se faire durement sentir » (p. 115). L'idéal franciscain n'eut guère de pire adversaire que le cardinal Hugolin (p. 182-183); la papauté, dont Hugolin était assurément l'un des représentants les plus autorisés, fit à saint François, principalement en lui imposant la règle de 1223, une véritable « violence morale » (p. 231); bref, l'Église chercha constamment à substituer son action à l'action franciscaine, à s'« assimiler le mouvement nouveau, » et n'y réussit que trop bien, car, ne pouvant l'enrayer, elle l'a du moins fait dévier à son profit (p. 290).

Les textes malheureusement se prêtent assez mal à cette manière de voir. M. S. est bien obligé de convenir que le cardinal Hugolin éprouvait pour saint François, — comme pour sainte Claire, — une « admiration sans bornes » (p. 185); c'est même « avec un zèle dévorant » qu'il exerce ses fonctions de protecteur de l'ordre naissant (p. 185); sa sollicitude pour François ne se dément jamais, et, aussitôt qu'il apprend sa maladie, il l'appelle à Rieti pour le faire soigner (p. 345). Le malheureux François, dans son ingénuité, ne s'aperçoit pas qu'on ne l'embrasse si étroitement que pour mieux l'étouffer. Tout en pleurant la « déroute de son idéal » (p. 357-358), il garde au cardinal Hugolin, principal auteur cependant de tout le mal, une vive, mais « naïve » reconnaissance jusqu'à la fin de sa vie (p. 187). Une profonde amitié ne cesse d'unir ces deux hommes; cette amitié, M. S. ne peut se l'expliquer : il a cherché, par tous les moyens, à la rendre inexplicable.

Que l'idéal franciscain de la première heure ne se soit pas longtemps maintenu dans toute sa pureté, cela paraît incontestable. François, qui sans doute n'avait cherché d'abord qu'à opérer une réforme strictement évangélique, s'est trouvé, par la force des choses, avoir fondé un ordre, un ordre dont il a bien pu prévoir les futures divisions. Faut-il donc chercher la cause de cette transformation, comme le voudrait M. S., dans l'Église de Rome, dont l'influence nous est représentée comme si funeste à l'idée franciscaine? Non, mais bien plutôt dans le développement même de la nouvelle société, développement dont la prodigieuse rapidité devait dépasser tout ce que François avait pu tout d'abord imaginer. Autre chose, en effet, est la petite famille franciscaine des premiers jours, composée d'hommes très indépendants d'allures, vivant en parfaite et constante communauté de sentiments avec

le maître, se connaissant tous, se revoyant souvent ; autre chose le vaste institut qui sortira de ce premier groupe, comprenant des milliers de frères, disséminés par toute une moitié de l'Europe, loin du chef, s'ignorant presque les uns les autres. M. S. lui-même le dit fort bien : « L'ordre des Frères Mineurs, en grandissant, s'ouvrait non seulement à quelques âmes d'élite arrivées au paroxysme des ardeurs mystiques, mais à tous les hommes qui aspiraient à une réforme religieuse. Tous apportaient trop de leur vieil homme pour ne pas transformer peu à peu la nouvelle institution » (p. XLV-XLVI).

D'où la nécessité d'une règle, et d'une règle qui ne pourra plus être, l'ordre une fois constitué définitivement, ce qu'étaient les quelques principes fort simples et peu nombreux, tirés des Évangiles, qui suffisaient à régir la société franciscaine primitive. Ici encore, M. S. parle très sagement lorsqu'il dit : « Saint François retouche continuellement la règle de son institut ; il y revient sans cesse jusqu'au dernier moment, à mesure que l'accroissement de l'ordre et l'expérience du cœur humain lui suggèrent des modifications » (p. 101). Mais s'il est vrai, d'autre part, que « jamais homme n'a été moins capable que saint François de faire une règle » (p. 289), cette règle, dont on conviendra que le nouvel institut ne pouvait guère se passer, il fallait bien que quelqu'un prit à tâche de l'établir et de la faire observer ; et, si ce fut là précisément le rôle du cardinal Hugolin, il faut bien admettre que son intervention dans les affaires de l'ordre, loin d'être certes un désastre, fut bien plutôt la condition même du succès.

D'ailleurs, M. S. ne se dissimule nullement les dangers que courait l'ordre naissant, les hostilités qu'il devait rencontrer (p. 91 et suiv.) ; aux yeux des populations peu éclairées, les premiers franciscains, ces *pauvres d'Assise*, qui, par la liberté et l'étrangeté de leurs allures, rappelaient les *pauvres de Lyon*, pouvaient facilement passer pour « de faux catholiques » (p. 236 et 253). D'où la nécessité d'un appui. Et cet appui, où le trouver, sinon à Rome ? Un sauf-conduit apostolique était indispensable à ces hardis réformateurs ; et l'on sait le triste succès qu'obtint, pour avoir cru pouvoir s'en passer, la première mission franciscaine d'Allemagne et de Hongrie.

M. S. s'étonne parfois, non sans quelque ingénuité, de trouver dans tel chroniqueur un saint François assez différent de celui qu'il avait imaginé. Lorsque Thomas de Celano, par exemple, rapporte que François « rendait avec le plus grand soin à chacun ce qui lui était dû, considérant avec sagesse chez tous le degré de leur dignité » (p. 199), M. S. ne reconnaît plus là le saint dont il vient de faire le portrait ; mais Celano ne nous en donne guère, en certains endroits du moins, qu'une « caricature » (p. 171, note) ¹ !

1. Ce qui est autrement choquant que tel passage de Celano, c'est l'hypothèse

Le prêtre étant au ^{xiii}e siècle l'antithèse du saint (p. vii) et François étant le saint par excellence, il en résulte qu'il est aussi peu prêtre que possible. Le prêtre, c'est Innocent III, c'est Honorius III, c'est Hugolin; et le malheur fut que le saint, « le prophète, » dut « abdiquer entre les mains du prêtre » (p. 116). François était plus équitable que son biographe; personne n'a mieux que lui parlé de la dignité du prêtre (p. 372).

Tout en reconnaissant en François un fils parfaitement soumis de l'Église, M. S. n'est pas bien sûr qu'il n'ait pas côtoyé de près l'hérésie, au moins sans le savoir; et je crois bien qu'au fond il n'eût pas été fâché de l'y voir glisser quelque peu; il l'y pousserait même volontiers s'il le pouvait.

On voit assez sous l'empire de quelles idées M. S. a écrit son livre. Certains chapitres, le chapitre sur sainte Claire, le chapitre sur « l'homme intérieur et le thaumaturge, » s'en ressentent particulièrement; ils sont pleins de vues toutes personnelles et sans fondement solide. Le chapitre sur « les Frères Mineurs et la science » n'est pas non plus un des meilleurs. La lettre dans laquelle saint François déclare à saint Antoine de Padoue qu'il le verra avec plaisir¹ interpréter aux frères les saintes lettres et la théologie a le tort de déranger les idées de l'auteur (p. 322); il n'en faut pas davantage pour faire suspecter l'authenticité de cette pièce, dont c'est là d'ailleurs le seul défaut.

Le chapitre intitulé « Premières tentatives sur les Infidèles » ne répond guère à ce titre; il y est traité surtout du sentiment de la nature chez saint François.

Le tableau de l'Église vers 1209 (chap. iii) est intéressant, exact en général, mais incomplet et trop sombre. Il est vrai que « le mal fait plus de bruit que le bien » (p. 37); mais ce bien, nous aurions aimé que M. S. lui fit la part un peu plus belle, qu'il nous montrât, par exemple, quelle était encore, à cette époque, la force morale de ce bel ordre des Cisterciens, qui remplit tout le ^{xiii}e siècle de son éclat et qui est encore au ^{xiii}e siècle un si puissant élément de réforme. Mais François devenait ainsi moins nécessaire.

Sur la question si controversée des stigmates, il faut savoir gré à M. S. d'avoir fait bon marché de l'hypothèse un peu futile de Karl Hase, — suivi d'ailleurs par Renan, G. Voigt et d'autres, — d'après laquelle il ne faudrait voir dans ce fait miraculeux qu'une pieuse et

de M. S. au sujet du brusque retour du jeune François de Spolète à Assise, à l'époque de sa conversion. M. S. imagine qu'il a été brimé par ses compagnons de route. Nous aimons mieux dire que ce retour reste inexpliqué.

1. « Placet mihi quod sanctæ Theologiæ litteras fratribus interpreteris. » La fin, d'un esprit tout évangélique, de ce court billet, aurait dû mettre en garde M. Sabatier.

habile supercherie de frère Élie. Les témoignages de Thomas de Celano et de frère Léon, — pour ne parler que des plus anciens, — paraissent irrécusables à M. S., dont la critique se montre ici sagement prudente.

De même, en ce qui concerne la prétendue Indulgence de la Portioncule, je me trouve en parfait accord avec lui ; il me semble impossible de prendre au sérieux cette légende d'ailleurs assez tardive.

La meilleure partie du livre, non la plus brillante, à coup sûr, mais la plus solide, je dirai volontiers la seule solide, est celle qui traite des *sources*. A peine soupçonnée par Chavin de Malan, tout au plus esquissée par Karl Hase, incomplète encore dans l'ouvrage estimé de l'abbé Le Monnier, l'étude des sources de la vie de saint François n'a été sérieusement abordée que dans ces vingt dernières années, et, même après les recherches du P. Ehrle, de Karl Müller, de M. Sabatier lui-même, elle est encore pleine d'obscurités. Malgré quelques imperfections, le chapitre consacré par M. S. à l'examen des anciennes biographies et chroniques franciscaines sera lu et consulté avec grand fruit ; mais on ne devra jamais oublier que l'auteur tend perpétuellement à attribuer une autorité plus grande aux documents qui nous viennent du parti franciscain le plus indépendant vis-à-vis du saint-siège ; d'où une certaine méfiance à l'égard de Thomas de Celano, dont l'œuvre est à demi officielle, et surtout de saint Bonaventure ; d'où aussi une certaine préférence en faveur de la Légende des Trois Compagnons, de la Chronique des Tribulations et du *Speculum vitæ sancti Francisci*, imprimé au commencement du xvi^e siècle.

Les premiers biographes de saint François, tout en étant assurément des hommes fort simples, ne manquaient cependant pas d'une certaine instruction et avaient plus de culture que M. S. ne paraît le croire. Non seulement leur latin en vaut un autre, mais les règles du *cursus*, — et M. S. ne paraît aucunement s'en douter, — sont loin de leur être étrangères. Que saint Bonaventure ait plié sa prose à ces exigences assez scholastiques, cela n'est pas pour surprendre beaucoup ; mais Thomas de Celano, mais Jordano de Giano, eux aussi, sans avoir toute l'habileté des secrétaires de la cour pontificale et malgré leurs protestations d'inexpérience littéraire, appliquent de leur mieux les principes des *dictamina*. Quant aux *Tres Socii*, ces frères de la première heure, ces fidèles dépositaires de l'idéal franciscain, ils ne le cèdent en rien, sous ce rapport, au savant saint Bonaventure lui-même¹.

Il ne suffit pas de bien connaître les *sources* ; il faut encore « ne pas chercher à faire violence aux documents pour leur arracher ce qu'ils ne contiennent point » (p. 336). Nous voudrions que M. S. fût plus

1. Notons qu'ils sont tous Italiens, et Italiens du xiii^e siècle ; Thomas d'Ecleston, qui est Anglais et qui écrit en plein xiv^e siècle, n'a plus la moindre idée du *cursus*.

fidèle à son principe. Il est toujours trop facile de dire d'un texte gênant qu'il a été « arrangé par la tradition » (p. 110). Quelles raisons avons-nous de croire que nous n'ayons pas dans les *Admonitions* les vrais sentiments de saint François (p. 298)? ou encore que la mention du nom de François, en tête de la bulle du 22 mars 1222, accordant le privilège de célébrer les saints mystères en temps d'interdit, n'a « aucune portée » (p. 313)? Si l'authenticité du billet de saint François à saint Antoine de Padoue est, comme nous l'avons vu, suspectée bien à tort par M. S.¹, en revanche nous voyons qu'il interprète d'une manière assez arbitraire deux autres billets adressés à sainte Claire et à frère Léon (p. 272 et 300-301) et dont la date est d'ailleurs impossible à préciser.

Ce n'est pas que la sincérité de l'auteur doive faire le moindre doute. M. S., au contraire, n'a rien négligé pour s'éclairer. Bien que n'étant pas paléographe, et il l'avoue de bonne grâce, il a fait des recherches consciencieuses dans les bibliothèques et archives de l'Italie; il a parcouru à plusieurs reprises la Toscane et l'Ombrie; il a accompli de pieux pèlerinages partout où il espérait trouver la trace du « poverello. » Il en a rapporté, il est vrai, moins de documents que de paysages; mais ces paysages ne sont pas l'un des moindres agréments de l'ouvrage; Assise, Rieti, la vallée de la Néra, la triste route de Rome à Otricoli, le Casentin et l'Alverne sont décrits par M. S. avec une véritable émotion et dans un style qui, pour n'être pas sans apprêts, n'en est pas moins vivant et coloré. M. S. vise au pittoresque et l'atteint souvent.

D'ailleurs, l'histoire n'est-elle pas elle-même un paysage, et un paysage essentiellement changeant (p. xxiv)? D'où suit que vouloir écrire une histoire « objective » est une utopie (p. xxvi). Or, je connais peu de livres aussi personnels que celui de M. S. L'auteur est sans cesse présent dans son œuvre; il nous fait part de ses sentiments sur quantité de sujets; nous savons par lui l'idée qu'il se fait de la prière², du culte, de la foi, ce qu'il pense de la musique religieuse et de l'architecture des cathédrales gothiques. Il nous fait aussi la confidence de ses trop nombreuses colères : colères contre « la thaumaturgie mensongère de certains catholiques; » colères contre « ce christianisme bourgeois, satisfait, ergoteur, doctrinaire de certains protestants » (p. 116); colères aussi, et qui ne s'expliquent plus du tout, contre « les savants et les hagiographes » (p. xxxv). Parmi les devanciers de M. S., un seul, par la vertu d'une grâce spéciale, est épargné dans cette universelle réprobation : c'est Ernest Renan; aussi bien, M. S. ne pouvait-il faire moins pour son père spirituel; c'est de Renan qu'il procède directement, et

1. M. S. ne le fait pas figurer, dans son Introduction, parmi les écrits de saint François (voy. p. xLii); il aurait bien dû expliquer cette exclusion.

2. M. S. revient jusqu'à trois fois sur ce sujet pour nous dire qu'« on ne prie pas en public » (p. 335).

sans la *Vie de Jésus* nous n'aurions assurément pas la *Vie de saint François*. Avouons que, littérairement surtout, ce serait dommage.

LUCIEN AUVRAY.

Livre d'or de Jeanne d'Arc. Bibliographie raisonnée et analytique des ouvrages relatifs à Jeanne d'Arc; catalogue méthodique, descriptif et critique des principales études historiques, littéraires et artistiques consacrées à la Pucelle d'Orléans depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, par Pierre LANÉRY D'ARC. Paris, librairie Teche-ner, 1894. Gr. in-8°, xxviii-1008 pages. 45 fr.

Le titre de *Livre d'or de Jeanne d'Arc* dit excellemment ce que contient la bibliographie que M. L. d'Arc a consacrée à l'héroïne dont il porte le nom. L'auteur, en effet, a pieusement recueilli non seulement tous les titres de livres¹, tous les mémoires disséminés dans des recueils et relatifs à Jeanne d'Arc, mais encore les moindres articles dont elle a été le sujet, les plus petites pièces de vers composées en son honneur. Il les a groupés sous deux grandes divisions : I, *Jeanne d'Arc dans l'histoire* (1,516 notices); II, *Jeanne d'Arc dans la poésie, dans la musique et au théâtre* (702 notices); et ce total de 2,286 notices est loin de donner le chiffre des volumes et plaquettes que M. L. d'Arc a tenus entre les mains, chaque ouvrage n'ayant reçu qu'un numéro d'ordre, quel qu'ait été le nombre de ses éditions. Une analyse ou des citations plus ou moins étendues permettent d'apprécier exactement le caractère et la valeur de la plupart des livres ou articles cités. Enfin, un grand nombre de gravures, reproduisant des figures anciennes ou modernes, empruntées à des manuscrits et à des imprimés, forment une sorte d'iconographie et achèvent de faire de cette bibliographie un véritable monument élevé à la gloire de Jeanne d'Arc.

H. O.

Un Manuscrit chartrain du XI^e siècle; Fulbert, évêque de Chartres, par M. René MERLET, archiviste d'Eure-et-Loir, et M. l'abbé CLERVAL. Chartres, Garnier, 1893. In-4°, viii-266 pages.

L'ouvrage que notre confrère M. René Merlet et M. l'abbé Clerval viennent de publier sous ce titre est une étude sur un manuscrit conservé dans la bibliothèque municipale de Saint-Étienne. Ce manuscrit, qui appartenait au chapitre de la cathédrale de Chartres avant la Révolution, n'avait pas encore été l'objet d'un travail complet, mais le nécrologe qu'il renferme avait été imprimé en 1860 par MM. de L'Épinois et

1. Quelques noms d'auteurs n'ont pas été imprimés sous leur forme rigoureusement exacte, par exemple : EGNAT (p. 65), PONTUS HEUTERUS (p. 73), au lieu de Gio.-Battista Cipelli, dit Egnazio, Huyter, etc.

Lucien Merlet à la suite du Cartulaire de Notre-Dame de Chartres. Il se compose du martyrologe d'Usuard, d'un obituaire et de quelques offices liturgiques. Les deux auteurs établissent que le manuscrit fut composé entre 1026 et 1028 et ont eu soin de faire graver les signes du zodiaque et les travaux des mois qui illustrent le martyrologe. C'est un document important pour l'iconographie religieuse au ^x^e siècle.

M. Merlet et M. l'abbé Clerval ont eu raison d'annexer des commentaires hagiographiques à la publication de divers extraits du martyrologe, car ils ont éclairci certains points obscurs de l'histoire de l'église de Chartres dans la période antérieure au ^x^e siècle. Les archéologues liront avec intérêt les chapitres consacrés à la cathédrale bâtie par l'évêque Fulbert. M. René Merlet y a fait preuve d'une connaissance approfondie de tous les textes qui se rapportent à l'histoire des reconstructions successives de la cathédrale de Chartres avant le ^{xiii}^e siècle, et cette étude historique vient utilement compléter son article sur la crypte de ce célèbre monument. Mais les auteurs nous semblent avoir dépassé les bornes de la prudence archéologique en cherchant à prouver qu'une miniature du manuscrit, exécutée en 1028 par André de Mici, devait représenter la cathédrale de Fulbert. Faut-il admettre que l'artiste a vraiment copié l'édifice qu'il avait sous les yeux ou qu'il s'est inspiré d'un style de convention ? Sans méconnaître la valeur de certains arguments présentés par M. Merlet et par M. l'abbé Clerval sur la concordance du plan primitif de la crypte avec la cathédrale de Fulbert et sur l'étude comparée de ce monument et de l'église de Vignory, nous croyons que les auteurs auraient dû se montrer moins affirmatifs dans leurs conclusions. Les artistes du moyen âge ont toujours donné libre cours à leur imagination quand ils reproduisaient des églises ou des châteaux sur les miniatures ou sur les vitraux. Ils ne tenaient pas compte des lois de la perspective, et la restitution d'un monument disparu à l'aide d'une miniature du ^x^e siècle est un essai toujours hasardé. Il suffit de considérer certains détails de ce dessin, tels que les baies énormes du clocher et la disposition du chevet, pour comprendre combien il est difficile d'interpréter une œuvre aussi fantaisiste.

Ces observations ne sauraient diminuer la valeur des chapitres qui concernent la cathédrale de Fulbert, bâtie de 1020 à 1028. La crypte, terminée dès l'année 1024, se composait de deux galeries creusées sous les bas côtés, d'un déambulatoire et de trois chapelles rayonnantes dont les gros murs sont encore intacts. On y voit deux fenêtres encadrées de cordons de briques. Les substructions qui se trouvent sous le maître-autel de la cathédrale appartiennent à une crypte antérieure à l'œuvre de Fulbert. Les mentions contenues dans l'obituaire permettent de préciser l'époque de la fondation des cathédrales bâties par les prédécesseurs de Fulbert et les dates des incendies qui les ont détruites. Le

nécrologe commencé en 1027 fut abandonné vers l'année 1130, mais les chroniques et d'autres obituaires du ^{xii}^e siècle conservés à la bibliothèque de Chartres renferment de précieux renseignements sur l'incendie de 1134 et sur la construction du clocher vieux et de la façade qui fut élevée vers 1145. Une nouvelle édition du texte du nécrologe, dont les diverses écritures sont indiquées par des caractères d'imprimerie variés, et une étude sur la notation musicale de quelques offices liturgiques du ^{xii}^e siècle terminent l'ouvrage de M. Merlet et de M. l'abbé Clerval, qui peut compter parmi les meilleures publications de la Société archéologique d'Eure-et-Loir.

Eugène LEFÈVRE-PONTALIS.

Geistliches Schauspiel und kirchliche Kunst in ihrem Verhältnis erläutert an einer Ikonographie der Kirche und Synagoge, von Dr Paul WEBER. Stuttgart, Ebner, 1894. In-8°, VIII-452 pages.

La représentation de l'Église et de la Synagogue dans l'iconographie chrétienne n'avait pas encore été l'objet d'une étude spéciale. Il faut savoir gré à M. le Dr Weber d'avoir comblé cette lacune. On sait que les artistes du moyen âge avaient l'habitude de figurer l'Église sous les traits d'une femme couronnée, levant fièrement la tête et tenant d'une main un étendard, de l'autre un calice. La Synagogue est personnifiée par une femme dont la couronne est renversée et dont les yeux sont bandés. Elle laisse tomber un étendard qui se brise pour indiquer la déchéance de l'Ancienne Loi.

Comment les artistes chrétiens eurent-ils l'idée de représenter l'Église sous les traits d'une femme? C'est que l'Église était considérée comme l'épouse du Christ dès les premiers siècles de notre ère, mais ce fut seulement au ^{ix}^e et au ^x^e siècle que les enlumineurs de manuscrits commencèrent à personnifier l'Église et la Synagogue. M. le Dr Weber ne s'est pas contenté de signaler les statues de l'Église et de la Synagogue, il a eu soin d'étudier les évangélistes et les ivoires du moyen âge pour expliquer les scènes où ces deux figures symboliques font leur apparition. La description de plusieurs vitraux qui représentent le même sujet lui a permis de compléter cette étude iconographique, mais il est regrettable que les planches et les figures de ce volume ne soient pas en plus grand nombre pour accompagner le texte.

Viollet-le-Duc avait déjà signalé les statues de l'Église et de la Synagogue qui ornent les cathédrales de Reims, de Strasbourg, de Bamberg, de Worms et l'église Saint-Seurin de Bordeaux. Les statues analogues qui se voient dans la façade de Notre-Dame de Paris sont modernes, mais le témoignage de l'abbé Lebeuf suffit à prouver qu'elles existaient avant la Révolution. A cette liste, il faudra joindre désormais, grâce aux recherches de M. le Dr Weber, des figurines du même type peintes

sur des vitraux dans l'église abbatiale de Saint-Denis et dans les cathédrales d'Angers, de Bourges, de Chartres, de Châlons-sur-Marne, du Mans, de Metz, de Rouen et de Sens. L'Église et la Synagogue sont également sculptées dans divers portails : à la cathédrale d'Amiens, à la cathédrale de Lyon, à Notre-Dame de Laon, à Saint-Ayoul de Provins, à Avaux (Cher), à Saint-Gilles (Gard), à Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, à Saint-Riquier (Somme), à Longpont (Seine-et-Oise); — M. Weber écrit par erreur Longnoul au lieu de Longpont.

Enfin, M. le Dr Weber a dépouillé les bibles et les évangélistes conservés dans les bibliothèques de Paris, de Munich, de Vienne, de Londres et de Rome pour expliquer plusieurs scènes où figurent l'Église et la Synagogue. Les principaux musées d'Europe lui ont également fourni des sujets du même genre. Son livre est l'œuvre d'un érudit consciencieux, et les archéologues pourront toujours consulter ce travail avec le plus grand profit.

Eugène LEFÈVRE-PONTALIS.

Quellen und Forschungen zur Geschichte der Abtei Reichenau, herausgegeben von der badischen historischen Commission. II. Die Chronik des Gallus Ohem, bearbeitet von Dr Karl BRANDI. Heidelberg, C. Winter, 1893. In-4°, 246 pages et 27 planches.

La Commission historique badoise continue la série de ses publications sur la célèbre abbaye de Reichenau. Après un premier volume consacré aux documents falsifiés à Reichenau, en voici un second qui contient la chronique de Gallus Ohem, la plus complète que nous possédions sur l'histoire du célèbre monastère. Elle s'étend des origines jusqu'au milieu du x^e siècle et se divise en trois parties : 1^o listes des possessions et des bienfaiteurs de Reichenau; 2^o histoire des abbés; 3^o privilèges et vassaux de l'abbaye. Cette dernière partie est suivie d'une série de planches reproduisant les armoiries des vassaux.

Le chroniqueur a dû naître vers le milieu du x^e siècle à Radolfzell, sur le lac de Constance. Sa famille semble avoir eu des rapports très étroits avec l'abbaye, dans laquelle lui-même entra de fort bonne heure et à laquelle il conserva toute sa vie une vive affection. Il en voulut donner une preuve en écrivant son histoire, qu'il offrit à l'abbé Martin de Wissembourg, son bienfaiteur.

Sa chronique est restée inachevée et la date de rédaction en remonte aux premières années du xvi^e siècle. Gallus Ohem a mis très largement à contribution, pour les époques antérieures, les archives et la bibliothèque de son couvent. Beaucoup de documents dont il s'est servi sont aujourd'hui perdus. Cette perte augmente encore la valeur de sa chronique.

L'éditeur, M. Karl Brandi, a relevé avec beaucoup de patience et de

sagacité les emprunts faits par le chroniqueur aux documents qui sont parvenus jusqu'à nous, tels que les *Annales Augienses*, des nécrologes, le *Liber epistolarum*, les écrits de Walafrid Strabon, les chroniques de Hermann Contract, enfin de Régino, de Martin le Polonais et surtout des chartes et diplômes conservés au monastère. Pour le ^{xv}^e siècle, le moine a utilisé des récits de témoins oculaires.

Cette chronique avait déjà été publiée en 1866 par Barack, mais cette édition était peu critique, et l'armorial y manquait. Celle de M. Brandi est peut-être critique à l'excès et d'une lecture un peu pénible parfois au point de vue typographique. Ainsi le texte de la chronique, rédigé par Ohem lui-même, est en caractères assez gros, mais tous les passages dont l'éditeur a pu constater qu'ils avaient été pris ailleurs par le chroniqueur, sont en petits caractères et portent en notes marginales l'indication de leur origine. Les variantes des différents manuscrits sont en caractères plus petits encore et, enfin, un dernier caractère différent est attribué aux notes, fort substantielles, qui servent de commentaire.

Une excellente introduction traite de l'historiographie à l'abbaye de Reichenau, de l'histoire et des manuscrits de la chronique d'Ohem. Un chapitre est consacré au peu que l'on sait de la vie du chroniqueur. Des pièces justificatives et de bonnes tables terminent ce volume, qui témoigne de longues et patientes recherches de la part de l'auteur.

Charles NERLINGER.

Expeditions to Prussia and the Holy Land made by Henry, earl of Derby (afterwards King Henry IV), in the years 1390-1391 and 1392-1393, being the accounts kept by his treasurer during two years. Edited from the originals by Lucy TOOLMIN SMITH. With introduction, notes and indices. Printed for the Camden Society, 1894. In-4°, cxv-360 pages. (N° LII de la nouvelle série de la Société Camden.)

Peu de comptes princiers du moyen âge sont plus curieux que ceux dont nous annonçons la publication et qui se rapportent à deux épisodes de la jeunesse de Henri, comte de Derby, celui qui, sous le nom de Henri IV, occupa le trône d'Angleterre de 1399 à 1413. Le premier de ces épisodes est la campagne dirigée en 1390 contre les Infidèles de la Prusse par les chevaliers teutoniques, campagne à laquelle prit part le comte de Derby. Le second est un voyage qui dura du 24 juillet 1392 au 5 juillet 1393 et dans lequel le même prince visita ou traversa la Poméranie, le Brandebourg, la Bohême, la Moravie, l'Autriche, la Styrie, la Vénétie, la Dalmatie, Corfou, la Morée, Rhodes, la Palestine, Chypre, Rhodes, la Morée, Corfou, la Dalmatie, la Vénétie, la Lombardie, le Piémont, la Savoie, la Bourgogne, la Champagne, l'Ile-de-France et la Picardie.

On comprend quel intérêt doit présenter un relevé détaillé des dépenses effectuées par un grand seigneur au cours de tels voyages. Nous devons tout particulièrement recommander à nos lecteurs la partie des comptes qui occupe dans l'édition les pages 244-255, 261-262 et 287. On y pourra voir quelle route a suivie le comte de Derby pour aller de Turin à Calais, en passant par Chambéry, Yenne, Mâcon, Chalon, Châtillon-sur-Seine, Troyes, Provins, Paris et Amiens. La dépense faite dans chaque station par le prince, par ses gens, par ses chevaux et par un léopard qu'il ramenait d'Orient, a été enregistrée jour par jour, et nous avons là des notions fort utiles sur le prix des denrées en 1393 dans plusieurs de nos provinces. Le compte est dressé de façon à nous faire suivre jour par jour la marche du convoi. Voici les localités¹ dans lesquelles les officiers du comte firent des achats :

26 mai 1393. Apud Launcebrugge.

27 — Apud Forneworht, Furneworthe.

27 — Apud Sanctum Michaellem.

28 — Apud Sanctum Michaellem.

28 — Apud Chamboury, Chambry.

29 — Apud Chambour.

29 — Apud Egbell.

30 — Apud Egebelle.

1^{er} juin 1393. Apud Ian.

1^{er} — Ultra aquam.

2 — Apud Rosselyon, Russelon.

3 — Apud Sarombert, Syrombert.

4 — Apud Pompenet, Pompinet.

4 — Apud Fownteney.

4 — Apud Breme.

5 — Apud Bagea.

6 — Apud Bagg.

6 — Apud Makon.

7 — Apud Macon.

7 — Apud Turnes, Turnays.

8 — Apud Turnays.

8 — Apud Chalons.

9 — Apud Chalons.

9 — Apud Beaume.

10 — Apud Bewme.

10 — Apud Floreyn.

11 — Apud Chance, Chanse.

12 — Apud Maynil Ambard, Mesnyle Lambar.

1. J'ai conservé les formes originales, pour la plupart desquelles l'éditeur a proposé des identifications exactes.

- 13 — Apud Chastelon.
- 14 — Apud Berce.
- 15 — Apud Troys.
- 15 — Apud Graunt Pavelon.
- 15 — Apud Marine.
- 16 — Apud Marine.
- 17 — Apud Nogent.
- 18 — Apud Province.
- 19 — Apud Grauntpuisse.
- 20 — Apud Bricounte Robert.
- 21 — Apud Pountchareton.
- 22 — Apud Parys.
- 24 — Apud Amyas.
- 28 — Apud Caley's.
- 30 — Apud Dover.

J'ai cité cet exemple ; mais on pourrait en relever beaucoup d'autres disséminés çà et là dans les comptes des deux voyages. Notons, au hasard, l'achat fait en 1392 dans la ville de Kœnigsberg d'un produit de l'industrie parisienne : « Et per manus thesaurarii, pro ii merrours de Parys, per ipsum emptis apud Conyngbergh pro domino, xxiii s. viii d. sterl. » (p. 93).

Les comptes sont, comme on le voit, très curieux par eux-mêmes ; la valeur en est encore singulièrement augmentée par les commentaires que l'éditeur y a joints. L'introduction contient un bon résumé des textes, avec des éclaircissements sur beaucoup de détails, tels que les rapports de l'ordre Teutonique avec l'Angleterre, le projet que le comte de Derby avait formé de participer en 1390 à l'expédition du duc de Bourbon en Afrique, la fortune et l'organisation de la maison du comte de Derby, le cours des monnaies citées dans les comptes.

Le volume se termine par une table des noms de personnes, une table des noms de lieux et un glossaire où beaucoup de mots sont expliqués à l'aide de documents fort peu connus en France.

L'édition présentait de sérieuses difficultés ; elle a été exécutée avec beaucoup de soin et un succès complet par M^{lle} Lucy Toulmin Smith, qui est habituée de longue date aux travaux d'érudition et qui a fait ses preuves dans des publications bien connues de nos lecteurs, notamment dans le volume de la Société des anciens textes français : *les Contes moralisés de Nicole Bozon*.

L. DELISLE.

L. DE MARCHI e G. BERTOLANI. *Inventario dei manoscritti della R. Biblioteca Universitaria di Pavia*. Vol. I. Milan, Hoepli, 1894. In-8°, xxiii-409 pages. 6 fr. 50.

Ce premier volume du catalogue des manuscrits de la bibliothèque

de l'Université de Pavie contient la description de 528 volumes, de matières et de langues diverses, qui composent le fonds Aldini. La plus grande partie de ces manuscrits proviennent de Pier-Vittorio Aldini, professeur à l'Université de Pavie, dont la collection est depuis longtemps célèbre¹. Le second volume sera réservé aux manuscrits exclusivement relatifs à l'histoire locale de Pavie.

L'introduction, signée du bibliothécaire, M. le Dr Luigi De Marchi, nous renseigne exactement sur l'origine et la composition de la collection; la description très détaillée des manuscrits est l'œuvre de M. G. Bertolani. Nous y signalerons seulement, en dehors des manuscrits latins qui ont récemment fourni matière à un savant article de M. B. Hauréau dans le *Journal des Savants* (mai 1894), trois manuscrits français anciens : un recueil de poésies du xiv^e siècle (n^o 219), un fragment de Roman de Troie du xiii^e siècle (n^o 275) et un recueil de chansons françaises, avec musique notée, du xv^e siècle (n^o 362). L'importance du premier de ces manuscrits a déjà été signalée par M. le prof. Mussafia, qui l'a longuement étudié dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne (1870, LXIV, 545).

H. O.

LIVRES NOUVEAUX.

SOMMAIRE DES MATIÈRES.

GÉNÉRALITÉS, 756.

SCIENCES AUXILIAIRES. — Manuscrits, 746. — Imprimerie, 789.

SOURCES, 753, 776, 784, 792. — Correspondances, 704, 733 *bis*. — Archives, 740. — Cartulaires, etc., 717, 718, 720, 744, 750, 754, 771, 774; chartes, 726, 727. — Inventaires, 751. — Comptes, 775.

BIOGRAPHIE. — Adam de Brême, 745; Albert Achille de Brandebourg, 704; Amédée V, 737; saint Boniface, 791; Célestin V, 716, 783; Charles le Téméraire, 763; Clément IV, pape, 718; saint Colomban, 742; Conrad IV, empereur, 711; Frédéric II, empereur, 711; Frédéric III, empereur, 763; Froissart, 722; saint Gall, 757; Grégoire IX, pape, 744; Guillaume de Hollande, 711; Henri II d'Angleterre, 735; Henri de Derby, 775; Henri VII, empereur, 711; Henri Raspon, 711; Jeanne d'Arc, 778; Machiavel, 788; Otto IV, empereur, 711; saint Patrick,

1. *Manuscriptorum codicum series apud Petrum Victorium Aldinum in I. R. Ticinensi universitate archeologiæ... professorem* (1840, in-4°).

715; Philippe de Souabe, 711; Richard de Cornouailles, 711; Richard I^{er} d'Angleterre, 735; Sannazzaro de' Burgondi, 741; Sixte IV, 714.

DROIT, 755.

INSTITUTIONS : judiciaires, 706, 748; financières, 768.

MOEURS, 723.

COMMERCE, 767, 785, 793.

ENSEIGNEMENT, 709, 717.

GÉOGRAPHIE, 732.

RELIGIONS. — Catholicisme, 782; ordres religieux, 730. — Hérésies, 730. — Paganisme, 757.

ARCHÉOLOGIE, 710, 738, 759. — Architecture religieuse, 724, 729, 731, 734; civile, 772. — Iconographie, 719. — Peinture, 733, 739, 766. — Gravure, 777. — Ameublement, orfèvrerie, 747, 751. — Numismatique, 705. — Poids et mesures, 758.

LANGUES ET LITTÉRATURES. — Langues romanes : italien, 781; provençal, 773; français, 790; catalan, 736; portugais, 725. — Langues germaniques : anglo-saxon, 721; anglais, 708, 761.

SOMMAIRE GÉOGRAPHIQUE.

ALLEMAGNE, 704, 707, 711, 733 *bis*, 734, 749, 750, 753, 758, 768, 785, 792.

ALSACE-LORRAINE, 774, 787.

AUTRICHE-HONGRIE, 733 *bis*, 755, 769, 794.

ESPAGNE, 720, 728, 752, 759, 784.

FRANCE, 738. — Bourgogne, 770; Brie, 779; Vermandois, 762. — Ardennes, 712; Aube, 726; Aude, 730; Calvados, 743; Doubs, 740; Eure, 776; Gard, 705; Jura, 729; Haute-Loire, 780; Lot-et-Garonne, 754; Manche, 731; Marne, 724; Nord, 727; Pas-de-Calais, 760; Rhône, 764, 789; Seine-et-Oise, 713, 766.

GRANDE-BRETAGNE, 715, 735.

ITALIE, 714, 719, 723, 765, 771, 785, 786.

ASIE-MINEURE, 767.

704. ALBRECHT ACHILLES. Politische Correspondenz des Kurfürsten, herausgegeben und erläutert von Felix Priebatsch. I, 1470-1474. Leipzig, S. Hirzel, 1894. Gr. in-8°, XII-830 p. (Publikationen aus den k. preussischen Staatsarchiven, 59.) 25 m.

705. AMARDEL (G.). Les monnaies de Nîmes. Narbonne, impr. Gail-
lard, 1894. In-8°, 16 p. (Extrait du *Bulletin de la commission archéologique de Narbonne*, 2^e semestre.)

706. AUBERT (Félix). Histoire du Parlement de Paris, de l'origine à François I^{er} (1250-1515). T. I : organisation, compétence et attributions. Paris, A. Picard et fils, 1894. In-8°, 408 p.

707. AVERDUNK (Heinrich). Geschichte der Stadt Duisburg bis zur endgültigen Vereinigung mit dem Hause Hohenzollern (1666). I. Duisburg, Joh. Ewich, 1894. In-8°, 343 p., 1 plan.

708. BALDWIN (Charles Sears). The Inflections and syntax of the Morte d'Arthur of sir Thomas Malory : a study in fifteenth-century English. Boston, Ginn, 1894. In-16, x-156 p.

709. BERNARD (C.). De l'enseignement en France aux XI^e et XII^e siècles. Rennes, Fougeray ; Paris, V. Retaux et fils, 1894. In-16, XII-463 p. 3 fr. 50.

710. BLOMME (A.). De l'extension de l'archéologie depuis cinquante ans. Caen, impr. Delesques, 1894. In-8°, 20 p.

711. BÖHMER (J.-F.). Regesta imperii. V. Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard, 1198-1272. Neu herausgegeben und ergänzt von Julius Ficker und Ed. Winkelmann, IV, 3. Innsbruck, Wagner, 1894. In-4°, v p. et p. 2110-2196. 3 m. 60.

712. BOIZET (Désiré). Histoire d'Écordal. Attigny, Deroche-Chatelin, 1894. Petit in-8°, 115 p.

713. BOULAY (abbé L.). La seigneurie de Courances (Seine-et-Oise). Fontainebleau, impr. Bourges, 1893. In-8°, 48 p., grav. (Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*.)

714. CASANOVA (Eugenio). I tumulti del giugno 1482 in Siena e alcuni brevi di Sisto IV. Siena, tip. Carlo Nava, 1894. In-8°, 13 p. (Extrait de *Miscellanea storica pavese*, 2^e année, nos 7-8.)

715. CATHCART (William). The ancient British and Irish churches, including the life and labors of St. Patrick. Philadelphia, American Baptist publication society, 1894. In-8°, 347 p., cartes et grav. 1 d. 50.

716. Celestino V ed il sesto centenario della sua incoronazione. Prima pubblicazione straordinaria del *Bollettino della società di storia patria Anton Lodovico Antinori negli Abruzzi*. Aquila, tip. di G. Mèle, 1894. In-8°, VII-512 p. 10 l.

717. Chartularium Universitatis Parisiensis, sub auspiciis consilii generalis Facultatum Parisiensium ex diversis bibliothecis tabulariisque collegit et cum authenticis chartis contulit Henricus Denifle, auxiliante Aemilio Chatelain. Tomus 3, ab anno 1350 usque ad annum 1394. Paris, Delalain frères, 1894. In-4°, XXXVII-781 p.

718. CLÉMENT IV (les registres de) (1265-1268). Recueil des bulles de

ce pape, publiées et analysées, d'après les manuscrits originaux des archives du Vatican, par M. Édouard Jordan. 2^e fascicule. Paris, Thorin et fils, 1894. In-4^o, p. 113-256. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 2^e série, XI, 2.)

719. COCCHI (Arnaldo). Notizie storiche intorno antiche immagini di Nostra Donna che hanno culto in Firenze. Firenze, Giuseppe Pellas, 1894. In-16, viii-187 p. 2 l.

720. Colecció de documents historichs ineditis del Auxin municipal de la ciutat de Barcelona : manual de novells ardots, vulgarment apel·lat Dietari del antich consell Barceloní. Vol. III, comprenent los volums originals del xiv al xvi, anys 1478-1533. Iniciat per los il. senyors regidors D. Frederich Schwarts y Lana y D. Francesch Carreras y Canelí. Barcelona, impr. de Henrich y Ca, 1894. In-4^o, 488 p. 5 p.

721. COOK (Albert S.). A glossary of the old Northumbrian Gospels (Lindisfarne Gospels or Durham book). Halle, M. Niemeyer, 1894. In-8^o, vii-263 p.

722. DARMESTETER (Mary). Froissart. Paris, Hachette, 1894. In-16, 174 p., grav. (Les Grands Écrivains français.) 2 fr.

723. DEL VECCHIO (A.), CASANOVA (E.). Le rappresaglie nei comuni medioevali e specialmente a Firenze. Bologna, Zanichelli, 1894. In-8^o, xliii-417 p. 10 l.

724. DEMAISON (Louis). Les architectes de la cathédrale de Reims. Paris, Impr. nationale, 1894. In-8^o, 40 p. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

725. DENIS, roi de Portugal. Das Liederbuch. Zum ersten Mal vollständig herausgegeben und mit Einleitung, Anmerkungen und Glossar versehen von Henry R. Lang. Halle a. S., M. Niemeyer, 1894. In-8^o, cXLVIII-176 p.

726. Deux chartes de l'abbaye de Mores [de 1171 et de 1183], par M. Louis Le Clert. Troyes, impr. P. Nouel, 1894. In-8^o, 5 p. (Extrait des *Mémoires de la Société académique de l'Aube*, t. LVII.)

727. Deux chartes communales inédites. Les lois de Crèvecœur et de Clary. Publiées avec une notice historique sur la baronnie de Crèvecœur, par Jules Finot. Paris, Larose; Lille, Leleu, 1894. In-8^o, 79 p.

728. DIERCKS (Gustav). Geschichte Spaniens von den frühesten Zeiten bis auf die Gegenwart. I. Berlin, Siegf. Cronbach, 1895. In-8^o, viii-442 p.

729. DIJON (Dom Hippolyte). La cathédrale de Saint-Claude. Notice historique et descriptive. Lons-le-Saunier, Martin, 1894. In-8^o, 80 p., 3 plans, grav.

730. DOUAIS (chanoine C.). L'Albigéisme et les Frères prêcheurs à Narbonne au XIII^e siècle. Paris, Picard et fils, 1894. In-8°, vii-149 p.

731. DUBOUCHET (G.). L'abbaye du Mont-Saint-Michel. Paris, Lethielloux, 1895. In-16, 301 p., grav. (L'Art chrétien en France.) 3 fr. 50.

732. DURAND (Vincent). Ewiranda et les noms de lieu de la même famille. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 12 p. (Extrait de la *Revue archéologique*.)

733. DURRIEU (Paul). Les Miniatures d'André Beauneveu. [Paris,] 1894. Gr. in-4° à 2 col., 20 p., fig. (Tiré à part, avec additions, de *la Miniature*.)

733 bis. Eine Wiener Briefsammlung zur Geschichte des Deutschen Reiches und der österreichischen Länder in der 2. Hälfte des XIII. Jahrh. Nach den Abschriften v. Alb. Starzer herausg. von Osw. Redlich. Wien, F. Tempsky, 1894. Gr. in-8°, LV-422 p., 3 phot. (Mitteilungen aus dem Vaticanischen Archiv, II.)

734. FAULWASSER (Julius). Die St. Jacobi Kirche in Hamburg. Herausgegeben mit Unterstützung des Kirchenrates der evang.-luther. Kirche vom Verein für Hamburgische Geschichte. Hamburg, Besthorn Gebr., 1894. In-4°, VIII-125 p., 28 illustr. dans le texte et 21 hors texte.

735. Feet of fines of the reign of Henry II. and of the first seven years of the reign of Richard I. A. D. 1182 to A. D. 1196. London, printed by Wyman and sons, 1894. In-8°, xvi-208 p. (Publications of the Pipe roll society, 17.)

736. FENOLLAR (Bernat). Les trobes en lahors de la Verge Maria, publicados en Valencia en 1474 y reimpresas por primera vez, con una introducción y noticias biográficas de sus autores, escritas por Francisco Martí Grajales. Madrid, Murillo, 1894. In-4°, 92 p. et 60 ff. n. ch. 8 p. 50.

737. FIGURA (Giovannino). Amedeo V e Rodi. Spaccaforno, tip. fratelli Destefano e Guarino, 1894. In-24, 17 p.

738. France (la) artistique et monumentale. Ouvrage publié sous la direction de M. Henry Havard, avec la collaboration, pour le tome IV, de MM. C. Dehaisnes (cathédrale d'Amiens), L. Gonse (Reims), L. Paté (Autun), G. Bapst (château de Chantilly), G. Duplessis (Villebon), L. de Fourcaud (Bordeaux), H. Havard (Coucy, Pierrefonds, Vincennes), C. Normand (hôtel de Saint-Antonin), G. Guigue (hôtel de ville de Lyon). Paris, librairie illustrée, s. d. In-4°, 211 p. (Société de l'Art français.) 25 fr.

739. FRANTZ (Erich). Geschichte der christlichen Malerei. 16-17 (Schluss-) Lieferung. Freiburg i. B., Herder, 1894. In-8°, III-V p. et p. 801-950; 7 p., 109 pl. simples et 7 doubles.

740. GAUTHIER (Jules). Rapport sur les archives départementales et communales du département du Doubs (année 1892-1893). Besançon, impr. Millot, 1894. In-8°, 32 p.

741. GAZZANIGA (Giov.). Storia di Sannazzaro de' Burgondi. Mortara-Vigevano, tip. Angelo Cortellezzi, 1894. In-4°, x-355 p. 3 l.

742. GIANELLI (Mons. Ant.). Vita di S. Colombano, abbate irlandese, protettore della diocesi e città di Bobbio e dell'insigne borgo di S. Colombano nella diocesi di Lodi. Torino, tip. S. Giuseppe degli artigiani, 1894. In-16, 226 p.

743. GILBERT (André). Le château de Bonneville-sur-Touques. Caen, Delesques, 1894. In-8°, 81 p.

744. GRÉGOIRE IX (les registres de). Recueil des bulles de ce pape, publiées ou analysées, d'après les manuscrits originaux du Vatican, par Lucien Auvray, 3^e fasc. Paris, Thorin, 1894. In-4°, col. 529-784. (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 2^e série, IX, 3.)

745. GUENTHER (Siegmund). Adam von Bremen, der erste deutsche Geograph. Prag, Fr. Rivnác, 1894. In-8°, 68 p. 0 fl. 60.

746. HAURÉAU (B.). Notice sur le numéro 3143 des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale. Paris, C. Klincksieck, 1894. In-4°, 14 p. (Tiré des *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale et autres bibliothèques*, t. XXXIV, 2^e partie.)

747. HAVARD (Henry). Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours. Paris, Quantin, 1894. In-4°, VIII-1092, 1385, 1361 et 1758 p.

748. HECK (Philipp). Die altfriesische Gerichtsverfassung mit sprachwissenschaftlichen Beiträgen von Theodor Siebs. Weimar, H. Böhlau, 1894. In-8°, XVI-499 p. 12 m.

749. HENDERSON (Ernest F.). A History of Germany in the middle ages. London, George Bell and sons, 1894. In-8°, XXIV-437 p. 7 sh. 6 d.

750. Hessisches Urkundenbuch. 2^e Abth. Urkundenbuch zur Geschichte der Herren von Hanau und der ehemaligen Provinz Hanau von Heinrich Reimer. 3^{er} Band, 1350-1375. Leipzig, S. Hirzel, 1894. In-8°, 922 p. (Publikationen aus den k. preussischen Staatsarchiven, 60.) 24 m.

751. Inventaires et documents relatifs aux joyaux et tapisseries des princes d'Orléans-Valois (1389-1481). Publiés par M. J. Roman. Paris, Leroux, 1894. In-8°, 225 p.

752. JIMÉNEZ DE LA ESPADA (Marcos). La guerra del moro à fines del

siglo xv. (Madrid, Fortanet, 1894.) In-4º, 42 p. (Extrait du *Boletín de la Sociedad geográfica*.)

753. JOACHIMSOHN (Paul). Zur städtischen und klösterlichen Geschichtsschreibung Augsburgs im 15. Jahrh. Bonn, P. Hanstein, 1894. In-8º, 69 p. 1 m. 60.

754. Jurades de la ville d'Agen (1345-1355). Texte publié, traduit et annoté par Adolphe Magen. Tome I. Auch, impr. Cocharaux, 1894. In-8º, xvii-431 p., portrait. (Archives historiques de l'Agenais.)

755. KIRALY (János). Pozsony város joga a Középkorban. [Droit de Presbourg au moyen âge.] Budapest, 1894. In-8º, 464 p.

756. KLEINPAUL (Rudolf). Das Mittelalter. Bilder aus dem Leben und Treiben aller Stände in Europa. I. Leipzig, H. Schmidt und C. Günther, 1894. Gr. in-8º, ix-412 p., 268 illustr. et 13 pl.

757. KNAPPERT (L.). La Vie de saint Gall et le paganisme germanique. Paris, Leroux, 1894. In-8º, 37 p. (Extrait de la *Revue de l'histoire des religions*.)

758. KUENTZEL (Georg). Ueber die Verwaltung des Mass- und Gewichtswesens in Deutschland während des Mittelalters. Leipzig, Duncker und Humblot, 1894. In-8º, viii-102 p. (Staats- und socialwissenschaftliche Forschungen, herausg. von Gustav Schmoller, XIII, 2.) 2 m. 60.

759. LA VIÑAZA (conde de). Adiciones al Diccionario histórico de los más ilustres profesores de las bellas artes en España de don Juan Agustín Cean Bermúdez. Tomo primero. Edad media. Notas sobre más de cuatrocientos artistas no citados por Cean Bermúdez ni por Llaguno. Madrid, tip. de los Huerfanos, 1894. In-16, xi-210 p.

760. LEFEBVRE (abbé F.-A.). Histoire de Notre-Dame de Boulogne et de son pèlerinage. Neuville-sous-Montreuil, impr. Duquat; Boulogne-sur-Mer, tous les libraires, 1894. In-8º, xi-496 p., grav.

761. LEFÈVRE (Raoul). The Recuyell of the historyes of Troye. Translated and printed by William Caxton (about a. D. 1474). The first English printed book, now faithfully reproduced with a critical introduction, index and glossary and eight pages in photographic facsimile. By H. Oskar Sommer. London, David Nutt, 1894. In-4º, clxiii-855 p., relié en 2 vol.

762. LEMAIRE (Emmanuel). Études historiques sur l'ancien pays de Vermandois. I : les Origines de Saint-Quentin et de Vermand. Saint-Quentin, impr. Poette, 1894. In-8º, 47 p. (Extrait du tome XI, 4^e série, des *Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin*.)

763. LINDNER (F.). Die Zusammenkunft Kaiser Friedrich III. mit

Karl dem Kühnen von Burgund im Jahre 1473 zu Trier. Greifswald, 1894. In-8°, 94 p.

764. LOCHE (comte DE). Histoire de Grésy-sur-Aix. Lyon, Louis Brun, 1894. In-8°, 458 p., 1 carte et grav. 3 fr.

765. MALAGUZZI VALERI (Ippolito). I supponidi : note di storia signorile italiana dei secoli IX e X. Modena, tip. Soliani, 1894. In-8°, 42 p. (Nozze Manno-Laugier.)

766. MAREUSE (E.). Les peintures murales de la maladrerie de Poissy. Versailles, impr. Cerf, 1894. In-8°, 20 p., 3 pl.

767. MITROVIC (Bartolomeo). Cipro nella storia medioevale del commercio levantino. Trieste, F.-H. Schimpff, 1894. In-8°, 108 p.

768. MOLLWO (Carl). Die ältesten lübischen Zollrollen. Lübeck, M. Schmidt, 1894. In-8°, III-97 p. 1 m. 50.

769. PALACKY (Frantisek). Dejiny národu českého v čechách a v Morave. III. 1403-1439. Čtvrté vydání péči Dra Bohuslava Riegra. [Histoire de Bohême et de Moravie. 4^e édition par B. Rieger.] Prague, Bursik et Kohout, 1894. Gr. in-8°, X-660 p.

770. PETIT (Ernest). Histoire des ducs de Bourgogne de la race capétienne. V. Dijon, impr. Darantière, 1894. In-8°, XIV-514 p., grav. (Société bourguignonne de géographie et d'histoire.)

771. PINTON (Pietro). Codice diplomatico saccense : raccolta di statuti, catasti, diplomi ed altri atti e registi di Piove di Sacco. Roma, tip. di G. Balbi, 1894. In-4°, XVI-324 p., in-fol. 25 l.

772. PLATH (Konrad). Die Königspfalzen der Merowinger und Karolinger. I. Dispargum. Bonn (Berlin, R. Siebert), 1894. In-4°, 64 p.

773. Provenzalische Diätetik auf Grund neuen Materials herausgegeben von Hermann Suchier. Halle, M. Niemeyer, 1894. In-4°, 26 p. (Extrait de *Festschrift zur 200jährigen Jubelfeier der Universität Halle.*)

774. Rappoltsteinisches Urkundenbuch, 759-1500. Quellen zur Geschichte der ehemaligen Herrschaft Rappoltstein im Elsass. Herausg. von Dr Karl Albrecht. III. Colmar, E. Barth, 1894. In-4°, VII-675 p. 32 m.

775. Rechnungen über Heinrich von Derby's Preussenfahrten 1390-91 und 1392. Herausgegeben von Prof. Dr Hans Prutz. Leipzig, Duncker und Humblot, 1894. In-8°, VII-civ-226 p. (Publication des Vereins für die Geschichte der Provinzen Ost und Westpreussen.) 6 m.

776. RÉGNIER (Louis). Quelques mots sur les historiens de la ville des Andelys. Caen, Delesques, 1894. In-8°, 33 p. (Extrait de *l'Annuaire normand*, août 1894.)

777. ROSENBERG (Marc). Das Kreuz von St. Trudpert. Eine alamanische Nielloarbeit aus spätromanischer Zeit. Herausgegeben vom Breisgau-Verein « Schau-ins-Land. » Freiburg i. B., Herder, 1894. In-4°, 34 p.

778. ROUETTE (abbé Casimir). Itinéraire de Jeanne la Pucelle, ou Jeanne d'Arc suivie jour par jour et pas à pas. Vulaines-sur-Seine, par Avon, M. Gaignon, 1894. In-16, x-315 et 323 p.

779. ROZ (Firmin). Les vieux châteaux de la Brie. Becoiseau. Coulommiers, impr. Brissot, 1894. In-8°, 31 p., 2 grav.

780. SAINT-FERRÉOL (Amédée). Notices historiques sur la ville de Brioude. 5. Brioude, Chouvet, 1894. In-8°, 96 p.

781. SALVADORI (Giulio). La poesia giovanile e la canzone d'amore di Guido Cavalcanti : Studi, col testo dei sonetti vaticani e della canzone. Roma, società edit. Dante Alighieri, 1895. In-8°, 138 p., 2 facsim. 5 l.

782. SCHÖLLER (Rudolph). Die Unterwerfung der Christenheit durch die Kirche bis zum Ende des Mittelalters trotz des Protestes der Apostelbriefe und der Evangelien. Zürich, Fäsi und Beer, 1894. In-8°, 39 p. (Extrait de la *Theologische Zeitschrift aus der Schweiz.*)

783. SCHULZ (Hans). Peter von Murrhone (Papst Cœlestin V). 1^{er} Theil. Berlin, W. Weber, 1894. In-8°, 48 p. 1 m. 20.

784. SCHWENKOW (L.). Kritische Betrachtung der lateinisch geschriebenen Quellen zur Geschichte der Eroberung Spaniens durch die Araber. Göttingen, 1894. In-8°, 99 p., pl.

785. STIEDA (Wilh.). Hansischvenetianische Handelsbeziehungen im 15. Jahrh. Festschrift der Landes-Universität Rostock zur 2. Säcularfeier der Universität Halle a. S. Rostock, Stiller, 1894. Grand in-8°, ix-191 p. 5 m.

786. Storia di Modena e dei paesi circostanti dall' origine sino al 1860. Compilazione di A. N. Modena, Angelo Namias e C., 1894. In-8°, 859 p. 6 l.

787. TSCHAMBER (Karl). Geschichte der Stadt und ehemaligen Festung Hünningen von ihrer Entstehung bis in die neueste Zeit. St. Ludwig (Els.), Perrotin und Schmidt, 1894. In-8°, 296 p., 15 phototypies et plans, 3 m.

788. VILLARI (Pasquale). Niccolò Machiavelli e i suoi tempi. I. Milano, U. Hoepli, 1894. In-16, xxiii-666 p. (Biblioteca scientifico-letteraria.)

789. VINGTRINIER (Aimé). Histoire de l'imprimerie à Lyon, de l'origine jusqu'à nos jours. Lyon, Storck, 1894. In-8°, iv-444 p.

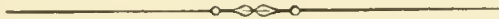
790. VORETZSCH (Carl). Die französische Heldensage. Akademische Antrittsvorlesung. Heidelberg, Carl Winter, 1894. In-8°, 32 p.

791. WILLIBALDUS. Vita S. Bonifatii. Aus der Münchener Handschrift neu herausgegeben und mit textkritischem Apparat versehen von Dr A. Nürnberger. Breslau, Müller und Seiffert, 1894. In-8°, 69 p. (Extrait du 27^e Bericht der wissenschaftlichen Gesellschaft Philomathie zu Neisse.) 1 m.

792. Württembergische Geschichtsquellen im Auftrage der Württembergischen Kommission für Landesgeschichte, herausgegeben von Dietrich Schäfer. 1^{er} Band. Stuttgart, Kohlhammer, 1894. In-8°, iv-444 p. 6 m.

793. YOSHIDA (Tetsutaro). Entwicklung des Seidenhandels und der Seidenindustrie vom Alterthum bis zum Ausgang des Mittelalters. Heidelberg, J. Hörning, 1894. In-8°, viii-108 p., 2 pl. 2 m.

794. ZSCHOKKE (Hermann). Geschichte des Metropolitan-Capitels zum heiligen Stephan in Wien. Wien, Carl Konegen, 1895. In-8°, xii-429 p.



CHRONIQUE ET MÉLANGES.

Par arrêté du 29 novembre 1894, notre confrère M. Marais, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, a été promu au grade de bibliothécaire.

— Par arrêté ministériel en date du 27 décembre, notre confrère M. Marc Saché a été nommé conservateur adjoint à la Bibliothèque-musée d'Alger, en remplacement de M. Jacqueton, démissionnaire.

— Par arrêté du 19 novembre 1894, notre confrère M. Marcel Poëte a été nommé conservateur de la bibliothèque publique et des archives communales de Besançon.

— A la même date, notre confrère M. Max Prinnet a été nommé conservateur adjoint de la bibliothèque de Besançon.

— Par arrêté en date du 26 octobre, notre confrère M. Henri Forgeot a été nommé archiviste aux Archives nationales, en remplacement de notre confrère M. Raymond Teulet, nommé archiviste honoraire.

— Par arrêté en date du 31 octobre, notre confrère M. Dupont-Ferrier, chargé du cours d'histoire à Lons-le-Saunier, a été nommé professeur d'histoire au même lycée; par arrêté en date du 23 novembre, un congé d'inactivité lui a été accordé sur sa demande pour l'année scolaire 1894-1895.

— Par arrêté en date du 10 novembre, notre confrère M. Berthelé a été chargé du cours complémentaire de paléographie à la Faculté des lettres de Montpellier pour l'année scolaire 1894-1895.

— L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 29 décembre 1894, a élu correspondant notre confrère M. Saige, conservateur des archives de la principauté de Monaco.

— Par arrêté du 11 décembre, notre confrère M. Omont a été nommé membre du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire).

— La séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres a eu lieu le 16 novembre 1894, sous la présidence de notre confrère M. Paul Meyer. Le secrétaire perpétuel M. Wallon y a lu une

très intéressante notice sur la vie et les travaux de M. Alfred Maury, dont la mémoire est restée chère à notre École.

La séance a été ouverte par un discours du président, M. Paul Meyer, qui doit trouver place dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*.

« Messieurs,

« Le discours de votre président annuel devrait présenter le résumé de l'œuvre de l'Académie pendant le cours de l'année écoulée, depuis la dernière séance publique, et ne se point borner à faire connaître les résultats de nos concours; mais, si je devais faire ici l'exposé de nos travaux, indiquer, même sommairement, tout ce que renferment d'intéressant et de nouveau les imposants volumes in-folio et in-quarto que nous publions, je laisserais probablement la patience des auditeurs les plus bienveillants. Obligés de choisir entre nos propres œuvres et celles que l'on veut bien soumettre à notre jugement, nous n'hésitons pas : nous démentons le proverbe qui dit que charité bien ordonnée commence par soi-même, et c'est surtout des livres que nous avons couronnés que je vous entretiendrai. En procédant ainsi, nous nous montrons au public un peu dans l'attitude de ces guerriers émérites dont parle Homère, qui, assis sur les portes de Scées et devisant entre eux, suivaient des yeux les combats auxquels leur âge ne leur permettait plus de prendre part. Mais ce n'est là qu'une apparence. Nous travaillons jusqu'à notre dernier jour, et il est du moins un cas où nos travaux ont droit, en cette séance annuelle, à un souvenir; c'est lorsque le président doit rappeler la mémoire de ceux que l'Académie a perdus.

« Nous avons perdu au commencement de cette année l'un de nos plus anciens confrères, M. Waddington. Entré jeune encore à l'Académie, en 1867, M. Waddington s'était fait connaître de bonne heure par de savantes études sur l'archéologie et plus particulièrement sur la numismatique de l'Asie-Mineure. Il ne s'était pas contenté des ressources que lui offraient les musées de l'Europe. Il avait renouvelé les sujets qu'il abordait par des recherches faites sur le terrain même et qui nécessitèrent de sa part deux voyages en Orient. Il se proposait, entre autres buts, de compléter la publication du *Voyage archéologique*, que notre ancien confrère Philippe Le Bas avait laissée interrompue. Mais les circonstances devaient l'empêcher d'accomplir la tâche qu'il s'était imposée. Élu membre de l'Assemblée nationale en 1871, ministre de l'Instruction publique, président du Conseil, enfin ambassadeur en Angleterre depuis 1882, M. Waddington ne put réserver que de rares instants à des études qui n'avaient pas cessé de l'intéresser. Il augmentait sa collection de médailles; il poursuivait la rédaction d'un grand ouvrage sur les monnaies de l'Asie-Mineure, qui devait être son œuvre capitale. L'an dernier enfin, retiré des affaires publiques, il espérait se donner tout entier à la science, quand il succomba, à la suite d'une courte maladie. L'Aca-

démie a pris les mesures nécessaires pour assurer la publication de son livre presque achevé sur la numismatique de l'Asie-Mineure.

« La classe des associés étrangers a été particulièrement éprouvée. Sur huit membres dont elle se compose, deux nous ont été enlevés à peu de semaines d'intervalle. Sir Austen Henry Layard était du nombre de nos correspondants étrangers depuis vingt-cinq ans, lorsque, en 1889, il fut élu associé. Son nom restera attaché à l'une des explorations archéologiques les plus importantes de ce siècle, celle de Birs Nimroud, qui a ouvert un champ nouveau à l'histoire et à la philologie assyriennes et qu'il mena à bonne fin, grâce à son indomptable ténacité, au milieu de difficultés sans nombre et malgré la modicité des ressources dont il disposait. Comme M. Waddington, et plus complètement encore, sir Austen fut détourné des recherches qu'il avait commencées avec un si éclatant succès par les affaires publiques. Il fut membre de la Chambre des communes, ministre à Madrid, ambassadeur à Constantinople. Il passa les dernières années de sa vie en Italie et s'y consacra à l'étude de la peinture italienne et à des recherches historiques dont les archives de Venise lui fournirent les matériaux.

« La vie de Jean-Baptiste de Rossi fut au contraire exclusivement celle d'un homme de science. Bien qu'il fût doué d'un talent de parole dont rendent témoignage tous ceux qui ont assisté à ses conférences archéologiques, il ne se sentit jamais de goût pour les affaires publiques. Il est vrai qu'il fit partie du conseil municipal de Rome; mais c'est un conseil où l'on fait peu de politique, et lui n'en fit pas du tout. Il n'y perdit rien, et la science y a gagné. Les études dans lesquelles il s'était volontairement confiné lui donnèrent de bonne heure toute la renommée que peut ambitionner un savant. Son rare mérite n'avait pas tardé à être reconnu chez nous. Dès 1867, il fut élu membre associé de notre Académie. Vous n'attendez pas de moi une appréciation ni même une énumération de ses ouvrages. A peine si je puis rappeler son grand recueil des inscriptions chrétiennes de Rome (1861-88); sa *Roma sotterranea cristiana* (1864-77), où sont exposées ses découvertes dans les catacombes romaines, découvertes plus intéressantes encore par la méthode avec laquelle elles ont été faites que par les résultats obtenus; son Bulletin d'archéologie chrétienne, fondé par lui et rédigé presque uniquement par lui; sa collaboration au *Corpus inscriptionum latinarum* et à la rédaction des catalogues de la bibliothèque Vaticane; son édition du martyrologe hiéronymien, préparée en collaboration avec M. l'abbé Duchesne et qui nous était offerte il y a quelques mois. Selon le mot de Mommsen, que citait naguère un de nos confrères, dans une touchante notice : « Avant de Rossi, l'archéologie chrétienne n'était « qu'un passe-temps d'amateur; avec lui elle est devenue une science. »

« Parmi nos correspondants, quatre sont décédés cette année : un Français et trois étrangers. M. Robiou, ancien professeur à la Faculté

des lettres de Rennes, était un homme d'une érudition solide et très variée. Il nous a laissé des travaux approfondis sur divers points de l'histoire de l'Égypte et de la Grèce et sur la littérature française du xvii^e siècle. Nous imprimons actuellement dans nos mémoires un travail considérable, auquel il a consacré les derniers temps de sa vie si laborieuse, sur l'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre.

« M. Hodgson était le plus ancien de nos correspondants; il nous appartenait depuis 1850. Haut fonctionnaire de la compagnie des Indes, il avait mis à profit les facilités que lui offrait sa situation de résident au Népal pour réunir et publier, vers le milieu de ce siècle, d'importants documents sur l'ethnographie et sur l'histoire de l'Inde. Il avait fait don à la Société asiatique d'une précieuse collection de manuscrits indiens qui ont été utilisés par Eugène Burnouf pour son Introduction à l'histoire du Bouddhisme.

« M. Whitney, professeur à Yale College (New-Haven, États-Unis d'Amérique), était correspondant de l'Académie depuis 1877. Son édition de l'*Atharva Véda* l'avait classé de bonne heure parmi les premiers indianistes de notre temps. Il a écrit sur la science du langage des livres qui ont fait époque, entre lesquels il faut citer son ouvrage sur la vie et le développement du langage (*Life and growth of language*, 1875), qui a eu plusieurs éditions.

« Nous avons enfin perdu, il y a peu de semaines, M. Fabretti, professeur à l'Université de Turin, notre correspondant depuis 1876, qui s'était acquis une réputation méritée par ses travaux sur les antiquités italiques et notamment par son *Corpus inscriptionum italicarum* (1867, in-4^o, avec suppléments publiés en 1872, 1874, 1878). Il est aussi l'auteur de travaux estimés sur l'histoire de Pérouse, sa ville natale.

« Les académiciens meurent, mais les Académies sont des établissements de mainmorte constitués pour durer longtemps. Il ne leur faut, pour vivre et agir, que des subsides, et il ne semble pas que nous soyons près d'en manquer. Nous voyons s'augmenter d'année en année le nombre des fondations dont les revenus nous permettent d'encourager la pratique des sciences qui sont de notre domaine. Tout récemment encore un éminent diplomate, M. le baron de Courcel, nous a donné les moyens de fonder un prix, qui sera décerné de neuf en neuf ans, destiné à des recherches sur les premiers siècles de l'histoire de France, et la veuve de M. Gabriel de Chénier nous a laissé une rente qui récompensera les travaux sur la grammaire grecque. Naguère la donation d'un amateur éclairé, Eugène Piot, nous permettait de fonder un recueil consacré à l'art depuis l'antiquité jusqu'à la Renaissance, dont il a déjà paru deux livraisons, et de venir en aide à des publications ou à des explorations archéologiques. C'est grâce à la libéralité de M. Piot que nous avons pu assurer l'impression du grand ouvrage de M. Waddington sur

les monnaies de l'Asie-Mineure. La même fondation nous a permis de subventionner diverses explorations, notamment celles de M. Chantre en Cappadoce, qui ont amené la découverte de précieux restes d'antiquité.

« La fondation Garnier est affectée, d'après les termes mêmes de la donation, à des voyages scientifiques dans l'Afrique centrale ou dans les régions de la haute Asie. Sur les revenus de cette fondation, diverses sommes ont été attribuées à M. Foureau, le courageux explorateur du Sahara occidental, et à Mgr Le Roy, évêque du Gabon, qui étudiera l'ethnographie et le langage des populations naines des pays situés à l'est de la rivière Ngoumié. C'est sur les mêmes fonds qu'était rétribuée la mission de l'infortuné Dutreuil de Rhins, qui a trouvé récemment la mort au Thibet. Nous espérons que les relevés et les notes de voyage de cet intrépide géographe ne seront pas perdus et qu'ainsi une mission si tragiquement interrompue ne restera pas sans résultat.

« Entre les concours que les libéralités de l'État et des particuliers nous permettent d'instituer, les uns portent sur un sujet limité qui varie d'année en année, tandis que les autres laissent aux concurrents une liberté plus grande, admettant tous les ouvrages imprimés ou manuscrits qui se rapportent à un ordre d'études déterminé. L'Académie, liée par les termes des fondations, ne peut modifier les conditions qu'elle a acceptées. Elle reconnaît toutefois que les concours sont en général d'autant plus fructueux qu'ils offrent aux concurrents un champ plus largement ouvert.

« *Prix du Budget.* — Le sujet proposé était : « Faire l'histoire de la « domination byzantine en Afrique, d'après les auteurs, les inscriptions « et les monuments (l'Égypte restant en dehors du programme). » Un seul mémoire a été présenté; mais, de l'avis de la commission, c'est un excellent travail, épuisant toutes les sources d'informations, dont la principale est l'historien Procope, d'ailleurs bien composé et offrant des conclusions nouvelles. Le prix a été décerné à cet ouvrage, dont l'auteur est M. Diehl, professeur à la Faculté des lettres de Nancy.

« *Prix Bordin.* — Un seul candidat a répondu à la question formulée en ces termes : « Étudier, d'après les récentes découvertes, la géographie et la paléographie égyptiennes et sémitiques de la péninsule « sinaïtique jusqu'au temps de la conquête arabe. » L'auteur a donné la preuve d'une connaissance approfondie du sujet. Il a transcrit toutes les inscriptions gravées sur les rochers du Sinaï. Beaucoup étaient inédites; pour d'autres il a amélioré le texte que l'on possédait. En ce qui concerne la géographie, il avait peu à ajouter aux résultats obtenus par la Commission anglaise du Sinaï; mais là encore il a su imprimer à son travail un cachet très personnel. La Commission n'a pas hésité à décerner le prix à cet ouvrage, dont l'auteur est M. Georges Benedite, attaché au Musée du Louvre.

« Les concours dont j'ai maintenant à rendre compte offrent aux travailleurs un programme large et permanent. Aussi sommes-nous assurés d'avance que le nombre des travaux dignes d'être encouragés dépassera toujours celui des récompenses dont nous disposons.

« *Antiquités de la France*. — Ici trois médailles, dont la valeur a été fixée à une époque où le pouvoir de l'argent était double de ce qu'il est maintenant, trois modestes médailles et six mentions honorables ont été disputées par trente ouvrages d'importance fort diverse, mais dont aucun n'est sans valeur, preuve manifeste du progrès des études, car les œuvres supérieures, rares en tout temps, ne peuvent être prises comme criterium; mais la disparition graduelle des travaux superficiels ou nuls est un sûr indice de la diffusion des bonnes méthodes et d'une amélioration générale.

« La première médaille a été décernée, à l'unanimité, à M. Guilhiermoz, pour son livre intitulé : *Enquêtes et procès. Étude sur la procédure et le fonctionnement du Parlement au XIV^e siècle* (Paris, 1892, in-4°). Les recherches sur l'histoire du Parlement se sont multipliées dans ces dernières années, et nous avons eu à récompenser plus d'un travail relatif à quelque partie de ce vaste sujet. Mais le point particulier traité par M. Guilhiermoz avait été à peine effleuré et restait entouré d'obscurité. Il a le premier reconnu le véritable caractère de la Chambre des enquêtes; il en a exposé, à l'aide de documents nouveaux, le fonctionnement; il a montré son importance croissant à mesure que le mode de preuve par témoins gagnait du terrain. Tout, dans cet important travail, révèle une connaissance intime du sujet et une grande sagacité.

« La seconde médaille a été attribuée à M. Héron, laborieux érudit, que l'Académie a déjà eu l'occasion de récompenser pour des travaux antérieurs qui touchent à l'histoire littéraire de la Normandie. L'ouvrage qu'il a présenté au concours est une édition des œuvres de Robert Blondel, publiée par la Société de l'histoire de Normandie (Rouen, 1891 et 1893, 2 vol. in-8°). Cette édition a paru de tout point irréprochable. La *Reductio Normanniæ*, le plus important des écrits de Blondel, avait déjà été convenablement éditée, mais M. Héron a joint au texte un commentaire historique qui assure à sa publication une valeur supérieure.

« M. René Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir, et M. l'abbé Clerval ont présenté un ouvrage intitulé : *un Manuscrit chartrain du XI^e siècle. Fulbert, évêque de Chartres. Martyrologe à l'usage de l'Église de Chartres* (Chartres, 1893, in-4°). Il s'agit d'un manuscrit richement enluminé, conservé à la bibliothèque de Saint-Étienne et qui fournit, sur l'histoire de l'église de Chartres avant le xii^e siècle, des informations dont les auteurs ont su tirer le meilleur parti. Leur édition du martyrologe forme un utile complément aux obituaires de l'église de Chartres publiés en 1865 par MM. Lucien Merlet et Moutié. L'une des miniatures du manus-

crit de Saint-Étienne a particulièrement attiré l'attention de MM. R. Merlet et Clerval. Ils y ont reconnu avec vraisemblance la représentation de la cathédrale de Chartres; mais ils ont avancé une conjecture bien incertaine en attribuant cette peinture à l'époque même de la mort de l'évêque Fulbert, c'est-à-dire à l'année 1029. Les conclusions qu'ils ont tirées de ce document quant à la date de l'achèvement de la cathédrale ont donc paru un peu aventurées. Malgré ces réserves, la Commission, tenant compte de la difficulté des questions examinées, les a jugées dignes de la troisième médaille.

« La première mention honorable a été donnée à M. Stéphane Gsell, ancien membre de l'École de Rome et professeur à l'École supérieure des lettres d'Alger, pour ses *Recherches archéologiques en Algérie* (Paris, 1893, in-8°). Sous ce titre sont groupées trois dissertations bien distinctes. La première est une description de la basilique de Sainte-Salsa, à Tipasa; la seconde est une exploration fort bien conduite de diverses ruines romaines situées dans la région qui s'étend au sud-est de Sétif. M. Gsell a fait là de très heureuses découvertes dont il a su tirer le meilleur parti pour fixer le tracé des voies romaines de cette région. Il a aussi trouvé les restes de nombreuses basiliques chrétiennes dont il a donné les plans, à une échelle malheureusement trop réduite, mais qu'il se propose d'étudier ultérieurement dans un travail d'ensemble sur les basiliques du nord de l'Afrique. Enfin la troisième partie de cet ouvrage contient le recueil des inscriptions découvertes par M. Gsell dans les belles ruines de Thubursicum Numidarum et dans celles de Madaura. La valeur de cet ouvrage a fait regretter à la Commission de n'avoir pas une récompense plus élevée à lui décerner.

« Nous avons donné la deuxième mention à une publication d'un tout autre genre, au *Livre des privilèges de Manosque*, édité par M. Isnard, archiviste des Basses-Alpes (Digne, 1893, in-4°). Ce cartulaire municipal était bien connu. Tous les historiens de Digne en avaient fait usage. Mais une publication complète était désirable. M. Isnard s'est acquitté de sa tâche avec soin; son introduction est intéressante. On a regretté seulement qu'il n'ait pas joint les noms modernes aux anciens noms de lieu relevés dans sa table.

« M. Bertrand de Broussillon a obtenu la troisième mention pour son livre intitulé : *la Maison de Craon, 1050-1480; étude historique accompagnée du Cartulaire de Craon* (Paris, 1893, 2 vol. in-8°). Il existait déjà plusieurs travaux sur l'histoire de cette ancienne famille, mais il s'en fallait de beaucoup que tous les éléments qui peuvent servir à l'écrire eussent été recueillis et utilisés. M. Bertrand de Broussillon a réussi à former un très riche cartulaire d'environ 1,700 actes, pour la plupart inédits et tous relatifs aux diverses branches de la famille qu'il étudiait. La disposition de ce cartulaire, divisé en plusieurs séries, a soulevé quelques objections. De plus, on a relevé des inexactitudes dans les

transcriptions, et l'index a paru insuffisant. Ces défauts n'ont pas permis d'attribuer une récompense plus élevée à une œuvre d'ailleurs considérable.

« L'intérêt qu'excite Jeanne d'Arc ne faiblit pas. Il ne s'écoule guère d'années sans qu'il paraisse quelque ouvrage sur notre héroïne nationale ou sur quelqu'un des événements qui la concernent. Les RR. PP. Belon et Balme, de l'ordre des Frères Prêcheurs, ont publié un livre très approfondi sur *Jean Bréhal, grand inquisiteur de France, et la réhabilitation de Jeanne d'Arc* (Paris, 1893, in-4°). C'est le meilleur ouvrage qui ait paru sur le procès de réhabilitation depuis la publication des procès de Jeanne d'Arc par Jules Quicherat. Le texte du rapport ou *Recollectio* de Jean Bréhal est publié par les Pères Belon et Balme avec une critique irréprochable et savamment annoté. La Commission leur a décerné la quatrième mention.

« La cinquième a été attribuée à M. le comte de Beauchesne, pour son ouvrage sur *le Château de la Roche-Talbot et ses seigneurs* (Mamers, 1893, in-8°). La Commission le considère comme le type achevé des monographies auxquelles l'histoire locale peut donner lieu. La conscience et la critique que l'auteur a su apporter à ses recherches font souhaiter qu'il fasse porter ses efforts sur des sujets d'un intérêt moins limité.

« La sixième et dernière mention a été attribuée à M. de Trémault, éditeur du *Cartulaire de Marmoutier pour le Vendômois*, publié sous les auspices de la Société archéologique du Vendômois. C'est un intéressant recueil de documents du x^e siècle. Quelques défauts dans la détermination des dates et dans la table des noms de personne et de lieu nous ont empêchés d'accorder à cette utile publication une récompense plus élevée.

« Le concours des antiquités de la France exclut les ouvrages qui se rapportent à la période moderne de notre histoire. Le prix Gobert, au contraire, est ouvert à l'ouvrage le plus savant et le plus profond sur notre pays, sans limitation de temps. Des travaux très différents par l'étendue et par le caractère se sont offerts à nos suffrages. En premier lieu se présentait le monumental *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes*, parvenu maintenant à son huitième volume, et auquel M. Godefroy consacre tous les instants d'une vie laborieuse. L'Académie, tout en reconnaissant l'incontestable utilité de ce vaste répertoire, n'a pas cru devoir lui accorder une seconde fois le prix Gobert qu'elle lui avait décerné il y a dix ans. Elle a donné le premier prix à M. Arthur Giry, professeur à l'École des chartes, pour son *Manuel de diplomatique* (Paris, 1894). Elle a reconnu dans cet ouvrage une information exacte et profonde de toutes les matières qui constituent la science de la diplomatique et de la chronologie, une juste proportion dans la disposition des diverses parties, un talent d'exposi-

tion d'autant plus appréciable qu'il s'agit de sujets difficiles et complexes. Ces mérites, qui sont essentiels dans un ouvrage didactique, qui est, en grande partie, le résumé des travaux d'autrui, n'auraient pas suffi à justifier la haute distinction accordée à M. Giry, si nous n'avions remarqué dans son livre des parties entièrement nouvelles, où sont condensés les résultats de recherches personnelles conduites avec une excellente méthode. La science diplomatique n'est pas également avancée en toutes ses branches. Si la diplomatie pontificale, par exemple, a été étudiée jusqu'en ses plus petits détails dans une suite de travaux dont plusieurs, et non des moins importants, émanent de notre École de Rome, en revanche, la science des actes émanés des chancelleries françaises, qui nous intéresse plus particulièrement, présentait des lacunes nombreuses pour le ^{xiii}^e et le ^{xiv}^e siècle, et n'était même pas ébauchée pour les siècles suivants. Dans cette partie de son livre, M. Giry a dû, pour ainsi dire, créer la science. Il a établi sa doctrine par l'examen personnel d'un nombre d'actes très considérable et par l'étude d'anciens formulaires qui, bien qu'imprimés, n'avaient guère été utilisés par les diplomatistes. Il n'était guère possible qu'un ouvrage où sont groupées et classées tant de notions diverses fût de tout point irréprochable. L'examen scrupuleux auquel a été soumis le livre de M. Giry par la Commission y a fait découvrir un certain nombre d'erreurs, en des parties accessoires, par exemple dans le chapitre relatif aux noms de lieux, qui n'a rien à faire avec la diplomatie, ou dans la liste des saints dont les fêtes ont été employées comme éléments de date. Mais une nouvelle édition permettra de corriger aisément ces imperfections. Tel qu'il se présente, le *Manuel de diplomatie* aidera puissamment au développement des études historiques. C'est le résumé complet et mis à jour d'une science qui, en ces dernières années, semblait avoir progressé plus rapidement à l'étranger que chez nous, mais dont les origines sont essentiellement françaises, puisque les bases en ont été posées par Mabillon.

« Le second prix Gobert a été décerné à M. l'abbé Marchand pour un livre bien composé, clairement écrit et parfaitement informé sur *le Maréchal François de Scépeaux de Vieilleville* (Paris, 1893). Nous connaissons mal le maréchal de Vieilleville. La physionomie de ce guerrier diplomate avait été altérée et grandie outre mesure dans les mémoires publiés au siècle dernier, sous le nom de son secrétaire Carloix, par le P. Griffet. Certes, on n'avait pas tardé à reconnaître qu'ils méritaient peu de confiance. Un membre de notre Académie, l'abbé Garnier, les avait soumis il y a plus d'un siècle, dans nos Mémoires, à une critique approfondie, montrant que la plupart des récits attribués à Carloix contenaient de graves inexactitudes et parfois même étaient purement imaginaires, et depuis, plusieurs historiens, dont M. Marchand a soigneusement recueilli les témoignages, n'hésitèrent pas à taxer le mal-

heureux Carloix d'imposture. Mais, comme disaient nos pères, « à un coup ne chiet pas li chesnes. » Les recherches modestes des érudits n'ont chance de se propager en dehors d'un cercle très restreint qu'autant qu'elles ont pénétré dans les dictionnaires plus ou moins encyclopédiques où le gros des écrivains va puiser sa science, et les prétendus mémoires de Carloix n'ont pas laissé d'être réimprimés dans nos grandes collections historiques, et d'être cités comme un document authentique par maints historiens de notre temps. M. l'abbé Marchand a donc fait une œuvre utile en écrivant une vie sincère du maréchal de Vieilleville, fondée exclusivement sur les documents contemporains, et qui est, en fait, une réfutation perpétuelle de ces mémoires mensongers dont en réalité on ne connaît pas le véritable auteur. Espérons qu'il nous en aura définitivement débarrassés.

« *Prix Fould.* — L'Académie des inscriptions avait cette année, de concert avec l'Académie des beaux-arts, à décerner le prix Fould, destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin. Elle l'a attribué à M. Gustave Gruyer, pour son livre, en partie imprimé et en partie manuscrit, sur *l'Art ferrarais à l'époque des princes d'Este*, et pour l'ensemble de ses publications antérieures. Dans ce livre, l'auteur s'est proposé de mettre en lumière un des centres les plus importants et les moins connus de la Renaissance italienne. A l'histoire des œuvres d'art, il a joint une étude sur l'esprit de cette cour de Ferrare, si raffinée et si corrompue.

« *Prix Duchalais.* — Ce prix, destiné à récompenser le meilleur ouvrage de numismatique du moyen âge, a été décerné à M. Maurice Prou, bibliothécaire au Département des médailles de la Bibliothèque nationale, pour son *Catalogue des monnaies mérovingiennes du Cabinet des médailles* (Paris, 1892), œuvre considérable, qui renferme près de 3,000 notices de monnaies mérovingiennes, et que précède une longue introduction où l'auteur traite avec sagacité et prudence un grand nombre des difficiles questions que soulève cette partie obscure de notre numismatique nationale.

« *Prix Brunet.* — Le prix fondé par Jacques-Charles Brunet, l'auteur du *Manuel du libraire*, pour récompenser les ouvrages de bibliographie savante, avait été affecté cette année à la bibliographie du moyen âge et des temps modernes. Le champ était vaste; aussi les concurrents ont-ils été nombreux. Douze ouvrages nous ont été envoyés. Mais il n'a pas paru à votre Commission que tous répondissent aux conditions du concours tel que l'avait entendu le fondateur. Elle a été d'avis que l'auteur du *Manuel du libraire* avait voulu récompenser de préférence les ouvrages de bibliographie proprement dite, c'est-à-dire ayant pour objet la description des livres, soit imprimés, soit manuscrits. Elle s'est donc crue obligée d'écarter certaines publications d'un réel mérite et

d'une incontestable utilité, qui concernent les documents d'archives, notamment les *Archives de l'histoire de France*, par MM. Ch.-V. Langlois et H. Stein (1891-1893, in-8°), et le *Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution* (1890-1894, 3 vol. in-4°), de M. Tuetey. Même après cette élimination, elle a dû partager le prix entre quatre concurrents. Ayant à disposer d'une somme de 4,000 francs, elle a attribué 2,000 francs à M. Tournoux pour les deux premiers volumes de sa *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution* (1890-93, 2 vol. in-4°); 1,000 francs au *Catalogue des Incunables de la bibliothèque publique de Besançon*, par feu Auguste Castan (1893, in-8°); 500 francs à M. Philippe Renouard, pour sa *Bibliographie des éditions de Simon de Colines* (1894, in-8°); 500 francs à M. Julien Vinson, pour son *Essai d'une bibliographie de la langue basque* (1891, in-8°).

« *Prix Stanislas Julien*. — Ce prix, institué en faveur du meilleur ouvrage relatif à la Chine, a été partagé entre M. de Groot, auteur d'un livre intitulé : *le Code du Mâhâyanâ en Chine; son influence sur la vie monacale et sur le monde laïque* (Amsterdam, 1893, in-8°), et M. de Chavannes, professeur de chinois au Collège de France, pour son *Mémoire composé à l'époque de la grande dynastie T'ang sur les religieux éminents qui allèrent chercher la loi dans le pays d'Occident*, par I-Tsing, traduit en français (Paris, 1894).

« *Prix Delalande-Guérineau*. — Ce prix, destiné cette année au meilleur ouvrage d'archéologie ou de littérature ancienne classique, a été décerné à M. D. Mallet, pour son livre intitulé : *Premiers établissements des Grecs en Égypte* (Paris, 1893).

« *Prix de la Grange*. — Ce prix a été fondé par notre ancien confrère, M. le marquis de la Grange, pour récompenser l'édition d'un poème inédit appartenant à l'ancienne littérature française, ou, à défaut, un travail sur l'ancienne poésie française. Il a été attribué cette année à M. Bonnardot, pour le glossaire très complet et très soigné des *Miracles de Notre-Dame*, publiés par MM. G. Paris et U. Robert. Ce glossaire forme le huitième volume de cette importante publication.

« *Prix Saintour*. — Ce prix, de fondation récente, est au nombre de ceux dont l'Académie est libre de déterminer l'objet. Cette année, il avait été affecté aux études orientales. Il a été partagé entre trois concurrents. La partie principale, une somme de 2,000 francs, a été attribuée à M. Hartwig Derenbourg, professeur à l'École des langues orientales, pour sa *Vie d'Ousamâ* (1886-93, 3 vol. in-8°). C'est la traduction d'une sorte d'autobiographie déconverte par lui à l'Escurial et qui abonde en renseignements, intéressants autant que nouveaux, sur les relations des Musulmans et des Francs en Palestine au xii^e siècle. Elle a, en outre, accordé 500 francs à M. Casanova, pour une série de mémoires

ayant trait à l'histoire et à l'archéologie de l'Égypte, et pareille somme à M. Victor Henry, chargé de cours à la Sorbonne, pour sa traduction des livres VII et XIII de l'*Atharva Vêda* (Paris, 1891-1892).

« Il me reste encore à mentionner les Mémoires envoyés à l'Académie par les membres de nos Écoles d'Athènes et de Rome. Ces Mémoires, je m'empresse de le dire, ne donnent qu'une idée bien incomplète de l'activité déployée dans ces laborieuses écoles. En ce qui concerne l'École d'Athènes, j'ai à peine besoin de faire une rapide allusion aux merveilleuses découvertes de Delphes. Espérons que les innombrables inscriptions, qui ont été trouvées dans ces fouilles déjà célèbres, seront mises sans retard à la disposition des savants, fût-ce par une publication provisoire. Vous allez tout à l'heure entendre, de la bouche la plus autorisée, l'exposé des résultats obtenus jusqu'à ce jour. Quant à l'École de Rome, elle poursuit avec régularité une vaste entreprise dont l'histoire du moyen âge tirera grand profit : la publication, par voie d'analyses et d'extraits, des registres du Vatican où sont transcrites les lettres des papes. Nous verrons bientôt l'achèvement de cette vaste collection.

« L'École d'Athènes nous a envoyé trois Mémoires. L'un a pour auteur M. Ardaillon, qui, l'an dernier, nous avait adressé un très important travail sur les mines du Laurium et sur les vestiges qui subsistent encore de l'exploitation de ces mines pendant l'antiquité. Le *Mémoire sur les ports antiques de la Grèce*, que nous avons reçu cette année de M. Ardaillon, traite un sujet moins nouveau. Ce n'est guère que l'introduction d'un livre que prépare l'auteur sur le port de Délos, qui fut pendant trois siècles l'un des marchés maritimes les plus fréquentés de la Méditerranée.

« M. Bourguet nous a envoyé la copie et le commentaire de deux inscriptions trouvées dans les fouilles de Delphes. La plus longue et la plus précieuse renferme les comptes d'une commission chargée de veiller à la construction d'un édifice sacré. Elle date du milieu du iv^e siècle et soulève nombre de petits problèmes que l'auteur a résolus avec sagacité.

« Le Mémoire de M. Millet a trait à une époque bien plus rapprochée de nous, et cependant peu connue. Il a pour sujet l'étude des églises de Trébizonde et des peintures qui les ornent. M. Millet a résumé les renseignements peu nombreux qu'on possède sur ces églises, pour la plupart postérieures à la quatrième croisade ; il en a étudié l'architecture et la décoration, joignant à ses descriptions des plans et des photographies. Cette étude, féconde en résultats nouveaux, était d'autant plus nécessaire que les peintures des églises de Trébizonde se détérioraient peu à peu ou sont recouvertes par des fresques nouvelles.

« L'École de Rome nous a envoyé quatre Mémoires qui se partagent également entre l'antiquité et le moyen âge. M. Graillot est l'auteur

d'un essai sur le culte de Cybèle à Rome qui se lit avec intérêt, sans toutefois offrir rien de bien neuf.

« Le Mémoire de M. Goyau sur la tétrarchie de Dioclétien, c'est-à-dire sur le gouvernement de l'Empire par quatre souverains, est un travail plus considérable et plus neuf. L'auteur montre que les réformes de Dioclétien ne furent pas le résultat d'un plan conçu *a priori*, mais qu'elles ont été effectuées graduellement au cours des événements. Son travail est très approfondi et porte la marque d'un esprit réfléchi et judicieux. M. Goyau a joint à son Mémoire deux dissertations d'un caractère plus spécial, l'une sur la *Numidia Militiana*, l'autre sur la correspondance inédite entre Marini et Bianchi.

« M. Bourel de la Roncière a poursuivi à Rome les études sur les marines militaires du moyen âge qu'il avait commencées à Paris, et auxquelles se rattachait sa thèse de l'École des chartes sur la marine française au temps de Louis XI. Dans le Mémoire qu'il nous a envoyé, il étudie les marines de Byzance, des Arabes et des peuples latins de la Méditerranée. Ses recherches dans les archives italiennes l'ont mis en possession de beaucoup de documents que ses devanciers, Jal notamment, n'ont point connus. Des vues intéressantes et nouvelles se dégagent de ces recherches que l'auteur se propose de poursuivre et de compléter.

« M. J. Deloye, tout en collaborant avec d'autres membres de l'École à l'analyse des lettres pontificales, s'est livré à un travail très long et très ingrat sur un des fonds les plus malaisés à consulter des archives du Vatican. Il a entrepris d'inventorier les documents relatifs à l'administration de la Chambre apostolique pendant le séjour des papes à Avignon. Ces documents ont été reliés en désordre, et c'est seulement lorsqu'ils auront été inventoriés qu'il sera possible d'en dresser un catalogue méthodique. Les parties d'inventaire qui ont été mises sous les yeux de la Commission permettent déjà d'apprécier l'utilité qu'aura ce travail lorsqu'il sera achevé. M. Deloye y a joint une longue introduction qui fait connaître la nature des documents que renferment les séries inventoriées et l'intérêt des notions qu'on en peut tirer.

« Si résumé qu'il soit, ce simple exposé des travaux que nous avons eu à juger, et des explorations que nous avons encouragées, montre d'une façon saisissante combien s'accroît dans tous les sens le champ de nos études. Il fut un temps où l'antiquité grecque et latine, l'histoire du moyen âge et quelques branches de la philologie orientale composaient à peu près tout notre domaine. Tout a bien changé : d'une part, le sol fouillé avec méthode nous a révélé des civilisations antiques dont nos devanciers n'avaient guère le moyen de s'occuper ; d'autre part, l'histoire des temps modernes est soumise peu à peu aux investigations réglées de la critique savante. Les idiomes de tous les temps et de tous les pays, ceux mêmes qui n'ont pas eu de littérature, attirent

l'attention des philologues, qui les analysent et les décrivent à l'aide de procédés nouveaux. La libéralité des donateurs suit de près et parfois même devance ce mouvement en avant de l'esprit de recherche. La fondation Garnier nous force à nous intéresser à la haute Asie et à l'Afrique centrale. Le prix Loubat, que nous aurons à décerner l'an prochain, nous oblige à apprendre l'archéologie de l'Amérique septentrionale. Le temps est loin où l'une de nos occupations habituelles était de composer des inscriptions pour les monuments publics ou des légendes pour les médailles qu'on frappe à la Monnaie. Nous faisons peu d'inscriptions, mais nous en déchiffrons beaucoup, et en des langues peu connues : en latin, en grec, en phénicien, en araméen, en égyptien, en assyrien, en perse, en sanscrit. Bientôt, espérons-le, viendra le tour de l'étrusque. L'œuvre humaine entière, en tous les temps et sous toutes les latitudes, nous appartient. Mais, bien loin que l'espace immense qui se développe à nos yeux excite en nous un sentiment d'orgueil, nous nous sentons bien modestes en considérant combien est minime la portion que chacun de nous en particulier peut en parcourir. »

— Nous reproduisons les jugements portés sur les travaux de plusieurs de nos confrères dans le rapport que M. Auguste Longnon a fait au nom de la Commission des antiquités de la France sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1894, et qu'il a lu le 2 novembre dans la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres :

« C'est à l'unanimité, et sans la moindre hésitation, que la première médaille a été décernée à M. Paul Guilhiermoz, ancien sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, pour son livre intitulé : *Enquêtes et procès. Étude sur la procédure et le fonctionnement du Parlement au XIV^e siècle* (Paris, 1892, in-4°).

« Bien que le Parlement de Paris fût l'une des plus grandes institutions de l'ancienne France, malgré l'incomparable état de conservation et la richesse de ses archives, l'histoire de l'ancienne cour suprême était naguère encore assez mal connue, parce que l'on s'était bien plutôt préoccupé de son rôle politique que de son organisation intérieure et de son rôle judiciaire. Les travaux récents de M. Joseph Tardif, de M. Tanon, de M. Delachenal, et surtout ceux de M. Félix Aubert, qui a courageusement entrepris d'écrire une histoire complète du Parlement, nous fournissent sur les origines de cette institution, sur ses premiers développements, sur son organisation intérieure, sur les limites de sa compétence, sur sa jurisprudence et sur ses traditions des notions beaucoup plus certaines et beaucoup plus complètes que celles que possédaient les membres mêmes de l'illustre compagnie à la veille de leur dispersion. Ces notions sont encore accrues par l'étude que M. Guilhiermoz vient de consacrer au rôle de la Chambre des enquêtes, dont l'origine, la compétence, la composition et la procédure étaient, tout récemment encore, entourées d'incertitude.

« Grâce à la découverte de documents d'une réelle importance, tels le style de la Chambre des enquêtes et le style des commissaires, datant l'un et l'autre du *xiv^e* siècle; grâce aussi à la patience avec laquelle il les a dépouillés et à l'habileté avec laquelle il les a interprétés, M. Guilhiermoz nous fait assister à la naissance de la Chambre des enquêtes, formée d'abord d'un certain nombre de membres de la Grand'Chambre, spécialement et temporairement délégués à la confection des enquêtes, composée bientôt d'un personnel propre, mi-laïque et mi-ecclésiastique, s'augmentant et se dédoublant à mesure que la preuve par témoins gagnait du terrain et que la procédure d'enquête devenait, sinon le seul, du moins le principal et plus habituel moyen de l'administrer. M. Guilhiermoz prouve de la façon la plus péremptoire que la Chambre des enquêtes n'était pas une chambre de plaider, mais bien une chambre de conseil, et que, si l'on trouve parfois un débat oral engagé devant elle et un arrêt rendu par elle après plaidoiries, c'est dans les cas très rares où le roi la commettait pour connaître d'un procès déterminé, particulièrement pendant la durée des vacances de la Grand'Chambre, et où elle jouait le rôle d'un tribunal à l'exception. Il démontre également que la fonction de la Chambre des enquêtes consistait uniquement à procéder aux enquêtes ordonnées par la Cour, c'est-à-dire par la Grand'Chambre, ou à celles que nécessitait l'appel ou l'évocation devant le Parlement de causes qui avaient été, devant les premiers juges, l'objet d'une instruction par écrit : elle n'ordonnait pas l'enquête; ce n'était pas à elle que l'enquête, une fois faite, était rapportée; ce n'était pas devant elle enfin que les parties pouvaient faire valoir les griefs qu'elles prétendaient avoir contre l'enquête. M. Guilhiermoz établit également, avec la même netteté, que c'était la Grand'Chambre qui, après avoir entendu un premier débat oral, ordonnait les enquêtes; que c'était elle qui décidait si une enquête terminée serait jugée, c'est-à-dire homologuée, ou complétée si elle était imparfaite, ou refaite entièrement si elle était irrégulière; que c'était elle encore qui prononçait les arrêts préparés et rédigés par la Chambre des enquêtes. A quelle phase de la procédure la Chambre des enquêtes commençait-elle à s'occuper des enquêtes ordonnées par la Grand'Chambre? dans quelles conditions les dossiers lui étaient-ils transmis? quels étaient ses rapports avec la Grand'Chambre? Tous ces points obscurs, sur lesquels les travaux anciens ou même contemporains, relatifs à l'histoire du Parlement, ne nous fournissaient point d'éclaircissements suffisants, ont été élucidés par M. Guilhiermoz. Nous savons donc maintenant que la Chambre des enquêtes n'avait pas, à vrai dire, de juridiction propre, qu'elle ne faisait qu'instruire les procès et vider les avant-faire droit et que ses décisions ne devenaient des arrêts que lorsque la Grand'Chambre se les était appropriés et les avait prononcés.

« Il est inutile de pousser plus loin l'analyse du travail de M. Guil-

hiermoz pour justifier la place d'honneur que nous lui avons donnée. Tout ce qui suit n'est en effet que le développement des principes qu'il a posés et dont l'exactitude n'est plus contestée par aucun de ceux qui s'occupent de notre ancienne organisation judiciaire.

« La troisième médaille a été attribuée à M. René Merlet, archiviste du département d'Eure-et-Loir, et à M. l'abbé Clerval, supérieur de la maîtrise de Notre-Dame de Chartres, pour un ouvrage intitulé : *un Manuscrit chartrain du XI^e siècle. Fulbert, évêque de Chartres. Martyrologe à l'usage de l'église de Chartres, etc.* (Chartres, 1893, in-4°).

« Les auteurs de ce volume ont publié et expliqué les textes contenus dans un manuscrit de la bibliothèque municipale de Saint-Étienne, qui est à coup sûr l'un des plus précieux manuscrits relatifs à l'histoire de Chartres antérieurement au XIII^e siècle. Ils ont traité avec autant de soin que de critique un grand nombre de questions relatives au comput, à l'hagiographie, au costume, à la liturgie, à la musique, et l'édition qu'ils ont donnée du nécrologe forme un utile supplément à la publication que MM. de l'Épinois et Lucien Merlet avaient faite en 1865 des obituaires de l'église de Chartres.

« L'essai de restitution de la cathédrale de Chartres à la mort de l'évêque Fulbert n'est pas la partie la moins curieuse de l'ouvrage. Il a pour point de départ une miniature intercalée dans le manuscrit de Saint-Étienne, miniature dans laquelle MM. Merlet et Clerval reconnaissent avec vraisemblance l'église de Notre-Dame et qu'ils attribuent à l'année même de la mort de Fulbert, ce qui est loin d'être démontré. C'est là une base d'autant plus fragile que, si le célèbre prélat a mis quatre ans (1020-1024) pour bâtir la crypte, il est difficile de croire qu'il ait pu, dans les quatre années suivantes (1024-1028), terminer la construction d'un aussi vaste édifice. D'ailleurs, une épitaphe de l'évêque Thierry, successeur de Fulbert, dont MM. Merlet et Clerval ont les premiers donné le texte exact, constate que ce prélat acheva la cathédrale à partir des fenêtres supérieures de la nef. Les deux auteurs supposent, à la vérité, qu'un incendie survenu en 1030 nécessita une reconstruction partielle de l'édifice; mais cet incendie ne paraît point avoir eu de gravité, et il convient d'ajouter que, dans le cas contraire, l'église, détruite jusqu'aux fenêtres hautes de la nef, eût été menacée d'une ruine totale. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une miniature de date incertaine qui peut trancher la question.

« Plusieurs points de l'interprétation que MM. Merlet et Clerval donnent de cette miniature sont également contestables; mais la Commission, mettant la difficulté et l'obscurité de la question archéologique en balance avec les résultats généraux de l'œuvre, a été heureuse de pouvoir accorder aux deux auteurs l'une des trois médailles qu'elle avait à décerner.

« La troisième mention honorable a été donnée à M. Bertrand de Broussillon, archiviste paléographe, pour son livre : *la Maison de Craon, 1050-1480; étude historique accompagnée du Cartulaire de Craon* (Paris, 1893, 2 vol. in-8°).

« La maison de Craon, en Anjou, issue de Robert le Bourguignon, l'un des fils puînés de Renaud, comte de Nevers et d'Auxerre, étant au nombre des plus puissantes familles féodales de la France du nord-ouest, il est assez naturel que son histoire ait sollicité l'attention de plus d'un érudit. Cette histoire a été écrite à plusieurs reprises. Aussi M. Bertrand de Broussillon ne songea-t-il tout d'abord qu'à publier une « Sigillographie de Craon ; » mais, s'apercevant bientôt que les travaux consacrés à la maison de Craon, dans l'*Histoire de Sablé*, de Ménage, dans l'*Histoire généalogique de la maison de France* et dans les *Chroniques craonnaises*, de M. Bodard de la Jacopière, réclamaient sur plusieurs points un sérieux contrôle, il élargit son cadre et composa une véritable histoire généalogique, illustrée de 206 vignettes dues à l'habile crayon de M. Paul de Farcy et reproduisant le plus souvent des monuments sigillographiques et des blasons, parfois aussi des monuments funéraires.

« Les pièces justificatives de l'histoire de la maison de Craon, c'est-à-dire la partie de son œuvre que l'auteur appelle le Cartulaire de Craon, se composent du texte ou plus fréquemment de l'analyse d'environ 1,700 actes inédits pour la plupart et dont la rédaction se place entre les années 1032 et 1480 ; empruntés aux sources les plus diverses, — archives départementales, chartiers particuliers et grands dépôts de Paris, — ils sont répartis ici en quatre séries chronologiques distinctes répondant aux quatre branches de la maison de Craon et se divisant en dix-neuf sections éparses dans les deux volumes que forme l'ouvrage. Cette dispersion n'est pas sans inconvénient, et il eût été préférable, semble-t-il, de faire du Cartulaire un tout parfaitement distinct. De plus graves critiques ont été faites à cette partie du livre de M. Bertrand de Broussillon : on peut y relever, en effet, de fâcheuses erreurs de lecture pour les noms propres, et l'index alphabétique qui termine l'ouvrage a paru bien insuffisant.

« Malgré ces imperfections, l'histoire de la maison de Craon est une œuvre considérable qui, sans aucun doute, contribuera au progrès des études historiques dont la période féodale est l'objet, et nous faisons des vœux bien sincères pour que, persévérant dans la voie où il est entré, M. Bertrand de Broussillon mette bientôt au jour les travaux analogues qu'il prépare de longue main sur les plus grandes maisons féodales du Maine. »

— Dans le rapport sur les travaux des Écoles d'Athènes et de Rome, lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dans la séance du

7 décembre 1894, M. Henri Weil a rendu compte dans les termes suivants des envois de nos confrères MM. de la Roncière et Joseph Deloye :

« M. Charles Bourel de la Roncière s'est proposé de faire connaître en détail l'organisation et les vicissitudes des marines militaires du moyen âge : marines de l'empire d'Orient, marines des Arabes, enfin, et surtout, marines des différents peuples latins. Un tel sujet demandera encore de longues années de travail pour que toutes les parties puissent en être traitées à fond et de première main.

« Les essais qui ont été soumis à l'Académie permettent d'espérer que l'auteur réussira à remplir le cadre qu'il s'est tracé. Il ne s'est dissimulé ni l'étendue ni les difficultés de l'entreprise ; mais il a déjà reconnu les sources auxquelles il doit puiser ses informations, et les chapitres qu'il a rédigés ou esquissés montrent qu'il est familier avec l'archéologie navale, qu'il sait découvrir et interroger les textes et mettre en œuvre les renseignements fournis par les écrivains du moyen âge et par les pièces d'archives.

« M. Bourel de la Roncière a profité de son séjour en Italie pour explorer les dépôts de ce pays. Il y a trouvé beaucoup de documents dont personne n'avait encore fait usage et qui ne se rapportent pas exclusivement aux marines italiennes. Tel est, entre autres, un compte détaillé des dépenses qu'entraîna à Narbonne, en 1318 et 1319, la construction et l'armement de cinq galères destinées par le roi Philippe le Long à prendre part à une campagne contre les Musulmans. Ce compte jette un jour inattendu sur les débuts de la marine des rois de France ; il a été découvert au cours du dépouillement des archives de la Chambre apostolique, travail très considérable et très délicat, dont un autre membre de l'École de Rome, M. Joseph Deloye, s'était chargé et que l'Académie ne doit pas regretter d'avoir particulièrement encouragé à l'aide d'une allocation prise sur les revenus de la fondation Piot.

« Le travail de M. Joseph Deloye, auquel nous venons de faire allusion, est des plus utiles et sera fort apprécié de tous ceux qui ont à faire des recherches dans un des fonds les plus embrouillés des archives du Vatican. Il a voulu donner un fil conducteur qui permette de se diriger au milieu de la masse énorme des documents relatifs à l'administration de la Chambre apostolique pendant le séjour des papes à Avignon. Il a minutieusement passé en revue les pièces qui en sont provenues : il en a dressé l'inventaire en suivant l'ordre matériel dans lequel elles sont aujourd'hui disposées ; il y joindra des tables pour rétablir les classements primitifs, et il se propose d'en tirer un tableau de l'organisation camérale au xiv^e siècle.

« Les cahiers que M. Deloye a soumis à l'Académie nous montrent que le dépouillement a été conçu et exécuté avec intelligence et méthode. Les morceaux d'inventaire qui ont été mis sous nos yeux ne laissent aucun doute sur l'utilité pratique du travail.

« Une longue introduction, jointe aux spécimens d'inventaire, fait connaître la composition des séries inventoriées, la nature des documents qu'elles renferment et l'intérêt des renseignements qu'on en peut tirer. Ces séries sont au nombre de cinq :

« La principale est connue sous la dénomination de *Introitus et Exitus*. Ce sont, à proprement parler, les registres des recettes et des dépenses, se rapportant les uns à l'administration centrale, les autres aux administrations locales, notamment à celles du Comtat-Venaissin, de la marche d'Ancône, du patrimoine de Saint-Pierre en Toscane et du duché de Bénévent. Les relevés de M. Deloye indiquent exactement la nature et la date des cahiers assemblés, souvent sans ordre, dans 377 registres. On comprend tout le parti que les historiens pourront tirer d'un répertoire à l'aide duquel ils verront dans quels comptes ils ont à chercher des informations sur la matière et sur la période dont ils s'occupent. Les publications de M. Muntz ont pu donner une idée de la richesse et de la précision des détails contenus dans les *Introitus et Exitus* relatifs aux artistes et aux travaux d'art. Ces comptes ne sont pas moins précieux pour les études d'histoire générale, en tant surtout qu'elles ont trait à la politique et à l'administration du gouvernement pontifical, aux questions économiques, à l'état des arts, de l'industrie et du commerce, aux détails de la vie privée.

« La série intitulée *Collectoria*, dont 504 registres entraient dans le cadre de M. Deloye, se rapporte aux revenus que les collecteurs ou sous-collecteurs du Saint-Siège avaient à percevoir dans les divers diocèses de la chrétienté : décimes, revenus des bénéfices vacants, etc. On y a mêlé des articles d'un caractère différent, mais dont l'intérêt n'est pas moindre pour nous : tels sont des comptes très détaillés de la claverie d'Avignon.

« Une troisième série : *Obligationes, solutiones et divisiones*, a pour objet la comptabilité des sommes dues pour cens, pour droits de visite, etc., par divers prélats ou feudataires, sommes qui se partageaient entre les cardinaux et la chambre apostolique. M. Deloye a dépouillé 60 registres de cette série ; il y a rattaché, en appendice, l'indication d'un certain nombre de cahiers qui se trouvent indûment confondus avec les 347 registres en papier de la chancellerie des papes d'Avignon.

« La série des *Litteræ camerales*, telle qu'elle est aujourd'hui constituée, ne remonte pas au delà du commencement du x^v^e siècle ; mais M. Deloye a recueilli de divers côtés des pièces émanées du camérier ou à lui adressées, qui peuvent donner une idée de ce que devait être au xiv^e siècle le groupe des *Litteræ camerales*. C'est là qu'on voit le mieux quelles étaient les attributions et les fonctions du camérier et des agents qu'il avait sous ses ordres.

« Dans une dernière série, *Instrumenta miscellanea*, sont rassemblées des pièces volantes se rapportant à la comptabilité : mandats, quittances,

correspondances, états récapitulatifs, etc. Celles qui appartiennent à la période avignonnaise, au nombre d'environ 3,000, remplissent une cinquantaine de layettes, dans lesquelles elles sont rangées chronologiquement. M. Deloye n'a pu les analyser une à une; il a dû se borner à donner un aperçu général de la composition de cette série, dans laquelle un classement chronologique rigoureux rend les recherches assez faciles.

« Il est à désirer que M. Joseph Deloye puisse promptement mettre au net et publier les notes qu'il a prises sur le fonds des archives camérales du Saint-Siège.

« L'inventaire dont il a réuni les matériaux sera certainement l'un des travaux les plus utiles qui aient été accomplis sur les documents du moyen âge par les membres de l'École de Rome. »

CONFÉRENCE SUR L'ÉCOLE DES CHARTES A L'UNIVERSITÉ DE CHICAGO.

Notre confrère M. Daniel Grand parcourt actuellement l'Amérique du Nord pour y étudier l'organisation des bibliothèques et le régime des Universités. Pendant son passage à l'Université de Chicago, il a été prié de faire, devant le séminaire historique, une communication sur l'organisation de l'École des chartes. Le sommaire suivant, imprimé au *type-writer*, sur feuilles volantes, par les soins de notre confrère, pour être distribué aux auditeurs, leur laissera sans doute un souvenir exact et utile. On nous pardonnera de le reproduire à titre de curiosité¹.

1. Le sommaire de conférence imprimé à la machine à écrire est d'un usage général aux États-Unis pour toutes les communications faites devant les *seminars*, *societies* ou *clubs* historiques, philologiques, littéraires, etc., des Universités. Les conférences ou « lectures » de toute sorte, comme on sait, sont très goûtées aux États-Unis, notamment dans les villes de la Nouvelle-Angleterre et à Boston en particulier. Ce sommaire imprimé au *type-writer* a reçu le nom de *syllabus* et est également employé dans les cours donnés par les professeurs aux élèves de l'*University Extension*. Certains étudiants pauvres se chargent de préparer ces sommaires avec la machine à écrire, moyennant une faible rétribution, d'environ 2 *cents* (10 centimes) par exemplaire. — L'Université de Chicago, qui est de date toute récente, tend à combiner les avantages des Universités anglaises et des Universités allemandes ou françaises et se tient très soigneusement au courant de toutes les méthodes et des derniers progrès des études d'érudition. Les études médiévales sont d'ailleurs loin d'être négligées dans la plupart des Universités américaines. La fondation de l'Université de Chicago, dont les bâtiments (une trentaine d'édifices dans le style du *xv^e* siècle, avec les *lawns*, etc., formant le *campus* ou terrain universitaire) occuperont une partie d'un quartier de Chicago, provient de l'initiative privée, comme

THE ECOLE DES CHARTES, PARIS.

(Historical seminar of the University of Chicago, Sept. 4, 1894.)

I. Founded 1807 and 1821. — Study of the original documents of the Middle Ages. — Publishes the review entitled « Bibliothèque de l'École des chartes, » since 1839.

II. Courses of Study.

— A. PALAEOGRAPHY.

Recueil de fac-similes. 1880.

B. BIBLIOGRAPHY.

Benedictines : Gallia christ., 1675. — Hist. litt., 1733. —

Art de vérif. les dates, 1783. — Histor. de France, 1738, etc.

Institut de France.

Soc. de l'hist. de France and Collect. des docum. inédits, 1835.

C. PHILOLOGY.

Mediaeval Latin. Old French. Provençal.

— D. DIPLOMATICS.

Original charters. Chartularium.

E. INSTITUTIONS.

Political, administrative, financial, military institutions from the Gauls until 1790.

F. CLASSIFICATION OF LIBRARIES AND ARCHIVES.

Librarians. Archivists.

— G. SOURCES OF THE HISTORY OF FRANCE.

Original chronicles.

II. ARCHAEOLOGY.

Mediaeval architecture. Costume. Industry.

I. MEDIAEVAL LAW.

« Coutumes. » Procedure.

Course of 3 years. Doctor degree (archiviste-paléographe).

III. Prominent men from the Ecole des chartes. — Similar foundations in Italy (Rome, Palermo), Spain (Madrid), Austria (Vienna).

pour bon nombre de grandes Universités américaines (Harvard, Cornell, etc.) et est due à la munificence du millionnaire Rockefeller, originaire de New-York. Une douzaine des bâtiments sont déjà achevés, et le nombre des étudiants est de près de mille. — Nous adressons ici nos plus vifs remerciements au directeur du séminaire historique de l'Université de Chicago, M. le professeur Terry, pour l'obligeance qu'il nous a témoignée, ainsi qu'aux membres du séminaire (environ quinze).

LIVRE EXÉCUTÉ POUR BOUCICAUT.

Le traité anonyme intitulé : *Liber de informatione principum*, qui date du commencement du xiv^e siècle et qui est tout à fait distinct du célèbre ouvrage de Gilles de Rome, *De regimine principum*, a été analysé dans le dernier volume de l'*Histoire littéraire de la France* (t. XXXI, p. 35-47). On sait maintenant qu'il en existe deux rédactions, dont la seconde a été traduite en français par frère Jean Golein, de l'ordre des Carmes, pour le roi Charles V. Le frontispice de l'exemplaire de cette traduction qui fut offert au roi a été reproduit dans l'*Album paléographique* de la Société de l'École des chartes.

Aux dix manuscrits de la traduction de Jean Golein que possède la Bibliothèque nationale et qui ont été signalés dans l'*Histoire littéraire*, il faut ajouter celui qui est conservé à la bibliothèque de Grenoble sous le n^o 870. La notice que notre confrère M. Paul Fournier en a donnée dans le *Catalogue général des manuscrits des départements* (t. VII, p. 261) est tout à fait satisfaisante. Il est bon toutefois de faire remarquer que les armes peintes dans les trois grandes initiales de ce manuscrit, aux fol. 1, 58 et 134, et que l'auteur du catalogue a exactement décrites (d'argent, à l'aigle de gueules à deux têtes, becquée et membrée d'azur), sont celles de la famille LE MEINGRE DE BOUCICAUT, de sorte que le volume dans lequel nous les trouvons pourrait bien avoir appartenu au maréchal Boucicaut. On sait que le maréchal avait le goût des beaux livres, et que ses Heures, savamment décrites par le possesseur actuel, M. de Villeneuve¹, sont rangées à bon droit parmi les plus remarquables manuscrits à peintures du règne de Charles VI.

Une autre particularité mérite aussi d'être relevée dans le manuscrit de Grenoble. C'est que, sur le feuillet de garde qui est à la fin, on lit, en caractères de la seconde moitié du xve siècle : « Ce livre contient clvi feuilles et mii ystoires. » C'est exactement la forme des notes qui ont été inscrites à la fin des livres de la bibliothèque de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours. Mais il n'y a pas trace de la signature que ce prince avait l'habitude d'apposer sur les livres, manuscrits ou imprimés, qui lui appartenaient.

Pour le cas où le hasard ferait découvrir un ancien inventaire sur lequel aurait figuré le manuscrit de la bibliothèque de Grenoble, il convient d'avertir que le second feuillet de celui-ci commence par les mots *rir humblement*, l'avant-dernier par *qui avoyent*, et le dernier par *justice retributive*.

1. Voyez *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1890, t. LI, p. 145.

ITINÉRAIRE DE MARTIN V DE 1418 A 1420.

Nous empruntons à une note que M. F. Miltenberger a publiée dans les *Mittheilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung* (t. XV, p. 661) l'itinéraire de Martin V de Constance à Rome; pour les références nous renvoyons à la notice même de M. F. Miltenberger.

16 mai 1418.	Départ de Constance.
17-18 mai.	Schaffhausen.
19 mai.	Baden, Lentzburg et Aarau.
20-21 mai.	Olten.
22 mai.	Soleure.
23 mai-3 juin.	Berne.
5 juin.	Fribourg.
9 juin.	Lausanne.
11 juin.	Genève.
4 septembre.	Cruseilles.
5-9 septembre.	Annecy.
9 septembre.	Prieuré de Talloires.
10 septembre.	Faverge et Veyziat ¹ (Ain).
11 septembre.	Tournon ² (Savoie).
12 septembre.	Aiguebelle (Savoie) et La Chambre.
13 septembre.	Saint-Michel.
14 septembre.	Bourget ³ (Savoie), commune de Vilarodin-Bourget.
16 septembre.	Lanslebourg et sommet du Mont-Cenis.
17-19 septembre.	Suse.
20-27 septembre.	Turin.
28-29 septembre.	Chivasso.
30 septembre.	Trino.
1-2 octobre.	Vercell.
3 octobre.	Novare.
4 octobre.	Vigevano.
6-11 octobre.	Pavie.
12-19 octobre.	Milan.
19 octobre.	Cassano.

1. Le nom latin est *Vesiaci*, que M. Miltenberger, avec quelque hésitation du reste, propose d'identifier avec Ugine.

2. *Turnoni* est la forme latine. M. Miltenberger l'identifie à tort avec Tours (Savoie).

3. *Burgetti* en latin. M. Miltenberger reconnaît là le nom de Château-Bourreau.

20 octobre.	Chiari.	
23 octobre.	Brescia.	
24 octobre 1418		
au 6 février 1419.	Mantoue.	
7 février.	Sermide.	
9-15 février.	Ferrare.	
17 février.	Ravenne.	
19-20 février.	Forli.	
27 février 1419		
au 9 septembre 1420.	Florence.	
12 septembre 1420.	Apud Pontem Arbie, Senensis ¹ diocesis.	
14 septembre.	Acquapendente.	
19-25 septembre.	Viterbe.	
28 septembre.	Entrée à Rome.	L.-H. M.

CHARLES VII A SAINT-FOUR.

Un article publié par M. Marcellin Boudet dans les *Annales du Midi* et tiré à part (*Charles VII à Saint-Flour et le prélude de la Praguerie* [1437]. Toulouse, Ed. Privat, 1894, in-8°, 32 p.) a pour objet de prouver que la venue de Charles VII à Saint-Flour en mai 1437 n'eut pas pour cause une invitation de la municipalité et que la prolongation de son séjour ne fut pas la suite d'une intrigue amoureuse, comme on l'a écrit ; mais que le roi voulut, pour lutter contre la Praguerie qui commençait sourdement, s'assurer d'une des plus fortes places de l'Auvergne, « clef de la France devers la Guienne. » Des lettres de rémission publiées en appendice montrent que le comte d'Armagnac était au nombre des mécontents et nous éclairent sur sa conduite en cette occasion.

PRÉPARATIONS PHARMACEUTIQUES COMMANDÉES PAR LOUIS XI.

M. Claudin, libraire, nous a communiqué une copie de plusieurs traités du médecin Razi, faite à Paris en 1471, qui avait appartenu au xviii^e siècle à Claude-Bernard Rousseau, auditeur des comptes, et plus anciennement à « Monsieur de Massac, médecin à Orléans. »

Ce volume, de format petit in-folio, sur parchemin, renferme cinq traités, savoir :

1^o (p. 1-60). Incipiunt experimenta Bubikir Eirasis filii Zaccarie in doloribus juncturarum. (La fin du traité manque.)

1. L'Arbia est un affluent de la rive droite de l'Ombrone.

2° (p. 61-74). *Practica puerorum*. (Le commencement et la fin du traité manquent.)

3° (p. 75-120). *Tractatus Bubukir Eirasis filii Zaccarie in enarracione diversarum medicinarum expertarum a diversis actoribus medicine inventarum*, qui intitulatur *Experimentatio medicinalis*. (Le commencement du traité manque.)

4° (p. 121-157). *Tractatus Bubukir Eirasis filii Zaccarie de preparatione medicinarum*, ut sine horribilitate saporis et odoris sumantur. (Le commencement du traité manque.)

5° (p. 158-166). *Tractatus ejusdem qui nuncupatur liber presciencie Ypocratis*, continens xxiii propositiones.

Le livre se termine par cette souscription :

« Explicit tractatus qui dicitur liber presciencie Ypocratis. Et in hoc completur liber experimentorum Bubukir Eirasis filii Zaccarie, qui completus fuit Parisius anno Domini millesimo quadringentesimo septuagesimo primo, die vicesima mensis decembris. »

Une assez curieuse particularité remarquée dans ce volume par M. Claudin, c'est la mention de la préparation de deux recettes qui fut ordonnée par le roi Louis XI.

En marge de la page 108, en regard de ce passage : « Aliud mirabile contra ventositatem fortem. ¶ : anisi cimini satureie... », on lit ces mots : « 13^a septembris, Rex precepit facere hic notatum. »

Un peu plus loin, sur la marge de la page 124, à côté du : « Capitulum secundum de medicinis ad ornatum faciei. Medicamen ad maculas magnas removendas et ad cutem subtiliendam et albificandam. ¶ : farine lupinorum partes quatuor... », une main contemporaine de la copie a tracé ces mots : « 13 septembris 1478, Rex precepit facere hic notatum. »

Ces deux notes peuvent être attribuées au médecin ou à l'apothicaire du roi Louis XI.

ANDRÉ GUTIERREZ COMMENTATEUR DU DOCTRINAL.

Dans un article de ce volume (p. 490, n. 3), il a été question d'un commentaire du *Doctrinal* d'Alexandre de Villedieu, composé par un certain *Andreas Gutterius Cerasianus*, qu'on a supposé pouvoir être originaire de Cérisy en Normandie. Les bibliographes normands avaient été invités à vérifier le bien fondé de cette conjecture. L'un d'eux, notre confrère M. Émile Travers, a répondu à l'appel, en nous envoyant la solution du problème. « Voici, dit-il, ce que j'ai trouvé dans la *Bibliotheca hispana nova* de Nicolas Antonio, t. I, p. 74, 75 :

« Andreas Gutierrez, natus ex oppido Zezero diocesis Burgensis, grammaticæ artis Salmanticæ atque alibi professor, scripsit :

« *Vida, Martyrio y Translacion de S. Victores natural de la villa de Zezero*. Burgos, in-fol.

« Latine quoque, Ceraesianum se a patria appellans :

« *Artem Grammaticam*. Cujus meminit in altero opere seu systemate variorum auctorum, in quo continentur :

« Disticha Catonis; Floretum; Quinque claves Sapientiæ; Fabulæ Æsopi; Hymni, quos canit Romana Ecclesia, cum expositione aurea Jacobi de Lora, Grammaticæ atque Poeticæ artis Professoris, qui et hymnos ipsos diligentissime correxit. Omnia edita sunt Lucronii, 1506. Apud Guillelmum de Brocar. »

A ces détails nous pouvons ajouter encore quelques indications bibliographiques.

La Grammaire d'André Gutierrez, dont Nicolas Antonio n'avait point rencontré d'éditions, a été imprimée en 1485 à Burgos, par Frédéric de Bâle, et en 1486 à Bâle par Michel Wenssler. Ces deux éditions ont été enregistrées dans le Répertoire de Hain, sous les nos 8334 et 8335.

L'autre ouvrage d'André Gutierrez, dont Nicolas Antonio cite une édition de 1506, avait paru à Venise en 1491. En voici la notice d'après un exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale (Réserve, pièce 3 du volume inventorié sous le n° X 812) :

Titre imprimé au verso du premier feuillet : « Los libros que en este volumen se contienen son los siguientes : || El Caton, con el libro llamado Contento¹, cuya obra es de sant Bernardo ; — || El Floreto, el qual contiene seys principales partes...; — || Contiene mas las quinque claves de la Sabiduria², con las cinco pro || piedades que a detener el maestro; — || Contiene las Fabulas del Esopo; — || Contiene mas los hymnos con otros muchos que faltavan; — || Contiene mas las lectiones de Job con el Credo, Salve regina, el Pa || ter noster con el Ave Maria. »

Titre de départ au haut du fol. 2 : « Andreæ Guterii Cerasiani paucissimi Sudores in laudem Nostræ || Dominæ, filii Dei genitricis et virginis Mariæ, et libentissimæ et pien || tissimæ dedicati. »

A la fin, fol. 90 : « Impressum Venetiis, anno M. CCCC. LXXXXI, die vigesimo || tertio Marcii. »

In-4°. 90 feuillets numérotés. Cahiers A-L. Caractères romains.

La question de la patrie d'André Gutierrez se trouve tranchée par le passage de Nicolas Antonio que nous venons de rapporter.

Né à Cerezo (jadis Zerezo ou Cerezo del Rio Tiron, petite ville de la province de Burgos, à 10 lieues de cette capitale), l'auteur du commentaire inséré dans une des premières éditions du Doctrinal est bien un

1. « De contemptu mundi. »

2. « Quinque claves Sapientiæ. »

professeur de l'Université de Salamanque, qui a laissé divers ouvrages publiés à Burgos et à Logroño par des artistes allemands qui venaient d'introduire l'imprimerie au delà des Pyrénées.

De *cerasus* se sont formés en Espagne les noms de Zerezo ou Cereso, Cereda, Ceredal, Ceresos, etc., de même qu'en France ceux de Cerisay, Cerisy, etc. De là l'erreur de M. Reichling, qui a vu dans *Cerasianus* un adjectif tiré de *Cerasiacum* ou *Cerascium*, Cerisy en Normandie, au lieu de *Ceresum* ou *Ceresium*, Cerezo en Vieille-Castille.

PALÉOGRAPHIE DES CLASSIQUES LATINS.

La huitième livraison (première du second volume) de la *Paléographie des classiques latins* de M. Émile Chatelain vient d'être distribuée par la librairie Hachette. Cette livraison contient quinze planches présentant vingt-deux fac-similés de manuscrits d'*Ovide*, de *Propertius* et de *Tibulle*.

OVIDE.

- Pl. 91, I. *Amores*. Paris. lat. 8242 (ix^e siècle).
- II. — Sangallensis 864 (xi^e siècle).
- Pl. 92, I. *Heroides*. Florent. S. Marci 235 (xiii^e siècle).
- II. — Gudianus 227, palimps. (xiv^e siècle).
- Pl. 93, I. *Ars amat.* Paris. lat. 7311 (ix^e siècle).
- II. — Oxoniensis F. 4, 32 (ix^e siècle).
- Pl. 94. *Metamorphoses*. Paris. lat. 12246 (ix^e siècle).
- Pl. 95. — Londin. add. 11967 (x^e siècle).
- Pl. 96. — Florent. S. Marci 225 (x^e siècle).
- Pl. 97, I. — Harleianus 2610 (x^e siècle).
- II. — Laurentianus, 36, 12 (xi^e siècle).
- Pl. 98. — Florent. S. Marci 223 (xii^e siècle).
- Pl. 99, I. *Fasti*. Vatic. Reg. 1709 (x^e siècle).
- II. *Pontica*. Guelpherbyt. Aug. 13, 11 Q (vi^e siècle).
- Pl. 100. — Hamburg. Scrin. 52 F (ix^e siècle).
- Pl. 101, I. *Halieut.* Vindobonensis 277 (ix^e siècle).
- II. *Ibis*. Vindobonensis 885 (xii^e siècle).

PROPERTIUS.

- Pl. 102, I. Guelpherbyt. Gudianus 224 (xii^e siècle).
- II. Vossianus O. 38 (xiv^e siècle).
- Pl. 103. Vatic. Ottobonianus 1514 (xv^e siècle).

TIBULLE.

- Pl. 104. Ambrosianus R. 26 sup. (xiv^e siècle).
- Pl. 105. Guelpherbyt. Aug. 82, 6 F (xv^e siècle).

LE NOUVEAU GALLIA CHRISTIANA.

M. Hoffmann, l'imprimeur-éditeur de Montbéliard, qui s'est acquis déjà la reconnaissance des érudits par la publication des grands répertoires bibliographiques de M. le chanoine Ulysse Chevalier, annonce une nouvelle entreprise qui ne peut manquer d'attirer les sympathies des travailleurs. Il s'agit d'une refonte du *Gallia christiana*. C'est M. le chanoine Albanès, dont les travaux antérieurs sont appréciés, qui s'est chargé de la rédaction de ce *Gallia christiana novissima*, du moins pour la première partie, relative à la Provence et qui doit comprendre cinq volumes de 1,200 colonnes chacun : le 1^{er} pour la province d'Aix ; le 2^e pour celle d'Arles ; le 3^e pour celle d'Avignon ; le 4^e pour celle d'Embrun ; le 5^e enfin pour les établissements réguliers de ces diverses provinces. Quels que soient les mérites de l'œuvre des Bénédictins et quelques services qu'ils rendent, il est incontestable qu'il s'y est glissé beaucoup d'erreurs, qu'il s'y trouve des lacunes regrettables ; sur plusieurs points, leur travail a été complété par les recherches des modernes ; mais il reste beaucoup à faire, et il y a un intérêt considérable à refondre et à compléter l'ancienne édition en la mettant au courant de l'érudition moderne. La tentative de M. le chanoine Albanès mérite donc les plus vifs encouragements. Le prix de souscription à chaque volume est de 36 francs payables d'avance, ou de 46 francs payables après réception de l'ouvrage.

LES NOCES D'OR DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENS.

Le *Bulletin monumental* a donné, sous le titre ci-dessus (tiré à part. Paris, A. Picard ; Caen, H. Delesques, 1894, in-8°, 45 p.), le compte-rendu, par notre confrère M. le baron de Bonnault d'Houët, des fêtes par lesquelles la Société archéologique de Sens a célébré, du 19 au 22 juin, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Ce compte-rendu est suivi du discours prononcé à cette occasion par notre confrère M. le comte de Marsy.

Parmi les mémoires lus à ces réunions nous signalerons celui où notre confrère M. Prou a repris en détail l'examen des chartes de fondation de Saint-Pierre-le-Vif (*Étude sur les chartes de fondation de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif : le Diplôme de Clovis et la charte de Théodechilde*. Sens, impr. de Paul Duchemin, 1894, in-8°, 52 p.). Les conclusions de cet examen fort minutieux sont que la charte de Théodechilde a été fabriquée la première, sans doute sous l'épiscopat d'Anastase, entre 967 et 976 ; qu'elle a été calquée sur un acte ou sur une formule du VIII^e siècle ; que l'acte de Clovis, dont l'idée a été suggérée par le

diplôme de Théodechilde, qui s'appelait fille de Clovis, a été rédigé beaucoup plus tard, entre 1046 et 1124, probablement sous l'abbé Gerbert, entre 1068 et 1079.

L'IMPRIMERIE EN ITALIE.

M. Castellani, conservateur de la Marciana de Venise et connu par d'excellents travaux sur l'histoire de l'imprimerie¹, entreprend une collection sur l'art de l'imprimerie pendant la Renaissance italienne (*l'Arte della stampa nel rinascimento italiano*). La publication comprendra plusieurs séries, une pour chacune des villes où a été exercé l'art de l'imprimerie; chaque volume in-8° comprendra 96 planches de fac-similés, avec une notice formant introduction. C'est la maison Ongania, qui s'est déjà illustrée par de magnifiques publications, qui entreprend encore l'exécution de celle-ci. Le prix de souscription est de 10 francs par volume, 15 francs sur papier spécial. Les deux premiers volumes de la collection seront naturellement consacrés à Venise; ceux qui suivront immédiatement à Rome, Milan et Palerme.

— Par arrêté en date du 9 novembre 1894, notre confrère M. Ch. Bourel de La Roncière a été nommé stagiaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

— Par arrêté en date du 12 janvier 1895, nos confrères dont les noms suivent ont été nommés :

1^o Officiers de l'Instruction publique :

MM. Barbaud, archiviste de la Vendée;

Marais, bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine;

2^o Officiers d'Académie :

MM. Dunoyer de Segonzac, archiviste de la Sarthe;

Labrousse, archiviste des Hautes-Pyrénées;

Lempereur, archiviste de l'Aveyron;

Mazerolle, archiviste à l'administration des monnaies et médailles.

ERRATA.

P. 173, ligne 2. *Au lieu de* trois volumes, *lisez* quatre volumes.

P. 505, ligne 10 du texte. *Au lieu de* p. X. 154, *lisez* p. X. 153.

P. 537, ligne 18. *Au lieu de* 1891, *lisez* 1890.

1. Notamment *la Stampa in Venezia dalla sua origine sino alla morte di Aldo Manuzio sen.* Venezia, Ongania, 1889, in-8°.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

A LA

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES CHARTES¹

POUR L'ANNÉE 1894.

Bibliothèques et Sociétés.

PARIS.

<i>Académie des inscriptions et belles-lettres.</i>	<i>Directeur de l'enseignement supérieur, au ministère de l'Instruction publique.</i>
<i>Alliance israélite.</i>	
<i>Archives départementales de la Seine.</i>	<i>Directeur du secrétariat et de la comptabilité, au ministère de l'Instruction publique.</i>
<i>Archives nationales.</i>	
<i>Association générale des étudiants.</i>	<i>École nationale des chartes (2 ex.).</i>
<i>Bibliographie de la France, journal général de l'imprimerie et de la librairie.</i>	<i>École normale supérieure.</i>
<i>Bibliothèque de l'Arsenal.</i>	<i>École Sainte-Geneviève.</i>
— <i>Cardinal.</i>	<i>Études religieuses.</i>
— <i>Mazarine.</i>	<i>Faculté de droit.</i>
— <i>ationale (département des imprimés).</i>	<i>Institut catholique.</i>
— <i>(département des manuscrits).</i>	<i>Ministère de l'Instruction publique (55 ex.).</i>
— <i>du Sénat.</i>	<i>Ministère de la Marine.</i>
— <i>de l'Université, à la Sorbonne.</i>	<i>Ordre des avocats.</i>
— <i>de la Ville.</i>	<i>Revue archéologique.</i>
<i>Cercle agricole.</i>	<i>Revue historique.</i>
<i>Cercle catholique des étudiants.</i>	<i>Société bibliographique.</i>
<i>Chambre des députés.</i>	<i>Société historique.</i>

DÉPARTEMENTS.

<i>AIX-EN-PROVENCE. Bibliothèque Méjanes.</i>	<i>ARRAS. Bibliothèque de la Ville.</i>
— <i>universitaire.</i>	<i>AVRANCHES. Société d'archéologie.</i>
<i>ALBI. Archives du Tarn.</i>	<i>BAYONNE. Bibliothèque de la Ville.</i>
<i>ALGER. Bibliothèque universitaire.</i>	<i>BESANÇON. Biblioth. universitaire.</i>
<i>AMIENS. Société des Antiquaires de Picardie.</i>	<i>BÉZIERS. Société archéologique.</i>
<i>ANGERS. Société d'agriculture.</i>	<i>BLOIS. Bibliothèque de la Ville.</i>
	<i>BORDEAUX. Bibliothèque de la Faculté de droit.</i>

1. Ceux des souscripteurs dont les noms seraient mal orthographiés, les titres omis ou inexactement imprimés, sont instamment priés de vouloir bien adresser leurs réclamations à M. Alphonse PICARD, libraire de la Société de l'École des chartes, rue Bonaparte, 82, à Paris, afin que les mêmes fautes ne puissent se reproduire dans la cinquante-sixième liste de nos souscripteurs, qui sera publiée, suivant l'usage, à la fin du prochain volume de la *Bibliothèque*.

BORDEAUX. *Biblioth. universitaire.*
 BOULOGNE-SUR-MER. *Bibliothèque de la Ville.*
 CARCASSONNE. *Archives de l'Aude.*
 CHATEAUROUX. *Archives de l'Indre.*
 CHERBOURG. *Bibliothèque de la Ville.*
 CLERMONT-FERRAND. *Archives du Puy-de-Dôme.*
 — *Bibliothèque universitaire.*
 DOUAI. *Société d'agriculture.*
 DRAGUIGNAN. *Archives du Var.*
 GUÉRET. *Archives de la Creuse.*
 LIGUGÉ. *Bénédictins (RR. PP.).*
 LILLE. *Archives du Nord.*
 — *Biblioth. de l'Institut catholique.*
 — — *universitaire.*
 LYON. *Bibliothèque de l'Archevêché.*
 — — *de la Faculté de droit.*
 — — *de l'Institut catholique.*
 — — *universitaire.*
 MANS (LE). *Bibliothèque de la Ville.*
 MARSEILLE. *Archives municipales.*
 — — *Bibliothèque de la Ville.*
 MONTAUBAN. *Bibliothèque de la Ville.*
 MONTBRISON. *Société de la Diana.*
 MONTPELLIER. *Bibliothèque universitaire.*
 MOULINS. *Bibliothèque de la Ville.*

NANCY. *Bibliothèque de la Ville.*
 NANTES. *Bibliothèque de la Ville.*
 NICE. *Bibliothèque de la Ville.*
 NIORT. *Archives des Deux-Sèvres.*
 ORLÉANS. *Bibliothèque de la Ville.*
 PAU. *Bibliothèque de la Ville.*
 POITIERS. *Bibliothèque universitaire.*
 — — *de la Ville.*
 — *Société des Antiquaires de l'Ouest.*
 REIMS. *Bibliothèque de la Ville.*
 RENNES. *Bibliothèque universitaire.*
 — — *de la Ville.*
 ROCHELLE (LA). *Bibliothèque de la Ville.*
 ROUEN. *Bibliothèque de la Ville.*
 SAINTES. *Bibliothèque de la Ville.*
 SAINT-ÉTIENNE. *Bibliothèque de la Ville.*
 SOISSONS. *Bibliothèque de la Ville.*
 SOLESMES. *Bénédictins (RR. PP.).*
 TOULOUSE. *Bibliothèque universitaire.*
 — — *de la Ville.*
 TOURS. *Bibliothèque de la Ville.*
 VALENCIENNES. *Bibliothèque de la Ville.*
 VENDÔME. *Bibliothèque de la Ville.*
 VITRÉ. *Bibliothèque de la Ville.*

ÉTRANGER.

BALTIMORE. *American (the) Journal of archaeology.*
 — *Bibliothèque Peabody.*
 BARCELONE. *Ateneo Barcelones.*
 BERNE. *Bibliothèque cantonale.*
 — *Université.*
 BRUXELLES. *Académie royale des lettres, des sciences et des beaux-arts de Belgique.*
 — *Bollandistes (RR. PP.).*
 BUKAREST. *Bibliothèque centrale.*
 CAMBRIDGE (États-Unis). *Université Harvard.*
 FLORENCE. *Archives de Toscane.*
 — *Archivio storico italiano.*
 FRIBOURG. *Bibliothèque cantonale.*
 GENÈVE. *Archives.*
 — *Bibliothèque cantonale.*
 — *Société de lecture.*
 — *Université.*
 JERSEY. *Cour royale.*
 LAUSANNE. *Bibliothèque cantonale.*
 LISBONNE. *Bibliothèque nationale.*
 LONDRES. *English (the) hist. review.*

LOUVAIN. *Jésuites (RR. PP.).*
 MALTE. *Bibliothèque publique.*
 MAREDSOUS. *Bénédictins (RR. PP.).*
 METZ. *Archives.*
 MILAN. *Archivio storico lombardo.*
 MONT-CASSIN. *Bénédictins (RR. PP.).*
 NEW-YORK. *American (the) geographical society.*
 PALERME. *Bibliothèque nationale.*
 PHILADELPHIE. *Université.*
 PISE. *Université.*
 ROME. *Accademia (Reale) dei Lincei.*
 — *Archives du Vatican.*
 — *Bibliothèque Victor-Emmanuel.*
 — *École française.*
 — *Società romana di storia patria.*
 SOFIA. *Université.*
 VIENNE. *Académie impériale des sciences (classe philosophico-historique).*
 — *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung.*
 — *Université.*
 WASHINGTON. *Université catholique.*

MM.

- *ALBUS (Paul), à Montpellier¹.
 ALBON (le marquis d'), au château d'Avenges (Rhône).
 *ALLEMAGNE (Henry d'), attaché à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
 *ANCHIER (Camille), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 *ANDRÉ (Édouard), archiviste de l'Ardèche, à Privas.
 *ANDRÉ (Francisque), archiviste de l'Aube, à Troyes.
 APPERT, à Flers.
 *ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henry d'), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
 ASHER ET C^{ie}, à Berlin (11 ex.).
 *AUBERT (Félix), à Saint-Mandé (Seine).
 *AUBERT (Hippolyte), conservateur de la bibliothèque de Genève, à Vermont, près Genève (Suisse).
 *AUBRY-VITET (Eugène), à Paris.
 *AUDREN DE KERDREL, sénateur, à Paris.
 AUMALE (le duc d'), à Chantilly.
 *AUVRAY (Lucien), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 AVIGNON, à Paris.
 *BABELON (Ernest), conservateur à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 BAER ET C^{ie}, à Francfort.
 *BAILLET (Auguste), à Orléans.
 BALME (le R. P.), à Paris.
 BARANTE (le baron de), à Paris.
 BARRAS, à Saint-Maxime (Var).
 BARRIÈRE-FLAVY, avocat, à Toulouse.
 *BARROUX (Marius), archiviste adjoint de la Seine, à Paris.
 *BARTHÉLEMY (Anatole de), membre de l'Institut, à Paris.
 *BATAILLARD (Paul), archiviste de la Faculté de médecine, à Paris.
 *BATIFFOL (Louis), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Versailles.
 *BAUDON DE MONY (Charles), à Paris.
 *BEAUCORPS (le vicomte de), à Orléans.
 BEAUCOURT (le marquis de), à Paris.
 *BEAUREPAIRE (Charles de), correspondant de l'Institut, archiviste de la Seine-Inférieure, à Rouen.
 BELLET (l'abbé), à Tain (Drôme).
 *BÉMONT (Charles), maître de conférences à l'École des hautes études, à Paris.
 *BERGER (Élie), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 BERLOQUIN, curé de Villiers-au-Bouin (Indre-et-Loire).
 *BERTHELÉ (Joseph), archiviste de l'Hérault, à Montpellier.
 *BERTHOU (Paul de), à Nantes.
 *BERTRAND DE BROUSSILLON (Arthur), au Mans.
 BESSE (dom), à l'abbaye de Ligugé (Vienne).
 BILOT DE CHATEAURENAULT, à Paris.
 *BLANCARD (Louis), correspondant de l'Institut, archiviste des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
 BLANCHARD, à Nantes.
 BOGGA, libraire, à Turin (4 ex.).
 BONDOIS, professeur au Lycée Buffon, à Paris.
 *BONNARDOT (François), sous-inspecteur des travaux historiques de la ville de Paris, à Montrouge (Seine).
 *BONNASSIEUX (Pierre), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 *BONNAULT D'HOUEÏ (le baron de), au château d'Hailles, par Moreuil (Somme).
 *BOREL (Frédéric), à Paris.
 BORRANI, libraire, à Paris (3 ex.).
 BOUCHER (M^{me}), à Cherbourg.
 *BOUCHOT (Henri), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 BOUDET (Marcellin), président du tribunal, à Saint-Flour.
 *BOUGENOT (Symphorien), à Paris.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres de la Société de l'École des chartes.

- * BOURBON (Georges), archiviste de l'Eure, à Évreux.
- * BOURGEOIS (Alfred), archiviste de Loir-et-Cher, à Blois.
- * BOURMONT (le comte Amédée DE), à Paris.
- * BOURNON (Fernand), archiviste et bibliothécaire de la ville de Saint-Denis, à Paris.
- BOUVY (le R. P. Eugène), à Paris.
- BRÉARD (Ch.), à Versailles.
- BRESSON, à la Seyne (Var).
- BRETTES, à Paris.
- BROCKHAUS, libraire, à Leipzig (5 ex.).
- BRÔLEMANN, à Paris.
- * BRUCHET (Max), archiviste de la Haute-Savoie, à Annecy.
- * BRUEL (Alexandre), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * BRUTAILS (Auguste), archiviste de la Gironde, à Bordeaux.
- * BUCHE (Henri), à Paris.
- BUCHHOLZ, libraire, à Munich.
- BUCK, libraire, à Luxembourg.
- BULL, libraire, à Strasbourg.
- CAARELSEN, libraire, à Amsterdam.
- CABIÉ, à Roqueserrière (Haute-Garonne).
- CAIX DE PIERLAS, à Turin.
- * CALMETTES (Fernand), à Paris.
- * CAMPARDON (Émile), chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- CARABIN, à Paris.
- CARRÈRE, à Toulouse.
- * CASATI (Charles), conseiller honoraire à la Cour d'appel, à Paris.
- CAUVET, président de chambre honoraire, à Montpellier.
- * CAUWÈS, professeur à la Faculté de droit de Paris, à Versailles.
- * CERISE (le baron), à Paris.
- * CHAMBURE (Hugues DE), au château de Montmartin (Nièvre).
- CHAMPION, libraire, à Paris.
- * CHARAVAY (Étienne), à Paris.
- CHARDON (H.), maire de Marolles-Braux (Sarthe).
- CHARNASSE (DE), à Autun.
- * CHATEL (Eugène), à Paris.
- * CHAUFFIER (l'abbé), à Vannes.
- * CHAVANON (Jules), attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- CHERBULIEZ, libraire, à Genève.
- CHEVALIER (l'abbé J.), à Romans (Drôme).
- CHEVALIER (l'abbé U.), à Romans (Drôme).
- CHEVELLE, notaire, à Vaucouleurs (Meuse).
- * CLAUDON (Ferdinand), à Rivière-le-Bois (Haute-Marne).
- CLAUSEN, libraire, à Palerme.
- * CLÉDAT (Léon), doyen de la Faculté des lettres, à Lyon.
- * CLÉMENT (l'abbé Maurice), à Paris.
- CONDAMIN (le Dr), à Lyon.
- * COPPINGER (Emmanuel), à Paris.
- * CORDA (Augustin), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * COÛARD (Émile), archiviste de Seine-et-Oise, à Versailles.
- * COUDERC (Camille), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * COULON (Auguste), membre de l'École française, à Rome.
- * COURAJOD (Louis), conservateur au musée du Louvre, à Paris.
- * COURAYE DU PARC (Joseph), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- COURCEL (Valentin DE), à Paris.
- * COURTEAULT (Henri), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- COUSSEMAKER (DE), à Bailleul (Nord).
- * COVILLE (Alfred), professeur à la Faculté des lettres, à Lyon.
- * COYECQUE (Ernest), archiviste adjoint de la Seine, à Paris.
- * CROÏ (Joseph DE), au château de Montaux (Loir-et-Cher).
- * CUCHEVAL-CLARIGNY, membre de l'Institut, à Paris.
- CUMONT (le marquis DE), à la Rousière, près Coulonges (Deux-Sèvres).
- * CURZON (Henri DE), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- DAGUIN, avocat, à Paris.
- * DARESTE (Rodolphe), membre de l'Institut, conseiller à la Cour de cassation, à Paris.

- DASPIT DE SAINT-AMAND, à la Réole.
- * DAUMET (Georges), membre de l'École française, à Rome.
- * DAVID (Louis), conseiller maître honoraire à la Cour des comptes, à Paris.
- * DELABORDE (le vicomte H.-Francois), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * DELACHENAL (Roland), à Paris.
- * DELAHAYE (Jules), ancien député, à Tours.
- * DELAVILLE LE ROULX (Joseph), à Paris.
- * DELISLE (L.), membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale, à Paris.
- DELOCHE (Maximin), membre de l'Institut, à Paris.
- * DELOYE (Augustin), ancien conservateur du musée Calvet, à Avignon.
- * DEMAISON (Louis), archiviste de la ville, à Reims.
- * DEMANTE (Gabriel), professeur honoraire à la Faculté de droit de Paris, à Castelnau-dary.
- DENIFLE (le R. P.), archiviste au Vatican, à Rome.
- DENIS (le chanoine), à Meaux.
- * DEPREZ (Michel), conservateur à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * DESJARDINS (Gustave), chef de bureau au ministère de l'instruction publique, à Paris.
- * DIGARD (Georges), professeur à l'Institut catholique, à Paris.
- DION (Adolphe DE), à Montfort-l'Amaury.
- * DOREZ (Léon), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- DOUAIS (le chanoine), professeur d'histoire à l'École supérieure de théologie, à Toulouse.
- DRÈME, premier président honoraire de la Cour d'appel, à Agen.
- * DUBOIS-GUCHAN (Gaston), à Sées (Orne).
- * DU CHÈNE (Arthur), à Château-Gontier (Maine-et-Loire).
- DUCHESNE (l'abbé L.), membre de l'Institut, à Paris.
- * DUCOM (André), attaché aux archives de la Chambre des députés, à Paris.
- * DUFOUR (Théophile), directeur de la bibliothèque de la ville, à Genève.
- * DUFOURMANTELLE (Charles), à Ajaccio.
- * DUFRESNE DE SAINT-LÉON (Arthur), à Paris.
- DULAU et Cie, libraires, à Londres (4 ex.).
- DUMOLARD, à Milan.
- DUMOULIN, professeur, à Roanne.
- * DUNOYER DE SEGONZAC (Jacques), archiviste de la Sarthe, au Mans.
- * DUPOND (Alfred), archiviste des Deux-Sèvres, à Niort.
- * DUPONT-FERRIER (Gustave), à Paris.
- * DURAND (Georges), archiviste de la Somme, à Amiens.
- * DURRIEU (Paul), conservateur adjoint au musée du Louvre, à Paris.
- DURUY, membre de l'Institut, à Paris.
- DUVAL, à Paris.
- * DUVAL (Louis), archiviste de l'Orne, à Alençon.
- DUVIVIER, avocat, à Bruxelles.
- * ECKEL (Auguste), archiviste de la Haute-Saône, à Vesoul.
- ELPHINSTONE, à Londres.
- ENGELCKE, libraire, à Gand.
- * ENLART (Camille), sous-bibliothécaire à l'École des Beaux-Arts, à Paris.
- * ESTIENNE (Charles), archiviste du Morbihan, à Vannes.
- EVEN (P.), à Paris.
- * FAGNIEZ (Gustave), à Paris.
- FALK, libraire, à Bruxelles.
- FARCY (DE), à Château-Gontier.
- * FAUCON (Maurice), à Arlanc (Puy-de-Dôme).
- * FAVRE (Camille), colonel-brigadier d'infanterie, à Genève.
- * FEUGÈRE DES FORTS (Philippe), à Paris.
- * FINOT (Jules), archiviste du Nord, à Lille.
- * FINOT (Louis), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.

- FLACH (Jacques), professeur au Collège de France, à Paris.
- * FLAMARE (Henri DE), archiviste de la Nièvre, à Nevers.
- * FLAMNERMONT (Jules), professeur à la Faculté des lettres, à Lille.
- * FLEURY (Paul DE), archiviste de la Charente, à Angoulême.
- * FLOURAC (Léon), ancien archiviste des Basses-Pyrénées, à Pau.
- * FORGEOT (Henri), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- FOUCHARD, au Mans.
- FOUILHOUX (l'abbé), à Clermont-Ferrand.
- * FOURNIER (Marcel), professeur agrégé à la Faculté de droit de Caen, à Paris.
- * FOURNIER (Paul), professeur à la Faculté de droit, à Grenoble.
- FOURNIER-LATOURAILLE, à Brioude.
- * FRANÇOIS SAINT-MAUR, ancien président de chambre à la Cour d'appel, à Pau.
- * FRÉMINVILLE (Joseph DE), archiviste de la Loire, à Saint-Étienne.
- FRICK, libr., à Vienne (Autriche).
- * FROMENT (Albert), à Paris.
- * FUNCK-BRENTANO (Frantz), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- * FURGEOT (Henri), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * GAILLARD (Henri), professeur au collège Stanislas, à Paris.
- GAMA-BARROS (DE), à Lisbonne.
- * GAUTHIER (Jules), archiviste du Doubs, à Besançon.
- GAUTIER (J.), à Paris.
- * GAUTIER (Léon), membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, professeur à l'École des chartes, à Paris.
- GEBETHNER et Cie, libraires, à Varsovie.
- * GERBAUX (Fernand), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- GEROLD et Cie, à Vienne (3 ex.).
- * GIRAUDIN (l'abbé), directeur au grand séminaire, à Périgueux.
- * GIRY (Arthur), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- GLASSON, membre de l'Institut, à Paris.
- * GOSSIN (Léon), à Paris.
- * GRAND (Daniel), ancien archiviste de la ville, à Montpellier.
- * GRANDJEAN (Charles), secrétaire-rédacteur au Sénat, à Paris.
- * GRANDMAISON (Charles DE), correspondant de l'Institut, archiviste honoraire d'Indre-et-Loire, à Tours.
- * GRANDMAISON (Louis DE), archiviste d'Indre-et-Loire, à Tours.
- * GRÉA (dom), supérieur des Chanoines réguliers, à Saint-Antoine (Isère).
- GREMAUD (l'abbé), professeur, à Fribourg (Suisse).
- * GUÉRIN (Paul), secrétaire des Archives nationales, à Paris.
- * GUIFFREY (Jules), administrateur des Gobelins, à Paris.
- * GUIGNARD (Philippe), bibliothécaire de la ville, à Dijon.
- * GUIGUE (Georges), archiviste du Rhône, à Lyon.
- * GUILHIERMOZ (Paul), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- GUILLAUME (l'abbé), archiviste des Hautes-Alpes, à Gap.
- * GUILLAUME (Joseph), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- HAHN, libraire, à Hanovre.
- * HANOTAUX (Gabriel), ministre des Affaires étrangères, à Paris.
- HAURÉAU, membre de l'Institut, à Paris.
- * HELLEU (Joseph), à Paris.
- * HENRY (Abel), à Paris.
- * HERBET (Félix), avocat, à Paris.
- * HERBOMEZ (Armand D'), au château d'Orcq, par Tournay (Belgique).
- HERLUISON, libraire, à Orléans.
- * HÉRON DE VILLEFOSSE (Antoine), membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, à Paris.
- * HERVIEU (Henri), ancien député, à Avallon.
- * HIMLY (Auguste), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres, à Paris.
- HOCHÉ, à Paris.
- HOUDEBINE, à Combrée (Maine-et-Loire).

- HUBERT, archiviste de l'Indre, à Châteauroux.
- * HUGUES (Adolphe), archiviste de Seine-et-Marne, à Melun.
- * ISNARD (Albert), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- JACOB, archiviste, conservateur du musée, à Bar-le-Duc.
- * JACQUETON (Gilbert), conservateur adjoint de la Bibliothèque-Musée, à Alger.
- JANVIER, à Amiens.
- * JARRY (Eugène), ancien auxiliaire de l'Institut, à Orléans.
- * JOÛON DES LONGRAIS (Frédéric), à Rennes.
- KERMAINGANT (DE), à Paris.
- * KOHLER (Charles), bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Genève, à Paris.
- KRAMERS, libraire, à Rotterdam (2 ex.).
- * LABANDE (Léon-Honoré), conservateur du musée Calvet, à Avignon.
- * LABORDE (le marquis DE), à Paris.
- * LA BORDERIE (Arthur DE), membre de l'Institut, à Vitre (Ille-et-Vilaine).
- * LABROUCHE (Paul), archiviste des Hautes-Pyrénées, à Tarbes.
- * LACAILLE (Henri), à Paris.
- LACHENAL, ancien receveur des finances, à Brioude.
- * LAIR (Jules), directeur de la Compagnie des entrepôts et magasins généraux, à Paris.
- * LALANNE (Ludovic), bibliothécaire de l'Institut, à Paris.
- * LALOY (Émile), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- LAMEERE, conseiller à la cour, à Bruxelles.
- LAMERTIN, à Bruxelles.
- LAMM (Per), librairie Nilsson, à Paris (9 ex.).
- * LANGLOIS (Ch.-V.), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- * LANGLOIS (Ernest), professeur à la Faculté des lettres, à Lille.
- * LA ROCHEBROCHARD (Henri DE), au château de Boissoudan, par Champdeniers (Deux-Sèvres).
- * LA RONCIÈRE (Charles BOUREL DE), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- LASCHENAIS (DE), au château de la Salle (Saône-et-Loire).
- LASCOMBE (A.), au Puy-en-Velay.
- * LA SERRE (Roger BARBIER DE), conseiller référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- * LASTEYRIE (le comte Robert DE), membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, député, à Paris.
- LAUER, élève de l'École des chartes, à Neuilly-sur-Seine.
- * LAURENT (Paul), archiviste des Ardennes, à Mézières.
- * LE BRETHON (Paul), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * LECESTRE (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LECLERC (l'abbé), au collège de Vaugirard, à Paris.
- LECORVEC, à Paris.
- * LECOY DE LA MARCHE, sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * LEDOS (Eugène-Gabriel), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- LEFEUVRE, à Jersey.
- * LEFÈVRE (André), professeur à l'École d'anthropologie, à Paris.
- * LEFÈVRE-PONTALIS (Eugène), à Paris.
- * LEFÈVRE-PONTALIS (Germain), secrétaire d'ambassade, à Paris.
- * LEFOULLON (Anatole), député, à Paris.
- * LEFRANC (Abel), secrétaire du Collège de France, à Paris.
- * LE GRAND (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * LELONG (Eugène), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- LEMAIRE, à Paris.
- * LEMONNIER (Henry), professeur à l'École des beaux-arts, chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- * LEMOINE (Jean), à Paris.
- * LEMPEREUR (Louis), archiviste de l'Aveyron, à Rodez.

- * LÉONARDON (Henri), conservateur adjoint de la Bibliothèque, à Versailles.
LÉOTARD, sous-bibliothécaire de la ville, à Montpellier.
- * LEROUX (Alfred), archiviste de la Haute-Vienne, à Limoges.
LE SOUDIER, libraire, à Paris (6 ex.).
LE SOURD (le Dr), à Paris.
- * LESPINASSE (René DE), à Paris.
LESTRINGANT, libraire, à Rouen.
LÉVÊQUE, à l'abbaye Sainte-Madeleine, à Marseille.
LÉVIS-MIREPOIX (le duc DE), au château de Lérans (Ariège).
- * LEX (Léonce), archiviste de Saône-et-Loire, à Mâcon.
LIÉNARD, secrétaire de la Société philomathique, à Verdun-sur-Meuse.
LOESCHER et Cie, libraires, à Rome.
LORENZ (Alf.), libraire, à Leipzig.
- * LORIQUE (Henri), archiviste du Pas-de-Calais, à Arras.
- * LOT (Ferdinand), bibliothécaire à la Sorbonne, à Paris.
- * LOTH (Arthur), à Versailles.
LOUIS-LUCAS, professeur à la Faculté de droit, à Dijon.
- * MAISONOBE (Abel), à Castres.
- * MAITRE (Léon), archiviste de la Loire-Inférieure, à Nantes.
- * MANDROT (Bernard DE), à Paris.
- * MANNEVILLE (le vicomte Henri DE), secrétaire d'ambassade, à Berlin.
MARAIS, chef d'escadron d'artillerie, à Poitiers.
- * MARAIS (Paul), bibliothécaire à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
MARCHANT, curé de Varambon (Ain).
- * MARICHAL (Paul), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * MARSY (le comte DE), à Compiègne.
- * MARTEL (Félix), inspecteur général de l'enseignement primaire, à Garches (Seine-et-Oise).
- * MARTIN (Camille), à Paris.
- * MARTIN (Henry), conservateur adjoint à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.
- * MARTY-LAVEAUX (Ch.), à Paris.
- * MAS LATRIE (le comte DE), membre de l'Institut, à Paris.
- * MAS LATRIE (René DE), chef de bureau au ministère de l'instruction publique, à Paris.
MASSON, à Amiens.
- * MAULDE LA CLAVIÈRE (René DE), à Paris.
MAUMUS, avocat, à Mirande.
- * MAZEROLLE (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris.
- * MERLET (René), archiviste d'Eure-et-Loir, à Chartres.
- * MEUNIER DU HOUSOY (Ernest), à Paris.
MÉVIL (M^{me} Sainte-Marie), à Viéville (Haute-Marne).
- * MEYER (Paul), membre de l'Institut, directeur de l'École des chartes, à Paris.
MEYNIAL, professeur à la Faculté des lettres, à Montpellier.
- MILLARD, curé de Saint-Gond, par Baye (Marne).
- MIREUR, archiviste du Var, à Draguignan.
- * MIROT (Léon), membre de l'École française, à Rome.
MOINDROT, libraire, à Romorantin.
- * MOLARD (François), archiviste de l'Yonne, à Auxerre.
- * MOLINIER (Auguste), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * MOLINIER (Émile), conservateur au musée du Louvre, à Paris.
- * MONCLAR (le marquis DE), ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne (Basses-Alpes).
MONLÉON (DE), à Menton.
- * MONTAIGLON (Anatole DE), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * MORANVILLE (Henri), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
MORE (Louis), libraire, à Paris.
- * MOREL-FATIO (Alfred), secrétaire de l'École des chartes, à Paris.
- * MORIS (Henri), archiviste des Alpes-Maritimes, à Nice.
- * MORTET (Charles), conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Neuilly-sur-Seine.
- * MORTET (Victor), bibliothécaire à

- la Sorbonne, à Neuilly-sur-Seine.
 NEPOLSKY, à Paris.
 *NERLINGER (Charles), stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 *NEUVILLE (Didier), sous-chef de bureau au ministère de la marine, à Paris.
 NIERSTRASZ, libraire, à Liège.
 NIHOFF, à la Haye.
 NOLVAL (Alfred), à Paris.
 *NORMAND (Jacques), à Paris.
 NUTT (David), libraire, à Londres.
 OLEIRE, libraire, à Strasbourg.
 OLIVIER (Em.), à Lyon.
 *OMONT (Henri), conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 ONGANIA ET C^{ie}, libraires, à Venise.
 *PAILLARD, ancien préfet, à Charly, par Cluny.
 PANGE (le comte DE), à Saint-Germain-en-Laye.
 *PARADIS, curé de Sainte-Marguerite, à Paris.
 PARENT DE ROSAN, à Paris.
 *PARFOURU (Paul), archiviste d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.
 *PARIS (Gaston), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, à Paris.
 PARKER, libraire, à Oxford (2 ex.).
 *PASQUIER (Félix), archiviste de l'Ariège, à Foix.
 *PASSY (Louis), député, à Paris.
 *PÉCOUL (Auguste), à Paris.
 PEETERS, à Louvain.
 *PÉLICIER (Paul), archiviste de la Marne, à Châlons-sur-Marne.
 PELIZZA, à Cannes.
 *PERETTI DE LA ROCCA (Emmanuel DE), attaché au ministère des Affaires étrangères, à Arcueil (Seine).
 *PÉRIN (Jules), avocat, à Paris.
 PETIT (Joseph), à Paris.
 *PETIT-DUTAILLIS (Charles), professeur au lycée, à Troyes.
 *PHILIPPON (Georges), à Paris.
 *PICARD (Auguste), libraire-éditeur, à Paris.
 *PLANCHENAULT (Adrien), à Angers.
 *POÈTE (Marcel), bibliothécaire de la ville, à Besançon.
 POITEVIN, à Paris.
 PORÉE, curé de Bournainville (Eure).
 PORQUET, libraire, à Paris.
 *PORT (Célestin), membre de l'Institut, archiviste de Maine-et-Loire, à Angers.
 *PORTAL (Charles), archiviste du Tarn, à Albi.
 *POUGIN (Paul), à Paris.
 *PRINET (Max), à Paris.
 *PROST (Bernard), sous-chef de bureau au ministère de l'instruction publique, à Paris.
 *PROU (Maurice), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 *PRUDHOMME (Auguste), archiviste de l'Isère, à Grenoble.
 QUARRÉ, libraire, à Lille.
 QUIDDE (le Dr), à Munich.
 *RAGUENET DE SAINT-ALBIN (Octave), au château de Soulaire, par Orléans.
 RANCOGNE (P. DE), à Angoulême.
 RAULT (l'abbé), à Gausson (Côtes-du-Nord).
 *RAUNIE (Émile), à Paris.
 *RAYNAUD (Gaston), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 *RÉBOUIS (Émile), à Paris.
 REGNIER, à Évreux.
 REINWALD, libraire, à Paris (6 ex.).
 *RENDU (Armand), à Paris.
 *RÉVILLE (André), à Paris.
 *REYNAUD (Félix), archiviste adjoint des Bouches-du-Rhône, à Marseille.
 *RICHARD (Alfred), archiviste de la Vienne, à Poitiers.
 *RICHARD (Jules-Marie), à Laval.
 *RICHEBÉ (Raymond), à Paris.
 RICHEMOND (DE), archiviste de la Charente-Inférieure, à la Rochelle.
 *RICHOU (Gabriel), conservateur de la bibliothèque de la Cour de cassation, à Paris.
 RISTELHUBER (P.), à Strasbourg.

- RIVIÈRE, au couvent de Santiago, à Uclès (Espagne).
- ROBERT (l'abbé), à Paris.
- * ROBERT (Ulysse), inspecteur général des bibliothèques et archives, à Saint-Mandé (Seine).
- * ROCQUAIN (Félix), membre de l'Institut, chef de section aux Archives nationales, à Paris.
- * ROMANET (le vicomte DE), au château des Guillels, par Mortagne (Orne).
- ROSEROT, archiviste des archives historiques, à Chaumont.
- ROSNY (DE), à Boulogne-sur-Mer.
- ROTHSCHILD (la bibliothèque du baron J. DE), à Paris.
- * ROUCHON (Gilbert), archiviste du Puy-de-Dôme, à Clermont-Ferrand.
- * ROUSSEL (Ernest), archiviste de l'Oise, à Beauvais.
- * ROUX (Henri DE) stagiaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * ROY (Jules), professeur à l'École des chartes, à Paris.
- * ROZIÈRE (Eugène DE), membre de l'Institut, sénateur, à Paris.
- RUEF, libraire, à Anvers.
- SABATIER, à Saint-Cierge-la-Serre (Ardèche).
- * SAIGE (Gustave), conservateur des archives du palais, à Monaco.
- * SAINTE-AGATHE (le comte DE), à Besançon.
- * SALLES (Georges), auxiliaire de l'Institut, à Paris.
- SASSENAY (le marquis DE), à Paris.
- SCHEPENS, libraire, à Bruxelles.
- SCHULZ, libraire, à Paris.
- * SCULFORT (Henry), industriel, à Maubeuge (Nord).
- SÉGUENOT, à Paris.
- SEIGNEUR (l'abbé), à Paris.
- * SENNEVILLE (Gaston DE), conseiller référendaire à la Cour des comptes, à Paris.
- * SEPET (Marius), bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- SERBAT (L.), à Paris.
- * SERVOIS (Gustave), garde général des Archives nationales, à Paris.
- SICKEL (Th. von), directeur de l'Institut autrichien d'études historiques, à Rome.
- * SOEHNÉE (Frédéric), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * SOEHNÉE (Guillaume), à Pau.
- * SOUCHON (Joseph), archiviste de l'Aisne, à Laon.
- * SOULLIÉ (Louis), à Cumières (Marne).
- * SOURY (Jules), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- * SOYER (Jacques), à Blois.
- SPIRGATIS, à Leipzig.
- * SPONT (Alfred), à Paris.
- STEICHERT et C^{ie}, libraires, à New-York (3 ex.).
- * STEIN (Henri), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
- * TARDIF (Joseph), avocat, à Paris.
- * TAUSSERAT (Alexandre), sous-chef de bureau au ministère des Affaires étrangères, à Paris.
- * TEILHARD DE CHARDIN (Emmanuel), à Sarcenat, par Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).
- TEMPIER (Dauphin), archiviste des Côtes-du-Nord, à Saint-Brieuc.
- TERQUEM, libraire, à Paris.
- * TERRAT (Barthélemy), professeur à l'Institut catholique, à Paris.
- * TEULET (Raymond), à Château-Panet, par Fronsac (Gironde).
- THOISON, à Larchan (Seine-et-Marne).
- * THOLIN (Georges), archiviste de Lot-et-Garonne, à Agen.
- THOMAS, libraire, à Paris.
- * THOMAS (Antoine), chargé de cours à la Faculté des lettres, à Paris.
- THORIN, libraire, à Paris (2 ex.).
- * TIERNY (Paul), archiviste du Gers, à Auch.
- TOUCHEBEUF, avocat, à Brioude.
- * TOURNOÛER (Henri), à Paris.
- * TRANCHANT (Charles), ancien conseiller d'Etat, à Paris.
- * TRAVERS (Émile), ancien conseiller de préfecture, à Caen.
- * TRAVERS (Henry), attaché à la Bibliothèque nationale, à Paris.
- TREUTTEL ET WÜRTZ, libraires, à Strasbourg (2 ex.).

- TRIGER (Robert), au Mans.
 *TRUDON DES ORNES (Amédée), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Paris.
 *TUEY (Alexandre), sous-chef de section aux Archives nationales, à Paris.
 TUMEREL, libraire, à Saint-Omer.
 *VAESEN (Joseph), à Paris.
 *VAISSIÈRE (Pierre DE), archiviste aux Archives nationales, à Paris.
 VALLET DE VIRIVILLE (M^{me}), à Paris.
 *VALOIS (Noël), archiviste honoraire aux Archives nationales, à Paris.
 VAN STOCKUM, à la Haye.
 VAUVILLIERS, avoué, à Dijon.
 *VAYSSIÈRE (Augustin), archiviste de l'Allier, à Moulins.
 *VERNIER (Jules), archiviste de la Savoie, à Chambéry.
 *VÉTAULT (Alphonse), bibliothécaire-archiviste de la ville, à Rennes.
 *VEYRIER DU MURAUD, premier vicaire, à Neuilly (Seine).
 *VIARD (Jules), archiviste aux Archives nationales, à Saint-Mandé (Seine).
 VIGNAT, à Orléans.
 *VILLEPELET (Robert), à Périgueux.
 *VIOLLET (Paul), membre de l'Institut, professeur à l'École des chartes, bibliothécaire-archiviste de la Faculté de droit, à Paris.
 *VIREY (Jean), à Paris.
 VYT, libraire, à Gand.
 *WALCKENAER (André), attaché à la Bibliothèque Mazarine, à Paris.
 WALLON (H.), secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à Paris.
 WATTEVILLE (le baron DE), directeur honoraire au ministère de l'instruction publique, à Paris.
 WELTER, libraire, à Paris (7 ex.).
 *WELVERT (Eugène), rédacteur au ministère de l'instruction publique, au Chesnay (Seine-et-Oise).
 WESCHER, conservateur adjoint honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Questions mérovingiennes. VII. Les Actes des évêques du Mans (suite), par Julien Havet.	5, 306
Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1892-1893, par H. Omont	61, 241
La Chambre des comptes de Paris. Notice et état sommaire de 3,363 registres versés aux Archives nationales en 1889, par Bruel	115
Le style gothique et le déambulatoire de Morienvall, par C. Enlart.	125
Essai d'étude démographique sur Cordes (Tarn), par Ch. Portal.	133
Lettres de Charles VII concernant la victoire de Rapallo, par L. Le Grand	143
Épisodes de l'invasion anglaise : La guerre de partisans dans la Haute-Normandie, 1424-1429 (suite), par G. Lefèvre-Pontalis	259
Un feuillet des Heures de Charles, frère de Louis XI, par L. Delisle.	337
La traduction des Commentaires de César par Pier Candido Decembri, par A. Morel-Fatio	343
Mémoire sur Tamerlan et sa cour, par un dominicain, en 1403, par H. Moranvillé	433
L'Hôtel de Philippe de Valois, par J. Viard.	465, 598
Alexandre de Villedieu et Guillaume Le Moine de Villedieu, par L. Delisle	488
Josse Bade et les traductions de Claude de Seyssel, par E. Coyecque.	509
Une édition de l'Histoire ecclésiastique des Francs de Grégoire de Tours, préparée par le P. Gilles Bouchier, par H. Omont	515

TABLE DES MATIÈRES.

739

La vente de la baronnie de Coucy, par Lacaille	573
Manuscrits légués à la Bibliothèque nationale par Armand Durand, par L. Delisle	627
Bibliographie	148, 349, 519, 661
Livres nouveaux	197, 388, 542, 688
Chronique et mélanges	225, 411, 556, 698
Liste des souscripteurs	727



TABLE ALPHABÉTIQUE¹.

- Académie des inscriptions et belles-lettres, 227, 418, 698.
 Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, 227.
 Académie française, 418.
 Actes des évêques du Mans, 5, 306.
 Adam de Saint-Victor, œuvres poétiques, 378.
 Agrégation d'histoire, 556.
 Alais (Histoire de la ville d'), 531.
 Alexandre de Villedieu, 488.
 * Alglave (Émile), chargé de cours au Conservatoire des arts et métiers, 556.
 Allemand (Chansonnier) de la bibliothèque d'Éna, 234.
Anecdota Maredsolana, 186.
 Anglais (Campagne des) dans l'Orléanais, la Beauce chartraine et le Gâtinais (1421-1428), 171.
 Anglaise (l'Armée) vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans, 160. — L'Invasion anglaise en 1424-1429, 259.
 * Arbois de Jubainville (H. d'), les Premiers habitants de l'Europe, 148.
 Arc (Jeanne d'), voyez Jeanne.
 Archives (les) de l'histoire de France, 351; — des missions scientifiques, 385.
 Archives départementales d'Indre-et-Loire, 418; — des Basses-Pyrénées, 226.
 Archives historiques du Poitou, 182.
 Archives nationales : personnel, 698; état sommaire de 3,363 registres de la Chambre des comptes de Paris, 115.
 Archiviste (un) départemental peut être conseiller municipal, 557.
Archivo do districto federal, 571.
 Arconati Visconti (Marquise). Création de deux bourses à l'École des chartes, 556.
 Argenteuil (la Tunique sans couture de N.-S. J.-C. conservée dans l'église d'), 364.
 Armée (l') anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans, 160.
 Arrêts (Inventaire des) du Conseil d'État (règne de Henri IV), 524.
 Arsène de Chatel (R. P.), Histoire de la latinité de Constantinople, 186.
 Art (Travaux d') exécutés pour Jean de France, duc de Berry, 524.
 Artillerie (l') de Gray en 1638, 238.
 * Aubert (Félix). — Comptes rendus : Histoire du droit et des institutions de la France, 519; Deux mille ans d'histoire; la Vallée d'Aulnay, 526.
 Aulnay (la Vallée d'), 526.
 * Auvray (Lucien). — Compte rendu : Vie de saint François d'Assise, 675.
 Auxi-le-Château. Histoire et description, 367.

1. Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des archivistes paléographes ou anciens élèves pensionnaires de l'École des chartes.

- Bade (Josse) et les traductions de Claude de Seyssel, 509.
- Bagneux, 526.
- Bapst (Germain). Essai sur l'histoire du théâtre, 192.
- * Barbaud (Gabriel), officier de l'Instruction publique, 726.
- Barbey (Maurice), la Trouvaille de Valleyres, 238.
- Bardon (Achille), Histoire de la ville d'Alais, de 1250 à 1340, 531.
- * Barthélemy (Anatole de), membre de la commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 225. — Compte rendu : Atlas de monnaies gauloises, 155.
- Bastille (la), 361.
- * Bataillard (Paul), décédé, 226.
- * Batiffol (Louis), docteur ès-lettres, 557. — Comptes rendus : le Masque de fer, 359; Recherches historiques sur les vingt communes de Saint-Pierre-Eglise, 529.
- Bazeries (Commandant), le Masque de fer, 359.
- Beauce chartraine (Campagnes des Anglais dans la) (1421-1428), 171.
- Beaucorps (Baron Adalbert de), l'Armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans, 160.
- Belgique (Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la), 185.
- Belin (A.), Histoire de la Latinité de Constantinople, 186.
- Bergerac (les Jurades de la ville de), 365.
- Berlière (Dom Ursmer), Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 185.
- Bernard (Lettres de saint) à Pierre le Vénérable, 563.
- Berry (Travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de), 524.
- * Berthelé (Joseph), chargé de cours à la Faculté des lettres de Montpellier, 698.
- Bertolani (G.), *Inventario dei manoscritti della R. biblioteca universitaria di Pavia*, 688.
- * Bertrand de Broussillon (Arthur), Mention au concours des antiquités de la France, 418, 704, 714.
- Bible (la) de Philippe le Bel, 427.
- Bible lyonnaise (une Prétendue) de l'année 1500, 233.
- Bibliothécaires universitaires (Concours pour les emplois de), 419.
- Bibliothèque d'Iéna (Chansonnier allemand de la), 234.
- Bibliothèque de Besançon, personnel, 226, 698.
- Bibliothèque de l'Arsenal, personnel, 226.
- Bibliothèque de Metz, Manuscrits du baron de Salis, 560.
- Bibliothèque de sir Thomas Philipps (Documents bordelais de la), 227.
- Bibliothèque de Wolfenbüttel (Littérature française de la), 539.
- Bibliothèque du comte de Lignerolles, 430.
- Bibliothèque-musée d'Alger, personnel, 688.
- Bibliothèque nationale : nouvelles acquisitions du département des manuscrits, 1892-1893, 61, 241; manuscrits Armand Durand, 637; personnel, 418.
- Bibliothèques publiques de France (Catalogue des manuscrits des), 537.
- Boehmer, *Regesta imperii*, II, 157.
- * Bonnardot (François), Prix de la Grange à l'Académie des inscriptions, 227, 708.
- * Bonnault d'Houët (Baron Xavier de), un Picard : Antoine Erlault, confesseur de Catherine de Médicis, 368.
- Bordelais (Documents) de la bibliothèque de sir Thomas Philipps, 227.
- Boucher de Molandon, l'Armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans, 160.

- Bouchier (le P. Gilles). Son édition de l'histoire ecclésiastique des Francs de Grégoire de Tours, 515.
- * Bouchot (Henri). — Comptes rendus : Essai sur l'histoire du théâtre, 192 ; Galerie illustrée de la Compagnie de Jésus, 194.
- Boucicaut (Livre exécuté pour), 719.
- Boudet (Marcellin), Charles VII à Saint-Flour, 721.
- Bouleau (Lettres du Canada sur écorce de), 570.
- Bourg-Dun (Description de l'église Notre-Dame du), 527.
- * Bournon (Fernand), chargé par le conseil municipal de Paris de la publication des tomes VII et VIII de la Topographie historique du vieux Paris, 227 ; la Bastille, 361.
- Bréard (Charles), le Compte du clos des galées de Rouen au xiv^e siècle, 158.
- * Bruel (Alexandre), membre de la commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 225. La Chambre des comptes de Paris, notice et état sommaire de 3,363 registres versés aux Archives nationales en 1889, 115. — Comptes rendus : Description analytique du cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne, 178 ; *Codex diplomaticus ordinis Sancti Rufi Valentia*, 180.
- Bruneau (Abbé H.), l'Union historique et littéraire du Maine, 181.
- * Brutails (Auguste), Documents bordelais de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps, 227. — Compte rendu : les Jurades de la ville de Bergerac, 365.
- Burgaud (Emile), le Masque de fer, 359.
- Canada (Deux lettres du) sur écorce de bouleau, 570.
- Candida (Jean de), historien, 564.
- Cartier (Jacques), 172.
- Cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne. Description analytique, 178 ; de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille, 369 ; de l'ordre des Hospitaliers, 669.
- * Castan (Auguste), Prix Brunet à l'Académie des inscriptions, 419, 708.
- Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France, 537.
- Catherine de Médicis (Antoine Erlault, confesseur de), 368.
- Celtes, 148.
- César (Traduction des commentaires de) par Pier-Candido Decembri, 343.
- Chambre des comptes de Paris, 115.
- Champeaux (A. de), Travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry, 524.
- Champlain (Samuel), 172.
- Chansonnier (le) allemand de la bibliothèque d'Iéna, 234.
- Charlemagne (la Statuette équestre de), 426.
- Charles VII à Saint-Flour, 721.
- Charles VIII (Lettre de) concernant la victoire de Rapallo, 143.
- Charles, frère de Louis XI (un Feuillet des heures de), 337.
- Charrier (G.), les Jurades de la ville de Bergerac, 365.
- Chartes (Trésor des) de Lorraine, 530.
- Chartres (Fulbert, évêque de), 681.
- * Chassaing (Augustin). Liste de ses publications, 229.
- Chatelain, Paléographie des classiques latins, 724.
- Châtenay, 526.
- * Chavanon (Jules), archiviste paléographe, 226 ; attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, 226.
- Chevalier (Chanoine Ulysse), Description analytique du chapitre de Saint-Maurice de Vienne, 178 ; *Codex diplomaticus ordinis Sancti Rufi Valentia*, 180.
- Chronik des Gallus Ohem*, 684.
- Chronologie de papes du xi^e siècle, 559.

- Chypre (Registre des lettres du roi de), 235.
- Classiques latins (Paléographie des), 724.
- * Clédat (Léon), chargé du cours de paléographie à la Faculté des lettres de Lyon, 556.
- Clementis (Sancti) Romani ad Corinthios epistulæ versio latina antiquissima*, 186.
- Clerval (Abbé), un Manuscrit chartrain du ^x^e siècle, 681.
- Clos des galées de Rouen (Compte du) au ^{xiv}^e siècle, 158.
- Clovis (Diplôme de) pour Saint-Pierre-le-Vif, 725.
- Codex diplomaticus ordinis Sancti Rufi Valentia*, 180.
- Collinet (Paul), Etudes sur la saisie privée, 380.
- Compte du clos des galées de Rouen au ^{xiv}^e siècle, 158.
- Comptes (Chambre des) de Paris, 115.
- Comptes de Tournai du ^{xiii}^e siècle, 235.
- Concours pour les emplois de bibliothécaires universitaires, 419.
- Confessions de foi des Églises orientales, 567.
- Conseil d'État (Inventaire des arrêts du), 524.
- Conseiller municipal (un Archiviste départemental peut être), 557.
- Constantinople (Histoire de la latinité de), 186.
- Copenhague (Livres de Henri II et de Diane de Poitiers conservés à), 429.
- Copiste (Instructions données à un) du ^{xv}^e siècle, 232.
- Cordes (Essai d'étude démographique sur), 133.
- Coucy (Vente de la baronnie de), 573.
- * Couderc (Camille). — Instructions données à un copiste du ^{xv}^e siècle, 232. — Jean de Candida, historien, 564.
- Coutan (Dr), les Principales églises de l'arrondissement de Dieppe, 527; Description de l'église Notre-Dame du Bourgdun, 527.
- * Coville (Alfred), officier de l'Instruction publique, 418.
- * Coyecque (Ernest), officier d'Académie, 418. — Josse Bade et les traductions de Claude de Seyssel, 509.
- Creizenach (Wilhelm), *Geschichte des neueren Dramas*, 536.
- * Daumet (Georges), membre de l'École de Rome, 556.
- Déambulatoire de Morienvall, 125.
- Decembri (Pier-Candido), sa traduction des Commentaires de César, 343.
- * Delaville Le Roulx, Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers, 669.
- * Delisle (Léopold), membre de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 225; docteur *honoris causa* de l'Université de Halle, 557. — Noms vulgaires d'oiseaux et de poissons au ^{xvi}^e siècle, 239. — Alexandre de Villedieu et Guillaume Le Moine de Villedieu, 488. — Le Martyrologe de saint Jérôme, 425. — Un Feuillet des heures de Charles, frère de Louis XI, 337. — Manuscrits du baron de Salis, 560. — Manuscrits légués à la Bibliothèque nationale par Armand Durand, 627. — Comptes rendus : *Anecdota Maredsolana*, 186; *Xenia Bernardina*, 187; Fables de Phèdre, 196; Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor, 378; Histoire de la ville d'Alais, 531; les La Trémoille pendant cinq siècles, 532; *Alphabetisches Verzeichniss der franzoesischen Litteratur*, 539; Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers, 669; *Expeditions to Prussia and the Holy Land made by Henry, earl of Derby, afterwards Henry IV*, 685.
- * Deloye (J.), ses travaux à l'École de Rome, 710, 715.

- Démographique (Étude) sur Cordes (Tarn), 433.
- * Deprez (Marcel), chevalier de la Légion d'honneur, 418.
- Derby (Expeditions to Prussia of Henry, earl of)*, 685.
- Diane de Poitiers (Livres de), 429.
- Dieppe (les Principales églises de l'arrondissement de), 527.
- Dionne (N.-E.), Jacques Cartier, 172; la Nouvelle France, 172; Samuel Champlain, 172.
- Diplomaticus (Codex) ordini Sancti Rufi Valentis*, 180.
- Diplomatique (Manuel de), 661.
- Documents bordelais de la bibliothèque de sir Thomas Philipps, 227.
- Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 185.
- Dramas (Geschichte des neueren)*, 536.
- Drame (un) religieux du moyen âge, le Miracle de Théophile, 379.
- Drames (les plus anciens) en langue française, 674.
- Droit (Histoire du) de la France, 518.
- Drouet (Louis), Recherches historiques sur les vingt communes de Saint-Pierre-Église, 829.
- Dubois (Abbé Ern.-L.), l'Union historique et littéraire du Maine, 181.
- Duchesne (Abbé Louis), le Martyrologe de saint Jérôme, 425.
- Dufourny, 530.
- * Dumaine (Alfred Chilhaud-), chevalier de la Légion d'honneur, 418.
- * Dunoyer (Alphonse), archiviste paléographe, 226; rédacteur au bureau des archives du Ministère de l'intérieur, 226.
- * Dunoyer de Segonzac (Jacques), officier d'Académie, 726.
- * Dupont-Ferrier (Gustave), agrégé d'histoire, 557; professeur d'histoire au lycée de Lons-le-Sau-nier, 698.
- Dupuy (Manuscrit de Pierre) de Saint-Sernin, 430.
- Durand (Armand), Manuscrits légués par lui à la Bibliothèque nationale, 627.
- Du Teil (Joseph), le Livre de raison de noble Honoré du Teil, 374.
- École des chartes : création de bourses, 556; nomination d'élèves, 570; examens de fin d'année, 411; soutenance des thèses, 225. — Conférence sur l'École des chartes à Chicago, 717. — Voyez : Société de l'École des chartes.
- École des chartes prussienne, 559.
- École française de Rome, 556, 709.
- Écoliers (Mutinerie d') au collège de Rennes, 570.
- Écorce de bouleau (Lettres sur), 570.
- * Enlart (Camille), chargé du cours d'archéologie à l'École des chartes, 226. — Le Style gothique et le déambulatoire de Morienval, 125. — Comptes rendus : les Principales églises de l'arrondissement de Dieppe, 527; Description de l'église Notre-Dame du Bourg-Dun, 527.
- Erlault (Antoine), 368.
- États (les) de la vicomté de Turenne, 372.
- Eudes, comte de Paris et roi de France, 355.
- Europe (Premiers habitants de l'), 148.
- Évêques du Mans (Actes des), 5, 306.
- Examens de l'École des chartes, 411.
- Fables (les) de Phèdre, 196.
- Faculté de théologie (la) de Paris, 360.
- Fage (René), les États de la vicomté de Turenne, 372.
- Favre (Edouard), Eudes, comte de Paris et roi de France (882-898), 355.
- Féret (Abbé P.), la Faculté de théologie de Paris, 360.

- *Flourac (Léon), admis à la retraite d'archiviste du département des Basses-Pyrénées, 226.
Fontenay, 526.
Fontes juris germanici antiqui, 674.
- *Forgeot (Henri), archiviste aux Archives nationales, 698. — Compte rendu : *Geschichte der Paepste*, 349.
- *Fournier (Paul). — Compte rendu : Inventaire des arrêts du Conseil d'État, 524.
France (les Archives de l'histoire de), 351; — (Droit et institutions de la), 519.
François d'Assise (Vie du saint), 675.
Franzoesischen Litteratur (Alphabetisches Verzeichnis der) in der herz. Bibliothek zu Wolfenbüt-tel, 539.
- Fruin (la Retraite de M.), 432.
Fulbert, évêque de Chartres, 681.
- *Funck-Brentano (Frantz), chargé par le conseil municipal de Paris de la publication de documents pour servir à l'histoire des lettres de cachet, 227. — Compte rendu : la Bastille, 361.
- Galées (Clos des) de Rouen au xiv^e siècle, 158.
Galerie illustrée de la Compagnie de Jésus, 194.
Gallia christiana (le nouveau), 725.
- Gâtinais (Campagne des Anglais dans le) (1421-1428), 171.
Gauchery (P.), Travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry, 524.
- Gauloises (Monnaies), 155.
- *Gauthier (Jules), l'Artillerie de Gray en 1638, 238.
- *Gautier (Léon), Œuvres poétiques d'Adam de Saint-Victor, 378.
- *Gérard (Albert), archiviste paléographe, 226.
Giannino di Francia (Istoria del re), 358.
- *Giry (Arthur), vice-président de la Société de l'École des chartes, 225; premier prix Gobert à l'Académie des inscriptions, 418, 705; Manuel de diplomatique, 660. — Discours aux obsèques de M. André Réville, 414.
- Glasson (E.), Histoire du droit et des institutions de la France, 519.
- Gothique (le Style) et le déambulatoire de Morienvall, 125.
- *Grand (E.-Daniel). — Conférence sur l'École des chartes à l'Université de Chicago, 717. — Comptes rendus : Jacques Cartier, 172; la Nouvelle France, 172; Samuel Champlain, 172.
- *Grandmaison (Charles Loiseau de), archiviste honoraire d'Indre-et-Loire, 418.
- *Grandmaison (Louis Loiseau de), archiviste d'Indre-et-Loire, 418.
- Gray (l'Artillerie de) en 1638, 238.
- Grégoire de Tours. Édition de son histoire ecclésiastique des Francs, préparée par le P. Gilles Bouchier, 515.
- *Guilhiermoz (Paul), secrétaire de la Société de l'École des chartes, 225; 1^{re} médaille au concours des antiquités de la France, 418, 703, 711. — Comptes rendus : Études sur la saisie privée, 380; Histoire de l'Inquisition en France, 382.
- Guillaume Le Moine de Villedieu, 488.
- Guinegate (Poème néerlandais sur la bataille de), 237.
- Gutierrez (André), commentateur du Doctrinal, 722.
- Hamy (le P. Alfred), Galerie illustrée de la Compagnie de Jésus, 194; Documents pour servir à l'histoire des domiciles de la Compagnie de Jésus, de 1540 à 1773, 385.
- *Hanotaux (Gabriel), ministre des affaires étrangères, 418.
- Hautcœur (E.), Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille, 369.

- *Havet (Julien). Questions mérovingiennes, VII. Les Actes des évêques du Mans, 5, 306.
Hellènes, 148.
Henri II (Livres de), 429.
Henry IV (Expeditions to Prussia and the Holy Land made by), 685.
- *Herbomez (Armand d'), Comptes de Tournai du xine siècle, 235. — Compte rendu : Documents pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, 185.
Heures de Charles, frère de Louis XI, 337.
Hincmar, *De ordine palatii*, 674.
Holder-Egger (Oswald), *Lamperti monachi Hersfeldensis opera*, 355.
Holy Land (Expeditions to the) made by Henry, earl of Derby, afterwards Henry IV, 685.
Hospitaliers (Cartulaire général de l'ordre des), 669.
Hôtel (l') de Philippe VI de Valois, 465, 598.
- *Huet (Gédéon). — La Retraite de M. Fruin, 432.
Iéna (Chansonnier allemand de la bibliothèque d'), 234.
Imprimerie (l') en Italie, 725.
Innomée (l'), 189.
Inquisition (Histoire des tribunaux de l') en France, 382.
Institutions (Histoire des) de la France, 519.
Instructions données à un copiste du xve siècle, 232.
Invasion anglaise en 1424-1429, 259.
Inventaire des arrêts du Conseil d'État, 524.
Inventaires (anciens) du Trésor des chartes de Lorraine, 530.
Istoria del re Giannino di Francia, 358.
Italie (l'imprimerie en), 726.
Italiotes, 148.
Itinéraire de Martin V, de 1418 à 1420, 720.
Jacquemot (Abbé A.), la Tunique sans couture de N.-S. J.-C. conservée dans l'église d'Argenteuil, 364.
- *Jarry (Eugène). — La Mort de Jeanne II, reine de Jérusalem et de Sicile en 1382, 236. — Compte rendu : Thomas III, marquis de Saluces, 183.
Jean de France, duc de Berry, voyez Berry.
Jeanne d'Arc (l'Armée anglaise vaincue par) sous les murs d'Orléans, 160. — Livre d'or de Jeanne d'Arc, 681.
Jeanne II (Mort de), reine de Jérusalem et de Sicile en 1382, 236.
Jérôme (le Martyrologe de saint), 425.
Jésus (Galerie illustrée de la Compagnie de), 194 ; Documents pour servir à l'histoire des domiciles de la Compagnie de Jésus de 1540 à 1773, 385.
- *Join-Lambert (Octave), archiviste paléographe, 226.
Jorga (N.), Thomas III, marquis de Saluces, 183.
Jurades (les) de la ville de Bergerac, 365.
Juris germanici (Fontes) antiqui, 674.
Krause (Victor), *Hincmarus, De ordine palatii*, 674.
Kunst (Kirchliche), 683.
- *Labande (L.-Honoré). — Comptes rendus : Antoine Erlault, 368 ; les Procureurs de ville à Saint-Omer, 371 ; les États de la vicomté de Turenne, 372 ; le Livre de raison d'Honoré du Teil, 374.
La Bouralière (A. de), Maintennes de noblesse prononcées par MM. Quentin de Richebourg et Degalois de Latour, 182.
- *Labrousche (Paul), officier d'Académie, 726.
- *Lacaille (Henri). — La Vente de la baronnie de Coucy, 573.
La Grange (A. de), Extraits analytiques des registres des consaulx de la ville de Tournai, 1431-1476, 375.
Lamperti monachi Hersfeldensis opera, 355.

- Lancelot, 530.
- *Langlois (Charles-Victor), les Archives de l'histoire de France, 351. — Compte rendu : Manuel de diplomatique, 661.
- *Langlois (Ernest). — Compte rendu : le Sonnet dans le midi de la France, 380.
- *La Roncière (Ch. de), stagiaire à la Bibliothèque nationale, 726; ses travaux à l'École de Rome, 710, 715. — Compte rendu : une Saisie de navires marchands anglais à Nantes en 1587, 182.
- *Lasteyrie (comte Robert de), membre de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 225.
- Latins (Paléographie des classiques), 724.
- La Tour (Henri de), Atlas de monnaies gauloises, 155.
- La Trémoille (duc de), les La Trémoille pendant cinq siècles, 532.
- *Laurain (Ernest), archiviste paléographe, 226.
- Le Bourdellès (René), le Compte du clos des galées de Rouen au xiv^e siècle, 158.
- *Ledos (Eugène-Gabriel), membre suppléant de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 225. — Comptes rendus : *Istoria del re Giannino di Francia*, 358; Travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry, 524; un Drame religieux du moyen âge, 379; les plus anciens Dramas en langue française, 674; Dufourny et Lancelot, 530; Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France, 537; Nouvelles archives des missions scientifiques, 385.
- Ledru (Abbé A.), l'Union historique et littéraire du Maine, 181.
- *Lefèvre-Pontalis (Eugène), archiviste trésorier de la Société de l'École des chartes, 225; chargé du cours d'archéologie à l'École des chartes, 226. — Comptes rendus : l'Innomée, 189; un Manuscrit chartrain du xi^e siècle, 681; *Geistliches Schauspiel und Kirchliche Kunst*, 683.
- *Lefèvre-Pontalis (Germain). — Épisodes de l'invasion anglaise. La Guerre de partisans dans la Haute-Normandie (1424-1429), 259. — Compte rendu : l'Armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'Orléans, 160.
- *Le Grand (Léon). — Lettre de Charles VIII concernant la victoire de Rapallo, 143. — Compte rendu : les Archives de l'histoire de France, 351.
- Le Moine (Guillaume) de Ville-dieu, 488.
- *Lemoine (Jean), archiviste paléographe, 226.
- *Lemonnier (Henry), président de la Société de l'École des chartes, 225; prix Marcellin Guérin à l'Académie française, 418. — Discours aux obsèques de M. André Réville, 417.
- *Lempereur (Louis), officier d'Académie, 726.
- *Lex (Léonce), officier de l'Instruction publique, 227. — Miniatures d'un manuscrit de la bibliothèque de Mâcon, 429. — Compte rendu : Eudes, comte de Paris et roi de France, 355.
- Lignerolles (Bibliothèque du comte de), 430.
- Ligures, 148.
- Lille (Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de), 369.
- Livre de raison (le) de noble Honoré du Teil, 374.
- Livre exécuté pour Boucicaut, 719.
- Livres de Henri II et de Diane de Poitiers conservés à Copenhague, 429.
- Livres nouveaux, 197, 388, 542, 688.
- Longnon (Auguste). — Rapport à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 711.

- * Loriquet (Henri), officier de l'Instruction publique, 227.
Lorraine (Anciens inventaires du Trésor des chartes de), 530.
- * Lot (Ferdinand). — Poème néerlandais sur la bataille de Guinegate, 237. — Compte rendu : les Premiers habitants de l'Europe, 148.
- Louis XI (Préparations pharmaceutiques commandées par), 721.
- Lyonnaise (une Prétendue Bible) de l'année 1500, 233.
- Maccari (Latino), *Istoria del re Giannino di Francia*, 358.
- Maine (Union historique et littéraire du), 181.
- * Maisnobe (Abel), archiviste paléographe, 226.
Manoscritto della R. biblioteca universitaria di Pavia, 628.
- Mans (Actes des évêques du), 5, 306.
- Manuscrit (un) chartrain du ^x^e siècle, 681.
- Manuscrit de la bibliothèque de Mâcon (Miniatures d'un), 429.
- Manuscrits de la Bibliothèque nationale : nouvelles acquisitions, 61, 241; legs Armand Durand, 627.
- Manuscrits de Pierre Dupuy de Saint-Sernin, 420.
- Manuscrits des bibliothèques publiques de France, 637.
- Manuscrits du baron de Salis, 560.
- * Marais (Paul), bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, 698; officier de l'Instruction publique, 726.
- Marchi (L. de), *Manoscritti della R. biblioteca universitaria di Pavia*, 688.
- Maredsolana (Anecdota)*, 186.
- * Marichal (Paul), Dufourny et Lancelot, 530.
- Martin V (Itinéraire de) de 1418 à 1420, 720.
- * Martonne (Alfred de), le Sonnet dans le midi de la France, 379.
- Martyrologe (le) de saint Jérôme, 425.
- * Mas-Latrie (L. de), Registre des lettres du roi de Chypre, 235.
- Masque de fer (le), 359.
- * Mazerolle (Fernand), officier d'Académie, 726.
- * Merlet (René), 3^e médaille au concours des antiquités de la France, 418, 703, 711; un Manuscrit chartrain du ^x^e siècle, 681.
- Mérovingiennes (Questions), 5, 306.
- Metz (Manuscrits du baron de Salis légués à la bibliothèque de), 560.
- * Meyer (Paul). — Discours à la séance publique annuelle de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 698.
- Milchsack, *Alphabetisches Verzeichniss der franzoesischen Literatur*, 539.
- Miniatures d'un manuscrit de la bibliothèque de Mâcon, 429.
- Miracle (le) de Théophile, 379.
- * Mirot (Léon), archiviste paléographe, 226; membre de l'École de Rome, 556.
- Missions scientifiques (Nouvelles archives des), 385.
- Monnaies gauloises, 155.
- * Moranvillé (Henri). — Mémoire sur Tamerlan et sa cour, par un dominicain, en 1403, 433. — Itinéraire de Martin V, de 1418 à 1420, 720.
- * Morel-Fatio (Alfred), membre de la commission de comptabilité de la Société de l'École des chartes, 225. — La Traduction des Commentaires de César par Pier-Candido Decembri, 343.
- Morienval (Déambulatoire de), 125.
- Morin (Dom Germain), *Anecdota Maredsolana*, vol. II, 186.
- Morin-Pons (Henry), partage de ses collections entre les archives des départements dauphinois et la bibliothèque de la ville de Lyon, 227.
- Mort (la) de Jeanne II, reine de Jérusalem et de Sicile en 1382, 236.

- *Musset (Georges), officier de l'Instruction publique, 227.
 Mystère de la Passion (le), 536.
 Nantes (Saisie de navires marchands anglais à) en 1587, 182.
 *Nerlinger (Charles). — Compte rendu : *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Abtei Reichenau*, 684.
 Noblesse (Maintenues de), 182.
 Noms vulgaires d'oiseaux et de poissons au xvi^e siècle, 239.
 Normandie (la Guerre de partisans dans la Haute-) en 1424-1429, 259.
 Nouvelle-France (la), de Cartier à Champlain, 172.
Ohem (Chronik des Gallus), 684.
 Oiseaux (Noms vulgaires d') au xvi^e siècle, 239.
 *Omont (Henri), membre de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 225; membre du Comité des travaux historiques, 698. — Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale en 1892-1893, 61, 241. — Une Édition de l'Histoire ecclésiastique des Francs de Grégoire de Tours, préparée par le P. Gilles Bouchier, 515. — Confessions de foi des Églises orientales, 567. — Comptes rendus : Histoire de la latinité de Constantinople, 186; *Lamperti monachi Hersfeldensis opera*, 355; le Livre d'or de Jeanne d'Arc, 681; *Inventario dei manoscritti della R. biblioteca universitaria di Pavia*, 687.
 Orientales (Confessions de foi des Églises), 567.
 Orléanais (Campagnes des Anglais dans l') (1421-1428), 171.
 Orléans (l'Armée anglaise vaincue par Jeanne d'Arc sous les murs d'), 160.
 Ottenthal (Emil von), *Regesta imperii*, II, 157.
Paepste (Geschichte der), 349.
 Pagart d'Hermansart, Service des pestiférés à Saint-Omer en 1625, 238; les Procureurs de ville à Saint-Omer, 371.
Palæographical Society of Australia, 419.
Palatii (De ordine), 674.
 Paléographie des classiques latins, 724.
 Papes (Chronologie des) du xi^e siècle, 559.
 *Parfouru (Paul), une Saisie de navires marchands anglais à Nantes en 1587, 182. — Compte rendu : le Compte du clos des galées de Rouen, 158.
 Paris (Chambre des comptes de), 115.
 Passion (le Mystère de la), 536.
 *Passy (Jean), archiviste du département des Basses-Pyrénées, 226.
 Pastor (Ludwig), *Geschichte der Paepste*, 349.
Pavia (Manoscritti della R. biblioteca universitaria di), 688.
 Pestiférés (Service des) à Saint-Omer en 1685, 238.
 *Petit-Dutaillis (Charles), professeur d'histoire au lycée de Troyes, 556.
 Pharmaceutiques (Préparations) commandées par Louis XI, 721.
 Phèdre, Fables, 196.
 Philippe le Bel (la Bible de), 427.
 Philippe VI de Valois (l'hôtel de), 465, 598.
 Phillipps (Documents bordelais de la bibliothèque de sir Thomas), 227.
 Pierre le Vénérable (Lettre de saint Bernard à), 563.
 Plessis-Piquet, 526.
 *Poète (Marcel), bibliothécaire-adjoint de la ville de Besançon, 226; conservateur du même établissement et des archives communales, 698.
 Poissons (Noms vulgaires de) au xvi^e siècle, 239.
 Poitou (Archives historiques du), 182.
 Pope (Joseph), Jacques Cartier, 172.
 *Portal (Charles). — Essai d'étude

- démographique sur Cordes (Tarn), 133.
- Premiers habitants de l'Europe, 148.
- Préparations pharmaceutiques commandées par Louis XI, 721.
- *Prinet (Max), archiviste paléographe, 226; conservateur-adjoint de la bibliothèque de Besançon, 698.
- Procureurs (les) de ville à Saint-Omer, 371.
- *Prou (Maurice), prix Duchalais à l'Académie des inscriptions, 227, 707; Étude sur les chartes de fondation de l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif, 725. — Comptes rendus : *Regesta imperii*, 157; Campagnes des Anglais dans l'Orléanais, 171; *Hincmarus, De ordine palatii*, 674.
- Prussia (Expeditions to) made by Henry, earl of Derby, afterwards Henry IV*, 685.
- Rapallo (Lettre de Charles VIII concernant la victoire de), 143.
- Regesta imperii, II : Die Regesten des Kaiserreichs unter den Herrschern aus dem saechsischen Hause*, 157.
- Registre des lettres du roi de Chypre, 235.
- Registres des consaulx de Tournai (Extraits des), 376.
- Reichenau (Quellen und Forschungen zur Geschichte der Abtei)*, 684.
- Rennes (Mutinerie d'écoliers au collège de), 570.
- *Réville (André), décédé, 414.
- Revue néo-scholastique, 234.
- *Richard (Jules-Marie), le Mystère de la Passion, 536. — Compte rendu : Cartulaire de l'église collégiale de Saint-Pierre de Lille, 369.
- *Robert (Ulysse), les Fables de Phèdre, 196.
- Rouen (Compte du clos des galées de) au xiv^e siècle, 158.
- *Roux (Henri de), stagiaire à la Bibliothèque nationale, 418.
- Sabatier (Paul), Vie de saint François d'Assise, 675.
- *Saché (Marc), conservateur-adjoint à la bibliothèque d'Alger, 688.
- *Saige (Gustave), correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 698.
- Saint-Flour (Charles VII à), 721.
- Saint-Omer (les Procureurs de ville à), 371; — (Service des pestiférés à), 238.
- Saint-Paul (Anthyme), l'Innommée, 189.
- Saint-Pierre-Église (Recherches historiques sur les vingt communes du canton de), 529.
- Saint-Pierre-le-Vif (Etude sur les chartes de fondation de l'abbaye de), 725.
- Saint-Victor (Adam de), voyez Adam.
- Saisie (une) de navires marchands anglais à Nantes en 1587, 182.
- Saisie privée (Études sur la), 380.
- Salis (Manuscripts du baron de), 560.
- Saluces (Thomas III, marquis de), 183.
- Sceaux, 526.
- Schauspiel (Geistliches)*, 683.
- Scholastique (Revue néo-), 234.
- Sens (Noces d'or de la Société archéologique de), 725.
- *Sepet (Marius), un Drame religieux du moyen âge, le Miracle de Théophile, 320; les plus anciens Drames en langue française, 674. — Comptes rendus : le Mystère de la Passion, 536; *Geschichte des neueren Dramas*, 536.
- Service des pestiférés à Saint-Omer en 1625, 238.
- Seyssel (les Traductions de), 509.
- Smith (Lucy Toulmin), *Expeditions to Prussia and the Holy land made by Henry, earl of Derby*, 685.
- Société archéologique de Sens (Noces d'or de la), 725.
- Société de l'École des chartes, 225.

- Société des études historiques, 419.
- Société paléographique d'Australie, 419.
- Sonnet (le) dans le midi de la France, 379.
- Statuette (la) équestre de Charlemagne, 426.
- *Stein (Henri), les Archives de l'histoire de France, 351. — Compte rendu : Documents pour servir à l'histoire des domiciles de la Compagnie de Jésus, 385.
- Style gothique (le) et le déambulatoire de Morienvall, 125.
- Synagoge (Ikonographie der)*, 683.
- Tamerlan (Mémoire sur), 433.
- Tanon (L.), Histoire des tribunaux de l'Inquisition en France, 382.
- Térouanne, voyez Guinegate.
- *Teulet (Raymond), secrétaire-adjoint de la Société de l'École des chartes, 225; archiviste honoraire aux Archives nationales, 698.
- Théâtre (Essai sur l'histoire du), 192.
- Théodechilde (Charte de), 725.
- Théophile (le Miracle de), 379.
- Thèses de l'École des chartes, 225.
- *Tholin (Georges), chevalier de la Légion d'honneur, 418.
- Thomas III, marquis de Saluces, 183.
- Tournai (Comptes de) du ^{xiii}^e siècle, 235; — extraits des registres des consaulx, 375.
- Trésor des chartes de Lorraine, 530.
- *Trudon des Ormes (Amédée). — Comptes rendus : la Faculté de théologie de Paris, 360; la Tunique sans couture d'Argenteuil, 364.
- Tunique (la) sans couture de N.-S. J.-C. conservée dans l'église d'Argenteuil, 364.
- Turenne (les États de la vicomté de), 372.
- Union historique et littéraire du Maine, 181.
- Universitaires (Concours pour les emplois de bibliothécaires), 419.
- *Vaesen (Joseph). — Compte rendu : Extraits analytiques des registres des consaulx de la ville de Tournai, 375.
- Valentia (Codex diplomaticus ordinis sancti Rufi)*, 180.
- Valleyres (la Trouvaille de), 238.
- *Valois (Noël), membre suppléant de la commission de publication de la Société de l'École des chartes, 225; Inventaire des arrêts du Conseil d'État (règne de Henri IV), 524.
- Valois (Philippe VI de), 465, 598.
- *Vautier (Henri), archiviste paléographe, 226.
- *Viard (Jules), l'Hôtel de Philippe VI de Valois, 465, 598. — Compte rendu : Auxi-le-Château, 367.
- Vienne (Cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de), 178.
- Villaret (Amicie de), Campagne des Anglais dans l'Orléanais, la Beauce chartraine et le Gâtinais (1421-1428), 171.
- Villedieu (Alexandre de), voyez Alexandre.
- *Villepelet (Robert), archiviste paléographe, 226.
- *Viollet (Paul), docteur *honoris causa* de l'Université de Halle, 557.
- Vitasse (Abbé), Auxi-le-Château, 367.
- Weber (Paul), *Geistliches Schauspiel und kirchliche Kunst in ihrem Verhältnis erläutert an einer Ikonographie der Kirche und Synagoge*, 683.
- Weil (Henri). — Rapport à l'Académie des inscriptions sur les Écoles de Rome et d'Athènes, 715.
- Wolfenbüttel (Alphabetisches Verzeichnis der französischen Literatur in der herzogl. Bibliothek zu)*, 539.
- Xenia Bernardina*, 187.





D
111
B5
t.55

Bibliothèque de l'Ecole
des chartes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
